DICTIONNAIRE PORTATIF DE MÉDECINE,

D'ANATOMIE, DE CHIRURGIE, DE PHARMACIE, DE CHYMIE, D'HISTOIRE NATURELLE, DE BOTANIQUE ET DE PHYSIQUE,

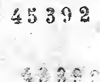
QUI contient les termes de chaque Art, leur étymologie, leur définition & leur explication, tirés des meilleurs Auteurs;

AVEC un Vocabulaire Latin & François, & un Grec-Latin & François, à l'usage de ceux qui lisent les Auteurs anciens.

OUVRAGE utile à ceux qui pratiquent ces Arts, & nécessaire aux Etudiants.

Nouvelle Édition, corrigée & augmentée.

Par JEAN-FR. LAVOISIEN, ancien Chirurgien des Hôpitaux des Armées, & Maître en Chirurgie à Eu.







A PARIS,

Chez THÉOPHILE BARROIS le jeune, Libraire, quai des Augustins, n°. 18.

1793.

PRÉFACE.

Il ne s'agit point ici de faire connoître l'utilité & même la nécessité des Dictionnaires en général ; il y a long-tems que le goût du Public s'est déclaré pour ces sortes de recueils : mais on ne peut se dispenser de parler en peu de mots, & du dessein particulier de celui-ci, & de la maniere dont on a tâché d'exécuter ce qu'on s'y est proposé.

On n'entreprend pas de former des Médecins, des Chirurgiens, des Pharmaciens, des Chymistes, des Anatomistes, des Botanistes, des Naturalistes, des Physiciens, par la lecture de ce Dictionnaire : on veut simplement les initier au langage de ces sciences ; on veut leur faire connoître l'étymologie des termes, leurs définitions & leurs explications : ce que personne n'avoit encore entrepris dans notre langue, du moins d'une façon aussi complette que dans cet ouvrage, quoique bien des gens en reconnoissent tous les jours la nécessité. En effet, on est souvent arrêté par un mot singulier, par un terme qui paroît nouveau, parce qu'on ne se souvient plus de l'avoir vu. Par conséquent, pour peu qu'on ait envie d'entendre ce qu'on lit, on doit être charmé de retrouver un Dictionnaire qui apprenne le vrai sens & la vraie signification d'un terme inconnu qui interrompt le fruit de la lecture.

Il étoit donc très-utile, & en quelque façon nécessaire de travailler à un recueil tel que celui-ci, dans lequel on trouvât non-seulement les termes usités de Médecine & de Chirurgie, mais aussi ceux de toutes les sciences qui ont rapport à l'art de guérir.

Je n'ose me flatter d'avoir exécuté mon projet

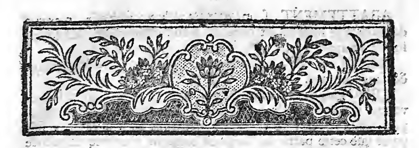
aussi parfaitement que je le souhaiterois ; mais au moins j'ai fait tout mon possible pour recueillir avec soin les définitions complettes que j'ai pu trouver dans les meilleurs auteurs, persuadé que le principal mérite de ces sortes d'ouvrages de compilation consiste dans les définitions & explications claires & précises des termes.

Parmi les auteurs dont j'ai tiré le plus de secours, James est celui qui m'en a fourni davantage ; ensuite le Dictionnaire de Trévoux, les ouvrages de MM. Col-de-Villars, de Tarin, de Boerhaave & de la Mettrie son commentateur, d'Hoffmann, de Heister, de la Faye, de Winslow, pour l'Anatomie ; de Tournefort & de Linnæus, pour la Botanique ; de Saverien, pour la Physique ; de Henri Etienne, pour le grec, &c.

On voit par cette énumération, que j'ai puisé mes sources dans de bons auteurs. Je souhaiterois que cet ouvrage fût conduit à son entiere perfection ; cependant comme je n'ai eu en vue que l'utilité du Public, c'est aux Savans à prononcer si le fruit de mes veilles mérite son suffrage, & si j'ai réussi dans mon entreprise.

« L'accueil que le Public a fait à la premiere édition de cet ouvrage, m'a engagé à revenir sur tous les auteurs dont je m'étois servi, & sur ceux que je n'avois pas consultés ; j'en ai tiré de quoi augmenter considérablement cette nouvelle édition, dans laquelle il se trouve plus de cinq cens articles nouveaux, & plus de six cens des anciens qui ont été augmentés ou rectifiés : c'est par ce travail que j'ai cru devoir témoigner au Public ma reconnoissance. »

DICTIONNAIRE



DICTIONNAIRE
PORTATIF
DE MÉDECINE,

D'ANATOMIE, DE CHIRURGIE, DE PHARMACIE, DE CHYMIE, DE BOTANIQUE, D'HISTOIRE NATURELLE ET DE PHYSIQUE.

A

A, CARACTERE alphabétique d'un uſage fort étendu en Médecine : avec une petite ligne tirée au-deſſus de ce caractère en cette ſorte, *ā*, il ſe prend pour *ana*, qui ſignifie *parties égales* des ingrédiens qu'on a preſcrits dans une ordonnance; on abrege encore *ana* en cette ſorte, ā ā. Ainſi ℞ de l'encens, de la myrrhe, de l'alun, ā ā ℈, ſignifie, prenez de l'encens, de la myrrhe, de l'alun, de chacun un ſcrupule. *Voyez* ANA.

AAA. C'eſt ainſi que les Chymiſtes écrivent amalgame.

ABAISSEUR, ſ. m. pris comme adj. *depreſſor*; c'eſt le nom qu'on a donné à différens muſcles dont l'action conſiſte à abaiſſer ou à entraîner en bas les parties auxquelles ils ſont attachés.

ABARTICULATION, ſ. f. *abarticulatio*, *coarticulatio*, *dearticulatio*, *diarthroſis*; eſpece d'articulation des os, qui eſt évidemment mobile. Les Anatomiſtes l'appellent diarthroſe. *Voyez* ce mot.

ABATTEMENT, f. m. *defectio virium*; foibleffe, manque de force. Ce malade eft dans un grand *abattement*; les forces lui manquent.

ABATTU, UE, adj. *languidus*, *debilis*; être languiffant & fans courage.

ABDOMEN, f. m. mot purement latin, qui fignifie le bas-ventre. Il eft dérivé du verbe *abdere*, cacher, foit parce que les principaux vifcères du corps font contenus dans fa cavité, foit parce que cette partie du corps eft toujours couverte & cachée à la vue. C'eft la région du corps comprife entre le thorax & les hanches.

L'*abdomen*, ou bas-ventre, commence immédiatement au-deffous de la poitrine, & fe termine par le fond du baffin des os innominés. On en divife la circonférence ou la furface extérieure en régions. Antérieurement, on en compte trois ; favoir, la région épigaftrique ou fupérieure, la région ombilicale ou moyenne, & la région hypogaftrique ou inférieure : poftérieurement, on n'en compte qu'une fous le nom de région lombaire. *Voyez* ces différens mots à leur rang.

ABDUCTEUR, f. m. pris adjectif *abductor*, du verbe latin *abducere*, mener, éloigner, écarter. C'eft le nom que l'on donne à différens mufcles deftinés à éloigner les parties auxquelles ils font attachés, du plan que l'on imagine divifer le corps en deux parties égales & fymétriques, ou de quelqu'autre partie à laquelle on les rapporte.

ABDUCTION, f. f. *abductio*; écartement, du verbe latin *abducere*, mener, éloigner, écarter. Les Anatomiftes nomment *abduction* l'action par laquelle les mufcles, qu'ils appellent abducteurs, éloignent une partie d'un plan qu'ils fuppoferoient divifer le corps humain dans toute fa longueur en deux parties égales. Le mouvement d'*abduction*, eft celui qui fait que les doigts s'éloignent du pouce. Et dans les mufcles des yeux le mouvement d'*abduction*, eft celui qui éloigne la vue ou l'œil, du nez, & fait regarder par deffus l'épaule.

ABLACTATION, f. f. *Ablactatio*; action ou maniere de fevrer les enfans; du verbe latin *ablactare*, fevrer, ne plus donner à téter.

ABLATION, f. f. *ablatio*; enlévement, action d'emporter, d'enlever & d'expulfer toute matiere inutile & nuifible au corps. Ce terme s'étend à toute forte d'évacuation.

Il fe prend auffi quelquefois pour le retranchement d'une partie de la nourriture journaliere, ordonné relativement à la fanté.

On s'en fert encore pour exprimer l'intervalle du repos dont on jouit entre deux accès de fievre.

Ablation, en Chymie, signifie la soustraction d'une chose faite, ou qui n'est plus nécessaire dans l'opération.

ABLUANTS, ANTES, adj. *abluentia*, du verbe latin *abluere*, laver, nettoyer, purifier en lavant; épithete que l'on donne aux remedes propres à dissoudre & à emporter les parties âcres & salines qui affectent quelques parties du corps, particuliérement l'estomac & les intestins.

ABLUTION, ou LOTION, s. f. *ablutio*, du verbe latin *abluere*, laver, nettoyer, purifier en lavant. On appelle de ce nom plusieurs opérations qui se font chez les Apothicaires. La premiere est celle par laquelle on sépare d'un médicament, en le lavant avec de l'eau, les matières qui lui sont étrangeres. La seconde est celle par laquelle on enleve à un corps ses sels surabondants, en répandant de l'eau dessus à différentes reprises; elle se nomme encore *édulcoration*. La troisieme est celle dont on se sert quand, pour augmenter les vertus & les propriétés d'un médicament, on verse dessus ou du vin ou quelque liqueur distillée, qui lui communiquent leurs vertus ou leur odeur, comme, par exemple, lorsqu'on lave les vers de terre avec le vin, &c.

ABOMASUS, ou ABOMASUM, mots latins qui signifient panse, tripaille; nom que l'on donne au dernier des quatre estomacs des animaux qui ruminent ou remâchent les herbes qu'ils ont mâchées; c'est ce qu'on appelle vulgairement la caillette.

ABORTIF, IVE, adj. *abortivus*, du verbe latin *aboriri*, naître avant le temps; qui est venu avant le terme, ou qui ne peut acquérir la perfection ni la maturité; avorton, né avant terme. Il ne se dit guère que des plantes qui ont des fruits *abortifs*. On le dit pourtant d'un enfant en cette phrase : il vaudroit mieux être *abortif*. Il se dit quelquefois activement de ce qui à la vertu de produire l'avortement. Des remedes *abortifs*; les remedes les plus *abortifs* de leur nature.

ABOUCHEMENT, s. m. *concursus*; terme d'Anatomie. La rencontre & l'union de deux vaisseaux, des veines & des arteres.

ABOUCHER, v. act. *confluere*, *conjungi*, se dit des tuyaux qui entrent l'un dans l'autre, qui se touchent, qui se communiquent. On le dit particuliérement en Anatomie des veines & des arteres, & autres vaisseaux qui ont de la communication, dont les orifices se touchent.

ABOUTIR, v. act. *suppurare*, *abscedere*, venir à suppuration. On met des emplâtres, des cataplasmes pour faire aboutir des tumeurs, des abscès. Ce mot commence à vieillir. En sa place on dit *venir à suppuration*. On met des cataplasmes, des emplâtres pour faire venir une tumeur à suppuration.

ABOUTISSEMENT, f. m. il ne fe dit guère que d'un abfcès qui vient à fuppuration. L'*aboutiffement* d'un abfcès.

ABRACADABRA, terme cabaliftique recommandé par Sérenus Samonicus, comme un fpécifique contre une efpece de fievre, que les Médecins appellent hémitritée.

Pour qu'il puiffe faire effet, il faut l'écrire fur un papier de la manière fuivante; retranchant, à chaque fois qu'on écrit, une lettre, en commençant ce mot fans le finir, autant de fois qu'il y a de lettres. Ainfi l'on formera une figure triangulaire, dont la bafe fera le mot abracadabra, & le fommet la lettre A.

A B R A C A D A B R A
A B R A C A D A B R
A B R A C A D A B
A B R A C A D A
A B R A C A D
A B R A C A
A B R A C
A B R A
A B R
A B
A

On fufpendra au cou de la perfonne qu'on veut guérir, le papier fur lequel on aura difpofé ce mot de cette manière. On feroit trop d'honneur à de pareilles fottifes en fe donnant la peine de les réfuter.

ABRACALAN, c'eft encore un terme cabaliftique, auquel les Juifs attribuent la même vertu qu'à abracadabra. Selden nous apprend, en parlant *de diis fyris*, que ces deux mots font des noms d'une idole fyrienne. Ainfi le charme fuppofe apparemment une invocation de cette ancienne divinité.

ABRASAXAS, autre terme magique, tiré de Bafilide l'égyptien. On dit que fi on l'infcrit fur la circonférence d'un cercle, les mouches s'éloigneront de l'efpace renfermé dans cette circonférence.

ABRASION, f. f. *abrafio*, du verbe latin *abradere*, racler, ratiffer. Caftelli rend ce mot par ulcération fuperficielle des parties membraneufes, avec déperdition de fubftance par petits fragments.

Ainfi l'on dit qu'il y a *abrafion* dans les inteftins, lorfque la membrane interne eft ulcérée, & qu'il s'en détache de petites parties qui font expulfées avec les excréments.

ABREVIATION, f. f. *abbreviatio*, du verbe latin *abbreviare*,

dont l'origine est *brevis*, bref, court; écriture en abrégé, qui se fait avec des marques & des caractères qui suppléent les lettres qu'on retranche, & qu'il faut deviner, quand on veut écrire plusieurs choses en peu d'espace ou avec diligence. C'est dans les ordonnances, que les Médecins font particuliérement usage d'*abréviations*. Voici les principaux caracteres dont on se sert, soit pour exprimer la dose des remedes, soit pour abréger certains termes.

℞	Prenez.	M.	mêlez, poignée ou manipule.
℔	livre.	N°.	nombre.
℥	once.	Rac.	racine.
ʒ	gros.	F.	faites.
℈	scrupule.	S. l.	selon l'art.
ß	demi, ou la moitié du poids ou de la mesure dont on a parlé; & quand ce caractere se trouve après un chiffre, il désigne la demie en sus.	Q. s.	quantité suffisante.
		(ãa) ã, ou ana.	de chacun.
		P. é.	parties égales.
		Q. v.	quantité que l'on veut.
		pp ou p͡p.	préparé.
Gr.	grain.	B. S.	bain de sable.
Gout.	gouttes.	B. M.	bain marie.
P.	pincée.	B. V.	bain de vapeur.

Le chiffre dont on se sert pour désigner le nombre de poids ou de mesure, est ordinairement le romain. *Voy.* CARACTERE.

ABREUVER, v. act. *humectare*, *imbuere*, humecter, imbiber d'eau. Les porosités des corps sont *abreuvées* par des humeurs crues, épaisses, froides.

ABRUPTION, s. f. *abruptio*, du verbe latin *abrumpere*, rompre, séparer, casser tout d'un coup, désunir; rupture, séparation, désunion; espece de fracture dans laquelle l'os est transversalement séparé aux environs de l'articulation; ensorte que ses extrémités fracturées sont écartées l'une de l'autre. Galien donne à cette espece de fracture l'épithete de καυληδόν, c'est-à-dire, fracture dans laquelle l'os a la figure d'une tige de plante rompue.

ABSCÉDER (s'), v. n. *abscedere*, se changer, se former en abscès. Tumeur disposée à s'*abscéder*.

ABSCÈS, f. m. *abſceſſus*, *apoſtema*; tumeur contre nature, qui renferme du pus. Ce mot vient du verbe latin *abſcedere*, qui ſignifie s'éloigner, s'écarter. C'eſt dans ce ſens que l'abſcès eſt défini par Galien, M.M. *ad Glauc. lib ij*, *cap.* 21, une affection par laquelle des corps, qui étoient auparavant contigus, s'éloignent l'un de l'autre, d'où doit s'enſuivre un eſpace vide au milieu, qui contiendra quelque matiere flatueuſe ou humide, ou l'une & l'autre tout enſemble. Les Grecs lui donnent le nom d'APOTHÈME. *Voyez* ce mot.

ABSCISION, ou ABSCISSION, f. f. *abſciſio*, *abſciſſio*, retranchement, du verbe latin *abſcidere*, retrancher, couper. Ce mot s'emploie ordinairement pour ſignifier le retranchement qu'on fait d'une partie du corps, gâtée, corrompue, & qui n'eſt plus d'aucun uſage, avec un inſtrument coupant. Elle ne ſe fait guère que des parties molles du corps : car le retranchement des os s'appelle amputation.

Amputation & *abſciſion*, ne ſe diſent pas ſeulement des parties corrompues; on les applique auſſi aux parties ſaines, dont on eſt quelquefois obligé de retrancher une portion, lorſqu'elles ont une grandeur démeſurée. C'eſt en ce ſens qu'on dit l'*abſciſion* de la luette, du clitoris, du prépuce, &c.

ABSORBANT, ANTE, adj. & f. m. *abſorbens*, *reſorbens*, *ſaturans*, du verbe latin *abſorbere*, abſorber, engloutir, avaler, dévorer. C'eſt ainſi qu'on appelle tous les médicamens terreſtres & poreux qui ont la propriété de s'imbiber ou de ſe charger des humeurs ſurabondantes, ſoit qu'ils ſoient appliqués à l'extérieur, ou pris intérieurement.

Les Anatomiſtes donnent auſſi cette épithete à des tuyaux qui s'ouvrent ſur la ſurface de différentes tuniques du corps, par où les liqueurs & les humeurs ſont pompées pour aller ſe décharger dans les veines. C'eſt par les pores *abſorbants* de l'épiderme, que paſſe l'eau des bains.

ABSORPTION, f. f. *abſorptio*; l'action d'abſorber; engloutiſſement. Ce mot a la même étymologie que le précédent.

ABSTERGENT, ENTE, ou ABSTERSIF, IVE, adj. & f. m. *abſtergens*, *abſterſorius*, du verbe latin *abſtergere*, eſſuyer, nettoyer, laver; épithete que l'on donne aux remedes qui ſont d'une nature ſavonneuſe, & peuvent diſſoudre les concrétions réſineuſes, & celles qui ſont fournies d'huile & de terre; effets que les ſimples abluants ou les menſtrues aqueux ne produiſent point.

ABSTERSIF, IVE. *Voyez* ABSTERGENT.

ABSTERSION, f. f. *abſterſio*, nettoiement; terme qui exprime l'action des abſtergents ſur les corps, l'action d'abſterger. *Voyez* ABSTERGENT.

ABSTINENCE, f. f. *abſtinentia*; terme qui ſe dit ordinairement de la privation de nourriture en général, ou de quelque aliment particulier.

ABSTRAIT, AITE, adj. *abſtractitius*, qui eſt ſéparé, emmené de force; du verbe latin *abſtrahere*, ôter, ſéparer, enlever, emmener de force. C'eſt ainſi qu'on appelle l'eſprit naturel des végétaux aromatiques, pour le diſtinguer de celui qui eſt produit par la fermentation.

ABUS, ſ. m. *abuſus*, mauvais uſage d'une choſe. Les auteurs de Médecine appliquent ce terme fréquemment aux choſes non naturelles.

ACANOR, eſpece de fourneau dont on ſe ſert dans les opérations de Chymie.

ACANTHABOLE, ſ. m. *acanthabolus*, d'ἄκανθα épine, & de βαλλω, je jette dehors, je chaſſe; inſtrument de chirurgie, qui reſſemble à des pincettes. On s'en ſert pour enlever les eſquilles d'os cariés, les épines, les tentes, ou tout autre corps étranger qui ſe trouve dans une plaie.

ACCABLEMENT, ſ. m. *oppreſſio*, langueur, abattement.

ACCÉLÉRATEUR, ſ. m. pris adj. *accelerator*, ſe dit de certains muſcles que l'on croit pouvoir accélérer l'éjaculation de la ſemence.

ACCÉLÉRATION, ſ. f. *acceleratio*; terme de Phyſique, qui ſe dit de l'accroiſſement de vîteſſe dans le mouvement des corps.

ACCÈS, ſ. m. *acceſſus*, *acceſſio*, du verbe latin *accedere*, s'approcher; retour périodique de certaines maladies, après lequel il ſuccède une intermiſſion ou une rémiſſion, comme dans les fievres intermittentes, dans la rage, la folie, &c.

Accès eſt pris auſſi pour ſignifier l'approche ou le commerce charnel qu'on a avec une femme.

ACCESSOIRE, pris comme adj. & ſubſt. *acceſſorius*: dépendance du principal, ſuite de quelque choſe qui eſt plus conſidérable; terme qui ſe dit des parties ajoutées ou ſurvenues à d'autres plus conſidérables qu'elles. On trouve dans l'Anatomie des ligaments *acceſſoires*, des muſcles *acceſſoires*, &c.

Acceſſoires, en Pharmacie, veut dire un changement qui arrive au médicament par des choſes extérieures, & qui augmente ou diminue ſa vertu.

ACCIDENT, ſ. m. *accidens*, du verbe latin *accidere*, arriver. On entend par *accident* des maladies, toutes les choſes qui peuvent ſurvenir, mais qui n'en font point le caractere: tels ſont la douleur, l'hémorrhagie, l'inſomnie, la fievre, la convulſion, la paralyſie, le dévoiement & la métaſtaſe. Ainſi les *accidens* des maladies doivent être diſtingués des ſymptômes.

ACCOUCHÉE, s. f. *puerpera*; femme qui se tient quelque temps au lit pour se remettre des douleurs de l'enfantement.

ACCOUCHEMENT, ou ENFANTEMENT, s. m. *partus*, *obstetricatio*, *puerperium*, *partio*; la sortie de l'enfant à terme hors de la matrice. La sortie de l'enfant avant le terme s'appelle avortement.

ACCOUCHER, v. n. *parere*, *eniti*, enfanter, mettre un enfant au monde. Cette femme a *accouché* d'un beau garçon. Ce verbe est quelquefois actif, & signifie aider une femme à se délivrer de son enfant, *obstetricare*. Les Chirurgiens savent mieux *accoucher* les femmes que les Matrones. Cette femme *s'accoucha* elle-même. Pour l'étymologie, *voyez* ACCOUCHEUR.

ACCOUCHEUR, s. m. *adjutor partûs*; Chirurgien qui aide les femmes à se délivrer, celui qui pratique les accouchemens. Ce mot vient du latin *accubare*, être situé ou placé contre, être tout contre.

ACCOUCHEUSE, ou SAGE-FEMME, s. f. *Obstetrix*, *hyperetria*; femme qui aide à accoucher, celle qui pratique les accouchemens. On dit plus volontiers Sage-Femme. *Voyez* ACCOUCHEUR.

ACCOUPLEMENT, s. m. *copulatio*; assemblage, jonction du mâle & de la femelle pour la génération.

ACCOUPLER, v. act. *copulare*, se dit des oiseaux, des animaux qui se joignent, qui s'apparient pour perpétuer l'espece. Les pigeons *s'accouplent* aux mois de mars & de septembre. Ce pigeon cherche avec qui s'accoupler.

ACCRÉTION, s. f. *accretio*, *auctio*, augmentation accroissement.

ACCROISSEMENT, s. m. *accretio*, *auctio*, crue, augmentation du corps.

ACÉPHALE, adj. *acephalus*, d'ἀ privatif, & de κεφαλὴ, tête; qui n'a point de tête. Nom que l'on donne aux animaux qui naissent sans tête, de quoi on a plusieurs exemples.

ACERBE, adj. *acerbus*, du verbe latin *acerbare*, aigrir, donner de l'aigreur; ce qui est âcre, verd & âpre. On se sert de ce mot pour exprimer ce goût aigre, accompagné d'astringence, que l'on trouve dans les fruits qui ne sont point encore mûrs; tels sont les nèfles, les cormes, les coings, &c.

ACESCENCE, s. f. *acescentia*, qualité d'une chose qui devient acide, qui devient aigre. *Voyez* ACESCENT.

ACESCENT, ENTE, adj. *acescens*, qui aigrit, qui devient aigre, qui tient de l'acide; du verbe latin *acescere*, aigrir, devenir aigre ou acide. On donne cette épithete aux alimens, aux liqueurs & aux médicamens qui ont une saveur approchante

de l'acide, & qui, à un degré de chaleur modéré, peuvent se devenir.

ACÉTABULE, f. m. *acetabulum*; terme d'Anatomie qui a différentes significations. Il se dit des cavités profondes de quelques os, dans lesquelles sont reçues de grosses têtes d'autres os pour faciliter le mouvement circulaire. On donne particuliérement ce nom à la cavité des os innominés, qui reçoit la tête du fémur, ou os de la cuisse.

Il se dit d'une autre chose dont les Anatomistes ne conviennent point; les uns appellent *acétabules* les orifices des vaisseaux répandus dans la surface interne de la matrice: Harvée croit que ce sont de petites cellules du placenta, ou de ce qui tient lieu de placenta dans les femelles de plusieurs animaux. Le sentiment le plus probable est de ceux qui disent que les *acétabules* sont ces glandes qui s'élevent dans la matrice des brebis & des chèvres, lorsqu'elles sont pleines, & qui sont ainsi appellées, parce qu'elles sont faites en forme de coupe ou de godet: ce qu'on ne remarque pas dans les femelles des autres animaux, non plus que dans la femme.

Acétabule signifie encore une sorte de mesure qui étoit en usage parmi les anciens, & qui contenoit la huitieme partie de notre pinte.

Cette mesure paroît avoir tiré son nom d'un vaisseau dans lequel les anciens mettoient le vinaigre, dont ils se servoient à table; qui contenoit, selon toute apparence, à-peu-près la même quantité, & qu'on appelloit *acetabulum*, d'*acetum*, vinaigre. Agricola prétend qu'elle étoit faite comme une boîte, & admet la même dérivation, qui paroît d'autant plus vraisemblable, que le mot ὀξύϐαφον, qui est exactement la même chose, paroît aussi dériver d'ὄξος, qui signifie du vinaigre.

ACÉTEUX, EUSE, adj. *acetosus*, qui tient du vinaigre, en latin *acetum*, d'où vient ce mot.

ACHORE, f. f. *achor*, *lactumen*, *crusta lactea*, croûte de lait; espèce de teigne qui attaque principalement les enfans. Ce sont de petits ulceres qui viennent à la tête & aux joues; ils s'étendent beaucoup & font plusieurs petits trous à la peau, d'où il coule une sanie visqueuse. Ce mot vient d'ἀ, privatif, & de χῶρος, lieu, espace; parce que chaque ulcere en particulier n'occupe qu'un très-petit espace; mais ils se joignent plusieurs ensemble.

ACIDE, adj. & subst. m. *acidus*, d'ἀκίς, génitif ἀκίδος, pointe. On appelle *acide* tout ce qui affecte les organes du goût d'une aigreur piquante. Mais les Chymistes donnent ce

nom à toutes les ſubſtances qui fermentent, lorſqu'on les mêle avec un alcali. L'*acide* eſt donc oppoſé à l'alcali.

ACIDULE, adj. *acidulus*, aigret, ſuret, un peu acide; diminutif d'*acidus*, acide. On donne l'épithete d'*acidules* aux eaux minérales froides, pour les diſtinguer des thermales, qui ſont des eaux chaudes; parce que, ſuivant Hoffman, elles ont un peu acides.

ACIDITÉ, ſ. f. *acor*, qualité aigre qu'on trouve dans tous les acides; âcreté, âpreté au goût dans les fruits qui ne ſont pas mûrs.

ACIDULÉ, ÉE, adj. ce mot eſt plus en uſage que ſon verbe, On dit, il faut donner à ce malade des bouillons médiocrement *acidulés.*

ACIDULER, v. act. ce mot n'eſt guère en uſage: il ſignifie mettre des ſucs acides dans quelque choſe, *jus acidum infundere*, *ſucco acido perfundere.*

ACINÉSIE, ſ. f. *acineſia*, repos; d'ἀ, privatif, & de κινεῖν, mouvoir, remuer, agiter. Galien ſe ſert de ce mot pour ſignifier le repos du pouls, ou le petit intervalle de temps qui s'écoule entre la contraction & la dilatation de l'artère.

ACINIFORMIE, adj. *aciniformis*, qui a la forme d'un fruit à grappe. On donne cette épithete à une des membranes de l'œil, qu'on appelle encore *uvée.*

ACOUSTIQUE, ſ. f. *acouſtice*, d'ἀκούω, j'entends; ſcience qui traite de l'ouie & du ſon.

Acouſtique eſt auſſi adj. *acouſticus*, qui appartient à l'ouie. On donne ce nom aux remedes qui guériſſent la ſurdité. Ce mot ſe dit auſſi des inſtrumens dont ceux qui ſont incommodés de la difficulté d'entendre ſe ſervent pour y ſuppléer. C'eſt auſſi le nom d'un nerf qui va s'inſérer dans l'oreille; & du conduit externe de l'oreille, qui ſe nomme le conduit *acouſtique.*

ACRATIE, ſ. f. *acratia*, d'ἀ, privatif, & de κράτος, force, foibleſſe, ou incapacité de ſe mouvoir. On ſe ſert de ce mot pour déſigner le corps entier privé de mouvement, ou quelque partie, comme la langue, lorſque la maladie l'a rendue incapable d'articuler les ſons. On l'applique encore à l'eſtomac & aux inteſtins qui ſont trop foibles pour pouvoir garder les alimens, & qui les rendent auſſi-tôt qu'ils les ont reçus, ou par le vomiſſement, ou par les ſelles.

ACRE, adj. *acer*, piquant, mordicant, qui fait une impreſſion déſagréable. On appelle *âcre*, tout ce qui brûle ou écorche la langue.

ACRETÉ, ſ. f. *acritas*, qualité de ce qui eſt âcre, qui pique la langue. C'eſt la même choſe qu'acrimonie. *Voyez* ce mot.

ACRIDOPHAGE, adj. *acridophagus*, de ἀκρίς, sauterelle, & de φάγω, je mange; qui vit de sauterelles.

ACRIMONIE, s. f. *acrimonia*, *acritudo*, *acritas*, *acuitas*, âcreté, âpreté, aigreur. On dit qu'une chose a de l'*acrimonie*, lorsqu'elle est piquante & corrosive; tels sont les corps alcalis, acides, ou muriatiques.

ACRISIE, s. *acrisia*, d'ἀ, privatif, & de κρίνω, je sépare. On se sert de ce mot pour désigner cet état de crudité des humeurs, qui empêche la séparation de la matiere morbifique, & son expulsion hors du corps; ce qui est tout le contraire de la crise.

Il signifie, suivant Galien, un défaut de crise, ou une crise qui ne se fait qu'avec difficulté, & qui n'apporte aucun soulagement au malade, qui se trouve beaucoup plus mal après qu'elle est arrivée, qu'il ne l'étoit auparavant.

ACROCHORDON, s. m. espece de verrue, ainsi appellée en grec, d'ἄκρις, extrémité, & de χορδὴ, corde, parce qu'étant attachée à la peau par un pédicule fort mince, elle pend comme une corde.

ACROMION, s. m. *acromium*, mot grec, dérivé d'ἄκρος, extrémité, & d'ὦμος, épaule, comme qui diroit l'extrémité de l'épaule. C'est une apophyse de l'omoplate.

ACTE, s. m. *actio*, *actus*; terme de Physique. Action, exercice effectif d'une puissance ou d'une faculté. La forme & la matiere réduite en *acte*. L'*acte* est l'exécution de la chose, & est opposé à la puissance, qui est la capacité d'agir ou de souffrir.

ACTION, s. f. *actio*, maniere de la cause qui agit; acte, mouvement de la puissance active. On admet en Physique l'*action* & la réaction des corps.

Ceux qui ont écrit des instituts de Médecine, ont divisé les fonctions du corps, ou ses actions, en vitales, animales & naturelles. Les *actions* vitales sont celles, sans l'exercice desquelles l'individu ne peut subsister un instant: tel est le mouvement du cœur & celui des poumons; la sécrétion des esprits dans le cervelet, de laquelle le mouvement du cœur & celui des poumons sont dépendants; la circulation du sang & des esprits dans leurs vaisseaux.

Les *actions* naturelles sont celles qui ne sont pas tellement nécessaires à la conservation de l'animal, qu'il ne puisse subsister un temps considérable sans elles; telle est la digestion des alimens & leur transmutation en sang.

On entend par *actions* animales, celles qui constituent le sens du toucher, le goût, l'odorat, la vision, l'ouie, la perception, l'imagination, la mémoire, le jugement, le raisonnement, les

affections de l'ame & les mouvemens volontaires; l'animal peut vivre sans la plupart de ses *actions*, mais sa vie est triste.

Les Auteurs d'Instituts font encore mention d'autres *actions*, qu'ils appellent particulieres, publiques & privées. Les *actions* particulieres aux sexes, ce sont celles des organes de la génération. Les *actions* privées concernent chaque membre en particulier. Ainsi *les actions* exécutées par les muscles, les vaisseaux, les glandes & les visceres, sont des *actions* particulieres à chacune de ces parties. Les *actions* publiques concernent tout le corps en général. Ainsi l'*action* de l'estomac, dans la digestion des alimens, est dirigée au bien de la machine entiere.

ACTIF, IVE, adj. *activus*, *actuosus*, agissant, ce qui communique un mouvement. Le feu est le plus *actif* de tous les élémens. On donne cette épithete aux remedes dont l'action est vive & prompte, de même qu'à ceux dont l'action est grande & subite.

ACTUEL, ELLE, adj. *actualis*, qui est en effet; réel & effectif. Ce terme s'applique à tout ce qui est doué de quelque vertu, faculté ou propriété, dont l'action est immédiate & présente. L'épithete de *potentiel* se donne au contraire à tout ce qui ne produit pas actuellement tel effet, quoiqu'il ait la puissance de le produire.

C'est par cette raison qu'on donne le nom de cautere *actuel* au feu & au fer chaud, pour le distinguer des cauteres qui n'ont que la puissance de produire le même effet sur les solides & sur les fluides qui entrent dans la composition des corps animés, & qu'on appelle cauteres potentiels. On dit de même des liqueurs bouillantes, qu'elles sont actuellement chaudes, *actu calidæ*; quant à celles qui sont froides elles-mêmes, mais qui ont la puissance d'échauffer ou de produire la chaleur dans le corps, on dit qu'elles sont chaudes en puissance, *potentiâ calidæ*.

ACUPUNCTURE, s. f. *acupunctura*, piqûre d'aiguille, du latin *acus*, aiguille, & de *punctura*, piqûre. C'est une façon particuliere de tirer du sang par un grand nombre de petites ouvertures que l'on fait avec un instrument pointu, d'or ou d'argent: cette opération est fort commune à Siam, au Japon & chez les autres nations orientales; elle se pratique sur toutes les parties du corps, & même sur le ventre des femmes enceintes.

ADAPTER, v. act. *adaptare*, *accommodare*, ajuster, accommoder une chose à une autre. On se sert de ce terme en Chymie en parlant des distillations. *Adapter* un récipient au chapiteau.

ADDÉPHAGIE, ou ADÉPHAGIE, s. f. *addephagia*, *adepha-*

gia, voracité, d'ἄδδην, abondamment, & de φαγεῖν, manger, dévorer; appétit vorace, appétit insatiable.

ADDITION, s. f. *additio*, *adjectio*, *oppositio*, augmentation, adjonction, supplément; action par laquelle on ajoute une chose à une autre. L'action par laquelle le Chirurgien répare une chose à laquelle il y a défaut, s'appelle *addition*, *prothèse*, pour la distinguer d'une autre opération par laquelle il retranche le trop ou le superflu, & qu'on appelle soustraction, *aphérèse*.

ADDUCTEUR, pris adj. *adductor*, composé de deux mots latins, de *ad*, vers, & de *ducere*, mener; il se dit de différens muscles destinés à approcher les parties auxquelles ils sont attachés, du plan que l'on imagine diviser le corps en deux parties égales & symétriques, ou de la partie à laquelle on les rapporte.

ADDUCTION, s. f. *adductio*; l'action par laquelle une partie du corps est approchée d'un plan que l'on supposeroit se diviser en deux parties égales depuis la tête jusqu'aux pieds. Le mouvement d'*adduction* dans les yeux, est celui qui les tourne vers le nez. Ce mot a la même étymologie que le précédent.

ADÉNOGRAPHIE, s. f. *adenographia*, de ἀδήν, glande, & de γραφή, description; partie de l'Anatomie qui a pour objet la description des glandes.

ADÉNOIDE, adj. *adenoïdes*, de ἀδήν, glande, & de εἶδος, figure, ressemblance; glanduleux, glandiforme, qui ressemble à une glande; épithete que l'on donne aux prostates.

ADÉNOLOGIE, s. f. *adenologia*, de ἀδήν, glande, & de λόγος, discours; partie de l'Anatomie qui traite de l'usage des glandes.

ADÉNOTOMIE, s. f. *adenotomia*, de ἀδήν, glande, & de τομή, incision, dissection; partie de l'Anatomie qui a pour objet la dissection des glandes.

ADÉPHAGIE, *voyez* ADDÉPHAGIE.

ADEPTE, s. m. *adeptus*; nom de certains Alchymistes, qui prétendent avoir trouvé le secret de la transmutation des métaux.

Ce mot vient du participe *adeptus*, du verbe latin *adipiscor*, qui signifie trouver, acquérir, parce que les *Adeptes* prétendent avoir trouvé le grand secret de la transmutation des métaux. Ces Alchymistes disent qu'il y a toujours douze Adeptes qui sont remplacés par d'autres, lorsqu'il plaît à quelqu'un de la fraternité de mourir, ou de se transporter lui-même quelque part où il puisse faire usage de son or. Car dans ce monde-ci, disent-ils, il ne leur procure pas une chemise.

ADHÉRENCE, s. f. *adhœrentia*, liaison, union d'une chose à une autre; état de deux corps qui tiennent ensemble.

ADHÉSION, f. f. *adhæſio*. Ce mot a la même ſignification que le précédent.

ADIAPHORE, adj. *adiaphorus*, de ἀδιάφορος, indifférent. C'eſt le nom que Boyle donne à une eſpece d'eſprit qu'il tiroit du tartre par diſtillation, & de quelques autres corps végétaux, & qui n'étoit ni acide, ni vineux, ni urineux.

ADIAPNEUSTIE, f. f. *adiapneuſtia*, d'ἀ, privatif, & de διαπνέω, je tranſpire; défaut de tranſpiration.

ADIARRHÉE, f. f. *adiarrhæa*, d'ἀ, privatif, & de διαῤῥέω, je coule, je flue; ſuppreſſion générale de toutes les évacuations néceſſaires du corps, & rétention de toutes les humeurs qui doivent être expulſées.

ADIPEUX, EUSE, adj. *adipoſus*, qui appartient à la graiſſe en latin *adeps*, génitif *adipis*, d'où vient ce mot.

ADIPSIE, f. f. *adipſia*, manquement de ſoif, d'ἀ, privatif, & de διψία, ſoif.

ADOLESCENCE, f. f. *adoleſcentia*, la fleur de la jeuneſſe, l'âge qui ſuit l'enfance depuis quatorze ans juſqu'à vingt ou vingt-cinq. Ce mot vient du verbe latin *adoleſcere*, croître, grandir, ſe fortifier, parce que le temps de l'*adoleſcence* dure autant que le corps croît & ſe fortifie, & que le jugement ſe forme.

ADOUCISSANT, ANTE, adj. & f. m. *dulcans*, *mitigans*, qui adoucit: épithete que l'on donne aux remedes qui appaiſent, qui calment les maladies.

ADULTE, adj. *adultus*, qui eſt parvenu à un âge de diſcrétion, arrivé au point de ſa croiſſance, de ſa force, de ſa vigueur; du verbe latin *adoleſcere*, croître; en terme d'Anatomie, il ſe dit non-ſeulement de l'homme, mais auſſi des animaux, & il ſignifie ceux dont le corps & les membres ont acquis leur perfection & leur maturité, leur achévement.

ADULTÉRATION, f. f. *adulteratio*, du verbe latin *adulterare*, altérer, falſifier, ſophiſtiquer, déguiſer, contrefaire; altération, falſification, mauvais mélange ou frelaterie de médicamens, par laquelle ceux que l'on fabrique, reſſemblent aux médicamens vrais & naturels, mais n'en ont pas l'efficacité.

ADUSTE, adj. *aduſtus*, du verbe latin *adurere*, brûler, enflammer; terme de Médecine, qui ne ſe dit que du ſang & des humeurs, quand elles ſont brûlées par une trop grande chaleur naturelle. Il eſt mieux dans l'uſage ordinaire de dire un ſang brûlé, des humeurs brûlées.

ADUSTION, f. f. *aduſtio*, brûlement, inflammation, cuiſſon. Sa maladie eſt cauſée par une *aduſtion* d'humeur. Ce mot a la même étymologie que le précédent.

ADYNAMIE, f. f. *adynamia*, d'α privatif, & de δύναμις, force ; foibleſſe, abattement occaſionné par une maladie.

ÆDŒAGRAPHIE, f. f. *ædœagraphia*, de αἰδοῖα, les parties de la génération, & de γραφή, deſcription ; partie de l'Anatomie qui a pour objet la deſcription des parties de la génération.

ÆDŒALOGIE, f. f. *ædœalogia*, de αἰδοῖα, les parties de la génération, & de λόγος, diſcours ; partie de l'Anatomie qui traite de l'uſage des parties de la génération.

ÆDŒATOMIE, f. f. *ædœatomia*, de αἰδοῖα, les parties de la génération, & de τομή, inciſion, diſſection : partie de l'Anatomie qui a pour objet la diſſection des parties de la génération.

ÆGILOPS, f. m. petit ulcere qui ſe forme à l'angle interne de l'œil, & qui, lorſqu'il devient calleux & ſinueux, s'appelle fiſtule lacrymale. *Ægilops* eſt un mot grec que les Latins & les François ont conſervé. Il eſt compoſé de αἴξ, génitif αἰγός, chevre, & de ὤψ, œil ; parce que, ſuivant l'obſervation de quelques auteurs, cette maladie eſt propre & commune aux chevres ; ou ſuivant d'autres, parce que ceux qui ſont attaqués de ce mal, ont les yeux tournés comme on le voit aux boucs. *Voyez* ANCHILOPS.

AÉRIEN, ENNE, adj. *aerius*, *aereus*, qui eſt fait d'air, ou qui ſe réſout en air. Du mot latin *aer*, air.

AÉRIFICATION, f. f. *aerificatio*, l'action de tirer l'air des autres corps ; ou plus exactement, l'action de convertir les autres corps en air.

AÉROGRAPHIE, f. f. *aerographia*, d'ἀήρ, air, & de γραφή, deſcription ; deſcription de l'air, traité de l'étendue de l'air.

AÉROLOGIE, f. f. *aerologia*, de ἀήρ, air, & de λόγος, diſcours ; partie de la Médecine qui traite de l'air, de ſes propriétés, de ſon uſage dans l'économie animale, & de ſon efficacité pour le rétabliſſement ou pour la conſervation de la ſanté.

AÉROMETRE, f. m. *aerometrum*, d'ἀήρ, air, & de μέτρον, meſure ; nom d'un inſtrument de Phyſique, propre à meſurer l'air, ſes forces, ſes propriétés.

AÉROMÉTRIE, f. f. *aerometria*, d'ἀήρ, air, & de μέτρον, meſure ; l'art de meſurer l'air, ſes forces, ſes propriétés.

AÉROPHOBE, adj. *aerophobos*, de ἀήρ, air, & de φόβος, crainte ; qui craint l'air. Cælius Aurelianus dit qu'il y a des phrénétiques que le grand jour effraie, & d'autres qui craignent l'obſcurité. Il appelle ceux-là *aérophobes*.

AÉROPHOBIE, f. f. *aerophobia*, de ἀήρ, air, & de φόβος, crainte ; crainte de l'air. L'*aérophobie* eſt un ſymptôme de phrénéſie. *Voyez* AÉROPHOBE.

ÆTHER, f. m. mot grec dérivé du verbe αἴθω, je brûle, j'enflamme, je brille, j'éclaire. Les Phyficiens fe font fervis de ce mot pour défigner un fluide extrêmement fubtil, qui pénetre tous les corps, dont ils ne connoiffent rien, pas même l'exiftence.

Les Chymiftes ont donné le même nom à un fluide extrêmement pénétrant & léger, fait avec l'efprit de vin dépouillé de tout phlegme, & uni & diftillé avec l'huile de vitriol.

Quelques-uns écrivent en françois *éther*, & même *éter*; mais puifque c'eft le mot grec tout pur que nous retenons en notre langue, il faut l'y écrire comme en grec.

ÆTHÉRÉE, adj. *æthereus*, qui eft de l'æther, qui en a les qualités; ce qui eft pur, fubtil, pénétrant, &c.

ÆTHIOPS, f. m. efpece de préparation de mercure, à laquelle on donne ce nom à caufe de fa noirceur comme un Æthiopien.

ÆTIOLOGIE, f. f. *ætiologia*, de αἰτία, caufe, & de λόγος, difcours; partie de la Médecine théorique, dans laquelle on expofe les caufes des maladies & leurs fymptômes concomitants.

AFFECTION, f. f. *affectio*, *affectus*, difpofition, inclination, penchant; terme général dont on fe fert pour indiquer un grand nombre de maladies auxquelles le corps eft fujet, en ajoutant un adjectif qui en détermine l'efpece; c'eft ainfi qu'on dit les *affections* catarrheufes, flatulentes, rhumatifantes, pforiques, fcorbutiques, &c. pour indiquer des maladies qui participent du catarrhe, du fcorbut, &c.

AFFINITÉ, f. f. *affinitas*, alliance; terme qui fe dit figurément des rapports que deux ou plufieurs chofes ont l'une avec l'autre.

Les Chymiftes entendent par *affinité* ou rapport des matieres, les différents degrés de force qu'ont deux ou plufieurs matieres, pour s'attacher à une matiere qui eft confidérée comme la principale, de même qu'auffi pour s'en détacher les unes les autres, fuivant leur plus ou moins de proximité de cette matiere principale.

AFFLUENT, ENTE, adj. *affluens*, coulant, qui coule en un même endroit, en un même lieu; du verbe latin *affluere*, couler en même lieu, fe rendre en un même endroit.

AFFOIBLISSEMENT, f. m. *debilitatio*, diminution de force, diminution de vigueur. On dit *affoibliffement* de corps, *affoibliffement* d'efprit.

AFFUSION, f. f. *affufio*, du verbe latin *affundere*, verfer, répandre fur; l'action de verfer une liqueur fur une autre fubftance. Le mot latin fignifie quelquefois la même chofe que *fuffufio*, cataracte.

AGACEMENT, f. *hebetatio*, *hebetudo*, incommodité ou douleur qui vient aux dents par le moyen de quelques acides. Ce mot fignifie auffi irritation; l'action d'irriter, d'exciter, *irritatio*.

AGACER, v. act. *hebetare*, endormir, affoupir la faculté de quelque chofe, empêcher fon action. Les fruits verds & âcres *agacent* les dents, c'eft-à-dire, qu'ils les rendent fenfibles, & dans un état à ne mâcher qu'avec peine & dégoût.

Ce verbe fignifie auffi irriter, exciter, animer, émouvoir, provoquer, *irritare*.

AGALACTIE, f. f. *agalactia*, d'ἀ privatif, & de γάλα, lait; défaut de lait dans une femme en couche.

AGE, f. m. *ætas*; c'eft la durée naturelle de chaque chofe, & particuliérement la durée ordinaire de la vie de l'homme.

Age, fignifie auffi l'état de l'homme en certaines parties de fa vie, laquelle on partage ordinairement en quatre *âges* différents, l'enfance, la jeuneffe, l'*âge* viril & la vieilleffe. L'*âge* d'innocence, l'*âge* tendre, *pueritia*; c'eft jufqu'à fept ans. L'adolefcence, l'*âge* de puberté, *adolefcentia*; c'eft l'*âge* nubile au-deffus de quatorze ans. La fleur de l'*âge*, *juventus*; c'eft la jeuneffe jufqu'à trente ou trente-cinq ans. La force de l'*âge*, l'*âge* mûr, l'*âge* viril jufqu'à cinquante ans, *virilis ætas*. Après quoi commence le déclin de l'*âge*, qui fait la vieilleffe, *fenectus*. L'*âge* décrépit, c'eft au-deffus de foixante-quinze ans: c'eft le dernier *âge* de la vie, *decrepita*, *exacta*, *extrema ætas*.

AGENT, ENTE, adj. *agens*, du verbe latin *agere*, agir, faire caufer, produire quelque effet; terme de Phyfique. Ce qui agit fur les corps, & qui caufe toutes les corruptions & les générations.

AGÉRASIE, f. f. *agerafia*, d'ἀ privatif, & de γῆρας, vieilleffe; l'état qui conferve la force & la vigueur de la jeuneffe dans un âge avancé; ce que les Latins appellent *viridis fenecta*.

AGGLUTINANTS, adj. c'eft la même chofe que glutinatifs. *Voyez* ce mot.

AGGLUTINATIFS, adj. *Voyez* GLUTINATIFS, qui eft la même chofe.

AGGLUTINATION, f. f. *agglutinatio*, *glutinatio*, du verbe latin *agglutinare*, coller enfemble, joindre, fouder; l'action de réunir, de joindre les parties du corps qui ont été féparées: de-là vient que l'on donne aux topiques qui produifent cet effet, le nom d'agglutinants.

AGGRÉGATION, f. f. *aggregatio*; action par laquelle on joint ou unit enfemble; terme de Phyfique. Corps par *aggrégation*, c'eft-à-dire, par l'amas de plufieurs chofes qui n'ont point

entre elles de liaiſon ni de dépendance naturelle. Ainſi un monceau de ſable, un tas de bled, ſont des corps par *aggrégation.*

AGGRÉGER, v. act. *aggregare*, *congregare*, joindre, unir, terme de Phyſique. C'eſt amaſſer pluſieurs choſes enſemble, qui n'ont point entre elles de liaiſon ni de dépendance naturelle. Pluſieurs matieres, qui ſont *aggrégées* enſemble, compoſent un corps phyſique.

AGONIE, ſ. f. *agonia*, d'ἀγών, combat. L'*agonie* eſt cet état dans lequel on ſuppoſe qu'il ſe fait une eſpece de combat entre la vie & la mort.

AGRESTE, adj. *acidus*, *acerbus*, acide; il ſe dit de certains fruits verds & âcres; dont le goût eſt ſauvage, fâcheux & déſagréable. Il vient du grec ἄγριος, âcre, déſagréable au goût.

AGRICULTURE, ſ. f. *agricultura;* art de cultiver la terre, de la rendre fertile, de faire venir les fruits & les plantes.

AGRIOPHAGE, adj. *agriophagus*, de ἄγριος, ſauvage, féroce, & de φάγω, je mange, je dévore; qui vit de bêtes féroces ou ſauvages. On a donné ce nom à quelques peuples, vrais ou fabuleux, qui ne ſe nourriſſoient que de chairs de lions & de pantheres.

AGRYPNIE, ſ. f. *agrypnia*, inſomnie, d'ἀ privatif, & de ὕπνος, ſommeil: ἄυπνος, *pervigil*, au lieu duquel on a dit ἄγρυπνος.

AIGRE, adj. *acerbus*. On ſe ſert de ce mot pour exprimer ce goût aigre & âpre, accompagné d'aſtringence, que l'on trouve dans les fruits qui ne ſont point encore mûrs. *Voyez* ACERBE.

AIGRETTE, ſ. f. *pappus;* terme de Botanique. C'eſt une eſpece de broſſe ou de pinceau de poil délié qui ſe trouve au haut des graines des chardons, de la dent-de-lion, des aſter, &c. Ces ſortes de ſemences reſſemblent à des volants: le vent les emporte facilement, & la graine qui eſt plus ſolide que l'*aigrette*, ſe préſente toujours la premiere à terre lorſqu'elle tombe, ce qui fait que ces graines ſe ſément d'elles-mêmes.

AIGREUR, ſ. f. *acor*. Les Médecins ſe ſervent ordinairement de ce mot, pour déſigner ce qu'on appelle acidité ou acrimonie acide de l'eſtomac.

AIGU, UE, adj. *acutus*. On a coutume d'appeller maladies *aiguës*, toutes celles où il y a fievre, & par conſéquent, mouvement conſidérable dans le ſang, & chaleur; & qui ſe terminent promptement. C'eſt ainſi que nous les diſtinguons des maladies chroniques, qui s'avancent avec moins de vîteſſe, & qui arrivent plus lentement à leur terminaiſon.

AILE, s. f. *pinna;* on appelle ainsi les parties latérales & inférieures du nez, aussi bien que la partie supérieure large de l'oreille externe.

AILÉ, ÉE, adj. *alatus*, se dit en Botanique, des tiges qui sont garnies dans leur longueur de feuillets membraneux. Plusieurs especes de chardons ont leurs tiges & leurs branches *aîlées.* On appelle aussi feuilles *aîlées*, celles qui sont composées de petites feuilles égales ou inégales, & qui sont rangées sur une même côte, ensorte que toutes ensemble elles ne font qu'une même feuille, *folia alata* ou *pinnata.*

AINE, s. f. *inguen*; partie du corps où se fait la jonction de la cuisse & du bas-ventre; la partie latérale de la région hypogastrique. *Voyez* ce mot.

Le mot *aîne* s'est formé du latin *anima*; en prenant une terminaison françoise, & changeant l'*i* en *e* muet, *anem* ou *anme*, puis au lieu de prononcer l'*n*, on a fait l'*a* long, aîne. Le P. Pezron dit que *anima*, ame, a été pris du Celte, *ane* ou *eve*, qui est la même chose.

AIR, s. m. *aer*; fluide élastique qui environne & qui pese sur la terre, ainsi que sur les autres corps dont elle est couverte. L'*air* que nous respirons est un corps fluide, grave & élastique, répandu jusqu'à une certaine hauteur aux environs de la terre, & dont nous ignorons parfaitement la figure, quelques conjectures que les Physiciens, à l'exemple de Descartes, aient voulu faire là-dessus.

Ce mot *air* vient du latin *aer*, qui signifie la même chose & qui est formé du grec ἀήρ, qui est aussi la même chose, mais sur l'origine duquel les opinions sont partagées, même parmi les Grecs. Platon en rapporte trois : la premiere le fait venir de αἴρω, j'emporte, parce qu'il emporte & enleve ce qui est sur la terre : la seconde de ἀεὶ, toujours, & de ῥέω, je coule; parce que l'air est toujours fluide : & la troisieme encore de ῥέω, parce que c'est sa fluidité & son mouvement qui fait le vent. Un vieux lexique le tire de l'α privatif, & de ὁράω, je vois : Henri Etienne a trouvé cette étymologie très-fausse; Constantin ne l'a point méprisée. Pour la confirmer il dit, ce qui est vrai, que l'air n'a point de lumiere de lui-même, qu'il n'est éclairé que par les astres; que ἀὴρ se prend souvent chez les Grecs pour les ténebres. Cela est encore certain; on peut le voir dans Hésiode, dans Théocrite, &c. D'autres en plus grand nombre le dérivent de ἄω, je souffle, & Henri Etienne d'ἄημι, qui a la même signification. Mais dans ce sentiment on ne sait d'où vient le ρ, derniere lettre d'ἀήρ. J'aimerois mieux, dit un des auteurs

du dictionnaire de Trévoux, le faire venir de ἄιρω, ensorte qu'il signifiât une chose légere, qui s'enleve au-dessus des autres ; ou peut-être d'un mot hébreu qui signifie lumiere, parce que, de tous les corps, c'est celui qui reçoit le plus la lumiere, & qu'il nous la transmet.

AIRE, f. f. *area;* toute superficie plane sur laquelle on marche. *Aire*, en terme de Géométrie, signifie la superficie, l'espace renfermé entre plusieurs lignes, ou en quelque figure que ce soit.

On parle souvent en Physique de l'*aire* d'un quarré parfait, d'un quarré long, d'un triangle & d'un cercle.

Ce terme en Médecine ne se dit point qu'il ne soit précédé du mot *petite*. La petite *aire* du mammelon ; c'est le petit rond noirâtre qui est autour du mammelon.

AISSELLE, f. f. *axilla*, *ala ;* partie creuse du corps qui est sous l'épaule à la jonction du bras, & qui a ordinairement du poil. Le vulgaire l'appelle *le gousset.*

Ce mot vient de *ascella*, qu'on a dit pour *axilla* : *Ménage.* D'autres le dérivent de *ala* & *axilla*, qui sont la même chose, comme Cicéron lui-même l'a remarqué : tout de même *mala* & *maxilla*, *malus* & *maxillus* ; & d'*axilla* s'est fait dans la basse latinité *assella*, que l'on trouve dans Grégoire de Tours, dans Baldricus, dans Césaire, &c. D'*ascella* est venu *aisselle* : on trouve même dans la latinité barbare *assella.*

AISSELLES, *alæ*, se dit aussi en Botanique de l'espace compris entre les tiges des plantes & leurs feuilles, soit que ces feuilles soient soutenues par une queue, ou qu'elles soient attachées par elles-mêmes ; ainsi l'on dit : ces fleurs naissent dans les *aisselles* des feuilles, c'est-à-dire, à la base des feuilles ou de leurs pédicules.

AISSIEU, f. m. *axis;* ligne ou piece de bois, ou de fer, qui traverse un globe par son centre, & sur lequel il est mobile. L'*aissieu* de la sphere est la ligne droite qui passe par le centre de la terre & aboutit aux deux pôles. Axe & *aissieu* signifient à-peu-près la même chose. Dire, par exemple, qu'une roue tourne sur son axe, c'est dire qu'elle tourne sur son *aissieu.*

ALAITER, ou ALLAITER, v. act. *lactare*, nourrir un enfant avec le lait qu'il suce des mammelles. Ce mot vient du verbe latin *allactare*, qui signifie la même chose.

ALAMBIC, ou ALEMBIC, f. m. *alambicus*, ou *alembicus ;* instrument dont les Chymistes se servent pour distiller les liqueurs, lequel comprend la cucurbite, le chapiteau, &c. Ce terme est composé d'arabe & de grec. Il vient du mot grec ἀμβιξ,

dérivé d'ἀμβαίνω, pour ἀναβαίνω, je monte, & de *al*, particule arabe, qui, lorsqu'elle est employée au commencement d'un nom, exprime une chose relevée.

Avant que l'usage des cornues fût aussi commun qu'il est devenu depuis quelques années, la méthode générale étoit de mettre le corps qu'on vouloit distiller dans un vaisseau qu'on appelle le corps de l'*alambic*, & d'ajuster sur ce vaisseau un chapiteau dans la cavité duquel la vapeur s'amassoit, se condensoit & couloit dans un canal qui la portoit dans un vase. Le canal s'appelloit le bec de l'*alambic*, & le vase dans lequel la liqueur tombe du bec de l'*alambic*, un récipient. On donne proprement le nom d'*alambic* au chapiteau, & on le distingue par l'épithete *rostratus*, d'une autre espece d'*alambic*, appellé *alambicus cæcus*, *alambic aveugle*. Ce dernier n'a point de canal à son chapiteau, & il est destiné à recevoir les matieres d'une nature seche qui s'y élevent. Le chapiteau est quelquefois percé pour permettre à une partie de la liqueur de s'évaporer. L'*alambic* est donc proprement le chapiteau dont on couvre le vase qui contient la liqueur à distiller. On se sert maintenant de ce mot pour désigner l'instrument entier, c'est-à-dire, la cucurbite, le chapiteau, &c.

ALBATION, s. f. c'est la même chose que déalbation. *Voyez* ce mot.

ALBIFICATION, s. f. c'est la même chose que déalbation. *Voyez* ce mot.

ALBUGINÉ, ÉE, adj. *albugineus*, terme vraisemblablement dérivé de *albugo*, qui signifie *taie blanche*, à cause de la blancheur des membranes auxquelles on a donné ce nom. On dit la membrane *albuginée* des testicules. La membrane *albuginée* de l'œil, ou conjonctive.

ALBUGINEUX, EUSE, adj. *albuginosus*, qui tient du blanc de l'œuf, en latin *albumen*, d'où vient ce mot.

ALBUGO, s. m. mot latin qui signifie *blancheur*, & dont les Oculistes se servent en notre langue pour désigner une tache blanche qui se forme à l'œil sur la cornée transparente. On l'appelle en grec leucoma. *Voyez* ce mot.

ALCAHEST, ou ALKAEST, ou ALCAEST, est un nom arbitraire qui n'est dérivé d'aucune langue, & que Paracelse a forgé pour exprimer, à ce que prétend Van-Helmont, un menstrue ou dissolvant universel. Au moyen de cet *alcahest*, ces deux auteurs se vantoient de dissoudre & de réduire tous les corps en leurs premiers principes, & de tirer la substance sulphureuse de tous les mixtes.

ALCALI, ou ALKALI, s. m. mot dont les Chymistes se

ſervent pour déſigner un corps tout-à-fait oppoſé à un acide. Quelques Chymiſtes, d'une imagination déréglée, ont établi un grand nombre de théories imaginaires, ſur la ſuppoſition qu'il y a une certaine inimitié entre ces deux ſubſtances.

Le mot alkali, qui eſt arabe, eſt donné à une certaine plante qu'on appelle en françois ſoude; & parce que le ſel de cette plante fermente avec les liqueurs acides, on a donné ce nom par analogie à tous les ſels qui produiſent le même effet; & celui de matières alcalines à tous les corps terreux qui abſorbent les acides, & qui font effervescence avec eux.

ALCALIN, INE, adj. *alcalinus*, qui eſt de la nature des alcali. *Voyez* ALCALI.

ALCALISATION, ſ. f. *alcaliſatio*; c'eſt l'action d'imprégner quelque choſe, comme de l'eſprit-de-vin, d'un ſel alcali.

ALCHIMIE, ſ. f. *alchymia*, ou *alchemia*. C'eſt cette branche de la Chymie qui s'attache particulièrement à la transmutation des métaux. Pour diſtinguer cette partie de la Chymie en général, & marquer ſon excellence, on lui a donné le nom d'*Alchymie*, qui vient de *Chymie*, & de *al*, particule arabe, qui, lorſqu'elle eſt employée au commencement d'un nom, exprime une choſe relevée, grande & excellente.

L'on ſait, dit M. James, que les Orientaux ſe ſervent du nom de Dieu pour exprimer un ſuperlatif, comme les *montagnes de Dieu*, pour déſigner les montagnes qui ſont d'une hauteur extraordinaire; & il ſe peut que l'article *al*, lorſqu'on s'en ſert dans le ſens que nous avons dit, ait un rapport particulier au mot *alla*, Dieu, & qu'il n'en ſoit qu'un abrégé; de ſorte que *Alchymie* peut être non-ſeulement la Chymie, mais encore la Chymie de Dieu, c'eſt-à-dire, la Chymie la plus parfaite & la plus relevée.

Les Alchymiſtes ont qualifié leur art de véritable Philoſophie, *Philoſophie des Adeptes*. Ils croient que cette prétendue pierre philoſophale, à laquelle ils travaillent continuellement, a la vertu non-ſeulement de guérir toutes ſortes de maladies, comme une panacée univerſelle, mais auſſi de convertir les métaux en or & en argent; ce qui établit deux ſortes d'*Alchymie*, la Chryſopée, qui enſeigne la maniere de faire de l'or, & l'Argyropée, qui eſt l'art de faire de l'argent.

Quelques-uns plaiſantant, définiſſent l'*Alchymie*, *ars ſine arte, cujus principium eſt mentiri, medium laborare, & finis mendicare*; c'eſt-à-dire, un art ſans art, dont le commencement eſt de mentir, le milieu de travailler, & la fin de mendier. Un Alchymiſte réduit à l'hôpital (c'eſt Pénote) avoit coutume

de dire, qu'il ne ſouhaitoit rien à ſes plus mortels ennemis, qu'un peu de goût pour l'*Alchymie.*

ALCOHOL, ſ. m. *Voyez* ALKOOL.

ALEMBIC, ſ. m. *Voyez* ALAMBIC.

ALESE, ou ALEZE, ſ. f. *linteum*; drap qui ſert à envelopper ou chauffer un malade, & qui n'eſt fait ordinairement que d'un lé de toile, d'où il y a apparence qu'il a pris ſon nom.

ALEXIPHARMAQUES, adj. & ſ. m. pluriel, *alexipharmaca*, d'ἀλέξω, je repouſſe, je chaſſe, & de φάρμακον, proprement un poiſon. Il paroît qu'originairement on donnoit le nom d'*alexipharmaques* aux remedes dont la vertu principale étoit de repouſſer ou de prévenir les mauvais effets des poiſons pris intérieurement. Mais depuis que quelques modernes ont imaginé qu'il exiſtoit dans nos corps je ne ſais quelle eſpece de poiſon qui affectoit les eſprits animaux dans les maladies aiguës, le mot *alexipharmaque* a changé de ſignification.

On entend à préſent entre les modernes par *alexipharmaque*, un remède propre à expulſer par les ouvertures de la peau, ſous la forme de ſueur, ce poiſon imaginaire qui trouble les fonctions des eſprits animaux dans les maladies aiguës. D'où *alexipharmaque* & ſudorifique ſont devenus des termes ſynonymes.

ALEXIPYRÉTIQUE, adj. & ſ. m. *alexipyreticus*, *alexipyretus*, d'ἀλέξω, je chaſſe, & de πυρετὸς, fievre; épithete que l'on donne aux remedes qui chaſſent la fievre. C'eſt la même choſe qu'antipyrétique.

ALEXITERE, adj. & ſ. m. *alexiterius*. Ce terme, pris à la lettre & dans le ſens d'Hippocrate, ne ſignifie rien de plus que remedes & ſecours en général. Mais les auteurs modernes ont appliqué le mot *alexitere* à des remedes contre la morſure des animaux venimeux, & même aux amulettes & aux charmes; en un mot, à tout ce que l'on porte ſur ſoi, comme un préſervatif contre les ſuites fâcheuſes des poiſons, des enchantements & des maléfices.

Quelques écrivains mettent la différence ſuivante entre les *alexiteres* & les alexipharmaques. Les alexipharmaques, diſent-ils, ſont les remedes pour la cure des poiſons pris intérieurement; au lieu que les *alexiteres* ſont des remedes pour la cure des poiſons appliqués extérieurement; auſſi dérivent-ils le mot *alexitere* d'αλεξω, je repouſſe, & de θὴρ, animal ſauvage & venimeux. Mais cette étymologie paroît manquer de fondement; car le mot ἀλεξιτήρια paroît exactement ſynonyme à βοηθήματα, aides, ſecours, remedes, de même que ἀλέξασθαι eſt ſynonyme à βοηθῆσαι, aider, ſecourir, aſſiſter. Du reſte,

Galien s'en sert indistinctement, & leur attache les mêmes idées.

ALGALIE, s. f. ou CATHÉTER; instrument de Chirurgie. C'est une sonde creuse qui sert à faire pisser ceux qui ont une rétention d'urine. Ce mot est originairement arabe. *Voyez* CATHÉTER.

ALGEDO, s. f. C'est le nom d'un accident qui arrive quelquefois dans la gonorrhée virulente, & dont Cockburne a donné la description.

ALIMENT, s. m. *alimentum;* tout ce qui sert au corps de nourriture; du verbe latin *alo*, je nourris.

On distingue plusieurs especes d'*alimens*. On les appelle simples, quand on les emploie tels que la nature nous les offre; composés, quand on les prépare; & médicamenteux, quand on les prend dans la vue non-seulement de nourrir, mais encore de corriger quelque vice. Les uns sont solides, & les autres sont liquides.

ALIMENTEUX, EUSE, adj. *alibilis*, qui sert d'aliment, qui nourrit.

ALIPTIQUE, s. f. *aliptice*, d'ἀλείφω, j'oins; c'étoit une partie de l'ancienne Médecine: elle enseignoit la maniere de frotter & d'oindre les corps pour conserver la santé, procurer de nouvelles forces, & entretenir la beauté du teint.

Ceux qui exerçoient cette partie de la Médecine, étoient des domestiques dont l'emploi étoit de frotter les personnes au sortir du bain. Dans les commencemens ils travailloient sous la direction du Médecin, qui auroit choqué la décence de son état en s'abaissant à ce service vil. Il se bornoit à commander aux *aliptæ;* c'est ainsi qu'on appelloit ces domestiques. Les Romains les appellerent aussi *unctores* ou *reunctores*: ils étoient regardés chez eux comme des gens du bas étage; & cela paroît bien par ce que Pline dit de Prodicus de Sélivrée, *mediastinis reunctoribus vectigal invenit*: il gagnoit sa vie parmi la troupe servile des frotteurs. Mais ces domestiques n'eurent pas plutôt acquis quelque dextérité dans cette partie éloignée de l'art, qu'ils commencerent à secouer le joug & à se soustraire à l'autorité des Médecins. Avec le temps, ils parvinrent à se mêler de Médecine. Ils changerent leur nom d'*aliptæ* en celui d'*iatroliptæ*; & bientôt après ils se décorerent du titre de Médecins.

Une foule d'esclaves s'associa aux *aliptæ*. Ils remplirent bientôt les maisons des Grands. Ils exercerent l'art de guérir d'une façon déshonorante pour les vrais Médecins; & de-là viennent le préjugé qu'ont de certaines gens, & le reproche qu'ils nous font encore aujourd'hui, que la Médecine étoit exercée chez

les Romains par des esclaves : ils ne s'apperçoivent point que, pour donner quelque fondement à leur opinion, il leur plaît d'ériger en Médecins des valets de bains, tels que ceux dont nous nous servons. Car rien n'est plus vrai que nos valets de bains sont les vrais successeurs des anciens *aliptæ*, dont l'unique fonction étoit de baigner, de frotter & d'oindre, dans ces temps où la lutte & les autres exercices des athletes étoient en usage.

ALITER, v. act. & n. garder le lit faute de santé. Cette blessure l'a *alité* pendant trois mois. Il a long-tems traîné dans la chambre, & enfin il s'est *alité*. Il faut qu'il soit bien malade, puisqu'il est *alité*.

ALKAHEST, ou ALKAEST. *Voyez* ALCAHEST.

ALKAHOL, *voyez* ALKOOL.

ALKALI, *voyez* ALCALI.

ALKALIN, INE, adj. *voyez* ALCALIN.

ALKALISATION, s. f. *voyez* ALCALISATION.

ALKOOL, s. m. terme de Chymie. Ce mot, qui est arabe, veut dire subtil, & signifie une espèce de poudre de la derniere finesse, dont les femmes d'Orient se servent en guise de fard. Nous donnons le nom d'*alkool* à l'esprit-de-vin conduit par l'art au dernier degré de force & de pureté. *Voyez* ALKOOLISER.

ALKOOLISER, v. act. subtiliser, réduire un corps en une poudre très-subtile & presque impalpable, & purifier les esprits & les essences des impuretés & du phlegme qu'ils pourroient avoir. MM. James & Harris écrivent alcohol & alcoholiser. Je ne vois pas pourquoi ajouter une *h*, dit un des auteurs du Dictionnaire de Trévoux; car ce mot vient de l'arabe *kol*, qui signifie diminuer, devenir menu, se subtiliser; & à la troisième conjugaison, *kaal*, diminuer, rendre subtil, subtiliser; & ce mot vient originairement de l'hébreu, qui signifie, être ou devenir léger. Or cette étymologie ne donne point d'*h*; mais, parce qu'en anglois ces deux *oo* de suite se prononceroient comme notre *ou*, on les sépare en ajoutant une *h*, pour en faire deux syllabes.

ALLAITER, *voyez* ALAITER.

ALLANTOIDE, s. f. *allantoïs*, de ἀλλᾶς, saucisse. Dans la plupart des brutes, on trouve une troisieme espece de membrane que l'on appelle *allantoïde ;* elle ressemble à un long boyau, & sert à recevoir l'urine du fœtus; elle est placée entre le chorion & l'amnios, & communique avec l'ouraque qui part du fond de la vessie, & s'étend le long des vaisseaux ombilicaux, pour déposer l'urine dans ce réservoir qui se trouve attaché à son extrémité. On n'a point encore découvert au juste cette

forte de réfervoir dans le fœtus humain. C'eſt une queſtion que les Anatomiſtes ont long-temps agitée.

ALLÉGEMENT, ſ. m. *levamentum*, adouciſſement, ſoulagement d'un mal. Ce mot ſignifie la même choſe qu'allégeance, mais ſon uſage eſt plus ordinaire & plus étendu. Les remedes donnent de l'*allégement* aux maladies: s'ils ne guériſſent la goutte, au moins ils donnent quelque *allégement*. Ce mot eſt un peu vieux.

ALLIAGE, ſ. m. *alligatio*, *metallorum permiſtio ac temperatio;* mélange de divers métaux, ou d'un ſeul métal de différens titres. On le dit particuliérement de l'or & de l'argent.

ALLUVION, ſ. f. *alluvio*, débordement d'une riviere, accroiſſement qui ſe fait le long des rivages de la mer ou des grandes rivieres, par les tempêtes ou les inondations.

ALOÉTIQUES, adj. & ſ. m. pluriel, *aloedaria*, médecines compoſées & cathartiques, ainſi appellées de l'aloès qui en eſt le principal ingrédient.

ALOGOTROPHIE, ſ. f. *alogotrophia*, d'ἄλογος, diſproportionné, & de τρέφω, je nourris; nutrition inégale & diſproportionnée, comme lorſque dans les enfans noués une partie eſt plus nourrie qu'une autre.

ALOPÉCIE, ſ. f. *alopecia ;* maladie qui fait tomber les cheveux & le poil; ce qui fait qu'on l'appelle vulgairement la pelade.

Ce mot vient d'ἀλώπηξ, renard, à cauſe que cet animal, dans ſa vieilleſſe, a une galle qui lui fait tomber le poil. Elle peut être un ſymptôme de la vérole, du ſcorbut, de la phthiſie, des dartres, de la teigne, de la lepre, &c.

ALPHÉNIC, mot arabe qui ſignifie ſucre-candi ou ſucre-d'orge, & ſelon quelques-uns, ſucre-tors.

ALPHONSIN, inſtrument de Chirurgie. C'eſt une eſpece de tire-balle, ainſi appellé du nom de ſon inventeur Alphonſe.

ALPHUS, ſ. m. *vitiligo.* C'eſt une tache de la peau qu'on diſtingue en trois eſpèces; l'*alphus* proprement dit, le *melas*, & la *leuce.* L'*alphus* conſiſte en taches quelquefois fort larges, quelquefois diſtinguées & parſemées comme par gouttes, de couleur rouſsâtre : il n'occupe que la ſuperficie de la peau. Le *melas* eſt noirâtre, de couleur de terre d'ombre : il eſt auſſi ſuperficiel. La *leuce* eſt à-peu-près ſemblable à l'*alphus ;* mais elle eſt plus blanchâtre & plus profonde.

Ces mots ſont grecs: ἄλφος, qui vient du verbe ἀλφαίνω; je change; μέλας, ſignifie noir; & λευκη, blanche, claire.

ALTERANTS, adj. & ſ. m. *alterantia*, du verbe latin *alterare*, changer, rendre tout autre. On donne ce nom aux remedes qui apportent un changement avantageux dans le ſang

& dans les liqueurs, sans aucune opération ou évacuation apparente. Les *altérants* doivent donc en général avoir la vertu de corriger l'acrimonie qui domine dans les premieres voies ou dans les liqueurs, ou de résoudre les amas qui se forment dans les vaisseaux sanguins, pour qu'ils puissent sortir du corps par le moyen de la transpiration ou de quelque évacuation insensible.

ALTÉRATION, s. f. *mutatio*, *alteratio*; action qui change la nature de quelque chose. *Voyez* ALTÉRANTS.

ALTÉRATION, *sitis*, signifie aussi la soif causée par la sécheresse du gosier & de la bouche, faute de salive pour l'humecter.

ALTERNE, adj. *alternus*; placé, posé l'un après l'autre; terme de Botanique. On dit que les feuilles d'une plante sont *alternes*, lorsqu'elles sont placées l'une après l'autre comme par degrés, & tour-à-tour des deux côtés de la tige.

ALUDEL, s. m. terme de Chymie, qui se dit de plusieurs pots ou tuyaux de terre sans fond, mis les uns sur les autres, qui vont en étrécissant par en haut, & qu'on adapte sur un pot percé au milieu de sa hauteur. On s'en sert à sublimer.

ALVÉOLE, s. f. *alveolus*, diminutif d'*alveus*, niche, loge; terme d'Anatomie, qui se dit des cavités des os des mâchoires, où les dents sont enchâssées par cette espece d'articulation qu'on appelle gomphose. On les appelle encore *præsepia*, *præsepiola*.

En Botanique on appelle *alvéoles*, des cavités formées par l'arrangement de plusieurs écailles pliées le plus souvent en gouttieres, & qui séparent les semences les unes des autres. Telles sont les semences de soleils, celles du chardon à bonnetier, qui sont enchâssées dans des *alvéoles*.

Alvéoles se dit aussi des trous où se logent les abeilles dans les rayons de leur cire.

ALVÉOLAIRE, adj. *alveolaris*, se dit de tout ce qui appartient aux alvéoles.

ALUMINEUX, EUSE, adj. *aluminosus*; qui tient de l'alun, qui est de la nature de l'alun, en latin *alumen*, d'où vient ce mot.

AMAIGRISSEMENT, s. m. *macies*, *macror*; diminution d'embonpoint.

AMALGAMATION, s. f. *amalgamatio*; action d'amalgamer, ou de calciner un métal par le moyen du mercure. Ruland définit l'*amalgamation*, une calcination des métaux par le moyen du mercure. *Voyez* CALCINATION.

AMALGAME, s. m. *amalgama*, de ἅμα, ensemble, & de γαμεῖν, marier, joindre; terme de Chymie, qui se dit de l'alliage du mercure avec un métal.

AMANDÉ, f. m. *amygdalatum;* lait artificiel fait avec des amandes, qu'on appelle ordinairement émulfion.

AMAUROSE, f. f. *amaurofis*, mot grec qui fignifie obfcurité, offufcation; maladie de l'œil, qui, fans caufer aucun défaut manifefte dans cette partie, prive entiérement le malade de la vue. On l'appelle communément *goutte-fereine. Voyez* ce mot.

AMBI, f. m. nom d'un inftrument de chirurgie, propre à réduire la luxation du bras, dans laquelle la tête de l'humérus eft tombée fous l'aiffelle. Ce mot vient d'ἄμβη, fommet ou éminence en maniere de fourcil; parce que la tête du levier de cet inftrument eft taillée en rond comme un fourcil, pour l'adapter à la cavité de l'aiffelle.

AMBIANT, ANTE, adj. *ambiens;* qui environne, qui entoure, qui enveloppe.

AMBIDEXTRE, adj. *ambidexter*; qui fe fert avec la même facilité & la même force de la main gauche que de la droite. Hippocrate, *aphor.* 43, *fect. vij*, prétend que les femmes ne font jamais *ambidextres.*

AMBLYOPIE, f. f. *amblyopia*, *caligo*, d'ἀμβλὺς, émouffé, & de ὢψ, génitif ὠπὸς, œil. C'eft un obfcurciffement & un affoibliffement de la vue fans aucun vice dans l'œil, auquel les vieillards font très-fujets.

AME, f. f. *anima;* c'eft le principe interne de toutes les opérations des corps vivants. *Ame* fe dit plus particuliérement du principe de vie dans les végétaux & dans les animaux. L'*ame* végétative eft dans les plantes; la fenfitive dans les bêtes; & l'*ame* raifonnable & fpirituelle eft dans l'homme.

AMENDEMENT, f. m. *correctio*; changement par lequel le corps devient dans un meilleur état. Ce malade eft toujours le même, il n'y a point d'*amendement.*

AMENDER, v. n. *convalefcere*, fe porter mieux. Ce malade n'eft point *amendé*, quoiqu'on lui ait fait bien des remèdes. Ce mot vient du latin *emendare*, corriger, réformer, ôter les défauts, rendre correct & régulier.

AMER, ERE, adj. *amarus*; épithete que l'on donne aux fubftances & aux médicaments qui ont une faveur très-rude & défagréable à la langue; tel que le fiel des animaux, l'aloès, l'abfinthe, &c.

AMINTAS, f. m. On nomme *foffé d'Amintas*, un bandage que l'on fait pour le nez. Galien l'appelle ainfi, du nom de fon auteur.

AMMONITE, f. m. *ammonites*, d'ἄμμος, fable; terme d'Hiftoire Naturelle. Pierre compofée de plufieurs grains femblables au fable.

AMNIOS, s. m. nom que les Grecs ont donné à la membrane interne qui enveloppe immédiatement le fœtus, & qui est plus délié que le chorion.

AMOISTIR, v. act. Ce mot, qui n'est plus d'usage, veut dire mouiller. C'est de ce verbe que viennent moite & moiteur; ou plutôt ce verbe avoit été formé de moite, & signifioit rendre moite, *humectare*. *S'amoistir*, & peut-être *amoistir* neutre, devenir moite, humide, *humescere*. Il seroit bon de retenir ce verbe; nous n'en avons point pour exprimer ce qu'il signifie.

AMPELITE, adj. *ampelitis*, ἄμπελος, vigne, lieu planté de vignes, vignoble; terme d'Histoire Naturelle. Nom d'une terre que les laboureurs délayent dans l'eau au commencement du printemps, & en frottent les vignes qui ont bourgeonné, pour empêcher les vers d'en approcher. Cette terre, que quelques-uns appellent terre à vignes, est fort bitumineuse, noire comme du jais, se séparant par écailles, & se réduisant facilement en poudre. On la tire d'une carriere proche d'Alençon.

AMPHIARTHROSE, s. f. *amphiarthrosis*, de ἀμφί, de part & d'autre, & de ἄρθρωσις, articulation; c'est-à-dire, articulation qui tient des autres especes d'articulations. C'est une articulation mixte qui tient de la diarthrose par sa mobilité, & de la synarthrose par sa connexion; ensorte que, sans avoir un mouvement manifeste, elle n'en est pas absolument privée. Cette articulation se fait par le moyen d'un cartilage commun aux pieces qui la composent. Telle est l'articulation de la premiere côte avec le sternum; celles du corps des vertebres entre elles. *Voyez* l'Exposition anatomique de *Winslow*.

AMPHIBIE, adj. & s. m. *amphibius*, de ἀμφί, de part & d'autre; & de βίος, vie; qui vit en deux manieres. On donne cette épithete aux animaux qui vivent indifféremment sur la terre & dans l'eau.

AMPHIBLESTROIDE, adj. *amphiblestroïdes*, *retiformis*, de ἀμφίβληστρος, qui signifie une espece de filet à jetter dans l'eau pour prendre du poisson, & de εἶδος, forme, ressemblance, épithete que quelques Anatomistes ont donnée à la rétine, parce que, si on la jette dans l'eau, elle ressemble à un filet.

AMPOULLE, s. f. *ampulla*; petite pustule de la peau. *Voyez* ESSERA, qui est la même chose.

AMPOULLE, en terme de Physique, *bulla*, se dit de certaines petites bouteilles ou enflures pleines de vent, qui se font sur l'eau quand il pleut. Il s'en fait aussi dans toutes les autres liqueurs agitées; & c'est ainsi que se forme l'écume, quand l'ébullition est bien petite.

AMPOULLE, en terme de Chymie, *ampulla*, eſt un vaiſſeau d'une capacité indéterminée & d'une forme particuliere, car il doit avoir le ventre comme une bouteille, ou une burette; c'eſt pourquoi on donne ce nom aux vaiſſeaux qui ont un gros ventre, aux cucurbites, aux récipients, aux ballons, &c.

AMPUTER, v. act. *amputare*, couper, retrancher un membre avec le fer.

AMPUTATION, ſ. f. *amputatio*, du verbe latin *amputare*, couper, retrancher. Opération de chirurgie, par laquelle on coupe ou on retranche un membre avec le fer; comme un doigt, un bras, une jambe, &c.

AMULETTE, ſ. f. *amuletum*; image ou figure qu'on porte pendue au col ou ſur ſoi, comme un préſervatif contre les maladies & les enchantemens. Il y a tant de rapport entre les amulettes & les charmes, que je ne les ſéparerai point dans cet article.

On charmoit quelquefois les maladies par de ſimples paroles ou par de certains mots qu'on prononçoit à l'oreille du malade, ou même loin de lui, dans l'intention de le guérir, & qu'on accompagnoit de diverſes cérémonies. On appelloit ces paroles ou ces mots ἐπαοιδαί en grec, & *incantamenta* ou *carmina* en latin; à quoi répond & d'où eſt dérivé le françois, enchantemens ou charmes, comme qui diroit des vers ou une eſpece de chanſon qu'on prononçoit ſur quelqu'un, parce que ces paroles étoient ordinairement en vers, ou qu'on les récitoit comme en chantant. Ce n'eſt pas qu'on ne ſe ſervît auſſi de la proſe, & même qu'on n'employât des mots barbares, ou qui ne ſignifioient rien, & que ceux qui les prononçoient n'entendoient pas mieux que ceux pour qui la cérémonie ſe faiſoit.

D'autres fois on écrivoit ces mots ſur de certaines choſes que l'on attachoit au corps du malade ou qu'on lui faiſoit porter: c'eſt ce que les Latins ont appellé *amuleta*, des *amulettes*, qui vient du verbe *amovere*, ôter, éloigner. Il les appelloient encore *proëbia* ou *proëbra*, de *prohibere*, garantir, défendre. Les Grecs les ont appellés dans le même ſens, *apotropæa*, *phylacteria*, *amynteria*, *alexiteria*, *alexipharmaca*, parce qu'ils croyoient que ces remedes défendoient ou garantiſſoient non-ſeulement contre les maladies provenantes de cauſes naturelles, mais contre les charmes ou les enchantemens qui pouvoient avoir été faits par d'autres en vue de nuire.

La matière de ces *amulettes* étoit tirée des pierres, des métaux, des ſimples, des animaux, & généralement de tout ce qu'il y a au monde. On gravoit ſur les pierres, ſur les métaux & ſur le bois, des caracteres ou des figures, ou des mots qui

devoient être diſpoſés en un certain ordre ; auſſi-bien que ceux qu'on écrivoit ſur du papier. Tel eſt le remede que Sérénus Samonicus indique pour guérir une eſpece de fievre que les Médecins appellent hémitritée : ce remede conſiſte à écrire le mot *abracadabra* ſur du papier d'une certaine maniere. Les Juifs ont attribué la même vertu au mot *abracalan*, prononcé de la même maniere.

AMYGDALES, ſ. f. plur. *tonſillæ*, *pariſthmiæ*, *amygdalæ*; glandes, ainſi nommées à cauſe de leur reſſemblance avec une amande, en latin *amygdala.* Ce ſont deux corps glanduleux, rougeâtres, qui occupent chacun l'interſtice des demi-arcades latérales de la cloiſon du palais, l'un à droite & l'autre à gauche de la baſe de la langue.

ANA, ἀνά, prépoſition grecque fort en uſage dans les ordonnances ; elle ſignifie *parties égales. Voyez* A.

ANABROCHISME, ſ. m. *anabrochiſmus*, de βρόχος, nœud coulant ; opération que l'on fait ſur le poil des paupieres qui offenſent les yeux. Elle conſiſte à engager les poils qui ſont de trop dans une eſpece de nœud ; au moyen d'une aiguille enfilée avec du fil fin en double, ou avec un cheveu, après avoir paſſé l'aiguille à travers la partie externe des paupieres, près du poil. Celſe fait mention de cette opération, l. vij, c. 7, ainſi que Paul Eginete, l. vj, c. 13.

ANABROSE, ſ. f. *anabroſis*, d'ἀναβρώσκω, je dévore ; corroſion ou exéſion des parties ſolides par une humeur âcre. Ce mot ſignifie la même choſe que diabroſe.

ANACATHARTIQUES, adj. & ſ. m. plur. *anacathartica*, d'ἀνακαθαίρομαι, je purge par haut ; épithete que l'on donne aux remedes qui facilitent l'expectoration.

ANACLASTIQUE, ſ. f. partie de l'optique qui regarde les opérations de la réfraction ; d'ἀνακλάω, je réfléchis.

ANACOLLEMATES, ſ. m. plur. *anacollemata*, d'ἀνακολλάω, je colle ; nom de certains topiques qu'on applique ſur le front, pour arrêter & calmer le trop grand mouvement des humeurs qui tombent ſur les yeux ; remedes collants, propres à arrêter ce qui coule. Ces remedes ne different du frontal qu'en ce qu'on y emploie des poudres aſtringentes, telles que le bol d'Arménie, le ſang-de-dragon, ou l'acacia, mêlés avec du vinaigre ou du blanc d'œuf ; au lieu que le frontal eſt une application de telle drogue qu'on juge convenable ſur le front pour calmer les maux de tête.

ANADROME, ſ. m. *anadrome*, de δρέμω, ancien verbe grec, qui ſignifie je cours. Ce mot, dans le ſens d'Hippocrate, ſignifie le tranſport des matieres morbifiques qui cauſent

les douleurs des parties inférieures du corps humain aux supérieures. Cet accident est toujours regardé comme un mauvais présage, parce que les humeurs âcres ne sauroient faire autant de mal lorsqu'elles se jettent sur les extrémités, que sur les viscères.

ANALEPSIE, s. f. *analepsis*, *refectio*, *restauratio*, d'ἀναλαμβάνω, je rétablis, je restaure; recouvrement des forces après une maladie.

ANALEPTIQUES, adj. & s. m. plur. *analeptica*, *reficientia*, *roborantia*, d'ἀναλαμβάνω, je rétablis, je restaure; épithete que l'on donne aux alimens ou aux remedes destinés à relever ou rétablir les forces diminuées ou abattues.

ANALOGIE, s. f. *analogia*. Ce mot, qui vient du grec, signifie la relation, le rapport ou la proportion que plusieurs choses ont les unes avec les autres, quoique d'ailleurs différentes par les qualités qui leur sont propres. Les Physiciens confondent ce mot avec celui de similitude. Lorsqu'ils disent, par exemple, qu'il y a une vraie *analogie* entre les causes du tonnerre & celles des tremblemens de terre, cela signifie que les causes qui produisent les tonnerres dans l'atmosphere, sont semblables à celles qui produisent dans le sein de la terre ces secousses, dont notre globe est de tems en tems agité.

ANALOGISME, s. m. *analogismus*, d'ἀναλογία, analogie; raisonnement ou recherche des choses qui ne sont point évidentes, par l'analogie qui est entre elles & les choses dont on a une parfaite connoissance; ou comparaison des rapports & de l'analogie qu'il y a entre les choses diverses. Si la Médecine n'a pas marché d'un pas égal vers la perfection, il s'en faut prendre à la Chymie & à ses faux *analogismes*.

ANALYSE, s. f. *analysis*, résolution, d'ἀναλύω, je résouds, je dissouds; c'est la résolution des mixtes dans leurs principes ou leurs parties simples, pour les considérer à part & en détail, afin d'avoir une connoissance plus exacte des parties qui les composent. Il y a deux sortes d'*analyses*: la chymique & la méchanique. L'*analyse* chymique est la résolution des mixtes par le moyen du feu, comme lorsqu'on tire & qu'on sépare quelque substance par la distillation, l'esprit, l'eau, l'huile, le sel & la terre. L'*analyse* méchanique est une simple séparation des différentes parties d'un mixte, sans l'aide du feu.

ANALYSER, v. act. faire l'analyse. *Voyez* ce mot.

ANAMNESTIQUES, adj. plur. *anamnestica*, d'ἀνάμνησις, ressouvenir; épithete que l'on donne aux signes commémoratifs, c'est-à-dire, aux signes par lesquels on découvre l'état précédent

précédent du corps ; les signes démonstratifs indiquant son état présent ; les signes prognostics, son état futur.

Anamnestiques est aussi le nom que l'on donne aux remedes qui rétablissent la mémoire.

ANAPÉTIE, s. f. *anapetia* d'ἀναπετάννυμι, s'ouvrir ; dilatation des vaisseaux qui donnent passage au sang ou aux liqueurs.

ANAPLÉROTIQUES, adj. plur. *anaplerotica*, qui a la vertu de remplir, d'ἀναπληρόω, je remplis ; épithete que l'on donne aux remedes qui font revenir les chairs dans les plaies & les ulcères, & qui les disposent à la cicatrice. C'est la même chose qu'incarnatifs, sarcotiques.

ANASARQUE, s. f. *anasarca*, d'ἀνὰ, entre, & de σάρξ, génitif σαρκός, chair ; comme si l'on disoit eau entre les chairs, parce qu'il semble que la chair en soit imbibée, ou qu'elle est entre la chair & la peau ; ce qui fait qu'on nomme aussi cette maladie, *aqua inter cutem*, ou *aqua intercus* eau entre la peau, à cause que l'eau est dans le corps adipeux entre la peau & la chair, & que la peau même en paroît abreuvée ; espece d'hydropisie, appellée autrement leucophlegmatique. C'est une hydropisie de toute l'habitude du corps, dans laquelle la chair paroît bouffie & enflée, & cede à l'impression des doigts comme si c'étoit de la pâte.

Les modernes, dit Hoffman, confondent généralement l'*anasarque* & la leucophlegmatie. Mais Arétée & Cælius Aurelianus mettent entre elles beaucoup de différence. Dans la leucophlegmatie, qu'ils ont appellée *intercus*, les eaux accumulées sont en stagnation dans les cellules de la graisse, & c'est ce qui fait la pâleur ; au lieu que dans l'*anasarque* & dans l'hyposarque, comme la corruption du sang est beaucoup plus grande, la couleur de la peau & de la chair est beaucoup plus altérée ; elle est d'un verd noirâtre, ce qui démontre évidemment que les viscères qui servent à la sanguification & à la dépuration des humeurs, comme les poumons, le foie & les reins, sont ou trop relâchés ou engorgés, & conséquemment peu propres à remplir leurs fonctions naturelles. Il n'y a donc point d'hydropisie plus terrible que celle dans laquelle la leucophlegmatie se complique avec l'*anasarque*, la leucophlegmatie marquant le commencement d'une hydropisie, & l'*anasarque* son dernier période.

ANASTALTIQUES, adj. plur. *anastaltica*, qui a la vertu de réprimer, d'arrêter ; du verbe ἀναστέλλω, je resserre, je réprime ; épithete que l'on donne aux médicaments styptiques ou astringents.

ANASTOMOSE, s. f. *anastomosis*, *reclusio*, d'ἀνὰ, à tra-

vers, & de στόμα, bouche. Les Anatomistes se servent de ce mot pour indiquer l'union ou jonction de deux vaisseaux, qui se fait par leur extrémité ; par exemple, d'une artere avec une artere, d'une veine avec une veine, ou bien d'une artere avec une veine, dont la communication devient, par ce moyen, réciproque. Il signifie encore l'ouverture de l'extrémité des vaisseaux sanguins, d'où résulte un écoulement de sang, comme dans l'hémorragie du nez, le flux menstruel & les hémorrhoïdes, que l'on dit se décharger *per anastamosin*, par *anastamose*, c'est-à-dire, par l'ouverture des orifices des vaisseaux ; au lieu que lorsque la sérosité sanguinolente se filtre à travers leurs parois, on dit qu'elle se fait *per diapedesin*, par *diapedèse*, &c.

ANASTOMOSER (s'), v. n. *jungi*, *conjungi*, *copulari* ; terme d'Anatomie, qui se dit des vaisseaux du corps animal, & signifie se joindre par les extrémités, s'emboucher, s'aboucher l'un dans l'autre, ou l'un avec l'autre. *Voy.* ANASTOMOSE.

ANASTOMOTIQUES, adj. plur. *anastomotica*, d'ἀναστομόω, j'ouvre ; épithete que l'on donne aux remedes apéritifs, ou qui ont la vertu d'ouvrir les vaisseaux & d'en faire sortir le sang.

ANATIFERE, adj. *andtifer* ; terme de Lithologie. Conque *anatifere*. Ce mot vient du latin *anas*, canard, & de *ferre*, porter ; c'est-à-dire, coquille qui porte un canard.

ANATOMIE, s. f. *Anatomia*, d'ἀνά, à travers, & de τέμνω, disséquer, couper ; science qui donne la connoissance des parties du corps humain par la dissection, & même celle des autres animaux & des plantes. *Voyez* ANDROTOMIE & ZOOTOMIE.

Ce terme a différentes acceptions : on le prend, 1°. pour indiquer l'art de disséquer ; 2° pour le sujet qu'on a disséqué & préparé : on voit de belles *anatomies* dans le cabinet de Ruysch ; 3°. quelquefois pour la représentation en plâtre, en cire ou avec quelque autre matiere, soit de la structure entiere, soit de quelques-unes des parties d'un animal disséqué. Il y a au Cabinet du roi de belles *anatomies* en cire.

ANATOMIQUE, adj. *anatomicus*, se dit de tout ce qui appartient à l'Anatomie. Discours, dissection anatomique.

ANATOMIQUEMENT, adv. d'une maniere anatomique.

ANATOMISTE, s. m. *Anatomicus*, celui qui fait disséquer. C'est un excellent *Anatomiste* ; il fait très-bien préparer les nerfs. On donne aussi ce nom à ceux qui enseignent l'Anatomie, ou qui sont auteurs en ce genre. Albinus est un des plus grands *Anatomistes* de nos jours.

ANCHILOPS, s. m. *anchilops*, d'ἀγχί, proche, & de ὤψ,

œil ; nom d'une tumeur phlegmoneuse, située à l'angle interne de l'œil, qui dégénere en abcès. Quand cet abscès s'ouvre, il prend le nom d'ægilops, & se change souvent en fistule lacrymale. *Voyez* ÆGILOPS.

ANCONÉ, adj. m. *anconeus*, qui appartient au coude ; de ἀγκων, qui signifie l'éminence, la bosse ou l'inflexion du coude. Le milieu de cette éminence sur laquelle nous nous appuyons; la plus grande des deux apophyses du cubitus, qu'on nomme encore *olécrâne*. C'est ainsi qu'on nomme les muscles qui vont s'attacher à l'éminence du cubitus, qui forme le coude.

ANCYROIDE, adj. *ancyroïdes*, d'ἄγκυρα, ancre, crochet, & de εἶδος, figure, forme, ressemblance, qui ressemble à une ancre ; épithete que l'on donne à l'apophyse coracoïde, qui est cette éminence qui part de la partie supérieure de l'omoplate, à cause qu'elle ressemble à une ancre.

ANDRANATOMIE, f. f. *andranatomia*. *Voyez* ANDROTOMIE, qui est la même chose.

ANDROGÉNIE, f. f. *androgenia*, d'ἀνὴρ, génitif ἀνδρὸς, homme, & de γεννάω, j'engendre, je produits, je mets au monde. Ce terme signifie dans Hippocrate, selon Galien, une succession de mâle en mâle, ou la suite d'une génération de mâle en male.

ANDROGYNE, f. f. *androgyna*, d'ἀνὴρ, génitif ἀνδρὸς, homme, & de γυνὴ, femme. Ce terme est synonyme à hermaphrodite. En Botanique, on donne le nom d'*androgyne* à la plante qui porte des fleurs mâles & femelles.

ANDROIDE, adj. *androïdes*, d'ἀνὴρ, génitif ἀνδρὸς, homme, & de εἶδος, forme, figure, ressemblance ; nom que l'on donne à une figure d'homme, qui, par le moyen de ressorts & de machines, marche & parle.

ANDROMANIE, f. f. *andromania*, d'ἀνὴρ, génitif ἀνδρὸς, homme, & de μανία, manie, fureur, folie ; desir déréglé du coït, dont les filles, les veuves, & mêmes les femmes mariées sont quelquefois atteintes en conséquence d'une passion amoureuse, excessive & charnelle. C'est la même chose que fureur utérine. *Voyez* ce mot.

ANDROTOMIE, f. f. *androtomia*, d'ἀνὴρ, génitif ἀνδρὸς, homme, & de τέμνω, je coupe, je disseque ; dissection du corps humain, comme la Zootomie est la dissection des bêtes. Anatomie est le genre qui signifie en général toute dissection d'hommes, de bêtes, de plantes ; *Androtomie* & Zootomie sont les espèces.

ANÉMASE, f. f. *anæmasis*, d'ἀ privatif, & de αἷμα, sang; défaut de sang, maladie qui vient d'un manque de sang.

ANÉMOMETRE, f. m. *anemometrum*, d'ἄνεμος, vent, & de μέτρον, mefure; nom d'une machine qui marque les différents degrés de force du vent.

ANÉMOMÉTRIE, f. f. *anemometria*, d'ἄνεμος, vent, & de μέτρον, mefure; l'art de mefurer les vents.

ANÉMOSCOPE, f. m. *anemofcopium*, d'ἄνεμος, vent, & de σκέπτομαι, je regarde; nom d'un inftrument qui annonce le changement de temps. C'eft un petit marmouzet de bois ou d'émail, qui s'éleve & qui s'abaiffe fuivant que le temps doit changer, & deux ou trois jours avant le changement. C'eft auffi une machine dont l'ufage eft de montrer le vent qui fouffle, au moyen d'une aiguille avec fon cadran, qui contient le nom des vents, comme les bouffoles ordinaires, & d'une girouette attachée à l'extrémité d'un aiffieu perpendiculaire à l'horifon.

ANESTHÉSIE, f. f. *anæfthefia*, infenfibilité, d'α privatif, & de αἰσθάνομαι, je fens, j'ai du fentiment; efpece de réfolution des nerfs, accompagnée de la privation de tout fentiment, ou impuiffance de connoître les actions des objets extérieurs.

ANÉVRYSMAL, ALE, adj. *anevryfmalis*, qui appartient à l'anévryfme, qui tient de l'anévryfme.

ANÉVRYSME, f. m. *anevryfma*, d'ἀνευρύνω, je relâche, je dilate exceffivement. L'*anévryfme* eft une tumeur contre nature, faite de fang, par la dilatation ou par l'ouverture de l'artere. Ces deux caufes font diftinguer l'*anevryfme* en vrai & en faux. Le vrai eft celui qui fe forme par la dilatation de quelque artere; il jouit du même mouvement de diaftole & de fyftole. Il cede à la compreffion des doigts, & revient auffi-tôt qu'on ceffe de le comprimer. Le faux fe fait par un épanchement de fang en conféquence de l'ouverture d'une artere, accident qui arrive quelquefois dans la faignée du bras.

ANFRACTUOSITÉ, f. f. *anfractus*, détour, circuit. Ce mot fe dit de différentes cavités ou détours profonds, formés par des efpeces de bourrelets du cerveau, adoffés les uns aux autres.

ANGÉIOGRAPHIE, *voyez* Angiographie.

ANGINE, f. f. *angina*, du verbe latin *angere*, fuffoquer, étrangler; maladie de la gorge, qui retrécit le larynx & le pharynx, & empêche de refpirer & d'avaler. C'eft la même chofe que fquinancie. *Voyez* ce mot.

ANGIOGRAPHIE, ou Angéiographie, f. f. *angiographia*, ou *angeiographia*, d'ἀγγεῖον, vaiffeau, & de γραφή, defcription; partie de l'Anatomie qui a pour objet la defcription des vaiffeaux.

ANGIOLOGIE, ou Angéiologie, f. f. *angiologia*, ou

angeiologia, d'ἀγγεῖον, vaiſſeau, & de λόγος, diſcours; partie de l'Anatomie qui traite de l'uſage des vaiſſeaux.

ANGIOSCOPE, ſ. m. *angioſcopium*, d'ἀγγεῖον, vaiſſeau, & de σκέπτομαι, j'examine, je conſidére; nom d'un inſtrument propre à conſidérer les vaiſſeaux capillaires. C'eſt la même choſe que microſcope.

ANGIOSPERME, adj. *angioſpermos*, d'ἀγγεῖον, vaiſſeau, & de σπέρμα, ſemence; épithete que l'on donne aux plantes dont la graine eſt enveloppée dans deux membranes qu'on ne ſépare pas du noyau, pour les diſtinguer des gymnoſpermes dont la ſemence eſt découverte.

ANGIOTOMIE. ou ANGÉIOTOMIE, ſ. f. *angiotomia* ou *angeiotomia*, d'ἀγγεῖον, vaiſſeau, & de τέμνω, je coupe, je diſſeque; partie de l'Anatomie qui a pour objet la diſſection des vaiſſeaux.

ANGLE, ſ. m. *angulus*, c'eſt l'inclination de deux lignes l'une vers l'autre, qui enfin ſe coupent en ſe rencontrant, & font l'*angle* au point de leur interſection. Il y a trois ſortes d'*angles*, l'*angle* rectiligne, l'*angle* curviligne, l'*angle* mixtiligne. L'*angle* rectiligne eſt formé par deux lignes droites; l'*angle* curviligne par deux courbes; l'*angle* mixtiligne par une droite & une courbe. Selon que les lignes ſont ſituées l'une par rapport à l'autre, on diſtingue l'*angle*. Si elles ſont perpendiculaires, on l'appelle angle droit; il eſt dit aigu, quand il eſt moindre qu'un droit; & obtus lorſqu'il eſt plus grand.

ANGOISSE, ſ. f. *angor*, *ægritudo*, *agonia*, *anguſtia*, douleur violente; c'eſt une contraction & une concentration de la chaleur naturelle, qui eſt ſuivie d'un ſentiment de ſuffocation, de la palpitation & de la triſteſſe: elle eſt d'un très-mauvais préſage, lorſqu'elle ſurvient au commencement des fievres aiguës.

Ce mot vient d'*anguſtia*, qui ſignifie la même choſe.

ANGULAIRE, adj. *angularis*, ſe dit de tout ce qui a des angles, ou qui répond à des angles.

ANGUSTIE, ſ. f. *anguſtia*, *anguſtatio*, dans le ſens ordinaire, ſignifie une anxiété, ou une inquiétude dans les maladies: mais on ſe ſert encore de ce mot pour ſignifier la petiteſſe des vaiſſeaux & des émonctoires du corps.

ANIMAL, ſ. m. *animal*. On donne ce nom à tout corps organiſé, doué de vie, & d'un mouvement volontaire. Delà vient que toutes les ſubſtances que l'on tire des animaux, ſont dites appartenir au regne *animal*, afin de les diſtinguer de celles qui ſont des regnes végétal & minéral.

Les Philoſophes comprennent l'homme ſous le genre d'*ani-*

mal, & le définissent, *animal raisonnable.* Ils y renferment aussi les oiseaux, les poissons & les insectes. Mais dans le discours ordinaire, on entend seulement par ce mot, les bêtes à quatre pieds qui vivent sur la terre, un bœuf, un cheval, &c.

ANIMAL, ALE, est aussi adj. *animalis*, d'*animal*, qui concerne l'*animal*. On dit, l'esprit *animal*, la faculté *animale*, &c.

ANIMALCULE, s. m. *animalculum*, petit animal. On entend par ce mot les animaux si petits, qu'on ne peut les voir qu'à l'aide du microscope, tels que sont ceux qu'on suppose dans la semence.

ANIMATION, s. f. *animatio*, se dit en Médecine, du temps où l'ame est infuse dans le corps de l'homme. L'*animation* du fœtus.

Animation est un terme énigmatique dont se servent les Alchymistes dans la transmutation des métaux, lorsque la terre blanche foliée doit fermenter avec l'eau philosophique ou céleste du soufre. On dit que le mercure est animé, lorsqu'en le mêlant avec un métal parfait, on le réduit à une espece certaine. Les Alchymistes ont besoin d'un tel mercure pour travailler la pierre philosophale.

ANKILOBLEPHARON, s. m. mot grec qu'on a conservé en françois : il vient d'ἀγκύλως, courbé, contracté, & peut-être mieux, jointure, & de βλέφαρον, paupiere ; maladie des yeux, dans laquelle les paupieres sont jointes ensemble ou adhérentes à la conjonctive ou à la cornée, ensorte qu'elles n'ont point la liberté de se mouvoir.

ANKYLOGLOSSE, s. m. *ankyloglossum*, d'ἀγκύλος, resserré, contracté, & de γλῶσσα, langue ; vice du filet, ou ligament de la langue, qui est trop court de naissance, ou endurci par quelque cicatrice ; ce qui cause une grande difficulté de parler.

ANKYLOSE, s. f. *ankylosis* ou *ancylosis*, *ancyle*, courbure, d'ἀγκύλος, crochu, courbé ; maladie des jointures, qui les prive de leur mouvement, en les tenant toujours roides, comme si les os n'étoient que d'une seule piece dans leur articulation. C'est une espece de concrétion des articles. Quoique ce mot signifie, suivant son étymologie, un membre courbé à son articulation, parce que l'*ankylose* se forme le plus souvent dans un état de flexion, le membre ankilosé est cependant toujours droit, quand la concrétion se fait dans un état d'extension. En général, il y a deux especes d'*ankylose* ; l'une est causée par l'épaississement de la synovie dont les articles sont enduits : cette humeur s'endurcit quelquefois comme du plâtre, & colle les os ensemble ; l'autre vient de l'épanchement du suc nourricier des

os dans les fractures considérables des articles, ou en conséquence d'une carie : le suc, en s'endurcissant, sonde les os ensemble.

C'est mal d'écrire *anchylose*, comme quelques auteurs l'écrivent. Dans cette occasion, & dans les mots précédents, il faut se servir du *k*, conformément à l'étymologie.

ANNEAU, s. m. *annulus*, petit corps circulaire que l'on met au doigt. C'est dans ce sens que les Anatomistes donnent ce nom à des parties qui sont de même circulaires. *Voyez* ANUS.

ANNIHILATION, s. f. réduction d'un corps à rien, son retour dans le néant.

ANNIHILER, v. act. anéantir, détruire une chose comme si elle n'avoit jamais existé.

ANNUEL, ELLE, adj. *annuus*, ce qui revient tous les ans. On appelle plantes *annuelles*, certaines plantes qui ne viennent que de graines, & qu'il faut semer tous les ans.

ANNULAIRE, adj. *annularis*, tout ce qui a la forme d'un anneau.

ANODYN, YNE, adj. & s. m. *anodynus*, d'α privatif, & de ὀδύνη, douleur. On doit écrire *anodyn*, & non pas *anodin* ; il faut se servir de l'y grec, conformément à l'étymologie. On entend par *anodyn*, un remede qui calme & adoucit les douleurs. Les Grecs donnent le nom d'hypnotiques & d'*anodyns* aux remedes qui procurent le sommeil & font cesser les douleurs, & celui de narcotiques ou d'assoupissans, à ceux qui ont le plus de force dans le même genre.

ANODYNIE, s. f. *anodynia*, d'α privatif, & de ὀδύνη, douleur ; insensibilité ou absence de la douleur.

ANOMAL, ALE, adj. *anomalus*, inégal, irrégulier, qui ne suit point la regle des autres ; d'α privatif, & de ὁμαλὸς, égal, uni. On donne cette épithete aux maladies qui ne suivent point un cours régulier dans leurs périodes.

ANOMALIE, s. f. *anomalia*, d'α privatif, & de ὁμαλὸς, égal, uni ; irrégularité, inégalité.

ANOREXIE, s. f. *anorexia*, *inappetentia*, inappétence, défaut de faim, dégoût ; d'α privatif, & de ὄρεξις, appétit. L'*anorexie* est proprement un défaut d'appétit. Cependant, quelques Médecins la distinguent du dégoût, disant que l'*anorexie* est une disposition dans laquelle on n'a aucun desir pour les alimens ; au lieu que le dégoût est une aversion pour les mêmes alimens qu'on prenoit autrefois avec plaisir.

ANOSMIE, s. f. *anosmia*, privation d'odorat ; d'α privatif, & de ὀσμὴ, odeur.

ANTAGONISTE, s. m. *antagonista*, opposé, contraire ; d'ἀντὶ, contre, & de ἀγωνίζω, j'agis, je fais effort. On donne

ce nom à certains muscles qui agissent dans une direction contraire à d'autres ; par exemple, les muscles abducteurs & les muscles adducteurs du bras sont *antagonistes*.

ANTALGIQUE, adj. *antalgicus*, d'ἀντί, contre, & de ἄλγω, douleur ; épithete que l'on donne aux remedes qui appaisent ou font cesser les douleurs.

ANTAPHRODISIAQUE, adj. *antaphrodisiacus*, d'ἀντί, contre, & de ἀφροδίτη, Vénus, anti-vénérien ; épithete des remedes qui éteignent les desirs amoureux.

ANTAPHRODITIQUE, adj. *antaphroditicus*. C'est la même chose qu'antaphrodisiaque.

ANTARTHRITIQUES, adj. C'est la même chose qu'antiarthritiques.

ANTECÉDENT, ENTE, adj. *antecedens*, précédent, qui précede ; mot communément appliqué aux causes des maladies. Les causes antécédentes sont celles qui précedent une maladie, comme la mauvaise disposition du sang, qui cause une infinité de maladies.

ANTÉMÉTIQUES, adj. plur. *antemetica*, d'ἀντί, contre, & de ἐμετικός, vomitif. Remedes contre le vomissement excessif.

ANTENNE, s. f. *antenna*, vergue de navire ; piece de bois où est attachée une voile, & qui est liée en travers à un mât. C'est par comparaison que les Naturalistes ont donné ce nom à des especes de cornes que quelques insectes portent sur la tête. Les *antennes* des papillons sont deux especes de cornes qu'ils portent sur la tête, mais qui different cependant des vraies cornes, en ce que celles-là sont mobiles sur leurs bases, qu'elles ont dans toute leur longueur quelquefois jusqu'à quarante-cinq articulations qui leur permettent de se courber, de se contourner, de s'incliner en divers sens.

ANTÉPHIALTIQUE, adj. *antephialticus*, d'ἀντί, contre, & d'ἐφιάλτης, incube ou cochemar ; épithete que l'on donne aux remedes contre le cochemar.

ANTÉPILEPTIQUES, adj. plur. *antepileptica*, d'ἀντί, contre, & d'ἐπιληψία, épilepsie ; épithete que l'on donne aux remedes contre l'épilepsie & les maladies convulsives.

ANTÉRIEUR, EURE, adj. *anterior*, se dit de toutes les parties qui sont tournées vers le plan vertical que l'on conçoit passer sur la face, sur la poitrine, le bas-ventre, &c.

ANTHELIX, s. m. *anthelix*, d'ἀντί, avant, & de ἕλιξ, éminence du cartilage de l'oreille, située devant l'hélix ; ce qui l'a fait nommer ainsi, c'est la bosse ou la grosse éminence oblongue qui est entourée du pli de l'oreille. *Voyez* HÉLIX.

ANTHELMINTHIQUES, adj. plur. *anthelminthica*,

d'ἀντί, contre ; & d'ἕλμινς, ver ; épithete que l'on donne aux remedes contre les vers.

ANTHRAX, f. m. *anthrax*, *anthracofis*, *anthracia*. Ce mot que les Latins & les François ont confervé, eft grec ; il fignifie charbon allumé. *Voyez* CHARBON, qui eft la même chofe.

ANTHROPOGÉNIE, f. f. *anthropogenia*, d'ἄνθρωπος, un homme, & de γεννάω, j'engendre, je produits, je mets au monde. On entend par *anthropogénie*, la connoiffance de la génération de l'homme.

ANTHROPOGRAPHIE, f. f. *anthropographia*, d'ἄνθρωπος, un homme, & de γραφὴ, defcription ; partie de l'Anatomie qui a pour objet la defcription de l'homme. Les Anatomiftes divifent cette partie en deux autres, dont l'une concerne la defcription des parties folides ; & l'autre, celle des parties fluides.

ANTHROPOLOGIE, f. f. *anthropologia*, d'ἄνθρωπος, un homme, & de λόγως, difcours ; difcours fur la connoiffance anatomique de l'homme.

ANTHROPOMANTIE, f. f. *anthropomantia*, d'ἄνθρωπος, homme, & de μαντεία, divination, prophétie ; efpece de divination qui fe fait par l'infpection des entrailles d'un homme mort.

ANTHROPOPHAGE, adj. *anthropophagus*, d'ἄνθρωπος, homme, & de φάγω, je mange, je dévore ; épithete que l'on donne à ceux qui mangent les hommes.

ANTHROPOSOPHIE, f. f. *anthropofophia*, d'ἄνθρωπος ; homme, & de σοφία, fageffe ou connoiffance ; la connoiffance de la nature de l'homme.

ANTHROPOTOMIE, f. f. *anthropotomia*, d'ἄνθρωπος, homme, & de τέμνω, je coupe, je diffeque ; c'eft-à-dire, adminiftration anatomique du corps humain.

ANTHYPNOTIQUES, adj. & f. m. plur. *anthypnotica*, d'ἀντί, contre, & de ὕπνος, fommeil ; épithete, que l'on donne aux remedes contre un fommeil exceffif & non naturel.

ANTHYPOCHONDRIAQUES. *Voyez* ANTIHYPOCHONDRIAQUES.

ANTHYSTÉRIQUES. *Voyez* ANTIHYSTÉRIQUES.

ANTI. Cette efpece de prépofition fe trouve dans plufieurs mots françois en deux fignifications différentes ; car elle fignifie quelquefois ce qui eft avant, comme *antilobe*, *antitrague*, ce qui eft avant le lobe, ou avant le trague, & pour lors elle vient du latin *ante*, avant ; quelquefois elle fignifie ce qui eft contraire, oppofé, & pour lors elle vient du grec ἀντί, contre, comme antiapoplectique, &c.

ANTIAPOPLECTIQUES, adj. & f. m. plur. *antiapo-*

plectica, d'ἀντὶ, contre, & de ἀποπληξία, apoplexie ; épithete, que l'on donne aux remedes contre l'apoplexie.

ANTIARTHRITIQUES, adj. & f. m. plur. *antiarthritica*, d'ἀντὶ, contre, & de ἀρθρίτις, la goutte ; épithete que l'on donne aux remedes contre la goutte.

ANTIASTHMATIQUES, adj. & f. m. plur. *antiasthmatica*, d'ἀντί, contre, & de ἆσθμα, asthme ; épithete que l'on donne aux remedes contre l'asthme.

ANTICAUSOTIQUE, adj. & f. m. *anticausoticus*, d'ἀντὶ, contre, & de καῦσος, une fievre ardente ; épithete que l'on donne aux remedes contre le causus, ou fievre ardente.

ANTICIPANT, ANTE, adj. *anticipans*. *Voy*. PROLEPTIQUE.

ANTIDINIQUES, adj. & f. m. plur. *antidinica*, d'ἀντί, contre, & de δῖνος, tournoiement ; épithete que l'on donne aux remedes contre le vertige.

ANTIDOTAIRE, f. m. *antidotarium* ; recueil de remedes contre une ou plusieurs maladies. *Voyez* ANTIDOTE.

ANTIDOTE, f. m. *antidotus*, *antidotum*, d'ἀντί, contre, & de δίδωμι, je donne ; comme si on disoit *compositio contra data* ; remede interne pour se préserver ou se guérir de la peste, & pour résister aux poisons & aux venins. Les *antidotes* ont la même vertu que les alexipharmaques & les alexiteres. *Voyez* ces mots.

ANTIDYSENTÉRIQUES, adj. & f. m. plur. *antidysenterica*, d'ἀντί, contre, & de δυσεντερία, dysenterie ; épithete que l'on donne aux remedes contre la dysenterie.

ANTIÉPILEPTIQUES, adj. & f. m. plur. *antiepilectica*, d'ἀντί, contre, & de ἐπιληψία, épilepsie ; épithete que l'on donne aux remedes contre l'épilepsie.

ANTIFÉBRILES, c'est la même chose qu'antipyrétiques.

ANTIHECTIQUES, adj. & f. m. plur. *antihectica*, d'ἀντί, contre, & de *hecticus*, hectique ; épithete que l'on donne aux remedes contre la fievre hectique.

ANTIHYDROPIQUES, adj. & f. m. plur. d'ἀντί, contre, & de ὕδρωψ, hydropisie ; épithete que l'on donne aux remedes contre l'hydropisie.

ANTIHYPOCHONDRIAQUES, adj. & f. m. plur. *antihypochondriaca*, d'ἀντί, contre, & de ὑποχονδρία, les hypochondres ; épithete que l'on donne aux remedes contre les maladies hypochondriaques.

ANTIHYSTÉRIQUES, adj. & f. m. plur. *antihysterica*, d'ἀντί, contre, & de ὑστέρα, la matrice ; épithete que l'on donne aux remedes contre les affections hystériques.

ANTILOBE, f. f. *antilobium*, partie de l'oreille opposée au

lobe. M. James est persuadé que ce mot ne signifie autre chose que le tragus. *Voyez* ce mot.

ANTIMÉLANCHOLIQUES, adj. & s. m. plur. *antimelancholica*, d'ἀντί, contre, & de μελαγχολία, bile noire; épithete que l'on donne aux remedes contre la mélancholie.

ANTINÉPHRITIQUES, adj. & s. m. plur. *antinephritica*, d'ἀντί, contre, & de νεφρῖτις, douleur des reins; épithete que l'on donne aux remedes propres pour les douleurs que l'on ressent dans ces parties.

ANTIORGASTIQUES, adj. & s. plur. *antiorgastica*, d'ἀντί, contre, & de ὀργασμὸς, orgasme; épithete que l'on donne aux remedes propres à calmer l'effervescence des humeurs.

ANTIPARALYTIQUES, adj. & s. m. plur. *antiparalytica*, d'ἀντί, contre, & de παράλυσις, paralysie; épithete que l'on donne aux remedes contre la paralysie.

ANTIPATHIE, s. f. *antipathia*, répugnance, d'ἀντί, contre, & de πάθος, affection; qualités contraires qui se rencontrent dans certains corps, ensorte qu'ils semblent se fuir réciproquement. On dit qu'il y a *antipathie*, lorsque deux êtres ont une telle aversion ou haine l'un pour l'autre, qu'ils ne cherchent qu'à s'éviter ou se détruire réciproquement.

ANTIPATHIQUE, adj. *repugnans*, *contrarius*, qui vient de l'antipathie. On ne peut expliquer cet effet de la nature, sinon par une qualité *antipathique*.

ANTIPÉRISTALTIQUE, adj. *antiperistalticus*, d'ἀντί, contre, & de *peristalticus*, péristaltique; mouvement opposé à celui qu'on appelle péristaltique. *Voyez* ce dernier mot.

ANTIPÉRISTASE, s. f. *antiperistasis*, d'ἀντί, contre, & de περιΐστημι, j'environne; augmentation de l'activité & des forces d'une chose par l'approche de son contraire, ou action de deux qualités contraires, dont l'une par son opposition excite la vigueur de l'autre. La moyenne région de l'air est froide en été, & les foudres s'y forment par *antipéristase*, par le combat du froid & du chaud. C'est par *antipéristase* que la chaux s'allume en y jettant de l'eau. L'*antipéristase* est le resserrement ou compression d'un corps par l'air ou l'eau qui l'environne. Telle est l'*antipéristase* ou compression du chaud ou du froid par la qualité contraire dont ces deux élémens sont environnés. Théophraste attribue la cause qui fait que les hommes sont plus vigoureux & digerent plus aisément en hiver, à l'augmentation de la chaleur causée par l'*antipéristase*. Dans l'hiver, dit-il, la chaleur est comprimée & concentrée par l'air qui l'environne, le corps digere mieux & est beaucoup plus fort à tous égards, à cause de la réunion & de l'*antipéristase* de la chaleur.

ANTIPHLOGISTIQUES, adj. & f. m. plur. *antiphlogiſtica*; d'ἀντὶ, contre, & de φλόγιστος, inflammable ; épithete que l'on donne aux remedes contre l'inflammation.

ANTIPHTHISIQUES, adj. & f. m. plur. *antiphthiſica*, d'ἀντὶ, contre, & de φθίσις, phthiſie ; épithete que l'on donne aux remedes contre la phthiſie ou conſomption.

ANTIPHYSIQUES, adj. & f. m. plur. *antiphyſica*, d'ἀντὶ, contre, & de φυσάω, je ſouffle ; épithete que l'on donne aux remedes contre les vents ; le même que carminatifs.

ANTIPODAGRIQUES, adj. & f. m. plur. *antipodagrica*, d'ἀντὶ, contre, & de ποδάγρα, la goutte aux pieds ; épithete que l'on donne aux remedes contre la goutte qui attaque les pieds. Le même qu'antiarthritiques.

ANTIPRAXIE, f. f. *antipraxia*, réſiſtance, d'ἀντὶ, contre, & de πράσσω, je travaille. Ce mot ſignifie une contrariété de fonctions & de tempérament dans les différentes parties, & les anciens s'en ſont ſervi pour exprimer la variété des ſymptômes favorables & contraires qui ſe réuniſſent dans les affections hypochondriaques, comme quand la froideur de l'eſtomac ſe trouve jointe à la chaleur du foie.

ANTIPUTRIDE, adj. & f. m. *antiputridus*, d'ἀντὶ, contre, & de *putridus*, qui ſignifie ce qui eſt pourri ou diſpoſé à la corruption ; épithete que l'on donne aux remedes contre la putridité ou pourriture des humeurs.

ANTIPYIQUES, adj. & f. m. plur. *antipyica*, d'ἀντὶ, contre, & πύον, pus. On appelle ainſi des médicamens que l'on emploie pour ſupprimer ou du moins pour diminuer la ſuppuration. On peut rapporter à cette claſſe ceux qui évacuent par quelques-uns des couloirs naturels la matiere qui auroit perpétué la ſuppuration, ou qui ſans procurer d'évacuation ſenſible, en diminuent la quantité. On s'en ſert quelquefois avec ſuccès lorſque le médecin, pour prévenir une ſuppuration trop abondante, veut diſſiper une partie de la matiere morbifique, comme dans la période inflammatoire de la petite vérole.

ANTIPYRÉTIQUES, adj. & f. m. plur. *antipyretica*, d'ἀντὶ, contre, & de πυρετός, fievre ; épithete que l'on donne aux remedes contre les fievres : c'eſt la même choſe que fébrifuge.

ANTIPYROTIQUES, adj. & f. m. plur. *antipyrotica*, d'ἀντὶ, contre, & de πυρωτικός, cauſtique, brûlant ; epithete que l'on donne aux remedes contre la brûlure. On donne encore ce nom aux remedes que l'on emploie pour diminuer la trop grande effervefcence du ſang, occaſionnée par la diſpoſition

inflammatoire où il se trouve. On donne particuliérement à ceux que l'on emploie dans ce dernier cas le nom d'*antiphlogistiques*, & on peut les confondre avec les rafraîchissans, d'où ils sont presque tous tirés.

ANTISCORBUTIQUES, adj. & s. m. plur. *antiscorbutica*, d'ἀντὶ, contre, & de *scorbutus*, scorbut ; épithete que l'on donne aux remedes contre le scorbut.

ANTISEPTIQUES, adj. & s. m. plur. *antiseptica*, d'ἀντὶ, contre, & de σηπτικὸς, qui a la vertu de putréfier ; épithete que l'on donne aux remedes contre la putréfaction.

ANTISPASE, s. f. *antispasis*, d'ἀντὶ, contre, & de σπάω, j'attire ; révulsion, retour d'humeurs, cours qu'on leur fait prendre vers la partie opposée à celle sur laquelle elles se jettoient. On s'en sert à l'égard des humeurs qui sont déjà en mouvement, pour les jetter sur une partie opposée ; car une humeur qui est déjà fixée dans une partie, ne peut point être évacuée par révulsion, mais par dérivation, à cause qu'on ne peut l'attirer que vers les parties voisines. *Voyez* Révulsion.

ANTISPASMODIQUES, adj. & s. m. plur. *antispasmodica*, *antispasmatica*, *antispasmia*, d'ἀντὶ, contre, & de σπασμὸς, convulsion ; épithete que l'on donne aux remedes contre la convulsion & les mouvemens convulsifs.

ANTISPASTIQUES, adj. & s. m. plur. *antispastica*, d'ἀντὶ, contre & de σπάω, j'attire ; épithete générale des remedes qui opérent par révulsion.

ANTITHÉNAR, s. m. *antithenar*, d'ἀντὶ, contre, & de θέναρ, la paulme de la main, ou la plante du pied ; nom d'un muscle, ainsi appellé à cause qu'il est l'antagoniste du thénar. Il y en a un à chaque pied, & un autre à chaque main.

ANTITRAGUE, s. m. *antitragus*, éminence du cartilage de l'oreille, ainsi nommée parce qu'elle est devant le tragus. C'est le bouton postérieur qui est au-dessous de l'extrémité inférieure de l'anthélix. *Voyez* Tragus. Le nom latin est plus en usage en françois.

ANTIVÉNÉRIENS, adj. & s. plur. *antivenerea*, d'ἀντὶ, contre, & du mot latin *Venus*, génitif *Veneris*, Vénus, déesse de la volupté ; épithete que l'on donne aux remedes contre la vérole & les maladies vénériennes.

ANTRE, s. m. *antrum*, caverne, sinus ; on donne ce nom aux sinus maxillaires.

ANUS, s. m. *culus*, l'orifice de l'intestin rectum, par lequel se déchargent les excrémens hors du corps. *Anus*, qui est un mot latin, signifie proprement un rond, un cercle ; d'où vient

annus, l'année, qui eſt une circulation de temps ; *annulus*, une bague, un anneau, qui eſt fait comme un cercle.

ANXIÉTÉ, *anxietas*, en grec ἀλυσμὸς, d'ἀλύω, je ſuis dans l'agitation ou l'inquiétude. Ce mot vient du latin, & ſignifie inquiétude, angoiſſe, peine d'eſprit. Les Médecins emploient ce mot pour exprimer l'inquiétude & l'agitation exceſſive qui accompagnent la plupart des maladies aiguës, & qui ne permettent point au malade de demeurer long-temps dans la même ſituation, mais qui l'obligent de remuer ſans ceſſe pour trouver une poſture qu'il a de la peine à rencontrer.

AORTE, ſ. f. *aorta* ; nom de la plus groſſe des arteres qui ſortent du cœur. *Aorte* vient du mot grec ἀορτὴ, qui ſignifie vaiſſeau, ſac, &c. On la nomme auſſi grande artere, parce qu'elle eſt le tronc duquel ſortent toutes les arteres comme de leur ſource, excepté l'artere pulmonaire.

APANTHROPIE, ſ. f. *apanthropia*, d'ἀπάγω, j'éloigne, je détourne, & de ἄνθρωπος, homme ; averſion pour la ſociété & la compagnie des hommes, & goût pour la ſolitude.

APATHIE, ſ. f. *apathia*, d'ἀ privatif, & de πάθος, paſſion ; inſenſibilité ou défaut de paſſion. Ceux qui n'ont point de paſſion s'appellent *Apathes*. Pline penſe qu'il y a eu des hommes qui ont mérité cette épithete en toute rigueur. On dit de Craſſus, le grand-pere de celui qui fut tué chez les Parthes, ajoute cet auteur, qu'il n'a jamais ri, & qu'on lui donna par cette raiſon le ſurnom d'*Agelaſtus* ; d'autres n'ont jamais verſé de larmes. Socrate, cet homme ſi connu par ſa ſageſſe, garda toute ſa vie la même contenance, ne montrant ni plus ni moins de triſteſſe & de gaieté dans un temps que dans un autre. Si cette fermeté d'ame eſt pouſſée à l'excès, elle ne manque point de dégénerer en mélancholie, miſanthropie, & d'étouffer les affections & les ſentimens qui ſont attachés à l'humanité. C'eſt à ces perſonnes d'un caractere dur, telles qu'ils en avoient en grand nombre parmi eux, que les Athéniens donnoient le nom d'*Apathes* : ce qu'il y a de remarquable, c'eſt que ceux à qui il convenoit d'une maniere particuliere, étoient preſque tous des ſages de profeſſion ; tels furent Diogene le cynique, Pyrrhon, Héraclite & Timon, en qui cette dureté étoit ſi grande, qu'on l'appella le miſanthrope.

APEPSIE, ſ. f. *apepſia*, d'ἀ privatif, & de πέψις, coction, digeſtion ; digeſtion abolie, indigeſtion.

APÉRITIF, IVE, adj. *aperiens*, *aperitivus*, du verbe latin *aperire*, ouvrir. On donne ce nom aux médicamens qui, conſidérés par rapport aux parties ſolides du corps humain, rendent le cours des liqueurs plus libre au travers des vaiſſeaux qui les

renferment, en détruisant & dissipant les obstacles qui pourroient s'opposer à la liberté de leurs cours. Ce sont des remedes qui enlevent les obstructions & atténuent les humeurs, & qui, les ayant atténuées, les évacuent ordinairement par les urines.

APETALE, adj. *apetalus*, d'ἀ privatif & de πέταλον, qui signifie feuille des fleurs ; épithete que les Botanistes donnent aux fleurs qui n'ont point de feuilles.

APHÉRÈSE, s. f. *aphæresis*, retranchement, d'ἀφαιρέω, j'ôte, j'enleve. Ce mot signifie, dans un sens général, le retranchement d'une chose par le moyen des remedes, ce qui est opposé à la *prosthese*, qui signifie addition. L'*aphérese*, dans un sens plus étroit, est cette partie de la Chirurgie qui retranche des corps ce qu'il y a de superflu.

APHILANTHROPIE, s. f. *aphilanthropia*, d'ἀ privatif, & de φιλανθρωπία, amour des hommes ; le premier degré de la mélancholie, lorsqu'une personne fuit la société & cherche la solitude.

APHONIE, s. f. *aphonia*, d'ἀ privatif, & de φωνή, voix ; extinction de voix, qui arrive aux malades par le vice des organes destinés à cette fonction.

APHORISME, s. m. *aphorismus*, d'ἀφορίζω, je sépare, je choisis ; c'est une sentence qui comprend en peu de mots toutes les propriétés d'une chose ; comme si l'on disoit, sentences choisies & séparées.

APHORISTIQUE, adj. *aphoristicus* ; qui appartient à l'aphorisme, qui a la forme des aphorismes. *Voyez* ce dernier mot.

APHRODISIAQUE, adj. & s. m. & f. *aphrodisiacus*, d'Ἀφροδίτη, Vénus, déesse de la volupté ; qui concerne la vérole, ou qui a la vérole.

APHRODISIASME, s. m. *aphrodisiasmus*, d'Ἀφροδίτη, Vénus ; l'acte vénérien, le coït.

APHTHES, s. m. plur., *aphthæ*, d'ἅπτεσθαι, être enflammé. Ce sont de petits ulceres superficiels qui viennent dans la bouche, au palais, à la langue, aux gencives, & qui sont accompagnés d'une chaleur brûlante. Ils attaquent ordinairement les enfans.

APLESTIE, s. f. *aplestia*, insatiabilité, avidité insatiable ; d'ἀ privatif, & de πλήθω, je remplis ; vice opposé à autarcie, contentement dans son état présent.

APNÉE, s. f. *apnœa*, d'ἀ privatif, & de πνέω, je respire, défaut de respiration ; état dans lequel la respiration paroît abolie, c'est-à-dire, qu'elle est si petite, si rare & si tardive, qu'il semble que les malades ne respirent plus & soient sans vie, comme il arrive quelquefois dans la passion hystéryque, la syncope, l'apoplexie, la léthargie.

APOCROUSTIQUES, adj. & f. m. plur. *apocrouftica*, d'ἀποκρύω, je repouffe, je réprime ; épithete que l'on donne aux remedes propres à arrêter & répercuter les humeurs qui fe jettent fur quelque partie ; ils font ordinairement froids & aftringents. C'eft la même chofe que répercuffifs.

APODACRYTIQUES, adj. & f. m. plur. *apodacrytica*, d'ἀποδακρύω, je verfe des larmes ; remedes qui excitent d'abord les larmes par leur acrimonie, & enfuite qui les arrêtent en refferrant leurs vaiffeaux excrétoires. *Apodacrytica* eft fynonyme de *lacrymativa* ; car c'eft en ce fens que Pline & Columelle prennent le verbe *delacrymare*.

APONÉVROGRAPHIE, f. f. *aponevrographia*, d'ἀπονεύρωσις, aponévrofe, & de γραφή, defcription ; partie de l'Anatomie qui a pour objet la defcription des aponévrofes.

APONÉVROLOGIE, f. f. *aponevrologia*, d'ἀπονεύρωσις, aponévrofe, & de λόγος, difcours ; partie de l'Anatomie qui traite de l'ufage des aponévrofes.

APONÉVROSE, f. f. *aponevrofis*, d'ἀπό, & de νεῦρον, nerf, parce que les anciens donnoient le nom de nerf aux tendons ; & comme les aponévrofes font ordinairement des épanouiffemens de tendons, c'eft-là pourquoi ils avoient donné ce nom à ces parties. On entend par *aponévrofe*, la partie tendineufe d'un mufcle, qui au lieu d'être ramaffée en rond, comme dans les tendons ordinaires, eft étendue en forme de membrane.

APONÉVROTIQUE, adj. *aponevroticus*, fe dit de tout ce qui a rapport à l'aponévrofe.

APONÉVROTOMIE, *aponevrotomia*, d'ἀπονεύρωσις, aponévrofe, & de τέμνω, je coupe, je diffeque ; partie de l'Anatomie qui a pour objet la diffection des aponévrofes.

APOPHLEGMATISME, f. m. *apophlegmatifmus*, d'ἀπό, & de φλεγμα, phlegme, pituite, d'où s'eft formé le verbe ἀποφλεγματίζω, je purge la pituite ; médicament dont la vertu eft d'évacuer le phlegme par la bouche, ou de procurer & d'augmenter la falivation ; c'eft pourquoi on tient ces remedes fous la langue ou dans la bouche. Il y en a de liquides, & d'autres qui font en forme folide, que le peuple appelle *mafticatoires* ou mâchicatoires. Ces remedes ouvrent par leur acrimonie les vaiffeaux falivaires, & en font couler la falive. Quelques-uns les appellent en latin *caput-purgia*.

APOPHYSE, f. f. *apophyfis*, *proceffus*, d'ἀποφύω, naître ou croître fur quelque chofe, furnaître ; protubérance d'un os, ou cette efpece d'éminence qui ne fait qu'un feul & même tout avec l'os, & à laquelle les Grecs donnent le nom d'*apophyfe*, qui veut dire excroiffance, parce qu'elle eft comme née & produite immédiatement

immédiatement de l'os même, ce qui la distingue de l'épiphyse qui n'est qu'une éminence contiguë à l'os.

APOPLECTIQUE, adj. *apoplecticus*; épithete que l'on donne aux remedes qui préservent ou qui guérissent de l'apoplexie. C'est la même chose qu'anti-apoplectiques.

On donne aussi ce nom à ceux qui sont attaqués d'apoplexie.

APOPLEXIE, s. f. *apoplexia*, *attonitus morbus*, du verbe ἀποπλήττειν, frapper, abattre, rendre stupide & sans sentiment; parce que cette maladie fait tomber en un instant, comme si on étoit abattu d'un coup de foudre; c'est pourquoi quelques-uns l'appellent *sideratio*, comme si on disoit foudroiement. Si l'on s'en rapporte à l'étymologie du mot *apoplexie*, toute maladie qui privera de la vie un homme qui étoit ou paroissoit être, quelques minutes auparavant en parfaite santé, sera crue *apoplexie*: mais il y auroit plus de méthode à n'étendre ce terme qu'aux maladies subites qui proviennent d'une affection quelconque du cerveau, qui prive le malade de tout mouvement volontaire, & de l'exercice des sens, tant internes qu'externes. Aussi nous entendons par *apoplexie* une privation subite du mouvement & du sentiment de tout le corps, accompagné d'un ronflement & de difficulté de respirer, & dans laquelle le pouls a coutume de se soutenir jusqu'à ce que la mort approche. Hippocrate distingue deux sortes d'*apoplexie*; l'une forte, qui est mortelle; l'autre foible, qui est très-difficile à guérir.

APOSCEPSIE, s. f. *aposcepsis*, *aposcemma*, d'ἀποσκήπτω, qui signifie, entre autres choses, je transporte rapidement & fixe d'un lieu dans un autre; influx ou transmigration rapide des humeurs d'une partie du corps dans une autre. Cette transmigration est quelquefois une crise, & doit être attribuée à la force de la nature, comme Galien l'observe.

APOSEME. *Voy.* APOZEME.

APOSITIE, s. f. *apositia*, d'ἀπὸ, privatif, & de σιτίον, aliment. C'est la même chose qu'anoxerie. *Voy.* ce mot.

APOSTEME, *apostema*, *apostasis*, d'ἀφίστημι, je divise, je désunis, je sépare; parce que l'*aposteme* divise les parties. Ce mot dans les Médecins grecs, a différentes significations. Mais à présent l'usage l'a déterminé à signifier la suppuration qui se fait à l'occasion d'une inflammation, & l'amas du pus qui s'est engendré en conséquence dans quelque partie du corps. C'est dans ce sens que l'*aposteme* est défini par Galien, *M. M. ad Glauc. lib. ij. cap. 2*: « Une affection par laquelle des corps qui étoient auparavant contigus, s'éloignent l'un de l'autre; d'où doit s'ensuivre un espace vuide au milieu, qui contiendra quelque matiere flatueuse ou humide, ou l'une & l'autre tout ensemble »;

Car les extrémités obstruées des vaisseaux enflammés, séparées par la force du fluide vital, qui les pousse par derriere, se mêlent avec les humeurs qu'elles contenoient ; & fomentées par la chaleur de la partie, elles se tournent en pus, qui se fait place en écartant l'une de l'autre des parties qui naturellement étoient contiguës. *Apostême* est la même chose que tumeur purulente, abscès, & ce dernier mot est plus usité. *Voy.* ABSCÈS.

APOSTUMER, v. n. *suppurare*, se former en pus. Ce mot commence à vieillir. En sa place on dit suppurer.

APOTHESE, s. f. *apothesis*, d'ἀποτίθημι, je place ; c'est dans Hippocrate, l'action de placer convenablement un membre rompu, & auquel les bandages sont appliqués ; c'est l'action dans laquelle il faut qu'il demeure.

APOTHICAIRE, s. m. ou comme quelques-uns l'écrivent, *Apotiquaire* : souvent on ôte l'*h*, & l'on écrit *apotiquaire*, ou *apoticaire*. *Apothicaire* est mieux, parce qu'il est conforme à l'étymologie. *Apothecarius*, *medicamentarius*, *pigmentarius*, *pharmacopola*, celui qui prépare les médicaments. Ce mot vient du latin *apotheca*, qui signifioit jadis un cellier, lequel vient d'ἀποτίθεμαι, je serre, je garde, je mets en réserve. C'est maintenant une boutique où l'on vend des drogues. D'*apotheca* on a fait *Apothecarius*, *Apothicaire*.

APOTHICAIRERIE, s. f. *pharmacopolium*, boutique où se préparent, se gardent & se vendent les remedes.

APOTHICAIRESSE, s. f. *medicamentaria* ; religieuse qui a soin de l'apothicairerie de son couvent, qui prépare les remedes pour les malades.

APOZEME, s. m. *apozema*, d'ἀποζέω, je fais bouillir ; c'est une décoction de différentes plantes, racines, feuilles, fleurs, fruits, semences, bois, &c. édulcorée avec du syrop, du sucre ou du miel, clarifiée & quelquefois aromatisée. Il differe du julep, en ce que le julep se fait avec des eaux distillées ; il differe aussi de la tisanne, en ce qu'elle n'est point édulcorée. Il y a des *apozèmes* altérants, purgatifs, amers, apéritifs, fébrifuges, béchiques, céphaliques, hystériques, &c. selon les indications des maladies & les vertus des ingrédiens.

APPAREIL, s. m. *apparatus*, apprêt, préparatif, préparation ; terme de Chirurgie. Ce sont les plumaceaux, les bourdonnets, les compresses, les bandes, les linges, les onguents, les emplâtres, & autres choses nécessaires pour panser les tumeurs, les plaies, les ulceres, les fractures, les dislocations, &c. On appelle aussi *appareil*, l'assemblage & la disposition réguliere de tout ce que nous venons d'alléguer, & de tous les instruments nécessaires pour l'exercice de l'art, ou pour quelque opération

particuliere qu'on est sur le point de faire. Ce terme a encore lieu dans quelques parties de la Médecine, comme dans la Diététique & la Pharmacie, qui exigent un *appareil* d'instrumens & de moyens pour atteindre à leur but. Les Lithotomistes ont leur grand & leur petit *appareil*, le haut *appareil* & le latéral, qui sont autant de manieres différentes de faire l'opération de la taille, pour tirer la pierre de la vessie. *Voyez* TAILLE.

APPAREIL, en Anatomie, se dit de quelques parties qui en accompagnent d'autres plus considérables & d'un caractere différent. L'*appareil* ligamenteux de la membrane capsulaire de l'articulation de l'astragal avec le naviculaire. L'*appareil* ligamenteux des tendons fléchisseurs des doigts du pied.

APPAUVRI, IE, adj. *effœtus*. On dit, en Médecine, un sang *appauvri*; un sang épuisé, qui a perdu presque tout ce qu'il avoit de volatil & de balsamique.

APPENDICE, f. f. *appendix*; c'est une partie que l'on considere comme détachée d'une autre partie, à laquelle cependant elle est adhérente ou continue.

APPENDICULE, f. f. *appendicula*; petit accessoire, dépendance de peu de considération.

APPÉTENCE, f. f. *appetentia*; terme dogmatique, pour exprimer l'action d'appéter ou de tendre. L'*appétence* des corps à leur centre. Ce mot n'a guere d'usage qu'en matiere de physique.

APPÉTER, v. act. *appetere*, desirer fort, souhaiter ardemment, rechercher avec soin, aimer passionnément, avoir une forte inclination, se sentir beaucoup de penchant pour.... Ce mot est vieux.

APPÉTIT, f. m. *appetitus*, *appetentia*, du verbe latin *appetere*, desirer fort, souhaiter ardemment, aimer passionnément. Ce mot, dans un sens général, signifie l'inclination naturelle que tous les êtres ont pour certaines choses particulieres: mais, dans un sens plus étroit & le plus communément reçu, il signifie l'envie qu'on a de manger & de boire. Cet *appétit* est de deux especes, la faim & la soif.

APPOSITION, f. f. *appositio*; terme de Physique, qui se dit des corps qui prennent leur accroissement par la jonction des parties voisines. La plupart des minéraux se font par *apposition* des parties qui se joignent & s'attachent ensemble.

APPROCHE, f. m. *accessus*. Ce mot est pris pour signifier l'*approche*, ou le commerce charnel qu'on a avec une femme.

APPROPRIATION, f. f. *appropriatio*; c'est l'action de la chaleur naturelle ou de la flamme vitale, en vertu de laquelle les humeurs & les esprits s'unissent & se joignent tellement avec

les parties solides, qu'ils en sont inséparables, sans que celles-ci perdent la faculté de remplir leurs fonctions.

On donne quelquefois aux remedes l'épithete d'*appropriés*; lorsqu'ils sont destinés particuliérement à telles parties du corps, dans telles & telles circonstances déterminées.

APPROXIMATION, s. f. *approximatio*; méthode singuliere de guérir une maladie, en la transplantant, à la faveur du contact immédiat, dans un animal ou dans quelque substance végétale.

APPUI, s. m. *fulcrum*, *fultura*, *fulcimentum*, *fulmentum*. On appelle ainsi, dans la statique, un point fixe & inébranlable, capable de résister aux plus grands efforts. Ce point a lieu dans le treuil & dans le levier.

APRE, adj. *asper*, rude, raboteux, piquant; épithete que l'on donne aux corps dont la surface est inégale & rude au toucher. Les auteurs de Médecine la donnent à la peau, lorsqu'elle ressemble à celle de l'oie, & qu'il s'y fait des frissonnements.

APRE, *acerbus*, *horridus*, *horrificus*, se dit encore de ce qui frappe violemment & désagréablement les sens. *Voy.* ACERBE, qui est la même chose.

APRETÉ, s. f. *asperitas*; qualité de ce qui est âpre. Il se dit des fruits, quand, faute de maturité, ou pour quelqu'autre raison, ils ont une certaine saveur rude, âcre & désagréable.

APYREXIE, s. f. *apyrexia*, d'α privatif, & de πυρεξία, ou πυρετὸς, fievre; absence de fievre. C'est cet intervalle de temps qui se passe entre deux accès d'une fievre intermittente, ou même c'est la cessation & l'extinction parfaite de la fievre.

AQUATILE, adj. *aquatilis*, qui naît & qui se nourrit dans l'eau.

AQUATIQUE, adj. *aquaticus*, qui aime l'eau, ou qui y croît, ou qui en est rempli. On dispute fort sur la prononciation de ce mot. La plus grande autorité que nous ayons en ces sortes de choses, veut qu'on le prononce comme s'il étoit écrit *acouatique*, & il semble qu'on devroit s'y soumettre. Cependant il y a d'habiles auteurs, & grand nombre d'honnêtes-gens, qui non-seulement veulent que l'on prononce *acatique*, mais qui veulent aussi qu'on l'écrive. Ainsi ces derniers pourroient bien l'emporter sur Messieurs de l'Académie Françoise. En attendant que le procès soit vuidé, on croit que l'on fera bien d'écrire *aquatique*, & de le prononcer le plus doux que l'on pourra.

AQUEDUC, prononcez akeduc, s. m. *aquæ ductus*; canal destiné à conduire les eaux; mais on donne ce nom par méta-

phore à un canal osseux pratiqué dans l'os pierreux, qu'on appelle aussi *meatus cæcus*, *cochlearis*, *capreolaris*.

AQUEUX, EUSE, adj. *aquosus*, *aquatus*, *aqueus*, *hydatodes*; qui participe ou qui est de la nature de l'eau, ou bien ce en quoi l'eau abonde ou domine.

ARACHNOIDE, adj. *arachnoïdeus*, *arachnoïdes*, d'ἀράχνη, toile d'araignée, & de εἶδος, forme, figure, ressemblance; qui ressemble à la toile d'araignée. La lame interne de la piemere a reçu de quelques Anatomistes le nom d'*arachnoïde*, *aranea tunica*. La tunique de l'humeur crystalline de l'œil porte aussi le nom d'*arachnoïde*. Dans Galien, Celse, Rufus l'Ephésien, la tunique *arachnoïde* est cette membrane qui enveloppe immédiatement l'humeur vitrée.

ARBORISÉE, adj. f. terme de Lithologie. Il se dit d'une pierre qui représente des feuillages d'arbre.

ARBORISER. *Voy.* HERBORISER.

ARBORISTE. *Voy.* HERBORISTE. *Arboriste* devroit cependant avoir un sens différent d'Herboriste; celui-ci signifiant, selon son origine, qui s'applique à la connoissance des herbes; & celui-là, qui s'applique à la connoissance des arbres. Dans l'usage, Herboriste, comme herboriser, se prend pour l'un & l'autre.

ARBRE, f. m. *arbor*. On définit l'arbre, une plante ligneuse, la plus considérable de toutes, soit par la hauteur, soit par la grosseur, qui n'a qu'une tige qui est vivace, qui se divise en plusieurs branches, & ces branches en d'autres plus petites.

ARBRISSEAU, f. m. *frutex*; diminutif d'arbre; petit arbre. On nomme arbrisseau, une plante ligneuse de moindre taille que l'arbre, laquelle, outre la principale tige, produit très-souvent de la même racine plusieurs pieds considérables, comme le rosier, le coignassier, &c.

ARBUSTE, ou SOUS-ARBRISSEAU, *arbuscula*. On donne ce nom aux plantes ligneuses, ou petits buissons moindres que les arbrisseaux, comme au romarin, &c.

ARC, f. m. *arcus*; portion quelconque d'une ligne courbe en général, mais plus communément de la circonférence d'un cercle.

ARCADE, f. f. *arcuatio*, se dit des parties figurées en arc. Les Anatomistes disent, l'*arcade* alvéolaire, pour signifier le contour formé par toutes les alvéoles; l'*arcade* sourciliere, pour indiquer le contour supérieur de l'orbite.

ARCANE, f. m. *arcanum*, secret; remede dont on tient la préparation secrette pour en relever l'efficacité & le prix. C'est, dit Paracelse, une de ces choses que l'expérience donne.

Qu'est-ce qu'un *arcane ?* selon les Chymistes. C'est, disent-ils tous, une chose secrette, immatérielle, immortelle, qui ne peut être connue de l'homme que par l'expérience. C'est, ajoutent-ils, la vertu des choses, mais d'une efficacité fort supérieure à celle des choses mêmes.

Il y a des auteurs qui retiennent en françois le mot latin.

ARCHÉE, s. m. *archeus.* Terme inventé par Paracelse, & qui signifie, selon les interpretes, des formes substantielles, vagabondes, errantes, & se séparant d'elles-mêmes des corps, l'art du Médecin & l'énergie de la nature. Il dit que l'*archée* est la nature, ou la puissance ordinaire des choses, *de tartaro ;* qu'il est le ségrégateur des éléments, *de elemento aquæ ;* qu'il arrange & fait tout dans la nature ; qu'il compose & décompose les choses, les réduisant à leurs derniers principes, *de mineralibus ;* qu'il met ensemble les choses qui sont destinées à l'union, *ibid. ;* qu'il désunit & détruit celles qui doivent être détruites, *chirurg. ;* que sa fonction, dans le microcosme, est de séparer le pur de l'impur ; qu'il y a dans la nature une puissance, qu'il appelle *archée*, qui donne à chaque chose leur essence, séparant les unes des autres, & fournissant les êtres des semences qui leur sont propres, &c.

Van-Helmont se sert souvent de ce terme, & nous apprend que l'*archée* consiste dans une union de l'esprit vital, comme matiere, avec la formation séminale, qui est comme le noyau intérieur, spirituel, qui donne à la semence sa fécondité, & dont la semence visible n'est que l'écorce. Quel galimatias ! Cet *archée* est le principe & le promoteur de la génération, lorsqu'il se revêt d'une substance corporelle. Dans les êtres animés, il parcourt les lieux les plus secrets de la semence ; il la pénetre, la transforme, se conformant toujours au modele qui lui est présenté ; plaçant ici le cœur & là le cerveau, & assignant de son autorité souveraine, à chaque partie, une faculté modératrice qui la dirige selon sa nature & la fin qui lui convient, & qui remplit cette fonction, jusqu'à ce que la créature meure. L'*archée* est toujours errant, vagabond ; il n'est jamais fixe à aucun membre ; il a continuellement l'œil sur chaque faculté modératrice ; il est toujours en action, toujours vigilant, prompt & clairvoyant. *Archeus faber.*

Il est évident que tous ces philosophes n'entendoient autre chose, par cet *archée*, que la nature.

Ce mot pourroit venir du grec ἀρχή, principe, commencement.

ARCHIATRE, s. m. *archiater.* Il y a différents sentiments sur la signification de ce même titre. Accurse traduit

archiater par prince des Médecins, ou qui est des premiers Médecins.

Ce sentiment d'Accurse avoit été suivi par les anciens traducteurs de Galien, & par divers autres savants qui avoient rendu le même mot par *Medicus primarius.* Mercurial est le premier qui se soit déclaré contre cette explication d'Accurse, & qui ait soutenu qu'*Archiater* signifie le Médecin du prince. Il appuie son sentiment, premierement, par cette raison que le mot *Archiater* n'a jamais été employé par aucun auteur grec ou latin avant les Empereurs Romains. Il se sert encore de deux autres preuves : la premiere, c'est qu'Andromachus n'est pas simplement appellé *Archiatre*, mais l'*Archiatre* de Néron : la seconde est que si Démétrius & Magnus, qui sont appellés *Archiatres* par le même auteur qui parle d'Andromachus, & qui ont possédé ce titre sous les Antonins, n'avoient pas été les Médecins de cet Empereur, on ne voit pas pourquoi ils auroient eu ce titre d'*Archiatre* préférablement à Archigene, à Soranus, & à divers autres Médecins qui étoient à-peu-près du même temps, & qui ont été très-célebres.

Alciat est d'un troisieme sentiment, qui semble tenir le milieu entre celui d'Accurse & celui de Mercurial. Il croit que l'*Archiatre*, est effectivement le prince des Médecins, parce qu'il est le Médecin du prince, celui qui est Médecin du prince étant, par la même raison, au-dessus des autres Médecins, ou du moins étant regardé de cette maniere.

Voilà trois sentiments sur cette affaire. Je ne sais, dit M. le Cler, si Alciat a été suivi par quelques-uns. Mais le plus grand nombre de savants se trouve partagé à l'égard de l'explication d'Accurse & de celle de Mercurial. Ce dernier a pour lui Cujas, Zwinger, Casaubon, Mattius & Vossius, comme le remarque Meibomius, qui ne laisse pas, nonobstant l'autorité de tant de grands hommes, de se ranger du côté d'Accurse. La premiere raison qu'il apporte, est que, de tous les autres mots grecs qui commencent par *archi*, comme *architectus*, *archiepiscopus*, &c. pas un ne désigne rien qui appartienne ou qui regarde le prince : mais tous ces mots marquent également quelque chose qui est la premiere ou la plus excellente en son genre. De même, dit Meibomius, l'*Archiatre* n'est pas le Médecin du prince, mais le prince ou le premier des Médecins; autrement ce mot seroit le seul excepté de la regle dont on vient de parler.

Godefroi, qui écrivoit à-peu-près en même temps que Meibomius, est du sentiment de Mercurial par rapport à l'étymologie du mot *Archiater.* Mais il remarque qu'il y avoit deux sortes d'*Archiatres* que Mercurial a confondus. Les premiers

étoient appellés *Archiatri S. Palatii*, qui ne servoient, dit Godefroi, que dans la cour des Empereurs. Les autres, qu'on appelloit simplement *Archiatres* ou *Archiatri populares*, servoient le peuple dans les villes de Rome & de Constantinople. Comme ces derniers avoient un salaire public, & d'ailleurs divers privileges, ils étoient obligés de voir indifféremment tous les malades sans rien exiger d'eux; le but de l'établissement de ces *Archiatres* ayant été d'empêcher que les pauvres ne souffrissent faute de Médecins.

En voilà assez sur ce mot *Archiatre*, qui a fait tant de bruit dans la Médecine, persuadé que ce qui vient d'être dit suffit pour fixer la juste signification de ce mot, & pour mettre au fait le lecteur de ce qui concerne ces *Archiatres*.

ARCHIMAGIE, s. f. *archimagia*; la partie de la Chymie qui traite de l'art de faire de l'or & de l'argent, & qui, par la dignité de son objet, mérite le titre d'*archimagie*.

ARCHYMIE, s. f. *archymia*. L'*archimie* differe de l'*alchymie*, en ce qu'elle s'occupe en général de la transmutation des métaux imparfaits en d'autres plus parfaits.

ARCTITUDE, s. f. *arctitudo*, *arctatio*; resserrement, rétrécissement; du verbe latin *arctare*, presser, serrer, étrécir. Ce mot s'applique particuliérement aux intestins, lorsqu'ils sont resserrés par quelque cause inflammatoire, ou à un rétrécissement contre nature de l'ouverture des parties naturelles de la femme, ou de la matrice.

Suivant les canonistes, l'*arctitude* de la matrice est un moyen pour faire dissoudre un mariage; mais cet empêchement ne devient dirimant, que lorsqu'il ne peut être corrigé par la Chirurgie.

ARDENT, ENTE, adj. *ardens*, brûlant; du verbe latin *ardere*, brûler. Fievre *ardente* est une fievre très-violente. *Voyez* CAUSUS.

En terme de Chymie, des esprits *ardents* sont les esprits qui, étant tirés par la distillation d'un végétal fermenté, peuvent prendre feu & brûler. Tels sont l'esprit-de-vin, l'eau-de-vie, &c.

ARDEUR, s. f. *ardor*; grande chaleur. On dit *ardeur* d'urine, quand on sent de la cuisson en urinant. *Voyez* DYSURIE, qui est la même chose. On dit aussi *ardeur* d'estomac, ou du ventricule, *cordolium*.

AREFACTION, s. f. *arefactio*; dessication, l'action de dessécher: c'est la maniere de dessécher pour réduire en poudre les ingrédients dont on use en Médecine, lorsqu'ils sont trop humides.

ARÉNATION, f. f. *arenatio;* c'eſt l'action de couvrir un malade de ſable de mer chaud, & au défaut de ſable de mer, de ſable de riviere. Ce mot vient du latin *arena*, qui ſignifie ſable, gravier.

ARÉOLE, ſ. f. *areola*, diminutif d'*area*; cercle lumineux qui paroît quelquefois autour de la lune. En terme d'Anatomie, l'*aréole* des mamelles, eſt le cercle coloré qui entoure le mammelon.

ARÉOMETRE, ſ. m. *aræometrum*, d'ἀραιὸς, ſubtil, léger, & de μέτρον, meſure; terme de Chymie. Nom d'un inſtrument propre à peſer des eſprits, c'eſt-à-dire, des liqueurs ſpiritueuſes.

ARÉOTIQUES, adj. & ſ. m. plur. *aræotica*, d'ἀραιόω, je raréfie, qui a la vertu de raréfier; épithete que l'on donne aux rémedes propres à raréfier les humeurs.

ARGYROPÉE, ſ. f. *argyropæa*, d'ἄργυρος, argent; & de ποιέω, je fais; terme de Philoſophie hermétique; l'art de convertir les métaux & les minéraux les plus imparfaits en argent, par le moyen de la pierre philoſophale, ou du mercure des philoſophes, ou de la ſemence argentifique.

ARIDITÉ, ſ. f. *ariditas*, ſécheresſe. On dit *aridité* de la langue, pour dire ſécheresſe de la langue.

ARIDURE, ſ. f. *aridura*; maigreur & conſomption de tout le corps, ou de quelques-uns de ſes membres. C'eſt la même choſe qu'atrophie. Ce mot vient du latin *aridus*, ſec, aride: aujourd'hui on prend plus communément l'*aridure* pour une atrophie particuliere de quelque membre.

AROMAT, ou mieux AROMATE, ſ. m. *aromata*. Ce mot ſe dit d'une drogue, d'une plante ou d'une compoſition odoriférante, qui a une odeur forte, pénétrante & agréable.

AROMATIQUE, adj. *aromaticus*, qui eſt de la nature des *aromates;* épithete que l'on donne à tout ce qui eſt odorant & âcre, ſoit épices, ſoit herbes, fleurs, ſemences, graines ou racines. On appelle herbes *aromatiques*, les herbes fines qui ſentent fort, comme le geniévre, le thym, le romarin, &c.

AROMATISATION, ſ. f. action par laquelle on mêle des aromates dans les drogues & médicamens, comme le macis, le girofle, le muſc, l'ambre gris, &c. L'*aromatiſation* eſt autant en uſage pour augmenter la vertu des médicaments, que pour les rendre agréables au goût & à l'odorat. *Voyez* AROMAT.

AROMATISER, v. act. *aromatiſare*, mettre des aromates dans quelque ſubſtance ou liqueur, pour la rendre agréable au goût & à l'odorat. *Voyez* AROMAT.

ARRET, ſ. m. *remora*; inſtrument de Chirurgie, ainſi appellé parce qu'il arrête & aſſujettit les parties.

ARRIERE-FAIX, s. m. *secundinæ*, ce qui sort de la matrice d'une femme après l'enfant; le placenta avec les membranes qui enveloppent l'enfant dans le ventre de sa mere. On l'appelle ainsi parce que c'est comme un second faix dont la femme ne se décharge qu'après que l'enfant est hors de la matrice. Quelques-uns l'appellent SECONDINES. *Voyez* ce mot & PLACENTA.

ART, s. m. *ars*. On entend par *art*, un amas de préceptes, de regles, d'inventions & d'expériences, qui étant observées, font réussir aux choses qu'on entreprend, & les rendent utiles & agréables. Aristote définit l'*art*, une méthode de bien faire quelque chose. Selon Lucien, l'*art* est un recueil de préceptes pour une fin utile à l'homme. En ce sens, l'*art* se divise en deux branches: les uns sont les *arts* libéraux, les autres sont les *arts* méchaniques: & en ce sens il est opposé à science, qui n'est autre chose qu'un amas de principes & de conclusions spéculatives.

Les *arts* libéraux sont ceux qui sont nobles & honnêtes, comme la Médecine, la Logique, l'Eloquence, la Poésie, la Musique, la Peinture, l'art militaire, la Marine, &c.

Les *arts* méchaniques sont ceux où l'on travaille plus de la main & du corps que de l'esprit. Ce sont d'ordinaire ceux qui nous fournissent les nécessités de la vie, comme celui des Horlogers, Tourneurs, Charpentiers, Fondeurs, Boulangers, Cordonniers, &c.

Ce mot vient d'ἀρετὴ, qui signifie vertu, industrie. C'est le sentiment de Donat sur la premiere scene de l'Andrienne de Térence. D'autres le dérivent d'ἄρος, qui signifie utilité, & qui se trouve en ce sens dans Æschyle.

ARTERE, s. f. *arteria*, d'ἀὴρ, & de τηρέω, je conserve; parce qu'effectivement la trachée-artere conduit l'air dans le poumon, & c'est-là le nom qu'on lui avoit d'abord donné; & on appelle conséquemment *artériaques*, les médicaments pour les maladies de la trachée-artere. Scribon. Larg. *pag.* 48. *édit. Rhod.* Les *arteres* d'aujourd'hui s'appelloient veines saillantes, ou internes, veines qui poussent, suivant Hippocrate, parlant des carotides. On les opposoit aux veines externes, non saillantes; façon de parler, qui n'eut cependant lieu que jusqu'au temps d'Aulu-Gelle, puisqu'on ne pouvoit s'empêcher de rire, lorsqu'un Médicin, parlant du pouls, se servoit de ces mots, *toucher la veine. Noct. Attic. xviij. cap.* 10. Les vaisseaux qu'on nomme aujourd'hui *arteres*, eurent principalement cette dénomination, parce que, suivant la théorie d'Erasistrate, amplement détaillée par Galien, (*an sang. in art. contin. & de Hippoc. & Platon. decret. lib. vj, cap.* 7.) on pensoit que les tuyaux qui partent du cœur,

n'étoient pleins que d'air, qui en entrant dans leurs cavités, les dilatoit, & les faisoit se contracter lorsqu'il en sortoit. Voilà la cause de la diastole & de la systole, suivant les anciens. Ils ajoutoient que cet air venoit du ventricule gauche du cœur, qui recevoit le lien des poumons, avec une petite quantite de sang qui avoit passé au travers de la cloison du cœur; erreur d'Erasistrate, que Galien a le premier réfutée (*an aer in sang. cont.*) & avant tant de succès, que le sentiment de ce dernier étoit déjà reçu du temps d'Aulu-Gelle, qui pourtant n'avoit pas lui-même dépouillé tous ses anciens préjugés, dont il fait voir des traces lorsqu'il dit, *l. cit.* qu'il y a peu de sang, & plus d'esprit ou d'air dans l'*artere*. Pour Arétée de Cappadoce, il dit que la chaleur passe du cœur dans l'artere, & Rufus n'y admet guere que du sang, *pag.* 64. *édit. Clinch.* L'*artere* par excellence, ἀρτηρία, ἀρτηριώδης, est l'aorte, nom qui se trouve dans Hippocrate *de corde. edit. de Foes.* 269. 47. Il l'appelloit aussi, 270. 10. grosse ou grande *artere, magna*. Mais cet écrit ne passe pas pour être d'Hippocrate. Le mot *artere* en général est pris pour l'aorte, *de oss. nat. pag.* 274. 47, & *de carnib. pag.* 250. 15. Aristote paroît s'être le premier servi du mot aorte, suivant ce que dit Galien *de art. & venar. diss. cap.* 1. Mais Galien se trompe, puisque Aristote dit *histor. anim. lib. iij, cap.* 3, qu'il trouva ce nom déjà reçu, dont il donne l'étymologie, & indique l'origine; & dans l'*isagog. anatomic.* qui est tirée & transcrite d'Aristote, le nom d'aorte se trouve par-tout. L'autre canal, qui est d'une structure veineuse, & part également du ventricule gauche, fut nommé ἀρτηρία φλεβώδης, *artere veineuse*, (*Gal. de us. part. lib. vj, cap.* 10, & *Oribas. de corde.*) & il étoit reçu que de là partoient deux tuyaux qui portoient de l'air; les deux dont je viens de parler. On n'appelloit veines, que les vaisseaux qui partoient du ventricule droit, & de-là portoient du sang. Il y en avoit deux sortes; la premiere veine φλὲψ κοίλη, ou μεγάλη, est la veine cave; mot dont se sert Arétée, (*de curat. morb. acut. cap.* 8. *pag.* 108. *édit. Boerh.*) & même Hippocrate *de carnib. pag.* 250. 15. Car ailleurs, suivant la façon négligente de parler de ce tems-là, il lui donne le nom de veine sans pair, & Aristote a employé le même terme. La seconde veine, qui avoit des tuniques fortes & artérielles, fut appellée φλὲψ ἀρτηριώδης; c'est l'*artere* pulmonaire. *Voyez* Galien, *l. cit.* & Hippocrate de Foesius, *pag.* 278. Toutes ces idées régnerent dans les écoles & dans les livres de Médecine jusqu'au temps de Harvey, qui ordonna de changer tous ces noms, (*de cord. mot. exerc,* 1. *pag. ult.*) A présent donc on appelle *artere* un canal membraneux, élastique, qui a la figure d'un cône alongé, lisse & poli intérieurement, sans valvules, si ce n'est dans le

cœur, destiné à recevoir le sang du cœur, pour le distribuer au poumon & à toutes les parties du corps; & veine, celui qui, recevant le sang de quelque partie du corps que ce soit, va le porter au cœur.

ARTÉRIAQUE, adj. & s. m. *arteriacus*; épithete que l'on donne aux remedes dont on se sert dans les maladies de la trachée-artere, & dans les affections de la voix, pour dissiper l'atonie, ou les autres maladies qui proviennent de la trop grande aridité de la trachée-artere ou du larynx, & leur rendre l'humidité qui leur manque. Les anciens Médecins nommoient *artériaques* les remedes qu'ils ordonnoient pour l'enrouement, & la diminution ou perte de la voix, & tous ceux qu'ils ordonnoient pour l'augmenter & la fortifier, en faveur des crieurs publics, des comédiens & des orateurs, qui avoient souvent alors à parler dans des assemblées du peuple, en place publique, même en plein champ. Or ces Médecins comptoient tous que la voix étoit le son de l'âpre-artere; car les plus anciens Médecins ne connoissoient point d'autre artere, & c'est pour cela qu'ils appelloient ces remedes *artériaques*.

ARTÉRIEL, ELLE, adj. *arteriosus*; ce qui appartient à l'artere, ce qui a du rapport à l'artere.

ARTÉRIOGRAPHIE, s. f. *arteriographia*, d'ἀρτηρία, artere, & de γράφω, description; partie de l'Anatomie qui a pour objet la description des arteres.

ARTÉRIOLE, s. f. *arteriola*, diminutif d'*arteria*, artere; petite artere.

ARTÉRIOLOGIE, s. f. *arteriologia*, d'ἀρτηρία, artere, & de λόγος, discours; partie de l'Anatomie qui traite de l'usage des arteres.

ARTÉRIOTOMIE, s. f. *arteriotomia*, d'ἀρτηρία, artere, & de τέμνω, je coupe, je disseque; partie de l'Anatomie qui a pour objet la dissection des arteres.

Artériotomie est aussi le nom de la saignée faite à l'artere. Cette saignée ne se pratique guere qu'aux tempes & derriere les oreilles, où les arteres ont un point d'appui sur le crâne, ce qui fait qu'on les comprime facilement.

ARTHRITIQUE, adj. *arthriticus*, d'ἀρθρῖτις, qui signifie maladie des articles, la goutte, lequel vient d'ἄρθρον, article, jointure; épithete que l'on donne à la maladie & aux douleurs de la goutte, comme aussi aux remedes qui sont propres pour cette maladie.

ARTHRODIE, s. f. *arthrodia*, *adarticulatio*, d'ἄρθρον, article, jointure; articulation ou conjonction lâche des os, par laquelle une tête est reçue dans une cavité superficielle avec un

mouvement manifeste en plusieurs sens. Telle est la connexion de l'humérus avec la cavité glénoïde de l'omoplate.

ARTICLE, s. m. *articulus*, jointure, articulation, assemblage de deux os pour le mouvement de l'un & de l'autre.

ARTICULAIRE, adj. *articularis*, qui appartient à l'articulation, qui a du rapport à l'articulation.

ARTICULATION, s f. *articulatio*, *arthrosis*, se dit de la maniere dont les os sont naturellement assemblés les uns avec les autres. Les os ne peuvent servir aux usages auxquels ils sont destinés, à moins que toutes les différentes parties dont ils sont composés, ne soient assemblées par un certain rapport entre elles, & ne soient unies ou tiennent ensemble en différentes manieres. Les plus anciens Ostéologistes (en ne parlant que de l'histoire des os parfaits d'un adulte), ont donné le nom d'*articulation* à l'assemblage de ces parties, & celui de symphyse à leur union ou liaison.

On distingue deux sortes d'*articulations*; l'une permet un mouvement aux pieces articulées, & se nomme *diarthrose*; & l'autre n'en permet aucun; celle-ci est connue sous le nom de synarthrose.

La diarthrose est de deux sortes; l'une permet un mouvement sensible & manifeste, & l'autre n'en permet qu'un obscur.

La premiere de ces *articulations* se fait par la réception d'une éminence dans une cavité, comme on le remarque dans la jonction de l'humérus avec l'omoplate, dans celle du fémur avec l'os innominé, &c. On a donné le nom de genou à cette *articulation*. Elle est plus ou moins profonde; ce qui a donné occasion aux anciens d'en faire deux especes; ils ont nommé *énarthrose* la plus profonde, & ont donné le nom d'*arthrodie* à la plus superficielle.

L'*articulation* dont les mouvements sont bornés à certains sens, a quelque ressemblance avec la charniere; c'est pourquoi les anciens Grecs lui ont donné le nom de *ginglyme*, qui signifie la même chose.

On distingue en général deux sortes de ginglymes, l'un parfait & l'autre imparfait. Le ginglyme parfait est celui qui se fait par plusieurs têtes & plusieurs cavités, & où les deux os se reçoivent mutuellement, comme on le voit dans la jonction de l'humérus avec l'os du coude, &c.

Le ginglyme est dit imparfait, lorsque la jonction des os ne se fait que par deux éminences reçues dans deux cavités, comme on le remarque dans l'*articulation* de l'occipital avec la premiere vertebre du cou, &c. ou bien lorsque la jonction des deux os

ne se fait que par la réception d'une éminence dans une cavité ; comme dans l'*articulation* de l'os du coude avec le rayon.

La diarthrose obscure, c'est-à-dire, celle qui ne permet que très-peu de mouvement, peut aussi être distinguée en autant d'especes que la diarthrose manifeste ; ce qui se remarque principalement dans la jonction des os du carpe, & à quelques-uns de ceux du tarse, &c.

La synarthrose est cette espece d'*articulation* par laquelle les os sont arrêtés ensemble pour demeurer fermes dans leur situation : elle se fait de deux manieres ; la premiere est par engrénure, & la seconde est en maniere de cheville ; la premiere peut être divisée en deux especes, une profonde & l'autre légere. L'engrénure profonde se remarque aux os larges ; & c'est ce que les anciens ont nommé *suture*, laquelle se rencontre dans la jonction des os du crâne. L'engrénure légere est celle qui s'observe dans les os qui sont unis par des surfaces plus étendues, & dont la jonction extérieure ne paroît pas dentelée ; c'est ce que les anciens ont appellé *harmonie*, & ils ont donné pour exemple l'union des os de la face.

La seconde espece de synarthrose est nommée *gomphose* : elle se fait en maniere de clou ou de cheville, qui est reçu dans un trou ; telle est la jonction des dents avec les mâchoires, au moyen des cavités nommées alvéoles.

Toutes les pieces qui composent le squelette, sont naturellement liées ou unies ensemble : c'est cette union ou liaison que les anciens ont nommée *symphyse*. On en distingue deux especes, l'une sans moyen, & l'autre avec moyen.

La symphyse est dite sans moyen, quand les os assemblés sont maintenus dans cet état par eux-mêmes, c'est-à-dire, par leur seule conformation ; tels sont les pariétaux qui se soutiennent mutuellement par la structure particuliere des éminences & des cavités qui constituent la suture.

La seconde espece de symphyse, connue sous le nom de symphyse avec moyen, est celle qui unit, lie ou maintient les os assemblés par le secours des cartilages, des ligaments & des chairs ; & c'est ce que les anciens ont nommé *synchondrose*, *synevrose* & *syssarcose*. *Voyez* tous ces mots à leur rang.

ARTICULÉ, ÉE, adj. *articulatus*, en terme d'Anatomie, se dit pour engagé, enclavé l'un dans l'autre.

ARTIFICIEL, ELLE, adj. *artificialis*, fait par le moyen de l'art.

ARTISTE, s. m. *artifex*. On sait bien ce que ce mot signifie en général : mais on le prend souvent dans un sens plus particulier : on l'entend d'un homme qui exerce une profession

distinguée, & dont les ouvrages frappent les sens, par des principes raisonnés, confirmés par l'expérience, tel qu'un Chirurgien, un Peintre, un Sculpteur.

Artiste, en terme de Chymie, est celui qui sait bien faire les opérations de la Chymie. Paracelse, Raimond, Lulle, ont été de savants *Artistes*.

ARYTÉNOÉPIGLOTTIQUE, adj. m. *arytænoepiglotticus*; qui appartient ou qui a rapport aux cartilages aryténoïdes & à l'épiglotte. Nom d'un muscle.

ARYTÉNOIDE, adj. *aritænoïdes*, d'ἀρύταινα, entonnoir, & de εἶδος, forme, ressemblance; qui ressemble à un entonnoir, épithete que l'on donne à deux cartilages qui, assemblés avec d'autres, forment l'embouchure du larynx.

ARYTÉNOIDIEN, ENNE, adj. *arytænoïdeus*, se dit de tout ce qui appartient ou de ce qui a rapport aux cartilages aryténoïdes. Les muscles *aryténoïdiens*, les glandes *aryténoïdiennes*, &c.

ASCARIDES, adj. & s. m. *ascarides*, d'ἀσκαρίζω, le même que σκαρίζω, je sautille, je remue; nom que l'on donne à de petits vers longs & courts qui se trouvent dans les gros intestins, & qui s'attachent particuliérement au fondement, où ils causent une démangeaison très-incommode. Ils attaquent plutôt les enfants que les personnes âgées. Ils sont ainsi nommés à cause de leur mouvement continuel.

ASCENDANT, ANTE, adj. *ascendus*, du verbe latin *ascendere*, monter; en terme d'Anatomie, se dit des vaisseaux qui portent le sang en haut, ou des parties inférieures dans les supérieures.

ASCENSION, s. f. *ascensio*, du verbe latin *ascendere*; monter; élévation en haut, se dit au propre en terme de Physique, de l'action, du mouvement par lequel un corps s'éleve en haut.

ASCITE, adj. & s. f. *ascites*, d'ἀσκός, outre; peau de bouc ou de chevre à mettre une liqueur; parce que, dans cette maladie, les eaux sont renfermées dans le péritoine comme dans une outre; hydropisie du bas-ventre, causée par des eaux séreuses ou lymphatiques, épanchées dans sa capacité.

ASCITIQUE, adj. *asciticus*, malade d'une hydropisie ascite.

ASODE, ou Assode, selon quelques-uns, adj. *asodes*, ou *assodes*, d'ἄση, ou ἄσση, anxiété autour de l'orifice de l'estomac; épithete que l'on donne à une fievre continue, dont le symptôme essentiel est une inquiétude si grande autour du cœur ou de l'estomac, qu'on ne peut demeurer daus une même place. A tout moment le malade se remue & se tourmente; il se dégoûte de tout; il a des nausées, quelquefois un vomissement

assez considérable, une tension & un gonflement au bas-ventre; une chaleur dans toutes les entrailles.

ASPÉRITÉ, s. f. *asperitas*, âpreté, rudesse; qualité de ce qui est rude, âpre, raboteux.

ASPERSION, s. f. *aspersio*, arrosement. L'*aspersion* est l'application de quelque liquide ou poudre médicinale, d'une maniere superficielle, ou par petites portions.

ASPHYXIE, s. f. *asphyxia*, d'α privatif, & de σφύξις, pouls; c'est une privation subite du pouls, de la respiration, du sentiment & du mouvement, ou un abattement considérable & subit de toutes les forces du corps & de l'esprit, ensorte qu'on reste comme si on étoit mort.

ASPIDISQUE, s. m. *aspidicus*, signifie proprement un bouclier, ou ses ornements extérieurs; mais on donne ce nom par métaphore au sphincter de l'anus, auquel il sert en quelque sorte d'anneau, comme nous l'apprend Cælius Aurelianus.

ASPIRATION, s. f. *aspiratio*, *adspiratio*; action de celui qui respire, & qui tire son haleine, ou l'air extérieur en dedans, pour rafraîchir les poumons. On dit aujourd'hui *inspiration*, par opposition à *expiration*, qui est l'action par laquelle on repousse ce même air au dehors. *Voyez* INSPIRATION.

ASPIRATION se dit aussi en Physique par ceux qui croient qu'il y a deux manieres de faire les pompes, l'une par compression, l'autre par aspiration.

ASPIRER, v. act. *aspirare*, attirer l'air par sa bouche. Ce mot, qui n'est en usage qu'en Médecine, est opposé à expirer. *Voyez* INSPIRER.

ASSAISONNEMENT, s. m. *conditio*, *condimentum*, *conditura*; maniere de préparer les viandes pour les rendre agréables au goût.

ASSAISONNER, v. act. *condire*, donner aux viandes une préparation pour leur donner plus de relief & les rendre de meilleur goût.

Ce mot, ainsi que le précédent, vient d'*asserere*, répandre, semer par dessus.

ASSATION, s. f. *assatio*, du verbe latin *assare*, rôtir; c'est une préparation artificielle des aliments par le moyen d'une chaleur extrinseque ou étrangere, qui les desseche par son activité. Elle peut se faire de plusieurs manieres; car ou l'on tourne l'aliment dans le feu, ou on le met dans un vaisseau avec peu ou point de liquide. On peut ranger dans cette classe tout ce qui est frit, d'où il suit que la friture est une espece d'*assation*. On peut aussi y rapporter l'action de rôtir. *Assation*, dans le langage spagirique, c'est dessécher une substance à un point que

que l'on puisse la réduire en poudre. Ce que l'on fait entierement rougir, souffre une violente *assation*. Enfin *assation*, dans le magistere de la pierre philosophale, est une dessiccation douce & légere des corps que l'on a dissous & séparés de leurs menstrues, par un petit feu que l'on diminue sur la fin, laquelle dessiccation peut être regardée comme le commencement de la calcination.

ASSIDENT, ENTE, adj. *assidens*, concourant, concomitant; signe ou symptôme *assident*, c'est-à-dire, qui accompagne ordinairement une maladie : il differe du signe pathognomonique, en ce que celui-ci est inséparable de la maladie à laquelle il est essentiel, au lieu que l'autre ne l'est point. Nous prenons pour exemple la pleurésie, dans laquelle la fievre aiguë, la difficulté de respirer, la toux & la douleur poignante dans le côté, sont les signes pathognomoniques; au lieu qu'on ne peut regarder que comme des symptômes *assidents*, que la douleur s'étende jusqu'à l'hypochondre, ou aux clavicules, ou que le malade trouve plus de soulagement à coucher sur le côté affecté, que sur celui qui ne l'est point. Il vaut mieux dire symptôme concomitant, que symptôme *assident*.

ASSIMILATION, f. f. *assimilatio;* action par laquelle les choses sont rendues semblables; du verbe latin *assimilare*, rendre semblable, conforme. Le corps humain ne se conserve si longtemps, que parce qu'il se régénere sans cesse par le moyen des sucs étrangers, cruds, qui se changent en notre propre substance; mais, pour opérer avec succès ce changement, la nature fait ensorte qu'aucun aliment ne parvienne aux veines, & ne se mêle dans le sang sans avoir perdu ses premieres qualités, en se mêlant avec toutes les humeurs qui ne sont pas sang: d'où il arrive qu'on apperçoit déjà dans le chyle une sorte de bile propre à en fournir de nouvelle, & des plus véritables; dans la suite des circulations, une matiere salivaire, qui donnera la vraie salive, une lymphe qui se perfectionnera de plus en plus; ensorte que ce qui est proprement chyle, n'est qu'une petite portion crue, noyée dans toutes ces liqueurs digérées. C'est cette action par laquelle les aliments sont altérés, qu'on appelle *assimilation*.

ASSOUPIR, v. act. *sopire*, *soporare*, *consopire*, endormir à demi, boucher les passages des esprits nécessaires pour agir.

Assoupir signifie aussi engourdir. Le vin assoupit & débilite les nerfs. On dit aussi du feu, qu'il n'est pas tout-à-fait éteint, qu'il n'est qu'*assoupi*.

ASSOUPISSANT, ANTE, adj. & f. m. *soporifer*, qui endort; épithete que l'on donne aux remedes qui ont la vertu de procurer le sommeil.

ASSOUPISSEMENT, f. m. *fomnolentia*, *fopor*; diminution de fentiment & de mouvement dans l'animal. L'*affoupiffement* des nerfs eft leur engourdiffement.

ASTÉRISQUE, m. *afterifcus*, étoile; petite tache opaque en forme d'étoile, qui vient à la cornée tranfparente. On l'appelle auffi la *perle*.

ASTHÉNIE, f. f. *afthenia*, foibleffe, débilité, abattement; d'ἀ privatif, & de σθένος, force.

ASTHMATIQUE, *afthmaticus*, *anhelator*, malade qui a un afthme, qui a la poitrine engagée, & qui refpire avec peine.

ASTHME, f. m. *afthma*, *anhelatio*, refpiration fréquente & pénible, du verbe ἄω, je refpire; c'eft une grande difficulté de refpirer, avec gonflement & fifflement, fans fievre. Les anciens diftinguent trois fortes d'*afthmes*, qui ne different que du plus ou du moins. Le premier eft la *dyfpnée*: c'eft une difficulté de refpirer, moindre que dans l'*afthme* même. Le fecond degré de l'*afthme* eft l'*afthme* même, dont nous avons donné la définition. Le troifieme eft l'*orthopnée*: c'eft une oppreffion fi grande, qu'on ne peut refpirer que fur fon féant, & en élevant les épaules. On divife encore l'*afthme* en humide & en fec ou convulfif.

ASTHME NOCTURNE. *Voyez* INCUBE.

ASTRAGAL, f. m. *aftragalus*, d'ἀστράγαλος, le talon, terme d'Anatomie: c'eft le nom d'un des os du pied qui forme le talon.

ASTRE, f. m. *aftrum*, conftellation, étoile. Ce mot, chez les Chymiftes, fignifie la plus haute vertu & la plus grande efficacité que les chofes acquierent au moyen de leur préparation: ainfi l'*aftre* de foufre, c'eft lorfqu'on l'allume pour le changer en une huile très-excellente; l'*aftre* de fel, c'eft lorfqu'on diffout ce minéral dans de l'eau ou de l'huile pour augmenter fa force; l'*aftre* du mercure, c'eft fa fublimation par le moyen de laquelle il acquiert plus de force & de fubtilité qu'il n'en avoit naturellement.

ASTRICTION, f. f. *aftrictio*; qualité d'une chofe aftringente. Tous les aftringents ont par conféquent de l'*aftriction*.

ASTRINGENT, ENTE, adj. & f. m. *aftringens*, *adftringens*, *aftrictorius*, *conftringens*, du verbe latin *aftringere*, aftreindre, refferrer; épithete que l'on donne aux remedes qui ont la vertu de refferrer, de froncer les fibres, & de rendre les pores plus petits, d'arrêter les hémorrhagies, les diarrhées & le cours immodéré des humeurs ur quelque partie. Les aftringens refferrent les fibres des vaiffeaux en abforbant les humidités qui fe trouvent entre les chairs & les fibres des vaiffeaux.

ASTROCYNOLOGIE, s. f. *astrocynologia*, d'ἄστρον, astre, étoile; de κύων, chien, & de λόγος, dissertation, traité; nom d'un traité sur les jours caniculaires.

ASTROLOGIE, s. f. *astrologia*, d'ἄστρον, astre, & de λόγος, discours; science de juger de l'influence des astres.

ASTRONOMIE, s. f. *astronomia*, d'ἄστρον, astre, & de νόμος, loi; connoissance du cours & des mouvemens des astres.

ATAXIE, s. f. *ataxia*, d'ἀ privatif, & de τάξις, ordre; défaut d'ordre, irrégularité, trouble, confusion. Ce mot signifie, dans un sens particulier, un dérangement & une irrégularité dans les crises & les paroxysmes des fievres.

ATECHNIE, s. f. *atechnia*, d'ἀ privatif, & de τέχνη, art; défaut d'art.

ATHANOR, s. m. nom d'une espece de fourneau qui conserve une chaleur modérée pendant long-temps, pourvu qu'on ait soin d'y mettre une quantité convenable de charbon toutes les vingt-quatre heures, ou même toutes les quarante-huit heures. On s'en sert dans les opérations qui ne demandent qu'un feu modéré & à-peu-près égal, comme les digestions.

Ce mot, qui vient de l'arabe, est originairement hébreu, *tannour*, un four, une fournaise: de-là il a passé dans les autres langues, & sur-tout en arabe, où *tannour* signifie un four, une fournaise, & avec l'article *al tannour*, qui, à cause du techdid, se prononce *at tannour*, d'où s'est fait notre *athanor*, que les Chymistes ont pris apparemment des Médecins arabes.

ATHÉROMATEUX, EUSE, *atheromatodes*, qui est de la nature de l'athérome. *Voyez* ce mot.

ATHÉROME, s. m. *atheroma*; c'est une tumeur sans couleur & sans douleur, enfermée dans une membrane qui contient une matiere purulente, épaisse, blanchâtre, semblable à de la bouillie, appellée en grec ἀθήρα, dont on a formé *athérome*.

ATHLÉTIQUE, adj. *athleticus*, se dit de l'habitude *athlétique* du corps; c'est ainsi que les anciens appelloient l'état du corps, lorsqu'il étoit gros, charnu & robuste; car tels étoient les athletes. Ce tempérament ne leur étoit point naturel; mais ils le rendoient tel par une forte application à l'exercice de la lutte. Le but principal qu'ils se proposoient par cet exercice, étoit de fortifier leur corps, usant en même temps d'une nourriture solide & copieuse, qui remplissoit leurs veines d'un sang louable & fibreux.

ATHYMIE, s. f. *athymia*, d'ἀ privatif, & de θυμός, courage; pusillanimité, défaut de courage. Ce mot signifie pour l'ordinaire dans les auteurs, cet abattement, ce découragement

& ce désespoir qui s'empare des malades de certain tempérament dans le cours des maladies.

ATLAS, s. m. *atlas* ; terme d'Anatomie. C'est un nom que quelques-uns donnent à la premiere vertebre du cou qui supporte la tête ; par allusion à cette montagne de l'Afrique, qui est si haute, qu'on croit qu'elle porte le ciel ; & à la fable, qui a voulu faire croire que le roi *Atlas*, seigneur de ce pays-là, portoit le ciel sur ses épaules.

ATMOSPHERE, s. f. *atmosphæra*, d'ἀτμὸς, qui signifie vapeur ou exhalaison, & de σφαῖρα, sphere, globe, c'est-à-dire, sphere de vapeurs ; la masse entiere des vapeurs & de l'air qui environne la terre : c'est l'amas de toutes les vapeurs & exhalaisons du globe terrestre, qui ne s'élevent que jusqu'à une certaine hauteur, & qui l'enveloppent de toutes parts. Tout cela forme autour de la terre une sphere qui lui est exactement concentrique, & dont la superficie extérieure doit, dans son état naturel, être parfaitement de niveau.

Les Physiciens définissent l'*atmosphere*, une substance tout à la fois subtile & élastique, qui entoure un corps, qui gravite sur son centre, & qui participe de tous ses mouvements.

ATOCIE, s. f. *atocia*, stérilité ; d'ἀ privatif, & de τίκτω, j'engendre, je produits.

ATOME, s. m. *atomus*, indivisible, d'ἀ privatif, & de τέμνω, je coupe, ou je divise ; particule de matiere qu'on ne peut diviser à cause de son extrême petitesse. Les *atomes* ne tombent pas sous les sens, à cause de leur extrême petitesse qui les dérobe à la vue. Ils entrent dans la composition de tous les autres corps.

ATONIE, s. f. *atonia*, foiblesse, relâchement, langueur, débilité, affoiblissement, d'ἀ privatif, & de τόνος, tension, force, ressort, comme si l'on disoit, sans tension, sans force, sans ressort ; parce que, dans cet état, les muscles n'ont presque pas la force de se contracter pour faire leurs mouvements, & que les solides relâchés n'agissent sur les liquides que très-foiblement.

ATRABILAIRE, adj. *atrabilarius*, qui a du rapport avec la bile noire ; il se dit aussi des mélancholiques, de ceux qui sont d'un tempérament où la bile noire domine : il est aussi substantif. C'est un *atrabilaire*. *Voyez* ATRABILE.

ATRABILE, s. f. *atrabilis*, bile noire ou mélancholie, du latin *ater*, noir, & de *bilis*, bile. *Atrabile*, selon l'acception commune, signifie une humeur quelconque épaisse & noire, soit que cette humeur soit une partie limoneuse du sang, soit

que ce soit du sang brûlé, ou de la bile cuite outre mesure, ou de la bile engendrée d'une autre maniere quelconque.

ATROPHIE, s. f. *atrophia*, *contabescentia*, privation de nourriture, d'ἀ privatif, & de τρέφω, je nourris; amaigrissement & consomption de tout le corps ou de quelques-uns de ses membres. On voit, par cette définition, que l'*atrophie* est universelle ou particuliere : dans l'universelle, tout le corps ne prend point de nourriture, & tombe dans une extrême maigreur; elle retient le nom d'*atrophie* : dans la particuliere; quelque partie se flétrit & se desseche, comme un bras, une jambe, un œil; celle-ci prend le nom d'*aridure*. Dans l'*atrophie*, la graisse & la chair se consument, ce qui la distingue de la maigreur, qui n'est qu'une consomption de la graisse. L'*atrophie*, est une compagne inséparable de la fievre hectique, de la phthisie, du tabès, de la chartre; ce qui fait qu'on les confond souvent. Le marasme en est le dernier degré.

ATTELLES, s. f. *ferulæ*. Ce sont des morceaux de bois mince ou d'écorce d'arbre, de carton, de lames de fer blanc, ou d'autre matiere semblable, légere, ferme, mais un peu flexible, qu'on applique avec les bandes & les compresses sur les parties fracturées ou luxées, pour maintenir les os dans leur situation naturelle, après qu'ils ont été réduits : on les attache avec des rubans. Les anciens les faisoient avec de l'écorce de férule, d'où vient leur nom latin. Il y a aussi des *attelles* qu'on appelle fanons. Du Cange dérive ce mot de *artula*, qui signifie copeau.

ATTEINTE, s. f. *tentatio*; légere attaque de maladie. Il a tous les hivers quelques *atteintes* de goutte.

ATTÉNUANT, ANTE, adj. & s. m. *attenuans*, du verbe latin *attenuare*, amoindrir, rendre plus petit; épithete que l'on donne aux remedes qui ont la vertu d'atténuer, incifer, diviser les humeurs épaisses, grossieres, visqueuses, & de les rendre plus fluides.

ATTÉNUATION, s. f. *attenuatio*, *extenuatio*, affoiblissement, ou action par laquelle on affoiblit. Ce mot vient du verbe latin *attenuare*, affoiblir, diminuer.

ATTÉNUER, v. act. *attenuare*, amoindrir, rendre plus petit. On dit *atténuer* les humeurs, pour dire, les rendre moins grossieres & plus fluides.

ATTIRER, v. act. *attrahere*, *trahere*, *pertrahere*, tirer à soi, ou d'un certain côté. Il y a des médicamens qui *attirent*, d'autres qui résolvent.

ATTRACTIF, IVE, adj. & s. m. *attrahens*, *attractivus*;

attractorius, du verbe latin *attrahere*, attirer, tirer à soi; épithete que l'on donne aux remedes qui ont la vertu d'attirer.

ATTRACTION, s. f. *attractio*; terme de Physique. L'action d'attirer; action par laquelle un agent naturel en attire un autre à soi. L'*attraction* est une propriété inséparable de la matiere, par laquelle elle est unie, & tend à s'unir. Pour concevoir cette *attraction* mutuelle & réciproque dans les corps, il faut leur supposer une vertu ou faculté attractive: cette vertu est sans doute une qualité occulte. Descartes, qui ne la vouloit pas reconnoître, avoit aussi banni de la Physique, & l'*attraction* & le vide; & on les en croyoit bannis pour toujours, lorsque le grand Newton les rétablit d'une façon nouvelle, & armés, comme le dit agréablement M. de Fontennelle, d'une force dont on ne les croyoit pas capables.

ATTRITION, s. f. *attritio*; écorchure superficielle des pieds, des cuisses ou autre partie, causée par trop d'exercice ou autrement.

On se sert encore de ce mot dans la Médecine & la Physique, pour exprimer le frottement de deux corps l'un contre l'autre, pour emporter leur surface, ou exciter de la chaleur sans aucune perte de leur substance. Le mot *attrition* signifie, en général, quelque espece de frottement que ce soit.

AVALER, v. act. *sorbere*, *exsorbere*, *absorbere*, *haurire*; se dit du boire & du manger qu'on fait descendre par le gosier dans l'estomac.

AUBIER, s. m. *alburnum*; terme de Botanique. C'est une couche ou enveloppe tendre, ordinairement blanchâtre, & différente en couleur de l'écorce & du bois, entre lesquels elle se trouve dans le tronc des arbres. L'*aubier* est proprement le jeune bois qui n'a pas encore acquis la dureté du vrai bois, & qui ne devient vrai bois que dans l'espace d'une ou de plusieurs années; car les fibres de cette couche, qui sont placées du côté du bois, se durcissent & deviennent ligneuses, tandis que les autres qui touchent l'écorce, venant à se gonfler, forment ce qu'on appelle le nouvel *aubier*; ainsi l'on peut dire que le bois d'un arbre est l'ancien *aubier*, & que le nouvel *aubier* n'est autre chose que le jeune bois de ce même arbre. C'est de là que viennent tous ces différens cercles concentriques que l'on découvre dans un tronc que l'on scie en travers.

Ce mot vient d'*alburnum*, qui se trouve dans Pline, dont on a fait aubour, & de *albarium*, & *albinum*, dont on a fait *aubier*, & aubin en la même signification; & cela, fondé sur la couleur blanche de l'*aubier*.

AUDITIF, IVE, adj. *auditivus*, *auditorius*; qui appartient

ou qui a du rapport à l'organe de l'ouie; en latin *auditus*, d'où vient ce mot. Tels sont le conduit *auditif*, le nerf *auditif*, &c.

AVERSION, f. f. *aversio*; action de détourner, détour; il se dit de l'action de détourner les humeurs vers une partie opposée, soit par révulsion, dérivation ou répulsion.

Aversion signifie aussi nausée, dégoût; & l'on s'en sert quelquefois pour exprimer le dérangement de l'utérus, que les anciens ont cru sortir de sa place dans les maladies hystériques.

AVERTIN, f. f. *morositas*; maladie d'esprit qui rend opiniâtre, furieux ou emporté.

Borel dérive ce mot d'*avertere*, tourner d'un autre côté; détourner.

C'est aussi une maladie de brebis & moutons, qui leur est causée par l'ardeur du soleil, principalement de celui du mois de mars, & qui leur offense tellement le cerveau, qu'ils sont étourdis, & ne font que tournoyer sans vouloir manger.

AVEUGLE, adj. *cæcus*; qui a les organes de la vue corrompus & sans sentiment, qui ne voit pas.

Ménage dérive ce mot d'*aboculus* ou *abocellus*, c'est-à-dire, *sine oculis*, sans yeux, comme *amens*, *sine mente*: ce sont des mots de la basse latinité.

AVEUGLEMENT, f. m. *cæcitas*, privation de la vue.

AVORTEMENT, f. m. *abortus*, *aborsus*, ἀμβλωσις; c'est la sortie du fœtus hors de la matrice avant le terme: on le dit plus proprement, dans le langage ordinaire, des animaux. A l'égard des femmes, on dit plutôt une fausse couche, si ce n'est quand l'*avortement* est provoqué par des remedes.

AVORTER, v. n. *aboriri*, *abortare*, *abortire*, pousser son fruit dehors avant le temps requis ordinairement par la nature; ce qui est cause qu'il ne vient point à maturité ou perfection. Si c'est par quelque chûte ou quelque autre accident de cette nature qu'une femme accouche avant terme, on doit dire qu'elle a fait une fausse couche, ou qu'elle s'est blessée. Ablancourt a dit, l'impératrice *avorta*; mais l'usage n'est pas pour lui. On le dit plus proprement, dans le langage ordinaire, des animaux.

AVORTIN, f. m. *abortivus*. Ce mot a le même sens qu'avorton qui suit.

AVORTON, f. m. *abortivus*; qui est né avant le temps, ou qui ne peut acquérir la perfection ordinaire.

AURÉLIE, f. f. *aurelia*, *chrysalis*; terme d'Histoire Naturelle. On appelle du nom d'*aurélie* ou de chrysalide, cette espece de feve en laquelle se change un ver, par exemple un ver à soie, qui doit ensuite prendre des aîles & voler. *Voyez* CHRYSALIDE.

AURICULAIRE, adj. *auricularis*; ce qui appartient ou qui a du rapport à l'oreille, en latin *auris*, d'où vient ce mot. Médecin *auriculaire*, est un Médecin qui traite les maladies des oreilles.

AURORE, s. f. *aurora*; lumiere qui paroît à l'orient avant le lever du soleil. C'est le crépuscule du matin, le point du jour.

Aurore boréale; lumiere qui paroît ordinairement du côté du nord, ou de la partie boréale du ciel. Elle est nommée *aurore boréale*, parce que, tout proche de l'horizon, elle ressemble à celle du commencement du jour, ou à l'*aurore*.

AUSTERE, adj. *austerus*; espece de saveur qui ne differe de l'acerbe que par son excès.

AUTARCIE, s. f. *autarcia*, frugalité, sobriété, tempérance; d'αὐτὸς, soi-même, & de ἀρκεῖν, suffire; contentement que l'on reçoit de son état. Il est opposé à apleftie.

AUTOMATE, s. m. *automa*, d'αὐτόματος, spontanée, de soi-même; terme de Méchanique. Machine qui se remue par elle-même, qui a en soi le principe de son mouvement par des ressorts, des poids, &c. comme sont les horloges, les spheres mouvantes, les tableaux mouvans, les montres, &c.

AUTOPSIE, s. f. *autopsia*, d'αὐτὸς, soi-même, & de ὄπτομαι, je vois; évidence oculaire. Les Médecins de la secte empirique employoient le mot *autopsia* pour signifier le souvenir des choses qu'ils avoient souvent vues de la même maniere. Cette *autopsie*, ou observation & souvenir de ce que chacun voit de ses propres yeux, est extrêmement nécessaire dans la Médecine dogmatique ou raisonnée.

AUXILIAIRE, adj. *auxiliaris*, qui aide, qui donne secours; se dit de toutes les parties qui paroissent être de quelque secours aux autres.

AXE, s. m. *axis*, du grec ἄξων, aissieu, pivot; toute ligne qui coupe un cercle, un globe, ou toute autre figure par le milieu.

Axe, en Optique, c'est le rayon réfléchi d'un objet qui passe par le centre de l'œil, sur lequel il tombe perpendiculairement. Cet *axe* rend l'objet sensible ou visible; &, lorsque nous regardons de côté, le rayon qui doit le former étant oblique, nous voyons l'objet avec peine. L'œil n'est jamais mieux à son aise que dans le moment où l'*axe* est formé, ou, si l'on veut, que ce rayon est perpendiculaire.

Axe d'incidence; ligne qui tombe perpendiculairement sur la surface de l'eau.

Axe de réfraction; prolongement de cette même ligne dans l'eau.

Axe d'oscillation; ligne tirée parallélement à l'horizon, dans laquelle un pendule fait ses vibrations.

On le dit aussi des roues, comme cylindres & autres figures qui se meuvent en rond; on les appelle, en ce sens, *aissieu*, plus ordinairement.

AXIFUGE, adj. *axifugus*, *d'axis*, axe, & de *fugare*, chasser; terme de Physique. Qui a la faculté de s'éloigner d'un axe autour duquel il tourne. Mouvement *axifuge*.

AXILLAIRE, adj. *axillaris*; ce qui a du rapport, ou ce qui appartient à l'aisselle, en latin *axilla*, d'où vient ce mot.

AXIOME, s. m. *axioma*. C'est une proposition qui n'a pas besoin de démonstration, & dont la vérité est évidente & manifeste. Chaque science a ses *axiomes*, & la Médecine a les siens.

AXIPETE, adj. *axipetus*, d'*axis*, axe, & de *peto*, je tends, je vais; qui a la force de s'approcher de l'axe, autour duquel il tourne. Un mouvement *axipete*, les forces *axipetes*.

AZIGOS, s. pris adj. Ce mot est purement grec. Il est dérivé d'ἀ privatif, & de ζυγὸς, paire. On donne ce nom à une veine située dans le côté droit de la poitrine, parce qu'elle est sans paire, & qu'elle n'a point de compagne dans le côté gauche.

AZYME, s. m. *axymos* d'ἀ privatif, & de ζύμη, levain; c'est en général tout pain dans lequel on n'a fait entrer aucun levain; pain qui n'a point fermenté.

B

BACCIFERE, adj. *baccifer*, de *bacca*, baie, & de *fero*, je porte; épithete que l'on donne aux arbres & aux arbrisseaux qui portent des baies, comme à la bryonne, à l'asperge, &c.

BAIE, s. f. *bacca*; c'est un fruit mou, charnu, succulent, & qui renferme des pepins ou des noyaux; on se sert proprement du mot de *baie*, pour exprimer les fruits clair-semés, comme le fruit du laurier, de l'olivier, & semblables; mais, lorsque les fruits sont ramassés en grappe ou en bouquet, on les appelle des grains; ainsi on dit un grain de raisin, un grain de sureau, & non pas une *baie* de raisin ou de sureau; mais on dit une *baie* de laurier, & non pas un grain de laurier.

Le P. Thomassin remarque que les Italiens disent *baia* dans le même sens, & il croit que ces mots viennent du grec βαιὸς, petit, modique.

BAILLEMENT, s. m. *oscitatio*, ouverture involontaire de la bouche, qui témoigne qu'on a envie de dormir ou qu'on s'ennuie.

BAILLER, v. n. *oscitare*, faire des bâillements.

Ce mot vient de *balare*, bêler, qui a été dit par onomatopée du cri des brebis.

BAIN, s. m. *balneum*, *baptisterium*, *lavatio*; lieu plein d'eau, où l'on se met quelque temps, soit pour se décrasser, se laver, ou se rafraîchir, soit pour se guérir de quelque maladie.

Il y a différentes espèces de *bains*; les uns sont naturels, les autres artificiels ou domestiques, & d'autres de vapeurs.

Le *bain* naturel se prend en été à la riviere, plus pour le plaisir que pour la santé; à la mer pour l'hydropisie & pour la gale; ou aux sources d'eaux minérales, pour relâcher les anciennes cicatrices, pour remédier aux suites des luxations & des grandes blessures, pour fortifier les parties foibles & tremblantes, pour guérir les paralysies, &c.

Le *bain* artificiel ou domestique se prend dans un vaisseau qu'on appelle baignoire, qui contient assez d'eau douce pour qu'on en ait jusqu'au cou.

Quand on est dans l'eau jusqu'à la ceinture, ou quand on ne baigne qu'une partie, comme le ventre & les fesses, dans une grand cuvette, appellée *bain* de fauteuil, ou que les jambes jusqu'aux genoux dans un seau, cela s'appelle *demi-bain*.

Le *bain* de vapeur n'est autre chose que la vapeur de quelque liqueur très-chaude, soit simple, soit composée, à laquelle on expose pendant quelque temps une partie malade.

BAIN, est aussi la cuve ou baignoire où l'on se baigne, *solium*, *labrum*. Il se dit aussi de la liqueur où l'on se baigne.

Les Chymistes ont appliqué le mot de BAIN à plusieurs choses relatives à leur art. C'est ainsi qu'ils font mention du *bain* ou feu de sable, *balneum arenæ*; du *bain* Marie, *balneum Mariæ*; du *bain* sec, *balneum siccum*; du *bain* de vapeur, *balneum vaporis*. *Voyez* pour ces mots, l'article FEU.

BALANUS, s. m. mot latin que quelques Anatomistes ont retenu en françois, & qui signifie gland. C'est l'extrémité de la verge, ou la tête du membre viril. *Voyez* GLAND.

BALLE, s. f. *gluma*. On appelle *balle* les petites feuilles ou écailles qui servent de calice aux fleurs du bled, du chiendent, &c. & qui servent ensuite d'enveloppe à leurs semences. On dit la *balle* du bled, du seigle, &c.

BALLON, s. m. C'est, en terme de Chymie, un très-gros matras, ou bouteille ronde de gros verre & à col court, qui sert de récipient en plusieurs distillations ou opérations.

Ce mot a été donné par analogie avec une boule dont les écoliers se servent pour jouer. C'est une grosse boule de cuir, ronde & creuse qui couvre une vessie, qu'on remplit de vent

par une languette ou soupape, lequel air faisant ressort, rend le *ballon* propre à se réfléchir.

On dit d'un hydropique qu'il est gros, qu'il est enflé comme un *ballon*.

BALNÉABLE, adj. *balneabilis*; épithete que l'on donne aux eaux qui sont propres pour les bains.

BALSAMIQUE, adj. *balsamicus*, du mot latin *balsamum*, baume. On appelle *balsamique* ce qui est doux & tempéré; qui n'a rien d'âcre, de salé, d'acide ni d'amer; qui n'est ni trop fort, ni trop violent. Ces sortes de remedes sont composés de principes aqueux, onctueux & sulfureux, propres à adoucir l'acrimonie des humeurs, à incarner & consolider les plaies, étant analogues aux sucs nourriciers qui fait la régénération des chairs.

BANDAGE, s. m. *deligatio*, *fascia*, *fasciatio*; circonvolution de bande autour de quelque partie du corps, blessée, luxée ou fracturée, pour la maintenir dans son état naturel, ou pour contenir les compresses & les médicamens qu'on applique dessus.

Bandage se prend aussi pour un brayer qui sert dans les hernies, à retenir les parties molles déplacées comme les intestins, l'épiploon, le péritoine. On les fait ordinairement d'acier. *Voyez* Brayer.

BANDE, s. f. *tænia*, *fascia*; morceau de toile, coupé en long, pour lier, retenir ou serrer quelque chose.

BARBE, s. f. *barba*; poil qui vient au menton des hommes, à l'âge de quinze, dix-huit ou vingt ans.

Barbe, se dit aussi des poils qu'ont les autres animaux au menton, ou aux environs de la gueule. Il se dit aussi des petites arêtes ou cartilages qui servent de nageoires aux poissons plats, comme les turbots, les barbues, les soles, &c. Il se dit aussi des petites branches que les plumes jettent à droite & à gauche, & dont elles sont composées.

Barbe, se dit aussi des longs poils qui sont au bout des épis, *arista*.

BAROMETRE, s. m. *barometrum*, de βάρος, pesanteur, & de μέτρον, mesure; nom d'un instrument de physique qui sert à mesurer la pesanteur ou la légéreté de l'air.

BAROMÉTRIQUE, adj. *barometricus*, qui appartient au barometre. Observations *barométriques*.

BAROSANEME, ou pese-vent, s. m. de βάρος, pesanteur, & de ἄνεμος, vent; machine inventée pour savoir la pesanteur du vent.

BAROSCOPE, s. m. *baroscopium*, de βάρος, pesanteur,

& de σκοπέω, je vois, je considere; nom d'un instrument propre à faire voir ou connoître la pesanteur de l'air. C'est la même chose que barometre.

BARYPHONIE, s. f. *baryphonia*, de βαρύς, émoussé, pesant, & de φωνή, voix; difficulté de parler.

BASE, s. f. *basis*; le soutient d'une chose, & sur quoi elle est posée, ou, pour suivre l'étymologie, ce qui la porte. Il se dit aussi des parties qui forment un des côtés de quelques autres qui ont la figure triangulaire; c'est pourquoi on donne le nom de *base* à la partie supérieure du cœur, pour la distinguer de la pointe.

La *base* d'une composition médicinale, est l'ingrédient qui y entre en plus grande quantité qu'aucun autre; ou quelquefois l'ingrédient le plus énergique relativement à la maladie.

BASILAIRE, adj. *basilaris*, se dit de ce qui a du rapport à la base, ou de ce qui en sort. *Voyez* SPHÉNOÏDE.

BASILICON, mot grec qui signifie royal. On donne cette épithete à un grand nombre de compositions que l'on trouve dans les anciens auteurs.

BASILIQUE, adj. *basilicus*, royal, se dit, en Anatomie, d'une partie qui paroît être plus utile qu'une autre, ou préférable à une autre. La veine *basilique*.

BASIOGLOSSE, adj. m. *basioglossus*, de βάσις, base, & de γλῶσσα, la langue; nom de quelques muscles qui s'attachent à la base de la langue.

BASSIN, s. m. *pelvis*, se dit d'un espace circonscrit par l'os sacrum & les os des iles, qui contient la vessie, la matrice, & une partie des intestins. On lui donne ce nom à cause de sa ressemblance avec ce qu'on nomme ordinairement *bassin*.

On donne aussi le nom de *bassin* ou de *bassinet*, à la cavité des reins, qui reçoit l'urine & la verse dans les ureteres.

BASSINER, v. act. *fovere*; laver avec de l'eau, ou autre liqueur. On dit, par exemple, *bassiner* une plaie, ou une partie malade, l'étuver, la nettoyer avec quelque liqueur.

BASSINET, s. m. *Voyez* BASSIN.

BAS-VENTRE, ou ABDOMEN. *Voyez* ce dernier mot.

BATTITURE, s. f. *battitura*; écailles des métaux, qui se détachent de la masse, lorsqu'elle est battue à coups de marteaux.

BEC, s. m. *rostrum*; la partie dure & pointue de l'oiseau, qui lui sert à manger, & d'armes pour se défendre.

BEC DE LIEVRE, *labium leporinum*; difformité dans laquelle la levre supérieure est fendue comme celle des lievres, d'où vient son nom.

Ce mot est ancien dans la langue, & on le dit encore dans le

même sens & sans aucun changement parmi les Bas-Bretons, qu'on tient parler la langue celtique. Suétone dit à la fin de la vie de Vitellius, qu'Antoine, surnommé Primus, né à Toulouse, & qu'il appelle *homo gallicanus*, avoit porté dans son enfance le surnom de *beccus*, qui signifie, ajoute-t-il, le *bec* d'un coq; par où il est évident que c'est un nom celtique.

BÉCHIQUES, adj. & s. m. plur. *bechia*, de βήξ, génitif βηχὸς, toux. On donne ce nom à tous les remedes qui calment la toux, facilitent l'expectoration, adoucissent l'acrimonie des humeurs, & relâchent les fibres de la gorge, qui sont irritées. On appelle aussi ces remedes *pectoraux*, parce qu'ils conviennent aux maladies de la poitrine.

BÉGAIEMENT, s. m. *balbuties*; vice de la parole, qui consiste à hésiter en parlant, & à s'arrêter un moment sans pouvoir prononcer les mots, ou à les précipiter trop, & à ne les point articuler distinctement, ou à ne pouvoir prononcer certaines lettres, par exemple, l'*r*, le *ch*; ce qui s'appelle parler gras, en latin, *blesitas*. Ces trois vices viennent de ce que la langue ou ses ligaments sont trop courts ou trop peu flexibles. D'autres parlent en mâchant leurs paroles, comme s'ils avoient la bouche pleine. On leur donne le nom de *balatrones*, *bamboliones*. Cette derniere incommodité dépend d'une langue trop gonflée & trop humide, & des muscles de cet organe trop relâchés.

BÉGAYER, v. n. & act. *balbutire*; prononcer mal, ou avec difficulté; répéter plusieurs fois les mots & les syllabes.

Ce mot vient de *bigare*, répéter : de *bis* on a formé *biga* & *bigare*, comme de *ter* & de *quater*, *triga* & *quatriga*.

BEGUE, adj. *balbus*, celui qui a difficulté de parler, qui ne peut achever un mot sans en répéter une partie plusieurs fois.

Ménage dérive ce mot de *balbus*, qui signifie begue. Borel le dérive de *beccus*, qui est un vieux mot gaulois qui signifioit bec.

BÊLER, v. n. *balare*, faire des bêlements.

Ce mot est fait par onomatopée, c'est-à-dire, du son que fait l'animal en criant; & selon Pasquier, il est plus naturel que le *balare* des Latins.

BELLON, s. m. maladie extrêmement commune en Derbyshire, à laquelle les animaux, & même la volaille, ainsi que les hommes sont sujets; en général, elle regne dans toutes les contrées infectées de l'odeur de la mine de plomb; c'est pourquoi on distingue un certain espace autour des lieux où l'on travaille la mine de plomb, que l'on appelle la sphere du bellon : il est très-dangereux pour tout animal de paître dans cet intervalle.

Les symptômes concomittants de cette maladie, sont la langueur, la foiblesse, des douleurs insupportables, des tiraillements

dans le ventre, & généralement la constipation : elle est ordinairement mortelle.

BENATH, nom que les Arabes donnent à de petites pustules qui s'élevent sur le corps pendant la nuit, après la sueur.

BÉNÉFICE, s. m. *alvi profluvium*. On appelle, en terme de Médecine, *bénéfice* du ventre, un dévoiement naturel & spontané qui arrive sans aucune médecine.

BENIN, IGNE, adj. *benignus*. On donne cette épithete aux maladies qui ne sont pas violentes, & aux remedes qui operent doucement.

BERIBERII, s. m. espece de paralysie fort commune dans quelques contrées des Indes Orientales. Le terme *beriberii* signifie dans la langue du pays, *brebis*; & Bontius pense que les naturels ont donné ce nom à cette maladie, parce que ceux qui en sont attaqués, semblent imiter les mouvemens de la brebis, lorsqu'elle marche; car ils élancent leurs genoux & leurs jambes en devant: c'est, dit le même auteur, une espece de paralysie, ou plutôt de tremblement de toutes les parties du corps, accompagné de la privation du mouvement & de sensation aux mains, aux pieds, & quelquefois dans tous les membres.

BETON. s. m. *protogala*; lait trouble & épais qui vient aux femmes nouvellement accouchées, aux bêtes qui ont mis bas.

BÉZOARDIQUES, ou BÉSOARTIQUES, adj. plur. *bezoardica*, ou *bezoartica*; remedes qui ont les propriétés du bézoard, ou remedes cordiaux & alexipharmaques, dans lesquels entre le bézoard.

Quant au mot *bézoard*, il signifie en persan ce qui chasse & dissipe le venin; & l'on entend par ce mot tout ce que les Grecs ont appellé antidotes, ou simples ou composés.

BICEPS, adj. pris s. qui a deux têtes. Ce mot, qui est purement latin, a été conservé en françois, & on le dit par comparaison de deux muscles dont la partie supérieure est divisée en deux.

BIFURCATION, s. f. *bifurcatio*; l'endroit où une branche se sépare en deux, & devient une fourche. En terme d'Anatomie, c'est l'état ou disposition d'une partie qui se divise en deux, qui fourche. La *bifurcation* des veines, des arteres, &c.

BILE, s. f. *bilis*, *fel*, en grec χολή; une des humeurs du corps, qui se sépare du foie pour se rendre dans les intestins. On en distingue de deux sortes: la *bile* hépatique, *bilis hepatica*; c'est celle qui est séparée dans le foie, & se rend immédiatement dans les intestins: la *bile* cystique, *bilis cystica*; c'est la portion de la bile, qui, à sa sortie du foie, est portée dans la vésicule du fiel, d'où elle coule ensuite dans les intestins. Quand elle dégénere

de son état naturel, elle acquiert différents degrés de couleurs & de consistance qui lui font prendre différents noms. On appelle *bile* jaune, vitelline, nidoreuse, *bilis flava*, *vitellina*, *nidorosa*, celle qui a la couleur de jaunes d'œufs; *bile* porracée, *bilis porracea*, celle qui est verdâtre & de couleur de porreau; *bile* érugineuse, *bilis æruginosa*, celle qui est d'un verd-bleu, comme le verdet; *bile* noire, atrabile, mélancholie, *atrabilis*, *melancholia*, celle qui est fixe, grossiere & d'un verd-brun; *bile* résineuse, *bilis resinosa*, celle qui est épaisse, grasse, visqueuse.

Ce mot vient du latin *bilis*, que quelques-uns font venir du grec βια, parce que les bestiaux sont sujets à la colere. Les autres font venir ce mot de *bullire*, bouillir.

BILIAIRE, adj. *biliaris*, *biliarius*, se dit de différentes parties qui ont rapport à la bile.

BILIEUX, EUSE, adj. *biliosus*, qui est plein de bile. Une humeur *bilieuse*, un tempérament *bilieux*.

BISCUIT, s. m. *biscoctus*, se dit du pain qui est plus fait & plus cuit qu'à l'ordinaire; cuit deux fois.

BISTOURI, s. m. *scalpellus*, *cultellus incisorius*, *scalpellum*, *scalprum*; instrument tranchant dont les Chirurgiens se servent pour faire des incisions.

BISULQUE, adj. *bisulcus*, fendu, fourchu. Les Naturalistes font plusieurs classes des animaux. Il y en a une de *bisulques*, c'est-à-dire, de ceux qui ont le pied fourchu, tels que les bœufs, les chameaux, les porcs, les chevres, les moutons, &c.

BITUME, s. m. *bitumen*. Nous appellons *bitume* des substances minérales, inflammables, qui se dissolvent & se mêlent dans l'huile. On les divise en *bitumes* proprement dits, qui sont liquides ou concrets, & en soufre & arsenic.

BITUMINEUX, EUSE, adj. *bituminosus*, se dit de tout ce qui a rapport au bitume, ou au soufre qui est lui-même un bitume.

BIVALVE, adj. *bivalvus*, *bivalvulus*, qui a deux valvules, ou deux panneaux, ou deux battants; façon de parler, en Botanique, qu'on applique aux gousses des plantes qui se partagent en deux, en s'ouvrant longitudinalement, à-peu-près comme une porte à deux battants. Les Naturalistes ont une classe de coquillages, appellée *bivalve*; comme la moule, l'huître, &c.

BLAFARD, ARDE, adj. *pallidus*, *palleus*; couleur effacée qui tire sur le blanc. On dit chairs *blafardes*, pour dire des chairs qui n'ont point leur couleur naturelle, qui tirent sur le blanc.

BLESSURE, s. f. *læsura*, plaie, contusion.

Ce mot paroît dérivé du latin *læsura*, en ajoutant un *b* & une *s*.

BOCHET, s. m. *bochetum*; c'est la seconde décoction du gaïac, de la salsepareille, de la squine & des autres bois sudorifiques.

BOITEMENT, ſ. m. *claudicatio*; l'action de celui qui boite; qui marche mal, à cauſe de quelque mauvaiſe diſpoſition dans les parties qui ſervent à marcher.

BOITER, v. act. *claudicare*; clocher, incliner plus d'un côté que d'un autre, en marchant.

BOITEUX, EUSE, adj. *claudus*; celui ou celle qui boite.

BOL, ſ. m. *bolus*; forme de médicament.

Bolus ou *bol*, car on dit l'un & l'autre en françois, eſt un remede pour l'intérieur, mou, cohérent, un peu plus épais que le miel, & dont la quantité eſt d'une petite bouchée, d'où vient ſon nom: car *bolus* veut dire morceau. C'eſt pourquoi quelques auteurs ſe ſervent du mot *buccella*, au lieu de *bolus*.

Bol eſt encore un nom dont on ſe ſert en Médecine pour déſigner un grand nombre de terres, comme *bol* d'Arménie, &c.

BOLAIRE, adj. qui tient du bol. Les terres bolaires, &c.

BORBORYGME, ſ. m. *borborygmus*, *rugitus*, de βορβορύζω; je fais du bruit; bruit qui ſe fait entendre dans les gros inteſtins, par des vents ou flatuoſités qui les diſtendent, & courent de cellules en cellules dans leurs circonvolutions.

Ce bruit ou murmure eſt un ſymptôme ordinaire des indigeſtions, des coliques, des affections hypochondriaques & hyſtériques.

BORGNE, adj. m. & f. *cocles*, *unoculus*, *luſcus*; qui n'a qu'un bon œil.

BOROZAIL, ou le Zail des Ethiopiens. C'eſt une maladie épidémique aux environs de la riviere de Sénégal. Elle attaque particuliérement les parties honteuſes; cependant elle differe de la vérole, quoiqu'elle doive ſon origine à l'uſage immodéré des femmes, pour leſquelles les habitants de ces contrées ont une paſſion violente. Cette maladie s'appelle, dans les hommes, *aſab*, & dans les femmes, *aſſabatus*.

BOSSE, ſ. f. *gibbus*, *gibba*; éminence de chair ſur les épaules ou ſur l'eſtomac; qui gâte la taille ordinaire & naturelle.

Bosse, *tumor*, *tuber*, ſe dit auſſi des bleſſures qui ſe font à la tête par quelque coup ou quelque contuſion, & qui y cauſent quelque enflure.

Ce mot, ſelon Ducange, vient de *boſſa*, qu'on a dit, dans la baſſe latinité, en la même ſignification.

BOSSU, UE, adj. *gibber*; qui a une boſſe.

BOTANIQUE, ſ. f. *Botanica*; connoiſſance ou ſcience des plantes. C'eſt une ſcience qui traite des plantes, tant médicinales, que potageres & autres. Ainſi l'agriculture & le jardinage ſont des parties de la Botanique. Ce mot vient de βοτάνη, herbe:

βοτάνη

βοτάνη vient de βοτός, mangeaille; & βοτός vient de βόω, je nourris. Car la plupart des animaux se nourrissent d'herbes.

BOTANISTE, s. m. *Botanicus.* On appelle *Botanistes*, ceux qui s'appliquent à la connoissance des plantes, & qui s'en servent pour la guérison des maladies: car une personne, qui se contente de savoir le nom des plantes, n'est *Botaniste* qu'à demi; & celui qui cultive les plantes sans en connoître les vertus, n'est proprement qu'un jardinier. Toute la différence qu'il y a de *Botaniste* à Médecin, c'est que le *Botaniste* s'applique plus particuliérement à cette partie de la Médecine qui traite des plantes, qu'aux autres parties; au lieu que le Médecin, pour être parfait, doit posséder également toutes les parties de la Médecine.

BOTANOLOGIE, s. f. *Botanologia*, de βοτάνη, herbe, & de λόγος, discours; traité raisonné sur les plantes, ou la Botanique.

BOUCHE, s. f. *os*; ouverture qui est dans le visage de l'homme, au-dessous du nez, qui sert à boire & à manger, à respirer, à chanter, à parler & à rire.

Ce mot vient du latin *bucca*, qui signifie le creux des joues.

BOUCLEMENT, s. m. *infibulatio*; opération autrefois pratiquée à la verge des jeunes garçons.

Les Romains avoient coutume de boucler les enfans qu'ils destinoient à être chantres, à dessein de leur conserver la voix; car cette opération, qui est entiérement opposée à la circoncision, en empêchant le prépuce de laisser le gland à découvert, les mettoit hors d'état de gâter leur voix par le commerce prématuré des femmes, & les privoit des moyens dont ils eussent pu se servir pour satisfaire leur passion. Ils prétendoient aussi que cette opération les empêchant d'avoir commerce avec les femmes jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans, qui est le temps qu'on l'ôtoit, les forces ne se dissipoient point, & qu'elles se conservoient pour engendrer des enfans forts & en état de servir la république.

Les auteurs n'ont pu nous dire ce que c'étoit que la boucle, *fibula*, des Chirurgiens de l'antiquité; mais je ne doute point, dit M. James, qu'ils ne l'employassent à différens usages. Celle dont il s'agit dans cette opération, dit-il, ne me paroît autre chose qu'un anneau de métal, pareil à celui que l'on met au grouin des pourceaux.

BOUFFIR, v. act. *inflare.* Il ne se dit gueres que du visage. L'hydropisie *bouffit* le visage. Ce convalescent n'est pas gras, c'est son visage qui est *bouffi.* Quand il s'agit du reste du corps, *bouffir* n'est pas si bon qu'enfler.

BOUFFISSURE, s. f. tumeur, enflure du visage.

BOUGIE, s. f. *candela* ou *virga cereata;* terme de Chirurgie. C'est une petite verge cirée, faite en façon de cierge, qu'on introduit dans l'urèthre, pour le dilater & le tenir ouvert, ou pour consumer ce qu'on appelle carnosités.

Ménage croit que ce mot vient de la ville de *Bugie* en Afrique, d'où l'on apporte beaucoup de cire.

BOUILLONNER, en terme de Médecine veut dire quelquefois, ne faire vivre un malade que de bouillons, ou lui en faire prendre très-souvent. J'ai été bien *bouillonné* dans ma maladie. Mais, en ce sens, il n'est pas du bel usage.

BOULIMIE, s. f. *boulimus*, *boulimia*, *bulimia*, *boulimiasis*; *bulismus*, de βȣ̃ς, bœuf, & de λιμὸς, faim; comme si on vouloit dire, qu'un homme a une faim capable de manger un bœuf; ou faim de bœuf. C'est une maladie dans laquelle on a de fréquentes envies de manger, accompagnée de foiblesse & de dépérissement.

BOURDONNET, s. m. *pulvillus*. Les *bourdonnets* sont des tampons plus ou moins gros de charpie roulée entre les mains. Leur usage est le même que celui des plumaceaux. *Voy.* ce mot.

Ce mot paroît être un diminutif de *bourdon*, bâton fait au tour, que portent les pélerins. En effet le *bourdonnet* a quelque ressemblance avec un petit bâton.

BOURGEON, s. m. *gemma*, *oculus*; le bouton qui pousse aux arbres & aux plantes au printemps.

Bourgeon, *papula*; est aussi un bouton rouge qui vient au visage, ainsi nommé, à cause qu'il en vient d'ordinaire à ceux qui boivent trop de vin, comme si c'étoit encore la vigne qui poussât un *bourgeon*.

Ce mot vient, selon Ménage, de *burrio*, qui a été fait de *burria*, bourre.

BOURSES, s. f. plur. Enveloppe extérieure des testicules. C'est la même chose que Scrotum. *Voyez* ce mot.

Ce mot vient de *bursa*, dont les auteurs de la basse latinité se sont servi dans le même sens, c'est-à-dire pour désigner une espece de petit sac de cuir.

BOURSOUFLÉ, ÉE, adj. *tumidus*, *tumefactus*, enflé, bouffi, gonflé.

BOURSOUFLER, v. act. *tumefacere*, enfler de vent & d'humidité. Les hydropiques paroissent gros, parce qu'ils sont *boursouflés* de mauvaises humeurs.

BOUTON, s. m. *tuberculum*, *papula*; tubercule ou petite tumeur rouge qui s'éleve sur la peau, principalement au visage. *Voyez* Bourgeon.

BOUTURE, s. f. *talea*; terme de Botanique. C'est une

branche de plante ligneuſe que l'on coupe des deux côtés, que l'on plante par un bout tout droit, ou en la coudant dans une terre aſſez humide, afin de lui faire pouſſer des racines. Les plantes qui viennent le mieux de *bouture*, ſont celles qui ont le plus de moëlle.

BOYAU, ſ. m. *inteſtinum.* C'eſt la même choſe qu'INTESTIN. *Voyez* ce mot.

Ménage dérive ce mot de *botellum*, diminutif de *buoto*, ou *vuoto*, qui ſignifie vuide. Borel le dérive de *voie*, d'où eſt venu, dit-il, le nom de long boyau, qui eſt une voie longue & étroite. Il prétend qu'on diſoit autrefois *voyau*, pour dire les *boyaux* des animaux, à cauſe qu'ils ſervent de voie aux viandes & aux excrémens. Ducange témoigne qu'on diſoit autrefois *boël* & *bouël*, & croit qu'il vient de *botulus*, qui ſignifie auſſi boudin.

BRACHIAL, ALE, adj. *brachialis*, qui a rapport au bras.

BRACHYLOGIE, ſ. f. *brachylogia*, de βραχύς, court, & de λόγος, mot ou ſentence; ſentence abrégée, comme les aphoriſmes d'Hippocrate.

BRACHYPNÉE, ſ. f. *brachipnæa*, de βραχύς, court, & de πνοή, haleine, reſpiration. C'eſt, ſuivant Galien, une reſpiration courte & lente, & priſe par de longs intervalles. Cependant Hippocrate entend par *brachypnée*, une reſpiration courte & ſans lenteur, telle qu'on la remarque dans les fievres & les inflammations.

BRACHYPOTES, adj. & ſ. m. plur. *brachypoti*, ou *brachypotæ*, de βραχύς, court, foible, & de πότης, buveur; petits buveurs. Les phrénétiques ſont, à ce que prétend Hippocrate, *brachypotes*, c'eſt-à-dire, qu'ils boivent peu & ſouvent.

BRADYPEPSIE, ſ. f. *bradypepſia*, de βραδύς, lent, tardif, & de πέψις, coction; digeſtion lente, foible & imparfaite, & par conſéquent un ſymptôme de l'action diminuée du ventricule, qui ne cuit les alimens que fort lentement.

BRANCHE, ſ. f. *ramus*; jet de bois qu'un arbre pouſſe au-delà de ſon tronc.

Ce mot, ſelon Ménage, d'après Saumaiſe, vient du latin *branca*. D'autres le dérivent de *brachium*, parce que la branche eſt comme le bras d'un arbre. D'autres enfin de *branchia*, parce que les *branches* ſont attachées aux arbres comme les nageoires aux poiſſons.

BRANCHE ſe dit en Anatomie, des rameaux qui ſortent des groſſes veines & arteres.

BRANCHU, UE, adj. *ramoſus*, qui a beaucoup de branches.

BRAS, ſ. m. *brachium*; la partie du corps qui prend de

l'épaule jusqu'au coude; car celle qui est depuis le coude jusqu'au poignet, s'appelle *avant-bras.*

BRAYER, f. m. *bracherium*; bandage fait d'acier, que ceux qui sont sujets aux hernies ou descentes, sont obligés de porter.

Quelques-uns dérivent ce mot de *brack*, mot de Lombardie, qui signifie rupture; mais du Cange le dérive de *brachis* ou *braccis*, parce qu'il se met sous les braies. Il l'appelle *bracheriolum* en latin.

BREGMA, f. m. *brechma*, *brechmos*; mots grecs, dérivés de βρέχω, je suis arrosé, humecté; la partie moyenne & antérieure de la tête, qui est située au-dessus du front, & s'étend des deux côtés jusqu'aux tempes: le *sinciput*. Cette partie est appellée *bregma*, parce que, dit-on, dans les enfans, elle est non-seulement tendre, mais encore très-humide.

BROMOGRAPHIE, f. f. *bromographia*, de βρῶμα, alimens solides, & de γραφή, description; c'est-à-dire, description des alimens solides.

BRONCHES, f. f. plur. *bronchia*, ou *bronchi*, de βρόγχος, qui signifie, dans Hippocrate & dans Galien, le gosier ou trachée-artere. On donne aujourd'hui le nom de *bronches* aux ramifications de la trachée-artere.

BRONCHIAL, ALE, *bronchialis*; qui appartient ou qui a rapport aux bronches du poumon.

BRONCHOCELE, f. f. *bronchocele*, *botium*, *hernia gutturalis*, *natta*, de βρόγχος, gorge, trachée-artere, & de κήλη, tumeur, hernie; gouêtre, hernie gutturale. C'est une grosse tumeur qui croît principalement à la gorge des femmes, & qui est logée entre la peau & la trachée-artere.

BRONCHOTOMIE, f. f. *bronchotomia*, de βρόγχος, la gorge, la trachée-artere, & de τέμνω, je coupe; opération de Chirurgie. C'est une incision ou une ouverture qu'on fait à la trachée-artere, lorsque, dans une violente esquinancie, l'inflammation, qui arrive au larynx, empêche de respirer, & met le malade dans un danger manifeste d'être suffoqué. Les mots *bronchotomie*, *laryngotomie* & *trachéotomie*, sont des termes synonymes, & qui ne signifient autre chose qu'une incision de la trachée-artere, ou de ce que nous appellons communément la gorge.

BRUISSEMENT, f. m. *fremitus*; bruit confus, murmure qui frappe l'oreille, même dans le silence.

BRULURE, f. f. *ambustio*, *adustio*, *combustio*; solution de continuité, ou division des parties solides du corps, faites par l'impression du feu, accompagnée d'inflammation, de tension

& de douleur vive & ardente. Ce mot se dit aussi de la marque qui reste sur une chose brûlée.

Ce mot, selon Ménage & Guyer, vient de *brusulare*; selon d'autres, de *præustalare*; selon du Cange, de *bruscare*, mots de la basse latinité.

BRUTE, s. f. *brutum*; épithete que l'on donne aux animaux qui sont privés de raison. Ce mot signifie la même chose qu'irraisonnable.

BUBON, s. m. *bubo*, de βϐϐων, aine, parce que cette partie est ordinairement le siege de cette tumeur. On entend par *bubon*, une tumeur phlegmoneuse, ronde ou ovale, dure, accompagnée d'inflammation, de chaleur, de rougeur, de pulsation & de douleur; qui vient ordinairement aux glandes des aines, quelquefois à celles des aisselles & du cou. Lorsque cette tumeur est produite par un virus vénérien, on l'appelle POULAIN. *Voyez* ce mot.

BUBONOCELE, s. f. *bubonocele*, de βϐϐων, aine, & de κήλη, hernie; hernie des aines. Espece de hernie causée par le déplacement & la chûte de l'épiploon, ou d'un intestin, ou de deux ensemble, hors du bas-ventre, & bornée au pli de l'aine. Ces parties peuvent sortir par ce qu'on appelle les anneaux des muscles épigastriques, ou par-dessous le ligament de Faloppe; dans ce dernier cas, la descente prend le nom de hernie crurale. On nomme aussi la *bubonocele*, hernie incomplette, à la différence de celle qui descend jusques dans le scrotum dans les hommes, ou jusqu'aux levres des parties naturelles aux femmes & qu'on appelle hernie complette.

BUCCAL, ALE, adj. *buccalis*; ce qui appartient, ou ce qui a rapport à la partie de la bouche qui répond aux joues. Du latin *bucca*, qui signifie le creux des joues. On donne aussi le nom de *bucca* à la joue même, & quelquefois à la bouche.

BUCCINATEUR, s. m. pris adj. *buccinator*; un trompette, qui sonne de la trompette. On donne ce nom à un muscle de la bouche, qui agit effectivement en gonflant les joues, lorsqu'on sonne de la trompette.

BULBE, s. m. *bulbus*; petit oignon, caïeu.

BULBEUX, EUSE, adj. *bulbosus*, se dit de tout ce qui ressemble à un petit oignon ou caïeu.

BULLE, s. f. *bulla*; bouteille qui s'éleve sur l'eau lorsqu'il pleut, qu'on la remue ou qu'elle bout.

On donne le nom de *bulles* aux pustules qui s'élevent dans l'œil, ou qui proviennent d'une brûlure.

BUTYREUX, EUSE, adj. *butyrosus*, se dit de tout ce qui a rapport au beurre, en latin *butyrum*, d'où vient ce mot.

C

CABALE, f. f. *cabala*, ou *cabbala*, *kabbala*; *caballa*; *cabula* & *gabulla*; ce mot vient de l'hébreu, & signifie *connoissance transmise par tradition*. Les Juifs entendent par ce mot, une science qui consiste dans une explication mystérieuse de l'Ecriture, ou fondée sur la tradition, ou communiquée par les anges, ou déduite de quelque combinaison imaginaire des mots & des lettres; mais il n'a rien retenu de sa premiere acception: on l'applique maintenant à je ne sais quelle connoissance, ou explication mystérieuse ou magique des choses de la nature; ainsi la *cabale* hermétique ou médicinale, est l'art de connoître les propriétés les plus cachées des corps, & la raison des phénomenes les plus extraordinaires, par un commerce immédiat avec les esprits qui en savent là-dessus plus que nous, & par l'intelligence de leurs caracteres mystiques. Paracelse a affecté de croire beaucoup à cette *cabale*.

CACHECTIQUE, adj. *cachecticus*; qui est attaqué de cachexie.

CACHEXIE, f. f. *cachexia*, de κακή, mauvaise, & de ἕξις, habitude, disposition. Par *cachexie*, l'on entend ordinairement cette mauvaise habitude du corps, qui le fait dégénérer de sa couleur naturelle, & le rend pâle, livide, plombé, mou & bouffi, par le ralentissement, d'une lymphe, ou d'un feu nourricier, aqueux, crud, indigeste, mal broyé, dont les pores des fibres sont plutôt abreuvés que nourris. La *cachexie* est le fruit de la cacochymie, & le premier degré de la leucophlegmatie.

CACOCHOLIE, f. f. *cacocholia*, de κακός, mauvais, & de χολή, bile; dépravation de la bile.

CACOCHYLIE, f. f. *cacochylia*, de κακός, mauvais, & de χυλός, chyle; chylification ou digestion dépravée, action blessée de l'estomac, qui convertit les alimens en un chyle mal conditionné, propre à engendrer la cacochymie.

CACOCHYMIE, f. f. *cacochymia*, de κακός, mauvais, & de χυμὸς, suc, humeur; état dépravé des humeurs ou réplétion de mauvaises humeurs dans la masse du sang.

CACOETHE, adj. *cacoethes*; de κακὸς, mauvais, & de ἦθος, état, habitude, caractere, nature; épithete que l'on donne aux ulceres malins, qui sont très-longs & très-difficiles à guérir. Tels sont les ulceres véroliques, scrophuleux, & ceux dont les cacochymes sont attaqués. On donne aussi l'épithete de *cacoethe* aux maladies opiniâtres & malignes.

CACOPATHIE, s. f. *cacopathia*, de κακὸς, mauvais, & de παθος, affection; mauvaise affection.

CACOPHONIE, s. f. *cacophonia*, de κακὸς, mauvais, & de φωνὴ, voix; dépravation de la voix. C'est en général une voix viciée, dont les especes sont l'aphonie ou privation de la voix, & la dysphonie ou difficulté de voix.

CACOPRAGIE, s. f. *cacopragia*, de κακὸς, mauvais, & de πράττω, j'agis; dépravation des visceres qui servent à la nutrition.

CACOSITIE, s. f. *cacositia*; de κακὸς, mauvais, & de σιτίον, aliment; dégoût des alimens.

CACOTHYMIE, s. f. *cacothymia*, de κακὸς, mauvais, & de θυμὸς, esprit; disposition vicieuse de l'esprit en général.

CACOTROPHIE, s. f. *cacotrophia*, de κακὸς, mauvais, & de τροφὴ, nutrition; mauvaise nutrition en général. Ce mot signifie, en général, une nutrition dépravée, comme celle qui se fait dans la cacochymie & la cachexie.

CADAVRE. s. m. *cadaver*, corps mort. Il ne se dit que du corps humain. Ce mot vient du verbe latin *cadere*, choir, tomber. En grec, de πίπω, je tombe, on a fait πῶμα, qui signifie aussi *cadavre.*

CADAVÉREUX, EUSE, adj. *cadaverosus*, se dit de tout ce qui a rapport ou participe au cadavre.

CADUC, adj. *caducus*, qui tombe, qui ne peut se soutenir, du verbe latin *cadere*, choir, tomber; qui a perdu ses forces, soit par l'âge, soit par les maladies. Quand on a passé soixante ans, on est dans un âge *caduc.*

On appelle en Médecine mal *caduc*, haut-mal, mal de saint Jean, l'épilepsie. *Voyez* ce mot.

CÆCITÉ, s. f. *cæcitas*, aveuglement, privation de la vue.

CÆCUM, s. m. mot latin, qui signifie aveugle. L'on a donné ce nom au premier des gros intestins, à cause qu'il n'a qu'une ouverture qui lui sert d'entrée & de sortie.

CAGNEUX, EUSE, adj. *valgus*, *varus*; qui a les jambes courbées. Quelques enfans viennent au monde avec les jambes tortues, quelquefois aussi ils ne contractent cette incommodité que par la faute des nourrices, qui ont voulu les faire marcher trop tôt. Les uns ont le tibia tortu, d'autres les genoux; d'autres ont les pieds tournés en dedans, dans l'endroit où le tibia est articulé avec le tarse, & l'on donne à ceux-ci le nom de *vari.* Il y en a au contraire dont les pieds sont tournés en dehors, & ceux-là sont appellés *valgi.*

Ce mot, selon quelques-uns, vient de *cagne*, qui signifioit autrefois chien, parce que cet animal n'a pas les jambes droites;

ſelon d'autres ; de *cagnaſo*, ou de *cagna*, mots italiens qui ſignifient chien.

CAILLEBOTÉ, ÉE, adj. *coagulatus* ; réduit en caillebot ; coagulé.

CAILLOT, ſ. m. *grumus* ; on le dit du ſang. C'eſt un grumeau de ſang, ou une petite portion de ſang caillé.

CAISSE, ſ. f. *tympanum*, pris pour ſignifier un tambour, ſe dit par comparaiſon d'une cavité de l'oreille.

CAL, ſ. m. *callus*, *callum* ; durillon qui vient aux pieds, aux mains & aux genoux, par une lente compreſſion que ſouffrent les parties.

CAL, ou CALUS, eſt auſſi une ſubſtance oſſeuſe qui réunit les os fracturés. Il ſe forme du ſuc nourricier qui coule de leurs fibres rompues ; ce ſuc s'endurcit peu-à-peu, devient cartilagineux, & enfin s'oſſifie, en conſervant une certaine direction de vaiſſeaux propres à y maintenir le commerce des liquides.

CALCANEUM, ſ. m. mot purement latin, qu'on a conſervé en françois ; c'eſt le nom de l'os du talon ; de *calcaneus*, le talon.

CALCINATION, ſ. f. *calcinatio*, *ignitio*, du latin *calx*, génitif *calcis*, chaux. La *calcination* eſt l'action de réduire les corps ſolides en chaux, ſoit par le feu ordinaire, ſoit par la chaleur du ſoleil. L'effet de cette opération eſt de détruire la liaiſon & le tiſſu qui uniſſoit les particules de ces corps, & d'en détruire la couleur, l'odeur, le goût & les autres qualités de cette nature qui dépendoient du tiſſu du corps entier ; enſorte que les corps qui ont ſubi cette opération, ſont réduits, ſoit en poudre, ſoit en petites portions ; ou du moins ſont devenus friables. C'eſt pourquoi quelques auteurs donnent à la *calcination* le nom de pulvériſation chymique. Ettmuller définit la *calcination*, une corroſion ou diſſolution des corps compactes dans les parties les plus menues ; opération par laquelle les métaux & les minéraux ſont réduits en chaux, les végétaux en cendres, & tout autre corps, quel qu'il ſoit, du moins rendu friable.

Cette opération prend différens noms, ſelon les différentes manieres dont on la fait ; & les effets réſultans des différens procédés ne different pas moins que les noms qu'on leur donne. Dans le procédé qu'on diſtingue communément par le nom de *calcination*, les parties combuſtibles des corps ſont conſommées, ſoit par le feu ordinaire, ſoit par la chaleur du ſoleil, tandis que les autres parties qui échappent à l'action de la chaleur, ſubſiſtent après l'opération ; voilà ce qu'on appelle *calcination* par un feu actuel. De ce genre ſont non-ſeulement les *calcinations*

des substances métalliques & minérales, mais encore l'*incinération* des végétaux consommés par la préparation des sels lixiviels, & de quelques animaux, comme les écrevisses, les moules & autres. La *calcination* se nomme *combustion*, lorsqu'il est question de la corne de cerf, de l'alun, du cuivre & de ces substances auxquelles on joint pour l'ordinaire l'épithete de *brûlée*. Il y a des cas où la *calcination* prend le nom de *torréfaction*, comme lorsqu'il est question de la rhubarbe & de quelques autres substances. Elle prend le nom de *réverbération*, lorsque les corps ont été raréfiés & réduits en poudre par la réverbération ou réflexion de la flamme d'un des côtés du fourneau sur eux. S'il s'agit du sel ordinaire, elle se nomme *décrépitation*, terme qui marque assez en quoi consiste la chose.

Il y a une autre sorte de *calcination* qui se fait par l'addition d'un menstrue convenable, soit avec le feu, soit sans feu; & cette *calcination* s'appelle proprement *corrosion* ou *calcination* par un feu potentiel. De ce genre sont d'abord les *calcinations* ou corrosions des corps par immersion ou par vapeur, comme lorsque le corps qu'on veut calciner est plongé dans le menstrue qui lui convient, comme le cuivre dans l'esprit de nitre, ou le plomb dans le vinaigre; ou lorsqu'il est suspendu & exposé dans un vaisseau fermé à la vapeur qui s'éleve du menstrue, comme lorsque le fer est suspendu sur l'eau-forte pour en obtenir par *calcination* le safran de mars; ou lorsque le cuivre & le plomb sont exposés à la vapeur du vinaigre, pour être convertis en verd-de-gris & en céruse. Du même genre est particuliérement de l'espece de *calcination* appellée *calcination philosophique*, ou *calcination* sans feu, comme lorsque quelques parties d'animaux, telles que les os, les cornes & les sabots, sont suspendues dans la distillation des eaux au chapiteau de l'alembic, afin qu'étant pénétrées par les vapeurs qui s'élevent du fond de la cucurbite, elles deviennent plus poreuses & plus friables. C'est ainsi qu'on prépare la corne de cerf philosophique, le crâne humain, les dents de sanglier & celles du cheval marin. Secondement, il faut rapporter à la *calcination* par un feu potentiel celle qui se fait, non pas en exposant le corps à la vapeur d'un menstrue, ou en l'y plongeant, mais en le frottant seulement, comme quand on se propose de ronger une plaque de fer en répandant dessus de l'huile ou de l'esprit de vitriol. Troisiemement, l'*amalgamation* est une *calcination* de la même espece; quatriemement, la *fumigation*; cinquiemement, la *détonnation*; sixiemement, la *granulation*, qu'on appelle aussi *calcination par fusion*; septiemement, la *cémentation*; huitiemement, l'*extinction* ou *calcination par extinction*, comme lorsqu'on jette dans l'eau

commune du cryſtal rougi, & que par ce moyen on le réduit en poudre.

CALCUL, ſ. m. *calculus*. On entend communément en Médecine par le mot de *calcul*, la pierre qui s'engendre dans les reins & dans la veſſie ; ce n'eſt pas qu'il ne puiſſe s'en former dans toutes les parties du corps. Celle qui ſe trouve aſſez ſouvent dans la véſicule du fiel eſt appellée par quelques-uns bézoard humain. Ils lui attribuent les mêmes vertus qu'au bézoard oriental.

CALCUL ſe prend auſſi pour maladie, *calculoſus morbus*, en grec λιθίασι. On retient même en latin & en françois le terme de *lithiaſis*, pour ſignifier le *calcul*, ou la maladie calculeuſe. *Voyez* LITHIASIS.

CALCULEUX, EUSE, adj. *calculoſus* ; qui a le calcul, qui eſt tourmenté de la gravelle, de la pierre. On donne auſſi cette épithete aux concrétions qui tiennent de la nature de la pierre.

CALCULIFRAGE, adj. *calculifragus*, de *calculus*, calcul, & de *frango*, je briſe, comme qui diroit briſe-calcul ; épithete que l'on donne aux remedes qu'on croit capables de briſer le calcul ou la pierre dans les reins & la veſſie. *Voyez* LITHONTRIPTIQUE.

CALÉFACTION, ſ. f. *calefactio*, *calefactus*, action du feu qui cauſe de la chaleur ; l'action d'échauffer, de réchauffer. On emploie ce mot particuliérement en termes de Pharmacie, où on fait différence de la *calefaction* d'avec la coction. Celle-là ſe dit des choſes qu'on chauffe ſeulement ſans les cuire.

CALENTURE, eſpece de fievre accompagnée d'un délire ſubit, commune à ceux qui font des voyages de long cours dans les climats chauds, & ſur-tout à ceux qui paſſent ſous la ligne.

CALICE, ſ. m. *calix*, ſe prend en Botanique pour cette partie extérieure qui enveloppe la fleur, lorſqu'elle eſt en bouton, & qui eſt différente du pédicule.

CALLEUX, EUSE, adj. *calloſus*, ſe dit en général de toute ſorte de dureté de la peau, de la chair, & des os : mais en particulier on donne cette épithete aux bords durs d'une plaie & d'un ulcere, tels que ſont ceux des fiſtules & des ulceres malins, carcinomateux.

On appelle auſſi *corps calleux*, *corpus calloſum*, cette portion médullaire du cerveau qui eſt au-deſſous de la faulx, parce qu'elle eſt d'une conſiſtance plus ferme que la ſubſtance cendrée.

CALLOSITÉ, ſ. f. *calloſitas* ; chair blanche, dure, ſeche, & ſans douleur, qui couvre les bords & les parois des anciennes plaies & des vieux ulceres, au lieu d'une bonne chair.

CALMANT, ANTE, adj. ἄδυνλος. On donne cette épithete aux remedes qui calment les douleurs, ou qui diſſipent les ſenſa-

tions fâcheuses causées par des humeurs ou des remedes trop âcres.

CALOMELAS, mot grec, de καλὸς, bon, & de μέλας, noir. C'est du mercure bien mêlé avec du soufre, & réduit en une substance noirâtre. Le nom de *calomelas* lui vient de sa couleur & de ses propriétés.

CALVITIE, s. f. *calvities*, *calvitium*, *ophiasis*; manque de cheveux ou de poil, dégarnissement. On donne le nom de *calvitie des paupieres* à la maladie dans laquelle le poil des yeux tombe.

CALUS, ou CAL, s. m. *callus*, *callum*, dureté qui se forme en quelque partie du corps par un travail continuel qui durcit & épaissit la peau. Ce mot se dit aussi d'une dureté qui se forme sur l'endroit où il y eu fraction d'un os. *Voyez* CAL, qui est la même chose.

CAMPANE, s. f. *campana*; c'est en Chymie un récipient. On se sert aussi en Botanique de ce terme, pour décrire certaines fleurs qui approchent de la figure d'une cloche.

CAMPANIFORME, adj. *campaniformis*, qui a la figure d'une cloche; de *campana*, cloche, & de *forma*, figure. On donne cette épithete en Botanique aux fleurs qui ont la forme d'une cloche.

CANAL, s. m. *canalis*, qui signifie en général un instrument long & creux qui sert à conduire les fluides. C'est dans ce sens qu'on donne le nom de *canaux* à tous les vaisseaux du corps humain.

CANCER, s. m. *cancer*, *carcinoma*; tumeur dure, ronde, inégale, livide ou plombée, environnée de plusieurs vaisseaux gonflés, variqueux, qui représente à-peu-près les pattes d'une écrevisse, appellée en latin *cancer*, d'où cette tumeur a pris son nom. Elle se divise en *cancer* occulte & en *cancer* ulcéré. Le premier commence sans douleur, & n'est d'abord pas plus gros qu'un pois, ou une petite noisette: mais ensuite il croît assez vite, & devient ordinairement fort douloureux. Le second est un ulcere sordide, puant, inégal, noirâtre, dont les bords sont durs, calleux, gonflés, renversés. Quoique le *cancer* puisse attaquer toutes les parties du corps, il vient plus ordinairement aux mammelles, aux aisselles, aux parotides, au nez, aux levres, aux parties naturelles, à la matrice, à l'anus, & plus souvent aux femmes qu'aux hommes. Celui qui attaque le visage, s'appelle *noli me tangere*, ne me touchez point.

La maladie à laquelle nous donnons aujourd'hui le nom de *cancer*, est la même que celle que les Grecs & les Romains appellerent *carcinoma*, carcinome. *Voyez* ce dernier mot.

CANICULAIRE, adj. *canicularis*, de *canis*, chien, ou de canicule, étoile de la premiere grandeur sur la gueule du grand chien. C'est de cette étoile que les jours *caniculaires* ont tiré leur nom, parce qu'ils commencent dans le tems que le soleil se leve avec cette étoile. Les jours *caniculaires* commencent le dix-neuvieme de Juillet, & finissent le ving-septieme d'août.

CANIN, INE, adj. *caninus*, qui tient du chien, en latin *canis*, d'où vient ce mot. On appelle un ris *canin*, celui qui fait retirer beaucoup les levres ; une faim *canine*, une faim extrême, qu'on ne peut rassasier. Les dents *canines* sont ainsi appellées, parce qu'elles servent à rompre & à briser les corps durs, ce qui fait qu'on porte ordinairement sous ces dents les os qu'on veut ronger, à-peu-près comme font les chiens. On donne aussi ce nom à deux muscles de la levre supérieure, parce qu'ils prennent leur origine de la mâchoire supérieure au-dessus de la dent *canine*.

CANNULE, & non point CANULE, s. f. *cannulla*, diminutif de *canna*, canne ou roseau, auquel cet instrument a de l'analogie par sa figure. On donne ce nom à plusieurs instrumens de Chirurgie, dont la figure varie suivant les différens usages auxquels on les emploie. La *cannule* est un petit tuyau d'or, d'argent, d'étain ou de plomb, & quelquefois de fer, que l'on introduit dans les ulceres pour donner issue aux matieres qui y croupissent ou dans les plaies accidentelles ou artificielles de la poitrine, du bas-ventre, &c.

CANTHUS, s. m. mot latin qu'on a retenu en françois, & qui est dérivé du grec κάνθος, l'angle de l'œil. On donne ce nom au coin de l'œil, ou à l'angle de l'œil. Celui du côté du nez s'appelle le grand *canthus*, ou l'interne, *hirquus*. Celui qui est vers les tempes, le petit *canthus*, ou l'externe.

CANTHUS, en terme de Chymie, est cette partie de l'ouverture d'une cruche, d'une aiguiere, ou d'un autre vaisseau, qui a un peu de creux ou de pente, par où se verse doucement la liqueur ; d'où vient qu'on dit, verser par décantation, quand on verse doucement par cet endroit-là.

CAPELINE, s. f. espece de bandage dont on se sert aux amputations des bras, de l'avant-bras, de la cuisse, de la jambe, & pour la fracture de la clavicule. Le mot de *capeline* vient du latin *caput*, tête, d'où l'on a formé cape, capote & *capeline*, parce que cette sorte de bandage enveloppe la partie comme une capote fait la tête.

CAPILLACÉ, ÉE, adj. *capillaceus*, *crinitus*, chevelu, touffu; de *capillus*, cheveu ; épithete que l'on donne aux plantes dont

les racines sont garnies de filamens ou de petites fibres semblables à des cheveux.

CAPILLAIRE, adj. *capillaris*, se dit en général de tout ce qui a rapport aux cheveux, mais sur-tout des extrémités les plus déliées des veines & des arteres, parce qu'elles sont aussi déliées que des cheveux; en latin *capillus*, d'où vient ce mot. C'est encore l'épithete que l'on donne aux plantes qui, suivant Rai, n'ont point de tige principale, & portent leurs semences sur le dos de leurs feuilles. On leur donne le nom de *capillaire*, à ce qu'il dit, dans la supposition qu'elles remédient à toutes les maladies des cheveux, ou parce qu'elles croissent aussi près de la terre, que les cheveux de la tête.

CAPILLAMENT, s. m. *capillamentum*, *capillitium*, chevelure, de *capillus*, cheveu. *Capillament* signifie proprement tout tégument velu qui appartient aux animaux.

En termes de Botanique, *capillament* signifie, 1°. ces filets déliés qui s'élevent du milieu des feuilles d'une fleur, & auxquels on donne plus communément le nom d'étamine; de sorte qu'il est égal de dire d'une fleur, qu'elle est à étamine ou *capillamenteuse*. 2°. On entend encore par *capillament*, ces filets déliés, semblables à des cheveux, qui sortent des semences & de la racine des végétaux.

CAPRISANT, ANTE, adj. *caprisans*. Hérophile donne ce nom à une espece de pouls inégal & irrégulier, dans lequel l'artere interrompt son mouvement; ensorte que le battement, qui vient après le repos, est plus prompt & plus fort que le premier, de même qu'il arrive aux chevres, appellées en latin *capræ*, qui rebondissent & semblent faire un double mouvement en marchant.

CAPSULAIRE, adj. *capsularis*, se dit de tout ce qui appartient à la capsule.

CAPSULE, s. f. *capsula*, *receptaculum*, *loculamentum*, diminutif de *capsa*, qui signifie une cassette, un coffre, une boîte à serrer quelque chose. On donne ce nom, dans l'Anatomie, aux ligamens qui renferment les articulations comme dans une boîte. *Capsules atrabilaires*. *Voyez* REINS succenturiaux.

On donne encore le nom de *capsule*, dans la Botanique, au fruit qui renferme la semence, en quelque nombre qu'elle soit. Tel est celui des plantes qui portent des siliques ou des cosses, & à qui le nombre de leurs *capsules* ou cellules, fait donner le nom d'*unicapsulaire*, de *bicapsulaire*, & ainsi de suite.

CARACTERE, s. m. *character*; marque de convenance, à laquelle on a attribué la signification d'une chose, d'une quantité qu'elle exprime plus briévement. Les Médecins font usage de

caracteres, pour éviter la prolixité & la confusion, & pour s'exprimer plus clairement & avec plus de méthode.

CARCINOMATEUX, EUSE, adj. *carcinodes*; tumeur qui ressemble ou qui approche du cancer; de καρκίνος, cancer, & de εἶδος, figure, ressemblance.

CARCINOME, s. m. *carcinoma* καρκίνωμα, καρκίνος, cancer; c'est la même chose que cancer, ou tumeur chancreuse. C'est pourquoi on appelle *carcinomateux* les ulceres & les tumeurs qui tiennent de la nature du cancer. *Voyez* CANCER.

CARDIAGRAPHIE, s. f. *cardiagraphia*, de καρδία, le cœur, & de γραφή, description; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la description du cœur. *Voyez* le mot qui suit au sujet de CARDIA.

CARDIALGIE, s. f. *cardialgia*, de καρδία, qui se prend ici pour l'orifice gauche & supérieur de l'estomac, & de ἄλγος, douleur; douleur violente qu'on sent à l'orifice supérieur de l'estomac, accompagnée de défaillances, de palpitation de cœur, de sueurs froides, & d'inquiétudes si grandes, qu'on veut à tous moments changer de place. Le mot *cardia* signifie aussi le cœur. *Voyez* le mot précédent.

CARDIALOGIE, s. f. *cardialogia*, de καρδία, le cœur, & de λόγος, discours; partie de l'Anatomie, qui traite sur les usages des différentes parties du cœur.

CARDIAQUES, adj. & s. m. plur. *cardiaca*, de καρδία, le cœur, épithete que l'on donne aux remedes qui fortifient le cœur, rétablissent le ressort des solides, raniment les esprits, facilitent la circulation du sang. C'est la même chose que cordiaux, analeptiques.

On se sert encore du mot de *cardiaque* pour tout ce qui appartient au cœur.

CARDIATOMIE, s. f. *cardiatomia*, de καρδία, le cœur, & de τέμνω, je coupe, je disseque; partie de l'Anatomie, qui indique la maniere de préparer & de disséquer les différentes parties du cœur.

CAREAU, s. m. maladie qui consiste dans un gonflement & une dureté extraordinaires du ventre, auxquels les enfans sont sujets. C'est la même chose que CHARTRE. *Voyez* ce mot.

CARIE, s. f. *caries*; solution de continuité dans les os, avec perte de substance, causée par une matiere âcre & corrosive. La *carie* est aux os, ce que l'ulcere est aux parties molles. On donne aussi le nom de *carie* des parties honteuses, aux chancres vénériens qui viennent à ces parties.

Ce mot vient de *caries*, qui signifie vermoulure.

CARMINATIFS, adj. & s. m. *carminantia*, *carminativa*, du

verbe latin *carminare*, carder, tirer ce qu'il y a de grossier, purger ; épithete que l'on donne aux remedes qui dissipent les vents & les flatuosités de l'estomac & des intestins.

CARNACIER, ERE, adj. *carnivorus*, carnivore, du latin *caro*, chair ; épithete que l'on donne aux animaux qui se nourrissent de chair, pour les distinguer de ceux qui ne vivent que de végétaux. *Voyez* SARCOPHAGE, qui est la même chose.

CARNIFICATION, s. f. *carnificatio* ; changement de l'os en chair. La *carnification* est plus rare que l'ossification, c'est-à-dire, qu'on voit plus souvent la chair se convertir en os, que les os se changer en chair. M. Petit a pourtant fait plusieurs observations sur cette derniere conversion, à laquelle il a donné le nom de *carnification*, qui a été adopté par tous les Médecins & Chirurgiens.

CARNIVORE, adj. *carnivorus*, qui dévore les chairs, du latin *caro*, génitif *carnis*, chair, & de *voro*, je dévore, je mange avec avidité. C'est la même chose que carnacier & sarcophage. *Voyez* ces deux mots.

CARNOSITÉ, s. f. *hypersarcosis* ; excroissance de chair fongueuse & calleuse, qui s'engendre dans l'urethre, & bouche le passage de l'urine. Les *carnosités* se forment en conséquence des ulceres que le virus vénérien a causés dans ce canal ; mais elles ne sont pas si fréquentes qu'on le prétend. Ce sont plutôt des cicatrices dures, calleuses, élevées, qui rendent le conduit de l'urethre plus étroit ; ou le *veru-montanum* excorié, tuméfié, endurci, skirrheux, qui fait obstacle au cours de l'urine.

CARONCULE, s. f. *caruncula*, signifie, à la lettre, une petite portion de chair, étant un diminutif du mot latin *caro*, chair. On le dit spécialement de quelques parties du corps. Les *caroncules* lacrymales sont de petits boutons rouges, situés dans l'angle interne des yeux. Les *caroncules* myrtiformes sont quatre petites éminences charnues, environ de la grosseur d'une baie de myrte, situées à la place de l'hymen. Les *caroncules* papillaires ou mammillaires des reins, sont des tubercules de la substance du rein, situés dans le bassinet.

On appelle encore de ce nom, de petites excroissances charnues non naturelles, aussi bien que ces petits morceaux de chair que l'on rend quelquefois par les selles dans la dyssenterie, ou par l'urine dans les maladies des conduits urinaires.

CAROTIDAL, ALE, adj. *carotidalis*, qui a rapport aux carotides. Le conduit *carotidal*. Le canal *caroditat* de l'os pierreux.

CAROTIDE, adj. *carotides*, de κάρος, assoupissement ; nom de deux arteres qui conduisent le sang à la tête. Les anciens

mettoient le siege de l'assoupissement dans ces arteres, d'où vient qu'ils leur ont donné ce nom.

CAROTIQUES, adj. *caroticus*, de κάρος, sommeil, soporeux, endormi; épithete que l'on donne à ceux qui sont affectés du carus. Affection *carotique*, symptôme *carotique*, &c. On dit de certaines plantes, qu'elles ont une vertu *carotique*, qui assoupit, endort & ôte le sentiment.

CARPE, f. m. *carpus*, en grec καρπός, l'endroit où le bras joint la main. C'est la même chose que poignet. *Voyez* ce mot.

CARREAU. *Voyez* CAREAU.

CARTILAGE, f. m. *cartilago*, en grec χόνδρος. Le *cartilage* est une matiere blanchâtre, ou en quelque maniere de couleur de perle, qui revêt les extrémités des os joints par articulation mobile, augmente l'étendue de plusieurs en maniere d'épiphyse, en unit quelques-uns fort étroitement, & n'a aucune adhérence ou connexion immédiate avec d'autres.

La substance des *cartilages* est plus tendre & moins cassante que celle des os: néanmoins, avec l'âge, elle s'endurcit quelquefois au point de devenir toute osseuse. Elle est souple, pliante, capable de ressort; ce qui fait qu'elle se remet facilement après avoir été comprimée ou pliée jusqu'à un certain degré, au-delà duquel elle se casse.

CARTILAGINEUX, NEUSE, adj. *cartilaginosus*, qui est de la nature du cartilage, qui est composé de cartilages.

CARUS, f. m. mot purement latin qu'on a conservé en françois; il vient du grec κάρος, assoupissement profond avec étonnement & pesanteur de tête. C'est un profond assoupissement sans fievre, joint à la perte du sentiment, du mouvement volontaire & de l'imagination, mais avec liberté de respirer, & un pouls plein & fort. Ceux qui sont attaqués de cette maladie, tiennent les yeux fermés. Lorsqu'on leur parle à haute voix, qu'on les remue & qu'on les tourmente, ils les ouvrent sans voir, sans entendre, sans répondre aux questions qu'on leur fait; ils retirent les membres, & retombent aussi-tôt dans le même assoupissement. Le *carus* est plus fort que la léthargie, & plus léger que l'apoplexie, mais il dégénere souvent en celle-ci. Il differe du coma, en ce que les malades répondent, dans cette derniere maladie, quand on les interroge; ce qu'ils ne font pas dans le *carus*. On le distingue de la syncope par le pouls qui est grand, par la couleur du visage qui est vermeille: au lieu que dans la syncope, le pouls est petit, lent, & la face est cadavéreuse. *Voyez* APOPLEXIE & LÉTHARGIE.

CASÉATION, f. f. *caseatio*; caillement du lait, ou l'action par

par laquelle le lait se convertit en fromage, en latin *caseus*; d'où vient ce mot.

CASEUX, EUSE, adj. *casearius*, qui tient ou qui est de la nature du fromage, en latin *caseus*, d'où vient ce mot.

CASTRATION, s. f. *castratio*, *orchotomia*, d'ὄρχις, testicule, & de τέμνω, je coupe; opération de Chirurgie, retranchement des parties propres à la génération. C'est une amputation des testicules, qu'on est obligé de faire lorsqu'ils sont attaqués de mortification ou de sarcocele qui n'ont pu céder aux remedes ordinaires.

CATADIOPTRIQUE, s. f. *catadioptrica*; science de la réflexion & de la réfraction tout ensemble. C'est la réunion de la dioptrique & de la catoptrique. *Voyez* ces deux mots.

CATAGMATIQUES, adj. plur. *catagmatica*, de κάταγμα, une fracture; épithete que l'on donne aux remedes propres pour les fractures, & pour faire former plus promptement le cal; mais ces médicamens ne font d'effet qu'en éloignant les obstacles qui s'opposent à la formation du cal. C'est la nature elle-même qui fait la réunion des os par le moyen du suc nourricier.

CATALEPSIE, s. f. congélation, contemplation, *catalepsis*, *catoche cathocus*, de καταλαμβάνω, j'arrête, je retiens. On a donné ces noms à cette maladie, parce que les captaleptiques restent fixes comme des statues, ou comme s'ils étoient glacés. C'est par cette même raison qu'on appelle aussi la *catalepsie*, *congelatio*, *contemplatio*, *consideratio*, *prehensio*, *deprehensio*. La *catalepsie* est une affection soporeuse avec une convulsion tonique de tout le corps, qui le retient dans la même posture où la maladie l'a surpris. Semblable à une statue, le cataleptique demeure les yeux ouverts, sans voir, sans sentir, sans entendre, sans faire aucun mouvement; mais, quand on le pousse, il se meut, fait un pas ou deux, & reste dans la situation où il se trouve. Si l'on remue ses bras, ses jambes, il les tient roides dans l'attitude qu'on leur donne. Son regard est fixe, sa respiration, quoique libre, est lente; son pouls est plein. Cette maladie n'est pas fréquente : elle attaque principalement les mélancholiques.

CATALEPTIQUE, adj. *catalepticus*; celui ou celle qui est attaqué de catalepsie.

CATALOTIQUES, ad. plur. *catalotica*, est employé dans Castelli & Rieger, pour CATULOTIQUE. *Voyez* ce mot.

CATAPASME, s. m. *catapasma*, ou *catapastum*, *conspersio*, *diapasma*, *empasma* & *sympasma*, sont des mots qui ont tous la même signification, & qui viennent de πάσσω, je saupoudre,

Les anciens Médecins Grecs donnoient ce nom à tout remede pulvérisé, dont on saupoudroit le corps ou quelqu'une de ses parties.

CATAPHORA, s. m. mot grec qui signifie sommeil profond, de καταφέρω, j'assoupis, j'endors. Maladie soporeuse qui différe à peine des especes de COMA. *Voyez* ce mot.

CATAPHRACTA, s. m. *cataphracta*, *quadriga*; espece de bandage dont on se sert pour les luxations ou fractures des côtes, des vertebres, des clavicules, du sternum. Il se fait avec une bande large de quatre doigts, longue de quatre aunes, roulée à un ou deux chefs, avec laquelle on fait des croisés sur le sternum, derriere le dos & sur les épaules, & ensuite des doloirs autour de la poitrine, finissant par quelques circulaires. Ensorte que ce bandage représente une cuirasse appellée en latin *cataphracta*, d'où lui vient son nom. On le nomme aussi *quadriga*, char ou carrosse à quatre chevaux, parce que les tours de bande se croisent comme les brides des chevaux.

CATAPLASME, s. m. *cataplasma*, de καταπλάσσω, j'enduis, j'applique dessus. Les uns prononcent l'*s*, & les autres ne la prononcent pas, quelques-uns même ne l'écrivent pas; mais il faut l'écrire & la prononcer.

On entend par *cataplasme*, un topique ou remede externe, de consistance molle en forme de bouillie, composé de différentes parties de plantes, d'animaux, de minéraux, c'est-à-dire, de farines, de pulpes, d'onguens, de graisse, d'huile, de fleurs, de fruits, de gomme, de poudres & d'autres médicaments. De-là vient qu'il y a différentes sortes de *cataplasmes*, eu égard à la matiere dont ils sont composés, d'anodyns, d'émollients, de résolutifs, de digérants, de suppuratifs, de corroboratifs & d'antiseptiques, & comme l'on se sert souvent des *cataplasmes*, dans les cas qui demandent des émollients, de-là vient que *malagme* & *cataplasme* sont mots synonimes, bien que les premiers ne soient point composés d'émollients, mais de drogues astringentes de toute autre espece.

CATAPLEXIE, s. f. *cataplexis*, stupeur, de καταπλήσσω, je deviens hébêté, stupide. Ce mot signifie un engourdissement soudain, ou une privation de sentiment dans quelqu'un des membres ou organes du corps que ce soit.

CATARACTE, s. f. *cataracta*. Ce que les Grecs appellent *hyppochysis* ou *hyppochyma*, les Arabes *gutta obscura* ou *caliginosa*, les Latins *suffusio*, est une seule & même maladie, connue vulgairement sous le nom de *cataracte*, mot grec qui signifie herse, ou coulisse qu'on fait tomber pour fermer une porte, & qui est dérivé du verbe καταράσσω, je coule, je

tombe avec violence. Presque tous les auteurs, depuis Galien jusqu'au commencement de ce siecle, disent que la *cataracte* est un amas d'humeur superflue, lente & épaisse, qui se congele & s'endurcit comme une pellicule dans l'humeur aqueuse; selon quelques-uns, entre la cornée & le crystallin, & selon d'autres; entre l'uvée & le crystallin, & qui empêche la vue.

On est revenu aujourd'hui de cette erreur. Il est constant que la vraie *cataracte* est une altération entiere du crystallin, qui change de couleur, perd tout ou partie de sa transparence, & devient plus solide qu'il n'étoit; ce qui empêche les rayons de la lumiere de pénétrer jusqu'à l'organe immédiat de la vue. Il faut convenir cependant qu'il peut se former une membrane dans l'humeur aqueuse devant le crystallin & derriere l'uvée; mais cet accident ne prend que le nom de fausse *cataracte*, ou de *cataracte* membraneuse.

On entend encore par *cataracte*, la cascade, la chûte, le saut d'une riviere qui se précipite du haut en bas.

CATARACTÉ, ÉE, adj. *cataractâ* ou *suffusione vitiatus*; terme qui se dit d'un œil affecté d'une cataracte. Faire l'ouverture d'un œil *cataracté*. Cet homme a les deux yeux *cataractés*.

CATARACTER (se), v. n. *suffundi*; terme qui se dit des yeux auxquels il se forme une cataracte. On remarque un nuage crystallin, quand il commence à se *cataracter*.

CATARRHE, s. m. *catarrhus*, *catarrheuma*, distillation; fluxion & distillation d'humeur sur la gorge, ou sur quelque autre partie du corps; du grec καταῤῥέω, je coule en bas, je découle. Les sinus frontaux, les grandes cavités situées dans les os maxillaires, toutes les cellules de l'os ethmoïde & les narrines, sont tapissées d'une membrane molle, épaisse, munie d'un nombre presque infini de vaisseaux artériels, de corps ronds glanduleux & de vaisseaux excrétoires, d'où sort sans cesse une lymphe fort claire. Le gosier & la bouche sont pleins de glandes qui ont chacune leurs conduits excrétoires. La trachée-artere & ses différentes ramifications sont pareillement revêtues d'une membrane qui contient des glandes dont les conduits excrétoires s'ouvrent dans leur cavité. Lorsqu'il sort de toutes ces glandes, ou de quelqu'une d'elles, une trop grande quantité d'humeur séreuse, & qu'elle découle vers la gorge & la poitrine, on donne à la maladie qui en provient le nom de *catarrhe*, & plus communément celui de rhume; & celui de fievre *catarrheuse*, quand elle est accompagnée de la fievre, qui en est presque toujours inséparable.

CATARRHECTIQUE, adj. *catarrhecticus*, qui brise, qui

met en pieces; de καταῤῥήγνυμι, je brise, je casse, je romps; je mets en morceaux ou en pieces; épithete qu'Hippocrate donne aux substances d'une nature pénétrante & dissolvante; par exemple, au vin, à cause qu'il possede une qualité diurétique, à l'oxymel & au *peplium*.

CATARTISME, s. m. *catartismus*, raccommodement, rajustement, de καταρτίζω, je répare, je rajuste, je raccommode. Galien entend par *catartisme*; la réduction d'un os luxé dans sa situation naturelle.

CATASTALTIQUE, adj. *catastalticus*, de καταστέλλω, je resserre. Ce mot se trouve souvent dans les auteurs, & il signifie styptique, astringent, répercussif. Les auteurs qui ont ignoré le grec, ont écrit quelquefois *castaltique*. Le mot simple *staltique*, signifie la même chose.

CATHARTIQUE, ou purgatif, adj. & s. m. *catharticus*, *purgans*, *purgativus*, *dejectorius*, de καθαίρω, je purge. On appelle remedes *cathartiques*, tous les médicaments, tant simples que composés, qui évacuent les humeurs par les selles. Il y en a de benins, de médiocres & de violens. Les benins purgent doucement: on les nomme minoratifs. Les médiocres purgent plus fortement. Les derniers vuident copieusement, & portent le nom de drastiques. On divise aussi les *cathartiques* en cholagogues, en hydragogues, en phlegmagogues, en ménalagogues & en panchymagogues. *Voyez* ces mots.

CATHÉRESE, s. f. *cathæresis*, de καθαιρέω, je chasse, je mets dehors. C'est la soustraction ou l'expulsion d'une partie du corps quelconque, par une évacuation quelle qu'elle soit.

CATHÉRÉTIQUES, adj. & s. m. plur. *catheretica*, de καθαιρέω, qui signifie, en ce cas, je consume, je mange. On appelle remedes *cathérétiques*, ceux qui consument les carnosités, les excroissances & les chairs baveuses qui viennent dans les plaies & les ulceres. Ils différent des caustiques, en ce qu'ils ne brûlent & n'agissent pas avec tant de violence.

CATHÉTER, s. m. mot grec qui signifie un instrument avec lequel on introduit quelque chose, du verbe καθίημι, j'introduits, je mets dedans. Nom d'une sonde creuse & recourbée, qu'on introduit dans la vessie pour en faire sortir l'urine, connoître ses maladies, y faire des injections, examiner s'il y a une ou plusieurs pierres, & distinguer leur solidité & leur figure. C'est la même chose qu'algali. Cet instrument n'eût jamais d'autre nom chez les Grecs que celui de *cathéter*; mais il paroît par le vingt-sixieme chapitre du septieme livre de Celse, que les Latins lui donnerent celui de *fistula*, ajoutant l'épithete *ahenea*, airain, tirée de la matiere dont il étoit fait.

CATHÉTÉRISME, f. m. *catheterismus*; l'introduction du cathéter dans la vessie, ou l'action de sonder. C'est une opération de Chirurgie, par le moyen de laquelle on tire l'urine retenue dans la vessie, ou l'on y injecte ce qui convient pour les maladies de cette partie. *Cathétérisme* est un mot grec, ainsi appelé de cathéter, qui est l'instrument dont on se sert en cette occasion. *Voyez* CATHÉTER.

CATHOLIQUE, adj. *catholicus*, universel; épithete fastueuse que l'on donne à quelques remedes auxquels on attribue la vertu de guérir toutes sortes de maladies, & dont les Chymistes sur-tout sont très-libéraux envers les préparations qui leur sont propres & particulieres.

CATOCHÉ, f. m. *catochus*. C'est la même chose, pour l'étymologie & la signification, que CATALEPSIE. *Voyez* ce mot.

CATOPTRIQUE, f. f. *catoptrice*, *catoptrica*, de κατοπτρίζω; je représente les images & les réflexions comme le miroir; partie de l'Optique, qui a pour objet la réflexion de la lumiere. Toutes les surfaces polies présentent des spectacles qui ne sont que des effets de la *catoptrique*.

CATOTÉRIQUES, adj. & f. m. plur. *catoterica*, de κάτω en bas, & de ῥέω, je coule; épithete que l'on donne aux remedes purgatifs.

CATULOTIQUES, adj. & f. m. plur. *catulotica*. de κατουλόω; je couvre de cicatrices; épithete que l'on donne aux remedes qui emportent, par leur vertu caustique, les grosses cicatrices, & qui rendent les endroits où elles étoient, luisans & polis. Quelques-uns ne font point de différence entre *catulotiques* & ÉPULOTIQUES. *Voyez* ce mot.

CAVERNEUX, EUSE, adj. *cavernosus*; qui a des concavités, des conduits, qui est composé de petites cavernes, de petites loges, comme une éponge.

CAVERNOSITÉ, f. f. *cavernula*, *cavernacula*, espace vuide d'un corps caverneux, & qui le rend caverneux. Petite caverne qui, se trouvant en grand nombre dans un corps, le rend caverneux.

CAUSE, f. f. *causa*; ce qui produit un effet. On nomme cause de maladie, ce qui fait la maladie présente: c'est presque toujours une chose physique présente. Ou elle produit effectivement un nouvel état dans les solides & dans les fluides, qui est presque la maladie même; ou elle détruit ce qui est tout-à-fait requis pour exercer la fonction.

Si elle a existé en quelque maniere dans le corps avant l'effet produit, on l'appelle interne: mais si, existant hors du corps,

elle y est appliquée & produit en conséquence une maladie ; elle prend le nom d'externe.

Les internes blessent le plus souvent, d'abord les humeurs, ensuite les parties solides : les externes ont coutume d'affecter les solides avant les liquides. On exceptera peut-être un petit nombre de maladies que le venin ou la contagion produit.

On appelle *cause* prochaine de maladie, cette *cause* qui constitue directement tout le mal présent ; c'est toujours la *cause* entiere, suffisante & présente de toute la maladie ; soit que cette même *cause* soit simple ou composée, sa présence suppose l'existence & la continuation du mal. Il se dissipe par son absence ; c'est presque la même chose que la maladie entiere. Il est donc, je ne dis pas très-utile, mais fort nécessaire de la rechercher.

On nomme *cause* éloignée de maladie, celle qui change tellement le corps, qu'il tombe malade lorsqu'il survient une autre *cause* par la mauvaise disposition qu'il avoit auparavant. Cette *cause* n'est donc jamais entiere ni suffisante pour produire le mal ; l'autre *cause* accessoire seule ne le produiroit pas aussi : il faut pour cela le concours des deux ensemble. C'est pourquoi, pour guérir, il faut les déraciner l'une & l'autre. Ce sont ces deux *causes* qui, jointes ensemble, font la *cause* prochaine.

La *cause* éloignée, appliquée au corps, s'appelle prédisposante, antécédente, proégumene. Tels sont, par exemple, le tempérament, la pléthore, la cacochymie.

La *cause* accessoire qui se réunit à la *cause* éloignée pour l'exciter à produire de concert la maladie, prend le nom de procatartique. Quelques-uns la nomment occasionnelle. Elle ne nuit qu'en ce qu'elle change la disposition qu'on avoit à telle maladie, en cette maladie même ; elle est tantôt interne, & tantôt externe.

CAUSTIQUE, adj. & s. m. *causticus*, qui a la vertu de brûler, qui est corrosif. On appelle *caustiques*, les substances âcres, corrosives & brûlantes. Les *caustiques* ou cautères tirent leur nom du mot grec καίω, je brûle, parce que, lorsqu'on les applique dans les maladies chirurgicales sur quelque partie vivante du corps, ils la consument, & ils forment une croûte dure ou eschare : c'est pour cette raison qu'on les appelle encore escharotiques. De ce genre sont toutes les substances qui agissent comme le feu, & qui détruisent les vaisseaux de la partie à laquelle ils sont appliqués ; ensorte que les fluides sont répandus sous les solides séchés & brûlés qui forment une espece de croûte. Il faut rapporter à la même classe de remedes, premierement, ceux que nous appellons communément cautères actuels, comme le feu même, tous les métaux qui peuvent s'échauffer

considérablement sans entrer en fusion ; en un mot, toutes les substances brûlantes ou enflammées, comme le moxa, le duvet qui est attaché aux feuilles de la molaine, le coton, le chanvre & le bois qu'on applique de la maniere la plus convenable, relativement à la partie qu'on veut brûler, & au but qu'on se propose en la brûlant. Ces *Caustiques* actuels, que quelques auteurs désignent particulièrement par le nom de cauteres, sont ordinairement de fer. C'est pourquoi Celse, parlant de ces sortes de *caustiques*, les appelle *ferramenta candentia*, fers chauds : on fait chauffer ces fers plus ou moins, selon que la partie à laquelle on doit les appliquer, est plus ou moins épaisse.

CAUSTIQUE, s. f. *caustica*, terme de Catoptrique & de Dioptrique. Un rayon, soit réfléchi, soit rompu par une courbe quelconque, doit être coupé en quelqu'un de ses points par un autre rayon semblable, & infiniment proche de lui ; de même ce second rayon doit être coupé par un troisieme, & ainsi à l'infini. La suite de tous ces points d'intersection forme une ligne courbe, que M. Tschirnhaus a appellé *caustique* ou brûlante, parce qu'il est visible que les rayons ne sont en aucun autre endroit si serrés & si capables de brûler, que sur la circonférence de cette courbe, où ils se coupent. Si les rayons sont réfléchis, la courbe s'appelle *caustique* par réflexion ; &, s'ils sont rompus, *caustique* par réfraction. Ce mot a la même étymologie que le précédent.

CAUSUS. s. m. mot latin qu'on a retenu en françois, & qui vient de καῦσος, qui signifie chaleur, ardeur excessive, & celui-ci de καίω, je brûle. Nom d'une fievre ardente, qu'on appelle encore *causodes febris*, *deurens febris*. Espece de fievre continue aiguë, accompagnée d'une chaleur brûlante, & d'une soif qui ne peut s'éteindre. Dans le *causus*, dit Arétée, la chaleur est très-grande & très-pénétrante dans toutes les parties du corps : il semble sur-tout au malade que son haleine soit enflammée ; il respire avec avidité l'air frais ; il desire passionnément le froid ; sa langue est brûlée ; ses levres & sa peau sont âpres & seches ; ses extrêmités sont froides, & ses urines extrêmement bilieuses : il ne peut dormir : il a le pouls petit, foible & fréquent : ses yeux sont clairs, brillants & rougeâtres, & son visage est d'une couleur qui n'est pas naturelle : à mesure que la maladie augmente, tous ces symptômes deviennent plus grands & plus violens ; le pouls devient plus petit & plus fréquent, & la chaleur plus ardente & plus insupportable. Le délire survient, & le malade perd connoissance. La soif s'accroît, & il est avide de manier des objets froids, comme les couvertures du lit, ou de les toucher, comme les murs & le carreau, ou de s'y plonger,

comme dans l'eau. Le dessus de ses mains est froid, le dedans est fort chaud, & ses ongles sont livides. Sa respiration est très-fréquente, & son front & son cou sont couverts d'une sueur légere.

CAUTERE, f. m. *cauterium*, de καίω, je brûle; remede brûlant dont on se sert pour consumer promptement quelque partie, détruire la carie des os, emporter les chairs calleuses, gangrénées ou baveuses & superflues, arrêter les hémorragies. On distingue les *cauteres* en actuels & potentiels. Les actuels sont des boutons de feu, ou des instruments de fer qu'on fait rougir au feu, & qu'on applique tout rouges sur les parties qu'on veut brûler. Les *cauteres* potentiels sont des substances salines corrosives, qui, sans être sensiblement chaudes, comme l'est le feu, ont cependant la vertu de brûler & de consumer promptement. Tels sont les caustiques ou escharotiques dont on a parlé ci-dessus.

Cautere se prend aussi pour un ulcere rond qu'on fait à la nuque, au bras, à la cuisse, à la jambe, pour détourner les fluxions opiniâtres. *Voyez* Fonticule.

CAUTÉRÉTIQUE, adj. & f. m. *cautericus*, *pyroticus*; épithete que l'on donne aux remedes qui brûlent, qui consument les chairs. C'est la même chose que Pyrotique. *Voyez* ce mot.

CAUTÉRISATION. f. f. *cauterisatio*; action de cautériser, action de celui qui cautérise, effet des caustiques.

CAYEU, f. m. On appelle de ce nom les petits oignons qui naissent aux côtés des vieux oignons de la tulipe, de la jacinte, du narcisse, &c. Chaque *cayeu* est un petit œuf que l'on détache de la maîtresse racine, & que l'on plante séparément, lorsqu'il a acquis une certaine grosseur. Ce qu'on appelle une gousse d'ail, est proprement un *cayeu* de la racine de l'ail.

CÉLÉRITÉ, f. f. *celeritas*, vîtesse, promptitude, rapidité.

CÉLIAQUE. *Voyez* Cœliaque.

CELLULAIRE. adj. *cellularis*, *cellulosus*, qui a des cellules; terme d'Anatomie, qui se dit des parties du corps animal qui contiennent plusieurs petites cellules. La membrane *cellulaire*, qu'on appelle aussi membrane adipeuse, est d'un tissu vasculaire, & forme une multitude innombrable de cellules qui communiquent les unes avec les autres. Cette membrane enveloppe toutes les parties mobiles du corps; & c'est par son interposition entre la partie interne de la peau & la surface extérieure des muscles, que la peau est capable de se mouvoir, tandis que les muscles sont en repos.

CELLULE, f. f. *cellula*, diminutif de *cella*, loge. Nom que les Anatomistes donnent à une quantité prodigieuse de petites cavités dont les différentes parties du corps sont parsemées; où,

si l'on veut, de petites loges adossées les unes aux autres, comme dans les ruches à miel.

Quant aux Botanistes, ils entendent par *cellules*, *loculamenta*, des divisions ou lieux séparés dans les cosses des plantes, où leurs graines ou semences sont contenues.

CELLULEUX, EUSE, adj. *cellulosus*, qui a des cellules. C'est la même chose que cellulaire; mais il est moins usité.

CÉLOTOMIE, s. f. *celotomia*, de κήλη, hernie, & de τέμνω, je coupe, j'incise. Espece de castration qui se fait en liant la production du péritoine & les vaisseaux spermatiques, pour guérir ceux qui sont attaqués de hernie.

CENTRAL, ALE; adj. *centralis*, placé au centre, au milieu.

CENTRE, s. m. *centrum*; le milieu, le point du milieu de quelque chose.

Centre de gravité. Le centre de gravité d'un corps est un point par lequel le corps étant suspendu, ses parties sont en équilibre en quelques situations qu'elles soient.

Centre des graves. Les Méchaniciens appellent ainsi le centre auquel tous les corps tendent & aboutissent.

Centre de mouvement. Point autour duquel un corps se meut.

Centre d'oscillation. Point où se réunit, où se concentre la pesanteur d'un pendule, composé de maniere que les oscillations de ce centre sont toujours égales à celles d'un pendule simple, qui auroit pour longueur la distance de ce centre au point de suspension.

Centre de percussion. C'est un point par lequel un corps mis en mouvement, frappe un obstacle avec toute la force dont il est capable.

Centre de rotation. C'est la même chose que celui d'oscillation. Quand M. Bernouilli ne l'auroit pas démontré, il suffit de définir exactement celui-ci, pour en être convaincu. Par le mot *rotation*, on conçoit bien que c'est un corps qui tourne sur un point. Or, tourner, est osciller, à une différence que voici: tourner, c'est décrire un cercle sur un point; osciller, c'est n'en décrire qu'une partie.

Centre ovale. Le centre ovale est un espace dans le cerveau, à-peu-près elliptique, dont la circonférence est formée par les dix paires de nerfs que les Anatomistes appellent les dix conjugaisons; il commence à la base du grand cerveau, à-peu-près dans l'endroit d'où les nerfs de la premiere conjugaison tirent leur origine, & il s'étend jusqu'à la partie du cervelet d'où sortent les nerfs de la dixieme conjugaison. Les Physiciens le regardent comme l'organe du sens commun, parce que l'impression que font les objets corporels sur les sens internes & externes, ne

manque jamais de passer jusqu'au *centre ovale.* C'est sans doute pour la même raison qu'ils regardent ce *centre* comme le vrai siege d'où l'ame préside à toutes les opérations d'un corps avec lequel elle est physiquement unie. Il n'est en effet point de place dans le corps humain, qui lui convienne aussi bien que celle-là.

CENTRIFUGE, adj. *centrifugus*, qui s'éloigne du centre, du latin *centrum*, centre, & de *fugare*, chasser; épithete que les Physiciens donnent à l'effort que fait un corps, pour s'éloigner du centre autour duquel il se meut.

CENTRIPETE, adj. *centripetus*, qui tend au centre, qui cherche le centre, du latin, *centrum*, centre, & de *peto*, je tends, je vais; terme de Physique. C'est ainsi qu'on appelle cette force par laquelle les corps tendent par leur pesanteur au centre de leur mouvement.

CÉPHALAGRAPHIE, f. f. *cephalagraphia*, de κεφαλή, tête, & de γραφή, description; partie de l'anatomie, qui a pour objet la description de la tête.

CÉPHALALGIE, f. f. *cephalalgia*, de κεφαλή. tête, & de ἄλγος, douleur; douleur de tête récente. Arétée dit qu'une douleur de tête subite, produite par quelque cause passagère, s'appelle *céphalalgie*, quand bien même elle dureroit plusieurs jours; mais qu'on l'appelle *céphalée*, si elle s'invétere, si ses retours sont opiniâtres & fréquents, & si elle devient de jour en jour plus violente & plus difficile à guérir.

CÉPHALALOGIE, f. f. *cephalalogia*, de κεφαλή, tête, & de λόγος, discours; c'est-à-dire, discours raisonné sur le cerveau ou sur la tête.

CÉPHALATOMIE, f. f. *cephalatomia*, de κεφαλή, tête, & de τέμνω, je coupe, je disseque; partie de l'Anatomie qui a pour objet la dissection de la tête.

CÉPHALÉE, f. f. *cephalæa*, de κεφαλή, tête; douleur de tête invétérée. On lit dans l'auteur des définitions de Médecine, que la *céphalée* est une affection de la tête, dans laquelle une douleur insupportable se fait sentir en certain temps, à des retours périodiques, & est accompagnée de tintements d'oreille, d'inflammation aux yeux, de distension des veines du front, & de rougeur du visage. La *céphalée* & la céphalalgie sont des affections de la tête qui ne différent que par le degré. *Voyez* CÉPHALALGIE.

CÉPHALIQUE, adj. *cephalicus*, qui a rapport à la tête, de κεφαλή, tête. On appelle veine *céphalique*, une des veines du bras, parce qu'on croyoit que la saignée faite à cette veine soulageoit la tête.

On donne l'épithete de *céphaliques* aux remedes dont on fait

usage dans les maladies de la tête. On comprend sous cette dénomination toutes les substances qui produisent quelque effet salutaire sur le cerveau : ainsi on entend en général par *céphaliques*, ceux qui favorisent la secrétion & la distribution des esprits ; tels sont tous ceux qui entretiennent les humeurs dans une circulation libre par les vaisseaux du cerveau ; d'où il faut conclure que les *céphaliques* varient selon la diversité des causes qui peuvent empêcher ou gêner la circulation des humeurs dans le cerveau. Si cette cause est d'une nature froide & muqueuse, il faut ordonner des *céphaliques* échauffants, stimulants, odoriférants & aromatiques. Au contraire, si la céphalalgie provient d'un excès de chaleur dans le corps, les *céphaliques* qu'on ordonnera seront rafraîchissants & calmants.

CÉPHALOIDES, adj. *cephaloïdes*, qui a la figure d'une tête, de κεφαλὴ, tête, & de εἶδος, forme, figure, ressemblance; épithete que les Grecs donnoient aux plantes qu'on nomme en latin *plantæ capitatæ*, plantes dont le sommet est ramassé en tête.

CÉPHALOPHARYNGIEN, adj. & s. m. *cephalopharyngeus*, qui a rapport à la tête & au pharynx ; nom d'un muscle qui s'attache à la tête & se termine au pharynx ; de κεφαλὴ, tête, & de φάρυγξ, le pharynx.

CÉPHALOPONIE, s. f. *cephaloponia*, de κεφαλὴ, tête, & de πόνος, douleur, vice, mal de tête.

CÉRAT, s. m. *ceratum* ; espece d'onguent, ainsi appellé parce que la cire, en latin *cera*, en fait ordinairement la base & la consistance.

CÉRATION, s. f. *ceratio*, *cerefactio*, *cerificatio* ; l'action d'enduire avec de la cire. Les Chymistes entendent par ce mot la maniere de réduire une substance dans un état tel, qu'elle puisse ensuite être mise en fusion comme la cire, soit que le corps qu'on se propose de réduire dans cet état fût naturellement trop dur, soit qu'il fût trop volatil pour entrer dans une fusion semblable à celle de la cire. Dans le premier de ces sens, cette opération n'est autre chose que l'amollissement d'une substance dure & non fusible, ensorte qu'elle soit capable de se liquéfier. Les Alchymistes entendent par le même mot la fixation du mercure ; ensorte qu'il flue comme la cire, & qu'il demeure en cet état.

CÉRATOGLOSSE, adj. & s. m. *ceratoglossus*, de κέρας, une corne, & de γλῶσσα, la langue ; ce qui a rapport à la corne de l'os hyoide & à la langue. Nom d'un muscle qui s'attache à la grande corne de l'os hyoïde & se termine à la langue.

CÉRATOIDE, adj. *ceratoides*, qui ressemble à une corne, de κέρας, une corne, & de εἶδος, forme, ressemblance ; épithete que les Grecs ont donné à la cornée.

CÉRATOSTAPHYLIN, adj. & f. m. *ceratoſtaphylinus*, qui a rapport à la corne de l'os hyoïde & à la luette; de κέρας, une corne, & de σαφυλή, la luette. Nom d'un muſcle qui s'attache à la corne de l'os hyoïde & ſe termine à la luette.

CERCOSIS, ſ. f. *caudatio.* Mot purement grec, qui ſignifie un alongement contre nature du clitoris; il vient de κέρκος, queue.

CELÉBRAL, ALE, adj. *cerebralis*, qui appartient au cerveau, en latin *cerebrum*, d'où vient ce mot.

CÉROENE, ſ. m. *ceroneum*; nom que le vulgaire donne à des emplâtres réſolutifs & fortifiants, qu'on applique ſur la peau en certains endroits pour diſſiper les douleurs. On fait venir ce mot du grec κηρός, cire, & de οἶνος, vin; parce qu'on détrempoit avec le vin les drogues qui entroient dans le *céroene*; mais on en fait ſans cette liqueur : il peut tirer ſon nom de l'emplâtre *ceroneum.*

CERVEAU, ſ. m. *cerebrum*, *encephalos*; c'eſt le nom qu'on a donné à toute la maſſe qui remplit le crâne, à cauſe qu'en général elle paroît blanche comme de la cire; *cerebrum quaſi cereum.* Mais ἐγκέφαλος ſignifie ce qui eſt renfermé dans la tête. Le mot *cerveau*, ſtrictement pris, n'indique ordinairement que la partie antérieure, la moyenne & la poſtérieure de toute la maſſe qui remplit le crâne; car on donne le nom de cervelet à la partie qui occupe la région poſtérieure inférieure du crâne; de moëlle alongée à une portion ſituée dans la partie moyenne inférieure du crâne; & celui de moëlle épiniere à la portion qui s'étend dans l'épine.

CERVELET, ſ. m. *cerebellum*, comme ſi on diſoit petit cerveau. On donne le nom de *cervelet* à la partie de la maſſe qui occupe la région poſtérieure inférieure du crâne. *V.* CERVEAU.

CERVELLE, ſ. f. C'eſt la même choſe que cerveau.

CERVICAL, ALE. adj. *cervicalis*, qui appartient au cou, qui a du rapport au cou, en latin *cervix*, d'où vient ce mot.

CÉRUMINEUX, EUSE, adj. *ceruminoſus*, qui tient ou qui a rapport à la cire des oreilles, en latin *cerumen*, d'où vient ce mot. On dit l'humeur *cérumineuſe* des oreilles, les glandes *cérumineuſes.*

CÉSARIENNE, adj. f. (opération) *operatio cæſarea*, *vel cæſariana*, *cæſarea ſectio.* C'eſt une opération de Chirurgie, par le moyen de laquelle on tire l'enfant du ventre de la mere, en faiſant une inciſion au-deſſous du nombril, à côté de la ligne blanche ou du muſcle droit, ouvrant le péritoine & enſuite la matrice. Cette opération ſe pratique peu ſur la femme vivante; on tente toujours d'autres moyens pour l'accoucher. Mais ſi par-

un vice de conformation la femme est *barrée*, selon le langage vulgaire, c'est-à-dire, que les os pubis soient si déprimés & si près de l'os sacrum, qu'il soit impossible que l'enfant puisse passer entre deux, l'opération *césarienne* est indispensable. On l'a vu réussir en 1740 à Paris, à l'égard d'une femme appellée Madame Desmoulins. On se trouve souvent dans le cas de la faire après la mort de la mere. On a sauvé quelquefois des enfants, ou du moins on a eu le temps de les baptiser. Le nom de cette opération vient de ce qu'on prétend que César est venu au monde de cette maniere, ainsi que Scipion l'Africain & Manlius : mais d'autres en tirent l'étymologie *à Cæso matris utero*, de l'incision de la matrice, ce qui fait qu'on appelle ceux qui sont ainsi nés, *Cæsares* & *Cæsones*.

CÉTACÉ, ÉE. adj. *cetaceus*, qui tient de la baleine, en latin *cete* ou *cetus*, d'où vient ce mot. Epithete que l'on donne aux gros poissons qui, au lieu de frayer, mettent bas un animal parfait ; ou ceux qui, comme les animaux vivipares, ont des poumons, engendrent, s'accouplent, font des petits, & les nourrissent de leur lait.

CHAIR, s. f. *caro*, ζάρξ, κρέας. La signification de ce mot est trop connue pour avoir besoin d'explication. Il suffit d'observer que les Anatomistes ne donnent ce nom qu'à la partie rouge ou ventre d'un muscle.

Ce mot vient du latin *caro*. On a dit *car*, puis *char*. Les *chars* salées, dans Joinville. Il se conserve encore dans charoigne. Ensuite adoucissant la prononciation, on a dit *cher*, que l'on a écrit *chair*, pour éviter de le confondre avec *cher*, *carus*.

CHALASIE, s. f. *chalasis*, de χαλάζω, je relâche ; maladie de l'œil, relâchement des fibres de la cornée. Les bords externes de la cornée & de l'iris s'entretouchent dans leurs extrêmités ; mais dans la maladie appellée *chalasie*, ces deux membranes ne s'entretouchent point, le cercle de la cornée étant plus rehaussé, ensorte qu'on peut entrevoir le jour aux bords même où la cornée se joint à l'iris. La vue est presque détruite, & cet accident est accompagné de la maladie oculaire que les Grecs nomment *hippos*, qui est une palpitation ou un trémoussement de l'iris.

CHALASTIQUES, adj. & s. m. pl. *chalastica*, de χαλάζω, je détends, je relâche, je ramollis : épithete que l'on donne aux remedes qui ont la vertu de relâcher les parties tendues & douloureuses. Ils ne paroissent point différer des émolliens.

CHALEUR, s. f. *calor* ; qualité accidentelle des corps, qui paroît consister dans l'agitation de leurs parties & du feu qu'elles contiennent. Cette agitation produit un mouvement dans nos

corps qui fait naître dans l'ame la ſenſation de la *chaleur*. Par rapport à nous, la *chaleur* ne conſiſte que dans cette ſenſation ; & dans le corps chaud, ce n'eſt, ſi notre définition eſt vraie, que du mouvement pur.

La *chaleur* en tout corps eſt un mouvement qui peut être infiniment diminué ; & ce mouvement ne laiſſe pas que d'y ſubſiſter, quoique nous ne l'appercevions pas, parce que nous ſommes ſouvent dans des circonſtances qui ne nous permettent pas d'avoir cette ſenſation. Toute *chaleur* eſt inſenſible pour nous, à moins que les corps qui agiſſent ſur nos ſens n'aient un plus grand degré de *chaleur* que celui de nos organes. Comment donc juger ſi un corps eſt froid ou chaud ? Un corps ne nous paroît tel que parce que nous ſommes froids, & nous ne le trouvons froid que parce que nous avons chaud. Il y a plus : on ſait qu'un corps véritablement chaud peut nous paroître froid. On démontre cette erreur par cette expérience : on met de l'eau tiede dans un vaiſſeau, & de l'eau preſque bouillante dans un autre ; ayant plongé la main dans cette derniere eau, & l'y ayant laiſſée quelque temps, on la plonge dans l'eau tiede : alors celle-ci paroît froide. On peut ajouter que cette qualité n'eſt que comparative, c'eſt-à-dire, qu'un corps n'eſt chaud que par rapport à un autre qui l'eſt moins.

CHALYBÉ, ÉE, prononcez *calybé*, adj. *chalibeatus* ; qui tient du fer ou de l'acier, en latin *chalybs*, d'où vient ce mot. On donne cette épithete à pluſieurs compoſitions dont l'acier fait la baſe.

CHANCRE, ſ. m. *cancer*, petit ulcère malin, dont les bords ſont calleux, qui jette un pus ſéreux, jaunâtre, verdâtre ou griſâtre, & qui eſt entouré de petits vaiſſeaux ſanguins, gonflés, engorgés, & ſemblables aux pattes d'un petit cancre ; d'où il a pris ſon nom.

CHANCREUX, EUSE, adj. *carcinodes*, qui tient de la nature du chancre.

CHARBON, ou ANTHRAX, ſ. m. *carbunculus*, *anthrax*, *anthracoſis*, *anthracia*. On entend par *charbon* ou *anthrax* une tumeur rouge, un peu dure, ronde, élevée en pointe, accompagnée d'une douleur vive, d'une chaleur brûlante, & d'une groſſe puſtule dans le milieu, ou de pluſieurs petites qui ſe changent en une croûte noire ou cendrée, comme ſi l'on y avoit appliqué un fer chaud. Il y a deux ſortes de *charbons*, l'un ſimple, l'autre malin ou peſtilentiel. La douleur qui accompagne celui-ci eſt plus vive, plus brûlante. Il eſt entouré d'un cercle livide, noirâtre, plombé ou violet. La gangrene y ſurvient promptement : il paroît en temps de peſte. On a donné à

cette tumeur le nom de *charbon* en françois ; *carbunculus* en latin, *anthrax* en grec, soit à cause de sa couleur noire, comme celle d'un charbon éteint, soit parce qu'on y sent un chaleur pareille à celle que feroit un charbon de feu : Aussi Avicenne l'appelle-t-il *pruna*, charbon allumé. Quelques-uns la nomment feu persique, *ignis persicus*. *Voyez* ANTHRAX.

CHAPITEAU, s. m. *capitulum* ; on appelle ainsi le sommet de quelque chose que ce soit, lorsque ce sommet sert comme de couverture à la chose qu'il termine ; ainsi l'on dit le *chapiteau* d'un alembic.

CHARBONNEUX, EUSE, adj. *anthracodes*, qui tient du charbon pestilentiel en quelque maniere.

CHARLATANISME, s. m. *fallacia* ; *fraus* ; conduite, maniere d'agir, menée d'un charlatan, d'un trompeur.

CHARLATANS, saltinbanques. s. m. pl. *agyrtæ*, d'ἄγυρις, foule de peuple, ou populace ; ou d'ἀγείρω, j'amasse, j'assemble ; gens qui courent de pays en pays pour vendre des remedes : on les appelle en latin *circulatores*, *circumforanei*, *ochlagogi*, *pharmacopolæ* ; quoique l'on puisse donner ce dernier nom à tous ceux qui vendent des médicaments, on l'emploie néanmoins pour désigner ceux que nous appellons *charlatans*.

Ce mot vient de l'italien *ceretano*, qui a été fait de *Cœretum*, qui est un bourg proche de Spolette en Italie, d'où sont venus premierement ces imposteurs qui courent de ville en ville, comme le témoigne Calpin. Ménage le dérive de *circulatanus*, qu'il croit qu'on a dit pour *circulator*.

CHARNU, UE, adj. bien fourni de chair, parlant d'un homme ou d'un animal, *corpulentus* ; parlant d'un membre ou d'une partie, *carnosus*.

CHARNURE, s. f. *caro* ; qualité de la chair. Il se prend le plus souvent pour la peau.

CHARPIE, s. f. *linamentum*, *carbasus*, filets de vieille toile qui servent à faire des plumaceaux, des tentes & des bourdonnets, sur lesquels les Chirurgiens mettent leurs poudres ou étendent leurs onguents pour les appliquer sur les parties malades, ou pour absorber les humeurs superflues des ulceres en les mettant dessus.

Ce mot vient de *carpia* ou *carpita*, qui se trouve dans les gloses, qui a été dit *à carpendo*, amasser, recueillir.

CHARTRE, s. f. *tabes* ; maladie chronique à laquelle les enfans sont sujets, & qui consiste dans une langueur & une maigreur considérables de tout le corps, excepté la tête qui est fort grosse, & le ventre gonflé & dur. Ce mot se dit, selon Ducange, par allusion à *chartre*, qui signifioit autrefois une

prison, parce que la prison cause la tristesse & la maigreur: aussi appelloit-on ces malades *chartiers*, & en latin *carcerarii*. *Voyez* RHACHITIS.

CHASSIE, s. f. *lema, lippitudo, lipa, glama, gramia*; humeur visqueuse & sulphureuse qui suinte des bords des paupieres, & qui sert à les lubréfier. Quand cette humeur est épaisse & âcre, elle colle les paupieres & les enflamme: c'est ce qu'on appelle LIPPITUDE. *Voyez* ce mot.

CHASSIEUX, EUSE, adj. *lippus*; qui a les yeux pleins de chassie. On le dit aussi des yeux qui ont de la chassie.

CHATON. s. m. *julus, nucamentum, flos amentaceus, catulus*. On appelle *chaton*, en Botanique, certaines fleurs attachées ordinairement sur de longues queues, & qui approchent en quelque façon de la figure de la queue d'un chat. Ces sortes de fleurs ne laissent aucune graine après elles, telles sont les fleurs du noisetier, du saule, du bouleau, &c.

CHATOUILLEMENT, s. m. *titillatio*; action par laquelle on chatouille: c'est aussi le sentiment qui naît de cette action. *Voyez* TITILLATION.

CHATOUILLER, v. act. *titillare*; toucher légérement quelque personne en quelque partie délicate, ensorte que cela lui cause du plaisir & de l'émotion, & la provoque ordinairement à rire.

Ce mot vient de *catullare*, qu'on a dit pour *catullire*. Les Picards disent encore *catouiller*.

CHAUDE-PISSE, s. f. ou GONORRHÉE, *gonorrhæa*; écoulement d'une humeur visqueuse ou purulente, par la verge aux hommes, & par le vagin aux femmes. *Voyez* GONORRHÉE, qui est la même chose. Le nom de cette maladie vient de ce qu'on sent une chaleur cuisante en urinant.

CHAUFFOIR, s. m. *linteum excalfactorium*; linge qu'on chauffe pour tenir chaudement quelques parties du corps. Les femmes en couches se servent ordinairement de *chauffoirs*.

CHAUME, s. m. *culmus*. Le *chaume* est une tige fistuleuse & garnie de feuilles, qui d'ordinaire porte des épis ou des panicules, comme la tige du bled & des plantes graminées. C'est de *culmus* que l'on a fait le mot culmifere, & le genre des culmiferes, ou de plantes dont la tige est unie, genouillée, ordinairement creuse & garnie à chaque nœud de feuilles longues, étroites & pointues, & dont la semence est contenue dans une enveloppe ou cosse légere: telles sont le froment, l'orge, &c. *Voyez* TIGE.

CHAUSSE D'HIPPOCRATE, s. f. *mancia Hippocratis*, est un

un sac dont la forme est celle d'un cône renversé ; & qui sert à passer différentes choses.

CHAUVE, adj. *calvus* ; qui a toute la tête ou la plus grande partie sans cheveux.

CHAUX, s. f. *calx*. Ce mot signifie, chez les Apothicaires, les Chymistes & les Médecins, tout ce qui a subi une certaine opération appellée calcination ou corrosion chymique. *Voyez* CALCINATION.

CHEF, s. m. On appelle chef le rouleau d'une bande. Lorsqu'on la roule par les deux bouts, on la nomme bande roulée à deux *chefs*. Le bandage à dix-huit *chefs*, est composé de trois morceaux de linge appliqués les uns sur les autres, & coupés par les côtés en deux endroits, pour faire dix-huit *chefs*, d'où vient son nom.

CHÉMOSIS, s. m. *chemosis*, &, par corruption, *chymosis*, de χαίνω, je bâille. C'est une maladie des yeux, qui procéde d'une inflammation par laquelle le blanc de l'œil s'éleve au-dessus du noir, & déborde de façon qu'il forme une espece de bourrelet ou d'*hiatus*, d'où cette maladie prend son nom.

CHEVEU, s. m. *capillus* ; poil long, fin & délié, qui vient à la tête des hommes & des femmes.

CHEVÊTRE, s. m. *capistrum* ; bandage dont on se sert pour la fracture & la luxation de la mâchoire inférieure. *Chévetre* vient de chef ou tête. *Capistrum* signifie *licou de monture*, auquel ce bandage a quelque rapport.

CHIMIATRE. *Voyez* CHYMIATRE.

CHIMIATRIE. *Voyez* CHYMIATRIE.

CHIMIE. *Voyez* CHYMIE.

CHIMIQUE. *Voyez* CHYMIQUE.

CHIRAGRE, prononcez *chi* comme *ki*, s. f. *chiragra*, de χείρ, main, & de ἄγρα, prise, capture ; la goutte aux mains. On appelle aussi *chiragre* celui qui a la goutte aux mains, & alors il est masculin.

CHIROMANCIE, prononcez *chi*, comme *ki*, *chiromancia*, de χείρ, main, & de μαντεία, prophétie, prédiction, divination ; l'art de deviner par les lignes & les figures tracées par les plis de la peau de la main.

CHIRONIEN, adj. m. *chironius* ; épithete que l'on donne aux ulceres malins & invétérés, dont les bords sont durs, calleux & gonflés, qui jettent une sanie claire, sans pourriture, sans inflammation & sans grande douleur, mais qui se cicatrisent difficilement ; ou quand il survient une cicatrice, elle est si mince qu'elle se déchire facilement, & l'ulcere se renouvelle. Ces sortes

d'ulceres attaquent les pieds & les jambes. On les appelle *chironiens*, de Chiron, ancien Médecin, qui est, à ce qu'on prétend, le premier qui les ait guéris, & qui s'en guérit lui-même. On les nomme aussi *téléphiens*, de Télephe, qui fut blessé par Achile, & dont la plaie dégénéra en ulcere de cette espece.

CHIRURGICAL, ALE; adj. *Chirurgicus*; qui appartient à la Chirurgie. Opérations *chirurgicales*, maladies *chirurgicales*.

CHIRURGIE, s. f. *Chirurgia*, de χεὶρ, main, & d'ἔργον; ouvrage, opération manuelle. La *Chirurgie* est une science & un art qui traite des maladies qui ont besoin de l'opération de la main, ou de quelque médicament extérieur. *Voyez* CHIRURGIEN & ART.

Il suit de cette définition, 1°. que la *Chirurgie* ne se borne pas à l'opération, ni aux maladies externes. En effet, comme il y a des maladies externes pour lesquelles il faut avoir recours aux médicaments, parce que l'opération n'y peut convenir ou ne suffit pas; il y a des maladies internes qu'on ne peut guérir que par quelque opération ou par quelque médicament externe. Il s'ensuit, 2°. que l'on doit mettre au nombre des maladies chirurgicales certains défauts ou vices de conformation, parce que ces défauts gênent quelquefois les fonctions naturelles, qu'ils peuvent être suivis d'accidents, & qu'on peut les corriger par quelques opérations.

Le corps humain, soit vivant, soit mort, est le sujet de la *Chirurgie*. Elle conserve la santé du corps humain; elle en guérit les maladies; elle le considere après sa mort pour en connoître la structure.

Son objet comprend toutes les maladies chirurgicales, les moyens de les guérir, & même le corps humain après la mort, parce qu'en l'ouvrant, elle découvre les causes des maladies & les désordres qu'elles y ont produits.

Sa fin est de prévenir, de guérir, ou de pallier les maladies qui sont de son ressort.

Elle se divise en théorique & en pratique.

La premiere donne la connoissance de l'Anatomie, des maladies, & des moyens de les guérir. Elle explique tous les phénomenes qui se passent dans le corps vivant, soit sain, soit malade.

La *Chirurgie*-pratique réduit en acte les regles établies. Elle consiste par conséquent dans l'application méthodique de ces mêmes regles, aux différentes maladies dont la théorie a donné la connoissance.

Elle se divise en cinq parties: la physiologie, l'hygiene, la pathologie, la séméiotique & la thérapeutique. *Voyez* tous ces

mots à leur rang. *Voyez* aussi MÉDECINE, dont les principes généraux sont les mêmes.

CHIRURGIEN, s. m. *Chirurgus*, celui qui fait la Chirurgie, & qui en fait les opérations.

Ceux qui veulent ravaler les Chirurgiens disent que ce mot traduit littéralement ne signifie autre chose que manœuvre, χειρουργὸς, de χεὶρ, main, & d'ἔργον, ouvrage, opération, comme qui diroit, celui qui travaille des mains, mais qui travaille par excellence. C'est une maniere basse & puérile de ravaler un art si nécessaire aux hommes. Pour connoître la signification des mots, il ne faut pas consulter seulement l'étymologie, mais la signification que l'usage a déterminé dans certains mots; autrement il faudroit appeller *Chirurgiens* ou manœuvres, tous ceux qui travaillent de la main, les peintres, les sculpteurs, les ingénieurs qui tracent des plans, les cannoniers qui pointent un canon; &c. & pour bien connoître l'excellence des arts, il en faut juger par l'utilité qu'on en retire. *Voyez* CHIRURGIE. *Voyez* aussi ART.

CHIRURGIQUE, adj. *chirurgicus*, qui est de Chirurgie, qui appartient à la Chirurgie. Opération *chirurgique*.

CHLOROSE, s. f. ou PALES COULEURS, fievre blanche, ictere blanc, jaunisse blanche, fievre amoureuse, *chlorosis, pallidus virginum color, febris alba, icterus albus, amatoria febris*, de χλωρὸς, verdâtre, couleur d'herbe. La *chlorose* est une fievre lente & irréguliere, presqu'insensible, accompagnée d'une bouffissure & d'une couleur pâle, livide & verdâtre, avec un cercle violet au-dessus des yeux; d'une inquiétude & d'une tristesse sans sujet, d'un pouls petit, inégal & changeant. Frédéric Hoffman & la plupart des auteurs regardent la *chlorose* comme une espece de cachexie. C'est proprement cette maladie dont les filles & les veuves sont attaquées, lorsque l'écoulement menstruel se fait mal ou ne se fait point, & que, pour conserver l'analogie du mot grec à la couleur de ces malades, nous appellons *pâles couleurs*.

CHOC, s. m. *collisus, conflictus*; rencontre de deux corps qui se meuvent avec violence.

CHOLAGOGUES, prononcez *colagogues*, adj. & s. m. plur. *cholagoga*, de χολὴ, bile, & de ἄγω, j'évacue, je chasse; épithete que l'on donne aux médicaments qui purgent la bile par le bas.

CHOLÉDOLOGIE, s. f. *choledologia*, de χολὴ, bile & de λόγος, discours, c'est-à-dire, traité raisonné sur les usages de la bile.

CHOLÉDOQUE, adj. m. *choledochus*, de χολὴ, bile &

de δεχομαι, je reçois, je laisse entrer; épithete que l'on donne au canal commun de la bile, qui communique avec le duodenum.

CHOLERA MORBUS, f. m. Ce mot qu'on a retenu en françois vient du grec χολη, bile, de ροη, flux, & du latin *morbus*, maladie, à cause que dans cette maladie la bile est évacuée par haut & par bas avec violence.

Le *cholera morbus* est une maladie très-aiguë de l'estomac & des intestins, dans laquelle on rend avec beaucoup d'efforts, par le vomissement & par les selles, des humeurs bilieuses, âcres, acides, corrosives, jaunes, vertes, noires, & qui est accompagnée de cardialgie, de douleurs considérables, de colique, de défaillance, d'oppression, d'un pouls fréquent, petit, inégal, de sueur froide au front & aux extrémités, d'une soif pressante, souvent de convulsions, & d'autres fâcheux symptômes qui font périr quelquefois les malades dans l'espace de vingt-quatre heures.

CHOLÉRIQUE, adj. *cholericus*; qui est d'une constitution *cholérique*, dont les humeurs abondent en bile; en grec χολη, d'où vient ce mot. Il se dit aussi de ceux qui sont attaqués du *cholera morbus*.

CHONDROGRAPHIE, f. f. *chondrographia*, de χονδρος, cartilage, & de γραφη, description; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la description des cartilages.

CHONDROLOGIE, f. f. *chondrologia*, de χονδρος, cartilage, & de λογος, discours; partie de l'Anatomie, qui traite sur les usages des cartilages.

CHONDROTOMIE, f. f. *chondrotomia*, de χονδρος, cartilage, & de τεμνω, je coupe, je disseque; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la dissection des cartilages.

CHORDAPSE, f. m. *chordapsus*, de χορδη, corde, & de ἅπτομαι, je touche; maladie dans laquelle les intestins paroissent tendus comme des cordes d'instrumens: c'est la même chose que l'iléus, ou la passion iliaque. *Voyez* ILIAQUE.

CHORION, f. m. nom de la membrane extérieure qui enveloppe le fœtus. On lui donne ce nom à cause de la distribution des vaisseaux qui l'arrosent *in choro*, en troupe.

CHOROIDE, adj. & f. f. *choroïdes*, *choroïdeus*, de χοριον, le chorion, & de εἶδος, forme, ressemblance; qui a du rapport ou qui ressemble au chorion: c'est une épithete qu'on donne à différentes membranes qui ressemblent au chorion par la multitude de leurs vaisseaux sanguins. Ainsi le plexus *choroïde* est une production des membranes du cerveau, chargée d'un assemblage de veines & d'arteres. On donne encore ce nom à

une portion de la pie-mere, & à la tunique interne de l'œil; qui est sous la cornée, autrement uvée. *Voyez* CHORION.

CHOSE, f. f. *res*, nom général qu'on donne à tout ce qui est en la nature. On considere en Médecine trois sortes de *choses*. 1°. Les *choses* naturelles ou selon la nature, *res naturales sive secundùm naturam*. 2°. Les *choses* non naturelles, *res non naturales*. 3°. Les *choses* contre nature, *res contra naturam, sive præter naturam*. Les *choses* naturelles sont celles qui par leur union & leur usage, constituent la nature de l'homme. On en compte six : les éléments, les tempéraments, les humeurs, les esprits, les parties & les fonctions. Les *choses* non naturelles sont celles qui n'entrent point dans la composition du corps humain, mais qui entretiennent la vie & la santé par leur bon usage & leurs conditions requises, & qui les détruisent par leurs abus & leurs mauvaises qualités. Elles sont au nombre de six : l'air, les aliments tant solides que liquides, le mouvement & le repos, le sommeil & la veille, les matieres ou humeurs retenues ou évacuées ; les passions de l'ame. Les *choses* contre nature sont celles qui sont contraires à la nature de l'homme, & qui tendent à la détruire. Il y en a trois : la maladie, la cause de la maladie, les symptômes.

CHRONIQUE, adj. *chronicus, diuturnus*; qui dure longtemps, de χρόνος, temps. On donne, en Médecine, cette épithete aux maladies qui sont de longue durée, qui ne sont point ordinairement accompagnées de fievre, & qui ne cedent que difficilement & lentement à tous les remedes les mieux indiqués. Elles sont opposées aux maladies aiguës ; mais quand celles-ci passent le quarantieme jour sans se terminer, elles prennent aussi le nom de maladies *chroniques*.

CHRONOMETRE, f. m. *chronometrum*, de χρόνος, temps, & de μέτρον, mesure : c'est la même chose que CHRONOSCOPE. *Voyez* ce mot.

CHRONOSCOPE, f. m. *chronoscopium*, de χρόνος, temps, & de σκέπτομαι, je regarde, je considere ; nom d'une machine qui sert à mesurer le temps. C'est la même chose qu'un pendule.

CHRYSALIDE, ou NYMPHE, f. f. *chrysalis, aurelia, nympha*, de χρυσός, or. C'est ainsi que les Naturalistes appellent les vers qui demeurent cachés sous une enveloppe assez dure, d'une couleur jaunâtre ou dorée, (d'où sont venus les mots *chrysalis* & *aurelia*) qu'ils se sont formés eux-mêmes, sous laquelle ils demeurent presque sans mouvement, jusqu'à ce qu'ils en sortent en mouches, en papillons, ou en quelque autre insecte ailé. *Voyez* AURÉLIE & NYMPHE.

CHRYSOPÉE, f. f. *chryfopæa*, de χρυσὸς, or, & de ποιέω; je fais; terme d'Alchymie. C'eft l'art ou la fcience de faire de l'or, c'eft-à-dire, l'art de tranfmuer les autres métaux en or.

CHILE, f. m. *chylus*, de χύλος, qui fignifie fuc; ou en général tout fuc ou humeur épaiffie par la chaleur, & d'une confiftance moyenne entre l'humide & le fec. Le *chyle* eft une humeur alimentaire, douce, blanche, laiteufe, femblable à une crême fine d'orge, préparée dans l'eftomac & les inteftins grêles par la digeftion des aliments, féparée des excréments par le moyen des vaiffeaux lactés, & conduite par le canal thorachique à la maffe du fang, dans la veine fouclaviere gauche.

CHYLEUX, EUSE, adj. *chylofus*; qui appartient au chyle, qui tient au chyle.

CHYLIFERE, adj. *chylifer*; épithete que l'on donne aux vaiffeaux qui portent & charient le chyle; du latin *chylus*, chyle, & de *fero*, je porte.

CHYLIFICATION, ou CHYLOSE, f. f. *chylificatio*, *chylofis*, *chylopæfis*; formation du chyle; action par laquelle les aliments fe convertiffent en chyle dans l'eftomac. C'eft ce qu'on appelle proprement la premiere coction.

CHYLOSE, ou CHYLIFICATION, f. f. *chylofis*, *chylopæfis*, de χύλος, chyle, & le fecond de ποιέω, je fais. *Voyez* CHYLIFICATION.

CHYMIATRE, f. m. *Chymiater*, de χυμία, Chymie, & de ἰατρὸς, Médecin; Médecin-Chymifte.

CHYMIATRIE, f. f. *chymiatria*, de χυμία, Chymie, & de ἰατρεία, guérifon; l'art de guérir les maladies par des remedes chymiques.

CHYMIE, f. f. *Chymia* ou *Chemia*. L'orthographe de ce mot n'a pas laiffé d'être le fujet de plufieurs controverfes. Ceux qui le dérivent de χυμὸς, fuc, parce qu'on appelle quelquefois fucs les fubftances les plus pures des mixtes, l'écrivent par un *y* grec. Ceux qui le font venir de *chemia*, du verbe χέω, fondre, à caufe que cet art donne le moyen de mettre en fufion les corps les plus folides, l'écrivent par un *i* fimple, *chimie*. On voit par-là que la dérivation de ce mot eft tout-à-fait incertaine.

La *Chymie* eft un art qui enfeigne à féparer les différentes fubftances dont les mixtes font compofés, à les purifier, les exalter & même les raffembler, pour les rendre plus efficaces & plus promptes dans leurs effets. C'eft proprement l'Anatomie des corps naturels par le moyen du feu, ou l'art d'en faire l'analyfe, de les réduire à leurs premiers principes, d'en découvrir les vertus cachées, & de démontrer leur harmonie intérieure, & le centre dans lequel toutes les fubftances corporelles concourent.

On nomme encore la *Chymie*, *art hermétique*, *pyrotechnie*, *spagirie*, dont on peut voir les mots à leur rang. Il y a une autre sorte de *Chymie*, qui consiste dans la transmutation chimérique des métaux ; c'est ce qu'on appelle ALCHYMIE. *Voyez* ce mot.

CHYMIQUE, adj. *chymicus* ; qui appartient à la Chymie. Remedes *chymiques*, opérations *chymiques*.

CHYMISTE, s. m. *Chymicus* ; celui qui fait la Chymie, qui fait les opérations de Chymie, qui a écrit de la Chymie.

CIBATION, s. f. *cibatio*, du verbe latin *cibare*, nourrir, donner à manger ; en Chymie c'est la maniere de donner de la solidité à une substance qui n'en a point.

CICATRICE, s. f. *cicatrix* ; la marque des plaies & des ulceres, qui reste après leur guérison. C'est une nouvelle peau plus dure, plus blanche, plus irréguliere, moins sensible & moins poreuse que la premiere.

Quelques-uns tirent ce mot de *quasi circa cutem*. D'autres veulent que *cicatrix*, latin, d'où le françois *cicatrice*, est dit comme *occæcatrix*, parce que la *cicatrice* n'est que *obductio vulneris*, ce qui cache la plaie. Mais il vaut bien mieux ne le faire venir que de *cæcatrix*, qui a la même force, venant du verbe *cæcare*, aveugler. La plaie ouverte a en quelque maniere des yeux. La *cicatrice*, en la refermant, lui ôte la vue.

CICATRICULE, s. f. *cicatricula*, diminutif de cicatrice : petite tache blanche, ou vésicule qu'on remarque à l'enveloppe du jaune de l'œuf, & à laquelle la formation du poulet paroît causer la premiere altération.

CICATRISANTS, adj. plur. *cicatrisantia* ; épithete que l'on donne aux remedes qui affermissent, desséchent & endurcissent la superficie des nouvelles chairs engendrées dans les plaies & les ulceres, & qui, par ce moyen, facilitent la cicatrice. C'est la même chose qu'épulotiques.

CICATRISER, v. act. *cicatricare* ; faire des cicatrices. Il se dit aussi des plaies & des ulceres qui commencent à se guérir & à se refermer.

CIL, s. m. *cilium* ; le poil qui sort des cartilages situés aux extrémités des paupieres. Il se dit plus ordinairement au pluriel, *cilia*. Les *cils* sont de petits poils recourbés en arc : ils gardent toujours la même grandeur, & empêchent que les choses légeres ne tombent dans l'œil.

Nicod dérive ce mot *cil* de *cillere*, qui signifie mouvoir. On peut le faire venir aussi de *celo*, je cache, je couvre ; *quòd celent oculos*.

CILIAIRE, ou CILIER, ERE, adj. *ciliaris* ; qui appartient, ou qui a du rapport aux cils. Le ligament *ciliaire*, le muscle *cilier*.

CILLEMENT, mouillez les deux *ll*, s. m. *nictatio* ; maladie

des yeux ; qui fait remuer incessamment les paupieres qui clignottent sans cesse.

CINÉFACTION, *voyez* CINÉRATION.

CINÉFIER, v. act. *cinefacere*, réduire un corps en cendre par la violence du feu. Ce mot vient de *cinis*, cendre, & de *facere*, faire.

CINÉRATION, ou CINÉFACTION, ou INCINÉRATION, s. f. *cinefactio* ; terme de Chymie. C'est l'action de réduire du bois, ou autres corps combustibles, en cendres, par la violence du feu, du latin *cinis*, génitif *cineris*, cendre. *Voyez* INCINÉRATION.

CIRCONCISION, s. f. *circumcisio*, *circumcisura*, en grec περιτομή, incision circulaire ; opération de Chirurgie, par laquelle on retranche le prépuce de la verge. Cette opération n'est en usage chez nous que dans le cas des maladies du prépuce ; au lieu que les Juifs & les Turcs en font une cérémonie & un mystere de leur religion, en la pratiquant à tous les enfans mâles de leur loi, peu de temps après leur naissance.

CIRCONSCRIT, ITE, adj. *circumscriptus* ; limité, renfermé en certaines bornes.

CIRCULATION, s. f. *circulatio*, de *circulus*, cercle ; mouvement progressif du sang, par lequel il se meut circulairement, & est poussé du cœur dans toutes les parties du corps, par le moyen des arteres, & retourne de ces mêmes parties au cœur par les veines.

La lymphe circule comme le sang par ses arteres & ses veines. Plusieurs Anatomistes attribuent ce même mouvement de *circulation* aux esprits ou sucs nerveux, qui de l'extrémité des nerfs s'insinuent dans les veines lymphatiques, pour retourner au cœur.

CIRCULATION, en Chymie, n'est autre chose qu'une espece de digestion ; & faire circuler une liqueur, c'est la mettre en *circulation* ou en digestion, pour que ses parties les plus volatiles montent & retombent alternativement, & parcourant pour ainsi dire un cercle, elles deviennent plus subtiles & plus atténuées ; car, suivant Sennert, on n'emploie la *circulation* que pour les liqueurs qui ont été déja épurées & dépouillées de leurs fèces, ou tout au moins, qui ont besoin d'un plus haut degré de subtilisation. Les vaisseaux dont on se sert pour cette opération, s'appellent vaisseaux circulatoires, qui est, chez les Chymistes, une espece particuliere de vaisseau, dans lequel la liqueur que l'on fait chauffer, monte & descend de telle sorte, que la partie la plus volatile ne trouvant point d'issue, est obligée de descend e de nouveau.

CIRCULATOIRE, s. m. *circulatorium* ; terme de Chymie

qui se dit des vaisseaux qui servent à faire la distillation par circulation. *Voyez* CIRCULATION.

CIRCULER, v. act. *circulare*; terme de Chymie. C'est faire une opération dans un vaisseau qu'on appelle circulatoire, dans lequel la même vapeur, qui est élevée en l'air par le feu, retombe en bas pour être distillée plusieurs fois, & réduite en ses parties les plus subtiles. *Voyez* CIRCULATION.

CIRE DES OREILLES, s. f. *cerumen*, ou *marmorata aurium*; c'est cet excrément naturel qui s'amasse dans le conduit de l'oreille, & sort des glandes de ces parties, à travers la membrane qui les tapisse.

CIRON, s. m. *ciro*, *acarus*. Ce mot se prend pour de petits vers qui s'ouvrent quelquefois un passage entre l'épiderme & la peau, & y causent des démangeaisons incommodes. Les pustules qu'ils occasionnent à la peau, portent aussi le nom de *cirons*. On en rencontre quelquefois dans les pustules de la gale, & dans celles qui sont occasionnées par la vérole. On en a même trouvé dans des dents cariées. Le mot *acarus* vient du grec, d'α privatif, & de κείρω, je coupe, comme qui diroit, animal qu'on ne peut couper, à cause de sa petitesse. *Voyez* DRACONCULES.

CIRSOCELE, s. f. ou VARICOCELE, hernie variqueuse: *cirsocele*, de κιρσος, varice, & de κήλη, hernie. C'est une tumeur des testicules & du cordon des vaisseaux spermatiques, causée par des varices qui y forment des especes de nœuds. Ainsi c'est une fausse hernie. *Voyez* VARICOCELE.

CLAIRET, s. m. *claretum*. On entend généralement sous ce nom, en Médecine, une infusion de poudres aromatiques dans du vin, que l'on édulcore ensuite avec du sucre ou du miel. Cette liqueur est encore appellée *vinum hippocraticum*, vin hippocratique, ou *hippocras*, à cause que, lorsque l'infusion en est faite, on la coule à travers la chausse d'Hippocrate.

CLAPIERS, s. m. plur. *latibula*; petits terriers où se retirent & où se cachent les lapins. C'est par comparaison qu'on donne ce nom, en Chirurgie, aux cavernes & aux différents sinus des fistules.

CLARIFICATION, s. f. *clarificatio*; opération de Pharmacie, par laquelle on rend une liqueur claire, nette, limpide. La *clarification* se fait par l'ébullition, la despumation, & la colature ou filtration. On clarifie les sirops & les miels, & quelquefois les sucs; les décoctions, le petit-lait & autres liqueurs, en y mêlant des blancs d'œufs battus, les faisant bouillir un bouillon ou deux, & les passant par la chausse ou le blanchet; car cette substance, par une suite de sa qualité gluante, s'attache aux particules les plus grossieres du liquide, dont on les sépare

en les filtrant. Enfin la *clarification* se fait aussi en filtrant les liqueurs par le papier gris.

CLAUDICATION, s. f. *claudicatio*; boitement, l'action de boiter, la démarche d'un boiteux.

CLAVICULAIRE, adj. *clavicularis*, se dit de ce qui a rapport à la clavicule. Les glandes *claviculaires*, &c.

CLAVICULE, s. f. *clavicule*, en grec κλεὶς, κλειδίον, diminutif de *clavis*, clé. Les *clavicules* sont deux os situés transversalement, & un peu obliquement, vis-à-vis l'un de l'autre, à la partie supérieure & antérieure du thorax, entre les omoplates & le sternum. Elles sont ainsi nommées, à cause de la ressemblance qu'on a crû qu'elles avoient avec des anciennes clés, ou parce qu'on a imaginé qu'elles en faisoient la fonction à la partie supérieure de la poitrine.

CLEISAGRE, s. f. *cleisagra*, de κλεὶς, clavicule, & de ἄγρα, proie, capture; goutte à l'articulation des clavicules avec le sternum.

CLEPSYDRE, s. f. *clepsydra*, κλέπτω, je cache, & de ὕδωρ, eau. C'est proprement un instrument dont on se sert pour mesurer le temps par le moyen de l'eau qui coule d'un vaisseau dans un autre, à travers d'un petit trou qu'on y a fait. On donne encore ce nom à un vaisseau de Chymie, percé de la même maniere. La *clepsydre* est aussi un instrument dont il est parlé dans Paracelse, qui sert à conduire les fumigations dans l'utérus.

On appelle encore *clepsydre*, une horloge de sable.

CLIGNER, v. act. *nictare*, *connivere*, fermer l'œil à demi. Ménage dérive ce mot de *clinare*, inusité, mais primitif d'*inclinare*, qui a été fait du grec κλίνειν, qui signifie fléchir, remuer.

CLIGNOTEMENT, s. m. *hipus*, *nictatio*, *nictus*; mouvement involontaire, qui fait qu'on remue continuellement les paupieres; affection des yeux, dans laquelle ils sont perpétuellement clignotants, tremblants, & tels, pour ainsi dire, qu'on les remarque dans ceux qui sont à cheval. L'auteur des définitions de Médecine, dit que le *clignotement* est une affection contractée dès la naissance, dans laquelle les yeux ne sont jamais fixes, mais dans une agitation & dans un tremblement perpétuel. C'est Hippocrate qui a donné à cette maladie le nom d'ἵππος, qui signifie cheval; elle consiste dans une affection du muscle qui soutient l'œil, & qui embrasse la base de cet organe.

CLIGNOTER, v. n. *nictari*, mouvoir souvent les paupieres, ouvrir & fermer les yeux à tout moment.

CLIMACTÉRIQUE, adj. *climactericus*, par échelons, ou par degrés, de κλίμαξ, échelle, degrés; épithete qu'ont donnée des Philosophes à des années remarquables, auxquelles

on attribue une sorte de vertu pour des changements & des révolutions quelconques. Suivant quelques auteurs, chaque septieme année est *climactérique*; mais d'autres ne regardent comme telles que celles qui sont le produit de la multiplication du nombre 7 par les nombres impairs 3, 5, 7 & 9. Ces années, à ce qu'ils prétendent, amenent avec elles quelque changement remarquable par rapport à la santé, la vie ou la fortune. La grande *climactérique* est la soixante-troisieme année; quelques personnes y ajoutent la quatre-vingt-unieme. Les autres années *climactériques* remarquables, sont la septieme, la vingt-unieme, la quarante-neuvieme & la cinquante-sixieme. Je crois, dit M. James, que le crédit des années *climactériques* n'est fondé que sur la doctrine des nombres que Pythagore avoit introduite, quoique plusieurs grands hommes, tant anciens que modernes, paroissent y ajouter beaucoup de foi.

CLIMAT, s. m. *clima*; terme de sphere. Espace de terre compris entre deux cercles paralleles à l'équateur, & dans lequel la différence de la durée du plus grand jour est de demi-heure.

Il est absolument nécessaire qu'un Médecin connoisse les différents climats, tant à cause des différentes maladies qu'ils occasionnent, que parce qu'ils demandent que l'on varie les méthodes que l'on emploie dans la cure, aussi bien que le régime.

Le vulgaire appelle *climat*, une terre différente de l'autre, soit par le changement des saisons, ou des qualités de la terre, ou même des peuples qui y habitent, sans aucune relation aux plus grands jours d'été.

Ce mot vient du grec κλίμα, inclination.

CLINIQUE, adj. *clinicus*, de κλίνη, un lit. On appelle Médecin clinique celui qui visite les malades qui sont alités. De-là est venue la Médecine *clinique*, qui est la méthode de voir & de traiter les malades au lit, pour examiner plus exactement tous les symptômes de la maladie.

On donne aussi le nom de *clinique* à tout malade qui garde le lit.

CLINOIDE, adj. *clinoïdes*, de κλίνη, un lit, & de εἶδος, forme, ressemblance; épithete que l'on donne à quatre petites apophyses de l'os sphénoïde. Elles sont ainsi appellées, parce qu'elles forment comme une selle à cheval, dans laquelle est placée la glande pituitaire, ou qu'elles ressemblent aux pieds d'un lit.

CLIQUETIS, s. m. *crepitus*, *conflictus*; bruit que font les extrémités d'un os fracturé en se rencontrant.

CLITORIS, s. m. mot grec qu'on fait venir du verbe κλειτορίζειν, toucher, manier souvent, avoir toujours dans ses mains; quelques-uns l'appellent *œstrum Veneris*, οἶστρος. Le *clitoris* est

une portion externe des parties naturelles de la femme, placée dans l'angle que les nymphes forment entre elles. Il paroît comme un petit gland, excepté qu'il n'est pas percé. Il a une érection de même que la verge de l'homme, à quoi il a quelque rapport, & passe pour être le principal siége du plaisir vénérien.

CLOAQUE, s. m. *cloaca*, égoût, de καθαίρω, je purge; égoût dans lequel s'écoulent, se reçoivent les immondices d'une ville, d'une maison. Dans l'Anatomie comparative il signifie un canal qui est dans le corps des oiseaux, & qui sert à conduire l'œuf depuis l'ovaire jusqu'à son issue.

CLOCHE, s. f. *campana;* c'est en Chymie un récipient, où l'esprit de soufre est concentré & ramassé en une liqueur claire, pour la préparation de l'esprit acide de soufre.

CLOCHE, s. f. *pustula*, se dit aussi des ampoules ou vessies pleines de sérosités, qui viennent aux pieds & aux mains par trop de travail ou de marche, ou aux autres parties, quand elles ont souffert le feu.

CLOISON, s. f. *septum*, en terme d'Anatomie, est une séparation dans les cavités du corps: une membrane qui sépare une cavité en deux parties.

CLONIQUE, adj. *clonodes*, tumultueux, plein de trouble; de κλόνος, mouvement tumultueux & irrégulier, secousse; épithete que l'on donne aux mouvements convulsifs, lorsque la contraction est inégale, irréguliere & successive.

CLOSSEMENT, s. m. *glocitatio*; le cri naturel de la poule.

CLOSSER, v. n. *glocire*, *glocitare;* crier comme des poules qui appellent leurs poussins, ou qui veulent couver.

CLOU, ou FURONCLE, s. m. espece de tumeur phlegmoneuse. C'est la même chose que FURONCLE. *Voyez* ce mot.

CLOU, *clavus*. C'est le nom que les Médecins donnent à une douleur lancinante à la tête, où elle se fait sentir ordinairement au-dessus des yeux ou sur le sommet de la tête; de telle sorte qu'il semble au malade qu'il lui entre dans la tête un poinçon ou clou. Lorsque le *clou* affecte les femmes qui ont les pâles couleurs, on l'appelle *clavus hystericus*.

CLOU, est aussi une maladie de l'œil: c'est une espece de staphylome.

CLYSSUS, s. m. Ce mot signifioit, chez les anciens Chymistes, un extrait préparé de différentes substances mêlées ensemble; & il signifie encore aujourd'hui un mélange qui contient divers produits d'une substance, unis entre eux, comme, par exemple, quand on mêle de telle sorte l'eau distillée, l'esprit, l'huile, le sel & la teinture d'absinthe, que le mélange possede toutes les vertus du simple qui a fourni

toutes ces différentes préparations : c'eſt pourquoi Ruland nous apprend dans ſon Lexicon, « qu'un *clyſſus* peut contenir l'eſ- » ſence entiere d'une ſubſtance, lorſque, par la ſéparation » de ſes parties groſſieres & impures, ſes principes eſſentiels » & conſtituants ſont réduits en un compoſé ; ou un *clyſſus* » eſt un extrait de toutes les parties ſubtiles d'une plante, » combinées & unies en une ſubſtance commune ». Suivant Poterius, un *clyſſus* eſt une certaine union de toutes les vertus d'une plante, qui exiſtent dans les trois principes conſtituants des corps, le ſoufre, le ſel & le mercure, extraits des différentes parties de la plante ; comme, par exemple, quand on extrait ces trois principes de racines traitées à part, enſuite des feuilles, du fruit & des ſemences, pour les mêler & les incorporer enſuite les unes avec les autres.

CLYSTERE, ſ. m. ou LAVEMENT, *clyſter*, *clyſma*, *clyſmus*, *clyſterium*, *enema*, *lotio* ; remede ou injection liquide qu'on introduit dans les inteſtins par le fondement avec une ſeringue, ou quelquefois avec une veſſie : ce mot vient du grec κλύζω, je lave. *Enema* eſt auſſi grec, d'ἐνίημι, j'injecte. *Lotio* vient du verbe latin *lavare*, laver : c'eſt de ce dernier, ſelon toute apparence, que les François ont tiré le nom de *lavement*, qu'ils donnent aux *clyſteres*. On voit dans les auteurs, qu'ils prenoient en général les mots *clyſter*, *clyſmus*, &c. pour toutes ſortes d'injections qu'on faiſoit non-ſeulement dans l'anus, mais auſſi dans la matrice, la veſſie, la verge, les oreilles, les ulceres fiſtuleux, & en particulier pour les *lavements*. A Paris, on donne vulgairement le nom de *remedes* aux *clyſteres*.

COAGULANTS, adj. & ſ. m. plur. *coagulantia* ; ce ſont en général les ſubſtances qui épaiſſiſſent les fluides avec leſquels on les mêle ; mais on donne pour l'ordinaire ce nom aux médicaments ou poiſons qui coagulent le ſang & les humeurs.

COAGULATION, ſ. f. *coagulatio*. Ce que les Latins appellent *coagulatio*, les Grecs πῆξις, & les François *coagulation*, ſignifie un certain changement dans l'état d'une liqueur, par le moyen duquel, au lieu de conſerver ſa fluidité, elle devient plus ou moins ferme & ſolide, ſuivant le degré de *coagulation*. Ces ſortes de changements & de tranſmutations ſont très-fréquents dans la nature, puiſque les corps ſolides ne ſemblent être autre choſe que des liqueurs épaiſſies. Les parties les plus ſolides des corps animaux, les os, par exemple, ſe forment ſucceſſivement & d'une maniere inſenſible par l'épaiſſiſſement d'un fluide. On eſt convaincu par un grand nombre de preuves très-ſolides, que les ſubſtances foſſiles ont

été fluides dans leur origine. Il y a des liqueurs qui se coagulent toutes seules, & après un certain temps ; tel est le sang : d'autres par le froid, comme l'eau, le vin, l'huile : d'autres par le feu, comme le lait, le blanc d'œuf, &c. Il se forme aussi des *coagulations* d'une espece morbifique & contre nature dans le corps humain, d'où naissent des obstructions dans les vaisseaux & dans les cavités qui doivent demeurer ouvertes. Les fluides se coagulent aussi quelquefois, par le mélange de quelque substance étrangere qui unit fortement leurs parties.

COAGULER, v. act. *coagulare*, réduire une chose liquide en substance solide, le faire cailler, figer, lui faire perdre le mouvement ; c'est arrêter & fixer le mouvement des parties insensibles d'un corps liquide, comme lorsqu'on mêle des acides avec le lait ou le sang.

COAGULUM, s. m. mot latin qu'on retient en françois pour signifier en général tout épaississement qui s'est formé dans quelque liqueur, & en particulier pour une concrétion de lait ou de quelque liqueur laiteuse dans l'estomac des animaux qui tettent, comme dans celui du veau, du poulain, du lievre, &c. ce que l'on appelle présure.

COALESCENCE, s. f. *coalescentia*, *coalitio*, du verbe latin *coalescere*, prendre racine, prendre nourriture avec, ne faire qu'un corps ; l'union naturelle de deux corps avant leur séparation : cela se dit de quelques os du corps qui sont séparés dans l'enfance & s'unissent ensuite, ou de l'union morbifique des parties qui devroient être naturellement séparées. Il se fait, par exemple, une *coalescence* des parois de la matrice, de l'anus, des narines, des paupieres, des doigts, des orteils & de plusieurs autres parties.

COALITION, s. f. *coalitio* ; ce mot a la même signification que le précédent.

COASSEMENT, s. m. *coaxatio*, cri des grenouilles.

COASSER, v. n. *coaxare*, crier comme les grenouilles.

COCCYGIEN, ENE, adj. *coccygeus* ; qui a du rapport au coccyx, qui appartient à cet os.

COCCYX, s. m. mot grec que les Latins & les François ont retenu pour signifier cet os situé à l'extrémité de l'os sacrum, dont il est comme l'appendice. Sa figure est comme le bec d'un coucou, qui, d'une base large, va en se rétrécissant & en se courbant ; & c'est de-là qu'il a tiré son nom de κόκκυξ, coucou.

COCHEMART, s. m. *Voyez* Incube, qui est la même chose.

COCHÉE, adj. f. *cocceia*, est le nom que l'on donne à cer-

taines pilules officinales. L'étymologie de ce mot est fort obscure. Castelli le dérive de κόκκος, une baie, à cause de leur forme, ou de κόχος, écoulement abondant d'humeurs, par allusion à leur effet; mais, comme la formule de ces pilules vient des Arabes, il y a toute apparence que leur nom l'est aussi.

COCON, s. m. *folliculus*; terme d'histoire naturelle. Coque du ver à soie, dans laquelle il s'enferme sous une grosse enveloppe de fils doux & déliés dont se fait la soie.

COCTION, s. f. *coctio*, du verbe latin *coquere*, cuire, digérer, mûrir; opération de Pharmacie. C'est une altération qui se fait dans les corps qu'on expose à la chaleur du feu, pour les rendre en état de produire des effets qu'on n'en sauroit obtenir sans cette préparation. Il y a plusieurs sortes de *coction*, l'infusion, la digestion, l'élixation, l'assation, la torréfaction & la calcination.

Coction signifie aussi la digestion des aliments & des humeurs dans le corps humain. Les Médecins établissent trois sortes de *coction* dans l'état naturel. La premiere est la chylification ou chylose; c'est proprement la digestion des aliments qui se convertissent en chyle: elle se fait dans les premieres voies. La seconde est l'hématose ou sanguification: elle s'accomplit dans les vaisseaux sanguins, dans les poumons & dans les ventricules du cœur. La troisieme est l'élaboration des humeurs qui se séparent de la masse du sang: elle se passe hors des vaisseaux sanguins dans les tuyaux secrétoires des parties & des visceres. Telle est l'homoïose, c'est-à-dire, la *coction* du suc nourricier qui s'assimile aux parties qu'il doit nourrir; la galactose, qui est la *coction* du lait dans les mamelles; la spermatose; qui est la *coction* de la semence dans les testicules & les vésicules séminaires; la pneumatose, ou l'élaboration des esprits dans le cerveau & les nerfs. Telle est enfin la *coction* des humeurs excrémentitielles qui s'arrêtent en certains endroits pour être évacuées par les voies qui leur sont destinées. Il se fait aussi une *coction* des humeurs dans les maladies par le moyen de la trituration & de la chaleur naturelle, qui atténuent la matiere morbifique, & la disposent à être évacuée naturellement ou artificiellement, ou à être reléguée sur quelque partie par une métastase salutaire. *Voyez* Pépasme.

COEFFE, on écrit aussi Coiffe, s. f. *pileus*, *pileolus*, *galea*, *vitta*; terme d'Anatomie & d'Accoucheur. On donne ce nom à une petite membrane qu'on trouve à quelques enfants, qui enveloppe leur tête quand ils naissent: ce n'est qu'un lambeau des enveloppes du fœtus, qui se créve pour l'ordinaire à la naissance d'un enfant. Lampridius témoigne que les sages-femmes

vendoient bien cher cette *coeffe* à des Avocats, qui croyoient qu'en la portant sur eux, ils auroient une force de persuader, à laquelle les Juges ne pourroient résister. Les Canons défendent de s'en servir, parce que les sorciers en usoient dans leurs maléfices.

Coeffe, se dit encore, en terme d'Anatomie, d'une membrane graisseuse qui flotte sur les boyaux: c'est la même chose qu'Épiploon. *Voyez* ce mot.

Ce mot, selon Ménage, vient de *cusa*, ou de *gusa*, qui signifie un vêtement velu; & les Grecs ont dit aussi κυφία, en la même signification que *coeffe*; ou bien il vient de l'hébreu *cupha*, qui signifie un vêtement qu'une femme met sur sa tête. Du Cange dit qu'on a dit dans la basse latinité, *cuphia*, *cofea*, *coeffa*, & *cucufa*, en la même signification.

CŒLIAQUE, adj. *cœliacus*, ce qui a rapport au conduit alimentaire, de κοιλία, ou κοιλίη, qui a plusieurs significations différentes. Il est pris pour une cavité dans quelque partie de quelque viscere du corps que ce soit. Il signifie la même chose qu'*alvus*; il signifie aussi l'estomac, le bas-ventre, ou le conduit intestinal; mais, ici, il est pris pour le conduit alimentaire depuis le ventricule jusqu'à l'anus.

On appelle aussi passion *cœliaque*, flux *cœliaque*, *cœliaca passio*, un flux de ventre chyleux, dans lequel le chyle sort par les selles, confondu avec les excréments; ce qui les rend cendrés, grisâtres ou blanchâtres. La passion *cœliaque* differe de la lienterie, en ce que, dans cette derniere maladie, les aliments sortent tout cruds, n'ayant pas eu le temps d'être digérés; au lieu que dans la premiere, ils le sont entiérement ou en partie: mais le chyle qui en résulte, ne pouvant passer par les vaisseaux lactés, se précipite avec les matieres fécales.

Freind distingue la passion *cœliaque* du flux chyleux. Le dernier, dit-il, est causé par l'obstruction des vaisseaux lactés; l'autre, par l'obstruction des glandes intestinales, qui les empêche de fournir assez de lymphe, pour délayer le chyle & le mettre en état de passer dans ces vaisseaux; ce qui l'oblige de se précipiter avec les matieres fécales: cela se trouve confirmé, dit-il, par les dissections qu'on a faites de ceux qui sont morts de cette maladie.

CŒNOLOGIE, s. f. *cœnologia*, de κοινός, commun, qui appartient à plusieurs, & de λόγος, discours; consultations de Médecins.

CŒUR, s. m. *cor*. Le cœur est un organe musculeux enfermé dans le péricarde, & placé dans la cavité de la poitrine entre les poumons. Ce corps a en quelque maniere la forme d'un cône

cône applati par deux côtés, arrondi à la pointe, & ovalaire à la base; c'est de lui que les troncs des vaisseaux sanguins tirent leur origine, & ceux-ci leur fournissent à leur tour, & conduisent dans les différentes parties du corps les humeurs qui servent à son entretien.

Cœur, se prend quelquefois, mais vulgairement, pour l'estomac. Avoir mal au *cœur*, c'est avoir des envies de vomir. Cette drogue me fait soulever le *cœur*, me fait bondir le *cœur*, c'est-à-dire qu'elle me donne des envies de vomir.

COHÉRENCE; c'est la même chose que cohésion.

COHÉSION, ou Cohérence, ou Adhérence, s. f. *cohæsio*, *cohærentia*; adhésion, jonction de deux choses ensemble; du verbe latin *cohærere*, avoir de la liaison. On appelle ainsi en Physique la force qui unit les corps, & qui leur donne la figure que nous leur voyons. Cette force est si cachée, que les Physiciens ont jusqu'ici resté court, toutes les fois qu'ils ont voulu l'expliquer d'une maniere satisfaisante. Les Newtoniens ont beau crier que l'attraction est la cause immédiate de la *cohésion*, cela est bientôt dit. Mais cette cause nous est-elle plus connue que le terme qui l'exprime?

COHOBATION, s. f. *cohobatio*, *cohobium*, *cohob*, *cohoph*; distillation réitérée d'une liqueur par l'alembic, qu'on fait en versant chaque fois sur la matiere restée au fond de la cucurbite, la liqueur distillée, pour en exalter les vertus, ou pour fixer davantage la matiere.

COINCIDENT, ENTE, adj. *coïncidens*; terme d'Optique. Qui tombe en un même point.

COINDICATION, s. f. *coïndicatio*; c'est la connoissance de certains signes qui autorisent l'indication qu'on a prise: ces signes sont appellés coïndicants, comme les forces du sujet, son âge, la saison, le pays, la coutume, &c.

COÏT, s. m. *coïtus* accouplement du mâle avec la femelle pour la génération; & en particulier, de l'homme & de la femme.

COL, s. m. *collum*, la partie la plus étroite d'un os, de la vessie, de la matrice, &c. Ce mot s'est formé du latin *collum*, le cou, parce que ces endroits qui se rétrécissent, ressemblent en quelque sorte à cette partie du corps qui se rétrécit là, & s'élargit dessus & dessous. Mais quoique dans le propre on ait fait & l'on prononce cou, & non pas *col*; dans le figuré, & quand on veut signifier ces parties étroites, on écrit & on prononce *col*, & *cols* au plurier. *Voyez* Cou.

COLATURE, s. f. *colatura*. On donne ce nom à toute liqueur que l'on a filtrée ou coulée.

COLIQUE, adj. *colicus*; qui appartient, ou qui a rapport à l'inteſtin colon.

On donne encore le nom de COLIQUE, ſ. f. *colicus dolor*, à une douleur plus ou moins violente qu'on ſent dans le bas-ventre, particuliérement dans le colon, d'où cette maladie a pris ſon nom. Comme les cellules de cet inteſtin donnent occaſion aux matiéres de s'y arrêter plutôt que dans les autres, le colon eſt le ſiege le plus ordinaire de la *colique*. Il y a pluſieurs ſortes de *coliques* par rapport à ſes cauſes. On appelle *colique* bilieuſe, celle qui eſt excitée par une bile âcre qui irrite le canal inteſtinal; *colique* venteuſe, celle qui eſt cauſée par des vents ou des flatuoſités, qui diſtendent les inteſtins; *colique* ſtercoreuſe, celle qui eſt produite par des excréments endurcis; *colique* vermineuſe, celle qui dépend des vers; *colique* convulſive, *colique* du Poitou, ou des peintres, celle qui eſt occaſionnée par des vapeurs ou des exhalaiſons métalliques, mercurielles, arſénicales, & qui eſt accompagnée de convulſions, non-ſeulement dans les inteſtins, mais auſſi fort ſouvent dans toutes les parties du corps; *colique* de *miſerere*, ou paſſion iliaque, lorſque l'inteſtin iléon eſt comprimé, bouché, enflammé ou rentré dans ſa propre cavité; *colique* néphrétique, celle dont le ſiege eſt dans les reins ou dans ſes ureteres; où il s'eſt engagé quelque calcul, du ſable, du gravier, des glaires: on qualifie encore la *colique* de vérolique, ſcorbutique, hyſtérique, hypocondriaque, ſuivant les maladies dont elle eſt le ſymptôme.

COLLÉTIQUES, adj. & ſ. m. plur. *colletica*; qui a la vertu de coller, de rejoindre, de refermer, de réunir, de faire reprendre deux choſes entre elles, de κόλλα, colle; épithete que l'on donne aux médicaments qui aglutinent & qui conjoignent les parties ſéparées d'une plaie ou d'un ulcere, pour les rétablir dans leur union naturelle.

COLLIQUATIF, IVE, adj. *colliquativus*, *colliqueſcens*, *colliquefaciens*; qui eſt réſout en liqueur, ou qui réſout en liqueur. *Voyez* COLLIQUATION.

COLLIQUATION, ſ. f. *colliquatio*, *ſyntexis*, *peritexis*, diſſolution; du verbe latin *colliquere*, ſe fondre, ſe diſſoudre, devenir liquide, ſe réſoudre. Ce mot ſe dit du ſang qui a perdu ſa conſtitution ou ſon état balſamique. Il eſt employé pour ſignifier la diſſolution & la décompoſition des humeurs, ou la dépravation des parties ſolides.

COLLISION, ſ. f. *colliſio*; choc, froiſſement, rencontre; frottement d'un corps contre un autre; du verbe latin *collidere*, heurter, choquer, battre contre.

COLLYRE, ſ. m. *collyrium*, de κόλλα, colle, & de οὐρά,

queue, parce que les anciens *collyres* étoient faits comme la queue d'un rat, & qu'on les préparoit avec des poudres & quelques matieres gluantes. Le mot *collyrium* signifie proprement une composition médicinale, réduite sous une certaine forme. Oribase dit qu'un *collyre* doit avoir quatre travers de doigt de long, & la figure d'une queue de rat, c'est-à-dire, qu'il doit être non-seulement rond & long, comme les *magdalides* pour les emplâtres, mais encore diminuer peu à peu d'un côté, comme Celse l'explique, & comme l'étymologie du mot le signifie.

Aujourd'hui on entend communément par le nom de *collyres*, des remedes externes destinés pour les maladies des yeux, soit solides & secs, en arabe *sief*, que l'on garde sous la forme de trochisques, & dont on saupoudre les yeux, après les avoir réduits en poudre très-fine; soit liquides ou humides, (que l'on appelle proprement, & par éminence, *collyres*, & dans lesquels il entre souvent quelque peu de poudre) qu'on instille dans l'œil, ou que l'on applique dessus avec une compresse; soit enfin qu'on les applique sur les yeux en forme de liniment, d'onguent ou de cataplasme, ou en forme de fumée ou de vapeur.

COLON, s. m. *colon seu colum*; terme d'Anatomie. C'est le nom du second des gros intestins, qui est entre le cœcum & le rectum. Il va depuis le rein droit jusqu'à la cavité du foie; de-là, s'attachant au fond du ventricule, & portant sur la rate, il est lié au rein gauche, d'où il descend en forme d'une S romaine jusques au-dessous de l'os sacrum, & va se terminer au rectum, de sorte qu'il renferme presque tous les intestins grêles. C'est dans ses replis que s'arrêtent & se figurent les excréments. Pour cette raison, quelques-uns font venir ce mot de κωλύειν, retarder; d'autres le tirent de κοῖλον, creux, à cause de la cavité de cet intestin. Suivant d'autres, ce verbe vient du verbe κολάζομαι, je suis tourmenté, parce qu'il est souvent tourmenté de tranchées & de cruelles douleurs : c'est de lui que la colique a pris son nom.

COLOSTRATION, s. f. *colostratio*; maladie des enfants, qui vient pour avoir tetté le premier lait, qu'on appelle colostrum.

COLOSTRUM, s. m. mot latin qu'on a retenu en françois, & qui signifie le premier lait qui sort des mammelles après la couche.

On donne quelquefois ce nom à une émulsion préparée avec la térébenthine dissoute dans un jaune d'œuf.

COM. *Voyez* CON.

COMA, s. m. mot grec qu'on a conservé en latin & en françois, & qui signifie sommeil profond; du verbe κωμάζω,

je fais débauche, je mange & bois avec dissolution, parce que ceux qui sont adonnés à la crapule, sont sujets à tomber dans cette maladie. Quelques-uns veulent qu'on dise *coma*, par syncope, pour κοίμημα, sommeil, assoupissement.

Le *coma* est une maladie soporeuse, moins forte que le carus. Elle est de deux sortes : le *coma somnolentum*, ou *cataphora* ; & le *coma vigil*, qu'on appelle aussi *typhomanie*.

Le *coma somnolentum* est un sommeil ou un assoupissement profond & contre nature, sans fievre, dans lequel le malade parle quand on le réveille, répond aux questions qu'on lui fait, & ouvre les yeux ; mais il les referme aussi-tôt, & retombe dans le même assoupissement. Le sentiment & le mouvement sont fort diminués : cependant la respiration & le pouls sont presque dans leur état naturel.

Le *coma vigil* est une espece d'assoupissement ou une grande envie de dormir, accompagnée de délire & de fievre continue, mais sans sommeil & sans perte de mémoire ; ce qui distingue le *coma* de la léthargie. Le malade tient les yeux fermés ; il les ouvre facilement quand on le touche, & les referme aussitôt. Il répond quand on l'appelle ; il crie souvent, ou parle entre ses dents ; il s'agite, se tourmente, se tourne d'un côté & d'autre & veut à tout moment se lever.

L'épithete *somnolentum* vient de *somnus*, sommeil, à cause que ceux qui sont attaqués de cette espece de *coma* ; sont ensevelis dans un profond sommeil, au lieu que dans le *coma vigil*, les malades veillent, quoiqu'ils semblent dormir.

COMATEUX, EUSE, adj. *comatodes* ; qui participe ou qui a rapport au coma. Une affection *comateuse*, est une affection qui produit ou qui marque le coma, qui en est la cause, le signe & l'effet.

COMBUSTIBLE, adj. qui est disposé à brûler, facile à prendre feu ; du verbe latin *comburere*, brûler. La poudre à canon est fort *combustible*. Les métaux se peuvent fondre, les pierres se peuvent calciner ; mais ils ne sont pas *combustibles*.

COMBUSTION, s. f. *combustio*, brûlure, en terme de Chymie, signifie l'action de brûler ; ce qui est une espece de calcination. *Voyez* ce dernier mot.

COMMÉMORATIF, IVE, adj. *commemorativus*, *rememorativus*, *anamnesticus*, du verbe latin *commemorare*, faire souvenir, remettre en mémoire, rappeller, faire revenir l'idée. On donne cette épithete aux signes qui nous font ressouvenir de ce qui s'est passé, tant en santé qu'en maladie. Ces signes conduisent à une parfaite connoissance de la maladie, de ses

causes & de l'issue qu'elle peut avoir, & nous indiquent, conjointement avec les diagnostiques, les remedes convenables.

COMMINUTION, s. f. *comminutio*, du verbe latin *comminuere*, briser, casser, mettre en pieces, rompre par morceaux; l'art de réduire un corps solide en des particules extrêmement petites, par quelque moyen que ce soit.

COMMISSURE, s. f. *commissura*, jointure, union; se dit du point d'union de quelques parties, & quelquefois du moyen qui sert à en unir ensemble quelques autres. On dit la *commissure* des levres, pour dire, les endroits où elles se joignent ensemble du côté des joues. La *commissure* des paupieres, &c.

COMMOTION, s. f. *commotio*; secousse, ébranlement; agitation; se dit particuliérement des atteintes que souffre le cerveau.

COMPACTE, adj. *compactus*; terme de Physique. Corps qui est serré, condensé, qui a peu de pores, & beaucoup de poids.

COMPASSION, s. f. *compassio*, en terme de Nosologie, est ce que souffre une partie en conséquence du mal dont une autre est affectée; c'est ce qu'on appelle souffrir par sympathie.

COMPLEXE, adj. & s. m. *complexus*; qui embrasse, qui contient, compliqué; épithete que l'on donne à deux paires de muscles. Les Anatomistes françois conservent souvent dans leur langue le mot latin. Le *complexus* du cou, &c.

COMPLEXION, s. f. *complexio*, *habitus*, *constitutio*; habitude, disposition naturelle du corps; c'est la même chose que tempérament : ce mot vient de *complexio*, qui signifie union, liaison, concours de choses qui se joignent.

COMPLICATION, s. f. *complicatio*; mélange, jonction de deux maladies en un même corps.

COMPRESSE, s. f. *compressa*, *splenium*, du verbe latin *comprimere*, comprimer, parce que les *compresses* servent à comprimer & à tenir en état les emplâtres & quelques autres parties de l'appareil. Les anciens les appelloient *splenia*, de *splen*, la rate, à cause de leur figure, qui souvent ressembloit à celle de la rate. On appelle *compresses*, des morceaux de linge pliés en plusieurs doubles, qu'on applique sur les plaies, les contusions, les ulceres, les fractures, les dislocations, & qu'on assujettit avec des bandes. Elles servent à contenir les remedes, à comprimer les parties, ou à les rendre égales.

COMPRESSIBILITÉ, s. f. qualité d'un corps qui se peut resserrer & comprimer, *quod comprimi potest*. La *compressibilité* de l'air est la cause de sa vertu élastique ou qui fait ressort.

COMPRESSIBLE, adj. *compressibilis*, qui se peut comprimer & resserrer.

COMPRESSION, s. f. *compressio*, action de ce qui presse une chose sur une autre.

COMPRIMER, v. act. *comprimere*, presser avec violence.

CON, particule ou préposition qui signifie avec. Elle ne s'emploie jamais seule, mais se met au commencement des dictions, & signifie une action faite avec une autre, ou reçue en deux sujets ensemble, ou une qualité possédée de pair avec une autre, selon les dictions auxquelles elle est jointe. *Concentration*, *concentrique*, *concomitant*, *concoction*, *concrétion*, *conformation*, &c. Quelquefois on change l'*n* dans la lettre suivante, ou en une autre qui lui convienne. *Collection*, *corroborer*, *corruption*, *commotion*, *compassion*, *complication*, &c. Quelquefois on retranche l'*n*, & l'on met seulement *co*. *Cohésion*, *coïndication*, *cohobation*, &c. Cette particule *com* ou *con*, vient de *cum*, qui, en latin, signifie la même chose, & a les mêmes usages.

CONCASSER, v. act. *conquassare*, *conterere*, *terere*, casser à moitié, briser par morceaux, avec un marteau, un pilon, des racines, du bois, & autres choses dures, afin que le suc, la vertu, s'en tirent plus aisément dans les infusions ou coctions qu'on en fait ensuite. On *concasse* des noix, des amandes, de la casse, &c.

CONCAVE, adj. *concavus*. On nomme *concave* tout ce qui est creux; la circonférence d'un cercle est *convave* en dedans.

CONCAVITÉ, s. f. *concavitas*, l'espace creux, la figure creuse de quelque corps qui forme la capacité d'un vaisseau.

CONCENTRATION, s. f. *concentratio*; c'est une opération de Chymie, par laquelle on réunit ensemble les parties les plus actives d'une liqueur, ou celles d'où elle tire ses principales qualités, & on les sépare des autres qui les délaient & les rendent plus foibles. Lors, par exemple, qu'on expose des liqueurs spiritueuses, huileuses & salines, au froid, leurs parties aqueuses se congelent, tandis que leurs particules spiritueuses, huileuses & salines, étant exemptes de congélation, deviennent plus pures, & se séparent des parties aqueuses avec lesquelles elles étoient auparavant mêlées. Les parties aqueuses se séparant de la maniere qu'on vient de voir, on peut dire que la *concentration* est une espece de déphlegmation. Il se fait encore une *concentration*, lorsque, par l'addition de substances terreuses, seches & absorbantes, on attire & l'on absorbe l'acide d'une liqueur, tandis que les parties aqueuses restent, & que l'acide passe pour ainsi dire dans un autre corps. L'usage de cette espece de *concentration* est nécessaire dans le cas où il faut surmonter ou corri-

ger des acidités. De-là vient qu'on donne aux absorbants le nom de remedes concentrants. Telle est encore cette espece de *concentration* dans laquelle, par le moyen d'un acide, on corrode un corps qui demeure uni avec lui. Par exemple, le vinaigre, retiré par la distillation du verd-de-gris, devient beaucoup plus fort qu'auparavant ; ce qui fait qu'on l'appelle *concentré*. Il y a une autre espece de *concentration*, qui se fait en saoulant des sels alcalis avec des esprits acides, qui demeurent tellement unis entre eux, qu'ils ne composent ensemble ni un sel acide, ni un sel alcali, mais un sel neutre. L'usage de cette espece de *concentration* est nécessaire pour avoir des sels neutres. Enfin le mot *concentration*, dans un sens plus étendu, signifie une union ou combinaison d'un esprit, d'un sel ou d'un soufre avec quelque corps que ce soit. Ainsi, dans le mercure sublimé, qui est formé du vif-argent & de l'acide du sel marin, unis ensemble, on dit que l'esprit de sel est *concentré*.

CONCENTRIQUE, adj. *concentricus*; qui a le même centre. Avoir un centre commun, c'est être *concentrique*.

CONCEPTION, *conceptio*, du verbe latin *concipere*, engendrer, concevoir ; action par laquelle le fœtus se forme dans le ventre de la femme. La diversité de sexe, la copulation & le mélange des deux substances prolifiques, font trois conditions nécessaires qui doivent précéder la *conception*, à laquelle succede la génération.

CONCHYLIOLOGIE, s. f. *conchiliologia*, de κογχύλια, coquillages, & de λόγος, discours ; partie de l'Histoire Naturelle, qui traite des coquillages.

CONCOCTION, s. f. *concoctio*, le même que coction ; il se dit seulement des aliments qui cuisent & se digerent dans l'estomac. *Voyez* COCTION.

CONCOMITANT, ANTE, adj. *concomitans* ; qui accompagne.

CONCRET, ETE, adj. *concretus*, du verbe latin *concrescere*, se condenser, s'épaissir ; terme de Chymie, dont on se sert pour exprimer une chose fixée, endurcie, épaissie & coagulée. On appelle sel volatil *concret*, un sel volatil fixé par quelque acide qui l'empêche de s'élever & de se sublimer à la chaleur, ou de se fondre à l'humidité.

CONCRÉTION, s. f. *concretio*, du verbe latin *concrescere*, se figer, s'épaissir, se coaguler, se congeler ; action par laquelle les corps mous se rendent plus durs ; condensation d'une substance fluide en une masse plus solide. C'est la même chose que COAGULATION. *Voyez* ce mot.

CONCRÉTION, en terme de Chirurgie, est l'adhérence des

parties qui doivent être naturellement séparées. Il se fait, par exemple, une *concrétion* des doigts les uns avec les autres, des narines, des paupieres, des parois du vagin, & de plusieurs autres parties. En ce sens, *concrétion* signifie assemblage ou union de plusieurs choses en un corps.

CONDENSATION, f. f. *condensatio*, *inspissatio*, *pycnosis*, du verbe latin *condensare*, rendre plus dense, épaissir, resserrer, faire qu'un corps occupe moins de place. On se sert, en Physique, du terme de *condensation*, pour exprimer l'action de l'art ou de la nature, qui rend un corps plus dur, plus solide, plus pesant, plus compacte. La *condensation* est opposée à la raréfaction. Ce terme est sur-tout en usage dans l'Aérométrie, par rapport à l'air qu'on condense fort aisément.

CONDENSATION signifie quelquefois une contraction des pores de la peau, occasionnée par des remedes rafraîchissants, astringents ou dessicatifs : c'est aussi l'épaississement de quelque fluide, soit dans le corps ou hors du corps. Les médicaments condensants sont des remedes qui condensent ou épaississent les humeurs.

CONDENSER, v. act. *condensare*, rendre plus dur, plus pesant, plus solide, faire qu'un corps occupe moins de place. *Voyez* CONDENSATION.

CONDIT, f. m. *conditus*, *condimentum*, du verbe latin *condire*, assaisonner ; terme de Pharmacie, qui se dit de toutes sortes de confitures, tant au miel qu'au sucre. Il y a un *condit* stomacal, purgatif & corroboratif, qui differe des opiats, en ce qu'il y a plus de sucre, moins de poudre, & plus de conserve & de syrop.

CONDUIT, f. m. *meatus* ; canal ou tuyau par où coulent les choses fluides. En Anatomie, on appelle *conduits*, les arteres, les veines & autres vaisseaux par où les humeurs, &c. se communiquent dans le corps.

CONDYLE, f. m. *condylus*, *tuburculum*, *nodus*.

C'est-là le nom que l'on donnoit aux jointures des doigts, parce que ce mot dérive d'un autre qui signifie *frapper*. En effet, les *condyles* des premieres phalanges sont les parties qui saillent le plus, lorsque le poing est fermé. On a étendu ce terme à toutes les éminences des os qui saillent à-peu-près de même dans toutes les articulations.

CONDYLOIDE, adj. *condyloïdes* ; qui a la forme d'un condyle, de κόνδυλος, condyle, & de εἶδος, forme, figure, ressemblance.

CONDYLOIDIEN, ENE, *condyloïdeus* ; ce qui a rapport aux condyles, ce qui leur appartient.

CONDYLOME, ſ. m. *condyloma*; c'eſt en général une excroiſſance charnue qui vient aux doigts des mains & des pieds, & principalement autour de l'anus, au périné & aux parties naturelles des hommes & des femmes. Ainſi les verrues, le fic, le mariſca, le thymus, les crêtes, ſont des eſpeces de *condylômes*. Mais on entend plus particuliérement par *condylômes*, les excroiſſances qui ſe forment à l'anus, au périné, à la partie interne & ſupérieure des cuiſſes, & aux parties naturelles de l'un & de l'autre ſexe. Elles prennent différents noms, ſuivant leur figure: elles ſont ordinairement des ſymptômes de la vérole. Ce mot vient du grec; il eſt formé, par analogie, de κόνδυλος, condyle, éminence d'os qu'on remarque aux articulations.

CONE, ſ. m. *conus*; corps qui a un cercle pour baſe, & qui ſe termine en pointe, autrement pyramide ronde. Un pain de ſucre régulier repréſente un *cône* parfait. *Cône* tronqué, c'eſt le reſte d'un *cône* dont on a retranché le ſommet.

CONFECTION, ſ. f. *confectio*; terme de Pharmacie. C'eſt une eſpece d'électuaire mou, d'une conſiſtance un peu plus épaiſſe que celle du miel cuit, inventé pour réunir, par le mélange & la fermentation, les qualités de pluſieurs mixtes, & en faire un remede plus parfait; ce qui lui a fait donner le nom de *confection*; du verbe latin *conficere*, achever, perfectionner. Il y a deux ſortes de *confections*: les unes ſont cordiales, comme les *confections* alkermes & d'hyacinthe; les autres ſont purgatives; telles ſont la *confection* hamech, le catholicon double.

Confection ſignifie encore l'action par laquelle quelque choſe ſe fait; la *confection* du chyle, c'eſt-à-dire, l'action par laquelle il ſe fait & s'élabore.

CONFIGURATION, ſ. f. *figura*, *forma*; forme extérieure, ou ſurface qui borne les corps, & leur donne une figure particuliere.

CONFIRE, v. act. *condire*; donner aux fruits, aux fleurs, aux herbes, aux racines, certaines préparations qui les rendent plus agréables, ou qui empêchent qu'ils ne ſe corrompent. Les anciens ne *confiſoient* qu'avec du miel; maintenant on *confit* avec le ſucre. On *confit* auſſi avec du vinaigre & du ſel.

Ce mot vient du verbe *conficere*, faire, préparer, accommoder.

CONFITURE, ſ. f. *confectio*, *confitura*.

CONFLUENTE, adj. f. *confluens*; qui coule enſemble, qui vient en foule; du verbe latin *confluere*, couler enſemble, joindre ſes eaux, venir en foule; ſe dit de la petite vérole, dont les puſtules ſe joignent enſemble & ſe confondent, ou ſont

entassées les unes sur les autres, pour la distinguer de la discrete, dont les pustules sont distinctes & séparées.

CONFORMATION, s. f. *conformatio*; arrangement, disposition, forme, figure. Quelques maladies sont appellées maladies de *conformation*, c'est-à-dire, qui proviennent du mauvais arrangement des parties.

CONFORTATIF, IVE, adj. *confortans*, *corroborans*; qui rend plus fort. Ce remede est un grand *confortatif* pour le cœur.

CONFORTATION, s. f. terme de Médecine, pour dire corroboration. Un estomac affoibli a besoin de *confortation*.

CONFORTER, v. act. *confortare*, *corroborare*, fortifier, rendre plus fort. Ce remede *conforte* le cœur.

CONFRICATION, s. f. *confricatio*, du verbe latin *confricare*, frotter contre; en terme de Pharmacie, c'est l'action de réduire une substance friable en poudre, de l'amydon, par exemple, en le froissant avec les doigts; ou bien l'action de presser quelque plante succulente avec les mains, pour en exprimer le suc.

CONFUSION, s. f. *confusio*, est une maladie des yeux, qui arrive lorsque les membranes internes qui enveloppent les humeurs, venant à se rompre, ces humeurs se confondent les unes avec les autres.

CONGÉLATION, s. f. *congelatio*. La *congélation* est un changement produit par le froid dans un corps fluide; ensorte qu'il quitte son premier état, & devient ferme & condensé. Lorsque le froid vient à diminuer, & qu'il est réduit au degré où il étoit avant la concrétion, le corps congelé reprend sa fluidité. Il se fait une *conglaciation*, lorsqu'une substance liquide se convertit en cette espece de corps dur & solide que nous appellons glace. Il faut observer que le mot de *congélation* ne convient qu'aux fluides homogenes, tels que l'eau, l'huile, les substances huileuses & les métaux fondus, dans lesquels la froideur de l'air ne produit aucun autre changement qu'une concrétion. Il faut encore observer que la *congélation* raréfie ou dilate certains corps, l'eau, par exemple, & qu'elle en condense d'autres, ou les rend plus compactes, comme les métaux fixes & les substances grasses. On donne aussi dans les boutiques le nom de *congélation* à la condensation qui se fait d'une liqueur, lorsqu'on la met dans un lieu froid. On appelle aussi du nom de *congélation*, les pétrifications qui se forment dans quelques cavernes. Car la nature forme les pierres par une *congélation* qui empêche tout ce qui est d'une nature terrestre, de se séparer ou de se précipiter de toute la masse, soit par un mouvement spontané, soit par l'action du

feu ; & qui produit la sécheresse uniforme & l'endurcissement de toute la masse.

Congélation est encore un mot qu'on a donné à la catalepsie, à cause que ceux qui en sont attaqués, ont les membres roides & sans mouvement, comme s'ils étoient gelés.

CONGELER, v. act. *congelare* ; arrêter le mouvement d'une chose liquide par le froid. On dit aussi *congeler* des fruits, pour dire les mettre à la glace. Laisser *congeler* un bouillon, un syrop, pour le laisser prendre & épaissir en se refroidissant.

CONGÉNERE, adj. *congener* ; qui est de même espece, de même genre ; terme d'Anatomie. On appelle muscles *congéneres* ceux qui concourent à un même mouvement. Ils sont opposés aux antagonistes qui font un mouvement contraire.

CONGESTION, s. f. *congestio* ; amas, assemblage, collection ; du verbe latin *congerere*, amasser, assembler, accumuler. On entend par *congestion*, une collection ou un amas d'humeurs qui se fait lentement dans quelque partie solide du corps, d'où résultent différentes tumeurs qu'on appelle communément *froides*. La *congestion* differe de la fluxion, en ce que celle-ci est un dépôt d'humeurs, qui se fait promptement sur quelque partie ; d'où naissent des inflammations, des abscès phlegmoneux, &c.

CONGLACIATION, s. f. *conglaciatio*, du verbe latin *conglaciare*, se glacer, se geler ; action par laquelle une substance liquide se convertit en cette espece de corps dur & solide que nous appellons glace.

CONGLOBÉ, ÉE, adj. *conglobatus* ; amassé, entassé en rond, en un globe ; du verbe latin *conglobare*, amasser, assembler en rond. Les Anatomistes modernes ont réduit les glandes du corps en deux especes ; savoir, en glandes *conglobées* & en glandes conglomérées. La glande *conglobée* est un petit corps continu & uni ; enveloppé d'une tunique déliée qui le sépare de toutes les autres parties, & qui donne entrée à une artere & à un nerf, & laisse sortir une veine & un vaisseau excrétoire. De ce nombre sont les glandes qui servent à perfectionner la lymphe. Ainsi les glandes des aînes, des aisselles, & celles du mésentere, qui n'ont point d'autre fonction, sont des glandes *conglobées*.

CONGLOMÉRÉ, ÉE, adj. *conglomeratus* ; divisé en peloton, du verbe latin *conglomerare*, mettre ou diviser en peloton. On appelle glandes *conglomérées*, celles qui sont composées de plusieurs petits corps spongieux ou grains glanduleux, joints ensemble, & qu'on peut regarder comme autant de glandes conglobées. De ce nombre sont les glandes qui séparent du sang quelque liqueur particuliere. Ainsi les reins qui séparent l'urine

du sang, les parotides qui séparent la salive, le foie qui sépare la bile, sont des glandes *conglomérées. Voyez* CONGLOBÉ.

CONGLUTINANTS, adj. *conglutinantia*; qui a la vertu de coller, de joindre, lier, unir; épithete que l'on donne aux remedes qui ont la vertu d'agglutiner, de consolider les plaies.

CONGLUTINATION, s. f. *conglutinatio*, attache de deux corps ensemble par des parties onctueuses, gluantes & tenaces.

CONGLUTINER, v. act. *conglutinare, agglutinare*; lier, attacher un corps avec un autre par le moyen de quelque chose de gluant & de tenace.

CONGRÈS, s. m. *congressus*; terme obscène. Essai qui se faisoit autrefois par ordonnance d'un Juge laïque ou ecclésiastique, en présence de Chirurgiens & de Matrones, pour éprouver si un homme étoit impuissant, aux fins de dissoudre un mariage. Mais, outre que cette expérience offense la pudeur, & qu'elle est indigne de la pureté de nos mœurs, on a reconnu qu'elle est douteuse & incertaine, & que les plus téméraires & les plus fiers avoient succombé par honte & par pudeur. Cet usage a été abrogé par arrêt du Parlement du 18 février 1677.

CONIFERE, adj. *coniferus, conifer, coniger;* qui porte des fruits qui ont la figure des cônes. On appelle, en Botanique, arbres *coniferes*, ceux dont les fruits sont de figure conique, comme le pin, le sapin, le picea, &c.

CONJONCTIVE, s. f. *conjonctiva, adnata*, du verbe latin *conjunctare*, lier, unir ensemble. Nom que l'on donne à la tunique extérieure de l'œil, qu'on appelle aussi albuginée. Elle couvre tout le globe de l'œil, excepté la partie antérieure qu'on appelle la cornée. Elle est ainsi nommée, parce qu'elle renferme toutes les autres, ou parce qu'elle attache l'œil dans l'orbite. Elle est d'une extrême sensibilité, & elle abonde en veines & en arteres, qu'on apperçoit aisément dans l'inflammation des yeux. *Voyez* ALBUGINÉE.

CONJUGAISON, s. f. *conjugatio*; accouplement, assemblage; terme d'Anatomie, qui se dit des nerfs qui sont joints ensemble en partant de leur origine.

CONIQUE, adj. *turbinatus*, qui a la forme de cône, ou qui appartient au cône.

CONOIDE, adj. *conoïdes, conoïdeus*, se dit des parties figurées en cône.

CONQUASSATION, s. f. *conquassatio*, du verbe latin *conquassare*, briser par morceaux. La *conquassation* est une espece de division ou d'opération particuliere, par le moyen de laquelle on pile & on agite avec un pilon de métal, de bois ou de pierre, des substances humides & concretes, comme des végétaux

récents, leurs fruits, des semences laiteuses, & les parties molles des animaux dans un mortier de marbre, de verre, de pierre ou de métal, jusqu'à ce que, par leur propre succulence ou l'affusion de quelque liqueur convenable, elles soient réduites en une pulpe molle & déliée. *Voyez* CONCASSER.

CONQUE, f. f. *concha*; trompe, vase fait en coquille; partie de l'oreille la plus proche de la partie extérieure. Cette partie est cave, & sa cavité est fermée par deux petites éminences que les Anatomistes appellent tragus & antitragus.

CONSERVE, f. f. *conserva*. Une *conserve* est un remede de consistance de pulpe, ou un électuaire préparé avec les fleurs, les feuilles, les jets, rarement les racines, & encore plus rarement les pulpes des fruits, que l'on coupe par petits morceaux, & que l'on mêle intimement, en les pilant dans un mortier de pierre avec un pilon de bois. On emploie pour l'ordinaire dans la préparation de ces sortes de remedes, une quantité de sucre ou de miel double de la substance dont on fait la *conserve*, quelquefois plus & quelquefois moins.

CONSERVES, f. f. plur. *conspicilla*, en terme d'Optique, se dit de certaines especes de lunettes qui ne grossissent pas les objets, mais qui servent aux gens sur l'âge pour conserver leur vue, en dissipant la trop grande lumiere qui les pourroit offenser.

CONSIDENCE, f. f. *sedimentum*, se dit de l'affaissement & de l'abaissement des choses appuyées les unes sur les autres. Ainsi, lorsque les parties de l'eau, qui sont élevées dans les vagues, s'abaissent pour revenir à leur niveau, on dit que cela se fait par *considence*.

CONSISTANCE, f. f. *consistentia*; se dit de la liaison des corps considérés suivant qu'ils sont plus mous ou plus durs, plus liquides ou plus épais. La *consistance* de la cire est plus molle que celle du bois, & celle du bois que celle du marbre. Il faut faire bouillir ces drogues jusqu'à *consistance* de syrop, d'onguent, &c. Donner de la *consistance* à un corps, c'est le lier & le rendre moins liquide.

CONSOLIDANTS, adj. & f. m. plur. *consolidantia*, du verbe latin *consolidare*, consolider, réunir, joindre ce qui étoit désuni; épithete que l'on donne aux remedes qui réunissent les plaies, & en procurent la cicatrice.

CONSOLIDATION, f. f. *conglutinatio*; réunion des levres d'une plaie, quand elle commence à se cicatriser. Cette plaie est à une partie où la *consolidation* sera longue.

CONSOLIDER, v. act. *consolidare*, réunir, rejoindre, raffermir. On dit qu'une plaie se *consolide*, lorsque la chair vive commence à croître & que la plaie se referme.

CONSOMMÉ, f. m. *conſummatum* ; eſt un bouillon ſi fort qu'il ſe réduit en gelée quand il eſt refroidi.

CONSOMPTIF, IVE, adj. *conſumptivus* ; épithete que l'on donne aux remedes qui ont la vertu de conſumer les chairs. Les pierres à cautere, l'eau phagédénique, &c. ſont des remedes *conſomptifs*.

CONSOMPTION, f. f. *conſumptio*, *analoſis*. La *conſomption*, en tant que maladie, eſt la même que la PHTHISIE & l'HECTISIE. *Voyez* ces deux mots.

CONSTIPATION, f. f. *conſtipatio*, du verbe latin *conſtipare*, ſerrer, reſſerrer, boucher. On entend par ce terme la rétention de l'évacuation des matieres fécales dans les inteſtins. Difficulté d'aller à la ſelle.

CONSTITUTION, f. f. *conſtitutio*, aſſemblage de pluſieurs parties pour faire la compoſition d'un tout. On dit en ce ſens qu'un homme eſt de bonne *conſtitution*, lorſqu'il eſt bien compoſé, qu'il eſt ſain & robuſte ; qu'il endure le froid, le chaud, la fatigue, ſans en être incommodé.

CONSTRICTEUR, f. m. pris adj. *conſtrictor*, qui ſerre, qui reſſerre ; ſe dit de différents muſcles qui rétréciſſent certaines parties.

CONSTRICTION, f. f. *conſtrictio*, *adſtrictio*, *ſtrictura*; rigidité, roideur, reſſerrement; action par laquelle une choſe ſe ſerre, ſe lie, rétrécit.

CONTACT, f. m. *contactus*, attouchement, action par laquelle deux corps ſe touchent. Le point de *contact* eſt le point commun à deux corps qui ſe touchent.

CONTAGIEUX, EUSE, adj. *contagioſus*, formé du verbe latin *tangere*, toucher, affecter ; ce qui ſe communique par l'air, par attouchement, par fréquentation. *Voyez* CONTAGION. On appelle auſſi air *contagieux*, celui qui eſt infecté de corpuſcules malins & qui produiſent des maladies épidémiques.

CONTAGION. f. f. *contagio*, *contages*, *contagium*, du verbe latin *contagere*, toucher, affecter; communication d'une maladie par des corpuſcules malins, âcres & volatils. Ces corpuſcules peuvent s'élever & ſe répandre dans l'air par des feux ſouterrains après des tremblemens de terre : ou bien une terre imprégnée de ces molécules malignes, peut les exhaler continuellement dans l'air ; ce qui eſt ordinaire aux pays chauds où la peſte eſt fréquente, & d'où elle peut être tranſportée ailleurs, ſoit par des paquets de marchandiſes, ſoit par des perſonnes qui en ont été infectées. Il émane auſſi de ceux qui ſont attaqués de quelque maladie contagieuſe, des corpuſcules de même caractere,

qui se dispersent dans l'air. Lorsqu'on habite des endroits où regne cet air altéré, on peut en recevoir les mauvaises impressions en respirant, en avalant sa salive ou les aliments, en allant à la selle, & gagner la maladie sans toucher les malades ni rien de ce qui est à leur usage. Cette maniere de contracter le mal par l'air s'appelle *contagion* par distance, *contagium ad distans*. C'est ainsi que se communiquent souvent la peste, les fievres malignes, la dyssenterie, l'ophthalmie & toutes les maladies épidémiques. On est encore plus exposé à la communication des maladies contagieuses, quand on touche souvent les malades & leurs hardes, qu'on couche dans le même lit, ou qu'on a commerce avec eux. Cette communication se nomme *contagion* par contact ou attouchement immédiat, *contagium per contactum*. C'est un moyen par lequel les maladies, dont on vient de parler, se multiplient plus facilement, ainsi que la gale, la lepre, la grosse & la petite vérole, la rage, le scorbut.

Le mot *contagion* se prend aussi pour la peste même, parce que c'est de toutes les maladies malignes celle qui est la plus contagieuse.

CONTEMPLATION, s. f. *contemplatio*; nom qu'on a donné à la catalepsie, parce que ceux qui en sont attaqués, paroissent immobiles & contemplatifs. *Voyez* CATALEPSIE.

CONTENTIF, IVE, adj. *continens*, du verbe latin *continere*, contenir, retenir, embrasser; terme de Chirurgie. On appelle bandage *contentif*, celui qui ne sert qu'à retenir les médicaments sur une partie malade.

CONTEXTURE, s. f. *contextura*, *textura*, disposition des parties, arrangement, tissure, entrelassement, enchaînement; la maniere dont une chose est tissue, du verbe latin *contexere*, ourdir, faire un tissu, joindre, lier ensemble. On applique métaphoriquement ce terme à la structure organique des corps, à leur composition & à leur arrangement, qui les déterminent en quelque sorte à être de telle ou telle nature, & à avoir telles ou telles qualités.

CONTINENT, ENTE, adj. *continens*; continu, continuel. On donne cette épithete à une fievre, *continens febris*, qui persiste depuis le commencement jusqu'à la fin, sans intermission ou rémission. *Voyez* SYNOQUE.

CONTINU, UE, adj. *continuus*, continuel, qui ne cesse point. On donne cette épithete à une fievre, *continua febris*, *synochus*, qui est accompagnée de redoublements & de légeres rémissions, mais sans aucune intermission. *Voyez* SYNOQUE.

CONTONDANT, ANTE, adj. *contundens*, du verbe latin *contundere*, piler, broyer, écraser, briser, froisser, meurtrir. On donne cette épithete aux instruments vulnérants ronds, obtus,

& qui ne sont points tranchants. Les Chirurgiens se servent de ce terme, pour signifier les instruments qui froissent & qui ne coupent pas, comme sont marteaux, massues, bâtons, &c.

CONTORSION, s. f. *contorsio*, action par laquelle on tord quelque partie du corps; mouvement du corps accompagnée de postures peu agréables. *Contorsion* se prend aussi passivement pour l'état d'une chose; par exemple, d'un membre qui est de travers. La *contorsion* du cou, du dos, d'un bras, &c.

CONTRACTIF, IVE, adj. *contrahens*, du verbe latin *contrahere*, rétrécir, serrer, resserrer, accourcir, retirer; épithete, que l'on donne à des remedes qui, par leurs forces contractives, diminuent la longueur des solides, & augmentent leur épaisseur, de sorte qu'en épaississant les fibres, ils rendent leur connexion mutuelle beaucoup plus forte. On ne donne pour l'ordinaire ce nom qu'aux astringents qui sont d'usage dans la foiblesse ou le relâchement des fibres, aussi bien que dans les maladies qui en proviennent.

CONTRACTION, s. f. *contractio*; action par laquelle une chose se rétrécit, se retire, se resserre. On dit la *contraction* du cœur, des arteres, pour dire leur rétrécissement; la *contraction* des muscles pour dire leur retirement.

CONTRE-COUP, s. m. *contra-fissura*, *resonantia*, *apechema*; fracture ou fente du crâne dans la partie opposée au coup, ou hors de sa portée. On compte cinq especes de *contre-coups*. Le premier est lorsque la table interne se fend; le second est quand l'os se fend au-dessus, au-dessous ou à côté du coup; le troisieme est un écartement des sutures éloignées de la portée du coup: par exemple, les sutures temporales peuvent se séparer par la violence d'un coup reçu à l'occipital. Le quatrieme est quand un os du crâne résiste au coup qu'il reçoit, & que son voisin se fend. Le cinquieme est une fracture faite à un os diamétralement opposé à celui qui a été frappé. Cette cinquieme espece est ce qu'on appelle plus particuliérement *contre-coup*. La possibilité de toutes ces especes de *contre-coups* est confirmée par plusieurs exemples.

CONTRE-EXTENSION, s. f. *contra-extensio*, terme de Chirurgie. Action par laquelle on retient une partie luxée ou fracturée, contre l'extension qu'on fait pour la remettre dans sa situation naturelle.

CONTRE-INDICATION, s. f. *contra-indicatio*; connoissance qu'on a par certains signes, qui détournent & empêchent de mettre à exécution les moyens que l'indication fournit pour la guérison des maladies. Par exemple une pleurésie inflamma-

toire

toire indique la saignée ; mais la foiblesse excessive du malade indique le contraire, & c'est ce qu'on appelle *contre-indication*.

CONTRE-POISON, s. m. *antidotum*; *antidotus*, antidote, remede qui empêche l'effet du poison. C'est la même chose qu'ANTIDOTE. *Voyez* ce mot.

CONTUS, adj. *contusus*, meurtri, froissé.

CONTUSION, s. f. *contusio*; du verbe latin *contundere*; broyer, écraser, briser, meurtrir; blessure produite par l'impulsion subite de quelque cause externe, sans perte de substance & sans solution de continuité à la peau.

De quelque façon qu'un corps dur & obtus touche une partie de notre corps, soit qu'étant mis en mouvement, il la frappe, soit qu'une partie de notre corps tombe sur ce corps, soit enfin que par son poids il presse une partie de notre corps; il contond, déchire, brise & broie le tissu de la partie qu'il heurte ou qu'il presse avec une certaine force. Quand les tégumens sont divisés, cette blessure s'appelle *plaie contuse*: on l'appelle simplement *contusion*, quand il n'y a point de division apparente.

Les anciens définissent la *contusion* une espece de solution de continuité qui se fait, quand quelque chose de pesant & de dur tombe sur le corps, le froisse & désunit la continuité des parties, sans perte manifeste de substance & sans rupture extérieure, & qui est ordinairement accompagnée d'un épanchement de sang sous la peau dans la partie charnue. Cette définition convient aux fortes contusions; mais il y en a de légeres, où le sang n'est engagé que dans les vaisseaux lymphatiques des tégumens, sans épanchement.

CONVALESCENCE, s. f. *convalescentia*, le recouvrement de la santé après une maladie; du verbe latin *convalescere*, se fortifier, se remettre, se rétablir, reprendre des forces, revenir de sa foiblesse.

CONVERGENCE, s. f. *convergentia*, qualité, disposition des rayons d'un corps lumineux, qui s'approchent tous les uns des autres, jusqu'à ce qu'ils se réunissent en un point. *Voyez* CONVERGENT.

CONVERGENT, ENTE, adj. *adunatus*, *congregatus*. En Optique ce terme signifie ce qui se réunit, ce qui se rassemble en un même point; ainsi des rayons *convergents* sont des rayons qui, partant de différents points d'un objet, tendent toujours à se réunir en un même point. Tels sont les rayons du soleil qui réfléchissent sur un miroir ardent.

CONVERGER, v. n. *convergere*, *adunare*; terme d'Optique qui se dit des rayons qui, après avoir été rompus, s'approchent

les uns des autres, & vont se réunir dans un même point. *Voy.* CONVERGENT.

CONVEXE, adj. *convexus*. Toute surface extérieure, courbée & relevée, se nomme surface *convexe*; telle est, par exemple, la surface extérieure d'une sphere.

CONVEXITÉ, s. f. *convexitas*, *convexio*, le pourtour d'un corps & la rondeur qui se forme en sa surface extérieure.

CONVULSÉ, ÉE adj. *convulsus*, qui souffre une convulsion, qui est attaqué de convulsion. On dit la glotte *convulsée*, des muscles *convulsés*, &c.

CONVULSIF, IVE, adj. *convulsivus*, *spasmodicus*, se dit des mouvemens qui dépendent naturellement de la volonté, & qui deviennent involontaires par quelque cause étrangere. Le mouvement *convulsif* est une contraction qui se fait par intervalles; en quoi il differe de la convulsion, qui est une contraction continue. *Voyez* CONVULSION.

CONVULSION, s. f. *convulsio*, *spasmus*, du verbe latin *convellere*, tirer avec violence, secouer. La *convulsion* est une contraction violente & involontaire de tout le corps, ou de quelques-unes de ses parties. Quand la contraction est inégale, irréguliere & successive, on l'appelle mouvement convulsif, ou *convulsion* clonique, du mot grec κλόνος, secousse, mouvement tumultueux. Tels sont les mouvemens épileptiques, ceux des intestins dans la colique convulsive, de l'estomac dans le vomissement, du diaphragme dans le hoquet, de la membrane pituitaire dans l'éternuement, &c. Lorsque la contraction des muscles est continue & permanente, ensorte que tout le corps, ou quelqu'un de ses membres, se tient involontairement roide & immobile, on la nomme simplement *convulsion*, ou mouvement *tonique*, du grec τόνος, tension, d'où est formé τονικός, tendu. Elle est universelle, quand elle occupe tout le corps; particuliere, si elle n'attaque que quelque partie. On distingue encore la *convulsion* en trois especes. La premiere est celle où tous les muscles du corps, tant extenseurs que fléchisseurs, sont contractés en même temps, & tiennent le corps droit & roide comme un pieu. On lui donne en latin le nom de *tetanus*, du grec τέτανος, tendu. Quelques-uns cependant divisent le *tetanos* en universel & en particulier. Dans la seconde espece de *convulsion*, tous les muscles fléchisseurs de la tête, du cou, de la poitrine & des lombes, se tiennent en contraction & fléchissent le corps en devant. On l'appelle *emprosthotonos*, mot grec, composé de ἔμπροσθεν, en devant, & de τόνος, tension. La troisieme espece est caractérisée par une contraction de tous les muscles extenseurs de la tête, du cou, des épaules & du dos, qui font renverser le

corps en arriere. Elle se nomme *opisthotonos*, mot grec, formé d'ὄπισθεν, par derriere, & de τόνος, tension. La *convulsion* particuliere prend aussi différens noms suivant les parties qu'elle occupe. Celle des yeux s'appelle *strabisme*, celle de la bouche *convulsion* ou *spasme cynique*, *contorsion de la bouche*, & *ris sardonien*, si elle consiste en mouvemens convulsifs; celle de la verge, *priapisme*, ou *satyriasis*; celle des jambes & des pieds, *crampe*.

COPHOSE, s. f. *cophosis*, surdité, ou état d'une personne sourde, de κωφόω, je rends sourd.

COPROCRITIQUES, adj. & s. m. plur. *coprocritica*, de κόπρος, excrément, & de κρίνω, je sépare; épithete que l'on donne aux remedes purgatifs qui n'évacuent que les intestins. Ils ne different aucunement des eccoprotiques.

COPROPHORIE, s. f. *coprophoria*, purgation, de κόπρος, excrément, & de φέρω, je dégage.

COPROSTASIE, s. f. *coprostasia*, constipation, de κόπρος, excrément, & de ἵστημι, j'arrête.

COPULATION, s. f. *copulatio*, accouplement; jonction du mâle avec la femelle pour la génération.

COQUELUCHE, s. f. *pertussis*; espece de toux qui attaque principalement les enfans & les jeunes gens, sur-tout dans le printems & dans l'automne, qui sont des saisons dans lesquelles elle est ordinairement épidémique. Ceux qui sont affligés de cette maladie ont une toux fréquente & violente, durant les paroxismes de laquelle les organes de la respiration étant non-seulement oppressés, mais encore spasmodiquement affectés, interrompent diversement, suspendent & troublent leurs fonctions respectives: mais le plus souvent le diaphragme entrant dans les mouvemens convulsifs, soit de lui-même ou à cause de sa correspondance avec les autres parties, prolonge quelquefois si long-temps la systole, & d'autres fois la diastole du cœur, que l'inspiration & l'expiration venant à cesser pour un temps, le malade a toutes les peines du monde à respirer, & paroît être comme suffoqué, outre qu'en conséquence de la stagnation du sang, son visage contracte une espece de noirceur; & supposé même que les organes destinés à ces usages ne soient point affectés de mouvemens assez convulsifs pour empêcher les malades de respirer librement, la toux ne laisse pas que d'être très-violente, & de les affoiblir considérablement.

On prétend que le nom de cette maladie lui fut donné par le peuple, de ce que ceux qui en étoient attaqués, portoient une *coqueluche*, ou capuchon de moine, pour se tenir chaudement.

COQUILLAGES, s. m. plur. *conchylia*. Nous entendons

par *coquillages*, des animaux sans pieds, enfermés dans une coquille dure, friable & pierreuse, tantôt plus, tantôt moins épaisse, lisse & égale en dedans, à laquelle ils tiennent par des ligamens musculeux. On appelle aussi *coquillage*, *concha*, l'écaille où ces poissons sont enfermés.

COQUILLE, s. m. *concha*; enveloppe dure, friable & pierreuse de tout animal aquatique testacé.

COR, s. m. *clavus*, *gemursa*; durillon ou tubercule blanc, dur & calleux, qui vient aux pieds. Les cors des pieds sont appellés *clavi*, parce qu'ils s'élevent sur la peau comme la tête d'un clou, & qu'ils ont une racine dure, qui est quelquefois enfoncée jusqu'aux tendons ou au périoste. Ils viennent le plus souvent par la compression des souliers.

CORACOBRACHIAL, adj. & s. m. *coracobrachialis*, qui a rapport à l'apophyse coracoïde & à l'os du bras. Nom d'un muscle placé le long du côté interne de la moitié supérieure du bras, & attaché en haut à la pointe du bec coracoïde.

CORACOHYOIDIEN, adj. m. & f. *coracohyoïdeus*; qui a rapport à l'apophyse coracoïde. Nom d'un muscle très-long, délié & beaucoup plus étroit que le sternohyoïdien. Il est placé obliquement sur le côté du cou ou de la gorge, entre l'omoplate & l'os hyoïde.

CORACOIDE, adj. *coracoïdes*, *coracideus*, *rostriformis*, qui a la figure d'un bec de corbeau; de κόραξ, un corbeau, & de εἶδος, forme, figure, ressemblance. On donne ce nom à une des apophyses de l'omoplate, à cause qu'elle a la figure d'un bec de corbeau.

CORACORADIAL, adj. m. & f. *coracoradialis*; qui a rapport à l'apophyse caracoïde & au radius. Nom d'un muscle posé le long de la partie moyenne antérieure & un peu interne du bras. Il est attaché par l'un de ses tendons supérieurs au bout de l'apophyse coracoïde de l'omoplate. On l'appelle autrement *biceps*.

CORDIAL, ALE, adj. *cordialis*, *cardiacus*; épithete que l'on donne aux remedes qui fortifient le cœur & rétablissent les forces. *Cordial* signifie la même chose que CARDIAQUE. *Voyez* ce mot.

CORNÉE, ou SCLÉROTIQUE, s. f. *cornia*, *sclerotica*. Nom d'une des tuniques de l'œil. La tunique la plus externe, la plus épaisse & la plus forte du globe de l'œil, est la *sclérotique* ou *cornée*. Elle renferme toutes les autres parties dont ce globe est composé. On la divise en deux portions; une grande appellée *cornée* opaque, & une petite nommée *cornée* transparente, qui n'est qu'un petit segment de sphere, & située antérieurement.

On l'appelle *cornée*, parce qu'elle ressemble, par sa couleur & sa dureté, à de la corne. *Voyez* SCLÉROTIQUE.

CORNUE, s. f. *cornuta*; terme de Chymie. C'est un vaisseau de terre ou de verre, qui a un col recourbé, auquel on a joint un récipient: *ampulla cornuta*. La *cornue* sert à tirer les esprits & les huiles des bois, des gommes, des terres minérales, & des autres choses qui exigent un grand feu. On l'appelle autrement *retorte* ou *matras courbe*. *Voyez* RETORTE.

CORONAIRE, adj. *coronarius*; qui a du rapport à la couronne. On dit les arteres & les veines coronaires du cœur, de l'estomac.

CORONAL, adj. m. & f. *coronalis*; qui a du rapport à la couronne. Nom de l'os du front & de sa suture, *arcualis sutura*; parce que cet os répond à l'endroit où la couronne se porte.

CORONOIDE, adj. *coronoïdes*; coronaire, qui a la forme, la figure d'une couronne; du latin *corona*, couronne, & de εἶδος, forme, figure, ressemblance.

CORPS, s. m. *corpus*; substance étendue, ce qui est composé de matiere & de forme. *Corps animé*, qui a une ame sensitive; tous les animaux sont composés de *corps* & d'ame. Le *corps* est la portion étendue, &c. des animaux. Les jointures du *corps*, les membres du *corps*. On se sert assez fréquemment de ce terme, pour indiquer des portions saillantes ou les plus considérables de quelque partie, que l'on considere alors comme faisant *corps* à part. Les *corps* calleux, les *corps* caverneux, &c.

Corps, à l'égard des animaux, se dit de ce qui est opposé à l'ame. C'est cette partie de l'homme & des bêtes qui est composée de chair, d'os, de nerfs, &c. qui est matérielle.

En terme de Chirurgie, on appelle *corps étrangers* toutes les choses qui n'entrent point dans la composition de notre *corps*. On partage les *corps* étrangers en deux classes; on met dans la premiere ceux qui se sont formés au-dedans de nous; dans la seconde, ceux qui sont venus du dehors. Les uns & les autres peuvent être animés ou inanimés. Ceux qui se sont formés chez nous sont de deux especes. Les uns se sont formés d'eux-mêmes: telles sont la pierre dans les reins, ou dans les uretères, ou dans la vessie, ou dans la vésicule du fiel, ou dans tout autre endroit du *corps*; la mole dans la matrice; les vers & d'autres insectes dans les intestins ou dans quelque autre partie du *corps*. Les autres sont devenus *corps* étrangers, parce qu'ils ont séjourné trop long-temps dans le *corps*: tel est un enfant mort dans la matrice; ou parce qu'ils se sont séparés du tout: telles sont les esquilles d'os, une escarre, &c. Les *corps* étrangers venus de dehors sont entrés dans le *corps*, en faisant une division, ou sans faire de division:

Ceux qui entrent en faisant une division, sont tous les *corps* portés avec violence, tels qu'un dard, une balle de fusil, un éclat de bombe, de la bourre, &c. Ceux qui entrent sans faire division sont de toutes especes, & s'introduisent dans les ouvertures naturelles, dans les yeux, dans le nez, dans le gosier, dans les oreilles, dans l'anus, dans l'urèthre, dans la vessie, dans le vagin.

CORPULENCE, s. f. *corpulentia*, *obesitas*; volume du corps. Il se dit plutôt des tailles grossieres que des menues. Les gens qui sont de grosse *corpulence* sont sujets à plusieurs incommodités. On ne se sert guere de ce mot. C'est la même chose qu'OBÉSITÉ. *Voyez* ce mot.

CORPULENT, ENTE, adj. *corpulentus*, *obesus*, qui a de l'embonpoint, qui est gros, gras, dodu, charnu, plein, qui a de la CORPULENCE. *Voyez* ce dernier mot.

CORPUSCULE, s. m. *corpusculum*, atôme, petit corps, ou petite partie d'un corps. Les *corpuscules* ne sont autre chose que les parties les plus déliées de la matiere.

CORRECTIF, IVE, adj. & s. m. *corrigens*, *emendans*, qui corrige, qui adoucit quelque chose, qui la réduit à un juste tempérament. Il ne se dit guere adjectivement; toujours ou presque toujours on le fait substantif.

CORRECTIF, s. m. *temperamentum*, se dit de ce qui tempere & adoucit les humeurs & les médicaments. La graisse est le *correctif* des sels âcres qui s'engendrent dans le sang. L'esprit de vin est le *correctif* de l'esprit de sel.

CORROBORANTS, adj. & s. m. plur. *corroborantia*, du verbe latin *corroborare*, fortifier, rendre plus fort; épithete que l'on donne aux remedes qui donnent des forces, ou qui les augmentent.

CORROBORATION, s. f. *corroboratio*, l'action de fortifier, ou de donner des forces.

CORROBORER, v. act. *corroborare*, fortifier une partie foible ou malade. Il y a plusieurs remedes qui *corroborent* les parties débiles. Il se met quelquefois absolument. Le vin sert à *corroborer*.

CORRODANTS, adj. & s. m. plur. *corrodentia*, *corrosiva*, *erodentia*; du verbe latin *corrodere*, ronger; épithete que l'on donne à tout ce qui est capable de ronger, de corroder, de consumer les parties solides par des molécules salines, âcres ou acides. Tels sont le sublimé corrosif, la pierre infernale, le beurre d'antimoine & tous les autres caustiques. C'est la même chose que corrosif.

CORRODER, v. act. *corrodere*, ronger petit à petit. Il se dit

de la vermine à l'égard des grains ; on le dit aussi des acides à l'égard des autres corps naturels. Les vers *corrodent* les bleds, les étoffes. L'arsenic tue, parce qu'il *corrode* l'estomac & les intestins. L'eau forte *corrode* les métaux & les ronge. *Voyez* CORRODANTS.

CORROSION, s. f. *corrosio*, du verbe latin *corrodere*, ronger ; action de ce qui corrode. On a vu, en ouvrant ce corps, les marques du poison par la corrosion des parties.

La *corrosion* chymique est ce que nous avons appellé calcination par le feu potentiel. Barchusen la définit une solution totale ou partielle d'un corps par quelque sel âcre. *Voyez* CALCINATION.

CORROSIF, adj. & s. m. *corrosivus*, *rodens*, *septicus*, qui a le pouvoir de ronger, de percer, de corroder. Le même que CORRODANTS. *Voyez* ce mot.

CORRUGATEUR, s. m. pris adj. *corrugator*. Nom du muscle du front, ainsi appellé, parce qu'il sert à rider le front entre les sourcils ; comme il arrive lorsque nous produisons ce mouvement qu'on appelle froncer les sourcils. *Voyez* CORRUGATION.

CORRUGATION, s. f. *corrugatio* ; froncement ou ride de la peau ou de quelque autre partie du corps ; du verbe latin *corrugare*, rider, plisser, froncer.

CORRUPTIBILITÉ, s. f. *corruptibilitas*, qualité des corps qui leur donne des principes de corruption.

CORRUPTIBLE, adj. *corruptibilis*, qui est périssable & sujet à se corrompre.

CORRUPTION, s. f. *corruptio* ; action par laquelle un corps, une chose se corrompt, se change, s'altere.

CORTICAL, ALE, adj. *corticalis* ; qui a du rapport à l'écorce, en latin *cortex*, génitif *corticis*, d'où vient ce mot. La substance *corticale* du cerveau s'appelle ainsi, à cause qu'elle est comme l'écorce du cerveau qui l'environne de toutes parts.

CORYBANTIASME, s. m. *corybantiasmus*. Nom que les anciens donnoient à une maladie. C'étoit une espece de phrénésie. Ceux qui en étoient attaqués s'imaginoient avoir toujours des phantômes devant les yeux. Ils avoient des tintemens & des sifflemens continuels dans les oreilles ; ils ne dormoient point, ou si quelquefois ils dormoient, c'étoit toujours les yeux ouverts. On les nommoit ainsi du nom des Corybantes, qui passoient pour ne point dormir. On prétendoit aussi que c'étoit des gens que ces Prêtres de Cybele avoient frappés de terreur & d'épouvante.

CORYMBIFERE, adj. *corymbifer*, de *corymbus*, bouquet,

& de *fero*, je porte ; qui porte un bouquet. Les plantes *corymbiferes* sont celles dont la fleur est faite en disque, mais dont les semences ne sont point couvertes de duvet. Cette épithete est prise de la disposition de leurs fleurs qui sont en bouquet, & qui s'étendent circulairement en ombelle, comme les oignons. De ce nombre sont le souci des champs, l'œil de bœuf commun, la marguerite, la camomille, l'armoise, la matricaire, &c.

CORYSA, s. f. mot grec que les Latins & les François ont retenu ; il signifie une distillation d'humeurs crues de la tête sur les narines : c'est pourquoi Cælius Aurelianus l'appelle *catarrhus ad nares*. Cette maladie est accompagnée d'une douleur de tête très-pesante ; ce qui fait qu'on l'appelle en latin *gravedo*. Le *coryse* est une fluxion d'humeurs séreuses & âcres sur les narines. Cette sérosité coule en abondance, tant par les petits tuyaux excréteurs des glandes dont la membrane pituitaire est parsemée, que par le canal nazal & par les conduits des sinus frontaux, sphénoïdaux & maxillaires ; à cet écoulement succede une évacuation de morve de différentes couleurs. Il paroît, par ce qu'on vient de dire, que le *corysa* est un catarrhe du nez. L'humeur qui en sort est si âcre, qu'elle cause de fréquents éternuements, qui sont suivis d'une douleur & d'une rougeur du nez, quelquefois d'excoriation & même d'ulcere des narines ou ozène.

COSMÉTIQUE, adj. & s. m. *cosmeticus*, de κόσμησις, ornement. Nom qu'on donne aux fards & aux drogues qui servent à l'embellissement de la peau, & à tenir le teint frais.

COSSE, s. f. terme de Botanique. Les *cosses* sont les deux panneaux qui forment les gousses des légumes. *Voyez* GOUSSE.

COSTAL, ALE, adj. *costalis* ; qui appartient aux côtes. Les vertebres *costales*.

COTE, s. f. *costa*. M. Monro nous dit que les *côtes*, (ainsi nommées du latin *costæ*, comme pour signifier qu'elles sont les gardiennes des principaux organes de la machine animale, le cœur & les poumons) sont de longs os courbés, placés sur les côtés du thorax, dans une direction oblique, tendante obliquement en en-bas, par rapport à l'épine.

CÔTES, en Botanique, sont les *nervures* des feuilles. Ce sont comme des filets longs & durs qui traversent les feuilles des plantes, soit en s'étendant en long, soit en se croisant les uns sur les autres.

COTIR, v. act. *contundere*, froisser, meurtrir. Il ne se dit guere que des fruits. La grêle a *coti* ces pommes, ces poires. Prenez garde de *cotir* ces fruits en les maniant.

COTISSURE, s. f. *contusio*. Ce mot se dit du fruit, quand,

par sa chûte ou autrement, il s'est froissé, meurtri. La *cotissure* fait pourrir les fruits. La moindre *cotissure* empêche les pommes de se garder.

COTYLEDONS, s. m. plur. *cotyledones*; c'est le nom des placenta des fœtus des vaches & autres animaux. On les nomme ainsi, à cause du rapport de leur figure avec un vase, κοτύλη, auquel les anciens donnoient ce nom.

COTYLEDON, en Botanique, est la partie ou le lieu où les sucs nourriciers de la nouvelle plante sont préparés. Dans quelques plantes il n'y a qu'un *cotyledon*; dans d'autres il y en a deux qui deviennent feuilles séminales, c'est-à-dire, celles qui sortent les premieres de la semence germée.

COTYLOIDE, adj. *cotyloïdes*, de κοτύλη, nom d'une mesure des Grecs, & de εἶδος, forme, figure, ressemblance; qui a la forme d'un cotyle. Nom d'une cavité de l'os des iles, que l'on nomme encore *cotyle*, *cotylon*, *cotyledon*, *acetabulum*; à cause du rapport de sa figure avec ce vase, auquel les anciens donnoient ce nom.

COU, ou COL, s. m. *cervix*, *collum*; cette partie du corps qui est située entre la tête & la poitrine. On donne figurément ce nom à l'endroit de différentes parties, qui est à ces parties ce que le *cou* est à la tête. On dit, par exemple, le *col* de la vessie, le *col* de l'utérus. Il paroît que le terme de *cou* est plus en usage pour désigner cette partie du corps entre la tête & la poitrine, & que celui du *col* est employé plus particuliérement pour marquer la partie la plus étroite d'un os, de la vessie, de la matrice, &c. *Voyez* COL.

COUCHE, s. f. Outre la signification propre de ce mot qui veut dire bois de lit, *lectus*, il se prend aussi figurément pour l'enfantement, *partus*. Cette femme a eu une mauvaise *couche*, a été fort malade en accouchant, ou depuis qu'elle est accouchée: c'est sa premiere *couche*. Une *fausse couche* est la sortie du fœtus hors de la matrice avant le terme, ou la sortie d'une mole, *abortus*, *aborsus*, *aborsio*.

COUCHE signifie encore la maladie, le travail d'une femme qui enfante, ou le temps qu'elle est obligée de garder le lit pour se remettre, & pour reprendre ses forces, *puerperium*. Cette femme est robuste, elle n'est que quinze jours en *couche*. Il n'y a que deux jours qu'elle est relevée de *couche*.

COUCHE signifie aussi un linge qu'on met aux enfants en maillot par-dessus leur lange pour recevoir leurs excréments, afin que par le changement qu'on en fait, on les tienne plus proprement. *Cunabula*, *cunæ*.

COUCHE se dit, en Chymie, des lits différents de différentes matieres qu'on met alternativement les unes après les autres pour les faire mieux fondre ou imbiber ; ce qui s'appelle STRATIFICATION. *Voyez* ce mot.

Ce mot vient de *cubare*, se coucher, être couché, être au lit, se mettre au lit.

COUDE, s. m. *cubitus*, *cubitum* ; l'angle extérieur qui se fait par le pli du bras avec l'avant-bras.

COUDE-PIED, s. m. On appelle, en Anatomie, le *coude-pied*, la partie la plus haute du pied de l'homme, cette partie qui répond au tarse. On écrit en un seul mot *coudepied*, & c'est ainsi qu'on le prononce le plus communément.

COUENNEUX, EUSE, adj. *cutaneus*. On appelle un sang *couenneux*, celui sur la face duquel il se forme une espece de peau épaisse qui ressemble assez à une couenne.

Ce mot vient de *cutaneus* ; & celui-ci de *cutis*, qui signifie peau.

COULEUR, s. f. *color* ; sensation que produit sur l'organe de la vue la lumiere réfléchie.

COUP DE SANG, de terme populaire, & qui n'est pas en usage en Médecine. On appelle *coup de sang*, l'épanchement qui se fait dans le cerveau par la rupture subite de quelques vaisseaux sanguins. C'est la même chose qu'APOPLEXIE.

COUP DE SOLEIL, s. m. *ictus solis* ; impression subite que fait un soleil ardent & violent sur la tête d'un homme ou d'un animal qui y est exposé. Cet accident arrive, lorsque le soleil, obscurci par des nuages, vient à se découvrir tout-à-coup.

COUPELLE, s. f. *cupella*, ou, selon quelques-uns, *capella*, *catellus cinereus*, *cineritium*, *patella* ou *testa probatrix*, *exploratrix* ou *domestica* ; diminutif de *cupa*, coupe, lequel vient de *capere*, contenir ; vaisseau chymique. Espece de cul-de-lampe ; petit vaisseau plat & un peu creux. Ce vaisseau se fait avec une certaine terre, ou avec les cendres des os calcinés de presque toute sorte d'animaux, excepté du cochon ; il est assez épais ; il a la forme d'une assiette ou d'un plat ; les Essayeurs s'en servent pour examiner les métaux, ou pour découvrir la quantité d'or ou d'argent qui se trouvent avec les autres substances fossiles avec lesquelles ils sont mêlés ; il est capable de soutenir le degré de chaleur le plus violent ; le feu commun, quelque violent qu'il soit, ne le dissout point ; il retient tous les métaux en fusion ; c'est dans sa cavité que toutes les portions de substance fossile, mêlées dans quelque métal que ce soit, sont emportées & séparées par le plomb fondu, excepté l'or & l'argent qui y demeurent en petits globules coulants.

COUPEROSE, f. f. *gutta rosa*, ou *gutta rosacea*, est une rougeur livide du visage, accompagnée souvent de boutons & de pustules, quelquefois de petits ulceres ; ce qui fait qu'on la distingue ordinairement en trois especes. La premiere se connoît en ce que le visage est simplement rouge & uni, mais livide & plombé. La deuxieme est celle qui joint à la rougeur, des boutons ou pustules rouges comme des boutons de roses. La troisieme n'est autre chose que les deux premieres, dont les boutons dégénerent en ulceres. Ainsi ces trois especes ne sont qu'une même maladie, dont les degrés sont différents. *Voyez* GOUTTE-ROSE.

COUPURE, f. f. *cæsura*, *incisio* ; l'endroit où une chose est coupée, la maniere dont elle est coupée, ou même la solution de continuité qui y est faite.

Ce mot vient du grec κόπτω, qui signifie je coupe, je tranche, je taille.

COURANTE, f. f. *alvi profluvium*, se dit bassement du flux de ventre, à cause qu'il faut courir aux nécessités.

COURBATURE, f. f. se dit quelquefois en parlant des hommes pour signifier une lassitude douloureuse. Sa maladie commença par une *courbature*.

COURBE, adj. *curvus*, ce qui n'est pas en droite ligne, ni en surface bien unie.

COURONNEMENT, f. m. terme d'Accoucheur & de Sage-Femme : c'est l'entrée extérieure de la matrice. On appelle cette entrée, *couronnement*, parce qu'au moment que la femme accouche, cet endroit entoure la tête de l'enfant en maniere de couronne. On dit l'enfant est au *couronnement*.

COURS, f. m. *fluxus*, se dit du chemin & de la route que prennent les humeurs renfermées dans le corps des animaux. Les humeurs détournées de leurs *cours* ordinaire causent les rhumatismes. Il faut que le mal ait son *cours* par-là, pour dire qu'il faut laisser décharger la nature.

COURS DE VENTRE, f. m. FLUX DE VENTRE, DÉVOIEMENT, DIARRHÉE ; tous ces termes sont synonymes, & signifient une déjection des excréments, plus fréquente & plus liquide que dans l'état naturel.

COUVRE-CHEF, f. m. *fasciatio cucullata* ; bandage dont on se sert pour couvrir la tête.

CRACHAT, f. m. *sputum*, *sputamen*. Les Médecins donnent le nom de *crachat* à tout ce qui sort de la bouche, excepté ce qu'on rend par le vomissement ; ce qui comprend toutes les excrétions, soit de la salive ou de matiere expulsée par la toux.

CRACHEMENT, f. m. *excreatio*, *screatus*, crachat fréquent, évacuation par la bouche de la salive & des humeurs grossieres

& visqueuses, contenues dans les bronches & les vésicules du poumon. On ne se sert communément de ce mot, que lorsqu'il s'agit d'un *crachement* de sang, qui est l'action par laquelle on crache du sang pur ou mêlé avec les différentes humeurs qui viennent de la poitrine ou de la gorge. Le mot expectoration est plus en usage. *Voyez* EXPECTORATION.

CRACHER, v. act. *spuere*, *despuere*, *expuere*, *excreare*; *screare*, vider par la bouche la salive trop abondante, ou vider la poitrine des phlegmes qui s'y forment, & qui engluent les poumons.

Scaliger dérive ce mot du verbe latin *scracere*, qui se trouve dans les auteurs. D'autres disent qu'il a été fait par onomatopée du son que l'on fait en crachant.

CRACHEUR, EUSE, adj. & s. m. & f. *sputator*, *screator*, qui crache souvent.

CRACHOTEMENT, s. m. *screatus continuus*, vel *screatio frequens*, action de crachoter.

CRACHOTER, v. act. & fréquentatif; cracher peu & souvent.

CRAMPE, s. f. *crampus*; tiraillement incommode d'un muscle, lequel provient de ce que le tendon est dérangé de sa situation naturelle, & de ce qu'il est en convulsion. Lorsqu'un muscle, dans un homme sain, se dérange de sa situation, il est sur le champ contourné, & il meut les parties autrement qu'en santé, alors il occasionne la maladie que les Grecs appellent tétanos particulier, & les modernes *crampe*; terme qu'ils empruntent des Italiens; ou de l'allemand *krampffy*, qui signifie la même chose.

CRANE, s. m. *cranium*, *calva*, *calvaria*, de κράνος, casque, parce qu'il sert à défendre le cerveau comme un casque; terme d'Anatomie. C'est un assemblage de plusieurs os, qui couvrent & qui renferment le cerveau & le cervelet. Il est composé de six os qu'on appelle propres, qui sont le coronal, l'occipital, les deux pariétaux & les deux temporaux. Outre cela, il en a deux communs, le sphénoïde & l'ethmoïde.

CRASPEDON, s. m. mot grec qui signifie une maladie de la luette, dans laquelle cette partie pend sous la forme d'une membrane oblongue & foible.

CREMASTER, s. m. pris adj. qui suspend; nom d'un muscle du testicule, dont l'usage est de le relever. Ce mot, qui est grec, vient du verbe κρεμάω, je suspends.

CREMER, s. m. c'est le nom d'une maladie qu'on dit être endémique en Hongrie, & qui paroît, à en juger par la description qu'on en fait, n'être autre chose qu'une suite de la crapule

ou de l'ivresse : on en guérit en buvant une petite quantité de quelque eau cordiale.

CRÉPITATION, s. f. *crepitatio*, du verbe latin *crepitare*, craquer, pétiller. La *crépitation* est ce bruit ou pétillement que fait le sel, lorsqu'on le met sur le feu. *Voyez* DÉCRÉPITATION, qui signifie la même chose.

CRÉPITATION se dit encore du bruit que font dans les fractures les bouts de l'os cassé, en se froissant l'un l'autre lorsqu'on remue le membre.

CRÊTE, s. f. *crista*. En Chirurgie, on entend par *crêtes*, certaines excroissances qui viennent à l'anus & aux parties naturelles. On leur a donné le nom de *crêtes*, parce qu'elles en ont la forme.

CREVASSE, s. f. *rima* ; fente qui survient à la peau. C'est la même chose qua RHAGADES. *Voyez* ce mot.

CREUSET, s. m. *crucibulum*, *catinus fusorius*, *tigillum* ; c'est un vaisseau de terre, capable de soutenir le degré de feu le plus violent, plus large en haut qu'en bas, d'une figure ronde & triangulaire, & dont on se sert pour fondre & calciner les minéraux, ainsi que pour beaucoup d'autres opérations chymiques & pharmaceutiques.

Ducange dérive ce mot de *cruselinum*, qui a signifié, dans la basse latinité, un petit vaisseau à boire.

CRIBATION, s. f. *cribatio* ; terme de Pharmacie : c'est l'action de cribler ou de passer une substance au tamis, pour séparer les parties fines d'avec les grosses, soit qu'elle soit seche, pulvérisée ou humide, comme la pulpe des graines, les fruits ou les racines.

CRICOARYTÉNOIDE, adj. *cricoarytænoïdeus*, qui a rapport ou qui appartient aux cartilages cricoïde & aryténoïde ; nom d'un muscle dont la fonction est de tenir la glotte ouverte.

CRICOIDE, adj. *cricoïdeus*, *cricoïdes* ; qui a la forme d'un anneau ; de κρίκος, anneau, & de εἶδος, forme, figure, ressemblance ; nom d'un cartilage annulaire qui appartient au larynx.

CRICOPHARYNGIEN, adj. m. & f. *cricopharyngeus* ; qui a rapport au cartilage cricoïde & au pharynx, nom de deux muscles qui sont attachés chacun au bas du côté du cartilage cricoïde. Ils ne sont qu'une suite des thyropharyngiens, & ne donnent autre marque de distinction que les attaches & une direction un peu différente, en ce qu'en allant en arriere, ils descendent un peu : c'est ce qui a fait quelquefois prendre à M. Winslow ces deux muscles pour un seul, & le nommer thyrocricopharyngien.

CRICOTHYROIDIEN, adj. m. & f. *cricothyroïdeus*, qui appartient aux cartilages cricoïde & thyroïde ; nom de certains muscles dont la fonction est de fermer la glotte.

CRIN, s. m. *juba*; long poil qui vient au cou & à la queue des chevaux, & qui leur sert d'ornement.

CRINAL, s. m. *crinale*; nom d'un instrument de Chirurgie, pour comprimer la fistule lacrymale. Il est ainsi appellé, parce qu'il est fourré de crin.

CRINONS, s. m. plur. *crinones*; sorte de petits vers qui s'engendrent sous la peau. C'est la même chose que DRACONCULES. *Voyez* ce mot.

CRISE, s. f. *crisis*; changement subit & considérable qui arrive certains jours dans une maladie. Ce changement, suivant la plupart des anciens & des modernes, se fait en bien ou en mal; car ils distinguent la *crise* en quatre especes : 1°. en celle qui procure une santé parfaite; 2°. en celle qui se termine par la mort; 3°. en celle qui change la maladie en mieux; 4°. en celle qui la rend plus fâcheuse. En effet, il arrive souvent, par ces *crises* ou ces sortes de changements, que le malade se trouve entiérement guéri, ou qu'il meurt, ou que la maladie diminue, ou qu'elle devient plus fâcheuse. Il suit de-là qu'il y a de bonnes & de mauvaises *crises*, de parfaites & d'imparfaites : c'est le sentiment le plus commun. Cependant plusieurs auteurs prétendent qu'on ne doit appeller *crise* que celle qui procure subitement la santé; parce que toute *crise* se fait par la force de la nature, qui surmonte & chasse la cause morbifique. Mais on peut dire que dans ce combat la nature n'a pas toujours le dessus. Comme sa force ne consiste que dans celles des solides, qui broient les liquides, les atténuent, les dirigent & les chassent par les différents couloirs du corps; si le ressort des solides est trop foible, ou si les liquides leur opposent trop de résistance par leur épaississement & leur crudité, la nature ne fera que de vains efforts dans la *crise*. Il y a autant d'especes de *crises* que de voies par lesquelles les humeurs peuvent s'évacuer. Il s'en fait par les selles, les urines, les sueurs, des hémorragies du nez, des hémorrhoïdes, de la matrice, par les crachats & le flux de la bouche. Lorsque l'évacuation est complette, & qu'il ne reste plus de mauvaises humeurs dans le corps, la *crise* est bonne & parfaite; elle produit un changement subit de la maladie à la santé, ou du moins à la convalescence. Si la cause n'est pas entiérement évacuée, ou que, par métastase, il se fasse un transport, un dépôt sur quelque partie, la *crise* est imparfaite; elle est suivie de rechûte; ou, si elle sauve la vie au malade, elle ne le délivre pas absolument de maladie; elle en produit une nouvelle : on voit assez souvent des fievres aiguës & malignes se terminer par des abscès, des bubons, des charbons, des parotides, des pustules, des exanthèmes. Les bonnes *crises* se

font dans la vigueur du mal, après les signes de coction : elles n'arrivent pas indifféremment dans tous les temps de la maladie; leurs jours ordinaires, qu'on appelle critiques, sont, pour les maladies aiguës, le quatre, le sept, le onze, le quatorze, le dix-sept & le vingt-un, quelquefois le trentieme & le quarantieme. *Voyez Hippocrat. de diebus judicatoriis.* Les jours critiques des maladies chroniques sont le 60e, le 80e, le 100e, le 120e, qui est le dernier. Après cela, les *crises* ne se comptent plus par jours, mais par années. Celles qui arrivent le 3, le 5, le 6, le 8, le 9, le 10, ne sont pas ordinairement salutaires; elles se terminent même quelquefois par la mort. Il y a certains jours destinés pour les *crises*, parce qu'il faut un certain temps aux humeurs pour être atténuées, digérées, & en état d'être évacuées. Plus elles sont crues, grossieres, visqueuses, plus long-temps elles résistent.

Le mot de *crise*, en grec κρίσις, vient du verbe κρίνω, qui, en cette occasion, signifie je juge; terme emprunté du Barreau, suivant Galien, Gorrée & plusieurs autres : mais Gorrée le fils croit qu'il est tiré plus à propos de l'art militaire, puisque κρίνω signifie aussi je combats. Ainsi l'on pourroit, selon lui, définir la *crise*, *un combat subit & considérable que la nature fait avec la maladie, pour se délivrer de ce qui lui est contraire.*

CRISPATION, f. f. *crispatura*, contraction; c'est, en Médecine, le resserrement spasmodique des membranes & des fibres charnus.

CRITHOPHAGE, adj. *crithophagus*, mangeur d'orge, de κριθή, orge, & de φάγω, je mange.

CRITIQUE; adj. *criticus; crisimos*, de κρίσις, crise; terme qui se dit des jours auxquels les crises arrivent ordinairement, *internuntii dies Voyez* CRISE. On appelle aussi *critiques*, les maladies, les causes, les symptômes & les signes qui dépendent des crises.

CROACEMENT, f. m. *crocitus*, *crocitatio*, cri des corbeaux.

CROACER, v. n. *crocire*, *crocitare*, crier comme les corbeaux.

CROTAPHITE, adj. m. & f. *crotaphites*, temporal; de κρόταφος, tempe. Nom de deux muscles, ainsi appellés à cause de leur situation dans la fosse temporale.

CROTE, f. f. *fimus*, se dit des excréments des animaux, quand ils sont durs, secs & menus.

Nicod dérive ce mot de *crusta*, croûte; Ménage, de *cresta*, terre gluante & tenace.

CROUPION, f. m. *uropygium*, l'extrémité de l'épine du dos.

CROUTE, s. f. *crusta*. On entend par ce mot une espece de gale qui se forme sur une partie ulcérée.

CROUTE DE LAIT. *Voyez* ACHORE.

CRU, UE, ou CRUD, UE, adj. *crudus*; qui n'est pas mûr, qui est verd, qui n'est pas cuit. On appelle fruits *crus*, ceux qui, n'étant pas mûrs, sont difficiles à digérer. Aliments *crus*, ceux qui n'ont pas été préparés par la coction; & par analogie, on appelle humeurs *crues*, matieres *crues*, celles qui sont indigestes, qui n'ont pas reçu, par la digestion & la trituration, le degré de coction qui leur est nécessaire.

En Chymie, on appelle de l'antimoine *cru*, quand il est tel qu'il sort de la mine sans préparation. Du mercure *cru*, &c.

CRUCIAL, ALE, adj. *crucialis*, fait en croix; épithete par laquelle les Chirurgiens désignent une espece d'incision, composée de deux autres faites en croix.

CRUDITÉ, s. f. *cruditas*; qualité qu'on attribue aux fruits verds, à la viande crue, aux substances que l'estomac ne digere point, aux humeurs du corps, qui ne sont pas digérées, ni par conséquent préparées pour l'expulsion, & aux excréments.

CRURAL, ALE, adj. *cruralis*; qui appartient à la cuisse, en latin *crus*, génitif *cruris*, d'où vient ce mot; épithete que l'on donne à une artere, à une veine & à un muscle de la cuisse.

CRUSTACÉ, ÉE, adj. *crustaceus*; qui est couvert de croûte, en latin *crusta*, d'où vient ce mot. On donne cette épithete aux animaux dont les parties extérieures sont fermes & dures, & dont la substance intérieure est molle & charnue, ou à ceux qui sont couverts d'écaille ou de coquille. Tels sont les *crabes*, les *écrevisses*, &c.

CRYPTE, s. f. *crypta*, de κρύπτω, je cache, d'où s'est fait *crypta*, une *crypte*, un lieu caché; terme d'Anatomie: c'est une partie solide, flasque, qui ne garde pas de forme constante dans la coction, composée de vaisseaux, qui n'est pas environnée de membranes de toute part, mais qui présente un orifice comme une petite fosse. De la Mettrie dit qu'on entend par *cryptus*, des follicules simples lenticulaires, qui, par une large embouchure, vomissent ou déchargent une matiere muqueuse dans une cavité quelconque, lorsque cette matiere en suppurant a eu le temps de s'épaissir jusqu'à ce degré.

CRYPTOGAMIE, s. f. *cryptogamia*, de κρυπτὸς, caché, & de γάμος, mariage. Linnæus, dans sa division systématique des plantes, donne le nom de *cryptogamie* à la vingt-quatrieme classe, à cause qu'elle renferme toutes les plantes dont

dont la fleur est ou cachée, ou si petite qu'elle ne peut pas être apperçue.

CRYSTALLIN, s. m. *crystallinus*; humeur de l'œil. Le *crystallin* est un petit corps lenticulaire, d'une consistance médiocrement ferme, & d'une transparence à-peu-près semblable à celle du crystal, d'où vient son nom. Il est renfermé dans une capsule membraneuse transparente, & logé dans la fossette de la partie antérieure de l'humeur vitrée. On ne peut le compter parmi les humeurs que très-improprement, & par rapport à sa grande facilité à se laisser manier, pétrir, & quelquefois même presque dissoudre par différentes compressions réitérées entre les doigts, sur-tout après l'avoir tiré hors de sa capsule.

CRYSTALLINES, s. f. plur. *crystallinæ*; tubercules ou phlyctenes remplies d'une humeur aqueuse & qui ressemble à du crystal, d'où vient leur nom. Ces tubercules ne se forment qu'au prépuce, & les parties qui les environnent sont d'une rougeur livide, & ressemblent à des contusions. Cokburn prétend que les *crystallines* ne tirent pas leur origine du virus vérolique, mais bien de certaines circonstances qui accompagnent le coït.

CRYSTALLISATION, s. f. *crystallisatio*. La *crystallisation* est cette opération particuliere par laquelle on réduit en un corps sec, dur, compacte, diaphane, ou du moins semi-diaphane, composé de feuillets, & d'une figure géométrique, comme cubique, prismatique ou conique, des parties solides extrêmement tenues, séparées les unes des autres, & répandues dans un fluide. Cette définition s'étend non-seulement à la *crystallisation* des sels & des corpuscules salins, qui se fait dans les laboratoires des Chymistes ou des Apothicaires, mais encore à celles des corps terrestres.

Les usages des *crystallisations* salines servent premiérement à séparer, sous une forme seche, les sels des liqueurs, dans lesquels ils sont dissous, secondement, à dépurer ces sels; car l'eau laisse les ordures & ne retient que les parties salines. C'est pourquoi les crystaux que l'on obtient par la *crystallisation*, sont d'autant plus beaux, que la dépuration a été plus parfaite.

On voit par ce qui vient d'être dit, que la *crystalisation* est une espece de coagulation des sels qui sont dans un état de fluidité par la dissolution.

CUBE, s. m. *cubus*. Le *cube* physique est un corps solide dont les côtés sont six quarrés, & dont la longueur, la largeur & la profondeur sont égales; tels sont, par exemple, les dés à jouer.

CUBIQUE, adj. *cubicus*, qui appartient au cube, qui en a la figure ; quarré de tous côtés.

CUBITAL, ALE, adj. *cubitalis* ; ce qui est relatif, ce qui appartient à l'avant-bras.

CUBITUS, s. m. os du coude, *cubitus*, *ulna*, *focile majus*, *lacertus* ; un des os de l'avant-bras, ainsi nommé, parce que c'est cet os qui porte lorsqu'on s'appuie les coudes sur quelque endroit.

CUBOÏDE, adj. & s. m. *cuboïdes* ; qui a la forme d'un cube. Nom d'un os du tarse, ainsi nommé de sa ressemblance à un cube.

CUCULLAIRE. adj. & s. m. *cucullaris* ; qui ressemble à un capuchon, en latin *cucullus*, d'où vient ce mot. Nom d'un muscle appellé autrement TRAPEZE. *Voyez* ce mot.

Ce muscle est un grand plan charnu, large & mince, qui est situé entre l'occiput & le bas du dos, & de-là s'étend jusqu'à l'épaule, à-peu-près comme un grand carré inégal & irrégulier : c'est de cette figure que les anciens Grecs ont tiré le nom de trapeze ; il forme, avec celui de l'autre côté, une espece de lozange.

CUCUPHE, s. f. *cucupha*, *cucullus* ; *pileolus*, *byrethum* & *byrethus* ; terme de Pharmacie. C'est un bonnet piqué, garni de poudres céphaliques & aromatiques ; qu'on met sur la tête pour fortifier le cerveau.

CUCURBITACÉ, ÉE, adj. *curcubitaceus* ; nom générique que l'on donne à toutes les plantes qui portent des fruits qui ont quelque rapport à la courge ou calebasse, qui se nomme en latin *cucurbita*, d'où vient ce mot ; ensorte que les plantes qui portent les courges, calebasses, citrouilles, melons, potirons, concombres, pommes d'amour, artichauts de Missisipi, & autres semblables fruits, sont toutes plantes cucurbitacées.

CUCURBITE, s. f. *cucurbita* ; vaisseau chymique, ainsi nommé de sa ressemblance avec la gourde, en latin *cucurbita*, car sa base est ronde & large, & il va en se terminant en un col fort étroit. On s'en sert fréquemment dans les laboratoires, particuliérement lorsqu'on veut faire quelque distillation, dans lequel on met les matieres qu'on veut distiller ; on y adapte un chapiteau qui a une embouchure proportionnée & un bec.

CUCURBITINS, ou CUCURBITAIRE, adj. & s. m. plur. vers plats, ovales, blancs, semblables à des pepins de courge, d'où vient leur nom ; *à cucurbita*, courge. Ce ne sont que des

portions du *tænia* ou ver solitaire, qui se sont détachées dans leurs articulations. *Voyez* TÆNIA & SOLITAIRE.

CUIR, s. m. *cutis*, *pellis*, se dit de la peau du corps humain. Le mot *cuir* vient du latin *corium*; qui, si l'on en croit Rochefort, s'est dit pour *carium*, de *caro*, chair, parce qu'il couvre la chair.

CUIRE, v. act. ce mot signifie, donner aux alimens une préparation convenable par le moyen de la chaleur, pour les rendre plus faciles à digérer, *coquere*, *concoquere*. Il se dit aussi des ardeurs extraordinaires qui viennent des plaies, des excoriations, fluxions, inflammations, &c. qui causent une douleur semblable à celle que cause le feu qui touche quelque partie, *urere*.

CUISSE, s. f. en grec μηρός, en latin *femur*, *crus*, *femen*, *coxa*; *agis*, *anchæ os*. Par le mot *crus*, on entend encore une des extrémités inférieures depuis les os innominés, jusqu'aux orteils; mais strictement il signifie la *cuisse*. On entend par *cuisse*, la partie du corps depuis la hanche jusqu'au jarret.

Ménage, après Saumaise, dérive le mot françois *cuisse* du latin *cossa*, qu'on a dit pour *coxa*.

CUISSON, s. f. *coctura*, action de la chaleur qui sert à cuire. *Cuisson* se dit aussi passivement de la douleur que cause une brûlure, une inflammation, une plaie, une excoriation, *urens doloris sensus*.

CULMIFERE, adj. *culmifer*, qui porte du chaume; de *culmus*; chaume, & de *fero*, je porte. *Voyez* CHAUME.

CUNÉIFORME, adj. *cuneiformis*, qui a la forme d'un coin; de *cuneus*, coin, & de *forma*, forme. Os *cunéiforme*. *Voyez* SPHENOÏDE.

CURABLE, adj. *sanabilis*, qui peut recevoir guérison.

CURATIF, IVE, adj. *curativus*; terme qui se dit des remedes qu'on applique pour la cure, la guérison d'une maladie déjà formée, à la distinction de ceux qu'on prend pour se préserver de maladie. Indication *curative*, méthode *curative*.

CURATION, s. f. *curatio*, traitement d'une maladie; maniere dont il faut la guérir.

CURE, s. f. application des remedes, *curatio*; fin que l'on se propose dans le traitement des maladies, la guérison, *sanatio*.

CURE-OREILLE, s. m. *auriscalpium*, instrument dont on se sert pour enlever la cire ou autres corps étrangers qui sont dans les oreilles.

CURVATEUR, s. m. pris adj. *curvator*, qui fait courber, qui fait plier, voûter; du verbe latin *curvare*, courber. Nom d'un muscle du coccyx.

CURVILIGNE, adj. *curvilineus*, qui décrit une ligne courbe, de *curvus*, courbe, & de *linea*, ligne.

CUTAMBULE, adj. *cutambulus*, qui se promene, qui marche sur ou sous la peau. On donne l'épithete de *cutambules* à certaines douleurs scorbutiques errantes, qui sont très-cruelles, & qui produisent, en ceux qui en sont affectés, une sensation qui tient beaucoup de celle qui est causée à la peau par les vers appellés *cutambules*. Ces vers *cutambules* sont certains vers qui, rampant ou sur ou dessous la peau, causent une sensation désagréable.

CUTANÉ, ÉE, adj. *cutaneus*, qui appartient à la peau, qui concerne la peau; en latin *cutis*, d'où vient ce mot.

CUTICULE, s. f. *cuticula*, diminutif de *cutis*, peau; terme d'Anatomie, qui se dit de la petite peau qui couvre le cuir. On l'appelle autrement *épiderme* ou *surpeau*.

CYLINDRE, s. m. *cylindrus*, *axiculus*; rouleau de quelque matiere que ce soit, servant à applanir. Le *cylindre* est un corps solide composé de plusieurs plans circulaires égaux & paralleles entre eux. Un bâton parfaitement égal dans tous ses points & parfaitement rond, représente un vrai *cylindre*.

CYLINDRIQUE, adj. *cylindraceus*, *cylindricus*; qui a la figure d'un cylindre.

CYNANCIE, ou CYNANCHE, s. f. *cynanche*; espece de squinancie inflammatoire, dans laquelle les muscles internes du larynx sont enflammés; ce qui rend la respiration si difficile, qu'on est obligé de tenir la bouche ouverte & de tirer la langue comme les chiens. Ce mot est grec, composé de κύων, génitif κυνός, chien, & de ἄγχειν, suffoquer, étrangler, à cause que les chiens sont fort sujets à cette maladie, ou bien parce que ces animaux ont accoutumé de sortir la langue, quoiqu'ils se portent bien. *Voyez* SQUINANCIE.

CYNANTHROPIE, s. f. *cynanthropia*, de κύων, génitif κυνός, chien, & de ἄνθρωπος, homme; espece de délire mélancolique dans lequel les malades s'imaginent être changés en chien, & tâchent conséquemment d'en faire les actions. C'est aussi un symptôme de la rage.

CYNIQUE, adj. *cynicus*, de chien; de κύων, génitif κυνός, chien. On appelle spasme ou convulsion *cynique*, une convulsion particuliere des muscles maxillaires, qui tirent de côté la bouche, le nez & l'œil, & par conséquent la moitié du visage. On la nomme aussi contorsion de bouche. Cette convulsion est ainsi appellée, parce qu'elle imite la contorsion de gueule que les chiens font quand ils sont irrités.

CYNOCÉPHALE, f. m. *cynocephalus*, qui a une tête de chien ; de κύων, génitif κυνὸς, chien, & de κεφαλή, tête.

CYPHI, mot arabe, qui fignifie une efpece de parfum fortifiant. Mithridate donna ce nom à des trochifques dont les prêtres d'Egypte parfumoient anciennement leurs dieux pour en obtenir ce qu'ils leur demandoient. Il les fit auffi entrer dans la compofition de mithridat, parce qu'ils font excellents contre les venins, contre la pefte, &c.

CYPHOSE, f. f. *cyphofis*, ou *cyphoma*, de κυφόω, je courbe; courbure de l'épine du dos, dans laquelle les vertebres s'inclinent contre nature, & prominent en dehors.

CYSTHÉPATIQUE, adj. *cyfthepaticus*, qui appartient à la véficule du fiel & au foie ; de κύστις, la véficule du fiel, & de ἧπαρ, génitif ἥπατος, le foie. On appelle conduits *cyfthepatiques*, des conduits qui portent la bile du foie dans la véficule du fiel.

CYSTIQUE, adj. *cyfticus*, qui appartient à la véficule du fiel : de κύστις, qui fignifie une veffie.

CYSTOBUBONOCELE, f. f. *cyftobubonocele*, de κύστις, la veffie, de βυϐὼν, aine, & de κήλη, hernie, defcente; hernie inguinale de la veffie urinaire.

CYSTOCELE, f. f. *cyftocele*, de κύστις, la veffie, & de κήλη, hernie, defcente ; c'eft-à-dire, hernie de la veffie.

CYSTOMÉROCELE, f. f. *cyftomerocele*, de κύστις, la veffie, de μηρὸς, la cuiffe, & de κήλη, hernie ; defcente, hernie crurale de la veffie urinaire.

CYSTOTOMIE, f. f. *cyftotomia*, de κύστις, une veffie, & de τέμνω, je coupe, j'incife; opération qu'on fait à la veffie pour en tirer l'urine. On l'appelle ordinairement *la ponction au périné*. Il feroit à propos de donner à la taille le nom de *cyftotomie*, plutôt que celui de lithotomie, puifque c'eft à la veffie qu'on fait une incifion, & non à la pierre; mais l'ufage a décidé pour le mot de lithotomie.

D

DANSE DE SAINT VITE, f. f. *chorea fancti Viti*, *Viti faltus*. Sydenham dit que la *danfe de faint Vite* eft une efpece de convulfion à laquelle font fujets les enfans de l'un & de l'autre fexe, fur-tout depuis l'âge de dix ans jufqu'à quatorze. Elle fe manifefte d'abord, dit-il, par une efpece de boitement, ou plutôt par la foibleffe d'une jambe que le malade traîne après lui comme un idiot ; enfuite elle affecte la main du même côté. Le malade ne peut plus tenir cette main dans une fituation fixe, quelle qu'elle foit : foit qu'il la porte fur fa poitrine, foit qu'il l'applique fur

quelqu'autre partie, elle est sur le champ mise en distorsion & agitée d'une espece de convulsion, qui la fait passer d'un endroit à un autre, & qui lui fait prendre différentes postures, malgré tous les efforts que le malade fait au contraire. Si on lui met dans cette main un verre rempli de liqueur, il fait mille postures bizarres avant que de le pouvoir porter à sa bouche : il ne peut point l'en approcher en ligne droite, parce que la convulsion agite sa main en différents sens.

Ceux qui sont attaqués de cette maladie, dit Horstius, se rendent une fois l'an à la chapelle de saint Vite, proche Ulm, où ils se mettent à danser nuit & jour, jusqu'à ce qu'ils tombent par terre comme en extase.

C'est-delà, dit M. James, qu'on a donné le nom de *danse de saint Vite* à une espece de convulsion à laquelle les jeunes filles sont sujettes, sur-tout avant l'éruption des regles.

DARTOS, f. m. *dartus*; c'est la membrane commune des testicules ; on la nomme ainsi, parce qu'on l'a crue charnue, & que le nom de *dartos*, qui est grec, répond à celui d'*écorché*.

DARTRE, ou HERPE, f. f. *darta*, *herpes*, *serpigo*, *papula*, tumeur érysipélateuse, moins rouge que l'érysipele, accompagnée de petites pustules qui rongent la peau & la rendent inégale. On la distingue en deux especes, l'une simple, l'autre vive. La simple s'appelle *herpe* ou *dartre miliaire*, *herpes miliaris*, *herpes cenchrias* : elle est farineuse ou crustacée. La *dartre* vive, *herpes ferus*, *papula fera*, *esthiomenos*, est rongeante & coulante, ou maligne & chancreuse. Les *dartres* sont quelquefois symptomatiques, & prennent les noms des maladies dont elles dépendent ; telles sont les *dartres* scorbutiques, véroliques, &c. Quelques-uns croient que le mot de *dartre* vient de *dartos*, qui signifie écorché, à cause que dans cette maladie la peau est rouge & paroît comme écorchée. Herpe est un mot grec, ἕρπης, qui vient du verbe ἕρπειν, ramper, parce que la *dartre* s'étend de plus en plus sur la peau. *Cenchrias* est aussi grec, κεγχρίας, miliaire, de κέγχρος, millet, à cause de la figure de ses pustules. Ἐσθιόμενος, mot grec, qui signifie rongeant, corrosif.

DARTREUX, EUSE, adj. *impetiginosus*, qui est de la nature des dartres, qui tient de la dartre.

DAVIER, f. m. *denticeps*, *denticulum*, *dentalis forfex*; instrument de Chirurgie, dont on se sert pour arracher les dents.

DE, particule, ou préposition qui entre dans la composition de plusieurs mots, tant noms que verbes, adverbes, & en change la signification, comme on verra à leur ordre. Elle emporte d'ordinaire la destruction, ou le contraire de ce que signifie le verbe, ou le mot simple, comme *déchaussoir*, *débander*, *débot-*

tement ; &c. Quelquefois elle donne plus d'étendue, ou plus de force à la signification du mot, comme *déalbation*, *décoction*, *décrépitation*, &c.

DÉALBATION, f. f. *dealbatio*, *albatio*, *albificatio*, du verbe latin *dealbare*, blanchir; l'action de blanchir quelque substance ou corps que ce soit. Cet objet fait partie de la cosmétique, lorsqu'elle se propose, par exemple, d'entretenir ou de donner de la blancheur aux dents & aux cicatrices qui s'éloignent de la couleur naturelle. On trouve le mot *dealbatio* souvent employé dans les ouvrages de ceux qui ont écrit sur la composition de la pierre philosophale, lorsqu'ils décrivent les procédés qu'ils ont faits pour y parvenir. Paracelse, dans son *manuel*, enseigne l'art de blanchir les métaux; & Junker, dans son *lexicon chymicum*, propose deux moyens de blanchir le cuivre.

DÉBILE, adj. *debilis*, *imbecillus*, foible, sans forces, languissant. On a les jambes *débiles* après de longues maladies. Un estomac *debile* doit observer un grand régime.

DÉBILEMENT, adv. *debiliter*, d'une maniere débile. Ce convalescent marche encore fort *débilement*.

DÉBILITATION, f. f. *debilitatio*; action par laquelle on devient foible. Il se fait une insensible *débilitation* du corps & de l'esprit à mesure que l'on vieillit.

DÉBILITÉ, f. f. *debilitas*, foiblesse, abattement.

DÉBILITER, v. act. *debilitare*, rendre foible, affoiblir. Les bains, le vin *debilitent* les nerfs. Les trop fréquentes saignées *débilitent* un malade. Affoiblir est bien plus usité que *débiliter*.

DÉBOITEMENT, f. m. *dislocatio*, se dit d'un os qui est hors de sa place; c'est la même chose que dislocation.

DÉBOITER, v. act. *luxare*; disloquer un os, le faire sortir de la place qu'il doit naturellement occuper; c'est la même chose que luxer, & celui-ci est plus en usage.

DÉCANDRIE, f. f. *decandria*; de δεκα, dix, & de ἀνήρ, génitif ἀνδρὸς, mari. Linnæus, dans sa division systématique des plantes, donne le nom de *décandrie* à la dixieme classe, à cause qu'elle renferme toutes les plantes dont la fleur a dix étamines. *Voyez* ÉTAMINES.

DÉCANTATION, f. f. *decantatio*, *elutriatio*, *defusio*. On entend, par ce terme de Pharmacie, l'action de verser doucement & par inclinaison une liqueur claire qui surnage, pour la séparer de ses feces, ou du marc qui s'est précipité au fond, sans qu'il soit besoin de la couler ou filtrer. Ce mot vient de *canthus*, qui signifie cette partie de l'ouverture d'une cruche, d'une aiguiere ou d'un autre vaisseau qui a un peu de creux ou de pente, par où se verse doucement la liqueur, d'où vient qu'on dit

verser par *décantation*, quand on verse doucement par cet endroit-là.

DÉCANTER, v. act. *elutricare*, *defundere*; terme de Pharmacie. Verser doucement & par inclination la liqueur claire qui surnage sur quelque matiere, en inclinant doucement le vaisseau par son goulot, ou *canthus*, d'où ce mot est dérivé.

DÉCHAUSSOIR, s. m. *dentiscalpium*; petit instrument de Chirurgie, qui est un fer pointu & taillant, qui sert à séparer les gencives des dents qu'on veut arracher.

DÉCLIN, s. m. *declinatio*; c'est le temps d'une maladie en général, ou d'un paroxysme en particulier, dans lequel la nature gagne le dessus sur la maladie, & où il se fait une rémission des symptômes à la suite du plus haut période de la maladie.

DÉCLIVE, adj. *declivis*, ce qui va en baissant, ce qui est en pente, ce qui forme un plan incliné dont la ligne est entre la ligne perpendiculaire & la ligne horizontale.

DÉCLIVITÉ, s. f. *declivitas*; l'état & la situation d'une chose qui est en pente.

DÉCOCTION, s. f. *decoctio*, du verbe latin *decoquere*, faire cuire en bouillant, faire bouillir; terme de Pharmacie. La *décoction* est la cuisson d'une ou de plusieurs drogues qu'on fait bouillir dans de l'eau, du vin, du lait, ou dans quelque autre liqueur, pour en extraire la vertu, ou pour les ramollir, ensorte qu'on en puisse tirer les pulpes. *Décoction* se prend aussi pour la liqueur imprégnée de la vertu des médicaments qu'on y a fait bouillir.

DÉCORTICATION, s. f. *decorticatio*, du verbe latin *décorticare*, écorcer, peler, enlever l'écorce; l'action d'ôter l'écorce ou la peau d'une racine, d'un fruit, d'une semence, ou de telle autre chose semblable.

DÉCRÉPIT, ITE, adj. *decrepitus*, fort vieux, qui est sur le bord de sa fosse. L'âge *décrépit*, c'est au-dessus de 75 ans: c'est le dernier âge de la vie.

DÉCRÉPITATION, ou simplement CRÉPITATION, s. f. *decrepitatio*, *crepitatio*; terme de Chymie. Calcination d'un sel qu'on continue jusqu'à ce qu'il ne pétille plus. Il se dit aussi du bruit ou du pétillement que le sel fait pendant qu'on le calcine. La marque du sel marin est de *décrépiter* sur le feu. Quand il est bien calciné, & que toute son humidité s'est exhalée, il ne fait plus de bruit; alors on l'appelle sel marin *décrépité*. Plusieurs matieres compactes, huileuses & aqueuses, décrépitent aussi dans le feu, comme les feuilles de laurier vertes, les œufs de harengs, &c. *Voyez* CRÉPITATION, qui est la même chose. *Voyez* aussi CALCINATION.

DÉCRÉPITER, v. act. *decrepitare*, terme de Chymie: c'est

calciner un ſel juſqu'à ce qu'il ne crépite plus ; il ſe dit auſſi du bruit & du pétillement que le ſel fait pendant qu'on le calcine.

DÉCRÉTOIRE, adj. *decretorius*, décisif ; qui termine. Ce mot a la même ſignification que critique.

DÉCUSSATION, ſ. f. *decuſſatio* ; diviſion ou ſituation en forme d'X ou de croix de Saint-André ; du verbe latin *decuſſare*, diviſer en ſautoir, en forme d'X ou de croix de Saint-André ; terme d'Optique : c'eſt le croiſement de deux rayons qui ſe coupent en un point. Les rayons de la lumiere, par exemple, ne peuvent ſe peindre ſur la rétine ſans qu'ils ſe croiſent, c'eſt-à-dire, ſans qu'ils éprouvent une *décuſſation*.

DÉFAILLANCE, ſ. f. *defectio animi*, *vel animi deliquium* ; foibleſſe, manque de force, ſoit par le défaut de vivres, ou par l'épuiſement que cauſe une grande maladie, ſoit par l'âge, ce qu'on appelle *défaillance* de nature.

Ce mot ſe prend auſſi pour un évanouiſſement, une perte de connoiſſance ; c'eſt la même choſe que lipothymie, qui eſt le premier degré de la ſyncope.

DÉFAILLANCE, *deliquium*, en terme de Chymie, eſt la réſolution d'un ſel ou de quelqu'autre matiere ſemblable, en liqueur, par l'humidité de l'air, ce qui ſe fait en l'expoſant à la cave, ou dans quelque lieu frais & humide. Le ſel de tartre ſe réſout ainſi à la cave, en une liqueur qu'on appelle huile de tartre par *défaillance*, *oleum tartari per del quium*.

DÉFENSIF, IVE, adj. & ſubſt. m. *defenſivus*, du verbe latin *defendere*, défendre, préſerver, garantir, conſerver ; terme de Chirurgie. On appelle remedes *defenſifs*, des topiques aſtringens, fortifiants, répulſifs, qu'on applique autour d'une tumeur, d'une plaie, d'un ulcere, ou ſur le mal même, en fomentation, en liniment, en onguent, en cataplaſme, ou en emplâtre, pour empêcher le dépôt des humeurs, en arrêter le cours, calmer la violence de la douleur, & défendre la partie contre l'impreſſion de l'air.

DÉFÉQUER, v. act. *defecare* ; terme de Pharmacie ; ôter les feces, tirer la lie de toute liqueur.

DÉFÉRENT, adj. m. *deferens* ; ce qui porte, ou ce qui eſt chargé de porter quelque choſe ; du verbe latin *defero*, je porte, je tranſporte. Les canaux *déférens* ſont des vaiſſeaux qui portent la ſemence qui a été ſéparée par les teſticules dans les véſicules ſéminales.

DÉFLAGRATION, ſ. f. *deflagratio*, inflammation, embraſement, du verbe latin *deflagrare*, brûler, être embraſé ; terme de Chymie. Inflammation d'un minéral avec un corps ſulphu-

reux, qui se fait dans un creuset, pour le purifier de ce qu'il a de plus grossier.

DÉFLORATION, s. f. *devirginatio*, action par laquelle on ôte la virginité d'une fille *Voyez* DÉFLORER.

DÉFLORER, v. act. *deflorare*, *vitiare*; ôter la fleur de virginité d'une fille. Ce mot vient de *deflorare*, qui signifie ôter la fleur, l'éclat, le lustre de quelque chose.

DÉFLUXION, s. f. *defluxio*, du verbe latin *defluo*, je coule, je découle; chûte, écoulement ou dépôt d'humeurs sur quelque partie du corps. Ce mot est vieux. *Voyez* FLUXION, qui est plus d'usage.

DÉGÉNÉRATION, s. f. *degeneratio*; action de dégénérer, dépérissement.

DÉGLUTITION, s. f. *deglutitio*, du verbe latin *deglutire*, avaler, engloutir; action par laquelle on avale les alimens. C'est une fonction de l'œsophage, qui reçoit les alimens & les conduit promptement dans l'estomac.

DÉGOUT, s. m. *cibi fastidium*; aversion pour les alimens, accompagnée ordinairement de nausées. Quelques-uns confondent le *dégoût* avec l'inappétence ou anorexie; cependant il en differe en ce que l'inappétence est un simple défaut d'appétit sans horreur pour les alimens; au lieu que le *dégoût* est une répugnance pour toutes les choses qui se mangent. On a même souvent des nausées, lorsqu'on les voit, ou qu'on en entend parler.

DEGRÉ, s. m. *gradus*; terme de Médecine, dont les Galénistes se servent à l'égard des alimens & des médicamens, pour exprimer une certaine extension de leurs qualités élémentaires, le chaud, le froid, le sec & l'humide. Ils divisent cette extension en quatre degrés, & disent que les alimens & les médicamens sont froids ou chauds, secs ou humides, au premier, au second, au troisieme, ou au quatrieme *degré* qui est le plus fort.

DEGRÉ, en terme de Chymie, se dit du feu pour en exprimer la force plus ou moins considérable. On distingue le feu en quatre *degrés*. Le premier est une chaleur douce, excitée par deux ou trois charbons allumés pour échauffer insensiblement la matiere. Le second est une chaleur sensible, mais assez modérée pour la souffrir quelque temps avec la main. Le troisieme est une chaleur assez forte pour faire bouillir la matiere. Le quatrieme est une chaleur de la derniere violence, excitée par du bois ou par du charbon animé avec des soufflets. On donne le feu par *degré* dans un fourneau, en tenant ses registres fermés ou ouverts, pour ôter ou donner à l'air la liberté d'y entrer, ce qui diminue ou augmente la chaleur.

DÉJECTION, f. f. *dejectio*, *ejectio*, *excretio*; évacuation des excrémens par l'anus. Ce mot se prend aussi pour les excrémens mêmes. *Voyez* EXCRÉTION, qui signifie la même chose.

DÉLAYANTS, adj. & f. m. plur. *diluentia*; épithete que l'on donne aux remedes qui rendent les humeurs plus fluides, en écartant les parties unies, serrées, & mettant entre elles, un liquide qui les tient plus séparés. Le principal *délayant* est l'eau.

DÉLIRE, f. m. *delirium*, *insania*, *insipientia*, du verbe latin *deliro*, je rêve, j'extravague, lequel est dérivé de *lira*, un sillon; de sorte que *délire* signifie proprement s'écarter du sillon ou du droit chemin de la raison. Le *délire* est en général une aliénation d'esprit, une imagination & une raison dépravées; avec fievre ou sans fievre. Il y a plusieurs especes de *délire*; comme la phrénésie, la léthargie, la manie, la mélancolie, la stupidité ou démence, la fureur utérine, la misanthropie; la cynanthropie, la rage, le tarentisme.

DÉLITESCENCE, f. f. *delitescentia*, du verbe latin *delitescere*, se cacher, disparoître; reflux subit de l'humeur morbifique, de dehors en dedans, qui fait disparoître tout d'un coup une tumeur.

DÉLIVRE, f. m. *secundinæ*, se dit de l'arriere-faix des femmes. Il est ainsi appellé, à cause qu'étant sorti après l'issue de l'enfant, la femme est tout-à-fait délivrée du fardeau de sa grossesse. *Voyez* ARRIERE-FAIX, SECONDINES & PLACENTA.

DELTOÏDE, adj. & f. m. *deltoïdes*; nom d'un muscle fort & épais qui couvre le haut du bras, & forme ce qu'on appelle le moignon de l'épaule. Il est large en haut, & étroit en bas, en maniere d'angle. On lui a donné le nom de *deltoïde*, à cause de quelque ressemblance avec la lettre majuscule grecque δέλτα, Δ, qui est triangulaire, & de εἶδος, forme, figure, ressemblance.

DÉLUTER, v. act. terme de Chymie; ôter le lut d'un vaisseau luté. *Voyez* LUT.

DÉMANGEAISON, f. f. *pruritus*; sentiment qui naît sur la peau, qui donne grande envie de se gratter. Légere irritation des fibres nerveuses cutanées, qui tient le milieu entre le plaisir & la douleur. *Voyez* PRURIT, qui est la même chose.

DÉMANGER, v. n. *prurire*, avoir envie de se gratter.

DÉMENCE, f. f. *dementia*, *amentia*, *morosis*; perte de raison & de mémoire, sans fievre & sans fureur, comme il arrive aux vieillards décrépits. C'est une espece de délire que Willis appelle stupidité. Le mot grec *morosis* répond à ce que nous appellons stupidité, qui est une maladie que la plupart

des gens regardent comme incurable, quoique les Médecins les plus fameux assurent qu'on peut la guérir parfaitement, ou du moins en partie, au moyen des remedes convenables.

DÉMETTRE, v. act. *luxare*; faire sortir un os de sa place, le disloquer.

DENDROIDE, adj. *dendroïdes*, arborescent; de δένδρον, arbre, & de εἶδος, forme, figure, ressemblance; terme de Botanique. Epithete que l'on donne aux plantes qui croissent comme les arbres.

DENSE, adj. *densus*; terme de Physique; qui est dur, serré, pesant & compacte. Un corps *dense* est un corps qui occupe peu d'étendue avec beaucoup de matiere.

DENSITÉ, s. f. *densitas*; terme de Physique, par lequel on entend l'épaisseur des parties du corps. On dit qu'un corps a plus de *densité* qu'un autre, quand il contient, sous un égal volume, plus de matiere que le corps auquel on le compare. Un corps a une *densité* double ou triple de la *densité* d'un autre corps, quand la quantité de la matiere de celui-là est double ou triple de la quantité de matiere de celui-ci, les volumes étant égaux. Ceux des corps qui ont la même *densité* dans toutes leurs parties, sont appellés homogenes; & ils sont dits hétérogenes, si leurs parties ont différentes *densités*. comme la *densité* des solides n'est que la quantité de matiere comprise sous un grand ou un moindre volume, on la connoît & on la compare aisément dans différens solides, en plongeant ces solides dans l'eau, qu'ils déplacent proportionnellement à leur *densité*.

La *densité* est quelquefois opposée à *raritas*, dilatation; & pour lors elle signifie condensation.

DENT, s. f. *dens*, *quasi edens*, parce que les *dents* servent à mâcher les alimens. Les *dents* sont les os les plus blancs, & en même temps les plus durs du corps. Elles sont jointes aux mâchoires par une espece de synarthrose appellée gomphose, c'est-à-dire, qu'elles se trouvent enchâssées dans les alvéoles par leurs racines, où elles sont affermies par les gencives, qui s'attachent immédiatement au collet de la *dent* On les distingue en incisives, *incisivi*, *risorii*, qui sont au nombre de huit; en canines, *canini*, *fractorii*, *columellares*, qui sont quatre; & en molaires, *molares*, *maxillares*, *mensales*, *clavales buccarum*, qui sont vingt. On donne encore le nom de *dents* de sagesse, *cranteres*, aux dernieres *dents* molaires qui poussent dans les adultes.

DENTIFRICE, s. m. *dentifricium*, de *dens*, dent, & de

fricare, frotter ; nom que l'on donne aux remedes dont on se sert pour se frotter & nettoyer les dents.

DENTISTE, s. m. *dentarius* ; celui qui arrache les dents ou qui guérit leurs maladies.

DENTITION, s. f. *dentitio*, *odontiasis*, *odontophya* ; la pousse des dents dans les enfants, leur sortie hors des gencives. *Voyez* ODONTOPHYE.

DÉNUDATION, s. f. *denudatio*, l'action de mettre à nud, de dépouiller ; du verbe latin *denudare*, dépouiller, mettre à nud ; terme qui se dit des os qui paroissent à découvert dans les fractures, ou dans quelqu'autre accident.

DÉPART, s. m. *discessus*, terme de Chymie. C'est en général la séparation de deux corps quelconques unis. Mais il se dit plus particuliérement de la séparation de l'or d'avec l'argent par l'eau forte ; séparation dans laquelle l'argent est dissous par le menstrue, mais l'or demeure intact.

Ce mot vient de départir, pris pour partager, dissoudre, diviser en ses parties ; & départir vient du latin *pars*, partie, & *partiri*, partager, diviser.

DÉPHLEGMATION, s. f. *dephlegmatio* ; rectification par laquelle on dégage les liqueurs, particuliérement les esprits, de tout leur phlegme, en les distillant ou les cohobant.

DÉPHLEGMÉ, ÉE, adj. *rectificatus* ; séparé, dépouillé, dégagé de son phlegme ou eau. Tel est l'esprit-de-vin distillé sur du sel de tartre, qui, étant sec & poreux, se charge de toute son humidité.

DÉPHLEGMER, v. act. *phlegma extrahere*, *separare* ; terme de Chymie. Tirer le phlegme d'un mixte, le dégager, le purger, le délivrer de son phlegme, en séparer le phlegme.

DÉPILATION, s. f. *depilatio*, action de dépiler, de faire tomber le poil avec des dépilatoires ; ou chûte des cheveux ou des poils.

DÉPILATOIRE, s. m. *depilatorium*, *psilotrum*, *dropax* ; remede qu'on applique sur la peau pour faire tomber les poils. Ce mot vient du verbe latin *depilare*, dépiler, faire tomber le poil. *Psilotrum* & *dropax* sont grecs ; ils signifient la même chose.

DÉPILER, v. act. *depilare* ; ôter, arracher, faire tomber le poil avec des dépilatoires.

DÉPOT ; s. f. *stasis* ; terme de Chirurgie. Amas d'humeurs qui se jettent sur quelque partie ; & y forment des tumeurs, des abscès. Les *dépôts* arrivent en conséquence d'une contusion, d'une plaie, d'une fracture, d'une saignée, d'une piquûre, d'une morsure, ou quand il se fait quelque métastase.

Dépot, se dit aussi de l'épaisseur & du marc qu'on voit au fond des urines.

DÉPRAVATION, s. f. *depravatio*; du verbe latin *depravare*, gâter, altérer, corrompre; terme qui se dit de la corruption ou altération des humeurs.

DÉPRESSION, s. f. *depressio*, du verbe latin *deprimere*, enfoncer, abaisser; se dit des blessures du crâne, dans lesquelles l'os fracturé est poussé en dedans vers les méninges.

DÉPRESSOIRE, s. m. *depressorium*; du verbe latin *deprimere*, abaisser, enfoncer; nom d'un instrument qui sert pour abaisser la dure-mere après l'opération du trépan.

DÉPURATION, s. f. *depuratio*, *defecatio*; du verbe latin *depurare*, dépurer, rendre pur; clarification ou purification des liqueurs, séparation de leurs feces ou de leur matiere épaisse, grossiere, impure, qui se précipite au fond du vaisseau par résidence. Ce mot se dit aussi de la masse du sang qui se purifie dans les maladies par le moyen des sécrétions.

DÉPURATOIRE, adj. *depuratorius*; du verbe latin *depurare*, rendre pur; épithete que l'on donne à certaines maladies qu'on croit servir à dépurer la masse du sang, c'est-à-dire, à la rendre plus pure. *Voyez* Fievre dépuratoire.

DÉPURÉ, ÉE, adj. *purgatus*, *depurgatus*, *defecatus*. On appelle sucs *dépurés*, des sucs clarifiés d'eux-mêmes par résidence, c'est-à-dire, dont les feces se sont séparées & précipitées au fond du vaisseau, en les laissant reposer après les avoir exprimés. Ensuite on les verse par inclinaison. Ce mot peut aussi s'appliquer à toutes sortes de liquides & au sang.

DÉRIVATIF, IVE, adj. *deflectens*, ce qui détourne les humeurs vers un endroit voisin. Par exemple, la saignée du pied dans l'inflammation du foie; celle de la gorge dans la phrénésie, sont des saignées *dérivatives*. *Voyez* Dérivation.

DÉRIVATION, s. f. *derivatio*, *declinatio*, *deflectio*; du verbe latin *derivare*, amener, faire venir; détour qu'on fait prendre aux humeurs qui coulent sur une partie, ou qui s'y arrêtent, en les attirant vers les parties voisines, ou d'une partie noble vers une qui l'est moins, & les déterminant à s'évacuer par-là. Par exemple, dans une fluxion sur les yeux, sur les dents, un emplâtre vesicatoire appliqué à la nuque ou derriere les oreilles, attire & évacue par *dérivation* la sérosité qui se jettoit sur ces parties. Dans la squinancie une saignée de la ranule détourne le sang qui se porte à la gorge. Dans la céphalalgie, la saignée de la jugulaire fait une *dérivation* à l'égard de la tête. Dans les maladies de la vessie & des reins, qui empê-

chent la sérosité de s'écouler par la voie des urines, c'est une *dérivation* que de la faire sortir par les selles.

DERMATODE, adj. *dermatodes*; qui ressemble à du cuir; de δέρμα, cuir, peau. Quelques-uns ont donné cette épithete à la dure-mere.

DERME, s. m. *derma*, la peau; de δέρω, j'écorche. *Voyez* PEAU.

DERMOGRAPHIE, s. f. *dermographia*, de δέρμα, la peau, & de γραφή, description; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la description de la peau.

DERMOLOGIE, s. f. *dermologia*, de δέρμα, la peau, & de λόγος, discours; partie de l'Anatomie, qui traite sur les usages de la peau.

DERMOTOMIE, s. f. *dermotomia*, de δέρμα, la peau, & de τέμνω, j'incise, je disseque; c'est-à-dire, préparation anatomique de la peau.

DESCENTE, c'est la même chose que HERNIE. *Voyez* ce mot.

DÉSENFLER, v. act. *detumescere*, *detumere*, ôter l'enflure, devenir moins élevé, remettre une chose dans son état naturel. Le ventre de cet hydropique se *désenfle* tous les jours.

DÉSENRHUMER, v. act. faire perdre le rhume, *aliquem gravedine levare*, *liberare*. Le miel de Narbonne est un remede qui *désenrhume*. On s'enrhume & on se *désenrhume* en cette saison, passant du froid au chaud.

DÉSENROUER, v. act. *raucitatem emittere*, guérir de l'enrouement. Il faut garder le lit, se tenir chaudement pour se *désenrouer*.

DÉSENVENIMER, v. act. ôter le venin. *Désenvenimer* une plaie, *veneno plagam liberare*, *purgare venenum vulneris*, *expurgare*.

DÉSMOGRAPHIE, s. f. *desmographia*, de δεσμός, ligament, & de γραφή, description; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la description des ligamens.

DESMOLOGIE, s. f. *desmologia*, de δεσμός, ligament, & de λόγος, discours; partie de l'Anatomie, qui traite des usages des ligamens.

DESMOTOMIE, s. f. *desmotomia*; de δεσμός, ligament, & de τέμνω, j'incise, je disseque; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la dissection des ligamens.

DÉSOBSTRUCTIF, IVE, adj. terme qui se dit des remedes qui ôtent, qui guérissent les obstructions. *Voyez* DÉSOPILATIF.

DÉSOPILATIF, IVE, adj. & s. m. *deobstruens*, *aperiens*,

deoppilans, *deoppilativus*; épithete que l'on donne aux remedes qui ont la vertu de déboucher les conduits du corps humain où il y a quelque obstruction. Ces remedes ne different point des apéritifs.

DÉSOPILATION, f. f. *deoppilatio*; l'action de désopiler, de déboucher, de désobstruer.

DÉSOPILER, v. act. *deoppilare*, *deobstruere*; déboucher les conduits du corps humain où il y a quelque obstruction.

DESPUMATION, f. f. *despumatio*, du verbe latin *despumare*, écumer, ôter l'écume; terme de Pharmacie. Action par laquelle on ôte l'écume & les impuretés des sucs, des gelées, des syrops, des miels, qui s'en sont séparées par l'ébullition ou la clarification.

DESPUMER, v. act. *despumare*, ôter l'écume, ou toute autre impureté, qui a été séparée par l'ébullition ou la clarification.

DESQUAMATION, f. f. *desquamatio*, du verbe latin *desquamare*, écailler, ôter les écailles; séparation des parties qui se détachent par écailles; l'action d'écailler, d'ôter les écailles.

DESSICCATIF, IVE, adj. & f. m. *desiccativus*, *desiccans*, *siccans*, *exsiccans*, du verbe latin *desiccare*, sécher, dessécher, terme de Chirurgie. Epithete que l'on donne aux remedes qui ont la vertu de dessécher, de consumer l'humidité superflue des plaies & des ulceres. C'est aussi un terme de Médecine, qu'on emploie pour signifier les remedes qui absorbent ou qui font dissiper les humidités trop abondantes de la masse du sang & des parties solides.

DESSICCATION, f. f. *desiccatio*, *siccatio*, *exsiccatio*, l'action de dessécher. La *dessiccation* est l'évaporation de l'humidité superflue qui se trouve dans un corps.

DÉSUDATION, f. f. *desudatio*, *ephidrosis*, du verbe latin *desudare*, suer de peine & de travail; l'action de suer abondamment; l'action de se fondre en sueur, ou de perdre ses forces en suant. On entend par ce mot une sueur abondante & excessive, qui n'est point critique, mais symptomatique, à laquelle succede ordinairement une éruption de pustules appellées *sudamina* ou *hydroa*. *Voyez* SUETTE & ECHAUBOULURES.

DÉTERGENT, ENTE, adj. & f. m. *Voyez* DÉTERSIFS, qui est la même chose.

DÉTERGER, v. act. *detergere*, *abstergere*; terme de Chirurgie; nettoyer, mondifier les plaies & les ulceres, entraîner les humeurs glutineuses qui y sont adhérentes.

DÉTERSIF,

DÉTERSIF, IVE, ou DÉTERGENT, adj. & s. m. *detergens*, *abstergens*, *deter sorius*, du verbe latin *detergere*, nettoyer. On entend par *détersifs*, des remedes externes qui mondifient les plaies & les ulceres; en pénétrant, dissolvant, atténuant les humeurs tenaces & visqueuses qui se collent à leurs parois. Il se dit aussi des remedes internes qui possedent la même qualité.

DÉTONATION, ou FULMINATION, *detonatio*, *fulminatio*; du verbe latin *detonare*, faire un grand bruit. La *détonation* est un bruit ou explosion que font les minéraux, lorsque, par l'action du feu, leurs parties aériennes, aqueuses, volatiles, sulphureuses, se raréfient, se dégagent & sortent avec impétuosité. Tel est le bruit qui se fait quand on enflamme un mêlange d'antimoine & de salpêtre; quand on jette du charbon pilé sur du nitre fondu & rougi au feu, quand on verse de l'huile de vitriol ou de l'esprit de nitre bien déphlegmé sur de l'huile essentielle de girofle, de gaïac, de buis. *Voyez* CALCINATION.

DÉTORSE, s. f. *distorsio*, du verbe latin *distorquere*, tordre, tourner; distension violente & subite des tendons & des ligaments d'un article, en conséquence d'un coup, d'une chûte ou d'un effort. Elle est quelquefois accompagnée & suivie de luxation, de diastasis. L'articulation souffre tant de violence, que les os peuvent sortir de leur situation naturelle, ou s'écarter. La *détorse* la plus fréquente est celle du pied. Elle arrive quelquefois au poignet, à l'épine & à plusieurs autres parties du corps. *Voyez* DISTORSION, qui signifie la même chose. On dit aussi *entorse*, & c'est le plus usité.

DÉTUMESCENCE, s. f. *detumescentia*, état d'une partie qui se désenfle, qui devient moins élevée, du verbe latin *detumescere*, désenfler, devenir moins élevé.

DÉVIATION, s. f. *deviatio*; changement de direction, détour des liqueurs de leur chemin ordinaire; du verbe latin *deviare*, mettre hors de la voie, dévoyer, faire sortir du chemin.

DÉVOIEMENT, s. m. *alvi solutio*; maladie qui vient d'un ventre trop relâché. *Voyez* FLUX DE VENTRE & COURS DE VENTRE, qui signifient la même chose.

DEUTÉROPATHIE, s. f. *deuteropathia*, de δεύτερος, second, & de πάθος, affection, sentiment, comme qui diroit un second sentiment. Ce mot signifie la même chose que SYMPATHIE.

DIA, διά, préposition grecque qui signifie *per*, *inter*, *ex*, *cum*, & régit ordinairement le génitif, διὰ φοινίκων, fait de dattes, διὰ ῥόδων, de roses, διὰ χυλῶν, de liqueurs ou de sucs, où dans ces exemples & dans plusieurs autres, la préposition διά a été incorporée pour donner plus de douceur & de

briéveté au discours, sur-tout lorsqu'on est venu à le latiniser avec son cas, avec lequel elle n'a pas plus fait qu'un seul mot, comme *diarrhodon*, *diachylum*; ainsi lorsque la préposition *dia* compose les trois premieres lettres d'un terme de Médecine, elle signifie un remede composé avec la substance exprimée par le mot avec lequel elle est jointe.

DIABETES, s. m. évacuation fréquente & copieuse d'urine, dans laquelle la boisson passe aussi-tôt après qu'on la prise, sans être changée, crue & comme de l'eau. On distingue le *diabetes* en véritable & en faux. Le véritable est celui où la boisson passe promptement par la voie des urines sans être changée; ensorte que l'odeur, la couleur & le goût de ce qu'on a bu s'y distinguent souvent. Le faux *diabetes* est celui où l'on rend beaucoup plus d'urine que la boisson & la sérosité du sang n'en peuvent fournir. Il se fait une colliquation de la graisse & de la chair. Quand le malade veut se retenir d'uriner, il souffre de grandes douleurs. Les Latins n'ont point donné de nom particulier à cette maladie; ils ont retenu celui de *diabetes*, qui est grec, du verbe διαβαίνω, je passe vîte, de la même maniere que l'eau passe par un siphon, appellé aussi en grec *diabetes.*

DIABÉTIQUE, adj. *diabeticus;* celui qui est incommodé de la maladie appellée diabetes.

DIABROSE, s. m. *diabrosis.* Le même qu'ANABROSE. *Voyez* ce mot.

DIACODE, s. m. *diacodium*, de διά, avec, & de κώδεια, une tête de pavot. Nom d'un syrop somnifere dans lequel la tête de pavot entre.

DIACOUSTIQUE, s. f. *diacustice*; de διά, par, & de ἀκούω, j'entends. La *diacoustique* est la science où l'on considere les propriétés des sons réfractés en tant qu'ils passent par différents milieux.

DIADELPHIE, s. f. *diadelphia*, de δίς, deux, & de ἀδελφός, frere. Linnæus, dans sa division systématique des plantes, donne le nom de *diadelphie* à la dix-septieme classe, à cause qu'elle renferme toutes les plantes dont les fleurs ont des étamines rassemblées en deux paquets par des filaments. *Voyez* ÉTAMINES.

DIAGNOSTIC, s. m. *diagnosis*, *dignotio*, discernement, jugement, décision; de διαγνώσκω, je connois, je discerne, je juge. Connoissance de l'état présent & de la nature des maladies, ou de la santé, par des signes ou des symptômes.

DIAGNOSTIQUE, est aussi adj. *diagnosticus;* épithete que l'on donne aux signes qui nous font connoître l'état présent & le caractere des maladies & de la santé. *Voyez* DIAGNOSTIC.

DIAGONAL, ALE, adj. & s. f. *diagonalis*, *diagonicus*, *diagonios*, qui va d'un angle à l'autre. La *diagonale* d'une figure, par exemple, la *diagonale* d'un carré, est une ligne qui va aboutir à deux angles directement opposés entre eux, & qui partage ce carré en deux parties égales.

DIAIRE, adj. f. *diaria*. Nom que l'on donne à une espece de fievre, parce qu'elle ne dure qu'un jour. On l'appelle autrement éphémere.

DIAMETRE, s. m. *diameter*, *diametros*; ligne droite qui traverse une figure par le milieu en passant par le centre. Le *diametre* d'un cercle est une ligne qui est menée d'un point de sa circonférence à un autre point, en passant par son centre. Le *diametre* d'un cercle le divise toujours en deux parties égales.

DIANDRIE, s. f. *diandria*, de δὶς, deux & de ἀνὴρ, génitif ἀνδρὸς, mari. Linnæus, dans sa division systématique des plantes, donne le nom de *diandrie* à la deuxieme classe, à cause qu'elle renferme les fleurs qui ont deux étamines. *Voyez* ÉTAMINE.

DIAPASME, s. m. *diapasma*. Ce mot a la même signification que Catapasme. *Voyez* CATAPASME.

DIAPÉDESE, s. f. *diapedesis*, *persudatio*, *transudatio*, de διαπηδάω, je passe outre. Les anciens entendent par ce terme une sueur sanguinolente, une effusion de sang en maniere de sueur ou de rosée. Cette effusion arrive lorsque le sang est trop dissous, & que ses globules sont assez atténuées pour se confondre avec la matiere de la sueur, & passer avec elle par les tuyaux excrétoires de la peau. La *diapédese* différe de l'anastomose, en ce que dans celle-ci, les embouchures des gros vaisseaux sont ouvertes, & que le sang en sort avec impétuosité & abondance; au lieu que dans la *diapédese*, c'est une sérosité sanguinolente qui se filtre, pour ainsi dire, par des orifices de vaisseaux si petits, qu'il ne peut s'en échapper que quelques globules de sang fort atténués & mêlés avec la sérosité. Plusieurs Auteurs font mention de sueur de sang. *Voyez Arist. hist. animal. l. iij, c.* 19, *& l. iij, de part. animal. c.* 5; *Rondelet. l. de dignosc. morb. c.* 11, *Casp. à Reies. quæst.* 86; *Hildan. cent. vj, observ.* 76; & autres, tant anciens que modernes.

DIAPHANE, adj. *diaphanes*, *perlucidus*, *perlucens*, *translucidus*, *translucens*; transparent; de διαφαίνω, je luis, je reluis, je brille, j'éclaire; terme d'Optique. Epithete que l'on donne pour exprimer la propriété qu'ont certains corps de laisser passer librement les rayons de lumiere. Le verre, l'eau, l'air, &c. sont des corps *diaphanes*.

DIAPHANÉITÉ, s. f. *diaphaneitas*; qualité de ce qui est diaphane ou transparent; propriété des corps à transmettre la

lumiere, de façon qu'on distingue à travers les objets. Tels sont le verre, la corne, &c.

DIAPHORESE, s. f. *diaphoresis*, de διαφορέω, je dissipe, je répands; c'est en général une évacuation qui se fait par l'habitude du corps & par les pores de la peau, tant insensiblement que sous la forme de sueur; c'est pourquoi l'on a coutume d'appeller *diaphorétiques* les remedes qui font suer; mais, en particulier, la *diaphorese* se prend pour une transpiration insensible, plus forte que la naturelle, moins considérable que la sueur qui se fait en maniere de vapeur par les pores de la peau, à la différence de la sueur qui sort de ses tuyaux excrétoires sous la forme de sérosité.

DIAPHORÉTIQUE, adj. *diaphoréticus*; épithete que l'on donne aux remedes qui excitent la transpiration. Ce mot vient de διαφόρησις, qui signifie une évacuation des humeurs par les pores de la peau.

DIAPHORÉTIQUE est aussi le nom d'une fievre continue colliquative, accompagnée d'une sueur perpétuelle, huileuse & visqueuse.

DIAPHRAGMATIQUE, adj. *diaphragmaticus*, *phrenicus*; qui appartient ou qui a rapport au diaphragme, en grec διάφραγμα, d'où vient ce mot.

DIAPHRAGME, s. m. *diaphragma*, *phrenes*, *disseptum*, de διαφράσσω, je sers de cloison ou de séparation entre deux choses; composé de διὰ, à travers, & de φράσσω, je ferme. *Phrenes* vient de φρὴν, esprit, parce que les anciens ont remarqué que lorsque le *diaphragme* est enflammé, l'esprit souffre, & le malade tombe dans le délire. Pline l'appelle *præcordia, quòd cordi prætendatur*, à cause qu'il est placé devant le cœur, comme un mur de défense.

On donne le nom de *diaphragme* à la partie qui sépare la poitrine du bas-ventre. C'est un muscle très-large; fort mince, situé à la base de la poitrine, qu'il sépare d'avec le bas ventre, comme une espece de cloison transversale. C'est pour cela que les anciens Grecs lui ont donné le nom de *diaphragme*, & les Latins celui de *septum transversum*. Il forme une voûte oblique & inclinée, dont la partie la plus élevée est en devant, & la plus basse en arriere; de sorte qu'il fait un angle fort aigu avec le dos.

On donne aussi le nom de *diaphragme* à la cloison cartilagineuse qui sépare les narines, & à plusieurs autres parties qui servent de cloison.

DIAPHYSE, s. f. *diaphysis*, de διαφύω, je nais entre, je crois parmi. On entend par *diaphyse*, une interstice, une division, une partition, enfin tout ce qui sépare deux choses.

DIAPNOTIQUE, adj. & s. m. *diapnoticus*, de διαπνοή, transpiration insensible, lequel vient de διαπνέω, je transpire; épithete que l'on donne aux remedes qui font transpirer. Ils ne different guere des diaphorétiques.

DIARRHÉE, s. f. *diarrhea*, de διαῤῥέω, je coule, je passe au travers, je me répands de toute part; espece de flux de ventre. On définit la *diarrhée* une évacuation fréquente & copieuse de matiere claire, aqueuse, muqueuse, gluante, écumeuse, bilieuse ou noirâtre des intestins, laquelle est quelquefois mêlée avec les excrémens sous leur forme ordinaire. Elle est souvent accompagnée de tranchées; mais cette circonstance ne lui est point essentielle. Le malade est sans forces, urine peu, a le pouls foible; il n'a point d'appétit, & sent quelquefois des mouvemens de fievre.

DIARTHROSE, s. f. *diarthrosis*, de διά, de, & de ἄρθρωσις, articulation, c'est-à-dire, déarticulation, ou articulation séparée. La *diarthrose* est une articulation mobile, faite par des têtes reçues dans des cavités plus ou moins profondes, qui permettent aux os un mouvement en plusieurs sens. *Voyez* ARTICULATION.

DIASOSTIQUE, s. f. *diasostica*, de διασώζω, je conserve; partie de la Médecine, qui regarde la conservation de la santé.

DIASTASIS, s. f. *diastasis*, *diductio*; mot grec que les Latins & les François ont retenu pour signifier un écartement d'os, qui est une espece de luxation. *Diastasis* s'explique en général par distance, intervalle, séparation; il vient de διΐστημι, je sépare.

DIASTOLE, s. f. *diastole*, dilatation; de διαστέλλω, je dilate, j'ouvre; terme qui se dit particuliérement d'un des mouvemens du cœur & des arteres, par lequel ils se dilatent, pour recevoir le sang qui s'y porte en circulant. L'autre mouvement qui lui est opposé s'appelle systole ou constriction. Le cerveau & ses membranes, les poumons & la poitrine jouissent d'un mouvement de *diastole* & de systole. Les oscillations même de toutes les fibres du corps consistent dans ces deux mouvements. La *diastole* du cœur & celle des arteres ne se font pas en même-temps; elles sont alternatives. Quand le cœur se dilate, les arteres se resserrent, & au contraire. La *diastole* des arteres est ce qu'on appelle le pouls.

DIATHESE, s. f. *diathesis*, disposition, affection ou constitution particuliere de l'homme, tant naturelle que contre nature; de διατίθημι, je dispose, je constitue. La *diathese* établit le genre de la santé & de la maladie. Elle s'étend aussi aux causes des maladies, à leurs symptômes, & même à la disposition où l'on est de tomber malade.

DICROTE, ou RÉCURRENT, adj. *dicrotus*, *recurrens*; qui bat deux fois, *bis feriens*; de δὶς, deux fois, & de κρόω, je frappe. On a donné ce nom à une espece de pouls inégal qui bat deux fois dans une même pulsation, c'est-à-dire, qu'avant que l'artere soit entiérement dilatée pour finir sa pulsation, elle se retire un peu, & rebat dans le même instant, comme il arrive aux marteaux qui sont repoussés par l'enclume, lorsqu'on frappe dessus. Cette espece de pouls est un signe certain d'une hémorrhagie critique par le nez.

DIDYMES, s. m. plur. *didymi*, jumeaux. Les anciens Anatomistes ont donné ce nom aux testicules à cause qu'ils sont deux.

DIDYNAMIE, s. f. *didynamia*, de δὶς, deux, & de δύναμις, puissance. Linnæus, dans sa division systématique des plantes, donne le nom de *didynamie* à la quatorzieme classe, à cause qu'elle renferme les fleurs qui ont deux étamines plus longues que les autres. *Voyez* ETAMINE.

DIÉRESE, s. f. *dieresis*, division, séparation; de διαιρέω, je divise, je sépare. La *diérese* est une opération qui divise & sépare les parties dont l'union & la continuité est un obstacle à la guérison, ou qui sont jointes & collées ensemble contre l'ordre naturel. Cette opération se pratique en quatre manieres; savoir, en entamant, en piquant, en arrachant & en brûlant. On divise la *diérese* en commune & en particuliere. La *diérese* commune renferme toutes les opérations où l'on ne divise les parties que pour parvenir à quelque fin; telle est l'incision que l'on fait pour tirer les pierres hors de la vessie; telle est aussi celle que l'on fait à la poitrine, pour évacuer les fluides épanchés sur le diaphragme, &c. La *diérese* particuliere a pour but la séparation des parties dont l'union est contre nature. Elle remédie, par exemple, à l'imperforation de l'anus, à celle du vagin dans les femmes, & du gland dans les hommes, &c.

DIÉRÉTIQUES, adj. & s. m. plur. *diæretica*; qui a la vertu de diviser, de séparer; de διαιρέω, je divise, je sépare. Epithete que l'on donne aux remedes qui ont une vertu corrosive.

DIETE, s. f. δίαιτα; maniere de vivre, *victûs ratio*; régime de vivre, qu'on observe pour prévenir ou chasser quelque incommodité. La *diete* comprend tout ce qui a rapport à la conservation de la vie. Car on ne doit pas s'imaginer qu'on entende seulement par ce mot tout ce qui regarde le boire & le manger; la *diete* embrasse généralement tout ce qui peut être avantageux au corps humain. J'appelle *diete*, dit Galien, non-seulement ce qui regarde le boire & le manger, mais encore le repos, l'exer-

cice, les bains, l'usage des femmes, le sommeil, les veilles, enfin tout ce qui concerne l'état du corps humain. Elle regarde la santé comme la maladie. On voit par-là qu'elle ne suppose pas toujours le retranchement des aliments; on en prescrit une qui est analeptique, pour ceux dont le défaut de nourriture ou la longueur d'une maladie ont épuisé les forces.

DIÉTÉTIQUE, s. f. *diætetice*, *diætetica*, est cette partie de la Médecine qui prescrit le régime qu'il est à propos de tenir par rapport à l'usage des choses non naturelles, l'art d'ordonner le régime, *ars ordinandi victum*.

DIÉTÉTIQUE est aussi adj. *diæteticus*; épithete que l'on donne aux remedes sudorifiques & dessicatifs qu'on ordonne dans les maladies vénériennes.

DIFFRACTION, s. f. *diffractio*, du verbe latin *diffringere*, rompre; terme d'Optique. C'est le nom d'une des quatre manieres dont la lumiere se répand, & dont on est redevable au P. Grimaldi. On avoit cru que la lumiere ne se faisoit appercevoir que par direction, par réflection & par réfraction; mais le P. Grimaldi a découvert qu'elle se répand d'une quatrieme maniere, qu'il appelle *diffraction*. Pour expliquer ce que c'est que la *diffraction*, il dit que si l'on fait un trou dans une chambre bien fermée, exposée au soleil, & qu'on mette dans le cône lumineux que forment les rayons qui entrent par le trou, un corps opaque qui ne soit pas si grand que le cône, on voit que la lumiere se partage à la rencontre de ce corps; & comme un ruisseau qui court, rencontrant un corps solide, se divise & coule par les deux extrémités de ce corps, & y répand ses eaux de maniere que de chaque côté une partie de l'eau s'écarte vers le bord du ruisseau, & l'autre partie coule à l'entour de ce corps solide, & s'y répand en tournant par derriere; de même la lumiere rencontrant le corps opaque, se divise & jette de chaque côté plusieurs rayons colorés, dont les uns se répandent vers les bords du cône lumineux, & les autres tournant derriere le corps opaque, se font voir dans l'ombre que produit ce corps: ce qui ne peut se rapporter au mouvement direct, ni à la réflection, ni à la réfraction, mais à une quatrieme maniere, à laquelle il a donné le nom de *diffraction*.

DIGASTRIQUE, adj. & s. m. *digastricus*, *biventer*; qui a deux ventres; de δὶς, deux, & de γαστὴρ, ventre. Nom d'un muscle long, situé latéralement entre toute la base de la machoire & la gorge. Il est charnu vers ses extrêmités, & tendineux dans le milieu de sa longueur, comme s'il étoit fait de deux petits corps de muscle, attachés bout à bout à un tendon.

C'eſt ce qui lui a fait donner le nom de *digaſtrique* en grec, & celui de *biventer* en latin.

DIGÉRER, v. act. *digerere*, ſe dit de l'action que fait l'eſtomac pour cuire les alimens qu'on a pris, & les rendre propres à la nourriture du corps. *Voyez* DIGESTION.

DIGÉRER, *digerere*, *coquere*, en termes de Chymie, ſignifie cuire, ou mettre dans un pot des ſucs ou matieres pilées & écraſées, pour être échauffées peu à peu par une chaleur douce, comme celle du ſoleil, du fumier, du bain-marie, &c. *Voyez* DIGESTION.

DIGESTEUR, ſ. m. C'eſt le nom qu'on a donné à ces machines ou marmites fortes que Papin a inventées pour faire amollir les os, & cuire toutes ſortes de viandes en très-peu de temps.

DIGESTIF, IVE, adj. *digeſtivus*, *digerens*; qui a la vertu de digérer, de cuire; épithete que l'on donne au ſuc de l'eſtomac, qui pénétre les alimens, les atténue & les rend propres à nourrir les corps, en les convertiſſant en chyle. On appelle auſſi remedes *digeſtifs*, ceux qui facilitent la digeſtion des alimens dans l'eſtomac, & celle des humeurs dans tous les vaiſſeaux du corps.

DIGESTIF, ſ. m. *digeſtivum*, ſe dit auſſi, en terme de Chirurgie, d'une eſpece d'onguent ou de liniment qu'on applique ſur les plaies pour en mûrir la matiere, & la préparer à la ſuppuration. On le compoſe ordinairement avec la térébenthine, le jaune d'œuf, l'huile roſat ou celle d'hypéricum.

DIGESTION, ſ. f. *digeſtio*, *coctio*, *chyloſis*; fonction naturelle, par laquelle les aliments renfermés dans l'eſtomac & les inteſtins grêles, ſont convertis en chyle & mis en état de ſervir à la nourriture du corps. C'eſt la même choſe que chylification ou chyloſe.

DIGESTION, en terme de Chymie, eſt une eſpece de coction lente des médicaments, qui ſe fait dans une liqueur convenable, ou dans leur propre ſuc, à une chaleur douce, comme celle du ſoleil, du fumier, du bain-marie, pour les ramollir & les ouvrir, en extraire ce qu'il y a de plus pur, ou en exalter les principes & les vertus. On a tort de confondre la *digeſtion* avec la macération: celle-ci ſe fait à froid; il faut de la chaleur pour la *digeſtion*.

DIGYNIE, ſ. f. *digynia*, de δὶς, deux, & de γυνὴ, femme; terme de Botanique. Nom que donne Linnæus à la ſous-diviſion des claſſes des plantes dont la fleur a deux piſtils. *Voyez* PISTIL.

DILACÉRATION, ſ. f. *dilaceratio*; diviſion violente, ſépa-

ration causée par une grande distension. C'est la même chose que déchirement.

DILATABILITÉ, s. f. qualité qui a la vertu de se dilater ou de s'étendre.

DILATABLE, adj. *dilatabilis*, qui est capable de dilatation, qui peut être dilaté, étendu.

DILATATEUR, s. m. *Voyez* DILATATOIRE, qui est la même chose.

DILATATION, s. f. *dilatatio*; terme de Physique; action par laquelle la matiere propre d'un corps acquiert un espace plus grand qu'elle n'occupoit auparavant. Un corps se dilate ou se raréfie, lorsque, conservant la même quantité de matiere propre qu'il avoit auparavant, il acquiert un plus grand volume. Un corps au contraire se condense ou se comprime, lorsque sous un plus petit volume il ne perd rien de sa matiere propre. La chaleur est la cause de la *dilatation*, & le froid la cause de la condensation des corps.

DILATATION, se dit aussi de l'action d'élargir, d'étendre, de rendre plus grand. La *dilatation* du cœur, la *dilatation* d'une plaie.

DILATOIRE ou DILATEUR, s. m. *dilatorium*, *speculum*; instrument de Chirurgie, assez connu, dont on se sert pour ouvrir & dilater quelque cavité. Il y en a pour le nez, la bouche, les yeux, la matrice, l'anus. Chacun prend le nom de la partie à laquelle il est employé. Celui de la bouche s'appelle *speculum oris*; celui du nez, *speculum nasi*; celui des yeux, *speculum oculi*; & ainsi des autres. On les nomme *speculum*, miroir, parce qu'en dilatant les cavités, ils donnent la facilité de voir ce qu'il y a de vicié & de contre-nature. *Voyez* SPECULUM.

DILATER, v. act. *dilatare*, élargir, étendre, rendre plus grand. Les Chirurgiens ouvrent & *dilatent* les plaies, &c. *Dilater* signifie aussi raréfier. *Voyez* DILATATION.

DIŒCIE, s. f. *diœcia*, de δὶς, deux, & de οἰκία, maison. Linnæus donne ce nom à la classe sous laquelle il range les plantes qui portent des fleurs mâles & femelles sur des individus séparés.

DIONCOSE, s. f. *dioncosis*, tuméfaction, enflure; de διογκόω, je fais enfler, je fais gonfler. Ce mot est en usage chez les méthodiques, pour signifier la distension du corps par l'amas des parties excrémenticielles, ou la diffusion des humeurs.

DIOPTRIQUE, s. f. *dioptrica*, de διά, par, & de ὀπτομαι, je vois; d'où διόπτεσθαι, feroit voir à travers quelque chose; partie de l'Optique, qui a pour objet la maniere dont les rayons de la lumiere, soit divergents ou convergents, sont rompus, en passant d'un milieu plus rare dans un milieu plus dense en général;

mais particuliérement dans les verres plans, concaves & convexes.

DIORRHOSE, f. f. *diorrhosis*, de ὀῤῥὸς, férosité; changement des humeurs en férosité & en eau.

DIPLOÉ, f. m. *meditullium*. Mot grec que les Latins & les François ont retenu pour signifier la fubftance fpongieufe & médullaire qui eft entre les deux tables des os du crâne. Il vient de διπλόος, double.

DIPLOME, f. m. *diploma*, de διπλόος, double, vaiffeau double; terme de Chymie. Faire bouillir *in diplomate*, c'eft mettre le vaiffeau qui contient les ingrédients qu'on veut travailler dans un vaiffeau plus grand, qu'on remplit d'eau, & auquel on applique le feu. Ce mot répond à *bain-marie*.

DIPSÉTIQUE, adj. & f. m. *dipfeticus*, qui altere, de δίψα, foif; épithete que l'on donne aux remedes qui provoquent la foif.

DISCOIDE, adj. *difcoïdes*, de δισκὸς, difque, & de εἶδος, forme, figure, reffemblance; qui eft rond comme un difque. Aétius donne cette épithete au cryftallin.

DISCRETE, adj. f. *difcreta interftincta*, diftincte, féparée; fe dit de la petite vérole, dont les puftules font diftinctes & féparées les unes des autres.

DISCRIMEN, f. m. mot latin qui fignifie divifion, féparation. Nom qui a été donné à une efpece de bandage dont on fe fert pour la faignée du front, parce qu'en paffant le long de la future fagittale, il divife la tête en deux parties égales, ou parce qu'il y a des féparations entre fes tours.

DISCUSSIF, IVE, adj. & f. m. *difcutiens*, *difcufforius*, du verbe latin *difcutere*, diffoudre, réfoudre, diffiper. On donne cette épithete aux remedes qui par la fubtilité de leurs parties réfolvent le fang coagulé ou quelque autre fluide pareillement épaiffi, & cela fans aucune folution extérieure de continuité. Tels font les diaphorétiques, les réfolutifs, les carminatifs, les volatils.

DISCUTER, v. act. *difcutere*, divifer, réfoudre, diffoudre, diffiper.

DISGRÉGATION, f. f. *diffipatio*, *diffufio*; action qui fépare & éloigne les chofes les unes des autres. Ce mot n'eft guere en ufage qu'en Optique. Le blanc caufe la *difgrégation* de la vue, la bleffe & l'égare, à caufe de plufieurs rayons qui la frappent de tous côtés. On le dit quelquefois des fons, auffi bien que des rayons de lumiere.

DISGRÉGER, v. act. qui ne fe dit guere qu'en cette phrafe, le blanc *difgrége* la vue. *Voyez* DISGREGATION.

DISLOCATION, ſ. f. *diſlocatio*, *luxatio*; déboîtement des os. *Voyez* LUXATION, qui ſignifie la même choſe.

DISLOQUER, v. act. *luxare*, déboîter un os, le faire ſortir de la place qu'il doit naturellement occuper. C'eſt la même choſe que luxer, & celui-ci eſt plus en uſage.

Ce mot vient de *diſlocare*, qu'on a forgé dans la baſſe latinité, pour ſignifier ôter de ſa place.

DISPENSAIRE, ſ. m. *diſpenſatorium*; apothicairerie, ou le lieu où l'on prépare des médicaments. Ce mot ſe dit auſſi fréquemment d'une pharmacopée ou d'un livre qui traite de la compoſition des remedes.

DISPENSATION, ſ. f. *diſpenſatio*, en terme de Pharmacie, eſt une diſpoſition & un arrangement de pluſieurs médicaments ſimples ou compoſés, peſés chacun ſelon leur doſe requiſe, après avoir été bien choiſis & préparés, pour en faire une compoſition.

DISPENSER, v. act. *diſpenſare*, diſtribuer, ménager; en termes de Pharmacie, ſignifie préparer diverſes ſortes de remedes & en garnir une boutique d'Apothicaire, pour s'en ſervir au beſoin. Pluſieurs auteurs ont écrit en détail la préparation des remedes que les Apothicaires doivent *diſpenſer* & avoir toujours dans leurs boutiques. *Diſpenſer* la thériaque; c'eſt-à-dire, la préparer. Les ſtatuts des Epiciers portent que les aſpirants à la maîtriſe *diſpenſeront* le chef-d'œuvre qui leur aura été donné, & en feront les préparations & mêlanges en préſence de tous les maîtres.

DISQUE, ſ. m. *diſcus*, corps plan, allant cependant en diminuant à-peu-près comme une lentille. Ainſi le *diſque* eſt un corps qui reſſemble à une lentille. C'eſt par comparaiſon qu'on donne ce nom en Botanique à la partie des fleurs radiées qui en occupent le centre. Le *diſque* eſt compoſé de pluſieurs fleurons poſés à plomb.

DISSECTEUR, ſ. m. *ſciſſor*, celui qui diſſeque. Un bon, un habile *diſſecteur*. Diſſéqueur eſt plus en uſage.

DISSECTION, ſ. f. *diſſectio*, du verbe latin *diſſecare*, dépecer, découper; action par laquelle on coupe, on ſépare, on diviſe un cadavre; pour en connoître ou pour en montrer les différentes parties.

DISSÉQUER, v. act. *diſſecare*, faire la ſéparation, la diviſion d'un cadavre avec des inſtruments tranchants, pour en connoître la ſtructure, ou pour en montrer les différentes parties. On le dit auſſi de l'action avec laquelle on coupe, on ſépare, on diviſe, on ouvre les chairs avec ces inſtruments en panſant des plaies,

On le dit aussi par extension, en parlant des simples & des fruits. Il a *disséqué* une telle plante.

DISSÉQUEUR, s. m. *scissor*, celui qui disseque. Un bon *disséqueur*, un habile *disséqueur*. Il est plus en usage que dissecteur.

DISSIMILAIRE, adj. *dissimilaris*; qui est de différente nature. On appelle en Anatomie les os, les tendons, les nerfs, les membranes, les vaisseaux, &c. parties *dissimilaires* ou organiques, parce qu'elles sont différentes entre elles, contre le sentiment des anciens. *Voyez* SIMILAIRE.

DISSIPATION, s. f. *dissipatio*, en termes de Physique, signifie proprement une perte ou déperdition insensible qui se fait des petites parties d'une chose; c'est l'écoulement par lequel elles se détachent & se perdent; ainsi on ne dit point *dissipation*, mais perte de sang, en parlant du sang qu'un homme perd par une plaie, ou de quelque autre maniere sensible; au contraire, on dit fort bien, comme la *dissipation* des esprits se fait beaucoup plus abondamment que celle des parties solides, la réparation aussi en doit être plus fréquente & plus abondante.

DISSOLVANT, ANTE, adj. & s. m. *dissolvens*, qui dissout, qui divise les corps, qui les réduit en ses plus petites parties, terme de Chymie & de Pharmacie. On entend par *dissolvant*, tout ce qui divise les corps durs ou épais, & les réduit en forme liquide. C'est la même chose que MENSTRUE. *Voyez* ce mot.

DISSOLVANT, se dit aussi des remdes qui résolvent les concrétions qui forment des obstructions dans le corps.

DISSOLUBLE, adj. *dissolubilis*, qui se peut résoudre en plusieurs parties. *Voyez* DISSOLVANT.

DISSOLUTION, s. f. *dissolutio*, réduction d'un corps dur, compacte ou épais, en forme liquide, par le moyen de quelque liqueur. C'est dans le même sens, en terme de Physique, qu'on exprime la réduction des corps épais en corps fluides, coulants, laquelle se fait par la nature. *Dissolution* se prend aussi pour la chose même dissoute dans un menstrue convenable.

DISSOUDRE, v. act. *dissolvere*, *liquare*, *liquefacere*, réduire un corps dur, compacte ou épais, en forme liquide, par le moyen de quelque liqueur.

DISTENDRE, v. act. *distendere*, causer de la distension, une tension violente, contre nature, incommode.

DISTENSION, s. f. *distensio*, extension; du verbe latin *distendere*, tendre, bander. Ce mot se dit quelquefois pour convulsion; & c'est en ce sens qu'on dit *distensio nervorum*, convulsion qui fait roidir les nerfs.

DISTICHIASIS, f. f. mot grec qu'on a conſervé en latin, & en françois ; il eſt compoſé de δὶς, double, & de στίχη, rang. Nom d'une maladie des paupieres, qui conſiſte en deux rangs de cils, c'eſt-à-dire, lorſque, ſous les cils naturels, il croît un autre rang contre-nature, qui irrite l'œil, y cauſe de la douleur & y attire une fluxion.

DISTILLATEUR, ſ. m. *diſtillator*, Chymiſte, ou qui fait profeſſion de diſtiller.

DISTILLATION, ſ. f. *diſtillatio*, *ſtillatio*, *deſtillatio*, du verbe latin *diſtillare*, dégoutter, tomber goutte à goutte, ſortir ou couler par goutte, ou du verbe *ſtillare*, qui ſignifie la même choſe; terme de Chymie. La *diſtillation* eſt l'extraction des parties aqueuſes, ſpiritueuſes, huileuſes ou ſalines des mixtes, ſéparées des plus groſſieres en maniere de vapeurs par le moyen d'une chaleur convenable, & condenſées par le froid. Il y a trois ſortes de *diſtillations* : la premiere eſt droite ; on l'appelle en terme de Chymie *per aſcenſum*, en montant ; elle ſe fait dans des alambics ou autres vaiſſeaux diſtillatoires droits. La ſeconde eſt oblique, *per latus*, parce qu'on ſe ſert de vaiſſeaux courbés, comme cornues ou retortes, & que la liqueur qui diſtille ſort par le côté. La troiſieme eſt par deſcente, *per deſcenſum* ; la liqueur détachée du mixte tombe au fond du vaiſſeau ou dans un récipient qui eſt au-deſſous de la matiere.

DISTILLATOIRE, adj. *diſtillatorius* ; qui ſert à diſtiller, propre aux diſtillations.

DISTILLÉ, ÉE, adj. *diſtillatus*, *ſtillatus*, du verbe latin *diſtillare*, degoutter, tomber goutte à goutte, ſortir en coulant par gouttes ; épithete que l'on donne à toutes liqueurs tirées par l'alambic.

DISTILLER, v. act. *diſtillare*, *ſtillare*, ſéparer par le moyen du feu & d'un alambic, tout l'humide ou le ſuc le plus exquis de quelque corps, l'élever par la chaleur, & le reſſerrer par le froid.

Diſtiller ſe dit abſolument des choſes qui coulent & qui tombent goutte à goutte. On dit, en ce ſens, que le nez *diſtille* aux gens enrhumés ; qu'une fiſtule *diſtille* toujours, qu'elle jette des humeurs.

Diſtiller ſe dit auſſi des arbres qui jettent des ſucs & des gommes. Les pins & les ſapins ſont des arbres qui *diſtillent* la réſine. Le palmier, le coco, *diſtillent* des liqueurs qui paſſent pour du vin.

DISTORSION, ſ. f. *diſtorſio*, du verbe latin *diſtorquere*, tourner, tordre ; contorſion. Ce mot ſe dit des yeux, & des perſonnes qui n'ont pas la prunelle tournée vis-à-vis de l'objet

qu'elles regardent, ou qui louchent. On l'applique aussi à toute autre partie du corps qui n'est pas dans sa situation naturelle. *Voyez* DÉTORSE & CONTORSION.

DISTRACTION, s. f. *distractio*, division; c'est, en Chymie, la désunion de deux substances, faite avec difficulté, soit par voie de séparation, soit par la calcination.

DIVARICATION, s. f. *divaricatio*; l'action d'étendre, d'écarter, d'ouvrir, d'élargir.

DIVERGENCE, s. f. *divergentia*; terme d'Optique. Qualité de ce qui est divergent. Direction des rayons de lumiere qui s'éloignent les uns des autres.

DIVERGENT, ENTE, adj. *divergens*; terme d'Optique. Épithete que l'on donne à des rayons qui, partant du même point d'un objet visible, s'écartent continuellement l'un de l'autre, à mesure qu'ils s'éloignent de l'objet.

DIVISIF, adj. m. *dividens*, qui divise. Nom que l'on donne à un bandage, *fascia dividens*, dont on se sert dans les grandes brûlures de la gorge, & les plaies transversales de la partie postérieure du cou, pour tenir la tête droite.

DIURESE, s. f. *diuresis*, du verbe διουρέω, j'urine beaucoup; excrétion de l'urine.

DIURÉTIQUE, adj. & s. m. *diureticus*, de διουρέω, j'urine beaucoup, tiré d'οὖρον, urine; qui a la vertu d'exciter l'urine.

On entend par *diurétiques*, les remedes qui chassent hors du corps la sérosité salée, imprégnée des parties grossieres, terrestres & récrémentitielles, par les passages de l'urine.

DIURNE, adj. *diurnus*; journalier, qui appartient au jour. Ce mot se dit de plusieurs maladies, mais sur-tout des fievres qui augmentent pendant le jour. Il est opposé à nocturne, qui regarde la nuit.

DIVULSION, s. f. *divulsio*, séparation, arrachement; du verbe latin *divellere*, arracher, séparer, détacher violemment. *Divulsion*, en termes de Chirurgie, est une séparation causée par une tension violente. On dit *divulsion* en parlant des membres; des fibres, &c. du corps.

DOCIMASTIQUE, s. f. *docimastice*, de δοκιμάζω, je prouve, j'essaie, je fais l'épreuve, j'examine, je considere, je recherche; l'art d'examiner les fossiles, & de connoitre les métaux & les minéraux qu'ils contiennent.

DOCTEUR, s. m. *doctor*, qui a passé par l'examen & par tous les degrés d'une faculté, & qui a pouvoir d'enseigner une science & de la pratiquer; du verbe latin *docere*, enseigner, instruire, donner à connoître. *Docteur* en Médecine, *Medicinæ*

artis doctor. Le titre de *docteur* a été créé vers le milieu du douzieme siecle, pour succéder à celui de *maître* qui étoit devenu trop commun. On attribue l'établissement des degrés de doctorat, tels que nous les voyons aujourd'hui, à Irnerius, qui en dressa lui-même le formulaire. La premiere cérémonie s'en fit à Boulogne, en la personne de Bulgarus, qui commença à professer le droit romain, & qui fut promu solemnellement au doctorat. Cette coutume passa de la faculté de droit à celle de théologie, & la faculté de Paris la pratiqua pour la premiere fois, en créant *docteurs* en théologie Pierre Lombard & Gilbert de la Porrée, qui étoient les principaux théologiens de l'Université de Paris en ce temps-là.

DODÉCANDRIE, s. f. *dodecandria*, de δώδεκα, douze, & de ἀνὴρ, génitif ἀνδρὸς, mari. Linnæus, dans sa division systématique des plantes, donne le nom de *dodécandrie* à la douzieme classe, à cause qu'elle renferme toutes les plantes dont la fleur a douze étamines. *Voyez* ETAMINE.

DOGMATIQUE, adj. *dogmaticus*, instructif, qui appartient à quelque opinion, ou à quelque science. *Dogmatique* étoit le nom d'une secte d'anciens Médecins, nommés autrement logiciens, parce qu'ils employoient les regles de la logique pour traiter ce qui étoit de leur profession, usant de définition & de division, réduisant les maladies à certains genres, ces genres à des especes, & ayant des remedes pour les uns & pour les autres, se faisant des principes & en tirant des conséquences, & appliquant ces principes & ces conséquences aux maladies particulieres qu'ils traitoient. La méthode de ces Médecins s'appelle Médecine *dogmatique*. Harris la définit une pratique raisonnée de la Médecine. *Voyez* DOGME. Hippocrate, selon lui, en fut le premier auteur, & après lui Galien. Cette secte, sur des principes de philosophie, à ce qu'elle prétendoit, rejettoit toutes les vertus médicinales qu'elle ne pensoit pas qu'on pût réduire à des qualités manifestes. Mais il y a long-temps que Galien lui-même a très-bien remarqué qu'il faut que ces Médecins ou nient des faits évidents, ou n'apportent que de très-mauvaises raisons de plusieurs effets qu'ils prétendent expliquer.

DOGME, s. m. *dogma*, maxime, sentence, précepte, opinion; de δοκέω, je pense; c'est, en Médecine, un sentiment, fondé sur la raison & l'expérience, les deux fondements de toute la doctrine des dogmatiques; ce en quoi ils sont distingués des méthodiques & des empiriques.

DOIGT, s. m. *digitus*, extrêmités des mains & des pieds des hommes, divisées en plusieurs parties. L'homme a cinq

doigts à chaque main, & cinq à chaque pied. Les *doigts* de la main ont quinze os disposés en trois ordres ou rangs. On appelle leurs jointures, condyles ou nœuds, & leur arrangement ou leur suite, phalange. Le premier *doigt* s'appelle le pouce, *pollex*; le second, *index* ou *indicateur*, *digitus salutaris*; le troisieme, le *doigt du milieu*, que les Latins appellent *medius*, *infamis*, *obscœnus*, *impudicus*, *famosus*, parce qu'on s'en servoit autrefois pour se moquer de quelqu'un & le diffamer; le quatrieme s'appelle le *médecin*, *medicus*, parce que les anciens avoient coutume de délayer les médicaments avec ce *doigt*-là: on l'appelle aussi l'*annulaire*, *annularis* ou *minimo proximus*, parce qu'on y porte d'ordinaire les anneaux; le cinquieme s'appelle le *petit doigt*, ou l'*auriculaire*, *auricularis* ou *minimus*, parce qu'on s'en sert à se curer & à se nettoyer les oreilles. Les *doigts* des pieds s'appellent orteils.

Doigt, se dit aussi de quelques animaux, comme des crocodiles, singes, &c. & de plusieurs oiseaux.

DOLOIRE, s. f. espece de bandage simple & inégal, *ascia*, *dolabra*, *fascia parumper obliqua*. Bandage un peu oblique. Ce sont des circonvolutions de bande qu'on fait autour d'une partie en biaisant, de sorte que chaque tour couvre les deux tiers de celui qui est immédiatement au-dessus ou au-dessous. On emploie ce bandage à la luxation du coude, du poignet, du genou, &c. *Ascia* signifie hache. On a donné à ce bandage & à ses circonvolutions le nom d'*ascia* & de *doloire*, à cause qu'ils représentent l'obliquité du tranchant de cet instrument.

DOMESTIQUE, adj. *domesticus*; qui est de la maison, qui concerne la maison, en latin *domus*, d'où vient ce mot. Ce mot, en Zoologie, est synonime à *apprivoisé*. Les Naturalistes distinguent les animaux en apprivoisés ou *domestiques*, & en sauvages. Les chiens, les chats, &c. sont des animaux *domestiques*.

Une plante *domestique* est, en Botanique, une plante cultivée dans les jardins. Les Botanistes distinguent les plantes, en plantes cultivées & en plantes sauvages.

On entend, en Pharmacie, par remede *domestique*, certains remedes qu'on a chez soi, qu'on prépare soi-même, & qu'on prend lorsqu'on croit en avoir besoin, sans consulter le Médecin.

DORMIR, v. n. *dormire*, se dit du repos que la nature prend elle-même quand elle perd l'usage des sens, pour réparer ses forces épuisées par la veille ou par le travail.

DORMIR, s. m. *quies*, *somnus*, l'action de celui qui dort. Le *sommeil* n'est pas sain après le repas.

DORSAL, ALE, adj. *dorsalis*; ce qui appartient au dos, ce qui est relatif au dos, en latin *dorsum*, d'où vient ce mot.

DOS, s. m. *dorsum*, *tergum*, le derriere de l'animal, qui est depuis le cou jusqu'aux fesses. Les Anatomistes appellent proprement le *dos*, la seconde division de l'épine, qui contient douze vertebres, situées entre celles du cou & celles des lombes, & où sont attachées les côtes. Ce mot vient de *dossum*, qu'on a dit pour *dorsum*.

Dos se dit aussi figurément. Le *dos* du pied, de la main, du nez, &c.

DOSE, s. f. *dosis*, *præbium*, de δίδωμι, je donne. On entend par *dose*, la quantité d'un remede qu'il est à propos de faire prendre en une seule fois. Il se dit aussi du poids ou de la mesure des drogues qui doivent entrer dans une composition.

DOSER, v. act. mettre une certaine dose ou quantité convenable de divers ingrédients dans un médicament. Il y a des auteurs & des dispensaires qui décrivent le même remede, mais qui le *dosent* diversement.

DOUCEATRE, adj. *subdulcis*; *dulciculus*, fade, insipide, désagréable au goût. Il se dit des eaux ou des liqueurs, des saveurs, & quelquefois des odeurs. Prononcez *douçâtre*.

DOUCEREUX, EUSE, adj. *dulciculus*, qui est doux sans être agréable.

DOUCHE, s. f. *cataclysmus*, *illisio aquæ*; espece de bain fait avec de l'eau versée d'un lieu élevé sur une partie malade.

Ménage dit que ce mot vient de l'italien *doccia*, goutte; d'où Baccius a formé le latin barbare *duccia*, & Forestus *ducius*.

DOULEUR, s. f. *dolor*, sentiment triste & fâcheux qui afflige, qui blesse quelque partie du corps & est ennemi de la nature. La *douleur* est une perception dans l'ame, d'une chose fâcheuse, que la nature humaine a si fort en horreur, que l'homme fait tous ses efforts, quelquefois même malgré lui, pour détruire ce qu'il croit être la cause de cette perception: car un homme sein a en soi la faculté de concevoir quelques idées, par rapport au changement qu'éprouvent certains nerfs, & il ne sauroit faire qu'elles ne nuisent point.

Il y a des *douleurs* de différentes sortes: l'une est accompagnée d'un sentiment de pulsation, l'autre de pesanteur; celle-ci de tension, celle-là d'érosion, d'incision, de ponction & de perforation. Ces dernieres sont toutes comprises, avec leurs différences, sous le nom d'aiguës.

Les Médecins appellent la premiere espece, *douleur pulsative*, de *pulsare*, battre. Galien dit qu'elle est toujours une des suites de quelque inflammation considérable dans les arteres

& dans les parties contenantes, lesquelles étant opprimées & resserrées à chaque diastole ou élévation, il se fait une répercussion douloureuse, si la partie est naturellement sensible. Il y a ordinairement *douleur* avec pulsation dans les abscès qui tendent à suppuration.

Ils appellent la seconde espece de *douleur*, *pesante*, parce-qu'il y a dans le lieu affecté, qui est toujours quelque partie charnue, comme une sensation produite par l'action d'un poids. Telle est la *douleur* qui se fait sentir dans l'inflammation des reins ou du foie.

La *douleur* accompagnée de distension, qu'Archigene appelloit *douleur distendante*, est produite par la dilatation, ou par la convulsion des parties nerveuses, musculeuses ou membraneuses, affectées par quelque humeur, flatulence ou inflammation.

La quatrieme espece de *douleur*, qu'on appelle *douleur aiguë*, comprend toutes les sensations produites par l'érosion, par la ponction, par la perforation, par l'incision & autres causes semblables.

DOULOUREUSEMENT, adv. *acerbè*, d'une maniere douloureuse.

DOULOUREUX, EUSE, adj. *acerbus*, ce qui sent de la douleur, ou ce qui en cause.

DOUX, OUCE, adj. *dulcis*, *suavis*, qui fait une impression agréable sur nos sens. *Doux* se dit aussi des choses polies & unies, & agréables au toucher, *mollis*, *lenis*. Une peau *douce*.

DRACHME. *Voyez* DRAGME.

DRACONCULES, ou CRINONS, s. m. pl. *dracunculi*, *crinones*, *cridones*, *comedones*; petits insectes, ainsi appellés, parce qu'ils ressemblent à de petits serpents; crinons, *à crinibus*, cheveux, poils; *comedones*, du verbe *comedere*, manger, à cause qu'ils mangent le suc nourricier de la peau. Ce sont de petits vers capillaires qui s'engendrent sous la peau, & causent une grande démangeaison. Ils ont environ deux lignes de longueur. On a remarqué, par le microscope, qu'ils sont d'un cendré tantôt plus, tantôt moins foncé; qu'ils ont deux longues cornes sur la tête, deux gros yeux ronds, avec une queue longue, terminée par une touffe de plusieurs poils; ils paroissent velus par les côtés. Il est difficile de les tirer entiers, en frottant le corps du malade; ils sont si tendres, que le moindre frottement les écrase. Les enfants sont sujets à cette vermine: ils en deviennent étiques, malgré la bonne nourriture qu'ils prennent. Les personnes plus âgées en sont aussi

quelquefois attaquées. On dit que l'empereur Henri V en mourut. Cette maladie est fort rare & peu connue en France. Elle a de l'analogie avec les cirons, dont nous avons parlé ci-devant. En Pologne, les femmes guérissent, de la manière suivante, les enfans qui ont des *draconcules*. Elles les baignent & les lavent dans de l'eau chaude, dans laquelle on a jetté une mie de pain en miettes, & une poignée de cendres. On fait écouler l'eau, & l'on ramasse en une masse la mie de pain. Si on la divise le premier jour, on y voit une quantité prodigieuse de petits poils ou de vers faits comme des poils. Après ce bain, on frotte le dos, les épaules & les bras de ces enfants avec de la farine détrempée dans du vinaigre ou du miel. Aussitôt il paroît sur la peau de petits tubercules semblables à des grains de pavot, de couleur cendrée; on les appelle *tête de vers*. On les racle, dès qu'ils paroissent; autrement ils rentreroient sous la peau: car chaque fois qu'on frotte & qu'on racle, le nombre de ces tubercules diminue. *Voyez André Dudithurès, ep. xij, l. 3; Sennert* dans sa pratique, *l. ij, c. 24; Uncirius, lib. ij. de ses observations; Dégor. Thrésor*, &c. *Le Journ. de Leipsic, tome du mois d'octobre* 1682, *page* 316; *le Dictionn. de Trévoux*. George-Jérome Velcmius a fait une dissertation très-curieuse sous le titre de *Exercitatio de vermiculis capillaribus infantum*.

DRAGME, s. f. ou GROS, *drachma*; la huitieme partie d'une once. *Voyez* GROS. Quoiqu'on prononce *dragme*; bien des Auteurs écrivent *drachme*, selon l'étymologie & l'origine de ce mot.

DRAGONNEAU, ou DRAGON, s. m. *dracunculus*, *vena medinensis*; espece de corde polypeuse, longue, blanchâtre, semblable à un ver ou petit serpent, renfermée dans une veine sous la peau des bras, des jambes, des côtés, & qui fait élever une tumeur phlegmoneuse dont elle sort en la tirant doucement. Les habitants des pays chauds y sont sujets. On l'appelle *dragon*, *dragonneau*, parce qu'on croyoit que c'étoit un ver tortueux comme un petit serpent; *vena medinensis*, à cause que cette maladie étoit commune à Médine, ville d'Arabie.

DRASTIQUE, adj. & s. m. *drasticus*, actif, de δράω, j'agis, je fais, j'opere. On donne cette épithete aux remedes qui agissent promptement & avec force; mais elle est comme consacrée aux purgatifs violents.

DROGUE, s. f. *medicamentum*, *pharmacum*; médicament, remede. *Voyez* MÉDICAMENT.

Ménage, après Saumaise, dérive ce mot de *droga*, qui a été fait du Persan *droa*, signifiant odeur, parce que les *drogues* aro-

matiques ont beaucoup d'odeur. Guichart le fait venir du mot hébreu *rakah*, qu'il explique par préparer des parfums, des aromates, des onguents.

DROGUER, v. act. donner ou prendre souvent des médicaments.

DROGUIER, s. m. buffet d'un Naturaliste curieux, qui est divisé en plusieurs tiroirs & cases, en chacune desquelles il y a une drogue différente, avec son épithète.

DROGUISTE, s. m. *pharmacopola*, marchand épicier qui s'attache particuliérement au commerce & à la vente des drogues.

DUCTILE, adj. *ductilis*, malléable, qu'on peut étendre sous le marteau, qu'on peut faire passer par la filiere. Les Physiciens donnent ce nom à certains corps, tels que l'or, l'argent, &c. qui ont la propriété de s'étendre, de s'alonger, de se forger avec le marteau.

DUCTILITÉ, s. f. *ductilitas*; qualité de ce qui est ductile, facilité à s'étendre, à s'alonger.

DULCIFIER, v. act. *dulcare*, *edulcare*; terme de Chymie. Rendre doux, adoucir.

DUODENUM, s. m. C'est le premier des intestins grêles. On lui a donné ce nom, qui est latin, parce qu'il a environ douze travers de doigt en longueur.

DUPLICATURE, s. f. *duplicatura*, se dit de certaines parties qui se replient sur elles-mêmes, ou de l'endroit où elles sont doubles.

DURE-MERE, s. f. *dura mater*, *dura-meninx*, *crassa-meninx*, membrane extérieure & épaisse qui couvre le cerveau. On la nomme ainsi, à cause de son épaisseur & de sa dureté, & parce qu'on la regarde comme une des principales membranes du corps.

DURETÉ, s. f. *duritia*, *durities*, solidité, qualité de ce qui est dur. On dit aussi une *dureté* de ventre, quand on est constipé, *dura alvus*; une *dureté* d'oreille, quand on est presque sourd, *auditûs gravitas*.

DURILLONNER, v. n. *callere*; *occalescere*, devenir dur. Il faut couper les cors des pieds avant qu'ils se *durillonnent*.

DURILLONS, s. m. plur. *calli*; duretés calleuses qui se forment aux pieds & aux mains par un exercice fréquent & violent. Les ouvriers & ceux qui marchent souvent & long-temps, y sont sujets. Les *durillons* viennent d'un endurcissement de la peau trop comprimée. Les fibres qui la composent s'approchent si fort les unes des autres, qu'il ne reste plus de passage pour les liqueurs. La lymphe s'y arrête peu à peu, s'y desseche & augmente l'épaisseur. Les duretés sont de la nature des cors,

DUVET, f. m. *lanugo*, la plume des oiseaux la plus douce, la plus molle & la plus délicate, qui vient à leur cou & à leur estomac. *Duvet* est aussi un petit coton ou poil follet qui vient dans l'adolescence, quand la barbe commence à poindre au menton. Il n'est bon que dans le burlesque, ou dans le style badin.

Duvet, en termes de Botanique, se dit d'une espece de coton qui se trouve sur certaines plantes & sur certains fruits.

Ce mot vient de *tufetum*, qui a été fait de *tufa*, herbe qui croît dans les marais, dont la fleur est velue, & servoit aux anciens à mettre dans les couettes & matelas.

DYNAMIQUE, f. f. *dynamis*, de δύναμαι, j'ai la puissance, le pouvoir. Ce terme, dans sa signification propre, exprime la science des puissances ou causes motrices. Mais les Mathématiciens entendent par ce mot la science du mouvement des corps qui agissent les uns sur les autres d'une maniere quelconque. Ainsi l'on peut rapporter à la *dynamique* la théorie des centres de rotation, d'oscillation, les loix du mouvement des corps, & principalement d'un systême de plusieurs corps; celles du choc, &c. C'est une partie de la Méchanique, dont la fin est l'art d'augmenter l'effort d'une puissance. Elle est opposée à la statique, qui est la science de l'équilibre des corps.

DYSANAGOGUE, adj. *dysanagogos*; qui est difficile à expectorer; de δύς, difficilement, & de ἀνάγω, je porte en haut. Epithete que l'on donne à la matiere épaisse & visqueuse logée dans les bronches.

DYSCINÉSIE, f. f. *dyscinesia*, de δύς, difficilement, & de κινέω, je me meus; difficulté de se mouvoir.

DYSCRASIE, f. f. *dyscrasia*, mauvais tempérament, de δύς, mauvais, & de κρᾶσις, tempérament, constitution; mauvaise constitution, intempérie, mélange des fluides dans le corps, incompatible avec la santé. C'est la même chose qu'Intempérie. *Voyez* ce mot.

DYSENTERIE, & non comme quelques-uns écrivent, Dissenterie, Dyssenterie, f. f. *dysenteria*, de δύς, difficilement, avec peine, & de ἔντερον, intestin, comme qui diroit difficulté des intestins. Flux de ventre fréquent & sanguinolent, causé par une exulcération des intestins, accompagné de douleurs & de tranchées dans les intestins grêles ou gros, ou dans les uns & les autres ensemble. Quelquefois les malades ne jettent que des mucosités ou des glaires blanchâtres, verdâtres, chargées de quelques filets de sang. Quelquefois ils rendent avec les excréments des especes de petites peaux qu'on appelle *raclures de boyaux*, qui ne sont autre chose que des mucosités dessechées & détachées de la membrane interne des intestins, à laquelle

elles s'étoient collées. Il n'est pas rare de voir aussi des matieres des dysentériques, purulentes & sanieuses.

DYSENTÉRIQUE, adj. & s. m. & f. *dysentericus*; qui a rapport, qui appartient à la dysenterie. Il se dit aussi du malade qui a la dysenterie.

DYSEPULOTIQUE, adj. *dysepuloticus*, de δὺς, difficilement, & de οὐλὴ, cicatrice; qui cicatrise difficilement. Cette épithete s'applique à de certains ulceres.

DYSESTHÉSIE, s. f. *dysæsthesia*, de δὺς, difficilement, & de αἰσθάνομαι, je sens; affoiblissement ou privation des sensations.

DYSOREXIE, s. f. *dysorexia*, de δὺς, mauvais, & de ὄρεξις, appétit; mauvais ou foible appétit.

DYSPEPSIE, s. f. *dyspepsia*, du δὺς, difficilement, avec peine, & de πέπτω, je cuis, je digere; difficulté de digérer, ou plutôt digestion dépravée, en conséquence du manque de force dans les organes qui servent à la coction des aliments; ce qui favorise la tendance naturelle des aliments à se corrompre, ou à contracter une putréfaction acide ou alcaline.

DYSPHAGIE, s. f. *dysphagia*, difficulté de manger; de δὺς, difficilement, avec peine; & de φάγω, je mange.

DYSPHONIE, s. f. *dysphonia*, de δὺς, difficilement, & de φωνὴ, voix; difficulté de parler.

DYSPNÉE, s. f. *dyspnœa*, de δὺς, difficilement, & de πνέω, je respire; difficulté de respirer, ou asthme. C'est le premier degré de l'ASTHME. *Voyez* ce mot.

DYSTHÉSIE, s. f. *disthesia*, de δυσθετέω, je suis fâcheux; mauvaise humeur, ou impatience dans la maladie.

DYSTHYMIE, s. f. *dysthymia*, de δὺς, qui fait entendre ici le mal-aise, & de θυμὸς, esprit, anxiété, mal-aise ou abattement d'esprit.

DYSTOCIE, s. f. *dystocia*, de δὺς, difficilement, & de τίκτω, je mets au monde; accouchement difficile & laborieux; difficulté d'accoucher.

DYSURIE, s. f. *dysuria*, de δὺς, difficilement, douloureusement, & de οὖρον, urine; maladie dans laquelle on rend les urines avec douleur & avec une sensation de chaleur. On l'appelle aussi *ardeur d'urine*, parce qu'il semble que l'urine, en passant, brûle le col de la vessie & l'urèthre. On distingue la *dysurie* de la strangurie, en ce que, dans cette derniere, l'urine ne vient, pour ainsi dire, que goutte à goutte, quoique avec douleur; & de l'ischurie, en ce qu'il y a presque suppression totale d'urine; au lieu que dans la *dysurie*, elle coule sans interrup-

ſion, lorſqu'on a commencé à la rendre. Les grandes douleurs ſe font principalement ſentir au commencement & à la fin de l'excrétion.

E

EAU, ou PHLEGME, ſ. f. *aqua*, *phlegma*, *hydor*; un des éléments ou principes qui compoſent tous les mixtes. C'eſt une ſubſtance fluide, diaphane, peſante, inſipide, ſans odeur & ſans couleur, qui pénétre à travers les pores de la plupart des corps & qui éteint les matieres enflammées.

Les *eaux* dont on ſe ſert en Médecine ſont ſimples ou minérales. L'*eau* ſimple eſt un corps fluide, tranſparent & ſans ſaveur. On n'en trouve point qui ſoit parfaitement ſimple, puiſqu'elle eſt toujours plus ou moins chargée de parties terreſtres, ſalines & ſulphureuſes. Mais on appelle *eau ſimple*, ou *eau commune*, celle où ces ſubſtances ne ſont pas ſenſibles. Les autres *eaux* qui ſont mêlées d'une aſſez grande quantité de différentes terres, de métaux, de ſucs & d'autres minéraux, pour ſe faire ſentir, s'appellent *eaux minérales*.

Les *eaux minérales* ſont chaudes & froides. Quelques perſonnes ont donné à celles-ci le nom d'ACIDULES, à cauſe d'un goût un peu acide ou vineux qu'on y découvre, lorſqu'elles ſont puiſées depuis peu de leurs ſources. Les premieres s'appellent THERMALES. *Voyez* ces deux mots.

Ce mot eſt dérivé du latin *aqua*, d'où l'on a fait premierement *aigue*, témoin *aiguiere* ou *éguiere*, *aigues mortes*, *aigue perſe*, *aigue belette*, *aiguade*, qu'on dit encore en termes de marine; enſuite on a dit *ayve*, *ayau*, *ayaue*, qu'on dit encore en quelques lieux, dont on a fait *eau*.

EBLOUIR, v. act. *caliginare*, frapper les yeux par un trop grand éclat; empêcher l'action de la vue, ſoit par une trop vive lumiere qui bleſſe les yeux, ou plutôt qui empêche que les eſpeces ne ſe peignent au fond de la rétine qui doit demeurer dans l'obſcurité.

EBLOUISSEMENT, ſ. m. *caligo*, *caligatio*, trouble qui ſe fait dans l'action de la vue, ſoit par une lumiere trop vive, qui vient du dehors, ſoit par quelques cauſes internes qui empêchent les fonctions.

EBORGNER, v. act. *eluſcare*, crever l'œil, rendre borgne. Ce coup de balle qu'il a reçu a failli à l'*éborgner*.

EBULLITION, ſ. f. *ebullitio*, du verbe latin *ebullire*, bouillonner; bouillir, jetter des bouillons; bouillonnement conſidérable qui ſe fait d'une matiere liquide par une forte chaleur,

ou par la fermentation & l'effervescence. On lui a donné le nom d'*èbullition*, parce que le fluide paroît alors tout en bulles. Les Chymistes appliquent ce terme à la formation même des bulles pendant l'effervescence ou la fermentation d'un fluide. Il y a des *ébullitions* froides, aussi bien que des chaudes : telle est celle qui s'excite par un mélange de trois onces d'huile de vitriol avec demi-once de sel ammoniac, ou d'une once de sel volatil d'urine, très-rectifié, avec quatre onces de vinaigre distillé.

EBULLITION DE SANG. *Voyez* ECHAUBOULURES.

ECAILLE. s. f. *squama*, coquille, croûte dure qui couvre les poissons qu'on nomme testacés. *Ecaille* signifie encore cette couverture qu'ont presque tous les autres poissons, qui n'est pas continue, mais qui est séparée en plusieurs petites pieces arrangées sur leur corps, comme les tuiles & les ardoises sur les maisons.

Ménage dérive ce mot de l'italien *squaglia*, & celui-ci du latin *squamula*, diminutif de *squama*.

ECAILLEUX, EUSE, adj. *squamosus*; ce qui a du rapport à l'écaille, semblable à des écailles. On donne le nom d'*écailleuse* ou de *squameuse* à une suture du crâne; faite par écailles, qui joint les temporaux avec les pariétaux.

ECBOLIQUES, adj. & s. m. plur. *ecbolica*, de ἐκβάλλω, j'expulse, je mets dehors; épithete que l'on donne aux remedes qui hâtent l'accouchement, ou qui tendent à causer l'avortement.

ECCHYMOSE, s. f. *ecchymosis*, *ecchymoma*, de ἐκχύω, je répands, ou peut-être de ἐξ, hors, & de χυμὸς, suc, humeur. On définit l'*ecchymose* une effusion de sang dans les cavités ou interstices contigus aux vaisseaux. Lorsque la chair, dit Galien, décharge le sang qu'elle contient sous la peau ensuite d'une contusion, on appelle cette maladie *ecchymose*. C'est ce sang, ainsi amassé sous la peau, qui forme ce que nous appellons *ecchymose*. La peau demeurant en même temps dans son entier, il se forme une tumeur qui devient livide ou noire, molle, qui cede au toucher, & qui, pour l'ordinaire, ne cause aucune douleur.

Plusieurs Auteurs donnent aussi le nom d'*ecchymose* aux vergetures, aux flétrissures, aux taches rouges, livides, purpurines, qui surviennent à la peau dans le scorbut, la grosse vérole, la rougeole, les fievres rouges & les fievres malignes; mais c'est improprement. *Voyez* SUGILLATION & MEURTRISSURE.

ECCOPROTIQUES, adj. & s. m. plur. *eccoprotica*, composé de la particule ἐκ, & de κόπρος, excréments, matiere

fécale ; cathartiques doux, dont l'action ne n'étend point au-delà du canal intestinal, & se borne à son évacuation. Remedes laxatifs ou minoratifs qui purgent doucement les humeurs.

ECCRINOLOGIE, s. f. *eccrinologia*, de ἐκκρίνω, je sépare, & de λόγος, discours ; partie de la Médecine, qui traite des excrétions ou de l'expulsion des excréments hors du corps.

ECHARPE, s. f. *mitella* ; espece de bandage dont on se sert pour soutenir le bras blessé.

ECHAUBOULURES, s. f. plur. ébullition de sang, pustules sudorales, *sudamina*, *hidroa*. Les pustules sudorales ou *échauboülures*, ébullition de sang, sont appellées, en latin, *sudamina à sudore*, parce qu'elles viennent ordinairement de l'âcreté de la sueur. Par la même raison, on les nomme en grec *hidroa*, de ἱδρώς, sueur. Ce sont de petites pustules ou boutons rouges, qui causent un picotement ou une démangeaison vive & mordicante, & qui viennent ordinairement en été après la sueur. Ceux qui suent facilement, y sont sujets, particulierement lorsque, s'étant trop échauffés, ils s'exposent d'abord à un air froid. Il en vient encore à ceux qui ont des sueurs colliquatives. Les parties que ces boutons attaquent le plus, sont le dos, les épaules, les bras, la poitrine, la gorge & le bas du visage ; mais quelquefois le corps en est tout couvert. *Voyez* DÉSUDATION.

ECHAUFFEMENT, s. m. *calefactio*, *calefactus*, *fervor*, action par laquelle on échauffe. Il y a plusieurs opérations de Chymie qui se font par un *échauffement* doux & fort lent. L'*échauffement* du sang est cause de plusieurs maladies.

ECHINOPHTHALMIE, s. f. *echinohpthalmia*, de ἐχῖνος, hérisson, & de ὀφθαλμία, ophthalmie ; inflammation aux parties de la paupiere qui sont garnies de poils.

ECHO, s. m. *echo*, répétition de son ; de ἦχος, son. Quoique cette définition ne soit peut-être pas assez détaillée, l'*écho* est cependant si connu, qu'elle doit suffire. Tout le monde sait que, si l'on parle dans de certains lieux, on entend répéter les dernieres syllabes après qu'on les a prononcées. C'est une chose bien étonnante d'entendre répéter les mêmes paroles qu'on dit, ou qu'on a dites, sans qu'on puisse soupçonner personne d'en avoir fait la fonction. Je m'imagine, dit M. Savérien, que les premiers qui entendirent un *écho*, dûrent être bien effrayés. Aujourd'hui on n'y fait plus d'attention, parce qu'on y est accoutumé, ou que la chose est trop commune. Cependant il y a des *échos* qui surprennent toujours malgré qu'on en ait, & qui sont

toujours plus ſurprenants. Et qui eſt-ce qui ne le ſeroit pas d'entendre des *échos* crier plus haut qu'on n'a parlé ; d'autres qui rendent la voix avec un ris moqueur ; ceux-ci qui la rendent plaintive, à-peu-près comme une perſonne qui ſouffre, ceux-là tremblante ; & enfin des derniers qui répetent pluſieurs fois les mêmes paroles ?

ECLECTIQUE, adj. *eclecticus*, qui choiſit, qui peut être choiſi, d'ἐκλέγω, je choiſis. Quelques Médecins parmi les anciens, entre leſquels on compte particuliérement Archigene, choiſirent de toutes les autres ſectes ce qui leur en parut le meilleur & le plus raiſonnable ; ce qui les fit appeller, eux, *éclectiques*, & leur Médecine, *Médecine éclectique*.

ECLEGME, ſ. f. *eclegma*, *looch*, *linctus*, *linctuarium*, *lambitivum*, de ἐκλείχω, je leche ; médicament d'une conſiſtance de ſyrop épais, forme ſous laquelle on donne aſſez ordinairement les remedes pectoraux & béchiques. On appelle cette forme de remede *éclegme*, parce qu'on le fait ordinairement ſucer au bout d'un bâton de régliſſe émouſſé, afin qu'il demeure plus long-temps dans la gorge, & qu'il humecte mieux la poitrine. C'eſt la même choſe que LOOCH. *Voyez* ce mot.

ECLISSE, ſ. f. *ferula*, *haſtella*, petit ais fort mince dont les Chirurgiens ſe ſervent quelquefois dans l'appareil des fractures, pour affermir & ſoutenir la partie. Les *écliſſes* s'appellent en latin *ferulæ*, parce qu'on employoit autrefois l'écorce de la férule pour en faire.

ECLORRE, v. n. *naſci*, *oriri*, *ſurgere*, *excludi*, ſortir hors, naître, commencer à paroître au monde. Il ne ſe dit proprement que des fleurs & des oiſeaux, des inſectes qui viennent d'œufs.

Ce mot vient du verbe latin *excludere*, mettre dehors ; faire *éclorre*.

ECLOS, OSE, adj. *natus*, *ortus*, né. Un pouſſin tout frais *éclos*, une fleur fraîchement *écloſe*. *Voyez* ECLORRE.

ECORCE, ſ. f. *cortex*, la partie extérieure des arbres, qui leur ſert de couverture, de peau.

ECORCHER, v. act. *excoriare*, arracher la peau d'un homme, d'un animal, l'effleurer.

ECORCHURE, ou EXCORIATION, ſ. f. *intertrigo*, *excoriatio*, excoriation, enlevement de la peau ; bleſſure qu'on ſe fait par le frottement d'une partie contre l'autre.

ECPHRACTIQUES, adj. & ſ. m. plur. *ecphractica*, déſobſtruants ; de ἐκφράσσω, je dégage les obſtructions ; épithete que l'on donne aux remedes qui ouvrent les conduits & enlevent les obſtructions. C'eſt la même choſe qu'apéritifs.

ECROUELLES, f. f. plur. fcrophules, humeurs froides, *fcrophulæ ftrumæ*; tumeurs dures, skirrheufes, fouvent indolentes, qui fe forment peu à peu dans les glandes conglobées du cou, de la gorge, des aiffelles, des aines, quelquefois aux jarrets, aux bras, aux poignets, aux mammelles. On comprend auffi fous le nom d'*écrouelles*, les tumeurs froides qui furviennent aux jointures & fur les os, comme aux pieds, aux genoux, aux coudes, aux mains, & principalement aux doigts, ainfi que la plupart des fluxions opiniâtres qui fe jettent infenfiblement fur les articulations fans caufe manifefte, & qui font fuivies d'abfcès, de gonflement dans les os, fur-tout aux apophyfes & aux épiphyfes, enfin l'œdeme particulier, produit par une lymphe glaireufe. Les *écrouelles* font bénignes ou malignes. Les bénignes font blanches, fans douleur & fans inflammation; elles ont coutume de durer long-temps, fans caufer d'accidens fâcheux; quelquefois elles cedent facilement aux remedes. Les malignes font rouges, livides, enflammées & douloureufes: elles tiennent ordinairement de la nature du cancer, & réfiftent aux remedes.

Le mot d'*écrouelles* vient du latin *fcrophulæ*, formé de *fcropha*, ruine. Les Grecs les appellent χοιράδες, de χοιρός, pourceau, parce que ces animaux font fujets à de pareilles tumeurs fous la gorge: *ftrumæ*, *à ftruendo*, amaffer en tas, à caufe que les *écrouelles* font le plus fouvent compofées de plufieurs glandes ramaffées les unes auprès des autres.

ECROUELLEUX, EUSE, adj. *ftrumofus*, *ftrumaticus*; qui appartient aux écrouelles. Il fe dit auffi de ceux qui font malades des écrouelles.

ECTILLOTIQUES, adj. & f. m. plur. *ectillotica*, de ἐκτίλλω, j'arrache, j'enleve de force, je déracine; épithete que l'on donne aux remedes dont on fe fert pour dépouiller une partie des poils fuperflus qui la couvrent. Blancard donne auffi cette épithete aux remedes qui confument les duretés & les tubercules calleux; mais elle ne me paroît pas conforme à l'étymologie. Le mot ectylotiques leur convient mieux. *Voyez* ECTYLOTIQUES.

ECTROPION, f. m. *ectropium*, *everfio*; éraillement des paupieres; de ἐκτρέπω, je détourne, j'écarte, je renverfe en dehors; renverfement de la paupiere inférieure, qui l'empêche de couvrir l'œil avec la fupérieure, en conféquence d'une excroiffance de chair, d'une plaie, d'un ulcere, d'une brûlure, d'une cicatrice mal faite. L'*ectropion* s'appelle ordinairement en françois *éraillement*. Lorfque c'eft la paupiere fupérieure qui eft

affectée, les Auteurs Grecs disent qu'il y a *lagophthalmie*, ou œil de lievre. *Voyez* LAGOPHTHALMIE.

ECTROTIQUES, adj. & s. m. plur. *ectrotica*, qui a la vertu de faire avorter; de ἐκτιτρώσκω, je fais avorter; épithete que l'on donne aux remedes qui procurent l'avortement.

ECTYLOTIQUES, adj. & s. m. plur. *ectylotica*; terme fait par Horstius; il vient de τύλος, un calus, un durillon, & se dit des remedes propres à consumer les callosités. Ces remedes paroissent les mêmes que les cathérétiques.

ECUSSON, s. m. *scutum*; espece de sachet piqué, taillé en écusson, dans lequel on renferme des poudres cordiales & stomachiques, pour appliquer sur la région de l'estomac, dans l'intention de le fortifier, de l'échauffer, de faciliter la digestion d'arrêter le vomissement. On fait aussi des *écussons* avec des emplâtres stomachiques, ou avec des pâtes composées de thériaque, d'opiat de Salomon, de storax, d'huile de muscade, de canelle, de girofles, &c.

EDENTÉ, ÉE, adj. *edentulus*, *edentatus*, celui qui a perdu toutes ses dents, ou à qui on les a arrachées.

EDENTER, v. act. *edentare*, arracher les dents, les faire tomber ou les casser. Il se dit des animaux & de tous les instruments qui ont des dents.

EDULCORATION, s. f. *edulcoratio*, du verbe latin *edulcorare*, adoucir, rendre doux; adoucissement qu'on donne à un remede liquide, en y mêlant du sucre, du syrop, du miel, pour en rendre le goût plus agréable.

EDULCORATION, en termes de Chymie, est un adoucissement qu'on procure à différentes matieres par des lotions réitérées, pour les dépouiller des sels âcres qu'elles contiennent, & avec lesquels on les avoit préparées.

EDULCORER, v. act. *edulcorare*, *dulcorare*; dulcifier, rendre doux, adoucir les remedes galéniques & chymiques, de la maniere qu'on vient de dire à l'article édulcoration.

EFFERVESCENCE, s. f. *effervescentia*, *æstuatio*, du verbe latin *effervescere*, bouillir, bouillonner. On entend strictement par *effervescence*, un degré léger d'ébullition, causé dans les liqueurs exposées à une certaine chaleur. Mais les Chymistes entendent par ce terme l'ébullition qui se fait dans le mélange de deux substances de différente nature, dont l'une, par exemple, est un acide, & l'autre un alcali. Si l'*effervescence* est accompagnée de chaleur, on dit qu'elle est chaude; mais si l'ébullition se fait sans chaleur, on dit que l'*effervescence* est froide. Ceux qui ont écrit les premiers de la Chymie ont confondu l'*effervescence* avec la fermentation; mais Boerhaave a judicieusement fixé la

ſignification de ces termes. La fermentation conſiſte, ſelon lui, dans un mouvement inteſtin des ſucs des végétaux, par lequel il ſe fait un vin ou un vinaigre. Il appelle *efferveſcence* toutes les autres ébullitions produites par le mélange des corps.

Efferveſcence ſe dit encore du ſang & des autres humeurs qui ſe raréfient par une chaleur contre nature, & qui gonflent extrêmement les vaiſſeaux, comme il arrive dans la chaleur de la fievre.

EFFET, ſ. m. *effectus*, ce qui eſt produit, ce qui réſulte des opérations agiſſantes.

EFFICACE, adj. *efficax*, qui produit ſon effet. Ce mot eſt auſſi féminin; l'*efficace* d'un remede.

EFFICACITÉ, ſ. f. *efficacia*, qualité de ce qui eſt efficace.

EFFLEURER, v. act. *legere*, *carpere*, *lambere*, *delibare*, ôter quelque peu de la peau, de l'écorce, de la ſuperficie de quelque choſe.

EFFLORESCENCE, ſ. f. *efflorescentia*, *efforatio*, *exanthema*, du verbe latin *efflorescere*, fleurir, s'épanouir, pouſſer des fleurs: puſtules ou éruptions à la peau. C'eſt la même choſe qu'EXANTHEME. *Voyez* ce mot.

EFFLUXION, ſ. f. *effluentia*, *effluvium*, *defluxio*, *defluvium*, écoulement; du verbe latin *effluere*, couler, ſortir, découler, ſe répandre, tomber en coulant; terme qui ſe dit de l'écoulement d'un fœtus imparfait dans les premiers jours d'après la conception. Quelques-uns prétendent qu'il faut qu'un fœtus ait trois mois devant qu'on puiſſe dire qu'il y a eu avortement. S'il ſort auparavant, cela s'appelle *effluxion*.

EFFUSION, ſ. f. *effuſio*; épanchement, écoulement des choſes liquides, qui ſe fait avec quelque effort. Il ſe dit ordinairement du ſang.

EGAL, ALE, adj. *æqualis*. Ce terme s'applique en Médecine à tout ce qui conſerve toujours le même état, à tout ce qui eſt toujours le même en ſoi & dans toutes ſes parties. C'eſt en ce ſens que l'on dit de la matiere purulente ou du pus, qu'il eſt *égal* ou d'une conſiſtance *égale*, lorſqu'il n'eſt point mélangé de ſanie, & qu'il eſt par-tout le même.

On dit qu'un tempérament eſt *égal*, lorſqu'il n'eſt point ſujet à des altérations, lorſqu'il eſt toujours le même.

Le pouls eſt *égal*, quand il marche toujours de la même maniere, lorſqu'on n'y remarque aucune variation, ſoit par rapport au temps, ſoit par rapport à la maniere dont l'artere ſe dilate & ſe reſſerre.

L'urine eſt *égale*, lorſqu'elle conſerve toujours la même apparence, ſoit par rapport à la couleur & à la conſiſtance, ſoit par

rapport aux matieres qu'elle contient ; ensorte que celle qu'on a rendue dans un temps, soit parfaitement semblable à celle qu'on a rendue dans un autre.

On dit que le sédiment de l'urine est *égal*, lorsque toutes ses parties sont les mêmes, ou paroissent homogenes.

Une maladie est *égale*, lorsqu'il ne survient aucune révolution dans les symptômes & dans les circonstances qui l'accompagnent. Les Grecs désignent cet état par le mot *homalos*; & nous donnons l'épithete d'*égal*, *æquantia*, aux médicaments qui y conservent ou y réduisent les maladies.

EGRATIGNER, v. act. *vellicare*, *lacerare*, *discerpere*, *notare unguibus*; faire une déchirure à la peau avec des griffes, des ongles, ou quelque petit instrument pointu.

Ce mot vient d'*ingratignare*, qu'on a dit dans la basse latinité, pour signifier *déchirer avec les ongles*. M. Huet le dérive de gratter.

EGRATIGNURE, s. f. *vellicatio*, *evulsio cutis*, petite plaie qui se fait à la peau quand on l'égratigne. *Voyez* EGRATIGNER.

EJACULATEUR, s. m. pris adj. *ejaculator*, qui lance, qui darde; nom que l'on donne à deux muscles de la verge, qui servent à l'éjaculation de la semence.

EJACULATION, s. f. *ejaculatio*; l'action de lancer, de darder ou de jetter avec force & roideur. On dit *l'éjaculation* de la semence.

EJECTION, s. f. *ejectio*. Ce mot en Médecine est synonyme à déjection.

ELABORATION, s. f. *elaboratio*, action par laquelle les humeurs du corps acquierent leur perfection. *Voy.* ELABORER.

ELABORER, v. act. *elaborare*; perfectionner. On dit que le sang est bien *élaboré*, quand il est bien conditionné, quand la nature a eu soin de le perfectionner.

ELÆO-SACCHARUM, ou OLEO-SACCHARUM, s. m. C'est en Pharmacie, un mélange d'huile distillée avec le sucre. Ce mot vient du grec ἔλαιον, huile, & de σάκχαρ, sucre. Oleosaccharum est latin; il est fait d'*oleum*, huile, & de *saccharum*, sucre.

ELAMBICATION, s. f. *elambicatio*; méthode d'analyser les eaux minérales, & d'en connoître les propriétés.

ELASTICITÉ, s. f. *elasticitas*; ressort, force, vertu, puissance qu'a un corps de se rétablir dans son état naturel, quand il a été comprimé; de ἐλαύνω, je repousse. Ce terme est fréquemment employé dans les ouvrages des Philosophes modernes; il désigne la faculté qu'ont les corps naturels de se remettre d'eux-mêmes dans l'état & dans les dimensions qu'ils avoient

perdus par l'action de quelqu'autre corps qui leur avoit été appliqué. C'est par leur *élasticité* qu'une verge ou un arc pliés reprennent la forme qu'ils avoient, avant qu'une force extérieure les comprimât. C'est par leur *élasticité* que les arteres distendues par l'impulsion du sang, se resserrent & reprennent la même forme & le même diametre qu'elles avoient avant la distension.

ELASTIQUE, adj. *elasticus*; qui fait ressort, qui, après avoir été contraint & comprimé, fait un effort en se remettant en liberté, & en repoussant les corps qui le pressoient, pour reprendre son extension naturelle. De façon qu'un corps *élastique* est celui dont les parties cedent pendant quelque temps à un autre corps qui le frappe ou le comprime; mais qui reprend bientôt, par sa propre puissance, sa premiere figure, lorsque la compression cesse. Un corps parfaitement *élastique* est celui qui recouvre sa figure avec la même force qu'il la perd.

ELECTION, s. f. *electio*; choix qu'on fait du temps, d'une chose, par lequel on les préfere à d'autres.

ELECTRICITÉ, s. f. *electricitas*; propriété que certains corps ont d'attirer & de repousser alternativement d'autres corps qu'on leur oppose. Le premier corps qu'on ait reconnu *électrique*, c'est l'ambre. A peine cette reconnoissance fut faite, qu'on s'empressa de l'approfondir, & d'en faire un sujet de Physique expérimentale. Pour cela, il falloit désigner cette propriété par quelque nom. Le mot ambre y parut peu propre. Sa signification en grec ἤλεκτρον, & en latin *electrum*, plut davantage. On la saisit, & on en tira le mot d'*électricité*.

Un corps actuellement *électrique* est un corps que l'on a mis en état d'attirer & de repousser des corps légers, tels que sont les pailles, les plumes, les feuilles de métal; l'*électricité* d'un corps se manifeste encore par les bluettes de feu que l'on en tire.

Presque tous les corps peuvent devenir *électriques*, ou par frottement ou par communication.

ELECTRIQUE, adj. *electricus*, qui a l'électricité, qui a la vertu d'attirer & de repousser les corps; qui a rapport à la propriété d'attirer par le moyen du frottement. La matiere *électrique*, les émanations *électriques*, corps *électrique*, vertu *électrique* *Voyez* ÉLECTRICITÉ.

ELECTRISER, v. act. *electricum reddere*, *electricitatem impertiri*; terme de Physique. Rendre électrique, communiquer l'ÉLECTRICITÉ. *Voyez* ce dernier mot.

ELECTUAIRE, s. m. *electuarium*, *vel electarium*, du verbe latin *eligere*, choisir, *electus*, choisi, à cause que les parties qui les composent doivent être bien choisies; composition de

Pharmacie, faite avec des poudres, des pulpes & d'autres ingrédiens bien choisis, incorporés avec du syrop, du miel, du sucre, pour conserver plus long-temps les qualités des médicaments qui les composent, réunir par le mélange leurs différentes vertus, & en faire un remede plus parfait. Il y a deux sortes d'*électuaires*, les mous & les solides. Les mous ont une consistance de miel épais ou de résiné : tels sont la thériaque, le mithridat, l'orviétan, le catholicon, le lénitif, le diaprun, la confection hamech, alkermes, d'hyacinthe, &c. Les solides sont en forme seche, & connus sous le nom de tablettes : on les fait avec du sucre cuit à la plume. Tous les *électuaires* se distinguent en purgatifs & en altérants. Parmi ceux-ci il y en a de cordiaux, de céphaliques, de stomachiques, de corroboratifs, de vermifuges, &c.

ELÉMENTAIRE, adj. *elementarius*, qui tient de l'élément.

ÉLÉMENTS, ou PRINCIPES, s. m. plur. *elementa*, *principia*. On entend par *principes* ou *éléments*, les parties les plus simples qui entrent dans la composition d'un tout ; ou, ce qui est là même chose, les parties les plus simples que l'analyse peut donner en développant les corps, & au-delà de laquelle il n'est pas possible d'aller.

Tous les mixtes sont composés des mêmes *principes* ou *éléments*, & leur variété ne vient que des différentes combinaisons de ces substances simples qui leur sont communes.

La connoissance parfaite d'un mixte n'est donc pas seulement celle des différentes substances qui le composent, mais encore celle de la combinaison de ces substances, d'où résultent les propriétés de ce mixte & les effets qu'il peut produire. Sans cette double connoissance on ne peut rendre raison de ce qui se passe continuellement dans le corps humain, ni des événements qui viennent en déranger l'économie : sans elle on ne peut prescrire les aliments convenables à chaque tempérament, ni administrer les médicaments, parce qu'on en ignore la nature. Il est par conséquent bien important de se rappeller les notions que la Physique donne des *éléments* ou *principes* de tous les corps, si l'on veut avoir une idée parfaite de l'économie animale, & en même temps des moyens d'y conserver l'ordre, ou de le rétablir, lorsqu'il est dérangé.

Il entre, selon tous les Philosophes anciens, dans tous les mixtes cinq éléments ; savoir, l'esprit, le soufre, le sel, l'eau & la terre : les trois premiers ont été appellés actifs, les deux derniers passifs. Mais les Philosophes modernes ayant observé que l'air & le feu entroient aussi dans la composition des mixtes, ils les ont rangés au nombre des *éléments*, que quelques-uns ont

distingués

diſtingués en *principes* conſtitutifs & en *principes* ſecondaires. Ils appellent conſtitutifs l'eau, la terre, le feu & l'air; & *principes* ſecondaires le ſel, le ſoufre & l'eſprit, parce que ceux-ci ſe réduiſent par l'analyſe en eau, en feu & en terre, & que les autres conſervent toujours leur même nature.

ELÉPHANTIASIS, ladrerie, ſ. m. *elephantia*, *elephantiaſis*, *elephantiaſmus*; *elephas*; eſpece de lepre, appellée *lepre des Arabes*, différente de celle des Grecs. Ces mots ſont grecs; ils viennent d'ἐλέφας, éléphant, parce que ceux qui ſont attaqués de cette eſpece de lepre ont la peau dure, épaiſſe, inégale & ridée, comme celle des éléphants. Quelques-uns lui ont auſſi donné le nom de *ſatyriaſis*, tant parce que les lépreux ont le viſage affreux, comme on repréſente celui des ſatyres, que parce qu'ils ont la même lubricité qu'on attribue à ces monſtres. D'autres enfin la nomment *leontiaſis*, de *leo*, lion, à cauſe que les ladres ayant le viſage enflé, boutonné, d'un rouge livide, les yeux ronds, le bord des paupieres rouge & le regard fixe, leur face n'eſt pas moins affreuſe ni moins terrible que celle des lions. Cette maladie eſt le dernier degré de la lepre. *Voyez* LEPRE.

ÉLÉVATOIRE, ſ. m. *elevatorium*; inſtrument de Chirurgie dont on ſe ſert pour relever les os, comme ceux du crâne, qui ont été déprimés ou enfoncés par quelque coup ou chûte.

ELIXATION, ſ. f. *elixatio*, du verbe latin *elixare*, cuire & faire bouillir dans l'eau; terme de Pharmacie. C'eſt une coction des médicamens dans l'eau, le vin, la biere, le lait, le petit-lait, ou quelqu'autre liqueur dans laquelle on les fait bouillir pour en extraire la vertu & en ſéparer les parties groſſieres, pour les ramollir, les attendrir & les mettre en état d'être employés à différents uſages, pour en ôter la crudité, ou pour quelqu'autre intention. La décoction eſt une *élixation*.

ELIXIR, ſ. m. *elixir*. On n'eſt pas d'accord ſur l'étymologie de ce mot. Lémeri le dérive de ἕλκω, je tire, j'extrais; parce que dans la préparation des *élixirs*, la partie la plus pure des ingrédients eſt extraite par le menſtrue; ou de ἀλέξω, je ſecours, je donne du ſecours, à cauſe des ſecours qu'on tire des *élixirs* dans la cure des maladies. Ces étymologies me paroiſſent, dit M. James, fort éloignées de la vraie, & je crois que le mot *élixir* vient de l'arabe *al-ecſir* ou de *al-ekſir*, qui ſignifie Chymie. Ce mot ſignifie donc en général un remede préparé chymiquement; c'eſt par diſtinction qu'on l'a approprié à une teinture extraite, par le moyen d'un menſtrue, de pluſieurs ingrédients énergiques, car la ſeule différence qu'il y a entre une teinture & un *élixir*, c'eſt que la teinture eſt tirée d'un in-

grédient seul, ou quelquefois joint à un autre qui le pénetre, l'ouvre & le dispose à céder au menstrue ; au lieu que l'*élixir* est une teinture extraite de plusieurs ingrédients à la fois : à quoi il faut ajouter que l'*élixir* est un peu plus épais, & n'a pas la limpidité de la teinture. Nous lisons dans Lémeri, qu'on donne encore le nom d'*enchilome* à l'*élixir*.

ELIXIVATION, s. f. *elexivatio*, du latin *lexivium*, lessive ; opération de Chymie, par laquelle on fait une lessive de la cendre ou de la chaux des mixtes, en la faisant bouillir dans de l'eau, ou versant de l'eau bouillante par-dessus pour dissoudre & tirer le sel fixe qu'elle contient. Après que l'*élixivation* est faite, on filtre la dissolution, & on l'évapore jusqu'à siccité.

ELLIPSE, s. f. *ellipsis* ; terme de Géométrie, qui signifie une courbe, qu'on appelle plus communément *ovale*.

ELLIPTIQUE, adj. *ellipticus* ; ce qui a du rapport à l'ellipse.

ELODE, ou plutôt HÉLODE. *Voyez* ce dernier.

ELONGATION, s. f. *elongatio*, du verbe latin *elongare*, alonger, étendre ; luxation imparfaite dans laquelle les ligaments d'une articulation sont distendus, & dans laquelle le membre est alongé, sans que le déboîtement soit parfait.

ELUTRIATION, s. f. *elutriatio* ; du verbe latin *elutriare*, verser d'un vase dans un autre, séparer la lie du marc ; décantation, ou l'action de transverser une liqueur pour séparer son sédiment de la partie claire & fluide.

ELYTROIDE, adj. *elytroïdes*, de ἔλυτρον, enveloppe, ouverture, gaîne ou étui de quelque chose que ce soit, & de εἶδος, forme, figure, ressemblance ; épithete que l'on donne à la tunique vaginale des testicules, parce qu'elle ressemble à une gaîne.

EMANÉ, ÉE, adj. *manans*, qui coule ; du verbe latin *manare*, sortir d'une certaine source, en tirer son origine, venir, procéder, découler. Ce mot n'a guere d'usage que dans cette phrase, les liqueurs *émanées* du sang.

EMASCULER, v. act. *evirare*, ôter à un mâle les parties qui font le caractere de son sexe, châtrer, rendre eunuque.

EMBARRURE, s. f. *engisoma* ; espece de fracture du crâne, dans laquelle une esquille passe sous l'os sain, & comprime la dure-mere. *Engisoma* est un mot grec ; il est formé de ἐγγὺς, proche ; ou du verbe ἐγγίζω, je m'approche ; parce que la piece de l'os fracturé, en se déplaçant, s'approche de la membrane qui est au-dessous, & la presse.

EMBAUMEMENT, s. m. *balsamatio*, *seu conditura cadaverum* ; l'action d'embaumer les cadavres avec des baumes &

des drogues aromatiques, pour empêcher qu'ils ne se corrompent.

EMBAUMER, v. act. *condire aromatibus*, ouvrir un corps mort, en tirer les entrailles, & le remplir de drogues odorantes & aromatiques, pour empêcher qu'il ne se corrompe.

EMBONPOINT, s. m. pleine santé qui est accompagnée d'un peu trop de graisse.

Ce mot s'est formé de trois dictions françoises ; de la préposition *en*, dont l'*n* se change en *m* devant *b*, de l'adjectif *bon*, & du substantif *point* : de sorte qu'*embonpoint* signifie l'état d'un homme, qui est *en bon point*, c'est-à-dire, en bonne santé.

EMBROCATION, s. f. *embrocatio*, *embroche*, *embregma*, *impluvium* ; du verbe ἐμβρέχω, j'arrose, j'humecte ; espece d'arrosement ou de fomentation qu'on fait en pressant entre les mains sur quelque partie malade une éponge, de la laine, des étoupes, ou du linge trempé dans des huiles simples ou composées, des décoctions, du lait, de l'oxycrat, de l'oxyrrhodin, ou autre liqueur, en appliquant ensuite les remedes avec de la laine ou des compresses qui en sont imbues. On fait des *embrocations* pour prévenir ou détourner une fluxion, pour ramollir, résoudre, calmer, rafraîchir, fortifier, resserrer, & pour dissiper les ecchymoses scorbutiques. *Embrocation* se prend aussi pour le remede destiné à appliquer de la maniere ci-dessus.

EMBRYOGRAPHIE, s. f. *embryographia*, de ἔμβρυον, l'embryon, le fœtus, & de γραφή, description ; partie de l'Anatomie qui a pour objet la description du fœtus.

EMBRYOLOGIE, s. f. *embryologia*, de ἔμβρυον, l'embryon, le fœtus, & de λόγος, discours ; partie de l'Anatomie, qui traite sur le fœtus pendant son séjour dans la matrice.

EMBRYON, s. m. mot grec qu'on a retenu en françois & en latin ; il vient de ἐν, dans, & de βρύω, je crois, je pullule ; parce que l'*embryon* pullule dans l'intérieur du corps, & s'accroît dans la matrice. *Embryon* signifie le fœtus dans la matrice pendant tout le temps de la grossesse. Un *embryon*, selon Hyppocrate, est un enfant ou un fœtus contenu dans la matrice. *Voyez sect. v*, *aphor.* 31, 47, 60, & autres endroits de ses ouvrages. Marcellus, remarque, *lib. de fœturâ hominis*, qu'il faut entendre par *embryon* un enfant ou un fœtus contenu dans la matrice, & que ce nom convient au fœtus pendant tout le temps de la grossesse.

EMBRYOTOMIE, s. f. *embryotomia*, d'ἔμβρυον, l'embryon, le fœtus, & de τέμνω, je coupe, j'incise ; exsection du fœtus mort dans la matrice. Il y a cette différence entre l'opération césarienne & l'*embryotomie*, que dans la premiere

l'enfant eſt tiré entier par une inciſion faite à l'abdomen de la mere, au lieu que dans la ſeconde l'enfant eſt coupé & démembré dans la matrice, pour pouvoir en faire l'extraction ſans bleſſer la mere.

Ce mot ſignifie auſſi la préparation anatomique du fœtus.

EMBRYULKIE, ſ. f. *embryulkia*, d'ἔμϐρυον, le fœtus, & de ἕλκω, je tire; opération de Chirurgie. C'eſt l'extraction de l'enfant du ventre de la mere dans un accouchement contre-nature. Quelques-uns prennent cette extraction pour l'opération céſarienne, appellée hyſtérotomie, parce qu'on ouvre la matrice. (*Voyez* Dionis.) L'étymologie d'*embryulkie* ne dénote pas cette interprétation.

EMERGENT, ENTE, adj. *emergens*, ſortant, ſe dégageant, ſe débarraſſant; du verbe latin *emergere*, ſortir, ſe dégager; ſe dit en Optique des rayons qui ſortent d'un milieu par où ils ont paſſé.

EMÉTICITÉ, ſ. f. vertu émétique, qui provoque le vomiſſement.

EMÉTIQUE, ou VOMITIF, adj. & ſ. m. *emeticus*, d'ἐμέω; je vomis; médicaments qui provoquent le vomiſſement, ou qui, étant pris intérieurement, font ſortir avec effort par la bouche les matieres contenues dans l'eſtomac & dans les premieres voies.

EMÉTOCATHARTIQUE, adj. & ſ. m. *emetocatharticus*, d'ἐμετὸς, vomitif, & de καθαρτικὸς, cathartique, purgatif. On appelle *émétocathartiques*, des remedes qui purgent par haut & par bas. Ce ſont des émétiques auxquels on joint des purgatifs, pour en adoucir l'action & les précipiter en partie par les ſelles.

EMÉTOLOGIE, ſ. f. *emetologia*, d'ἐμετὸς, vomiſſement, & de λόγος, diſcours; partie de la Médecine qui traite des émétiques ou du vomiſſement.

EMISSAIRE, ſ. m. *emiſſarium*, conduit; ſe dit de quelque canal ou réſervoir qui évacue une humeur quelconque. *Voyez* EMONCTOIRE.

EMISSION, ſ. f. *emiſſio*; action qui pouſſe quelque choſe hors de ſoi, écoulement, mouvement de quelque choſe qui eſt envoyé, pouſſé au dehors.

EMMÉNAGOGUES, adj. & ſ. m. plur. *emmenagoga*, d'ἐμμηνα, menſtrues, les regles, dont la racine eſt μὴν, mois, & de ἄγω, je conduis, je fais ſortir, je fais couler; épithete que l'on donne aux remedes qui provoquent les menſtrues & les lochies ſupprimées.

EMMÉNOLOGIE, ſ. f. *emmenologia*, d'ἐμμηνα, menſ-

trues, les regles, & de λόγος, discours; partie de la Médecine, qui traite de l'évacuation ordinaire aux femmes.

EMOLLIENT, ENTE, adj. & f. m. *emolliens*, du verbe latin *emollire*, amollir; *malthacodes*, *malthodes*, de μαλθάσσω, j'amollis; épithete que l'on donne aux remedes qui, par une humidité tempérée & une douce chaleur, ramollissent les duretés, les tumeurs, les enflures, & relâchent les fibres trop tendues.

EMONCTOIRE, f. m. *emunctorium*, du verbe latin *emungere*, moucher, tirer dehors; endroit par lequel une chose inutile ou viciée s'évacue. La peau est appellée *l'émonctoire* du corps, & le nez celui du cerveau. Les reins & la vessie sont des *émonctoires* pour l'urine. On donne aussi ce nom aux glandes.

EMPHRACTIQUES, adj. & f. m. plur. *emphractica*, d'ἐμφράσσω, j'obstrue; topiques obstruants, ou qui, appliqués au corps, s'y attachent, enduisent & ferment les pores, comme sont les graisses, les mucilages, la cire, &c. C'est la même chose qu'emplastiques.

EMPHRAXIE, f. f. *emphraxis*, obstruction, d'ἐμφράσσω, j'obstrue. On désigne par ce mot, une obstruction d'un canal, par la matiere inhérente en dedans de ce canal, laquelle ne peut passer par son extrémité sans produire dans ce même canal quelque changement. Tel est le rétrécissement des cavités par des matieres visqueuses, épaisses, grumelées, inflammatoires, calculeuses, plâtreuses, purulentes, adipeuses, qui obstruent les cavités mêmes des vaisseaux. *Voyez* STÉNOCHORIE & THLIPSIE.

EMPHYSEME, f. m. *emphysema*, *tumor flatulentus*, enflure de vent; de ἐμφυσάω, je souffle dedans, ou j'enfle en soufflant; tumeur molle, blanche, luisante, élastique, indolente, faite d'air répandu sous la peau dans les cellules du corps graisseux. C'est une bouffissure ou boursoufflure semblable à celle des animaux qu'on souffle après les avoir tués. L'*emphyseme* differe de l'œdeme, en ce qu'il ne retient point l'impression du doigt. Quand on comprime celui de la poitrine, l'air se retirant de cellule en cellule, fait une crépitation comme le parchemin sec.

Quand l'air s'est insinué dans tout le tissu cellulaire de la peau, le gonflement universel qui en provient, se nomme *emphyseme* universel: quand l'air ne s'est insinué que dans une petite étendue, la tumeur s'appelle *emphyseme* particulier; mais si c'est dans le scrotum, on le nomme pneumatocele; ou dans l'ombilic, pneumatomphale.

EMPIRIQUE, f. m. *empiricus*, qui se conduit par la seule

expérience; d'ἐμπειρία, expérience. On donne le nom d'*empiriques* à ceux qui n'exercent l'art de guérir que par une pratique appuyée sur la seule expérience., qui ne consultent ni la cause, ni les signes des maladies, & qui n'ont pour toute regle que l'événement. *Voyez* EMPIRISME.

Le mot d'*empirique* se prend aussi dans un sens figuré pour un charlatan, un hableur.

EMPIRISME, f. m. Médecine pratique, fondée sur l'expérience. L'*empirisme* consiste à donner des remedes sans principes & sans raisonnement, mais seulement parce qu'on a expérimenté qu'un tel remede est bon pour telle maladie, ensorte que l'*empirisme* n'est rien autre chose que de médicamenter par de prétendus secrets, sans autre science de la véritable Médecine. *Voyez* EMPIRIQUE.

EMPLASTIQUES, adj. & f. m. plur. *emplastica*, d'ἐμπλάσσω, j'obstrue, j'adhere; qui tient de l'emplâtre. Epithete que l'on donne aux médicaments topiques obstruants, ou qui, appliqués au corps, s'y attachent, enduisent & ferment les pores, comme sont les graisses, les mucilages, la cire, &c. C'est la même chose qu'EMPHRACTIQUES.

EMPLATRE, f. m. & f. *emplastrum*, d'ἐμπλάσσω, ou ἐμπλάττω, j'enduis, je bouche, ou je forme en masse; parce que l'*emplâtre* s'étend sur du cuir ou de la toile, ou qu'étant appliqué sur la peau il en bouche les pores, ou que toutes les drogues qui le composent sont unies & converties en une masse épaisse & gluante. L'*emplâtre* est un médicament externe de consistance solide & glutineuse, composé de différentes drogues cuites & unies en masse, dont on a coutume de former des magdaléons, & qu'on étend sur du linge ou de la peau, pour appliquer sur quelque partie du corps. Les ingrédients qui donnent de la consistance aux *emplâtres* sont la cire, les résines, la poix, les gommes, les graisses, la litharge, la céruse, le minium, ou autres semblables. Cette composition est la plus solide de toutes celles qui s'appliquent extérieurement. Elle a été inventée pour avoir un remede qui pût rester plus long-temps sur la partie offensée, sans perdre sa vertu. Les *emplâtres* prennent différents noms, suivant les auteurs qui les ont inventés, les ingrédients qui en font la base, ou les vertus qu'ils possedent.

EMPLATRE, se dit aussi d'un morceau de cuir, de toile ou de taffetas, sur lequel on étend l'*emplâtre*, pour l'appliquer ensuite sur quelque partie du corps. Ce mot, en ce sens, est toujours féminin; & on prétend que c'est pour n'avoir pas pris garde à ces deux différentes significations du mot *emplâtre*,

que les plus habiles dans la langue ne conviennent pas de ſon genre.

EMPLATRIER, ſ. m. *emplaſtrarium*; terme d'Apothicaire. C'eſt le lieu de la boutique où l'on met les emplâtres.

EMPROSTHOTONOS, ſ. m. d'ἔμπροσθεν, en devant, & de τόνος, tenſion; eſpece de convulſion qui fait pencher le corps en devant; enſorte que le menton touche à la poitrine, & que la tête eſt quelquefois attirée juſqu'aux genoux, par la contraction des muſcles maſtoïdiens & des muſcles antérieurs du tronc. *Voyez* CONVULSION.

EMPYEME, ſ. m. *empyema*, amas de pus; de la particule ἐν, dedans, & de πύον, pus ou matiere. Ce mot ſe prend pour une maladie, ou pour une opération de Chirurgie. Comme maladie, c'eſt en général un amas de pus dans quelque cavité du corps, dans la tête, le bas-ventre ou ailleurs. Mais, parce que cet amas ſe fait plus ſouvent dans la poitrine que dans toute autre cavité, on appelle particuliérement *empyeme*, une collection de pus dans la cavité de la poitrine. Comme opération, c'eſt une ouverture qu'on fait au bas de la poitrine, pour donner iſſue au pus, au ſang, ou à quelque autre liquide épanché dans ſa capacité.

EMPYOCELE, ſ. f. *empyocele*, d'ἐν, dedans, de πύον, pus, & de κήλη, hernie, tumeur; abſcès dans le ſcrotum ou dans les teſticules; eſpece de hernie fauſſe.

EMPYOMPHALE, ſ. f. *empyomphalus*, d'ἐν, dedans, de πύον, pus, & de ὀμφαλός, le nombril; eſpece de hernie ombilicale qui contient du pus.

EMPYREUME, ſ. m. *empyreuma*, d'ἐμπυρεύω, j'enflamme; c'eſt, en terme de Chymie, le goût & l'odeur déſagréable que les eaux diſtillées & les autres ſubſtances reçoivent de la trop grande ardeur du feu.

EMULGENT, ENTE, adj. *emulgens*, qui tire quelque liqueur d'une partie; du verbe latin *emulgere*, épuiſer à force de tirer. Nom des arteres & des veines qui aboutiſſent aux reins.

EMULSION, ſ. f. *emulſio*, du verbe latin *emulgere*, tirer du lait; remede liquide, ordinairement agréable, qui imite le lait par ſa couleur & ſa conſiſtance, & qu'on prépare avec la moëlle des ſemences laiteuſes & oléagineuſes. On les pile bien dans un mortier de marbre; on verſe deſſus peu à peu une eau appropriée, on paſſe la liqueur blanche, & on l'édulcore avec du ſucre ou quelque ſyrop convenable. On y mêle quelquefois des poudres ſuivant l'indication; car on fait des *émulſions* pectorales, rafraîchiſſantes, aſtringentes, purgatives. Les ſemences

qu'on y emploie le plus ordinairement sont les quatre semences froides majeures, mondées, celles de pavot blanc, de carthames, de violettes, de chenevi, les amandes, &c. L'orgeat, l'amandé, sont des especes d'*emulsions*.

ENARTHROSE, s. f. *enarthrosis*, *inarticulatio*, d'ἐν, dedans, & de ἄρθρωσις, articulation; terme d'Anatomie. C'est une articulation ou une espece de diarthrose dans laquelle une cavité d'os profonde reçoit une grosse tête avec un mouvement manifeste en tous sens. Telle est l'articulation de l'huméрus avec l'omoplate, du fémur avec l'os innominé. *Voyez* ARTICULATION.

ENCANTHIS, s. m. mot grec, qu'on a retenu en latin & en françois. Il est composé d'ἐν, dedans, & de κανθὸς, l'angle de l'œil.

Il se forme quelquefois dans l'angle interne de l'œil un certain tubercule, qui a son siége dans la caroncule lacrymale, ou dans la cuticule rouge en forme de croissant, qui lui est contiguë. Cette tumeur grossit quelquefois au point de couvrir les points lacrymaux & la plus grande partie de la prunelle. Quand cela arrive, l'œil larmoie continuellement, la vue s'affoiblit, les yeux s'enflamment & défigurent le visage. Les Grecs appellent cette maladie *encanthis*. Elle est de deux especes: l'une est douce & bénigne, qui n'est accompagnée ni de douleur ni de dureté; l'autre est obstinée & maligne, cause une douleur piquante, & tient de la nature du cancer.

ENCEINTE, adj. f. *gravida*, *prægnans*, femme grosse d'enfant.

Ce mot vient d'*incincta*, comme qui diroit sans ceinture, parce que les femmes grosses ne doivent point être gênées dans leurs habits, ni porter des ceintures. C'est-là l'étymologie ordinaire. On peut aussi, dit Ménage, faire venir *enceinte* du latin *inciens*, qui signifie, femme prête d'accoucher.

ENCÉPHAL, ALE, adj. *encephalus*, de ἐν, dedans, & κεφαλή, tête; qui est dans la tête.

ENCÉPHALOCELE, s. f. *encephalocele*, d'ἐν, dedans, de κεφαλή, tête, le cerveau, & de κήλη, hernie; hernie du cerveau, du cervelet.

ENCHIFRENÉ, ÉE, adj. enrhumé du cerveau, qui a de la peine à se moucher.

Ce mot vient de *ensafrané*; car, en sa premiere signification, il ne signifioit autre chose que barbouillé, ou plutôt du langage celtique ou bas-breton, où *sifernet* signifie rhume, & *sifern*, enrhumer.

ENCHIFRENEMENT, s. m. *nasitas*; défaut de parler du nez, à l'occasion d'un rhume de cerveau ou catarrhe.

ENCHIFRENER, v. act. enrhumer du cerveau. Cet air froid m'a tout *enchifrené*.

ENCHYMOSE, s. f. ou ENCHYMOME, *enchymosis*, *enchymoma*, d'ἐγχέω, j'introduis; effusion soudaine de sang dans les vaisseaux cutanés, comme il arrive dans la joie, la colere ou la honte. On l'appelle rougeur dans le dernier exemple. Elle est très-différente de l'ECCHYMOSE, ainsi qu'on peut le voir.

ENCLUME, s. f. *incus*. On appelle *enclume*, en terme d'Anatomie, un petit os fait en forme d'*enclume*, qui est dans l'oreille intérieure, qui reçoit les coups & les impressions d'un autre qu'on appelle marteau, qui servent au sentiment de l'ouïe.

ENCYCLIE, s. f. *encycles*, d'ἐγκυκλόω, j'agis en cercle. Nom que donnent les Physiciens à ces cercles qui se forment dans l'eau lorsqu'on y laisse tomber une pierre.

ENDÉMIQUE, adj. *endemius*, *vernaculus*, qui appartient au pays. On appelle maladies *endémiques* celles qui sont familieres à certains pays, à cause de l'air, de l'eau, de la situation & de la maniere de vivre; comme les écrouelles en Espagne, la phthisie en Angleterre, le goëtre dans les Alpes, le scorbut dans les lieux maritimes & septentrionaux. Elles different des épidémiques, en ce que celles-ci ne regnent qu'en certains tems, par un vice de l'air, au lieu que les *endémiques* sont ordinaires, en tout temps, à certains peuples.

ENDORMIR, v. act. *sopire*, *soporare*, exciter le sommeil, faire dormir.

ENÉOREME, s. m. *enæorema*, d'αἰωρέω, j'éleve en haut, je suspens; espece de nuage, ou de substance légere qui nage au milieu de l'urine, que les Médecins appellent encore *sublimamenta*, *nubecula suspensa*; parce que l'*énéoreme* se tient élevé & nage dans l'urine comme une toile d'araignée.

ENERGIE, s. f. *energia*, efficacité; d'ἔργον, ouvrage.

ENERVATION, s. f. *enervatio*, débilitation, découragement; du verbe latin *enervare*, affoiblir; s'amollir, rendre efféminé, être sans vigueur, sans force, languissant, mou, lâche.

ENERVER, v. act. *enervare*, faire perdre aux nerfs leur force, leur usage, leur fonction, soit en les coupant, ou en les affoiblissant par les débauches ou par quelque autre violence.

ENFANCE, s. f. *infantia*, *pueritia*; c'est proprement le bas-âge de l'homme, jusqu'à ce qu'il ait l'usage de la raison; mais on étend la signification de ce mot encore plus loin, comme jusqu'à douze & quatorze ans.

ENFANT, s. m. *infans*, *puer*, qui doit sa naissance à quelqu'un. *Enfant* se dit aussi de celui qui est en bas-âge, & qui n'a pas encore l'usage de la raison. Quand on veut parler d'un jeune garçon,

ce mot d'*enfant* eſt maſculin ; mais quand on veut parler d'une jeune fille, il eſt féminin. C'eſt un *enfant* à la mammelle. Il badine comme un *enfant*. Voilà une belle *enfant*. C'eſt une extrême méchanceté de ſe moquer d'une pauvre *enfant*. Bonjour, adieu, ma chere *enfant*.

ENFANTER, v. act. *parere*, *parturire*, mettre au monde un ou pluſieurs enfants.

ENFANTEMENT, ſ. m. *partus*, *puerperium* ; c'eſt la production & la ſortie d'un fœtus parfait, & entiérement accompli, hors du ventre de la mere, ſoit qu'il ſoit mort ou vif.

ENFLAMMER, v. act. *inflammare*, *ſuccendere*, mettre en feu, allumer, embraſer. *Enflammer* ſignifie auſſi donner de la chaleur, *inflammare*. La bile *s'enflamme* aiſément, & cauſe la fievre. Il ſe dit auſſi des plaies, des tumeurs.

ENFLER, v. act. & n. *inflare*, *tumefacere*, rendre un corps plus dur & plus gros, lui faire occuper plus de place.

ENFLURE, ſ. f. *inflatio*, bouffiſſure, gonflement, tumeur ; maladie cauſée par l'amas des humeurs qui gonflent & groſſiſſent quelque partie.

ENGASTRIMYTHE, adj. *engaſtrimythus*, qui parle du ventre ; de ἐν, dans, de γαστὴρ, ventre, & de μῦθος, parole. *Engaſtrimythe* eſt celui dont la voix, la parole ſe fait entendre dans le ventre. Hippocrate en parle comme d'une maladie. C'eſt la même choſe que GASTRILOQUE & VENTRILOQUE. *Voyez* ces mots.

ENGELURE, ſ. f. *pernio*, *bugantia* ; enflure qui vient en hiver aux mains, aux doigts des pieds, aux talons, quelquefois aux coudes, au nez, aux oreilles, accompagnée d'inflammation, de douleur, de démangeaiſon, & ſuivie bien ſouvent de ſolution de continuité. Les *engelures* ſont des tumeurs phlegmoneuſes & éryſipélateuſes. Elles ſont d'abord ſans rougeur, ſans chaleur & ſans douleur ; mais bientôt après elles s'enflamment, deviennent rouges, livides, & produiſent des veſſies qui jettent une ſéroſité rouſſe & âcre, & qui dégénerent ſouvent en ulceres très-conſidérables. Celles qui attaquent les talons ſe nomment vulgairement *mules*. *Engelure*, *à gelu*, gelée, parce que c'eſt dans le froid & en tems de gelée que ſe forment ces ſortes de tumeurs. *Pernio*, *à pernice*, ruine, dommage, à cauſe des vives douleurs & démangeaiſons qu'elles excitent, ou, ſelon quelques-uns, *à perone*, le péroné, ſecond os de la jambe, parce que c'eſt à ſon extrémité, c'eſt-à-dire, au talon, qu'elles viennent le plus ſouvent.

ENGLUER, v. act. *viſcare*, coller, frotter de glue.

ENGOUER, s'ENGOUER, v. act. *præfocare*, boucher le paſ-

ſage du goſier; ce qui arrive quand on mange goulument quelque morceau de viande trop gros qu'on a de la peine à avaler.

Ce mot vient d'*angere*, étrangler, ſuffoquer.

ENGOURDIR, v. act. *ſtupefacere*, ôter la liberté du mouvement de quelque membre.

ENGOURDISSEMENT, ſ. m. *torpor*, *narcoſis*. Nous entendons, par *engourdiſſement*, un déſordre de la faculté animale, accompagné d'une difficulté de ſentiment & de mouvement, & quelquefois d'une ſorte de peſanteur ou d'hébétation dans le ſentiment ou le mouvement d'une partie.

ENGRUMELER (s'), v. act. *concreſcere*, ſe mettre en grumeaux. Le ſang s'*engrumele*. Le lait de cette nourrice s'eſt *engrumelé*.

ENGYSCOPE, ſ. m. *engyſcopium*, d'ἐγγὺς, proche, de près, & de σκοπέω, je regarde, je conſidere avec attention; terme d'Optique. Inſtrument qui ſert à découvrir les petites choſes, & à groſſir les objets, quand on les regarde de près. C'eſt une eſpece de microſcope.

ENKYSTÉ, ÉE, adj. *cyſtide obductus*; ce qui eſt renfermé dans un kyſte, c'eſt-à-dire, dans une membrane ou veſſie; de ἐν, dedans, & de κύστις, ſac, veſſie, follicule. On appelle tumeurs *enkyſtées*, abſcès *enkyſtés*, des tumeurs & des abſcès qui ſont enveloppés d'une membrane. Tels ſont l'athérôme, le mélicéris, le ſtéatôme, le vomique, &c.

ENNÉANDRIE, ſ. f. *enneandria*, d'ἐννέα, neuf, & de ἀνὴρ, génitif ἀνδρὸς, mari. Linnæus, dans ſa diviſion ſyſtématique des plantes, donne le nom d'*ennéandrie* à la neuvieme claſſe, à cauſe qu'elle renferme toutes les plantes dont la fleur a neuf étamines. *Voyez* ETAMINE.

ENRHUMER, v. act. & n. *inducere gravedinem*, qui cauſe, qui donne le rhume.

ENROUEMENT, ſ. m. *raucitas*, *ravis*, *raucedo*; difficulté de parler, voix rauque & moins nette.

ENROUER, v. act. *raucere*, gâter, altérer ſa voix, & la rendre plus rauque & moins nette. Ce mot vient de *raucus*, qui ſignifie enroué.

ENSEL; terme de Chirurgie. On appelle cautere *enſel*, un cautere qui a la pointe faite comme celle d'une épée, en latin *enſis*, d'où vient ce mot.

ENSIFORME, adj. *enſiformis*; qui a la figure d'une épée, en latin *enſis*, & de *forma*, forme.

ENTAILLE, ſ. f. *eccope*, *exciſio*; eſpece de fracture faite en dédolant. C'eſt une fracture du crâne faite avec un inſtrument

tranchant, appuyé obliquement ou en dédolant ; & dans laquelle il y a un éclat coupé sans être détaché ni emporté.

ENTEROCELE, f. f. *enterocele*, *hernia inteſtinalis*, hernie inteſtinale, deſcente de boyau ; d'ἔντερον, inteſtin, & de κήλη, hernie. Elle eſt dite complette, lorſqu'elle tombe juſques dans le ſcrotum ; & incomplette, ſi elle ne deſcend que juſqu'à l'aîne. Celle-ci s'appelle encore bubonocele.

ENTEROCYSTOCELE, f. f. *enterocyſtocele*, d'ἔντερον, inteſtin, de κύστις, la veſſie, & κήλη, hernie ; hernie de la veſſie compliquée d'entérocele.

ENTÉROÉPIPLOCELE, f. f. *enteroepliplocele*, d'ἔντερον, inteſtin, d'ἐπίπλοον, l'épiploon, & de κήλη, hernie ; hernie dans laquelle l'inteſtin & l'épiploon ſont tombés enſemble dans l'aîne ou le ſcrotum.

ENTÉROÉPIPLOMPHALE, ſub. f. *enteroepiplomphalos*, d'ἔντερον, inteſtin, d'ἐπίπλοον, l'épiploon, & de ὀμφαλός, le nombril ; hernie ombilicale faite par la ſortie de l'inteſtin & de l'épiploon enſemble.

ENTEROGRAPHIE, f. f. *enterographia* ; d'ἔντερον, inteſtin, & de γραφή, deſcription ; partie de l'Anatomie qui a pour objet la deſcription des inteſtins.

ENTÉROHYDROCELE, f. f. *enterohydrocele* ; d'ἔντερον, inteſtin, de ὕδωρ, eau, & de κήλη, hernie ; hydropiſie du ſcrotum, compliquée avec une deſcente de l'inteſtin.

ENTÉROHYDROMPHALE, ſubſt. *enterohydromphalos*, d'ἔντερον, inteſtin, de ὕδωρ, eau, & de ὀμφαλός, le nombril ; hernie de l'ombilic, faite par la ſortie de l'inteſtin & par un amas de ſéroſités.

ENTÉROLOGIE, f. f. *enterologia*, d'ἔντερον, inteſtin, & de λόγος, diſcours, partie de l'Anatomie qui traite de l'uſage des inteſtins.

ENTÉROMÉROCELE, f. f. *enteromerocele*, d'ἔντερον, inteſtin, de μηρόν, la cuiſſe, & de κήλη, hernie ; hernie crurale.

ENTÉROMPHALE, f. f. *enteromphalus*, d'ἔντερον, inteſtin, & de ὀμφαλός, le nombril ou l'ombilic ; hernie ombilicale faite par l'inteſtin ſeul.

ENTÉRORHAPHÉ, f. f. *enterorhaphe*, d'ἔντερον, inteſtin, & de ῥαφή, couture ; ſuture des inteſtins.

ENTÉROSARCOCELE, f. f. *enteroſarcocele*, d'ἔντερον, inteſtin, de σάρξ, chair, & de κήλη, hernie ; eſpece de hernie faite par l'inteſtin, avec excroiſſance de chair.

ENTÉROSCHÉOCELE, f. f. *enteroſcheocele* ; d'ἔντερον, inteſtin, de ὄσχεον, le ſcrotum, & de κήλη, hernie ; eſpece

de hernie, dans laquelle les inteſtins tombent dans le ſcrotum. C'eſt une entérocele complette.

ENTITÉ, ſ. f. *entitas*, être ou exiſtence réelle d'une choſe, *ens*. Les Philoſophes & les Chymiſtes donnent différentes ſignifications au latin de ce mot. *Ens*, ſignifie dans Paracelſe le pouvoir, la vertu & l'efficacité que certains *êtres* déploient ſur nos corps. Il parle, par exemple, de l'*ens aſtrorum*, de l'*ens veneris*, de l'*ens naturale*, de l'*ens de potentibus ſpiritibus*, & de l'*ens Dei*. Cet auteur, dans ſon traité *de renovatione & reſtitutione*, parle beaucoup de l'*ens primum* des minéraux, des pierres précieuſes, des plantes & des liqueurs ; par où il entend les parties dans leſquelles leur vertu ou leur efficacité réſide, ou même l'une & l'autre.

ENTORSE, ſ. f. *diſtorſio*, du verbe latin *intorquere*, tordre, tourner de travers. On dit auſſi *détorſe*, mais *entorſe* eſt plus uſité. *Voyez* DÉTORSE.

ENTRAILLES, ſ. f. plur. *viſcera*, ſe dit généralement de toutes les parties enfermées dans le corps des animaux, comme le cœur, le poumon, le foie, la rate, les inteſtins, &c. Les Anatomiſtes ſe ſervent du terme de VISCERES. *Voyez* ce mot. *Entrailles* ſe dit plus généralement de toutes les parties renfermées dans le corps des animaux.

On fait dériver ce mot du latin *enteralia*, qui a été fait du grec ἔντερον, qui ſignifie inteſtin.

ENUCLÉATION, ſ. f. *enucleatio*, du verbe latin *enucleare*, tirer l'amande d'un noyau ; c'eſt l'action d'ôter l'amande ou le noyau d'un fruit.

ENVENIMER, v. act. *venenare*, infecter de venin ou de quelque qualité nuiſible au corps.

ENVIE, ſ. f. *nœvus*. On appelle *envies*, certaines marques ou taches que les enfants apportent en naiſſant. Elles ſont de différentes grandeurs & figures. Les unes ſont plates, les autres ont du relief ; mais on prétend qu'elles reſſemblent toujours à ce que la mere a deſiré avec ardeur pendant ſa groſſeſſe, ou ce qui a frappé vivement ſon imagination. Elles repréſentent des poiſſons, des taches de vin, de ceriſes, de mûres, de fraiſes, de groſeilles, &c. ; & l'on dit qu'elles ſont ordinairement imprimées ſur l'enfant, au même endroit que la mere s'eſt touchée dans le temps de ſon envie. La cauſe des *envies* ne peut s'attribuer qu'aux flexions, contractions, extenſions ou divulſions particulieres que les fibres cutanées du fœtus ſouffrent, en conſéquence des différents mouvements que la mere leur communique, conformément aux idées qu'elle a conçues. Pluſieurs

Médecins croient qu'elles ne sont que l'effet de la bizarrerie de la nature & du hasard.

On donne aussi le nom d'*envies*, *reduvia*, à des pellicules ou extrémités fibreuses de la peau qui se détachent de la racine des ongles, ou des doigts des mains, & qui causent de la douleur, & même de l'inflammation, quand on veut les arracher au lieu de les couper.

M. Huet dérive ce mot d'*invidia*, qui signifie la même chose.

EOLIPYLE, s. f. αἰολοπύλα, *æolipyla*; instrument de Physique. Sorte de boule d'airain en forme de poire, ayant dans la pointe un petit tuyau recourbé. La propriété de ce vase est de réduire, moyennant un feu violent de charbons, l'eau ou quelqu'autre fluide en vapeur, qui en sort en forme de vent. Vitruve, *l. j*, *c. 6*, en parle comme d'une antique invention. On sait que c'est aux Grecs qu'on le doit; mais on ignore le nom & la qualité de son inventeur. Il y a tout lieu de croire qu'il étoit Physicien, car il en faisoit usage pour expliquer la nature des vents; & comme le dieu des vents se nomme *Eole*, on a appellé son instrument *Eolypile*, d'Αἴολος, & de πύλη; comme qui diroit *Æoli porta*.

EPAULE, s. f. *scapula*; la partie du bras qui répond à son articulation supérieure, qui comprend aussi l'omoplate.

Ce mot vient de *spalla*, qui a été fait de *spatula*, qui signifie la même chose.

EPHÉLIDES, s. f. plur. *ephelides*, *ephelis*; hâle, taches solaires, lentilles; d'ἐπὶ, & de ἥλιος, soleil; taches larges, rudes, noirâtres, qui viennent au visage par l'ardeur du soleil, ou par quelque inflammation. On donne aussi ce nom à certaines taches du visage, qui naissent aux femmes grosses, & qui leur rendent la peau noire & ridée. Elles sont larges, ordinairement brunes, quelquefois rouges: l'accouchement les fait dissiper. Les filles qui sont sur le point d'avoir leurs regles, y sont aussi sujettes. Elles s'effacent lorsque leurs menstrues paroissent; elles renaissent lorsqu'elles sont supprimées.

EPHÉMERE, adj. *ephemerus*, *diarius*; qui ne dure qu'un jour; d'ἐπὶ, & de ἡμέρα, un jour. On appelle fievre *éphémere*, une fievre continue qui se termine ordinairement en vingt-quatre heures, quelquefois trente-six. Si elle est plus longue, elle se nomme *éphémere* étendue, ou synoque simple, synoque non putride.

EPHIALTE, s. m. ou INCUBE, COCHEMART, ASTHME NOCTURNE, *ephialtis*, *incubus*, *incubo*; espece d'oppression nocturne. Ce mot est grec; il vient du verbe ἐφάλλομαι, je saute dessus, parce que ceux qui sont attaqués de cette maladie

s'imaginent, en dormant, qu'une personne s'est jettée sur leur poitrine pour les étouffer, ou qu'ils sont accablés par un poids très-pesant. *Voyez* INCUBE.

EPI, s. m. *spica*, bouquet de fleurs ou de graines, fort grêle & fort alongé. Les fleurs & les graines du froment, du seigle, naissent en *épi*. Les fleurs de la lavande, de l'herbe aux verrues, de la *galeopsis*, naissent en *épi*.

EPIAL, ALE, ad. *epialus*. On appelle fievre *épiale*, *febris epiala*, ou simplement *epialus*, une espece de fievre quotidienne, continue, dans laquelle on sent une chaleur répandue par tout le corps, & en même temps des frissons vagues & irréguliers. Cette fievre se connoît facilement par la chaleur, le froid & les frissons qui se font sentir tout ensemble, ou par l'augmentation de la chaleur après le froid & les frissons vagues. *Epiale* est un mot grec, ἠπίαλος, qui signifie la même chose. Selon Paul Eginette, il est formé par métaphore d'ἤπιος, doux, & de ἅλς, ἁλός, la mer, à cause qu'ainsi que la mer, cette fievre paroît tranquille; mais elle est fort à craindre quand elle est irritée: ou, suivant *Eustachi*, d'ἠπίως ἀλλεαίνειν, s'échauffer doucement & modérément, à cause que la chaleur de cette fievre n'est pas considérable.

EPIAN, s. m. maladie fort commune dans l'Amérique, qui est la même chose que celle que nous appellons en France *vérole*.

EPICARPE, s. m. *epicarpium*, d'ἐπὶ, sur, & de καρπός, le carpe ou poignet. Topique ou médicament externe qu'on applique au poignet, sur le pouls. Tels sont les emplâtres, les onguents, les cataplasmes fébrifuges, composés d'ingrédients âcres & pénétrants, par exemple, d'ail, d'oignon, d'ellébore, de camphre, de poivre, de thériaque, qu'on attache au poignet, pour guérir la fievre. On en fait aussi de confortatifs avec des drogues aromatiques. C'est la même chose que PÉRICARPE. *Voyez* ce mot.

EPICE, s. f. *aromata*, toutes sortes de drogue orientale & aromatique, qui a des qualités chaudes & piquantes, comme sont le poivre, la muscade, le gingembre, le macis, le clou de girofle, la maniguette, &c.

Epice, vient du latin *species*: ce mot *species* a été d'abord employé par les Jurisconsultes pour exprimer ce que, dans l'usage ordinaire, on appelloit *fruges*, biens de la terre. Dans la suite on restreignit le mot de *species* aux aromates, & on leur donna le nom d'*épices* & d'épiceries.

EPICÉRASTIQUE, adj. & s. m. *epicerasticus*, d'ἐπικεράννυμι, je tempere. On appelle médicaments *épicérastiques*, ceux qui ont la vertu de corriger ou d'émousser l'acrimonie des

humeurs ; & qui appaisent la sensation incommode qu'elles causent dans les parties. Tels sont les raisins passés, qui adoucissent les humeurs contenues dans l'estomac. Tels sont les racines de mauve, de guimauve, de régliсse, les feuilles de laitue, de pourpier, les fleurs d'althea, de nénuphar, les semences de lin, de pavot, leurs préparations & autres qui, par leur humidité anodyne & tempérée, émoussent l'acrimonie des liquides, & le sentiment de la partie affligée.

EPICRASE, s. f. *epicrasis* ; amélioration des humeurs, d'ἐπικεράννυμι, je tempere. Une cure faite avec des altérants par degrés & avec des remedes tempérants, est appellée une cure *per epicrasin*, par épicrase.

EPIDÉMIE, s. f. *epidemia* ; attaque générale ou populaire de quelque maladie qui dépend d'une cause commune & accidentelle, comme de l'altération de l'air ou des aliments. Ce mot est grec ; il signifie *arrivée*. Il est formé d'ἐπί, sur, & de δῆμος, peuple, parce que l'*épidémie* qui survient dans un pays, se répand indifféremment sur tout un peuple, & attaque en même temps toutes sortes de personnes.

EPIDÉMIQUE, adj. *epidemicus*, *epidemius*. Pour l'étymologie, *voyez* le mot précédent. On appelle maladies *épidémiques*, des maladies populaires qui attaquent indifféremment toutes sortes de personnes pendant quelque temps, & qui dépendent d'une cause commune & générale, mais accidentelle. Elles different des endémiques qui sont familieres à certains pays, au lieu que les premieres ne le sont qu'à certaines saisons de l'année. Les maladies *épidémiques* sont contagieuses, mais elles ne sont pas toutes malignes.

On appelle aussi remedes *épidémiques*, des médicaments alexipharmaques, propres à guérir les maladies *épidémiques* malignes.

EPIDERME, s. m. *epidermis*, *cuticula*, d'ἐπί, sur, & de δέρμα, peau ; la surpeau. Ce que l'on appelle *épiderme*, surpeau ou cuticule, est une espece de toile mince & transparente, qui recouvre extérieurement la peau, & qui y est étroitement attachée. La substance de l'*épiderme* paroît bien uniforme du côté de la peau, & est composée au dehors de plusieurs petites lames écailleuses d'une grande finesse, mais par-tout sans apparence de tissu fibreux ou vasculeux. Cette substance est ferme & serrée, quoique susceptible de quelque gonflement, comme la simple macération dans l'eau commune, & les cloches ou ampoules qui s'élevent sur la peau, par des vésicatoires ou autrement, le font voir.

EPIDIDYME, s. m. *epididymis*, d'ἐπί, sur, & de δίδυμος, testicule ;

testicule ; petit corps rond qui est couché sur le dos de chaque testicule, & qui est regardé comme un alongement du testicule, ou comme un testicule accessoire. Il ressemble en quelque maniere à une arcade posée sur son centre. On l'appelle aussi parastate. L'usage des *épididymes* est de perfectionner la semence, & de la porter des testicules dans les vaisseaux déférens auxquels ils sont continus.

EPIGASTRE, prononcez l'*s*, s. m. *epigastrium*, d'ἐπὶ, sur ; & de γαςὴρ, ventre ; la région supérieure du bas-ventre, ou la région épigastrique. La région épigastrique ou l'*épigastre* commence immédiatement sous la pointe xiphoïde par un petit gonflement superficiel, appellé le creux de l'estomac, & se termine pour l'ordinaire dans l'adulte au-dessus du nombril, à la hauteur d'une ligne transversale qu'on tireroit depuis l'extrêmité des dernieres fausses côtes du côté gauche. On fait une subdivision de cette région en trois parties ; savoir, la moyenne, appellée *épigastre*, & deux latérales nommées hypochondres. L'*épigastre* comprend l'espace antérieur qui est entre les fausses côtes d'un côté, & les fausses côtes de l'autre. Les hypochondres sont les espaces couverts des fausses côtes.

EPIGASTRIQUE, prononcez l'*s*, adj. *epigastricus*, ce qui appartient, ce qui est relatif à la région *épigastrique* ou à l'EPIGASTRE. *Voyez* ce dernier mot.

EPIGINOMENES, s. m. plur. *epiginomena* ; qui sert d'accroissement ou d'augmentation ; d'ἐπιγίνομαι, je surviens, je succede, épithete que l'on donne aux symptômes ou accidents qui surviennent dans une maladie, qui proviennent non pas de la maladie, mais du changement d'air, des inattentions de ceux qui assistent le malade, &c. Par exemple, la péripneumonie qui survient dans une fievre ardente, après avoir bu de l'eau froide, n'est pas un effet de la maladie, mais celui d'une erreur commise ; ou, si un pleurétique a bu du vin, il souffrira d'autres maux qui seront l'effet du vin qu'il aura bu. *Voyez* EPIPHÉNOMENES.

EPIGLOTTE, s. f. *epiglottis*, d'ἐπὶ, sur, & de γλωτὶς ; la glotte. C'est un petit cartillage, en forme de langue, qui couvre l'orifice de la trachée-artere appellée la glotte.

EPILEPSIE, s. f. ou MAL CADUC, HAUT-MAL, MAL DE SAINT, MAL DE S. JEAN, MAL SACRÉ ; *epilepsia* ou *epilepsis*, *prehensio*, *morbus caducus*, *morbus comitialis*, *herculeus* ; *sacer*, *interlunis morbus* ; convulsion irréguliere de tout le corps ou de quelques-unes de ses parties, particuliérement de la mâchoire inférieure, qui saisit subitement, & fait tomber le malade, avec lésion des sens internes & externes, écume à la bouche, ronfle-

ment, oppreſſion, écoulement involontaire d'urine, d'excréments, & même de ſemence, & qui revient par accès de temps en temps. Dans le paroxyſme, l'épileptique s'agite & ſe tord les membres, ſerre les dents, ſe mord quelquefois la langue & les levres. Il a les yeux fixes, le viſage rouge, livide, gonflé, les poings fermés. Il ſe donne des coups ſur la poitrine, ou ſe frappe la tête contre terre. L'accès fini, il reſte étonné & aſſoupi; enſuite il revient à lui ſans ſe ſouvenir de ce qui s'eſt paſſé. Il ne ſe plaint que d'une peſanteur de tête, d'un accablement univerſel & d'une grande laſſitude. On diſtingue l'épilepſie en idiopathique ou eſſentielle, qui dépend du vice du cerveau; & en ſympathique ou accidentelle, qui ſurvient à quelque autre maladie; en héréditaire, qu'on tient de ſes parents par la naiſſance; & en acquiſe, qui vient dans le cours de la vie.

Epilepſie vient du verbe grec ἐπιλαμβάνω, je ſaiſis, je ſurprends, parce que ce mal ſaiſit & ſurprend tout à coup. On l'appelle en latin *comitialis morbus*, *à comitiis*, aſſemblées telles qu'il s'en faiſoit chez les Romains. S'il arrivoit que quelqu'un y fût attaqué de cette maladie, on ſe ſéparoit auſſi-tôt, pour éviter le malheur dont cet accident ſembloit être le préſage. *Haut-mal*, à cauſe qu'il attaque la tête qui eſt la partie du corps la plus haute. *Mal caduc*, du verbe latin *cadere*, tomber. *Mal de Saint*, *mal ſacré*, ou *divin*, comme s'il étoit envoyé de Dieu par une punition ſpéciale. *Mal de Saint Jean*, par analogie à la tête de ce Saint, qui fut décapité par l'ordre d'Hérode. Hoffman dit qu'on l'appelle herculéenne, à cauſe de ſa violence, & parce que tout l'art dont l'homme eſt capable, ne ſauroit la ſurmonter.

EPILEPTIQUE, adj. & ſ. m. & f. *epilepticus*; qui appartient à l'épilepſie, qui eſt ſujet à l'épilepſie, qui en eſt attaqué.

EPINE, ſ. f. *ſpina*, ſe dit figurément de quelques éminences des os qu'on a cru reſſembler à une *épine*. On dit l'*épine* du dos, les *épines* des os des îles, l'*épine* palatine de l'os du palais, l'*épine* de l'omoplate, &c. *Epine* du dos, *ſpina dorſi*, ſe dit des os ou vertebres qui ſoutiennent le reſte du corps, & auxquels ſont attachées les côtes. L'*épine* ſe diviſe par les Anatomiſtes en quatre parties. Le cou a ſept vertebres, le dos douze, les lombes cinq, & l'os ſacrum quatre. On la nomme *épine*, à cauſe que ſa partie poſtérieure eſt pointue ou épineuſe.

EPINEUX, EUSE, adj. *ſpinoſus*; qui appartient à l'épine, qui a du rapport à l'épine.

EPINIERE, adj. *ſpinalis*, ce qui appartient à l'épine. On dit la moëlle *épiniere*, les arteres *épinieres*.

EPYNICTIDE, ſ. f. *epynictis*, & au pluriel *epynictides*,

d'ἐπί, sur, vers, & de νὺξ, génitif νυκτὸς, nuit. Ce sont des pustules livides, noirâtres, rouges ou blanchâtres, grosses ordinairement comme une feve, accompagnées d'inflammations & de douleurs, & qui s'élevent la nuit sur la peau. Paul & Aëtius nous apprennent qu'elles causent des douleurs beaucoup plus grandes la nuit que le jour, & que c'est à cause de cette circonstance qu'on leur a donné le nom qu'elles portent.

EPIPHÉNOMENES, f. m. plur. *epiphænomena*, d'ἐπὶ, qui signifie addition, & de φαινόμενον, phénomene ou symptôme. On entend par *épiphénomenes*, des symptômes accidentels qui ne paroissent point avant que la maladie soit tout-à-fait formée, & qui semblent être les mêmes que ceux qu'on appelle *épiginomenes*. *Voyez* EPIGINOMENES.

EPIPHORE, f. m. *epiphora*, *delacrymatio*, d'ἐπιφέρω, j'entraîne avec force. Ce que l'on appelle *épiphore* ou *larmoiement*, est une espece de maladie dans laquelle les larmes ne sortent point, comme elles le devroient, par les points lacrymaux; mais coulent des yeux sur les joues de telle maniere, qu'elles produisent à la fois des douleurs & une difformité. Quelques-uns confondent cette maladie avec la fistule lacrymale; mais à tort, puisque dans cette derniere, les larmes ne coulent point pures, mais mêlées avec une matiere purulente qui sort d'un ulcere caché dans le sac lacrymal.

EPIPHYSE, f. f. *epiphysis*, appendice; d'ἐπὶ, sur, & de φύω, je crois, d'où l'on a fait ἐπιφύω, je crois dessus. C'est le nom qu'on donne à certaines éminences des os, parce qu'elles paroissent des pieces ajoutées ou des appendices distingués du reste de l'os par une autre substance moins dure, appellée cartilage, dont l'épaisseur, diminuant avec l'âge, devient presque insensible, & même s'efface souvent, de maniere que ce qui étoit *épiphyse* dans la jeunesse, prend véritablement forme d'apophyse dans un âge avancé.

EPIPLÉROSE, f. f. *epiplerosis*, d'ἐπί, particule augmentative, & de πλήρωσις, réplétion, sur-réplétion : cette *épiplérose*, comme Erasistrate l'appelle, se fait dans les arteres, lorsqu'elles se remplissent, dans le tems de leur dilatation, de l'esprit que le cœur leur envoie, & qui occasionne leur distension.

EPIPLOCELE, f. f. *epiplocele*, d'ἐπίπλοον, l'épiploon, & de κήλη, hernie; espece de hernie, causée par la chûte de l'épiploon dans l'aîne ou dans le scrotum.

EPIPLOIQUE, adj. *epiploïcus*; ce qui a rapport à l'épiploon.

EPIPLOMPHALE, ou EPIPLOOMPHALE, f. f. *epiploomphalon*, *epiplomphalus*, d'ἐπίπλοον, l'épiploon, & de ὀμφαλὸς, le nombril; hernie ombilicale, causée par la sortie de l'épiploon.

EPIPLOON, f. m. mot grec qu'on a retenu en latin & en françois. Il eft compofé d'ἐπί, fur, & de πλέω, je flotte; l'omentum ou la coëffe. L'*épiploon* eft un grand fac membraneux, très-mince & très-fin, environné en tout fens de plufieurs bandes graiffeufes ou adipeufes, qui accompagnent & même enveloppent autant de bandes vafculaires, c'eft-à-dire, autant d'arteres & de veines collées enfemble. Il eft, pour la plus grande partie, femblable à une efpece de bourfe applatie, ou à une gibeciere vuide; il eft étendu plus ou moins fur les inteftins grêles, fur lefquels il flotte en devant, depuis l'eftomac jufqu'au bas de la région ombilicale: quelquefois il defcend davantage, même jufqu'au bas de l'hypogaftre, & quelquefois il ne paffe pas la région épigaftrique.

ÉPIPLOSCHÉOCELE, f. f. *epiplofcheocele*, d'ἐπίπλοον, l'épiploon, de ὄσχεον, le fcrotum, & de κήλη, hernie; efpece de hernie, accompagnée de la chûte de l'épiploon dans le fcrotum.

EPISPASTIQUE, adj. & f. m. *epifpafticus*; qui a la vertu d'attirer; d'ἐπισπάω, j'attire, épithete que l'on donne aux médicaments topiques qui attirent fortement les humeurs en dehors par leur acrimonie. Tels font la renoncule, la clématite, la pyrethre, la moutarde, l'ail, l'oignon, le levain, les fientes d'oies, de pigeons, & fur-tout les cantharides, qui font la bafe de l'emplâtre épifpaftique ou véficatoire, qui eft la même chofe.

EPISTAPHYLIN, adj. m. & f. *epiftaphylinus*; qui eft fur la luette; d'ἐπί, fur, & de σαφυλή, la luette. Nom que l'on donne à deux mufcles de la luette.

EPISTASE, f. f. *epiftafis*, *infidentia*, d'ἐπί, fur, & de στάω, je refte. Ce mot fignifie la fubftance qui nage fur la fuperficie de l'urine, par oppofition à l'hypoftafe ou fédiment.

EPITHÊME, f. m. *epithema*, d'ἐπιτίθημι, j'applique, je mets deffus, remede topique qu'on applique fur la région du cœur, de l'eftomac, du foie, de la rate, pour fortifier ces vifceres, ranimer les efprits, réfifter à la malignité, corriger les intempéries froides, c'eft-à-dire, donner du reffort aux fibres, réfoudre les humeurs ralenties, & faciliter leur circulation. On diftingue les *épithêmes* en liquides & en folides. Les liquides font des efpeces de fomentations fpiritueufes, dans lefquelles on trempe un morceau de drap, des linges, une éponge, du coton, qu'on applique fur les parties malades. Les folides font des efpeces de cataplafmes fpiritueux, cordiaux, ftomachiques, compofés de thériaque, de confections, d'effences, de poudres aromatiques, qu'on étend ordinairement fur un morceau d'écarlate ou de peau, pour appliquer fur la région du cœur,

de l'estomac. On fait aussi des *épithêmes* pour les inflammations érysipélateuses.

EPREINTE, s. f. *tenesmus*; envies fréquentes, mais inutiles, d'aller à la selle. C'est la même chose que TÉNESME. *Voyez* ce mot. *Epreintes* ne se dit d'ordinaire qu'au pluriel.

EPULIE, s. f. *epulis*, d'ἐπί, sur, & de οὖλον, gencive. On appelle ainsi certains tubercules ou excroissances de chair qui se forment aux gencives. Il y en a de deux especes. Les uns ne causent aucune douleur, mais les autres tourmentent le malade de la maniere la plus terrible, parce qu'ils sont d'une nature maligne, & qu'ils dégénerent insensiblement en cancer. Ces sortes de tubercules different aussi les uns des autres par leur grosseur & leur nature. Les uns sont aussi gros que la plus grosse noix, les autres beaucoup plus petits; il y en a de durs, de mous; quelques-uns enfin ont une racine très-mince, tandis que les autres en ont une fort grande & une fort grosse. Lorsque ces tubercules sont de la plus grosse espece, non-seulement ils distendent & défigurent la bouche, mais ils empêchent encore la mastication & l'usage de la parole.

EPULOTIQUES, adj. & s. m. plur. *epulotica*, d'ἐπί, sur, & de οὐλή, cicatrice; médicaments topiques, qui, étant appliqués sur les plaies ou sur les ulceres, en dessechent l'humidité superflue, en dissipent les chairs fougueuses, & les disposent à se cicatriser.

EQUILIBRE, s. m. *æquilibrium*; terme de Statique. Egalité des puissances & des poids. Ou, si l'on veut une définition plus étendue, *équilibre* est une compensation de puissance & de poids, de maniere que l'un ne peut mouvoir ni être mu par l'autre.

Dans une balance, par exemple, il y a *équilibre*, quand les deux extrêmités sont si exactement de niveau, qu'aucune des deux ne monte ni ne descend, mais qu'elles restent dans une position parallele à l'horison. Pour qu'il y ait *équilibre*, il n'est pas nécessaire que les poids & les puissances soient égaux; il suffit que le mouvement de l'un compense la pesanteur de l'autre.

On se sert, en Médecine du mot d'*équilibre*, pour marquer la juste proportion qui doit régner entre les solides & les fluides du corps, afin que les différentes fonctions soient bien exécutées, & que la machine entiere soit dans un état parfait de santé.

EQUITATION, s. f. *equitatio*; l'action d'aller à cheval. On la considere, en Médecine, comme un exercice. Sydenham fait un si grand fond sur la course à cheval, qu'il la croit capable de guérir non-seulement les consomptions les plus légeres, mais même les marasmes les plus désespérés, même

ceux qui sont accompagnés de sueurs pendant la nuit, & de violente diarrhée; & il ne croit pas que le mercure soit plus efficace dans les maladies vénériennes, ni le quinquina dans les fievres intermittentes, que l'est l'exercice du cheval dans la phthisie.

EQUIVOQUE, adj. *æquivocus*, qui est douteux, qui a un double sens; en termes de Séméiologie, se dit des signes des maladies. On entend par signes *équivoques* ceux qui paroissent dans plusieurs especes de maladies. Par exemple, la douleur qu'on ressent à une partie, & la difficulté de la remuer, sont des signes *équivoques*, parce qu'ils se rencontrent également lorsqu'il y a luxation & lorsqu'il y a fracture. *Voyez* UNIVOQUE.

ERADICATIF, IVE, adj. *eradicativus*, du verbe latin *eradicare*, arracher jusqu'à la racine, déraciner. On ne trouve point que ce mot soit en usage au masculin: au féminin, on dit guérison *éradicative*; c'est une guérison qui non-seulement remédie au présent, mais qui, en ôtant les racines du mal, comme dit Dionis, & allant à la cause, empêche qu'il ne revienne.

ERAILLÉ, ÉE, adj. *divaricatus*, écarté. Un œil *éraillé*, c'est lorsque la paupiere inférieure est renversée de façon qu'elle ne peut plus se réunir avec la supérieure pour couvrir l'œil. Ce mot, ainsi que le suivant, vient du verbe latin *irradiare*.

ERAILLEMENT, s. m. *divaricatio*, *ectropion*; l'action d'étendre, d'écarter, d'ouvrir, d'élargir. L'*éraillement* de l'œil est le renversement de la paupiere inférieure, qui l'empêche de couvrir l'œil avec la supérieure. *Voyez* ECTROPION, qui est la même chose.

ERECTEUR, s. m. pris adj. *erector*; qui dresse, qui fait tenir droit. C'est-là le nom que l'on donne à des muscles qui servent à étendre & à roidir certaines parties. Les muscles *érecteurs* de la verge, du clitoris.

ERECTION, s. f. *erectio*; l'action de dresser, de tenir droit, de roidir.

ERÉSYPELE, s. f. *Voyez* ERYSIPELE.

ERÉTHISME, s. m. *erethismus*, *erethismos*, irritation, agacement: d'ἐρεθίζω, j'irrite, j'agace; irritation & tension violente des fibres, qui surmonte le mouvement naturel de leurs oscillations.

ERIGNE, ou ERINE, s. f. petit instrument terminé par un crochet, dont on se sert pour élever & soutenir des parties qu'on veut disséquer, découper.

EROSION, ou CORROSION, s. f. *erosio*; *rasura*, du verbe latin *erodere*, ronger, manger en rongeant; l'action de ronger, de manger en rongeant. On se sert de ce mot pour marquer une espece de corrosion faite par des humeurs âcres.

EROTICOMANIE, s. f. *eroticomania*. *Voyez* EROTOMANIE, qui est la même chose.

EROTIQUE, adj. *eroticus*; qui appartient à l'amour, qui en procede; d'ἔρως, génitif ἔρωτος, amour. On appelle délire *érotique*, un délire ou une espece de mélancolie, causé par un amour excessif.

EROTOMANIE, s. f. *erotomania*, d'ἔρως, génitif ἔρωτος, amour, & de μανία, délire, folie; délire amoureux. C'est la même chose que délire érotique. *Voyez* EROTIQUE.

ERRATIQUE, adj. *erraticus*, vague, irrégulier, déréglé; du verbe latin *errare*, errer, ne tenir aucune regle certaine. On appelle fievre *erratique*, une fievre qui ne garde aucun ordre, aucune regle dans ses types & dans le retour de ses accès.

ERREUR DE LIEU, s. f. *error loci*. Boerhaave est le premier qui se soit servi de ce terme. Cet auteur nous apprend qu'il y a dans le corps une suite de vaisseaux qui vont toujours en diminuant, c'est-à-dire, que les plus gros vaisseaux reçoivent les globules rouges du sang; les seconds, qui sont plus petits, le serum; les troisiemes, la lymphe; & les plus petits enfin, les fluides les plus subtils. Lors donc que les globules rouges du sang sont poussés dans les vaisseaux qui sont destinés à recevoir le serum, ou que celui-ci entre dans les vaisseaux qui ne servent qu'à la circulation des fluides les plus subtils, il appelle cela une *erreur de lieu*.

ERRHINE, s. f. *errhina*, d'ἐν, dedans, & de ῥίν, génitif ῥινός, nez, narine; remede qu'on attire ou qu'on introduit dans le nez pour faire éternuer & moucher, pour purger le cerveau, & quelquefois pour arrêter l'hémorrhagie du nez. Ceux qui font éternuer & moucher sont des ptarmiques ou sternutatoires, c'est-à-dire, des médicaments qui irritent & picotent la membrane pituitaire, & qui font exprimer par ces irritations une grande abondance de pituite; c'est pourquoi quelques-uns les appellent en latin *caputpurgia*. Les *errhines* propres à arrêter le sang, sont des médicaments astringents qu'on introduit dans les narines.

ERUCTATION, s. f. *eructatio*, *ructus*, *ructatio*, du verbe latin *eructare*, faire des rots; excrétion de rots, ou éruption des vents de l'estomac par la bouche, avec un bruit désagréable.

ERUGINEUX, EUSE, adj. *æruginosus*, *ærugineus*, qui tient

de la rouille du cuivre, du mot latin *ærugo*, rouille en général d'un métal quelconque : mais il se dit proprement de celle du cuivre, qu'on appelle verdet ou verd-de-gris. On applique souvent cette épithete aux matieres verdâtres que l'on rend par le vomissement. On appelle bile *érugineuse*, une bile verte & âcre, de couleur de verd-de-gris.

ERUPTION, s. f. *eruptio*, du verbe latin *erumpere*, sortir au-dehors ; terme de Médecine qui signifie deux choses. 1°. Une évacuation subite & abondante de quelque matiere liquide, comme de sang, de pus, de sérosité, de vents. 2°. Une sortie de taches, de pustules, de boutons ou d'autres exanthêmes à la peau. Telle est l'*éruption* de la rougeole, de la petite vérole, du pourpre, de la gale, &c.

ERYSIPELATEUX, EUSE, adj. *erysipelatodes*, qui a rapport à l'érysipele, qui tient de la nature de l'érysipele.

ERYSIPELE, c'est ainsi qu'il faut écrire ce mot, conformément à son étymologie, & non Erésipele, s. f. *erysipelas*, suivant quelques-uns, rose, *rosa*, feu sacré, *ignis sacer*, feu de saint Antoine, *ignis sancti Antonii*. On fait venir ce mot du verbe ἐρύω, j'attire, & de πέλας, proche, parce que l'*érysipele* s'étend souvent sur les parties voisines ; d'autres disent que cette maladie paroît avoir tiré son nom des couleurs qu'elle cause sur la partie affectée, & être dérivée d'ἐρυθρὸς, rouge, & de πέλας, noir ou noirâtre. L'*érysipele* est une tumeur superficielle, inflammatoire, étendue, laquelle se répand en peu de temps sur la peau, avec une chaleur âcre & brûlante, une rougeur éclatante, qui dans la suite tire sur le jaune. Elle devient blanche quand on la presse avec le doigt, & reprend sa premiere couleur aussi-tôt qu'on cesse de la comprimer. Elle est ordinairement parsemée de petites pustules qui se changent bientôt en petites vessies, & en se desséchant tombent en maniere de farine ou de petites écailles furfuracées.

ERYTHROIDE, adj. *erythroïdes*, qui ressemble à du rouge; d'ἐρυθρὸς, rouge, & de εἶδος, forme, figure, ressemblance. Epithete que l'on donne à la tunique intérieure des testicules, parce qu'elle est rouge.

ESCHARE, prononcez escare, s. f. *eschara*, mot grec ἐσχάρα, qui veut dire croûte. On entend par *eschare* une croûte noire qui se forme sur la peau, sur la chair, sur les plaies & les ulceres, par l'application de quelque caustique. C'est une chair morte, une chair qui a été brûlée par un cautere actuel ou potentiel, & qui se détache au bout de quelques jours d'elle-même, ou par le moyen de quelque onguent peptique.

Il faudroit, pour garder l'étymologie de ce mot, écrire en françois *eschare*, & non pas *escare* comme quelques-uns l'écrivent.

ESCHAROTIQUES, prononcez ESCAROTIQUES, adj. & f. m. plur. *escharotica*, qui font des croûtes, des eschares; d'ἐσχάρα, croûte, eschare; épithete que l'on donne à des médicaments caustiques, qui, étant appliqués extérieurement, brûlent la peau & la chair, & font des croûtes ou eschares.

ESPATULE. *Voyez* SPATULE.

ESPECES, f. f. plur. *species*; terme de Pharmacie. On donne ce nom aux poudres composées, comme à celles de la confection hyacinthe, à la thériaque, à la poudre diamargaritum, diarrhodon abbatis, &c.

ESPRIT, f. m. *spiritus*. On appelle *esprits* toutes substances subtiles & volatiles qui s'exhalent d'un corps au moyen d'un degré de chaleur donné; c'est pourquoi, par une espece d'analogie, on a aussi appellé *esprit* le fluide nerveux, en conséquence de l'extrême finesse & de la volatilité qu'on lui suppose. *Voyez* ESPRITS ANIMAUX.

L'*esprit* ou mercure, en terme de Chymie, est un troisieme principe secondaire. Il n'est pas un principe différent du soufre & du sel. Car cet *esprit* est ou un sel acide, comme l'*esprit* de nitre & de vinaigre; ou un sel alcali volatil, comme l'*esprit* de l'urine ou de corne de cerf; ou c'est une huile ou bien un soufre subtil & atténué, comme l'*esprit* de vin & l'*esprit* de térébenthine.

ESPRITS ANIMAUX, f. m. plur. *spiritus animales*. L'opinion reçue est qu'il se sépare du sang porté dans la substance corticale du cerveau & dans la moëlle de l'épine, par les arteres, un fluide très-subtil & extrêmement mobile, qu'on nomme *esprits animaux* ou *sucs nerveux*. Ces *esprits* passent de la substance corticale dans la médullaire, & de-là dans les nerfs qui les portent de la tête dans toutes les parties du corps, & les rapportent de toutes les parties du corps à la tête. C'est ce fluide subtil qui est le principe actif & le moteur de tout le corps, & qui donne la force, la vigueur, le mouvement & la tension nécessaires à nos parties; c'est par lui que nous appercevons les objets, & que nous faisons toutes nos actions.

Nos perceptions & nos actions dépendent de la facilité avec laquelle nos esprits coulent du cerveau dans les nerfs, & des nerfs dans le cerveau : ce que l'expérience confirme. Car si le cerveau, le cervelet ou la moëlle de l'épine est lésé, il survient dans les parties où sont distribués les nerfs qui partent du lieu malade, des paralysies; & si on lie ou si on coupe quelques nerfs, les parties qui sont au-dessous de la ligature perdent le

mouvement & le ſentiment. Il faut donc que la ligature intercepte un fluide dans les nerfs.

Il y a néanmoins des Philoſophes qui nient l'exiſtence des *eſprits animaux*; ils penſent que les nerfs ſont des cordes tendues à-peu-près comme celles des inſtruments, & que nos actions ſe font par les différentes vibrations que nous leur donnons. Mais l'expérience dont on vient de parler, ſemble démentir ce ſentiment ; car ſi on lie une corde tendue, elle ne devient pas pour cela incapable de vibration.

Les ſentiments ſont bien partagés ſur la nature des *eſprits animaux*. Sont-ils d'une nature ſaline, aérienne, huileuſe, aqueuſe ou ignée ? C'eſt ce qui ſemble très-difficile à décider. La fineſſe des vaiſſeaux qui ſe diſtribuent au cerveau, prouve que la liqueur qui s'y ſépare du ſang eſt fort ſubtile; la promptitude avec laquelle nous exécutons nos mouvements dès que nous le voulons, démontre non-ſeulement ſon extrême mobilité, mais que c'eſt du cerveau que vient cette liqueur.

ESPRIT RECTEUR, ſ. f. *ſpiritus rector*. On entend par *eſprit recteur*, l'eſprit dominant dans les végétaux, & qui contribue comme un des principaux agents à leur croiſſance. Il réſide dans l'huile des plantes, & eſt extrêmement volatil. L'art ne ſauroit en faire de ſemblable. Il diſtribue à chaque plante en particulier l'odeur & le goût qui lui ſont propres, & qui ne ſe trouvent pas ailleurs.

ESQUILLE, ſ. f. χίζα, *ſchida*, *aſſula*, petit morceau détaché d'un os dans une fracture. Ce mot vient de *ſquama*, écaille.

ESQUINANCIE, ſ. f. *angina*; maladie de la gorge. *Voyez* SQUINANCIE.

ESSENCE, ſ. f. *eſſentia*; ce qui diſtingue tel être que ce ſoit, de tout autre être. Ce mot a paſſé des Philoſophes chez les Chymiſtes, qui l'emploient pour déſigner la partie diſtinctive des mixtes, ſéparée de toutes les autres parties des corps qui la contenoient. C'eſt la partie la plus pure & la plus exaltée d'un mixte, ſéparée des principes groſſiers par le moyen de la diſtillation. Elle contient les parties ſpiritueuſes, ſulphureuſes ou ſalines les plus volatiles du médicament dont on la tire. Les *eſſences* ſe préparent avec les plantes & les drogues aromatiques ; quelquefois avec des minéraux, ou certaines parties d'animaux. Telles ſont les huiles ou *eſſences* diſtillées d'abſinthe, de romarin, la liqueur de corne de cerf ſuccinée, &c. On les appelle auſſi *quinteſſences*. Les *eſſences* différent des teintures, en ce que celles-ci ſe préparent par infuſion ou digeſtion, au lieu que les véritables *eſſences* ſe font par diſtillation ; mais on les confond quelquefois. Telle eſt l'*eſſence* d'ambre gris, qui n'eſt qu'une teinture.

ESSENCÉ, ÉE, adj. qui est rempli d'essence ou de parties aromatiques.

ESSENTIEL, ELLE, adj. *essentialis*; qui est de l'essence d'une chose. On appelle maladie *essentielle*, celle qui blesse les fonctions par elle-même, sans dépendre d'aucune autre affection contre nature.

ESSENTIEL, terme de Physique & de Chymie. On donne le nom de parties *essentielles* aux principes des mixtes, c'est-à-dire, à des parties simples & homogenes, telles que le sont le sel, le soufre, l'eau & la terre, qui étant séparés par l'analyse chymique sont d'une nature différente de celle du tout qu'ils composoient par leur union; à la différence des parties intégrantes qui sont de même nature que le corps dont elles sont détachées.

On appelle sels *essentiels*, les parties salines & tartareuses, tirées des sucs, des décoctions ou des infusions des végétaux par filtration, évaporation & crystallisation. *Voyez* SEL.

On qualifie aussi de partie *essentielle*, la portion d'un médicament, la plus pure, la plus subtile & la plus efficace, séparée des parties grossieres.

ESSERE, ou ESSERA, ou SORA, s. m. ampoules, ou porcelaine. C'est une espece de tumeur dont il n'est parlé ni dans les Auteurs Grecs, ni dans les Latins, mais seulement dans les Auteurs Arabes, sous le nom d'*essère*, *sora* & *sare*. Cette maladie est fréquente dans plusieurs endroits de l'Europe, & se manifeste par l'éruption soudaine de petits tubercules de couleur rougeâtre sur tout le corps, lesquels sont accompagnés d'une démangeaison aussi extraordinaire que si le malade avoit été piqué par des abeilles, des guêpes, des cousins, ou avec des aiguilles. Ces tubercules disparoissent aussi-tôt après; & ne recevant aucune sanie ni aucune humeur, la peau reprend son premier état. Quelques-uns placent ces tumeurs au rang des *épynictides* des Grecs, mais à tort, puisque les *épynictides* & l'*essere* sont d'une nature tout-à-fait différente; car les premieres rendent une humeur, ce que ne font point les dernieres, qui disparoissent sans en rendre aucune. D'ailleurs les *epynictides* affligent le malade principalement pendant la nuit, ce qui leur a fait donner leur nom; au lieu que l'*essere* paroît rarement la nuit, mais le plus souvent dans le jour; à quoi l'on peut ajouter que la cure de ces dernieres tumeurs demandent une méthode tout-à-fait différente. On doute que les Grecs aient connu cette espece de tumeur, parce que les Auteurs de cette nation ne font mention d'aucune de ses especes légitimes, à moins qu'on ne veuille la rapporter aux éruptions exanthémateuses sans ulcération.

ESTHIOMENE, adj. *esthiomenus*, *esthiomenos*, *depascens*,

exedens ; qui mange, qui ronge, qui corrode ; du verbe ἐσθίομαι, je suis mangé. Epithete que l'on donne à certains ulceres corrosifs qui rongent & consument les chairs. Telles sont les dartres rongeantes, les loups, les ulceres véroliques & scorbutiques.

ESTOMAC, s. m. *stomachus*, *ventriculus*, en grec γαστὴρ. L'*estomac* est un grand réservoir, en forme de sac, placé en partie dans l'hypocondre gauche, & en partie dans l'épigastre, dans lequel se rendent les aliments. On le nomme aussi *ventricule.*

Le mot grec λαστὴρ, dans Hippocrate, signifie souvent tout l'abdomen, qui comprend le bas-ventre & l'épigastre, ou toute cette région du corps qui est bornée par le diaphragme, les hypochondres & le pubis. Il se prend aussi pour le ventricule ou l'*estomac*, qui est le réservoir du boire & du manger. *Voyez* GASTRIQUE & GASTRORAPHIE.

ETAMINE, s. f. *stamina*, *stamen*, *capillamenta* ; terme de Botanique. Les *étamines* sont des filets qui sont vers le centre de la fleur, & qui sont chargés chacun d'un petit corps appellé sommet. Le filet, *filamentum*, sert à soutenir le sommet; il a quelquefois la forme d'une alene, & alors on le dit *subulé*, *subulatum.* Le sommet, *anthera*, est la partie essentielle de l'*étamine*, ou l'organe mâle de la génération ; il consiste dans un petit sac à une ou plusieurs cavités, ordinairement attaché à la pointe du filet.

Linnæus, de qui nous tenons une nouvelle méthode de division des plantes en classes, en genres & en especes, dit que la division systématique des plantes doit être faite selon leur partie premiere & essentiellement nécessaire : or, la nature, dit-il, nous apprend elle-même que les pieces qui servent à la fructification, sont seules dignes de ce nom ; aussi les Botanistes les plus renommés les ont-ils prises pour regle de leur division.

Ceux qui ont fait des observations sur les palmiers, savent que les *étamines* & le pistil, ou plutôt les bossettes, *antheræ*, des premieres, & le *stigma* du dernier, constituent le sexe des plantes. L'essence de l'*étamine* consiste dans la sommité ou bossette, celle du pistil dans le *stigma*. Les parties essentielles de la fleur, sont dans l'*étamine* & le pistil ; la semence du fruit étant sa partie essentielle, la fleur & le fruit sont donc les pieces de la fructification, & la nature de cette derniere constitue le caractere essentiel de la plante. Ainsi les sommités ou bossettes, *antheræ*, le *stigma* & la semence sont les parties essentielles de la fructification, & même de toute la plante.

Les bossettes des *étamines* sont les organes mâles de la génération des plantes : lorsqu'elles déposent la farine ou poussiere fé-

condante dont elles sont remplies, sur le *stigma* du pistil, que l'on peut regarder comme la matrice ou l'organe femelle de la génération des plantes, alors se fait la fécondation; effet prouvé par des observations constantes, des expériences réitérées & l'analogie.

Les fleurs qui portent ces bossettes remplies de cette poussiere fécondante, se nomment fleurs mâles; celles qui ont le *stigma*, fleurs femelles; celles enfin qui ont les deux parties ensemble, fleurs hermaphrodites.

Les classes, dans la méthode sexuelle de Linnæus, sont établies sur ces principes, & renferment les plantes suivant le nombre, la proportion & la situation des *étamines*, qu'il appelle le mari des plantes, d'où il a fait MONANDRIE, DIANDRIE, TRIANDRIE, &c. *Voyez* ces mots à leur rang.

ETAT, s. m. *status*, ἀκμή. Ce mot signifie en général l'état d'une chose qui est dans sa plus haute perfection. De-là vient que les auteurs qui ont écrit sur la Médecine, l'ont appliqué à l'*état* d'une maladie qui est arrivée au plus haut degré de violence.

Ce mot est encore synonime à constitution. *Voyez* CONSTITUTION.

ETERNUEMENT, s. m. *sternutatio*, *sternutamentum;* mouvement subit & convulsif des muscles qui servent à l'expiration, dans lequel l'air, après une inspiration commencée & un peu suspendue, est chassé tout d'un coup, & avec violence, par le nez & par la bouche. La cause de l'*éternuement* est une irritation faite sur la membrane pituitaire, & communiquée au diaphragme & aux autres muscles de la respiration, par le moyen du nerf intercostal. Il devient contre nature, quand il est trop grand & trop fréquent.

ETERNUER, v. n. *sternutare*, faire un éternuement. Ce mot vient de *sternuare*, qui se trouve dans Plaute.

ETHMOIDAL, ALE, adj. *ethmoïdalis*, qui appartient à l'os ethmoïde. La suture *ethmoïdale*, les sinus *ethmoïdaux*.

ETHMOIDE, adj. m. & f. *ethmoïdes*, cribriforme, d'ἠθμὸς, un couloir, un crible, & de εἶδος, forme, figure, ressemblance : qui ressemble à un couloir, à un crible. Nom que l'on donne à l'os qui est la racine du nez en dedans, parce qu'il ressemble à un crible. L'os *ethmoïde*, l'os *cribleux*.

ETIQUE, adj. *hecticus*; qui est attaqué d'une maladie qui consume & desseche toute l'habitude du corps. On appelle aussi fievre *étique*, une fievre lente qui mine & desseche peu à peu tout le corps; c'est pourquoi l'on nomme *étique* un homme maigre, exténué, qui n'a que la peau & les os. Il est mieux, malgré l'usage,

d'écrire *hétique* ou *hectique* par un *h*, conformément à l'étymologie. *Voyez* HECTIQUE & HECTISIE.

ETOILÉ, ÉE, adj. *ſtellatus*; qui a la forme d'une étoile, terme de Chirurgie. On donne ce nom à une eſpece de bandage qui eſt de deux ſortes, le ſimple & le compoſé. Le bandage *étoilé* eſt ſimple pour les fractures des omoplates ou du ſternum. Le bandage *étoilé* double s'applique à la luxation des deux humérus à la fois, & à la fracture des deux clavicules.

ETOUFFEMENT, ſ. m. *præfocatio*, *ſuffocatio*; maladie du poumon qui ſouffre pour n'être pas rafraîchi par un air frais.

ETOUFFER, v. act. & n. *præfocare*, ôter la reſpiration, ſuffoquer.

Ce mot vient de *ſtuphare*, qu'on a fait de *ſtupha*, qui ſignifie étuve.

ETOURDISSEMENT, ſ. m. *ſtuperfactio*, *ſtupor*, trouble du cerveau.

Ménage dérive ce mot de l'italien *ſtordito*, & cite Fauchet, qui croit plus vraiſemblablement qu'il vient d'*eſtour*, ayant appellé *eſtourdis* ceux qui, dans les *eſtours*, étoient affoiblis & comme endormis à force de coups.

ÊTRE, ſ. m. *ens*, qui exiſte réellement. Il ſe dit par excellence de Dieu, qui eſt un *être* increé & indépendant, qui ſubſiſte par lui-même. *Être* ſe dit auſſi, par participation, des corps créés. L'objet de la Phyſique comprend tous les *êtres* & toutes les ſubſtances corporelles.

ETRIER, ſ. m. *ſtapes*; terme de Chirurgie. C'eſt le nom d'un bandage dont on ſe ſert pour la ſaignée du pied. Il emprunte ſon nom de la figure d'un *étrier*, qu'il repréſente en quelque maniere.

ETRIER eſt auſſi le nom d'un petit os qui eſt dans l'oreille intérieure. Il a été ainſi nommé de ſa figure triangulaire, qui étoit celle des *étriers* à l'antique.

Ce mot vient de *ſtriparium*, ou *ſtrivarium*, qu'on a fait de *ſtrepa*, ou plutôt de *ſtreparia*, dont la baſſe latinité s'eſt ſervie dans la même ſignification.

ETUVE, ſ. f. *ſudatorium*, *ſudatio*, *hypocauſtum*; lieu ſans eau, mais échauffé pour faire ſuer ceux qui y ſont.

Ce mot vient de *ſtubæ* ou *ſtuffæ*, dont on s'eſt ſervi dans la baſſe latinité en la même ſignification; lequel mot eſt dérivé par Lipſe de *tubus* ou tuyau qui porte la chaleur; par Saumaiſe, du grec τιφῶ, qui ſignifie j'échauffe; par Voſſius, de l'allemand *eſtube*, qui ſignifie *étuve*, ou du latin *æſtuo*, être échauffé.

ETUVER, v. act. *fovere*; laver avec de l'eau, ou autre

liqueur. On dit, par exemple, *étuver* une plaie ou une partie malade, la nettoyer avec quelque liqueur.

EVACUANTS, ou EVACUATIFS, adj. & f. m. plur. *evacuantia*; médicaments propres à faire fortir, par les voies convenables, les humeurs qui péchent en quantité & en qualité. Les *évacuants* font fortir les humeurs par le haut, par le bas, ou par toute l'habitude du corps; ce qui les fait diftinguer en trois claffes. La premiere comprend les émétiques ou vomitifs, les expectorants, les ptarmiques ou fternutatoires, & les salivants. La feconde renferme les cathartiques ou purgatifs, les diurétiques & les emménagogues. La troifieme eft celle des diaphorétiques & fudorifiques.

EVACUATIFS. *Voyez* EVACUANTS.

EVACUATION, f. f. *evacuatio, egeftio*; décharge d'humeurs ou d'excréments, qui fe fait de tout le corps ou de quelqu'une de fes parties. On divife premiérement l'*évacuation* en fpontanée, qui arrive d'elle-même par la force de la nature; & en artificielle, qui eft procurée par l'effet des évacuants. La fpontanée eft de trois fortes, 1°. la naturelle: telles font les fécrétions & les *évacuations* qui fe font tous les jours par les felles, les urines, la tranfpiration, les crachats, &c. 2°. la critique, comme la diarrhée, qui guérit fouvent les grandes maladies; 3°. la fymptomatique. Telle eft la diarrhée qui arrive dans la fuppuration de la petite vérole, dans la phthifie, dans les ulceres fiftuleux, & qui eft fouvent mortelle. Secondement, l'*évacuation*, tant fpontanée qu'artificielle, fe diftingue en fupérieure, en inférieure, & en celle qui fe fait par toute l'habitude du corps. La premiere comprend le vomiffement, l'expectoration, la falivation & les autres excrétions qui peuvent fe faire par le nez, par les yeux, &c. La feconde confifte dans la purgation par les felles, la diurefe ou écoulement des urines, les menftrues & les lochies. La troifieme eft la diaphorèfe ou tranfpiration fenfible & infenfible. Troifiemement, l'*évacuation* fe divife en univerfelle, qui décharge tout le corps; & en particuliere, qui ne vide qu'une certaine partie; par exemple, l'*évacuation* du pus renfermé dans un abfcès, de la férofité dans l'afcite, dans l'hydrocele. On doit mettre auffi la faignée au rang des *évacuations* univerfelles & particulieres.

EVANOUIR, v. n. *evanefcere*, tomber en défaillance, perdre l'ufage & les fonctions des fens. Il ne fe dit gueres qu'avec le pronom perfonnel; on lui a tiré tant de fang, qu'il eft tombé en foibleffe, qu'il s'eft *évanoui*.

EVANOUISSEMENT, f. m. *animi diliquium, lipothymia*; défaillance, perte de connoiffance avec une ceffation fubite de

sens & du mouvement : c'est une espece de syncope. Voyez LIPOTHYMIE & SYNCOPE.

EVAPORATION, s. f. *evaporatio*, *exhalatio*; terme de Chymie. Dissipation lente de l'humidité superflue d'une liqueur ou de quelqu'autre matiere, en vapeurs, par le moyen du feu ou du soleil. Quoique l'évaporation chymique se fasse toujours par le moyen de la chaleur, le froid & les vents ne laissent pas de faire évaporer l'eau, & même la glace la plus dure.

EVAPORER, v. n. *evaporare*, dissiper, exhaler en vapeurs ce qu'il y a d'humide dans les corps.

EUCRASIE, s. f. *eucrasia*; température du corps, bonne & égale, de εὖ, bon, & de κρᾶσις, tempérament; bon tempérament, c'est-à-dire, un tempérament qui convient à la nature, à l'âge & au sexe du sujet.

EUEXIE, s. f. *euexia*, d'εὖ, bon, & de ἕξις, habitude; bonne habitude du corps.

EUNUQUE, s. m. *eunuchus*, en grec εὐνοῦχος, d'où vient le mot françois. Ce mot se dit en général de ceux qui n'ont point la faculté d'engendrer, par la foiblesse ou par la froideur de la nature; & spécialement de ceux à qui l'on a retranché les parties propres à la génération, les testicules. En France on ne fait des *eunuques* que pour cause de maladie, qui rend cette opération nécessaire. En Italie on fait des *eunuques* pour conserver la voix. En Orient on a des *eunuques* pour garder les femmes.

EVOLUTION, s. f. *evolutio*, développement; du verbe latin *evolvere*, développer.

EUPEPSIE, s. f. *eupepsia*, d'εὖ, bon, & de πέπτω, je cuis, je digere; bonne digestion.

EUPHORIE, s. f. *euphoria*, d'εὖ, bon, & de φέρω, je porte; facilité avec laquelle on supporte une maladie ou l'opération d'un remede.

EURYTHMIE, s. f. *eurythmia*, d'εὖ, justesse, précision, & de ῥυθμὸς, ordre & harmonie. C'est la dextérité avec laquelle un Chirurgien manie les instrumens de son art, ou une disposition du pouls proportionnée à l'âge, au tempérament & au naturel des personnes.

EUTHÉSIE, s. f. *euthesia*, d'εὖ, droit, juste, bon, & de θέσις, situation, ordre, & autre chose semblable; habitude vigoureuse de corps, que l'on apporte en naissant.

EUTROPHIE, s. f. *eutrophia*, d'εὖ, bon, & de τροφὴ, nourriture; nourriture bonne & abondante.

EVULSION, s. f. *evulsio*, l'action d'arracher, de tirer, du verbe latin *evellere*, arracher, tirer dehors, enlever de force, déraciner.

déraciner. On applique ce mot aux cheveux, aux dents, aux fragmens d'os.

EX. Nous avons en françois plusieurs mots qui commencent par *ex*, qui signifie en grec & en latin, de, hors, dehors. Nous disons excentrique, excroissance, exomphale, exophthalmie, exostose, &c.

EXALTATION, s. f. *exaltatio*, *evectio*; c'est l'action, l'opération qui exalte, éleve, purifie, subtilise quelque corps naturel ou ses principes & ses parties. Les Chymistes entendent par *exaltation*, une opération par laquelle on change les propriétés d'une substance, & on lui communique plus de vertus. Il y a deux sortes d'*exaltation*; l'une est la maturation, qui n'est autre chose que l'action de hâter la maturité d'une substance qui étoit crue auparavant; on la divise en quatre especes, qui sont la digestion, la circulation, la fermentation & la projection; que l'on peut voir aux articles qui leur sont respectifs. La seconde espece d'*exaltation* est la gradation. On définit autrement l'*exaltation*, une sublimation *micro-chronique*, par le moyen de laquelle, par une dissolution successive, on rend les parties d'un mixte plus pures, plus subtiles, plus volatiles & plus efficaces; ce que l'on fait par le moyen de la circulation ou ablution.

EXALTÉ, ÉE, adj. *exaltatus*, *evectus*; terme de Médecine & de Chymie, qui se dit des parties des mixtes & des médicaments, rendues plus pures, plus subtiles, plus volatiles, plus efficaces. On donne cette épithete principalement aux esprits, aux sels & aux soufres des mixtes, qui se sont *exaltés* par la maturation ou par les opérations de Chymie, rapportées ci-dessus.

EXALTER, v. act. *evehere*, *perficere*, *attenuare*, signifie, en Physique, purifier, élever, perfectionner, atténuer, rendre plus subtil, plus délicat, plus pur. Le mot d'*exalter* se dit fort bien en parlant des parties des corps naturels & des principes chymiques qu'ils contiennent. Ce mot est fort en usage aujourd'hui dans la Physiologie : les Physiciens & les Médecins l'ont pris des Chymistes, qui se sont fait un langage particulier, & qui emploient de grands & de beaux mots pour exprimer même les choses les plus simples & les plus communes.

EXALTER, en terme de Chymie, c'est élever les métaux & les autres corps naturels à un degré de perfection & de pureté tels qu'ils sont capables de le souffrir; en telle sorte qu'ils font un plus grand effet sur les corps sur lesquels on les fait agir.

EXANTHEME, s. m. *exanthema*, *efflorescentia*, *effloatrio*; d'ἐξανθέω, je fleuris, je sors, je m'éleve, je pousse, ou je m'épanouis comme une fleur; pustules ou éruptions. Ce mot signifie toute sorte d'éruption à la peau, soit avec solution de

continuité, comme les pustules de la petite vérole, de la gale; les tubercules, ulceres & autres semblables; soit sans solution de continuité, comme les taches cutanées, hépatiques, scorbutiques, vénériennes, les rousseurs, les pétéchies, la rougeole, le pourpre. C'est la même chose que EFFLORESCENCE. *Voyez* ce mot.

EXCAVATION, s. f. *excavatio, cavatio*; l'action de creuser, ou le creux qui a été fait dans quelque endroit.

EXCAVER, v. act. *excavare*; caver, creuser.

EXCENTRICITÉ, s. f. *excentricitas*, la distance qu'il y a entre les deux centres des cercles ou des globes qui n'ont point le même centre.

EXCENTRIQUE, adj. *excentricus*, terme relatif qui se dit de deux cercles ou corps ronds qui n'ont point le même centre.

EXCIPIENT, ENTE, adj. pris subst. *excipiens*, du verbe latin *excipere*, recevoir. On appelle *excipient*, en termes de Médecine, ce qui reçoit les autres ingrédients, & leur donne une forme convenable, comme les électuaires des boutiques, les conserves, les confections, les robs ou le miel.

EXCISION, s. f. *excisio*, échancrure, entaille; du verbe latin *excidere*, couper, tailler. On emploie ce mot pour signifier le retranchement du prépuce aux mâles, & des nymphes aux femelles, dans l'opération de la circoncision. La circoncision, dit Chardin, se pratique en Perse sur les deux sexes, principalement vers le golfe Persique; mais on ne circoncit les femmes que lorsqu'elles ont passé la jeunesse, parce qu'auparavant il n'y a pas d'excroissance pour l'incision.

EXCORIATION, s. f. *excoriatio*, de la préposition latine *ex*, sur, & de *corium*, cuir, peau; écorchure superficielle qui n'offense que la peau.

EXCORIER, v. act. *excoriare*; ôter le cuir, ôter la peau ou quelqu'autre membrane, écorcher. *Voyez* EXCORIATION.

EXCRÉATION, s. f. *excreatio*, *screatio*, du verbe latin *excreare*, cracher, l'action de cracher, pour faire sortir la matiere qui est logée dans la gorge, ou la matiere des crachats mêmes.

EXCRÉMENT, s. m. *excrementum*, *excretum*, *excretio*, du verbe latin *excernere*, purger, nettoyer, passer, séparer. On appelle ainsi toutes sortes de matieres solides ou liquides chassées hors du corps par les voies naturelles, comme superflues, inutiles & incapables de le nourrir. Telles sont les matieres fécales, les urines, la sueur, la morve, la cire des oreilles, &c.

EXCRÉMENTEUX. *Voyez* EXCRÉMENTITIEL.

EXCRÉMENTITIEL, ELLE, ou EXCRÉMENTEUX, EUSE, adj. *excrementitius*, ce qui tient de la nature de l'excrément. On

appelle humeurs *excrémentitielles*, les humeurs qui se séparent de la masse du sang, comme incapables de nourrir le corps, & qui sont chassées dehors, comme nuisibles.

EXCRÉTEUR, le même qu'EXCRÉTOIRE. *Voyez* ce mot.

EXCRÉTION, s. f. *excretio*, *egestio*; du verbe latin *excernere*, nettoyer, purger; action par laquelle la nature chasse au dehors les matieres & les humeurs excrémentitielles & nuisibles. Ce mot se prend aussi pour les excréments mêmes.

EXCRÉTOIRE, ou EXCRÉTEUR, adj. *excretorius*, du verbe latin, *excernere*, nettoyer, purger; terme d'Anatomie. On appelle vaisseaux, tuyaux, conduits *excrétoires*, ceux qui donnent issue aux sucs, aux liqueurs, aux humeurs séparées de la masse du sang dans les glandes & les différents couloirs du corps. On les distingue des vaisseaux sécrétoires, en ce que ceux-ci séparent & filtrent les humeurs de la masse du sang; au lieu que les *excrétoires* les reçoivent après qu'elles ont été filtrées; & ensuite les vident & les déchargent. Les ureteres & l'urèthre sont des conduits *excrétoires*. Les petits vaisseaux, qui reçoivent la sérosité des arteres capillaires des reins, pour l'envoyer au bassinet, sont des vaisseaux sécrétoires: mais il y a de petits vaisseaux qui sont sécrétoires par leur principe, & en même tems *excrétoires*.

EXCROISSANCE, s. f. *excrescentia*, *hypersarcosis*, du verbe latin *excrescere*, croître au dehors. On appelle ainsi tout ce qui croît contre nature sur quelque partie du corps que ce soit: telles sont les loupes, les polypes, les verrues, le sarcôme, les condylômes, les fics, les thymus, les carnosités, les chairs qui s'élevent dans les ulceres au-dessus du niveau de la peau, &c.

EXCUSSION, s. f. *excussio*; secousse, ébranlement, agitation; du verbe latin *excutere*, secouer.

EXEGESE, s. f. *exegesis*, explication, d'ἐξηγέομαι, j'explique. L'*exegese* consiste proprement à débrouiller les mots obscurs. On appelle aussi *exegese*, un discours entier fait pour expliquer quelque chose, un commentaire.

EXERESE, s. f. *exæresis*, d'ἐξ, hors, dehors, & de αἱρω, j'ôte, je retire, j'emporte, je retranche. L'*exerese* est une des quatre opérations de Chirurgie, par laquelle on retranche & tire hors du corps les choses qui lui sont superflues, ou nuisibles & étrangeres. Cette opération se fait en deux manieres; ou par extraction, comme lorsqu'on est obligé de retirer des choses engendrées naturellement dans le corps, & qui pourtant lui sont devenues étrangeres, comme un enfant mort, ou de l'urine retenue, ou par détraction, quand on ôte du corps les choses contre nature, qui y ont été introduites du dehors: on en vient à bout, soit en faisant plaie, soit sans faire de plaie, comme lorsque les

matieres se sont fourrées dans des cavités qui ont des issues assez larges, telles que celles du nez, des oreilles, &c.

EXFOLIATIF, IVE, adj. & s. m. *exfoliativus*, *desquamatorius*. On appelle remedes *exfoliatifs*, ou *exfoliatifs* simplement ceux qui sont propres à faire exfolier les os cariés; c'est-à-dire, à faire séparer par feuilles la carie de la partie saine.

On nomme trépan *exfoliatif*, une espece de trépan qui perce l'os en le ratissant, & en enlevant plusieurs feuilles les unes après les autres.

EXFOLIATION, s. f. *exfoliatio*, *desquamatio*, composé de la préposition latine *ex*, par, & de *folium*, feuille, parce que l'*exfoliation*, se fait par lames ou petits feuillets. On entend par *exfoliation*, la séparation de la partie cariée d'un os, qui se détache par feuilles de la partie saine.

EXFOLIER, v. n. *exfoliare*; terme de Chirurgie, qui se dit seulement des os qui se levent ou qui tombent par feuilles.

EXHALAISON, s. f. *exhalatio*; on appelle ainsi, en Physique, tout ce que la chaleur fait élever en général de la surface de la terre, comme vapeurs, brouillards, &c. Cependant, à proprement parler, les *exhalaisons* sont composées de parties subtiles de toute sorte de corps, tant solides que fluides, qui ne sont ni aqueuses ni humides. Ce qui fait qu'on ne restreint pas là ce terme, c'est que les vapeurs sont toujours confondues avec les *exhalaisons*.

EXHALER, v. act. *exhalare*, pousser en l'air quelque vapeur, haleine ou corps subtil. S'*exhaler*, signifie aussi s'évaporer, s'élever en l'air, se dissiper, sortir hors de soi.

EXHUMATION, s. f. *exhumatio*, action par laquelle on déterre un corps par ordonnance de justice.

EXHUMER, v. act. *exhumere*, déterrer un corps par autorité de justice.

EXILITÉ, s. f. *exilitas*, petitesse, foiblesse.

EXITURE, s. f. *exitura*. Quelques auteurs barbares se servent de ce mot, pour signifier un abscès qui est venu à suppuration; mais Paracelse l'applique à toutes sortes d'excréments putrides.

EXOENE, ou EXOINE, s. f. *ejuratio*, *vadimonii*, *excusatio causaria*; excuse qu'on présente en justice quand on est obligé d'y comparoir en personne, & quand on a une raison légitime qui en empêche. On entend par *exoëne*, un certificat d'excuse, une certification par écrit, donnée par un Médecin ou par un Chirurgien, conjointement ou séparément, sur l'état des particuliers, soit à leur simple réquisition, ou par ordonnance de justice, tendante à faire connoître à tous ceux qui ont droit

d'y prendre part, la vérité des causes maladives qui peuvent les dispenser valablement de faire bien des choses dont ils seroient tenus s'ils jouissoient d'une santé parfaite.

En terme de jurisprudence, les *exoënes* juridiques ont lieu dans les procédures civiles & criminelles, pour retarder le jugement d'un procès, dont l'instruction ou la poursuite demande la présence des parties.

Les *exoënes* sont encore requises ou ordonnées, lorsqu'il est question d'élargir, de resserrer, ou de transférer un prisonnier, que le mauvais air feroit périr infailliblement; quand il s'agit de commuer la peine d'un forçat qui n'est pas en état de servir sur les galeres; d'épargner ou de modérer les douleurs de la torture à un criminel, que sa foiblesse met hors d'état d'en essuyer toute la violence. La grossesse & les couches des femmes sont encore des raisons valables pour les dispenser de comparoître en personne, pour répondre aux accusations qui leur sont intentés.

Cujas dérive ce mot de *exidoneare*, ou *exoneare*, décharger; parce que c'est en effet décharger d'une assignation; Saumaise, de *sonnia*, qu'on a dit par corruption *à sonte*, qui se dit en latin pour empêchement ou excuse. Ducange condamne toutes ces étymologies, ainsi que bien d'autres que je ne rapporte pas, & dit qu'il vient de *essonia*, *exonia* & *exonium*, qu'on a dit dans la basse latinité dans le même sens.

EXOMPHALE, s. f. *exomphalus*, *exomphalos*, *omphalocele*, *exumbilicatio*, d'ἐξ, dehors, & de ὀμφαλός, le nombril; hernie ombilicale, le même qu'omphacele. On la distingue en vraie, en fausse & en mixte. La vraie *exomphale* est celle qui est faite des parties, c'est-à-dire, qui est produite par l'issue de parties flottantes dans le bas-ventre. Il y en a trois especes, l'entéromphale, l'épiplomphale & l'entéroépiplomphale, suivant qu'elle renferme l'intestin, l'épiploon, ou les deux ensemble. La fausse *exomphale* est celle qui est causée par des matieres ou des amas d'humeurs. On en reconnoît quatre especes, la sarcomphale qui est faite de chair, l'hydromphale qui est formée par des eaux, la pneumatomphale qui contient de l'air, & la varicomphale qui doit sa naissance à des varices. L'*exomphale* mixte participe de deux autres especes, & prend les noms d'entéro-sarcomphale, entéro-hydromphale, entéro-pneumatomphale, entéro-varicomphale, ou de épiplo-sarcomphale, épiplo-hydromphale, &c.

EXOPHTHALMIE, s. f. *exophthalmia*, de la préposition ἐξ, dehors, & de ὀφθαλμός, œil, grosseur & éminence contre nature de l'œil qui est quelquefois si élevé, qu'il s'avance

hors de l'orbite sans pouvoir être recouvert des paupieres, & qui est accompagné de violentes douleurs de l'œil, de fievre, & d'insomnies. La cause de cette maladie est un prompt dépôt d'une humeur âcre & visqueuse, qui augmente outre mesure non-seulement l'humeur qui remplit le corps vitré, mais aussi l'humeur aqueuse, & qui abreuve en même temps les autres parties intérieures du globe, les altere, & souvent les détruit. L'extrême dilatation de la pupille, qu'on remarque alors, annonce l'augmentation outre mesure du corps vitré. La profondeur & l'éloignement de l'uvée, & l'éminence de la cornée transparente, sont les signes de l'augmentation de l'humeur aqueuse.

Cette maladie fait bien des progrès en peu de temps, & demeure long-temps dans son état. Lorsque l'humeur qui la cause s'échauffe jusqu'à suppurer, alors les membranes qui forment le blanc de l'œil se tuméfient extraordinairement, les paupieres se renversent, il survient un flux de larmes chaudes & âcres, ce qui est un signe avant-coureur de la suppuration des parties intérieures, & de leur destruction.

Pour le traitement de l'exophthalmie, de quelque cause qu'elle vienne, on commence par saigner le malade au bras, du côté de l'œil malade, deux ou trois fois, & même plus, suivant la grandeur de la maladie & les forces du malade: on ouvre ensuite la jugulaire, ou l'artere temporale; on applique des véficatoires derriere les oreilles, ou même un cautere. Les remedes internes consistent dans des lavements émollients & rafraîchissants, des juleps, des émulsions, & un régime de vie fort exact. On se sert pour topiques, dans le commencement, des eaux distillées de rose, de plantain, de laitue, de morelle, de pavot, &c. dans l'une ou l'autre desquelles on mêle un blanc d'œuf, pour faire un collyre dans lequel on trempe des compresses qu'on applique sur l'œil, le front, & la tempe du même côté.

EXOSTOSE, s. f. *exostosis*, *extuberatio*; de la préposition ἐξ, dehors, & de ὀστέον, os, tumeur osseuse contre-nature, qui s'éleve sur la surface de l'os. Cette tumeur occupe quelquefois toute la longueur de l'os; ce qui est ordinaire au rachitis, dans lequel souvent toute la substance de l'os se gonfle. Les vérolés & les scorbutiques sont fort sujets aux *exostoses*. Dans les écrouelles & la goutte, elles attaquent ordinairement les apophyses, les épiphyses, le carpe, le tarse, les jointures des doigts & les autres articulations des extrémités.

EXOTIQUE, adj. *exoticus*; étranger, qui vient des pays

étrangers. On donne cette épithete, en Médecine, aux plantes & aux drogues qui viennent des pays étrangers, & celle d'indigene à celles de notre pays.

EXPANSIF, IVE, adj. *expansivus*, qui a la force de s'étendre ou de faire étendre un autre corps.

EXPANSION, f. f. *expansio*, *dilatatio*; l'action de s'étendre, de se dilater, de se gonfler.

EXPECTORANT, ANTE, adj. & f. m. *expectorans*, *anacatharticus*, du verbe latin *expectorare*, chasser de la poitrine. On appelle remedes *expectorants*, ou *expectorants* simplement, les médicaments qui font sortir par les crachats les humeurs grossieres & visqueuses qui nuisent aux poumons & à la trachée-artere.

EXPECTORATION, f. f. *expectoratio*, *anacatharsis*; l'action de cracher & de vider la poitrine des phlegmes qui s'y forment, & qui engluent les poumons; expulsion par les crachats, d'humeurs grossieres & visqueuses, contenues dans les bronches & les vésicules du poumon. On se sert communément d'*expectoration* au lieu de crachement, excepté lorsqu'il s'agit d'un crachement de sang. On provoque l'*expectoration*, on la facilite par les remedes EXPECTORANTS. *Voyez* ce mot.

EXPECTORER, v. act. *expectorare*, cracher, expulser par les crachats les humeurs grossieres & visqueuses qui embarrassent les poumons.

EXPIRATION, f. f. *expiratio*; partie de la respiration, durant laquelle l'air est chassé des vésicules du poumon. *Voyez* RESPIRATION.

EXPIRER, v. act. *expirare*; rendre l'air qu'on avoit inspiré. *Voyez* EXPIRATION.

EXPLORATION, f. f. *exploratio*; c'est l'action de sonder une plaie ou un ulcere; du verbe latin *explorare*, sonder, examiner, visiter, rechercher.

EXPLOSION, f. f. *explosio*, du verbe latin *explodere*, pousser, chasser avec force; terme dont on se sert pour exprimer l'éclat, le bruit, le mouvement subit & impétueux que fait la poudre à canon, l'or fulminant, les autres mélanges de salpêtre & de soufre quand ils s'enflamment.

On applique aussi, par analogie, ce terme à l'effet & à l'action des esprits animaux dans le mouvement local ou animal, tant naturel que contre-nature; ou, selon le sentiment de quelques Médecins, à l'effet de certaines particules nitro-sulphureuses ou nitro-aériennes, qu'ils appellent *copule explosive*, & qu'ils supposent se séparer de la masse du sang, & s'y mêler ensuite avec les esprits, pour y produire cette *explosion* qui fait exécuter tous

les mouvements de la machine animale. Cette hypothese est de Willis. Les principes méchaniques n'ont pas besoin de cette supposition.

EXPRESSION, s. f. *expressio*, du verbe latin *exprimere*; presser, tirer le suc, le faire sortir en pressant; action par laquelle on fait sortir le suc des fruits & des plantes, en les comprimant dans les mains, dans une serviette ou à la presse. Ce mot se prend aussi pour la liqueur même qu'on a exprimée.

EXPRIMER, v. act. *exprimere*, tirer le jus de quelque substance en la pressant.

EXPULSIF, IVE, adj. *expellens*, *expulsorius*, qui chasse & fait sortir dehors; du verbe latin *expellere*, chasser, faire sortir; terme de Chirurgie. On appelle bandage *expulsif*, une espece de bandage dont on se sert pour chasser au dehors le sang d'une plaie sinueuse, ou le pus du fond d'un ulcere fistuleux, & donner occasion à la cavité de se remplir de nouvelles chairs.

EXPULSION, s. f. *expulsio*, action par laquelle une chose est poussée avec effort du lieu où elle est.

EXPULTRICE, adj. *expultrix*, qui a la force d'expulser. Vertu *expultrice*, faculté *expultrice*.

EXSICCATION, s. f. *exsiccatio*, desséchement.

EXTASE, s. f. *extasis*, d'ἐξιςαμάι, je suis hors de mes sens; ravissement d'esprit hors de son assiette naturelle; transport hors de soi-même, qui suspend la fonction des sens.

Extase est aussi une maladie semblable à la catalepsie, & qui n'en differe qu'en ce que les véritables cataleptiques n'ont aucun sentiment extérieur, & ne se souviennent point de ce qui s'est passé hors du paroxysme, au lieu que les extatiques sont toujours occupés d'une idée très-vive, dont ils se ressouviennent hors de l'accident.

EXTATIQUE, adj. & s. m. & f. *extaticus*, qui appartient à l'extase, ou qui en est attaqué.

EXTEMPORANÉ, ÉE, adj. *extemporaneus*, *extemporalis*, qui se fait sur le champ; nom qu'on donne aux médicaments composés qui s'ordonnent sur le champ par les Médecins, à la différence de ceux qui se tiennent dans les boutiques, & qu'on appelle compositions officinales. C'est la même chose que Magistral.

EXTENSEUR, adj. pris s. *extensor*; c'est-là le nom que l'on donne à différents muscles qui servent à étendre les parties. On les distingue les unes des autres en y ajoutant d'autres épithetes. L'*extenseur* propre du pouce du pied; le long *extenseur* des doigts du pied; le court *extenseur* des doigts du pied, &c.

EXTENSIBILITÉ, s. f. qualité & facilité qu'a une chose de s'étendre.

EXTENSIBLE, adj. *extendi potens*, qui est capable d'extension, qui peut être étendu, alongé.

EXTENSION, s. f. *extensio*; terme de Chirurgie. Action par laquelle on étend, en tirant fortement à soi, une partie luxée ou fracturée pour remettre les os dans leur situation naturelle : elle se fait avec les mains, les lacqs ou autres instruments semblables : elle suppose toujours la contre-extension, par laquelle on retient le corps, pour l'empêcher de suivre la partie qu'on tire.

EXTÉNUATION, s. f. *extenuatio*, *innutritio*, amaigrissement, privation de nourriture & consomption de tout le corps. L'*exténuation* survient ordinairement après les grandes maladies.

EXTÉNUER, v. act. *extenuare*, ôter, diminuer les forces.

EXTINCTION, s. f. *extinctio*, action par laquelle on éteint une chose.

EXTINCTION DE VOIX, *mutitas*, *aphonia*, est une impuissance de produire des sons articulés, ou des paroles suivies.

EXTINCTION, se dit encore quand on mêle si bien du mercure dans de la térébenthine ou de la graisse, qu'il est rendu imperceptible.

EXTIRPATION, s. f. *extirpatio*, du verbe latin *extirpare*, arracher, enlever jusqu'à la racine; opération de Chirurgie, par laquelle on retranche quelque partie du corps, en la coupant, en l'arrachant, comme un polype, un cancer, un skirrhe, une loupe, une excroissance, &c. Ce mot se dit quelquefois pour amputation, mais moins proprement; car amputation signifie retrancher un membre, comme un doigt, un bras, une jambe, une mammelle.

EXTRACTION, s. f. *extractio*, du verbe latin *extrahere*, arracher, faire sortir; opération de Chirurgie, par laquelle on tire quelque partie du corps avec les mains ou des instruments convenables, les corps étrangers qui y sont entrés, ou qui s'y trouvent engagés contre-nature, comme les balles dans une plaie, le fœtus dans la matrice, le calcul dans la vessie, &c.

EXTRACTION est aussi un terme de Pharmacie. C'est la séparation de la partie la plus pure, la plus essentielle & la plus efficace d'un ou de plusieurs médicaments, par le moyen d'un menstrue convenable, dans lequel on fait digérer, infuser ou bouillir les matieres.

EXTRAIRE, v. act. *extrahere*, tirer artistement le jus, la vertu, les qualités d'un corps naturel. *Voyez* EXTRACTION.

EXTRAIT, s. m. *extractum*, du verbe latin *extrahere*, arracher, faire sortir. On donne ordinairement ce nom, dans la

Pharmacie, à la partie la plus pure, la plus eſſentielle & la plus efficace d'un ou de pluſieurs mixtes, tirée par digeſtion, infuſion ou décoction dans un menſtrue convenable, filtrée & réduite par diſtillation ou évaporation en conſiſtance de miel ou d'électuaire mou, qui eſt la conſiſtance ordinaire des *extraits*, ou quelquefois en conſiſtance de pilules.

EXTRAVASATION, ſ. f. *extravaſatio*, du latin *extrà*, hors, & de *vas*, vaiſſeau; action, mouvement par lequel le ſang ſort de ſes vaiſſeaux, & ſe répand dans les interſtices des parties molles; ce qui arrive, par exemple, dans les fortes contuſions, dans l'anévryſme faux.

EXTRAVASÉ, ÉE, adj. *extravaſatus*, du latin *extrà*, hors, & de *vas*, vaiſſeau. On appelle ainſi tout fluide qui eſt ſorti des vaiſſeaux qui le contenoient: ainſi l'on dit que le ſang eſt *extravaſé* dans l'ecchymoſe, dans la contuſion, l'anévryſme faux. *Voyez* EXTRAVASATION.

EXTRAVASER, v. n. ſe dit en Chirurgie avec le pronom perſonnel. Il faut ſaigner, afin d'empêcher que le ſang trop abondant ne *s'extravaſe*. *Voyez* EXTRAVASATION.

EXTRAVASION, ſ. f. quelques auteurs ſe ſont ſervi de ce terme au lieu d'EXTRAVASATION.

EXTRAVERSION, ſ. f. *extraverſio*, terme de Chymie. C'eſt rendre manifeſte ce qu'il y a de ſalin, d'alcali ou d'acide dans les mixtes; au lieu que la concentration fait tout le contraire.

EXTRÉMITÉ, ſ. f. *extremitas*; le bout d'une choſe, la partie qui la termine. C'eſt dans ce ſens que l'on donne aux bras le nom d'*extrêmités*, ſupérieures, & aux jambes celui d'*extrêmités* inférieures.

EXTRINSEQUE, adj. *extrinſecus*, qui vient de dehors.

EXUBERE, adj. *exuber*. On appelle ainſi les enfants que l'on a ſevrés.

EXUDER, ou EXSUDER, v. n. *exudare*, *exſudare*, ſortir en forme de ſueur; rendre une liqueur goutte à goutte comme en ſuant.

EXULCÉRATION, ſ. f. *exulceratio*, *helcoſis*, *helcoma*; ulcération, ulcere qui ſe forme, ce qui cauſe des ulceres.

EXULCÉRER, v. act. *exulcerare*, cauſer des ulceres.

F

FACE (la), ſ. f. ou le VISAGE, *facies ſeu vultus*. C'eſt la partie de la ſurface de la tête qui n'eſt point couverte de cheveux. Elle comprend la région du nez, des yeux, des joues, des

oreilles ; de la bouche, des levres, du menton ; d'au-dessous du menton.

Cette partie est ainsi appellée à cause qu'elle est la seule du corps de l'homme qui paroît découverte à nos yeux ; car le mot *face* signifie superficie, la premiere chose que les corps présentent à nos yeux.

FACE HIPPOCRATIQUE OU CADAVÉREUSE, f. f. *facies Hippocratica sive cadaverosa.* C'est le visage d'un malade qui a les yeux enfoncés & éteints, le nez pointu & les narines ouvertes ; les tempes creuses ou abattues ; les oreilles froides & retirées ; la peau terreuse, dure & seche ; le teint pâle, plombé ou noir, ce qui annonce ordinairement une mort prochaine. Hippocrate en fait la description *in Coac. Prænotion.* n°. 212. Il dit qu'il y a moins à craindre, lorsque c'est l'effet des veilles, de la faim ou de la diarrhée. Il ajoute que si, avec ce *visage*, les paupieres, les levres & le nez deviennent livides, le malade est à l'extrémité.

FACIAL, ALE, adj. *facialis ;* qui appartient à la face, ce qui a du rapport au visage.

FACTICE, adj. *factitius ;* artificiel, qui est fait par art, qui n'est pas naturel, fait de main.

FACULTÉ, f. f. *facultas ;* puissance d'agir, de laquelle émanent les fonctionss comme les effets de leurs causes. On dit que les médicaments ont la *faculté* de purger, de faire vomir ou de produire tel autre effet sur le corps. Ce mot a la même signification dans la Physiologie. La *faculté* animale est celle par le moyen de laquelle le corps s'acquitte de toutes les fonctions naturelles ; la *faculté* vitale est cette puissance qui s'occupe des actions, sans l'exercice desquelles l'individu ne peut subsister un instant ; & la *faculté* naturelle est celle qui met les organes en état de faire les actions auxquelles ils sont destinés. Chaque organe a sa *faculté* ou puissance d'agir, comme le rétentive, l'expulsive, l'attractive, &c.

FAIM, f. f. *fames, esuritio, esuries, esurigo ;* desir & besoin de manger, appétit naturel de l'animal, qui le porte à rechercher les aliments nécessaires pour sa nourriture.

FALCIFORME, adj. *falciformis ;* qui a la figure d'une faulx ; en latin *falx*, genitif *falcis*, & de *forma*, forme. Le sinus *falciforme* de la dure-mere, autrement appellé faulx.

FALSIFICATION, f. f. *falsificatio, adulteratio ;* altération, mauvais mélange ou frelaterie de médicaments, par laquelle ceux que l'on fabrique ressemblent aux médicaments vrais & naturels, mais n'en ont pas l'efficacité.

FALSIFIER, v. act. *falsare, adulterare*, déguiser les drogues

qu'on fait passer pour autres qu'elles ne sont, ou qui sont mêlées de quelque autre chose de moindre prix. *Voyez* FALSIFICATION.

FANONS, s. m. plur. *ferulæ*; espece d'attelles qu'on met à la jambe ou à la cuisse fracturée, pour les affermir & les tenir droites. On les fait avec deux baguettes garnies tout autour de paille attachée avec du fil. On les roule dans un linge ou dans un petit drap de lit, laissant entre deux un espace assez large pour y placer la partie avec son appareil, & on les attache avec trois rubans mis auparavant dessous. Le mot *fanon* signifie un bâton de torche, auquel ces baguettes ressemblent.

FARDÉ, ÉE, vernis, coloré, adj. *fucatus*, de *fucus*, fard, vernis, peinture. Ce terme se prend figurativement pour palliatif, *palliativus*, & se dit d'une cure imparfaite, dans laquelle on se propose seulement de calmer les symptômes, & non pas de guérir entiérement; la chose étant quelquefois impossible.

FASCIA-LATA, s. m. mot latin qui signifie *bande large*. C'est le nom qu'on donne à une aponévrose de la cuisse & à un muscle qui sert à la tendre.

FASCICULE, s. f. *fasciculus*; mesure de plantes, par laquelle on entend ce qui peut être embrassé par un bras ployé contre le haut de la hanche.

FASCIÉ, ÉE, adj. *fasciatus*; qui est marqué de bandes ou bandelettes.

FAUX-GERME, s. m. *falsus conceptus*, *spurium germen*, *spurius conceptus*; matiere informe qui provient d'une conception défectueuse. C'est une conception imparfaite d'un fœtus qui, ne prenant pas tant de nourriture que le placenta, en est enveloppé & se consomme dans son parenchyme. Aussi ne se trouve-t-il jamais de placenta dans la matrice avec le *faux-germe*, non plus qu'avec la mole, qui n'en differe que par sa grosseur. Lorsque la femme ne vuide pas le *faux-germe* avant le deuxieme ou le troisieme mois, & qu'il vient à grossir, il prend le nom de mole.

FÉBRICITANT, adj. *febricitans*, *febriens*; qui a la fievre. Il se dit particuliérement de ceux qui ont des fievres lentes, ou des fievres intermittentes qui laissent au malade quelques bons intervalles.

FÉBRIFUGE, adj. & s. m. *febrifugus*; qui a la vertu de chasser la fievre, du latin *febris*, fievre, & du verbe *fugare*, chasser. Epithete que l'on donne aux remedes propres à guérir les fievres intermittentes, & même celles qui sont continues avec des redoublements. Le quinquina est le plus sûr de tous les *fébrifuges*. La petite centaurée est aussi appellée *fébrifuge*.

FÉBRILE, adj. *febrilis*, de fievre. On dit qu'il y a dans le pouls un mouvement *fébrile*, pour dire qu'il y a un mouvement

de fievre. On dit encore l'humeur *fébrile* ; pour dire l'humeur de la fievre.

FÉCALES, adj. plur. *fæces*, *fecalis materia*, *stercora*. Ce mot ne se dit jamais qu'en y joignant celui de matieres, & ne s'emploie que pour signifier les excréments de l'homme.

FECE, s. f. *fex*, *seu fæx*. C'est proprement le sédiment, la lie de toute liqueur qui a fermenté ; mais il se prend, en Médecine, pour celle du vin, quoiqu'on donne quelquefois le même nom au sédiment de tous les fluides, aussi bien qu'aux excréments.

FÉCOND, ONDE, adj. *fecundus*, *fertilis*, fertile, abondant. Il se dit des personnes & des choses.

FÉCONDER, v. n. & act. *fecundare*, devenir ou rendre fécond.

FÉCONDITÉ, s. f. *fecunditas*, abondance, *fertilité* ; qualité d'une chose féconde.

FÉCULE, s. m. *fecula seu fæcula*, diminutif de fece ; substance blanchâtre & farineuse qui se précipite au fond des sucs exprimés de certaines racines charnues, comme sont celles de bryone, d'iris, d'arum. On fait sécher sur du papier cette *fécule*, après en avoir séparé par inclinaison la liqueur.

FÉCULENCE, s. f. *feculentia* ; sédiment, lie, partie grossiere des choses liquides.

FÉCULENT, ENTE, adj. *feculentus* ; qui tient de la lie ; plein de lie, bourbeux. On le dit du sang & des humeurs qui n'ont pas la pureté qu'ils doivent avoir.

FÉMUR, s. m. Ce nom, qui est latin, a été donné à l'os de la cuisse, ainsi nommé peut-être du latin *ferendo*, qui signifie porter, parce qu'effectivement cet os supporte tout le corps.

FER-CHAUD, s. f. *ferrum calidum* ; espece de maladie qui consiste dans une chaleur insupportable que l'on sent monter à l'estomac, le long de l'œsophage jusqu'à la gorge. Ceux qui font un grand usage de bierre, y sont principalement sujets. Les yeux d'écrevisses, pris en poudre, appaisent cette douleur sur le champ.

FERIN, INE, adj. *ferinus*, *theriodes*, sauvage, brutal ; terme de Médecine, qui est plus en usage, en françois, au féminin qu'au masculin. Ce mot signifie nuisible, malin ; & de-là vient qu'on l'applique aux maladies remarquables par leur malignité, en tant qu'elles procedent de la dépravation extraordinaire des humeurs. On appelle toux *férine*, une toux seche, si opiniâtre, qu'elle ne cede presque point aux remedes les mieux indiqués.

FERMENT, s. m. *fermentum*, levain ; matiere composée de parties très-actives & très-exaltées, & qui mêlée en petite

quantité dans un mixte, est capable de mouvoir ses principes, & de leur faire prendre un autre arrangement qu'ils n'avoient. Tel est le levain qui fait fermenter la pâte ; ce mouvement s'appelle fermentation ; mouvement différent de l'effervescence, quoiqu'il en soit souvent accompagné. *Voyez* EFFERVESCENCE.

FERMENTATIF, IVE, adj. *fermentativus*, qui a la vertu de fermenter.

FERMENTATION, s. f. *fermentatio*. On entend par *fermentation*, tout mouvement intestin excité dans les végétaux, en vertu duquel ils sont altérés, de façon que la premiere chose qui se présente par la distillation, c'est une liqueur âcre qui peut se mêler avec l'eau, d'une saveur aromatique & chaude, inflammable comme l'huile, claire & volatile ; ou du moins âcre, acide, éteignant le feu & la flamme, claire & moins volatile. Le mot de *fermentation* se trouve limité par cette définition, de maniere qu'il ne comprend plus sous lui que tout ce qui se présente dans une vraie *fermentation* ; & que tout ce qui ne convient pas à une vraie *fermentation*, quoique entre ces choses il n'y en ait que trop qu'on lui attribue, il les exclut de sa signification.

Dans toute *fermentation*, il y a, tant qu'elle dure, un mouvement intestin dans toute la masse & dans chaque partie de cette masse. On appelle ce mouvement intestin, parce qu'il est excité particuliérement par des principes intérieurs & inhérents aux végétaux.

Il y a donc une grande distinction entre la *fermentation* & la putréfaction, parce que cette derniere, quoique accompagnée d'un mouvement intestin, & que la matiere mue soit celle des végétaux, ne donne pour résultat & dernier effet, que des huiles putrides & des sels fétides, alcalins & volatils. La putréfaction suppose bien aussi un mouvement réel intestin des humeurs des animaux ; mais elle ne produit jamais un acide ou un esprit inflammable ; elle finit par donner une matiere phosphoreuse ; elle doit donc être distinguée de la *fermentation*, de quelque espece que ce soit, parce qu'on ne peut absolument comprendre sous le nom de *fermentation* ce qui n'engendre point un esprit inflammable ou un acide, à moins qu'on ne veuille confondre les choses. En un mot, on ne fera point passer pour *fermentation* quelque sorte que ce puisse être d'effervescence, quoiqu'elles puissent toutes se ranger sous le titre général de mouvement intestin, & qu'on le remarque quelquefois dans les substances pures des végétaux, comme dans le vinaigre le plus fort & dans le sel alcali fixe.

Toute liqueur végétale fermentée, qui rendra d'abord dans

la distillation un esprit inflammable, & qui peut se mêler avec l'eau, portera le nom de vin, pour la distinguer de toute autre substance produite par le végétal, & de la substance même du végétal qui l'a produite ; & toute liqueur végétale fermentée de maniere que dans la premiere distillation elle donne un acide qui éteint le feu, portera le nom de vinaigre, quel que soit le végétal qui l'ait produite. Ainsi tout l'effet d'une *fermentation* sera la production du vin ou du vinaigre.

Tout corps sera donc capable de *fermentation*, lorsqu'il sera altéré par l'action qu'on vient de décrire, de maniere qu'il produira le vin ou le vinaigre dont on a parlé. Mais comme on n'a jamais remarqué ces deux qualités que dans la regne végétal, on est contraint de n'admettre que les végétaux entre les substances capables de *fermentation* ; encore parmi ces substances y en a-t-il qui ne peuvent point du tout fermenter.

FERMENTER, v. act. & n. *fermentare*, causer la fermentation ; donner le mouvement de fermentation à quelque chose. *Voyez* FERMENTATION.

FERRIFICATION, s. f. *ferrificatio* ; changement en fer, production de fer.

FERRUGINEUX, EUSE, adj. *ferruginus*, *ferrugineus* ; qui tient de la nature du fer.

FERTILE, adj. *fertilis*, *ferax* ; fécond, abondant, qui est de grand rapport, qui produit beaucoup, qui porte en abondance.

FERTILISER, v. act. *fecundare*, rendre fertile.

FERTILITÉ, s. f. *fertilitas*, abondance, fécondité.

FESSES, s. f. plur. *clunes*, *nates* ; la partie charnue du derriere de l'homme, qui est au bas des reins, sur laquelle on s'assied. Ce mot vient du latin *fissila*, ou *fissa*, parce que ces parties sont fendues. D'autres le font venir du mot latin *fessus*, las, fatigué, parce que ceux qui sont las se reposent sur cette partie en s'asseyant.

FESSIER, ERE, adj. *gluteus* ; ce qui appartient aux fesses ; les muscles *fessiers*, les arteres *fessieres*.

FÉTIDE, adj. *fetidus* ; puant, qui est de mauvaise odeur, qui sent mauvais.

FEU, s. m. *ignis*, en grec πῦρ ; élément chaud & sec. Le *feu*, que l'on regarde comme le seul élément actif, & comme la principale cause de presque tous les effets de la nature, est une substance fluide & inaltérable que l'on trouve par-tout, & dont les parties sont si fines qu'elles s'insinuent dans tous les corps : les solides ne sont point impénétrables pour lui, & les liqueurs lui doivent leur fluidité.

Lorsque cette substance, dont le soleil est le réservoir, est cachée dans les corps, elle est regardée comme un de leurs principes. Répandue dans l'air que nous respirons & dans les alimens que nous prenons, elle entre continuellement dans notre corps; & à proportion de sa quantité, elle y produit des effets plus ou moins grands. Son excès ou son défaut nous sont également dangereux & mortels.

C'est à l'aide de cet élément que les parties des corps se soulevent, qu'elles se détachent les unes des autres, & qu'elles jouissent de cette mobilité respective qui distingue le corps fluide de celui qu'on nomme solide : c'est par le ralentissement ou par l'absence de ce même élément, que des particules qui étoient mobiles entre elles, qui rouloient les unes sur les autres au gré de leur pesanteur ou de toute autre impulsion, se rapprochent, se touchent davantage, se lient & prennent consistance.

Les Chymistes emploient pour faire leurs opérations les *feux* de sable, de limaille de fer, de cendre, de réverbere, de roue ou de fusion, de lampe; le bain-marie, le bain de vapeur, le *feu* de suppression : ils emploient encore plusieurs autres especes de chaleurs, qu'on peut mettre au rang des *feux* comme l'insolation, le bain de fumier, le bain de marc de raisin, la chaleur de la chaux vive.

Les *feux* de bains de sable, de limaille de fer & de cendres, appellés autrement bains secs, se font lorsque le vaisseau qui contient la matiere qu'on veut échauffer, est entouré dessous & aux côtés, de sable, ou de limaille de fer, ou de cendres; ce qui se pratique afin que le vaisseau soit échauffé doucement.

Le *feu* des reverberes se fait dans un fourneau couvert d'un dôme, afin que la chaleur ou la flamme, qui cherche toujours à sortir par le haut, réverbere sur le vaisseau qu'on a posé à nud sur deux barres de fer.

Ce qu'on appelle poser un vaisseau à nud sur un fourneau, ou distiller à *feu* nud, est quand on ne met aucun intervalle sur le vaisseau distillatoire, & qu'il touche le *feu*, ou qu'il en reçoit immédiatement la chaleur.

Le *feu* de roue ou de fusion, se fait lorsqu'on environne de charbon allumé un creuset ou un autre vaisseau qui contient la matiere qu'on a dessein de mettre en fusion.

Le *feu* de lampe se fait lorsque quelque matiere contenue dans un vaisseau de verre, est échauffé par la chaleur toujours égale d'une lampe allumée.

On se sert encore du *feu* de lampe très-allumé pour amollir les cols de quelques petits vaisseaux, afin de les luter hermétiquement.

Le bain-marie se fait lorsque l'alambic, qui contient la matiere qu'on veut échauffer, est placé dans un vaisseau rempli d'eau, sous lequel on met du feu, afin que l'eau s'échauffant, échauffe aussi la matiere qui est dans l'alambic.

Le bain de vapeur se fait quand un vaisseau qui contient quelque matiere, est échauffé par la vapeur de l'eau chaude.

Le *feu* de suppression se fait lorsque, pour distiller *per descensum*, on met le *feu* sur la matiere, ensorte que l'humidité qui est poussée par la chaleur, est contrainte de se précipiter au fond du vaisseau.

L'insolation est quand on expose aux rayons du soleil quelque matiere qu'on veut mettre en fermentation ou qu'on veut dessécher.

Le bain de fumier, appellé aussi ventre de cheval, se fait lorsqu'un vaisseau contenant quelque matiere qu'on veut mettre en digestion ou en distillation, est placé dans un gros tas de fumier chaud.

Le bain du marc de raisin, qu'on amasse en gros tas après la vendange, peut servir comme celui du fumier pour les digestions & pour les distillations; mais l'usage principal de ce marc dans les pays chauds, où il s'échauffe plus que sous les climats tempérés, est de pénétrer & rouiller le cuivre, pour faire le verd-de-gris.

La chaleur de la chaux vive humectée peut servir à faire quelques distillations; comme quand, après avoir été mêlée avec du sel ammoniac, elle en fait distiller sans autre feu un esprit très-subtil.

Il y a dans la Pathologie un grand nombre de maladies auxquelles on a donné le nom de *feu*.

Feu de Saint Antoine ou Feu Sacré, *ignis sancti Antonii*, *ignis sacer*. Le vulgaire appelle ainsi l'Erysipele. On le nomme aussi *mal des ardents*.

Feu persique, *ignis persicus*, ou ceinture, *zona*; espece d'érysipele ou de dartre, qui entoure le corps comme une ceinture. Quelques-uns nomment aussi *feu* persique, le charbon ou anthrax.

Feu volage ou sauvage, *ignis volaticus*, vel *silvaticus*; espace de dartre vive, érysipélateuse, qui attaque le visage, particuliérement aux enfants, & qui en occupe tantôt une partie, tantôt l'autre; ce qui lui a fait donner le nom de volage.

Ce mot de *feu* vient, selon Dubois, du latin *focus*, qui signifie le lieu où on fait le feu; de *focus*, on a formé *fœu*, & ensuite *feu*.

FEUILLE, s. f. Cette partie des plantes, le plus souvent

plate & mince, qui vient ordinairement au printemps, & qui tombe au commencement de l'automne. Lorsqu'on parle des feuilles des plantes, on les appelle *folium* en latin, *folia* au pluriel, & en grec φύλλον : mais quand on parle des *feuilles* des fleurs, on les appelle en françois *pétales*, en latin *petalum*, *petala* au pluriel. Columna est le premier qui a fixé le mot grec πέταλον, à signifier les *feuilles* des fleurs.

FIBRE, s. f. *fibra*, se dit des petits filets ou filaments dont différentes parties du corps sont composées.

Les *fibres* sont des corps longs & grêles qui par leur arrangement & leurs différentes connexions forment toutes les parties du corps, & qui prennent, selon quelques-uns, leur origine du cerveau & de la moëlle de l'épine. On les distingue en simples & en composées.

La *fibre* simple est celle qui n'est composée que de particules terrestres très-fines, liées par un suc gluant, & appliquées ensemble par une certaine force. C'est proprement la *fibre* élémentaire dont la premiere trame de nos parties est formée.

Les *fibres* composées sont des filets déliés, formés de *fibres* simples, la plupart assez fermes & que l'on distingue sensiblement dans toutes les parties du corps. Suivant les parties qu'elles composent, on les nomme membraneuses, charnues, tendineuses, osseuses, &c.; selon leur direction, droites, obliques, longitudinales, transversales, circulaires ou spirales; & selon leur volume, grosses, fines, longues ou courtes.

Elles ont un ressort élastique, c'est-à-dire, qu'après avoir été alongées par quelque cause, cette cause cessant, elles se remettent dans leur état naturel. La matrice des femmes grosses, le ventre des hydropiques, le gonflement des glandes, &c. fournissent des preuves de cette élasticité.

FIBREUX, EUSE, adj. *fibrosus*; qui a des fibres, qui ressemble à des fibres.

FIBRILE, s. f. *fibrilla*; petite fibre, filament; diminutif de fibre.

Il faut écrire ce mot avec une *l* seule. Les deux *ll* pourroient induire en erreur, en faisant prononcer *fibrille*, comme grille, étrille, &c.

FIC, s. m. *ficus*; espece de condylôme ou excroissance charnue, que quelques Latins ont appellé *marisca*, qui signifie la même chose, en grec Συκῶσις. C'est une petite tumeur indolente, ronde, qui pend en maniere de figue, en latin *ficus*, d'où elle a pris son nom, ainsi que de sa substance interne, composée de quantité de petits grains qui la font ressembler à la chair

de ce fruit. Le *fic* vient aux yeux, aux paupieres, au menton, à la langue, au fondement, & aux parties naturelles de l'un & de l'autre sexe. Il est souvent rougeâtre & mou, quelquefois dur & skhirreux. Il excede ordinairement la grosseur d'une verrue. On en a vu d'aussi gros que des œufs de pigeon. Il y en a qui deviennent douloureux, qui s'ulcerent & s'ouvrent en maniere de grenade. Ceux du fondement & des parties naturelles ont coutume d'être les effets d'un virus vénérien.

FIEL, s. m. *fel*, *bilis*, humeur jaunâtre & amere, contenue dans un vaisseau rond & un peu long, qui a la figure d'une petite poire, & qui est situé à la partie concave du grand lobe du foie. On appelle autrement cette humeur *bile*, & le vaisseau qui la contient *vésicule du fiel*. Ce mot *fiel* se dit plus communément de la bile des animaux.

FIENTER, v. act. prononcez FIANTER, *stercus emittere*, rendre des excréments. Il se dit plus souvent des bêtes & des oiseaux que des personnes.

FIEVRE, s. f. *febris*, du verbe latin *fervere*, bouillir, à cause de la chaleur brûlante qui accompagne la plupart des *fievres* ; ce qui répond au mot grec πυρετὸς, fievre, de πῦρ, feu. La *fievre* est un mouvement déréglé de la masse du sang, avec fréquence permanente du pouls, & lésion des fonctions, accompagnée le plus souvent d'une chaleur excessive.

Hoffman définit la *fievre*, une affection qui produit une contraction plus grande dans l'ordre naturel de tous les nerfs & vaisseaux, accompagnée de dérangements de toutes les fonctions du corps, & dont la cause n'est autre qu'une irritation suivie d'une trop violente tension des nerfs, de sorte que lorsqu'elle survient, les fluides qui entretiennent la vie se portent d'abord des parties extérieures vers les intérieures, telles que sont le cœur & les grands vaisseaux ; & ensuite la systole du cœur & des arteres venant à augmenter, ils sont poussés avec beaucoup de vîtesse & de chaleur vers les parties extérieures, jusqu'à ce que la contraction des nerfs venant à cesser, les excrétions surviennent, & que la fievre s'avanouisse.

Ce n'est point sans raison que les plus célébres de nos anciens ont appellé la *fievre* un assaut, un combat de la nature contre la maladie & contre sa cause. Entre les modernes, personne ne s'est déclaré plus hautement pour ce sentiment que le célebre Sydenham, qui a pour premier objet dans ses ouvrages de regarder la *fievre* comme un effort & un instrument de la nature, institué pour séparer le pur de ce qui ne l'est pas, & pour détruire la cause morbifique & la faire sortir du corps.

On distingue la *fievre* en ESSENTIELLE, qui ne dépend que

d'elle-même ; & en SYMPTOMATIQUE, qui survient comme symptôme à une maladie antérieure, comme au phlegmon, à l'érysipele, à une plaie, à un abscès.

La *fievre* essentielle est ou continue qui persiste jusqu'à la fin, ou intermittente qui revient par accès.

La FIEVRE CONTINUE est de deux sortes, l'une simple & sans redoublements, l'autre composée & avec redoublements.

Il y a trois especes de *fievre* continue simple : l'éphémere, qui ne dure ordinairement qu'un jour ; la synoque, qui s'étend jusqu'au quatrieme ou septieme, quelquefois davantage ; & la *fievre* ardente, appellée *causus*. (Voyez-les à leur rang.) Quelques-uns y ajoutent le *fievre* hectique ; mais elle est symptomatique.

La *fievre* continue avec redoublements est périodique ou erratique. Les redoublements de la périodique reviennent à des jours ou à des heures réglés. Ceux de l'erratique ne gardent aucun ordre. La périodique est quotidienne, tierce ou quarte.

La quotidienne continue redouble également une fois tous les jours. Elle est double ou triple, quand il y a deux ou trois redoublements chaque jour.

La tierce continue a ses redoublements de deux jours l'un : elle laisse un jour de rémission entre deux. Elle est double ou triple, s'il y a deux ou trois redoublements en deux jours.

La quarte continue est celle qui a un redoublement tous les quatre jours inclusivement. Elle est double, lorsqu'elle redouble deux jours consécutifs, & ne laisse qu'un jour de rémission ; ou selon quelques Médecins, lorsqu'elle a deux redoublements chaque quatrieme jour ; triple, lorsqu'elle en a trois.

La *fievre* hémitritée, ou demi-tierce, *semi-tertiana*, est une *fievre* continue dans laquelle on a un redoublement tous les jours, & deux tous les deux jours. C'est une fievre quotidienne continue, jointe à une fievre tierce. *Voyez* HÉMITRITÉE.

Toutes ces fievres continues composées ne paroissent être que des fievres intermittentes subintrantes. Il suffit, pour être continues, qu'un accès survienne avant que l'autre soit fini.

Entre les FIEVRES INTERMITTENTES, les unes sont périodiques, les autres erratiques ou confuses, qui n'ont aucun période réglé.

Il y a trois sortes de *fievre* intermittente : la quotidienne, *quotidiana febris* ; la tierce, *tertiana febris* ; & la quarte, *quartana febris*.

La quotidienne prend & quitte tous les jours ; elle est double ou triple, quand il y a deux ou trois accès en vingt-quatre heures.

La tierce revient de deux jours l'un; elle est légitime ou bâtarde. La légitime ne dure que douze heures; la batarde en dure souvent dix-huit ou vingt.

La tierce est double, lorsqu'elle revient tous les jours comme la quotidienne, avec cette différence qu'elle a alternativement un accès plus fort que l'autre, le troisieme répondant au premier, le quatrieme au second. Quelques Médecins appellent aussi *fievre* double tierce, celle qui a deux accès de deux jours l'un; & triple, celle qui en a trois.

La *fievre* quarte n'attaque que tous les quatre jours inclusivement, & laisse deux bons jours de suite. Elle est double, quand elle prend deux jours consécutifs, qu'elle cesse le troisieme, & qu'elle reprend le quatrieme; & triple, lorsqu'il y a un accès tous les jours, comme à la quotidienne & à la double tierce; mais le quatrieme répond au premier, le cinquieme au deuxieme, le sixieme au troisieme. Quelques-uns donnent aussi le nom de *fievre* double ou triple quarte, à celle qui a deux ou trois accès chaque quatrieme jour.

On a aussi observé des *fievres* intermittentes qui ne reviennent que tous les cinq, six ou septieme jour, & même à des intervalles plus éloignés: elles sont rares.

Il y a encore plusieurs especes de *fievres* dont le nom & la distinction viennent de leur violence, de leur durée, de leur cause, de leurs qualités, de leurs symptômes.

La Fievre Aigue est une *fievre* continue, violente & dangereuse, qui fait beaucoup de progrès en peu de temps, & qui se termine plus ou moins promptement, suivant son degré de violence: on en remarque de quatre sortes. 1°. Celle qui est extrêmement aiguë: elle se termine en trois ou quatre jours par la mort ou la guérison. 2°. Celle qui est fort aiguë: elle va jusqu'au septieme jour. 3°. Celle qui est simplement aiguë: elle s'étend jusqu'au 14e, 15e, & 21e. 4°. Celle qui est aiguë par décidence: elle continue jusqu'au quarantieme jour, passé lequel temps, si elle subsiste, elle se nomme chronique, ou lente.

La Fievre Ardente. *Voyez* Causus.

La Fievre Putride est celle que l'on suppose causée ou entretenue par des humeurs qui ont acquis quelque degré de putréfaction dans les premieres voies: telle est la synoque putride, les *fievres* quotidiennes, tierces & quartes continues.

La *fievre* non putride est celle qui n'est causée ni fomentée par aucune corruption d'humeurs, comme l'éphémere & la synoque simple.

La Fievre de Lait, *lactea febris*, est un *fievre* continue qui

survient aux femmes le troisieme ou quatrieme jour de leurs couches.

La Fievre Bénigne est celle qui n'est accompagnée d'aucuns symptômes dangereux.

La Fievre Maligne est produite par quelque cause maligne & de mauvais caractere. Telles sont les *fievres* pestilentielles, les *fievres* pourpreuses, souvent celles de la rougeole & de la petite vérole, & celles qui sont accompagnées d'accablement, de foiblesses, de lassitudes, de tremblement aux levres & aux mains, de mouvements convulsifs aux tendons des poignets, de délire obscur, de crises qui ne sont point entieres & ne soulagent point, de changements extraordinaires, & autres accidents plus fâcheux que la nature de la maladie ne le dénote, pendant que le pouls, la chaleur du corps & les urines sont dans leur état naturel.

La Fievre Chaude. *Voyez* Causus.

La Fievre Asode, ou assode, ou anxieuse, est une espece de *fievre* ardente, accompagnée de fréquentes inquiétudes, & souvent de nausées & de vomissement. *Voyez* Asode.

La Fievre Blanche, ictere blanc, pâles-couleurs ou chlorosis, est une fievre lente, irréguliere, qui attaque quelquefois les filles & les veuves. *Voyez* Chlorosis.

La Fievre Elode, ou plutôt Hélode, typhode, hydrotique, ou sudorifique, est une *fievre* aiguë, dans laquelle les malades sont épuisés par des sueurs continuelles. C'est une espece de fievre ardente colliquative. *Voyez* Hélode.

La Fievre Epiale est une espece de *fievre* dans laquelle les malades sentent de la chaleur, du froid & des frissons en même temps. Quelques-uns la mettent au rang des *fievres* quotidiennes. *Voyez* Epiale.

La Fievre Lipyrie est une fievre ardente, accompagnée d'une grande chaleur en dedans, pendant que les parties externes sont froides. *Voyez* Lipyrie.

La Fievre Lyngode, ou singultueuse, est une fievre accompagnée de hoquet. *Voyez* Lyngode.

La Fievre Rouge ou Scarlatine, *scarlatina febris*, est une fievre continue, dans laquelle toute la peau est rouge comme de l'écarlate, d'où vient son nom.

La Fievre Syncopale est une *fievre* accompagnée de fréquentes syncopes.

La Fievre Dépuratoire, *depuratoria febris*, est le nom que Sydenham donne à une *fievre* qui regne en Angleterre pendant quatre années. Elle me paroît être la seule, dit-il, autant que j'ai pu l'observer jusqu'ici, dans laquelle la nature ait réglé les symptômes d'une maniere à disposer la matiere fébrile, préparée

par une coction convenable, à être évacuée en certains temps, soit par des sueurs abondantes, soit par une transpiration plus libre; & c'est à cause de ces circonstances que je l'appelle *fievre* dépuratoire. Cette *fievre*, dans son cours ordinaire, dure rarement plus de quatorze ou vingt jours, & elle se termine par des sueurs ou plutôt par une légere moiteur, sans qu'il paroisse jusqu'alors des signes de coction dans les urines.

Fievre Stationnaire, *stationaria febris*. Voyez Stationnaire.

Fievre intercurrente, *intercurrens febris*, du verbe latin *intercurrere*, survenir, venir à la traverse. Les *fievres* qui se mêlent avec toutes les especes de fievres stationnaires, & avec chaque espece des autres fievres indistinctement, dans la même année, peuvent être appellées *fievres* intercurrentes.

Fievre lente, *lenta febris*. Voyez Hectique.

Fievre lenticulaire, *lenticularis febris*; espece de *fievre* accompagnée d'éruptions de la grosseur d'une lentille.

Fievre miliaire, *miliaris febris*; ainsi appellée des pustules ou vésicules qui s'élevent principalement sur les parties supérieures du corps, & qui ressemblent en quelque sorte à des grains de millet. Hamilton aime mieux l'appeller *fievre* vésiculaire, à cause que les pustules sont des vésicules d'abord remplies d'une sérosité limpide, qui devient ensuite blanchâtre, & presque de couleur de feu.

FIÉVREUX, EUSE, adj. *febricosus*, *febriculosus*, qui a la fievre. On le dit aussi des aliments qui peuvent donner la fievre.

FIGER, v. act. *congelare*, *condensare*, *coagulare*, *cogere*, condenser, congeler, coaguler, arrêter le mouvement des parties des choses liquides. Condenser, congeler, coaguler sont plus en usage que figer.

Ce mot vient du latin *figere*, ficher, attacher. Une chose *figée* est comme fichée ou fixée & arrêtée, tellement qu'elle ne peut couler.

FILAMENT, f. m. *filamentum*; petit filet, petit fibre; terme de Médecine, d'Anatomie, de Botanique, de Physique, qui se dit des menus filets qui composent le tissu des chairs, des nerfs, des plantes, des racines, &c. On l'applique aussi à ces concrétions visqueuses qui paroissent dans l'urine comme des cheveux ou des filets.

FILAMENTEUX, EUSE, adj. *filamentosus*; qui est composé de filaments.

FILET, ou Frein, f. m. *frenum*, vel *frænum*, *filellum*, *filetum*; ligament membraneux qui est sous la langue. Il est quelquefois si long aux enfants nouveau-nés, qu'il s'étend presque

Jusqu'à l'extrémité de la langue ; ce qui les empêche de la remuer avec liberté & de tetter facilement.

On donne encore ce nom à la membrane qui attache le prépuce au gland.

FILTRATION, s. m. *filtratio*, *percolatio*. La *filtration* est l'action de passer un fluide à travers un filtre, pour en séparer les particules grossieres & le rendre plus limpide. Elle se fait par le papier gris, la chausse ou manche de drap, le blanchet, le linge, les meches de coton, les languettes de drap blanc. Pour filtrer un fluide, les Apothicaires prennent un morceau de papier gris, & lui donnent la forme d'un entonnoir. Ils placent cet entonnoir dans un autre, l'extrêmité la plus petite tournée du côté du vaisseau destiné à recevoir la liqueur filtrée. Ils versent ensuite la liqueur à filtrer dans cet entonnoir, & la laissent passer goutte à goutte : ils ont soin de ne point trop charger l'entonnoir de papier, de peur que le poids du fluide ne fasse crever le papier. On filtre encore avec une poche ou de laine ou de linge, qu'on appelle la chausse d'Hippocrate. Il se fait aussi des *filtrations* à travers du verre pillé mis au bas d'un entonnoir, pour des acides corrosifs qui rongeroient le papier ou le drap.

FILTRATION, ou SÉCRÉTION, est encore un terme de Physiologie. C'est une fonction de la nature, par laquelle les différentes humeurs du corps, comme la bile, l'urine, la salive, &c. se séparent de la masse du sang. *Voyez* SÉCRÉTION.

FILTRE, s. m. *filtrum*; ce qui sert à couler, à passer, à clarifier les liqueurs. Il y en a de plusieurs sortes, comme on vient de le dire en parlant de la filtration. *Filtre* est aussi un morceau de drap, de meche ou de linge tortillé, qu'on mouille premiérement ; puis l'ayant exprimé, on en met un bout tremper dans un vaisseau où est contenue la liqueur qu'on veut filtrer. L'autre bout doit être dehors, & descendre plus bas que la surface de la liqueur. Par ce moyen, ce qu'il y a de plus clair sort goutte à goutte du vaisseau, les parties les plus grossieres étant retenues.

FILTRE, en terme d'Anatomie, est un nom que l'on donne à tous les organes du corps qui filtrent & séparent de la masse du sang quelque liqueur.

FILTRE, ou plutôt PHILTRE. *Voyez* ce dernier mot.

FISSICULATION, s. f. *fissiculatio*; l'action de découper, du verbe latin *fissiculare*, ouvrir, découper à dessein de connoître l'intérieur ; dissection anatomique, proprement ouverture faite avec le scalpel.

FISSURE, s. f. *fissura*; fente, crevasse, ouverture, rupture. En terme de Chirurgie, c'est une espece de fracture ou de solution de continuité, longue & très-étroite. Les *fissures* ou fentes sont

naturelles ou proviennent de maladie. Ainsi la bouche & l'orifice des parties naturelles de la femme s'appellent assez fréquemment les fentes naturelles. Quant aux *fissures* ou fentes morbifiques, elles sont ou au crâne, ou aux autres os, ou à la peau, & alors ce sont des gerçures; ce qui arrive quelquefois à l'anus, aux levres, & à d'autres parties du corps.

FISTULE, s. f. *fistula*, en grec Σύριγξ, tuyau. La *fistule* est un ulcere calleux, profond, sinueux, dont l'entrée est étroite & le fond large. Son nom vient de ce qu'il a une cavité longue & étroite comme une flûte, appellée en latin *fistula*.

La *fistule* est simple ou composée; simple, quand elle n'a qu'une cavité; composée, lorsqu'elle a plusieurs sinus & plusieurs clapiers. Elle vient indifféremment sur toutes les parties du corps. Son siege est toujours dans la membrane adipeuse & dans les membranes celluleuses, & nous n'avons aucun exemple bien attesté de *fistule* qui pénetre dans ce que nous appellons proprement la substance des muscles. La *fistule* qui se forme à l'angle interne de l'œil dans le sac lacrymal, se nomme *fistule* lacrymale. Celle qui vient au fondement s'appelle *fistule* à l'anus. Si elle a deux ouvertures, l'une dans l'intestin rectum, l'autre à la circonférence de l'anus, elle est complette. Les *fistules* où il n'y a qu'une ouverture s'appellent borgnes. Quand cette ouverture se trouve à l'intestin, la *fistule* s'appelle borgne & interne, si l'ouverture est au dehors, la *fistule* se nomme borgne & externe.

FISTULEUX, EUSE, adj. *fistulosus*, se dit des plaies & des ulceres où il s'est formé des fistules. Il se dit aussi en Botanique des tiges & des feuilles creuses en dedans, comme un tuyau, une fistule ou une flûte.

FIXATION, s. f. *fixatio*; terme de Chymie. C'est l'action de rendre fixe une substance volatile, ensorte qu'elle puisse être exposée à un violent degré de chaleur sans s'évaporer.

FIXE, adj. *fixus*. On entend par substances *fixes*, celles qu'une chaleur considérable ne fait point monter au haut du vaisseau & s'évaporer. *Fixe* est opposé à volatil.

FIXER, v. act. *fixare*; c'est arrêter ou appesantir un corps volatil, ensorte qu'il puisse résister au feu sans se sublimer ou s'exhaler.

FIXITÉ, s. f. *coagulatio*, *congelatio*; qualité de ce qui est fixe. La *fixité* est la qualité opposée à celle qui est volatile; &, si l'on peut parler ainsi, à la volatilité.

FLAMME, s. f. *flamma*, la partie la plus subtile du feu qui s'éleve en haut, & fait une figure pyramidale. La *flamme* est un feu très-délié, dont les particules, séparées les unes des autres,

& agitées du mouvement le plus violent en tout sens, s'élancent librement de toutes parts.

FLANCS, s. m. plur. *ilia*; parties latérales de la région ombilicale, nommée autrement les îles, du latin *ilia*. Ces parties latérales répondent à l'espace qui est entre le bas des fausses côtes & le haut des îles.

Ce mot vient de *flaccus*, parce que les *flancs* paroissent vides.

FLATUEUX, EUSE, adj. *flatuosus*, qui est sujet aux flatuosités. Il se dit aussi de ce qui cause des vents ou des flatuosités.

FLATULENCE, Flatuosité, s. f. *flatus*; vents qui s'engendrent dans le corps, qu'on rend par le haut ou par le bas, ou qui restent dans les intestins & produisent des borborygmes.

FLATUOSITÉ. *Voyez* le mot précédent.

FLÉAU, s. m. *scapus*; terme de Mécanique. Morceau de fer poli, qui a une aiguille au milieu, & qui est percé aux deux extrêmités. C'est la partie de la balance qui sert à soulever les bassins.

FLÉCHISSEUR, s. m. pris adj. *flexor*. Nom commun à plusieurs muscles, dont les fonctions sont de fléchir les parties auxquelles ils appartiennent.

FLEUR, s. f. *flos*. La *fleur* est cette partie de la plante qui se distingue ordinairement des autres parties par des couleurs particulieres; qui est le plus souvent attachée aux embryons des fruits, & qui est faite pour préparer les sucs & contenir les parties qui doivent servir à la fructification.

FLEURS, s. f. plur. *catamenia*, *menstrua*, *purgationes menstruæ*. On donne ce nom aux menstrues ou purgations ordinaires des femmes. *Voyez* Menstrues. Nicod fait venir ce mot du verbe *fluere*, fluer. D'autres regardent cette évacuation menstruelle comme des fleurs qui annoncent des fruits.

FLEURS, s. f. plur. *flores*, se dit, en termes de Chymie, des parties les plus subtiles des corps, sous une forme seche, séparées des plus grossieres, qui se subliment par le moyen du feu, & s'attachent au haut de l'alambic. Telles sont les fleurs de benjoin, de soufre, &c.

FLEURS BLANCHES, s. f. plur. *fluor albus*. On entend par *fleurs blanches*, une maladie cachectique qui consiste en un écoulement irrégulier d'une humeur impure, mucilagineuse & ordinairement blanchâtre, par les parties naturelles de la femme. Cette maladie survient souvent au défaut des menstrues. Il est rare que les filles en soient attaquées avant l'âge de puberté. Ce mot vient du latin *fluere*, fluer, couler; & parce que ces hu-

meurs, qui coulent par le vagin, sont ordinairement blanches, on leur a donné le nom de *fleurs blanches*, & par corruption *fleurs*.

FLEURON, s. m. *flosculus*, petite fleur. On entend, en Botanique, par *fleuron*, les pétales en forme de tuyau, qui composent une fleur. Le bluet, la scabieuse, &c. ont des fleurs à *fleurons*.

FLEXIBILITÉ, s. f. *flexibilitas*, qualité de ce qui est flexible.

FLEXIBLE, adj. *flexibilis*, pliable, qu'on plie aisément, facile à courber, à qui l'on fait prendre tel pli qu'on veut. La flexibilité est une qualité absolument nécessaire aux corps élastiques.

FLEXION, s. f. *flexio*, *flexus*; mouvement par lequel un membre se plie. C'est aussi la situation d'un membre plié.

FLOCCON, s. m. *floccus*; matiere légere & filandreuse, ramassée en petite pelote ou petite touffe.

FLUCTUATION, s. f. *fluctuatio*, du verbe latin *fluctuare*; flotter; agitation d'humeur épanchée dans quelque cavité du corps, ou dans un abscès. La *fluctuation*, dans l'ascite, se fait connoître en frappant le ventre d'une main, & tenant l'autre appliquée à la partie opposée; le flot ou la colonne du liquide se fait sentir à celle-ci. On remarque la *fluctuation* dans un abscès, en touchant la tumeur alternativement avec deux doigts. Le pus épanché, se dérobant sous celui qui comprime, se fait sentir à l'autre.

FLUER, v. act. *fluere*, couler, se répandre; se dit de l'écoulement de quelque humeur par quelque partie du corps. Les humeurs fluent en abondance du cerveau pendant le rhume. Sa plaie, sa fistule, ses hémorrhoïdes *fluent* toujours.

FLUIDE, s. m. & adj. *fluidus*; qui n'est pas solide, mais coulant & disposé à se mouvoir, qui coule aisément; corps dont les parties cedent à une force quelconque qu'on leur imprime, & qui se meuvent facilement entre elles, en cédant à cette force. On croit que les parties d'un *fluide* ont une figure sphérique; 1°. parce que tous les corps qui ont cette figure, roulent & glissent sur les autres; 2°. parce qu'on voit cette figure dans les parties d'un *fluide* grossier, à l'aide du microscope.

On distingue le *fluide* en deux classes, en *fluide* liquide & en *fluide* sec. Le premier, tel que l'eau, le vin, l'huile, &c. se met toujours de niveau à l'horizon. Le second reste dans le même état où on le laisse, & il ne le quitte que par une impulsion. Dans ces deux especes de *fluides*, il faut, pour qu'un corps soit

tel, que ses parties se séparent non-seulement les unes des autres; mais aussi qu'elles soient mues par la moindre puissance, dont l'action soit peu supérieure à celle de leur propre poids. Un corps solide deviendra donc *fluide*, si les parties sont divisées au point qu'elles n'aient nulle connexion, nul rapport entre elles.

FLUIDITÉ, s. f. *fluiditas*; qualité des choses fluides & liquides, qui leur donne la facilité de se mouvoir. La *fluidité* & la dureté sont deux états opposés; ainsi, puisque les Physiciens assurent qu'un corps est dur, lorsque ses molécules sensibles ne se séparent pas facilement les unes des autres, il est naturel qu'ils ajoutent qu'un corps n'est fluide que lorsque ses molécules sensibles se séparent facilement les unes des autres.

FLUOR, s. m. Mot latin qui vient du verbe latin *fluere*, fluer, couler; terme de Chimie. Epithete qu'on donne aux sels acides minéraux, qui se tiennent toujours fluides, comme les esprits acides de nitre, de sel, de soufre, l'eau forte, l'huile de vitriol, &c. qui sont des sels *fluor*.

FLUVIATILE, adj. *fluviatilis*, *fluvialis*, *fluviaticus*; de fleuve, de riviere, qui vit dans les rivieres, qui concerne les fleuves.

FLUX, s. m. *fluxus*, *profluvium*, du verbe latin *fluere*, fluer, couler; terme de Médecine. Ecoulement d'humeurs, qui prend différents noms, suivant l'endroit par où il se fait, & l'humeur qui en découle, comme on va voir dans la suite.

FLUX DE BOUCHE, salivation, ou ptyalisme; *salivatio*, *ptyalismus*; écoulement copieux de salive plus ou moins épaisse & visqueuse, qui se filtre par les glandes de la bouche. Tel est celui qu'on provoque par le mercure, & celui qui survient aux petites véroles confluentes dans les adultes.

FLUX DE VENTRE, *alvi fluxus*, *sive profluvium*. Il y en a de plusieurs sortes, qui sont différents de nom, de nature & de cause. Celui dont les matieres sont stercoreuses, se nomme *diarrhée*, dévoiement ou cours de ventre; qui est bilieux, séreux, pituiteux ou purulent. *Voyez* DIARRHÉE. Si les matieres sont crues, indigestes, presque semblables aux aliments qu'on a pris, & qu'on les rende peu de temps après avoir bu ou mangé, ce *flux* s'appelle *lienterie*. *Voyez* LIENTERIE. Lorsque les matieres sont chyleuses, on lui donne le nom de *passion cœliaque*. *Voyez* CŒLIAQUE. Quand elles sont sanglantes ou sanguinolentes, c'est un *flux* de sang, qui est encore de trois especes; savoir, la *dysenterie*, si l'écoulement est sanguinolent, purulent & accompagné de tranchées; le *flux hémorrhoïdal*, si le sang est pur sans être confondu avec les excréments, & qu'il sorte

sans douleur ; le *flux hépatique*, si l'évacuation est séreuse, sanguinolente, semblable à de la lavure de chair, & sans tranchées.

FLUX IMMODÉRÉ des lochies, des mois. *Voyez* LOCHIES & MENSTRUES.

FLUX d'URINE. *Voyez* DIABETES.

FLUX MENSTRUEL, *fluxus muliebris*, se prend pour l'écoulement qui se fait tous les mois chez les femmes & les filles. *Voyez* MENSTRUES.

FLUX, *reduc*, ou *redux*; terme de Chymie. Epithete qu'on donne à différentes poudres, soit salines, soit vitrées, à l'aide desquelles on met en fusion les mines, pour en tirer tout le métal qu'elles contiennent.

FLUX & REFLUX, s. m. C'est le nom qu'on donne à un certain mouvement de la mer, par lequel ses eaux s'élevent vers ses bords, & s'en retirent successivement. Aux côtes de France, on observe que les eaux de l'Océan paroissent à certains temps, prendre leurs cours du midi au septentrion. Ce mouvement dure environ six heures pendant lesquelles la mer s'enfle peu à peu, s'éleve contre les côtes, & entre même dans les baies des rivieres, dont elle contraint les eaux de retourner vers leur source. C'est ce qu'on appelle le *flux de la mer*. Six heures après que ce *flux* a duré, la mer paroît demeurer dans un même état près d'un quart d'heure. Ensuite elle prend son cours du septentrion au midi, dans l'espace de six heures, pendant lesquelles ses eaux baissent contre les côtes, & celles des rivieres reprennent leur cours ordinaire. Ce mouvement est ce qu'on appelle son *reflux*. Il est suivi d'une espece de repos de la durée d'un quart d'heure ou environ. A ce repos succedent un *flux* & un *reflux* comme auparavant.

Ainsi la mer hausse & baisse deux fois par jour. Mais ce mouvement n'arrive pas précisément à la même heure, parce qu'il se passe plus de douze heures d'un *flux* à l'autre. On observe que le *flux* de la mer retarde tous les jours d'environ cinquante minutes. En supposant donc qu'un certain jour le *flux* commence à midi, il recommencera le lendemain cinquante minutes plus tard.

FLUXION, s. f. *fluxio*, *defluxio*, du verbe latin *fluere*, couler; chûte, écoulement, ou dépôt d'humeurs qui se fait promptement sur quelque partie du corps. Tels sont le catarrhe, l'épiphora, le coryza, l'asthme humide, le rhume, la toux humide, les *fluxions* sur les joues, les dents, les oreilles, & celles qui engendrent des tumeurs inflammatoires. Toutes ces *fluxions* sont produites par la lymphe, la sérosité, ou le sang.

FLUXIONAIRE, adj. & s. m. & f. qui est sujet à des fluxions, à des rhumatismes.

FŒTUS. Prononcez l'*s* finale dans ce mot, pour le distinguer, par la prononciation, du FÉTU, f. m. Mot latin qu'on a conservé en François, & qui signifie le fruit ou le jeune animal contenu dans la matrice. On donne ce nom aux petits de tous les vivipares tant qu'ils sont dans la matrice de leur mere, & à ceux des ovipares avant qu'ils soient éclos : mais on donne plus particuliérement ce nom à l'enfant qui n'est pas né, ou qui n'est pas à terme. Il le conserve jusqu'à sa naissance.

FOIBLE, adj. Prononcez FÉBLE, *debilis*, qui est débile, qui a peu de force.

Ce mot vient du latin *flebilis*, qui signifie déplorable, qui mérite compassion.

FOIBLESSE. Prononcez FÉBLESSE, f. f. *debilitas*, en grec ἀκράτεια, d'ἀ, privatif, & de κρατὸς, force ; débilité, abattement. Le même qu'ADYNAMIE. *Voyez* ce mot.

FOIBLESSE DE VUE, *amblyogmos*, *amblyopia*. *Voyez* AMBLIOPIE qui est la même chose.

FOIE, f. m. *jecur*, en grec ἧπαρ. C'est un des visceres du bas-ventre, composé de différentes glandes propres à séparer de la masse du sang une liqueur jaunâtre que l'on nomme bile.

Le *foie* est une grosse masse médiocrement ferme, d'une couleur rouge-obscure, un peu tirant sur le jaune, située immédiatement sous la voûte du diaphragme, en partie dans l'hypochondre droit qu'elle occupe presque entiérement, en partie sur l'épigastre, entre l'appendice xiphoïde & l'épine du dos, & qui se termine pour l'ordinaire vers l'hypochondre gauche, & quelquefois s'y avance beaucoup.

Sa figure est irréguliere, voûtée ou convexe en dessus, inégalement concave en dessous, fort épaisse du côté droit & en arriere.

Les François l'appellent *foie*, parce que, suivant le sentiment des anciens, c'est le foyer ou la cuisine où se cuit & se prépare le sang. Les Latins l'ont appellé *jecur* ; comme qui diroit *juxta cor* ; c'est-à-dire, auprès de l'estomac, que les anciens appellent cœur.

FOL, OLLE, adj. & f. m. & f. *stultus*, *insanus*, *demens* ; insensé ; qui a perdu l'esprit, le sens, la raison, le jugement.

On prononce & même on écrit FOU, excepté lorsque ce mot étant à l'adjectif, il est immédiatement suivi d'un substantif. Un *fol* amour. Il y a des *fous* plaisants.

FOLIE, f. f. *stultitia*, *amentia*, *insania*, *morosis* ; démence, extravagance, aliénation d'esprit, déréglement de la raison : c'est la même chose que DÉMENCE. *Voyez* ce mot.

FOLIÉ, ÉE, adj. *foliatus* ; terme de Chymie, dont on ne

se sert gueres qu'il ne soit précédé du mot tartre. Le tartre *folié* est du tartre préparé avec du vinaigre distillé : on l'appelle *folié*, à cause que cela le réduit en petites feuilles.

FOLLICULE, s. m. *folliculus*, diminutif de *follis*, sac. En Botanique, c'est cette enveloppe légere, ou cette couverture membraneuse, sous laquelle sont contenues les graines ou semences des plantes. On entend, en Chirurgie, par *follicule* un sac ou un kyste semblable à une membrane qui renferme la matiere des abscès irréguliers ou enkystés, tels que le stéatôme, l'athérôme & le méliceris.

En Anatomie, les *follicules* sont des glandes les plus simples, qui n'ont d'autre appareil que leur propre membrane, qui se trouve creusée d'une cavité en forme de petite vessie, dans laquelle il se dépose une humeur particuliere qui s'y arrête, y contracte un caractere particulier, puis en sort par un émonctoire particulier.

FOMENTATION, s. f. *fotus*, *fomentum*, *fomentatio*, du verbe latin *fovere*, fomenter, étuver, bassiner; médicament qu'on applique ordinairement en forme liquide sur quelque partie du corps, pour ramollir, rafraîchir, calmer, résoudre, fortifier, échauffer, resserrer, suivant l'indication. Les liqueurs dont on peut se servir pour cet effet, sont l'eau, le lait, le vin, le vinaigre, l'esprit-de-vin, les sucs liquides, l'huile ou l'urine, soit seules ou mêlées les unes avec les autres, ou avec d'autres médicamens, tels que les eaux distillées de toute espece, les vinaigres, les huiles tirées par infusion, les décoctions, les esprits aromatiques, les teintures, les essences, les liqueurs salines, les lessives, l'eau de forge, l'eau de chaux, & surtout les infusions & les décoctions que l'on prépare avec ces médicamens & avec d'autres substances convenables. Pour s'en servir, on y trempe des linges & un morceau de futaine ou de molleton, & on les applique chaudes ou froides sur les parties malades. On doit regarder ces *fomentations* comme des bains particuliers; aussi les appelle-t-on *bains locaux*. On peut encore renfermer les *fomentations* dans des vessies. Quelques-uns font avec les ingrédients des sachets de toile; &, après les avoir fait bouillir, ils les appliquent. Il y a des *fomentations* seches, qui sont des sachets de différentes drogues, qu'on ne fait point bouillir : on se contente de les arroser quelquefois de vin, de vinaigre, d'eau-de-vie, ou d'autre liqueur.

FOMENTER, v. act. *fovere*, étuver, bassiner, appliquer une fom ntation sur une partie malade.

FONCTION, s. f. *functio*. *Voyez* ACTION, qui est la même chose.

FONDANT, ANTE, adj. & f. m. *liquefaciens*, *liquans*; terme de Médecine. On appelle remedes *fondans*, ceux qui fondent & dissolvent les humeurs épaissies ou coagulées : tels sont la panacée, l'æthiops minéral, l'*aquila alba*, le kermès minéral, les hydragogues pris en petite dose & comme altérants.

FONDEMENT, f. m. *anus*, *podex*; le trou par où l'homme décharge son ventre : c'est la même chose qu'ANUS. *Voyez* ce mot.

FONGUEUX, EUSE. adj. *fungosus*; qui tient du champignon, en latin *fungus*, d'où vient ce mot; terme de Chirurgie. On appelle chairs *fongueuses*, des chairs mollasses, baveuses, superflues, qui s'élevent en maniere de champignon dans les parties ulcérées.

FONTANELLE, f. f. *fontanella*, petite fontaine; chez les Anatomistes, signifie cet espace triangulaire & membraneux, situé dans les enfans à la rencontre des sutures coronale & sagittale, & qu'on appelle *fons pulsatilis*.

FONTICULE, f. f. *fonticulus*, *fontanella*, petite fontaine; quelques Chirurgiens appellent les cauteres des *fonticules*, à cause de ce qu'il découle toujours quelque chose d'un cautere comme d'une fontaine. On entend par *fonticule*, un petit ulcere pratiqué par le Chirurgien en différents endroits du corps, soit pour prévenir une maladie, soit pour rétablir la santé. Il y en a qui rendent ce mot par celui de cautere, mais fort improprement; car on entend généralement par cautere, un fer rouge, ou un remede corrodant & caustique. Les Chirurgiens semblent s'être proposé, dans cette opération, pour modele, la nature qui produit quelquefois d'elle-même des ulceres de cette espece, par lesquels elle chasse, comme par des égouts, les matieres corrompues, qui ne manqueroient point sans cela de produire des maladies fâcheuses. Les parties du corps où l'on ouvre le plus communément & le plus commodément ces ulceres artificiels, sont premiérement la partie supérieure de la tête; secondement, le cou; troisiémement, les bras, sur lesquels on choisit la partie la plus basse, ou l'extrêmité du muscle deltoïde ou du biceps : on ne cautérise gueres ailleurs aujourd'hui qu'au bras; quatriemement, les parties inférieures du corps, particuliérement le dessus du genou, le côté intérieur de la cuisse, à l'endroit où il y a une cavité qu'on apperçoit au doigt; cinquiémement, enfin le dessous du genou, le côté intérieur de la jambe, où l'on remarque une espece de cavité, sont des endroits assez commodes pour la cautérisation.

FORCE, s. f. *vis*, puissance. On donne ce nom en général, en Méchanique, à tout ce qui est capable de faire un effort. Un corps qui presse, fait un effort; cette pression est donc une *force*. Un corps qu'on laisse tomber sur un autre, fait aussi un effort; c'est encore une *force*.

Dans la *force* d'un corps, il n'y a évidemment que deux causes qui puissent la produire; 1°. sa masse; 2°. sa vitesse. Plus un corps a de masse, plus il est pesant, & plus est grand son effort, & par conséquent sa *force*. Si ce corps est mu, sa vitesse est une *force*, parce que l'obstacle contre lequel il agit, ne résiste pas à sa masse, mais à son mouvement, avec lequel il auroit porté son poids plus loin; de façon qu'un obstacle qui auroit résisté à l'effort dès la naissance, pour ainsi parler, de son mouvement, a dû être bien plus considérable que celui qui se seroit rencontré où le poids seul auroit agi. L'effort que le corps fait par son poids seul, est appellé *force morte*; & celui qui provient de son mouvement, *force vive*.

Forces centrales, nom qu'on donne en général à des *forces* par lesquelles les corps, dans leurs mouvements, sont ou poussés toujours plus loin d'un certain point, ou toujours poussés vers un tel point; de maniere qu'ils ne peuvent pas continuer leur mouvement rectiligne, ce qui fait qu'ils sont forcés de décrire une ligne courbe. Une pierre qu'on fait tourner dans une fronde, un gobelet plein d'eau, mu dans un cercle de tonneau, sont retenus par des *forces centrales*. Deux causes concourent à produire cet effet: l'une est la *force* avec laquelle les corps tendent à s'éloigner du centre de leur mouvement, qu'on appelle *force centrifuge*. L'autre est cette *force* qui anime un corps, pour le faire tomber au centre de ce mouvement.

Force centrifuge, force par laquelle un corps qui se meut autour d'un centre, tend à s'écarter de ce même centre. *Voyez* Centrifuge.

Force centripete, force par laquelle un corps en mouvement tend toujours vers le centre de ce mouvement. *Voyez* Centripete.

Force d'Inertie, propriété qu'ont les corps de rester dans l'état où ils sont. Tout corps, considéré précisément comme corps, est essentiellement indifférent au repos & au mouvement. L'effet nécessaire de cette indifférence est de faire préserver le corps dans l'état où il se trouve. En effet, si un corps en repos exigeoit le mouvement, ou si un corps en mouvement exigeoit le repos, il ne seroit pas indifférent au repos ou au

mouvement. Les Physiciens ont donc raison d'avancer qu'il y a dans la nature une vraie *force* qui exige que les corps conservent l'état où ils se trouvent; c'est cette *force* qu'ils nomment *force d'inertie* : ils assurent qu'elle est toujours proportionnée à la masse ou à la quantité de matiere; ils ont raison, & l'expérience journaliere nous apprend que la résistance qu'oppose au mouvement un corps de vingt livres, est double de celle qu'oppose un corps de dix livres, lorsque ces deux corps sont en repos; il en est de même de la résistance qu'ils opposent au repos, lorsqu'ils sont en mouvement.

FORCE MOTRICE. Tout ce qui imprime du mouvement à un corps s'appelle, en Physique, *force motrice.*

FORCEPS, s. m. Mot latin qu'on a retenu en françois, & qui signifie *pince* ou *tenette*; instrument de Chirurgie fort connu. Il y en a de différentes sortes pour les différentes opérations qu'on a à faire. On s'en sert pour embrasser quelque chose & le tirer hors du corps, comme, par exemple, la tête d'un enfant mort dans le ventre de sa mere, &c.

FORMICANT, ANTE, ou FOURMILLANT, ANTE, adj. *formicans*; épithete qu'on donne à une espece de pouls inégal, le plus foible & le plus bas de tous les pouls, dont le mouvement ressemble à celui que produiroit une fourmi en marchant; c'est proprement le dernier degré du pouls vermiculaire: on l'appelle en grec μυρμηκίζων, de μύρμηξ, fourmi.

FORMULE, s. f. *formula*, forme ou maniere de dispenser les drogues, tant simples que composées, relativement à leur consistance, à leur quantité & à leurs qualités; ou description d'un remede qu'on prescrit avec certaines regles, pour le préparer selon l'art. Les formules commencent par l'un de ces caracteres ♃ ou ℞, qui signifie en latin *recipe*, prenez.

FORMULER, v. act. *formulas*, *scribere*, *componere*; faire, composer les formules des remedes & des ordonnances des Médecins.

FORTIFIANT, ANTE, adj. & s. m. *roborans*; épithete que l'on donne aux remedes qui ont la vertu de fortifier, d'augmenter les forces.

FORTIFIER, v. act. *roborare*, donner plus de force qu'on n'en avoit. Le bon vin fortifie l'estomac. *Fortifier* se dit aussi souvent avec le pronom personnel, & signifie reprendre ses forces. Ce malade se *fortifie* de jour en jour. *Fortifier* vient de deux mots latins *fortis*, fort, & *facere*, faire, rendre; car *fortifier* dans le sens propre & dans le sens figuré, ne signifie autre chose que rendre fort.

FOSSILE, adj. & s. m. *fossilis*; ce qu'on tire de la terre en

la fouillant ; terme d'Histoire Naturelle. On entend par *fossiles* tout ce que l'on retire des entrailles de la terre ; comme les eaux minérales, les terres, les pierres, les sels, les soufres, les bitumes, les concrétions métalliques, les métaux.

FOURMILLANT. *Voyez* FORMICANT, qui est la même chose.

FOURMILLEMENT, subst. m. *formicatio.* On entend par *fourmillement*, une sensation dans quelque partie, semblable à celle qui seroit produite par un grand nombre de fourmis qui la couvriroit.

FOURNEAU, f. m. *fornax*, *furnus*, en grec καμινος ; instrument de Chymie. On en distingue de sept sortes, selon les différentes opérations auxquelles ils sont destinés. Ces *fourneaux* sont connus sous les noms de *fourneaux* de calcination, de sublimation, de distillation *per ascensum* ou *per descensum*, de fusion, de dissolution & de fixation.

FOYER, f. m. *focus*; en Métallurgie est, selon Ruland & Johnson, le lieu préparé pour la fonte des métaux.

Le *foyer* d'une maladie, *focus morbi*, c'est la partie qui en est le siege principal, & d'où elle répand au loin ses funestes influences.

FOYER, en terme d'Optique, est le point où se réunissent les rayons de lumiere : ce point est ainsi appellé, parce que c'est en cet endroit-là que les miroirs ardents sont capables de brûler.

FRACTURE, f. f. *fractura*, en grec κάταγμα, solution de continuité, ou division faite subitement dans les os, ou les cartilages durs, par la violence de quelque cause externe.

Les *fractures* en général se divisent en transversales, en obliques, en longitudinales, & en celles où les os sont brisés. Elles prennent différents noms suivant leur figure & les différences particulieres qui les accompagnent. Entre celles des os longs, les transversales se nomment ῥαφανηδον, de ῥαφανος, rave, σικυηδον, de σικυος, concombre ; καυληδον, de καυλος, tige ; mots grecs qui expriment que l'os est rompu en maniere de rave, de concombre & de tige, ensorte que les parties sont si parfaitement séparées, qu'elles ne sont plus dans la même direction, qu'elles vacillent d'un & d'autre côté, & qu'elles font l'angle comme les deux parties d'une rave, d'une tige de chou ou de concombre rompus. Les obliques portent le nom de καλαμηδον, de καλαμος, roseau ; parce que dans cette espece de *fracture* l'os est divisé comme le bec d'une flûte. Les longitudinales s'appellent σχιδακηδον, qui est fendu en ais ou planche, du verbe σχίζω, je fends. Celles où les os sont brisés,

ont reçu les noms d'ἀλφιτηδὸν, écrasé comme de la farine; ἄλφιτα, qui exprime toutes sortes de farines, de quelques grains que ce soit; ou d'ἀπόθραυσις, rupture entiere avec détachement des pieces, ἀποθραύω, je brise, je romps; ou d'ἀποκοπή, amputation, coupure qui a séparé & enlevé la piece, d'ἀποκόπτω, je coupe, j'ampute.

A l'égard des *fractures* du crâne, la simple incision s'appelle ἕδρα, vestige; si elle est profonde, διακοπή, taillade, du verbe διακόπτω, je coupe; si c'est en dédolant, ἐκκοπή, entaille; si la piece est emportée, comme une esquille de bois est emporté d'un tronc d'arbre d'un coup de hache, ἀποσκεπαρνισμός, de σκέπαρνος, hache. La contusion qui ne consiste que dans un simple enfoncement, est nommée par Hippocrate φλάσις, ou φλάσμα, & par Galien θλάσις, ou θλάσμα, du verbe θλάω, je concasse, je froisse. Si la contusion est avec *fracture* en plusieurs pieces, on l'appelle ἔσφλασις, ou ἔνθλασις, de ἐν, dedans, & de θλάω, je romps, je brise. Lorsqu'il y a des esquilles enfoncées en dedans, on la nomme ἐκπίεσμα, du verbe ἐκπιέζω, je presse; quand une esquille passe sous l'os sain, ἐγγίσωμα, embarrure, du verbe ἐγγίζω, je m'approche, parce que la piece de l'os fracturé en se déplaçant, s'approche de la membrane qui est au-dessous & la presse; si l'os est fracturé en deux endroits en même temps, & qu'ils prennent la forme d'une voûte, καμάρωσις, ou καμάρωμα, de καμάρα, voûte.

La fente apparente prend le nom de ῥωγμή, fente ou félure, du verbe ῥήσσω, je casse, je romps; celle qui est insensible, celui de τριχισμός, fente capillaire, de θρίξ, génitif τριχός, poil, cheveu; celle qui se fait à la partie opposée au coup, ἀπήχημα, contre-coup, de la préposition ἀπὸ, & de ἦχος, son, écho.

Les Chirurgiens divisent en général les *fractures* en trois especes: les simples, les composées & les compliquées. La *fracture* simple est lorsqu'il n'y a qu'un seul os de cassé, sans autres accidents que ceux qui sont ordinaires aux *fractures*, & qui n'indique qu'une seule chose pour la cure. La *fracture* composée est lorsqu'il se trouve en même temps deux ou trois os cassés dans la même partie, & que cependant l'on n'a pour la cure qu'une seule indication qui est la réunion. On nomme enfin *fracture* compliquée celle qui est accompagnée de maladies ou accidents qui donnent différentes indications & demandent qu'on emploie différens remedes, & qu'on fasse des opérations différentes pour parvenir à leur guérison.

FRACTURÉ, ÉE, adj. *fractus*, se dit des os où il y a fracture. Os *fracturé*, crâne *fracturé*.

FRAGILE, adj. *fragilis*, qui se peut facilement briser.

FRAGILITÉ, s. f. *fragilitas*, qualité de ce qui est fragile; facilité à se casser.

FRAGMENT, s. m. *fragmen*, *fragmentum*, *ramentum*, fracture : ce mot se prend pour quelque particule séparée de la totalité d'un os fracturé; c'est en ce sens que le sable & le gravier passent pour des *fragments* de la pierre. On appelle aussi *fragments précieux*, *fragmenta pretiosa*, les morceaux qui se détachent en taillant les cinq pierres précieuses, les grenats, les hyacinthes, les émeraudes, les saphirs, & la sardoine ou cornaline.

FRAI, s. m. *piscium ova*, les œufs des poissons, & même le menu poisson qui en est provenu. C'est une matiere visqueuse, transparente, froide, gluante, & chargée de petits œufs. Skinner croit que le mot de *frai* pourroit bien venir du danois *fræade*, écume, parce que le *frai* ressemble à de l'écume; ou, suivant d'autres, de *fro*, qui, dans la même langue, signifie semence. Ces étymologies sont peu vraisemblables. Il est bien plus naturel de dire que *frai* vient de *frayer*, parce que les poissons ne s'accouplent qu'en frayant.

Frai, s. m. le temps du coït ou de la génération des poissons.

FRAYER, v. act. prononcez Fréier; se dit en parlant de la jonction des poissons pour la génération de leur espece, quand le mâle *fraye* avec la femelle. On fait venir ce mot de *fricare*, frotter.

FREIN, s. m. *frænum*; ligament membraneux qui bride, qui retient une partie. Le *frein* de la langue, le *frein* du prépuce, le *frein* de la verge. *Voyez* Filet, qui signifie la même chose.

FRÉMISSEMENT, s. m. *horror*; tremblement qu'on sent dans les membres, qui précede ou qui accompagne le frisson de la fievre.

Frémissement, *fremitus*, se dit aussi d'un mouvement insensible qui se fait dans chaque partie des corps naturels qui rendent quelque son. On démontre, en Physique, qu'une cloche ne sonneroit point, s'il ne se faisoit un petit *frémissement* dans toutes ses parties.

FRIABLE, adj. *friabilis*; qui s'émie facilement, aisé à mettre en poudre. On dit qu'une substance est *friable*, lorsqu'elle est facile à mettre en poudre, qu'elle est composée de parties seches & inégalement appliquées les unes aux autres, qui, par cette raison, s'en détachent facilement, parce qu'elles ne sont pas

onctueuses ni liées ensemble ; telles sont, par exemple, les pierres calcinées qui sont aisées à mettre en poudre.

FRICTION, s. f. *frictio*, frottement ; du verbe latin *fricare*, frotter ; l'action de frotter le corps ou quelques-unes de ses parties. Il y a deux sortes de *frictions* ; de seches & d'humides. Les seches se font avec les mains ou avec des linges ou des morceaux d'étoffe chauds. C'est une partie de la gymnastique, dont les anciens faisoient beaucoup de cas, non-seulement pour la conservation de la santé, mais aussi pour la cure des maladies, pour ouvrir les pores de la peau, faciliter la transpiration, accélérer le mouvement du sang, & dissiper les humeurs ralenties à l'habitude du corps. Les *frictions* humides se font avec des huiles, des liniments, des onguents, pour la guérison ou le soulagement de quelque maladie. Telles sont les *frictions* qu'on fait avec l'onguent mercuriel, pour guérir la vérole & les maladies vénériennes.

Friction, en terme de Pharmacie galénique & chymique, est une espece de coction ou d'assation des médicaments qu'on fait frire seuls ou avec addition de quelque liqueur onctueuse, comme huile, graisse, onguent, pour en consumer l'humidité superflue. En ce cas, le mot de *friction* vient du verbe *frigere*, frire, fricasser.

On appelle encore *friction*, le frottement, l'attrition & la collision de deux corps qui s'usent en se frottant l'un contre l'autre.

FRIGIDITÉ, s. f. *frigiditas*, *impotentia* ; qualité de l'homme froid, impuissant, incapable de la génération.

FRIGORIFIQUE, adj. *frigorificus*, qui cause le froid ; terme de Physique. Il y a des corpuscules *frigorifiques*, aussi-bien que des corpuscules ignés, d'où procédent le froid & le chaud.

FRISSON, s. m. *rigor*. On définit le *frisson* un froid subit & violent ; ou, comme dit Galien, un refroidissement douloureux de la chaleur naturelle, accompagné d'une secousse & d'une agitation inégale de tout le corps. Lors, par exemple, qu'une personne est saisie d'un froid violent, sans aucune secousse ou agitation du corps, elle n'est pas pour cela affectée d'un *frisson* ; car, pour être tel, il doit être accompagné d'un mouvement inégal & involontaire. *Voyez* Frissonnement.

FRISONNEMENT, s. m. *horror*, frisson à la peau. Le *frissonnement*, dit Galien, *comm.* 7. *in aph.* est une maladie qui consiste dans un mouvement inégal, ou une concussion générale de la peau, ainsi que le frisson, dans une agitation inégale de tout le corps : mais ces deux affections sont distinguées, en ce que le *frissonnement* est un mouvement léger ; & le frisson est un mouvement grand & violent.

FRISSONNER, v. n. *cohorrescere*, *cohorrere*, *horrere*, *horrescere*, avoir le frisson, soit qu'il vienne du froid ordinaire, ou de celui qui précéde la fiévre, ou de celui qui est causé par la peur, ou par l'horreur qu'on a de quelque chose.

FROID, s. m. *frigus*; terme de Physique. L'une des premieres qualités qui se font sentir dans les corps. Mais qu'est-ce que le *froid*? Rien, répondent les Physiciens, du moins rien de réel. C'est la privation du feu. Tout corps est *froid*, lorsque le feu s'en échappe. S'il n'y avoit ni soleil, ni feu, ni mouvement dans la nature, toutes les choses, suivant M. Mariotte, demeureroient sans lumiere & sans chaleur. Les Physiciens ont coutume de diviser le *froid* en absolu & en relatif. Le *froid* absolu est une privation totale de chaleur; ainsi un corps ne contient-il aucune particule de feu, seule cause de la chaleur, ou ne contient-il ces sortes de particules que dans un repos parfait? il sera absolument *froid*. Le *froid* relatif n'est qu'une diminution sensible de chaleur; & par conséquent un corps doit nous paroître plus *froid* qu'auparavant, lorsqu'il perd une certaine quantité de particules ignées, ou bien lorsque ces particules perdent quelque chose de leur mouvement.

FROISSEMENT, s. m. *frictus*, *fricatio*, action par laquelle on froisse.

FROISSER. v. act. *atterere*, *collidere*, meurtrir par une impression violente.

FRONCEMENT, s. m. *corrugatio*, *caperation*, action par laquelle on se ride le front.

FRONCER, v. act. *corrugare*, *caperare*, se dit figurément des plis & des rides qui se font sur le front, lorsqu'on a quelque chagrin.

FRONDE, s. f. *funda*; terme de Chirurgie. C'est un bandage à quatre chefs, ainsi appellé, parce qu'il représente une *fronde*. Ce bandage s'appelle aussi *mentonniere*. On l'emploie sur différentes parties du corps, comme à la tête, au nez, aux levres, au menton, au genou & ailleurs.

FRONT, s. m. *frons*; la partie antérieure de la tête, qui est située au-dessus des yeux, qui est nue & sans cheveux, & qui s'étend jusqu'aux tempes.

FRONTAL, ALE, adj. *frontalis*; ce qui a du rapport, ce qui appartient au front.

Frontal, s. m. est aussi le nom que l'on donne à un topique, ou remede extérieur qu'on applique sur le front. Les *frontaux* sont ordinairement des remedes hypnotiques & rafraîchissants, préparés avec des ingrédients céphaliques froids; broyés & enfermés dans un petit sac de linge, de la largeur de quatre ou cinq doigts. Les *frontaux* liquides ne sont autre chose que des eaux

distillées ou des décoctions rafraîchissantes, dans lesquelles on trempe des linges qu'on applique sur le front.

FROTTEMENT, s. m. *frictio.* C'est ainsi qu'on appelle, en Mécanique, la résistance qu'éprouve un corps qui se meut sur la surface d'un autre. La surface des corps même les plus polis, n'est réellement qu'un assemblage de petites éminences & de petites cavités. Deux surfaces de cette espece ne sauroient se toucher, sans que les éminences de l'une n'entrent dans les cavités de l'autre, comme il arrive à-peu-près à une pelotte de velours que l'on pose sur un tapis de même étoffe. Tous les Physiciens conviennent que plus les surfaces qui glissent les unes sur les autres, ont d'inégalités, plus aussi la résistance occasionnée par les *frottements*, de quelque espece qu'ils soient, est considérable.

FRUCTIFIER, v. n. & act. *fructificare*, porter du fruit. Ce mot vient de *fructus*, fruit, & de *fero*, je porte.

FRUGAL, ALE, adj. *frugalis*, *temperans*, sobre, tempérant à l'égard de la nourriture. Ce mot vient de *frux*, génitif *frugis*, fruit, production de la terre; à cause que les aliments que l'on tire des productions de la terre, sont la plus simple, la plus saine, la plus accienne nourriture de l'homme.

FRUGALEMENT, adv. *frugaliter*, *moderatè*, sobrement & avec tempérance.

FRUGALITÉ, s. f. *frugalitas*, *temperantia*, sobriété, abstinence, tempérance; ménagement sur le boire & sur le manger.

FRUMENTACÉ, ÉE, adj. *frumentaceus*; qui tient du froment, en latin *frumentum*, d'où vient ce mot. Les Botanistes donnent cette épithete à toutes les plantes qui ont quelque analogie avec le froment, soit par leurs fruits, leurs feuilles, leurs épis, ou autres parties.

FUGACE, adj. *fugax*, passager, qui dure peu, de peu de durée.

FULIGINEUX, EUSE, adj. *fuliginosus*; qui est de la nature de la suie, qui a du rapport à la suie, en latin *fuligo*, d'où vient ce mot.

FULMINANT, ANTE, adj. *fulminans*; qui fulmine, qui détonne, qui fait grand bruit; du verbe latin *fulminare*, foudroyer, lancer la foudre. Il se dit en Chymie de quelque préparations qui, étant échauffées à un certain degré, éclatent & font un bruit semblable à celui de la foudre ou d'un coup de pistolet. Tel est l'or *fulminant*, la poudre *fulminante*.

FULMINATION, ou DÉTONATION, s. f. *fulminatio*, *detonatio*; du verbe latin *fulminare*, foudroyer, lancer la foudre; terme de Chymie. Bruit violent qui se fait, quand les parties volatiles, aériennes & sulphureuses de quelques minéraux, se

raréfient, éclatent avec violence & impétuosité; quelquefois avec flamme & un bruit très-considérable, lorsqu'ils sont échauffés à un certain point; comme il arrive à l'or fulminant & à la poudre fulminante. La *fulmination* ou détonation dure quelquefois un espace de temps dans le mélange de certains mixtes, quelquefois elle se fait tout d'un coup.

FUMIGATION, s. f. *fumigatio*, du verbe latin *fumigare*; faire recevoir la fumée, terme de Médecine & de Chymie. L'action de faire recevoir à un corps la fumée ou la vapeur de quelque matiere à laquelle on l'expose. On fait, par exemple, recevoir à une personne la vapeur du cinnabre ou de quelqu'autre préparation mercurielle, pour exciter le flux de bouche dans la vérole, ou pour résoudre & dissiper des tumeurs vénériennes & des excroissances charnues. On entend encore par ce mot, une espece de calcination chymique, dans laquelle les métaux ou d'autres corps durs sont rongés ou amollis par des vapeurs ou fumées qui leur sont appliquées. *Voyez* CALCINATION.

FUMIGER, v. act. *fumigare*; terme de Chymie. Faire recevoir à un corps suspendu les vapeurs d'un ou de plusieurs autres corps pour le calciner, pour le corriger, ou pour lui imprimer quelque nouvelle qualité.

FUNGUS, s. m. Mot latin qui signifie champignon, & qui a passé par analogie dans la langue françoise sans aucun changement, pour signifier des excroissances qui viennent sur les membranes, sur les tendons, autour des articles, à l'anus & aux parties naturelles de l'un & de l'autre sexe, ou qui s'élevent en forme de champignons dans les plaies, dans les cancers & dans les ulceres malins. Il s'engendre souvent des *fungus* sur les membranes du cerveau dans les plaies de tête.

FUNICULAIRE, adj. *funicularis*, de *funiculus*, cordon, petite corde; terme de Physique. Le systême *funiculaire*, l'hypothese *funiculaire*, c'est un systême inventé par François Linus pour expliquer les effets que l'on attribue communément à la pesanteur de l'air. Il suppose que ce qui soutient le mercure dans l'expérience de Torricelli, n'est point le poids de l'atmosphere qui presse le mercure qui est dans le bassin; mais une espece de petit cordon d'une matiere très-fine & très-subtile, laquelle étant excessivement raréfiée par une tension violente, fait continuellement effort pour se resserrer elle-même, ou devenant moins raréfiée conformément à la différente température de l'air extérieur, par ces deux moyens cause l'élévation ou la descente du vif-argent dans le tube.

FUREUR UTÉRINE, s. f. *furor uterinus*. La *fureur utérine* est une espece de délire mélancholique, qui provient du desir dé-

réglé du coït, dont les filles, les veuves, & même les femmes mariées sont quelquefois atteintes, & qui prive la malade de l'usage de la raison à un tel point, qu'elle ne garde plus de mesure dans ses paroles ni dans ses actions, & invite les hommes, par toutes sortes de gestes & d'impressions indécentes, à jouir des faveurs que sa passion la met hors d'état de leur refuser.

FURFURACÉ, ÉE, adj. *furfuraceus*; qui ressemble à du son, en latin *furfur*, d'où vient ce mot.

FURONCLE, ou CLOU, s. m. *furunculus*. Le *furoncle* est une tumeur ou tubercule inflammatoire, qui se forme dans la graisse sous la peau, dur, très-douloureux, d'un rouge vif, tirant sur le pourpre, également rond, s'élevant en pointe, n'excédant point ordinairement la grosseur d'un œuf de pigeon, & ne venant jamais entièrement à suppuration. Il vient à toutes les parties du corps, & n'est quelquefois pas plus gros qu'une cerise. Le *furoncle* commence par une petite pointe rouge, douloureuse, assez élevée, sous laquelle se forme insensiblement une tumeur telle que nous venons de la décrire. Il n'y a que la pointe de cette tumeur qui s'abscede, en dégénérant en une pustule qui s'ouvre, & laisse sortir un peu de matiere purulente, quelquefois sanguinolente; mais on trouve dans l'ulcere un bourbillon blanc, épais, visqueux, tenace, élastique, qui ressemble à une corde de boyau. Il s'éleve du fond de la tumeur, & est fort difficile à arracher. Quand ce bourbillon est sorti, il laisse un trou étroit & profond, par lequel il s'écoule tous les jours un peu de pus, & la tumeur se résout & se dissipe insensiblement.

FUSIBILITÉ, s. f. qualité, disposition des métaux à pouvoir se fondre au feu.

FUSIBLE, adj. *fusibilis*, qu'on peut fondre; épithete que l'on donne aux corps qui peuvent être fondus par la violence du feu. Tels sont les métaux.

FUSILE, adj. *fusilis*, qui se peut fondre. On se sert quelquefois de ce mot au lieu de fusible, parce que *fusile* approche davantage du latin *fusibilis*.

FUSION, s. f. *fusio*, du verbe latin *fundere*, fondre. Ce mot, en général, signifie une résolution ou liquéfaction opérée par le feu: ainsi *fusio* & *solutio per ignem*, sont, à parler strictement, deux termes synonymes; mais néanmoins, dans l'usage, par *fusion*, on entend ordinairement la solution ou fonte des métaux; & par liquéfaction, la solution des substances grasses & épaisses.

G

GAINE, f. f. *vagina*, étui, forte de boîte ajuftée à la figure de quelque chofe que l'on veut conferver. C'eft dans ce fens qu'on le dit de différentes parties du corps qui en embraffent étroitement d'autres. La *gaîne* des tendons fléchiffeurs des doigts, &c.

Ce mot vient de *gaina*, qu'on a dit dans la baffe latinité pour *vagina*.

GALACTODE, adj. *galactodes*, laiteux; de γάλα, lait. Ce mot fignifie quelque chofe de couleur lactée. On le dit des excréments & de l'urine.

GALACTOGRAPHIE, f. f. *galactographia*, de γάλα, lait, & de γραφὴ, defcription; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la defcription des fucs laiteux.

GALACTOLOGIE, f. f. *galactologia*, de γάλα, lait, & de λόγος, difcours; partie de l'Anatomie, qui traite fur les ufages des fucs laiteux.

GALACTOPHAGE, adj. & f. m. & f. *galactophagus*, *lactivorus*, de γάλα, lait, & de φάγω, je mange. On donne ce nom à ceux qui ne vivent que de lait.

GALACTOPHORE, adj. *galactophoros*, de γάλα, lait, & de φέρω, je porte; qui porte le lait. Cette épithete fe donne aux canaux ou vaiffeaux qu'on fuppofe porter le lait aux mammelles, ou plutôt à de petits tuyaux ou conduits qui, partant de la fubftance glanduleufe des mammelles, vont aboutir au mammelon.

On donne auffi cette épithete aux médicaments qui engendrent beaucoup de lait, & le déterminent vers les mammelles.

GALACTOPOÉTIQUE, adj. *galactopoeticus*, de γάλα, lait, & de ποιέω, je fais; qui fait du lait. Epithete qui fe donne à la faculté qu'on fuppofe être dans les mammelles d'engendrer le lait.

GALACTOPOSIE, f. f. *galactopofia*, de γάλα, lait, & de πόσις, boiffon, venant de πίνω, je bois; méthode de guérir certaines maladies, comme la goutte, la phthifie, par la diete de lait.

GALACTOSE, f. f. *galactofis*, de γαλακτοῦμαι, je me change en lait; production du lait; changement des aliments & du chyle en lait.

GALE, f. f. Cette maladie fe nomme en latin *fcabies*, à *fcabendo*, gratter. Les Grecs l'appellent ψώρα, de ψῶ, je frotte, je réduis en petites parcelles en grattant. Quelques-uns cependant regardent le *pfora* des Grecs comme le premier degré de

la lepre. Le mot françois *gale*, vient de *galla*, qu'on a dit dans la basse latinité en la même signification.

La *gale* est une éruption de petites pustules parsemées sur la peau, particulierement aux poignets, entre les doigts, aux mains, aux bras, aux jarrets & aux cuisses, & même souvent par tout le corps, excepté au visage. Ces pustules sont précédées & accompagnées d'une grande démangeaison, sans chaleur, sans rougeur & sans fievre : mais en se grattant, la peau devient un peu rouge & enflammée.

Il y a deux especes de *gale*; la premiere est appellée *gale* canine, *scabies canina*, parce que les chiens, en latin *canis*, y sont sujets ; ou *seche*, *sicca*, à cause qu'elle suppure peu ; *prurigineuse*, *pruriginosa*, *à pruritu*, démangeaison ; car elle en cause une qui est très-importune ; *gratelle*, parce qu'on se gratte sans cesse. On lui donne encore les noms d'*impetigo*, *lichen*, *mentagra*. Cette espece de *gale* est caractérisée par de petites pustules dures, qui ne viennent presque jamais à suppuration, & qui ne se couvrent point de croûtes, comme celles de l'autre espece. La démangeaison dont elle est accompagnée est si importune, qu'on ne peut s'empêcher de se gratter. On y trouve même beaucoup de satisfaction : mais la douleur, qui suit bientôt, est la récompense du plaisir qu'on a senti en se grattant. La seconde est nommée *grosse gale*, ou *gale humide*; *scabies crassa*, *humida*; parce que ses pustules sont ordinairement grosses comme celles de la petite vérole, quelques-unes plus, quelques autres moins : il y en a qui sont confluentes. La peau est rouge tout autour; elles viennent à suppuration, & se remplissent d'un pus blanc, qui, en se desséchant, forme une croûte qui tombe par petites écailles en maniere de son. Souvent elles crevent d'elles-mêmes, ou en se frottant; il s'en épanche un peu de pus, & le reste se desseche en croûte. Mais, comme il survient encore une démangeaison, & qu'on continue de se gratter, le pus se renouvelle sous la croûte, ou dans les bords de la pustule ; ce qui l'agrandit bien souvent. Cette *gale* cause cependant moins de démangeaison que l'autre. Lorsque ce symptôme, ou plutôt cet effet de la *gale*, attaque la tête, la barbe ou les sourcils, il prend le nom de *porrigo* en latin, & en grec πίτυρίασις, de πίτυρον, son, qui est ce que nous appellons crasse.

GALÉANTHROPIE, f. f. *galeanthropia*, de γαλῆ, chat, & de ἄνθρωπος, homme ; délire mélancholique, dans lequel le malade croit être métamorphosé en chat, & veut en imiter les actions.

GALÉNIQUE, adj. *galenicus*; ce qui est suivant la méthode de Galien. Ceux qui suivent ses principes, s'appellent Galé-

nistes ; *Galenici.* On divise la Pharmacie en *Galénique* & en Chymique. *Voyez* PHARMACIE.

GALEU, EUSE, adj. & s. m. & f. *scabiosus*, qui a la gale.

GANGLIFORME, adj. *gangliformis*, qui a la forme d'un ganglion.

GANGLION, s. m. *ganglium*, *vel gangilium*, mot grec, qui signifie la même chose. Quelques-uns le font venir de γαω, j'engendre, & de γλία, glu. En termes de Chirurgie, on entend par *ganglium*, une tumeur enkystée dure, indolente, ronde ou oblongue, quelquefois inégale, sans changement de couleur à la peau. Elle vient ordinairement aux tendons des poignets, & à ceux des doigts de la main ou du pied : elle est mobile sur les côtés, fixe en avant & en arriere, & n'excede gueres la grosseur d'une olive. Il est rare d'en voir de la grosseur d'un œuf de poule. Il y en a qui sont grosses comme des œufs de pigeons.

Outre la signification du mot *ganglion* que nous venons de dire, les Anatomistes le prennent encore pour un plexus ou assemblage de plusieurs nerfs qui se rencontrent en différents endroits du corps, se joignent, s'entrelacent, & forment des especes de pelotons, d'où partent plusieurs branches qui se distribuent de côté & d'autre à plusieurs parties.

GANGRENE, s. f. *gangræna*; on prononce souvent CANGRENE. Ce mot est grec, γάγγραινα, qui signifie la même chose, & dont on n'a changé en françois que la terminaison. On le fait venir du verbe γράω, γραίνω, je mange, je consume, parce que la *gangrene* gagne bientôt les parties voisines, si l'on n'y apporte promptement du remede.

Lorsqu'une partie n'a plus qu'une chaleur, une sensibilité & un ressort extrêmement affoiblis, que sa couleur est changée qu'elle est brune, livide, noire, & qu'il se forme de petites ampoules, ou cloches sur la surface, pleines d'une eau rousse, livide, noire, cet état est une mortification commencée, que les Grecs ont appellée *gangræna*. La *gangrene* est donc un désordre d'une partie molle du corps tendant à la mortification, en conséquence de ce que les humeurs vitales sont empêchées par quelque cause de couler dans les arteres, & ne peuvent point être ramenées par les veines ; au lieu que le sphacele détruit absolument toute action vitale dans la partie affectée, tandis que la vie continue dans toutes les autres parties.

Galien, *de method. medend. ad Glaucum, lib. ij, cap. 11*, donne une définition fort exacte de la *gangrene*, dans les termes qui suivent. La *gangrene*, dit-il, est une mortification qui n'est pas encore formée, mais qui le sera incontinent au moindre accroissement d'inflammation. Ou, si l'on veut, on dit qu'il y a

gangrene, quand une partie du corps, qui n'est pas encore mortifiée, est cependant dans un tel degré d'inflammation, qu'elle ne manquera pas de le devenir bientôt.

GANGRENEUX, EUSE, adj. *gangrenicus*, qui participe de la gangrene, qui ressemble à la gangrene.

GARGALISME, s. m. *gargalisma*, chatouillement, de γαργαλίζω, je chatouille.

GARGARISER, v. act. *gargarisare*, se laver la bouche & l'entrée du gosier avec quelque liqueur préparée pour guérir les maladies de la bouche, des gencives, de la luette, du gosier.

GARGARISME, s. m. *gargarisma*, *collutorium oris*, *gargarismus*, de γαργαρίζω, je me gargarise, je me lave la bouche; remede liquide dont on se lave la bouche & la gorge, sans en rien avaler. On s'en sert pour les maladies de la bouche, des gencives, de la luette, du gosier. On fait des *gargarismes* astringents, détersifs, rafraîchissants, adoucissants, émollients, antiscorbutiques, &c. suivant les indications que les maladies fournissent. On les compose avec des décoctions, des eaux, du lait, du miel, des syrops, du vinaigre, du verjus, des esprits acides.

GAS, s. m. terme forgé par Van-Helmont, qui signifie en général un esprit incapable de coagulation, pareil à celui qui s'éleve du vin fermenté. Il a plusieurs significations particulieres. *Gas vitale*, est l'esprit vital, la lumiere & le baume qui préserve de la corruption, *complex.* & *myst.* n°. 42. Le *gas pingue sulphureum*, est une vapeur empestée qui s'éleve des lieux souterrains & des mines, & qui tue sur le champ, *Gas sulphuris*, le *gas* ou l'esprit de soufre se fait en brûlant du soufre sous une cloche de verre posée sur un vaisseau plein d'eau, jusqu'à ce que celle-ci soit suffisamment imprégnée de l'esprit de soufre. Le *gas sylvestre* est cet esprit invisible ou insensible qui s'échappe des sucs des végétaux qui fermentent.

Helmont fait plusieurs autres distinctions du *gas*, comme le *gas ventosum*, qui est l'air pur, le *gas siccum*, qui est le sublimé, *de flatibus*, n°. 4. Le *gas salium*, & le *gas fructuum*, qui sont l'eau pure & élémentaire, *complex* & *myst.* n°. 37, 38.

GASOUILLEMENT, s. m. *garritus*, *garrulitas*, le bruit que font les petits oiseaux. *Gasouillement* se dit aussi du bruit que fait le cours d'un petit ruisseau entre des cailloux, *susurrus*.

GASOUILLER, v. n. *garrire*, *susurrare*, faire un petit bruit doux & agréable, tel que celui du cours d'un petit ruisseau sur des cailloux, ou celui des petits oiseaux.

GASTRILOQUE, adj. & s. m. & f. *gastriloquus*, *ventrilo-*

quus, qui parle du ventre, qui contrefait un esprit, & dont la voix semble venir de loin, du grec γαστήρ, ventre, & du latin *loqui*, parler. C'est la même chose que VENTRILOQUE. *Voyez* ce mot.

GASTRIQUE, adj. *gastricus*; ce qui a rapport à l'estomac; de γαστήρ, l'estomac. On nomme suc *gastrique*, *succus gastricus*, un suc léger, transparent, écumeux & salin, qui découle continuellement des glandes de l'estomac, pour la dissolution & le mélange des aliments.

GASTROCELE, s. f. *gastrocele*, de γαστήρ, l'estomac, & de κήλη, hernie; hernie de l'estomac.

GASTROCNÉMIENS, adj. m. & f. plur. *gastrocnemii*, nom de deux muscles de la jambe; de γαστήρ, ventre, & de κνήμη, jambe. Ce sont deux muscles épais, un peu larges & oblongs, mis sur un même plan, l'un à côté de l'autre, au-dessous du jarret, qui forment une partie de ce qu'on appelle le gras de la jambe. On leur a donné le nom de *gastrocnémiens*, parce qu'ils sont comme le ventre de la jambe. On les appelle autrement MUSCLES JUMEAUX de la jambe.

GASTROCOLIQUE, adj. *gastrocolicus*; qui a rapport à l'estomac & au colon; de γαστήρ, l'estomac, & κῶλον, l'intestin colon. On dit l'épiploon *gastrocolique*; c'est-à-dire, la partie de l'épiploon qui s'étend de la grande courbure de l'estomac vers l'intestin colon.

GASTRODYNIE, s. f. *gastrodynia*, de γαστήρ, l'estomac, & de ὀδύνη, douleur; colique d'estomac, douleur d'estomac.

GASTROÉPIPLOIQUE, adj. *gastroepiploïcus*; qui a du rapport à l'estomac & à l'épiploon; de γαστήρ, l'estomac, & d'ἐπίπλοον, l'épiploon. On donne le nom de *gastroépiploïques* à des arteres & à des veines qui se distribuent dans l'estomac & dans l'épiploon.

GASTRORAPHIE, s. f. *gastroraphia*, de γαστήρ, le ventre ou l'abdomen, & de ῥαφή, suture, couture; terme de Chirurgie. Suture qu'on fait pour réunir les plaies du bas-ventre, qui pénétrent dans sa capacité.

GASTROTOMIE, s. f. *gastrotomia*, de γαστήρ, le ventre ou l'abdomen, & de τέμνω, je coupe, j'incise; terme de Chirurgie. Ouverture qu'on fait au bas-ventre par une incision qui pénétre dans sa capacité, soit pour y faire rentrer quelque partie qui en est sortie, soit pour en extraire quelque corps. L'opération césarienne, & la lithotomie par le haut appareil sont des especes de *gastrotomie*.

GÉLATINEUX, EUSE, adj. *gelatinosus*; qui a du rapport, qui ressemble à de la gelée.

GELÉE, s. f. *gelatina*; espece de confiture faite avec le suc des fruits mûrs, cuit avec du sucre, à une consistance convenable, ou avec les décoctions fortes de cornes de cerf, d'os, ou des extrémités des animaux.

GÉLOSCOPIE, s. f. *geloscopia*, de γέλως, ris, & de σκέπτομαι, je contemple, j'examine; divination par le ris. Connoissance des qualités & du caractere d'une personne, qui s'acquiert par la considération de son ris.

GÉNAL, ALE, *genalis*; qui appartient à la joue, en latin *gena*; d'où vient ce mot.

GENCIVE, s. f. *gingiva*, en grec οὖλον; chair ferme & immobile qui occupe le dessus des alvéoles ou petits trous dans lesquels les dents sont enchâssées. Ce mot est dérivé de son latin, en changeant le second *g* du mot latin en *c*.

GÉNÉRATIF, IVE, adj. *generativus*; qui a puissance d'engendrer, de produire. Principes *génératifs*, faculté *générative*.

GÉNÉRATION, s. f. *generatio*, γένεσις, l'action d'engendrer, de produire; du verbe latin *generare*, engendrer, produire, concevoir. Production de son semblable, qui se fait par le secours de la semence de l'homme après la copulation. La *génération* est précédée de la conception, qui est le premier instant auquel la semence est mise en action pour la production du fœtus. *Voyez* CONCEPTION.

La *génération* est un mystere aussi impénétrable qu'admirable. Les anciens ont cru qu'il y avoit trois especes de *générations*, ce qui leur a fait diviser les animaux en trois classes; savoir, en putripares, c'est-à-dire, formés de la pourriture; en vivipares, c'est-à-dire, formés seulement du mélange de la semence des deux sexes; & en ovipares, c'est-à-dire, formés d'un œuf. Les modernes conviennent tous que la pourriture ne peut pas former d'animaux, mais qu'elle peut seulement faire éclorre les œufs de certains insectes. Ils reconnoissent tous qu'il n'y a point d'animal qui ne vienne d'un œuf: mais parce qu'il y en a certains qu'on peut appeller vivipares, parce qu'ils sont vivants en sortant du ventre de la femelle, & d'autres qu'on peut appeller ovipares, parce qu'ils sont encore renfermés dans l'œuf lorsque la femelle les produit, ils ne disputent entre eux que sur deux questions: la premiere, si l'animal est contenu dans la semence, ou s'il est contenu en abrégé dans l'œuf, avant l'approche du mâle & de la femelle; la seconde, quelle route tient la semence pour parvenir à l'œuf.

Quant à la premiere question, les uns pensent que chaque œuf contient originairement l'animal qui en doit sortir, & que la semence ne sert qu'à le vivifier. Les autres ne regardent les œufs

œufs que comme de petits nids destinés à recevoir l'animal, qui doit y être porté par la semence.

Par rapport à la seconde question, les uns soutiennent que la semence reçue par la femelle, se mêle avec le sang, & ne parvient à l'œuf que par la circulation.

Les autres assurent qu'elle passe de la matrice dans une des deux trompes; ou dans toutes les deux, & de-là aux ovaires.

Tous conviennent que dès que la semence est parvenue aux ovaires, les trompes se contractent; que leurs pavillons s'appliquent aux ovaires; qu'ils les embrassent pour recevoir l'œuf vivifié par la semence, ou dans lequel l'animal est entré; & que l'œuf se gonfle, se détache de l'ovaire, & descend par une des trompes dans la matrice. Lorsque l'œuf fécondé est dans la matrice, il y augmente de volume & s'y attache, ses parties se développent, & le fœtus se forme avec ses dépendances.

GÉNÉREUX, EUSE, adj. *generosus*, est une épithete dont on se sert en Médecine, & qui signifie la même chose que violent, puissant, efficace.

GÉNÉRIQUE, adj. *genericus*, qui appartient au genre.

GÉNÉSIE, s. f. *genesis*, génération, production, du verbe γίνομαι, je commence d'être: c'est la même chose que GÉNÉRATION. *Voyez* ce mot.

GÉNÉTHLIAQUE, s. m. *genethliacus*, qui appartient, qui concerne le jour natal; de γείνομαι, je suis engendré. Les *Généthliaques* étoient autrefois des especes de Prophetes, comme nous l'apprend Galien, *Com.* 1, *in lib. de R. V. I. A.* Mais on donne aujourd'hui ce nom à ceux qui dressent des horoscopes, ou qui prédisent ce qui doit arriver à un homme, par le moyen des astres qui ont présidé à sa naissance.

GÉNIOGLOSSE, adj. m. & f. *genioglossus*; qui a rapport au menton & à la langue; de γένειον, le menton, & de γλῶσσα, la langue. Nom de deux muscles situés immédiatement au-dessus des géniohyoïdiens. Ils sortent charnus de la partie antérieure interne de la mâchoire inférieure, & vont s'insérer à la racine de la langue. Lorsque ces muscles agissent, ils tirent la langue hors de la bouche.

GÉNIOHYOIDIEN, adj. m. & f. *geniohyoïdeus*, qui a rapport au menton & à l'os hyoïde; de γένειον, le menton, & de ὑοειδές, l'os hyoïde. Nom de deux muscles courts, épais & charnus, qui sortent de la face interne de l'os de la mâchoire inférieure, un peu au-dessus du menton; ils s'élargissent ensuite, & se rétrécissent aussi-tôt après, pour aller s'insérer à la partie supérieure antérieure de l'os hyoïde.

GÉNIOPHARYNGIEN, adj. m. & f. *geniopharyngeus*; qui a rapport au menton & au pharynx; de γένειον, le menton, & de φάρυγξ, le pharynx. Nom de deux muscles qui partent du menton, & vont s'insérer au pharynx.

GÉNITAL, ALE, adj. *genitalis*; qui appartient, ou qui a du rapport à la génération.

GÉNITURE, f. f. *genitura*, *conceptus*, de γονὴ, γόνος, semence ou sperme; terme de Médecine: c'est la semence ou l'œuf fécondé dans le sein de la mere, lorsqu'il n'est encore qu'une masse informe, & qu'il ne paroît aucun vestige d'organisation. Hippocrate étend ce temps-là jusqu'au sixieme jour, après lequel la *géniture* prend le nom d'embryon, & ensuite celui de fœtus.

GENOU, f. m. *genu*, en grec γόνυ; l'angle antérieur qui se fait par le pli de la jambe avec la cuisse.

GENOU, en terme de Méchanique, est la partie supérieure du pied d'un instrument, sur laquelle l'instrument même repose, & mobile en tout sens, soit verticalement, soit horisontalement. Quelques Anatomistes modernes ont emprunté ce mot pour signifier deux especes d'articulations appellées énarthrose & arthrodie, dans lesquelles la tête d'un os est reçue par une cavité osseuse, de maniere qu'elle y roule & peut se mouvoir en tous sens, comme le *genou* des ouvriers. *Voyez* ARTICULATION, ENARTHROSE & ARTHRODIE.

GENRE, f. m. *genus*; ce qui est commun à plusieurs especes; ce qui a au-dessous de lui des especes différentes, qui est plus étendu que les especes. Ce mot signifie, en termes de Botanique, une classe ou ordre de plantes qui ont un caractere commun, établi sur la structure de certaines parties, qui distingue essentiellement ces plantes de toutes les autres.

GENRE NERVEUX, MUSCULEUX, MEMBRANEUX, VASCULEUX, est une expression dont les Médecins se servent fréquemment, pour signifier tous les nerfs; les muscles, les membranes, les vaisseaux du corps en général.

GEOSCOPIE, f. m. *geoscopia*, de γῆ, terre, & de σκοπέω, je contemple, je considere; sorte de connoissance qu'on tire de la nature, des qualités de la terre en les observant & en les considérant.

GERCER, v. act. *discindere*, causer une petite fente ou crevasse aux levres, au visage, & aux autres parties du corps. Ce mot vient de *gerce*, petite vermine qui ronge les habits & les livres.

GERÇURE, f. f. *fissura*. On entend par *gerçures*, des fentes

ou crévasses qui arrivent quelquefois aux levres, à l'anus & à d'autres parties du corps.

GERME, s. m. *germen*, la partie de la semence qui commence à produire l'animal, ou la partie du grain & de toutes sortes de semences, qui pousse la premiere, pour produire la plante. La plupart des modernes prétendent que le *germe* est contenu dans les œufs des ovaires des femmes, comme il l'est dans les œufs des oiseaux, des poissons, & dans les semences des plantes, & que ce germe renferme en abrégé tous les linéaments du fœtus qui en doit naître. *Voyez* GÉNÉRATION.

GERMER, v. n. *germinare*, pousser au dehors la partie de la semence dont se produit la plante.

GERMINATION, s. f. *germinatio*, la production d'un germe, l'action de germer; c'est le premier développement des parties qui sont contenues dans le germe de la graine d'une plante.

GÉROCOMIE, s. f. *gerocomia*, *gerocomice*, de γέρων, un vieillard, & de κομέω, je prends soin; partie de la Médecine, qui prescrit un régime aux vieillards.

GESTATION, s. f. *gestatio*; agitation, mouvement que l'on sent en se faisant porter; du verbe latin *gestare*, porter. La *gestation* est une espece d'exercice de la gymnastique, dont Aétius donne l'exposition suivante.

Les autres sortes d'exercices consistent, dit-il, dans le mouvement du corps; mais la *gestation* est une espece de composé de mouvement & de repos; certaines parties du corps sont en repos dans cet exercice, tandis que le tout est en mouvement dans la direction de la *gestation*; d'où l'on doit conclure que la *gestation* est un exercice très-bienfaisant & très-doux, puisqu'il ne procure point de lassitude, & qu'il agite le corps de la même maniere que les exercices les plus violents.

Il y a différentes especes de *gestations*. Les principales sont les suivantes.

La *gestation* se fait dans un lit suspendu, (comme qui diroit nos estrapontins) ou mobile sur les appuis ou sur les pieds qui le soutiennent.

La *gestation* se fait dans une litiere pliante, afin que la personne puisse se tenir assise ou couchée.

Elle se fait ou dans un char, ou dans un bateau, ou sur un cheval.

GESTATION se dit encore de la grossesse d'une femme, ou du temps pendant lequel elle porte un enfant dans son sein.

GESTICULATION, s. f. *gesticulatio*, du verbe latin *gesticulari*, faire des gestes, animer par des gestes; on l'appelle encore

en latin *umbratilis pugna*, & en grec σκιαμαχία ; de σκιά ; ombre, & de μάχομαι, se battre, combattre. Espece d'exercice de la gymnastique, qui consiste dans une situation spontanée des parties, & à faire prendre différentes postures au corps. La *gesticulation*, dit Oribase, est un exercice moyen entre la danse & l'escrime, mais qui tient plus de ce dernier, & sert au même effet. Dans cette espece de gymnastique, que les Latins appelloient *umbratilis pugna*, le combattant luttoit de la tête & des talons, ou avec des gantelets ou des cestes contre une ombre. Il doit, dit Oribase, se servir non-seulement de ses mains, mais aussi de ses jambes, en luttant avec une ombre, se mettre quelquefois dans l'attitude d'un homme qui saute & qui se jette sur son adversaire, & faire usage de ses talons comme un lutteur: tantôt il doit se pousser ou s'élancer en devant, & tantôt se retirer comme forcé par un adversaire plus fort que lui. Le combattant, dans cette sorte d'exercice, ne luttoit pas toujours contre une simple ombre, mais quelquefois contre un pilier ou un poteau.

GIBBEUX, EUSE, adj. *gibbosus*, bossu, élevé.

GIBBOSITÉ, f. f. *gibbositas*, *gibberositas*, en grec κυφώσις, de κυφόω, je courbe; courbure de l'épine du dos, dans laquelle les vertebres s'inclinent contre nature, & prominent en dehors; bosse.

GINGLYME, f. m. *ginglymus*, de γίγγλυμος, une charniere. L'articulation, dont les mouvements sont bornés à certains sens, a quelque ressemblance avec la charniere; c'est pourquoi les anciens Grecs lui ont donné le nom de *ginglyme*, qui signifie la même chose; les modernes l'appellent, par cette raison, *charniere*. On peut définir le *ginglyme* une espece d'articulation avec mouvement, par laquelle deux os se joignent ensemble par une ou par plusieurs têtes reçues dans autant de cavités; & le mouvement qui en résulte, est borné à deux sens seulement, comme on le voit dans la jonction de l'humerus avec l'os du coude, dans celle du fémur avec le tibia, dans celles des phalanges des doigts entre elles, &c.

GLABELLUM, f. m. qui est sans poil; nom que les Latins donnent à l'espace qui est entre les deux sourcils, à cause qu'il n'y croît aucun poil.

GLABRE, adj. *glaber*, *glabellus*, qui est sans poil; terme dont on se sert ordinairement en Botanique pour signifier les plantes dont les feuilles sont lisses & n'ont point de poil.

GLAIRE, f. f. *glarea*, humeur visqueuse & gluante qui ne se détache & ne se vide qu'avec peine. Ce terme est employé vulgairement pour désigner une humeur gluante, visqueuse,

une sorte de mucosité engendrée dans le corps humain par quelque cause morbifique.

Quelques-uns dérivent ce mot de *clarum ovi* ; d'autres le tirent de *glarea*, dont les Médecins se servent en la même signification.

GLAIREUX, EUSE, adj. *glareosus*, qui est plein de glaires.

GLAND, s. m. *glans*, *sive balanus*, en grec βαλανος, qui signifie proprement un *gland*, ou le fruit du chêne. Les Anatomistes ont donné ce nom à la tête de la verge, parce qu'elle ressemble au fruit du chêne, qu'on appelle *gland*.

GLANDE, s. f. *glandula*, en grec ἀδήν, terme qui pourroit bien venir d'ἀδηνέος, d'ἀ privatif, & de δῆνος, conseil ; sans conseil, sans dessein, sans jugement, parce que les anciens regardoient ces parties comme les plus foibles & les égouts des autres. Ils ne donnoient ce nom qu'aux parties qu'ils croyoient composées d'une chair particuliere, ou auxquelles ils trouvoient un *air singulier*, *différent de toutes les autres parties*, de la graisse, des muscles, des visceres. Le mot françois *glande* vient de *glans*, parce qu'elle a quelque ressemblance avec le gland.

Les *glandes* sont des molécules formées par l'entrelacement des vaisseaux de tout genre, recouvertes d'une membrane, & destinées à séparer de la masse du sang quelque liqueur particuliere, ou seulement à perfectionner la lymphe. Celles qui séparent du sang quelque liqueur particuliere, s'appellent conglomérées : ainsi les reins, qui séparent l'urine du sang, sont des glandes conglomérées. Celles qui servent à perfectionner la lymphe, s'appellent *glandes* conglobées : ainsi les *glandes* des aines, des aisselles, & celles du mésentere, qui n'ont point d'autres fonctions, sont des *glandes* conglobées. *Voyez* CONGLOMÉRÉ & CONGLOBÉ.

GLANDULEUX, EUSE, adj. *glandulosus* ; composé de glandes, qui a des glandes.

GLAPIR, v. n. *gannire*, faire un cri dont le son est aigu & perçant. On le dit proprement des petits chiens & des renards ; mais figurément il se dit des personnes qui crient, qui haussent leur voix d'un ton aigre & perçant. Ce mot vient de l'allemand *klappern*, signifiant la même chose.

GLAPISSEMENT, s. m. *gannitus*, le cri des renards, ou des petits chiens, ou des personnes qui ont la voix trop aiguë.

GLAUCOME, s. m. *glaucoma*, *glaucosis*, *glaucedo*, de γλαυκὸς, couleur composée de blanc & de verd ; bleu céleste, à cause de la couleur du *glaucome*, qui est souvent d'un bleu céleste ou d'un verd de mer. Le *glaucome* est une altération toute particuliere du crystallin, par laquelle il se desseche, diminue en

volume, change de couleur & perd sa transparence, en conservant sa figure naturelle, & devenant plus solide qu'il ne doit être naturellement; & la suite de cette altération est la perte, ou au moins une notable diminution de la vue. Quand cette maladie commence, les malades s'imaginent voir comme au travers d'un brouillard, d'une fumée ou d'une nuée; la maladie augmentant, on apperçoit que le crystallin change de couleur; le plus souvent il est d'un verd blanchâtre, ou d'une couleur céleste fort claire; enfin il devient d'un verd plus foncé, ou jaune, ou noirâtre, ou d'un blanc luisant, ou comme un grain de grêle, & alors il perd sa transparence, & la vue est entiérement ôtée. Cette maladie est fort ordinaire aux vieillards.

GLEBE, s. f. *gleba*, motte de terre qui renferme quelque métal ou minéral.

GLÉNOIDE, adj. *glenoïdes*, de γλήνη, qui signifie paupiere & cavité, ou un corps qui en reçoit un autre qui s'y emboîte, & de εἶδος, forme, ressemblance, qui a la forme d'une cavité telle que nous venons de la décrire; terme d'Anatomie. Epithete que l'on donne aux cavités externes des os, qui sont superficielles ou peu profondes, & qui reçoivent la tête d'un autre os, pour s'articuler ensemble. La cavité de l'omoplate, qui reçoit la tête de l'humérus, est une cavité *glénoïde*.

GLOBE, s. m. *globus*; corps sphérique, corps tout rond; corps solide, compris sur une seule superficie.

GLOBULE, s. m. *globulus*, diminutif de globe; petite boule, petit globe.

GLOBULEUX, EUSE, adj. *globosus*; qui est composé de globules.

GLOSSOCATOCHÉ, s. m. *glossocatochus*, de γλῶσσα, la langue, & de κατέχω, j'arrête, je retiens; instrument de Chirurgie. Espece de *speculum oris*, ou de pincette dont on se sert pour abaisser la langue, & la coller, pour ainsi dire, contre les parties inférieures de la bouche & du gosier, afin de découvrir jusques dans son fond les maladies qui peuvent y survenir, y appliquer les remedes, & y pouvoir opérer.

GLOSSOCOME, s. m. *glossocomum*, *glossocomon*, *glossocomion*; instrument de Chirurgie, fait en maniere de coffre long, dont on se servoit autrefois pour réduire les fractures & les luxations des cuisses & des jambes. Ce mot est composé de γλῶσσα, la langue, & de κομίζω, je prends soin. Il signifie proprement un petit coffre où l'on serroit des languettes, des courroies & autres choses semblables.

GLOSSOGRAPHIE, s. f. *glossographia*, de γλῶσσα, la

langue, & de γραφή, deſcription; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la deſcription de la langue.

GLOSSOLOGIE, ſ. f. *gloſſologia*, de γλῶσσα, la langue, & de λόγος, diſcours; partie de l'Anatomie, qui traite ſur les uſages de la langue.

GLOSSOPALATIN, adj. m. & ſ. *gloſſopalatinus*; qui appartient à la langue & au palais; de γλῶσσα, la langue, & du mot latin *palatum*, palais. Nom de deux muſcles qui ont leur origine au palais, & vont s'inſérer à la langue.

GLOSSOPHARYNGIEN, adj. m. & ſ. *gloſſopharyngeus*; qui appartient à la langue & au pharynx; de γλῶσσα, la langue, & de φάρυγξ, le pharynx. Nom de deux muſcles qui ont leur origine au pharynx, & ſe terminent à la langue.

GLOSSOSTAPHYLIN, adj. m. & ſ. *gloſſoſtaphylinus*; qui appartient à la langue & à la luette; de γλῶσσα, la langue, & de σταφυλή, la luette. Nom de deux muſcles qui appartiennent à la langue & à la luette.

GLOSSOTOMIE, ſ. f. *gloſſotomia*, de γλῶσσα, la langue; & de τέμνω, j'inciſe, je diſſeque; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la diſſection de la langue.

GLOTTE, ſ. f. *glottis*; c'eſt la fente ou l'ouverture qui s'obſerve au milieu du larynx, par où l'air paſſe dans la trachée-artere, laquelle ſert à former la voix. Le mot grec d'où celui-ci dérive, ſignifie *langue*, γλῶττα; effectivement, c'eſt au moyen de cette fente que ſe forment les ſons.

GLOUSSEMENT, ſ. m. *glocitatio*, bruit ſourd que font les poules prêtes à couver.

GLOUSSER, v. n. *glocitare*, *glocire*, faire le cri des poules; ſe dit des poules qui veulent couver, ou qui ont des pouſſins.

GLUANT, ANTE, adj. *viſcoſus*, *lentus*, *glutinoſus*; ce qui eſt viſqueux & tenace, qui s'attache aux mains, aux habits.

GLUTEN, ſ. m. mot latin qui ſignifie *glu*, & que pluſieurs auteurs retiennent en françois.

GLUTINANTS, adj. c'eſt la même choſe que GLUTINATIFS. *Voyez* ce mot.

GLUTINATIFS, ou AGGLUTINATIFS, CONSOLIDANTS, adj. & ſ. m. plur. *glutinantia*, du verbe latin *glutinare*, coller, ſouder, conſolider; épithete que l'on donne aux remedes qui procurent la réunion des parties ſéparées ou diviſées. Ces ſortes de remedes ſont compoſés de parties rameuſes, viſqueuſes, tenaces, balſamiques, propres à conſolider les levres des plaies. On ſe ſert auſſi d'emplâtres *glutinatifs* ou agglutinatifs dans les ſutures

feches, pour réunir les levres des plaies fans point de future. Tels font les emplâtres d'André de la Croix, de poix de Bourgogne, & autres femblables.

GLUTINATION, f. f. *glutinatio*, *glutinamen*, *glutinamentum*, confolidation; du verbe latin *glutinare*, confolider, coller, fouder; l'action de réunir, de joindre les parties qui ont été féparées. C'eft la même chofe qu'AGGLUTINATION. *Voyez* ce mot.

GLUTINEUX, EUSE, adj. *glutinofus*; collant, vifqueux, qui s'attache comme de la glu, en latin *gluten*, d'où vient ce mot.

GOITRE, ou GOUÊTRE, f. m. tumeur fort groffe qui vient à la gorge. *Voyez* BRONCHOCELE, qui eft la même chofe. Ce mot eft formé par corruption du latin *guttur*, gorge.

GOMME, f. f. ou TUMEURS GOMMEUSES, *guma*, *gummata*; nom que l'on donne à des tumeurs vénériennes qui ont la confiftance de gomme. M. Aftruc prétend que les tumeurs *gommeufes* ont leur fiege dans les membranes, particuliérement dans le périofte & dans le péricrâne, & qu'elles viennent de ce que la lymphe, en s'arrêtant dans ces parties, nourrit trop l'endroit où elle s'arrête, & en augmente par-là l'épaiffeur. Il fuit de-là, dit-il, que dans ces tumeurs il ne doit y avoir aucune humeur épanchée, ni aucune dureté; mais que la membrane épaiffie doit conferver fa couleur & fon état naturel, & être compacte, homogene, femblable, quand on la coupe, à du lard, à du favon, ou à du fromage d'Hollande. Il ajoute que l'idée la plus jufte qu'on puiffe s'en faire, c'eft qu'elles font à l'égard des membranes où elles ont leur fiege, ce que les exoftofes font à l'égard des os qui en font affectés.

GOMMEUX, EUSE, adj. *gummofus*, qui a de la gomme, qui participe de la gomme.

GOMPHOSE, f. f. *gomphofis*, *gomphoma*, *clavatio*, *cardinamentum*, *coagmentatio*, de γόμφος, clou; terme d'oftéologie. Efpece de fynarthrofe ou d'articulation immobile par laquelle les os font emboîtés l'un dans l'autre comme un clou ou une cheville dans un trou. Telle eft la jonction des dents avec les mâchoires, au moyen des cavités nommées alvéoles.

GONAGRE, f. f. *gonagra*, de γόνυ, le genou, & de ἄγρα, proie, capture; goutte qui attaque les genoux.

GONFLEMENT, f. m. *inflatio*; enflure.

GONFLER, v. act. *inflare*, *tumefacere*, enfler par quelque indifpofition paffagere. Ce mot vient de l'italien *gonficatio*.

GONGRONE, f. f. *gongrona*, γόγγρος, tubercule rond qui fe forme fur le tronc des arbres; tumeur dure & ronde des par-

ties nerveuſes, mais particuliérement le bronchocele. *Voyez* BRONCHOCELE.

GONOIDE, adj. *gonoïdes*, qui reſſemble à la ſemence ; de γονὴ, ſemence, & de εἶδος, reſſemblance. Hippocrate, dans pluſieurs endroits de ſes ouvrages, donne cette épithete aux excréments du bas-ventre & aux matieres contenues dans l'urine, lorſqu'on y remarque quelque choſe qui approche de la matiere ſéminale.

GONORRHÉE, ſ. f. *gonorrhœa*, de γονὴ, ou γόνος, ſemence, & de ῥέω, je coule ; flux ou écoulement involontaire de ſemence, ou d'une humeur lymphatique & viſqueuſe. On diſtingue ordinairement la *gonorrhée* en bénigne ou ſimple, & en maligne ou virulente. La ſimple eſt à l'égard des hommes un écoulement d'humeur ſéminale & lymphatique qui ſe fait involontairement par l'urethre, ſans cuiſſon, ſans tenſion, ſans douleur & ſans plaiſir. Elle a ſa ſource dans les véſicules ſéminaires & dans les proſtates. A l'égard des femmes, elle ne differe point des fleurs blanches.

La *gonorrhée* virulente eſt un écoulement d'humeurs purulentes, viſqueuſes, blanchâtres ou jaunâtres, par les parties naturelles de l'un & de l'autre ſexe, contracté par un commerce impur, accompagné dans le commencement d'inflammation, de difficulté d'uriner, & de cuiſſon en urinant ; ce qui lui a fait donner le nom vulgaire de *chaude-piſſe*. Le ſiege de cette maladie dans les hommes ſont les glandes de l'urèthre, les proſtates & les véſicules ſéminaires, conjointement ou ſéparément, dans leſquelles il s'eſt formé des ulceres. L'humeur qui en ſort eſt quelquefois ſi âcre, qu'elle ronge le conduit de l'urine, enflamme toute la verge, & y cauſe une contraction douloureuſe. Alors l'urèthre ne pouvant s'étendre dans l'érection autant que les corps caverneux, oblige la verge de ſe recourber en en-bas, comme ſi elle étoit tirée par une corde ; ce qui fait appeller cette maladie *gonorrhée* ou *chaude-piſſe cordée*. Il arrive auſſi, quoique rarement, que dans les violentes *gonorrhées* le ligament ſuſpenſeur eſt ſi enflammé, qu'il fait refléchir la verge en haut, ou que l'un des deux corps caverneux ſouffrant la même inflammation, le fait courber à droite ou à gauche. Dans les femmes, la *gonorrhée* a trois ſieges, les glandes du vagin, les glandes du périné, & les proſtates ou glandes du méat urinaire qui ſont ulcérées.

GONYALGIE, ſ. f. *gonyalgia*, de γονύ, le genou, & de ἄλγος, douleur ; douleur au genou. Le même que GONAGRE.

GORGE, ſ. f. *jugulum*, *guttur* ; la partie du devant du cou,

On comprend auſſi ſous le nom de *gorge*, toute cette capacité creuſe que l'on voit quand la bouche eſt ouverte. Ce mot vient du latin *gurges*, gouffre.

GORGÉE, ſ. f. *eſca*; ce qui peut tenir dans la bouche à une fois.

GORGERET, ſ. m. *canalis*; inſtrument de Chirurgie, dont quelques Lithotomiſtes ſe ſervent au lieu de conducteur pour introduire les tenettes dans la veſſie.

GOSIER, ſ. m. *gula*, *œſophagus*; conduit par où paſſent les aliments de la bouche dans l'eſtomac. Le *goſier* ou l'œſophage eſt un canal qui ſe trouve vers la racine de la langue, & qui deſcend juſques dans l'eſtomac. On appelle auſſi *goſier*, la partie extérieure antérieure du cou.

GOUÊTRE, ou GOÎTRE, ſ. m. tumeur fort groſſe qui vient à la gorge : c'eſt la même choſe que BRONCHOCELE. *Voyez* ce mot. *Gouêtre* eſt formé par corruption du latin *guttur*, la gorge.

GOUSSE, ſ. f. *legumen*, *ſiliqua*; c'eſt le fruit des légumes & des plantes qui ont la fleur légumineuſe. La *gouſſe* eſt ordinairement compoſée de deux coſſes plates ou convexes, qui, étant appliquées l'une ſur l'autre & collées par les bords, laiſſent entre elles un intervalle occupé par les ſemences. Tels ſont les fruits de la feve, du pois, &c.

La *gouſſe* differe de la ſilique, en ce que dans celle-ci les ſemences ſont attachées chacune par un cordon ombilical ou diaphragme ou cloiſon membraneuſe qui ſépare les deux coſſes, au lieu que dans la *gouſſe* les ſemences ſont attachées alternativement au limbe ſupérieur de chacune de ces coſſes.

GOUT, ſ. m. *guſtus*. Le goût eſt un des cinq ſens externes. Il a pour objet les ſaveurs, & pour principal organe la langue.

GOUTTE, ſ. f. *arthritis*, d'ἄρθρον, jointure, comme qui diroit maladie ou mal de jointures; *gutta*, *articularis morbus*. Le mot latin *gutta* ſignifioit *fluxion* chez les Médecins qui ont vécu en Europe avant le renouvellement des lettres : ils l'ont donné à la podagre, qui porte le nom de *goutte* par excellence; à la paralyſie des nerfs optiques, qu'on appelle *goutte-ſereine*; à l'épilepſie, qui s'appelloit *gutta* ou *gutteta*, d'où vient le nom de guttete, qu'on a donné à une poudre anti-épileptique; enfin aux rougeurs du viſage, qu'ils appelloient *gutta roſa* ou *gutta roſacea*, *goutte-roſe*.

La *goutte* eſt une douleur violente dans les articles, le plus ſouvent ſans fievre, ordinairement accompagnée de rougeur & de tumeur, quelquefois ſans l'une & l'autre. Cette variété

d'accidents a donné lieu de diſtinguer la *goutte* en chaude & en froide.

La *goutte chaude* eſt celle à laquelle il ſurvient une enflure phlegmoneuſe très douloureuſe, avec des élancements, des battemens & des picotements très-vifs.

La *goutte froide* eſt ſans chaleur, ſans rougeur & ſans tumeur, ou s'il ſurvient une enflure, elle eſt légere, œdémateuſe ou emphyſémateuſe, & il n'y a qu'une douleur de tenſion, ſans pulſation & ſans élancement.

La *goutte* prend auſſi différents noms ſuivant les parties qu'elle occupe. Celle des pieds ſe nomme podagre; celle des genoux, gonagre; celle des hanches, ſciatique; celle des mains, chiragre, &c. On appelle *goutte nouée*, *arthritis nodoſa*, celle qui eſt accompagnée de nœuds dans les jointures, remplis d'une matiere gypſeuſe, ſemblable à de la craie ou à de l'amydon; *goutte remontée*, celle dont l'humeur reflue dans la maſſe du ſang, & ſe jette ſur toute autre partie que ſur les articulations, particuliérement ſur les parties nobles.

GOUTTE-SEREINE, ſ. f. *gutta ſerena*, *amauroſis*. Pour l'étymologie, *voyez* GOUTTE. On appelle *goutte-ſereine* un aveuglement total qui provient d'une paralyſie des parties principales de l'organe immédiat de la diviſion, du nerf optique, ſans aucun vice apparent dans le globe de l'œil, excepté que la prunelle n'a pas de mouvement comme dans l'état naturel; & qu'elle ne diminue point en approchant la lumiere, ni ne s'agrandit en l'éloignant. Quelque partie du corps que la paralyſie attaque, elle a des degrés différents qui la rendent parfaite ou imparfaite. Il en eſt de même de la *goutte-ſereine*, qui fait périr entiérement la vue, ou du moins elle en laiſſe ſi peu, que les malades n'en ſauroient faire un grand uſage. *Voyez* AMAUROSE, qui eſt la même choſe.

GOUTTE-ROSE, ſ. f. *gutta roſa*, *gutta roſea*, *gutta roſacea*; rougeur du viſage, accompagnée de boutons. Pour l'étymologie, *voyez* GOUTTE. On appelle cette maladie *gutta roſa* à cauſe de petites gouttes ou tubercules rougeâtres qui ſont diſperſés ſur tout le viſage; & c'eſt de-là que nous avons fait le nom de *goutte-roſe*, & par corruption *coupe-roſe*. Quelques-uns l'appellent *rubedo maculoſa*, ou plutôt *ruber cum maculis*, à cauſe que le viſage eſt quelquefois tellement couvert de ces ſortes de taches, qu'il en devient extrêmement hideux. Cette maladie eſt la même choſe que COUPEROSE. *Voyez* ce mot.

GOUTTEUX, EUSE, adj. *arthriticus*; qui eſt ſujet à, ou qui a la goutte.

GRABAT, ſ. m. *grabatum*, couchette, petit lit ſans rideaux.

On dit en burlesque, qu'un homme est sur le *grabat*, pour dire qu'il est retenu au lit, qu'il est malade.

GRABATAIRE, adj. & s. m. & s. f. *grabatarius*, qui est malade. *Voyez* GRABAT.

GRABEAU, s. m. terme de Pharmacie, qui se dit des morceaux rompus des drogues & épiceries.

GRAIN, s. m. *granum*, la soixante-douzieme partie d'un gros, ou la vingt-quatrieme partie d'un scrupule.

GRAIN, en termes de Botanique, signifie un fruit mou, charnu, succulent, & qui renferme des pepins. On se sert proprement du mot de *grain* pour exprimer les fruits qui sont ramassés en grappe ou en bouquet; ainsi l'on dit un *grain* de raisin, un *grain* de sureau, &. non pas une baie de raisin ou de sureau. *Voyez* BAIE.

GRAINE, s. f. *semen*. On entend par *graine*, la semence de toutes sortes de plantes. *Voyez* SEMENCE.

GRAISSE, s. f. *adeps*, *arvina*. La graisse est une huile animale, contenue dans la membrane adipeuse ou dans la membrane cellulaire, comme Boerhaave l'appelle. Ce n'est pas une membrane simple, mais un tissu de plusieurs feuillets membraneux, attachés inégalement les uns aux autres, de distance en distance; de sorte qu'ils forment quantité d'interstices plus ou moins étendus, qui communiquent ensemble. On donne à ces interstices le nom de cellules, & ce qui est composé de telles cellules, est appellé tissu cellulaire. Ces interstices cellulaires sont comme autant de petits sacs ou sachets remplis d'un suc huileux, onctueux, & plus ou moins ferme ou coulant, que l'on appelle *graisse*, & dont le plus ou le moins de fermeté dépend non-seulement de la consistance particuliere de ce suc, mais aussi de l'étendue ou de la petitesse des cellules plus ou moins divisées & subdivisées.

GRAISSEUX, EUSE, adj. *adipalis*; qui est rempli de graisse, ce où il y a de la graisse.

GRAMINÉ, ÉE, adj. *gramineus*; qui a rapport au chiendent, en latin *gramen*, d'où vient ce mot.

GRANDO, s. m. mot latin qu'on a retenu en françois, & qui signifie *grêle*; c'est une petite tumeur dure, ronde, mobile & transparente comme un grain de grêle, qui se forme à la paupiere supérieure. C'est une espece d'ORGEOLET. *Voyez* ce mot.

GRANULATION, s. f. *granulatio*; terme de Chymie. C'est la réduction des métaux en petits grains. La *granulation* est l'action de verser un métal fondu dans de l'eau froide, soit goutte à goutte, soit en le faisant passer dans un couloir de fer, ou au travers d'un balai de genêt ou de bouleau tout neuf,

enſorte qu'il ſe réduiſe en petits grains. *Voyez* CALCINATION.

GRAPPE, ſ. f. *acinus*, *racemus*. On donne le nom de *grappe* à certains amas de fruits mous, ramaſſés en un bouquet.

GRAPHIOIDE, adj. *graphioïdes*, qui reſſemble à un ſtylet; de γραφίς, un ſtylet, & de εἶδος, forme, reſſemblance. Nom de l'apophyſe ſtyloïde.

GRAS, ASSE, adj. *pinguis*, *craſſus*, qui eſt chargé de graiſſe, qui a de l'embonpoint. *Gras* ſe dit auſſi de pluſieurs choſes onctueuſes, *adipoſus*, *unctus*.

GRAS DE JAMBE, ſ. m. *Voyez* MOLLET.

GRATELLE, ſ. f. *impetigo*; gale canine, ou gale ſeche. *Voyez* GALE.

GRAVATIF, IVE, adj. *gravativus*; épithete d'une eſpece de douleur accompagnée d'une ſenſation de peſanteur.

GRAVE, adj. *gravis*; terme de Phyſique. Peſant, lourd; qui peſe beaucoup, qui eſt compoſé de parties ſolides.

GRAVELEUX, EUSE, adj. *calculoſus*; qui eſt tourmenté de la gravelle, de la pierre.

GRAVELLE, ſ. f. *calculus*; gravier, ſable, ou petites pierres qui ſe forment dans les reins & dans la veſſie.

GRAVELLES, ſe dit auſſi de petites tumeurs dures, pétrifiées, qui viennent ſur les bords des paupieres. On appelle cette maladie LITHIASIS. *Voyez* ce mot.

Ducange dérive ce mot de *graveria*, qui a été dit dans la baſſe latinité pour ſignifier *ſable*.

GRAVITATION, ſ. f. *gravitatio*; l'action de peſer; preſſion ou effort qu'un corps exerce ſur un autre corps qui eſt au-deſſous de lui. Suivant Newton, tous les corps gravitent mutuellement l'un ſur l'autre, & cette *gravitation* eſt proportionnelle à la quantité de matiere qu'ils contiennent. Deux corps s'attirent mutuellement, ou exercent l'un ſur l'autre une *gravitation* mutuelle, lorſqu'ils tendent à ſe joindre l'un avec l'autre, & lorſque, pour en venir à bout, ils ſont obligés de faire chacun une partie du chemin qui les ſépare. Cette *gravitation* réciproque des corps eſt connue plus particuliérement ſous le nom d'attraction. *Voyez* GRAVITÉ.

GRAVITÉ, ſ. f. *gravitas*; peſanteur des corps, force par laquelle les corps ſont portés ou tendent vers le centre de la terre. Être grave c'eſt tendre vers un centre; auſſi les Phyſiciens regardent-ils comme parfaitement ſynonymes les termes de *gravité* & de force centripete. Mais quelle eſt la cauſe de la *gravité* des corps? Pourquoi une pierre jettée en l'air retombe-t-elle ſur la terre? Les Phyſiciens répondent que la terre a beaucoup plus de maſſe que cette pierre, elle doit donc beaucoup plus

attirer cette pierre, qu'elle n'en est attirée, & par conséquent la pierre doit retomber sur la terre. *Voyez* GRAVITATION.

GRAVITER, v. n. terme de Physique; *gravitare*, s'appesantir, presser par son poids. *Voyez* GRAVITATION & GRAVITÉ.

GREFFER, v. act. *inferere*; c'est engager un brin d'une jeune branche d'un arbre dans le bois d'un autre.

GRELE, adj. *graclis*; long & menu, délié, mince. *Voyez* INTESTIN.

GRENOUILLETTE, s. f. tumeur. *Voyez* RANULE, qui est la même chose.

GRINCEMENT, s. m. *stridor*, action qui fait serrer les dents, & qui témoigne de la colere & de la douleur, de la rage, du désespoir.

GRINCER, v. act. *stridere*, serrer les dents avec rage ou douleur. Ce mot vient de *rinxare*, formé de *ringere*, se rider le visage de dépit.

GRISON, ONE, adj. *canescens*; celui dont les cheveux commencent à blanchir.

GROGNEMENT, s. m. *grunnitus*, cri des pourceaux; ce mot & le suivant sont formés par onomatopée du bruit que font ces animaux.

GROGNER, v. n. *grunnire*, se dit du cri des pourceaux. *Voyez* GROGNEMENT.

GROS, poids, s. m. *drachma*; la huitieme partie d'une once, ou soixante-douze grains. *Voyez* DRAGME, qui est la même chose.

GROSSESSE, s. f. *graviditas*, *prægnatio*; état d'une femme enceinte.

Ce mot vient de *gros*, *grosse*, & celui-ci du latin *grossus*, qu'on trouve souvent dans la basse latinité pour *magnus*, & *crassus*.

GRUMEAU, s. m. *grumus*; masse coagulée, soit de sang, de lait ou de telle autre substance.

GRUMELER (se), v. n. passif, *grumescere*, *concrescere*, devenir en grumeaux, se former en grumeaux.

GRUMELÉ, ÉE, adj. *concrescens*, *concretus*, qui est en grumeaux.

GRUMELEUX, EUSE, adj. *grumosus*; se dit de ce qui est plein de grumeaux.

GRYPOSE, s. f. *gryposis*; incurvation, courbure des ongles; de γρύψ, grifon.

GUÉRIR, v. act. *sanari*, *mederi*; rétablir un malade, lui rendre la santé.

M. Huet dérive ce mot de *curare*, qui signifie la même chose en latin. On trouve dans la basse latinité *guarire*, *guérir*.

GUÉRISON, f. f. *sanatio*, *sanitas*, *medela*; recouvrement de la santé.

GUÉRISSABLE, adj. *sanabilis*, *medicabilis*, qui est capable de guérison.

GUEULE, f. f. *os*, *gula*; ouverture par où les animaux prennent leurs aliments. Il ne se dit point au propre de l'homme ni des oiseaux; mais seulement de la plupart des animaux à quatre pieds, & des poissons qui sont grands & voraces. On dit la bouche d'un cheval, & non la *gueule* d'un cheval; mais on dit la *gueule* d'un bœuf, d'un âne, d'un chien, d'un renard, &c. On dit aussi la *gueule* d'un crocodile, d'un brochet, &c. Ce mot vient du latin *gula*.

GUSTATIF, IVE, adj. *gustativus*; qui a du rapport à l'organe du goût.

GUSTATION, f. f. *gustatio*; sensation du goût, perception des saveurs.

GUTTURAL, ALE, adj. *gutturalis*; qui a rapport à la gorge, en latin *guttur*, d'où vient ce mot.

GYMNASTIQUE, f. f. *gymnastica*, *gymnastice*, l'art d'exercer le corps; de γυμνός, nud; parce qu'anciennement on quittoit ses habits & on se mettoit nud, ou presque nud, pour faire plus librement ses exercices. C'est une partie de la Médecine qui appartient à l'Hygiene, & qui concerne le mouvement. Elle comprend tous les exercices du corps pour la conservation & le rétablissement de la santé. Hoffman compte cinquante-cinq exercices de la *gymnastique*. Nous en avons parlé de différentes especes aux mots qui leur sont propres.

GYMNOSPERME, adj. *gymnospermos*, de γυμνός, nud, & de σπέρμα, semence; terme de Botanique. Epithete que l'on donne aux plantes dont les graines sont à découvert, pour les distinguer des angiospermes, dont la semence est enveloppée dans deux membranes.

GYNANDRIE, f. f. *gynandria*, de γυνή, femme, & de ἀνήρ, génitif ἀνδρός, mari; terme de Botanique. Nom que Linnæus a donné à la vingtieme classe de sa division systématique des plantes, à cause qu'elle renferme les fleurs dont les étamines sont attachées sur le pistil même, & non sur le placenta. *Voyez* ÉTAMINE.

GYNANTHROPE, f. f. *gynanthropos*, de γυνή, une femme, & de ανθρωπος, homme; espece d'hermaphrodite, qui tient plus de la femelle que du mâle; au lieu que l'androgyne tient plus du mâle que de la femelle.

GYNÉCOMASTE, f. m. *gynæcomaftus*, de γυνὴ, femme; & de μαςὸς, mammelle. On appelle ainfi tout homme dont les mammelles font auffi groffes que celles d'une femme. On a vu quelques hommes qui avoient les mammelles d'une groffeur extraordinaire, & qui rendoient une liqueur approchante du lait, ce qui paffe pour un figne d'impuiffance.

GYPSEUX, EUSE, adj. *gypfofus*; qui a du rapport au plâtre, en latin *gypfum*, d'où vient ce mot. On donne ce nom à des matieres blanches & feches, en forme de plâtre, comme il s'en forme dans la goutte nouée, qu'on appelle auffi goutte *gypfeufe*.

H

HABITUDE, f. f. *habitudo*, *habitus*, en grec καθίςασις, de καθίςημι, je conftitue, lequel eft compofé de ἵςημι, je fuis; c'eft, en Médecine, le tempérament, la complexion, la conftitution, tout l'extérieur du corps humain; c'eft la conftitution ou complexion fixe & permanente du corps, ou de telle autre chofe que ce foit, ou la ftructure ou la compofition d'un corps, ou des parties qui le compofent. On fe fert auffi du même mot pour fignifier la couleur ou l'état extérieur du corps. Ce malade a toute l'*habitude* du corps, toute la maffe du fang corrompu. On l'a mis au lait durant trois mois, cela a changé toute l'*habitude* de fon corps.

HAGARD, adj. *immanfuetus*; qui a quelque chofe de rude, de menaçant, de furieux. Il ne fe dit au propre que du vifage, des yeux, de la mine.

HALE, f. m. *ephelis*; maladie de la peau qui confifte dans des taches larges, rudes, noirâtres, qui viennent au vifage par l'ardeur du foleil. *Voyez* EPHÉLIDE.

HALEINE, f. f. *halitus*, *anhelitus*, *animus*, *fpiritus*; fouffle qui fort de la bouche, air que pouffent les poumons, après qu'ils en ont été rafraîchis. Ce mot vient de *halare*, fouffler, ou de *halitare*, exhaler, jetter par la bouche.

HALLUCINATION, f. f. *hallucinatio*, *allucinatio*; erreur, méprife, bévue, du verbe latin *allucinor*, fe méprendre, fe tromper, s'abufer. Boerhaave s'eft fervi de ce terme pour défigner certaines affections de la vue, dans lefquelles les objets ne font point repréfentés tels qu'ils doivent l'être.

HALO, f. m. en termes d'Anatomie, eft ce cercle rouge ou aréole qui eft autour du mammellon. On lui a donné ce nom, à caufe de fa reffemblance avec ces cercles qui fe forment autour du foleil & de la lune, que l'on appelle *halo*.

HAMPE, f. f. *fcapus*; terme de Botanique. On entend par

hampe,

hampe, la tige destinée à porter la fructification, laquelle naît immédiatement de la racine, & non pas du tronc. Ce mot a été donné par analogie à cette espece de tige, à cause de sa ressemblance au manche d'une hallebarde, ou au bois qui sert de manche à plusieurs autres choses, qu'on appelle *hampe*. Ménage le dérive du latin *ames*, *amitis*, signifiant un bâton, une perche, un fût auquel on a ajouté une aspiration, en disant *hante* ou hampte, & ensuite *hampe*.

HANCHE, s. f. *coxa*, *coxendis*, en grec ἰχίον, la partie du corps de l'homme, dans laquelle le haut de la cuisse est emboîté.

HARMONIE, s. f. *harmonia*; accord, justesse; espéce de synarthrose ou d'articulation immobile, faite par des surfaces étendues & des engrenures si superficielles, qu'elle représente une ligne. Cette articulation se remarque aux os de la face.

HECTIQUE, prononcez HÉTIQUE, adj. *hecticus*; qui est atteint d'une maladie qui consume & desseche toute l'habitude du corps; de ἕξις, qui signifie proprement une disposition ferme & permanente, par opposition à σχέσις, & à διάθεσις, qui ne signifient qu'une disposition passagere, & qu'on peut aisément faire changer; du verbe ἔχειν, avoir habitude. Enfin *hexis* signifie l'habitude entiere du corps, dans laquelle les parties solides sont comprises; & c'est de ce mot qu'est dérivée la dénomination de la fievre hectique, parce qu'elle a son siege dans les parties solides, & qu'elle affecte ainsi l'habitude du corps. Ces fievres, dit Galien, s'appellent *hectiques*, ἑκτικοί, ou parce qu'elles sont tenaces & difficiles à dissiper, quand une fois l'habitude du corps en est viciée, ou parce qu'elles ont leur siege dans l'habitude même du corps; par où l'on entend communément les solides, abstraction faite des fluides.

HECTISIE, s. f. *tabes*; maladie de consomption. Pour l'étymologie, *voyez* HECTIQUE: c'est la même chose que PHTHISIE & TABES ou THABIDE. *Voyez* ces mots.

HÉLICIEN, adj. m. & f. qui appartient à l'hélix.

HÉLIOSCOPE, s. m. *helioscopium*, de ἥλιος, le soleil, & de σκέπτομαι, je regarde, je considére; terme d'Optique. C'est une lunette à longue vue, qui sert seulement à observer le soleil, & qui est faite de verres colorés ou enfumés pour empêcher que la grande lumiere n'éblouisse.

HÉLIX, s. m. mot grec qu'on a conservé en françois, & qui signifie tour, ligne spirale. On donne le nom d'*hélix* au rebord plié qui fait le contour de la grande portion de l'oreille. Les Latins l'appellent *capreolus*, à cause de sa tortuosité.

HELMINTAGOGUES, adj. & s. m. plur. *helmintagoga*;

de ἕλμινς, génitif ἕλμινθος, ver, & de ἄγω, je chasse, j'évacue; épithete que l'on donne aux remedes qui chassent les vers.

HELMINTIQUES, adj. & f. m. plur. *helmintica*, de ἕλμινς, ver; épithete que l'on donne aux remedes qui font mourir les vers; c'est la même chose que VERMIFUGES & HELMINTAGOGUES.

HÉLODE, adj. *helodes*; mot grec qui signifie humide comme les marais; il vient de ἕλος, marais, ou lieu marécageux. Epithete que l'on donne à certaines fievres accompagnées dans le commencement de sueurs abondantes & coliquatives qui ne soulagent point, & dans lesquelles toutefois la langue est seche & rude, & la peau dure & pour ainsi dire grillée: c'est la même maladie que la SUETTE. *Voyez* ce mot.

HÉMAGOGUES, adj. & f. m. plur. *hæmagoga*, d'αἷμα, sang, & de ἄγω, j'évacue, je fais sortir; épithete que l'on donne aux remedes qui font évacuer le sang. On s'en sert pour provoquer les regles & le flux hémorrhoïdal.

HÉMATOCELE, f. f. *hæmatocele*, d'αἷμα, sang, & de κήλη, hernie causée par un sang extravasé.

HÉMATOGRAPHIE, f. f. *hæmatographia*, d'αἷμα, sang, & de γραφή, description; partie de l'Anatomie qui a pour objet la description du sang.

HÉMATOLOGIE, f. f. *hæmatologia*, d'αἷμα, sang, & de λόγος, discours; partie de l'Anatomie, qui traite sur le sang.

HÉMATOMPHALE, f. m. *hæmatomphalus*, de αἷμα, sang, & de ὀμφαλὸς, le nombril; hernie du nombril qui contient du sang, espece de varicomphale.

HÉMATOSE, f. f. *hæmatosis*, *sanguificatio*, d'αἷμα, sang; sanguification. Action ou fonction naturelle par laquelle le chyle se convertit en sang.

HÉMATURIE, f. f. *hæmaturia*, de αἷμα, sang, & de οὐρέω, je pisse, j'urine; pissement de sang.

HÉMÉRALOPE, f. m. & f. *hemeralops*, d'ἡμέρα, le jour, & de ὤψ, œil. On appelle ainsi ceux qui voient mieux le jour que la nuit. *Héméralope* est l'opposition de nyctalope.

HÉMÉRALOPIE, f. f. *hemeralopia*, d'ἡμέρα, le jour, & de ὤψ, œil; défaut dans cet organe, qui consiste à n'appercevoir les objets qu'en plein jour seulement, & à ne les plus voir sur le soir. L'*héméralopie* est le contraire de la nyctalopie.

HÉMICRANIE, f. f. *hemicrania*, de ἥμισυς, moitié, & de κρανίον, crâne; espece de mal de tête, qui n'affecte qu'un côté de cette partie: c'est la même chose que MIGRAINE. *Voyez* ce mot.

HÉMIPLÉGIE, ou HÉMIPLEXIE, f. f. *hemiplegia*, *hemiplexia*, de ἥμισυς, moitié, & de πλήσσω, ou πλήττω, je

frappé ; paralysie de la moitié du corps. Il y a *hémiplégie* ou *hémiplexie*, lorsqu'il n'y a que la moitié de la tête & du reste du corps frappés de paralysie après une apoplexie.

HÉMISPHERE, s. m. *hemisphærium*, de ἥμισυς, moitié, demi, & de σφαῖρα, sphere, globe ; la moitié d'un globe ou d'une sphere, divisé par un plan qui passe par son centre.

HÉMITRITÉE, adj. f. *hemitritæa*, de ἥμισυς, moitié, demi, & de τριταῖος, tierce ou troisieme, c'est-à-dire, demi-tierce, ou semi-tierce, *semi-tertiana*. On appelle ainsi une espece de fievre qui est composée d'une tierce intermittente & d'une quotidienne continue, avec un redoublement le premier jour, & deux le second. Il ne faut pas prendre la fievre *hémitritée* pour une double tierce. Cette derniere prend tous les jours ; ses paroxysmes sont réglés, & elle se montre parfaitement intermittente ; au lieu que la *semi-tierce* ne souffre point d'intermission, mais seulement de la rémission.

Les Médecins ne sont pas trop d'accord sur la nature de cette fievre. Plusieurs prétendent que c'est une espece de fievre continue, avec un redoublement le premier jour, & deux le second. D'autres veulent que ce soit une fievre intermittente dont l'accès revient deux fois chaque jour. Il y en a qui croient qu'elle ne fait point une espece particuliere.

HÉMOPHOBE, adj. & s. m. & f. *hæmophobos*, qui craint le sang ; d'αἷμα, sang, & de φόβος, crainte. On appelle ainsi ceux qui s'effraient à la vue du sang.

C'est aussi l'épithete qu'on donne quelquefois aux Médecins qui n'osent point ordonner la saignée.

HÉMOPTYIQUE, ou HÉMOPTYSIQUE, s. m. & f. *hæmoptyicus*, qui crache le sang ; de αἷμα, sang, & de πτύω, je crache. On appelle ainsi toute personne qui crache du sang.

HEMOPTYSIE, s. f. *hæmoptysis*, de αἷμα, sang & de πτύω, je crache, crachement de sang causé par la rupture ou l'érosion de quelques vaisseaux du poumon, accompagné ordinairement de toux.

HÉMOPTYSIQUE, c'est la même chose que HÉMOPTYIQUE. *Voyez* ce mot.

HÉMORRHAGIE, s. f. *hæmorrhagia*, αἷμα, sang, & de ῥέω, je sors avec violence ; éruption de sang de quelque partie du corps que ce soit, causée par la rupture, l'ouverture ou l'érosion des vaisseaux sanguins.

HÉMORRHOIDAL, ALE, adj. *hæmorrhoïdalis*, *hæmorrhoïdeus*, qui a du rapport aux hémorrhoïdes. Les arteres & les veines hémorrhoïdales, le flux *hémorrhoïdal*.

HEMORRHOIDE, s. f. plur. *hæmorrhoïdes* ; de αἷμα, sang ;

& de ῥέω, je flue, je coule; écoulement de sang par les vaisseaux de l'anus & du rectum. On appelle aussi *hémorrhoïdes*, la tumeur & le gonflement des vaisseaux hémorrhoïdaux; mais, pour les distinguer, on donne le nom d'*hémorroïdes* ouvertes, ou de flux hémorrhoïdal, à celles qui fluent, *hæmorrhoïdes fluentes*, & celui d'*hémorrhoïdes* aveugles ou fermées, *hæmorrhoïdes cæcæ*, à celles qui ne coulent point & qui ne consistent que dans un gonflement des vaisseaux hémorrhoïdaux. Il y a des *hémorrhoïdes* internes, cachées dans le rectum, & d'externes, qui paroissent au dehors. Les aveugles externes font, hors de l'anus, un chapelet quelquefois gros comme le poing. Le flux hémorrhoïdal est critique & salutaire, ou symptomatique & dangereux. Le critique est souvent périodique & menstruel. Le sang s'écoule par les vaisseaux excrétoires du rectum dans les hommes qui y sont sujets, comme le sang menstruel dans les femmes. Ces vaisseaux excrétoires partent des arteres lymphatiques qui sont des propagations des arteres hémorrhoïdales.

HÉMORRHOSCOPIE, s. f. *hæmorrhoscopia*, de αἷμα, sang, de ῥέω, je coule, & de σκέπτομαι, je contemple, j'examine; inspection & contemplation du sang que l'on a tiré par la saignée, à dessein de connoître par son moyen l'état du corps.

HÉMOSTASE, ou HÉMOSTASIE, s. f. *hæmostasis*, *hemostasia*, de αἷμα, sang, & de στάσις, stagnation; stagnation universelle du sang, occasionnée par la pléthore.

HÉMOSTATIQUES, adj. & s. m. plur. *hæmostatica*, de αἷμα, sang, & de ἵστημι, j'arrête; épithete que l'on donne aux remedes qui arrêtent les hémorrhagies.

HENNIR, v. n. *hinnire*, faire des hennissemens. Il se dit du cheval quand il fait son cri ordinaire. L'*h* s'aspire & on prononce *hannir*.

HENNISSEMENT, s. m. *hinnitus*, cri des chevaux.

HÉPATALGIE, s. f. *hepatalgia*, ἧπαρ, génitif ἥπατος, le foie, & de ἄλγος, douleur; douleur du foie, ou colique hépatique.

HÉPATICOGASTRIQUE, adj. *hepaticogastricus*, qui appartient au foie & à l'estomac; de ἧπαρ, le foie, & de γαστήρ, l'estomac.

HÉPATIQUE, adj. & s. m. & f. *hepaticus*, qui concerne le foie, en grec ἧπαρ, d'où vient ce mot. On appelle vaisseaux *hépatiques*, ceux qui se distribuent au foie; flux *hépatique*, un cours de ventre séreux, sanguinolent, semblable à de la lavure de chair, & qui est sans tranchées. Son nom vient de ce qu'on en attribue la cause à l'obstruction du foie qui empêche la veine-porte de s'y décharger librement, & qui oblige le sang qu'elle

y conduit de regorger dans les vaisseaux des inteſtins, de les dilater peu à peu, & de les faire ouvrir. On donne auſſi le nom de maladies *hépatiques*, aux maladies du foie.

On donne encore le nom d'*hépatiques* à tous ceux qui ont depuis long-tems une douleur au foie, accompagnée de tumeur, de dureté, & de la perte de la couleur naturelle.

HÉPATIQUES, eſt auſſi une épithete que l'on donne aux remedes qui conviennent aux maladies du foie.

HÉPATITE, ſ. f. *hepatitis*, de ἧπαρ, foie; maladie du foie, qui conſiſte dans ſon inflammation, comme la pleuréſie, conſiſte dans celle de la plevre.

HÉPATOCYSTIQUE, adj. *hepatocyſticus*, qui appartient au foie & à la véſicule du fiel; de ἧπαρ, foie, & de κύστις, la véſicule du fiel.

HÉPATOGRAPHIE, ſ. f. *hepatographia*, de ἧπαρ, le foie, & de γραφὴ, deſcription; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la deſcription du foie.

HÉPATOLOGIE, ſ. f. *hepatologia*, de ἧπαρ, le foie, & de λόγος, diſcours, partie de l'Anatomie, qui traite ſur les uſages du foie.

HÉPATOTOMIE, ſ. f. *hepatotomia*, de ἧπαρ, le foie, & de τέμνω, je coupe, je diſſeque; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la diſſection du foie.

HEPTANDRIE, ſ. f. *heptandria*, de ἑπτὰ, ſept, & de ἀνήρ, génitif ἀνδρὸς, mari. Linnæus, dans ſa diviſion ſyſtématique des plantes, donne le nom de *heptandrie* à la ſeptieme claſſe, à cauſe qu'elle renferme toutes les plantes dont la fleur a ſept étamines. *Voyez* ÉTAMINES.

HERBE, ſ. f. *herba*, en grec βοτάνη. Le nom d'*herbe*, à proprement parler, convient à toutes plantes dont les tiges périſſent tous les ans, après que leurs ſemences ſont mûres. Il y a des *herbes* dont les racines vivent pendant quelques années, & d'autres dont les racines périſſent avec les tiges. On appelle *annuelles*, celles qui meurent dans la même année, après avoir porté leurs fleurs & leurs graines. On nomme *biſannuelles*, celles qui ne donnent des fleurs & des graines que la ſeconde ou même la troiſieme année après qu'elles ont levé, & qui périſſent enſuite: telles ſont l'angélique des jardins & quelques autres. Les *herbes* dont la racine ne périt pas après qu'elles ont donné leurs ſemences s'appellent *herbes vivaces*: telles ſont le fenouil, la menthe & les autres. Nous en trouvons pluſieurs parmi elles qui ſont toujours vertes, comme le cabaret, le violier, &c. d'autres qui perdent leurs feuilles pendant une partie de l'année, comme le pas-d'âne, le pied-de-veau, la fougere, &c.

HERBIER, s. m. *herbarium*; c'est proprement un amas de plantes seches que l'on conserve dans des boîtes ou dans des livres, afin de les pouvoir examiner avec soin dans toutes les saisons de l'année. *Herbier* signifie aussi un traité ou une histoire des plantes.

HERBIVORE, adj. *herbivorus*, qui vit d'herbe; du latin *herba*, herbe, & de *voro*, je dévore, je mange avec avidité. On donne cette épithete à la partie des animaux qui vivent d'herbes, pour les distinguer de ceux qui mangent de la chair, & qu'on appelle carnaciers ou carnivores.

HERBORISATION, s. f. *plantarum inquisitio*: l'action d'herboriser. Recherche de plantes faite dans les campagnes, course ou promenade faite à la campagne pour y chercher, y examiner les plantes.

HERBORISER, v. n. *herbas investigare*; aller dans les prés, les bois, les jardins & les campagnes, pour y voir diverses sortes de plantes; pour apprendre à les connoître, & pour en découvrir de nouvelles. Quelques-uns disent *arboriser*, d'autres herboliser; mais l'un & l'autre sont condamnés par l'Académie, qui n'adopte que *herboriser*.

HERBORISTE, s. m. *herbarius*. On appelle *herboristes* ceux qui s'appliquent à la connoissance des plantes. On donne aussi ce nom à ceux qui en vendent.

HERBU, UE, adj. *herbidus*, *herbosus*, qui est bien garni d'herbes, plein d'herbes.

HERMAPHRODITE, adj. & s. m. & f. *hermaphroditus*; qui est de l'un & de l'autre sexe; ou qui réunit les deux sexes; de ἑρμῆς, Mercure, & de ἀφροδίτη, Vénus, comme qui diroit mêlé de Mercure & de Vénus, du mâle & de la femelle. On trouve quatre sortes d'*hermaphrodites*: 1°. ceux qui sont véritablement hommes, ayant les parties de l'homme parfaites, & celles de la femme imparfaites: 2°. ceux qui au contraire sont femmes en effet, & ne sont hommes qu'imparfaitement: 3°. ceux qui ne sont ni hommes ni femmes, les deux sexes n'étant point dans leur perfection: 4°. ceux qui sont effectivement hommes & femmes, & qui peuvent se servir également des parties génitales des deux sexes. Les loix ordonnent pourtant d'opter, & défendent de ne mettre en usage que le sexe dont ils auront fait choix. Bien des auteurs doutent de l'existence de cette quatrieme espece d'*hermaphrodites*.

HERMÉTIQUE, adj. *hermeticus*, qui appartient à Hermès ou à Mercure, car le Mercure des Latins est le même que le Hermès des Grecs. L'antiquité lui a donné le surnom de Trismégiste, c'est-à-dire, trois fois très-grand. Les Egyptiens, & après eux

tous les autres peuples, ont cru que *Hermès* avoit inventé tous les Arts & toutes les sciences, & même la Médecine; & c'est sans doute pour cela que les anciens représentoient souvent Mercure accompagné de la Déesse Hygéia, c'est-à-dire, de la Santé, que l'on prétendoit qu'il avoit apportée aux hommes avec la Médecine. Si quelques livres qu'on a attribués à *Hermès*, & qui sont parvenus jusqu'à nous, étoient véritablement de lui, on en recueilleroit clairement que la Médecine *hermétique*, *Medicina hermetica*, étoit fondée pour la plus grande partie sur l'Astrologie & la Magie. A l'égard de la Chymie qu'on appelle *Art hermétique*, *ars hermetica*, *Chymia hermetica*, on trouve dans ces livres diverses choses qui la concernent, & la fameuse table d'émeraude d'*Hermès*. Mais si cet auteur est inventeur de la Chymie, ce n'est pas de la Chymie médicinale.

Le sceau *hermétique* est la maniere de boucher les vaisseaux si exactement, qu'il ne puisse rien s'exhaler: ce qui se fait en fondant au feu ou à la lampe le col du vaisseau, & le tortillant avec des pincettes, de façon que l'air extérieur n'y puisse pénétrer.

HERMÉTIQUEMENT, adv. *hermeticè*; terme de Chymie & de Physique. Sceller *hermétiquement*, c'est boucher un vaisseau de verre à la maniere de Hermès, de façon que ce vaisseau soit clos si exactement, que rien ne puisse s'exhaler, pas même les esprits les plus volatils. Cette maniere est de fermer le vaisseau avec sa matiere propre, en la faisant fondre au feu d'une lampe, animée par un chalumeau.

HERNIAIRE, adj. *herniarius*; qui appartient à la hernie. On appelle aussi Chirurgien *herniaire*, celui qui s'attache à la guérison des hernies.

HERNIE, ou DESCENTE, s. f. quelques-uns prononcent HERGNE. Le premier terme est plus en usage en Chirurgie. *Hernia*, *ramex*, *ruptura*, *crepatura*, en grec κήλη. C'est une tumeur externe faite par la sortie de quelque viscere du bas-ventre, & causée par la rupture ou le relâchement du péritoine. Les *hernies* se distinguent en vraies & en fausses. Les vraies sont celles qu'on vient de définir. Les fausses sont produites par des humeurs, des vents, des chairs superflues, des vaisseaux variqueux; elles se nomment hydrocele, pneumatocelle, sarcocele, varicocele.

Les vraies *hernies* prennent différents noms, suivant l'endroit où elles se forment, les parties qu'elles renferment, & le lieu qu'elles tiennent. Celle de l'aîne s'appelle bubonocele, ou inguinale. Celle qui passe sous l'arcade des vaisseaux cruraux, se nomme crurale; celle qui naît à l'ombilic, ombilicale ou exom-

phale. On a donné le nom de ventrales à toutes celles qui viennent aux autres régions du bas-ventre.

Par rapport aux parties ou viscеres qu'elles renferment, celle qui contient l'épiploon, se nomme épiplocele; si c'est l'intestin; entérocele. Quand l'un & l'autre s'y trouvent, on l'appelle entéro-épiplocele. Si ces *hernies* occupent l'ombilic, elles prennent les noms d'épiplomphale, ou d'entéro-épiplomphale. *Voyez* tous ces termes à leur rang.

A l'égard du lieu précis où les *hernies* se trouvent, celle qui se borne au pli de l'aîne est appellée incomplette. Celle qui descend jusques dans le scrotum aux hommes, ou jusqu'aux levres des parties naturelles des femmes, est nommée *hernie* complette.

Outre les *hernies* qu'on vient de décrire, il y en a encore qui sont occasionnées par le déplacement de la vessie & de l'estomac. Il y en a aussi dont les parties sont échappées par le trou ovalaire. *Hernie* gutturale. *Voyez* BRONCHOCELE.

HERNIEUX, EUSE, adj. *herniosus*, *ramicosus*; qui est incommodé d'une hernie ou descente.

HERPE. s. f. *herpes*, de ἕρπω, je m'étends, je rampe, je serpente. C'est la même chose que DARTRE. *Voyez* ce mot.

HÉTEROGENE, adj. *heterogeneus*, de ἕτερος, autre, & de γένος, genre, c'est-à-dire, dissimilaire, qui est de différente nature ou qualité. Il est opposé à homogene. On dit que deux corps sont *hétérogenes*, lorsqu'à volume égal ils different en poids. On dit aussi que les particules sont *hétérogenes*, lorsqu'elles sont d'especes, de qualité & de nature différentes de celles dont les corps sont généralement composés. Le lait est un corps *hétérogene*, composé de beurre, de fromage, de sérosité.

HÉTÉROGÉNÉITÉ, s. f. *heterogeneitas*; qualité de ce qui est hétérogene. On prend pour *hétérogénéité*, les impuretés, les parties étrangeres, différentes du tout, dans lequel elles se trouvent mêlées. *Voyez* HÉTEROGENE.

HÉTIQUE. *Voyez* HECTIQUE & ETIQUE.

HEXANDRIE, s. f. *hexandria*; d'ἕξ, six; & de ἀνὴρ, génitif ἀνδρὸς, mari. Linnæus, dans sa division systématique des plantes, donne le nom de *hexandrie* à la sixieme classe, à cause qu'elle renferme toutes les plantes dont la fleur a six étamines. *Voyez* ETAMINE.

HIATUS, s. m. est un mot purement latin, signifiant l'ouverture de la bouche. Les Anatomistes l'ont retenu en françois, pour expliquer le bâillement, l'ouverture qui se fait en quelque endroit.

HIDROTIQUE, adj. *hidroticus*, de ἱδρώς, sueur. On donne l'épithete d'*hidrotiques* aux remedes qui procurent la sueur. C'est la même chose que SUDORIFIQUE.

HIDROTIQUE est aussi le nom d'une fievre sudorifique. C'est peut-être la même chose que SUETTE. *Voyez* ce mot & FIEVRE.

HIÉROGLYPHIQUE, adj. *hieroglyphicus*, de ἱερὸς, sacré, & de γλύφω, je grave; caracteres de Médecine, inventés, à ce qu'on prétend, par Hermès Trismégiste. On entend aussi quelquefois par ce mot, les lignes & les autres traits de la paume de la main, que l'on consulte dans la Chiromancie.

HIPPIATRIQUE, s. f. *hippiatrice*, de ἵππος, cheval, & de ἰατρικὴ, Médecine; l'art de guérir les maladies des chevaux, la Médecine des chevaux.

HIPPOCRAS *Voyez* CLAIRET.

HIPPOMANE, s. m. *hippomanes*, de ἵππος, cheval, & de μαίνομαι, je suis fou; substance charnue, adhérente au front du poulain nouveau-né, à laquelle on attribue la propriété de rendre amoureux, & de favoriser la conception. Aristote entend par *hippomane*, la liqueur qui distille des parties naturelles de la jument, lorsqu'elle est en rut. Il y en a d'autres qui font signifier à ce mot l'arriere-faix de la jument.

HIPPUS, s, m. mot latin qu'on a conservé en françois. Il vient de ἵππος, cheval; affection des yeux, dans laquelle ils sont perpétuellement clignotants, tremblants, & tels, pour ainsi dire, qu'on les remarque dans ceux qui font à cheval. L'auteur des définitions de Médecine dit que l'*hippus* est une affection contractée dès la naissance, dans laquelle les yeux ne sont jamais fixes, mais dans une agitation & dans un tremblement perpétuel: c'est Hippocrate qui a donné à cette maladie le nom de ἵππος; elle consiste dans une affection du muscle qui soutient l'œil, & qui embrasse la base de cet organe.

HISPIDE, adj. *hispidus*, velu, couvert de poil.

HISPIDITÉ, s. f. *hispiditas*, l'état d'une partie qui est trop couverte de poils; mais, en Médecine, on entend par *hispidité*, la maladie appellée DISTICHIASIS ou PHALANGOSIS. *Voyez* ces mots.

HOMÉOMERE, adj. *homæomeres*, dont les parties sont semblables aux parties d'une autre substance, de ὅμοιος, semblable, & de μέρος, parties.

HOMIOSE, s. f. *homiosis*; similitude, ressemblance, rapport; du verbe ὁμοιῶ, j'assimile, je rends semblable. On entend par *homiose*, la coction du suc nourricier qui le met en état de s'assimiler aux parties qu'il doit nourrir.

HOMOCENTRIQUE, adj. *homocentricus concentricus*; terme qui se dit de plusieurs cercles qui ont un même centre; de ὁμὸς, le même, & de κέντρον, centre, c'est-à-dire, de même centre. C'est la même chose que CONCENTRIQUE.

HOMONCULE, s. m. *homuncio*, *homunculus*, *homulus*, ou *homullus*; petit homme.

HOMOGENE, adj. *homogeneus*, *homogenes*, de ὁμὸς, semblable; & de γένος, genre; similaire; composé des parties de semblable nature. Il se dit des choses dont la nature est la même par-tout, & dont la teneur est constante. Ainsi l'on dit qu'une fievre est *homogene*, lorsqu'elle est continue & uniforme. Ce mot est opposé à hétérogene.

HOMOGÉNÉITÉ, s. f. *homogeneitas*, qualité d'une chose qui a du rapport à une autre, qui est à-peu-près de sa même essence, de sa même nature. *Voyez* HOMOGENE.

HOMONYME, adj. *homonymus*, qui a même nom, quoique de nature différente, qui a différente signification, équivoque.

HOMONYMIE, s. f. *homonymia*, ressemblance de nom; nom à double sens, équivoque, de ὁμὸς, semblable, & de ὄνομα, nom. Il y a *homonymie* toutes les fois que plusieurs choses différentes sont comprises sous une même dénomination. L'*homonymie* a mis beaucoup de confusion dans la matiere médicale.

HOMOPHAGE, adj. *homophagus*, de ὠμὸς, crud, & de φάγω, je mange; nom qu'on donne à ceux qui mangent de la chair crue.

HOMOPHAGIE, s. f. *homophagia*; usage des viandes crues, de ὠμὸς, crud, & de φάγω, je mange.

HOMOTONE, adj. *homotonos*, égal, uniforme, gardant toujours la même teneur. On dit qu'une fievre est *homotone*, lorsque, ne se relâchant, ni ne s'irritant dans son cours, elle garde la même teneur depuis le commencement jusqu'à la fin.

HONTEUX, EUSE, adj. *pudendus*, qui cause de la honte, qui doit faire honte, dont on doit être *honteux*. On appelle parties *honteuses*, les parties naturelles de l'un & de l'autre sexe.

HOQUET, s. m. *singulus*, en grec λυγμὸς, λύγξ. On définit le *hoquet* un mouvement spasmodique, convulsif & incommode du diaphragme, & de quelques-unes des parties qui lui sont adhérentes durant l'inspiration, avec une explosion sonore de l'air par la bouche.

Ménage dérive ce mot de l'anglois *hiket*, ou du flamand

hick, signifiant la même chose ; d'autres *ab hiscenda & difficili anhelitu*.

HORIZONTAL, ALE, adj. *horizontalis* ; ce qui est de niveau à l'horison. Une ligne est *horizontale* quand elle est tracée sur un plan parallele à l'horizon.

HOROPTERE, s. f. *horopter*, ὅρος, borne, limite, & de ὀπτήρ, spéculateur, contemplateur ; terme d'Optique. Ligne droite, tirée par le point où les axes optiques des deux yeux concourent, & qui est parallele à la ligne tirée du centre d'un œil au centre de l'autre. On donne ce nom à cette ligne, parce que c'est dans elle qu'on voit l'objet distinctement. Les objets paroissent doubles, lorsqu'ils sont hors de l'*horoptere*. Cela se trouve par l'expérience. On tient une plume à écrire, un crayon, &c. devant les yeux, à la distance d'un pied, & on tâche de voir distinctement les objets plus éloignés : alors on voit la plume, le crayon, &c. doubles. Cette expérience demande beaucoup d'attention.

HOROSCOPE, s. m. *horoscopus*, de ὥρα, heure, & de σκέπτομαι, je contemple, je considere ; comme si l'on disoit, je considere l'heure d'une naissance, j'en porte jugement. L'*horoscope* est la prédiction de ce qui doit arriver à quelqu'un par rapport à la conduite, à la fortune, aux malheurs.

HUMAIN, AINE, adj. *humanus*, qui appartient à la nature de l'homme.

HUMECTANTS, adj. & s. m. plur. *humectantia*, du verbe latin *humectare*, rendre humide, humecter, tremper, mouiller ; épithete que l'on donne aux remedes qui humectent & ramollissent par les parties aqueuses dont ils abondent.

HUMECTATION, s. f. *humectatio* ; l'action d'humecter, de rendre humide, de mouiller ; du verbe latin *humectare*, rendre humide, tremper, humecter, mouiller. C'est la même chose que MADÉFACTION.

HUMECTER, v. act. *humectare* ; rendre humide quelque chose, quand on la trempe dans quelque liqueur, ou quand on l'en arrose.

HUMÉRAIRE, adj. *humerarius* ; qui a du rapport à l'humérus.

HUMERAL, ALE, adj. C'est la même chose qu'HUMÉRAIRE. *Voyez* ce mot.

HUMERUS, s. m. mot latin qu'on a retenu en françois, pour désigner l'os du bras.

HUMEUR, s. f. *humor*, se dit en général de tout fluide ; substance liquide, produite dans le corps humain par la digestion des aliments.

Les *humeurs* se distinguent ordinairement en alimentaires & en excrémentitielles. Les alimentaires sont celles qui sont propres à nourrir le corps. Il y en a trois, le chyle, le sang & le suc nourricier. Le chyle est la matiere du sang; celui-ci l'est du suc nourricier.

Les *humeurs* excrémentitielles sont celles qui se séparent de la masse du sang, comme incapables de nourrir le corps. Elles sont utiles ou inutiles. Les premieres rentrent dans la masse du sang, après s'en être séparées, ou sont rendues en quelques reservoirs pour certaines fonctions. Quelques-uns les appellent récréments. On en compte quatorze; savoir, la salive, le suc gastrique, l'*humeur* intestinale, la bile, le suc pancréatique, la lymphe, l'*humeur* des glandes surénales, l'eau du péricarde, celle des ventricules du cerveau; les *humeurs* des yeux, c'est-à-dire, l'aqueuse, la crystalline & la vitrée; la semence, la liqueur contenue dans les membranes du fœtus. Le lait ne doit pas être de ce nombre; c'est une *humeur* alimentaire qui ne differe point du chyle.

Les *humeurs* excrémentitielles inutiles sont celles qui sont chassées hors du corps, comme incapables de le nourrir, & qui feroient nuisibles si elles y étoient retenues. Il y en a douze: l'urine, la sueur, la matiere de la transpiration, l'*humeur* sébacée de la peau, celle de la trachée-artere, les larmes, la chassie, la morve ou mucosité du nez, la cire des oreilles, le sang menstruel, le sang hémorrhoïdal, les lochies.

Les anciens divisoient les *humeurs* en quatre especes, le sang, la bile, la pituite & la mélancholie; mais le sang est la source de toutes les *humeurs*; la pituite ne differe point de la lymphe ou de la sérosité, & la mélancholie est une bile qu'ils appelloient aduste ou noire.

HUMIDE, adj. *humidus*; corps qui a des parties aqueuses ou fluides & en mouvement.

HUMIDE RADICAL, s. m. *humidum radicale*, *humidum primogenium*. On entend par ce terme une humeur lymphatique, douce, onctueuse, balsamique, subtile, qui abreuve toutes les fibres du corps, & qui les entretient dans un état de souplesse & d'élasticité, propre à leur faire exécuter, pendant le cours de la vie, leurs oscillations sur les liquides, d'où résulte la principale cause des fonctions, & leur durée.

HUMORAL, ALE, adj. *humoralis*, qui appartient aux humeurs, qui est causé par les humeurs.

HURLEMENT, s. m. *ululatus*, cri du loup. Il se dit aussi des cris effroyables, comme ceux des gros chiens enfermés, des sauvages quand ils viennent au combat, des gens qui

souffrent de grandes douleurs ou de cruels supplices, & enfin de toutes sortes de personnes, quand elles sont excessivement affligées, *ejulatus*.

HYALODE, adj. *hyalodes*, vitré, de couleur de verre, d'ὕαλος, verre. Hippocrate donne cette épithete à l'urine qui dépose beaucoup de phlegme vitré froid, blanc, visqueux, & qui marque une crise favorable dans les maladies qui proviennent d'humeurs crues de la même nature, ce phlegme étant mis au nombre, tant des causes, que des signes d'une solution critique.

HYALOIDE, adj. *hyaloïdes*; qui ressemble à du verre, de ὕαλος, verre, & de εἶδος, ressemblance; épithete que l'on donne à l'humeur vitrée de l'œil.

HYDATIDE, s. f. *hydatis*, *aquula*, *aquositas*, de ὕδωρ, génitif ὕδατος, eau. Les *hydatides* sont de petites vésicules transparentes, ou bouteilles pleines d'eau, qui naissent souvent en différentes parties du corps, tant intérieurement qu'extérieurement, comme sur la superficie du foie, du placenta, aux ovaires, aux jambes des hydropiques. Telles sont aussi celles qui sont causées par les brûlures, les vésicatoires, le sphacele, les bandages trop serrés.

HYDATIDOCELE, s. f. *hydatidocele*, de ὑδατὶς, génitif ὑδατίδος, hydatide, & de κήλη, hernie; espece de hernie ou d'hydrocele qui contient des hydatides.

HYDATOIDE ou HYDATODE, adj. *hydatoïdes*, *hydatodes* aqueux, de ὕδωρ, génitif ὕδατος, eau, & de εἶδος, forme, ressemblance. On donne cette épithete au vin trempé, à l'urine limpide, à l'humeur aqueuse des yeux, & aux personnes attaquées d'anasarque.

HYDATISME, s. m. *hydatismus*, de ὕδωρ, génitif ὕδατος, eau; le bruit causé par la fluctuation des humeurs contenues dans quelques abscès extérieurs, ou dans une vomique.

HYDRAGOGUE, adj. & s. m. *hydrogogus*, *hydragogos*, *aquiducus*, de ὕδωρ, eau, & de ἄγω, je chasse; épithete que l'on donne aux remedes qu'on prescrit aux hydropiques, pour leur faire évacuer les eaux dont ils sont remplis.

HYDRARGYROSE, s. f. *hydrargyrosis*, de ὑδράργυρος, mercure, vif-argent; friction mercurielle, capable d'exciter la salivation.

HYDRAULIQUE, s. f. *hydraulica*, de ὕδωρ, génitif ὕδατος, eau, & de αὐλός, flûte; science du mouvement des eaux.

HYDRAULIQUE est aussi adj. *hydraulicus*; qui fait ses mouvements par le moyen de l'eau. On appelle machine *hydraulique*, celle qui sert à conduire ou à élever les eaux. Une écluse, une pompe, sont des machines *hydrauliques*.

HYDRENTÉROCELE, f. f. *hydrenterocele*; c'eſt la même choſe que HYDROENTÉROCELE. *Voyez* ce mot.

HYDROCARDIE, f. f. *hydrocardia*; mot fait par Hildanus, pour déſigner une tumeur ſéreuſe, ſanieuſe ou purulente du péricarde.

HYDROCELE, f. f. *hydrocele*, de ὕδωρ, eau, & de κήλη, hernie; eſpece de hernie fauſſe, appellée aqueuſe, ou hydropiſie particuliere: c'eſt une tumeur du ſcrotum, cauſée par une collection d'eau ou de ſeroſité.

HYDROCÉPHALE, f. f. *hydrocephalus*, *hydrocephalum*; *hydrocephale*, de ὕδωρ, eau, & de κεφαλή, tête; hydropiſie de la tête. L'*hydrocéphale* eſt de trois ſortes. Dans la premiere, l'eau ſe ramaſſe entre les téguments & le crâne: dans la ſeconde, elle eſt renfermée entre le crâne & le cerveau, deſſus ou deſſous les méninges: dans la troiſieme, l'eau eſt contenue dans les ventricules du cerveau. Les enfans ſont plus ſujets à l'*hydrocéphale* que les adultes. Dans la ſeconde eſpece, les ſutures encore lâches s'écartent facilement, & la tête groſſit conſidérablement: dans la premiere elle s'enfle & devient œdémateuſe.

HIDRODYNAMIQUE, f. f. *hydrodynamica*, de ὕδωρ, eau, & de δύναμις, pouvoir, puiſſance. M. Daniel Bernouilli entend par-là la ſcience du mouvement & de l'équilibre des eaux, c'eſt-à-dire, l'hydraulique & l'hydroſtatique.

HYDROENTÉROCELE, f. f. *hydroenterocele*, *hydrenterocele*, de ὕδωρ, eau, de ἔντερον, inteſtin, & de κήλη, hernie; hydropiſie du ſcrotum, compliquée avec une deſcente d'inteſtin.

HYDROGALE, f. f. *hydrogala*, de ὕδωρ, eau, & de γάλα; lait; mélange d'eau & de lait, eau laiteuſe.

HYDROMEL, f. m. *hydromel*, *hydromeli*, *melicratum*; *aqua mulſa*, de ὕδωρ, eau, & de μέλι, miel; mélange d'eau & de miel: c'eſt une boiſſon faite avec l'eau ſimple & le miel qu'on y fait écumer. Si on la laiſſe fermenter juſqu'à ce qu'elle ait acquis une odeur vineuſe, on l'appelle *hydromel* vineux.

HYDROMETRE, f. f. *hydrametra*, de ὕδωρ, eau, & de μήτρα, la matrice; hydropiſie de matrice.

HYDROMÉTRIE, f. f. c'eſt le nom que l'on donne à la ſcience des eaux.

HYDROMPHALE, f. f. *hydromphalum*, *hydromphalon*, de ὕδωρ, eau, & de ὀμφαλός nombril; hydropiſie du nombril: c'eſt une hydropiſie particuliere, une eſpece de fauſſe hernie, ou hernie aqueuſe de l'ombilic. Lorſque l'épiploon

y est renfermé avec les eaux, on l'appelle hydroépiplomphale; si c'est l'intestin, hydroentéromphale; si l'épiploon & l'intestin y sont renfermés ensemble, hydroentéroépiplomphale.

HYDROPHOBE, adj. & s. m. & f. *hydrophobus*, qui craint l'eau, qui a l'eau & tout ce qui est liquide en horreur; de ὕδωρ, eau, & de φόβος, crainte. *Voyez* HYDROPHOBIE.

HYDROPHOBIE, s. f. *hydrophobia*, de ὕδωρ, eau, & de φόβος, crainte, c'est-à-dire, crainte de l'eau; c'est un des symptômes de la maladie causée par la morsure d'un animal enragé. Ceux à qui cet accident est arrivé craignent l'eau, ce qui fait que cette maladie se nomme aussi *hydrophobie*. Quoique l'horreur de l'eau accompagne toujours cette maladie, toutefois on ne peut pas dire que ce symptôme lui soit particulier. On a plusieurs exemples de fievres, dans lesquelles les malades craignent l'eau.

HYDROPHTHALMIE, s. f. *hydrophthalmia*, de ὕδωρ, eau, & de ὀφθαλμὸς, œil; hydropisie de l'œil. L'*hydrophthalmie* est une maladie de l'œil, dans laquelle cet organe est distendu par de l'eau ou de la sérosité qui, le gonflant prodigieusement, le fait sortir hors de l'orbite.

HYDROPHYSOCELE, s. f. *hydrophysocele*, de ὕδωρ, eau, de φῦσα, vent, air, & de κήλη, hernie; espece de hernie qui provient d'eau & de vent. C'est la même chose que hydropneumatocele.

HYDROPIQUE, adj. & s. m. & f. *hydropicus*, de ὕδωρ, eau, & de ὤψ, face, aspect; nom que l'on donne à ceux qui sont attaqués d'hydropisie. On donne aussi cette épithete aux remedes contre l'hydropisie.

HYDROPISIE, s. f. *hydrops*, de ὕδωρ, eau, & de ὤψ, face, aspect; maladie causée par un amas d'eau dans quelque partie du corps. Elle prend différents noms suivant les parties qu'elle occupe. Celle qui est produite par un épanchement d'eau dans le bas-ventre, s'appelle ascite; celle de la tête se nomme hydrocéphale; celle du scrotum, hydrocele; celle de l'habitude du corps, anasarque ou leucophlegmatie; celle qui se forme au nombril, hydromphale, &c. On donne aux autres le nom des parties qui en sont le siege, comme *hydropisie* de poitrine, du péricarde, de la matrice, des ovaires. Il y a aussi une autre espece d'*hydropisie* du bas-ventre, causée par de l'air ou des vents, appellée tympanite, parce qu'en frappant le ventre, il résonne comme un tambour. Hippocrate lui donne le nom d'*hydropisie* seche. On a remarqué que cet air étoit

le plus souvent renfermé dans le canal intestinal. Il s'est trouvé aussi des *hydropisies* laiteuses ou chyleuses, & des *hydropisies* enkistées.

HYDROPNEUMATOCELE, s. f. *hydropneumatocele*, de ὕδωρ, eau, de πνεῦμα, air, vent, & de κήλη, hernie; hernie qui provient d'eau & de vent. C'est la même chose que hydrophysocele.

HYDROPNEUMOSARQUE, s. f. *hydropneumosarca*, de ὕδωρ, eau, de πνεῦμα, air, vent, & de σάρξ, chair; abscès qui contient de l'eau, de l'air & des matieres charnues.

HYDROPOIDE, adj. *hydropoïdes*; qui ressemble à de l'eau, aqueux, de ὕδωρ, eau, & de εἶδος, ressemblance. Il se dit des excrétions aqueuses, telles que les ont les hydropiques.

HYDROPOTE, s. m. *hydropota*, de ὕδωρ, eau, & de πότης, buveur; qui ne boit que de l'eau; buveur d'eau.

HYDROSARCOCELE, s. f. *hydrosarcocele*, de ὕδωρ, eau, de σάρξ, chair, & de κήλη, hernie; fausse hernie du scrotum. C'est une hernie formée d'eau & de chair.

HYDROSARQUE, s. f. *hydrosarca*, de ὕδωρ, eau, & de σάρξ, chair; tumeur formée d'eau & de chair.

HYDROSCOPE, s. m. *hydroscopium*, de ὕδωρ, eau, & de σκοπέω, je considere; instrument qui étoit autrefois en usage. C'étoit une espece d'horloge d'eau, composée d'un tuyau en forme de cylindre, au bout duquel il y avoit un cône: sur le tuyau on mesuroit le temps par des marques faites pour cela.

HYDROSTATIQUE, s. f. *hydrostatice*, de ὕδωρ, eau, & de στατική, science des poids; partie de la Méchanique, qui considere la pesanteur des corps liquides, & sur-tout de l'eau, ou des corps pesants, posés sur des corps liquides; en les comparant les uns aux autres. C'est la science de l'équilibre des fluides, & de leur action sur la pesanteur des corps.

HYDROTIQUE, adj. *hydrauticus*, de ὕδωρ, eau. Les modernes ont fait de ce mot un synonyme à hydragogue.

HYDROTIQUE est aussi le nom d'une fievre sudorifique. *Voyez* FIEVRE.

HYGIENE, s. f. *hygiena*, de ὑγιεια, santé, ou de ὑγιής, sain; partie de la Médecine, qui prescrit des regles pour la conservation de la santé. L'art de conserver la santé a trois choses pour but; savoir, d'entretenir l'état sain actuel; de prévenir les maladies, qui, étant, pour ainsi dire, engrenées dans le tempérament, sont aisées à exciter; & de disposer le corps de l'homme à une longue vie. C'est par l'usage modéré des choses

non

non naturelles, qu'on entretient la vie & la santé. Leur excès ou leur mauvaise qualité, altere l'une & abrege l'autre. Il est par conséquent très-important de les connoître, & d'en savoir faire choix.

On réduit les choses non naturelles à six; savoir, l'air, les aliments, le travail & le repos, le sommeil & la veille; les excrétions retenues ou évacuées; & les passions de l'ame.

HYGROBLÉPHARIQUE, adj. *hygroblepharicus*, de ὑγρὸς, humide, aqueux, & de βλέφαρον, paupiere; épithete que l'on donne à quelques conduits ou émonctoires que l'on a découverts à l'extrémité de chaque paupiere. On les appelle aussi *hygrophthalmiques*.

HYGROCIRSOCELE, s. f. *hygrocirsocele*, de ὑγρὸς, aqueux, humide, de κιρσός, varice, & de κήλη, hernie; hydrocele variqueuse. C'est une espece de hernie composée de deux autres, l'une aqueuse, & l'autre variqueuse, dans laquelle il se forme des obstructions variqueuses dans les vaisseaux spermatiques, & en même temps un amas d'eau copieux dans le scrotum.

HYGROMETRE, s. m. *hygrometrum*, de ὑγρὸς, humide, & de μέτρον, mesure; instrument de Physique, qui indique l'humidité & la sécheresse de l'air, ou, pour mieux dire, de l'atmosphere.

HYGROMETRE est le nom que Védélius a donné, par allusion à la machine de ce nom, aux parties dont le tissu a été offensé par une fracture, & qui, quoique guéries, sont si susceptibles de la moindre impression de l'air, sur-tout de son humidité, qu'elles en montrent les divers états avec beaucoup plus de certitude que l'*hygrometre* artificiel. Ce même auteur ne craint point d'appeller la peau un thermometre & un *hygrometre* vivant.

HYGROPHOBIE, s. f. *hygrophobia*, de ὑγρὸς, liquide, & de φόβος, frayeur, crainte; c'est la même maladie que l'hydrophobie, & la signification de ce mot est assez propre; car le malade craint non-seulement l'eau, mais encore toutes sortes de liquides.

HYGROPHTALMIQUE, *hygrophtalmicus*, de ὑγρὸς, humide, & de ὀφθαλμικός, qui appartient à l'œil; épithete que l'on donne à quelques conduits ou émonctoires que l'on a découverts à l'extrémité de chaque paupiere. On les appelle aussi hygrobléphariques.

HYGROSCOPE, s. m. *hygroscopium*, de ὑγρὸς, humide, & de σκέπτομαι, je considere, j'observe; nom d'un instrument propre à montrer l'humidité de l'air. *Voyez* HYGROMETRE.

HYLARCHIQUE, adj. *hylarchicus*, de ὕλη, matiere, & de ἄρχων, prince, chef; est l'épithete que donne le docteur

Henri More, dans son *Enchirid. metaphys.* à l'esprit universel répandu dans l'univers, qui, selon lui, dispose & gouverne la matiere premiere.

HYMEN, s. m. Mot grec qui signifie une membrane en général : mais on donne, pour l'ordinaire, ce nom au cercle membraneux qui borde l'extrémité antérieure ou externe du vagin dans les vierges, sur-tout dans la jeunesse, & avant les regles. L'*hymen* se trouve pour l'ordinaire rompu après le mariage consommé. Il s'efface par l'accouchement, & pour lors il n'en reste ordinairement que des lambeaux irréguliers, qu'on nomme caroncules myrtiformes, à cause de quelque ressemblance avec des feuilles de myrte. L'*hymen* peut encore souffrir quelque dérangement par des regles abondantes, par des accidents particuliers, par imprudence ou par légéreté.

Il est bon de remarquer, dit James, que l'*hymen*, sur lequel les Juifs fondent les preuves de la virginité, est souvent effacé dans les filles d'un mois, & très-souvent dans celles qui sont d'un âge plus avancé. J'ai cru devoir avertir le lecteur de cette circonstance, parce que j'ai vu plusieurs maris qui ont fait divorce avec leurs femmes, pour n'avoir point trouvé en elles cette foible preuve de leur sagesse, qui peut être, à la vérité, de quelque poids en Judée & dans les climats chauds, mais qui ne doit point faire naître le moindre soupçon d'incontinence dans les filles de nos contrées.

HYMÉNODE, adj. *hymenodes*. Mot dérivé du précédent; membraneux, ou plein de membranes ou pellicules.

HYMÉNOGRAPHIE, s. f. *hymenographia*, de ὑμὴν, membrane, & de γραφὴ, description; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la description des membranes.

HYMÉNOLOGIE, s. f. *hymenologia*, de ὑμὴν, membrane, & de λόγος, discours; partie de l'Anatomie qui traite sur les membranes.

HYMÉNOTOMIE, s. f. *hymenotomia*, de ὑμὴν, membrane, & de τέμνω, je disseque; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la dissection des membranes.

HYOÉPIGLOTTIQUE, adj. m. & f. *hyoepiglotticus*; qui appartient ou qui a rapport à l'os hyoïde & à l'épiglotte. Nom de deux muscles de l'épiglotte.

HYOGLOSSE, adj. m. & f. *hyoglossus*, *hyoglottus*; qui appartient ou qui a rapport à l'os hyoïde & à la langue. Nom de deux muscles externes de la langue.

HYOIDE, adj. *hyoïdes*, *hypsiloïdes*; épithete d'un os fourchu situé à la racine de la langue. Les anciens Grecs l'ont comparé à une de leurs voyelles Υ, *upsilon*, d'où ils ont pris occasion de

le nommer os *hyoïde*, à cause qu'il ressemble à cette lettre. *Voyez* HYPSILOÏDE, qui est la même chose.

HYOPHARYNGIEN, adj. m. & f. *hyopharyngeus*; qui appartient à l'os hyoïde & au pharynx. Nom de deux muscles du pharynx.

HYOTHYROIDIEN, adj. m. & f. *hyothyroïdeus*; qui appartient à l'os hyoïde & au cartilage thyroïde. Nom de deux muscles.

HYPERBOLIQUE, adj. *hyperbolicus*, excessif, de ὑπερβάλλω, j'excede. Galien, *com. j. in. prognost. n°.* 13, appelle une posture *hyperbolique*, celle dans laquelle on est couché avec les bras, les jambes & l'épine du dos, les vertebres du cou comprises, étendues, ou retirées au-delà de leur mesure ordinaire.

HYPERCATHARSE, f. f. *hypercatharsis*, de ὑπέρ, préposition qui marque un excès, & de κάθαρσις, purgation; superpurgation, purgation immodérée ou excessive, qui est l'effet ordinaire des remedes colliquatifs, corrosifs & irritants. *Voyez* SUPPURATION.

HYPERCRISE, f. f. *hypercrisis*, de ὑπέρ, sur, & de κρίσις, crise; est une crise violente & excessive d'une maladie, qui se fait lorsque la nature, étant opprimée par la quantité de la matiere morbifique, fait des efforts extraordinaires pour s'en débarrasser par des évacuations immodérées, qui mettent la vie du malade dans un très-grand danger.

HYPÉRÉSIE, f. f. *hyperesia*, ministere, office, est employé dans Moschion, *de morb. mul.* pour signifier la fonction organique des différentes parties du corps.

HYPERSARCOSE, f. f. *hypersarcosis*, de ὑπέρ, qui signifie excès, & de σάρξ, génitif σαρκὸς, chair; excroissance de chair. *Voyez* EXCROISSANCE.

HYPNOBATE, f. m. & f. *hypnobates*, de ὕπνος, sommeil, & de βαίνω, je marche; c'est celui qui marche en dormant, *somnambule*.

HYPNOLOGIE, f. m. *hypnologia*, de ὕπνος, sommeil, & de λόγος, discours; partie de la Médecine, qui traite du sommeil.

HYPNOTIQUE, adj. & f. m. *hypnoticus*, *somnifer*, *somnificus*, qui endort, qui assoupit, qui a la vertu de faire dormir, & de procurer un doux sommeil; de ὕπνος, sommeil. Les *hypnotiques* sont des especes d'anodyns, qui ne different des narcotiques qu'en ce qu'ils ne doivent pas causer de stupeur & d'engourdissement : mais ceux-ci, en petite dose, sont les plus assurés *hypnotiques*.

HYPOCHONDRE, f. m. *hypochondrium*, de ὑπό, ſous, & de χόνδρος, cartilage. Les *hypochondres*, ſont les parties latérales de la région épigaſtrique, qui s'étendent depuis les fauſſes côtes juſqu'aux îles, & qui comprennent non-ſeulement les muſcles, mais auſſi les viſceres internes. On les appelle ainſi, à cauſe qu'ils ſont ſitués ſous les fauſſes côtes qui ſont preſque toutes cartilagineuſes.

On donne auſſi le nom d'*hypochondres* à ceux qui ſont attaqués de la maladie hypochondriaque, parce que les *hypochondres* ſont le principal ſiege de cette maladie. On la déſigne encore ſous le nom de *vapeurs*.

HYPOCHONDRIAQUE, adj. *hypochondriacus*, de ὑπό, ſous, & de χόνδρος, cartilage, d'où l'on a formé hypochondre, qui eſt la partie ſupérieure & latérale de l'épigaſtre de chaque côté, ſous les fauſſes côtes qui ſont preſque toutes cartilagineuſes, qu'on croit être le principal ſiege de cette maladie. On appelle affection ou paſſion *hypochondriaque*, une maladie compliquée ou compoſée de mille accidents extraordinaires, dont les principaux ſont des inquiétudes & des douleurs d'eſtomac, des rots, des rapports, des nauſées & des vomiſſements de matieres, tantôt acides & acerbes, tantôt âcres & ameres, ou nidoreuſes; des diſtenſions aux hypochondres, des borborygmes, des douleurs vagues, des coliques irrégulieres, des conſtipations, quelquefois des diarrhées; tantôt du froid dans le corps, tantôt du chaud; des fievres erratiques, oppreſſions & difficultés de reſpirer, avec une eſpece d'étranglement & de reſſerrement de gorge; des palpitations, des ſyncopes, des crachements fréquents, des maux de tête, des étourdiſſements, des inſomnies, quelquefois des aſſoupiſſements, des urines tantôt claires, tantôt troubles & rouges, le tout accompagné de chagrin, de triſteſſe, d'averſion pour les compagnies, de ſoupçons, de mauvaiſe humeur, de mélancholie, de délire, d'une crainte continuelle de la mort, & d'un amour extrême pour la vie & la ſanté; de ſorte qu'on pourroit appeller cette maladie *philobioſie*, amour de la vie, ou *nécrophobie*, crainte de la mort. Quand la mélancholie y eſt jointe, on lui donne le nom de *mélancholie hypochondriaque*. Tous ces accidents n'affligent pas toujours ceux qui en ſont atteints; ce ſont tantôt les uns, tantôt les autres, ſuivant le tempérament & les circonſtances.

On déſigne encore cette maladie ſous le nom de *vapeurs*. *Voyez* HYPOCHONDRE.

HYPOCHONDRIE, f. f. *hypochondriaſis*, *hypochondriaciſmus*, maladie hypochondriaque.

HYPOCRANE, f. m. *hypocranium*, de ὑπό, ſous, & de

κράνιον, crâne ; espece d'abscès ou de suppuration ; ainsi appellée, à cause qu'elle est située au dedans du crâne, entre lui & la dure-mere.

HYPOGASTRE, s. f. *hypogastrium*, de ὑπὸ, sous, & de γαστὴρ, ventre ; la région inférieure du bas-ventre ou la région hypogastrique. La région hypogastrique ou l'*hypogastre*, s'étend depuis les bornes inférieures de la région ombilicale jusqu'au bas. On la divise en trois parties, une moyenne, appellée pubis, & deux latérales qu'on appelle les aines.

HYPOGASTRIQUE, adj. *hypogastricus* ; qui a rapport à la région qui porte ce nom. *Voyez* HYPOGASTRE.

HYPOGASTROCELE, s. f. *hypogastrocele*, de ὑπογάστριον ; hypogastre, & de κήλη, hernie ventrale.

HYPOGLOSSE, adj. *hypoglossus*, de ὑπὸ, sous, & de γλῶσσα, langue ; qui est sous la langue.

HYPOPHASIE ou HYPOPHASE, s. f. *hypophasia*, *hypophasis*, d'ὑποφαίνομαι, je me montre un peu ; espece de clignotement, dans lequel les paupieres se joignent de si près, qu'on n'apperçoit qu'une petite portion de l'œil, & qu'il ne peut y entrer qu'un petit nombre de rayons. C'est aussi un symptôme très-commun dans les maladies, & qui est d'un mauvais présage. C'est lorsque les yeux sont presque fermés durant le sommeil, de telle sorte cependant qu'une partie du blanc des yeux paroît, & qu'on y apperçoit un petit mouvement.

HYPOPHORE, s. f. *hypophora*, de ὑποφέρομαι, je suis conduit dessous ; ulcere ouvert, profond & fistuleux.

HYPOPYON, s. m. *hypopyum*, de ὑπὸ, sous, & de πύον, pus ou matiere ; abscès de l'œil, situé dans l'épaisseur de la cornée transparente sur le derriere. Il se forme souvent un amas de matiere purulente immédiatement au-dessous de la cornée, auprès de l'humeur aqueuse. Cette maladie, qu'on appelle *hypopyon* ou *pyosis*, provient d'une extravasation de sang, ou d'une translation du pus, après une inflammation violente, ensuite de la petite vérole, de l'opération de la cataracte, ou de quelque injure interne, comme d'un coup, d'une chûte, d'une contusion ou d'une brûlure. Elle est accompagnée, au commencement, de douleurs aiguës de la tête & des yeux, &, suivant le degré de l'injure, de l'affoiblissement de la vue, de l'aveuglement, & de la mort même.

HYPOSPATHISME, s. m. *hypospathismus*, de ὑπὸ, dessous, & de σπάθη, spatule ; opération de Chirurgie, qui tire son nom de l'instrument avec lequel on la faisoit. Elle se pratiquoit autrefois au front, pour détourner les fluxions sur les yeux. Elle consistoit en trois incisions en long jusqu'au péricrâne, longues

de deux travers de doigt. Ensuite on passoit une spatule entre le péricrâne & les chairs, pour couper tous les vaisseaux qui s'y trouvoient. Cette opération n'est plus en usage.

HYPOSTASE, s. f. *hypostasis*, de ὑπό, dessous, & de σάω, je reste; la partie la plus épaisse & la plus grossiere qui se précipite au fond des liqueurs, mais particuliérement des urines. On l'appelle aussi, par cette raison, *sédiment*.

HYPOTHENAR, s. m. *hypothenar*, de ὑπό, dessous, & de θέναρ, la paume de la main ou la plante du pied; nom d'un muscle situé sous le thénar.

Ce mot signifie aussi la partie de la main, opposée à la paume.

HYPSILOGLOSSE, adj. m. & f. *hypsiloglossus*; qui appartient à l'os hyoïde ou hypsiloïde, & à la langue. Nom d'un des muscles de la langue. Le même que cératoglosse.

HYPSILOIDE, adj. *hypsiloïdes*, de ὑψιλόν, hypsilon, l'une des voyelles des Grecs, Υ, & de εἶδος, forme, ressemblance. Nom d'un os, ainsi appellé, de sa ressemblance à l'*upsilon*, des Grecs. C'est la même chose que Hyoïde. *Voyez* ce mot.

HYSTÉRALGIE, s. f. *hysteralgia*, de ὑστέρα, la matrice, & de ἄλγος, douleur; douleur de matrice.

HYSTÉRIQUE, adj. *hystericus*, qui a rapport à la matrice; de ὑστέρα, la matrice. Terme qui se dit d'une maladie à laquelle les femmes sont fort sujettes, & qu'on nomme passion ou affection *hystérique*, vulgairement mal de mere, *passio*, *vel affectio hysterica*, parce qu'on a crû qu'elle étoit causée par le vice de la matrice. On lui donne aussi le nom de suffocation hystérique; *suffocatio hysterica*; suffocation ou étranglement de matrice, *suffocatio sive strangulatio uterina*, d'un de ses plus considérables symptômes, qui est un resserrement de la poitrine & de la gorge, qui les empêche de respirer, & les étrangle, comme si elles avoient une corde qui leur serrât le cou, ou un morceau dans la gorge qu'elles ne pourroient avaler. Quelquefois elles tombent en syncope & restent sans mouvement & sans sentiment, ou elles sont tourmentées de convulsion. Souvent elles sentent dans le bas-ventre une espece de boule qui roule & remonte, ce qu'on attribue mal-à-propos au mouvement & à l'élévation de la matrice, qui, le plus souvent, n'y a aucune part. Les autres accidents de cette maladie, sont semblables à ceux de l'affection hypochondriaque, dont elle ne differe presque point.

Hystérique se dit aussi d'une femme attaquée de passion *hystérique*, ou qui y est sujette.

On donne encore le nom d'*hystériques* aux médicamens propres à remédier aux maladies de la matrice, & particuliérement à la passion *hystérique*.

HYSTÉROCELE, s. f. *hysterocele*, de ὑστέρα, la matrice, & de κήλη, hernie; descente causée par la matrice.

HYSTÉROLOXIE, s. f. *hysteroloxia*, de ὑστέρα, la matrice; & de λοξός, oblique; inclinaison, obliquité de la matrice.

HYSTÉROTOMIE, s. f. *hysterotomia*, de ὑστέρα, la matrice, & de τέμνω, je coupe, j'incise; terme de Chirurgie. C'est une opération par laquelle on ouvre la matrice, pour en tirer le fœtus qui ne peut sortir par d'autre voie. C'est la même chose qu'opération césarienne.

HYSTÉROTOMOTOCIE, s. f. *hysterotomotocia*, de ὑστέρα; la matrice, de τομή, incision, & de τόκος, accouchement; accouchement procuré par l'incision de la matrice. C'est la même chose que le mot précédent, & qu'opération césarienne.

I-J

JABOT, s. m. *ingluvies*; sac ou poche qui est près du cou des oiseaux, qui est au bas de l'œsophage, pour garder quelque temps la nourriture qu'ils ont avalée sans mâcher. Le *jabot* sert aux oiseaux, pour suppléer au défaut de la préparation qui se fait dans la bouche des animaux qui mâchent ou ruminent. Il leur sert aussi à garder quelque temps l'aliment qu'ils portent à leurs petits.

JACULATOIRE, adj. *jaculatorius*, du verbe latin *jaculare*, lancer, darder, jetter; en termes d'Hydraulique, se dit des fontaines qui font des jets d'eau élevés en l'air, soit par la compression naturellement faite par le poids des eaux, dont la source est plus haute, soit par la force des pompes ou d'autres machines. On dit plus souvent un jet d'eau, qu'une fontaine *jaculatoire.*

JAMBE, s. f. *crus*, *tibia*, en grec κνήμη, Σκέλος, est cette partie de l'extrémité inférieure, qui est depuis le genou jusqu'au pied.

Ce mot de *jambe* vient de *campa*, qu'on a dit pour *crus*, dont les Italiens ont fait *gamba*, & les François gambade.

JAMBIER, adj. *tibialis*, *tibiæus*, se dit des parties relatives à la jambe.

JARRET, s. m. *poples*; l'endroit du corps humain, qui est derriere le genou. Il est appellé en latin *poples*, de *postplico*, à cause que cet article plie en arriere. Du Cange dérive le mot de *jarret*, de *garetum* ou *garretum*, qu'on a dit dans la basse latinité, ou de *garetto*, italien.

IATRALEPTE, s. m. *iatraleptes*, de ἰατρός, Médecin, lequel vient de ἰάομαι, je guéris, & de ἀλείφω, j'oins. On donnoit autrefois ce nom à un Médecin qui prétendoit guérir

les maladies par le moyen des frictions, des fomentations & de l'application des onguents. Tel étoit un nommé Dictus, dont parle Galien, *lib. vij. de comp. med. secund. loc. c.* 5. Cette méthode étoit appellée ἰατραλειπτική, iatraleptique; & ce fut Prodicus, natif de Selymbria, & disciple d'Esculape, qui la mit le premier en usage, comme Pline nous l'apprend, *lib. xxix, cap.* 1.

IATRALEPTIQUE, f. f. *iatraleptice*, d'ἰατρική, la Médecine, *ars Medicina*, lequel vient de ἰάομαι, je guéris, & de ἀλείφω, j'oins, je frotte. On appelloit ainsi cette partie de la Médecine qui s'attachoit à guérir les maladies par les frictions & l'application des onguents & des liniments.

IATRIQUE, adj. *iatricus*, de ἰατρός, Médecin, ou de ἰατρική, la Médecine; nom que l'on donne à la Médecine ou à ce qui lui appartient; ensorte que l'on a dit la faculté *iatrique*, l'art *iatrique*, les plantes *iatriques*.

IATROCHYMIE, f. f. *iatrochymia*; l'art de guérir les maladies avec des remedes chymiques. *Voyez* IATROCHYMISTE & CHYMIATRE.

IATROCHYMISTE, f. m. *iatrochymicus*, de ἰατρός, Médecin, & de χυμία, Chymie. Médecin Chymiste, appellé CHYMIATRE. *Voyez* ce dernier mot.

IATROPHYSIQUE, adj. *iatrophysicus*; épithete que l'on donne à certains ouvrages qui traitent de la Physique, relativement à la Médecine. *Voyez* les mots précédents.

JAUNISSE, f. f. *icterus*; espece d'ictere; maladie ainsi appellée, parce que toute la peau est jaune. *Voyez* ICTERE.

ICHOR, f. m. (l'*h* ne se prononce point); mot grec qu'on a conservé en latin & en françois. L'*ichor* est regardé par quelques-uns comme une humidité aqueuse & séreuse, ou du sang, ou de quelqu'autre humeur, sur-tout tant qu'elle est enfermée dans le corps; car on l'appelle SANIE, lorsqu'elle est dehors. On ne doit pas, dit Galien, entendre simplement par *ichoreux*, un sang clair & aqueux, mais un sang affecté de quelque qualité virulente & maligne.

ICHOREUX, EUSE, (l'*h* ne se prononce point,) adj. *ichorosus*, *ichoroïdes*. On appelle pus *ichoreux*, humeur *ichoreuse*, une espece de sanie ou de pus séreux & âcre qui découle des ulceres, particuliérement de ceux qui attaquent les articles, les ligaments, les membranes, les tendons, les nerfs. On donne aussi cette épithete au sang, lorsqu'il abonde en sérosité salée & âcre. *Voyez* ICHOR, d'où ce mot est dérivé.

ICHOROÏDE, adj. *ichoroïdes*, de ἰχώρ, & de εἶδος, forme, ressemblance; épithete que l'on donne à une moiteur,

à une humidité semblable à la corruption, à la sanie qui sort d'une ulcere.

ICHTHYOLOGIE, f. f. *ichthyologia*, de ἰχθύς, poisson, & de λόγος, discours; partie de l'Histoire Naturelle qui traite des poissons.

ICHTHYOPHAGE, adj. & f. m. & f. *ichthyophagus*; de ἰχθυς, poisson, & de φαγω, je mange; nom que l'on donne à ceux qui vivent de poisson, qui ne mangent que du poisson.

ICOSANDRIE, f. f. *icosandria*. M. Linnæus, dans sa division systématique des plantes, donne le nom d'*icosandrie* à la douzieme classe, à cause qu'elle renferme toutes les plantes dont la fleur a plus de douze étamines, & qu'elles tiennent à la paroi interne du calice, & nom au réceptacle. *Voyez* ETAMINE.

ICTERE, f. m. ou ICTÉRICIE, ou JAUNISSE, f. f. *icterus*, *ikteritia*, *aurigo*, *morbus regius*, *morbus arcuatus* ou *arquatus*, *suffusio*, *auriginosa*; de ἴκτερος, qui signifie jaunisse; épanchement de bile sur toute l'habitude du corps, qui change sa couleur naturelle en jaune, verte ou noire; ce qui établit trois especes d'*ictere*; le jaune, appellé proprement *jaunisse*, dans laquelle toute la peau & le blanc des yeux sont jaunes & de couleur de safran, ainsi que les urines qui teignent le linge en cette couleur; l'*ictere* verd, l'*ictere* blanc, *jaunisse* blanche, qui tire son nom de sa couleur jaune, pâle, tirant sur le verd: c'est la même chose que le chlorosis à l'égard des filles & des veuves; enfin l'*ictere* noir, dont la couleur paroît d'abord d'un jaune brun, ensuite d'un jaune plombé, livide & basané.

ICTÉRICIE, f. f. *ictericia*. C'est la même chose qu'ICTERE. *Voyez* ce mot.

ICTÉRIQUE, adj. & f. m. & f. *ictericus*; qui est attaqué d'ictere. Il se dit aussi des remedes propres à cette maladie.

IDENTIFIER, v. act. *identificare*, confondre une substance avec une autre ou dans une autre; de deux choses n'en faire qu'une, les confondre, n'en parler que comme si ce n'étoit qu'une seule & même chose.

IDENTITÉ, f. f. *identitas*, *paritas*, qualité qui fait que deux choses sont de même nature.

IDIOCRASE, f. f. *idiocrasis*, de ἴδιος, propre, & de κρᾶσις, tempérament; la disposition ou tempérament propre d'un corps, d'un mixte. C'est la même chose qu'IDIOSYNCRASE. *Voyez* ce mot.

IDIOPATHIE, f. f. *idiopathia*, de ἴδιος, propre, & de

πάθος, passion; affection; indisposition ou maladie propre & particuliere à une partie, sans la dépendance ni la participation d'aucune autre. Elle est opposée à la sympathie. Par exemple, la tête & les poumons sont affectés idiopathiquement; ceux-ci dans la péripneumonie, &. l'autre dans la léthargie. Mais, lorsque les parties souffrent par consentement, c'est-à-dire, qu'elles se ressentent des maladies des autres parties, on dit qu'elles souffrent par sympathie.

IDIOPATHIQUE, adj. *idiopathicus*, de ἴδιος, propre, & de πάθος, passion, affection; épithete qu'on donne aux affections ou maladies propres & particulieres, aux parties qu'elles attaquent, & qui ne sont point causées par aucune autre maladie ni accident primitif. Telle est l'épilepsie. *idiopathique*, qui ne dépend que du seul vice du cerveau. *Voyez* IDIOPATHIE.

IDIOSYNCRASE, ou IDIOSYNCRASIE, f. f. *idiosyncrasis*, *indiosyncrasia*, de ἴδιος, propre, de σὺν, avec, & de κρᾶσις, mélange de plusieurs choses ensemble, constitution, tempérament; le tempérament propre & spécifique d'une personne, d'une chose, d'un mixte, qui dépend d'un mélange particulier des principes qui entrent dans sa composition, en conséquence duquel il en résulte des répugnances ou des inclinations pour certaines choses, des propriétés, des vertus & des impressions différentes de celles des autres corps.

Chaque individu a un tempérament qui lui est propre; & comme les corps paroissent différer entre eux, tant à l'égard des solides que des fluides, quoique chacun d'eux en particulier soit dans un état sain, on donne le nom d'*idiosyncrasie* à cette particularité de tempérament, qui fait qu'il differe des autres. Les maladies qui naissent de cette *idiosyncrase*, sont estimées quelquefois incurables, parce qu'on croit qu'elles ont existé dès le moment que le corps a été formé.

JÉCORAIRE, adj. *jecorarius*; qui appartient au foie, en latin *jecur*, d'où vient ce mot.

JECTIGATION, f. f. *jectigatio*; terme qui se dit d'un tremblottement ou tressaillement qu'on sent au pouls du malade, qui montre que le cerveau, qui est l'origine des nerfs, est attaqué & menacé de convulsion.

JEJUNUM, f. m. Mot latin qui signifie, qui est à jeun. On a donné ce nom au second des intestins grêles, parce qu'on le trouve presque toujours vide dans l'ouverture des cadavres.

JEUNESSE, f. f. *juventus*, bas-âge; âge de celui qui est jeune. Il ne se dit guere que des personnes. La *jeunesse* dure

depuis l'adolescence jusqu'à la virilité, c'est-à-dire, depuis 15 jusqu'à 33 ans.

IGNÉ, ÉE, adj. *igneus*, du feu, qui tient de la nature du feu, en latin *ignis*, d'où vient ce mot.

IGNITION, f. f. *ignitio*; l'action de brûler. C'est la même chose que CALCINATION. *Voyez* ce mot.

IGNIVORE, adj. & f. m. & f. *ignivorus*, *pyrophagus*; qui a le secret d'avaler le feu; du latin *ignis*, feu, & de *voro*, je dévore, je mange avec avidité. Le mot latin *pyrophagus* vient du grec πῦρ, feu, & de φάγω, je dévore, je mange.

ILÉON, f. m. nom du troisieme des intestins grêles. Ce mot est grec; il vient du verbe εἰλεῖν, qui signifie tourner; à cause qu'il est entortillé en plusieurs tours & retours. On le nomme en latin *ileum*.

ILES, f. m. plur. *ilia*. On entend par les *iles*, les parties latérales de la région ombilicale, appellées autrement les flancs. Les *iles* sont ainsi appellés, parce qu'ils contiennent l'intestin iléon.

ILIAQUE, adj. *iliacus*; qui a du rapport à l'intestin iléon, ou à la partie de l'hypogastre qu'on appelle les iles. C'est aussi le nom d'une maladie violente & dangereuse, appellée *passion iliaque*, *iliaca passio*, *miserere meî*, *volvulus ileus*, *chordapse*, *chordapsus*. Comme les anciens ont donné le nom de colique à toutes les douleurs qu'on sent dans le bas-ventre, ils ont appellé celle-ci colique de *miserere*, mot latin qui signifie *ayez pitié*, à cause des vives douleurs qu'on souffre. *Iliaque* vient de *iléon*, l'un des intestins le plus souvent affecté de cette maladie, ou de εἰλεός, tiré du verbe εἰλεῖν, tourner, envelopper, entortiller, d'où est formé le mot latin *volvulus*, parce que les intestins de ceux qui en meurent, paroissent en quelque sorte entortillés les uns avec les autres. *Chordapsus* vient du grec χορδὴ, corde, & de ἅπτομαι, je touche; parce que, dans cette maladie, l'intestin affecté paroît tendu comme une corde d'instrument.

Cette maladie consiste dans une douleur très-aiguë, qu'on sent particuliérement dans l'intestin iléon, comme une corde qui serreroit le ventre, & qui est accompagnée d'une constipation totale, d'une enflure de l'abdomen, de lipothymie, de vomissements fréquents & si considérables, qu'on rend souvent les excréments par la bouche; ce qui arrive par un mouvement antipéristaltique & convulsif des intestins & de l'estomac, en conséquence d'un endurcissement de matieres qui bouchent le canal intestinal, d'une inflammation ou d'une gangrene dans les intestins, de leur entrée dans leur propre cavité de haut en bas ou de bas en haut, de leur engagement, leur compression ou leur

étranglement dans les hernies. Cette maladie peut auſſi dépendre de la léſion des autres inteſtins, mais plus rarement.

ILIUM, ſ. m. un des os innominés. *Voyez* INNOMINÉ.

ILLÉGITIME, adj. *illegitimus*; qui n'eſt point ſuivant les loix, qui n'eſt point ſuivant les regles; épithete que l'on donne à certaines fievres irrégulieres que l'on appelle auſſi bâtardes.

ILLITION, ſ. f. *illitio*, *unctio*, onction, du verbe latin *illinire*, oindre; l'action d'oindre une partie, de la frotter de quelque liqueur onctueuſe; graiſſer.

ILLUTATION, ſ. f. *illutatio*; c'eſt l'action d'enduire quelque partie du corps de boue, que l'on a ſoin de renouveller lorſqu'elle eſt ſeche, à deſſein d'échauffer, de deſſécher & de diſcuter. On ſe ſert, pour cet effet, du limon que l'on trouve au fond des ſources minérales.

IM. *Voyez* IN.

IMAGE, ſ. f. *imago*, figure, portrait, repréſentation; terme d'Optique. C'eſt l'apparence d'un objet par réflexion ou par réfraction. Dans tous les miroirs plans, l'*image* paroît de la même grandeur que l'objet, & auſſi diſtant derriere le miroir, que l'objet en eſt éloigné par devant. Dans les miroirs convexes, l'*image* eſt plus éloignée du centre de la convexité que du point de réflexion, & l'*image* paroît plus petite que l'objet.

IMAGINATION, ſ. f. *imaginatio*; repréſentation qu'on ſe fait d'une choſe. *Voyez* SENS.

IMBIBITION, ſ. f. *imbibitio*, du verbe latin *imbibere*, imbiber, boire, ſignifie, en termes de Chymie, une eſpece de cohobation, par laquelle une ſubſtance ſolide s'y fixe à la fin, de telle ſorte qu'elle ne peut plus monter.

Ce mot ſignifie auſſi quelquefois une cohobation ſimple, ou quelque eſpece d'imprégnation que ce ſoit.

IMMERSION, ſ. f. *immerſio*. Ce terme, dont le ſens eſt de déſigner l'action de plonger une choſe dans l'eau, du verbe latin *immergere*, plonger, enfoncer dans une liqueur, eſt en uſage en Chymie, pour exprimer une eſpece de calcination qui ſe fait en plongeant un corps dans quelque fluide, afin de le corroder. C'eſt auſſi une eſpece de lotion qui conſiſte à faire tremper une ſubſtance dans quelque fluide, pour la corriger ou l'améliorer.

IMPALPABLE, adj. *tactum fugiens*; ce qui eſt ſi fin, ſi menu, ſi délié, qu'on ne peut le ſentir au toucher. Telles ſont les poudres extrêmemens fines & réduites en alcohol, pour parler en termes de Pharmacie.

IMPASTATION, ſ. f. *impaſtatio*; c'eſt la réduction d'une poudre ou de quelqu'autre ſubſtance en forme de pâte, au moyen de quelque fluide convenable.

IMPÉNÉTRABILITÉ, s. f. *impenetrabilitas*; qualité de ce qui ne se peut pénétrer; propriété des corps qui occupent tellement un certain espace, que d'autres corps ne peuvent y trouver de place; terme de Physique: c'est la propriété qu'ont les corps de ne pouvoir être ensemble & en même temps, précisément dans la même place; de sorte qu'un corps mis à une place, à dû nécessairement en chasser celui qui y étoit.

IMPERFORATION, s. f. *imperforatio*; défaut d'ouverture dans quelqu'un des passages naturels.

IMPÉRITIE, s. f. *imperitia*; inexpérience, ignorance, défaut d'intelligence, manque de connoissance, mal-habileté, bêtise.

IMPLANTER, v. act. *inserere*; insérer, poser sur quelque chose, planter sur quelque chose ou dans quelque chose.

IMPOTENT, ENTE, adj. *captus*; qui est paralytique, perclus, ou privé du mouvement, ou de l'usage de quelqu'un de ses membres.

IMPRÉGNATION, s. f. *imprægnatio*; terme de Pharmacie. Action par laquelle une liqueur s'imbibe & se charge des principes d'un médicament qu'on y fait macérer, infuser ou bouillir, & dont elle reçoit en même temps la vertu. Ce mot vient par analogie, du latin *prægnans*, une femme grosse, qui a conçu, d'où l'on a formé *imprægnare*, s'imprégner, s'imbiber, se charger.

IMPUISSANCE, s. f. *impotentia*; manque de force, défaut de pouvoir ou de moyen pour faire une chose; défaut naturel ou accidentel dans les organes de l'un ou de l'autre sexe, qui les rend inhabiles à la génération, & les met dans l'*impuissance* d'accomplir l'acte vénérien. On appelle cet état, en grec, ἀναφροδισία, d'ἀ privatif, & de ἀφροδισία, plaisir vénérien.

IMPULSION, s. f. *impulsio*; terme de Physique. Choc, pression, action d'un corps qui pousse un autre corps, & le mouvement même qui en est l'effet.

IN, est une préposition latine que nous avons retenue au commencement de plusieurs mots, sans la changer en *en*, comme on l'a fait en plusieurs autres. *In*, dans la composition, a deux sens: 1°. elle signifie *dedans*, comme dans ce mot *incorporation*, & autres; 2°. elle a un sens négatif, comme dans ceux-ci, *inappétence*, *indigestion*, &c. Devant un *b*, une *m*, un *p*, elle se change en m: *imbibition*, *inméable*, *impalpable*, &c.

INANIMÉ, ÉE, adj. *inanimatus*; corps qui a perdu son ame, ou qui n'est pas de nature à en avoir; privé de vie, mort.

INANITION, s. f. *inanitio*, *inanitas*; épuisement, foiblesse,

manque de forces, causée par défaut de nourriture; du verbe latin *inanire*, vider, évacuer.

INAPPÉTENCE, ou ANOREXIE, s. f. *inappetentia*, *anorexia*, défaut d'appétit. *Voyez* ANOREXIE.

INCARNATIF, IVE, adj. *incarnativus*; terme de Chirurgie: ce qui fait revenir les chairs dans les plaies & les ulceres, ce qui les fait croître, ce qui les unit, les rejoint. Quoique la régénération des chairs soit un ouvrage de la nature, l'art cependant la facilite. Ce mot se dit des remedes, des bandages & des sutures.

Les remedes *incarnatifs* ou sarcotiques; *incarnativa*, *sive sarcotica*, sont des médicaments doux, onctueux, balsamiques, qui échauffent modérément la partie, qui procurent de la souplesse aux fibres divisées, & qui rendent le suc nourricier d'une qualité & d'une consistance propre à former les mammelons charnus dont les plaies & les ulceres doivent se remplir.

Le bandage *incarnatif* ou unissant, est un bandange qui rapproche les levres d'une plaie trop écartées pour se réunir.

La suture *incarnative* est celle qui rejoint aussi les levres d'une plaie, & les tient unies ensemble.

INCARNATION, s. f. *incarnatio*; l'action de prendre chair, formation des chairs dans les plaies ou les ulceres.

INCÉRATION, s. f. *inceratio*; c'est réduire quelque substance seche que ce soit à la consistance de la cire molle, en la mêlant par degrés avec quelque fluide.

INCIDENCE, s. f. *incidentia*; chûte d'une ligne, d'un rayon, d'un corps sur un autre; du verbe latin *incidere*, tomber dessus ou sur. Point d'*incidence*, c'est, en Optique, le point où l'on suppose que tombe un rayon de lumiere sur un verre ou sur un miroir.

INCIDENT, ENTE, adj. *incidens*, du verbe latin *incidere*, tomber dessus ou sur; terme d'Optique qui se dit d'un rayon qui tombe sur une surface réfléchissante ou réfringente, & de la ligne selon laquelle il tombe.

INCINÉRATION, s. f. *incineratio*, *cinefactio*, *cineratio*, de *cinis*, cendre; c'est proprement la réduction de quelque substance que ce soit, en cendre, par le moyen du feu. On se sert principalement de ce terme en parlant des végétaux qu'on réduit en cendre pour en tirer des sels fixes alcalis, que l'on appelle *sels par incinération*. *Voyez* CALCINATION.

INCISIF, IVE, adj. *incidens*, du verbe latin *incidere*, couper, trancher, tailler; terme qui se dit des remedes propres à diviser & atténuer les humeurs grossieres. Des *incisifs*, les uns agissent sur les parties fluides, d'autres sur les parties solides du corps.

Le nombre de ceux qui agissent immédiatement sur les fluides, est très-petit. Tout le reste agit sur les solides en augmentant leur tension, leur force, leur contraction, & le ressort & la force systaltique des vaisseaux, ce qui fait qu'ils pressent & agitent plus fortement les liqueurs qu'ils contiennent, qu'ils accélerent leur mouvement progressif, & augmentent leur mouvement intestin, & que les sucs ténaces & épais étant obligés de passer plus souvent & étant poussés plus fortement dans les vaisseaux capillaires, se séparent & se divisent en globules plus petits, d'où vient la fluidité des liqueurs.

Le terme d'*incisif* se dit aussi, en Anatomie, des quatre dents de devant de chaque mâchoire, *incisores*, à cause qu'elles coupent & incisent les aliments ; de deux muscles & de deux troncs qui en sont proche.

INCLINATION, ou INCLINAISON qui vaut mieux, s. f. *inclinatio*, l'action de pencher ; terme de Pharmacie : c'est l'action de renverser un vaisseau pour que la liqueur claire qu'il contient s'écoule, & que le marc reste au fond. Ce mot, quand il s'agit des humeurs, signifie la disposition qu'elles ont à se porter vers quelques parties du corps.

INCOMBUSTIBILITÉ, s. f. qualité d'une chose qui la met hors de l'atteinte du feu, & qui l'empêche de brûler.

INCONTINENCE, s. f. *incontinentia*, ce mot, outre son sens moral, signifie, en Médecine, une inhabileté dans quelque organe à retenir ce qui ne devroit s'écouler qu'avec le consentement de la volonté. On emploie le mot d'*incontinence* en parlant de l'écoulement d'urine involontaire.

INCORPORATION, s. f. *incorporatio*, *corporatio* ; union, mélange, jonction d'un corps avec un autre.

L'*incorporation* est la même chose que l'impastation ; savoir, la réduction d'une substance seche en consistance de pâte, au moyen de quelque fluide ; les pilules, les bols, les trochisques & les emplâtres se font par *incorporation*. Il y a une autre espece d'*incorporation*, qui consiste à réduire plusieurs choses de différentes consistances à une consistance commune, par le moyen de la digestion.

INCORRUPTIBLE, adj. *incorruptibilis* ; qui n'est point sujet à la corruption, qui ne peut se corrompre.

INCRASSANT, ANTE, adj. & s. m. *incrassans*, *spissans* ; épithete que l'on donne aux substances qui épaississent le sang & les humeurs. Les aliments & les médicaments *incrassants* sont composés de parties grossieres & gluantes qui lient ensemble les parties des liquides, & leur donnent une consistance épaisse : ils sont opposés aux atténuants & aux incisifs.

INCRUSTATION, f. f. *incruftatio*; l'action de former une croûte fur un corps; du verbe latin *incruftare*, revêtir, enduire: c'eft la formation de croûtes ou d'efcharres fur quelque partie.

INCRUSTER, v. act. *incruftare*, former une croûte fur un corps.

INCUBATION, f. f. *incubatio*; l'action de couver; du verbe latin *incubare*, couver, être couché deffus.

INCUBE, f. m. ou COCHEMAR, ASTHME NOCTURNE, EPHIALTE, *incubus*, *incubo*, *afthma nocturnum*, *ephialtes*. L'*incube*, dit Cælius Aurelianus, tire fon nom, fuivant quelques-uns, de la forme ou reffemblance d'un homme; d'autres le dérivent (*quafi ab incumbendo*, fe coucher ou pofer deffus,) parce que les malades s'imaginent fentir quelque chofe qui monte & qui vient fe pofer fur leur poitrine. Thémifon, dans le fecond livre de fes épîtres, appelle cette maladie πνιγαλίων, de πνίγω, j'étouffe, à caufe qu'elle étouffe les malades. Quelques anciens l'ont appellée *ephialtes*, d'ἐφάλλομαι, je faute deffus; d'autres ἐπιβολή, d'ἐπιϐάλλω, je preffe deffus, oppreffion, parce que les malades croient que quelqu'un faute fur eux & les opprime. Les perfonnes crapuleufes, & celles qui font continuellement incommodées de crudités, font fort fujettes à cette maladie.

Ceux qui ont cette maladie ne peuvent fe remuer qu'avec beaucoup de peine: ils fentent un engourdiffement & une pefanteur qui fait craindre une fuffocation, & s'imaginent que quelqu'un faute fur eux à deffein de leur ôter la vie & le fentiment, & les empêche de crier: ce qui fait qu'ils fautent de peur, & fe plaignent d'une voix inarticulée. Quelques-uns font affectés au point de s'imaginer qu'ils voient ou entendent le fantôme qui fe jette fur eux, & les follicite à la luxure, & lorfqu'ils s'efforcent de le faifir par la main, il leur femble qu'il leur échappe. Lorfqu'ils s'éveillent ils fentent leur vifage, leurs yeux, & les autres émonctoires, humides; ils ont le cou roide & une toux foible. Cette maladie n'attaque prefque jamais ceux qui dorment fur le côté: ceux qui y font fujets ont lieu de craindre quelque maladie dangereufe de la tête, comme un vertige, une apoplexie, une épilepfie, des convulfions & une mort fubite. Il eft certain, dit Lomnius, que plufieurs perfonnes en font mortes en dormant.

INCURABLE, adj. *infanabilis*; qu'on ne peut guérir, à quoi il n'y a point de remede.

INCURVATION, f. f. *incurvatio*, *arcuatio*, l'action de courber, de plier, de faire arquer; fe dit de la courbure non naturelle des os.

INDÉLÉBILE, adj. *indelebilis*, ineffaçable, qu'on ne peut effacer.

INDEX, f. m. mot latin qui signifie *indicateur*. On donne ce nom au doigt le plus proche du pouce de la main, parce que c'est celui-là dont on se sert pour indiquer, pour montrer quelque chose avec le doigt. Les Grecs le nomment λιχανὸς, qui signifie lécheur, parce qu'on le met dans les sauces pour en goûter, & qu'après on le léche.

INDICANT, ANTE, adj. *indicans*; qui indique quelque chose; du verbe latin *indicare*, indiquer, démontrer. Signe indicatif ou *indicant*, en Médecine est ce qui nous fait connoître l'état d'une personne saine ou malade. Par exemple, l'intégrité des fonctions, tant naturelles que vitales & animales, est un signe indicatif de la santé. La couleur livide d'une partie, l'insensibilité, les phlyctenes, l'odeur cadavéreuse; sont des signes indicatifs ou *indicants* de la gangrene ou du sphacele. L'enflure du bas-ventre & la fluctuation sont des signes indicatifs de l'ascite.

INDICATION, f. f. *indicatio*, *accusatio*, *delatio*; signe qui indique quelque chose, qui démontre ce qui est à faire; connoissance de l'état d'une personne, qui nous fait choisir les moyens qu'on doit employer pour conserver sa vie & sa santé, ou pour guérir les maladies dont elle est attaquée, ou du moins pour en adoucir les symptômes.

Un Médecin doit savoir d'abord ce qu'il doit changer dans son malade, & ensuite quels secours il doit employer pour en venir à bout; & par conséquent il doit aussi connoître les effets qui suivent de leur application: deux choses qu'il ne peut apprendre que par des signes si sensibles, ou des raisonnements si sûrs, qu'il voie de-là l'action qu'il cherche, & les secours qu'il doit mettre en œuvre pour qu'elle se fasse. Ces signes, quels qu'ils soient, qui se trouvent dans le malade, & mettent ainsi le médecin au fait, sont appellés indicants, *indicantia*. La chose qui indique, bien connue, prend le nom d'*indication*, & celle qu'on sait qui est à faire, est la chose indiquée, *indicata*. L'*indication* est donc la connoissance de ce qui indique, ou la connoissance des choses que l'on doit faire sur le champ ou à l'avenir, suivant la connoissance de ce qui indique.

Il y a trois especes d'*indication*; savoir, l'*indication* prophylactique ou préservative, la curative & la vitale. L'*indication* prophylactique ou préservative, regarde la conservation de la santé, en prévenant les maladies; l'*indication* curative enseigne à les guérir; & l'*indication* vitale tend à la conservation immédiate de la santé. Il y a une autre *indication* appellée urgente,

mitigative ou palliative, qui traite des moyens d'adoucir les ſymptômes, lorſqu'ils ſont trop violents pour les négliger juſqu'à la fin de la maladie.

INDIGENE, adj *indigenus*, qui eſt du pays ; ſe dit des remedes qui viennent du pays, par oppoſition à ceux qui viennent des pays étrangers, qu'on appelle exotiques.

INDIGESTE, adj. *indigeſtus*, *crudus* ; ce qui eſt difficile à digérer, ce qui demeure long-temps dans l'eſtomac ſans recevoir de coction, ou ce qui n'eſt pas digéré.

INDIGESTION, ſ. f. *indigeſtio*, *apepſia*, *dyſpepſia* ; mauvaiſe coction des aliments dans l'eſtomac, digeſtion difficile ou dépravée, d'où réſulte deux ſortes de crudités, l'une acide, l'autre nidoreuſe. On donne auſſi à l'*indigeſtion* le nom de crudité. *Voyez* APEPSIE & DYSPEPSIE.

INDIVIDU, ſ. m. *individuum* ; être particulier de chaque eſpece, ou ce qui ne peut être diviſé en deux ou pluſieurs êtres ſemblables ou égaux.

INDIVISIBILITÉ, ſ. f. *individuitas* ; état de ce qui ne peut être diviſé.

INDOLENCE, ſ. f. *indolentia*, inſenſibilité, état d'une perſonne ou d'une partie qui n'a nul reſſentiment de douleur.

INDUCTION, ſ. f. *inductio*, du verbe latin *inducere* ; enduire, couvrir, mettre par deſſus ; l'action d'étendre un emplâtre, ou d'appliquer quelque choſe ſur telle partie du corps que ce ſoit.

INERTIE, ſ. f. *inertia*, pareſſe, indolence, inaction ; terme de Phyſique. *Voyez* FORCE D'INERTIE.

INFÉCOND, ONDE, adj. *infecundus* ; ſtérile, qui n'engendre, qui ne produit point. Il ſe dit des animaux, & plus particuliérement des terres.

INFÉCONDITÉ, ſ. f. *ſterilitas*, ſtérilité, qualité de ce qui eſt infécond.

INFECTION, ſ. f. *putor*, *intoxicatio* ; puanteur, corruption, contagion.

INFIBULATION, ſ. f. BOUCLEMENT. *Voyez* ce mot.

INFILTRATION, ſ. f. *infiltratio* ; terme nouveau dont quelques-uns ſe ſervent pour exprimer l'action par laquelle une humeur ſe gliſſe & s'inſinue inſenſiblement dans le tiſſu cellulaire des parties ſolides. L'anaſarque eſt une hydropiſie par infiltration ; l'aſcite eſt une hydropiſie par épanchement.

INFILTRÉ, ÉE, adj. *inſinuatus*, *delapſus*, inſinué, coulé, par un eſpece de filtration.

INFILTRER (s'), v. n. *inſinuare ſe*, paſſer, couler comme par le filtre.

INFIRME, adj. *infirmus*, valétudinaire, celui qui a peu de santé.

INFIRMERIE, f. f. *valetudinarium*, lieu où l'on met les malades d'une communauté.

INFIRMIER, ERE, f. m. & f. *infirmarius*, celui ou celle qui a le soin des malades dans les infirmeries d'une communauté.

INFIRMITÉ, f. f. *infirmitas*; foiblesse, maladie du corps, défaut de l'esprit.

INFLAMMABILITÉ, f. f. *inflammabilitas*, terme de Physique & de Chymie. Qualité de ce qui peut s'enflammer, disposition à prendre feu.

INFLAMMABLE, adj. *quod inflammari potest*, qui se peut enflammer.

INFLAMMATION, du verbe latin *inflammare*, enflammer embraser, allumer, mettre en feu, en grec φλογωσις, φλεγμονη; *Voyez* PHLOGOSE & PHLEGMON. La maladie à laquelle on donne le nom d'*inflammation* ou de *phlegmon*, est ainsi appellée parce qu'elle produit des effets pareils à ceux du feu. En général l'*inflammation* est une chaleur, une ardeur, une âcreté & une rougeur qui survient aux parties du corps, tant internes qu'externes, même sans tumeur. On lui donne ordinairement le nom de *phlogose*. Les visceres, les plaies, les ulceres sont attaquées de pareilles *inflammations*. En particulier on entend par *inflammation*, une tumeur causée par la présence ou le séjour du sang artériel qui croupit dans les plus petits vaisseaux, augmentée par le mouvement du reste du sang, que la fievre jette dans une agitation plus violente, accompagnée de rougeur, de douleur, de chaleur & de tension de la partie. La rougeur vient du sang qui a passé dans les vaisseaux lymphatiques, & de sa plus grande quantité dans les vaisseaux capillaires sanguins; la douleur, de la distension des fibrilles nerveuses qui les entourent; la tension, de l'engorgement de ces mêmes vaisseaux; & la chaleur, de la plus grande quantité des particules ignées.

Les Grecs ont donné des noms particuliers à l'*inflammation* de quelques parties. Ils ont appellé celle des yeux, *ophthalmia*, ophthalmie; celle de la plevre, *pleuritis*, pleurésie; celle des poumons, *peripneumonia*, péripneumonie; celle du foie, *hepatitis*, hépatite; celle de la rate, *splenitis*; celle des reins, *nephritis*, &c.

INFLAMMATOIRE, adj. *inflammatorius*, qui enflamme, qui cause de l'inflammation. On donne cette épithete à toutes les maladies, tant internes qu'externes, qui sont accompagnées de chaleur, d'ardeur, de pulsation, de rougeur, de douleur:

telles sont celles dont on vient de parler à l'article précédent, ainsi que le phlegmon, l'anthrax, l'érysipele, &c. On dit aussi que le sang est *inflammatoire*, lorsqu'il est extrêmement échauffé, bilieux, d'un rouge vif ou couenneux, c'est-à-dire, que sa surface dans les palettes est dure, coriace & de couleur de couenne de lard, comme il arrive dans la pleurésie & la péripneumonie; ce qui prouve que sa partie fibreuse est très-battue & serrée.

INFLATION, s. f. *inflatio*; enflure, tumeur, gonflement.

INFLUENCE, s. f. *influentia*, du verbe latin *influere*, couler; qualité qu'on dit s'écouler du corps des astres, ou l'effet de leur chaleur & de leur lumiere, à qui les Astrologues attribuent tous les événements qui arrivent sur la terre.

INFLUER, v. act. *influere*, communiquer insensiblement & par une efficace secrete ses qualités bonnes ou mauvaises à un autre sujet. C'est ainsi qu'on dit que les astres *influent* sur les corps sublunaires, en leur communiquant leur chaleur, leur froideur, ou autres vertus favorables ou malignes.

INFUSER, v. act. *infundere*, faire tremper un mixte, une plante, ou autre chose dans une liqueur chaude sans la faire bouillir, ou froide, pour en tirer la vertu & la communiquer à la liqueur, ou pour quelque autre intention.

INFUSION, s. f. *infusio*, du verbe latin *infundere*, verser dedans, entonner, introduire; opération de Pharmacie, par laquelle on met tremper un médicament dans quelque liqueur chaude pour en tirer la vertu, sans le faire bouillir.

INFUSION est aussi la liqueur imprégnée de la vertu des médicaments qu'on y a fait infuser. *Infusum.*

INFUSION est encore une opération de Chirurgie, par le moyen de laquelle on injecte une liqueur dans une veine qu'on a ouverte, soit pour guérir les maladies en faisant entrer dans le sang des médicaments liquides altérants ou évacuants, soit pour faire quelques expériences anatomiques.

INGRÉDIENT, s. m. *ingrediens*, du verbe latin *ingredior*, j'entre. On appelle ainsi les médicaments simples, quelquefois les composés, qui entrent dans les compositions, comme dans la thériaque, dans l'orviétan, dans le catholicon, dans une médecine, & en général dans tous les remedes composés, tant internes qu'externes.

INGUINAL, ALE, adj. *inguinalis*; qui concerne ou qui appartient à l'aine, en latin *inguen*, d'où vient ce mot.

INHÉRENT, ENTE, adj. *inhærens*, attaché, joint; qui tient contre.

INHUMATION, s. f. *inhumatio*; c'est, en Chymie, une

maniere de faire digérer, en plaçant le vaisseau qui contient les ingrédients, mis en digestion, soit dans du crottin de cheval, soit dans la terre.

INJECTER, v. act. *injicere*, insinuer, faire passer, seringuer quelque liqueur dans le corps d'un animal, dans quelque corps étranger.

INJECTION, s. f. *injectio*; action par laquelle on fait entrer avec une seringue quelque liqueur dans le corps, dans l'anus, le vagin, l'urethre, les plaies, les ulceres, les fistules, les arteres & les veines.

INJECTION est aussi la liqueur qu'on injecte dans les parties dont on vient de parler. Les lavements sont des especes d'*injections*. Les Anatomistes font des *injections* colorées en rouge & en bleu, pour distinguer les arteres & les veines.

INNÉ, ÉE, adj. *innatus*, *insitus*, naturel, né avec, qu'on tient de la nature.

INNOMINÉ, ÉE, adj. *innominatus*, qui n'a point de nom. On donne le nom d'os *innominés* aux os des hanches qui forment le bassin. Ces deux os, unis ensemble en devant par une même symphyse cartilagineuse, & joints en arriere aux deux côtés de l'os sacrum, représentent une espece de bassin. Etant considérés séparément, ils n'ont point de figure réguliere; ils sont inégalement larges, inégalement convexes en dehors, & inégalement concaves en dedans.

Chacun d'eux n'est qu'une seule piece dans l'âge parfait, quoique dans la jeunesse il ait été composé de trois pieces, jointes par une substance cartilagineuse, qui, avec le temps, s'ossifie tout-à-fait, & ne laisse ordinairement aucune trace de la division primitive. C'est pourquoi on le divise encore dans l'adulte en trois portions, sous différents noms, comme si c'étoit autant d'os particuliers.

De ces trois portions, une est supérieure & postérieure, qui est la plus grande, appellée *os ilium*; une inférieure, nommée *os ischium*; & une antérieure, qui en est la plus petite, nommée *os pubis*.

INOCULATION, s. f. *inoculatio*, du verbe latin *inoculare*, enter en écusson, greffer; terme dont on s'est servi pour exprimer une opération par laquelle on communique la petite vérole, en introduisant le pus d'une pustule de petite vérole bénigne, par une légere incision faite au bras, à la jambe ou à toute autre partie du corps, ou en enlevant l'épiderme au moyen d'un petit emplâtre vésicatoire, & en appliquant sur la plaie un plumaceau imbibé de matiere varioleuse. Le pus s'insinue dans les extrémités des veines, gagne insensiblement la masse

du sang, & fait éclore cette maladie au bout de six ou sept jours. Cette pratique, qui est établie depuis long-temps dans le Levant & à la Chine, a été adoptée par les Anglois depuis environ quarante ans. Les succès heureux qu'ils en ont éprouvés, l'ont tellement accréditée, qu'elle est actuellement fort en usage, non-seulement dans tous les états de la Grande-Bretagne, mais encore chez plusieurs autres nations de l'Europe. Cependant, malgré les avantages prouvés par une infinité d'observations, cette méthode n'est point encore généralement approuvée. Bien des Médecins & des Casuistes pensent qu'elle est tout-à-fait contraire au Christianisme, & que la petite vérole procurée par l'*inoculation*, étant toujours une maladie très-dangereuse, il paroît difficile de justifier entiérement une méthode qui la procure souvent à des personnes qui en auroient été exemptes toute la vie sans elle.

INOCULER, v. act. *inoculare*, donner la petite vérole par artifice, la greffer sur un corps sain, en introduisant le pus d'une petite vérole bénigne, par une légere incision à la peau. *Voyez* INOCULATION.

INOPINÉ, ÉE, adj. *inopinus*, subit, imprévu; ce mot se dit des accidents qui surviennent dans les maladies, soit naturellement, soit contre nature, qui ne sont point annoncés, & qui semblent indiquer quelque altération. S'il arrive; par exemple, qu'un malade se trouve subitement accablé ou soulagé, c'est, dit Hippocrate, *ij*, *aph.* 27, un événement *inopiné*, qui ne doit nous donner ni trop de confiance, ni trop de crainte.

INQUIÉTUDE, f. f. *inquietudo*; agitation. C'est la même chose qu'ANXIÉTÉ. *Voyez* ce mot.

INSECTE, f. m. *insectum*; vermine, petits animaux dont on ne connoît pas bien la formation. Le mot latin *insectum*, qui signifie en françois entrecoupé, a été donné par les anciens aux petits animaux dont le corps paroît coupé, comme aux fourmis, dont le ventre paroît séparé, coupé en deux; ou bien parce que le corps des *insectes* est composé de plusieurs cercles ou anneaux, comme on voit dans les chenilles, dans les vers, &c. qui sont des especes d'incisions, d'où est venu ce nom.

INSENSIBLE, adj. *insensibilis*, qui est privé de l'usage des sens, qui n'a point les organes disposés pour recevoir le sentiment, pour être ému des objets présents.

INSERTION, f. f. *insertio*; c'est, en Anatomie, l'attache & l'union étroite des vaisseaux, des fibres, des muscles & des membranes avec d'autres parties.

INSESSION, f. f. *insessus*, du verbe latin *insidere*, être assis dessus. L'*insession* est un nom que l'on donne au demi-bain, parce qu'on le prépare quelquefois avec la décoction de plu-

ſieurs herbes ſur leſquelles on fait aſſeoir le malade. Il ſe dit auſſi du bain vaporeux que le malade prend étant aſſis ſur une chaiſe percée, au-deſſous de laquelle on a mis une décoction chaude de quelques herbes, dont on lui fait recevoir la vapeur.

INSIPIDE, adj. *inſipidus*, fade, ſans goût; un corps qui n'a point de ſaveurs.

INSIPIDITÉ, ſ. f. *ſaporis defectus*, fadeur, qualité de la choſe inſipide.

INSOLATION, ſ. f. *inſolatio*, du verbe latin *inſolare*, expoſer au ſoleil; en grec ἡλίωσις; terme de Pharmacie. C'eſt une préparation de remedes, qui ſe fait en les expoſant aux rayons les plus ardents du ſoleil.

INSOMNIE, ſ. f. *inſomnia*, *inſomnitas*, *inſomneitas*, *pervigilium*; privation du ſommeil, veille immodérée, indiſpoſition qui conſiſte à ne pouvoir dormir.

INSPIRATION, ſ. f. *inſpiratio*; partie de la reſpiration, dans laquelle l'air eſt porté dans les poumons par les narines & la bouche. *Voyez* RESPIRATION.

INSPIRER, v. act. *inſpirare*, recevoir l'air dans les poumons pour le repouſſer enſuite. Ces deux mouvements pris enſemble, ſont ce qu'on appelle reſpirer. *Inſpirer* eſt oppoſé à expirer.

INSTANTANÉ, adj. *momentaneus*, qui ſe fait ou ſe paſſe dans un moment, qui ne dure qu'un moment ou un inſtant.

INSTILLER, v. act. *inſtillare*, laiſſer tomber goutte à goutte quelque liqueur. On guérit les ſurdités par des remedes qu'on *inſtille* dans l'oreille.

INSTINCT, ſ. m. *inſtinctus*; diſpoſition, ſagacité naturelle qu'ont les animaux pour ſe conduire & rechercher ce qui leur eſt propre, qui ſupplée chez eux au défaut du raiſonnement. C'eſt ce principe qui dirige les brutes dans leurs opérations & dans le choix des choſes qui leur conviennent; c'eſt lui qui leur indique ſouvent les remedes convenables dans les maladies dont ils ſont attaqués.

INSUFFLATION, ſ. f. *inſufflatio*; l'action de ſouffler dans quelque cavité du corps, pour tranſmettre à quelque partie affectée le remede qui lui convient, & qui peut lui être appliqué de cette maniere.

INTACTE, adj. *intactus*; à quoi l'on n'a pas touché, entier, qui n'a point été endommagé.

INTACTILE, adj. *intactilis*; qui ne peut être touché, qu'on ne ſauroit toucher, qui ne tombe point ſous le ſens du toucher.

INTÉGRANT, ANTE, adj. *integrans*, du mot latin *integer*, entier; terme de Phyſique, qui ſe dit des parties homogenes qui entrent dans la compoſition d'un tout. Par exemple, les

parties divisées d'un morceau de bois, quelques petites qu'elles soient, sont de même nature que le tout qu'elles composoient avant leur division; les gouttes d'eau, quelqu'insensibles qu'elles soient, conservent toujours leur nature d'eau, à la différence des principes ou parties essentielles d'un corps, qui, étant séparées par l'analyse, sont d'une nature différente du tout qu'elles formoient. Telles sont le sel, le soufre, l'eau & la terre, qu'on a tirés d'un mixte.

INTELLECT, s. m. *intellectus*, terme dont se servent les Philosophes pour nommer cette faculté de l'ame qu'on appelle d'ordinaire l'entendement.

INTELLECTION, s. f. *intellectus*, *perceptio*, action par laquelle l'entendement comprend, conçoit une chose.

INTELLECTUEL, ELLE, adj. *intelligens*, qui appartient à l'intellect, qui est dans l'entendement. Ainsi on dit faculté *intellectuelle*, vision *intellectuelle*.

INTEMPÉRANCE, s. f. *intemperantia*; usage immodéré des aliments & des boissons, vice contraire à la sobriété; à la chasteté, à la modération. L'*intempérance* du vin & des femmes ruine la santé.

INTEMPÉRIE, s. f. *intemperies*, de la préposition *in*, qui est négative en cette occasion, & du verbe *temperare*, tempérer; en grec δυσκρασία, de δυς, mauvais, & de κρᾶσις, tempérament, constitution; mauvaise constitution. Défaut de tempérament, qui peche dans la juste proportion de ses qualités : on le dit non-seulement du corps humain en général, mais aussi de ses visceres, de chaque partie en particulier, & même du sang & des autres humeurs. On le dit aussi de l'air & des saisons.

INTENSE, adj. *intensus*, terme de Physique; qui a une ou des qualités à un haut degré. Une chaleur *intense*; un feu léger & qui échauffe peu n'est pas *intense*, n'a pas une chaleur *intense*; mais un feu vif, ardent, violent, est un feu *intense*, a une chaleur *intense*. Pour certaines opérations chymiques il faut un feu *intense*, une chaleur *intense*.

INTENSION, s. f. *intensio*; le haut degré d'une qualité physique. *Voyez* INTENSITÉ.

INTENSITÉ, s. f. *intensio*; ce mot signifie, en Physique, l'augmentation de la puissance ou de l'énergie d'une qualité quelconque, comme la chaleur, le froid, &c.; car toutes les qualités sont capables d'augmentation & de diminution. Quelques Physiciens l'appellent *intention*.

INTERARTICULAIRE, adj. *interarticularis*, se dit des parties situées entre deux pieces osseuses articulées.

INTERCADANT, ANTE, adj. *intercidens*, *intercadens*, *intercifus*, du verbe latin *intercidere*, entrecouper. On appelle pouls *intercadant*, une efpece de pouls inégal, dans lequel il fe fait une pulfation au milieu de deux battements ordinaires. Il paroît que ce pouls eft à-peu-près la même chofe que l'intercurrent, ou le récurrent ou dicrote.

INTERCALAIRE, adj. *intercalaris*, inféré, ajouté, introduit entre deux; du verbe latin *intercalare*, inférer, mettre entre deux. On entend en Médecine par jours *intercalaires*, ceux qui tombent entre les jours critiques. Dans les fievres intermittentes, les jours entre deux accès s'appellent *jours intercalaires*.

INTERCLAVICULAIRE, adj. *interclavicularis*, fe dit des parties fituées entre la clavicule.

INTERCOSTAL, ALE, adj. *entercoftalis*, fe dit des parties fituées entre les côtes.

INTERCURRENT, ENTE, adj. *intercurrens*, du verbe latin *intercurrere*, courir entre deux. On appelle pouls *intercurrent*, un pouls inégal qui bat entre deux pulfations dans le temps que l'artere devroit être en repos ou relâchée. Il ne paroît point différent de l'intercadant.

On appelle auffi fievres *intercurrentes*, des fievres continues qui paroiffent indifféremment entre les fievres ftationnaires, tantôt plus, tantôt moins, fans dépendre de la conftitution particuliere de l'année: telles font la fievre pourpreufe, la pleuréfie, la fauffe péripneumonie, la fievre éryfipélateufe, &c.

INTERÉPINEUX, EUSE, adj. *interfpinofus*, fitué entre les apophyfes épineufes des vertebres. Nom de certains mufcles du cou, que M. Winflow appelle les points épineux du cou.

INTERMISSION, f. f. *intermiffio*, intervalle entre deux paroxyfmes ou deux accès de fievre, ou d'une autre maladie, pendant lequel les malades fe trouvent prefque dans un état naturel jufqu'à ce que l'accès revienne.

INTERMITTENT, ENTE, adj. *intermittens*, du verbe latin *intermittere*, difcontinuer, ceffer, interrompre. On appelle particuliérement fievres *intermittentes*, celles qui reviennent par accès fouvent périodiques, & qui ceffent entiérement dans les intervalles; elles font oppofées aux fievres continues.

On appelle pouls *intermittent*, celui qui dans un ordre réglé de pulfations ceffe de battre par intervalles, enforte qu'entre deux, trois, quatre battements ou davantage, il en manque un ou deux. Ce pouls eft ordinairement mauvais dans les maladies. Ce n'eft pourtant pas toujours un figne mortel; l'expérience le prouve à l'égard de quelques perfonnes, & fur-tout des vieillards, qui y font fort fujets, & même en fanté.

INTERMITTENCE, f. f. *intermiſſio*, *interruptio*, *ceſſatio*; interruption du pouls. Ceſſation de battement après une ou plusieurs pulſations.

INTERNE, adj. *internus*, qui eſt au dedans, qui eſt relatif au dedans, ou au plan que l'on imagine diviſer le corps en deux parties égales & ſymétriques.

INTEROSSEUX, EUSE, adj. *interoſſeus*, ſitué entre les os.

INTERSECTION, ſ. f. *interſectio*, point où deux lignes ou deux cercles ſe coupent l'un l'autre.

INTERSTICE, ſ. m. *interſticium*, eſpace, intervalle qui ſe trouve entre quelques parties.

INTERTRANSVERSAIRE, adj. *intertranſverſarius*, ſitué entre les apophyſes tranſverſales des vertèbres. Nom de pluſieurs muſcles.

INTERVERTÉBRAL, ALE, *intervertebralis*, ſitué entre les vertèbres.

INTESTINAL, ALE, adj. *inteſtinalis*, qui appartient ou qui a rapport aux inteſtins. Glandes *inteſtinales*. Colique *inteſtinale*.

INTESTIN, ou BOYAU, ſ. m. *inteſtinum*, mot dérivé du latin qui ſignifie intérieur, qui eſt au dedans; en grec ἔντερον, d'ἐντὸς, dedans, interne : c'eſt-là le nom que l'on donne au canal membraneux qui s'étend de l'eſtomac à l'anus. On diſtingue ce canal en deux parties principales, l'une à laquelle on donne le nom d'*inteſtins* grêles, ou de petits *inteſtins*, & l'autre qu'on nomme gros *inteſtins*. On fait encore trois parties des *inteſtins* grêles & des gros. Le DUODENUM, le JÉJUNUM & l'ILÉON ſont les trois *inteſtins* grêles. Le CÆCUM, le COLON, & le RECTUM ſont les trois gros *inteſtins*. *Voyez* ces différents *inteſtins* à leur rang.

INTESTIN, INE, adj. *inteſtinus*, intérieur, qui eſt au dedans. On entend par mouvement *inteſtin*, un mouvement qui ſe fait au dedans des fluides. *Voyez* FERMENTATION.

INTRINSEQUE, adj. *intrinſecus*, intérieur, qui eſt au dedans.

INTROMISSION, ſ. f. *intromiſſio*, l'action d'introduire, l'action de faire entrer dedans.

INTUMESCENCE, ſ. f. *intumeſcentia*, état d'une partie qui s'enfle, ſe gonfle ou devient gonflée, du verbe latin *intumeſcere*, s'enfler, ſe gonfler, devenir gonflé.

INTUS-SUSCEPTION, ſ. f. *intus-ſuſceptio*, *intro-ſuſceptio*. Ce mot ſignifie en Phyſique l'attraction de quelque matiere que ce ſoit dans l'intérieur du corps, comme de la ſeve ou du ſuc de la terre dans les canaux des plantes.

INTUS-SUSCEPTION, en termes de Médecine, c'eſt l'entrée

contre nature d'une portion d'inteſtin dans un autre, comme il arrive quelquefois dans la paſſion iliaque.

INVÉTÉRER, v. n. *inveterare*, vieillir, devenir vieux, enraciner.

INVULNÉRABILITÉ, ſ. f. état de celui qui eſt invulnérable.

INVULNÉRABLE, adj. *invulnerabilis*, qu'on ne peut bleſſer, qui ne peut être bleſſé.

JOINTURE, ſ. f. *junctura*, joint, aſſemblage, liaiſon, l'endroit où ſe fait un aſſemblage, & particuliérement celui des os. C'eſt la même choſe qu'ARTICULATION. *Voyez* ce mot.

JOUE, ſ. f. *gena*, *mala*, en grec γένυ. Les *joues* ſont les parties latérales de la face, qui s'étendent depuis les yeux & les tempes juſqu'en bas entre le nez & l'oreille de chaque côté. On appelle la partie ſupérieure des *joues* la *pommette*.

Le mot de *joue* vient du latin *gena*, qui vient du grec γένειον, qui ſignifie la barbe, parce que les *joues* ſont les parties du viſage où vient la barbe. Les Grecs appellent auſſi le menton γένυς, pour la même raiſon.

IOTACISME, ſ. m. *iotaciſmus*, difficulté de prononcer certaines lettres, telles que l'*j* conſonne & le *g*. Défaut ordinaire à ceux qui ont le palais percé, ou dont l'organe de la parole eſt mal conformé.

JOURS DE MÉDECINE, *medicinales dies*; ce ſont dans les fievres ceux qui ne ſont ni critiques ni indicatoires, & dans leſquels il eſt à propos d'ordonner des évacuants & d'autres remedes importants.

IRIS, ſ. f. On appelle ainſi en Anatomie cette partie de l'uvée qu'on voit au travers de la cornée tranſparente, laquelle eſt compoſée d'un cercle de différentes couleurs, tantôt noir, tantôt bleu, tantôt verd, & percé d'un trou dans ſon milieu, qu'on appelle pupille ou prunelle. On lui a donné ce nom à cauſe de ſa reſſemblance à l'arc-en-ciel, que l'on nomme *iris* en latin. C'eſt encore par cette même raiſon, qu'on appelle *iris* ces couleurs changeantes qui paroiſſent quelquefois dans les glaces des téleſcopes, des microſcopes.

Ce mot vient d'εἴρειν, parler, annoncer, parce que l'*iris* météore eſt un phénomene qui annonce la pluie.

IRRADIATION, ſ. f. *irradiatio*, *diaradiatio*, *actinoboliſmus*, du verbe latin *irradiare*, éclairer de ſes rayons. On entend par *irradiation*, l'action préciſe des eſprits animaux, par laquelle les parties organiques prennent les mouvements que l'ame veut leur être imprimés.

ISCHIADIQUE, adj. *iſchiadicus*, qui appartient au haut

de la cuisse, à la hanche, appellée en grec ἰσχίον, d'où vient ce mot. On donne cette épithete, en Anatomie, aux deux veines crurales, qu'on appelle la grande & la petite sciatique. En Pathologie on entend par la douleur *ischiatique*, une espece de goutte qui a son siege dans l'articulation de la cuisse. Ce mot signifie la même chose que sciatique.

ISCHIOCAVERNEUX, adj. m. & f. *ischiocavernosus*; qui appartient ou qui a rapport à l'os ischion & aux corps caverneux de la verge. Nom de deux muscles situés à côté tout le long des racines des corps caverneux, & attachés par un bout à la levre interne de l'os ischion.

ISCHIOCOCCYGIEN, adj. m. & f. *ischiococcygeus*. C'est la même chose que COCCYGIEN. *Voyez* ce mot.

ISCHION, s. m. mot grec qu'on a retenu en françois pour désigner un des os du bassin. On l'appelle en latin *ischium*. Hésychius dit que les anciens donnoient aussi ce nom au ligament qui retient la tête du fémur dans la cavité cotyloïde. Hippocrate paroît aussi entendre par *ischion*, dans son traité *de articulis*, l'articulation entiere de la cuisse, ou, peut-être, la tête du fémur.

ISCHIOPECTINÉ, adj. m. *ischiopectineus*, qui a rapport à l'os ischion & au muscle pectiné. Le grand ligament transversal du bassin peut s'appeller *ischiopectiné*.

ISCHURÉTIQUE, adj. & s. m. *ischureticus*; épithete que l'on donne aux remedes qui guérissent la rétention d'urine. *Voyez* ISCHURIE, d'où ce mot est dérivé.

ISCHURIE, s. f. *ischuria*, de ἴσχω, j'arrête, je retiens, & de οὖρον, urine; entiere suppression ou rétention d'urine, causée par tout ce qui peut boucher les conduits des reins, ou les ureteres, ou le canal de la vessie, comme sont le sable, la pierre, les glaires, les grumeaux de sang, l'inflammation.

ISOCHRONE, adj. *isochronus*, de ἴσος, égal, & de χρόνος, temps; qui se fait en temps égaux; terme de Physique & de Mathématiques. Les vibrations d'un pendule sont toutes *isochrones*, c'est-à-dire qu'elles se font toutes dans le même espace de temps.

ISTHME, s. m. *isthmus*; langue de terre qui joint deux terres & qui sépare deux mers. C'est dans ce sens qu'on le dit de quelques parties du corps. L'*isthme* de Vieussens, c'est l'éminence que forment les trousseaux de fibres qui se croisent autour du trou ovale dans l'oreille droite du cœur.

JUGEMENT, s. m. *judicium*; comparaison de deux idées, que l'ame fait distinguer l'une de l'autre.

JUGULAIRE, adj. *jugularis*; ce qui est relatif à la gorge,

ce qui a du rapport à la gorge, en latin *jugulum* d'où vient ce mot.

JULEP, f. m. *julap*, *julapium*; *julep*, *julepus*; c'eft un remede altérant, inconnu aux anciens Grecs, & inventé par les Arabes. Ce nom vient à cette préparation, des ingrédients agréables & doux, comme le fucre, qu'on y fait communément entrer. *Julep* ou *juleb* fignifie en langue perfanne, une potion douce. Les Grecs des derniers temps appellerent le *julep*, ζελάπιον, d'autres ἰολάζιον; noms dont les Médecins ont continué de fe fervir, & qui font dérivés de l'arabe. Les auteurs font mention de deux fortes de *julep*, l'une attribuée aux anciens, & l'autre en ufage parmi les modernes.

Le *julep* des anciens étoit fort différent de celui des modernes; c'étoit un fimple fyrop, compofé principalement de fucs, d'eaux diftillées, de décoctions adoucies avec le fucre; on n'en faifoit ordinairement que dans le moment où l'on en avoit befoin: tel étoit le *julep rofat*, autrement appellé alexandrin & royal; compofition fort vantée jadis, très-élégante, & très-propre pour calmer la chaleur & la foif.

La plupart des auteurs modernes, fur-tout parmi les Italiens, entendent par *julep* la même chofe que ce qu'ils appellent *fyrupus* & *ferapium*, apparemment parce que le fyrop eft ordinairement la bafe du *julep*. A Montpellier on a retenu l'ancien terme *julep*.

Un *julep* eft un remede liquide, compofé de quelques liqueurs diftillées, édulcoré avec du fyrop ou du fucre; c'eft une préparation extemporanée, fans décoction, qu'on divife en trois ou quatre dofes, & par laquelle on fe propofe la coction ou l'altération des humeurs, ou le rétabliffement de la fanté.

JUMEAU, ELLE, adj. *gemellus*, *geminus*, fe dit de deux parties qui fe tiennent ou font voifines l'une de l'autre. *Jumeau* fe dit auffi de deux enfants qu'une mere a portés en même temps dans fon ventre. On difoit autrefois GÉMEAU.

JUPITER, f. m. l'une des planetes principales qui tournent autour du foleil. Les Alchymiftes donnent à l'étain le nom de *jupiter*, parce qu'ils prétendent que l'étain eft dans la terre, par rapport aux autres métaux, ce que l'étoile de *Jupiter* eft dans le ciel par rapport aux autres planetes. C'eft pourquoi les préparations chymiques de l'étain portent le nom de *jupiter*.

JUS, f. m. *jus*, *jufculum*, *fuccus*, liqueur, fucs, ou fubftance liquide qu'on tire de quelque chofe, foit par la preffion, infufion ou coction.

JUXTAPOSITION, f. f. *juxtapofitio*; terme qui fe dit des

corps naturels qui s'accroissent, parce qu'ils se joignent & s'attachent aux voisins. Le plus grand accroissement des minéraux se fait par *juxtaposition*. Position d'une chose proche de l'autre.

K

KIASTRE, s. m. *kiaster*; espece de bandage pour la rotule fracturée en travers. Le nom de ce bandage vient de la lettre grecque *cappa*, qui est croisée de cette maniere x, ou du *chi*, ainsi exprimé χ. En ce cas, il faudroit écrire *chiastre*.

KYSTE ou KISTE, s. m. *kystus* ou *kistus*, du grec κύστις, vessie; ou de κίστις, petit coffre, petite boîte; capsule membraneuse, dans laquelle la matiere qui produit certaines tumeurs, est renfermée. C'est pourquoi on les appelle tumeurs enkystées; ou, si l'on veut, le *kyste* est une membrane en forme de vessie, qui fait une tumeur remplie de matiéres liquides, ou épaisses, adipeuses, charnues, ou d'une autre nature. Telle est l'envéloppe membraneuse de l'athérôme, du stéatôme; du mélicéris, & de toutes les tumeurs qui s'engendrent dans les glandes, dont la membrane externe fait le *kyste*.

L

LABIAL, ALE, adj. *labialis*, qui appartient aux levres, en latin *labia*, d'où vient ce mot.

LABORATOIRE, s. m. *laboratorium*, du verbe latin *laborare*, travailler; lieu où travaillent les Chymistes, où sont leurs fourneaux, leurs drogues, leurs vaisseaux. En général, on appelle *laboratoire* un lieu où l'on fait des expériences de Physique, des opérations de Chymie, de Pharmacie, &c.

LABYRINTHE, s. m. *labyrinthum*, lieu coupé de plusieurs chemins; c'est dans ce sens qu'on le dit de la partie osseuse de l'oreille interne & de quelques autres parties.

LACRYMAL, ALE, adj. *lachrymalis* ou *lacrymalis*; ce qui a du rapport aux larmes, en latin *lacryma*, d'où vient ce mot.

LACQ, d'autres écrivent LAC; mais de quelque maniere qu'on l'écrive, il faut prononcer LAS, s. m. *laqueus*, corde à nœud coulant, lacet; se dit des bandes ou instruments dont on se sert pour faire l'extension dans les fractures & dans les luxations.

LACINÉ, ÉE, adj. *laciniatus*, découpé; du verbe latin *laciniare*, diviser par parcelles: épithete que l'on donne aux

fleurs & aux feuilles dont les bords sont déchiquetés jusque vers le milieu.

LACIS, s. m. ouvrage fait en forme de filet, dont les brins sont entrelacés les uns dans les autres. C'est par comparaison qu'on donne ce nom en Anatomie à l'arrangement de quelques vaisseaux ou de quelques fibres, qui forment une espece de rêts.

LACTÉ, ÉE, adj. *lacteus*, γαλάκτικος, qui ressemble au lait, ou qui a rapport au lait. On appelle veines *lactées*, de petits conduits qui sont dispersés par tout le mésentere, & qui portent le chyle des intestins au réservoir de Pequet. Ils sont ainsi nommés, parce que le chyle qu'ils contiennent est semblable à du lait, en latin *lac*, d'où vient ce mot.

LACTIFERE, adj. *lactiferus*, du latin *lac*, génitif *lactis*, lait, & de *fero*, je porte. Epithete que l'on donne aux plantes qui abondent en sucs laiteux, telles que le tithymale, la laitue, &c.

LACUNE, s. f. *lacuna*, fosse, mare où l'eau se ramasse; terme d'Anatomie qui se dit de petits réservoirs qui dégorgent une humeur.

LADRE, adj. *leprosus*, *elephantiacus*, malade atteint & infecté de lepre. Quelques-uns dérivent ce mot de λαίδρὸς, impudent, effronté, difforme, honteux; mais il paroît plus évident qu'il est dérivé de *lazare*, à cause que le Lazare étoit chargé d'ulceres. De *lazare* on a fait *lazere*, *lazre*, *ladre*. Le *z* & le *d* se changent aisément. Autrefois on appelloit les *ladres*, lazares, comme on le voit dans les anciens statuts des maladreries ou hôpitaux pour les *ladres*.

LADRERIE, s. f. espece de lepre qu'on appelle ÉLÉPHANTIASIS. *Voyez* ce mot. *Ladrerie* se dit aussi des hôpitaux où on reçoit les lépreux. On les appelle autrement *maladreries* & *léproseries*.

LADRESSE, s. f. *elephantiaca*, *avara*, femme ou fille qui est ladre.

LAGOPHTHALMIE, s. f. *lagophthalmia*, de λαγὼς, lievre, & de ὀφθαλμὸς, œil; maladie dans laquelle la paupiere supérieure est tellement retirée qu'elle ne peut s'abaisser entiérement, & que l'œil reste ouvert en dormant, comme aux lievres.

LAIT, s. m. *lac*, en grec γάλα; humeur blanche qui se forme dans les mammelles des femmes pour nourrir leurs enfants, ou dans celle des animaux pour l'entretien de leurs petits.

LAITE, s. f. *lactes*, la partie des poissons mâles où est contenue leur semence, & dont on exprime une liqueur blanche qui ressemble au lait, d'où vient ce mot.

LAITEUX, EUSE, adj. *lacteus*; qui a quelque chose de semblable au lait, qui a du rapport au lait.

LAMBDOIDE, adj. *lambdoïdes*, qui a la figure d'un Λ, *lambda*; suture du crâne appellée *lambdoïde*, de sa ressemblance à la lettre *lambda* des Grecs.

LAMDACISME, s. m. *lamdacismus*, répétition fréquente & importune de la lettre *l* dans les mots où elle est employée.

LANCETTE, s. f. *lanceola*, *phlebotomum*, diminutif de lance, instrument de Chirurgie dont on se sert pour ouvrir les veines, les arteres, les abscès, & faire des scarifications.

LANGOUREUSEMENT, adv. *languidè*, d'une maniere langoureuse. Ce malade commence à manger, à marcher, mais c'est fort *langoureusement*.

LANGOUREUX, EUSE, adj. *languidus*, *languidulus*, infirme, valétudinaire, qui languit, qui a de la peine à guérir d'une maladie.

LANGUE, s. f. *lingua*, en grec γλῶσσα ou γλῶττα; partie charnue & mobile qui est dans la bouche de l'animal, & le principal organe du goût.

Ce mot vient du latin *lingua*, que Varron dérive de *ligare*, lier, parce qu'elle est comme liée dans l'enclos & le rempart des dents. D'autres croient qu'elle prend son nom de *lingere*, qui signifie lécher.

LANGUEUR, s. f. *languor*, débilité, foiblesse, infirmité, diminution de forces & de santé, causée par une maladie lente & mortelle.

LANGUIR, v. n. *languere*, vivre en langueur, avoir peu de santé, être consumé peu à peu par quelque maladie qui abat les forces.

LANGUISSAMMENT, adv. *languidè*, d'une maniere foible & languissante.

LANGUISSANT, ANTE, adj. *languidus*, *languidulus*, foible, qui languit, qui n'a plus de force, qui a de la peine à guérir d'une Maladie.

LANIFERE, adj. *laniferus*; épithete que l'on donne aux arbres qui portent une substance laineuse ou cotoneuse, telle que celle que l'on trouve ordinairement dans les chatons du saule.

LANUGINEUX, EUSE, adj. *lanuginosus*; laineux, cotoneux, ou couvert d'un petit duvet comme le coing.

LAPIDIFICATION, s. f. *lapidificatio*, terme de Chymie. Action par laquelle on convertit quelque substance en pierre, en latin *lapis*, d'où vient ce mot.

LAPIDIFIER, v. act. *lapidificare*; terme de Chymie. Réduire les métaux en pierre, par le moyen de leur calcination.

LAPIDIFIQUE, adj. *in lapidem convertens*, qui se convertit en pierre. Suc *lapidifique*.

LARME, s. f. *lachryma* ou *lacryma*; liqueur excrémentitielle, séreuse ou lymphatique qui découle des glandes des yeux, appellées glandes lachrymales.

LARMOIEMENT, s. m. *lachrymatio* ou *lacrymatio*; écoulement involontaire des larmes, l'action de jetter des larmes.

LARYNGÉ, ÉE, adj. *laryngeus*; qui appartient au larynx. Les arteres *laryngées*.

LARYNGIEN, ENNE, adj. *Voyez* LARYNGÉ. Le nerf *laryngien*.

LARYNGOGRAPHIE, s. f. *laryngographia*, de λάρυγξ, le larynx, & de γραφὴ, description; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la description du larynx.

LARYNGOLOGIE, s. f. *laryngologia*, de λάρυγξ, le larynx, & de λόγος, discours; partie de l'Anatomie, qui traite sur les usages du larynx.

LARYNGOTOMIE, s. m. *laryngotomia*; de λάρυγξ, le larynx, & de τέμνω, je coupe, je disseque; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la dissection du larynx. On donne aussi le nom de *laryngotomie* à l'opération de la BRONCHOTOMIE. *Voyez* ce mot.

LARYNX, s. m. Ce nom, qui est grec, a été donné à cette partie qui fait la tubérosité que l'on sent au haut de la partie antérieure du cou, & que l'on appelle vulgairement le nœud de la gorge, & le morceau d'Adam. Les Anatomistes le nomment la tête de la trachée-artere; elle est plus grosse & plus saillante dans les hommes que dans les femmes.

Le *larynx* est principalement composé de cinq cartilages, dont voici les noms: le thyroïde, qui est l'antérieur & le plus grand; le cricoïde, qui est l'inférieur & la base commune des autres; deux aryténoïdes, qui sont postérieurs & les plus petits; l'épiglotte qui est au-dessus de tous. Ces cartilages tiennent ensemble par des ligaments particuliers. Il a des muscles, des glandes, des membranes, &c. Cette partie est l'organe principal de la voix.

LASCIF, IVE, adj. *lascivus*, qui est adonné ou qui porte à la luxure, à l'incontinence.

LASSITUDE, s. f. *lassitudo*, *defatigatio*, épuisement de forces naturelles qui ont besoin d'être réparées par le repos. *Lassitude* se dit aussi d'une fatigue ou sensation morbifique de lassitude qui n'est causée par aucun mouvement, exercice ou

travail précédent. Ce symptôme est fort fréquent dans les maladies aiguës, & on l'appelle *lassitude spontanée.*

LATÉRAL, ALE, adj. *lateralis*, *laterarius*, qui est à côté, qui concerne le côté. Ce mot vient du latin *latus*, génitif *lateris*, le côté.

LAVEMENT, s. m. *Voyez* CLYSTERE, qui est la même chose.

LAXATIF, IVE, adj. & s. m. *laxativus*, *laxans*, du verbe latin *laxare*, relâcher; médicament tant simple que composé, qui purge doucement par le bas, en relâchant les fibres des intestins. Il y a des médecines *laxatives* dans lesquelles entrent la casse, la mane, les tamarins, les pruneaux, l'huile d'amandes douces, le miel, les émulsions ou autres semblables. Les lavements *laxatifs* sont faits avec les herbes émollientes, le casse, le miel violat. C'est la même chose qu'ECCOPROTIQUE. *Voyez* ce mot.

LAXITÉ, s. f. *laxitas*; relâchement, ou défaut de force & de tension, soit dans les fibres, soit dans les vaisseaux, soit dans les visceres.

LEGUME, s. f. *legumen*, *legumentum*; espece de plante, telle que les pois, les feves & autres, ainsi appellée, parce qu'on en ramasse le fruit avec la main, à la différence des bleds & avoines qui se scient & se fauchent. On le dit premiérement & particuliérement des grains qui viennent en gousse, comme pois, feves, lentilles; & par extension, des asperges, artichauts, racines, herbes potageres, & autres choses de cette nature, qui se cueuillent dans les jardins. Suivant cette définition, qui est de *James*, il sembleroit que le mot *légume* viendroit du verbe latin *legere*, amasser, ramasser, cueillir. Ray met au nombre des *légumes*, toutes les plantes dont la fleur est en papillon.

LÉGUMINEUX, EUSE, adj. *leguminosus*; épithete que l'on donne aux plantes dont la fleur est en papillon.

LÉNIFIER, v. act. *lenire*, adoucir; calmer les douleurs en relâchant & humectant.

LÉNITIF, IVE, adj. & s. m. *linitivus*, *leniens*, *lenis*; doux, sans acrimonie, adoucissant ou laxatif; du verbe latin *lenire*, adoucir; ce qui adoucit, ce qui calme les douleurs en relâchant & humectant, & ce qui détruit l'acrimonie des humeurs, en enveloppant ou délayant leurs sels. On donne aussi ce nom à un électuaire mou, parce qu'il purge doucement en adoucissant.

LENTE, s. f. *lens*, génitif *lentis*, œuf dont s'engendre le pou.

LENTICULAIRE, adj. *lenticularis*; qui ressemble à une lentille.

LENTILLE, s. f. *lenticula*, *lentigo*. On appelle *lentilles*, les

taches de rousseurs, *æstates*; qui viennent au visage, à la gorge, aux mains, aux bras : elles prennent leur nom de leur couleur & de leur figure, semblable aux *lentilles*. C'est la même chose qu'ÉPHÉLIS. *Voyez* ce mot.

On appelle aussi LENTILLE, en Dioptrique, tout verre qui n'est pas plan des deux côtés. Une *lentille* est donc, 1°. ou un verre plan d'un côté & convexe de l'autre; 2°. ou un verre convexe des deux côtés; 3°. ou un verre concave d'un côté & plan de l'autre; 4°. ou concave des deux côtés; 5°. ou enfin convexe d'un côté & concave de l'autre. Pour distinguer ces *lentilles* suivant leur espece, on appelle une *lentille*, dans le premier cas, plano-convexe, convexe dans le second, plano-concave dans le troisieme, concave dans le quatrieme, & ménisque dans le dernier.

LÉONTIASIS, f. f. nom que l'on donne à la lepre des Arabes. *Voyez* ÉLÉPHANTIASIS.

LÉPIDOIDE, adj. *lepidoïdes*; qui ressemble à une écaille; de λεπὶς, écaille, & de εἶδος, forme, figure, ressemblance. Epithete que les Anatomistes donnent à la suture écailleuse du crâne.

LÉPIDOSARCOME, f. m. *lepidosarcoma*, de λεπὶς, écaille, & de σάρκωμα, formé de σὰρξ, chair; nom que Marcus Aurelianus Severinus donne à une tumeur singuliere, ou à une espece de sarcôme formé dans la bouche & couvert d'écailles irrégulieres.

LEPRE, ou LADRERIE, f. f. *lepra*. Ce mot est grec, λέπρα, comme si l'on disoit λεπρά, écailleuse, de λεπὶς, écaille, parce qu'il se détache de la peau des ladres de grandes écailles semblables à celles des poissons.

La *lepre* ou *ladrerie*, est une gale très-invétérée, dont les Juifs & les Orientaux étoient autrefois fort affligés; elle est à présent peu commune. Elle régnoit encore en Europe dans les dix & onzieme siecles; mais, depuis deux cents ans, elle a presque entiérement cessé; & les maladreries, dont il y avoit un grand nombre en France, pour séparer les lepreux du reste du peuple, crainte qu'il ne fût infecté de ce mal fort contagieux, ont été réunies à l'Ordre de S. Lazare & du Mont-Carmel, & à différents hôpitaux.

On distingue cette maladie en deux especes, la *lepre* des Grecs & la *lepre* des Arabes.

La *lepre* des Grecs est ce que les Latins appellent *impetigo*; non pas celle qui se nomme *lichen* ou *mentagra*, qui est une espece de gale plus douce & plus supeficielle, mais l'*impetigo*, que Celse décrit & qu'il distingue en quatre especes qui ne dif-

ferent que du plus ou du moins. Avicenne lui donne le nom de *albaras nigra*, ou *impetigo excorticativa*; parce que la peau tombe en écailles, comme celle des poissons. Cette maladie est une espece de gale invétérée & profonde, qui rend la peau rude, inégale, seche, fendue, couverte d'une croûte horrible, dont il se détache une grande quantité d'écailles, & qui est accompagnée d'une démangeaison très-incommode & très-douloureuse, & ensuite d'une stupeur & d'une insensibilité si grandes, que les malades ne sentent point quand on les pique avec une aiguille. Ils ont le visage livide & plombé; leur sueur & leur haleine sont fort puantes. Quelquefois cette *lepre* commence par des pustules rouges qui naissent seulement aux bras, aux jambes, autour desquelles il en sort encore plusieurs autres qui s'étendent en rond, & dont la superficie devient rude, blanchâtre, écailleuse. Le mal ne s'en tient pas là; il attaque aussi plusieurs autres parties. Non-seulement les bras & les jambes deviennent entiérement couverts de ces pustules, mais aussi toute l'habitude du corps en est infectée. Cette maladie a tant de rapport avec la gale invétérée, qu'on regarde celle-ci comme une *lepre* légere, ou un acheminement à la *lepre* des Grecs; de même que la *lepre* des Grecs en est un pour la *lepre* des Arabes. Ensorte qu'elle tient le milieu entre l'une & l'autre.

La *lepre* des Arabes est appellée en latin & en grec éléphantiasis, de ἐλέφας, éléphant; parce que ceux qui sont attaqués de cette maladie, ont la peau dure, épaisse, inégale & ridée comme celle des éléphants. *Voyez* ELÉPHANTIASIS.

LÉPREUX, EUSE, adj. *leprosus*, *elephantiacus*; qui a la lepre.

LÉPROSERIE, f. f. *Voyez* MALADRERIE, qui est la même chose.

LESSIVE, f. f. *lixivia*, *lixivium*; eau imprégnée des sels des végétaux que l'on a réduits en cendres. *Lessive* se dit aussi de l'action par laquelle on fait passer plusieurs fois de l'eau chaude sur des cendres des végétaux, ou la chaux des minéraux, & même des terres qui contiennent quelques sels, par le moyen de quoi ces sels se dissolvent. *Voyez* LIXIVIATION.

LÉTHARGIE, f. f. *lethargus*, *lethargia*, *veternus*, de λήθη, oubli, & de ἀργία, paresse, engourdissement, ou de ἀργός, paresseux, engourdi. La *léthargie* est un sommeil profond & continuel, d'où les malades ne sortent presque point; s'il arrive qu'ils s'éveillent & qu'on leur parle, ils répondent, mais comme des personnes qu'on réveille brusquement au milieu d'un sommeil profond & tranquille; ils ne savent ce qu'ils disent: ils oublient ce qu'ils ont dit, & retombent promptement dans leur premier

état. Les uns demanderont le pot de chambre, le prendront dans leur main, oublieront de s'en servir, & s'endormiront; si l'envie de bâiller prend à d'autres, ils oublieront de fermer la bouche; d'où il paroît qu'il y a de la différence entre la *léthargie* & le *coma somnolentum*. La *léthargie* est accompagnée d'une fievre dont elle est le symptôme; cette fievre est légere, & se manifeste particuliérement par la fréquence du pouls, & par la rareté & l'état fiévreux de la respiration; ce qui la distingue du *carus*, qui est quelquefois un symptôme ou une suite de la fievre, & qui est pareillement accompagné d'insensibilité. On ne peut non plus la confondre avec l'apoplexie qui attaque subitement, est accompagnée de ronflement, de la perte de toute sensation & du mouvement volontaire, qui dure rarement plus de sept jours, & qui emporte par conséquent plus promprement que la *léthargie*. *Voyez* CARUS & APOPLEXIE.

LÉTHARGIQUE, adj. *lethargicus*, *veternosus*; celui qui est attaqué de léthargie, qui est dans un dangereux assoupissement.

LÉTHIFERE, adj. *lethifer*, *lethalis*, qui donne la mort; mortel; de *lethum*, la mort, & de *fero*, je porte.

LEVAIN, s. m. *fermentum*; c'est tout ce qui peut faire qu'un corps se gonfle par le moyen de quelques-unes de ses parties les plus mobiles & les plus pénétrantes, lesquelles étant agitées & divisées, agitent aussi & divisent les plus grossieres, comme il arrive dans la pâte quand elle se leve & fermente. C'est la même chose que FERMENT. *Voyez* ce mot. *Levain* signifie aussi un principe de corruption qui est cause des maladies. Le *levain* de la petite vérole, le *levain* de la fievre, &c. Ce mot vient de *levanum*, *à levando*, parce que le *levain* fait lever la pâte.

LEUCÉ, s. f. *vitiligo alba*; mot grec qui signifie blanche. La *leucé* est une espece d'*alphos*, ou tache blanche qui vient à la peau, & qui pénetre jusqu'à la chair. *Voyez* ALPHOS.

Galien en fait une espece de lepre qu'on appelloit lepre blanche. Avicenne la nomme *albara*, *alba*. Elle en differe pourtant, en ce qu'elle est unie & sans âpreté.

LEUCOME, s. m. *leucoma*, *albugo*, formé de λευκὸς, blanc; tache blanche & superficielle sur la cornée transparente, causée par une humeur pituiteuse & comme caséeuse, qui s'amasse insensiblement, & se glisse au-dessous de la surpeau qui recouvre cette membrane, & qui empêche la vue, tant qu'elle subsiste. Les vieillards & les enfants, dont la chaleur est foible, & qui sont travaillés de légeres fluxions habituelles, sont les plus sujets à cette maladie; elle est aussi quelquefois excitée par des causes extérieures. *Voyez* ALBUGO.

LEUCOPHLEGMATIE, s. f. *leucophlegmatia*, *anasarca*; de λευκος, blanc, & de φλέγμα, phlegme, pituite; espece d'hydropisie. C'est la même chose qu'ANASARQUE. *Voyez* ce mot.

LEVIER, s. m. *vectis*, *porrectum*; c'est, dans la Mécanique, une barre inflexible, considérée sans pesanteur, sur laquelle trois puissances sont appliquées en trois points différents; ensorte que l'action de ces deux puissances est directement opposée à celle des deux qui leur résiste. Le point où agit cette puissance résistante, se nomme point d'appui. *Voyez* APPUI.

On distingue les *leviers* selon les différentes situations du point d'appui. On appelle *levier* du premier genre, celui où le point d'appui est placé entre la puissance & le poids; *levier* du second genre, celui où le poids est entre la puissance & le point d'appui; & *levier* du troisieme genre, celui dont la puissance est entre le point d'appui & le poids. L'on considere donc trois choses dans le *levier*; la puissance, le poids, & le centre du mouvement. L'on comprend, sous le nom de puissance, tout ce qui peut soutenir ou mouvoir un poids appliqué à un *levier*. L'on donne le nom de poids à tout ce qui résiste à une puissance appliquée à un *levier*. Enfin, l'on nomme centre de mouvement ce point fixe autour duquel le *levier* se meut ou tend à se mouvoir.

LÉVIGATION, s. f. *levigatio*, du verbe latin *levigare*, polir; rendre uni; terme de Pharmacie. L'action de rendre un médicament solide en alcohol, ou poudre impalpable, en le broyant sur le porphyre, comme on broie les couleurs.

LÉVIGER, v. act. *levigare*; terme de Pharmacie. Rendre un mixte en poudre impalpable, en le broyant sur le porphyre, comme on broie les couleurs.

LEVRE, s. f. *labia*, *labrum*, en grec χεῖλος; le bord, la partie extérieure de la bouche, l'extrémité musculeuse & charnue qui ferme & couvre la bouche, tant par dessus que par dessous. Outre la signification précédente de ce mot, on le dit encore des bords des plaies & des ulceres. On dit aussi la *levre* interne & externe des côtes. La partie la plus extérieure des parties naturelles de la femme, porte aussi ce nom.

LIBIDINEUX, EUSE, adj. *libidinosus*; qui concerne les voluptés amoureuses.

LIENTERIE, s. f. *lienteria*, *levitas intestinorum*; flux de ventre, dans lequel on rend les aliments cruds ou à demi digérés, peu de temps après qu'on les a pris. Ce mot vient du grec λεῖος, poli, glissant. Les anciens ont donné ce nom à cette espece de cours de ventre, parce qu'ils croyoient que, dans cette maladie, la tunique interne des intestins étoit si glissante,

qu'elle laissoit échapper les aliments avant qu'ils fussent digérés. Le relâchement du pylore & des intestins en est la cause la plus ordinaire.

LIGAMENT, s. m. *ligamentum*, *copula*, *vinculum*, en grec *σύνδεσμος*, de *σύν*, ensemble, & de *δέω*, je lie. *Ligament*, en sa plus générale signification, signifie tout ce qui lie, attache une partie à une autre : auquel sens les Anatomistes ont appellé *ligaments*, les membres, la peau, les muscles, les arteres & les veines, comme *ligament* commun : mais, en sa plus étroite signification, c'est une substance blanche, fibreuse, serrée, compacte, plus souple & plus pliante que le cartilage, difficile à rompre ou à déchirer, & qui ne prête presque point, ou ne prête que très-difficilement, quand on la tire.

Il est composé de plusieurs fibres très-déliées & très-fortes, qui, par leur différent arrangement, forment ou des cordons étroits, ou des bandes larges, ou des toiles minces, & servent à attacher, à contenir, à borner & à garantir d'autres parties, soit dures, soit molles.

LIGAMENTEUX, EUSE, adj. *ligamentosus*; qui tient du ligament, qui sert de ligament.

LIGATURE, s. f. *ligatura*, *ligatio*, *deligatio*, *vinctura*; opération de Chirurgie, par laquelle on lie avec un ruban de fil ciré, une artere & une veine considérable, pour arrêter ou prévenir une hémorrhagie, comme on le pratique dans l'opération de l'anévrysme, dans l'amputation, dans les grandes plaies où les vaisseaux sont ouverts. On fait encore une *ligature* avec un cordon de fil ou de soie, autour du pédicule d'une loupe, d'un polype, d'une verrue, d'une excroissance charnue dont la base est étroite, afin de comprimer les vaisseaux qui s'y distribuent, d'intercepter le cours des liquides, & de faire détacher la tumeur par mortification. On a soin de serrer le fil, tous les jours, à mesure qu'il se relâche.

LIGATURE, *fascia*, est aussi une bande de drap coupée à droit fil, dont les Chirurgiens se servent pour faciliter l'opération de la saignée.

On entend aussi par le terme de *ligature*, une espece d'impuissance, qu'on dit ridiculement être causée par art magique. C'est ce que le vulgaire appelle *aiguillette nouée*.

LIGNE, s. f. *linea*; un trait simple, considéré comme n'ayant ni largeur ni profondeur. C'est dans un sens figuré qu'on le dit de quelques traits de certaines parties. La *ligne* osseuse de l'os pubis, la *ligne* âpre du fémur, la *ligne* osseuse de l'apophyse montante de l'os maxillaire, les *lignes* médullaires transversales du corps calleux, la *ligne* blanche, &c.

La *ligne* blanche est une *ligne* qui va du cartilage xiphoïde à l'os pubis, & qui partage le bas-ventre par le milieu. Elle est formée des tendons des muscles obliques & transverses.

LIGNEUX, EUSE, adj. *lignosus*; qui est de la nature du bois, qui ressemble à du bois, en latin *lignum*, d'où vient ce mot.

LIGNIFIER, v. n. se convertir en bois, en latin *lignum*, d'où vient ce mot.

LIGNUODE, adj. *lignuodes*; de couleur de suie; de λιγνὺς, suie. Hippocrate donne cette épithete à la langue dans quelques maladies aiguës, où elle est brune & noire, & c'est ce qu'entend Hippocrate par *lignuode*, qu'il applique aussi aux crachats dans les maladies du poumon, lorsqu'ils sont noirs.

LIMAÇON, f. m. *cochlea*; nom d'une portion du labyrinthe, qu'on nomme ainsi, à cause que l'espece de canal osseux qu'elle forme, est figuré comme la coquille d'un *limaçon*.

LIMANCHIE, f. f. *limanchia*, de λιμὸς, famine, & de ἄγχω, je tue ou j'étrangle, jeûne excessif.

LIMBE, f. m. *limbus*; bord, bordure ou tour de quelque chose. Les Botanistes appellent *limbe* la bordure des pétales.

LIMOCTONIE, f. f. *limoctonia*, de λιμὸς, faim ou famine, & de κτείνω, je tue; jeûne excessif, capable de tuer un malade.

LIMON, f. m. *limus*; terre détrempée avec de l'eau, qui fait de la boue. C'est par comparaison qu'on le dit du sédiment ou lie de quelques corps liquides.

LIMONEUX, EUSE, adj. *limosus*; bourbeux, plein de boue, rempli de vase.

LIMPIDE, adj. *limpidus*; clair & net. On dit quelquefois que l'urine est *limpide*, lorsqu'elle n'est point chargée, & qu'elle ne laisse aucun sédiment.

LIMPIDITÉ, f. f. *limpiditas*, *limpitudo*, clarté, transparence, qualité de ce qui est limpide.

LINÉAIRE, adj. *linearis*. Quelques Mathématiciens & Philosophes modernes se servent de ce terme, pour dire qui est fait en ligne, suivant une ligne; rangé, disposé en ligne. En Botanique, feuille *linéaire* ou étroite est celle qui d'ordinaire se rétrécit par les deux extrémités, mais dont les bords sont paralleles suivant la longueur.

LINÉAMENT, f. m. *lineamentum*, de *linea*, ligne; trait ou ligne délicate qu'on observe sur le visage, qui en compose la délicatesse, qui en fait conserver l'image, qui en cause le rapport ou ressemblance avec quelque autre.

LINGUAL, ALE, adj. *lingualis*; ce qui appartient à la

langue ; ce qui a rapport à la langue ; en latin *lingua*, d'où vient ce mot.

LINIMENT, f. m. *linimentum*, *litus*, *fricium*, *fricatorium*, *inunctio*, du verbe latin *linire*, oindre doucement ; en général, c'est tout ce qui sert à oindre & frotter quelque partie. Ainsi les huiles, les baumes, les onguents & les graisses peuvent être regardés comme des *liniments*. En particulier, c'est un remede topique ou médicament externe, de consistance moyenne entre l'huile & l'onguent, dont on oint les différentes parties du corps avec différentes intentions. Les ingrédients propres pour la composition des *liniments*, sont les huiles, les graisses, les baumes, & tout ce qui entre dans les onguents & les emplâtres.

LIPAROCELE, f. f. *liparocele*, de λιπαρός, gras, & de κήλη, hernie ; espece de hernie du scrotum, causée par la masse d'une substance semblable à de la graisse.

LIPOME, f. m. ou LOUPE GRAISSEUSE, *lipoma*, formé de λίπος, graisse ; tumeur enkystée ou espece de loupe, formée par une graisse épaissie dans quelque cellule de la membrane adipeuse. Il en vient quelquefois de fort grosses entre les épaules.

LIPOPSYCHIE, f. f. *lipopsychia*, de λείπω, je manque, je laisse, & de ψυχή, ame, vie. C'est la même chose que LIPOTHYMIE. *Voyez* ce mot & SYNCOPE.

LIPOTHYMIE, f. f. *lipothymia*, *animi deliquium*, *animi defectus*, de λείπω, je manque, & de θυμὸς, esprit, ame ; défaillance, pamoison, diminution subite & considérable des actions vitales & animales, ou des forces du corps & de l'esprit, accompagnée d'un pouls petit, foible & languissant, d'une respiration presque insensible, d'une pâleur & d'une froideur aux mains, aux pieds & au visage ; c'est le premier degré de la syncope, dont le dernier est l'asphyxie.

LIPPITUDE, f. f. *lippitudo*, *lippa*, chassie ; maladie des yeux, qui consiste dans l'écoulement d'une humeur épaisse, visqueuse & âcre, qui suinte des bords des paupieres, les colle l'une à l'autre & les enflamme. Quand cette humeur, qu'on appelle aussi *chassie*, est douce, moins épaisse & moins abondante, elle sert à les lubrifier. Celse donne aussi le nom de *lippitude* à l'ophthalmie.

LIPYRIE, f. f. *lipyria*, *lipyrias* ; de λείπομαι, je reste, & de πῦρ, génitif πυρὸς, feu, ou de πυρία, étuve, bain chaud ; espece de fievre ardente, maligne, accompagnée d'une chaleur interne considérable, ou d'une inflammation érysipélateuse aux visceres, & en même temps d'un grand froid aux parties internes.

LIQUÉFACTION, f. f. *liquefactio*, *liquatio*, du verbe latin *liquefacere*, faire fondre, liquéfier, dissoudre, rendre liquide,

Ce mot signifie en général une résolution opérée par le feu; mais néanmoins, dans l'usage, par *liquéfaction*, on entend ordinairement la solution ou fonte des substances grasses & épaisses, pour la distinguer de la fusion ou fonte des métaux.

LIQUÉFIER, v. act. *liquefacere*, *liquare*, faire fondre, dissoudre, rendre ou devenir liquide.

LIQUEUR, s. f. *liquor*; corps fluide, dont les parties coulent aisément.

LIQUIDE, adj. *liquidus*; fluide, coulant. La plupart des Physiciens prennent *liquide* & fluide dans un même sens. *Voyez* FLUIDE.

LIQUIDITÉ, s. f. *liquiditas*, qualité des corps liquides. La *liquidité* n'est autre chose que l'agitation, le mouvement continuel des parties du corps qu'on appelle liquide. *Liquidité* de l'eau, &c.

LITHAGOGUE, adj. & s. m. *lithagogus*, de λίθος, pierre, & de ἄγω, je chasse, je fais sortir; épithete que l'on donne aux remedes qui chassent la pierre.

LITHIASIE, s. f. *lithiasis*, de λίθος, pierre; formation de la pierre dans les reins, dans la vessie, ou dans quelque autre partie du corps.

LITHIASIE ou LITHIASIS, est aussi une maladie des paupieres, qui consiste dans de petites tumeurs dures & pétrifiées, engendrées sur leurs bords. On les nomme autrement *gravelles*. Elles sont causées par une lymphe épaissie, endurcie & convertie en petites pierres ou sables dans quelques grains glanduleux, ou dans quelques vaisseaux lymphatiques, ce qui les rend enkystées. *Voyez* GRAVELLE & ORGEOLET.

LITHOGRAPHIE, s. f. *lithographia*, de λίθος, pierre, & de γραφή, description; partie de l'histoire naturelle, qui a pour objet la description des pierres.

LITHOLOGIE, s. f. *lithologia*, de λίθος, pierre, & de λόγος, discours; partie de l'histoire naturelle, qui traite sur les pierres; science des pierres. La *lithologie* s'applique non-seulement à connoître toutes les différentes sortes de pierres, mais encore à expliquer leurs formations, leurs progrès, leurs figures, leurs propriétés, & généralement tout ce qui les concerne.

LITHOLOGUE, ou LITHOGRAPHE, s. m. C'est le nom que l'on donne aux Naturalistes qui s'appliquent à la lithologie, c'est-à-dire, à connoitre & distinguer par classes & par genres, les diverses sortes de pierres, tant terrestres que maritimes.

LITHONTRIPTIQUE, adj. & s. m. *lithontripticus*, *saxifragus*, de λίθος, pierre, & de τρίβω, je broie: on peut le faire venir aussi du verbe θρύπτω, je brise; en ce cas, il faudroit

écrire *lithonthryptique*; épithete que l'on donne aux médicaments qu'on croit propres à briser la pierre dans les reins & dans la vessie.

LITHOPHAGE, adj. & s. m. & f. *lithophagus*, qui mange des pierres, qui vit de pierres; de λίθος, pierre, & de φαγω, je mange.

LITHOPHYTE, s. m. *lithophyton*, *lithophytum*. C'est ainsi que les Naturalistes appellent certaines productions qui tiennent de la pierre & de la plante, & qu'à cause de cela ils nomment encore *pierre-plante*. Les *pierres-plantes*, ou *lithophytes*, qui est un mot composé de λίθος, pierre, & de φυτόν, plante, ont beaucoup exercé les Philosophes. Les uns ont prétendu que c'étoit des pierres, & les ont rangées sous la classe des minéraux; les autres, qui les regardoient comme des plantes, les mettoient dans la classe des végétaux; d'autres enfin, qui les envisageoient comme des especes d'androgynes ou hermaphrodites, leur ont donné une classe à part, comme participant de l'un & de l'autre; c'est pourquoi ils leur ont donné un nom composé de tous les deux, en les nommant *lithophytes* ou *pierres-plantes*.

LITHOTOME, s. m. *lithotomus*, de λίθος, pierre, & de τέμνω, je coupe, j'incise; espece de bistouri avec lequel on fait à la vessie une ouverture propre à tirer la pierre. Il seroit plus à propos, dit *Col-de-Villars*, d'appeller ce bistouri *cystotome*, de κύστις, la vessie, parce que c'est elle qu'il coupe, & non pas la pierre; mais l'usage l'emporte.

LITHOTOMIE, s. f. *lithotomia*, de λίθος, pierre, & de τέμνω, je coupe; taille ou opération qu'on fait pour tirer la pierre de la vessie. Il vaudroit mieux dire *cystotomie* que *lithotomie*, par la raison que nous venons d'alléguer dans l'article précédent. *Voyez* TAILLE.

LITHOTOMISTE, s. m. *Lithotomus*, de λίθος, pierre, & de τέμνω, je coupe, j'incise; Opérateur pour l'extraction de la pierre; Chirurgien qui fait l'opération de la taille.

LIVIDE, adj. *lividus*, plombé, noirâtre.

LIVIDITÉ, s. f. *lividitas*, qualité qui rend une chose livide.

LIVRE, poids, s. f. *libra*. La *livre* des modernes varie selon les contrées; mais celle des Apothicaires de France est de seize onces.

LIXIVIATION, s. f. *lixiviatio*, terme de Chymie; l'action de tirer des sels par la lessive, en latin *lixivium*, d'où vient ce mot.

LIXIVIEL, ELLE, ou LIXIVIEUX, EUSE, adj. *lixiviosus*, du mot latin *lixivium*, lessive; terme de Chymie. Il se dit des sels fixes alcalis, tirés par la lessive des cendres des plantes. Après

avoir fait une lessive de ces cendres, en les faisant bouillir dans de l'eau, on la filtre & on la fait évaporer jusqu'à siccité.

LOBE, s. m. *lobus*; portion de quelques parties du corps; du cerveau, du poumon, du foie, &c.

LOBULE, s. m. *lobulus*; petit lobe, diminutif de *lobus*, lobe.

LOCAL, ALE, adj. *localis*, qui concerne le lieu, qui est particulier à un lieu, en latin *locus*, d'où vient ce mot.

LOCH. Le même que LOOCH. *Voyez* ce mot.

LOCHIES, s. f. plur. *lochia*, *purgamenta*; purgation ou écoulement après l'accouchement; de λοχὸς, femme en couches; vuidanges, purgations, évacuation de sang & d'humeurs qui sortent par la matrice, immédiatement après l'accouchement. Cet écoulement consiste généralement, durant les deux premiers jours, en une espece de sérosité sanguinolente, qui blanchit peu à peu, & dont la quantité diminue. Il est plus abondant dans certaines femmes que dans les autres, & l'on ne sauroit limiter le temps de sa durée, qui va dans quelques-unes jusqu'à quinze ou vingt jours, & dans d'autres jusqu'à quarante.

LOMBAIRE, adj. *lumbaris*; ce qui appartient ou ce qui est relatif aux lombes.

LOMBES, s. m. plur. *lumbi*, lequel vient, selon Isidore, de *libido*. On entend par *lombes*, une des régions du corps. La région lombaire est la partie postérieure du bas-ventre, & comprend l'espace qui est depuis les dernieres côtes de chaque côté, & la derniere vertebre du dos, jusqu'à l'os sacrum & les parties voisines de la crête des os des iles. Les parties latérales du cette région sont appellées *lombes*; mais la partie moyenne, qui les distingue, n'a point de nom dans l'homme. On la nomme dans les animaux, le rable.

LOMBRICAL, ALE, adj. *lumbricalis*; *vermicularis*; qui ressemble à un ver, en latin *lumbricus*, d'où vient ce mot. Les muscles *lombricaux* de la main, les muscles *lombricaux* du pied.

LOOCH, s. m. mot arabe qui est demeuré en usage en Pharmacie; en latin *linctus*, du verbe *lingere*, lécher; remede un peu plus clair qu'un électuaire, & beaucoup plus épais qu'un syrop, qu'on appelle aussi éclegme, *eclegma*. On fait ordinairement succer le *looch* au bout d'un bâton de réglisse, (d'où lui est venu son nom,) ou au bout d'une cuiller, dans les maladies de la gorge, de la bouche, de l'œsophage, du larynx, de la trachée-artere & des poumons. On le prépare pour l'ordinaire avec des drogues émollientes & adoucissantes, & quelquefois astringentes; avec des électuaires, des syrops, des huiles, des conserves, des pulpes; des poudres & autres substances d'un goût agréable. *Voyez* ECLEGME.

LORDOSE, f. f. *lordosis*, de λορδὸς, courbé, plié en avant; maladie dans laquelle l'épine du dos se courbe ou se penche vers les parties antérieures.

LOTION, f. f. *lotio* ou *lavatio*; l'action de laver, lavement; du verbe latin *lavare*, laver, arroser; liqueur dont on lave les pieds, les mains, la tête, les plaies, les ulceres. Il y en a de rafraîchissantes, d'adoucissantes, de somniferes, de détersives, &c. suivant les indications. On se sert aussi de ce mot pour exprimer les bains généraux ou particuliers.

Lotion est une opération de Pharmacie, qui se fait en lavant quelque médicament dans de l'eau ou dans quelque liqueur convenable, soit pour le nettoyer de ses ordures, soit pour l'édulcorer & l'adoucir, en le dépouillant des sels âcres qui peuvent être restés par la calcination, comme on fait à l'antimoine diaphorétique, aux précipités, aux magisteres; soit pour lui ôter quelque mauvaise qualité, & lui en communiquer une meilleure. *Voyez* ABLUTION.

LOUCHE, adj. & f. m. & f. *strabus*, qui regarde de travers, ou qui semble regarder d'un côté & qui regarde de l'autre. La maladie qui cause la distorsion & l'inégalité de la vue, ce qui fait les *louches*, s'appelle STRABISME. *Voyez* ce mot. *Louche* vient du latin *luscus*, qui signifioit autrefois borgne, & dans la basse latinité *bigle*.

LOUCHER, v. n. *oculos distorquere*, avoir la vue de travers. Voilà un bel enfant, c'est dommage qu'il *louche*. Il signifie aussi regarder de travers, comme fait une personne qui louche. Vous vous accoutumez à *loucher*, cela vous gâtera la vue.

LOUP, f. m. *lupus*; ulcere malin, viruleux, chancreux, qui vient aux jambes, & qui ronge & consume les chairs voisines comme un *loup* affamé, d'où il a pris son nom.

LOUPE, f. f. *lupia*; tumeur enkystée, ordinairement ronde, plus ou moins dure, suivant la matiere qu'elle renferme, quelquefois grosse, quelquefois petite, sans douleur, sans inflammation & sans changement de couleur à la peau. Le mot de *loupe* est un terme générique qui renferme plusieurs especes auxquelles la situation & la qualité de la matiere contenue donnent différents noms. Celle de la gorge s'appelle BRONCHOCELE. Celle qui est faite de chair, retient proprement le nom de *loupe*, ou *loupe* charnue; si c'est de la graisse, elle se nomme LIPÔME; si c'est une matiere dure, semblable à du suif, on l'appelle STÉATÔME. On a mis aussi au rang des *loupes* l'ATHÉRÔME & le MÉLICÉRIS. *Voyez* toutes ces tumeurs dans leur ordre alphabétique.

James définit la *loupe*, une espece de dureté glanduleuse, semblable au ganglion, qui vient dans plusieurs endroits du corps.

LOUPE est encore le nom d'un instrument de Physique. C'est un verre sphérique, composé de segments d'une petite sphere, & qui grossit les objets qu'on regarde au travers.

LOZANGE, f. f. *lozanga*, *rhombus*; espece de parallélogramme, ou figure composée de quatre côtés ou lignes égales & paralleles, dont les angles ne sont point droits, mais dont deux opposés sont aigus, & les deux autres sont obtus.

LUBRICITÉ, f. f. qualité d'une chose qui est glissante, & qui coule avec facilité.

LUBRIFIER, v. act. *lubricare*; rendre glissant, oindre. La mucosité des intestins sert à les *lubrifier* & les défendre contre l'acrimonie des sucs.

LUCIDE, adj. *lucidus*; lumineux, qui jette de la lumiere, transparent, diaphane.

LUETTE, f. f. *uvula*, *columella*, *columna*, *tintinnabulum*, *gargareon*, *gurgulio*, *uva*, en grec σαφυλη; c'est une partie qui a la figure d'un petit morceau de chair, rond & long, qui pend à l'extrémité & au milieu du palais, à l'endroit du gosier. Elle ressemble en quelque sorte à un grain de raisin alongé, d'où vient son nom *uvula*, *uva*, *staphyle*, grain de raisin.

LUMBAGO, f. m. mot latin qu'on a retenu en françois, pour signifier une douleur violente dans les lombes, qui ôte à ceux qui en sont attaqués, la facilité de se mouvoir & de se courber en devant. C'est souvent un symptôme du scorbut. Cet accident est quelquefois propre à la goutte & au rhumatisme.

LUMIERE, f. f. *lux*, *lumen*, en grec φῶς; c'est cette substance, ce fluide, ou cette espece de feu qui nous rend les objets visibles, en entrant dans nos yeux en lignes droites; car, en communiquant ainsi son mouvement aux fibres du fond de l'œil, il fait naître la sensation de la lumiere.

LUMINEUX, EUSE, adj. *luminosus*, éclatant, brillant, qui éclaire, plein de lumiere.

LUNAIRE, f. f. *lunaris*; qui a du rapport à la lune. Il se dit de certaines parties figurées en cercles comme la lune. Le plexus, *sémi-lunaire*, &c.

LUNATIQUE, adj. & f. m. & f. *lunaticus*; c'est proprement celui qui est affligé d'une maladie qui augmente & diminue, qui revient & qui s'en va dans les différents temps de la lune. Ce mot signifie en général un fou qui se ressent des influences de la lune.

LUNE, f. f. *luna*; argent. Les Chymistes ont désigné les sept

métaux par les mêmes figures par lesquelles les Astronomes ont représenté les sept planetes ; ils leur ont donné aussi les mêmes noms. Ils ont de plus cru trouver des analogies entre les principaux visceres du corps & les métaux ; c'est pourquoi ils y ont cherché des remedes pour ces parties du corps ; dans l'argent, qu'ils appellent *lune*, des céphaliques, &c.

LUT, s. m. *lutum*, du verbe latin *lutare*, enduire de mortier, de terre, de limon. Les Chymistes donnent le nom de *lut*, à une substance mixtionnée, ténace & ductile, qui devient solide en se desséchant, & qui, étant appliquée sur les jointures des vaisseaux, empêche l'air d'y entrer & d'en sortir. Le principal usage de ces *luts* est d'arrêter les particules que le feu fait élever dans la distillation, & d'empêcher qu'elles ne s'échappent des vaisseaux ; par où l'on voit qu'il faut différents *luts*, suivant la différence des sujets que l'on veut distiller.

LUTATION, s. f. *lutatio*, du verbe latin *lutare*, enduire de mortier, de terre, de limon ; l'action de luter les vaisseaux dont on se sert pour les opérations de Chymie, ou de barbouiller les parties du corps avec du limon, pour en dessécher l'humidité superflue. Cette méthode étoit fort en usage en Egypte, ainsi que nous l'apprenons de Galien.

LUTÉ, ÉE, adj. *luteus* ; jaune, jaunâtre. Les corps *lutés*.

LUTER, v. act. *lutare* ; terme de Chymie, qui signifie enduire de lut, boucher un vaisseau avec du lut. *Voyez* LUT.

LUXATION, s. f. *luxatio*, *dislocatio*, *delocatio*, du verbe latin *luxare*, déboîter, démettre, ôter de sa place ; dislocation, déboîtement, déplacement d'un os de l'endroit qu'il occupe naturellement ; & dans ce sens, *luxation* signifie tout changement qui survient à un os, par rapport à sa situation naturelle. Cependant la coutume, qui est l'arbitre des mots, a restreint celui-ci au déplacement ou à la sortie des os mobiles, hors de la place qu'ils doivent naturellement occuper.

LUXER, v. act. *luxare*, disloquer, faire sortir un os de l'endroit où il doit être naturellement. *Voyez* LUXATION.

LYCANTHROPE, s. m. & f. *lycanthropus*, de λύκος, loup, & de ἄνθρωπος, homme ; qui est attaqué de la lycanthropie, fou, furieux & mélancholique, qui court la nuit, & qui outrage ceux qu'il rencontre. *Voyez* LYCANTHROPIE.

LYCANTHROPIE, s. f. *lycanthropia*, de λύκος, loup, & de ἄνθρωπος, homme ; espece de délire mélancholique, dans lequel les malades s'imaginent être changés en loups, heurlent comme eux, courent la nuit les rues & les champs, marchent à quatre pattes, outragent ceux qu'ils rencontrent, fuient de jour la compagnie des hommes. Ils ont le visage pâle, les

yeux creux, la vue égarée, la langue & la bouche seches; une voix immodérée, les jambes ulcérées, à cause des fréquentes chûtes qu'ils font, & des coups qu'ils reçoivent en courant. Quelques-uns mordent comme des chiens; ce qui fait que les anciens ont aussi appellé cette maladie, *cynanthropie*; mais c'est un symptôme ordinaire de la rage. Ceux qui en sont attaqués, se nomment lycanthropes, *lycanthropi.* Le peuple les appelle *loups-garoux.* Il peut se trouver des gens qui les imitent exprès.

LYMPHATIQUE, adj. *lymphaticus*; qui appartient à la lymphe, qui a du rapport à la lymphe.

LYMPHE, f. f. *lympha.* Ce mot signifie proprement une *eau courante.* On entend par *lymphe* une humeur aqueuse, limpide, un peu visqueuse, presque sans couleur, sans odeur & sans saveur, qui s'épaissit par l'évaporation en une espece de mucilage blanchâtre, & qui se sépare de la masse du sang, (dont elle faisoit la partie blanche) par les arteres lymphatiques; pour être distribuée à différents organes comme la matiere de toutes les sécrétions, & ensuite être reprise par les veines lymphatiques, pour être conduite aux glandes conglobées, & de-là au réservoir du chyle ou aux veines sanguines, où elle se remêle avec le sang.

LYNGODE, adj. *lyngodes*, de λύγξ, génitif λυγγὸς, le hoquet; épithete d'une fievre singultueuse ou accompagnée de hoquet.

M

MACÉRATION, f. f. *maceratio*; du verbe latin *macerare*, faire tremper; opération de Pharmacie, par laquelle on met tremper à froid quelque médicament dans une liqueur convenable, dans de l'huile, de la graisse, &c. pour l'attendrir, le ramollir, l'ouvrir, en détacher ou exalter les principes, & en extraire les vertus. Elle ne differe de la digestion qu'en ce que cette derniere opération se fait à chaud.

MACÉRER, v. act. *macerare*, faire tremper. *Voyez* MACÉRATION.

MACHER, v. act. *masticare*, *mandere*, mordre & remordre plusieurs fois les aliments, pour les préparer à être plus facilement avalés & digérés.

MACHINAL, ALE, adj. *machinalis*, *mechanicus*, se dit des mouvements naturels où la volonté n'a point de part.

MACHINE, f. f. *machina*, μηχανή. On donne, en Méchanique, le nom de *machine* à tout ce qui a une force suffisante, soit

soit pour élever, soit pour arrêter le mouvement d'un corps. On distingue les *machines* en *machines* simples & en *machines* composées. Les premieres, qui forment les autres, sont la balance, le levier, la poulie, la roue, le coin, la vis. A l'égard des *machines* composées, elles résultent des *machines* simples; car ces *machines* ne peuvent être formées que de plusieurs *machines* simples, jointes ensemble.

MACHINE HYDRAULIQUE. On donne ce nom en général à toute *machine* qui sert à élever l'eau d'une profondeur. Ainsi les pompes, les vis sans fin, les chapelets, les roues mêmes, sont des *machines hydrauliques*.

MACHINE PNEUMATIQUE. *Machine* de Physique, avec laquelle on peut tirer l'air des vases, & l'y comprimer. Elle sert à faire les expériences par lesquelles on découvre les propriétés & les effets de l'air.

MACHOIRE, s. f. *maxilla mandibula*, Σιαγὼν, se dit des deux parties de la bouche qui sont garnies de dents, & servent à mâcher les aliments. On distingue deux *mâchoires*, une supérieure, & l'autre inférieure.

MACHOTTER, v. act. *mansitare*, mâcher avec difficulté quelque chose, la tenir long-temps dans sa bouche.

MACROCÉPHALE, adj. & s. m. & f. *macrocephalus*, de μακρὸς, long, & de κεφαλὴ, tête; qui a la tête longue. Hippocrate donne le nom de *macrocéphale* à certains peuples d'Asie, chez lesquels c'étoit une disposition endémique d'avoir la tête longue.

MACROCOSME, s. m. *macrocosmus*, de μακρὸς, grand, & de κόσμος, monde: le grand monde, le monde extérieur & visible; terme relatif au microcosme ou au petit monde, qui est l'homme. La comparaison du petit monde au grand monde, a donné lieu aux sectateurs de Paracelse & de Van-Helmont, de parsemer leurs ouvrages d'une infinité de puérilités.

MACROPHYSOCÉPHALE, adj. & s. m. & f. *macrophysocephalus*, de μακρὸς, long, de φῦσα, flatulence, & de κεφαλὴ, tête; celui à qui quelque affection flatulente a distendu la tête au-delà de sa longueur naturelle.

MADAROSE, s. f. *madarosis*, de μαδαρὸς, qui est sans poil. Nos auteurs, qui ont toujours eu grand soin de donner des noms grecs aux moindres maladies, comme aux plus grandes, ont appellé d'un nom général la chûte des poils des paupieres, *madarose*; & en particulier, celle en laquelle le bord des paupieres est fort rouge, *milphose* ou *miltose*; & celle en laquelle il est épais, dur & calleux, *ptilose*.

MADÉFACTION, s. f. *madefactio*; l'action d'humecter;

du verbe latin *madefacere*, arroſer, humecter, mouiller, tremper, rendre humide. *Voyez* HUMECTATION.

MAGDALEONS, ſ. m. plur. *magdaleones*, *magdalides*, de μαγδαλιά, cylindre; maſſes d'emplâtre, ou d'autres compoſitions pharmaceutiques, miſes en forme cylindrique; c'eſt pourquoi on les appelle auſſi cylindres.

MAGIE, ſ. f. *magia*; ſcience qui apprend à faire des choſes ſurprenantes & merveilleuſes. Au commencement le nom de *magie* ſe prenoit en bonne part, & ſignifioit ſimplement *étude de la ſageſſe*. Mais parce que les mages s'attacherent à l'Aſtrologie, aux divinations, aux enchantements & aux maléfices, le terme de *magie* devint odieux, & ne ſignifia plus qu'une ſcience odieuſe & défendue.

MAGISTERE, ſ. m. *magiſterium*; terme de Chymie. *Magiſtere*, en général, eſt un état ſupérieur. Les anciens Chymiſtes paroiſſent n'avoir voulu ſignifier par ce terme que des préparations exquiſes & très-ſubtiles. Il y a autant de *magiſteres* qu'il y a de différens états & de différentes propriétés des choſes: il y a *magiſtere* de poudre, *magiſtere* de volatilité, *magiſtere* de couleur, *magiſtere* d'odeur, &c. Le *magiſtere* de poudre eſt celui dont on entend le plus ſouvent parler en Chymie; c'eſt une poudre parfaitement fine, précipitée de quelque diſſolution, faite par une liqueur ſaline, ou quelqu'autre fluide, qui rompt la force du menſtrue dans lequel on avoit diſſous un médicament, & qui l'oblige de le laiſſer tomber en poudre ſubtile au fond du vaiſſeau. Tels ſont les *magiſteres* de perles, de corail, d'étain, de biſmuth.

MAGISTRAL, ALE, adj. *magiſtralis*, *extemporaneus*. On donne cette épithete aux remedes, ſur-tout compoſés, qu'on ordonne pour l'uſage actuel, & qu'on ne trouve point tout préparés chez les Apothicaires, à la différence de ceux qui ſe tiennent dans les boutiques, & qu'on appelle compoſitions officinales. En un mot, une compoſition *magiſtrale* eſt expreſſément la même choſe qu'une compoſition extemporanée.

MAGNÉTIQUE, adj. *magneticus*; qui tient de la vertu de l'aimant, qui a la force d'attirer. On donne auſſi cette épithete aux remedes où il entre de l'aimant, en latin *magnes*, d'où vient ce mot.

MAIGRE, adj. & ſ. m. & f. *macer*, *macilentus*, qui a peu ou point de graiſſe, atténué de maigreur; décharné, qui n'a que la peau & les os.

MAIGREUR, ſ. f. *macies*, *macror*, état d'un homme qui eſt devenu ſec & maigre.

MAIGRIR, v. n. *macere*, *macescere*; devenir maigre, amaigrir, perdre son embonpoint.

MAIN, s. f. *manus*; partie du corps qui est au bout du bras, & qui sert à toucher, à prendre, & à plusieurs autres usages. *Main* se dit aussi en parlant de quelques animaux, comme les singes, les ours, les sirenes.

MAIN ou VRILLE, s. f. *capreolus*; *claviculus*, *clavicula*; *cirrus*; terme de Botanique. C'est cette production longue & unie qui sort de la tige des plantes en forme de petite corde. C'est par le moyen de ces *mains* que les plantes dont les tiges sont foibles, s'attachent aux arbres & arbrisseaux qui sont autour, comme la vigne, les pois, les feves; car, sans ce secours, elles ne manqueroient point de ramper sur la terre. Varron, décrivant les *mains* de la vigne, dit que ce sont de petits tendrons entortillés qui s'attachent aux vignes voisines, comme si c'étoit pour s'emparer de la place, *ad capiendum locum*, d'où elles sont appellées *capreolus*, *à capiendo*, se saisir, s'emparer.

MAL, s. m. *malum*, *dolor*, *morbus*; douleur, maladie, infirmité corporelle.

MAL DES ARDENTS. On a donné ce nom à l'érysipele, ou à une fievre érysipélateuse, accompagnée d'une chaleur ardente. Cette maladie a donné lieu autrefois au miracle de sainte Genevieve des Ardents, vers l'an 1130, sous le regne de Louis VII.

MAL D'AVENTURE, *ad imum unguem abscessus*. C'est un panaris de la premiere espece. *Voyez* PANARIS.

MAL CADUC, ou HAUT-MAL, MAL SAINT-JEAN. C'est l'ÉPILEPSIE. *Voyez* ce mot.

MAL DE CŒUR, *cordolium*, *nausæa*; nausée, soulevement d'estomac, accompagné de dégoût.

MAL D'ENFANT, *paturientis dolor*. C'est le travail d'une femme en couches.

MAL DE MERE. Le vulgaire appelle ainsi la passion hystérique.

MAL-MORT, *malum mortuum*. C'est une espece de lepre ou de gale très-maligne, ainsi appellée, parce qu'en effet la peau paroît comme morte dans les endroits malades. Cette maladie a son siége dans la peau, sur la surface de laquelle il se forme des croûtes épaisses, raboteuses, brunes ou noires, plus ou moins étendues, suivant l'étendue du mal qui les produit. Il ne coule rien de dessous ces croûtes; aussi demeurent-elles en place, fixes & sans se détacher pendant plusieurs années. Quand elles tombent d'elles-mêmes, ce qui arrive quelquefois, ou quand on les fait tomber en grattant, la peau paroît au-dessous un peu rouge, mais sans aucune entamure sensible. On y apperçoit pourtant quelques inégalités, & il en suinte peu à peu une hu-

meur épaisse, dont il s'y forme une nouvelle croûte qui est pareille à la premiere, & qui en acquiert bientôt l'épaisseur. Ce mal reste ordinairement à la même place, & ne s'étend pas comme la dartre. Il est presque insensible, & ne cause aucune douleur, pas même quand les croûtes tombent, & que la peau est, pour ainsi dire, à nud, si l'on excepte un léger prurit très-supportable, & dont on s'apperçoit à peine. Il arrive le plus souvent aux cuisses, aux fesses, au dos, au visage, & sur-tout aux épaules. Ceux qui ont eu occasion de voir ce mal, ont trouvé qu'on le confondoit avec la dartre croûteuse, & quelquefois avec la couperosé, quand il étoit au visage.

Mal de Naples, *morbus neapolitanus*, *lues venerea*. On donne ce nom, en France, à la grosse vérole, à cause que les François l'apporterent autrefois du siége de Naples. Les Italiens, au contraire, la qualifient de *mal* françois, *morbus gallicus*.

Mal de Siam. Maladie contagieuse qui se fait sentir dans les isles de l'Amérique. On l'appelle *mal de Siam*, parce qu'il a été apporté de Siam par un navire françois nommé l'Oriflamme. Les symptômes de cette maladie sont différents, suivant les tempéraments de ceux qui en sont attaqués. Elle commence ordinairement par un grand mal de tête & de reins, qui sont suivis, tantôt d'une grosse fievre, & tantôt d'une fievre interne. Ordinairement on vomit du sang, & souvent il en exsude de toutes les parties du corps, & quelquefois même par les pores. On rend quelquefois des vers par haut & par bas. Il paroît à quelques-uns des bubons sous les aisselles & aux aînes, dont les uns sont pleins de sang caillé, noir & puant, & les autres pleins de vers. Cette maladie emporte les gens en sept ou huit jours. Quand elle dure plus long-temps, on est presque sûr d'en réchapper. On a vu des gens attaqués de ce mal, ne sentir qu'un léger mal de tête, & tomber morts dans les rues; & presque tous avoient la chair noire, & aussi pourrie un quart-d'heure après être expirés, que s'ils eussent été morts depuis quatre ou cinq jours. Les maux de tête & de reins sont les symptômes les plus ordinaires du *mal de Siam*.

Mal Saint-Antoine. C'est l'Erysipele.

Mal Saint-Jean. C'est l'Epilepsie.

Mal Saint-Main. C'est la Gale ou la Lepre.

MALACIE, s. f. *malacia*, de μαλακὸς, mou; appétit désordonné pour certains aliments usités que l'on désire avec un empressement extraordinaire, & qu'on mange avec excès. C'est une maladie ordinaire aux femmes grosses. Elle differe de la *pica*, en ce que, dans celle-ci, on desire des choses absurdes, comme du charbon, du plâtre, de la craie, de la chaux, même

des araignées & autres choses extraordinaires. On appelle ainsi cette maladie, parce qu'il semble que c'est une espece de mollesse d'estomac qui fait souhaiter des aliments souvent de haut goût, comme des harengs salés, pour le fortifier.

MALACODERME, adj. *malacodermos*, de μαλακὸς, mou, & de δέρμα, peau; épithete que l'on donne aux animaux qui ont la peau molle, pour les distinguer des ostracodermes ou des animaux testacés.

MALACTIQUE, adj. *malacticus*, de μαλάσσω, je ramollis; épithete que l'on donne aux remedes qui ramollissent. C'est la même chose qu'EMOLLIENT & RELACHANT.

MALADIE, s. f. *morbus*, νόσος, πάθημα, πάθος, affection contre nature, qui blesse les fonctions. Tout état qui ôte la faculté d'exercer quelque action du corps que ce soit se nomme *maladie*. Conséquemment elle suppose l'absence ou le défaut de ce qui est requis pour faire cette action, ou la présence d'une cause qui en empêche l'exercice. La raison pour laquelle on ne fait point mention de l'ame dans cette définition, c'est que tel état déterminé du corps se trouve toujours inséparablement accompagné de tel état de l'ame, & qu'en rétablissant les fonctions du corps, on rétablit celles de l'ame. D'ailleurs nous ne connoissons point les changements qui arrivent à l'ame; & s'il en est qui soient favorables ou contraires à la santé, on ne peut jamais les connoître que par des effets corporels sensibles. Celui donc qui connoîtroit parfaitement toutes les conditions nécessaires pour l'exercice des fonctions du corps, sauroit, à la vue d'un mal, quelle condition manque, & en quoi; & de cette connoissance, déduiroit clairement celle de la nature du mal qui s'ensuit nécessairement.

MALADIE AIGUE. *Voyez* AIGUE.

MALADIE CHRONIQUE. *Voyez* CHRONIQUE.

MALADIE NOIRE, *morbus niger*; μέλαινα νῦσος, μέλαινα, féminin de μέλας, noire, & νῦσος, pour νόσος, maladie. Il y a deux maladies auxquelles Hippocrate donne l'épithete de μέλαινα, noire, pour les distinguer des autres; il en fait la description à la fin du second livre des maladies.

Dans la premiere, le malade, dit-il, vomit de la bile noire, semblable à des feces tant soit peu sanglantes, qu'on prendroit pour du vin pressuré, d'autres fois pour de l'encre, ou pour le suc noir du polype, ou de la seche, ou pour du vinaigre, dont elle a l'âcreté; il rend aussi une espece de phlegme ou de salive claire, & une bile verdâtre. Lorsque la matiere rendue par le vomissement, ressemble à du sang noir, elle a une odeur de tuerie. La bouche & la gorge sont enflammées, les dents sont

agacées, & la matiere vomie fermente à terre. Le malade se sent un peu soulagé après cette évacuation; il a un appétit violent, qu'il n'ose satisfaire; à jeun, il est tourmenté par des borborygmes & par l'âcreté de sa salive; il sent, après avoir mangé, du poids & de l'oppression dans les visceres, avec une douleur pongitive dans la poitrine & dans les reins, comme si on lui enfonçoit des épingles dans ces parties. Ces symptômes sont accompagnés d'un mal de côté, d'une fievre lente, de mal de tête, d'obscurcissement de la vue, de pesanteur dans les jambes, & de noirceur de la peau.

La seconde *maladie noire* est accompagnée des symptômes suivants. Le malade est exténué, son corps est d'un rouge noir, ses yeux d'un verd pâle, sa peau mince, ses membres foibles; & plus son mal dure, plus son état empire. Il vomit en tout temps, rendant une matiere claire, comme par distillation, à-peu-près dans la quantité de deux petits verres.

Le vomissement le prend ordinairement après avoir mangé; il rend alors ce qu'il a pris, avec de la bile & du phlegme; il sent ensuite une douleur qui s'étend par tout son corps; son vomissement est quelquefois précédé d'un frisson léger & de la fievre, & il n'y est jamais plus sujet, qu'après avoir pris des choses douces & huileuses.

MALADIE SECHE, αὐαντὴ, d'αὔω, je desseche. On peut traduire αὐαντὴ, dit James, par *maladie seche*, dont Hippocrate donne la description suivante dans le second livre *de morbis*.

Ceux, dit-il, qui sont atteints de cette maladie, ne peuvent demeurer sans manger, ni supporter la nourriture qu'ils prennent. Lorsqu'ils sont sans manger, leurs entrailles font du bruit, & l'orifice de l'estomac leur fait de la douleur; ils vomissent tantôt une sorte d'humeur, tantôt une autre; ils rendent de la bile, de la salive, de la pituite, des matieres âcres; & après avoir vomi, il leur semble qu'ils sont mieux: lorsqu'ils ont pris de la nourriture, ils sont travaillés de rapports & de rots; ils ont le visage rouge, & une chaleur brûlante. Il leur semble qu'ils doivent beaucoup aller à la selle; mais le plus souvent ils ne rendent que des vents. Ils ont mal à la tête; ils sentent des picotements par tout le corps, tantôt en une partie, tantôt en l'autre, comme si on les piquoit avec des aiguilles; ils ont les jambes pesantes & foibles; ils se consument enfin, s'affoiblissent peu à peu.

Leclerc met cette maladie au nombre de celles qui n'ont pas conservé les noms qu'Hippocrate leur donne, quoiqu'on les reconnoisse par les accidents qu'il leur attribue. Il juge, par la description que nous en avons donnée, que c'est l'affection hypochondriaque.

MALADIE VÉNÉRIENNE, *aphrodisius morbus*, *lues venerea*, *morbus neapolitanus*, *morbus gallicus* : c'est la même chose que VÉROLE. *Voyez* ce mot.

Nicod dérive le mot de *maladie* du grec μαλακὸς, mou.

MALADIF, IVE, adj. *morbosus*, *valetudinarius*, *infirmus* ; qui est infirme, sujet à être souvent malade.

MALADRERIE, ou LÉPROSERIE, s. f. *nosocomium*, *valetudinarium leprosorum* ; lieu anciennement fondé pour retirer & assister les malades, & particuliérement ceux qui étoient attaqués de la lepre. *Voyez* LEPRE.

MALAGME, s. m. *malagma*, de μαλάσσω, je ramollis. Ce terme est ordinairement synonyme à cataplasme, quoiqu'à parler strictement il ne convienne qu'aux cataplasmes émollients.

Un *malagme* est un médicament topique, & peu différent de l'emplâtre. On ne donna ce nom dans le commencement qu'aux cataplasmes émollients ; mais on l'étendit dans la suite aux astringents, & à tous les cataplasmes en général. Le *malagme* est composé principalement de gommes, d'aromates, & d'autres ingrédients stimulants, tels que les sels & d'autres substances semblables. Le cataplasme, le *malagme* & l'emplâtre, sont trois compositions dans lesquelles il entre quelquefois un peu d'huile, de graisse & de cire : il n'y a d'autres fois que des gommes dissoutes dans du vin ou du vinaigre, & des résines auxquelles on donne une consistance convenable. Tous ces ingrédients sont d'abord réduits en poudre, ensuite on les humecte de quelque liqueur, & on les applique sur les parties affectées.

MALANDRE, s. f. *malandria*, maladie des chevaux ; c'est une espece de crévasse ulcéreuse aux jarrets : c'est aussi une espece d'éléphantiasis ou lepre ; ce qui a fait appeller les lépreux, par Marcellus Empiricus, *malandriosi*.

MALAXER, v. act. *malacissare*, *mollire*, *subigere* ; terme de Pharmacie ; ramollir & pétrir des drogues, pour les rendre plus unies, plus molles, plus coulantes, plus ductiles : c'est ainsi qu'on ramollit entre les doigts des emplâtres pour les étendre.

MALIGNITÉ, s. f. *malignitas*, qualité d'une chose maligne, Sydenham pense qu'on attribue souvent à la *malignité*, des symptômes qui n'ont d'autre cause qu'un mauvais traitement. Voici comment il s'en explique.

Je conçois, dit-il, que tout ce qu'il y a de *malignité* dans les maladies épidémiques, quelle que soit leur nature spécifique, consiste & est renfermé dans des particules chaudes ou spiritueuses, qui sont plus ou moins opposées à la nature des sucs contenus

dans notre corps ; car ces particules sont capables de produire dans les humeurs une altération aussi subite que celle qu'on remarque fréquemment dans les maladies *malignes*. J'imagine que ces particules chaudes & spiritueuses agissent principalement par voie d'assimilation ; car c'est une loi de nature, que tout principe tend à produire son semblable, à subjuguer & à communiquer sa nature à tout ce qui s'y oppose : ainsi le feu engendre le feu ; une personne attaquée d'une maladie maligne, en infecte une autre par une émission d'esprits, qui assimilent bientôt les humeurs, & leur communiquent leur propre nature.

Il paroîtroit s'ensuivre de ces considérations, que l'on n'auroit rien de mieux à faire que de chasser ces particules par la sueur, puisqu'on déracineroit sur le champ la maladie. Mais cela est contraire à l'expérience, qui nous a démontré que toute espece de malignité n'admet point ce remede. *Voyez* FIEVRE MALIGNE.

MALLÉABILITÉ, s. f. *malleabilitas* ; c'est, selon les Chymistes, cette disposition naturelle ou artificielle des métaux qui les rend ductiles & capables d'être travaillés au marteau. La *malléabilité* est opposée à la friabilité.

MALLÉABLE, adj. *malleabilis* ; qui se peut battre, forger & étendre sous le marteau : matiere qui peut souffrir le marteau sans se briser. *Voyez* MALLÉABILITÉ.

MALLÉOLE, s. f. *malleolus*, diminutif de *malleus*, maillet ; c'est la partie des os de la jambe qui s'éleve en bosse, un peu au-dessus du pied. La *malléole* interne est une apophyse du péroné. On les appelle aussi les chevilles du pied.

MALSAIN, AINE, adj. *insalubris*, qui n'a point de santé, ou qui nuit à la santé. Cet homme est valétudinaire & *malsain*. Les fruits cruds sont *malsains* aux estomacs débiles.

MAMMAIRE, adj. *mammarius* ; ce qui a du rapport aux mammelles.

MAMMELLE, s. f. *mamma*, en grec *μαςὸς* ; la partie charnue & glanduleuse du sein des femmes où se forme le lait. On donne en général le nom de *mammelle* à deux éminences plus ou moins rondes, situées à la partie antérieure & un peu latérale de la poitrine, de maniere que leur partie moyenne ou centre est à-peu-près vis-à-vis l'extrémité osseuse de la sixieme des vraies côtes de chaque côté : elles varient en volume & en force, selon l'âge & le sexe.

Dans les enfants de l'un & de l'autre sexe, & dans les hommes de tout âge, elles ne sont pour l'ordinaire que des tubercules cutanés, comme des verrues mollasses, plus ou moins rougeâtres, qu'on appelle mammelons, & qui sont environnés chacun d'un petit cercle ou disque médiocrement large, très-mince, d'une

couleur plus ou moins tirant sur le brun, & d'une surface inégale. On l'appelle aréole.

Dans les femmes, à l'âge d'adolescence, quelquefois tôt, quelquefois tard, il se joint à ces deux parties une troisieme comme une grosseur ou protubérance plus ou moins convexe & arrondie, dont la largeur s'étend jusqu'à cinq ou six travers de doigt, & qui porte à-peu-près au milieu de sa convexité le mammelon & l'aréole; c'est ce qui est appellé proprement *mammelle*, & que l'on peut aussi nommer le corps de la *mammelle*, par rapport à ses deux autres parties. Ce corps augmente avec l'âge, acquiert beaucoup de volume dans les femmes grosses & dans celles qui nourrissent. Il diminue aussi dans la vieillesse.

Le corps de la *mamelle* est en partie glanduleux & en partie graisseux: c'est un corps glanduleux entremêlé de portions de la membrane adipeuse, dont les pellicules cellulaires soutiennent un grand nombre de vaisseaux sanguins, de vaisseaux lymphatiques, de conduits séreux ou laiteux, avec un grand nombre de petites grappes glanduleuses qui en dépendent, le tout fermement arrêté entre deux membranes qui sont la continuation des pellicules.

MAMMELON, s. m. *papilla*, *mammilla*, le bout des mammelles, petites mammelles. On donne aussi le nom de *mammelon* à certaines éminences pyramidales qu'on trouve en grand nombre sous la peau, ce sont les extrémités de tous les nerfs de la peau, dont chacun est couvert de deux ou trois enveloppes d'une figure pyramidale, & placées les unes sur les autres.

MAMMELONÉ, ÉE, adj. se dit de quelques parties figurées en mammelles.

MAMMIFORME, adj. *mammiformis*, *mastoïdes;* qui a la ressemblance, la forme d'une mammelle. On dit plutôt mastoïde que mammiforme. *Voyez* MASTOÏDE.

MAMMILLAIRE, adj. *mammillaris*, qui ressemble à un mammelon; épithete que l'on donne à deux éminences du cerveau, à cause qu'elles ressemblent à des mammelons: on les appelle apophyses *mammillaires*.

MANCHE, s. f. *manica.* On entend, en Pharmacie, par *manche d'Hippocrate*, *manica Hippocratis*, un sac dont la forme est celle d'un cône renversé, & qui sert à passer différentes choses: ce sac est fait ordinairement avec de la flanelle.

MANDIBULE, s. f. *mandibula*; vieux terme d'Anatomie, qui signifie mâchoire: il n'est plus d'usage.

MANDUCABLE, adj. *edulis*, *esculentus*, *vescus*; mangeable, bon à manger: ce mot est nouveau.

MANDUCATION, f. f. *manducatio*, *commanducatio*; l'action de manger; du verbe latin *manducare*, manger.

MANGEABLE, adj. *edulis*, *efculentus*, *vefcus*; bon à manger.

MANGER, v. act. *manducare*, *mandere*, *edere*; mâcher, avaler, prendre des aliments folides par la bouche pour fe nourrir. *Manger* fe dit par extenfion de plufieurs chofes inanimées qui rongent, corrodent, détruifent, font périr quelque chofe, *rodere*, *corrodere*.

MANGER, f. m. *cibus*, *efca*, aliment dont on fe nourrit.

MANIACAL, ALE, adj. *maniodes*. Galien donne cette épithete à une efpece de délire violent.

MANIAQUE, adj. & f. m. & f. *maniacus*, *maniofus*; celui ou celle qui eft attaqué de manie.

MANIE, f. f. *mania*, μανία, fureur, folie; du verbe μαίνομαι, je fuis en fureur, je fuis fou; délire perpétuel & furieux fans fievre; folie avec fureur & perte totale de la raifon fans fievre. Si l'on provoque les maniaques, ils pafferont de la colere jufqu'à la fureur. Les uns, dit Arétée, errent d'un & d'autre côté, les autres crient d'une maniere hideufe; ceux-ci évitent la vue des hommes, fe plaifent dans la folitude, & ne converfent qu'avec eux-mêmes; ceux-là pleurent & fe déchirent le corps. Lorfque ce mal eft à fon dernier période, ils voient des images rouges paffer devant leurs yeux, enforte qu'ils fe croient, pour ainfi dire, frappés d'un éclair. Ils ont un penchant immodéré à l'acte vénérien qu'ils commettent publiquement fans crainte ni honte. Lorfque leur accès eft fur fon déclin, ils deviennent ftupides, tranquilles, triftes; la connoiffance de leur état les jette dans l'abattement, & ils déplorent leur condition.

MANOMETRE, f. m. *manometrum*, de μανός, rare, qui n'eft pas condenfé, du verbe μανόω, je raréfie, & de μέτρον, mefure; inftrument de Phyfique, qui mefure la variation de la groffiéreté de l'air: on le compofe ordinairement avec un tube, à l'extrémité duquel eft foufflée une bouteille. Ce tube eft rempli d'eau jufques environ la moitié: en cet état il eft plongé dans un vafe qui contient auffi de l'eau. L'ayant divifé en des parties égales, on connoît ainfi la denfité de l'air. Lorfque l'air extérieur eft raréfié, l'air renfermé dans le tube preffe l'eau & l'oblige de defcendre. Eft-il condenfé, celui-là preffe l'eau & fait monter celle qui eft dans le tube: ainfi l'eau monte quand il fait froid, & defcend quand il fait chaud. *Voyez* Saverien, qui dit ne voir dans cette machine que le principe d'un thermometre, & le nom de *manometre* fort fuperflu.

MANOSCOPE, f. m. *manofcopium*, de μανός, rare, qui

n'est pas condensé, & de σκοπός, contemplateur, du verbe σκέπτομαι, je contemple, j'examine; instrument de Physique, qui indique la variation de la densité de l'air. Il consiste dans une balance, à l'un des bras de laquelle est suspendu un globe de cuivre, vide d'air, & à l'autre un poids qui fait équilibre avec celui du globe. Au milieu de cette balance est un arc de cercle sur lequel se meut un index. Le *manoscope* étant ainsi construit, quand l'air extérieur est raréfié, il supporte moins le globe: celui-ci tire alors le poids. Le contraire arrive lorsqu'il est condensé. On connoît donc par cet instrument, en remarquant les degrés que parcourt le style sur l'arc de cercle; on connoît, dis-je, par cet instrument, la condensation & la raréfaction de l'air.

MARASME, s. m. *marasmus*, desséchement, maigreur; du verbe μαραίνω, je desseche, je flétris; extrême maigreur, consomption de tout le corps; celui qui est tombé dans le *marasme* paroît comme un squelette, n'ayant que la peau collée sur les os, le ventre creux & comme attaché au dos, le visage pâle & terreux, les yeux enfoncés, les tempes abattues; c'est le dernier degré de l'atrophie ou consomption. Il survient ordinairement aux maladies chroniques, à la phthisie, au rachitis, à la fievre hectique: il est cependant quelquefois sans fievre.

MARC, s. m. *magma*; ce qui reste des fruits ou des herbes dont a tiré le jus; les feces qui restent après l'expression des parties les plus fluides.

MARISCA, s. m. petite excroissance charnue, molle, fongueuse, indolente, qui vient au fondement, au périné & à la partie interne supérieure des cuisses dans les femmes: c'est une espece de fic, & souvent un symptôme de la grosse vérole. Son nom vient de sa ressemblance avec une espece de figue appellée *marisca*.

MARMELADE, s. f. *marmelada*; terme de Pharmacie, mieux connu maintenant des confiseurs que des apothicaires. On donne ce nom particuliérement à une espece de gelée de coings ou d'abricots.

MARS, s. m. *mars*, *ferrum*, le fer. Les Chymistes ont désigné les sept métaux par les mêmes figures par lesquelles les Astronomes ont représenté les sept planetes; ils leur ont donné aussi les mêmes noms. Le fer, en leur langage, & ses différentes préparations, portent le nom de *mars*: ainsi on dit safran de *mars*, teinture de *mars*, sel de *mars*, tartre *martial*, &c.

MARTIAL, ALE, adj. qui tient de la nature du fer, que les Chymistes appellent *mars*.

MASSE, s. f. *massa*, amas de plusieurs choses ensemble.

qui composent un tout ; la *masse* ligamenteuse qui unit le calcanéum & l'astragal : il se dit aussi de tout le sang du corps considéré & pris ensemble.

MASSETER, s. m. mot latin qu'on a retenu en françois ; nom d'un muscle qui sert à mouvoir la mâchoire inférieure ; c'est un muscle fort épais & charnu, placé à la partie postérieure de la joue.

MASSÉTÉRIQUE, adj. *massetericus* ; qui a du rapport ou qui appartient au muscle masseter.

MASTICATION, s. f. *masticatio*, action de mâcher les aliments ; agitation des aliments solides plus ou moins durs entre les dents, par le moyen du mouvement de la mâchoire inférieure, de la langue & des levres, pour les briser, les imbiber de salive, & les préparer à recevoir plus facilement la digestion de l'estomac, à quoi ils sont disposés par leur brisement, & par l'impression de la salive.

MASTICATOIRE, s. m. *masticatorium*, *diamassema*, de διαμασσάομαι, je mâche ; remede qu'on met dans la bouche, & qu'on mâche pour faire sortir la salive : c'est la même chose qu'apophlegmatisme solide. *Voyez* APOPHLEGMATISME.

MASTODYNIE, s. f. *mastodynia*, de μαστὸς, mammelle ; & de ὀδύνη, douleur ; douleur des mammelles.

MASTOIDE, adj. *mastoïdes*, *mammiformis* ; qui a la forme d'une mammelle ; de μαστὸς, mammelle, & de εἶδος, forme, ressemblance. Nom que l'on donne à une apophyse de l'os temporal, à cause de sa ressemblance à une petite mammelle.

MASTOIDIEN, ENNE, adj. & s. m. *mastoïdeus* ; qui a du rapport à l'apophyse mastoïde.

MASTUPRATION, s. f. *mastupratio*, ou *manustupratio* ; vice que la pudeur ne permet pas de nommer, & qui est suivi de maladies terribles & ordinairement incurables. On a remarqué que tous ceux en qui ce vice étoit habituel, guérissent des maladies chroniques beaucoup plus difficilement que les autres. Celse, parlant de l'acte vénérien, pose cet axiome sage : *Cavendum ne in secundâ valetudine, adversa præsidia consumantur.* « N'anéantissons pas dans la santé, des secours dont nous aurons besoin » dans la maladie ».

MATIERE, s. f. *materia* ; premier principe ; substance dont le mélange ou la liaison compose tous les corps naturels, substance impénétrable, divisible, passive, étendue en longueur, largeur & épaisseur ou profondeur. La *matiere* étant considérée en général est toujours la même dans les différents mouvements, configurations & changements, étant susceptible de toutes sortes de formes ; de se mouvoir dans toutes sortes de

directions & selon tous les degrés de vîtesse quelconque. La quantité de *matiere* contenue dans un corps s'estime par son volume & sa densité. Un corps deux fois plus dense & qui occupe un espace deux fois plus grand que celui d'un autre corps, a quatre fois plus de *matiere* que le dernier : cette quantité de *matiere* se découvre beaucoup mieux par le poids que par tout autre moyen. Le mot de *matiere* est aujourd'hui synonyme à celui de corps.

Matiere subtile. Aristote entendoit par ce terme une *matiere éthérée*, un feu répandu dans l'air. Descarte appelle ainsi des globules durs & imperceptibles dont il remplit tout l'univers ; & Newton entend par-là un fluide actif, infiniment subtil, c'est-à-dire, l'éther répandu dans les cieux & sur la terre par son élasticité, & traversant librement les pores de tous les corps : c'est la définition qu'adoptent aujourd'hui les Physiciens.

Matiere se dit aussi des excréments du corps humains, auquel sens on ajoute ordinairement l'épithete *fécale* ; *excrementa*, *stercora*, *fecalis materia*.

On dit aussi qu'une plaie jette de la matiere, quand elle suppure.

MATRAS, s. m. *matracium*, *phiola* ; instrument de Chymie : c'est un vaisseau de verre, rond, à col étroit & long, dont on se sert dans les digestions & dans d'autres préparations.

MATRICAUX, adj. plur. *matricalia* ; épithete que l'on donne aux remedes pour les maladies de la matrice.

MATRICE, s. f. *matrix*, *uturus*, ὑστέρα, μήτρα ; la partie de la femme où se fait la conception, & où l'enfant se nourrit. Les anciens, c'est-à-dire les Grecs, ont appellé la *matrice*, μήτρα, qui vient de μήτηρ, c'est-à-dire, mere ; d'où vient qu'on appelle encore *mal de mere*, un mal de la *matrice* ; & ὑστέρα, parce que c'est la derniere des entrailles, selon sa situation. On l'appelle aussi φύσις, nature, & *vulve*, du latin *volva*, enveloppoir, ou *valva*, porte.

Matrice se dit aussi des lieux propres à faire la génération des végétaux, & des minéraux & métaux. La terre est la *matrice* où les semences germent. La marcassite est la *matrice* des métaux.

MATRONE, s. f. *matrona*, *obstetrix*, est le nom de celle qu'on appelle proprement *Sage-Femme* ; qui pratique les accouchements ; accoucheuse. Ce nom est le même qu'on donnoit à Junon dans l'antiquité payenne, parce qu'elle étoit la divinité protectrice des femmes nubiles, qui sont en âge & en état de devenir meres.

MATURATIFS, adj. & s. m. plur. *maturantia*, du verbe latin *maturare*, faire mûrir ; épithete que l'on donne aux remedes

qui disposent les humeurs à suppurer & à se rassembler en un seul foyer.

MATURATION, s. f. *maturatio*, du verbe latin *maturare*, mûrir, faire mûrir; terme qui se dit de la coction, atténuation ou préparation des humeurs nuisibles & génératrices des maladies, pour les rendre propres à être expulsées du corps.

MAUX, le pluriel de MAL.

MAXILLAIRE, adj. *maxillaris*; qui appartient, qui a du rapport à la mâchoire, en latin *maxilla*, d'où vient ce mot.

MÉAT, s. m. *meatus*; conduit ou passage: on applique ce terme à tous les canaux du corps qui portent quelque fluide. Le trou auditif s'appelle *méat* auditif, *meatus auditoris*; l'aqueduc d'Eustache, *meatus à palato ad aurem*; l'urethre, *méat* urinaire, *meatus urinarius*; & le conduit qui porte la bile de la vésicule du fiel vers le duodénum, *méat* cistique, *meatus cysticus*.

MÉCHANIQUE, ou plutôt les MÉCHANIQUES, s. f. *mechanice*, de μηχανή, machine. La *méchanique* est la science qui apprend par quel moyen on peut augmenter l'effort d'une puissance: elle enseigne donc les loix du mouvement, les effets des puissances ou des forces mouvantes, en tant qu'elles sont appliquées à des machines. La théorie de cette science dépend de celle du mouvement des machines simples, telles que le levier, le coin, la vis, &c.

Les Anatomistes disent la *méchanique* du nez, de la langue, des valvules, &c. pour dire la configuration, la composition de ces parties, & aussi pour leurs mouvements & leurs usages.

MÉCHANIQUE est aussi adj. *mechanicus*; machinal, qui appartient aux *méchaniques*; qui se fait par les regles du mouvement, & par les principes de la *méchanique*.

MÉCHANISME, s. m. *mechanismus*; structure d'un corps; maniere d'agir selon les loix de la méchanique.

MÉCONIUM, s. m. mot latin qu'on a conservé en françois; lequel vient du grec μηκώνιον, qui signifie suc figé de pavot; & celui-ci de μήκων, pavot. Outre que ce mot signifie un opium impur tiré par expression du pavot, & desséché, on a donné, par analogie de couleur & de consistance, ce nom aux excréments qui s'amassent dans les gros intestins des enfants pendant la grossesse de leur mere, & qu'ils rendent aussi-tôt qu'ils sont nés; cet excrément est aussi de la couleur & de la consistance de la pulpe de casse cuite.

MÉDECIN, s. m. *medicus*, du verbe latin *mederi vel medicari*, remédier, guérir, traiter; en grec ἰατρός, de ἰάομαι, j'apporte du remede, je donne des remedes; celui qui a étudié la nature

du corps humain & des maladies qui lui arrivent, qui fait profession de les guérir, qui sait l'art de rendre ou de conserver la santé.

L'antiquité a donné différents noms aux *Médecins*, selon leurs différentes especes ou fonctions. Elle appelloit *Cliniques*, ceux qui visitoient les malades au lit, pour observer les divers symptômes des maladies; *Dogmatiques*, ceux qui posoient des principes & qui raisonnoient sur ces principes & sur l'expérience; *Empiriques*, ceux qui s'en tenoient aux expériences; *Méthodiques*, ceux qui se faisoient une méthode fondée sur des principes, dont ils tiroient des conséquences & des pratiques suivies; *Botaniques*, ceux qui s'appliquoient à la connoissance des vertus des simples; *Anatomistes*, ceux qui disséquoient les corps; *Chirurgiens*, ceux qui faisoient les opérations; *Vulnéraires*, ceux qui pansoient les plaies; *Oculistes*, ceux qui traitoient les yeux; *Iatraleptes*, ceux qui usoient d'onctions & de frictions extérieures, pour guérir, &c.

MÉDECINE, s. f. *medicina*, du verbe latin *mederi vel medicari*; remédier, guérir, traiter; en grec ἰατρικη, de ἰάομαι, j'apporte du remede, je donne des remedes. La *Médecine* est cet art qui n'a pour but que de remédier à la douleur, d'empêcher la débilité, d'éviter la mort, & conséquemment de conserver la santé présente, & de rétablir celle qui est altérée; d'où il suit qu'un Médecin ne doit rien apprendre, ou faire, qui ne tende uniquement à ce but. En effet, la vie, la santé, les maladies, la mort de l'homme, les causes qui les produisent, les moyens qui les dirigent, sont l'objet de la *Médecine*. La *Médecine* est donc l'art d'appliquer des remedes dont l'effet conserve la vie saine & redonne la santé aux malades.

La *Médecine* se divise en cinq parties.

La premiere partie comprend toute la doctrine de cette science: Elle fait connoître les parties, la structure du corps humain: elle fait voir en quoi consiste la vie; ce que c'est que la santé & les effets qui s'ensuivent. Cette premiere partie s'appelle Physiologie, économie de l'homme, traité de l'usage des parties; & les objets de cette partie qu'on vient de détailler, se nomment communément choses naturelles, ou conformes aux loix de la nature.

La seconde partie traite des maladies du corps humain vivant; de la différence des maladies, de leurs causes, de leurs effets: on la nomme Pathologie, en tant qu'elle contient la description des maladies; Ætiologie pathologique, lorsqu'elle traite de leurs causes; Pathologie ou Nosologie, quand elle explique leurs différences; Symptomatologie enfin, toutes les fois qu'elle expose

les effets ou les accidents des maladies : cette partie a pour objet les choses contraires aux loix de la nature.

La troisieme partie enseigne quels sont les signes des maladies ; quel usage on en doit faire, & comment on peut connoître, par leur moyen, dans un corps sain & dans un corps malade, les divers degrés & effets de la santé ou de la maladie. On l'appelle *Séméiotiques* : elle a pour objet les choses naturelles & contre nature.

La quatrieme partie traite des remedes, de leur usage. Comme c'est par ces remedes qu'on peut conserver la vie & la santé, on donne, pour cette raison, à cette partie, le nom d'Hygiene : elle a pour objet, principalement les choses qu'on appelle non naturelles.

Enfin la cinquieme partie comprend la matiere médicale, la préparation des remedes, la maniere de s'en servir pour rétablir la santé & dissiper les maladies : on la nomme Thérapeutique, & elle comprend la diete, la Pharmacie, la Chirurgie & la méthode curative.

Médecine est aussi une purgation en forme liquide, qu'on prend par la bouche.

MÉDIAN, ANE, adj. *medianus* ; qui est au milieu : le nerf *médian*, la veine *médiane*, veine bien connue, qui se fait remarquer au milieu du pli du bras, entre la céphalique & la basilique, & qu'on ouvre fréquemment dans la saignée.

MÉDIASTIN, s. m. *mediastinum*, ou, comme on dit quelquefois, *medianum* ; c'est une double membrane, formée par la continuation de la plevre, qui part du sternum, & va droit en descendant aux vertebres, passant par le milieu de la poitrine, dont elle divise la cavité en deux parties : elle contient, dans sa duplicature, le cœur ; dans le péricarpe, la veine cave, l'œsophage & les nerfs stomachiques.

MÉDICAL, ALE ; adj. *medicinalis* ; qui appartient à la Médecine, qui concerne la Médecine. On dit pratique *médicale*, matiere *médicale*, &c.

MÉDICAMENT, s. m. *medicamentum*, *medicamen*, *pharmacum*. Les *médicaments* sont des substances qui, étant prises intérieurement, ou appliquées extérieurement, changent la mauvaise disposition de notre corps en une meilleure. Les *médicaments* qu'on emploie sans aucune préparation de l'art, s'appellent simples. Ceux qui sont formés par l'assemblage de plusieurs, & préparés par la Chymie ou par la Pharmacie, s'appellent composés. Les *médicaments* qui nourrissent en même temps qu'ils détruisent le vice, se nomment *médicaments* alimenteux. On les tire des animaux, végétaux & minéraux. Les *médicaments*

dicaments se divisent en internes & en externes. Les premiers sont ceux qu'on fait prendre intérieurement : les seconds sont ceux qui s'appliquent extérieurement : on les nomme aussi topiques.

MÉDICAMENTAIRE, adj. *medicamentarius*; qui concerne les médicaments, qui concerne la préparation des remedes. Code *médicamentaire*.

MÉDICAMENTEUX, EUSE, adj. *medicamentosus*; médicinal, qui a une vertu médicinale.

MÉDICINAL, ALE, adj. *medicinalis*; c'est la même chose que MÉDICAL. *Voyez* ce mot.

MÉDULLAIRE, adj. *medullaris*; qui tient de la moëlle, en latin *medulla*, d'où vient ce mot.

MÉLANAGOGUE, adj. & s. m. *melanagogus*, de μέλας, noir, & de ἄγω, je purge, je chasse. On appelle *mélanagogues* les médicaments qu'on croit propres à purger la bile noire ou mélancholie.

MÉLANCHOLIE, s. f. *melancholia*, *atrabilis*, de μέλας, noir, & de χολή, bile; c'étoit, suivant les anciens, une humeur excrémentitielle, féculente, épaisse, froide, seche, & comme la lie du sang, qui se filtroit & se ramassoit dans la rate. Comme on sait que ce viscere ne fait point cette fonction, on regarde à présent cette humeur comme imaginaire. S'il y en avoit quelqu'une à qui l'on pût donner ce nom, ce seroit la bile même qui se filtre dans le foie, & qui devient quelquefois épaisse, visqueuse, noire, âcre, résineuse, & capable de produire bien des maladies.

MÉLANCHOLIE, maladie, *melancholia*, *delirium*, *melancholium*; c'est une rêverie ou un délire sur certains objets particuliers, sans fureur & sans fievre, ordinairement accompagné de crainte & de tristesse, sans occasion apparente. Les *mélancholiques* aiment la solitude, fuient toutes les compagnies, ont le visage pâle, abattu, maigre, la respiration lente, le pouls rare & petit, les extrémités froides : ils rêvent continuellement à l'objet de leur délire, & raisonnent assez bien sur tous les autres. Les uns se croient rois, princes, prophêtes; d'autres s'imaginent être lievres, lapins, chats, loups, chiens, & tâchent d'en imiter les actions. Il y en a eu qui, se persuadant être morts, ne vouloient ni boire ni manger. On en a remarqué qui croyoient être de verre, de cire, & qui évitoient avec grand soin tout ce qui pouvoit leur être nuisible selon leur pensée. La différence de tous ces délires vient de celle du tempéramment & des idées dont on s'est le plus occupé.

Mélancholie hypochondriaque. *Voyez* Hypochondriaque.

MÉLANCHOLIQUE, adj. & f. m. & f. *melancholicus*; qui a rapport à la mélancolie, ou celui ou celle qui est attaqué de mélancholie.

MÉLAS, f. m. mot grec qui signifie noir. On l'a retenu en françois, pour désigner une tache de la peau, superficielle, noirâtre, de couleur de terre d'ombre : c'est une espece d'alphos qui n'en differe que par la couleur. *Voyez* Alphos & Leucé.

MÉLICERIS, f. m. mot grec qu'on a conservé en latin & en françois ; il vient de μέλι, miel : c'est une espece d'abscès ou de tumeur enkistée, molle, sans rougeur, sans chaleur & sans douleur, qui contient une humeur jaunâtre, épaisse, semblable à du miel, d'où vient son nom.

MEMBRANE, f. f. *membrana*, en grec ὑμὴν, μῆνιγξ. Nous entendons par *membrane*, un tissu flexible de fibres rangées ou ourdies les unes avec les autres dans un même plan. Les *membranes* ont plus ou moins d'épaisseur, selon les fibres qui les composent, ou le nombre des plans appliqués les uns sur les autres. Ces plans particuliers s'appellent lames, & ces lames se distribuent en externes, moyennes & internes. L'usage des *membranes* est de tapisser les principales cavités du corps, & de former les arteres, les veines, &c. Ce mot vient du latin *membrana*, qui signifie parchemin.

MEMBRE, f. m. *membrum*, *artus*; parties extérieures qui naissent du tronc du corps d'un animal, comme les branches des arbres de leur tronc, & distinguées de toutes les autres par quelque fonction particuliere. Le bras est un *membre*.

MÉMOIRE, f. f. *memoria*; puissance, faculté par laquelle l'ame conserve l'image & le souvenir des choses qu'on a vues ou entendues. *Voyez* Sens.

MÉNAGOGUE, adj. & f. m. *menagogus*, de μὴν, mois, & de ἄγω, je chasse : c'est la même chose qu'Emménagogue. *Voyez* ce mot.

MÉNINGÉ, ÉE, adj. *meningeus*; qui appartient aux méninges.

MÉNINGES, f. f. plur. *meninges*, de μῆνιγξ, qui signifie, membrane en général. On donne en Anatomie, le nom de *méninges* aux deux membranes qui enveloppent le cerveau, la dure-mere & la pie-mere, parce qu'on les regarde, surtout la dure-mere, comme une des principales membranes du corps.

MÉNINGOPHYLAX, f. m. *meningophylax*, de μῆνιγξ, génitif μήνιγγος, membrane, méninge, & de φύλαξ, gardien,

c'est-à-dire, gardien des méninges; instrument de Chirurgie, qui sert à garantir les membranes du cerveau, lorsqu'on a percé un os du crâne dans l'opération du trépan.

MÉNISQUE, adj. *meniscus*; terme d'Optique qui se dit de la figure d'un verre de lunette qui est convexe d'un côté, & de l'autre concave, mais dont la partie qui fait la concavité est d'une plus grande portion de sphere que celle qui fait la convexité, ensorte néanmoins que les centres de chaque surface ou disque du verre soient dans la même ligne.

MÉNORRHAGIE, s. f. *menorrhagia*, de μὴν, génitif μηνὸς, mois, & de ῥέω, je sors avec violence; perte du sang des femmes.

MENSTRUATION, s. f. *menstruatio*; l'action d'exposer un corps à un menstrue.

MENSTRUE, s. m. *menstruum*; terme de Chymie. Le terme de *menstrue* est barbare; il signifie un corps qui, appliqué avec art à un autre, le divise subtilement; ensorte que les particules du dissolvant soient intimement mêlées avec celles de celui qui étoit à dissoudre. Le dissolvant s'appelle *menstrue*, parce que, dans son application au corps à dissoudre, les premiers Chymistes se servoient d'un feu modéré, d'un mois philosophique, ou de quarante jours, *mensis philosophicus*; de-là est venue la façon de dire, dissolvant menstruel, & enfin *menstrue*.

La coutume a donné le nom de *menstrue* à plusieurs corps durs & consistants, quoique, dans cet état, ils ne puissent agir en qualité de dissolvants : c'est pourquoi les Chymistes ont divisé les *menstrues* en solides & en fluides. Nous ne parlerons point des *menstrues* solides. Nous dirons seulement qu'on entend par *menstrue* fluide, un dissolvant humide, une liqueur propre à dissoudre les corps solides, à en tirer les teintures, les extraits & les parties les plus solides & les plus essentielles. Il faut que le *menstrue* soit proportionné au corps dissoluble. Par exemple, l'eau forte est le dissolvant du fer, du cuivre, de l'argent. L'eau régale est le dissolvant de l'or. Le vinaigre & son esprit sont les dissolvants du plomb. L'esprit-de-vin l'est des résines & de toutes les matieres sulphureuses. L'eau dissout les sels, & quantité d'autres mixtes aqueux & salins.

MENSTRUES, s. f. plur. ou mois, regles, ordinaires, purgations, fleurs, *menstrua*, *menses*, *purgationes*, *catamenia*, de κατά, de, & de μὴν, mois, de chaque mois; écoulement de sang par la matrice, ainsi appellé, à cause qu'il flue périodiquement tous les mois, si la femme n'est pas grosse ou nourrice, & qu'elle soit d'âge convenable & en bonne santé.

Les *menstrues* sont encore appellées *purgations* de la femme, parce que toute l'habitude de son corps est purgée, par leur moyen, de la superfluité du sang. Elles se nomment aussi *fleurs*, à cause qu'à l'exemple des arbres qui ne portent point de fruits s'ils ne sont précédés de fleurs, la femme ordinairement ne conçoit pas avant que d'avoir eu ses *fleurs*. Ses autres noms de *regles* & *ordinaires*, viennent du temps réglé & périodique de cet écoulement.

Les *menstrues* commencent d'ordinaire à se manifester au second septénaire, c'est-à-dire, à quatorze ans, & se terminent vers le septieme, savoir, vers la quarante-huitieme ou cinquantieme année; je dis pour l'ordinaire, parce qu'il y a des femmes à qui cet écoulement commence plus tard, & d'autres, mais en plus petit nombre, auxquelles il commence plus tôt, & même dès leur dixieme année: il y en a aussi quelques-unes à qui ce flux continue bien au-delà de leur quarante-neuvieme & cinquantieme année; il y en a enfin quelques-unes, mais très-rares, qui en sont tout-à-fait exemptes. La cause finale des *menstrues* est, 1°. de rendre les femmes propres à la conception, 2°. de donner au fœtus la nourriture qui lui convient.

MENSTRUEL, ELLE, adj. *menstruus*; qui arrive tous les mois. Il ne se dit que du sang qui coule tous les mois dans les purgations ordinaires des femmes. *Voyez* MENSTRUES.

MENTON, s. m. *mentum*, en grec γένειον, le *menton* est la protubérance qui termine la face en devant par en bas, & qui se continue ensuite au-dessous jusqu'au cou. On appelle cette partie la base ou la gorge du *menton*, pour la distinguer de la gorge du cou, qui en est séparée par une espece de pli, depuis une oreille jusqu'à l'autre.

MENTONNIER, ERE, adj. *mentalis*; qui appartient ou qui a du rapport au menton.

MÉPHITIQUE, adj. *mephiticus*; qui rend une exhalaison vénéneuse, telle que celle des mines. *Voyez* MOFETTE. Ce mot, de même que plusieurs autres mots toscans, vient d'un verbe siriaque, qui signifie souffler ou respirer.

MERCURE, s. m. *mercurius*, *argentum-vivum*, *hydrargyrum*; le vif-argent. Les Chymistes appellent ce demi-métal, *mercure*. *Voyez* MÉTAL.

MERCURIEL, ELLE, adj. *mercurialis*, se dit des remedes préparés avec le mercure, ou de ce qui en tient.

MERE, s. f. *mater*. *Voyez* DURE-MERE, PIE-MERE, HYSTÉRIQUE.

MÉROCEL, f. f. *merocele*; de μηρός, la cuisse, & de κήλη, hernie; hernie crurale.

MÉSARAIQUE, adj. *mesentericus*, de μεσάραιον, le mésentere; qui a du rapport, ou qui appartient au mésentere.

MESENTERE, f. m. *mesenterium*, *mesenterion*, de μέσος, moyen, mitoyen, qui est au milieu, & de ἔντερον, intestin. On appelle en général *mésentere*, cette toile membraneuse qui empêche les circonvolutions du canal intestinal de s'embarrasser les unes les autres, de s'entortiller ou de s'étrangler par leurs différentes rencontres, & qui leur permet un flottement doux & en même temps borné par ces attaches. Les anciens Grecs ont donné à cette toile membraneuse le nom de *mésentere*, parce qu'elle est, en quelque maniere, au milieu des intestins. On la distingue par son étendue en deux portions, dont l'une est très-large & plissée, qui attache les intestins grêles; l'autre, qui est très-longue & contournée, arrête les gros intestins.

Ces deux portions ne sont, dans le fond, qu'une même continuation de la lame membraneuse du péritoine redoublée sur elle-même, & elles ne sont distinguées que par un certain rétrécissement. Elles forment ensemble une espece de rouleau spiral, plus ou moins plissé par sa circonférence. La premiere de ces portions a retenu particuliérement le nom de *mésentere*, l'autre est appellée mésocolon.

Le *mésentere* commence à la derniere courbure du duodénum, & descend obliquement de gauche à droite le long des vertebres lombaires. Dans cet espace, la lame ou portion membraneuse du péritoine se détache à droite & à gauche, & produit une duplicature par deux alongements ou lames particulieres qui s'adossent & forment ce qu'on appelle *mésentere*. Ces deux lames sont jointes ensemble par une substance celluleuse qui renferme des glandes, des vaisseaux & des nerfs, & est, dans plusieurs sujets, remplie de graisse qui tient quelquefois les deux lames fort écartées l'une de l'autre.

MÉSENTÉRIQUE, adj. *mesentericus*; qui a du rapport ou qui appartient au mésentere.

MÉSOCHONDRIAQUE, adj. *mesochondriacus*, de μέσος, moyen, qui est au milieu, & de χόνδρος, cartilage, épithete que Boerhaave donne à deux plans de fibres musculeuses, situées entre les segments cartilagineux de la trachée-artere.

MÉSOCOLON, f. m. *mesocolon*, de μέσος, moyen; qui est au milieu, & de κόλον, l'intestin colon; partie du mésentere, qui répond au colon. *Voyez* MÉSENTERE.

MÉSORECTUM, f. m. terme barbare, moitié grec, moitié latin, que les Anatomistes donnent à une production particu-

liere du péritoine, qui enveloppe l'inteſtin rectum. Cette production eſt fort étroite, & forme, environ ſur la partie moyenne du rectum, un pli tranſverſalement demi-circulaire, qui paroît quand l'inteſtin eſt vide, & s'efface quand il eſt rempli.

MÉTACARPE, ſ. m. *metacarpus metacarpion*, de μετά, après, & de καρπὸς, le carpe ou le poignet; c'eſt la partie de la main, ſituée entre le carpe & les doigts. Sa partie interne eſt appellée la paume de la main, & l'externe le dos.

MÉTACARPIEN, adj. m. & ſ. *metacarpius*; qui appartient au métacarpe. Nom d'un petit muſcle très-charnu, placé obliquement entre le gros ligament tranſverſal ou annulaire interne du carpe, & toute la face interne du quatrieme os du métacarpe.

MÉTACHORESE, ſ. f. *metachoreſis*, de μεταχωρέω, je paſſe d'un endroit à un autre; eſt le tranſport d'humeur morbifique d'une partie dans une autre, & par conſéquent de la maladie qu'elle occaſionne.

MÉTAL, ſ. m. *metallum*. Le *métal* eſt un corps minéral dur, brillant, qui ſe fond à la chaleur du feu, qui ſe durcit par le froid, qui s'étend en long & en large ſur l'enclume, & auquel le vif-argent s'unit facilement & intimement, ou, comme l'on dit, avec lequel il s'amalgame.

Il n'y a proprement que ſix *métaux*, ſavoir, l'or, l'argent, le cuivre, l'étain, le fer & le plomb. Mais les Philoſophes en comptent un ſeptieme, qui eſt le mercure, quoiqu'il n'ait rien de commun avec eux, que la peſanteur & le lieu où il ſe forme.

Il faut ſavoir, pour l'intelligence du langage des Chymiſtes, qui ont déſigné les ſept *métaux* par les mêmes figures par leſquelles les Aſtronomes ont repréſenté les ſept planetes, & leur ont donné auſſi les mêmes noms. Ils appellent l'or, *Soleil*; l'argent, *Lune*; le cuivre, *Vénus*; l'étain, *Jupiter*; le fer, *Mars*; le plomb, *Saturne*; & le vif-argent, *Mercure*.

MÉTALLURGIE, ſ. f. *metallurgia*, de μεταλλον, métal, & de ἔργον, travail; partie de la Chymie, qui traite des métaux, & qui enſeigne à les préparer & les dépurer. Ce mot ſignifie auſſi quelquefois l'art qui enſeigne à les tirer de leurs mines.

MÉTAMORPHOSE, ſ. f. *metamorphoſis*, de μετά, prépoſition qui ſignifie un changement, & de μορφὴ, forme; transformation, changement de forme, de figure.

MÉTAPTOSE, ſ. f. *metaptoſis*, du verbe μεταπίπτω, je change en pis ou en mieux. La *métaptoſe* eſt un changement d'une maladie en une autre, ſoit parce qu'on appelle *diadoche* ou

diadexis, lorsque le changement se fait en mieux & par le transport de la matiere morbifique d'une partie noble dans une autre qui ne l'est point; ou par *métastase*, quand le changement se fait en pis, & que la matiere morbifique passe dans une partie plus noble que celle où elle étoit auparavant.

MÉTASTASE, s. f. *metastasis*; mutation, changement, du verbe μεθίημι, je transporte, je porte d'un lieu à un autre, ou de μεθίστημι, qui signifie la même chose. On entend par *métastase*, un changement d'une maladie en une autre qui lui succede immédiatement. Ce changement se fait par le transport de la matiere morbifique dans un autre endroit que celui qui étoit le foyer de la maladie. Quelques Médecins prétendent que la *métastase* est toujours périlleuse; mais que la *métaptose* peut être salutaire ou dangereuse. *Voyez* MÉTAPTOSE.

MÉTASTATIQUE, adj. *metastaticus*; transporté, porté ailleurs; de μεθίστημι, je transporte, je porte d'un lieu à un autre. On appelle crise *métastatique*, une crise imparfaite, où la matiere critique est transportée çà & là en divers lieux, & fait naître divers phénomenes.

MÉTASYNCRISE, s. f. *metasyncrisis*, de μετὰ, préposition qui signifie un changement, & de συγκρίνω, j'amasse ou je mêle ensemble, dans le sens que Thessalus l'emploie, est un changement qu'il prétendoit faire dans tout le corps, ou seulement dans quelqu'une de ses parties. Galien rend le mot *métasyncrisis* par *métaporopoiesis*, qui marque un changement dans les pores. Pour mieux entendre la force & la signification de ces deux mots, il faut se souvenir du sentiment d'Asclépiade touchant les corps animaux, qu'il prétendoit avoir été formés, aussi bien que tout ce qui existe dans l'univers, par le concours des atômes, & de-là vient qu'il appelloit tous les corps *syncrimata* ou *syncriseis*, confusions ou plutôt assemblages, parce qu'il les regardoit comme l'effet de l'assemblage & du mélange des atômes. Ce même auteur, pour mieux exprimer ce qui arrive aux corps, se sert aussi des verbes συγκρίνεσθαι, & διακρίνεσθαι, se mêler & séparer, dont le premier signifie ce qui arrive aux atômes, lorsqu'ils s'unissent pour former les corps, & le second leur dissolution. Il manquoit un troisieme terme qui exprimât le changement qui se fait, lorsque ces mêmes corps, après s'être désunis, retournent dans leur premier état; & ce mot est μετασυγκρίνεσθαι. Cælius Aurelianus, qui étoit lui-même méthodique, rend ce mot par *recorporare*, & *metasyncrisis*, *métasyncrise*, qui en est formé, par *recorporatio*.

Le fameux *cycle métasyncritique* des méthodiques est un cours continué de remedes, dans la vue de rétablir les particules dont

le corps est composé, dans l'état qui est nécessaire pour la conservation de la santé.

MÉTATARSE, f. m. *metatarsus*, de μετὰ, après, & de ταρσος, le tarse; c'est un assemblage de plusieurs petits os articulés par une de leurs extrêmités avec le tarse, & de l'autre avec la premiere phalange des orteils.

MÉTATARSIEN, adj. m. & f. *metatarsius*; qui appartient au métatarse. Nom d'un muscle situé sous la plante du pied.

MÉTATHESE, f. f. *metathesis*; transposition ou changement de place; de μετατίθημι, je porte d'un lieu à un autre. On se sert de ce mot, en parlant des causes morbifiques que l'on transporte dans des lieux où elles ne peuvent pas causer beaucoup de dommage, quand on ne peut point les évacuer. La *méthatese* d'une cataracte consiste dans l'opération par laquelle on l'abat, pour qu'elle ne puisse plus intercepter les rayons de lumiere.

MÉTAUX, pluriel de MÉTAL. *Voyez* ce mot.

MÉTÉORE, f. m. μετέωρος, mot grec qui signifie élevé, suspendu, exalté, droit, enflé. De-là vient qu'on se sert du mot *météorisme*, μετεωρισμος, pour signifier une tumeur extrêmement élevée. On donne le nom de *météore*, en Physique, à tous les corps qui sont suspendus dans notre atmosphere, qui y nagent & qui s'y meuvent. Il y a trois sortes de *météores*; les *météores* aqueux, les *météores* lumineux, & les *météores* secs. Les premiers sont les brouillards, les nuées, la rosée, la pluie, les frimats, la grêle, la neige, l'arc-en-ciel, les couronnes & les parhélies. La seconde espece de *météores*, dits lumineux, sont la lumiere zodiacale, l'aurore boréale, les étoiles tombantes, les feux-follets, les éclairs, la foudre & le tonnerre. Les *météores* secs sont l'air & le vent.

MÉTÉORISME, f. m. *meteorismus*, de μετέωρος, élevé, enflé, se dit d'une élévation contre nature du bas-ventre, soit en partie, soit en totalité, occasionnée par des vents ou flatuosités.

MÉTÉOROLOGIQUE, adj. qui concerne les météores. Observations *météorologiques*. *Voyez* MÉTÉORE.

MÉTIF, IVE, ou MÉTIS, adj. *hybris*, *hybrida*, qui est venu de différentes especes; mulâtre. On le dit proprement des chiens engendrés d'un chien & d'une chienne de différente race, comme d'un levron & d'une épagneule. Il se dit figurément des hommes qui sont engendrés de pere & mere de différente qualité, pays, couleur, comme un enfant né d'un Indien & d'une Européenne. Ce mot vient de *mixtum*, *mélange*.

MÉTIS. C'est la même chose que MÉTIF. *Voyez* ce mot.

MÉTOPOSCOPE, f. m. *metoposcopus*, de μέτωπον, le vi-

sage, & de σκέπτομαι, je regarde, je considere; nom d'une espece de devins chez les anciens. C'étoit ceux qui faisoient profession de connoître les inclinations & les mœurs des hommes par la métoposcopie, ou l'inspection du visage. *Voyez* MÉTOPOSCOPIE.

MÉTOPOSCOPIE, s. f. *metoposcopia*, de μέτωπον, le visage, & de σκέπτομαι, je regarde; art qui enseigne à connoître le tempérament & les mœurs des personnes, par la seule inspection des traits du visage.

MÉTRENCHYTE, s. f. *metrenchytes*; de μήτρα, la matrice, & de ἐγχύω, j'injecte; espece de seringue avec laquelle on fait des injections dans la matrice.

MEURTRIR, v. act. *sugillare*, offenser une partie du corps par quelque chûte ou par quelque coup, en rendant la peau livide & souvent noire. *Voyez* MEURTRISSURE.

MEURTRISSURE, s. f. *sugillatio*, tache livide & souvent noire, occasionnée par le passage du sang dans les vaisseaux lymphatiques & séreux. La *meurtrissure* differe donc de l'ecchymose, en ce que dans la derniere le sang s'écoule des vaisseaux rompus dans les interstices ou cavités voisines; au lieu que dans la *meurtrissure* le sang, en conséquence d'une pression trop forte, entre dans des vaisseaux où il ne devroit pas naturellement être, mais qui en même temps demeurent sains & entiers. C'est ce qui fait que la lividité paroît plutôt dans les parties contiguës à une contusion, que dans celle qui est effectivement contuse. Mais il est évident que l'ecchymose & la lividité ou *meurtrissure* sont souvent inséparables après des contusions violentes. Et de-là vient que ces deux mots sont synonymes dans quelques auteurs. *Voyez* SUGILLATION.

MIASME, s. m. *miasmos*, mot dérivé du grec, qui signifie contagion, venin. Il vient du verbe μιαίνω, je souille, je gâte, je corromps.

MICROCOSME, s. m. *microcosmos*, de μικρὸς, petit, & de κόσμος, monde; le petit monde, c'est-à-dire, l'homme, que l'on appelle ainsi, parce qu'il est l'abrégé de tout ce qu'il y a de plus admirable dans le grand monde, ou *macrocosme*.

MICROCOUSTIQUE, adj. & s. m. *microcousticus*, de μικρὸς, petit, & de ἀκούω, j'entends. C'est la même chose que MICROPHONE. *Voyez* ce mot.

MICROGRAPHIE, s. f. *micrographia*, de μικρὸς, petit, & de γραφὴ, description; description des parties & des propriétés des objets qui sont si petits, qu'on ne les peut voir sans le secours du microscope.

MICROPHONE, adj. & s. m. *microphonus*, de μικρὸς,

petit, & de φωνὴ; voix; qui augmente la voix ou les sons. Ce mot se dit des instruments qui contribuent à augmenter les sons; comme le microscope, qui signifie un instrument qui grossit les petits objets de la vue, & les fait appercevoir & distinguer. Les *microphones* s'appellent aussi microcoustiques.

MICROSCOPE, s. m. *microscopium*, de μικρὸς, petit, & de σκέπτομαι, ou σκοπέω, j'examine, je considere; instrument de Dioptrique, qui multiplie extraordinairement la grandeur des objets, par le moyen d'une ou de plusieurs lentilles combinées ensemble, & fait distinguer à la vue les plus imperceptibles d'une maniere très-distincte. Ainsi on découvre par le *microscope* les merveilles les plus cachées de la nature, en les rendant sensibles.

MICROSCOPIQUE, adj. qui appartient au microscope. La science *microscopique*, les observations *microscopiques*, &c.

MIGRAINE, s. f. *migrania*, *hemicrania*, douleur aiguë qui afflige la moitié de la tête, soit du côté droit, soit du côté gauche. Quelquefois elle n'en occupe que le devant, ou le derriere, ou le sommet. C'est la même chose que HÉMICRANIE. *Voyez* ce mot.

MILIAIRE, adj. *miliaris*, qui ressemble à du millet; épithete que l'on donne à une fievre ainsi appellée des pustules ou vésicules qui s'élevent principalement sur les parties supérieures du corps, & qui ressemblent en quelque sorte à des grains de millet. Hamilton aime mieux appeller cette fievre *fievre vésiculaire*, à cause que les pustules sont des vésicules d'abord remplies d'une sérosité limpide, qui devient ensuite blanchâtre & presque de couleur de perle.

MILIAIRE, est aussi le nom que l'on donne à de petites glandes qui sont sous la peau, & qui servent à filtrer l'humeur de la sueur.

MILIEU, s. f. *medium*. Les Physiciens entendent par ce mot la constitution particuliere d'un certain espace ou d'une certaine région à travers laquelle un corps se meut. C'est dans ce sens que quelques-uns supposent que l'éther est un *milieu*, dans lequel les planetes & les corps célestes se meuvent. L'air est le *milieu* où les météores s'engendrent, & où la lumiere se brise. L'eau est le *milieu* où les poissons vivent & nagent. Le verre est aussi un *milieu*. On démontre en Dioptrique que la lumiere s'approche de la perpendiculaire, quand elle passe d'un *milieu* plus rare dans un *milieu* plus dense.

MILPHOSE, ou MILTOSE, s. f. *milphosis*, calvitie des paupieres. Cette maladie est ainsi appellée, suivant Aétius, *tetrab. ij*, *serm. 3*, *cap. 2*, à cause que, lorsque les poils sont tombés,

les extrémités des paupieres paroissent aussi rouges que si elles étoient peintes avec du minium, en grec μίλτος. *Voyez* MADAROSE.

MINÉRAL, ALE, adj. *mineralis*, quelque chose des mines, qui croit dans les mines, qui passe par les mines.

MINÉRAL, est aussi s. m. On comprend sous le nom général de *minéraux*, tous les corps qui se tirent des minieres.

MINÉRALOGUE, s. m. nom que l'on donne à ceux qui se mêlent d'expliquer la nature des minéraux, leur formation, leur progrès, leur figure, & généralement tout ce qui les concerne. On donne aussi ce nom aux curieux qui amassent dans leurs cabinets toutes sortes de minéraux & métaux.

MINÉRALOGIE, s. f. *mineralogia*; partie de l'Histoire Naturelle qui traite des minéraux.

MINÉRAUX, pluriel de MINÉRAL.

MINORATIF, IVE, adj. & s. m. du verbe *minorare*, amoindrir, diminuer. C'est la même chose que LAXATIF, ECCOPROTIQUE. *Voyez* ces mots. *Voyez* aussi MINORATION.

MINORATION, s. f. *minoratio*, du verbe latin *minorare*, amoindrir, diminuer; évacuation légere & modérée qui ne fait que diminuer la quantité des humeurs, sans y exciter de trouble ou de mouvement considérable.

MIRE. *Voyez* MYRE.

MISANTHROPE, adj. & s. m. & f. *misanthropus*; qui hait les hommes & tout le genre humain; de μῖσος, haine, & de ἄνθρωπος, homme. *Voyez* MISANTHOPIE.

MISANTHROPIE, s. f. *misanthropia*, de μῖσος, haine, & de ἄνθρωπος, homme: haine générale qu'on a pour les hommes, & dégoût & aversion pour leur conversation, jusqu'à fuir ses propres amis, & se tenir renfermé. La *misanthropie* est un symptôme de la mélancolie.

MISÉRÉRÉ, s. m. nom de la passion iliaque; espece de colique dans laquelle on rend les excréments par la bouche. *Voyez* ILIAQUE.

MITRAL, ALE, adj *mitralis*, qui a la forme d'une mitre, qui ressemble à une mitre. On donne cette épithete à deux valvales du cœur, parce qu'elles ressemblent à la mitre d'un évêque.

MIXIONNER, v. act. *miscere*, faire un mêlange de drogues ou liqueurs.

MIXTE, s. m. *mixtum*, *mistum*, du verbe latin *misceo*, je mêle, je joints avec, je brouille parmi. On entend par *mixte*, un corps composé du mêlange des éléments. Tous les animaux, les végétaux & les minéraux sont des *mixtes* qui peuvent être réduits par la Chymie en leurs principes.

MIXTION, ou MIXTURE, f. f. *mixtura*, *miſtura*, mélange ; opération de Pharmacie. C'eſt le mêlange artificiel de plusieurs médicaments qui entrent dans les compoſitions.

MOBILE, adj. *mobilis* ; qui eſt ſuſceptible de mouvement, qui eſt diſpoſé à ſe mouvoir ou à être mu.

MOBILITÉ, ſ. f. *mobilitas*, facilité à ſe mouvoir, action de ce qui ſe meut ; du verbe latin *mobilitare*, donner du mouvement.

MOELLE, ſ. f. *medulla*. Ce mot a différentes acceptions en Anatomie. On s'en ſert pour diſtinguer la partie blanche du cerveau, qu'on appelle la partie médullaire, de la partie corticale. Il ſe dit auſſi de la ſubſtance qui remplit l'épine du dos. Mais *moëlle* pris ſtrictement, ne s'applique qu'à la ſubſtance molle & graſſe qui eſt contenue dans la cavité des os.

MOELLEUX, EUSE, adj. *medulloſus*, qui eſt plein de moëlle, où il y a beaucoup de moëlle.

MOFETTE, ſ. f. *mopheta*, *mephitis* ; exhalaiſon vénéneuſe qui s'éleve des mines. *Voyez* MÉPHITIQUE.

MOIGNON, ſ. m. *mutilati membri extremitas*, partie d'un membre, ſoit du bras, ſoit de la cuiſſe, de la jambe ou des doigts, lorſque le reſte en eſt retranché. Ce mot vient peut-être de *mancus*, manchot, comme trognon, de *truncus*. Mais il y a plus d'apparence qu'il vient de *moign*, qui en langage celtique ſignifie manchot.

MOIS, ſ. m. plur. *menſes*, purgations des femmes, qui arrivent tous les mois. *Voyez* MENSTRUES.

MOITE, adj. *uvidus*, *madidus*, corps humide, un peu mouillé ; ou qui n'a pas été bien ſéché.

MOITEUR, ſ. f. *mador* ; petite humidité qui rend une choſe moite. On peut donner proprement le nom de *moiteur* à cette humidité froide ou chaude qui ſe répand ſur le corps, dans la ſyncope, dans la défaillance & dans tout état contre nature, à laquelle le terme de ſueur ne convient pas proprement.

MOLAIRE, adj. *molaris*, qui moud, qui broie ; du latin *mola*, meule. On donne cette épithete aux groſſes dents, parce qu'elles ſervent comme de meule de moulin à broyer les aliments. Elle ſe dit auſſi de tout ce qui a rapport à ces dents. Les glandes *molaires*.

MOLE, ſ. f. *mola*. On entend communément par le nom de *mole* une maſſe charnue, dure, informe, qui s'engendre dans la matrice des femmes à la place du fœtus. La Motte dit que la *mole* paroît être la même choſe que le faux-germe, avec cette différence qu'on ne lui donne ce nom, que quand elle ne ſort qu'après le deuxieme ou troiſieme mois, au lieu qu'elle prend le nom de faux-germe, quand elle ſort avant ce temps-là.

Ce mot paroît être formé du latin *moles*, qui signifie grande ou grosse masse, chose d'une grandeur démesurée ou d'un gros poids.

MOLÉCULE, s. f. *molecula*; *massula*; petite masse, partie de quelque chose. On nomme *molécules* les corpuscules dont les corps sont composés.

MOLLET, s. f. *sura*, le gras de la jambe.

MOMENTANÉ, ÉE, adj. *momentaneus*, ce qui est fait en un instant, en un moment.

MONADE, s. f. terme de Physique, ou plus généralement de Mathématiques. C'est ainsi que Leibnitz appelle des êtres simples, c'est-à-dire, des parties non étendues, dont on suppose que les corps sont composés. Ce mot paroît avoir été tiré du grec μονὰς, génitif μονάδος, unité.

MONADELPHIE, s. f. *monadelphia*, de μόνος, seul, & de ἀδελφὸς, frere; nom que Linnæus donne à une classe de plantes dont les fleurs ont les étamines rassemblées en un seul corps avec des filaments.

MONANDRIE, s. f. *monandria*, de μόνος, seul, & de ἀνήρ, génitif ἀνδρὸς, mari; nom que donne Linnæus à une classe de plantes dont la fleur n'a qu'une seule étamine. *Voyez* ETAMINE.

MONDER, v. act. *mundare*, nettoyer, rendre pur & net quelque chose.

MONDIFICATIF, IVE, adj. & s. m. *mundificativus*, du verbe latin *mundificare*, nettoyer; terme de Chirurgie. Epithete que l'on donne aux remedes externes qui détergent, qui nettoient les plaies & les ulceres. C'est la même chose que DÉTERSIF. *Voyez* ce mot.

MONDIFIER, v. act. *mundificare*, *detergere*, *purgare*, nettoyer les plaies & les ulceres, les déterger, les délivrer des ordures & des matieres purulentes qui empêchent la régénération des bonnes chairs.

MONOCULE, s. m. *monoculus*, du grec μόνος, seul, unique, & du latin *oculus*, œil; nom d'un bandage pour la fistule lacrymale, & les maladies des joues. Il se dit aussi d'une lunette à un seul verre, qui ne sert que pour un œil, & qui est plus connu sous le nom de loupe & de lorgnette.

MONŒCIE, s. f. *monœcia*, de μόνος, seul, & de οἰκία, maison; c'est le nom de la classe sous laquelle Linnæus range les plantes qui portent à la fois des fleurs mâles & femelles.

MONOGASTRIQUE, adj. *monogastricus*, de μόνος, seul, & de γαστὴρ, ventre; qui n'a qu'un ventre.

MONOGYNIE, s. f. *monogynia*, de μόνος, seul, & de γυνὴ, femme; nom que donne Linnæus à la subdivision des

classes des plantes, dont la fleur n'a qu'un pistil. *Voyez* PISTIL.

MONOPÉTALE, *monopetalis*, d'un seul pétale; de μόνος, seul, & de πέταλον, pétale, c'est-à-dire, la feuille de fleurs; terme de Botanique, qui se dit des fleurs qui ne sont composées que d'un pétale ou feuille.

MONT DE VÉNUS, s. m. *mons veneris*; c'est ainsi qu'on appelle la petite éminence qui est au-dessus des grandes levres des parties naturelles de la femme, & qui est couverte de poils.

MORBIFIQUE, adj. *morbificus*, *morbosus*, qui regarde la maladie, qui cause la maladie; du latin *morbus*, maladie, & de *facio*, je fais.

MORDACITÉ, s. f. *mordacitas*; âpreté piquante, qualité corrosive.

MORDEHI. Les habitants des Indes Orientales sont sujets à une maladie appellée par eux *mordehi*, qui n'est autre chose qu'un dérangement d'estomac. La chaleur continuelle du climat, les sueurs copieuses qu'elle excite, & le froid qui lui succede, affoiblissent beaucoup l'estomac. Lors donc que les habitants boivent ou mangent avec excès, sur-tout le soir, la digestion des aliments ne peut se faire, ce qui rend chez eux les diarrhées fréquentes & fort difficiles à guérir.

MORDEXYN. Les habitants de Goa sont fort sujets à une maladie appellée *mordexyn*, qui vient tout d'un coup dans le temps qu'on s'y attend le moins, & est suivie de nausées, d'un vomissement continuel, & souvent même de la mort.

MORDICANT, ANTE, adj. *mordicativus*, ce qui est acide & piquant; du verbe latin *mordicare*, picoter. L'eau forte est une liqueur *mordicante*. Ce sont les humeurs *mordicantes* qui causent les démangeaisons.

MORDICATION, s. f. *mordicatio*, picotement; du verbe latin *mordicare*, picoter.

MORIBOND, ONDE, adj. *moribundus*, qui se meurt, mourant, qui est menacé de mourir bientôt.

MORPIONS, s. m. plur. *morpiones*. Ce sont de petits insectes plats qui se cramponnent à la peau avec tant de force, qu'on a toutes les peines du monde à les déloger. Etant vus avec le microscope, ils ressemblent à de petits cancres; ce qui les a fait appeller par quelques-uns *plactulæ*, *morpiones*, *petolæ*, *pessolatæ*. Ils s'attachent ordinairement aux aisselles, aux paupieres, aux sourcils, & aux parties naturelles.

MORSURE, s. f. *morsus*; solution de continuité faite à la peau par les dents de quelque animal irrité.

MORT (la), s. f. *mors*, *obitus*, *lethum*, *letum*; trépas, décès, séparation de l'ame d'avec le corps, qui termine la vie.

MORT (un), f. m. *mortuus*, *cadaver*; homme *mort*, cadavre.

MORT, TE, adj. *mortuus*, *defunctus*, *extinctus*, qui n'a plus de vie, ou de principe de mouvement.

MORT-NÉ ou MORNÉ, ÉE, adj. enfant *mort-né*, qui n'a point vécu, qui est venu au monde *mort*. On le dit aussi des animaux.

MORTALITÉ, f. f. *mortalitas*, état, condition ou nature des choses mortelles. *Mortalité* se dit aussi des maladies contagieuses qui font mourir beaucoup de personnes ou de bestiaux. La peste a causé cette année une grande *mortalité* dans cette province. La *mortalité* est sur les petits enfants, &c.

MORTEL, ELLE, adj. *mortalis*, *caducus*, qui est sujet à la mort.

MORTELLEMENT, adv. *lethaliter*, *mortiferè*, d'une maniere qui cause la mort.

MORTIFERE, adj. *mortifer*, *mortiferus*, *lethifer*, qui fait mourir, qui est capable de causer la mort. Le poison est *mortifere*. Le suc de pavot, l'opium, est souvent *mortifere*, &c.

MORTIER, f. m. *mortarium*, *pila*; vaisseau propre à piler, à égruger, à réduire en poudre les drogues solides.

MORTIFICATION, f. f. *mortificatio*; action par laquelle une chose se corrompt, s'altere. La *mortification* est cet état dans lequel la circulation des humeurs vitales est tout-à-fait arrêtée. C'est la même chose que SPHACELE. *Voyez* ce mot.

MORVE, f. f. *mucus*, c'est ce fluide visqueux qui, après avoir été séparé dans la membrane pituitaire, sort par le nez lorsqu'on se mouche.

Le mot latin *mucus*, se dit aussi d'une humeur semblable à du blanc d'œuf, qui enduit différentes cavités.

MORXI, est le nom d'une maladie pestilentielle très-commune dans le Malabar & dans plusieurs autres contrées des Indes Orientales.

MOTEUR, TRICE, adj. *motorius*, qui meut, qui remue, qui fait mouvoir. La puissance *motrice*, les forces *motrices*, les muscles *moteurs*, les fibres *motrices*, &c.

MOTION, f. f. *motio*, action d'un corps qui se meut, qui s'agite.

MOUCHETURE, f. f. scarification superficielle. *Voyez* SCARIFICATION.

MOUFFLE, f. f. *polyspastus*; machine composée, à l'aide de laquelle on surmonte un grand poids avec peu de force. C'est un assemblage de poulies enfermées dans des écharpes.

MOUT, f. m. *mustum*, est le suc des fruits, avant qu'il ait fermenté.

MOUVEMENT, f. m. *motus*; c'est le passage d'un corps d'un lieu où il étoit, à un autre. Changement de lieu, qui est continuel ou successif, ou autrement.

MUCILAGE, f. m. *mucilago*, *mucago*, *viscago*; c'est une liqueur épaisse, visqueuse & gluante, tirée de différentes semences & racines, à laquelle on a donné ce nom, à cause peut-être, qu'elle a la consistance de la morve, que les Latins appellent *mucus*.

On donne encore le nom de *mucilage* à la synovie qui se trouve dans toutes les articulations mobiles. *Voyez* SYNOVIE.

MUCILAGINEUX, EUSE, adj. *mucilaginosus*, qui tient du mucilage, qui est de la nature du mucilage.

MUCOSITÉ, f. f. *mucositas*, qui tire sur la morve, en latin *mucus*, d'où vient ce mot.

MUCUS, f. m. Mot latin qui signifie morve. On s'en sert quelquefois en François pour désigner une humeur semblable à du blanc d'œuf, qui enduit différentes cavités.

MUET, ETTE, adj. *mutus*, qui ne peut parler.

MUFLE, f. m. *rostrum*, partie inférieure de la tête de quelque animal. On le dit particuliérement du lion & d'autres animaux farouches. On dit aussi un *mufle* de vache, de bœuf, &c.

MUGIR, v. n. *mugire*; terme qui exprime le cri des bœufs & des vaches. On dit aussi meugler.

MUGISSEMENT, f. m. *mugitus*, cri naturel des bœufs, des vaches & des taureaux. On dit aussi, au figuré, le *mugissement* des flots & des vents, pour signifier le bruit qu'ils font.

MULATRE, adj. C'est la même chose que MÉTIF. *Voyez* ce mot.

MULES, f. f. plur. *mulæ*, pustules occasionnées par le froid. C'est la même chose qu'ENGELURE. *Voyez* ce mot.

MULTIFORME, adj. *multiformis*, *polymorphos*, qui est de plusieurs figures ou formes.

MULTIVALVE, adj. *multivalvus*, *polyvalvus*, qui a plusieurs panneaux, ou plusieurs battans; du latin *multus*, nombreux, qui est en grande quantité, & de *valvæ*, battans, panneaux. Les Naturalistes donnent l'épithete de *multivalves*, aux coquillages composés de plusieurs pieces.

MUQUEUX, EUSE, adj. *mucosus*, morveux, qui a du rapport à la morve, en latin *mucus*, d'où vient ce mot.

MURIATIQUE, adj. *muriaticus*, qui tient de la saumure, en latin *muria*, d'où vient ce mot. On appelle acrimonie *muriatique*,

riatique, l'acrimonie des liqueurs qui tient de celle de la saumure.

MUSCLE, f. m. *musculus*; terme dérivé du grec μῦς, qui signifie rat, parce qu'on a cru que les *muscles* ressembloient à des rats écorchés.

Tous les mouvements du corps humain, tant en général qu'en particulier, soit naturels, soit contre nature, sont immédiatement exécutés par des organes que les Anatomistes appellent *muscles*, lesquels se trouvent par-tout où ces mouvements peuvent avoir lieu. Je ne parle point des mouvements occasionnés par le seul ressort de certaines parties, par le choc ou impulsion externe, par la seule pesanteur ou la chûte seule des parties mobiles.

Les *muscles* en général sont des masses fibreuses, différemment figurées & étendues, & pour la plupart distinguées chacune en différentes portions. L'une de ces deux portions est épaisse, mollette, plus ou moins rouge, & quelquefois pâle: elle en forme le corps ou la substance charnue, & est appellée communément le ventre du *muscle*. L'autre portion est menue, mince, serrée & très-blanche: elle en forme les extrémités, & d'autres parties que les Anatomistes appellent tendons ou aponévroses. La portion charnue est la partie principale & essentielle du *muscle*, & ne manque jamais. Les portions tendineuses ou aponévrotiques sont dans quelques *muscles* si petites, qu'elles paroissent manquer: le tout est revêtu d'une membrane particuliere.

La division du *muscle*, selon les anciens, qui le comparoient à un rat écorché, ou à quelqu'autre animal, étoit en tête, en ventre & en queue. Les modernes, ayant trouvé cette comparaison trop grossiere & insoutenable, ont abandonné les termes qu'elle avoit fournis, excepté celui de ventre; & au lieu des deux autres, ils ont mis ceux de principe ou origine, & d'insertion. Les plus modernes ont cru mieux faire en donnant le nom de point fixe à l'une des extrémités du *muscle*, & à l'autre celui de point mobile. Il y en a même qui, au lieu de point fixe, disent, très-mal-à-propos, point d'appui.

Tous ces termes, tant anciens que nouveaux, sont séduisants, & le dernier est mal fondé. La meilleure division & la plus simple, est en corps ou portion charnue, que l'on peut aussi appeller ventre dans quelques *muscles*; & en extrémités, soit qu'elles soient tendineuses, aponévrotiques, ou même charnues.

MUSCOSITÉ, f. f. *muscositas*; espece de mousse ou de velouté qui tapisse les ventricules des animaux qui ruminent; ce velouté est comme la peau de la pêche. Les hommes ont

aussi de la *muscosité* dans l'estomac. La vessie est tapissée d'une *muscosité* qui la défend contre l'âcreté de l'urine. Lorsque la vessie ou son col se dépouille par quelque endroit de cette *muscosité*, cela produit une maladie qu'on appelle dysurie, qui cause des douleurs insupportables, car il semble que l'on pisse du feu ou du plomb fondu : ce mot vient de *muscus*, qui signifie de la mousse, & non pas de *mucus*, qui signifie de la morve, dont on a fait le mot de mucosité, pour exprimer cette matiere glaireuse qui enduit les intestins, & qui les défend contre l'acrimonie des sucs, comme la *muscosité* défend la vessie.

MUSCULAIRE, adj. *muscularis*; qui a du rapport aux muscles. Membranes *musculaires*; fibres *musculaires*.

MUSCULEUX, EUSE, adj. *musculosus*; ce mot se prend en deux sens, & pour les endroits où il y a beaucoup de muscles, & pour des parties de la nature du muscle. Le bras est une partie *musculeuse*, c'est-à-dire, dans la composition de laquelle il entre un grand nombre de muscles; le tissu du dartos paroît *musculeux*, c'est-à-dire, qu'il semble approcher de la nature du muscle.

MUSEAU, s. m. *rictus*; *rostrum*, partie antérieure de la tête de plusieurs animaux, qui aboutit en pointe.

MUTACISME, s. m. *mutacismus*, difficulté de prononcer les lettres *b*, *m*, *p*. Les personnes sujettes à ce défaut doublent souvent les syllabes qui commencent par ces lettres.

MUTILATION, s. f. *mutilatio*, retranchement de quelque membre.

MUTILER, v. act. *mutilare*, couper, retrancher quelque membre : on dit aussi quelquefois *mutiler*, pour dire châtrer.

MYDRIASE, s. f. *mydriasis*, nom que les Grecs ont donné à une maladie des yeux, qui consiste dans une dilatation extraordinaire de la prunelle, ce qui rend la vue obscure, parce qu'il entre trop de rayons de lumiere dans l'œil.

MYIOLOGIE, s. f. *myiologia*, de μυῖα, mouche, & de λόγος, discours, traité; partie de l'Histoire Naturelle, qui traite des mouches.

MYLOGLOSSE, adj. m. & f. *myloglossus*, qui a du rapport aux dents molaires & à la langue; de μῦλοι, les dents molaires, lequel vient de μύλη, meule, & de γλῶσσα, la langue; nom de deux muscles de la langue, ainsi appellés à cause qu'ils naissent des racines des dents molaires.

MYLOHYOIDIEN, adj. m. & f. *mylohyoïdeus*, qui appartient aux dents molaires & à l'os hyoïde; de μῦλοι, les dents molaires, lequel vient de μύλη, meule, & de ὑοειδής, l'os

hyoïde ; nom des deux muſcles de l'os hyoïde ; ainſi appellés à cauſe qu'ils naiſſent des racines des dents molaires.

MYLOPHARYNGIEN, adj. m. & f. *mylopharyngeus*, qui a du rapport aux dents molaires & au pharynx ; de μῦλοι, les dents molaires, lequel vient de μύλη, meule, & de φάρυγξ, le pharynx ; nom de deux muſcles du pharynx, ainſi appellés à cauſe qu'ils naiſſent vers les dents molaires.

MYOCÉPHALE, ſ. m. *myocephalum*, de μυῖα, mouche, & de κεφαλή, tête ; c'eſt une eſpece de ſtaphylôme, ainſi nommé parce qu'il reſſemble à la tête d'une mouche.

MYOGRAPHIE, ſ. f. *myographia*, de μῦς, génitif μυός, muſcle, & de γραφή, deſcription ; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la deſcription des muſcles.

MYOLOGIE, ſ. f. *myologia*, de μῦς, génitif μυός, muſcle, & de λόγος, diſcours ; partie de l'Anatomie, qui traite ſur les uſages des muſcles.

MYOPE, adj. & ſ. m. & f. *myops*, *luciofus*, qui a la vue fort courte, qui ne voit les objets que de fort près, & en clignant les yeux ; de μύω, je ferme, & de ὤψ, œil. *Voyez* MIOPIE.

MYOPIE, ſ. f. *myopia*, *luciofitas*, courte vue ; de μύω, je ferme, & de ὤψ, œil, à cauſe que ceux qui en ſont affectés, ferment ordinairement les yeux à moitié lorſqu'ils regardent un objet avec attention. La cauſe de la *myopie* eſt la trop grande convexité du criſtallin, qui fait que les rayons viſuels ſont trop convergents ; c'eſt-à-dire qu'ils ſe réuniſſent avant que d'être parvenus à la rétine qui ſe trouve naturellement plus éloignée du criſtallin qu'il ne faut. Ceux qui ſont affectés de cette maladie ne peuvent voir bien qu'en approchant l'objet contre leur nez, ou à trois doigts plus loin, ou environ un demi-pied au-delà ; mais ils ne diſtinguent rien dans une diſtance plus éloignée.

MYOTOMIE, ſ. f. *myotomia*, de μῦς, génitif μυός, muſcle, & de τέμνω, j'inciſe, je coupe, je diſſeque, c'eſt-à-dire, diſſection des muſcles ; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la diſſection des muſcles.

MYRE, ſ. m. vieux mot qui ſignifioit autrefois Chirurgien. On écrivoit auſſi *mire* : mais on écrivoit plus ſouvent *myre* ; & cette orthographe eſt conforme à l'étymologie de Borel, qui fait venir *myre* du grec μύρον, onguent. D'autres font venir *mire* du verbe latin *mederi*, qui ſignifie guérir.

MYRMÉCIE, ſ. f. *myrmecia*, de μύρμηξ, fourmi, eſpece de verrue plate, ou peu élevée, dont la baſe eſt large : elle naît le plus ſouvent dans la paume de la main ou ſous la plante des pieds : on l'appelle ainſi, parce que lorſqu'on la touche ou

qu'on la coupe ; elle cause une douleur semblable à celle qu'on sent par la morsure des fourmis.

MYRMÉCOPHAGE, adj. & s. m. & f. *myrmecophagus*, de μύρμηξ, fourmi, & de φάγω, je mange ; nom que l'on donne aux animaux qui vivent de fourmis.

MYRTIFORME, adj. *myrtiformis*, qui ressemble à une feuille de myrte, qui a la forme d'une feuille de myrte. Les caroncules *myrtiformes*, les muscles *myrtiformes*.

MYURE, adj. *myurus*, de μῦς, génitif μυός, rat, & de οὐρά, queue, à cause que la queue d'un rat diminue insensiblement jusqu'à son extrémité : on a donné ce nom à une espece de pouls inégal qui va toujours en diminuant, ensorte que le second battement est plus foible que le premier, le troisieme plus foible que le second, & ainsi de suite jusqu'à ce qu'il manque, après quoi il reprend de la même maniere : ce pouls est de deux especes ; l'un manque si fort, qu'il y a intermittence totale ; l'autre revient & augmente jusqu'à un certain degré. L'un & l'autre sont regardés comme un mauvais présage.

N

NAGEOIRE, s. f. *branchia*, *pinna* ; cette partie du poisson qui est faite en forme d'aileron, & qui lui sert à nager.

NAISSANCE, s. f. *nascentia*, *ortus*, *exortus*, commencement d'être, venue au monde, le moment où l'on naît & où l'on jouit de la vie, sortie de l'enfant hors du ventre de la mere.

NAITRE, v. n. *nasci*, *oriri*, venir au monde, commencer à paroître au jour.

NARCOTIQUE, adj. & s. m. *narcoticus*, *sopiens*, de ναρκάω, j'engourdis, j'affecte de stupeur, ou de ναρκωτικός, qui vient de νάρκη, engourdissement, stupeur, imbécillité dans les sensations ; imbécillité, affoiblissement des sens. Les *narcotiques* sont des remedes somniferes qui produisent la stupeur.

Les Grecs appelloient hypnotiques & anodyns, les remedes que les Latins ont nommés somniferes ; & *narcotiques*, ceux qui, par une vapeur subtile, nuisible & ennemie de la nature, portée jusqu'aux nerfs, émoussent & détruisent entiérement leur mouvement & leur sentiment. Les *narcotiques* comprennent les somniferes les plus violents, comme ceux qui se tirent de toutes les parties du pavot, & notamment l'opium.

NARINE, s. f. *naris*, se dit des ouvertures extérieures & postérieures du nez, par lesquelles on respire. On nomme aussi les postérieures, *arriere-narines*.

Ce mot vient du latin *naris*, qui signifie la même chose; & le mot de *naris* vient de celui de *narus*; il veut dire, qui connoît, qui sait; ce nom de *naris* a été donné à la partie par laquelle l'odorat agit & nous fait connoître les choses: c'est le sentiment de Festus. D'autres dérivent le mot *naris* de ceux de *nare*, *natare*, qui signifient nager, couler. Selon ces auteurs, le nom de *narine* vient de ce que l'air dans la respiration, & les humeurs superflues du cerveau, coulent par cette partie.

NASAL, ALE, adj. *nasalis*, *rhinæus*, ce qui appartient au nez, en latin *nasus*, d'où vient ce mot. L'apophyse *nasale*, les arteres *nasales*, les nerfs *nasaux*, le muscle *nasal*.

NASEAU, s. m. *naris*, ouverture du nez des animaux, particuliérement des chevaux.

NATES, s. f. plur. Mot latin qui signifie les fesses, & que les Anatomistes ont donné à deux protubérances du cerveau.

NATURALISTE, s. m. *physicus*; instruit dans la science des choses naturelles, celui qui a bien étudié la nature, qui connoît les êtres naturels, sur-tout ce qui regarde les métaux, minéraux, végétaux & animaux; auteur qui a écrit sur ces matieres.

NATURE, s. f. *natura*; l'essence, la force ou la vertu de chaque être. Nous appellons ainsi tout ce qui, bien connu, donne une parfaite connoissance de tous les attributs propres à l'être.

Ce mot se dit aussi des parties des animaux qui servent à la génération, sur-tout de celles des femelles.

NATUREL, ELLE, adj. *naturalis*; qui concerne la nature; qui vient de la nature, conforme aux loix de la nature. On donne aussi cette épithete à ce qui n'est point artificiel, qui n'est point fardé. On la donne encore aux parties sexuelles de l'un & de l'autre sexe, *naturalia pudenda*. L'histoire *naturelle* est la description des productions naturelles de la terre, de l'eau & de l'air, tels que sont les animaux, les oiseaux, les métaux, les minéraux, les fossiles, & les phénomenes qui paroissent en chaque temps dans le monde matériel.

NAVICULAIRE, adj. *navicularis*; qui a la forme d'un petit navire. On donne cette épithete à un des os du tarse, appellé autrement scaphoïde, d'un mot grec qui signifie la même chose, parce qu'il ressemble à un petit navire.

NAUSÉE, s. f. *nausea*, *nausiosis*, de ναῦς, navire, vaisseau. C'est proprement ce mal de cœur dont sont attaqués ceux qui se trouvent dans un vaisseau pour la premiere fois. Mais on en a étendu l'acception à tous les maux de cœur & à toutes les envies de vomir.

NÉCROPHOBIE, s. f. *necrophobia*, de νεκρὸς, mort, & de

φέβος, crainte ; crainte de la mort. C'est un symptôme qui arrive dans la mélancholie hypochondriaque.

NÉCROSE, f. f. *necrosis* ; mortification entiere de quelque partie. C'est la même chose que SPHACELE. *Voyez* ce mot.

NECTAR, f. m. Ce mot est purement grec. Les anciens disoient que le *nectar* étoit la boisson des dieux, qui les rendoient immortels, d'où ce nom a passé par excellence à un grand nombre de liqueurs.

NÉPENTHE, f. m. *nepenthes*, de νη, négation, & de πένθος, deuil, affliction ; remede fort vanté par Homere, *Odyss. iv, vers.* 220 *& suiv.* Diodore de Sicile l'appelle l'antidote de la colere & du chagrin. Dans l'éloge que ce Poète en fait, il dit que telles sont les vertus du *nepenthe*, que quiconque en prendra avec le vin, sera toujours insensible au chagrin, vît-il mourir son pere & sa mere, ou égorgeât-on sous ses yeux ses freres & ses plus chers amis. Il ajoute qu'Hélene apporta d'Egypte cette boisson, où elle l'avoit reçue de Polydamna, femme de Thenys. Diodore de Sicile éclaircit cet endroit d'Homere, & nous assure que, de son temps, les femmes de Thebes, en Egypte, faisoient encore usage de ce remede efficace. Le même Auteur ajoute que les habitants de cette ville passoient pour en avoir seuls la recette.

NÉPHRALGIE, f. f. *nephralgia*, de νεφρὸς, rein, & de ἄλγος, douleur ; colique rénale, douleur de rein, colique néphritique.

NÉPHRITIQUE, f. f. *nephritis*, de νεφρίτις, qui vient de νεφρὸς, rein ; inflammation des reins.

On donne aussi ce nom à une espéce de colique ou douleur considérable qu'on sent dans les reins, & même dans les ureteres, causée par quelque pierre, ou du sable, du gravier, des glaires engagées dans ces parties.

NÉPHRITIQUE est aussi adjectif, *nephriticus* ; épithete que l'on donne, tant aux personnes dont les reins sont affectés de quelques maladies, qu'aux remedes employés à leur guérison.

On voit par l'étymologie de ce mot, qu'on doit écrire & prononcer *nephritique* plutôt que néphrétique, comme font plusieurs.

NÉPHROGRAPHIE, f. f. *nephrographia*, de νεφρὸς, rein, & de γραφὴ, description ; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la description des reins.

NÉPHROLOGIE, f. f. *nephrologia*, de νεφρὸς, rein, & de λόγος, discours ; partie de l'Anatomie, qui traite sur les usages des reins.

NÉPHROTOMIE, f. f. *nephrotomia*, de νεφρὸς, rein, & de τέμνω, je coupe, j'incise, je disseque; partie de l'Anatomie qui a pour objet la dissection des reins.

NÉPHROTOMIE est aussi le nom que l'on donne à une opération qui se pratique aux lombes, pour tirer la pierre des reins.

NERF, f. m. *nervus*, en grec νεῦρον. Ce mot dans son origine signifie force, vigueur, parce que le principe du mouvement & des sensations réside d'une maniere particuliere dans les *nerfs*.

Les *nerfs* sont des cordons blanchâtres & cylindriques, qui partent du cerveau, du cervelet, de la moëlle alongée & de la moëlle épiniere, enveloppés de la dure-mere, & qui se distribuent dans toutes les parties du corps. Ils sont formés par l'assemblage de petits filets fort fins, mais creux, ou disposés de maniere qu'il y coule une liqueur très-fine & très-subtile qu'ils reçoivent du cerveau & des autres endroits de leur origine. C'est par le moyen de cette liqueur, qu'on appelle esprit animal, que les *nerfs* sont le principe du mouvement & du sentiment, & par conséquent les organes par lesquels le corps & l'ame agissent l'un sur l'autre.

NERVEUX, EUSE, adj. *nervosus*, *neurodes*; qui appartient aux nerfs, qui est de la nature des nerfs, qui est rempli de nerfs.

On appelle *genre nerveux*, les nerfs du corps humain, pris collectivement.

NERVIN, INE, adj. *nervinus*, *nevroticus*; qui est bon pour les nerfs; épithete que l'on donne aux remedes qui sont propres à fortifier les nerfs.

NÉVROGRAPHIE, f. f. *nevrographia*, de νεῦρον, nerf & de γραφὴ, description; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la description des nerfs.

NÉVROLOGIE, f. f. *nevrologia*, de νεῦρον, nerf, & de λόγος, discours; partie de l'Anatomie, qui traite sur les usages des nerfs.

NÉVROTIQUE, adj. *nevroticus*; de νεῦρον, nerf; épithete que l'on donne aux remedes bons pour les nerfs. C'est la même chose que NERVIN. *Voyez* ce mot.

NÉVROTOME, f. m. *nevrotomum*, de νεῦρον, nerf, & de τέμνω, je coupe, j'incise, je disseque; espece de scalpel à deux tranchants, long & étroit, en forme de stylet, propre à la dissection des nerfs.

NÉVROTOME, *Nevrotomus*, est aussi le nom de celui qui disseque les nerfs.

NÉVROTOMIE, f. f. *nevrotomia*, de νεῦρον, nerf & de τέμνω, je coupe, je disseque ; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la dissection des nerfs.

NEUTRE, adj. *neuter ;* ce qui n'est ni acide, ni alcali ; terme de Chymie, qui se dit particulierement des sels. Les sels parfaitement *neutres* sont ceux qui ne produisent aucune effervescence, lorsqu'on verse dessus quelques liqueurs acides ou alcalines.

NEZ, f. m. *nasus*, en grec ῥίν, c'est cette partie éminente du visage, qui est entre le front & la bouche, & qui sert à l'odorat.

Ce mot Nez vient de *nasus*, que l'on dérive du grec νασμος, écoulement, de νάω, je coule.

NIDOREUX, EUSE, *nidorosus* ; qui a une odeur & un goût de pourri, de brûlé & d'œufs couvés. On distingue les crudités qui s'engendrent dans les premieres voies, en acides & en *nidoreuses* ; celles-ci dépendent d'une bile exaltée & corrompue. On donne aussi l'épithete de *nidoreux* aux rapports qui ont l'odeur de la chair corrompue. Ce mot vient du latin *nidor*, odeur que rendent les substances animales putréfiées.

NIVEAU, f. m. *libella*, *libra ;* état d'un plan qui n'a aucune inclinaison ; superficie égale, qui ne va ni en haussant ni en baissant.

NOBLES, adj. pl. On entend par parties *nobles*, celles sans lesquelles l'homme ne peut vivre, le cœur, le cerveler, l'estomac, &c.

NOCTAMBULE, adj. *noctambulus* ; qui se promene la nuit, qui va de nuit ; du latin *nox*, génitif *noctis*, nuit, & de *ambulo*, je marche, je vais, je me promene.

NOCTILUQUE, adj. & f. m. *noctilucus* ; qui éclaire la nuit, corps lumineux pendant la nuit ; du latin *nox*, génitif *noctis*, nuit, & de *lux*, génitif *lucis*, lumiere. C'est la même chose que Phosphore. *Voyez* ce mot.

NODUS. f. m. Mot latin qu'on a conservé en françois, & qui signifie nœud. Castelli dit que c'est une tumeur dure & indolente qui vient aux jointures, aux ligaments, aux tendons, & qui est souvent un symptôme de la grosse vérole, ou de la goutte. Mais on prend plus communément pour *nodus*, de petites exostoses ou des tumeurs en forme de petits nœuds qui s'élevent sur la superficie des os, & la rendent inégale ; tumeurs assez ordinaires aux vérolés & aux goutteux. On donne encore à ces tumeurs le nom de *tophus* & de *calus*. *Voyez* Tophus.

NOLI ME TANGERE, f. m. terme latin & de Chirurgie,

qui signifie *ne me touchez pas.* On a donné ce nom au cancer ulcéré, aux ulceres chancreux, malins & rongeants, qui attaquent le visage, le nez, la bouche, le menton ; parce qu'en voulant les guérir, on les irrite souvent davantage, & on avance la mort du malade.

NOMBRIL, s. m. *umbilicus*, en grec ὀμφαλός ; c'est le nœud placé au milieu du ventre, formé de la réunion des vaisseaux ombilicaux que l'on coupe à l'enfant aussi-tôt qu'il est né. Ces vaisseaux consistent en deux arteres & en une veine : on les coupe lorsque l'enfant est venu au monde, parce qu'ils ne doivent plus servir à l'usage qu'ils avoient dans le fœtus, & alors ils dégénerent en des ligaments dont l'extrémité fait comme un nœud qu'on appelle *nombril* ou ombilic. Ce mot, aussi bien qu'ombilic, vient du latin *umbilicus*, & celui-ci de *umbo*, qui signifie le bouton ou bosse qui est au milieu d'un bouclier.

NOSOGRAPHIE, s. f. *nosographia*, de νόσος, maladie, & de γραφή, description ; c'est-à-dire, description des maladies.

NOSOLOGIE, s. f. *nosologia*, de νόσος, maladie, & de λόγος, discours ; c'est-à-dire, discours sur les maladies. Partie de la Pathologie, qui a pour objet la division des maladies en plusieurs especes, & les différents noms qu'on leur donne ; non pas en les distinguant subtilement, mais de maniere à établir autant de différentes classes de maladies, que les maladies différentes nous ont suggéré de méthodes différentes pour les guérir.

NOSTALGIE, s. f. *nostalgia*, *nostomania*, *philopatridomania*, *pothopatridalgia*, de νόστος, retour, & de ἄλγος, affliction ; maladie du pays, ou desir violent du retour dans sa patrie.

NOSTOMANIE, s. f. *nostomania*, de νόστος, retour, & de μανία, manie, folie. C'est la même chose que NOSTALGIE. *Voyez* ce mot.

NOUÉ, EE, adj. *Voyez* RACHITIS & RACHITIQUE.

NOUET, s. m. *nodulus*, diminutif de *nodus*, nœud ; petit paquet de quelque drogue enfermée dans un nœud de linge, qu'on fait tremper ou bouillir dans une liqueur, pour lui en donner le goût ou lui en communiquer la vertu.

NOUEUX, EUSE, adj. *geniculatus* ; épithete que l'on donne aux plantes dont la tige est distinguée d'espace en espace par des nœuds.

NOURRICIER, ERE, adj. *nutritius* ; ce qui nourrit. On dit le suc *nourricier*, la lymphe *nourriciere*.

NOURRITURE, s. f. *nutritus*, *cibus*, *esca* ; aliment qui se convertit en la substance du corps. *Voyez* ALIMENT.

NOYAU, f. m. *nucleus*; partie dure & folide de certains fruits, qui enferme leur femence, laquelle eft ordinairement une amande.

NUAGE, f. m. *nubes*, *nubecula*; fubftance légere, vifqueufe, cotonneufe, blanchâtre, qui nage au milieu de l'urine. C'eft la même chofe qu'ENÉOREME. *Voyez* ce mot.

NUQUE, f. f. *nucha*; enfoncement qui fe trouve derriere le cou.

NUTRITIF, IVE, adj. *nutritius*, *nutritivus*, qui nourrit; terme qui fe dit tant de l'aliment qui nourrit, que de la puiffance qui le convertit en la fubftance du corps qu'il entretien.

NUTRITION, f. f. *nutritio*, *nutricatio*, *alitura*; fonction naturelle par laquelle le fuc nourricier que les aliments fourniffent, eft affimilé & converti en notre propre fubftance, pour réparer les pertes continuelles que fouffrent les différentes fubftances de notre corps. Le mouvement des parties de notre corps, le frottement de ces parties entre elles, & fur-tout l'action de l'air, détruiroient peu à peu totalement le corps, fi les pertes qu'il fait n'étoient réparées par des parties de même nature que celles qui s'en détachent. C'eft cette réparation qu'on appelle *nutrition*.

NYCTALOPE, f. m. & f. *nyctalops*, de νὺξ, nuit, & de ὤψ, œil, ou, fuivant quelques-uns, d'ἀλώπηξ, rénard, parce que cet animal, dit-on, voit mieux la nuit que le jour. On appelle ainfi celui qui voit mieux la nuit que le jour. *Nyctalope* eft oppofé à héméralope.

NYCTALOPIE, f. f. *nyctalopia*, *nyctalopiafis*; maladie des yeux, qui fait qu'on ne voit pas fi bien le jour que la nuit. Ce mot a la même étymologie que le précédent. Quelques-uns donnent à ce mot une interprétation toute contraire. Ils l'expliquent de la difficulté de voir pendant la nuit, ou lorfque le foleil fe couche, & que la lumiere diminue. Ce qui eftcontre l'étymologie, l'ufage reçu, & le fentiment d'Hippocrate, *Il. Prorrhet xlj*, qui dit que les *nyctalopes* voient pendant la nuit, & ne voient point pendant le jour. Aétius n'a pas ignoré cette acception, & il dit pofitivement, en quelque endroit, qu'on appelle auffi *nyctalopes*, ceux qui voient bien pendant la nuit, qui ont de la peine à voir pendant le jour, & qui ne voient point à midi: cet état, dit-il, eft affez rare, au lieu que l'état oppofé eft fort commun.

NYMPHE, f. f. *nympha*; chez les Naturaliftes, c'eft la petite peau qui enveloppe les infectes, foit lorfqu'ils font enfermés dans l'œuf, foit lorfqu'il s'en fait une transformation appa-

rente. *Nymphe* se dit aussi du changement d'un ver ou d'une chenille en un animal volant, lorsqu'ils se sont dépouillés de leur peau ; ce qui n'arrive point par transformation, mais par un simple accroissement des parties qui forment & rompent la peau, de même qu'il arrive aux poulets & aux grenouilles ; enfin la plupart des Auteurs entendent par le mot de *nymphe*, les insectes même qui n'ont encore que la forme de vers ou de chenilles ; car on donne à l'animal le nom de *nymphe*, lorsqu'il souffre ce changement. Ce mot veut dire *nouvelle mariée* ; en effet, c'est alors qu'étant dépouillé de la peau dont il étoit revêtu, il fait paroître distinctement tous ses membres parfaits.

NYMPHES, s. m. plur. *Nymphæ*. Les Payens appelloient ainsi certaines divinités fabuleuses, qui, selon eux, habitoient les fleuves, les fontaines, &c. C'est par comparaison que les Anatomistes ont donné ce nom à deux productions membraneuses des parties naturelles de la femme, qui descendent du clitoris sur les parties latérales de l'orifice du conduit urinaire. Lorsque la femme pisse, elles se contractent de telle sorte, en s'approchant l'une de l'autre, qu'elles conduisent l'urine, sans qu'elle se répande le long de la partie honteuse, & souvent même sans qu'elle en mouille les levres. C'est pour ce sujet qu'on appelle ces petites ailes membraneuses, *nymphes*, à cause qu'elles président aux eaux de la femme, c'est-à dire, à l'urine.

NYMPHOMANIE, s. f. *nymphomania*, de νύμφη, qui signifie une fille mariée depuis peu, une nouvelle mariée ; & de μανία, fureur, folie ; c'est un délire furieux, lascif & sans fievre, dont les filles & les veuves sont quelquefois atteintes en conséquence d'une passion amoureuse, excessive & charnelle. C'est la même chose que FUREUR UTÉRINE. *Voyez* ce mot.

NYMPHOTOMIE, *nymphotomia*, de νύμφη, nymphe, & de τέμνω, je coupe ; opération de Chirurgie. Section des nymphes. Retranchement qu'on en fait par incision, lorsqu'elles sont trop grosses ou trop grandes, qu'elles prominent hors des levres des parties naturelles, & qu'elles incommodent en marchant, en s'asseyant, & même dans le coït. Quelques-uns étendent aussi cette opération au retranchement du clitoris, que les anciens appelloient pareillement nymphe.

O

OBÉSITÉ, GRAISSE ou EMBONPOINT EXCESSIF, ou CORPULENCE, f. f. *obesitas*, *corpulentia*, *polysarcia*, du mot latin *obesus*, qui signifie gros & gras ; état d'une personne trop remplie de graisse & de chair ; excès d'embonpoint. *Polysarcia* vient de πολύ, beaucoup, & de σάρξ, chair.

OBJET, f. m. *objectum*, du verbe latin *objicere*, présenter, mettre devant ; ce qui nous touche & nous émeut par sa présence ; ce qui est exposé à notre vue, ou qui frappe nos autres sens, ou qui se présente à notre imagination.

OBLIQUE, adj. *obliquus* ; qui est de biais par rapport à l'un ou à l'autre des trois plans du corps. Une ligne est *oblique*, lorsqu'elle penche plus d'un côté que d'un autre.

OBLONG, ONGUE, adj. *oblongus* ; qui est plus long que large.

OBOLE, f. f. *obolus* ; poids dont les anciens se servoient. L'*obole*, dit James, étoit d'environ neuf grains.

OBSTRUCTIF, IVE, adj. *obstruens*, qui cause des obstructions ; du verbe latin *obstruere*, boucher.

OBSTRUCTION, f. f. *obstructio*, *obturatio*, *emphraxis*, du verbe latin *obstruere*, boucher, fermer. L'*obstruction* est une obturation des vaisseaux, qui empêche la circulation du fluide vital, sain ou morbifique, & qui a pour cause la disposition qui se trouve entre le volume du liquide & le diamètre du vaisseau. Elle vient donc de l'étroite capacité du vaisseau, de la grandeur de la masse qui doit y passer, ou du concours des deux. *Voyez* EMPHRAXIE.

OBTONDANTS, ANTES, adj. *obtundentia*, du verbe latin *obtundere*, émousser, ôter la pointe ; épithete que l'on donne aux remedes qui corrigent l'acrimonie des humeurs.

OBTURATEUR, TRICE, adj. *obturator*, *trix* ; ce qui bouche, ce qui ferme l'entrée ou le passage ; du verbe latin *obturare*, boucher, fermer le passage. Les muscles *obturateurs*, la membrane *obturatrice* du trou ovale des os du bassin. On le dit aussi des parties relatives à ces muscles & à cette membrane ; les nerfs *obturateurs*, les arteres *obturatrices*.

OBTURATION, f. f. *obturatio*, du verbe latin *obturare*, boucher, fermer le passage. C'est la même chose qu'OBSTRUCTION. *Voyez* ce mot.

OBTUS, USE, adj. *obtusus* ; émoussé, dont la pointe ou le taillant est rebroussé.

OCCASION, f. f. *occasio*. Ce mot signifie, en Médecine ;

une conjonćture favorable du temps, dont il importe extrêmement au Médecin de savoir profiter ; & quelquefois aussi cause.

OCCIPITAL, ALE, adj. & s. m. *occipitalis*; ce qui a rapport à l'occiput. Les muscles *occipitaux*, les sinus *occipitaux*, les arteres *occipitales*, les glandes *occipitales*. *Occipital* est aussi le nom d'un os situé à la partie postérieure & inférieure du crâne.

OCCIPUT, s. m. *occiput*, *occipitium*; nom que les Latins ont donné à la région située entre la partie postérieure du sommet & le cou.

OCCULTE, adj. *occultus*; caché, dérobé à la connoissance. On donne le nom d'*occultes* aux cancers qui ne sont point ulcérés.

OCTANDRIE, s. f. *octandria*, de ὀκτὼ, huit, & de ἀνὴρ, génitif ἀνδρὸς, mari ; nom que donne Linnæus à une classe de plantes dont la fleur a huit étamines. *Voyez* ETAMINE.

OCULISTE, s. m. *ocularius*, *ophthalmiater*; d'*oculus*, œil. On donne ce nom aux Médecins ou aux Chirurgiens qui ne s'attachent qu'à la guérison des maladies des yeux.

ODONTAGRE, s. f. *odontagra*, de ὀδὸς, génitif ὀδόντος, dent, & de ἄγρα, capture ; la goutte aux dents.

ODONTALGIE, s. f. *odontalgia*, de ὀδὸς, génitif ὀδόντος, dent, & de ἄλγος, douleur ; douleur de dents.

ODONTALGIQUE, *odontalgicus*, *odonticus*, de ὀδὸς, génitif ὀδόντος, dent, & de ἄλγος, douleur ; épithete que l'on donne aux remedes propres à calmer les douleurs des dents.

ODONTIQUE, adj. *odonticus*. Le même qu'ODONTALGIQUE.

ODONTOÏDE, adj. *odonthoïdes*, de ὀδὸς, génitif ὀδόντος, dent, & de εἶδος, forme, ressemblance ; nom que l'on donne à l'apophyse de la seconde vertèbre du cou, parce qu'elle ressemble à une dent.

ODONTOPHYE, s. f. *odontophya*, de ὀδὸς, génitif ὀδόντος, dent, & de φύω, je crois. C'est la même chose que DENTITION. *Voyez* ce mot.

ODONTOTECHNIE, s. f. *odontotechnia*, de ὀδὸς, génitif ὀδόντος, dent, & de τέχνη, art ; partie de la Chirurgie, dont l'objet est la conservation des dents.

ODORANT, ANTE, adj. *suavis*, *odoratus*, *odorifer*, *odorus*, qui sent bon. C'est la même chose qu'ODORIFÉRANT.

ODORAT, s. m. *odoratus*, *olfactus*, du verbe latin *odorari*, sentir, flairer ; organe qui reçoit les odeurs, qui les discerne. C'est dans le nez où réside cet organe.

ODORATION, f. f. *odoratio*, action de l'ame par laquelle elle perçoit les odeurs; perception des odeurs. L'ufage de ce mot eft rare.

ODORER, v. act. *odorari*, *olfacere*, flairer, fentir par l'odorat. L'ufage de ce mot eft rare.

ODORIFÉRANT, ANTE, adj. *odorifer*, *odoratus*, *odorus*, qui contient une bonne odeur, qui fent bon.

ŒCONOMIE, f. f. *æconomia*, de οἶκος, maifon, & de νόμος, loi ou regle; c'eft proprement la conduite d'une maifon ou d'une famille. Mais Hippocrate l'emploie pour fignifier la maniere de gouverner un malade. *L'économie animale*, *œconomia animalis*, c'eft l'ordre, la bonne difpofition & la conduite de toutes les parties du corps humain, qui eft telle que chacune fait régulierement fes fonctions. Ou, fi l'on veut, l'*économie animale* eft la conduite que tient la nature pour la confervation des corps animaux.

ŒDÉMATEUX, EUSE, adj. *œdematofus*, *œdematodes*; qui eft de la nature de l'œdeme, ou qui eft attaqué de l'œdeme.

ŒDEME, f. m. *œdema*, οἴδημα, tumeur; du verbe οἰδεῖν, être enflé. On entend par ce mot toutes fortes de tumeurs en général; mais on s'en fert particuliérement pour défigner une tumeur phlegmatique, molle & froide, qui cede à l'impreffion du doigt & la retient pendant quelque temps, fans être accompagnée d'aucune douleur. Elle affecte toutes les parties du corps indifféremment, tantôt la tête, tantôt les mains, quelquefois les paupieres ou telles autres parties, & quelquefois auffi tout le corps. Dans le dernier cas elle prend le nom de cachexie, de leucophlegmatie, ou d'hydropifie. Cette maladie affecte les pieds beaucoup plus fréquemment qu'aucune autre partie, & pour lors on dit qu'ils font enflés ou œdémateux.

L'*œdeme* eft immédiatement caufé par l'excès de la férofité du fang, qui féjourne dans les petites veficules de la graiffe ou de la membrane cellulaire, & diftend la peau.

L'*œdeme* eft quelquefois accompagné d'une inflammation phlegmoneufe ou éryfipélateufe à la peau: alors il s'appelle *œdeme* phlegmoneux ou éryfipélateux.

ŒDÉMOSARQUE, adj. *œdemofarca*, eft une efpece de tumeur d'une nature mitoyenne entre l'œdeme & le farcôme, dont il eft parlé dans Marc-Aurele Severini.

ŒIL, f. m. *oculus*, en grec ὤψ, ὀφθαλμός, lefquels viennent tous deux du verbe ὄπτομαι, je vois; partie double de la tête, qui fert à recevoir les impreffions de la lumiere, & à produire le fentiment de la vue. Les yeux font, pour l'ordinaire, au nombre de deux, fitués au bas du front, un à chaque

côté de la racine du nez. La principale & la plus essentielle des parties de chacun de ces organes, est celle qu'on nomme le globe de l'*œil*. Ce globe est composé de plusieurs parties qui lui sont propres, dont les unes sont plus ou moins fermes, & représentent une espece de coque, formée par l'assemblage & l'union de différentes couches membraneuses, appellées tuniques du globe de l'*œil*. Les autres parties sont plus ou moins fluides, & renfermées dans des capsules membraneuses propres, ou dans les intervalles des autres tuniques, connues sous le nom d'humeurs du globe de l'*œil*. On donne aussi le nom de tuniques à ces capsules.

Les tuniques du globe de l'*œil* sont de trois sortes. Il y en a qui forment principalement la coque du globe : il y en a qui sont accessoires, & ne sont attachées qu'à une portion du globe : il y en a enfin qui sont particulierement capsulaires, & renferment les humeurs. Les tuniques qui forment la coque, sont trois. La plus externe, & qui seule fait toute la convexité du globe, est appellée sclérotique ou cornée. La moyenne est nommée choroïde ; la troisieme porte le nom de rétine. Les tuniques accessoires sont deux ; la tendineuse ou albuginée, qui fait le blanc de l'*œil*, & la conjonctive. Les tuniques capsulaires sont deux ; savoir, la vitrée & la cristalline.

Le globe de l'*œil* ainsi formé, porte en arriere une espece de queue ou pédicule d'une grosseur médiocre, qui est la continuation du nerf optique. Il est situé environ au milieu du pavillon de l'orbite, & il est attaché à l'orbite par le nerf optique, par six muscles, par la tunique conjonctive, & enfin par les paupieres. Le derriere du globe, le nerf optique & les muscles sont environnés & enveloppés d'une graisse mollasse, qui occupe tout le reste du fond de l'orbite.

Les humeurs sont au nombre de trois ; savoir, l'aqueuse, la vitrée & la cristalline. La premiere est assez proprement appellée humeur. Elle est contenue dans un espace formé par le seul intervalle de la portion antérieure des tuniques. La seconde, ou l'humeur vitrée, est renfermée dans une capsule membraneuse particuliere, & occupe plus que les trois quarts de la coque ou capacité du globe de l'*œil*. On la nomme humeur vitrée, parce qu'elle ressemble en quelque façon à une masse de verre fondu : elle ressemble plutôt au blanc d'un œuf frais.

L'humeur cristalline est ainsi nommée, de sa ressemblance avec le cristal. On l'appelle aussi simplement le cristallin ; c'est plutôt un masse gommeuse, qu'une humeur. Elle est lenticulaire, plus convexe à la face postérieure qu'à la face antérieure, & revêtue d'une membrane très-fine, appellée de même la membrane ou la capsule cristalline.

ŒILLERE, adj. f. *ocularis.* Ce mot n'est guere en usage qu'en parlant des dents. Les dents *œilleres*, appellées autrement dents canines, sont celles dont on croit que la racine répond à l'œil. *Voyez* DENT.

ŒNELŒUM, s. m. mot latin en usage en françois, & qui est dérivé du grec οἶνος, vin, & de ἔλαιον, huile, terme de Pharmacie. C'est un mélange de vin & d'huile. On s'en sert pour faire des embrocations sur les parties, dans les fractures, les luxations & les inflammations.

ŒSOPHAGE, s. m. *œsophagus*, de ἴσω, je porte, & de φάγω, je mange, comme qui diroit *porte-manger*; canal membraneux qui conduit les aliments depuis la bouche jusques dans l'estomac.

ŒSOPHAGIEN, ENNE, adj. *œsophageus*; ce qui a du rapport à l'œsophage. Les arteres *œsophagiennes*, les nerfs *œsophagiens*, les glandes *œsophagiennes*.

ŒSOPHAGOTOMIE, s. f. *œsophagotomia*, de οἰσοφάγος, l'œsophage, & de τέμνω, je coupe, j'incise; opération de Chirurgie. Incision que l'on fait à l'œsophage pour tirer les corps étrangers qui y sont arrêtés.

OFFICINAL, ALE, adj. *officinalis*, du mot latin *officina*, boutique; épithete que l'on donne aux médicaments composés qui se tiennent dans les boutiques, à la différence de ceux qui s'ordonnent sur le champ par les Médecins, & qu'on appelle compositions extemporanées ou magistrales.

OIGNEMENT, s. m. *unctio*, *inunctio*, *unctura*, action par laquelle on oint. Onction est plus en usage.

OINDRE, v. act. *ungere*, *linire*, *inungere*, frotter d'huile ou de quelque autre chose semblable, étendre quelque chose de gras, d'onctueux, sur quelque corps.

OLÉAGINEUX, EUSE, adj. *oleaginosus*, *oleagineus*, *oleaceus*, qui est de substance huileuse, semblable à l'huile; en latin *oleum*, d'où vient ce mot.

OLÉCRANE, s. m. *olecranon*, *cubitus*, *ancon*, de ὠλένη, coude, & de κράνον, tête. L'*olécrane* est une grande apophyse qui termine l'os du coude. C'est cette éminence qu'on remarque lorsqu'on fléchit le coude.

OLFACTIF, IVE, *olfactivus*, *olfactorius*, ce qui a rapport à l'odorat; d'où vient ce mot.

OLFACTOIRE, adj. *olfactorius*, qui sert à l'odorat, en latin *olfactus*, d'où vient ce mot. Il se dit des nerfs qui servent à ce sens. La premiere paire de nerf qui sort de la moëlle alongée, est l'*olfactoire*. On dit plus souvent olfactif.

OLIGOTROPHIE, s. f. *oligotrophia*, de ὀλίγος, petit, & de

de τρέφω, je nourris; petite nutrition, ou diminution de nutrition.

OLIVAIRE, adj. *olivarius*. Corps *olivaires*, *corpora olivaria*. On donne ce nom à deux protubérances de la moëlle alongée, à cause qu'elles ressemblent à une olive, en latin *oliva*, d'où vient ce mot.

OMASUM, ou OMASUS, s. m. Ces noms, qui sont latins, se donnent au ventricule des animaux qui ruminent.

OMBELLE, s. f. *umbella*, parasol, du mot latin *umbra*, ombre; terme de Botanique. On appelle fleurs en *ombelle*, celles qui sont soutenues par des brins ou filets, qui partant du même centre, sont disposés à-peu-près comme les bâtons d'un parasol, en latin *umbella*, d'où vient ce mot, & forment un bouquet dont la surface est un peu convexe. Les fleurs du fenouil, de l'angélique, du persil, &c. sont des fleurs en *ombelle* ou en *parasol*.

OMBELLIFERE, adj. *umbellifer*, qui porte un parasol; du latin *umbella*, ombelle, un parasol, & de *fero*, je porte. Epithete que l'on donne aux plantes qui portent des fleurs en ombelle, ou en parasol. *Voyez* OMBELLE.

OMBILIC, s. m. *umbilicus*, en grec, ὀμφαλὸς; c'est un nœud placé au milieu du ventre, & formé de la réunion des vaisseaux ombilicaux que l'on coupe à l'enfant aussi-tôt qu'il est né: on les coupe lorsque l'enfant est venu au monde, parce qu'ils ne doivent plus servir à l'usage qu'ils avoient dans le fœtus; & alors ils dégénerent en des ligaments dont l'extrémité fait comme un nœud qu'on ombelle *ombilic*, ou nombril.

Ce mot, aussi bien que nombril, vient du latin *umbilicus*, & celui-ci de *umbo*, qui signifie le bouton ou bosse qui est au milieu d'un bouclier.

OMBILICAL, ALE; adj. *umbilicalis*; qui a du rapport à l'ombilic. Le cordon *ombilical*, les vaisseaux *ombilicaux*, les arteres *ombilicales*.

La région *ombilicale* commence dans l'adulte au-dessus de l'ombilic à la hauteur d'une ligne transversale qu'on tireroit depuis l'extrémité des dernieres fausses côtes du côté droit, jusqu'à l'extrêmité des dernieres fausses côtes du côté gauche, & se termine au-dessous de l'ombilic, à la hauteur d'une ligne qu'on tireroit parallélement à l'autre ligne, depuis la crête des os des iles du côté droit, jusqu'à la crête des os des iles du côté gauche.

On divise encore cette région en trois parties, une moyenne, appellée proprement région *ombilicale*; & deux latérales, nommées communément les flancs, & anciennement les iles, du

latin *ilia*. Ces parties latérales répondent à l'espace qui est entre le bas des fausses côtes & le haut des os des iles.

OMOPLATES, s. f. *omoplatæ*, *scapulæ*, de ὦμος, l'épaule, & de πλάτος, largeur.

Les *omoplates* sont deux os fort larges des épaules, d'une figure triangulaire, situées postérieurement à la partie latérale de la poitrine, s'étendant depuis environ la premiere vraie côte jusqu'à la septieme.

OMPHALOCELE, s. f. *omphalocele*, de ὀμφαλός, l'ombilic, & de κήλη, hernie; hernie ombilicale: c'est la même chose qu'EXOMPHALE. *Voyez* ce mot.

OMPHALOMANCIE, s. f. *omphalomantia*, de ὀμφαλός, ombilic, & de μαντεία, prophétie, prédiction, divination; espece de divination pratiquée par quelques Sages-Femmes crédules. Elle consiste à prédire le nombre d'enfants qu'une femme doit avoir, en comptant le nombre des nœuds du cordon ombilical de l'enfant qui vient de naître.

ONCE, s. f. *uncia*; la seizieme partie d'une livre.

ONCOTOMIE, s. f. *oncotomia*, de ὄγκος, tumeur, & de τέμνω, je coupe, j'incise; opération de Chirurgie: c'est l'ouverture qu'on fait d'une tumeur, d'un abscès, avec un instrument tranchant.

ONCTION. s. f. *unctio*, *illitio*; l'action d'oindre une partie, de la frotter de quelque liqueur onctueuse, graisser.

ONCTUEUX, EUSE, adj. *unctuosus*, *oleosus*; qui est gras, huileux, visqueux & sulphureux.

ONCTUOSITÉ, s. f. *unctuositas*, qualité d'une chose grasse & onctueuse.

ONDE, s. f. *unda*, *fluctus*; flot, soulevement de l'eau agitée; élévations & abaissements de la surface de l'eau, quand elle est doucement émue par le vent ou par sa pente.

ONDOYANT, ANTE, adj. *undosus*, qui fait des ondes.

ONDULATION, s. f. *undatio*, du verbe latin *undulare*, inonder, couvrir de vagues, faire nager dans les flots; espece de mouvement contre-nature, auquel le cœur est sujet. Ce viscere, agité d'*ondulations*, fait un bruit sensible à l'extérieur.

ONDULATION se dit aussi, en termes de Chirurgie, d'un mouvement qui se fait dans la matiere contenue dans un abscès, quand on le presse. On dit qu'une tumeur est en état d'être ouverte, lorsqu'on sent l'*ondulation* de la matiere.

ONGLE, s. m. *unguis*, en grec ὄνυξ, Les *ongles* sont de petits corps blanchâtres, transparents, & d'une substance semblable à de la corne, qui viennent au bout des doigts de l'homme & de plusieurs animaux. Quelques-uns pensent qu'ils sont produits

par les mammelons de la peau, & d'autres croient qu'ils ne sont qu'une continuation de l'épiderme. L'expérience semble prouver le dernier sentiment.

Ongle, ou Onglet, se dit aussi de deux différentes maladies des yeux : 1°. l'*ongle*, ou le ptérygion, est une excroissance de chair membraneuse, qui, pour l'ordinaire, commence à pulluler au grand angle de l'œil, & s'étend insensiblement & se glisse en maniere d'une aile sur & le long de la conjonctive, entre cette membrane & la surpeau qui la recouvre, jusqu'au cercle extérieur de l'iris; & quelquefois passe outre, & couvre la cornée transparente, en telle sorte qu'elle empêche la vue. Elle commence aussi quelquefois au petit angle, mais plus rarement, & il est encore plus rare qu'elle commence à la racine des paupieres; j'en ai vu cependant, dit Antoine Maître-Jean, mais je n'en ai point encore trouvé qui aient assez incommodé, pour obliger à en venir à l'opération.

Nos anciens en ont reconnu de trois especes : un qu'ils ont appellé membraneux, parce qu'en effet il ressemble à-peu-près à une membrane charnue & membraneuse : le second, adipeux, parce qu'il ressemble en quelque sorte à une graisse congelée, étant même plus haut que le premier, & qu'aussi il se rompt aisément quand on le veut séparer : le troisieme, qu'on peut nommer variqueux, étant entrelacé & tissu de veines & d'arteres assez grosses; d'où vient qu'on l'appelle *panniculus*; c'est proprement le *sebel* des Arabes; il est le plus fâcheux de tous pour l'inflammation, l'ulcération, le prurit & la douleur, qui l'accompagnent le plus souvent : c'est la même chose que Ptérygion. *Voyez* ce mot.

2°. L'*ongle* est aussi un amas de pus dans la chambre antérieure, entre l'iris & la cornée transparente, en conséquence d'un hypopyon percé de lui-même au-dedans de l'œil. Cette collection de pus fait une espece de tache qui a la figure d'un croissant, semblable à celui qui est à la racine des *ongles*; ce qui fait qu'on lui donne le nom d'*ongle*, d'*unguis*, ou d'onyx.

ONGLÉE. *Voyez* Panaris.

ONGLET, s. m. *Voyez* Ongle. *Onglet*, en Botanique, est la partie inférieure & blanche des pétales des roses & de quelques autres fleurs.

ONGUENT, s. m. *unguentum*, du verbe latin *ungere*, oindre; médicament externe, onctueux, de consistance moyenne entre le liniment & l'emplâtre, composé d'huile, de graisse, de cire, de mucilage, de suif, de moëlle, ou d'autres matieres semblables, auxquels on ajoute souvent des plantes, des animaux, des minéraux. Les *onguents* sont fort en usage pour les tumeurs,

les plaies, les ulceres, & pour oindre les parties dans plusieurs maladies externes. On leur a donné différents noms, suivant leur vertu, leur base, leur couleur & leurs auteurs.

OPACITÉ, f. f. *opacitas*, qualité d'un corps solide qui le rend impénétrable à la lumiere.

OPAQUE, adj. *opacus*; qui n'est point transparent, qui ne donne aucun passage à la lumiere; du verbe latin *opacare*, obscurcir, rendre obscur. Les corps *opaques* sont ceux qui ne transmettent pas la lumiere, parce qu'ils n'ont pas des pores droits disposés en tous sens.

OPÉRATEUR, f. m. *operator*, qui travaille de la main sur le corps de l'homme, pour lui conserver ou pour lui rétablir la santé. On appelle *opérateur* pour la pierre, celui qui tire la pierre de la vessie, *lithotomus*. *Opérateur* oculiste est celui qui abat la cataracte, & qui fait d'autres opérations sur les yeux, *ocularius*. *Opérateur* pour les dents, c'est ce qu'on appelle communément arracheur de dents, *dentarius*.

Opérateur se dit aussi d'un empirique, d'un charlatan qui vend ses drogues & ses remedes en public & sur le théâtre, qui annonce son logis & sa science par des affiches & des billets qu'il distribue.

OPÉRATION, f. f. *operatio*, du latin *opus*, génitif *operis*; ouvrage, travail; terme de Chirurgie. Action méthodique de la main du Chirurgien sur le corps de l'homme, pour réunir les solutions de continuité, diviser ce qui est uni contre-nature, extraire ce qui est étranger, ou couper, amputer, extirper, consumer ce qui est superflu, nuisible, défectueux; suppléer enfin aux organes qui manquent, d'où résultent quatre sortes d'*opérations*, la synthese, la dierese, l'exérese & la prosthese.

Opération se dit aussi de l'action des remedes. Cette médecine a fait doucement son *opération*, a bien fait vider de la bile.

OPERCULE, f. m. *operculum*, couvercle. Les Naturalistes entendent par ce mot, le couvercle dont le poisson se sert pour défendre l'entrée de la bouche de sa coquille, & pour se renfermer en-dedans.

OPÉRER, v. act. & n. *operari*, travailler de la main, mettre en pratique, faire des expériences. On dit aussi qu'un remede *opere*, quand il fait son effet.

OPHIOPHAGE, adj. *ophiophagus*, qui mange des serpents; de ὄφις, serpent, & de φάγω, je mange.

OPHTALMIE, f. f. *ophtalmia*, de ὀφθαλμὸς, œil. Ce mot signifie quelquefois toute maladie des yeux : mais on s'en sert particuliérement pour désigner l'inflammation de cet organe.

L'*ophthalmie* est une inflammation ou rougeur de la conjonctive ; quelquefois avec tumeur ardente & écoulement de larmes ; quelquefois sans l'un & l'autre.

Il arrive aussi que cette inflammation s'étend sur toutes les parties du globe & sur celles qui l'environnent. Cette maladie est la plus fréquente de toutes celles dont les yeux se trouvent affligés, puisqu'elle accompagne presque toutes les autres maladies qui les attaquent.

OPHTHALMIQUE, adj. *ophthalmicus* ; ce qui concerne l'œil ; ce qui a du rapport à la vue ; de ὀφθαλμὸς, œil. Les arteres & les veines *ophthalmiques*, le nerf *ophthalmique*, les sinus *ophthalmiques*, &c.

On donne aussi l'épithete d'*ophthalmiques*, aux remedes qui sont propres aux maladies des yeux.

OPHTHALMOGRAPHIE, s. f. *ophthalmographia*, de ὀφθαλμὸς, œil, & de γραφὴ, description ; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la description de l'œil.

OPHTHALMOLOGIE, s. f. *ophthalmologia*, de ὀφθαλμὸς, œil, & de λόγος, discours ; partie de l'Anatomie, qui traite sur les usages de l'œil.

OPHTHALMOSCOPIE, s. f. *ophthalmoscopia*, de ὀφθαλμὸς, œil, & de σκέπτομαι, je contemple, je considere ; inspection & contemplation des yeux d'une personne, pour en tirer la connoissance de son tempérament, de son humeur, de ses mœurs.

OPHTHALMOTOMIE, s. f. *ophthalmotomia*, de ὀφθαλμὸς, œil, & de τέμνω, je coupe, je disseque ; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la dissection de l'œil.

OPIAT, s. m. ou OPIATE, s. f. *opiatum*. Les anciens donnoient avec raison le nom d'*opiats* aux médicaments dans la composition desquels il entre de l'opium ou tel autre ingrédient narcotique ; mais on le donne aujourd'hui par abus aux remedes préparés sans opium, soit corroboratifs, altérants ou purgatifs, à cause seulement de leur consistance qui ressemble à celle de la thériaque, & des autres *opiats* de même nature.

Ces derniers méritent plus proprement le nom d'électuaires ; que l'on divise aujourd'hui en deux especes : l'une solide, qu'on appelle autrement trochisque ; & l'autre molle, à laquelle quelques-uns donnent le nom d'*opiat*. Elles étoient toutes deux appellées du nom d'antidote par les Grecs, qui ne comprenoient point sous ce mot les électuaires purgatifs, que le mot d'*opiat* embrasse chez nous.

L'*opiat* est un médicament de consistance plus épaisse que le syrop, & qui, de même que la véritable thériaque préparée

avec l'opium; n'a presque point de fluidité. Il est composé de plusieurs ingrédients qu'on lie avec du miel ou du syrop, & l'usage en doit être continué pendant long-temps, soit qu'on l'emploie en qualité de purgatif, de corroboratif ou d'altérant.

Il y a donc trois sortes d'*opiats*; savoir, les purgatifs, les corroboratifs & les altérants.

OPISTHOTONOS, f. m. *opisthotonos*, *opisthotonus*, de ὄπισθεν, par derriere, & de τόνος, tension; espece de convulsion, dans laquelle le corps est plié comme un arc en derriere, par la contraction des muscles postérieurs de la tête & du dos. Il est opposé à l'emprosthotonos. *Voyez* Convulsion.

OPPILATIF, IVE, adj, *oppilativus*, *obstructivus*, *oppilans*, du verbe latin *oppilare*, boucher; qui a la qualité de boucher les passages, les conduits du corps des animaux.

OPPILATION, f. f. *oppilatio*, *obstructio*, *obturatio*; espece d'obstruction forte & dure; car *oppilare*, d'où vient ce mot, ne signifie pas seulement fermer, mais encore remplir.

OPPILER, v. act. *oppilare*, boucher les conduits du corps & empêcher le passage des humeurs dans les vaisseaux.

OPPRESSER, v. act. *opprimere*, *comprimere*; charger, presser.

OPPRESSION, f. f. *oppressio*, *suffocatio*; action de ce qui presse, qui charge, qui incommode.

OPSIGONE, adj. *opsigonos*; de ὀψὲ, adverbe qui marque la postériorité de temps, & de γίνομαι, je suis produit, engendré. On donne cette épithete aux dents molaires, parce que ce sont les dernieres qui sortent, & qu'elles ne viennent que dans l'adolescence: on les appelle aussi *cranteres* & *sophronesteres*, ou *dentes sapientiæ*, dents de sagesse.

OPSOMANE, f. m. & f. *opsomanes*, de ὄψον, aliment, & de μαίνομαι, je suis fou; qui aime éperdument ou à la folie, comme on dit, quelque aliment.

OPTICIEN, f. m. *opticus*, celui qui fait ou qui enseigne l'Optique.

OPTIQUE, f. f. *optice*, *optica*, du verbe ὄπτομαι, je vois. L'*optique* est une science physico-mathématique qui nous apprend par quel méchanisme nous voyons un objet qui, de tous ses points, envoie à nos yeux des rayons de lumiere; c'est proprement la science de la vision.

Optique est aussi adj. *opticus*; ce qui sert à la vue. Le nerf *optique*, les trous *optiques*, &c.

ORBE, adj. m. terme de Chirurgie, qui se dit des coups qui

ſont des contuſions qui ne viennent pas d'inſtruments tranchants qui entament la peau, mais d'inſtruments contondants. Ce mot vient de ce que la meurtriſſure qui arrive par ces coups eſt ordinairement ronde, *& extenſa in orbem.*

ORBICULAIRE, adj. *orbicularis*; qui eſt rond, qui va en rond; du latin *orbis*, rond.

ORBICULAIREMENT, adv. *orbiculatim*, en rond, en cercle.

ORBITAIRE, adj. *orbitarius*; ce qui eſt relatif à l'orbite. Les trous *orbitaires*, les ſinus *orbitaires*.

ORBITE, ſ. f. *orbita*; cavité des os de la tête, qui renferme les yeux: on la nomme auſſi foſſe orbitaire.

ORDINAIRES, ſ. f. plur. ſe dit des purgations des femmes, qui leur viennent tous les mois, qu'on appelle autrement *fleurs*, *regles* ou MENSTRUES. *Voyez* ce dernier mot.

ORCHOTOMIE, ſ. f. *orchotomia*, de ὄρχις, teſticule, & de τέμνω, je coupe; opération par laquelle on coupe les teſticules, la caſtration.

OREILLE, ſ. f. *auris*, en grec οὖς. Tout le monde ſait que les *oreilles* ſont au nombre de deux, qu'elles ſont ſituées ſur les parties latérales de la tête, & qu'elles ſont l'organe de l'ouie. Les Anatomiſtes en font communément une diviſion, ou plutôt une diſtinction en *oreille* externe & en *oreille* interne. Par l'*oreille* externe, ils entendent tout ce qui s'en trouve hors du fond du trou ou conduit auditif externe de l'os des tempes. Par l'*oreille* interne, ils comprennent ce qui eſt renfermé dans les cavités de cet os, & ce qui y a quelque rapport.

OREILLETTE, ſ. f. *auricula*; petite oreille. On le dit par comparaiſon de deux cavités du cœur.

OREILLONS, ou ORILLONS, ſ. m. plur. Le vulgaire appelle ainſi les tumeurs des parotides, parce que ces glandes ſont auprès des oreilles. *Voyez* PAROTIDES.

ORGANE, ſ. m. *organum*; inſtrument, machine; partie de l'animal, diſpoſée d'une certaine maniere qui la rend propre aux uſages auxquels elle eſt deſtinée. Les muſcles ſont les *organes* du mouvement, l'œil eſt l'*organe* de la vue, l'oreille de l'ouie, le nez de l'odorat, la langue du goût, &c.

ORGANIQUE, adj. *organicus*, inſtrumental, qui appartient à l'organe. Un corps *organique* eſt celui qui agit par des organes ou inſtruments.

ORGANISME, ſ. m. qui appartient à l'organiſation des corps, la qualité d'être organiſé.

ORGASME, ſ. f. *orgaſmus*, de ὀργάω, je deſire violemment, je ſuis gonflé; je ſuis en chaleur, comme certains ani-

maux femelles, dans des temps marqués de l'année. On entend par *orgasme*, une effervescence, un gonflement, une agitation & un mouvement impétueux des humeurs excrémentitielles & superflues dans le corps humain, qui cherchent à s'évacuer. Hippocrate entendoit aussi par *orgasme*, le gonflement & l'irritation de la semence qui sollicite les animaux à s'en décharger par la copulation.

ORGEOLET, ou ORGELET, s. m. maladie de l'œil, ou plus exactement de ses paupieres. Les auteurs Grecs ont distingué & donné des noms différents à une maladie des paupieres, qui paroît être la même: c'est une tumeur contre-nature qui y survient. Lorsqu'elle ressemble à un grain d'orge, ils l'appellent κριθὴ, orge, d'où l'on a formé *orgeolet*; mais quand elle a l'apparence d'un grain de grêle, ils la nomment χάλαζα, grêle, en latin *grando*, qui signifie la même chose. *Voyez* LITHIASIE.

L'*orgeolet* est une tumeur plus ou moins étendue, qui naît en différents endroits des paupieres: on le nomme communément *orgueilleux*. Lorsqu'il est petit, il n'attaque que l'extrémité des paupieres, entre les cils ou fort près; lorsqu'au contraire il a plus de volume, il s'étend vers le milieu de la paupiere. Ces tumeurs sont pour l'ordinaire accompagnées d'inflammation dans leur commencement; & lorsqu'elles ne suppurent point, cette inflammation cesse; la matiere qui les causoit, s'endurcit & les fait dégénérer en loupes, qui sont quelquefois molles & quelquefois très-dures.

ORGUEILLEUX; s. m. *Voyez* ORGEOLET.

ORIFICE, subst. m. *orificium*; ouverture qui sert d'entrée ou de sortie à quelque partie. On dit les *orifices* de l'estomac, &c.

ORNITHOLOGIE, s. f. *ornithologia*, de ὄρνις, génitif ὄρνιθος, oiseau, & de λόγος, discours; partie de l'Histoire Naturelle, qui traite des oiseaux.

ORNITHOLOGISTE, s. m. qui s'applique à la connoissance des oiseaux. *Voyez* ORNITHOLOGIE.

ORTEIL, s. m. nom que l'on donne aux doigts des pieds, *digiti pedis*. Le pouce ou le gros doigt s'appelle en latin *hallux* ou *hallus*. Ce mot vient d'*articulus*. Ducange dit que dans la basse latinité, on a dit *ortilli* en la même signification.

ORTHOPÉDIE, s. f. mot dérivé de ὀρθὸς, droit, & de παῖς, génitif παιδὸς, enfant. M. Andry, Médecin de Paris, a publié un livre intitulé *Orthopédie*, ou l'art de prévenir & de corriger dans les enfans les difformités du corps.

ORTHOPNÉE, s. f. *orthopnœa*, de ὀρθὸς, droit, levé, &

de πνέω, je respire; oppression si grande; qu'on ne peut respirer que sur son séant & en élevant les épaules : c'est le troisieme degré de l'asthme. *Voyez* ASTHME.

OS, s. m. *os*, en grec ὀστέον. Les *os* sont les parties du corps les plus dures & les plus fermes, qui servent d'appui aux parties molles. On peut dire, avec M. Winslow, que les os sont en général, à l'égard du corps, ce que la charpente est à l'égard d'un bâtiment : ils donnent la fermeté & l'attitude au corps; ils en soutiennent toutes les organes, & maintiennent l'animal dans toutes les situations convenables à ses fonctions.

OSCHÉOCELE, s. f. *oscheocele*, de ὄσχεον, le scrotum, les bourses, & de κήλη hernie; hernie complette, qui consiste en ce que l'intestin seul, ou avec l'épiploon, descend jusques dans le scrotum.

OSCILLATION, s. f. *oscillatio*, *vibratio*; balancement, vibration, mouvement qui fait aller & venir également une chose d'un côté à l'autre. On attribue ce mouvement à toutes les fibres du corps humain, qu'elles ont par leur élasticité naturelle, & par le moyen duquel elles broient, elles atténuent les liquides, & accélerent leur circulation & leur secrétion.

OSCILLATOIRE, adj. *oscillatorius*; mouvement *oscillatoire*, c'est la même chose qu'oscillation, dont jouissent toutes les fibres & les vaisseaux du corps.

OSSELET, s. m. *ossiculum*, diminutif d'os, se dit des petits os. Les *osselets* de l'organe de l'ouie.

OSSEMENTS, s. m. plur. *ossa*, *ossa nuda*, os du corps humain. Il ne se dit gueres qu'en cette phrase : Quoique cette femme soit fort menue, ce n'est pas qu'elle soit maigre, mais c'est qu'elle a de petits *ossements*. On le dit plus communément des os d'hommes morts, comme ceux que l'on voit aux cimetieres.

OSSEUX, EUSE, adj. *osseus*; qui est de nature d'os. Partie *osseuse*, substance *osseuse*.

OSSIFICATION, s. f. *ossificatio*; formation des os, ou changement insensible des parties membraneuses & cartilagineuses en os. L'*ossification* est naturelle, comme dans les enfants; ou contre-nature, quand certaines parties qui doivent être naturellemeut molles & flexibles, deviennent osseuses : ce qu'on a quelquefois observé au principe de l'aorte dans les personnes âgées; aux valvules du cœur, à une partie de la veine-porte, & en d'autres endroits du corps où il s'est formé des os.

OSSIFIER, v. act. *os facere*, *in os mutare*, *os evadere*, changer

en os. Ce verbe est nouveau ; on le trouve dans les auteurs les plus récents qui ont écrit de la Médecine & de la Chirurgie. Il s'emploie avec un pronom personnel ; s'*ossifier*, c'est devenir os, en prendre la nature, *os fieri*, *ossis naturam induere*. Ce mot se dit de la substance qui sert de matiere aux os, & de ce qui approche de la nature des os.

OSSIFIQUE, adj. ce mot est nouveau, & n'est gueres en usage qu'en parlant des vieux Philosophes, qui expliquoient toutes les opérations naturelles, la nutrition, la végétation, &c. par des qualités. Qualité *ossifique* est une qualité qui convertit en os une partie de la nourriture que prennent les animaux, on dit de même, qualité *chylifique*, *sanguifique*, &c.

OSTÉOCOPE, adj. *osteocopus*, *osteocopos*, de ὀστέον, os, & de κόπος, fatigue, lassitude, lequel vient de κόπτω, je romps ; douleur aigue & profonde ; avec un sentiment de lassitude, dans laquelle les muscles qui sont le plus près des os, les tendons & le périoste même, souffrent si considérablement, qu'il semble qu'on a les parties douloureuses brisées : c'est une maladie assez ordinaire dans la grosse vérole & le scorbut invétérés.

OSTÉOGÉNÉSIE, ou OSTÉOGÉNIE, s. f. *osteogenesis*, *osteogenia*, de ὀστέον, os, & de γένεσις, génération ; partie de l'Anatomie, qui traite de la génération ou formation des os.

OSTÉOGÉNIE, s. f. *osteogenia*. C'est la même chose qu'OSTÉOGÉNÉSIE. *Voyez* ce mot.

OSTÉOGRAPHIE, s. f. *osteographia*, de ὀστέον, os, & de γραφή, description ; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la description des os.

OSTÉOLOGIE, s. f. *osteologia*, de ὀστέον, os, & de λόγος, discours ; partie de l'Anatomie, qui traite des os, qui enseigne à connoître leur nature, leurs noms, leur nombre, leur figure, leur grandeur, leur situation, leur connexion, leurs usages.

OSTÉOTOMIE, s. f. *osteotomia*, de ὀστέον, os, & de τέμνω, je coupe, je disseque ; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la dissection des os.

OSTRACÉ, ÉE, adj. *ostraceus* ; qui est couvert d'une écaille ou coquille, en grec ὄστρακον, d'où vient ce mot. Les Naturalistes distinguent les poissons *ostracés* des autres. Ils les distinguent même des crustacés, en ce que les crustacés ont des articulations dans leurs coques, qui sont par conséquent de diverses parties, comme les homards, les poupars, les écrevisses, les crabes, &c, & que les *ostracés* sont entre deux

écailles, comme les huitres, les perles, les moules, les pétoncles. Plusieurs confondent les *ostracés* avec les testacés ; mais on pourroit encore faire une classe à part, & dire que les testacés sont les poissons qui n'ont qu'une seule écaille, comme les nautilles, le cul-de-lampe, le sabot, &c.

OSTRACODERME, adj. *ostracodermos*, de ὄστρακον, écaille, & de δέρμα, peau ; épithete que l'on donne aux animaux qui ont la peau couverte d'écailles, pour les distinguer des malacodermes ou des animaux qui ont la peau molle.

OTACOUSTIQUE, adj. *otacousticus*, de οὖς, génitif ὠτὸς, oreille, & de ἀκούω, j'entends ; nom que l'on donne aux instruments qui aident ou perfectionnent le sens de l'ouie : c'est la même chose qu'ACOUSTIQUE.

OTALGIE, s. f. *otalgia*, de οὖς, génitif ὠτὸς, oreille, & de ἄλγος, douleur ; c'est en général une douleur d'oreille, & en particulier celle qui se fait sentir dans le fond du méat auditif.

OTENCHYTE, s. f. *otenchytes*, de οὖς ; génitif ὠτὸς ; oreille, & de ἐγχύω, j'injecte, je verse dedans ; instrument de Chirurgie. Espece de seringue avec laquelle on fait des injections dans l'oreille.

OTOGRAPHIE, s. f. *otographia*, de οὖς, génitif ὠτὸς ; oreille, & de γραφή, description ; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la description de l'oreille.

OTOLOGIE, s. f. *otologia*, de οὖς, génitif ὠτὸς ; oreille, & de λόγος, discours ; partie de l'Anatomie, qui traite des usages de l'oreille.

OTOTOMIE, s. f. *ototomia*, de οὖς, génitif ὠτὸς, oreille, & de τέμνω, je coupe, j'incise, je disseque ; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la dissection de l'oreille.

OVAIRE, s. m. *ovarium* ; terme d'Anatomie. C'est le nom que l'on donne à une partie de la femme, de laquelle il paroît qu'il se détache une portion que l'on regarde comme un œuf, en latin *ovum*, d'où vient ce mot, & qui sert à former le fœtus.

Les *ovaires* sont deux petits corps ovales qui se trouvent situés, un de chaque côté, derriere les trompes de la matrice. Ces deux corps ont-à-peu-près la figure d'une petite grappe d'œufs, ce qui leur a fait donner ce nom ; c'est proprement ce que les anciens ont entendu, en parlant des testicules des femmes.

OVALAIRE, adj. *ovatus* ; terme d'Anatomie, qui se dit d'un trou de l'os ischion, parce qu'il est de forme ovale.

OVALE, adj. & s. m. *ovalis* ; qui est de figure ronde

& oblongue ; figure enfermée par une seule ligne courbe & ronde imparfaitement, dont les diametres sont inégaux ; elle représente un œuf, en latin *ovum*, d'où vient ce mot.

OUIE, s. f. *auditus* ; un des organes des sens, par le moyen duquel on apperçoit les sons : c'est une perception du son qui se fait dans l'ame par le secours de tout l'organe nommé auditif.

OVIPARE, adj. & s. m. & f. *oviparus*, du latin *ovum*, œuf, & de *parere*, engendrer, produire ; c'est le nom que les Naturalistes donnent aux animaux qui sont produits par des œufs, pour les distinguer des animaux vivipares, qui sortent tout vivants du corps de la mere.

OURAQUE, s. m. *urachus*, *urinaculum*, de οὖρον, urine, & de ἔχω, je contiens ; ligament dépendant de la vessie, & qui est d'un usage particulier dans le fœtus : c'est un cordon qui s'éleve de la partie moyenne & supérieure de la vessie, pour se rendre à l'ombilic, & se continue dans le cordon ombilical du fœtus.

OURONOLOGIE, s. f. *uronologia*, de οὖρον, urine, & de λόγος, discours ; partie de la Médecine qui traite sur les urines.

OXYCRAT, s. m. *oxycratum*, de ὀξὺς, aigre, & de κράω, je mêle ; mélange de vinaigre & d'eau.

OXYMEL, s. m. *oxymel*, de ὀξὺς, aigre, & de μέλι, miel ; espece de miel acide : c'est un mêlange de miel & de vinaigre.

OXYREGMIE, s. f. *oxyregmia*, de ὀξὺς, acide, aigre, & de ἐρεύγω, je rends des vents, je rote ; indisposition de l'estomac, qui cause des rots & des rapports acides.

OXYRRHODIN, s. f. *oxyrrhodinum*, de ὀξὺς, acide, aigre, & de ῥόδον, rose ; mélange de vinaigre & d'huile rosat. Espece de liniment dont on frotte les parties malades, pour calmer les douleurs & les inflammations.

OZENE, s. m. *ozæna*, ὄζαινα, formé de ὄζη, puanteur ; ulcere putride du nez, qui exhale une odeur très-puante, & qui est causé par une humeur si âcre & si corrosive, qu'elle ronge quelquefois les cartilages des narines. On appelle *punais* ceux qui en sont attaqués.

P

PALAIS, s. m. *palatum*, *hyperoa*. On a donné le nom de *palais* à la voûte de la bouche, c'est-à-dire, à toute la concavité de l'espace qui est environné du bord alvéolaire & de toutes les dents de la mâchoire supérieure, & qui s'étend jusqu'à la grande ouverture du pharynx. Cette voûte est en partie stable & ferme, & en partie molle & mobile. La portion ferme est celle qui est

précisément bornée par les dents, & formée des deux grands os maxillaires, & des deux os appellés os du *palais*. La portion molle & mobile est celle qui est plus postérieure, plus inclinée en arriere, & comme une espece de voile attaché au bord des os du *palais*, formée en partie de la membrane commune de toute la voûte, & en partie de plusieurs faisceaux musculaires, &c.

Dulaurent dit que ce mot *palais* vient du latin *pali*, à cause qu'il est enfermé par deux rangs de dents, qui sont comme de petits pieux que les Latins nomment *pali*, d'où ils ont fait *palatum*.

PALATIN, INE, *palatinus*; ce qui a rapport au palais. Les nerfs *palatins*, les glandes *palatines*; &c.

PALES-COULEURS, f. f. plur. *pallidus virginum color*. C'est la même chose que CHLOROSE. *Voyez* ce mot.

PALETTE, f. f. *patella*, vaisseau pour recevoir le sang dans la saignée. Une *palette* contient ordinairement trois onces de sang.

PALINDROMIE, f. f. *palindromia*, de πάλιν, derechef, & de δρέμω, je cours. Ce mot signifie le retour contre-nature, ou le reflux des humeurs peccantes vers les parties intérieures nobles du corps : c'est en ce sens qu'Hippocrate emploie fréquemment le verbe παλινδρομέω, d'où l'on a fait le substantif *palindromia*, *palindromie*.

PALINGÉNÉSIE, f. f. *palingenesia*, *regeneratio* de πάλιν; derechef, & de γεννησία ou de γένεσις, génération; régénération. Sorte d'art, par lequel on prétend faire renaître, une plante, un animal, ou du moins sa figure, de ses propres cendres.

PALLIATIF, IVE, adj. & f. m. *palliativus*, qui ne fait qu'adoucir, ou guérir le mal en apparence, du verbe latin *palliare*, couvrir, cacher. *Voyez* PALLIATION.

PALLIATION, f. f. *palliatio*, du verbe latin *palliare*, couvrir, cacher, pallier, formé de *pallium*, manteau, comme qui diroit, couvrir de son manteau. On entend par *palliation*, *cure palliative*, celle qui n'appaise & ne calme que les symptômes & les accidents des maladies, sans en détruire la cause. Si la guérison d'une maladie pouvoit causer un mal plus grand, on doit se contenter des remedes *palliatifs*. Par exemple, les vieux ulceres, les hémorrhoïdes anciennes, les dartres & les gales habituelles, & certaines évacuations périodiques, causeroient un très-grand désordre dans l'économie animale, & même la mort, si l'on guérissoit ces sortes de maladies. C'est pourquoi on se contente d'adoucir le mal par quelques remedes convenables, & d'empêcher qu'il ne fasse du progrès.

PALLIER, v. act. *palliare*, guérir en apparence. *Voyez* PALLIATION.

PALMAIRE, adj. *palmaris* : ce qui a rapport à la paume de la main, du mot latin *palma*, la paume, le dedans, le creux de la main.

PALPER, palpable.

PALPITANT, ANTE; adj. *palpitans*, qui palpite, qui a un mouvement fréquent & déréglé. *Voyez* PALPITATION.

PALPITATION, s. f. *palpitatio subsultio*, du verbe latin *palpitare*, avoir un mouvement fréquent; en grec παλμὸς, vibration, agitation, du verbe πάλλω, je secoue, j'ébranle, j'agite; mouvement du cœur, violent, déréglé, fréquent, convulsif, accompagné d'oppression, de difficulté de respirer, d'abattement des forces & de défaillance. La *palpitation* du cœur est quelquefois si considérable, qu'elle se fait entendre, & qu'on l'apperçoit à la surface de la poitrine. Les grosses arteres sont aussi sujettes à la *palpitation*.

PAMPINIFORME, adj. *pampiniformis*; qui à la figure d'une jeune branche de vigne avec ses feuilles; du latin *pampinus*, qui signifie la même chose, & de *forma*, forme, figure. On entend par corps ou vaisseau *pampiniforme*, les veines & les arteres spermatiques, contenues sous une enveloppe commune, & entortillées comme les tendrons de la vigne.

PANACÉE, s. f. *panacea*, de πᾶν, tout, & de ἀκέομαι, je guéris; titre pompeux qu'on a donné à plusieurs remedes qui conviennent à différentes maladies. Remede universel, avec lequel on se vante de guérir toutes les maladies. Présomption de charlatan.

PANARIS, s. m. *panaritium*, *paronychia*, *panaritius*, *pandalitium*. Ces mots viennent du grec παρωνυχία, formé de παρὰ, contre, & de ὄνυξ, ongle; tumeur phlegmoneuse qui vient à l'extrémité des doigts, ou à la racine & à côté des ongles. Elle est dure & peu douloureuse au commencement; ensuite elle s'échauffe, s'enflamme, devient ordinairement rouge, excite une douleur pulsative très-aiguë, & se termine par la suppuration. Les praticiens divisent le *panaris* en quatre especes, par rapport aux endroits qu'il occupe. La premiere espece a son siege sous l'épiderme : elle commence par former, au coin de l'ongle, une petite tumeur qui en fait le tour, & qui est pour cela appellée vulgairement *tourniolle*, & dans certains endroits *mal d'aventure*, *onglée*. La seconde espece de *panaris* a son siege dans le corps graisseux qui entoure le doigt. La troisieme espece a son siege dans la gaîne des tendons fléchisseurs des doigts : elle est beaucoup plus

fâcheuse que les deux premieres especes. La quatrieme a son siege entre le perioste & l'os, & souvent dans l'os même.

PANCHRESTE, adj. *panchrestus*, de πᾶν, tout, & de χρηστὸς, utile, comme qui diroit, bon à tout ; épithete que l'on a donnée à certains médicaments qu'on croyoit propres à toutes sortes de maladies. Il y avoit des collyres qu'on appelloit *panchrestes*, dont Galien & Paul Eginete font mention.

PANCHYMAGOGUE, adj. *panchymagogus*, de πᾶν, tout, de χυμὸς, suc, & de ἄγω, j'évacue, je purge ; épithete de certains purgatifs qu'on croit propres à purger toutes les mauvaises humeurs du corps.

PANCRÉAS, s. m. *pancreas*, *pancratium*, *callicreas*, de πᾶν, tout, & de κρέας, chair, comme qui diroit, tout de chair ; *callicreas*, vient de κάλλος, beauté, & de κρέας, chair ; corps glanduleux, renfermé dans le bas-ventre. Le *pancreas* est un corps glanduleux, long & plat, de l'espece des glandes qu'on appelle conglomérées, placé sous l'estomac entre le foie & la rate. Sa figure est à-peu-près comme celle d'une langue de chien. Son usage est de fournir un suc qu'on appelle pancréatique, destiné à perfectionner la digestion.

PANCRÉATICODUODÉNALE, adj. f. *pancreaticoduodenalis* ; qui a rapport au pancréas & au duodénum. L'artere *pancréaticoduodénale*.

PANCRÉATIQUE, adj. *pancreaticus* ; qui appartient ou qui a rapport au pancréas. Le conduit *pancréatique*, le suc *pancréatique*. Ce suc est une liqueur qui se filtre dans le pancréas, & qui est portée dans le duodénum par un canal excrétoire. Il est de la nature de la salive, & sert à perfectionner le chyle.

PANDALÉON, s. m. *pandaleum* ; remede bienfaisant dans les maladies de la poitrine & des poumons, inventé par les Arabes & les Médecins des derniers siecles, composé d'ingrédients agréables, capable d'être mis en éclegme, forme sous laquelle on ne les emploie point ; ce sont plutôt des trochisques qu'on en fait ; il y a cependant cette différence entre le trochisque & le *pandaléon*, que dans celui-ci, lorsque le sucre a bien bouilli, & que les ingrédients sont suffisamment mêlés, on verse le tout dans une boîte, où on le laisse durcir, & d'où l'on en tire, dans le besoin, une quantité suffisante, soit avec une cuiller, soit avec la pointe d'un couteau.

Le *pandaléon* est donc un remede solide, semblable à un gâteau, qui prend la forme de la boîte dans laquelle il est contenu, & qui est composé de poudres, de conserves pecto-

rales, de lozanges de sucre, & qu'on ordonne dans le même dessein que l'éclegme.

PANDÉMIE, s. f. *pandemia*, de πᾶν, tout, & de δῆμος, peuple; attaque générale ou populaire de quelque maladie qui dépend d'une cause commune ou accidentelle.

PANDÉMIQUE, adj. *pandemicus*, *pandemius*, de πᾶν, tout, & de δῆμος, peuple. On entend par maladies *pandémiques*, celles qui sont répandues dans un pays. On les subdivise en ENDÉMIQUES & en EPIDÉMIQUES. *Voyez* ces mots.

PANDICULATION, s. f. *pandiculatio*, du verbe latin *pandiculari*, s'étendre, s'alonger par lassitude ou par envie de dormir; l'action de s'étendre, de s'alonger, extension du corps, causée par lassitude ou par envie de dormir.

PANNICULE, s. m. *panniculus*, étoffe légere, fine, déliée, mince; diminutif de *pannus*, drap, étoffe. C'est par comparaison que les Anatomistes donnent ce nom à deux membranes cutanées, le *pannicule* adipeux, *panniculus adiposus*, qui est la même chose que la membrane ou le tissu cellulaire, & le *pannicule* charnu, *panniculus carnosus*. Parmi les téguments du corps, outre la cuticule, la peau & la membrane adipeuse, les anciens comptoient encore le *pannicule* charnu, & la membrane commune des muscles. Winslow nie l'existence du *pannicule* charnu. On le trouve dans les quadrupedes, mais non pas dans les hommes, dont les muscles cutanés sont en fort petit nombre, & pour la plupart d'une fort petite étendue.

PANSEMENT, & non point PENSEMENT ou PANCEMENT, comme quelques-uns écrivent, s. m. *cura*, *curatio*; soin qu'on prend d'un malade ou d'un blessé pour le guérir.

PANSER, v. act. *curare*, avoir soin d'un malade, lui fournir les choses nécessaires. On dit qu'on *panse* une plaie, lorsqu'on y met le premier appareil, qu'on le leve, ou qu'on en change.

PANTAGOGUE, adj. & s. m. *pantagogus*, de πᾶν, tout, & de ἄγω, je chasse, j'évacue; épithete que l'on donne aux remedes qui chassent ou purgent toutes sortes d'humeurs.

PAPILLAIRE, adj. *papillaris*, qui a des papilles, des mammelons, en latin *papilla*, d'où vient ce mot. On appelle procès *papillaires*, les extrémités des nerfs olfactifs en forme de mammelons insérés dans la membrane muqueuse du nez.

PAPILLE, s. f. *papilla*; le bout du tetton, mammelon. Les Anatomistes ont donné ce nom à de petites éminences où aboutissent les nerfs, à cause de leur ressemblance à un petit mammelon.

PARABOLAINS, s. m. plur. *parabolani*, est le nom qu'on donnoit à ceux qui avoient soin des malades dans les hôpitaux établis

établis par les Empereurs Chrétiens. Ce terme est dérivé du mot grec παράϐολος, qui signifie jetté au hasard, exposé, aventuré, parce que ces gens-là risquoient leur vie & leur santé, par charité pour les malades, singuliérement lorsqu'ils étoient attaqués de maladies contagieuses.

PARACENTESE, ou PONCTION, s. f. *paracentesis*, *punctio*, de παρὰ, avec, & de κεντέω, je perce, je pique, d'où vient le mot de ponction; nom d'une opération chirurgicale, qui consiste à faire une ouverture à l'abdomen, avec un instrument piquant, dans l'hydropisie ascite, pour donner sortie aux eaux. L'ouverture faite à la poitrine pour en évacuer le sang épanché, l'eau & le pus, s'appelle *paracentese* de la poitrine.

Quelques auteurs donnent le nom de *paracentese* à toutes les opérations qui se font, soit avec la lancette, soit avec l'éguille, en quelque partie du corps que ce puisse être. Ils n'en exceptent pas même l'opération qu'on fait à l'œil pour abattre une cataracte, se fondant en cela sur l'étymologie de ce nom; beaucoup d'autres ne lui donnent pas une si grande étendue, n'appellant *paracentese* que les ouvertures qu'on fait à la tête, à la poitrine, au ventre & au scrotum, pour en tirer les eaux qui y sont contenues; & enfin la plupart bornent la *paracentese* à la seule opération pratiquée au ventre des hydropiques. Nous serons du nombre de ces derniers, parce qu'il n'y a point d'opération qui n'ait son nom particulier, & que celles qui s'exécutent sur ces quatre parties pour en faire sortir les eaux, s'accomplissent de différentes manieres: ainsi nous n'appellons *paracentese* que celle que l'hydropisie du ventre demande.

PARACYNANCIE, s. f. *paracynanche*, de παρὰ, préposition qui marque un défaut ou l'absence de quelque modification qui empêche la chose, dont il s'agit, d'être dans son état de perfection; de κύων, génitif κυνὸς, chien, & de ἄγχειν, étrangler, suffoquer quelqu'un; parce que, dans cette maladie, la gorge est si resserrée, que les malades sont obligés de tenir la bouche ouverte pour respirer, & de tirer la langue comme les chiens. C'est une espece de squinancie dans laquelle les muscles externes du larynx sont tuméfiés & enflammés. *Voyez* SQUINANCIE.

PARALLAXE, s. f. *parallaxis*, de παραλλάσσω, je m'écarte mutuellement; écart mutuel des deux parties d'un os rompu, dont l'une glisse à côté de l'autre.

PARALLELE, adj. *parallelus*; également distant l'un de l'autre, qui est à distance & suite égale.

PARALLÉLISME, s. m. *parallelismus*; terme d'Optique. Action par laquelle des lignes ou des rayons deviennent

paralleles ; situation de deux lignes ou surfaces paralleles.

PARALYSIE, s. f. *paralysis*, de παραλύω, je relâche. C'est, selon les anciens, un relâchement des nerfs, qui prive les parties du corps de mouvement & de sentiment. On peut définir plus exactement la *paralysie*, une privation ou diminution considérable du sentiment & du mouvement volontaire, ou de l'un des deux, en conséquence du relâchement des parties nerveuses & musculeuses, suivi quelquefois d'atrophie, de débilité du pouls, & d'autres syptômes. La cause formelle & prochaine de cette maladie consiste dans l'interruption plus ou moins grande de l'influx du fluide nerveux dans les nerfs. C'est pourquoi on distingue la *paralysie* en vraie & en fausse. La derniere est plus fréquente que la premiere ; la perte des sensations suppose un défaut presque total du fluide nerveux ; au lieu que l'inaptitude au mouvement n'exige que la diminution dans l'influx du fluide nerveux. La *paralysie* qui afflige tout le corps est universelle. Si elle n'occupe qu'une partie ou un membre, elle est particuliere. Quand il n'y a qu'un engourdissement dans les membres, c'est une stupeur. La *paralysie* qui occupe tout un côté du corps s'appelle hémiplégie. Celle qui succede à l'apoplexie & qui attaque tout le corps, se nomme proprement paraplégie, ou paraplexie.

PARALYTIQUE, adj. *paralyticus* ; qui est atteint de paralysie.

PARANYMPHE, s. m. *paranymphus*, de παρά, près, proche, & de νύμφη, nymphe, qui signifie une fille mariée depuis peu, une nouvelle mariée. On entendoit autrefois par *paranymphe* celui qui conduisoit par honneur l'épousée, qui assistoit à ses noces. Maintenant il n'est en usage qu'en l'Université, & se dit de la cérémonie qui se fait dans la faculté de Médecine en faveur des Licenciés. Avant que d'obtenir la licence, ceux qui y ont été admis, vont, accompagnés de nouveaux Bacheliers, saluer tous les ordres de la ville, le Parlement & chacune des Chambres dont il est composé, la Chambre des comptes, la Cour des Aides, le Gouverneur de Paris, le Prévôt des Marchands & les Echevins, & les invitent, au nom de la Faculté, à se rendre au jour marqué dans les salles basses de l'école de Médecine, pour y apprendre de la bouche du *paranymphe* les noms, les talents & le nombre des Médecins que la Faculté va donner dans cette licence à la Faculté, & par conséquent à tout l'univers.

PARAPHIMOSIS, s. m. *paraphimosis*, de παρά, au-delà, & de φιμόω, je serre avec un licou, parce que le *paraphimosis* serre la verge comme un licou. Les Grecs ont entendu par *para-*

phimosis, qui signifie *ligature en arriere*, cette maladie de la verge dans laquelle le prépuce se ramasse & se replie derriere la couronne du gland, & la serre si fort, qu'on ne peut en aucune façon l'amener en devant pour recouvrir le gland. Cet état est contraire au phimosis, & est souvent un symptôme des maladies vénériennes.

PARAPHRÉNÉSIE, s. f. *paraphrenitis*; *paraphrenesis*, de παρά, proche, & de φρένες, le diaphragme, lequel vient de φρὴν, esprit; parce que les anciens ont remarqué que lorsque le diaphragme est enflammé, l'esprit souffre, & le malade tombe dans le délire. La *paraphrénésie*, est une inflammation du diaphragme ou des parties adjacentes. Boerhaave dit que cette maladie est plus fréquente qu'on ne croit d'ordinaire: car souvent le malade en est attaqué, sans qu'on s'y connoisse; & en conséquence on la néglige, ou on la traite sur le pied d'une maladie toute autre. On la discerne, selon lui, par une fievre extrêmement aiguë & continue; & par une douleur inflammatoire à la partie affectée, laquelle est intolérable à cause des membranes nerveuses de cette partie. La douleur augmente considérablement pendant l'inspiration, la toux, l'éternuement, la réplétion de l'estomac, la nausée, le vomissement & la compression de l'abdomen; lors de l'évacuation des gros excréments & de l'urine. Par une suite nécessaire, cette maladie est accompagnée d'orthopnée, d'une respiration foible, précipitée & gênée, qui n'est formée que par le thorax, l'abdomen n'y concourant point; d'un délire perpétuel; d'une révulsion des hypochondres en dedans & en haut, du ris sardonien, de convulsion, de fureur & de gangrene.

PARAPLÉGIE, ou PARAPLEXIE, s. f. *paraplegia*, *paraplexia*, de παρὰ, qui marque ici quelque chose de nuisible, & de πλήσσω, je frappe. La *paraplégie* est la paralysie de toutes les parties situées au-dessous du cou. Ce mot se prend dans Hippocrate autrement que dans les modernes. Il entend par *paraplégie*, la paralysie d'un membre particulier, précédée d'une attaque d'apoplexie & d'épilepsie. *Voyez* PARALYSIE.

PARAPLEXIE, s. f. *paraplexia*. Ce mot a la même étymologie & la même signification que paraplégie. *Voyez* PARAPLÉGIE.

PARASELENE, s. f. *paraselene*, de παρὰ, proche, & de σελήνη, lune; terme de Physique. Météore ou apparence qu'on voit autour de la lune: c'est un cercle lumineux qui l'environne, dans lequel on voit quelquefois une ou deux images de la lune apparentes, qui se font de même que la parhélie autour du soleil.

PARASITE, adj. & s. m. & f. *parasitus*, écornifleur, qui vit aux dépens des autres. On donne le nom de plantes *parasites*, à celles qui croissent sur le tronc & les branches des autres arbres d'où elles tirent leur nourriture, & qui ne prennent point racine en terre, comme le gui, & autres. Le lierre qui s'attache aux arbres est aussi une plante *parasite*.

PARASQUINANCIE, s. f. c'est la même chose que PARASYNANCIE. *Voyez* ce mot.

PARASTATE, s. f. *parastate*, de παρίσημι, être situé proche; terme d'Anatomie, qui se dit de ce petit corps rond qui est couché sur le dos de chaque testicule. C'est la même chose qu'EPIDIDYME. *Voyez* ce mot.

PARASYNANCIE, s. f. *parasynanche*, de παρὰ, proche, de σὺν, avec, ensemble, & de αγχειν, étrangler, suffoquer; espece de squinancie, dans laquelle les muscles externes du pharynx sont enflammés. *Voyez* SQUINANCIE.

PARÉGORIQUE, adj. & s. m. *paregoricus*, *mitigans*, *leniens*, du verbe παρηγορέω, je calme, j'appaise, j'adoucis; épithete que l'on donne aux remedes qui calment, qui adoucissent, qui appaisent les douleurs. Ce sont des especes d'anodyns.

PARENCHYME, s. m. *parenchyma*; effusion, du verbe παρεγχύω, je verse en chemin faisant; terme introduit dans la Médecine par Erasistrate. Cet Auteur a donné ce nom à la propre substance de chaque viscere qui est située dans les intervalles des vaisseaux, prétendant qu'il n'y a que la substance des muscles qui doive être appellée chair. Quoique les modernes démontrent que le cœur est un véritable muscle, que le foie est composé de grains glanduleux, que le poumon & la rate sont vasculaires & vésiculaires, &c. on n'a pas laissé de retenir le terme de *parenchyme*, quand on parle de leur substance. Erasistrate s'est servi de ce mot, parce qu'il croyoit que c'étoit un sang épanché ou coagulé qui formoit la masse des visceres.

PARÉSIE, s. f. *paresis*, relâchement; de παρίημι, je relâche, je résous; c'est la même chose que paralysie. Cependant Ettmuler dit que c'est une paralysie légere, qui prive le malade du mouvement, & non du sentiment.

PARFUM, subst. m. *suffimentum*, *suffimen*; odeur agréable qui frappe l'odorat. Les *parfums* different des substances odoriférantes, en ce que celles-ci répandent leur odeur sans le secours du feu, au lieu que ceux-là ont besoin de l'action médiate ou immédiate de cet élément pour produire leur effet.

PARFUMER, v. act. *suffire*, exhaler une agréable odeur, en laisser l'impression sur quelque chose.

PARHÉLIE, s. m. *parhelium* ; terme de Physique. C'est un météore ou faux soleil, ou une lumiere fort vive qui paroit quelquefois aux côtés du soleil par la réflexion de la lumiere dans une nuée convenable.

PARIÉTAL, ALE, adj. & s. m. *parietalis* ; qui a rapport aux pariétaux. Le conduit *pariétal*, les trous *pariétaux*. *Pariétal* est aussi le nom de deux os de la tête, placés à la partie supérieure, latérale, & un peu postérieure du crâne. Ils sont ainsi appellés du latin *paries*, qui signifie mur, muraille, à cause que les *pariétaux* servent comme de mur aux parties latérales du crâne.

PAROIS, s. f. *latera* ; terme d'Anatomie, qui se dit des clotures & des membranes qui ferment les parties creuses du corps. Les *parois* de l'estomac, des intestins, de la vessie, &c.

PAROLE, s. f. *loquela*. On entend communément par la *parole*, la production des sons articulés en vertu desquels les hommes se communiquent entre eux leurs idées.

PARONYCHIE, s. f. *paronychia*. C'est la même chose que panaris. Ce mot n'est guere en usage. *Voyez* PANARIS.

PAROTIDE, s. f. *parotis*, de παρά, proche, & de οὖς, génitif ὠτος, oreille ; en terme d'Anatomie, ce sont deux grosses glandes salivaires, blanchâtres, inégalement oblongues & inégalement bosselées, situées chacune entre l'oreille externe & la branche postérieure ou ascendante de la mâchoire inférieure, & un peu avancées sur la portion voisine du masseter. En termes de Chirurgie, on entend par *parotide*, une tumeur contre-nature, qui occupe ces glandes. Elle est dure, phlegmoneuse, & souvent œdémateuse. On la distingue en bénigne & en maligne. Les enfants sont sujets aux *parotides* bénignes. On les appelle vulgairement *oreillons* ou *orillons*. Les malignes surviennent souvent aux fievres malignes & pestilentielles.

PAROXYSME, s. m. *paroxysmus*, *exacerbatio*, de παροξύνω, j'irrite, j'aigris, ou de παρά, beaucoup, & de ὀξύς, aigu ; accès, invasion, redoublement, temps le plus violent de la maladie, auquel la cause morbifique exerce le plus ses forces par des symptômes plus graves ou plus nombreux. Les *paroxysmes* sont ou périodiques, & reviennent par intervalles réglés, comme les accès des fievres intermittentes, les redoublements des fievres continues ; ou ils n'observent aucune regle, comme l'invasion de l'épilepsie, de l'apoplexie, de l'asthme, de la passion hystérique, les accès de la rage, de la folie & autres semblables atta-

ques, qui prennent ſubitement, ou qui ceſſent & reviennent ſans période.

PARTIE, ſ. f. *pars*; portion d'un tout, portion d'un corps. Le corps eſt compoſé de *parties* ſolides & de *parties* fluides. On dit les parties de la génération, les parties naturelles, *naturalia*, *pudenda*.

PARULIE, ſ. f. *parulis*, de παρά, proche, & de οὖλον, gencive; inflammation des gencives, qui vient quelquefois à ſuppuration. S'il y ſurvient une excroiſſance de chair, on l'appelle épulie.

PASSION, ſ. f. *paſſio*, en grec πάθος, ſouffrance, affection ou maladie; telles ſont la *paſſion* iliaque, la *paſſion* hyſtérique, & pluſieurs autres, que l'on diſtingue par les épithetes qui leur conviennent.

PASTILLE, ſ. f. *paſtillus*; compoſition ſeche qui rend une bonne odeur. C'eſt la même choſe que TROCHISQUE. *Voyez* ce mot.

PATE, ſ. f. quelques-uns écrivent PATTE, *pes*; il ſe dit du pied de quelques animaux, & particuliérement de ceux qui ont pluſieurs diviſions, comme ſi c'étoit des doigts & des ongles. *Pate* du chien, du renard, du ſinge, d'un poulet d'inde, d'une taupe, d'un perroquet, &c. Il ne ſe dit point, ni des hommes, ni des bêtes qui ont le pied fourché, comme cerfs, biches, &c. ni de celles qui ont de la corne, comme chevaux, ânes & mulets; ni des inſectes, comme chenilles, araignées, car alors on dit des pieds.

Ménage tient que ce mot vient de *plata*, comme qui diroit *plate*. Borel le dérive de *patin*, du grec πατέω, qui ſignifie fouler aux pieds.

PATHÉTIQUE, adj. *patheticus*; paſſionné, touchant, & capable d'émouvoir & de remuer les paſſions; de πάθος, paſſion. Epithete que l'on donne à la quatrieme paire de nerfs, à cauſe qu'ils font mouvoir les yeux d'une maniere qui exprime les paſſions de l'ame.

PATHOGNOMONIQUE, adj. *pathognomonicus*, de πάθος, paſſion, affection ou maladie, & de γνωμονικός, qui dénote, qui indique, du verbe γινώσκω, je connois, je juge; épithete que l'on donne aux ſignes qui ſont propres & particuliers à la ſanté ou à chaque maladie, & qui en ſont inſéparables; c'eſt pourquoi on les appelle auſſi univoques & eſſentiels. Par exemple, l'iſſue de l'urine par une plaie de l'hypogaſtre eſt un ſigne *pathognomonique* que la veſſie eſt percée.

PATHOLOGIE, ſ. f. *pathologia*, de πάθος, paſſion, affection ou maladie, & de λόγος, diſcours; partie de la

Médecine, qui traite des maladies, de leurs causes, de leurs signes, de leurs symptômes ou accidents : ce que les Auteurs expriment par ces quatre termes, Nosologie, Ætiologie, Séméiotique & Symptomatologie. Cette partie a pour objet les choses contraires à la nature.

La maladie suppose le défaut d'une fonction, ou une fonction lésée. Pour connoître le défaut d'une fonction, on doit connoître toutes les fonctions qui s'exercent dans chaque partie ; or cela ne peut se faire qu'au moyen de la connoissance des parties destinées à ces fonctions, & des conditions physiques suivant lesquelles elles exercent leurs actions. Ces causes des actions une fois connues, on connoît alors de même ces actions, car qui connoît une cause physique, en connoît aussi l'effet, puisqu'une cause physique & son effet ne different que par le temps de la pensée. Supposons, par exemple, qu'il faille mille conditions physiques toutes parfaites pour que l'œil soit bon, & qu'elles vous soient connues ; alors vous comprendrez toute la fonction de la vision ; & si vous savez qu'il manque une de ces mille conditions physiques, vous jugerez que la fonction ne peut être exercée, & qu'il y a un défaut dans cette millieme partie, tandis que les autres conditions physiques connues avec leurs opérations continuent d'agir. La connoissance de la maladie dépend donc d'une parfaite connoissance des actions dont le défaut produit les maladies. Il ne suffit pas de savoir les noms des maladies, il faut en connoître la cause prochaine. On connoît facilement quand on voit quelqu'un, s'il est aveugle ou non ; mais cette connoissance ne fait rien pour la cure de la maladie : il faut savoir la cause pour laquelle il est aveugle. On vous présente un malade qui n'entend point de l'oreille droite ; on vous demande quelle est la cause de cette surdité ? Direz-vous que c'est la faculté de l'ouïe perdue ? Mais il y a plusieurs causes de cette faculté au défaut desquelles nous donnons le nom de surdité. Une même maladie est donc une & mille en même temps. Toutes les especes de surdité réunies forment donc ensemble une idée totale de surdité, qui n'explique rien, parce qu'il n'existe dans la nature aucun genre de surdité. Soit, par exemple, une espece de la surdité générale, dans laquelle le conduit auditif soit obstrué par une matiere glaireuse ; vous ne saurez jamais guérir cette maladie, si vous ne connoissez ce que c'est qu'entendre : si vous l'ignorez, vous ne saurez rien sur l'état du malade que l'on vous présente, sinon qu'il est privé de la faculté d'entendre ; vous ne pourrez par conséquent secourir ce malade, si vous ne

connoissez cette espece de surdité ; comme toutes les autres. Mais si vous savez parfaitement ce que c'est que l'ouie, & que vous fassiez des fomentations sur l'oreille malade, que vous l'injectiez avec l'eau miellée & du sel, vous en tirerez la matiere qui obstruoit l'oreille, & vous redonnerez la santé au malade. Un homme a reçu un coup à la tête, le sang épanché presse le cerveau, & cet homme est parfaitement sourd. Les fomentations dans ce cas & les injections ne guériront point cette surdité qui provient de la compression du *sensorium* commun. Otez donc la cause efficiente, trépanez, faites sortir le sang épanché, & alors vous guérirez le malade. Celui donc qui connoîtroit parfaitement toutes les conditions nécessaires pour l'exercice des fonctions du corps, sauroit à la vue d'un malade quelle condition manque, & en quoi ; & de cette connoissance déduiroit clairement celle de la nature du mal qui s'ensuit nécessairement. Or, voilà la science dont on a donné ci-devant la division, & qu'on nomme *Pathologie*

PATHOLOGIQUE, adj. *pathologicus* ; qui appartient à la Pathologie.

PAUME DE LA MAIN, f. f. *vola*, en grec θέναρ, le creux, le dedans de la main.

PAUPIERE, f. f. *palpebra*, en grec βλέφαρον ; la peau qui sert à couvrir les yeux, & à les défendre d'une trop vive lumiere.

Ce mot vient du latin *palpebra*. Du Laurent le dérive du latin *palpitare*, qui signifie tressaillir, se mouvoir promptement & en tremblotant. On prononce *popiere*.

PEAU, f. f. *cutis*, *pellis*, *corium*, en grec δέρμα, δέρρις, ou δέρας, de δέρω, j'écorche ; tégument qui enveloppe tout le corps. La peau est un tissu fort étendu, composé de plusieurs sortes de fibres, savoir, tendineuses, membraneuses, nerveuses & vasculaires, dont l'entrelacement est d'autant plus merveilleux, qu'il est très-difficile à développer, étant fait en tout sens à-peu-près comme l'étoffe d'un chapeau. C'est le tissu qu'on appelle communément *cuir*, & qui fait comme le corps de la peau. Il résiste aux déchirements ; il prête en tout sens, & reprend ensuite son étendue ordinaire, comme on le voit par l'embonpoint, la grossesse & les enflures. *Voyez* TÉGUMENT.

Ce mot vient du latin *pellis*, comme beau de *bellus* ; & *pellis* vient, selon quelques-uns, de *pello*, je repousse, parce qu'elle défend des injures de l'air & les repousse. D'autres le dérivent de *pilus*, poil, parce que les poils naissent sur la peau.

PEAUCIER, adj. m. & f. *cuticularis*; qui a du rapport à la peau. On donne cette épithete à un muscle du cou, le *peaucier*, *musculus subcutaneus*, *latissimus colli*, *quadratus genæ*, *platysmamyoïdes*, de πλάτυσμα, toute chose qui est plate & large, comme un morceau de linge, &c. de μῦς, génitif μυὸς, muscle, & de εἶδος, forme, figure, ressemblance.

PECCANT, ANTE, adj. *peccans*; épithete que l'on donne aux humeurs, quand elles ont de la malignité ou de l'abondance.

PÉCHYAGRE, f. f. *pechyagra*, de πῆχυς, le coude, & de ἄγρα, prise, capture : espece de goutte qui occupe le coude.

PECTINÉ, adj. m. & f. *pectineus*; qui a du rapport à l'os pubis, appellé en latin par quelques-uns *pecten*. On donne cette épithete à un muscle qui va du pubis à la cuisse.

PECTORAL, ALE, adj. & f. m. *pectoralis*; qui concerne la poitrine, en latin *pectus*, génitif *pectoris*, d'où vient ce mot. On appelle *pectoral*, & au pluriel *pectoraux*, les remedes propres aux maladies de la poitrine & des poumons. C'est aussi le nom de plusieurs muscles qui ont leur attache à la poitrine.

PÉDARTHROCACÉ, f. m. *pædarthrocace*, de παῖς, génitif παιδὸς, enfant, jeune personne, de ἄρθρον, jointure, & de κακὸν, mal; maladie à laquelle les enfants sont particuliérement sujets; leurs jointures sont enflées, & ils ont assez communément les os cariés. Marcus Aurélius Sévérinus lui a donné ce nom dans son traité *de reconditâ abscessuum naturâ*, c'est-à-dire, maladies des jointures, le *rachitis*.

Il paroît que cette maladie est une espece de rachitis dégénéré en SPINA VENTOSA. *Voyez* ce dernier mot.

PÉDICULAIRE, adj. *pedicularis*; qui concerne les poux, en latin *pediculus*, d'où vient ce mot. On donne cette épithete à une maladie dans laquelle il s'engendre beaucoup de poux. *Voyez* PHTHIRIASIS.

PÉDICULE, ou PÉDONCULE, f. m. *pedunculus*, *pediculus*; diminutif de *pes*, génitif *pedis*, pied; terme de Botanique. C'est proprement le petit brin ou la queue qui soutient le fruit ou la fleur; car le brin qui soutient la feuille, s'appelle PÉTIOLE.

PÉDOTROPHIE, f. f. *pædotrophia*, de παῖς, génitif παιδὸς, enfant, & de τροφὴ, nourriture. Titre que Scévole de Sainte-Marthe a donné à son beau poëme latin de la maniere de nourrir les enfants à la mammelle.

PÉDILUVE, f. m. *pediluvim*, *lavipedium*; lavement ou bain des pieds.

PÉDONCULE, f. m. *pedunculus*. Le même que PÉDICULE, par rapport à ses deux significations. *Voyez* ce mot.

PELADE, f. f. *pelada*, *pilarella*, *alopecia*; espece d'alopécie ou chûte de cheveux, occasionnée par une maladie. *Voyez* ALOPÉCIE. Ce mot vient du françois *peler*, faire tomber le poil.

PÉLICAN, f. m. *pelicanus*, *pelecanus*; instrument de Chirurgie dont on se sert pour arracher les dents. Son nom vient de ce que la figure du crochet de cet instrument est recourbé en maniere de bec de *pélican*.

PÉLICAN est aussi un vaisseau circulatoire; dont on se servoit autrefois en Chymie pour les digestions & pour les circulations des liqueurs. Il étoit fait ordinairement de verre, avec des anses creusées qui rentroient dans son ventre; de même qu'on représente le *pélican* se perçant la poitrine avec son bec, d'où vient son nom. On emploie maintenant à sa place les vaisseaux de rencontre, qui sont deux mâtras dont le col de l'un entre dans celui de l'autre.

PELLICULE, f. f. *pellicula*, membrane fort mince, petite peau mince, déliée, délicate; diminutif de *pellis*, peau.

PEMPHIGODE, ou PEMPHINGODE, adj. *pemphigodes*, *pemphingodes*, de πέμφιξ ou πέμφιγξ, souffle, esprit, rayon du soleil; épithete d'une fievre distinguée par des flatuosités & des enflures, dans lesquelles on sent une espece d'écoulement aérien qui sort à travers la peau du malade en forme d'exhalaisons, & se fait sentir au toucher. Tel est le sens que Galien paroît choisir entre un grand nombre d'autres qu'il donne au mot *pemphigode*, dans son *Comment.* sur le sixieme livre des *Epid. sect. j. aph.* 17, où Hippocrate l'emploie. On entend quelquefois par le terme de *pemphigode*, à ce que dit Galien, une fievre accompagnée d'éruptions pustuleuses, & par conséquent d'une espece pestilentielle; quelquefois une fievre qui paroît se faire sentir au toucher, comme des étincelles de feu qui pénétreroient à travers la peau; & quelquefois une fievre accompagnée d'un délire, suivant les différentes significations du mot *pemphinx*, qu'il donne à l'endroit cité. Les fievres *pemphigodes*, dans l'*Exegesis* de Galien, sont des fievres occasionnées par une redondance d'humeurs ou de flatuosités. L'Auteur des définitions de Médecine nous dit que la fievre *pemphigode* est une fievre qui, par la violence de sa chaleur, excite des pustules dans la bouche. Quelques-uns veulent que ce qu'on appelle fievre *pemphigode*, soit une fievre synoque, non point de l'espece putride, mais qui provient d'une redondance d'un sang chaud, qui distend & enfle les veines par son ardeur & par sa fermentation; ce qui lui

a fait donner, par les Médecins, le nom de *fievre inflative*, qui enfle.

PENDULE, f. m. Poids attaché à une corde ou à une verge de fer, lequel, étant agité une fois, fait plufieurs vibrations, jufqu'à ce qu'il foit remis en repos.

PÉNIDE, f. f. *penidium*, ou *pœnidium*, *alphenicum*, fucretors, alphénic; c'eft du fucre clarifié, cuit au caramel, avec une décoction d'orge, malaxé avec les mains ointes d'huile d'amandes douces, & tiré en bâtons entortillés en forme de corde. On s'en fert pour le rhume & la toux. Son nom vient, à ce qu'on prétend, du latin *pœna*, peine, à caufe de la peine qu'il donne à faire. Le peuple dit du *fucre d'orge*.

PÉNIL, f. m. *pecten*, *pubes*; partie antérieure de l'os pubis, qui eft au-deffus des parties naturelles, où croit le poil, qui eft la marque de la puberté, tant aux mâles qu'aux femelles.

PÉNIS, f. m. Mot latin qu'on a retenu en françois, pour défigner la verge de l'homme, le membre viril. *Voyez* VERGE.

PENTANDRIE, f. f. *pentandria*, de πέντε, cinq, & de ἀνὴρ, génitif ἀνδρὸς, mari; terme de Botanique. Nom que donne Linnæus à une claffe de plantes dont la fleur a cinq étamines. *Voyez* ETAMINE.

PÉPASME, f. m. *pepafmos*, *pepanfis*, de πεπαίνω, je cuis, je difpofe à la maturité; concoction ou affimilation des crudités non naturelles aux matieres cuites ou à notre fubftance. On donne le nom de coction, de maturité ou de *pépafme* à l'état de la maladie, dans laquelle la matiere, qui étoit auparavant crue, a été tellement changée par les forces naturelles du corps, par fa propre nature ou par des remedes convenables, tant dans fa maffe, fa figure & fa cohéfion, que dans fa mobilité & fa lenteur, qu'elle foit moins éloignée de l'état fain, caufe moins de dommage, & conféquemment diminue l'impétuofité de la maladie. *Voyez* COCTION.

PÉPASTIQUE, adj. & f. m. *pepafticus*, de πεπαίνω, je cuis, je difpofe à la maturité. C'eft la même chofe que PEPTIQUE. *Voyez* ce mot.

PEPIN, f. m. *granum*, *femina*, *femen callofum*, forte de femence dont l'enveloppe n'eft pas offeufe, mais plutôt cartilagineufe, & femblable à un petit cuir. Telles font les femences des poires, des pommes, &c.

PEPTIQUE, adj. & f. m. *pepticus*, *maturans*; qui a la vertu de cuire & de mûrir; des verbes πέπτω, πεπαίνω, je cuis, je difpofe à la maturité. On appelle *peptiques* ou *pépaftiques*, les médicaments qui ont la vertu de cuire les humeurs, de les digérer,

de les mûrir, & les disposer à une bonne suppuration. C'est la même chose que DIGESTIF.

On donne aussi le nom de *peptiques* aux médicaments qui facilitent la digestion ou coction des aliments.

PERCEPTION, s. f. *perceptio*, du verbe latin *percipere*, ou *percepere*, comprendre, concevoir; intelligence, l'action de comprendre, de concevoir, l'action par laquelle les objets des sens sont apperçus, sont sentis.

PERCLUS, USE, adj. *membris captus*; paralytique, malade qui ne se peut remuer, ou qui ne se peut aider de ses membres.

PERCUSSION, s. f. *percussio*; l'action de frapper, du verbe latin *percutere*, frapper, battre, donner des coups. On entend en Physique par *percussio*, l'impression d'un corps qui frappe, qui tombe sur quelque autre. Tous les sons ne sont autre chose qu'une *percussion* de l'air. Centre de *percussion*, est un point par lequel un corps mis en mouvement, frappe un obstacle avec toute la force dont il est capable.

PERFECTION, s. f. *perfectio*, en grec ἀκμή. Ce mot signifie pour l'ordinaire l'état du corps d'un animal qui a atteint toute sa vigueur. De-là vient que les Auteurs qui ont écrit sur la Médecine, ont appliqué ce mot grec à l'état d'une maladie qui est arrivée au plus haut degré de violence.

PERFORANT, ANTE, adj. & s. m. *perforans*, qui perce; c'est le nom que l'on a donné à un des muscles des doigts appellé communément le profond. Celui des doigts du pied porte le nom de long fléchisseur commun des orteils.

PERFORÉ, ÉE, adj. & s. m. *perforatus*, qui est percé; c'est le nom que l'on donne à un des muscles des doigts de la main, appellé communément le sublime. Celui des doigts du pied porte le nom de court fléchisseur des orteils.

PERFORATION, s. f. *perforatio*; l'action de percer, de trouer; du verbe latin *perforare*, percer, trouer.

PÉRIBLEPSIE, s. f. *periblepsis*, de περιβλέπω, je regarde de tous côtés ou autour. C'est une espece de regard effaré & d'instabilité des yeux qu'on remarque dans ceux qui sont dans le délire.

PÉRIBOLE, s. f. *peribole*; habit, manteau, voile, couverture; de περιβάλλω, j'environne, j'investis de tous côtés. Hippocrate, *de decenti habitu*, emploie ce mot pour signifier l'habillement, la parure, l'ajustement d'une personne. Il signifie, dans d'autres endroits, un transport des humeurs ou de la matiere morbifique sur la surface du corps. Lors, par exemple, qu'une maladie est appaisée au moyen d'une éruption copieuse

de pustules; c'est une *péribole*, ou un transport de la matiere morbifique des parties internes sur la surface du corps.

PÉRICARDE, s. m. *pericardium*, de περί, autour, & de καρδία, le cœur; c'est le nom d'une membrane qui forme une espece de sac, dans lequel le cœur est reçu.

PÉRICARDIN, INE, adj. *pericardinus*; ce qui a rapport au péricarde. Les arteres *péricardines*.

PÉRICARPE, s. m. *pericarpium*, de περί, autour, & de καρπός, le poignet, ou un fruit. Ce mot a deux significations différentes. 1°. Il se dit d'un topique ou remede qu'on applique au poignet, pour guérir la fievre ou d'autres maladies. 2°, *Péricarpe*, en terme de Botanique, signifie tout ce qui environne le fruit des végétaux, soit membrane, cosse ou pulpe. Quelques-uns bornent la signification de ce mot à la chair molle & humide qui enveloppe la semence dans les pommes, les poires & les pêches.

PÉRICHONDRE, s. m. *perichondrium*, de περί, autour, & de χόνδρος, cartilage. Nom que l'on donne à la membrane qui revêt immédiatement certains cartilages.

PÉRICRANE, s. m. *pericranium*, de περί, autour, & de κρανίον, le crâne. C'est ainsi qu'on appelle la membrane qui couvre le crâne. Cette membrane est au crâne, ce que le périoste est aux autres os.

PÉRINÉ, s. m. *perinæum*, *amphiplex*, de περί, autour, & de ναίειν, habiter. On appelle ainsi l'espace compris entre l'anus & les parties de la génération. Il est divisé en deux parties latérales & égales, par une ligne apparente, appellée rhaphé, qui est plus longue dans les hommes que dans les femmes.

PÉRIODE, s. m. *periodus*, *circuitus*, de περί, autour, & de ὁδός, chemin. Le *période* d'une maladie est le temps compris entre deux paroxysmes: il comprend l'état, le déclin, & l'intermission ou rémission. Ces *périodes* sont souvent réguliers & constants dans quelques maladies, dans les fievres, par exemple; au lieu qu'ils sont plus incertains & plus irréguliers dans les maladies chroniques, comme dans l'épilepsie; ce qui leur a fait donner le nom de *périodiques*.

Le *période* du sang, c'est sa circulation.

PÉRIODIQUE, adj. *periodicus*; qui revient en certains temps: on caractérise ainsi tout ce qui fait son mouvement, son cours ou sa révolution d'une maniere réguliere, & qui recommence toujours dans le même période ou dans le même espace de temps.

PÉRIOSTE, s. m. *periosteum*; de περί, autour, & de ὀστέον,

os ; c'eſt ainſi qu'on appelle la membrane déliée & ſenſible qui couvre les os.

PÉRIPNEUMONIE, ſ. f. *peripneumonia*, de περὶ, autour ; & de πνεύμων, le poumon ; inflammation du poumon avec fievre aiguë, oppreſſion & difficulté de reſpirer, accompagnée ſouvent d'un crachement de ſang. Cette inflammation eſt phlegmoneuſe ou éryſipélateuſe. Dans la premiere, on crache le ſang tout pur ; dans la ſeconde, les crachats ſont jaunes & peu teint de ſang.

PÉRISTALTIQUE, adj. *periſtalticus* ; qui a la vertu de ſe contracter ; de περὶ, autour, & de στέλλω, je contracte, je reſſerre ; terme de Médecine, qui ſe dit particuliérement d'un mouvement propre & naturel aux inteſtins, par lequel leurs parties ſont comprimées de haut en bas, ſucceſſivement les unes après les autres, ſemblable à celui des vers qui rampent ; d'où vient qu'on l'appelle auſſi mouvement vermiculaire, *motus vermicularis.* Il commence au pylore & finit au rectum. Il ſe fait par la contraction ſucceſſive des fibres circulaires & longitudinales de la membrane charnue des inteſtins, depuis l'eſtomac juſqu'à l'anus : il ſert principalement à faire entrer le chyle dans les vaiſſeaux lactés, & à pouſſer les excréments dehors : il eſt oppoſé au mouvement *antiperiſtaltique* qui ſe fait du rectum au pylore.

PÉRISTOLE, ſ. f. *periſtole*, *contractio*, de περὶ, autour, & de στέλλω, je contracte, je reſſerre, ſignifie dans Hippocrate *de decenti habitu*, un habillement décent & modeſte. Il ſignifie auſſi la faculté compreſſive des fibres animales & le mouvement périſtaltique des inteſtins.

PÉRISYSTOLE, ſ. f. *periſyſtole*, de περὶ, autour, de σὺν, avec, & de στέλλω, j'arrête, je reſſerre ; repos qui eſt entre la ſyſtole & la diaſtole des arteres, c'eſt-à-dire, entre la contraction & la dilatation des arteres. Il pourroit ſe remarquer au pouls : mais quelques-uns le nient, d'autres l'admettent. Il n'eſt pas ſenſible dans les perſonnes en ſanté. Bartholin aſſure qu'il eſt manifeſte dans les moribons.

PÉRITOINE, ſ. m. *peritonæum*, de περὶ, autour, & de τείνω, je tends, d'où l'on a fait le verbe περιτείνω, je tends à l'entour ; nom d'une enveloppe membraneuſe très-conſidérable immédiatement adhérente à la ſurface interne des muſcles tranſverſes, & à celle de tout le reſte de la cavité du bas-ventre, dont elle couvre & enveloppe les viſceres, comme une eſpece de ſac.

PERLE. *Voyez* ASTÉRIQUE.

PÉRONÉ, ſ. m. *perone*, *fibula*, *focile minus*, *arundo minor*, *canna minor*, *cruris ſura*, *radius cruris*, παρακνημίδιον ; le petit

os long placé à la partie externe de la jambe, à l'oppoſite de l'angle externe du tibia.

PÉRONIER, ERE, adj. *peroneus*; qui a rapport au péroné. Les muſcles *péroniers*, l'artere *péroniere*.

PERPENDICULAIRE, adj. *perpendicularis*; ligne ou ſuperficie qui tombe à plomb, à angle droit ſur une autre ligne, ſur un autre plan, ou qui eſt parallele au plan ou dans le plan que nous avons ſuppoſé diviſer le corps en deux parties égales.

PERPÉTUATION, ſ. f. *perpetuatio*; en termes de Chymie, eſt la réduction d'une ſubſtance volatile en un état fixe.

PERSPECTIVE, ſ. f. *perſpectiva*; partie de l'Optique: c'eſt l'art de deſſiner ſur un plan un objet tel qu'il ſe préſente à l'œil, placé à une certaine hauteur & à une certaine diſtance, & vu ſur un tableau tranſparent qu'on met entre l'œil & l'objet.

PERSPIRATION, ſ. f. *perſpiratio*, *diapnoe*; tranſpiration inſenſible qui ſe fait continuellement par les pores de la peau: c'eſt la même choſe que TRANSPIRATION. *Voyez* ce mot.

PERVERSION, ſ. f. *perverſio*, *depravatio*, du verbe latin *pervertere*, corrompre, gâter; action par laquelle les liqueurs du corps ſont corrompues, gâtées.

PESANTEUR, ſ. f. *gravitas*, *pondus*; terme de Phyſique. C'eſt l'effort que font les corps pour tendre à un centre. Un corps qui tombe, eſt en mouvement en vertu de ſa *peſanteur* ou de cette tendance. Un corps qui repoſe, preſſe celui ſur lequel il eſt porté, par la même cauſe: de-là il ſuit que la *peſanteur* eſt oppoſée au mouvement qu'elle détruit.

PESSAIRE, ſ. m. *peſſarium*, *peſſus*, *peſſos*, *peſſulus*, *priapiſcotos*; remede ſolide qu'on introduit dans les parties naturelles des femmes, pour la guériſon de pluſieurs maladies auxquelles la matrice eſt ſujette. Il y en a de pluſieurs ſortes. On en fait avec un petit fourreau de linge ou de taffetas, de figure pyramidale, de la groſſeur & de la longueur du doigt, rempli de poudres convenables, incorporées dans de la cire, de l'huile propre à la maladie, & de la laine ou du coton: on en fait auſſi avec du liége, en maniere d'anneau rond ou ovale, enduit de cire fondue, qu'on laiſſe toujours dans la partie pour les chûtes du vagin & de la matrice: enfin l'on en fabrique d'or ou d'argent, en forme de tuyau, dont la partie ſupérieure eſt terminée par un petit godet percé, pour ſoutenir l'orifice de la matrice. Le mot de *peſſaire* vient du grec πεσσός, qui ſignifie une petite pierre qui ſert à jouer; parce que le *peſſaire* approche de la figure de cette petite pierre.

PESTE, ſ. f. *peſtis*, en grec λοιμός; maladie épidémique

très-maligne & très-contagieuse, le plus souvent mortelle, qui se manifeste par des bubons, des charbons, des parotides, des taches de pourpre, des nausées, des vomissements, des cardialgies, des frissons, des tremblements, des lipothymies, des syncopes, des sueurs, des maux de tête, avec fievre, délire, phrénésie, squinancie, dysenterie, & quantité d'autres symptômes qui ne surviennent pas à la vérité tous ensemble à tous les malades, mais qui attaquent les uns ou les autres, & les font périr quelquefois subitement. La cause de la *peste* consiste dans des corpuscules âcres qui infectent les solides & les liquides du corps humain, détruisent le sang & les autres humeurs, & y font naître une espece de pourriture.

Hoffman dit que la fievre pestilentielle est une fievre très-aiguë, qui doit son origine au venin contagieux qui a été apporté des pays orientaux; & à moins que la force des mouvements vitaux ne chasse promptement le venin par les bubons & les charbons, elle devient mortelle.

Le mot *peste* vient du latin *pestis*, qui signifie maladie, poison, mort.

PESTIFERE, adj. *pestifer*, qui communique la peste. Une odeur *pestifere*, une vapeur *pestifere*.

PESTIFÉRÉ, ÉE, adj. *peste corruptus*, qui a la peste.

PESTILENCE, s. f. *pestilentia*; vieux mot qui signifioit la peste. L'Académie ne le met pas au rang des mots qui ont vieilli: elle le définit, corruption de l'air, peste répandue dans un pays.

PESTILENT, ENTE, adj. *pestilens*, qui tient de la peste.

PESTILENTIEL, ELLE, adj. *pestilens*, en grec λοιμικός, λοιμώδης, qui tient de la nature de la peste. Il y a des signes *pestilentiels*, des fievres & des tumeurs *pestilentielles*.

PÉTALE, s. m. *petalum*; terme de Botanique. Les *pétales* sont les feuilles des fleurs ordinairement distinguées par la beauté de leurs couleurs. Quand la fleur n'est composée que d'une seule feuille, elle est appellée fleur *monopétale*; lorsqu'elle en a plusieurs, on la nomme *polypétale*; & *apétale*, si elle n'en a point. Pour l'origine de ce mot, *voyez* FEUILLE.

PÉTALODE, adj. *petalodes*; qui ressemble à la feuille des fleurs; épithete que l'on donne au sédiment de l'urine, pour signifier qu'il est écailleux, ou semblable à des feuilles de fleurs.

PÉTÉCHIAL, ALE, adj. *petechialis*; épithete que l'on donne à une espece de fievre accompagnée de taches de différentes couleurs, qu'on appelle PÉTÉCHIES. *Voyez* ce mot.

PÉTÉCHIES, s. f. plur. *petechiæ*, *peticulæ*; taches rouges

ou

ou pourprées, semblables à des morsures de puces, qui s'élevent souvent sur la peau dans les fievres malignes, épidémiques, pestilentielles, & qui sont toujours d'un très-mauvais présage.

Les anciens ont appellé ces taches du nom général d'*exanthemes*; mais les Italiens les ont depuis appellées *petechiæ*, du mot *pedechio*, parce qu'elles ressemblent aux morsures de puces; les François les ont nommées *pourprées*; à cause de leur couleur; les Espagnols, *taberdillo*, parce qu'elles sont d'une couleur rouge jaunâtre; les Allemands, *lenticulaires*, à cause qu'elles ont la couleur & la figure des lentilles; ils les appellent aussi *poncticulaires*; enfin les Hongrois ont dénommé cette maladie du mal de tête violent & du délire dont elle est accompagnée. Les fievres *pétéchiales* different des autres maladies *exanthémateuses*, non-seulement par la figure des taches dont nous venons de parler, mais encore parce qu'elles paroissent sans aucune ardeur, sans démangeaison, sans aucune élévation, sans aucune aspérité ni ulcération de la peau, & ordinairement sans apporter aucun soulagement, parce que leur matiere n'est point saline, ni caustique, mais putride & corrompue.

PÉTIOLE, s. m. *petiolus*; terme de Botanique. C'est proprement le petit brin ou la queue qui soutient les feuilles, comme le pédicule soutient la fructification. *Voyez* PÉDICULE.

PÉTREUX, EUSE, adj. *petrosus*, qui tient de la pierre, ou qui a rapport à une portion de l'os des tempes, qu'on appelle l'apophyse pierreuse ou le rocher. Les sinus *pétreux* supérieurs, les inférieurs, &c.

PÉTRIFICATION, s. f. *petrificatio*, action par laquelle un corps est converti en pierre, se pétrifie.

PÉTROPHARYNGIEN, adj. m. & f. *petropharyngeus*, qui a rapport à l'apophyse pierreuse de l'os de la tempe & au pharynx. Nom de deux muscles du pharynx.

PETRO-SALPINGO-STAPHYLIN, adj. m. & f. *petro-salpingo-staphylinus*, qui a rapport à l'APOPHYSE PIERREUSE, à la TROMPE & à la LUETTE. *Voyez* ces mots pour l'étymologie. Nom de deux muscles de la luette.

PHACOIDE, adj. *phacoïdes*, qui a la forme d'une lentille; de φακὴ, ou φακὸς, lentille, & de εἶδος, forme, ressemblance: on donne cette épithete à l'humeur crystalline de l'œil.

PHAGÉDÉNIQUE, adj. *phagedænicus*, qui mange, qui consume, qui ronge; du verbe φάγω, je mange; épithete que l'on donne aux ulceres malins qui mangent & rongent les chairs voisines. On appelle encore eau *phagédénique*, une eau de chaux, dans laquelle on a mêlé du sublimé corrosif, & qui est propre à

guérir les ulceres *phagédéniques*, à les déterger, à consumer les chairs baveuses & superflues, d'où vient son nom.

PHALANGE, s. f. *phalanx* : c'étoit autrefois le nom du corps d'infanterie macédonienne : c'est sans doute par comparaison qu'on a donné ce nom aux os des doigts, parce qu'ils sont disposés en ordre de bataille, comme la phalange macédonienne.

PHALANGOSIS, s. m. mot grec qu'on a retenu en françois & en latin : il est dérivé du verbe φαλαγγόω, je suis irrité. Nom que l'on donne à une maladie de l'œil, dans laquelle les bords de la paupiere sont tournés en dedans ; ce qui fait que les poils irritent l'œil : c'est une espece de TRICHIASIS. *Voyez* ce mot.

PHARMACEUTIQUE ; s. f. *pharmaceutica*, *pharmaceutice*, de φάρμακον, médicament, remede ; partie de la Médecine, qui donne la description des remedes, & qui enseigne la maniere de les employer à propos.

PHARMACEUTIQUE est aussi adjectif, *pharmaceuticus*, qui concerne la Pharmacie.

PHARMACIE, s. f. *pharmacia*, de φάρμακον, remede ; médicament. La *Pharmacie* est un art qui enseigne la préparation & la mixtion des médicaments, & qui donne la maniere de les composer. On divise la *Pharmacie* en galénique & en chymique. La galénique, qui a toujours été pratiquée par les anciens, & cultivée principalement par Galien, d'où vient son nom, se contente de faire ses opérations sur les médicaments, sans en faire l'analyse ni la décomposition. La chymique, qui pénétre plus avant, enseigne à résoudre les corps mixtes dans leurs principes, à découvrir les parties intimes dont ils sont composés, à séparer les mauvaises, à assembler les bonnes & en exalter les vertus. *Voyez* CHYMIE.

PHARMACIEN, s. m. *pharmacopœus*, celui qui exerce la Pharmacie : c'est la même chose que PHARMACOPE. *Voyez* ce mot.

PHARMACOLOGIE, s. f. *pharmacologia*, de φάρμακον, remede, médicament, & de λόγος, discours ; partie de la Médecine, qui traite des remedes ; ou science de la Pharmacie.

PHARMACOPE, s. m. *pharmacopæus*, de φάρμακον, remede, médicament, & de ποιέω, je fais, ou je prépare ; nom que l'on donne à ceux qui s'appliquent à tout ce qui concerne la préparation des médicaments ; apothicaire.

PHARMACOPÉE, s. f. *pharmacopæa*, de φάρμακον, remede, médicament, & de ποιέω, je fais, ou je prépare,

titre que l'on donne ordinairement aux livres qui enseignent la maniere de préparer les remedes.

PHARMACOPOLE, s. m. *pharmacopola*, de φάρμακον, remede, médicament, & de πωλέω, je vends; c'est proprement un homme qui vend des remedes.

Pour mieux entendre les trois mots *pharmaceutica*, *pharmacopœus* & *pharmocopola*, il est bon d'observer avec M. Leclerc, que ceux qui s'attachoient à la *pharmaceutique* ou à la Médecine *médicamentaire*, étoient appellés *Pharmaceutæ*, comme dit Galien *ad Trasyb.* Le nom de *Pharmacopœus* se prenoit en mauvaise part, & signifioit dans l'usage ordinaire un empoisonneur, qu'on appelloit encore *pharmacos* & *pharmaceus*, du mot *pharmacum*, qui signifie indifféremment toutes sortes de drogues, ou de compositions bonnes ou mauvaises, & tout médicament ou tout poison, tant simple que composé. Les Latins ont dit de même *medicamentum* pour poison, & *medicamentarius*, pour empoisonner : quoique le dernier de ces noms désigne aussi un Apothicaire, comme le premier signifioit un médicament. Le mot *pharmacopola* marquoit chez les anciens une autre espece de profession : on appelloit ainsi en général tous ceux qui vendoient des médicaments, quoiqu'ils ne les préparassent pas : mais on donnoit particuliérement ce nom à ceux que nous appellons aujourd'hui *charlatants* ou *bateleurs*.

PHARMACOPOSIE, s. f. *pharmacoposia*, de φάρμακον, remede, médicament, & de πόσις, potion, est en général tout remede liquide, ou un cathartique liquide en particulier.

PHARYNGÉ, ÉE, adj. *pharyngeus*; qui a rapport au pharynx. Les arteres *pharyngées*.

PHARYNGOGRAPHIE, s. f. *pharyngographia*, de φάρυγξ, le pharynx, & de γραφὴ, description; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la description du pharynx.

PHARYNGOLOGIE, s. f. *pharyngologia*, de φάρυγξ, le pharynx, & de λόγος, discours; partie de l'Anatomie, qui traite des usages du pharynx.

PHARYNGOPALATIN, adj. m. & f. *pharyngopalatinus*; qui a rapport au pharynx & au palais. Nom de deux muscles.

PHARYNGOSTAPHYLIN, adj. m. & f. *pharyngostaphylinus*; qui a rapport au pharynx & à la luette; de φάρυγξ, le pharynx, & de σταφυλή, luette. Nom de deux muscles.

PHARYNGOTOME, s. m. *pharyngotomus*, de φάρυγξ, le pharynx, & de τέμνω, je coupe, j'incise; instrument de Chirurgie dont on se sert pour scarifier les amygdales enflammées & si gonflées qu'elles menacent de suffocation & empêchent la déglutition, ou pour ouvrir les abscès dans le

fond de la gorge. Cet instrument est une lancette cachée dans une canule ou gaîne d'argent légérement courbée, longue & plate.

PHARYNGOTOMIE, s. f. *pharyngotomia*, de φαρυγξ, le pharynx, & de τομή, incision; nom que l'on donne à une opération qui se fait à la gorge pour tirer les corps étrangers qui y sont arrêtés. On entend aussi par le terme de *pharyngotomie*, la préparation anatomique du pharynx.

PHARYNX, s. m. *pharynx*, *fauces*; nom que les Grecs ont donné à une espece de sac musculeux & glanduleux dont la surface externe est collée à la surface interne de tout l'espace qui est au fond de la bouche derriere les arriere-narines, la luette & le larynx, depuis la grande apophyse ou apophyse antérieure de l'os occipital jusqu'à l'œsophage, qui en est la continuation, lequel espace est borné postérieurement par les muscles qui couvrent les corps des premieres vertebres du cou, & latéralement par la portion supérieure de l'une & de l'autre veine jugulaire interne, par celle de l'une & de l'autre carotide interne, par les apophyses épineuses de l'os sphénoïde, par l'extrémité des os pierreux, par l'os sphénoïde, immédiatement au-dessus de l'aile interne de l'apophyse ptérygoïde, & par les portions voisines de l'un & de l'autre muscle ptérygoïdien de chaque côté.

On voit à-peu-près par ces bornes & par ces adhérences du *pharynx*, de quelle figure il peut être : il est comme la partie d'une espéce d'entonnoir couvert, dont l'œsophage est le tuyau, ou comme le pavillon de l'œsophage, qui en est réellement la continuation.

PHÉNIGME, s. m. *phenigmus*, *rubrificativum*, de φοινιξ, rouge; remede qui excite de la rougeur & fait élever des vessies sur les parties du corps où on l'applique.

PHÉNOMENE, s. m. *phænomenum*, de φαίνω, j'apparois. On donne ce nom à tout ce qui arrive aux corps, & qui tombe sous la connoissance des sens.

On le donne aussi, en Physique, aux événements ou rares ou difficiles à expliquer. Savérien dit que ce mot signifie dans la Physique une apparence, un effet ou une opération d'un corps naturel qui s'offre à la contemplation des hommes occupés de l'étude de la nature.

PHILANTHROPE, s. m. *philanthropos*, de φιλὸς, ami, & de ἀνθρωπος, homme; ami des hommes.

PHILANTHROPIE, s. f. *philanthropia*, de φιλία, amour, & de ἄνθρωπος, homme; amour des hommes.

PHILOBIOSIE, s. f. *philobiosis*, de φιλία, amour & de βίος, vie; amour de la vie.

PHILOSOPHIE, s. f. *philosophia*, de φιλία, amour, & de σοφία, sagesse; amour de la sagesse.

PHILTRE, s. m. *philtrum*, de φιλέω, j'aime; breuvage, ou remede propre pour inspirer l'amour: on donne encore ce nom à la cavité ou renfoncement de la levre supérieure, qui est située immédiatement sous la cloison du nez.

PHIMOSIS, s. m. *capistratio*, du verbe latin *capistrare*, museler, lier. *Phimosis* est un mot grec, qui signifie ligature faite avec une corde qui tient l'embouchure d'un sac serrée; de φιμόω, je serre avec un licou, j'étrécis. On donne ce nom à une maladie du prépuce, qui consiste dans un resserrement si considérable qu'il ne peut se renverser pour découvrir le gland: c'est un vice opposé au paraphimosis. On distingue le *phimosis* en naturel & en accidentel. Le naturel vient de naissance: il n'est point ordinairement dangereux, à moins qu'il n'y survienne une inflammation par l'acrimonie des urines, si elle y séjourne long-temps entre le gland & le prépuce. L'accidentel est benin ou malin. Le premier vient de quelque cause externe qui irrite le prépuce, y attire une inflammation & un gonflement, & le fait tellement resserrer qu'il se forme à son extrémité un bourrelet circulaire qui l'empêche de se renverser & de découvrir le gland. Le *phimosis* malin est semblable à celui-ci, mais il reconnoit pour cause un virus vénérien. Il survient souvent à la chaude-pisse, aux chancres & à d'autres maladies vénériennes qui attaquent la verge.

PHIOLE, s. f. *phiala*, *ampulla*, petite bouteille de verre avec un gros ventre & un long col, dont les Apothicaires se servent pour mettre les médicaments liquides.

PHLÉBOGRAPHIE, s. f. *phlebographia*, de φλέψ, génitif φλεβὸς, veine, & de γραφὴ, description; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la description des veines.

PHLÉBOLOGIE, s. f. *phlebologia*, de φλέψ, génitif φλεβὸς, veine, & de λόγος, discours; partie de l'Anatomie, qui traite de l'usage des veines.

PHLÉBOTOME, ou Phlébotomiste, s. m. *phlebotomus*, de φλέψ, génitif φλεβὸς, veine, & de τέμνω, je coupe, j'incise; celui qui saigne. Nom de celui qui pratique la saignée.

PHLÉBOTOMIE, s. f. *phlebotomia*, de φλέψ, génitif φλεβὸς, veine, & de τομὴ, incision; la saignée, ou l'art de saigner. La *phlébotomie* ou la saignée est une ouverture qu'on fait à la veine avec une lancette, pour en tirer autant de sang qu'il est nécessaire pour rétablir ou entretenir la santé. *Voyez* Saignée.

La *phlébotomie* est aussi une partie de l'Anatomie, qui a pour objet la dissection des veines.

PHLÉBOTOMISER, v. n. *phlebotomare*, saigner, de φλέψ, génitif φλεβὸς, veine, & de τέμνω, j'incise.

PHLÉBOTOMISTE, s. m. *phlebotomus*; c'est la même chose que PHLÉBOTOME. *Voyez* ce mot.

PHLEGMAGOGUE, adj. & s. m. *phlegmagogus*, de φλέγμα, phlegme, pituite, & de ἄγω, j'évacue, je purge; épithete que l'on donne aux purgatifs qui évacuent le phlegme ou la pituite par les selles. Les hydragogues peuvent être mis au rang des *phlemagogues*: ils ne sauroient purger ces sérosités sans purger la pituite.

PHLÉGMASIE, s. f. *phlegmasia*, *phlegmasis*; inflammation, chaleur, ardeur; de φλέγω, je brûle, j'allume, j'enflamme.

PHLEGMATIQUE, adj. & s. m. & f. *phlegmaticus*, de φλέγμα, phlegme, pituite; nom que l'on donne à ceux qui abondent en pituite ou phlegme: c'est la même chose que PITUITEUX.

PHLEGME, s. m. *phlegma*, pris par antiphrase du verbe φλέγω, je brûle, j'allume, j'enflamme; comme si l'on disoit une pituite non brûlée. *Phlegme* est la même chose que pituite, une des quatre humeurs dont les anciens disoient que le sang étoit composé. On donne le nom de *phlegme*, dit Galien, *lib.* 2, *de diff. feb. c. vj*, à toute humeur qui est froide & humide, pour parler, dit-il, le langage d'Hippocrate & des Médecins Grecs anciens & modernes.

PHLEGME, en termes de Chymie, signifie l'*eau*, un des quatre principes qui entrent dans la composition de tous les corps mixtes: c'est une substance liquide, simple, pesante, luisante, transparente, insipide & sans odeur.

On appelle vulgairement *phlegmes*, les crachats épais, visqueux, glaireux, collants, qu'on chasse avec effort du fond de la gorge ou de la trachée-artere.

PHLEGMON, s. m. *phlegmone*, de φλέγω, je brûle, j'allume, j'enflamme; c'est en général une inflammation, c'est-à-dire, une chaleur immodérée & contre-nature, universelle ou particuliere, avec tumeur ou sans tumeur.

Le *phlegmon* en particulier est une tumeur inflammatoire, dure, élevée, circonscrite, accompagnée de rougeur, de douleur & de pulsation, & qui s'étend autant en largeur qu'en profondeur, causée par une abondance de sang arrêté & accumulé par fluxion dans une partie, & qui occupe non-seulement les téguments, mais aussi les muscles. On distingue le *phleg-*

mon en vrai ou légitime, dans lequel la portion rouge du ſang domine ſur les autres humeurs ; & en faux ou bâtard, qui reconnoît pour cauſe un ſang bileux, pituiteux ou mélancolique, ce qui fait qu'il participe de l'éryſipele, de l'œdeme & du ſkirrhe.

PHLEGMONEUX, EUSE, adj. *phlegmonodes* ; qui tient ou qui participe du phlegmon, qui eſt de la nature du phlegmon ; en grec φλεγμονη, qui ſignifie inflammation, ou une tumeur inflammatoire.

PHLOGISTIQUE, adj. & ſ. m. inflammable, de φλέγω, je brûle, j'allume, j'enflamme. La liqueur nommée *éther* eſt appellée *phlogiſtique*, à cauſe de ſa grande inflammabilité.

PHLOGOSE, ſ. f. *phlogoſis*, de φλογόω, j'enflamme, je brûle ; inflammation interne ou externe, ardeur, chaleur contre-nature ſans tumeur.

PHLICTENES, ſ. f. plur. *phlyctænæ*, de φλύω, je bous ; puſtules ou petites veſſies qui s'élevent ſur la ſuperficie de la peau, & qui ſont occaſionnées par une humeur chaude ou acrimonieuſe : telles ſont les puſtules ou veſſies qui ſurviennent à la gangrene & aux brûlures.

PHOSPHORE, ſ. m. *phoſphorus*, de φῶς, lumiere, & de φέρω, je donne, je produis. On donne ce nom, en Phyſique & en Chymie, à une matiere qui eſt lumineuſe par elle-même dans l'obſcurité. On connoît deux ſortes de *phoſphores*, des *phoſphores* naturels & des *phoſphores* artificiels. Les premiers ſont des corps chez leſquels la propriété de luire n'eſt point empruntée de l'art. Les *phoſphores* artificiels, au contraire, doivent leur naiſſance à des préparations chymiques.

PHOSPHORE eſt encore le nom d'un collyre dont on trouve la deſcription dans Galien, *liv. iv. de comp.*

PHRÉNÉSIE, ſ. f. *phreneſis*, *phrenitis*, *phrenitiaſis*, de φρήν, génitif φρενός, eſprit ; inflammation des méninges, qui cauſe une fievre aiguë & un trouble dans l'eſprit. On entend par *phrénéſie*, un délire continuel & furieux, accompagné de fievre aiguë, d'inſomnie & d'inflammation du cerveau & de ſes membranes.

Cælius Aurélianus, *lib. j, cap. 2*, donne la deſcription ſuivante des ſignes & des accidents qui accompagnent la *phrénéſie*. Dans la *phrénéſie*, dit-il, le malade eſt affligé d'une fievre aiguë, ſon pouls ſe fait difficilement ſentir ſur la ſurface du corps, ou bien il eſt bas & tendu ; ſon viſage eſt enflé & plein ; le ſang lui coule par les narines ; il eſt affligé d'une inſomnie continuelle ; ou s'il dort, ſon ſommeil eſt troublé par des ſonges : il a l'eſprit agité par des imaginations déréglées & par des inquiétudes ex-

traordinaires ; il eſt attaqué d'une eſpece de folie turbulente, & totalement privé de la raiſon ; il change à tout moment de poſture dans le lit, & ſa tête eſt dans une agitation continuelle ; il rit quelquefois ſans aucun ſujet ; il a les yeux rouges ; il verſe quelques larmes ; il jette ſes bras de tous côtés, & il ne ſent aucun mal de tête : il eſt ſaiſi d'un froid dans les articulations, mais ſans aucun tremblement ; ſon urine eſt abondante, jaune, aqueuſe, légere, & elle ſort peu à peu. Quelques-uns ſont affligés d'un bruit dans la tête, d'un tintement d'oreille, & d'un mal de tête continuel ; leur regard eſt fixe, & ils clignotent ſans ceſſe les yeux.

PHRÉNÉTIQUE, adj. & ſ. m. & ſ. qui eſt attaqué de phrénéſie.

PHRÉNIQUE, adj. *phrenicus ;* qui a rapport au diaphragme, en grec φρένες, d'où vient ce mot.

PHTHIRIASIS, ſ. m. *phthiriaſis ; morbus pedicularis, pediculatio*, de φθείρ, pou ; maladie pédiculaire à laquelle les vieillards, mais ſur-tout les enfants, ſont particuliérement ſujets. Swammerdan dit, dans ſon hiſtoire de la génération des inſectes, que ce que nous appellons communément une lente, eſt le véritable œuf dont le pou s'engendre ; cet œuf demande un lieu chaud humide pour la matrice, & pour lors il multiplie en peu de temps d'une maniere incroyable ; & quelques-uns même donnent à entendre que, dans l'eſpace de vingt-quatre heures, un pou devient non-ſeulement triſaïeul, mais encore grand-pere du triſaïeul : mais lorſqu'ils ne trouvent point de pareille matrice, pour y dépoſer leurs œufs, & qu'ils reſtent expoſés à l'air pendant un jour ſeulement, ils meurent avant que d'être éclos.

Cette maladie eſt ſouvent la compagne d'une gale humide. La mal-propreté y a beaucoup de part. Col-de-Villars dit qu'Hérode mourut d'un *phthiriaſis*.

PHTHISIE, ſ. f. *phthiſis, tabes*, de φθείρω, je flétris, je ſeche de langueur, je deviens ſec ou languiſſant. Ce terme ſignifie en général toute ſorte de maigreur & de conſomption du corps, de quelque cauſe qu'elle vienne. En ce ſens, il convient avec l'atrophie, la chartre, l'hectiſie ou tabès, le maraſme. En particulier, c'eſt un amaigriſſement ou une conſomption colliquative de tout le corps, cauſée par un ulcere ou des tubercules dans le poumon accompagnée d'une fievre lente qui redouble le ſoir & après le repas ; d'une ſueur nocturne, principalement à la poitrine ; d'une légere difficulté de reſpirer, d'une toux qui augmente le ſoir & le matin vers la pointe du jour, & dans laquelle on rend des crachats d'abord ſanguinolents, enſuite purulents.

PHTHISIE DORSALE, *tabes dorsalis*, est une espece de consomption causée par l'usage immodéré de Vénus, ou par une ancienne gonorrhée, & accompagnée d'une douleur & d'une foiblesse tout le long du dos & aux reins. Hippocrate décrit cette maladie de la maniere suivante, *lib. ij*, *de morbis*.

La *phthisie dorsale* provient, dit-il, d'une affection de la moëlle spinale; les personnes d'un tempérament chaud, ou celles qui sont nouvellement mariées, y sont particuliérement sujettes. Lorsqu'on questionne sur leur état ceux qui ont la *phthisie dorsale*, ils répondent qu'ils sentent pour ainsi dire des fourmis descendre de la partie supérieure de leurs corps, de la tête, par exemple, le long de l'épine du dos. Ils évacuent avec les urines, & en même temps que les excréments grossiers, une grande quantité de semence liquide, ce qui les rend incapables de se procurer lignée, des songes impurs leur faisant perdre avant le coït, le fluide nécessaire à la propagation de l'espece. Ils sont ordinairement foibles; ils ont l'haleine courte; on leur remarque ce dernier vice, sur-tout après qu'ils ont couru, ou qu'ils ont marché dans des lieux escarpés. Ils ont dans la tête une sensation de pesanteur, & un tintement importun dans les oreilles: ils ont, à la longue, des attaques de différentes especes de fievres violentes, & meurent enfin de celle qu'on appelle *lypirie*. *Voyez* James, qui parle plus au long de cette maladie.

PHTHISIE est aussi une maladie de la prunelle, qui devient étroite, obscure, ridée, & qui, par son rétrécissement, fait voir les objets plus gros qu'ils ne le sont.

PHTHISIOLOGIE, s. f. *phthisiologia*, de φθίσις, la phthisie; & de λόγος, discours, c'est-à-dire, traité ou discours sur la phthisie.

PHTHISIQUE, adj. & s. m. & f. *phthisicus*, *phthinodes*; sec ou consomptif; de φθείρω, je flétris; je seche de langueur, je deviens sec ou languissant: épithete que l'on donne aux maladies & aux malades qui sont attaqués de phthisie.

PHYGETHLON, s. m. mot grec qu'on a retenu en françois. Les latins lui ont donné le nom de *panula*, *panicula*, diminutif de *panus*, anciennement *panis*, pain; il vient de φύω, j'engendre, je produits, je nais; tumeur inflammatoire, érysipélateuse, dure, tendue, large, peu élevée, garnie de petites pustules qui la font ressembler à du pain, d'où vient son nom latin, accompagnée d'une douleur & d'une chaleur brûlante, qui a son siege dans les glandes, particuliérement dans celles qui sont au-dessous de la peau, & qui ne vient presque jamais à suppuration.

PHYMA, s. m. mot grec qu'on a retenu en françois; il vient

du verbe *φύομαι*, je nais de moi-même. Ce mot, dit Galien, *comm. in vj. epid.* comprend, dans sa signification générale, toutes sortes de tubercules ou de tumeurs qui s'élevent sur le corps, & sur-tout sur les parties externes & sur la superficie de la peau, sans cause externe, & qui s'engendrent, augmentent, s'enflamment & suppurent en peu de temps. En particulier, c'est, dit Col-de-Villars, une tumeur inflammatoire, plus petite, plus molle, moins élevée, moins rouge & moins douloureuse que le phlegmon, qui a son siege dans les glandes, qui naît d'elle-même, sans cause externe & manifeste, & qui croît & suppure promptement.

PHYSICIEN, s. m. *Physicus*, Naturaliste instruit dans la science des choses naturelles, qui rend raison des effets de la nature. *Voyez* PHYSIQUE.

PHYSIOLOGIE, s. f. *Physiologia*, de *φύσις*, nature, & de *λόγος*, discours; partie de la médecine, qui traite des choses naturelles, ou conformes aux loix de la nature, c'est-à-dire, de toutes les parties, tant solides que fluides, qui composent le corps humain, & qui, par leur union, leur disposition, leur dépendance réciproque & leur action mutuelle, en établissent la nature, & le mettent en état d'exercer les fonctions qui lui sont propres & particulieres. La *Physiologie* considere donc l'homme comme sain : elle donne la connoissance des différents principes qui constituent le corps humain, & des différentes parties qui le composent; elle développe la structure de ces parties, leurs rapports & leurs fonctions.

PHYSIONOMIE, s. f. *physiognomia*, de *φύσις*, nature, & de *γινώσκω*, je connois; art qui enseigne à juger du naturel, du sort ou des maladies d'une personne, par les traits de son visage.

PHYSIQUE, s. f. *Physice*, *Physica*, de *φύσις*, nature; la science des choses naturelles, c'est-à-dire, l'art de connoître les effets & de développer les causes : de-là la *Physique* est divisée en deux parties; en *Physique* expérimentale, qui est la science des effets, & en *Physique* systématique, qui est celle des causes. De l'abus qu'on a fait de cette derniere, est née la *Physique* occulte.

PHYSIQUE est aussi adjectif, *Physicus*; naturel, qui concerne la nature. Un corps *physique* est un corps réel, existant dans la nature.

PHYSOCELE, s. f. *physocele*, de *φῦσα*, air ou vent, & de *κήλη*, hernie; hernie venteuse du scrotum : c'est la même chose que PNEUMATOCELE. *Voyez* ce mot.

PHYSOMETRE, s. f. *physometra*, de *φῦσα*, air, vent, & de *μήτρα*, la matrice; tympanite de la matrice.

PHYTOLOGIE, f. f. *phytologia*; de φυλὸν, une plante, & de λόγος, discours; partie de la Pharmacie, qui traite des plantes.

PICA, f. m. maladie qui consiste dans un appétit dépravé, qui fait desirer & manger des choses absurdes & incapables de nourrir, comme de la terre, de la craie, de la chaux, du plâtre, des charbons, des cendres, du sel, du vinaigre, de vieilles hardes, du cuir pourri, des araignées & autres semblables qui répugnent même à la nature. Les femmes grosses & les filles attaquées de pâles couleurs, y sont sujettes. *Pica* se dit en grec κισσα ou κίττα, dégoût pour les aliments ordinaires, appétit pour les absurdes. Quelques-uns prétendent qu'on a donné à cette maladie le nom latin de *pica*, pie, à cause que les couleurs opposées, le blanc & le noir, qu'on remarque à cet oiseau, répondent à la variété & à l'absurdité des aliments qu'on desire.

PICOTE, f. f. *picota*; terme dont on se sert en quelques provinces, pour signifier la petite vérole; ou, suivant Castelli, maladie qui consiste dans l'éruption d'une infinité de pustules. Ce mot vient du françois *piquer*, à cause que le visage en est souvent marqué; d'où vient qu'on dit *piquoté* de petite vérole.

PICOTEMENT, f. m. *punctio*; impression fâcheuse qui se fait sur la peau, sur les membranes, par l'acrimonie des humeurs, ou par quelque chose d'extérieur.

PICOTER, v. act. *pungere*; il se dit au propre d'une certaine impression fâcheuse qui se fait sentir ou sur les membranes ou sur la peau, par l'acrimonie des humeurs, ou par quelque chose d'extérieur. Une pituite qui *picote* les membranes de la poitrine, des sérosités qui *picotent* la peau.

PIED, f. m. *pes*; la partie du corps de l'animal, qui est jointe à l'extrémité de la jambe, & qui sert à marcher.

PIE-MERE, f. f. *pia-mater*; membrane très-fine & très-déliée qui enveloppe immédiatement le cerveau.

PIERRE, f. f. *calculus*. *Voyez* CALCUL & LITHIASIE.

PIERREUX, EUSE, adj. *petrosus*. C'est la même chose que PÉTREUX. *Voyez* ce mot.

PIERREUX, EUSE, adj. *calculosus*; se dit aussi de celui qui est attaqué de la maladie qu'on appelle la pierre.

PILON, f. m. *pilum*, *pistillum*, *pistillus*; terme de Pharmacie. Ce qui sert à piler, réduire en poudre, ou exprimer le suc des herbes & autres corps.

PILULE, f. f. *pilula*, *catapotium* médicament sec en forme de petite boule, qu'on avale tout entier, enveloppé de pain à chanter, de feuille d'or ou d'argent, ou de poudre de réglisse, pour en éviter le goût & l'odeur. La consistance des

pilules tient le milieu entre celle des électuaires mous & des tablettes. Elles sont composées de différentes poudres incorporées dans du sirop, du miel, du mucilage, de l'extrait, ou quelqu'autre corps liquide & visqueux, propre à en faire la liaison. Le nom de *pilule* vient de sa figure ronde comme une petite balle, en latin *pilula*, qui est un dimunitif de *pila*, balle à jouer. Il pourroit encore venir de ce qu'on pile long-temps les *pilules* dans un mortier, appellé aussi en latin *pila*, pour les malaxer. *Catapotium* est un mot grec qui signifie médicament qui se prend en avalant, du verbe καταπίνω, j'avale, parce qu'on avale les pilules sans mâcher.

PINCÉE, s. f. *pugillus*; ce qu'on peut prendre avec le bout de deux ou trois doigts.

PINCETTE, s. f. *volsella*; instrument de Chirurgie, dont on se sert pour panser les plaies, les ulceres, les fistules, introduire dans leur fond des parties d'appareil qu'on ne sauroit y mettre avec les doigts, les en ôter dans le besoin, ou même en tirer les corps étrangers.

PINÉAL, ALE, adj. *pinealis*; qui ressemble ou qui a du rapport à la pomme de pin. Descartes a donné le nom de *pinéale* à une glande du cerveau, parce qu'elle ressemble à une pomme de pin. C'est dans cette glande qu'il établit le siege de l'ame raisonnable.

PIQUETTE, s. f. *lora*, *posca*; eau qu'on fait fermenter avec le marc du raisin qui a passé sous le pressoir, pour en faire de la boisson.

PIQURE ou PIQUURE, s. f. *punctio*, blessure qui se fait par une chose pointue ou rongeante, ou la marque qui reste après. On définit la *piqûre*, une solution de continuité faite dans la chair avec une chose aiguë.

PIRIFORME ou PYRIFORME, adj. *piriformis*; qui a la forme ou la figure d'une poire; du latin *pirum*, poire, & de *forma*, forme.

PIS, s. m. *mamma*, la mammelle des vaches, des chevres, des brebis, &c. *Pis* est un vieux mot gaulois qui signifioit poitrine, & on l'écrivoit *peis*. On le dit encore en cette phrase: quand on prend le serment d'un prêtre, on lui fait mettre la main au *pis*, ou au pect, *ad pectus*, d'où vient ce mot.

PISIFORME, adj. *pisiformis*; qui a la figure, ou la forme d'un pois; du latin *pisum*, pois, & de *forma*, forme. L'os *pisiforme*.

PISSAT, s. m. *lotium*, *urina*, urine d'animaux. On dit aussi, les langes des petits enfants sentent le *pissat*.

PISSER, v. n. *meire*, uriner, jetter de l'urine par le conduit

naturel, faire de l'eau. Il est aussi actif. Les gens graveleux *pissent* du sang. Ce mot vient de l'allemand *pissen*, qui signifie la même chose ; ou de l'italien *pisciare*.

PISSOTER, v. n. fréq. uriner fort fréquemment & en petite quantité.

PISTATION, s. f. *pistatio* ; suivant Castelli ; c'est l'action de couvrir les matériaux enfermés dans un vaisseau avec de la pâte, pour qu'ils cuisent mieux.

PISTIL, s. m. *pistillum*. On appelle *pistil*, la partie de certaines fleurs, qui en occupe ordinairement le centre, & qui, par conséquent, est toujours renfermée dans la fleur ; comme on peut le voir dans la couronne impériale, dans le lis, dans le pavot, &c. On l'appelle *pistil*, des mots latins *pistillum* & *pistillus*, qui signifient un pilon : car, bien que la figure des pistils des fleurs ne soit pas déterminée, & qu'il s'en trouve qui sont d'une figure fort différente de celle du pilon, il est pourtant certain que le plus grand nombre des *pistils* approche plus de la figure d'un pilon que de toute autre chose. Malpighi a appellé cette partie *stylus*, à cause qu'elle est ordinairement en pointe. Il y a des savants Botanistes qui ne conviennent pas de ces mots : mais il me suffit d'avertir ici, dit Tournefort, que je n'emploie le mot de *pistil*, dans tout cet ouvrage, que dans ce sens-là, soit que cette partie soit le jeune fruit, soit qu'elle ne le soit pas.

Le *pistil* renferme les parties femelles de la fructification, savoir, le germe, le style & le stigmate ; & c'est de ces parties de la fleur que Linnæus sous-divise les classes des plantes en ordres différents. Par exemple, la premiere classe, qu'il appelle monandrie, se divise en monogynie, digynie, trigynie, &c. de μονὸς, δὶς, τρεῖς, &c. un, deux, trois, &c. & de γυνὴ, femme, c'est-à-dire, un, deux ou trois *pistils* ; ainsi c'est le nombre des *pistils* qui regle ces sous-divisions des classes en ordres.

PISTON, s. m. *embolus* ; partie d'une pompe qui entre dans le tuyau ou le corps de pompe, & qui, par son mouvement, fait, en s'élevant, monter l'eau dans le tuyau des pompes aspirantes, & en pressant dans les pompes foulantes. Il y a aussi des *pistons* dans les seringues, dans la machine pneumatique & autres.

PITUITAIRE, adj. *pituitarius* ; qui a rapport à la pituite. La membrane *pituitaire* qui tapisse l'intérieur du nez, la glande *pituitaire*, ou la glande pinéale.

PITUITE, s. f. *pituita*, *phlegma* ; humeur aqueuse, lymphatique, visqueuse, qui existe dans le corps de l'homme & des animaux, & qui est fournie par les aliments humides. C'est

la même chose que *phlegme*. Les anciens prétendoient que c'étoit une des quatre humeurs dont le sang étoit composé. Elle est plus abondante dans les enfants & les vieillards que dans les adultes ; dans les femmes que dans les hommes. Lorsqu'elle est trop visqueuse, épaisse, salée, ou de quelqu'autre qualité nuisible, elle est contre nature.

PITUITEUX, EUSE, adj. *pituitosus*, *phlegmaticus* ; celui en qui la pituite domine, soit par tempérament, soit par maladie. C'est la même chose que phlegmatique.

PIVOT, s. m. *cardo* ; pointe qui supporte un corps solide, sur laquelle on le fait tourner facilement.

PLACENTA, s. m. Mot latin qui signifie gâteau, & qu'on a retenu en françois, pour désigner une masse charnue & spongieuse, semblable, en quelque façon, à la substance de la rate ; tissue & entrelacée d'une infinité de veines & d'artères qui composent la plus grande partie de son corps, attachée au fond de l'utérus dans les femmes grosses, & faite pour recevoir le sang destiné à la nourriture de l'enfant dans la matrice. Cette masse de chair spongieuse est ainsi appellée, parce qu'elle a la forme d'un gâteau. Quelques-uns la nomment *délivre*, à cause qu'étant sortie après l'issue de l'enfant, la femme est tout-à-fait délivrée du fardeau de la grossesse. On l'appelle aussi *arriere-faix*, parce que c'est comme un second faix dont la femme ne se décharge qu'après que l'enfant est hors de la matrice. D'autres enfin la nomment *secondines*, parce qu'elle & les membranes qui enveloppent le fœtus, sortent les derniers dans l'accouchement.

PLAIE, s. f. *vulnus*, *plaga*, en grec τραῦμα. La *plaie* est une solution de continuité récente & sanglante dans une partie molle, faite par l'action d'un corps dur & aigu qui vient la heurter, qui la presse ou qui lui résiste. Les *plaies*, faites par des instruments piquants, sont appellées piqûres ; celles qui sont faites par les instruments tranchants, sont appellées incisions ; celles qui sont faites par des instruments contondants, sont appellées en général *plaies* contuses ; celles qui sont faites par des armes à feu, se nomment *plaies* d'arquebuses ; celles enfin qui sont faites par la morsure des animaux venimeux, se nomment *plaies* venimeuses. La solution de continuité, faite par le feu, par la poudre à canon ou par quelque eau forte, se nomme brûlure.

PLAN, ANE, adj. & s. m. *planus* ; uni, égal, qui a la superficie *plane*. Ce terme, en Physique, a plusieurs significations.

PLAN DIAGONAL ; terme de Géométrie. C'est la section d'un corps d'un angle à l'autre.

Plan géométral ; terme de Perspective. Surface *plane*, parallele à l'horizon, placée au-dessous de l'œil, dans laquelle on imagine les objets visibles sans aucuns changements, si ce n'est qu'ils sont réduits quelquefois de grand en petit.

Plan de gravité ou de pesanteur. *Plan* qu'on suppose passer par le centre de gravité d'un corps.

Plan horizontal. Surface *plane*, dans laquelle est la ligne horizontale apparente, ou un *plan* qui ne touche le globe terrestre que dans un seul point donné. On appelle aussi, dans la Statique & dans la Gnomonique, un *plan*, ce qui est parfaitement parallele à l'horizon.

Plan incliné ; terme de Mécanique. C'est une surface inclinée à l'horizon.

Plan de réfraction ; terme d'Optique. C'est une surface qui passe par le rayon d'incidence & par le rayon réfracté.

Plan de réflexion ; terme de Catoptrique. C'est le plan qui passe par le point de réflexion. Ce *plan* est toujours dans le *plan* du miroir ou du corps réfléchissant.

Plan vertical ; terme de Perspective. C'est une surface *plane* qui passe le long du rayon principal, & par conséquent par l'œil, perpendiculairement au plan géométral.

PLANTAIRE, adj. *plantaris ;* qui a rapport à la plante du pied. Le muscle *plantaire*, les ligaments *plantaires*, les nerfs *plantaires*, les arteres *plantaires*, &c.

PLANTE, s. f. *planta* ; terme de Botanique. Une *plante* est un corps organisé qui a essentiellement une racine, & peut-être une semence : & ce corps produit le plus souvent des feuilles, des tiges & des fleurs.

Plante du pied, *planta pedis*, *solum* ; terme d'Anatomie, qui se dit du dessous du pied de l'homme.

PLÉNITUDE, s. f. *plenitudo*, *plethora* ; qualité de ce qui remplit quelque chose. Il se dit dans le même sens que Pléthore. *Voyez* ce mot.

PLÉROSE, s. f. *plerosis*, de πληρόω, j'emplis, je remplis ; réplétion ou rétablissement d'un corps que des maladies ou des évacuations trop copieuses avoient épuisé.

PLÉTHORE, s. f. *plethora*, *plenitudo*, de πλήθω, je remplis, je suis plein ; plénitude. La *pléthore*, dit Boerhaave, est une quantité de sang louable, plus grande qu'il ne faut, pour pouvoir supporter les changements qui sont inévitables dans la vie, sans occasionner des maladies. Les anciens distinguoient deux sortes de *pléthore* ; l'une, dit Van-Swieten, qui affecte les vaisseaux, & l'autre qui influe sur les forces. Lorsque les vaisseaux sont tellement remplis de liqueurs louables, qu'ils sont me-

nacés de rupture, cela s'appelle ſimplement une plénitude ; ou *pléthore* des vaiſſeaux, *plethora ad vaſa*. Mais, lorſque ces mêmes vaiſſeaux, ſans contenir une trop grande quantité d'humeurs louables, en renferment cependant plus que la force vitale n'eſt en état d'en faire circuler, cette maladie eſt appellée plénitude, ou *plethora ad vires*. C'eſt ainſi que Galien, *de plenitudine*, *cap*. 3, nous apprend qu'il y a deux ſortes de *pléthore*, l'une qui affecte les forces & les facultés vitales, & l'autre les vaiſſeaux. Et dans ſon traité *de curandi ratione per venæ ſectionem*, *cap*. 6, il dit que plus une perſonne ſe ſent peſante, plus la *pléthore*, eu égard aux forces, eſt conſidérable; au lieu que celle des vaiſſeaux ſe manifeſte par un ſentiment de tenſion. Mais, continue Van-Swieten, on ne ſe ſert ordinairement du mot *pléthore* qu'en parlant des vaiſſeaux.

PLÉTHORIQUE, adj. *plethoricus*; épithete que l'on donne à ceux qui ont beaucoup de ſang, ou qui ont une pléthore.

PLEVRE, ſ. f. *pleura*, *pleuron*; deux mots grecs qui ſignifient le côté. C'eſt le nom de la membrane qui tapiſſe la paroi intérieure de la poitrine. Cette membrane eſt fort adhérente à la ſurface interne des côtes, à celle du ſternum, des muſcles intercoſtaux, des muſcles ſous-coſtaux, des ſterno-coſtaux, & à la convexité du diaphragme.

Le plus grand nombre écrit & prononce *plevre* par un *v* conſonne, quoiqu'il faille écrire & prononcer *pleuréſie* par un *u* voyelle.

PLEURÉSIE, ſ. f. *pleuritis*, *lateralis dolor* de πλευρά, le côté, la plevre; douleur de côté, piquante & très-violente, cauſée par l'inflammation de la plevre, & ſouvent auſſi de la partie interne du poumon, accompagnée de fievre aiguë, de difficulté de reſpirer, & ordinairement de toux & de crachats ſanguinolents qui deviennent enſuite rouillés & jaunes.

Il y a auſſi une fauſſe *pleuréſie*, *pluritis ſpuria illegitima ſive notha*, qui eſt une douleur de côté ſans fievre, ſans ſoif, & ſouvent ſans toux, cauſée par une lymphe ou ſéroſité âcre, engagée dans la plevre ou dans les muſcles intercoſtaux.

PLEURITIQUE, adj. & ſ. m. & f. *pleuriticus*; qui a une pleuréſie, une douleur de côté, qui eſt attaqué de pleuréſie.

PLEUROPNEUMONIE, ſ. f. *pleuropneumonia*, de πλευρά, plevre, & de πνεῦμων, le poumon; eſpece de pleuréſie, compoſée d'une vraie pleuréſie & d'une péripneumonie, c'eſt-à-dire, dans laquelle la plevre & les poumons ſont enflammés.

PLEXUS, ſ. m. Mot latin qui ſignifie entrelacé, & qu'on a retenu en françois, pour déſigner une eſpece de filet ou complication de vaiſſeaux. Un amas de vaiſſeaux dans le cerveau, eſt appellé

appellé *plexus choroïde*, *réticulaire*, ou *rétiforme*. Un *plexus* de nerfs est une union de deux ou de plusieurs nerfs qui forment une espece de filet.

PLIQUE POLONOISE, s. f. *plica polonica*, *trichoma*; maladie endémique, très-connue dans toute la Pologne. Elle consiste dans un entortillement ou entrelacement extraordinaire des cheveux, lesquels sont tellement collés ensemble, qu'ils forment un spectacle monstrueux. Lorsqu'on les coupe, ou qu'ils se rompent, ils répandent du sang, le malade est attaqué de maux de tête horribles, sa vue s'affoiblit, & il court souvent risque de la vie. Cette maladie attaque sur-tout les Juifs qui vivent dans ces contrées.

Le mot latin *plica* signifie pli. *Trichoma*, en grec, signifie chevelure; il vient de τρὶξ, génitif τριχὸς, cheveu.

PLOMB, s. m. *nausea latrinaria*; maladie dont les vidangeurs sont quelquefois attaqués. Elle consiste dans une suffocation & une lypothymie que la vapeur maligne des privés leur cause subitement, & qui les fait périr en peu de temps, si on ne les fait vomir avec une potion émétisée.

PLUMACEAU, s. m. *plumaceolus linteamen*. Les plumaceaux sont plusieurs brins de charpie, unis les uns aux autres, repliés par leurs extrémités, & applatis entre le dos d'une main, & la paume de l'autre. Leur usage est d'arrêter les hémorrhagies légeres; de tenir les plaies & les ulceres ouverts, de peur qu'ils ne se recollent avant que le fond soit détergé; de les consolider par le moyen des onguents, des digestifs ou du baume dont on les couvre; de s'imbiber des humidités âcres & du pus qui en sortent; & de les défendre des injures de l'air.

Le mot de *plumaceau* vient de ce que les anciens, qui n'avoient point l'usage de la charpie, se servoient, pour les mêmes usages, de plumes cousues entre deux linges.

PNEUMATIQUE, s. f. *pneumatica*, de πνεῦμα, air, souffle, vent; la science du vent en général. Mais presque tous les Physiciens entendent par ce mot la science de la gravitation & de la compression des fluides élastiques ou compressibles.

PNEUMATIQUE est encore adjectif, *pneumaticus*; alors il signifie qui agit, qui se meut par le moyen de l'air ou du vent; de πνεῦμα, air, souffle, vent. Machine *pneumatique*, c'est une machine de Physique, avec laquelle on peut tirer l'air des vases, & l'y comprimer. Elle sert à faire les expériences par lesquelles on découvre les propriétés & les effets de l'air.

PNEUMATOCELE, s. f. *pneumatocele*, de πνεῦμα, air, vent, & de κήλη, hernie, fausse hernie du scrotum, causée par un amas d'air ou de vent qui le gonfle.

PNEUMATODE, adj. *pneumatodes*; de πνεῦμα, air, vent; dans Hippocrate, est celui dont la respiration est courte & fréquente. Galien observe qu'on s'en sert aussi quelquefois pour signifier une personne dont le ventre est distendu par des flatuosités.

PNEUMATOMPHALE, s. f. *pneumatomphalos*, de πνεῦμα, air, vent, & de ὀμφαλὸς, le nombril; fausse hernie du nombril, causée par des vents, c'est-à-dire, par un amas d'air qui gonfle cette partie.

PNEUMATOSE, s. f. *pneumatosis*, de πνεῦμα, air, vent; enflure de l'estomac, causée par des vents ou des flatuosités. Quelques-uns entendent encore, par ce terme, l'élaboration des esprits dans le cerveau & dans les nerfs.

PNEUMOGRAPHIE, s. f. *pneumographia*, de πνεύμων, le poumon, & de γραφὴ, description; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la description du poumon.

PNEUMOLOGIE, s. f. *pneumologia*, de πνεύμων, le poumon, & de λόγος, discours; partie de l'Anatomie qui traite des usages du poumon.

PNEUMONIQUE. adj. & s. m. *pneumonicus*, de πνεύμων, le poumon. On appelle *pneumoniques*, les médicaments qui sont destinés pour les maladies du poumon, particuliérement pour la phthisie.

PNEUMOTOMIE, s. f. *pneumotomia*, de πνεύμων, le poumon, & de τέμνω, je coupe, je dissèque; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la dissection du poumon.

PODAGRE, s. f. *podagra*, de πὸς, génitif ποδὸς, pied, & de ἄγρα, proie, capture, comme si l'on disoit, capture des pieds; goutte qui attaque les pieds.

PODAGRE, est aussi adj. & s. m. & f. *podagricus*, celui ou celle qui a la goutte aux pieds.

POIGNANT, ANTE, adj. *pungens*, qui est bien aigu, bien piquant: il n'est guere en usage qu'au figuré. Une douleur *poignante*, la goutte est un mal *poignant*.

POIGNÉE, s. f. *manipulus*, plein la main; ce que peut contenir la main.

POIGNET, s. m. *carpus*, l'endroit où le bras joint la main: c'est la même chose que CARPE. *Voyez* ce mot.

POIL, s. m. *pilus*, en grec θρὶξ, génitif τριχὸς; ce qui croît sur la peau de l'animal en forme de filets déliés.

POIL est aussi une maladie des mammelles: c'est la même chose que TRICHIASIS. *Voyez* ce mot.

POILETTE, s. f. *excipula*, vase qui sert à recevoir le sang dans la saignée.

POINDRE, v. act. & n. *pungere*, piquer, causer une douleur aiguë. Je sens une douleur qui me *poind* dans le côté, dans le dos : de-là vient que cette douleur s'appelle un point. La goutte ne commence qu'à *poindre*, la douleur n'est pas dans sa grande force.

POINT, s. m. *punctum*, pris pour une petite marque ronde, se dit dans le même sens de quelques parties du corps. Les *points* lacrymaux.

On dit le *point* saillant, *punctum saliens*, pour désigner les premiers éléments du cœur dans le fœtus.

Point se dit aussi d'un élancement de douleur : il prend principalement au côté & au dos, & il fait une douleur poignante, d'où vient ce mot, *pungens lateris dolor*.

Point, c'est le terme d'une quantité : il n'a par conséquent ni longueur, ni largeur, ni profondeur, & il est indivisible. Euclide définit le *point* ce qui n'a point de partie ; *punctum est*, dit-il, *cujus pars nulla*. Un *point* n'est donc que la marque où une ligne doit commencer ou finir : c'est du *point* que naissent toutes les grandeurs qui se continuent en longueur, sans largeur ni hauteur ou profondeur, & c'est par le *point* qu'elles se terminent, sans être ni augmentées ni diminuées : en un mot, l'endroit d'où l'on part, pour aller à quelque endroit, est un *point* ; & il est évident que ce *point* ou cet endroit n'est rien à la distance qu'on se propose de parcourir, ou au chemin que l'on doit faire. On appelle ce *point*, *point mathématique*, pour le distinguer du *point physique*, qu'on marque avec une plume ou une aiguille sur le papier, avec un bâton sur la terre ; on l'on prend quelquefois pour un *point*, un arbre, un clocher & souvent une ville entière, &c.

Le *point* mathématique prend plusieurs noms, suivant le lieu, la situation ou la chose même qu'on s'y représente : ce qui formera différents articles subordonnés à celui de *point*, & que je déduirai selon l'ordre alphabétique.

Point accidentel ; terme de Perspective ; c'est le *point* dans lequel une ligne droite, tirée de l'œil, parallele à une autre donnée, coupe le tableau.

Point de concours, terme d'Optique ; c'est le *point* auquel les rayons visuels, réciproquement inclinés, & suffisamment prolongés, s'assemblent, s'unissent dans le milieu, & croisent l'axe ; on l'appelle plus communément *foyer*, ou *point de convergence*.

Point de divergence ; c'est le *point* où les rayons divergents concouroient avec l'axe d'un verre concave, étant continué : on appelle ce *point* Foyer virtuel.

POINT D'INCIDENCE, terme d'Optique. En Catoptrique, c'est sur le plan d'un miroir, le *point* sur lequel tombe le rayon de l'objet qu'on y voit. Dans la Dioptrique, on appelle *point d'incidence*, le *point* qui brise les rayons qui tombent sur un plan. Un rayon du soleil tombant sur un plan de verre, le *point* où il passe dans le verre, est le *point d'incidence*.

POINT DE L'ŒIL; c'est, dans la Perspective, le *point* sur un plan vers lequel tend une ligne tirée perpendiculairement de l'œil.

POINT PRINCIPAL, appellé aussi POINT DE VUE, est la même chose que *point de l'œil*.

POINT DE RÉFLEXION, terme de Catoptrique. *Point* du miroir d'où le rayon est réfléchi dans l'œil: c'est la même chose que le POINT D'INCIDENCE.

POINT DE RÉFRACTION; c'est l'endroit du plan de réfraction, où le rayon est rompu.

POIREAU, f. m. c'est la même chose que VERRUE. *Voyez* ce mot.

POISON, f. m. *venenum*, *toxicum*, *virus*. On appelle en général *poison*, tout ce qui, étant avalé ou appliqué au corps, produit sur lui un changement tel que le corps ne peut prendre le dessus. Les médicaments different en ce que les changements qu'ils operent, tendent à la santé; le *poison*, au contraire tend à la maladie ou à la mort. Le verre d'antimoine, donné en petite dose, purge par haut & par bas, & rétablit les malades; c'est donc un médicament: mais il peut tuer, si on en prend une trop grande dose, & il excite un vomissement si grand, que la mort seule le peut terminer: de-là il paroît que plusieurs corps sont en même temps & médicament & *poison*.

Ce mot vient du latin *potio*, comme empoisonner vient de *impotionare*.

POITRINAIRE, f. m. & f. qui a une mauvaise poitrine, qui est malade de la poitrine.

POITRINE, f. f. *pectus*, en grec θώραξ. Nous entendons communément par *poitrine*, toute la partie du corps qui répond à l'étendue du sternum, des côtes & des vertebres du dos, tant en dehors qu'en dedans: on la divise en partie antérieure, appellée communément la *poitrine*; partie postérieure, qu'on appelle le dos; & parties latérales, qu'on appelle les côtés droit & gauche.

POLE, f. m. *polus*, *axis*, de πολεῖν, tourner; l'extrêmité de l'axe, sur lequel la sphere se meut. En physique, on appelle *pôles* de l'aimant, les deux points par lesquels l'aimant attire l'acier d'un côté, & le repousse de l'autre.

POLÉMOSCOPE, s. m. *polemoscopium*, de πόλεμος, guerre, & de σκοπέω ou σκέπτομαι, j'examine, je considere; sorte de lunette d'approche, courbée, avec laquelle on peut voir les objets, quoiqu'ils ne soient pas situés dans une ligne droite à l'œil. Cette lunette sert à découvrir ce qui se passe dans un endroit caché par quelque obstacle; par exemple, ce qu'on fait dans un siege au-dessus d'un rempart ou d'un endroit couvert dans le camp de l'ennemi, sans être vu & sans s'exposer.

POLLUTION, s. f. *pollutio*, profanation; du verbe latin *polluere*, profaner; se dit de la profanation de la semence par quelque attouchement impudique. Il y a des *pollutions* volontaires, d'autres involontaires.

POLYADELPHIE, subst. f. *polyadelphia*, de πολύς, plusieurs, & de ἀδελφός, frere; terme de Botanique: c'est le nom de la classe sous laquelle Linnæus range les plantes dont les étamines sont ramassées en trois ou un plus grand nombre de paquets.

POLYANDRIE, s. f. *polyandria*, de πολύς, plusieurs, & de ἀνήρ, génitif ἀνδρός, mari; terme de Botanique: c'est le nom de la classe sous laquelle Linnæus range les plantes dont la fleur a plus de douze étamines attachées au *receptaculum*. *Voyez* ETAMINE.

POLYCHRESTE, adj. *polychrestos*, de πολύς, beaucoup, & de χρηστός, utile; épithete que l'on donne à plusieurs remedes, pour dire qu'ils sont bons & utiles dans plusieurs maladies.

POLYDIPSIE, s. f. *polydipsia*, de πολύς, beaucoup, grandement, & de δίψα, soif; soif excessive.

POLYEDRE, s. m. *polyedros*, qui a plusieurs sieges ou faces pour s'asseoir, de πολύς, plusieurs, & de ἕδρα, siege, terme d'Optique. Verre à plusieurs facettes, plan d'un côté & convexe de l'autre: cette convexité est composée de plusieurs plans droits, comme si d'un segment de sphere on avoit emporté plusieurs petits segments sphériques. La propriété générale de ce verre est de multiplier les objets.

POLYGYNIE, s. f. *polygynia*, de πολύς, plusieurs, & de γυνή, femme; terme de Botanique; nom que donne Linnæus à la sous-division des classes des plantes dont la fleur a plusieurs pistils. *Voyez* PISTIL.

POLYPE, s. m. *polypus*, de πολύς, plusieurs, & de πούς, pied: on donne ce nom dans l'Histoire Naturelle à tout animal qui a plusieurs pieds.

POLYPE, en termes de Chirurgie, est une excroissance charnue, molle, ordinairement rouge, quelquefois livide ou blanc

châtre : qui prend naissance du fond des narines par une base étroite, & se divise en plusieurs branches : cette tumeur est quelquefois si longue & si grosse, qu'elle sort hors de la narine qu'elle occupe, ou descend dans la bouche par les fosses nasales, & remplit presque toute la gorge, ce qui gêne très-fort la respiration & la déglutition. Ses différentes branches, qui sont comme autant de pieds par lesquels elle représente un poisson de mer appellé *polype*, lui ont fait donner ce nom.

M. de la Faye distingue deux sortes de *polypes*. Les uns, dit-il, sont des excroissances formées par l'engorgement des glandes qui tapissent les parois de la membrane pituitaire, les autres sont des extensions de cette membrane alongée peu à peu. On pourroit donner aux premiers le nom de *polypes vasculaires*, & aux autres celui de *polypes vesiculaires*.

Il se forme aussi fort souvent dans les ventricules du cœur, particuliérement dans le droit, des *polypes* ou plutôt des concrétions polypeuses, de la partie fibreuse & lymphatique du sang, qui en remplissent quelquefois la capacité sans être adhérents à leurs parois, & qui jettent de longues racines dans l'aorte.

POLYPÉTALE, adj. *polypetalus*, de πολύς, plusieurs, & de πέταλον, pétale, la feuille des fleurs ; terme de Botanique, Epithete que l'on donne aux fleurs qui ont plusieurs pétales.

POLYPEUX, EUSE, adj. *polypodes*, qui a plusieurs pieds ; qui ressemble à un POLYPE. *Voyez* ce mot.

POLYTROPHIE, s. f. *polytrophia*, de πολύς, beaucoup ; & de τρέφω, je nourris ; abondance de nourriture.

POMMADE, s. f. *pomatum*, *unguentum*, espece d'onguent fait avec des graisses & des pommes, d'où vient son nom. Aujourd'hui on en fait de différents ingrédients.

POMMETTE, s. f. terme d'Anatomie. Les os de la *pommette* sont deux os triangulaires de la face ; leur partie moyenne est un peu avancée en dehors & ronde comme une pomme : cette figure, & la couleur vermeille qui est quelquefois à ces endroits, les ont apparemment fait appeller les os de la *pommette*.

POMPE, s. f. *haustrum*, machine hydraulique en forme de seringue, pour élever les eaux. Il y a des *pompes* foulantes qui font sortir l'eau en la pressant. Il y a aussi des *pompes* aspirantes, qui tirent & élevent l'eau par le seul poids de l'air.

PONCTION, s. f. *punctio*, opération de Chirurgie. Ouverture qu'on fait au bas ventre des hydropiques pour en vider les eaux : on l'appelle autrement PARACENTESE. *Voyez* ce mot.

POPLITÉ, ÉE, adj. *popliteus*, qui a du rapport au jarret ; en

latin *poples*, d'où vient ce mot. Le muscle *poplité*, l'artere *poplitée*, &c.

POPULAIRE, adj. *popularis*, qui concerne le peuple. *Voyez* ENDÉMIQUE ou ÉPIDÉMIQUE : c'est la même chose.

PORCELAINE, s. f. petites pustules écailleuses. *V.* ESSERE.

PORE, s. m. *porus*, *porum*, *spiraculum*, passage, petit trou, ouverture presque imperceptible de la peau, par où sort la matiere de l'insensible transpiration.

La peau est percée de plusieurs petites ouvertures imperceptibles à la vue, mais qui ne le sont pas au microscope : les unes répondent aux extrémités artérielles très-fines par où sort l'humeur de la transpiration, qu'on appelle *pores* exhalants, les autres sont proprement les *pores* absorbants. Il n'exhale rien de ceux-ci ; mais il laisse entrer les liqueurs qu'on applique au corps, & qui s'insinuent par les vaisseaux lymphatiques dans les veines.

PORE se dit aussi de petits conduits, les *pores* biliaires.

POREUX, EUSE, adj. *porosus*, qui a des pores, plein de pores.

POROCELE, s. f. *porocele*, de πῶρος, calus ou cal, & de κήλη, hernie ; espece de hernie calleuse.

POROSITÉ, s. f. *porositas*, qualité & disposition des corps qui ont des pores.

POROTIQUE, adj. & s. m. *poroticus*, de πῶρος, calus ou cal ; épithete que l'on donne aux remedes qui procurent la formation du cal.

PORPHYRISER, v. act. broyer sur le porphyre.

PORRACÉ, ÉE, adj. *porraceus*, de couleur de porreau ; épithete que l'on donne à la bile & à différentes matieres excrémentitielles qui ont une couleur verte, semblable à celle du porreau, en latin *porrum*, d'où vient ce nom.

PORTE-AIGUILLE, s. m. *acutenaculum*, espece de manche qu'on adapte à une aiguille, & qui en facilite le maniment dans les opérations où il faut employer quelque force pour la faire entrer.

POSTPOSITION, s. f. *postpositio*, du verbe latin *postponere*, estimer, se soucier moins. Lorsque le paroxysme d'une fievre intermittente revient plus tard qu'on ne l'attendoit, cela s'appelle la *postposition du paroxysme* ; & lorsqu'il vient plus tôt, l'*anticipation*. La premiere est estimée un bon signe, mais il en est tout autrement de la derniere.

POTABLE, adj. *potabilis*, qui se peut réduire en liqueurs, en boisson, qu'on peut avaler ; du verbe latin *potare*, boire. Or potable.

POTENTIEL, ELLE, adj. *potentialis*, du mot latin *potentia*, puissance ; épithete que l'on donne à certains remedes qui n'agissent pas actuellement par une qualité manifeste, mais qui produisent leur effet par une vertu caustique ou âcre. La pierre à cautere, la pierre infernale, &c. sont des cauteres *potentiels*, qui, sans avoir une chaleur sensible, ne laissent pas de brûler & cautériser, à la différence du bouton de feu ardent qui est un cautere actuel, parce qu'il brûle sur le champ par une chaleur sensible. La pyrethre, le poivre, la moutarde & tous les médicaments âcres, ont une chaleur *potentielle* : ils peuvent la produire dans le corps vivant, quoiqu'ils ne soient pas sensiblement chauds.

POTION, s. f. *potio*, du verbe latin *potare*, boire ; médicament liquide, qui se prend en buvant. On distingue ordinairement les *potions* en altérantes & en purgatives. Il y en a de pectorales, de cordiales, de céphaliques, de stomachiques, de vulnéraires, d'hystériques, d'anodynes, de carminatives, de diaphorétiques, d'emménagogues, de cathartiques, d'émétiques, &c.

POUCE, s. m. *pollex*, le plus gros des doigts de la main & du pied.

POULAIN, s. m. *bubo venereus*. On appelle *poulain*, une tumeur des glandes conglobées ou lymphatiques des aînes, douloureuse, dure, rénitente, qui vient difficilement à suppuration, & qui est produite médiatement ou immédiatement par un commerce impur. Le *poulain* est un bubon malin produit par une cause vénérienne. *Voyez* BUBON.

M. Astruc dit qu'on nomme cette maladie *poulain*, par un trait de raillerie contre ceux qui en sont attaqués ; d'autant qu'ils marchent en écartant les jambes, comme s'ils étoient à cheval.

POULS, s. m. *pulsus*, du verbe latin *pulsare*, battre, frapper, ou de *pulsus*, qui signifie battement, pulsation ; battement de l'artere. C'est dans la diastole ou dilatation des arteres que consiste le *pouls* ; c'est alors qu'elles font sentir leurs pulsations aux doigts qui les touchent : ce mouvement est opposé à leur systole ou contraction. La cause du battement des arteres est l'impulsion du sang qui est chassé avec violence dans l'aorte par le ventricule gauche du cœur, & de-là dans toutes les branches qui s'en séparent. Ce sang, envoyé d'un espace large dans des vaisseaux qui vont toujours en diminuant, fait effort contre leurs parois & les dilate. L'endroit le plus commode pour tâter le *pouls* est au poignet, où passe l'artere radiale, qui est plus sensible que les autres. Les anciens ont établi plusieurs différences de *pouls*, qui peuvent se rapporter à un *pouls* fort ou

foible, grand ou petit, dur ou mollet, fréquent ou rare, égal ou inégal. Le *pouls* fort est celui dont les pulsations sont fermes & vigoureuses ; le foible est contraire. Le grand a ses pulsations étendues dans toutes leurs dimensions, ce qui est opposé au petit. Les pulsations du dur sont seches & roides, celles du mollet sont douces & lâches. Le fréquent bat souvent, le rare moins fréquemment. Le *pouls* fréquent, *pulsus frequens*, *vel creber*, & le prompt *celer*, sont différents, ainsi que le rare & le lent ou tardif. Le prompt dilate promptement l'artere, le tardif est plus lent à la distendre. Le *pouls* égal est toujours semblable & égal dans ses pulsations, ce qui est le contraire de l'inégal. Le *pouls* inégal renferme aussi plusieurs différences ; s'il va insensiblement en diminuant, il s'appelle *myurus* ; si les pulsations manquent par intervalles, il est intermittent ; lorsqu'entre deux pulsations réglées, il s'en fait une qu'on n'attendoit pas, il est intercurrent, intercadent, entrecoupé ou dicrote & récurrent. On l'appelle caprisant quand il va en sautillant comme les chevres, serratile, quand il est dur & inégalement distendu suivant la longueur de l'artere ; ondoyant, *undosus*, lorsqu'il a une pulsation forte & vigoureuse, ensuite une foible & lâche à laquelle il en succede encore une pleine & vigoureuse, toujours de même. Le *pouls* vermiculaire, semblable au mouvement ondoyant des vers qui rampent, n'en differe qu'en ce qu'il est plus foible. Le *pouls* formicant est aussi un *pouls* vermiculaire très-languissant, très-petit & très-fréquent. Le *pouls* convulsif est l'effet d'une artere tendue, serrée & inégale dans ses battements. L'âge, le sexe, le tempérament, le climat, la maniere de vivre, le mouvement & les passions changent beaucoup le *pouls*.

POUMON, s. m. *pulmo*, *à pulsu seu spiratione*, en grec πνεύμων, de πνέω, je souffle, je respire ; viscere de la poitrine, & le principal organe de la respiration. Le *poumon* comprend deux grosses masses spongieuses, rougeâtres dans l'enfance, grisâtres dans l'âge moyen, & bleuâtres dans la vieillesse, répandues dans toute la poitrine, de maniere que l'une en occupe la cavité du côté droit, & l'autre celle du côté gauche, séparées l'une de l'autre par le médiastin & par le cœur, & conformes à ces deux cavités, c'est-à-dire, convexes du côté des côtes, concaves sur la voûte du diaphragme, & inégalement applaties & enfoncées vers le médiastin & le cœur. Quand on les regarde hors de la poitrine, on voit qu'ils représentent en quelque maniere l'extrémité d'un pied de bœuf, dont la face antérieure seroit tournée vers le dos, la postérieure vers le sternum, & l'inférieure vers le diaphragme.

POURPRE, s. m. *purpura*; maladie ainsi appellée à cause de la couleur *pourpre* de ses pustules : c'est une maladie exanthématique dans laquelle il pousse une grande quantité de pustules très-petites, de la grosseur d'un grain de millet, qui rident la peau, qui la rendent rude & seche, & qui répandent une mauvaise odeur, tout-à-fait particuliere. Il y a deux sortes de *pourpre*, & les Médecins le divisent en rouge & en blanc. L'un & l'autre est plus ou moins aigu, benin ou malin. Le rouge, ainsi appellé à cause de ses vésicules rouges, plus ou moins larges, & contenant une liqueur, est ordinairement peu dangereux; il ne cause dit Hoffman, aucune fievre, & il est chronique : de sorte que non-seulement il dure long-temps, mais souvent il revient dans certains temps de l'année : il est cependant quelquefois accompagné de fievre, & on remarque qu'il est du genre des maladies aiguës. Le blanc, continue le même auteur; est plus aigu & ne vient point sans fievre, c'est pourquoi il est aussi plus dangereux : celui-ci n'a point de vésicules, mais seulement de petits nœuds situés profondément dans la peau, ressemblants à des grains de millet, rudes au toucher, & remplis d'humeur épaisse, & pour ainsi dire purulente : c'est pourquoi on appelle cette maladie, éruption pourpreuse, blanche & miliaire.

PRÉCIPITANT, ANTE, adj. & s. m. *præcipitans*, du verbe latin *præcipitare*, précipiter, faire tomber de haut en bas; terme de Chymie. Qui précipite, qui fait tomber au fond du vaisseau une matiere dissoute dans un menstrue. L'eau simple est un *précipitant* à l'égard de la dissolution de scammonée & de jalap faite dans l'esprit-de-vin. L'esprit volatil de sel ammoniac ou l'huile de tartre par défaillance sont des *précipitants* à l'égard de l'or dissous par l'eau régale. L'eau salée est un *précipitant* de la dissolution d'argent faite dans l'esprit de nitre.

On appelle aussi *précipitants* les remedes qui moderent le mouvement & la chaleur du sang, en absorbant & corrigeant, à ce qu'on croit, l'acide qu'il contient.

PRÉCIPITATION, s. f. *præcipitatio*, du verbe latin *præcipitare*, précipiter, faire tomber de haut en bas; opération de Chymie, à l'aide de laquelle les particules d'un corps, après avoir flotté & demeuré suspendues pendant quelque temps dans un menstrue, se précipitent au fond du vaisseau en forme de feces, comme il arrive en faisant les magisteres, les résines de jalap, de scammonée, le précipité blanc, &c. Ces particules se précipitent quelquefois d'elles-mêmes, mais le plus souvent par le moyen de quelque liqueur qu'on ajoute au menstrue. *Voyez* PRÉCIPITANT.

PRÉCIPITÉ, adj. m. *præcipitatus*, matiere dissoute, séparée de son dissolvant par le moyen de quelque précipitant, tombée au fond du vaisseau, & desséchée. *Voyez* PRÉCIPITANT.

PRÉCOCE, adj *præcox*, *præmaturus*, qui vient de bonne heure, avant la saison ordinaire.

PRÉCORDIAL, ALE, adj. *præcordialis*, qui a rapport au diaphragme, en latin *præcordia*, d'où vient ce mot. Le latin *præcordia* signifie encore communément la même chose qu'hypochondres; ou, suivant Galien, ces parties situées au-dessus du nombril, qui sont couvertes des deux côtés par les fausses côtes.

PRÉCURSEUR, adj. *præcursorius*, *prodromus*, qui précéde qui va devant, qui vient par avance; épithete que l'on donne aux signes qui annoncent une maladie prochaine.

PRÉDICTION, f. f. *prædictio*, du verbe latin *prædicere*, prédire, prognostiquer, dire par avance; c'est la même chose que PROGNOSTIC.

PREGNANT, ANTE, adj. *acutus*, violent, pressant. Il n'a guere d'usage que dans ces phrases : douleur *prégnante*, maux aigus & *prégnants*.

PRÉNOTION, f. f. *prænatio*, du verbe latin *prænoscere*, connoître par avance; connoissance obscure qu'on a d'une chose devant qu'on l'ait approfondie, ou qu'elle se soit manifestée.

PRÉOPINATION, f. f. *præopinatio*, incertitude dans l'esprit d'un Médecin touchant le prognostic d'une maladie.

PRÉPARANT, ANTE, adj. & f. m. *præparans*; on appelle remedes *préparants* ceux qui préparent les humeurs morbifiques & les disposent à se séparer de celles qui sont saines, & à sortir du corps à l'aide des évacuants.

PRÉPUCE, f. m. *præputium*, en grec πόσθη. Le *prépuce* est une peau mince & dénuée de graisse, qui couvre l'extrêmité du membre viril. Son usage est de servir de chaperon & de couverture au gland, de l'humecter, & d'en augmenter le sentiment. On trouve dans le Dictionnaire de Trévoux que *prépuce* est nommé *præputium*, *à putando*, qui signifie couper & retrancher, parce que les Juifs, & encore à présent les Mahométans le coupent à leurs enfants par un principe de religion : ce qu'ils appellent circoncire.

PRÉSAGE, f. m. *præsagium*, pressentiment, augure, signe, de l'avenir : c'est la même chose que PROGNOSTIC.

PRESBYOPIE, f. f. *presbyopia*, de πρέσβυς, vieillard, & de ὤψ, œil; disposition particuliere de l'œil, dans laquelle on ne peut voir que les objets éloignés de l'œil. Les vieillards, à qui cette vue est particuliere à cause de l'applatissement de leur

cryſtallin, ne peuvent lire qu'en écartant le livre à deux ou trois pieds de diſtance.

PRESBYTE, adj. & ſ. m. & f. *presbytus*, de πρέσϐυς, vieillard; ſe dit de ceux qui ont la configuration du cryſtallin plate, & par conſéquent voient de loin, comme les vieillards. Ce terme eſt oppoſé à myopes, qui ſe dit de ceux qui ont le cryſtallin rond & qui ont la vue courte. On dit l'œil *presbyte*, la vue *presbyte*, la vue des *presbytes*.

PRÉSERVATIF, IVE, adj. & ſ. m. *præſervativus*; remede qui ſert à ſe précautionner, à ſe garantir d'un mal qui menace. *Préſervatif* ſe dit auſſi de certains remedes ſuperſtitieux, qu'on appelle autrement phylacteres, & qu'on pend au cou, aux bras, &c. pour préſerver de quelque fâcheux accidents, *phylacteria remedia. Voyez* AMULETTE.

PRIAPISME, ſ. m. *priapiſmus*, *tentigo*; érection continuelle & douloureuſe de la verge ſans aucun deſir amoureux : c'eſt une convulſion particuliere de cette partie, ou une tenſion, une roideur convulſive, qui differe du ſatyriaſis en ce que celui-ci eſt accompagné d'un violent aiguillon de volupté. Ce mot vient du faux dieu Priape, qu'on repréſente dans cet état.

PRIMITIF, IVE, adj. *primitivus*, qui vient des premiers: c'eſt la même choſe que PROCATARTIQUE. *Voyez* ce mot.

PRINCIPE, ſ. m. *principium*; c'eſt, en Phyſique, ce qui entre dans la compoſition des corps mixtes; qui leur donne l'être, qui en conſtitue l'eſſence : c'eſt la même choſe qu'ÉLÉMENT. *Voyez* ce mot.

PRISME, ſ. m. *priſma*; terme d'Optique : c'eſt un verre ſolide dont les deux points ſont deux figures triangulaires, égales & paralelles, & les trois autres faces qui en terminent le contour ſont des plans très-polis qui vont des trois angles d'une extrémité aux trois angles de l'autre. On ſe ſert de ce *priſme* pour faire des expériences très-curieuſes ſur la lumiere & les couleurs.

PRISMATIQUE, adj. *priſmaticus*, qui appartient au priſme, ou qui a la figure d'un priſme.

PROCATARTIQUE, *procatarticus*, *primarius*, *primitivus*; antécédent, préexiſtant, primitif, qui précede, qui vient des premiers; de προκάταρξις, principe, origine. On donne cette épithete particuliérement aux cauſes manifeſtes des maladies, qui agiſſent les premieres & qui mettent les autres cauſes en mouvement; c'eſt pourquoi on les appelle auſſi *évidentes* & *primitives*. Elles ſont internes ou externes. Les internes exiſtent en nous, comme les paſſions de l'ame. Les externes ſont hors de nous, & c'eſt tout ce qui nous peut bleſſer ou offenſer.

PROCÉDÉ, f. m. *processus*, du verbe latin, *procedere*, marcher plus avant; terme de Chymie. On entend par *procédé*, une suite d'opérations tendantes à la production de quelque chose nouvelle.

PROCÈS, f. m. *processus*, du verbe latin *procedere*, s'avancer, aller au-delà; se dit, en Anatomie, de ce qui saille, de ce qui avance. Les *procès* ciliaires, &c.

PROCTALGIE, f. f. *proctalgia*, de πρωκτός, l'anus, & de ἄλγος, douleur; douleur du fondement, de l'anus.

PRODUCTION, f. f. *productio*, alongement, prolongation. La *production* ligamenteuse qui retient la verge; les *productions* ligamenteuses du genou.

PROÉGUMENE, adj. *proegumenos*, précédent, qui précede; de προηγέομαι, je précede, je devance, je vas au devant. La cause éloignée des maladies, appliquée au corps, s'appelle *proégumene*, ou prédisposante, antécédente; telles sont, par exemple, le tempérament, la pléthore, la cacochymie.

PROGNOSTIC, on ne prononce point le *g*, f. m. *prognosis*, *præcognitio*, *prædictio*, *præsagium*, présage, prescience, de προγινώσκω, je prévois; jugement qu'on fait de l'événement d'une maladie, par les signes qui l'ont précédée ou qui l'accompagnent.

PROGNOSTIC, ou PROGNOSTIQUE, est aussi adjectif, *prognosticus*, qui dénote, qui présage l'avenir. On donne cette épithete aux signes qui dénotent & font conjecturer ce qui peut arriver de bon ou de mauvais dans une maladie, & même dans la santé.

PROJECTION, f. f. *projectio*, du verbe latin *projicere*, jetter; terme de Chymie. L'action de jetter par cuillerées, dans un creuset mis entre les charbons ardents, quelque matiere en poudre qu'on veut calciner. On entend encore par *projection* l'addition d'une petite quantité de quelque substance sur une grande quantité de métal, pour améliorer celle-ci.

On appelle aussi poudre de *projection*, une poudre chimérique, avec laquelle on prétend changer les métaux imparfaits en or ou en argent.

PROJECTION est encore un terme de Méchanique & de Statique. La *projection* d'un poids, c'est le mouvement d'un poids jetté par une puissance, ou la ligne de ce poids décrite par son mouvement.

PROLEPTIQUE, adj. *prolepticos*, *anticipans*; anticipant, qui anticipe; épithete que l'on donne à une fievre dont les paroxysmes reviennent plus promptement qu'ils ne feroient s'ils étoient réguliers, c'est-à-dire, dont chaque accès revient un peu

plus tôt que le précédent. Ainsi, si une fievre quotidienne commence un jour à quatre heures, le lendemain à trois, & le jour suivant à deux, on dit qu'elle anticipe.

PROLIFIQUE, adj. *prolificus*, qui est propre pour la génération ; du latin *proles*, génération, race, lignée. Ce terme se dit des hommes, des animaux, de leur semence, & des remedes qui fortifient les parties naturelles, qui augmentent la semence & l'animent.

RROMINENCE, s. f. *prominentia*, saillie, avance ; du verbe latin *prominere*, se lever au-dessus, paroître au-dessus.

PRONATEUR, s. m. pris adj. *pronator*, du latin *pronus*, qui penche sur le devant, courbé en devant ; nom que l'on donne à deux muscles dont l'action est de faire tourner la paume de la main en bas : ils sont opposés aux SUPINATEURS. *Voyez* ce mot.

PRONATION, s. f. *pronatio*, mouvement par lequel la paume de la main regarde en bas ; du latin *pronus*, qui penche sur le devant, courbé en devant : ce mouvement est opposé à celui de supination.

PROPAGATION, s. f. *propagatio*, génération, multiplication des animaux, continuation des especes par la voie de la génération.

PROPAGATION se dit aussi, en Physique, de la lumiere & du bruit. Le tonnerre & l'éclair ne se rendent sensibles que par la *propagation* de la lumiere & du bruit jusqu'à l'œil & à l'oreille ; alors il signifie PROLONGATION.

PROPAGER (se), *propagare* ; terme dogmatique, nouvellement inventé, mais d'un usage fréquent parmi les Physiciens, en parlant, du feu, de la lumiere, pour signifier répandre, étendre ou multiplier.

PROPHYLACTIQUE, s. f. *prophylactice*, *prophylace*, *prophylaxis*, du verbe φυλασσω, je conserve, je garde, je défends, d'où l'on a formé le verbe προφυλασσω, je garantis, je préserve ; la méthode de conserver la santé, & de prévenir les maladies ; cette partie de la Médecine se rapporte à l'hygiene.

PROPHYLACTIQUE est aussi adjectif ; *prophylacticus*, préservatif. L'indication *prophylactique* ou préservative regarde la conservation de la santé, en prévenant les maladies. La cure *prophylactique* ou préservative est celle qui préserve de certaines maladies, ou qui en empêche le retour.

On appelle aussi remedes *prophylactiques*, ou préservatifs, ceux qui entretiennent la santé & préviennent les maladies.

PROPHYLAXIE, s. f. *prophylaxis* : c'est la même chose que PROPHYLACTIQUE. *Voyez* ce mot.

PROSTASE, s. f. *prostasis*, de προΐσωμαι, je préside, je prédomine, j'excelle. Hippocrate entend par *prostase* d'une humeur, sa supériorité sur les autres.

PROSTATE, s. f. *prostata*, de προΐσαμαι, je suis adjacent; c'est le nom de deux glandes situées vers le col de la vessie : elles séparent une humeur blanchâtre & glaireuse, qui se décharge dans la cavité de l'urethre par plusieurs petits tuyaux qui s'y vont rendre. L'usage de cette humeur est d'humecter & d'enduire l'urethre, afin qu'il ne soit point offensé par l'acrimonie de l'urine qui y passe continuellement, & servir de véhicule à la semence dans le temps de l'éjaculation.

PROSTATIQUE, adj. *prostaticus*, qui a rapport aux prostates. Les muscles *prostatiques*.

PROSTHÈSE, s. f. *prosthesis*, addition, de προςίθημι, j'ajoute; opération de Chirurgie par laquelle on ajoute au corps quelque instrument qui supplée à des parties qui lui manquent. Une jambe de bois, un bras, un œil artificiel, un nez d'argent, & autres choses semblables, dépendent de la *prosthèse*.

PROTÉIFORME, adj. *proteiformis*, qui change de forme. Les Anciens Poëtes nous ont représenté Protée comme un dieu qui possédoit le secret de prendre toutes sortes de formes : c'est pouquoi Morton donne, dans sa Pyrétologie, le nom de *protéiforme* aux symptômes irréguliers des fievres intermittentes.

PROTUBÉRANCE, s. f. *protuberantia*, élévation, éminence; du verbe latin *protuberare*, bourgeonner, boutonner, pousser des boutons. La *protubérance* annulaire du cerveau.

PRUNELLE, s. f. *pupilla*, en grec κόρη, l'ouverture qui paroît au milieu de l'œil, qui donne passage aux rayons de la lumiere, pour s'aller briser dans le crystallin, & se peindre sur la rétine.

PRURIT, s. m. *pruritus*, *prurigo*, du verbe latin *prurire*, démanger, démangeaison qu'on sent à la peau, ce qui est ordinaire dans la gale, les ébullitions & les différentes pustules qui s'y élevent. Le *prurit*, dit de la Mettrie, est ordinairement fort agréable; c'est un des plaisirs du corps : il excede la titillation de quelques degrés de tension. L'épiderme que la gale éleve, laisse une cavité entre elles & les papilles; cette cavité est remplie d'un suc âcre qui irrite ces nerfs pulpeux, & les tend; cela cause un *prurit* qui devient bientôt un plaisir, mais un très-grand plaisir. Un *prurit* agréable, à force d'augmenter, se change en douleur; le nerf est trop tendu, trop tiraillé; d'où l'on a dit que la douleur & le plaisir sont cousins-germains, tant ils se touchent de près.

PSELLISME, s. m. *psellismus*, bégaiement, de ψελλὸς,

begue ; vice de la parole, qui consiste à hésiter en parlant, & à s'arrêter un moment sans pouvoir prononcer les mots. *Voyez* BÉGAIEMENT.

PSILOTHRE, s. m. *psilothrum*, de ψιλῶ, j'ôte l'écorce, & de θρίξ, poil ; dépilatoire, ou remede propre à faire tomber le poil.

PSOAS, s. m. nom que les Grecs ont donné à deux muscles des lombes. Les modernes en distinguent deux paires, les grands & les petits *psoas*. Les grands *psoas* sont deux muscles longs, épais, situés, dans le bas-ventre sur la région des lombes, attenant les vertebres des lombes à la partie postérieure de l'os des îles, jusqu'à la partie antérieure, vers la cuisse. Les petits *psoas* sont deux muscles longuets & grêles, situés le long des grands *psoas*. Ils ne se rencontrent pas toujours. Riolan les a trouvés fort souvent dans l'homme, & il marque comme une chose très-rare de les avoir observés une fois dans la femme. Je les avois trouvés, dit Winslow, assez fréquemment dans la femme, avant de les avoir rencontrés, pour la premiere fois, dans l'homme, & je les ai toujours trouvés le plus souvent dans le sexe.

Il y en a qui nomment aussi *psoas* les muscles externes de l'épine, comme l'écrit *Poll.* Marcellus Virgilius soutient qu'on appelle proprement *psoas*, les lombes, & que les Grammairiens veulent que ce nom dérive de la volupté, parce que c'est dans cette partie que le chatouillement de la lubricité se fait sentir, à cause que les reins posent dessus.

PSORIQUE, adj. & s. m. *psoricus*, de ψῶρα, gale, épithete que l'on donne aux remedes pour la gale.

PSOROPHTALMIE, s. f. *psorophtalmia*, de ψῶρα, gale, & de ὀφθαλμὸς, œil ; espece d'ophtalmie accompagnée de gale & de démangeaison aux paupieres.

PSYCHAGOGIQUE, adj. & s. m. *psychagogicus*, de ψυχὴ, vie, & de ἄγω, je conduits, j'amene ; épithete que l'on donne aux remedes qui rappellent à la vie, dans la syncope ou l'apoplexie.

PSYCHROMETRE, s. m. *psychrometrum*, de ψυχρὸς, humide, & de μέτρον, mesure ; instrument propre à mesurer les degrés d'humidité de l'air.

PSYCTIQUE, adj. & s. m. *psycticus*, de ψύχω, je rafraîchis ; épithete que l'on donne aux remedes rafraîchissants.

PTARMIQUE, adj. & s. m. *ptarmicus*, *sternutatorius*, de πταρμὸς, éternuement, sternutatoire ; médicament qui fait éternuer.

PTÉRYGION, s. m. *pterygium*, mot grec, πτερύγιον, qui signifie

signifie petite aile ; excroissance membraneuse qui se forme sur la conjonctive. On l'appelle aussi ongle de l'œil. *Voyez* Ongle. *Ptérygion* est aussi, selon Celse, une excroissance charnue qui vient aux ongles des pieds & des mains, & qui les couvre en partie.

PTÉRYGOIDE, adj. *pterigoïdes* ; de πτερύγιον, petite aîle ; & de εἶδος, forme, figure ; ressemblance ; qui ressemble à une petite aîle. Nom de deux apophyses de l'os sphénoïde, parce qu'elles ressemblent à de petites aîles.

PTÉRYGOIDIEN, ENNE, adj. & f. m. *pterygoïdeus*, qui a rapport à l'apophyse ptérigoïde. Le *ptérygoïdien* externe, le *ptérygoïdien* interne, les arteres *ptérygoïdiennes*, la fosse *ptérygoïdienne*, le nerf *ptérygoïdien*.

PTÉRYGOPHARYNGIEN, adj. m. & f. *pterygopharyngeus* ; qui a rapport à l'apophyse ptérygoïde & au pharynx. Nom de deux muscles de la gorge.

PTÉRYGOSTAPHYLIN, adj. m. & f. *pterygostaphylinus* ; qui a rapport à l'apophyse ptérygoïde & à la luette. Nom de deux muscles de la luette.

PTILOSE, f. f. *ptilosis*, *deplumatio*, de πτίλος, qui a perdu les cils ; chûte des cils. Maladie de l'extrémité extérieure des paupieres, dans laquelle, outre la chûte des cils, il y a callosité & dureté des bords des paupieres ; ensorte que cette maladie n'est autre chose que la madarose compliquée avec la lippitude ; *Voyez* Madarose.

PTISANE, f. f. *ptisana*. *Voyez* Tisane.

PTYALAGOGUE, adj. & f. m. *ptyalagogus*, de πτυελὸς, salive ou crachat, & de ἄγω, je vide, je chasse ; épithete que l'on donne aux remedes qui excitent le ptyalisme ou salivation.

PTYALISME, f. m. *ptyalismus*, salivation abondante ; de πτύω, je crache. On entend aujourd'hui par *ptyalisme*, la salivation excitée par le mercure. *Voyez* Salivation.

PTYSMAGOGUE, adj. & f. m. *ptysmagogus*, de πτύσμα, crachat, ou la matiere qui vient dans l'expectoration, & de ἄγω, je vide, je chasse : c'est la même chose que Ptyalagogue. *Voy.* ce mot.

PUBERTÉ, f. f. *pubertas* ; état des filles qui ont atteint l'âge de douze ans ; ou des garçons, celui de quatorze.

PUBIS, f. m. mot latin qu'on a retenu en françois ; nom d'un des os innominés : c'est aussi le nom de la partie moyenne de la région hypogastrique. *Voyez* Innominé & Hypogastrique.

Cet os est ainsi appellé du latin *pubes*, qui est en âge de

puberté, à qui le poil follet commence, parce que c'est à l'endroit de cet os que le poil commence à pousser dans l'âge de puberté.

PULMONAIRE, adj. *pulmonalis*, qui appartient au poumon; en latin *pulmo*, d'où vient ce nom. Les nerfs *pulmonaires*, l'artere *pulmonaire*.

PULMONIE, s. f. *pulmonia*, du latin *pulmo*, le poumon; maladie du poumon. Quelques-uns prétendent que c'est la même chose que péripneumonie: mais ce mot signifie plus communément la phthisie causée par le vice du poumon.

PULMONIQUE, adj. m. & f. *pulmonicus*, *pulmonarius*; qui est atteint de pulmonie, de maladie du poumon, de phthisie; du latin *pulmo*, le poumon.

PULPE, s. f. *pulpa*, *pulpamen*, *pulpamentum*; parties les plus charnues & les plus délicats des animaux, la chair la meilleure à manger, la moëlle des plantes boiseuses, la chair des fruits.

PULPEUX, EUSE, adj. *pulposus*, plein de pulpe, fort charnu.

PULSATIF, IVE, adj. *pulsatorius*, du verbe latin *pulsare*, battre, frapper; terme qui se dit particuliérement d'une douleur qui survient ordinairement aux inflammations, & qui se fait sentir par des battements qui répondent aux pulsations des arteres, d'où vient qu'on appelle douleur *pulsative*.

PULSATION, s. f. *pulsatio*, *pulsus*, du verbe latin *pulsare*, battre, frapper; battement sensible qui se fait dans une partie affectée de quelque maladie. Ce mot se dit aussi du battement des arteres.

PULSILOGE, s. m. *pulsilogium*; instrument propre à mesurer la vitesse du pouls. Sanctorius passe pour le premier inventeur de cette machine.

PULVÉRISATION, s. f. *pulverisatio*, *pulveratio*; en Pharmacie, c'est une opération par laquelle on réduit une substance en poudre.

PUNAIS, AISE, adj. & s. *fœtidæ naris homo*; qui a le nez puant, qui est attaqué d'un ozene ou ulcere fétide dans le nez. *Voyez* OZENE.

PUNAISIE, s. f. *narium fœtor*; maladie causée par un ozene ou ulcere fétide dans le nez.

PUPILLE, s. f. *pupilla*: c'est la même chose que PRUNELLE. *Voyez* ce mot.

PURGATIF, IVE, adj. & s. m. *purgans*, *purgativus*, *catharticus*, du verbe latin *purgare*, nettoyer, purifier, rendre net, ôter les ordures: ce mot se prend en général pour toutes sortes

de remedes qui évacuent les humeurs par les différentes voies des sécrétions. *Voyez* EVACUANTS. Mais on entend plus souvent & plus particuliérement par ce terme, ceux qui les font sortir par les selles: ils s'appellent proprement CATHARTIQUES. *Voyez* ce mot.

PURGATION, s. f. *purgatio*, du verbe latin *purgare*, purger, nettoyer, purifier, rendre net, ôter les ordures, en grec κάθαρσις, de καθαίρει, purger. On entend en général par *purgation*, une évacuation, soit naturelle, soit artificielle, de toute humeur peccante, par quelque voie que ce soit, comme la bouche, l'anus, la matrice, le passage de l'urine, les pores de la peau, &c. Mais on entend plus souvent & plus particuliérement par ce terme, l'action des purgatifs, & souvent le purgatif même. On le dit encore de l'évacuation des menstrues & des lochies, en latin *purgamentum*. *Voyez* MENSTRUES & LOCHIES.

PURIFICATION, s. f. *purificatio*, *depuratio*; opération de l'une & l'autre Pharmacie, par laquelle on sépare les parties hétérogenes des mixtes, pour les rendre plus purs: elle se fait sur les animaux, les végétaux & les minéraux.

PURULENCE, s. f. *purulentia*, suppuration.

PURULENT, ENTE, adj. *purulentus*; en grec πυώδης, de πύον, pus; qui tient de la nature du pus, qui est mêlé de pus: tels sont les crachats des phthisiques, les selles des dysentériques, les urines qui sortent de certains abscès ou ulceres, les urines de ceux qui ont des ulceres aux reins & à la vessie.

PUS, s. m. mot latin qui vient du grec πύον, ou πύος, sang putréfié, formé de πύθω, je corromps, je putréfie. On entend par *pus*, une liqueur onctueuse, épaisse, blanche, homogene, putride & contre nature, qui s'engendre dans les abscès, ou qui sort des plaies & des ulceres.

PUSTULE, s. f. *pustula*, *exanthema*. On donne ce nom à toutes sortes de petites tumeurs qui s'élevent sur la peau, soit qu'elles soient ulcérées ou non: telles sont les *pustules* de la petite vérole, de la rougeole, de la gale, le pourpre, les tubercules vénériennes, & tous les petits boutons ou élévations cutanées: c'est la même chose qu'EXANTHEME. *Voyez* ce mot.

PUTRÉFACTION, s. f. *putredo*, *putrefactio*, corruption; du verbe latin *putrefacere*, faire pourrir, corrompre, putréfier; en grec σῆψις, qui signifie la même chose. La *putrefaction* d'un corps n'est autre chose qu'une dissolution intime de ses parties, en conséquence de laquelle l'union & la connexion qui étoit entre

elles, sont détruites, qui est accompagnée d'une évaporation volatile & fétide, & dans laquelle le tissu, les qualités & les propriétés du corps qu'elles composoient, sont totalement altérées.

PUTRÉFIER, v. act. *putrefacere*, corrompre, gâter, faire pourrir.

PUTRIDE, adj. *putridus*, pourri, corrompu; il se dit de la corruption des humeurs & des chairs.

PYCNOTIQUE, adj. & s. m. *pycnoticus*, de πυκνόω, j'épaissis, je condense; qui a la vertu d'épaissir, de condenser: on donne cette épithete aux remedes qui ont la vertu de condenser les humeurs, & de rafraîchir en les épaississant: ils ne different gueres des INCRASSANTS. *Voyez* ce mot.

PYLORE, s. m. *pylorus*, *janitor*, de πύλη, porte, & de ὄρος, gardien. Le *pylore* est ce cercle charnu qui forme l'orifice inférieur de l'estomac: il est ainsi appellé, parce qu'on le regarde comme le portier de l'estomac.

PYRAMIDAL, ALE, adj. *pyramidalis*; qui a la figure d'une pyramide. Les muscles *pyramidaux*, les corps *pyramidaux*.

PYRAMIDE, s. f. *pyramis*. La *pyramide* est un corps solide dont la base est triangulaire ou quarrée, & qui va toujours en diminuant, & se termine en pointe.

PYRÉNOIDE, s. f. adj. *pyrenoïdes*, de πυρὴν, noyau, & de εἶδος, forme, figure, ressemblance; qui ressemble à un noyau: on donne cette épithete à l'apophyse odontoïde de la seconde vertebre du cou, à cause qu'elle ressemble à un noyau.

PYRÉTIQUE, adj. & s. m. *pyreticus*, de πυρετὸς, fievre; épithete que l'on donne aux remedes contre la fievre: c'est la même chose que FÉBRIFUGE.

PIRÉTOLOGIE, s. f. *pyretologia*, de πυρετὸς, fievre, & de λόγος, discours, traité; partie de la Pathologie qui traite des fievres.

PYRIFORME, ou PIRIFORME, adj. *pyriformis*; qui a la forme ou la figure d'une poire; du latin *pyrum*, poire, & de *forma*, forme. Les muscles *pyriformes*.

PYROLOGIE, s. f. *pyrologia*, de πῦρ, génitif πυρὸς, feu, & de λόγος, discours, traité; c'est-à-dire, traité du feu. Quelques-uns se servent de ce mot au lieu de pyrotechnie.

PYROMETRE, s. m. *pyrometrum*, de πῦρ, génitif πυρὸς, feu, & de μέτρον, mesure; nom d'un instrument de Physique, de l'invention de Muschenbroeck, propre à mesurer les divers degrés du feu & de ses effets.

PYRONOMIE, f. f. *pyronomia*; de πῦρ; génitif πυρός, feu, & de νομός, pratique, ufage; fcience qui enfeigne à régler le feu dans les opérations de Chymie.

PYROPHAGE, adj. & f. m. & f. *pyrophagus*, *ignivorus*; de πῦρ, génitif πυρός, feu, & de φαΐω, je mange, je dévore; nom que l'on donne à ceux qui ont le fecret d'avaler du feu.

PYROSOPHIE, fubft. f. *pyrofophia*, de πῦρ, génitif πυρός, feu, de σοφία, fageffe; fageffe du feu; l'art de la Chymie.

PYROTECHNIE, fubft. f. *pyrotechnia*, de πῦρ, génitif πυρός, feu, & de τέχνη, art; l'art de faire les opérations chymiques fur les mixtes, par le moyen du feu. On a donné le nom de *pyrotechnie* à la Chymie, parce que la plupart de fes opérations fe font avec le fecours du feu. *Voyez* CHYMIE.

La *pyrotechnie*, dit M. Savérien, eft la fcience du feu. Ainfi fes parties font, 1°. l'art de découvrir la nature du feu, fa caufe & fes effets; 2°. celui d'en augmenter la durée, de la varier & de l'employer fuivant la néceffité; 3°. l'art de changer fes effets, de les rendre vifs & éclatants, & d'en former un fpectacle agréable.

PYROTIQUE, adj. & f. m. *pyroticus*, brûlant, de πῦρ; génitif πυρός, feu; qui a la vertu de brûler, de cautérifer: c'eft la même chofe que CAUSTIQUE. *Voyez* ce mot.

PYULQUE, f. m. *pyulcum*, de πύον, pus, & de ἕλκω, je tire dehors; inftrument en forme de feringue, dont on fe fert pour tirer le pus dans la poitrine & dans les finus.

PYURIE, f. f. *pyuria*, de πύον, pus, & de οὐρέω, je piffe, j'urine; piffement de pus.

Q

QUADRUPEDE, adj. & f. m. *quadrupes*; animal à quatre pieds. On divife les animaux en oifeaux, poiffons, *quadrupedes*, reptiles & infectes. Les *quadrupedes* font des animaux couverts de poils, qui mettent leurs petits vifs au monde, & qui ont quatre pieds.

QUALITÉ, f. f. *qualitas*, propriété qui rend une chofe fenfible à nos fens, ce qui fait qu'une chofe eft nommée telle, ou telle de fa nature.

QUARRÉ, adj. *quadratus*, fignifie, en Médecine, replet, gros, dodu, gras. On appelle encore ainfi plufieurs mufcles, à caufe qu'ils ont quatre côtés égaux.

QUARTE (fievre), adj. f. *quartana febris*. On appelle *fievre quarte*, celle dont les accès prennent tous les quatre jours

inclusivement, c'est-à-dire, qu'après le premier accès, on est deux jours consécutifs sans l'avoir, & le quatrieme jour elle revient : elle est intermittente ou continue, simple, double ou triple. *Voyez* FIEVRE.

QUEUE, s. f. *cauda*, la partie qui termine le corps de l'animal par derriere.

QUINTE (fievre), adj. f. *quintana febris*. On appelle *fievre quinte*, celle dont les accès ne reviennent que tous les cinq jours inclusivement : elle est rare.

QUINTE-ESSENCE, s. f. *quinta essentia*, la partie la plus pure, la plus volatile & la plus exquisse des mixtes, tirée par la Chymie : on la nomme aussi ESSENCE. *Voyez* ce mot.

QUOTIDIENNE (fievre), adj. f. *quotidiana febris*. On appelle *fievre quotidienne*, celle dont les accès reviennent tous les jours : elle est intermittente ou continue, simple, double ou triple. *Voyez* FIEVRE.

R

RACINE, s. f. *radix*, la partie de la plante qui reçoit la premiere le suc de la terre, & qui le transmet aux autres.

RACINE se dit aussi des parties du corps qui y sont fortement attachées, ou qui ont un accroissement continuel. On dit la *racine* des dents, des cheveux, &c. Un cancer, un skirrhe, un cor au pied, sont des maux qui prennent racine, qu'on a du mal à guérir, à arracher jusqu'à la *racine*. On dit aussi qu'une saignée, une purgation guérit un mal avant qu'il ait pris racine.

RADIAL, ALE, adj. & s. m. *radialis*, *radicus*, qui a rapport au radius. Le *radial* interne, le *radial* externe, le nerf *radial*, l'artere *radiale*.

RADICAL, ALE, adj. *radicalis*, qui est comme la racine, la base, le principe de quelque chose; ou qui est, par sa nature, attaché à son sujet : cette épithete, jointe à humeur, est synonyme à *innée*. On dit qu'il y a dans tous les animaux un humide *radical*, qui est le principe de la vie, dont l'épuisement cause la mort.

RADICATION, s. f. *radicatio*, action par laquelle les plantes poussent leurs racines.

RADICULE, s. f. *radicula*, petite racine; diminutif de *radix*, génitif *radicis*, racine : c'est la partie inférieure du germe d'une graine qui commence à se développer sensiblement, & qui est l'embryon, ou le commencement de la racine; car outre les deux lobes on découvre une espece de tuyau dont la

partie inférieure s'appelle la *radicule*, & contient en raccourci la véritable racine. La partie supérieure qui renferme le reste de la plante s'appelle la plume.

RADIÉ, ÉE, adj. *radiatus*, qui a des rayons. On donne, en Botanique, le nom de *fleurs radiées*; *radiati flores*, à des fleurs composées de deux parties. Celle qui en occupe le centre s'appelle le disque; & il est formé par un amas de fleurons; celle qui en occupe la circonférence ou le tour, est nommée la couronne; & cette couronne est formée par plusieurs demi-fleurons disposés en rayons. Les fleurs des especes d'aster, de doronic, de jacobée, &c. sont des *fleurs radiées*.

RADIUS, s. m. mot latin que les Anatomistes ont conservé en françois, pour désigner un des deux os de l'avant-bras. Il signifie en françois RAYON. *Voyez* ce mot.

RAFRAICHIR, v. act. *refrigerare*, rendre ou faire devenir frais, éteindre la trop grande chaleur du corps.

RAFRAICHISSANT, ANTE, adj. & s. m. *refrigerans*, *refrigeratorius*; qui rafraîchit, qui éteint la trop grande chaleur du corps. On appelle *rafraîchissants*, les remedes qui calment l'agitation des humeurs & l'éréthisme des fibres.

RAFRAICHISSEMENT, s. m. *refrigeratio*, ce qui rend plus frais, qui rafraîchit.

RAGE, s. f. *rabies*, *hydrophobia*, délire furieux, souvent sans fievre, qui revient ordinairement par accès, dans lesquels les malades se jettent sur toutes sortes de personnes connues ou inconnues, leur crachent au visage, les mordent, s'ils peuvent les attraper, & les déchirent à la maniere des bêtes farouches. Ils tirent la langue comme des lions; ils écument de la bouche, ou jettent beaucoup de salive. Leur visage est rouge, leurs yeux sont étincelants. Ils sont tristes & inquiets; ils ont presque toujours une crainte & une aversion pour l'eau, pour tous les liquides, & même pour le vent, les flots de la mer, le bruit des rivieres, les glaces de miroir, les couleurs blanches & tout ce qui peut leur faire naître l'idée de l'eau. Quand on leur présente à boire, ou qu'on les force de prendre quelque boisson, ils ont coutume d'entrer dans des convulsions terribles; c'est pourquoi la *rage* est aussi appellée *hydrophobie*, c'est-à-dire, *crainte de l'eau*. *Voyez* HYDROPHOBIE. Il y en a cependant qui ne laissent pas de boire les potions qu'on leur prescrit, pourvu que ce ne soit pas de l'eau; ou qu'on ne leur en parle point. Plusieurs enragés conservent leur bon sens dans les paroxysmes mêmes. Cette maladie ne s'engendre point d'elle-même dans l'homme, comme dans les chiens, dans les loups, les renards, les chats, les fouines, les belettes & autres animaux: elle lui est

communiquée par leur morſure ou leur ſalive virulente : elle ſe manifeſte ſouvent au bout de neuf jours ; quelquefois elle ne vient que le quarantieme, ou plus long-temps après. On appelle *rage blanche*, la *rage* ordinaire, où le chien enragé écume & mord ; & *rage mue*, la *rage* où l'animal écume & ne mord point.

RAISINÉ, ſ. m. préparation de raiſin faite avec du vin doux, qu'on fait cuire & réduire à moitié pour le conſerver.

RALE, ſ. m. ſe dit dans le ſens de RALEMENT. *Voyez* ce mot.

RALEMENT, ſ. m. *ſtertor*, en grec ῥέγχος, de ῥέγχω, je ronfle ; bruit qu'on entend dans la gorge des moribonds cauſé par la colliſion de l'air, à travers une pituite ou des phlegmes qui, ſe rencontrant dans la trachée-artere & dans les bronches, s'oppoſent à ſon paſſage, & rendent la reſpiration difficile.

RAMEAU, ſ. m. *ramus* ; branche d'arbres. On a donné ce nom par analogie aux ramifications des vaiſſeaux dans le corps, à cauſe qu'ils reſſemblent à des branches d'arbres.

RAMEUX, EUSE, adj. *ramoſus*, qui jette beaucoup de branches, qui ſe diviſe en pluſieurs rameaux.

RAMIFICATION, ſ. f. *ramificatio* ; production de rameaux, ou de figures qui reſſemblent à des rameaux ou branches : il ſe dit, en Anatomie, de la diviſion des arteres, des veines & des nerfs qui ſortent d'une tige commune.

RAMIFIER, v. act. *ramificare* ; ſe diviſer en pluſieurs rameaux, comme font les veines, les arteres, les nerfs.

RAMOLLISSANT, ANTE, adj. & ſ. m. *emolliens*, qui ramollit, qui relâche, qui réſout les duretés contre-nature du corps, & qui le remet dans un état naturel : c'eſt la même choſe qu'ÉMOLLIENT.

RAMPANT, ANTE, adj. *repens*, *reptans*, qui marche en ſe traînant ſur la terre, qui n'a pas la force de s'en élever. Les animaux qui n'ont point de pieds, ſont obligés d'être *rampants*.

RANCE, adj. *rancens* ; puant, infecté ; qui ſent le relent, le moiſi, le pourri ; qui a contracté une mauvaiſe odeur, pour avoir été renfermé.

RANCIDITÉ, ſ. f. *ranciditas* ; qualité de ce qui eſt rance ; puant, qui ſent le relent, le moiſi, le pourri. Eſpece de corruption déſagréable que les graiſſes & les ſubſtances huileuſes contractent à la longue, & que la chaleur leur communique.

RANINE, adj. f. *ranina* ; qui reſſemble à la grenouille. L'artere & la veine *ranine*. Pour l'intelligence de ce mot, *voyez* RANULE.

RANULE, ou GRENOUILLETTE, ſ. f. *ranula*, *batrachus* ;

terme de Chirurgie. Tumeur œdémateuse, molle, lâche, ronde ou oblongue, grosse souvent comme un œuf de pigeon, située sous la langue auprès du filet, remplie d'une lymphe glaireuse, semblable à du blanc d'œuf, ou à celle du méliceris, qui s'endurcit & se pétrifie; elle ôte la liberté de la parole; on ne peut parler qu'en croassant comme les grenouilles, d'où vient son nom, ou bien de ce qu'elle est proche des veines *ranules*, ainsi appellées, parce qu'elles sont toujours dans l'eau, c'est-à-dire, dans un endroit continuellement humecté de salive. Cette tumeur se nomme en grec βάτραχος, grenouille, en latin *rana*, dont le diminutif est *ranulla*, *ranule*, grenouillette.

On donne aussi ce nom, ou plutôt celui de *ranine*, à deux arteres & à deux veines situées sous la langue, à cause de la figure de ces deux veines, dont on a cru que l'assemblage représentoit une espece de grenouille.

RAPPORT, s. m. *renunciatio*, *relatio*; terme de Médecine & de Chirurgie. Jugement par écrit de gens experts, nommés d'office; ou par convention, sur l'état d'une maladie, d'un blessé, d'une femme grosse, d'un cadavre, pour instruire les Juges de la qualité & du danger de la maladie ou des blessures, de leurs causes ou du temps qu'il faut pour les guérir, de la certitude d'une grossesse ou d'un viol, & de la véritable cause de la mort d'un homme.

Il y a deux sortes de *rapports*, le *rapport* dénonciatif & le *rapport* en justice ou juridique. Le *rapport* dénonciatif est celui qui se fait à la réquisition des parties intéressées, qui peuvent choisir, pour faire la visite, tels Médecins, Chirurgiens & Matrones qu'il leur plaît. Les Médecins de la Faculté de Paris, & les Chirurgiens de Saint-Côme, ont droit de faire ces sortes de *rapports*, droit confirmé par arrêt du Parlement du 20 mars 1728.

Le *rapport* en justice ou juridique est un *rapport* ordonné par les Juges, & fait par des Officiers de la même Justice. Les Conseillers-Médecins & Chirurgiens ordinaires du Roi, Jurés au Châtelet de Paris, ont le droit de faire ces especes de *rapports*, exclusivement à tous autres Médecins & Chirurgiens; ce droit est confirmé par l'arrêt ci-dessus mentionné. Les Médecins & Chirurgiens royaux dans les autres villes, ont le droit exclusif de faire toutes sortes de *rapports*, tant dénonciatifs que juridiques.

RAPPORT, s. m. *eructatio*, *ructus*, se dit des vapeurs ou exhalaisons qui s'élevent de l'estomac pendant la digestion, & reviennent à la bouche, à cause de quelque méchante qualité des viandes, ou des choses qu'on a mangées. L'ail & l'oignon font

de mauvais *rapports* à la bouche. Les viandes flatueuses sont sujettes à causer des vents, des *rapports*.

RARE, adj. *rarus*; peu épais, peu serré, qui n'est pas condensé; terme de Physique. Un corps est *rare*, lorsque, sous un grand volume, il contient peu de matiere propre.

RARÉFACTIF, IVE, adj. *rarefactivus*; qui a pouvoir de raréfier.

RARÉFACTION, s. f. *rarefactio*, du verbe latin *rarefacere*; raréfier, étendre davantage, dilater, donner plus d'étendue; terme de Physique. La *raréfaction* est l'action de faire acquérir à un corps un plus grand volume, sans lui ajouter une nouvelle matiere.

RARÉFIANT, ANTE, adj. & s. m. *rarefaciens*, du verbe latin *rarefacere*, raréfier, étendre davantage, dilater, donner plus d'étendue; épithete que l'on donne aux remedes qui font acquérir au sang un plus grand volume, sans lui augmenter la quantité de matiere propre qu'il avoit auparavant.

RARÉFIER, v. act. *rarefacere*, dilater, rendre un corps plus étendu, sans qu'il paroisse qu'il y soit entré aucune matiere qui lui soit propre. *Voyez* Raréfaction.

RARESCENCE, s. f. qualité de ce qui est raréfié. La saignée diminuant la masse du sang, en diminue l'impétuosité, & lui ôtant de son volume, elle en rabat la *rarescence*; ensorte que le sang étant au large, continue uniformément sa circulation. Ce mot est peu d'usage : il faut dire Raréfaction.

RARETÉ, s. f. *raritas*; qualité des corps Rares. *Voyez* ce dernier mot.

RASSASIANT, ANTE, adj. *satiens*, *explens*, qui rassasie; il se dit ordinairement des choses dont on ne peut pas manger long-temps avec plaisir.

RASSASIEMENT, s. m. *satietas*, action de rassasier.

RASSASIER, v. act. *satiare*, chasser la faim, l'appaiser.

RATE, s. f. *lien*; en grec σπλὴν, un des visceres du bas-ventre. La *rate* est une masse bleuâtre, tirant sur le rouge, d'une figure ovale un peu alongée, longue environ de sept ou huit travers de doigts, & large de quatre ou cinq, un peu mollasse, placée dans l'hypochondre gauche, entre la grosse extrémité de l'estomac & les fausses côtes voisines, sous le bord voisin du diaphragme & sur le rein gauche. L'usage de ce viscere n'est point encore bien connu.

RATELEUX, EUSE, adj. *lienicus*, *lienosus*, *spleneticus*; nom que l'on donne à ceux qui sont affectés de quelque maladie de la rate.

RAUCITÉ, s. f. *raucitas*, *raucedo*; rudesse, âpreté de la voix, enrouement.

RAUQUE, adj. *raucus*; son de voix altéré & désagréable, enroué.

RAYON, s. m. *radius*; un des os de l'avant-bras, situé à côté & le long de l'os du coude: on lui a donné ce nom à cause de sa ressemblance avec un *rayon* de roue.

RAYON, en termes de Physique, est une ligne droite menée du centre à la circonférence d'un cercle.

RAYON, en termes d'Optique, est une ligne lumineuse qu'on s'imagine partir de l'objet vers l'œil. Le *rayon visuel* est une ligne droite continue, par laquelle les especes des choses visibles sont portées à l'œil. On distingue trois sortes de *rayons*; des *rayons* convergents, des *rayons* divergents & des *rayons* paralleles. Les premiers s'approchent toujours, à mesure qu'ils se continuent. Les *rayons* divergents sont ceux qui s'éloignent toujours plus les uns des autres, à mesure qu'ils s'avancent. On entend par *rayons* paralleles, des *rayons* qui sont toujours à une même distance les uns des autres, & qui, par cette raison, sont exprimés, en Optique, par des lignes paralleles.

RAYONNÉ, ÉE, adj. *radiatus*; disposé en forme de rayons. Les trousseaux *rayonnés* qui unissent les os du carpe entre eux.

RE, est une particule qui ne signifie rien toute seule, mais qui sert à composer la plupart des mots de la langue, tant noms que verbes, & à les rendre ordinairement réduplicatifs, comme *action* & *réaction*, *génération* & *régénération*, &c. On dit *ordinairement*, parce qu'assez souvent cette particule ne marque point de réduplication; mais rend seulement la signification du mot un peu plus forte, comme *luire*, *reluire*, &c.

RÉACTION, s. f. *reactio*; terme de Méchanique: c'est la résistance que fait un corps à un autre qui le choque. Cette résistance emploie toujours une partie de la force du corps qui donne le choc; & c'est cette même partie qui est employée dans son mouvement: c'est pour cela qu'on dit que *l'action est égale à la réaction*, & c'est-là un axiome reçu par tous les Méchaniciens. Ainsi, autant un cheval tire une pierre, autant la pierre retire le cheval: en effet, lorsque le cheval, qui tire la pierre, avance, il n'emploie pas toute sa force pour tirer la pierre, mais il en emploie une partie pour avancer.

RÉCEPTACLE, s. m. *receptaculum*; ce qui reçoit, lieu où s'amassent plusieurs choses. En Chymie, *récipient*; en Anatomie, *réservoir*.

RECETTE, subst. f. *receptum*, *præscriptio*; ordonnance. *Voyez* FORMULE.

RECHUTE, f. f. *reversio*; nouvelle chûte, seconde chûte; mais il n'est pas usité au propre. Il se dit au figuré du retour d'une maladie, dont on n'étoit pas bien guéri.

RÉCIPÉ, terme latin qu'on place au commencement des prescriptions, qui signifie *prenez*, & qu'on abrege ordinairement de cette maniere, ℞ ou ♃.

RÉCIPIENT, s. m. *recipiens*, *receptaculum*; en Chymie; c'est un vase qui sert à recevoir les liqueurs qu'on distille.

Les Physiciens appellent aussi *récipient*, le vase de verre que l'on met sur la platine d'une machine pneumatique, afin d'en faire sortir tout l'air qui y est contenu.

RÉCRÉMENT, s. m. *recrementum*. Par *récréments*, on entend des sucs qui se séparent de la masse du sang, pour être employés à quelque usage, comme la bile, la semence, &c. en quoi ils different des excréments qui s'en séparent pour être expulsés.

RÉCRÉMENTEUX, EUSE, adj. c'est la même chose que RÉCRÉMENTITIEL. *Voyez* ce mot.

RÉCRÉMENTITIEL, ELLE, ou RÉCRÉMENTEUX, EUSE, adj. *recrementitius*; qui tient de la nature du récrément. On donne cette épithete aux humeurs qui se séparent de la masse du sang, & qui y rentrent, ou sont retenues dans certains endroits pour quelques usages. *Voyez* RÉCRÉMENT.

RECTIFICATION, s. f. *rectificatio*, purification ou exaltation de quelque substance par des distillations ou sublimations réitérées, pour la dégager de ses parties hétérogenes, aqueuses, terrestres & fixes. On *rectifie* les esprits & les huiles, en les distillant plusieurs fois, pour les rendre plus subtiles, & en exalter les vertus.

RECTUM, s. m. mot latin que les Anatomistes ont conservé en françois: il signifie *droit*. On a donné le nom de *rectum* au dernier de tous les intestins, à cause de sa situation, selon laquelle, étant vu de front ou directement en devant, il paroît descendre tout droit, depuis les vertebres des lombes, devant la face interne ou antérieure de l'os sacrum, jusques vers l'extrémité du coccyx, où il se termine & forme ce qu'on appelle anus.

RÉCURRENT, ENTE, adj. *recurrens*; qui remonte. Le nerf *récurrent*, les arteres *récurrentes*.

REDONDANCE, s. f. *redundantia*, *redundatio*; excès, superfluité, trop grande abondance, plénitude.

REDOUBLEMENT, s. m. *exacerbatio*, augmentation; terme de Médecine, qui signifie l'augmentation d'une fievre

continue ; les accès qui reviennent périodiquement dans ces sortes de fievres.

RÉDUCTION, s. f. *reductio*, *repositio*, *restitutio* ; terme de Chirurgie : l'action de réduire, de remettre, de faire rentrer dans leur place les parties qui en étoient sorties. On se sert de ce terme dans les luxations, les fractures, les hernies, les chûtes de l'anus, du vagin, &c.

RÉDUCTION, ou REVIVIFICATION ; en termes de Chymie ; est une opération par laquelle on ramene à sa forme originale & premiere, un métal mis en chaux ou en poudre, ou dissous dans un fluide.

RÉFLÉCHISSANT, ANTE, adj. *reflectens*, *rejiciens* ; terme d'Optique & de Physique. Qui est cause d'une réfléxion, qui fait réfléchir ou rejaillir un corps.

RÉFLEXIBILITÉ, s. f. qualité de ce qui se réfléchit, faculté de se réfléchir.

RÉFLEXIBLE, adj. *reflecti potens* ; ce qui peut être réfléchi, ce qui a la puissance d'être réfléchi : c'est un terme d'Optique & de Physique, qui se dit des rayons de la lumiere, qui tombent sur un corps qui les renvoie d'un côté opposé au chemin qu'ils tenoient. *Voyez* RÉFLEXION.

RÉFLEXION, s. f. *reflexio*, *repercussio*, *repercussus*, *repulsus*, retour, renvoi ; terme de Physique : c'est le changement de détermination qui arrive à un corps en mouvement, lorsqu'il donne contre un autre corps, qu'il ne peut ni traverser, ni pénétrer, ni mettre en mouvement s'il est en repos, ou si le corps frappé est en mouvement.

La *réflexion* d'un corps solide se fait lorsqu'il est renvoyé par un autre corps qui lui résiste. La *réflexion* de la lumiere se fait sur tous les corps polis qu'elle ne peut pénétrer.

RÉFRACTION, s. f. *refractio* ; terme de Physique : c'est en général un détour ou changement de détermination, qui arrive à un corps en mouvement, lorsqu'il passe obliquement dans un nouveau milieu. Cette détermination différente ou ce détour se manifeste principalement dans les rayons de la lumiere. L'expérience apprend que, si un rayon entre dans un verre, dans de l'eau ou dans tout autre fluide, il ne continue pas son chemin ; mais il est rompu, de façon qu'il ne continue pas sa route dans la ligne droite : or cette déclinaison de la lumiere de son chemin rectiligne, c'est la *réfraction* de la lumiere, qui est l'objet de la Dioptrique.

RÉFRANGIBILITÉ, s. f. *facultas ad refractionem*, *indoles*, *qualitas ejus quod refringi potest* ; terme d'Optique & de Physique. Qualité de ce qui est réfrangible, faculté de réfraction, d'être

rompu & détourné de son chemin. Il se dit des rayons de la lumiere. La *réfrangibilité* des rayons de la lumiere est leur disposition à être rompus ou détournés de leur chemin, en passant d'un corps ou milieu transparent dans un autre : ce sont les expériences de Newton, & son traité d'Optique, qui nous ont produit ce mot. Il a dit, en anglois, *refrangibility*, d'où nos Physiciens & ses traducteurs ont fait *réfrangibilité* en notre langue.

RÉFRANGIBLE, adj. *refringi potens*, terme d'Optique & de Physique : ce qui est capable de réfraction.

RÉFRIGÉRATION, f. f. *refrigeratio*, rafraîchissement, refroidissement ; action qui rafraîchit, qui refroidit.

RÉFRIGÉRANT, f. m. *refrigeratorium*, du verbe latin *refrigerare*, rafraîchir, refroidir, rendre moins ardent ; terme de Chymie. Vaisseau plein d'eau, à travers lequel passe le bec de l'alambic dans les distillations. Son usage est de rafraîchir & de condenser les vapeurs, à mesure qu'elles s'élevent.

RÉFRIGÉRATIF, IVE, adj. *refrigerativus*, *refrigeratorius* ; qui rafraîchit les parties antérieures du corps ; du verbe latin *refrigerare*, rafraîchir. Il ne se dit que des aliments & médicaments, comme tisanes, lavements, potions, &c.

RÉFRINGENT, ENTE, adj. *refringens*, qui cause une réfraction ; du verbe latin *refringere*, briser, rompre. C'est un terme d'Optique, qui se dit des corps qui rompent les rayons de la lumiere, & les détournent de leur chemin.

RÉGENÉRATION, f. f. *regeneratio* ; reproduction, action de régénérer. *Voyez* PALINGÉNÉSIE, qui est la même chose.

RÉGIME, f. m. *regimen*, gouvernement, conduite, maniere de vivre, convenable à la conservation ou au rétablissement de la santé. *Voyez* DIETE.

Ce mot signifie dans les Chymistes, la maniere de conduire le feu.

RÉGION, f. f. *regio*. Les Géographes désignent, par ce terme, une grande étendue de pays habité par plusieurs peuples de la même nation, & renfermé dans certaines limites : c'est par comparaison que les Anatomistes ont appellé *région* un espace déterminé de la surface du corps & des os, auquel répondent différentes parties : ainsi on dit la *région* ombilicale, la *région* des hypochondres, &c. c'est-à-dire, le nombril & les parties adjacentes, les hypochondres & les parties adjacentes.

REGISTRES, f. m. plur. *registeres* ; ce sont des ouvertures pratiquées dans les fourneaux des Chymistes, à l'aide desquelles ils augmentent leur feu, lorsque les *registres* sont ouverts ; il diminue au contraire, lorsqu'ils sont fermés.

RÉGLES, ou Mois. *Voyez* Menstrues.

REGNE, f. m. *regnum*; terme d'Hiſtoire Naturelle & de Chymie. On entend par *regne*, les différentes claſſes dans leſquelles on range les mixtes. Les plantes forment le *regne* végétal; le *regne* animal comprend tous les animaux; enfin le *regne* minéral s'étend ſur les métaux, les marcaſſites, les pyrites, &c.

RÉGULE, f. m. *regulus*; c'eſt la partie métallique des minéraux, qui demeure au fond du creuſet après la ſéparation des ſcories. Toutes les fois qu'on fait fondre un minéral, pour en débarraſſer la partie métallique, cette partie ſe nomme *régule*; *régule* de plomb, ſi on a fondu de la mine de plomb; *régule* d'antimoine, ſi on a ſait cette opération avec l'antimoine.

REIN, f. m. *ren*, νεφρὸς, du verbe νεφρεῖν, pleuvoir; viſcéres du bas-ventre, qui ſéparent l'urine du ſang. Les *reins* ſont deux corps glanduleux, un peu fermes, placés dans la partie poſtérieure de la cavité du bas-ventre, de côté & d'autre des vertebres lombaires, entre la derniere des fauſſes côtes & les os des iles.

Reins, succenturiaux; capſules atrabilaires ou glandes ſur-rénales. *voyez* Capsule & Succenturiaux. *Renes ſuccenturiati*, *capſulæ atrabiliariæ*, *glandulæ renales*. Immédiatement au-deſſus de l'un & de l'autre *rein*, ſe trouve un corps glanduleux. Les anciens ont donné à ces deux corps le nom de capſules atrabilaires; d'autres dans la ſuite celui de capſules rénales; pluſieurs modernes celui de *reins ſuccenturiaux*, & celui de glandes renales. Il m'a paru, dit Winſlow, qu'il ſeroit très-convenable de les appeller *glandes ſur-rénales*: elles ſont placées ſur l'extrémité ſupérieure de chaque *rein*.

RÉJOUISSANT, ANTE, adj. & f. m. *lætificans*; épithete que l'on donne à pluſieurs compoſitions pharmaceutiques, dont la propriété eſt de réveiller les eſprits.

RELAXATION, f. f. *relaxatio*; relâchement, état dans lequel une partie n'a pas ſa tenſion ordinaire: ce qui arrive lorſqu'il s'eſt fait une extenſion de quelque partie du corps, ſoit par ſa foibleſſe ou par violence.

RELEVEUR, f. m. pris adj. *levator*, qui releve, qui tire en haut; nom que les Anatomiſtes donnent à différents muſcles, dont l'action conſiſte à relever ou porter en haut les parties auxquelles ils ſont attachés. Le *releveur* du voile du palais, le *releveur* de l'anus, &c.

REMEDE, f. m. *remedium*, *medicamen*, *medicamentum*, *pharmacum*, du verbe latin *remediare*, guérir, procurer la guéri-

son ; qualité ou vertu salutaire qui est enfermée en quelque corps ; qui en détruit une contraire & nuisible.

On appelle *remedes* tout ce qui est capable d'opérer un changement salutaire ; & de rétablir une constitution dérangée : on voit par-là qu'ils different des poisons qui détruisent la nature, & des aliments qui ne font que conserver & entretenir la santé ; mais qui ne la rétablissent pas quand elle est dérangée. Il y a cependant quelques *remedes* que l'on nomme alimenteux, parce qu'en nourrissant, ils entretiennent la santé, & l'affermissent si elle s'affoiblit : c'est la même chose que MÉDICAMENT. *Voyez* ce mot.

RÉMISSION ; s. f. *remissio* ; *moderatio* ; *relaxatio* ; relâche ; terme dont on se sert pour exprimer la modération, le relâchement d'une fievre continue ; qui arrive entre les redoublements. On dit qu'il y a *rémission*, lorsque la maladie diminue considérablement, mais subsiste toujours, on dit qu'il y a intermission ; lorsqu'elle cesse entiérement.

RÉNAL, ALE, adj. *renalis* ; qui a du rapport aux reins ; qui appartient aux reins. Le nerf *rénal*, les arteres *rénales.*

RENGORGEUR ; s. m. pris adj. *frœnator* ; nom de deux muscles qui servent à faire faire différents mouvements à la tête, sur la premiere & sur la seconde vertebre du cou.

RÉNOVATION, s. f. *renovatio* ; rétablissement d'une chose en l'état où elle étoit autrefois ; renouvellement ou réparation ; c'est, en Chymie, la restitution d'un corps minéral, d'un état imparfait où il est, dans un état parfait. On applique ce terme au corps dans le même sens.

RÉPERCUSSIF, IVE, adj. & s. m. *repercutiens*, *repellens* ; des verbes latins *repercutere*, *repellere*, qui signifient tous deux repousser ; terme de Chirurgie. On donne cette épithete aux remedes qui répercutent, qui réfléchissent, qui repoussent les humeurs en dedans : ces remedes agissent en augmentant la force & la résistance des solides, & en obligeant les parois des vaisseaux flasques de se resserrer, se contracter & se raccourcir, de façon que la matiere, qui est en stagnation, puisse retrograder, des parties plus étroites des vaisseaux dans les plus grandes. Toutes les substances, actuellement ou potentiellement froides, ont cette qualité ; & c'est du degré plus ou moins froid que dépend leur efficacité.

RÉPERCUSSION, s. f. *repercussio*, *repercussus*, réflexion ; du verbe latin *repercutere*, repousser, renvoyer, réfléchir ; terme de Physique. Action qui réfléchit, qui renvoie. La *répercussion* n'est autre chose que l'action du rayon qui, ayant frappé un corps, en va frapper un autre. Une balle, poussée contre un corps solide ;

solide, fait une *répercussion*. La lumiere de la lune n'est qu'une *répercussion* des rayons du soleil.

RÉPERCUTER, v. act. *repercutere*, réfléchir, repousser l'action de quelque agent. *Voyez* RÉPERCUSSIF & RÉPERCUSSION.

REPLET, ETTE, adj. *repletus*; *crassus*, *perpinguis*, *obesus*, qui est gras & bien nourri.

RÉPLÉTION, f. f. *repletio*; *satietas*, *obesitas*, *saturitas*, *plethora*; trop d'embonpoint; ce qui remplit trop quelque partie; abondance d'humeurs, & sur-tout de sang.

RÉPRIMER, v. act. *reprimere*; empêcher l'effet ou le progrès de quelque chose.

REPTILE, adj. & f. m. & f. *reptilis*; qui rampe, qui se traîne; du verbe latin *reptare*; ramper; se traîner en rampant. Genre d'animaux & d'insectes qui se traînent sur le ventre. Les serpents, les chenilles, les vers de terre, &c. se mettent au rang des *reptiles*.

RÉPULSION, f. f. *repulsus*; réfléchissement, l'action de repousser.

RÉSEAU, f. m. *reticulum*, diminutif de *rete*, rets, filets; se dit par comparaison du lacis de quelques vaisseaux ou de quelques fibres, qui forment une espece de rets.

RESIDU, f. m. *reliquum*; le reste, le restant; ce qui reste.

RÉSISTANCE, f. f. *resistentia*, terme de Physique; c'est l'opposition ou l'obstacle qu'éprouve un corps qui se meut dans un fluide, comme dans l'air, l'eau, &c. & qui empêche ou en tout ou en partie, une force de faire l'effet qu'elle produiroit autrement.

RÉSOLUTIF, IVE, adj. & subst. m. *resolvens*, *discutiens*; du verbe latin *resolvere*, résoudre, dissoudre, faire fondre. On donne ce nom aux médicaments qui divisent & atténuent les fluides épaissis & arrêtés, leur donnent du mouvement, & augmentent le ressort des solides: ils remettent par conséquent les liqueurs stagnantes & coagulées dans leur état naturel, & les disposent à passer par les pores, ou à rentrer dans les voies de la circulation, par la fonte qu'ils leur causent, & le relâchement qu'ils procurent aux fibres & aux vaisseaux; car les *résolutifs* ne font jamais mieux leur effet que lorsqu'ils sont joints aux émollients.

RÉSOLUTION, f. f. *resolutio*. Ce mot signifie plusieurs choses: 1°. il se prend pour un relâchement des nerfs & des muscles, & il répond à la paralysie; 2°. pour la dissolution des mixtes & leur réduction en principes, ce qui revient à l'analyse, qui est totale ou partiale; 3°. pour l'atténuation & la dissipation

des humeurs qui, par leur séjour, forment quelque tumeur; laquelle disparoît & se trouve guérie, quand sa cause conjointe s'est fondue, qu'elle est dissipée par la transpiration, ou qu'elle est rentrée dans les veines.

RESPIRATION, s. f. *respiratio*, mouvement de la poitrine, par lequel l'air entre dans les poumons, & en sort alternativement. La *respiration* consiste donc en deux mouvements alternatifs & opposés, dont l'un se nomme *inspiration*, l'autre *expiration*. Pendant l'inspiration, l'air entre dans les vésicules des poumons par la trachée-artere; pendant l'expiration, il en est chassé & en sort par la même voie. La *respiration* commence par celle-là, & finit par celle-ci. Elle est en partie naturelle ou spontanée, en partie volontaire: elle entretient la circulation du sang. Le fœtus ne respire point dans le sein de la mere; il en est dispensé par le moyen du conduit veineux, du trou botal & du canal artériel, qui facilitent la circulation, sans qu'il ait besoin de respirer.

RESPIRER, v. act. & n. *respirare*, *spirare*, attirer & repousser l'air par l'action de la respiration & le mouvement des poumons. *Voyez* RESPIRATION.

RESPLENDIR, v. n. *resplendere*, *splendere*, reluire, éclater, briller avec éclat: il se dit particuliérement de la lumiere qui s'épand ou qui se réfléchit.

RESPLENDISSANT, ANTE, adj. *resplendescens*, *resplendens*, qui jette de l'éclat, qui brille: il est plus en usage que son verbe. Il se dit au propre, des corps lumineux & brillants.

RESSERRÉ, ÉE, adj. *astrictus*; épithete que l'on donne souvent au ventre: elle signifie constipation, & elle est opposée à *solutio*, dévoiement, relâchement de ventre.

RESSERRER, v. act. *astringere*, *constringere*, constiper.

RESSORT, s. m. *elaterium*, faculté naturelle qu'ont les corps de se mettre en leur premier état, quand on leur a fait violence pour les en faire sortir, soit en les pliant, soit en les comprimant.

RESTAGNATION, s. f. *restagnatio*, débordement; du verbe latin *restagnare*, se déborder.

RESTAURANT, s. m. *resumptivum*, aliment ou remede qui a la vertu de réparer les forces perdues d'un malade, ou d'un homme fatigué.

RESTAURATION, subst. f. *restauratio*, *analepsis*, rétablissement des forces perdues d'un malade, ou d'un homme fatigué.

RESTAURER, v. act. *restaurare*, rétablir les forces, remettre en santé.

RESTREINDRE, v. act. *astringere*, *constringere*, resserrer le ventre. Il y a des remedes pour *restreindre*, & d'autres pour lâcher le ventre.

RÉTABLIR, v. act. *convalescere*, remettre en santé. Cet homme a été long-temps malade, mais le lait l'a *rétabli*, ses forces sont bien *rétablies*; & absolument, il est tout-à-fait *rétabli*, il est en pleine santé.

RÉTENTION, subst. f. *retentio*. Ce terme s'emploie singuliérement, en parlant de l'urine arrêtée dans la vessie & qui n'en peut point sortir. *Voyez* SUPPRESSION. Il se dit aussi des excréments ou mauvaises humeurs qui ne peuvent sortir du corps.

RETENTIR, v. n. *resonare*, résonner, réfléchir & redoubler de son.

RETENTISSANT, ANTE, *resonans*, *resonus*, résonnant, qui retentit.

RETENTISSEMENT, s. m. *resonantia*, redoublement ou réflexion de son; bruit, son rendu, renvoyé avec éclat.

RÉTICULAIRE, ou RÉTIFORME, adj. *reticularis*, *retiformis*, qui ressemble à un réseau, qui est fait comme un réseau; en latin *reticulum*, d'où vient ce mot. La membrane *réticulaire*, le tissu *réticulaire*, &c. *Voyez* RÉSEAU.

RÉTIFORME, adj. *retiformis*, qui a la forme d'un rets: c'est la même chose que RÉTICULAIRE. *Voyez* ce mot.

RÉTINE, subst. f. *retina*; c'est une membrane formée par l'expansion du nerf optique, qui tapisse la surface intérieure de l'œil, & qui est le siege de la vision: elle est d'un tissu fort différent de celui des autres tuniques de l'œil: elle est blanchâtre, mollasse, tendre & comme médullaire, ou semblable à une espece de colle farineuse, étendue sur une toile réticulaire extrêmement fine. Son nom vient de ce qu'elle ressemble en quelque sorte à un *rets*, en latin *rete*, d'où l'on a fait *retina*.

RETOMBER, v. n. pass. *recidere*, *relabi*, se dit en parlant des rechûtes des maladies. Il étoit convalescent, mais il est *retombé* pour la seconde fois. Le quinquina guérit la fievre, mais on *retombe* quelquefois; elle reprend au bout d'un certain temps.

RETORTE, s. f. *retorta*, *bastia*, du verbe latin *retorquere*, tordre; vaisseau chymique, à ventre large & à col recourbé, assez semblable à une corne; c'est pourquoi les François l'appellent cornue.

RÉTRACTION, f. f. *retractio*, *contractio*; raccourciffement, contraction d'une partie.

RÉTROCESSION, f. f. *retroceffio*, *retroceffus*, l'action de reculer en arriere.

RÉTROGRADE, adj. *retrogradus*, qui marche en arriere, à reculons.

RÊVASSER, v. n. *delirare*, faire quantité de fonges interrompus & extravagants.

RÊVE, fubft. m. *fomnium*, *infomnium*, efpece de délire dans lequel les chofes qui nous ont le plus frappé l'imagination durant le jour, apparoiffent à notre ame lorfqu'elle eft en repos.

RÊVER, v. n. *fomniare*, faire des fonges extravagants, & particuliérement quand on eft malade ou en délire: ce mot vient de *repuerare* ou *repuare*, tomber en enfance.

RÉVERBÉRATION, f. f. *reverberatio*, réflexion, renvoi, action de réverbérer; du verbe latin *reverberare*, réfléchir, repouffer, renvoyer le feu, la chaleur, la lumiere, pour agir avec plus de force. On entend, en Chymie, par feu de réverbere, *reverberatorium*, *reverberium*, un feu qui n'a point d'iffue par en haut, mais qui eft couvert d'un chapiteau ou d'une voûte qui repouffe fon action en bas, la concentre & la rend plus forte & plus vive. Réverbere ou feu de réverbere, c'eft-à-dire, où la flamme circule & retourne de haut en bas fur la matiere, comme la flamme dans un four ou fous un dôme qu'on met deffus. Ainfi *réverbération* eft l'action de calciner un corps au feu de réverbere. *Voyez* CALCINATION.

RÉVERBERE, f. m. *reverberatorium*, *reverberium*. Feu de *réverbere*, eft un feu qui n'a point d'iffue par en haut, mais qui eft couvert d'un chapiteau ou d'une voûte qui repouffe fon action en bas, la concentre, & la rend plus forte & plus vive. *Voyez* RÉVERBÉRATION & FEU.

RÉVERBERER, v. act. *reverberare*, réfléchir, repouffer, renvoyer le feu, la chaleur, la lumiere, pour agir avec plus de force.

RÊVERIE, f. f. *deliramentum*, *deliratio*, tranfport au cerveau; fonge extravagant, délire, démence: c'eft un mauvais figne pour un malade, quand il tombe en *rêverie*.

REVIVIFICATION, f. f. *revivificatio*, *reffufcitatio*, *reductio*; terme de Chymie. Rétabliffement d'un mixte dans fa premiere forme: c'eft une opération par laquelle on ramene à fa forme originale & premiere, un métal mis en chaux ou en poudre, ou diffous dans un fluide.

REVIVIFIÉ, ÉE, adj. *redivivus*, qui renaît, qui rajeunit,

qui revient en vie, qui recommence à vivre: on se sert fréquemment de ce terme en Chymie. *Revivifier* un métal, c'est le dépouiller de la forme étrangere sous laquelle il étoit caché, & le rappeller à sa forme naturelle & premiere. Le mercure, réduit en cinabre, se *revivifie*, & devient mercure coulant par la distillation.

REVIVIFIER, v. act. *revivificare*, *reviviscere*, rétablir en son premier état quelque mixte qu'on avoit déguisé par des sels ou par des soufres.

RÉVULSIF, IVE, adj. *revellens*, *revulsivus*; qui détourne les humeurs vers les parties opposées. La saignée du pied est *révulsive* à l'égard de la tête. Celle du bras l'est à l'égard des parties situées au-dessous de la poitrine. *Voyez* RÉDUCTION.

RÉVULSION, s. f. *revulsio*, *antispasis*, du verbe latin *revellere*, faire revenir, rappeller, détourner; retour d'humeurs, cours qu'on leur fait prendre vers la partie opposée à celle sur laquelle elles se jettoient: c'est ainsi que, dans la phrénésie, la manie, l'apoplexie, l'ophthalmie, la squinancie, on détourne, par le moyen de la saignée du pied, le sang qui se porte en trop grande abondance vers les parties supérieures, en les déterminant à couler plus promptement & plus abondamment par l'aorte inférieure: c'est ainsi que, dans l'inflammation des visceres du bas-ventre, la saignée du bras oblige le sang de se détourner de ces parties enflammées & d'enfiler la route de l'artere souclaviere, de l'axillaire. *Voyez* ANTISPASE.

RHABDOIDE, adj. *rhabdoïdes*, qui ressemble à une verge, qui en a la figure; de ῥάβδος, verge, & de εἶδος, forme, figure, ressemblance; épithete que quelques Anatomistes ont donnée à la suture du crâne, qu'on appelle autrement suture sagittale.

RHACHISAGRE, s. f. *rhachisagra*, de ῥάχις, l'épine du dos, & de ἄγρα, proie, capture; espece de goutte sur l'épine du dos.

RACHITIQUE, adj. *rhachitide detentus*, noué, qui est attaqué de RACHITIS. *Voyez* ce mot.

RHACHITIS, s. m. mot grec qui vient de ῥάχις, l'épine du dos, parce que la principale cause de cette maladie est, dit-on, dans cette partie. Elle n'a point d'autre nom que le terme grec, en latin & en françois: mais on appelle *noués*, ceux qui en sont attaqués. La maladie qu'on appelle communément *rachitis*, est une espece de maladie chronique; elle consiste, dit Hoffman, dans une nutrition inégale, en conséquence de laquelle certaines parties sont privées de la nourriture dont elles ont besoin, & dépérissent, tandis que d'autres en reçoivent plus qu'il ne leur en faut, s'accroissent d'une maniere prodigieuse;

& cet accroissement contre-nature est accompagné de la courbure des os & de l'épine du dos, du gonflement des épiphyses & des os spongieux, de nœuds qui se forment à leurs articulations, d'un relâchement des jointures, d'une dépression des côtes dont les extrémités paroissent nouées, du rétrécissement de la poitrine, de l'épaississement & de la contraction des os des iles & des omoplates, pendant que la tête est fort grosse, que les sutures du crâne sont quelquefois écartées, que le visage est plein & vermeil, & que le ventre est gonflé & tendu. Cette maladie, qui est presque particuliere aux enfants, est nouvelle, à ce que dit Hoffman. Elle parut d'abord en Angleterre vers le milieu du seizieme siecle; elle se dispersa dans les parties septentrionales de l'Europe. Quelques-uns, dit Col-de-Vilars, ne distinguent point le *rachitis* de la chartre; mais, quoiqu'il y ait beaucoup d'analogie, on ne voit pas que tous ceux qui sont en chartre, aient les os recourbés & noués.

RHACOSIS, s. m. Mot grec qui signifie relâchement de la peau du scrotum, sans qu'il y ait des corps contenus; indisposition qui le défigure.

RHAGADES, s. m. plur. *rhagades*, *fissuræ*, de ῥήσσω, je casse, je romps; fentes & crevasses ulcérées qui se font aux lèvres, aux mains, au fondement, au prépuce, aux parties naturelles des femmes, aux mammelons, accompagnées souvent d'une rugosité & d'une contraction de la peau, qui les rend fort douloureuses & fort incommodes.

RHAPHÉ, s. m. Mot grec qui signifie *suture*, *couture*. On a donné ce nom par analogie à certaines lignes du corps qui ressemblent à une couture ou suture. Telle est celle qu'on remarque au périné, au scrotum, &c.

RHINENCHYTE, s. f. *rhinenchytes*, de ῥὶν, le nez, & de ἐγχύω, j'injecte; espece de seringue avec laquelle on fait des injections dans le nez.

RHINOPTE, s. m. & f. *rhinoptes*, de ῥὶν ou ῥινὸς, le nez ou les narines, & de ὀπτομαι, je vois; est une personne qui, en conséquence d'une maladie au grand angle de l'œil, qui a ouvert un passage dans le nez, peut voir par les narines; singularité dont il se trouve un exemple dans Rungius, *de visûs sympt.*

RHINOPTIE, s. f. *rhinoptia*, de ῥὶν ou ῥινὸς, le nez ou les narines, & de ὀπτομαι, je vois; état d'une personne qui peut voir par les narines. *Voyez* RHINOPTE.

RHIZOPHAGE, s. m. & f. *rhizophagus*, qui vit de racines; de ῥίζα, racine, & de φάγω, je mange.

RHIZOTOME, s. m. *rhizotomus*, *radicisceca*, de ῥίζα, racine,

& de τίμνω ; je coupe ; domestiques que les anciens Médecins occupoient à ramasser des racines & des herbes, à les couper & à les préparer pour des usages médicinaux.

RHOMBOIDAL, ALE, adj. *rhomboïdalis* ; qui a rapport au rhomboïde. *Voyez* ce mot.

RHOMBOIDE, adj. & s. m. *rhomboïdes* ; figure rectiligne dont les côtés correspondants sont paralleles & égaux de deux à deux, deux angles sont aigus & deux obtus. On le dit par comparaison de différents muscles. Le grand *rhomboïde*, le petit *rhomboïde*.

RHUMATISME, s. m. *rheumatismus*, du verbe ῥέω, je coule, je me répands ; douleur qu'on sent dans les muscles, dans les membranes & souvent dans le périoste même, accompagnée de pesanteur, de difficulté de se mouvoir, & quelquefois d'une fievre irréguliere. Le *rhumatisme* est universel, quand il attaque toutes les parties du corps ; particulier, lorsqu'il n'en affecte que quelques-unes. Dans celui-ci, les douleurs sont souvent fixes, quelquefois vagues, passant d'un côté à l'autre. Il y a des *rhumatismes* qui participent de la goutte, d'autres, de la vérole & du scorbut. On les appelle goutteux, véroliques ou scorbutiques. Ils sont très-longs, très-difficiles à guérir, ainsi que celui qui attaque le périoste. Les malades ne peuvent se remuer, sans sentir des douleurs excessives.

RHUME, s. m. *rheuma*, de ῥέω, je coule ; espece de fluxion sur la gorge & sur la trachée-artere, qui fait tousser, moucher & cracher. Elle est occasionnée par une lymphe âcre qui tombe sur la luette & le fond de la gorge, ou sur la trachée-artere. Il se joint souvent à cette maladie une petite fievre qu'on appelle *fievre catarrhale* ; car le *rhume*, en général, est une espece de catarrhe ; aussi le mot grec ῥεῦμα, signifie fluxion.

RHYAS, & par quelques-uns RHÆAS, s. m. Mot purement grec, dérivé de ῥύσις, flux, écoulement, & celui-ci de ῥέω, je coule, je me répands. On entend par *rhyas* un écoulement des yeux, occasionné par la diminution de la chair dans le grand canthus ou le grand angle de l'œil. Galien, *com. ij*, *in vj. epid.* en distingue quatre sortes par rapport à ses différentes causes. Car il est causé, dit-il, par la fermeture ou l'obstruction du passage à l'endroit du grand canthus, ou par un amas d'excréments dans l'œil, que ce passage à raison de son étroitesse ne sauroit recevoir, & qui conséquemment se déchargent au dehors ; ou, troisiémement, il peut provenir de l'obstruction du passage par une cicatrice qui s'y sera formée ; comme il arrive souvent après l'opération de l'encanthis ; enfin de l'exulcération de la partie. L'auteur des définitions médicales définit le *rhyas*, une consomp-

tion de la chair aux angles de l'œil, qui occasionne un flux de larmes. Et dans l'*isagoge*, qu'on attribue à Galien, nous lisons que l'œil est affecté d'un *rhyas* quand le canthus est dépravé par quelque cause inconnue, ou a été tellement déprimé par quelque opération chirurgique, qu'il ne peut plus contenir les larmes, ou empêcher leur écoulement.

Selon Aétius, *tetr. ij*, *serm.* 3, *cap.* 88, le désordre que les Grecs appellent *rhyas*, & qui est une diminution ou un décroissement de la chair dans le grand angle de l'œil, arrive lorsqu'en conséquence d'une exulcération, ou de l'enlevement d'un ptérygion, ou de la chair naturelle, l'angle de la paupiere est écarté, tombe sur la joue, & devient incapable de retenir les larmes. Ce désordre arrive aussi quelquefois à la suite d'un ægilops mal guéri. On appelle *rhyades* ceux qui, en conséquence de la fluxion de leurs yeux, sont continuellement larmoyants.

RHYPTIQUE, adj. & s. m. *rhypticus*, de ῥύπτω, je nettoie, je déterge; épithete que l'on donne aux médicaments propres à détacher & à entraîner les humeurs visqueuses & corrompues, adhérentes à quelque partie du corps. On les appelle autrement détersifs.

RIDE, s. f. *ruga*, pli, repli; espece de sillon qui se forme sur la peau des animaux, & particuliérement sur le front & le visage des hommes. Borel dérive ce mot de *ruga*, ou de *ridere*, parce que le visage *ride* en riant.

RIDER, v. act. *corrugare*, *irrugare*, plisser, replier, froncer la peau, causer des rides.

RIGIDITÉ, s. f. *strictura*; constriction, roideur. La *rigidité* se dit des fibres trop roides, dont les moindres parties sont si fortement unies, qu'elles résistent à l'action des fluides, à laquelle elles doivent céder, pour conserver la santé.

RIS, s. m. *risus*, en grec γέλως. On définit le *ris*, un mouvement causé par la contraction des levres, & accompagnée d'une respiration sonore & interrompue, qui exprime la joie. Dans un état non naturel, le *ris* est une espece de convulsion ou de spasme convulsif, pareil à celui que cause l'usage excessif du safran, de l'inflammation du diaphragme, ou à ceux qui mangent une herbe venimeuse, appellée *sardon*, qui croît en Sardaigne, & qui n'est que le *ranunculus palustris*, *apii folio*, *lævis*, qu'on dit exciter une espece de manie, dans laquelle les joues sont retirées, de maniere que l'on diroit que le malade rit. C'est de-là que vient l'expression proverbiale, *ris sardonien*, *sardonius risus*, pour *ris* forcé. C'est avec raison qu'on le regarde comme un symptôme très-dangereux; car il est suivi d'une mort subite & inattendue, déguisée sous la forme d'un *ris* faux & contre na-

ture. Le *ris* est encore un symptôme fréquent dans les maladies hystériques.

ROB, s. m. Mot arabe qu'on a retenu en françois & en latin, & qui signifie proprement le suc de quelque fruit que ce soit, cuit en consistance de miel ou de syrop. On y mêle quelquefois du miel ou du sucre. Il y a des *robs* de baie de sureau, de mûres, de noix, de coings, de berbéris, d'acacia, &c. Celui de suc de raisins prend différents noms, suivant sa consistance. Cuit à la consomption du tiers, il se nomme *defrutum*, vin cuit, *vinum coctum*. Si la cuite va jusqu'à la diminution des deux tiers, il devient épais comme du miel, & s'appelle *sapa*. Quand on le fait cuire presque en consistance d'électuaire mou, on le nomme *raisiné*. On y mêle souvent des coings, des poires, des pommes, de la canelle, du sucre, pour en faire une espece de confiture.

ROBORATIF, IVE, adj. *roborans*, *corroborans*, du verbe latin *roborare*, fortifier, donner des forces; épithete que l'on donne aux remedes qui fortifient le corps, qui augmentent les forces. Corroborant est plus en usage.

RONFLEMENT, s. m. *rhonchus*. Le *ronflement* est ce son ou bruit que l'on entend, ou suppose entendre dans le passage qui est entre le palais & les narines, dans ceux qui dorment.

RONFLER, v. n. *stertere*, *rhonchizare*, respirer en dormant avec bruit. Ce mot vient de *runcutare*, diminutif de *runcare*, qui signifie la même chose.

RONFLEUR, EUSE, s. m. & f. *rhonchizans*, *cornicen*, celui ou celle qui ronfle.

RORIFERE, adj. *rorifer*, *rorificus*, qui apporte, qui donne, qui cause de la rosée; du latin *ros*, génitif *roris*, rosée, & de *fero*, je porte; épithete que quelques Anatomistes donnent aux vaisseaux lactés & lymphatiques.

ROSAT, adj. m. *rosaceus*, *rhodinus*, ce qui est composé de roses. Les Apothicaires font du miel *rosat*, du syrop, de l'onguent *rosat*, pour divers remedes.

ROSE, s. f. *rosa*. Quelques-uns donnent ce nom à l'érysipele, à cause de sa couleur. *Voyez* ERYSIPELE.

ROSÉE, s. f. *ros*, météore aqueux. Petites gouttes d'eau qui tombent particuliérement le matin sur la terre, & qui sont formées d'une légere vapeur.

ROT, s. m. *ructus*, *eructatio*; éruption des ventosités de l'estomac par la bouche, avec un bruit désagréable.

ROTACISME, s. m. *rotacismus*, grasseyement. Vice de la parole qui consiste à répéter la lettre *r*, ou à la prononcer avec bruit & une certaine dureté.

ROTATEUR, s. m. pris adj. *rotator*; qui fait tourner en rond; du verbe latin *rotare*, tourner en rond comme une roue. Quelques Anatomistes ont donné l'épithete de *rotateurs* aux muscles TROCHANTERS. *Voyez* ce mot.

On appelle les Alchymistes *rotateurs* par dérision.

ROTATION, s. f. *rotatio*; l'action de tourner en rond; du verbe latin *rotare*, tourner en rond comme une roue; terme d'Anatomie. Mouvement en rond que font certaines parties du corps, comme la jambe, la cuisse, le bras, l'œil, par le moyen de certains muscles rotateurs qui les font tourner en maniere de pirouette.

ROTULE, s. f. *rotula*, roulette, diminutif de *rota*, roue, parce que cet os ressemble à une roulette ou petite roue, *patella*, *mola*, *genu*, *scutiforme os*, *disciforme*, *oculus*, *genu*, *epigonatis*. La *rotule* est un petit os plat & rond, situé à la partie antérieure de l'articulation du genou. En termes de Pharmacie, *rotule* est un TROCHISQUE. *Voyez* ce mot.

ROUGEOLE, s. f. *morbilli*, plur. *quasi parvus morbus*, *vel parva pestis*, comme si l'on disoit petite maladie ou petite peste; espece de pétéchies ou de petites taches rouges, purpurines ou livides, distinctes, semblables à des piquures de puces, qui s'élevent superficiellement sur la peau, & ne suppurent point comme les pustules de la petite vérole, & qui se dissipent ordinairement le neuvieme jour, quelquefois plutôt. Elles sont accompagnées de fievre continue, de toux seche, d'éternument, d'écoulement de larmes, d'assoupissement, de pesanteur de tête, souvent de diarrhée ou de vomissement. Cette maladie attaque ordinairement les enfants. Les adultes n'en sont pourtant pas exempts. On la met au nombre des maladies épidémiques & contagieuses. Elle est quelquefois maligne. Il y a une *rougeole* qu'on appelle *boutonnée*, parce que ses pustules s'élevent en petits boutons presque comme la petite vérole: mais elles ne viennent point à suppuration.

ROUGEUR du visage. *Voyez* GOUTTE-ROSE.

ROUSSEURS, s. f. plur. *lentigines*; taches de rousseurs. *Voyez* LENTILLES.

RUBÉFIANT, ANTE, adj. & s. m. *rubefaciens*, *rubificans*, du verbe latin *rubefacere*, rougir, rendre rouge; épithete que l'on donne aux topiques qui excitent une rougeur sur la peau.

RUBIFICATION, s. f. *rubificatio*, rougissement; action par laquelle on rougit quelque chose, ou que l'on a fait devenir rouge.

RUGINE, ou GRATTOIRE, RATISSOIRE, s. f. *scalpula*;

runcinula, *scalprum*; instrument de Chirurgie dont on se sert pour racler les os.

RUGINER, v. act. racler un os qui est carié ou fracturé avec une rugine.

RUMINANT, ANTE, adj. *ruminans*; du verbe latin *ruminare*, ruminer, remâcher une seconde fois ce qu'on a avalé: épithete que l'on donne aux animaux qui remâchent ce qu'ils ont avalé.

RUMINATION, s. f. *ruminatio*, l'action de remâcher une seconde fois ce qu'on a avalé, ce qui est propre à quelques animaux. La *rumination* est un mouvement naturel de l'estomac, de la bouche & des autres parties, qui succede à une autre action des mêmes parties; ensorte que par le moyen de ces deux actions, l'aliment mangé d'abord à la hâte, est de nouveau porté à la bouche, où il est remâché, puis avalé une seconde fois, & cela au bien & à l'avantage de l'animal. *Voyez* RUMINER.

RUMINER, v. act. *ruminare*, remâcher une seconde fois ce qu'on a avalé. Les animaux qui *ruminent* sont les bœufs, les vaches, les brebis.

RUPTOIRE, s. m. *ruptorium*, terme de Chirurgie. On a donné ce nom au cautere potentiel *à rumpendo*, rompre, parce qu'il corrode, brûle & fait escarre.

RUPTURE, s. f. *ruptio*, *fractio*, qualité ou état d'une chose rompue ou brisée. On le dit simplement d'une descente ou hernie.

S

SABURES, s. f. plur. *saburræ*, graviers dont on leste un navire; il se dit en Médecine des ordures renfermées dans les premieres voies.

SACHET, s. m. *sacculus*, petit sac, diminutif de *saccus*, sac. On entend par *sachets*, de petits sacs remplis d'ingrédients médicinaux.

SACRÉ, ÉE, adj. *sacer*, qui est saint. Cet adjectif, dit James, se prend aussi dans un sens tout-à-fait opposé, & signifie quelquefois terrible, détestable, exécrable. C'est en ce sens que Virgile a dit de la soif des richesses, *auri sacra fames*. Il a ces deux significations dans les auteurs de Médecine. *Feu sacré*, espece d'ERYSIPELE. *Voyez* ce mot. *Mal sacré*, l'EPILEPSIE. *Voyez* ce mot. En Anatomie, on donne l'épithete de *sacré* à ce qui a rapport à l'os sacrum. Les nerfs *sacrés*, les arteres *sacrées*, &c.

SACROCOCCYGIEN, adj. m. & f. *sacrococcygeus*, qui a

du rapport à l'os ſacrum & au coccyx. Nom de deux muſcles du coccyx.

SACRO-ISCHIATIQUE, adj. *ſacro-iſchiaticus*, qui a du rapport à l'os ſacrum & à l'os iſchion. Nom d'un ligament.

SACROLOMBAIRE, adj. m. & f. *ſacrolumbaris*, qui a du rapport à l'os ſacrum & aux lombes. Nom d'un muſcle long & compoſé, étroit & mince en haut, large & épais en bas, à-peu-près comme une pyramide applatie. Il eſt placé entre l'épine du dos & la partie poſtérieure de la région lombaire, juſqu'à l'os ſacrum.

SACRUM, ſ. m. Mot latin que les Anatomiſtes ont retenu en françois, pour déſigner l'os qui termine l'épine du dos. Les uns diſent qu'il eſt appellé ainſi, parce que les anciens l'offroient en ſacrifice aux dieux; les autres, parce que les parties de la génération de la femme s'appuient ſur cet os. Il eſt ſitué à la partie poſtérieure & inférieure du tronc, comme la baſe & le ſoutien de toute l'épine du dos; c'eſt pourquoi il a auſſi été nommé par quelques-uns *os baſilaire*.

SAGE-FEMME, ſ. f. *obſtetrix*, *hyperetria*; matrone, celle qui eſt appellée pour aſſiſter des femmes groſſes, & pour les aider à ſe délivrer de leur fruit.

SAGITTALE, adj. f. *ſagittalis*; terme d'Anatomie. La ſuture *ſagittale* eſt la ſeconde des ſutures vraies du crâne, qui s'étend le long de la tête, & joint les deux pariétaux. Elle eſt ainſi nommée, parce qu'elle eſt droite comme une fleche, en latin *ſagitta*, d'où vient ce mot. On l'appelle autrement rhabdoïde, *rhabdoïdes*.

SAIGNÉE, ſ. f. *phlebotomia*, *venæ ſectio*, *ſanguinis miſſio*. Le mot de *ſaignée*, dit M. de la Faye, eſt équivoque. Il ſe prend quelquefois pour une opération, & quelquefois pour l'écoulement du ſang, qui eſt la ſuite de cette opération. Dans le premier ſens, la *ſaignée* eſt une opération par laquelle on tire du ſang d'un vaiſſeau, par le moyen d'une ouverture qu'on y fait avec un inſtrument tranchant. Il y a deux ſortes de vaiſſeaux qu'on peut ouvrir, les arteres & les veines. L'ouverture des arteres s'appelle ARTÉRIOTOMIE; celle des veines, PHLÉBOTOMIE. *Voyez* ces mots à leur rang. La *ſaignée* ſe diſtingue par rapport à ſes effets en ÉVACUATIVE, en RÉVULSIVE, en DÉRIVATIVE & en SPOLIATIVE. *Voyez* auſſi ces mots dans leur place.

SAIGNER, v. act. & n. *ſanguinem extrahere*, faire ſortir le ſang d'un vaiſſeau, par le moyen d'une ouverture qu'on y fait avec un inſtrument tranchant. *Saigner*, au neutre, ſignifie répandre du ſang, *ſanguinem effundere*.

SAIGNEUR, f. m. qui fait ſaigner beaucoup, *magnus extractor ſanguinis.* Il ne ſe dit qu'odieuſement en cette phraſe : Je ne me veux point ſervir de ce Médecin ; c'eſt un trop grand *ſaigneur.*

SAIN, AINE, adj. *ſanus* ; qui a le corps bien conſtitué & bien diſpoſé, faiſant bien ſes fonctions ; celui dont les humeurs ſont dans un juſte tempérament. L'homme *ſain*, dit Boerhaave, eſt celui qui peut faire les fonctions propres à l'homme, conſtamment, avec facilité & plaiſir : l'état où il ſe trouve alors, s'appelle ſanté.

SAIN ſe dit auſſi de ce qui contribue à la ſanté, *ſalubris.* La promenade eſt *ſaine* après le repas. Il y a des pays où l'air eſt mal-*ſain* & corrompu. Les melons, les concombres, &c. ſont des fruits mal-*ſains.*

SAISISSEMENT, ſ. m. *præoccupatio*, *terror.* Ce mot n'eſt point en uſage au propre, mais ſeulement au figuré. Il ſignifie mouvement ſubit; trouble d'eſprit qui ſurprend, qui cauſe quelque altération à la vue de quelque accident fort touchant, ou au récit de quelque mauvaiſe nouvelle.

SALIN, INE, adj. *ſalinacius*, *ſalinacidus* ; qui tient du ſel, qui contient du ſel, en latin *ſal*, génitif *ſalis*, d'où vient ce mot.

SALIVANT, ANTE, adj. & ſ. m. *ſalivans* ; épithete que l'on donne aux remedes qui ſont ſaliver. C'eſt la même choſe que PTYLAGOGUE. *Voyez* ce mot.

SALIVAIRE, adj. *ſalivaris* ; qui a rapport à la ſalive. Les conduits *ſalivaires*, les glandes *ſalivaires.*

SALIVATION, ſ. f. ptyaliſme, flux de bouche, *ſalivatio*, *ptyaliſmus*, *ſialiſmus* ; évacuation abondante de ſalive par la bouche. Elle eſt univerſelle ou particuliere. L'univerſelle eſt provoquée par le mercure, adminiſtré tant intérieurement qu'extérieurement, ou par la petite vérole confluente. La particuliere eſt excitée par les apophlegmatiſmes. Dans celle-là, la maſſe de la lymphe ſe porte vers les glandes de la bouche, relâchées par le mercure, & s'y filtre copieuſement. Dans celle-ci, les glandes ſalivaires, irritées & comprimées fourniſſent une ſalive tenue & en moindre quantité.

SALIVE, ſ. f. *ſaliva*, en grec σιαλον ; humeur aqueuſe, claire, limpide, un peu viſqueuſe, ſavonneuſe & déterſive, qui coule dans la bouche par les conduits ſalivaires & inciſifs, & par les tuyaux excrétoires de pluſieurs glandes. C'eſt une eſpece de menſtrue univerſel qui ſert à diſſoudre toutes ſortes d'aliments, à procurer la ſenſation du goût par la diſſolution qu'elle fait des ſels, & à lubrifier l'œſophage. On fait venir

le mot de *ſalive*, *à ſal*, ſel, parce qu'elle contient un ſel volatil.

Cette humeur eſt principalement fournie par les glandes nommées pour cette raiſon glandes ſalivaires, & dont on compte communément trois paires ; ſavoir, deux parotides, deux maxillaires & deux ſublinguales. Elles en ſont effectivement les plus groſſes, & à proportion des autres les plus fourniſſantes ; mais il y en a un grand nombre d'autres moins conſidérables en volume, qui ſont comme auxiliaires ou ſubſidiaires de celles-là.

Ainſi on peut donner le nom général de glandes ſalivaires à toutes ces ſources, dont voici le dénombrement.

Les parotides, les maxillaires, les ſublinguales, les molaires, les buccales, les labiales, les linguales, les amigdales, les palatines, les uvulaires, les aryténoïdiennes, les thyroïdiennes.

SALIVER, v. n. *ſalivare*, rendre beaucoup de ſalive. *Voyez* SALIVATION.

SALPINGOPHARYNGIEN, adj. m. & f. *ſalpingopharyngeus*, qui a du rapport à la trompe d'Euſtachi & au pharynx ; de σάλπιγξ, génitif σαλπίγγος, trompe, & de φάρυγξ, le pharynx. Nom d'un muſcle du pharynx, dont une des origines eſt ſituée à l'extrémité de la partie oſſeuſe de la trompe d'Euſtachi.

SALPINGOSTAPHYLIN, adj. m. & f. *ſalpingoſtaphylinus*, qui a du rapport à la trompe d'Euſtachi & à la luette ; de σάλπιγξ, génitif σαλπίγγος, trompe, & de σαφυλή, la luette. Nom d'un muſcle de la luette, dont une des origines eſt ſituée à la partie oſſeuſe de la trompe d'Euſtachi.

SALSUGINEUX, EUSE, adj. *ſalſuginoſus* ; qui a rapport à une liqueur ſalée, à la ſaumure, en latin *ſalſugo*, d'où vient ce mot.

SALTIMBANQUES, ſ. m. plur. *Voyez* CHARLATANS.

SALVATELLE, ſ. f. *ſalvatella*. Nom d'une veine ſituée ſur le dos de la main, entre le doigt auriculaire & le doigt du milieu. Quelques Médecins ont cru qu'il étoit très-ſalutaire d'ouvrir cette veine dans la mélancholie, d'où il paroît qu'ils l'ont appellée *ſalvatella*, de *ſalvator*, qui ſauve.

SALUBRE, adj. *ſaluber* ; ſain, qui contribue à la ſanté.

SALUBRITÉ, ſ. f. *ſalubritas* ; qualité, vertu de ce qui eſt ſalutaire, de ce qui n'eſt pas contraire à la ſanté ; ce qui rend une choſe ſalutaire.

SALURE, ſ. f. *ſalſago*, *ſaligo* ; qualité de la choſe ſalée, liqueur ſalée. La *ſalure* de la mer Rouge.

SALUTAIRE, adj. *salutaris*, qui contribue à la conservation du corps. Le quinquina est un remede fort *salutaire* pour la fievre.

SALUTAIREMENT, adv. *salutariter*, *utiliter*, d'une maniere salutaire. On donna ce remede fort à propos & fort *salutairement*.

SANG, f. m. *sanguis*, *cruor*, en grec αἷμα. Humeur alimentaire, rouge, grasse, visqueuse, douce, d'une odeur un peu urineuse, d'une consistance médiocre, renfermée dans les ventricules & les oreillettes du cœur, dans les arteres & dans les veines, continuellement agitée pendant la vie, & poussée du cœur aux arteres, de celles-ci aux veines, & des veines au cœur, produite & renouvellée immédiatement par le chyle, qui est la source de toutes les autres humeurs & le principal instrument de l'économie animale. Tandis que le *sang* circule librement, il est liquide. Hors de ses vaisseaux, ou après la mort, il se coagule & se fige. Alors il paroît composé de deux parties, l'une blanche, l'autre rouge, qui se séparent d'elles-mêmes. La blanche est une lymphe séreuse. La rouge consiste en petits globules composés chacun de six autres globules plus petits qui font pirouetter les rayons de la lumiere; d'où vient la rougeur. *Voyez* Boerhaave, *inst. medic.* Ces globules sont mêlés avec une partie fibreuse qu'ils teignent de leur couleur. Quoique la partie blanche paroisse homogene, elle est cependant composée d'une sérosité & d'une espece de gelée qui se condense au feu. Le *sang* contient beaucoup de molécules d'air qui le rendent élastique. Les anciens croyoient qu'il étoit fait de quatre humeurs : de *sang* proprement dit, de pituite, de bile & de mélancholie. Pour s'accommoder à leur idée, on peut regarder la partie rouge comme le *sang* proprement dit; la partie séreuse & lymphatique, comme la pituite; la partie grasse & huileuse qui est souvent jaune, comme la bile; & enfin la partie fibreuse & grossiere, comme la mélancholie.

SANGUIFICATION, f. f. *sanguificatio*, *hæmatosis*, action ou fonction naturelle par laquelle le chyle se convertit en sang. *Voyez* HÉMATOSE, qui signifie la même chose.

SANGUIN, INE, adj. *sanguineus*; c'est-à-dire, plein de sang, rouge.

SANGUINOLENT, ENTE, adj. *sanguinolentus*; sanglant, couvert de sang, teint de sang. On dit des crachats *sanguinolents*, du pus *sanguinolent*.

SANIE, f. f. *sanies*, *tabum*; pus séreux qui sort des ulceres, particuliérement de ceux des jointures, parce qu'elles sont abreuvées d'une synovie qui se convertit facilement en sérosité

purulente & âcre. La *fanie* eft différente du véritable pus ; qui eft plus épais & plus blanc. *Voyez* ICHOR & ICHOREUX.

SANIEUX, EUSE, adj. *fániofus*, *ichorofus*, chargé ou plein de fanie.

SANTÉ, f. f. *fanitas*, *valetudo*, en grec ὑγίεια ou ὑγεία, de ὑγιής, fain ; bonne difpofition de toutes les parties du corps, qui le met en état de bien faire fes fonctions. C'eft une harmonie, une fymmétrie, un équilibre parfait, alternatif & réciproque des parties folides avec les fluides, d'où réfulte l'intégrité des fonctions.

Comme la *fanté* eft une condition qui réfide dans tout l'affemblage de tous les corps, qui eft compofé de folides & de fluides, chaque homme a donc fa *fanté* particuliere, qui par conféquent n'eft telle qu'eu égard à fon fujet particulier ; d'où il fuit que plufieurs fujets, fort différents les uns des autres, tant en folides qu'en fluides, pourront cependant être fains, chacun en particulier : telle eft l'idiofyncrafie des anciens, ou la *fanté* des tempéraments, qu'il eft difficile d'appliquer à chaque fujet. *Voyez* IDIOSYNCRASIE.

SAPA, f. m. *defrutum*, terme de Pharmacie. C'eft du moût ou du fuc de raifins mûrs évaporé fur le feu en confiftance de miel. On l'appelle autrement *raifiné*. Le mot *fapa*, qui eft latin, fignifie feve, fuc.

SAPHENE, f. f. *faphœna*, de σαφής, manifefte ; nom d'une veine cutanée de l'extrémité inférieure, qui fe porte le long de la malléole interne, de la partie latérale interne de la jambe & de la cuiffe. Elle eft ainfi appellée, parce qu'elle eft à nu, & qu'elle fe manifefte à la vue & au toucher.

SAPONACÉ, ÉE, adj. qui participe, qui eft de la nature du favon, en latin *fapo*, d'où vient ce mot.

SAPORIFIQUE, adj. *faporificus*, ce qui a la force d'agir fur le fens & les organes du goût ; ce qui a la force d'agir fur la langue, & d'y produire la fenfation que nous appellons goût ou faveur, en latin *fapor*, d'où vient ce mot.

SARCOCELE, f. m. *farcocele*, de σάρξ, génitif σαρκός, chair, & de κήλη, hernie, tumeur ; tumeur charnue, dure, ordinairement indolente, attachée aux tefticules, ou aux vaiffeaux fpermatiques, ou à la furface interne du dartos, & qui croît peu à peu. C'eft une fauffe hernie.

SARCO-ÉPIPLOCELE, f. m. *farco-epiplocele*, de σάρξ, génitif σαρκός, chair, de ἐπίπλοον, l'épiploon, & de κήλη, hernie ; c'eft une hernie complette faite par la chûte de l'épiploon dans le fcrotum, accompagnée d'adhérence & d'excroiffance charnue.

SARCO-ÉPIPLOMPHALE, f. m. *farco-epiplomphalus*, de σάρξ, génitif σαρκός, chair, de ἐπίπλοον, l'épiploon, & de ὀμφαλός, le nombril; c'eſt la même hernie au nombril, que le ſarco-épiplocele au ſcrotum.

SARCO-HYDROCELE, f. m. & f. *farco-hydrocele*, de σάρξ, génitif σαρκός, chair, de ὕδωρ, eau, & de κήλη, hernie; c'eſt un ſarcocele accompagné de l'hydrocele; ce qui arrive ſouvent dans cette tumeur, par la compreſſion & la rupture des vaiſſeaux lymphatiques.

SARCOLOGIE, f. f. *farcologia*; de σάρξ, génitif σαρκός, chair, & de λόγος, diſcours; partie de l'Anatomie qui traite des chairs ou des parties molles.

SARCOME, f. m. *farcoma*; *farcoſis*; formé de σάρξ, génitif σαρκός, chair. On définit le *farcôme* une tumeur charnue, dure, ronde, indolente, qui a ſa baſe large, & qui ſe forme au bas de la cavité des narines, quelquefois au fondement des parties naturelles des femmes, ou en d'autres parties. *Voyez Gal. in defin.* Sa cauſe eſt la même que celle du polype, que plusieurs prennent pour le *farcôme*. Il eſt vrai que le polype eſt une eſpece de *farcôme*; c'eſt-à-dire, une excroiſſance charnue: mais le *farcôme* ne peut pas être pris pour une polype, ſa figure eſt bien différente. Cette tumeur peut avoir auſſi pour cauſe un virus vénérien. Quand elle devient douloureuſe & livide, elle ſe change facilement en cancer.

SARCOMPHALE, f. m. *farcomphalus*, de σάρξ, génitif σαρκός, chair, & de ὀμφαλός, le nombril; excroiſſance charnue qui ſe forme au nombril.

SARCOPHAGE, adj. & f. m. & f. *farcophagus*, de σάρξ, génitif σαρκός, chair, & de φάγω, je mange, je dévore: mangeur de chair. Ce mot ſe prend quelquefois pour cathérétique, c'eſt-à-dire, qui conſume les chairs.

SARCOTIQUE, adj. & f. m. *farcoticus*, formé de σάρξ, génitif σαρκός, chair, épithete que l'on donne aux remedes qui facilitent la régénération des chairs dans les plaies & les ulceres. C'eſt la même choſe qu'INCARNATIF. *Voyez* ce mot.

SARDONIEN, adj. m. *fardonius*. *Voyez* RIS.

SARMENT, f. m. *farmentum*; les bois qu'on coupe d'un ſep de vigne, quand on la taille au printemps. Il ſe dit auſſi du petit bout de bois qu'on laiſſe ſur le ſep, où vient le nouveau bourgeon.

SARMENTEUX, EUSE, *farmentoſus*; qui a pouſſé beaucoup de brins de ſarment, qui pouſſe des brins, des branches en forme de ſarment.

SATIÉTÉ, s. f. *satietas*, rassasiement, réplétion d'aliment qui va jusqu'au dégoût.

SATURATION, s. f. *saturatio*; l'action de saouler, de rassasier; du verbe latin *saturare*, saouler, rassasier, remplir. C'est en Chymie l'imprégnation parfaite d'un alcali avec un acide, ou d'un acide avec un alcali, ensorte que le mélange soit tout-à-fait neutre. C'est encore le point dans lequel se trouve l'eau, lorsqu'elle a dissout autant de sel qu'elle en peut dissoudre, & ainsi des autres dissolvants.

SATURNE, s. m. *saturnus*, *plumbum*; c'est en langage chymique, le plomb. Les Chymistes ont désigné les sept métaux par les mêmes figures par lesquelles les Astronomes ont représenté les sept planetes, & leur ont donné aussi les mêmes noms. Ils ont appellé le fer, *Mars*; le cuivre, *Vénus*; l'étain, *Jupiter*; le plomb, *Saturne*; &c. & leurs différentes préparations portent le même nom.

SATYRIASIS, s. m. *satyriasis satyriasmus*; érection continuelle de la verge, accompagnée d'un desir insatiable pour les femmes. Il ne differe du priapisme, que par cet aiguillon de volupté. *Voyez* PRIAPISME. Cette maladie a été appellée *satyriasis*, des Satyres, qui selon la fable & la maniere de penser populaire étoient extrêmement livrés à la débauche du vin & des femmes; & c'est à cause de la lubricité des lépreux, qu'on a donné aussi le nom de *satyriasis* à la lepre des Arabes.

SAVEUR, s. f. *sapor*, goût; qualité des corps, qui se discerne par le goût.

SAVOUREUX, EUSE, adj. *sapidus*; qui a du goût; de la saveur. Un corps *savoureux* est celui qui est capable de produire quelque espece de goût, lorsqu'il touche la langue. Ceux qui n'y produisent aucune sensation s'appellent insipides. Hors de-là, *savoureux* se dit pour signifier, qui a bonne saveur, qui est d'un goût exquis, qui flatte le goût. Les perdrix, les soles, &c. sont fort savoureuses.

SAUVAGE, adj. *agrestis*. On emploie ce nom pour distinguer les végétaux qui croissent naturellement dans les champs, d'avec ceux que l'on cultive. On se sert encore de ce mot pour exprimer la disposition maligne de certaines maladies, *ferus*, & une certaine brutalité dans les manieres. On l'emploie souvent comme une épithete pour distinguer les animaux domestiques d'avec les *sauvages*.

Ce mot vient de l'italien *salviagio*, qu'on a fait de *selvaticus*, ou *salvaticus*, dont se sont servis les auteurs de la basse latinité.

SAXATILE, adj. *saxatilis*; qui croît, qui vit parmi les

rochers, les pierres, les cailloux, en latin *saxum* d'où vient ce mot.

SAXIFRAGE, adj. & s. m. *saxifragus*, du latin *saxum*, pierre, & de *frango*, je brise; comme qui diroit brise-pierre. On a donné ce nom aux médicaments qu'on croit capables de briser la pierre dans les reins & la vessie. C'est la même chose que LITHONTRIPTIQUE. *Voyez* ce mot.

SCABIEUX, EUSE, adj. *scabiosus*; terme dont on se sert pour exprimer une chose qui ressemble à la gale. Il se dit aussi de ceux qui ont la gale, en latin *scabies*, d'où vient ce mot.

SCALENE, adj. m. & f. *scalenus*; nom que les Grecs ont donné à un triangle dont les trois côtés sont inégaux. On le dit par comparaison de quelques muscles du cou.

SCALPEL, s. m. *scalpellum*, *scalprum*, *scalpellus*; instrument tranchant dont on se sert principalement pour les dissections anatomiques.

SCAPHOIDE, ou NAVICULAIRE, adj. & s. m. *scaphoïdeus*; qui a de la ressemblance avec un petit vaisseau; de σκάφη, chaloupe, petit vaisseau, & de εἶδος, forme, figure, ressemblance. Nom que l'on donne à un des os du pied.

SCAPULAIRE, adj. & s. m. *scapularis*, qui appartient à l'épaule, en latin *scapula*, d'où vient ce mot. Les arteres *scapulaires*, &c.

SCAPULAIRE est aussi le nom d'un bandage dont on se sert pour soutenir les bandages de la poitrine & du bas-ventre, qu'on appelle ordinairement bandages du corps. C'est un bandage large, fendu dans le milieu pour y passer la tête, qui pose sur les deux épaules, & dont les deux bouts pendent l'un par-devant, & l'autre par derriere, & s'attachent sur le bandage de corps pour l'empêcher de descendre.

SCARIFICATEUR, s. m. *scarificator*, *scarificatorium*; instrument de Chirurgie, dont on se servoit autrefois pour faire tout d'un coup plusieurs scarifications à la peau, après l'application des ventouses.

SCARIFICATION, s. f. *scarificatio*, découpure de la peau; du verbe latin *scarificare*, scarifier, déchiqueter la peau; incision qu'on fait à la peau avec une lancette ou un bistouri, pour en faire sortir le sang ou quelqu'autre humeur. Il y a trois sortes de *scarifications*. Les unes sont superficielles; elles ne passent pas le tissu de la peau; on les appelle *mouchetures*. Les autres sont médiocres, & ne vont que jusqu'aux muscles. Les troisiemes sont profondes & pénétrent dans les chairs.

SCARIFIER, v. act. *scarificare*, inciser la peau en plusieurs

endroits avec une lancette ou un bistouri ; pour en faire sortir le sang ou quelque autre humeur.

SCARLATINE (fievre), adj. f. *scarlatina febris*. On appelle *fievre scarlatine*, une fievre continue accompagnée de taches rouges comme de l'écarlate, d'où vient son nom.

SCIATIQUE, s. f. *sciatica ischias*, de ἰσχίον, la hanche, le haut de la cuisse; espece de goutte qui a principalement son siege dans l'articulation du fémur avec l'os ischion : elle est très-douloureuse. La douleur occupe non-seulement la jointure, mais aussi la hanche, les lombes, l'os sacrum, la cuisse, le jarret, la jambe, & s'étend quelquefois jusqu'à l'extrémité du pied. Quand elle est invétérée, elle rend ordinairement boiteux ceux qui en sont attaqués, parce que la tête du fémur sort de sa cavité, par le relâchement de son ligament.

Sciatique est aussi adj. *sciaticus* ; qui a rapport à la hanche, au haut de la cuisse. Le nerf *sciatique*, les arteres *sciatiques*.

SCINTILLATION, s. f. *scintillatio* ; étincellement, pétillement ; du verbe latin *scintillare*, étinceler, jetter des étincelles, pétiller.

SCINTILLER, v. n. *scintillare*, étinceler, jetter des étincelles.

SCLÉROME, s. m. *scléroma*, de σκληρός, dur ; dans les définitions de Médecine, est une tumeur rénitente qui se forme dans quelque partie de l'utérus : c'est dans un sens plus étendu, la même chose que *sclerysma*, tumeur rénitente.

Le *sclérome* de l'utérus, dit *Paul Eginete*, *lib. iij*, *cap.* 68, est une espece de skirrhe, qui se forme principalement dans le col de l'utérus, & qui ne differe d'une douleur inflammatoire, qu'en ce qu'il est moins rénitent & moins douloureux.

SCLÉROPHTHALMIE, s. f. *sclerophthalmia*, de σκληρός, dur, & de ὀφθαλμός, œil; maladie des yeux, accompagnée non-seulement de dureté & d'une difficulté de mouvement, mais encore de douleur & de rougeur. Les paupieres dans cette maladie sont dures & seches, & ne répandent jamais aucune larme ; il se forme dans leurs angles des concrétions seches, visqueuses, & elles ne s'ouvrent qu'avec peine après le sommeil, à cause de leur dureté & de leur sécheresse. Cette maladie paroît être une espece d'ophthalmie ou d'inflammation dont les caracteres généraux sont la douleur & la rougeur ; mais elle differe de l'inflammation par une qualité qui lui est propre ; savoir, la sécheresse. Elle differe encore de la xérophthalmie ou ophthalmie seche, en ce que cette derniere, quoique accompagnée de dureté à cause de sa sécheresse, est moins dure & moins douloureuse que la *sclérophthalmie*.

SCLÉROSARCOME, s. m. *sclerosarcoma*, de σκληρός, dur,

& de σάρκωμα, farcôme; tumeur dure & charnue qui affecte les gencives, & qui ressemble quelquefois à une crête de coq; & quelquefois à la chair d'un animal à coquille.

SCLÉROTIQUE, s. f. *sclerotica*, de σκληρός, dur; une des tuniques de l'œil, appellée autrement *cornée*. Les Anatomistes lui ont donné ce nom, parce qu'elle est la plus dure de l'œil. Quelques-uns nomment simplement la cornée transparente, *cornée*, en donnant le nom de *sclérotique* en particulier à l'autre portion qu'on appelle *cornée opaque*.

SCLÉROTIQUE est aussi adj. *scleroticus*. On donne cette épithete aux remedes qui ont la propriété de durcir les chairs.

SCORBUT, s. m. *scorbutus*, *scorbutum*, *stomacace*. Le mot *scorbut* est un mot hollandois pris des Danois, qui appellent cette maladie *crobuth*, c'est-à-dire, ventre rompu; en allemand *scormut*, os rompu, ou bouche rompue, parce que la bouche, les gencives & les hypochondres souffrent beaucoup dans ce mal: on lui a donné aussi le nom grec στομακάκη, de στόμα, la bouche, & de κακὸς, mauvais, ou de κάκη, *vel* κακία, vice, mal, à cause des fâcheux accidents qui surviennent dans cette maladie aux gencives, aux dents & aux autres parties de la bouche.

Le *scorbut* est une maladie familiere sur mer & dans les pays septentrionaux: c'est un assemblage de plusieurs symptômes dont les plus ordinaires sont le relâchement, le gonflement, la lividité & le saignement des gencives, la noirceur, l'ébranlement & la chûte des dents, les ulceres & la puanteur de la bouche, les taches & les vergetures rouges, livides, quelquefois jaunes sur la peau; les douleurs vagues & les lassitudes des bras & des jambes; les ulceres livides, malins & rebelles en différentes parties du corps; la gangrene seche des membres, la carie des os, les crudités acides, les rots, les borborygmes, les obstructions des visceres, la douleur de tête, les défaillances, les syncopes & quantité d'autres accidents qui se déguisent sous le masque de toutes sortes de maladies, & qui les rendent très-longues & très-difficiles à guérir; le tout ordinairement sans fievre.

SCORBUTIQUE, adj. *scorbuticus*; qui participe du scorbut. Affection *scorbutique*.

SCORBUTIQUE se dit aussi de ceux qui sont attaqués du scorbut.

SCORBUTIQUE est encore une épithete que l'on donne aux remedes contre le scorbut: c'est la même chose qu'ANTISCORBUTIQUE.

SCORIE, s. f. *scoria*, écume, ordure ou récrément de quelque métal que ce soit, qui en sort quand on le met au feu.

SCOTOMIE, s. f. *scotomia*, de σκότος, ténebres, obscurité,

vertige accompagné de l'obſcurciſſement de la vue. *Voyez* VERTIGE.

SCROPHULES, ſ. f. plur. *ſcrophulæ*, écrouelles, du mot latin *ſcropha*, truie, parce que cet animal paſſe pour être ſujet à la même maladie. *Voyez* ECROUELLES.

SCROPHULEUX, EUSE, adj. *ſtrumoſus*, *ſtrumaticus*; qui appartient aux écrouelles ou ſcrophules : il ſe dit auſſi de ceux qui ſont malades des écrouelles ou ſcrophules.

SCROTOCELE, ſ. f. *ſcrotocele*; hernie complette qui deſcend juſqu'au ſcrotum; du latin *ſcrotum*, le ſcrotum, les bourſes, & du grec κήλη, hernie.

SCROTUM, ſ. m. *ſcrotum*, *ſcortum*, en grec ὄσχεον, l'enveloppe cutanée qui renferme les teſticules, & qu'on appelle vulgairement *bourſe*. Les anciens l'ont ainſi nommée, parce qu'elle reſſemble à un ſac ou bourſe de cuir, qu'ils appelloient *ſcortea*, comme qui diroit faite de cuir ou de peau.

SCRUPULE, ſ. m. *ſcrupulus*, *ſcriptulus*, la troiſieme partie d'une dragme, & la vingt-quatrieme d'une once.

SCUTIFORME, adj. *ſcutiformis*; qui a la forme d'un bouclier; du latin *ſcutum*, bouclier, de *forma*, forme. Le cartilage *ſcutiforme* du larynx, autrement le thyroïde.

SÉBACÉ, ÉE, adj. *ſebaceus*, qui reſſemble à du ſuif, qui eſt de la nature du ſuif, en latin *ſebum*, d'où vient ce mot, l'humeur *ſébacée*. Il ſe dit auſſi des glandes qui ſéparent cette humeur.

SECONDAIRE, adj. *ſecundarius*, acceſſoire, qui ne vient qu'en ſecond.

SECONDINES, ſ. f. *ſecundinæ*; terme d'Anatomie, qui ſe dit du placenta & des membranes qui enveloppent le fœtus dans le ventre de la mere, ainſi appellé, parce que ces parties ſortent les dernieres dans l'accouchement : c'eſt ainſi que les Matrones appellent l'arriere-faix. *Voyez* PLACENTA.

SECRET, ſ. m. *ſecretum*, *arcanum*, ce qu'on tient caché; qu'on ne veut pas découvrir pour quelques cauſes particulieres. *Voyez* ARCANE. L'Académie dit que le *c* du mot de *ſecret* ſe prononce comme ſi c'étoit un *g* : *ſegret*.

SÉCRÉTEUR : c'eſt la même choſe que SÉCRÉTOIRE. *Voyez* ce mot.

SÉCRÉTION, ſ. f. *ſecretio*, *ſeparatio*, du verbe latin *ſecernere*, ſéparer, mettre à part. La *ſécrétion* ou filtration eſt la ſéparation de quelque liqueur mêlée avec le ſang. On ſait que le ſang eſt formé du chyle, & qu'il forme à ſon tour toutes les autres liqueurs, qui, après avoir été confondues dans ſa maſſe, s'en ſéparent dans différents organes du corps; comme la ſéparation de l'urine dans les reins, de la bile dans le foie,

de la salive dans la bouche, du lait dans les mammelles, &c. C'est cette séparation qu'on appelle *sécrétion.*

SÉCRÉTION se prend aussi pour les humeurs même séparées de la masse du sang.

SÉCRÉTOIRE, ou SÉCRÉTEUR, adj. *secretorius.* On donne ce nom à de petits vaisseaux qui séparent quelque humeur de la masse du sang; comme la salive, la bile, la semence, l'urine & plusieurs autres.

SECTION, f. f. *sectio* : incision, division, coupure.

SÉDATIF, IVE, adj. & f. m. *sedativus*, *sedans*, du verbe latin *sedare*, appaiser, calmer, tranquilliser; épithete que l'on donne aux remedes qui calment les douleurs : c'est la même chose qu'ANODYN.

SÉDIMENT, f. m. *sedimentum*, du verbe latin *sedere*, s'asseoir, s'affaisser, tomber au fond. En Pharmacie, ce mot se prend pour le dépôt, la lie ou les feces des sucs & des autres choses liquides qui tombent au fond du vaisseau par leur pesanteur. En Médecine, c'est la partie la plus grossiere & la plus épaisse de l'urine qui se précipite au fond du vaisseau : c'est la même chose qu'HYPOSTASE : ce qui se prend aussi de la partie grossiere des autres humeurs.

SEIN, f. f. *mamma*, *uber*, *sinus*, se dit particuliérement à l'égard des femmes de leurs mammelles. Cette fille a le *sein* plat, n'a point de *sein*, son *sein* n'est pas encore formé, c'est-à-dire, elle n'a point encore de tettons. Cette femme est morte d'un cancer qu'elle avoit au *sein.* Ce mot vient de *sinus*, qui signifie la même chose.

SEL, f. m. *sal.* Le *sel* est un principe secondaire très-subtil, formé du feu, de l'eau & de la terre unis ensemble, qui se dissout facilement dans l'eau, & s'évapore au feu. Ses principales propriétés sont de vitrifier, par le moyen du feu, la terre avec laquelle on le met, & de causer les saveurs & les odeurs des mixtes, en irritant plus ou moins les membranes nerveuses du nez ou de la langue, selon qu'il est plus ou moins développé dans les mixtes. Il y a cependant des mixtes en qui les *sels* ne produisent aucune saveur ni aucune odeur.

SELLE, f. f. Ce mot a différentes significations : il se dit d'un siege propre à mettre un bassin de chambre, où l'on se décharge le ventre, *sella*, *foricaria.* Ainsi l'on dit, il est sur la *selle*; & par extension on le dit de la décharge du ventre. Il est constipé, il ne peut aller à la *selle.* Cette purgation a bien opéré, elle lui a fait faire plusieurs *selles.* Les Médecins jugent des malades par les *selles*, par les excréments.

SÉMÉIOLOGIE, f. f. *Voyez* SÉMÉIOTIQUE.

SÉMÉIOTIQUE, ou SÉMIOTIQUE; SÉMÉIOLOGIE, ou SÉMIOLOGIE, s. f. *semeïotice*, *semeïotica*, *semeïologia*, formés de σημεῖον, signe, indice, & de λόγος, discours; partie de la Médecine qui traite des maladies, de l'usage qu'on en doit faire, & qui indique comment on peut connoître par leur moyen, dans un corps sain & dans un corps malade, les divers degrés & effets de la santé ou de la maladie.

SEMENCE, s. f. *semen*, en grec σπέρμα, matiere disposée par la nature pour engendrer son semblable. La *semence* de l'homme & de presque tous les animaux mâles, appellée autrement *sperme*, est une humeur blanchâtre, visqueuse, grasse, écumeuse, impregnée de parties volatiles & spiritueuses, appellées esprit vital, *aura seminalis*, préparées dans les testicules & les épididymes, conduite dans les vésicules séminaires par les vaisseaux déférents, & ensuite éjaculée dans la matrice au temps de la copulation, pour la génération de l'animal. Quelques Médecins prétendent que l'*aura seminalis* consiste dans de petits vers qui rendent la *semence* prolifique. Il est plus vraisemblable que ces prétendus vers ne sont autre chose que les parties spiritueuses de la *semence*, agitées par les tourbillons de la matiere subtile.

La *semence* de la femme & de toutes les femelles des animaux est de deux sortes; l'une féconde, qui n'est autre chose que les œufs ou les vésicules renfermées dans leurs ovaires: elles contiennent les linéaments ou l'abrégé du fœtus, de même que la seve renferme celui de la plante, comme le microscope nous le découvre. *Voyez M. Grew*, *Anatomie des plantes*. L'autre est une humeur inféconde, blanchâtre, visqueuse, limpide, qui sort par les tuyaux excréteurs de plusieurs glandes dispersées dans le vagin. Elle est quelquefois si âcre & si active dans les filles nubiles, qu'elle leur cause des fureurs utérines, & leur fait perdre la pudeur & la raison.

SÉMINAL, ALE, ou SÉMINAIRE, adj. *seminalis*, *spermaticus*; qui a rapport à la semence, qui appartient à la semence, spermatique.

SÉMIOLOGIE. *Voyez* SÉMÉIOTIQUE.

SÉMIOTIQUE. *Voyez* SÉMÉIOTIQUE.

SENS, s. m. *sensus*; organe qui reçoit les impressions des objets extérieurs, & qui les transmet à l'ame. On distingue les *sens*, en externes & en internes. Les externes sont au nombre de cinq; la VUE, l'OUÏE, le GOUT, l'ODORAT & le TOUCHER. *Voyez* ces mots à leur rang. Les internes sont de trois sortes; le *sens* commun, *sensorium commune*; l'imagination, *imaginatio*; & la mémoire, *memoria*; auxquels *sens* quelques-uns ajoutent

les passions de l'ame, l'attention, la faim & la soif. Le *sens commun*, ou le siege du sentiment, ou, si on peut l'appeller ainsi, le laboratoire des sensations, *sensorium commune*, αἰσθητήριον, est le lieu qui reçoit les impressions des objets sensibles, qui lui sont apportés par les nerfs de chaque organe des *sens*, & qui est par conséquent la cause immédiate de la perception. Les sentiments des auteurs sont partagés sur ce sujet. Les Cartésiens veulent que ce soit la glande pinéale. Willis s'efforce de prouver que c'est le commencement de la moëlle alongée. Il sera toujours difficile, dit M. James, de déterminer le lieu où se fait la sensation, tant que l'on ne connoîtra pas mieux l'union de l'ame & du corps. L'imagination ou fantaisie est un *sens* interne qui fait concevoir les objets, quoiqu'absents, sous des images corporelles, tracées dans le cerveau. Plus ces traces sont grandes & distinctes, plus l'imagination est forte. La mémoire est un *sens* qui fait réitérer l'imagination des choses absentes & passées, avec un rapport du temps, du lieu & des qualités qu'on y remarque, en conséquence des impressions qui en sont restées dans le cerveau.

SENSATION, s. f. *sensatio sensio*; perception d'une chose sensible qui affecte l'organe du sens, & y produit quelque changement.

SENSIBILITÉ, s. f. *sensibilitas*; disposition des sens à recevoir les impressions des objets; qualité de celui ou de celle qui est sensible, & facile à émouvoir, à toucher.

SENSIBLE, adj. *sensibilis, sensilis*; ce terme se dit de tout ce qui est capable de faire impression sur les sens, qui en frappe les organes. Tous les corps matériels sont *sensibles*; les spirituels ne sont pas *sensibles* ni palpables.

SENSIBLE se dit aussi de l'organe même qui reçoit cette impression. Le corps n'est *sensible* que par le moyen des fibres. Les dents, les os, les ongles ne sont pas *sensibles* par eux-mêmes: dans ce même sens, *sensible* signifie douloureux, qui fait une vive impression. La gravelle est un mal fort *sensible*.

SENSITIF, IVE, adj. *sensitivus, sentiens*; qui a des organes propres à recevoir les impressions des objets.

SENTIMENT, s. m. *sensus, sensatio*; c'est la même chose que SENSATION. Propriété de l'homme, dont les organes bien disposés reçoivent les impressions des objets, & les transmettent à l'ame qui les perçoit: ce mot se prend aussi pour la sensation du toucher.

SEP, s. m. tronc ou pied de vigne qui porte & jette le pampre, & qu'on taille tous les ans: ce mot vient de *seps*, latin,

qui est une espece de serpent, à cause que ce bois tortueux lui ressemble.

SÉPARATOIRE, s. m. *separatorium*; vaisseau chymique, inventé pour séparer les liqueurs. *Séparatoire* est encore un instrument de Chirurgie, servant à séparer le péricrâne.

SEPTIQUE, adj. & subst. m. *septicus*; putréfiant, qui a la vertu de dissoudre, de faire corrompre & de putréfier; du verbe σήπω, je fais pourrir; épithete que l'on donne aux remedes topiques qui corrodent les chairs, en les fondant & les faisant pourrir, sans causer beaucoup de douleur.

SEPTUM, s. m. mot latin qui signifie *cloison*, *séparation*, ce qui entoure. Les Anatomistes donnent ce nom à quelques parties du corps, qui en séparent d'autres les unes d'avec les autres. Les deux ventricules supérieurs du cerveau sont séparés l'un de l'autre par une cloison mitoyenne, que l'on nomme *septum lucidum*, à cause qu'elle est transparente. Les deux ventricules du cœur sont séparés par une cloison mitoyenne, que l'on appelle *septum medium*. Quelques-uns appellent le diaphragme, *septum transversum*, parce qu'il sépare transversalement, comme un mur mitoyen, la capacité de la poitrine d'avec celle du bas-ventre.

SÉQUESTRATION, s. f. *sequestratio*; en Chymie, c'est la même chose que SÉPARATION.

SEREIN, subst. f. *nocturni rores*, *vespertini vapores*, humidité froide & invisible, qui tombe vers le coucher du soleil, qui engendre les rhumes & les catarrhes.

SEREIN, EINE, adj. *serenus*, qui ne se dit proprement que de la constitution de l'air quand il n'est troublé par aucun vent, par aucun nuage; quand il fait beau temps.

SÉRÉNITÉ, s. f. *serenitas*, *serenum*, disposition de l'air & du ciel qui fait le beau temps, où il ne paroît point de nuages qui le rende sombre ou obscur.

SÉREUX, EUSE, adj. *serosus*, qui est aqueux, qui abonde en sérosités: ce terme se dit du sang, des humeurs, du pus liquide & sanieux. Il vient du latin SERUM. *Voyez*-le à son rang, & SÉROSITÉ.

SÉRIE, s. f. *series*; suite, nombre de choses disposées de suite.

SERINGUE, subst. f. *syrinx*, *syringa*, *sipho*, *siphon*, *fistula*, *clyster*, du grec σύριγξ, flûte, ou tout corps cylindrique creux; instrument dont on se sert pour donner des lavements, ou pour injecter quelque liqueur dans les plaies, les ulceres, les fistules, l'urèthre, la vessie, le vagin, la poitrine, &c.

SERINGUER, v. act. *liquorem injicere*, pousser une liqueur avec une seringue. On dit *seringuer* une plaie, pour dire, jetter quelque liqueur dans une plaie pour la nettoyer, *clystere liquorem immittere.*

SÉROSITÉ, ou SERUM, s. m. *serositas*, *serum*; la partie la plus aqueuse, la plus claire & la plus transparente de la masse du sang & du lait, dont elle fait la plus grande partie. Mêlée avec le sang, & dans les vaisseaux lymphatiques, elle est confondue avec la lymphe : elle en differe cependant, en ce qu'évaporée au feu, elle s'exhale entiérement, sans laisser de sédiment qu'un peu de matiere saline & terreuse; au lieu que la lymphe s'épaissit en une espece de mucilage ou de gelée. La *sérosité* se sépare du sang & de la lymphe dans les reins, à la peau & en plusieurs autres endroits du corps, pour faire la matiere de l'urine, de la sueur, de la transpiration, de la salive & d'autres humeurs excrémentitielles séreuses : elle est le dissolvant & le véhicule des sels & de quelques molécules terreuses les plus atténuées; aussi s'en trouve-t-elle chargée dans l'urine & la sueur : elle est fournie à la masse du sang avec le chyle, par la partie la plus aqueuse des aliments.

SERUM, s. m. mot latin qu'on a retenu en françois : c'est la même chose que SÉROSITÉ. *Voyez* ce mot.

SESAMOÏDE, adj. *sesamoides*, qui ressemble à la graine de sésame. On donne ce nom à des os en général fort petits, qui ont pris leur nom de la graine à laquelle on suppose qu'ils ressemblent : on en trouve plusieurs aux jointures des orteils & des doigts.

SETON, subst. m. *seto*, *setaceum*, du latin *seta*, poil, fil ou meche; espece de cautere à deux émissaires, qu'on fait à la peau avec une aiguille suivie d'une mèche de coton ou d'une bandelette qui passe d'une ouverture à l'autre, & qui reste dans l'ulcere, pour servir d'égoût aux mauvaises humeurs, & détourner les fluxions : ce mot se dit aussi de la mèche même.

SEVE, subst. f. *vernans humor*, *succus arborum*. La *seve* est l'humeur qui se trouve dans le corps des plantes, & qui leur tient lieu de sang : ce mot vient du latin *sapa*, qui signifie la même chose.

SEVRER, v. act. *ablactare*, empêcher un enfant de tetter, & l'accoutumer à prendre d'autres aliments que le lait de sa nourrice.

Ce mot vient du latin *separare*, séparer, parce qu'en vieux langage, *sevrer* signifioit seulement séparer; & en effet, les enfants qu'on *sevre*, on les sépare de leur nourrice.

SEXE, f. m. *fexus*; partie du corps humain qui fait la différence du mâle & de la femelle. Il y a des hermaphrodites qui ont les deux *fexes*.

SEXE fignifie auffi les hommes ou les femmes indiftinctement. Le *fexe* mafculin, le *fexe* féminin.

SEXTULE, f. m. *fextula*, la fixieme partie d'une once, ou quatre fcrupules.

SIAGONAGRE, f. f. *fiagonagra*, de σιαγὼν, la mâchoire, & de ἄγρα, proie, capture; la goutte aux mâchoires.

SIALAGOGUE. *Voyez* SIALOGOGUE.

SIALISME, f. m. *fialifmus*, de σίαλον; falive; évacuation abondante de falive par la bouche: c'eft la même chofe que SALIVATION, PTYALISME. *Voyez* ces deux mots.

SIALOGOGUE, ou SIALAGOGUE, adj. & f. m. *fialogogus*, *fialagogus*, *falivans*, de σίαλον, falive, & de ἄγω, j'attire, j'évacue; épithete que l'on donne aux remedes qui provoquent l'évacuation de la falive. Il y a trois fortes de *fialogogues*: 1°. ceux qui, étant mâchés & agités dans la bouche, font que la mâchoire inférieure, la langue, & les mufcles buccinateurs preffent continuellement les glandes & les conduits falivaires, & les obligent de verfer la falive en abondance; telles font les fubftances qu'on met dans la bouche pour mâcher; c'eft pourquoi on les appelle mafticatoires: 2°. ceux qui, par leur acrimonie, irritent les fibres de la gorge, de la langue, du palais & de toute la bouche, & font exprimer beaucoup de falive des glandes comprimées par ces irritations; tels font les apophlegmatifmes âcres: 3°. ceux qui fondent le fang & la lymphe, & dilatent les conduits falivaires; tel eft le mercure qui produit la falivation.

SIALOLOGIE, fubft. f. *fialologia*, de σίαλον, falive, & de λόγος, difcours, traité; partie de l'Anatomie, qui traite de la falive.

SICCITÉ, fubft. f. *ficcitas*, *ficcitudo*; féchereffe, qualité de ce qui eft fec. Pour faire du fel, on fait bouillir l'eau jufqu'à derniere *ficcité*, c'eft-à-dire, jufqu'à ce qu'il ne refte plus d'humidité.

SIDÉRAL, ALE, adj. *fideralis*, qui concerne les aftres, en latin *fidus*, génitif *fideris*, d'où vient ce mot. Ce font les Arabes, dit Gui Patin, qui ont fourré dans la Médecine les fcrupuleufes & fuperftitieufes obfervations tant lunaires & *fidérales*, que d'autre nature.

SIDÉRATION, fubft. f. *fideratio*. Ce terme eft équivoque; ou il fignifie apoplexie & paralyfie fubite, *à fidere*, aftre, comme fi l'on étoit frappé tout-à-coup de quelque mau-

vaise influence ; ou il dénote une gangrene parfaite, appellée sphacele.

SIEF, subst. f. mot arabe, qui signifie collyre. *Voyez* COLLYRE.

SIEGE, s. m. *sedes*, *anus*, *podex*; il se dit, en termes de Médecine, de la partie du corps humain sur laquelle on s'assied, & particuliérement du fondement, de l'anus.

SIFLEMENT, s. f. *sibillus*, bruit que fait l'air pressé en sortant par un conduit étroit. *Voyez* SIFLER.

SIFLER, v. act. & n. *sibilare*, rendre un son aigu par le moyen de l'air comprimé qui sort par un conduit étroit ; & se dit, tant des hommes que des animaux.

SIGILLÉE, adj. f. *sigillata*, épithete que l'on donne à une sorte de terre qu'on tiroit autrefois de l'isle de Lemnos. On l'apporte présentement de Constantinople, d'Allemagne, de Blois, formée en petits pains orbiculaires, gros comme le bout du pouce, arrondis d'un côté & applatis de l'autre, marqués de quelques armes ou de certaines figures. Le Grand-Seigneur la fait marquer de son sceau, & il l'envoie en présent à des Princes : c'est la raison pourquoi on l'a nommée terre *sigillée*, du latin *sigillare*, sceller, cacheter.

SIGMOIDE, ou SIGMOÏDAL, ALE, adj. *sigmoïdes*, qui a la forme de la lettre grecque C. On donne cette épithete à différentes parties qui ont la figure du *sigma*. Les valvules *sigmoïdes*, l'apophyse sigmoïdale : c'est la même chose que SÉMI-LUNAIRE, parce que cette lettre ressemble à une demi-lune ou à un segment de cercle.

SIGNE, s. m. *signum*, en grec σημεῖον, indice, marque, caractere visible ou sensible qui nous fait connoître ce qui n'étoit point manifeste. Le *signe* d'une maladie est ce qui fait connoître & distinguer les causes de son approche, sa nature, sa durée & son issue. On distingue en général trois especes de *signes* ; savoir, les commémoratifs, les diagnostics & les prognostics.

SILIQUE, subst. f. *siliqua* ; terme de Botanique. La *silique* est une espece de gousse composée de deux panneaux qui s'ouvrent de la base vers la pointe, séparés par un diaphragme ou cloison membraneuse, d'où pendent les petites semences attachées chacune par un cordon ombilical. La *silique* differe de la gousse, en ce que, dans celle-ci, les semences sont attachées alternativement au limbe supérieur de chaque cosse.

SILLON, s. m. *sulcus*, longue trace que le soc de la charrue fait dans la terre qu'on laboure : on le dit par comparaison de différentes traces des os & des parties molles.

SIMILAIRE, adj. *ſimilaris*; de même nature. Les Anatomiſtes diſtinguent les parties du corps en *ſimilaires* & en diſſimilaires. Les parties *ſimilaires* ſont celles qui ſont homogenes ou de même nature dans toute leur ſubſtance; les diſſimilaires, au contraire, ſont celles dont les particules, qui les compoſent, ſont hétérogenes ou de différente nature entre elles. Les anciens prenoient pour parties *ſimilaires*, les os, les cartilages, les ligaments, les tendons, les nerfs; les arteres, les veines, les vaiſſeaux, &c. parce qu'à la vue, elles paroiſſent chacune en particulier de même nature; mais elles ſont auſſi organiques, puiſqu'elles ſont elles-mêmes un tiſſu de fibres, de membranes, de nerfs, d'arteres, de veines & de vaiſſeaux lymphatiques, & qu'elles exercent toutes les fonctions propres & particulieres. Il n'y a donc que la fibre ſimple ou élémentaire qu'on puiſſe appeller partie *ſimilaire*, parce qu'elle ne paroît être compoſée que de parties de même nature.

SIMILITUDE, ſ. f. *ſimilitudo*; reſſemblance; comparaiſon par laquelle on fait voir le rapport qu'il y a entre deux ou pluſieurs choſes.

SIMPLES, ſubſt. m. plur. *ſimplicia*, nom général que l'on donne à toutes les plantes, parce qu'elles ont chacune leur vertu particuliere, pour ſervir d'un remede *ſimple*. La bétoine eſt une *ſimple* d'une grande vertu: il eſt plus uſité au pluriel. Il connoît bien les *ſimples*; les vertus des *ſimples*; le jardin des *ſimples*.

SINAPISME, ſ. m. *ſinapiſmus*, du mot latin *ſinapi*, moutarde; cataplaſme de graine de moutarde pulvériſée, incorporée avec la pulpe de figues, du levain ou autres choſes ſemblables, appliqué pour exciter de la chaleur & de la rougeur à la peau.

SINCIPITAL, ALE, adj. *ſincipitale*, qui a rapport au ſinciput. L'artere *ſincipitale*.

SINCIPUT, ſ. m. terme latin dont les Anatomiſtes ſe ſervent pour déſigner la partie antérieure de la tête au-deſſus du front; c'eſt la même choſe que BREGMA. *Voyez* ce mot.

SINDON, ſ. m. mot latin que les Chirurgiens ont retenu en françois, pour ſignifier un petit morceau de toile coupé en rond, ou un petit plumaceau de charpie, applati & arrondi, pour mettre dans le trou du trépan, quand on le panſe. Le mot de *ſindon* ſignifie un linceuil, un drap de toile; & par analogie, le *ſindon* dont nous venons de parler.

SINUEUX, EUSE, adj. *ſinuoſus*, qui eſt tortueux, qui fait pluſieurs tours & détours. En Chirurgie, ce terme ſe dit des ulceres étroits, profonds & tortueux.

SINUOSITÉ, f. f. *finuofitas;* état d'une chofe finueufe, d'une chofe creufée : il fe dit, en Chirurgie, des tours & détours que fait un ulcere dans les chairs.

SINUS, f. m. *finus*; efpece de cavité dont l'entrée eft plus étroite & le fond plus évafé. Les *finus* maxillaires, les *finus* frontaux, &c. On le dit auffi des endroits où plufieurs vaiffeaux viennent aboutir. Le *finus* de la veine coronaire, le *finus* de la veine-porte. Outre la fignification anatomique de ce terme, il fe prend auffi, en Chirurgie, pour un fac, un clapier, une cavité détournée qui fe forme dans le fond d'un ulcere, & dans laquelle il fe ramaffe du pus, qu'on a bien de la peine à faire fortir fans incifion. Il y a quelquefois plufieurs *finus* dans un même ulcere, qui le rendent très-difficile à guérir.

SIPHILIS, f. f. *fiphilis*, *fyphilis*, *fiphylis*; mot latin qu'on écrit différemment, parce qu'on n'en fait pas bien l'étymologie: il fignifie la *groffe vérole*. Suivant le *Lexicon medic. Caftell. Brun.* on pourroit appeller cette maladie *fiphilis*, & faire venir ce mot du grec σιφλός, qui, par contraction, eft la même chofe que σιπαλός, vilain, fale, difforme, honteux, pour exprimer mieux la difformité & la turpitude du corps & de l'ame dans ceux qui ont gagné ce mal par la débauche.

SIPHON, f. m. *fipho*, *fiphon*; mot purement grec, qui fignifie tuyau, tube; inftrument de Phyfique, à tuyau recourbé, dont on fe fert pour tirer des liqueurs d'un vafe. Cet inftrument a deux branches inégales : on plonge la plus courte dans le vafe qu'on veut vider: on pompe l'air de la feconde, jufqu'à ce que la liqueur en forte; & alors elle coule fans interruption tant qu'il y en a dans le vafe.

SIRIASE, f. f. *firiafis*, de σειριάω, je brille, je reluis; j'ai de l'éclat, je fuis brillant; inflammation du cerveau & de fes membranes, occafionnée par une violente ardeur du foleil : c'eft une maladie à laquelle les enfants font fujets : elle eft accompagnée, dit Caftelli, de l'affaiffement de la fontanelle : le malade a les yeux cavés, une fievre ardente, le corps pâle & defféché, & n'a nul appétit.

SIROP, ou SYROP, f. m. *firupus*, *vel fyrupus*, *feropium*; médicament liquide, doux & agréable, dont la confiftance eft telle, que, fi l'on en fait tomber une goutte fur un marbre, elle ne s'étendra point, fait de fucs, d'infufions, de décoctions, de teintures ou d'eaux diftillées, avec du fucre, quelquefois avec du miel. Les *firops* n'étoient point en ufage du temps d'Hippocrate; ils étoient inconnus aux Grecs. Ce font les Arabes qui les ont inventés; c'eft pourquoi l'on fait venir le mot de *firupus* de l'arabe *firuph*, qui fignifie la même chofe, ou de *firab* & de

scharab, potion, plutôt que du grec σύρω, je tire, & de ὀπὸς, suc : ainsi l'on devroit écrire *sirop* par un *i* simple & non pas par un *y* grec, à moins qu'on ne voulût tirer son étymologie de συρίας, Syrie, & de ὀπὸς, suc ; parce que ces sortes de liqueurs étoient d'un fréquent usage chez les Syriens ; mais cette étymologie passe pour imaginaire.

SIRUPEUX, EUSE, adj. qui produit du sirop.

SITIOLOGIE, s. f. *sitiologice*, de σίτιον, aliment, & de λόγος, discours ; partie de la Médecine, qui traite des aliments.

SKIRRHE, ou SCIRRHE, ou SQUIRRHE, s. m. *skirrus*, *scirrhus*, *squirrhus*, formé de σκίρρος, moilon, gravier, plâtre, à cause de la dureté de cette tumeur, qui se pétrifie quelquefois, ou devient dure comme ces matieres solides. Le *skirre* est une tumeur dure, indolente, circonscrite, sans douleur, sans chaleur & sans changement de couleur à la peau. Les glandes sont ordinairement le siege du *skirrhe* ; & la lymphe trop épaisse, trop visqueuse, arrêtée dans les vaisseaux de ces corps, & capable de s'endurcir comme du plâtre, en est la cause prochaine.

SKIRREUX, EUSE, adj. *scirrhosus*, qui est dur, indolent, de la nature du skirrhe. On trouve souvent dans le poumon, le foie, le pancréas, le mésentere, des tumeurs *skirrheuses*.

SOBRE, adj. *sobrius*, *continens*, *temperans*, *parcus*, tempérant ; qui boit & mange modérément, médiocrement, qui ne fait point d'excès.

Quelques-uns dérivent ce mot de *bria*, qui étoit une mesure des anciens, & pensent qu'on a dit *sobrius*, *quasi sub bria constitutus*.

SOBRIÉTÉ, s. f. *sobrietas*, température, modération, vertu par laquelle on s'abstient de boire & de manger au-delà du nécessaire.

SODA, s. m. mot arabe, qui signifie céphalalgie, ou douleur de tête. Ce terme signifie aussi quelquefois, selon Blancard, ardeur d'estomac. Quelques-uns entendent encore par ce terme un sentiment de chaleur & d'érosion dans la gorge. Les bilieux & les hypochondriaques y sont sujets.

SOIF, s. f. *sitis*, desir de boire, qui porte les personnes, dont les humeurs ont besoin d'être délayées, comme par instinct, à rechercher l'usage des liquides.

SOLAIRE, adj. *solaris*, *capistrum solare*, nom qu'on donne à un bandage pour la saignée de l'artere temporale. Il porte ce nom, parce que les circonvolutions font des rayons sur la tête.

SOLÉAIRE, adj. m. & f. *soleus*, de *solea*, femelle, d'où vient le nom de sole; nom que l'on donne à un gros muscle fort charnu; d'une figure presque ovale, applati, plus épais dans le milieu que vers les bords: on l'a trouvé semblable à une sole, & pour cette raison on lui a donné le nom de *soléaire*, & non point solaire, comme beaucoup l'écrivent. Il est placé sur le derriere de la jambe, à-peu-près comme les jumeaux ou gastrocnémiens, mais plus bas: il en est couvert, & acheve de former avec eux ce qu'on appelle le gras de la jambe.

SOLEIL, s. m. *sol*. Ce mot, en langage chymique, signifie or. *Voyez* MÉTAL.

SOLEN, s. m. mot grec qui signifie canal, tuyau; instrument de Chirurgie. Machine ou espece de boîte ronde, oblongue & creuse, dans laquelle on place un membre fracturé, une jambe, une cuisse, pour y être maintenue, après la réduction, dans sa situation naturelle.

SOLIDE, adj. *solidus*, qui est ferme, stable, massif, & dont les parties sont liées ensemble. En Médecine, on appelle *solides*, ou *parties solides*, toutes les parties du corps, tant simples qu'organiques, qui ont une certaine consistance, une figure permanente & une circonscription, comme les fibres, les os, les cartilages, les muscles, les tendons, les nerfs, les vaisseaux, les membranes, les ligaments, &c. Hippocrate les appelle contenantes; elles sont opposées aux liquides ou humeurs qu'il nomme contenues, parce qu'elles sont renfermées & circulent dans les *solides*.

Ce mot est substantif, quand il est employé seul & au pluriel, comme on le voit au commencement & à la fin de cet article.

SOLIDITÉ, s. f. *soliditas*, terme de Physique. Qualité d'un corps naturel, opposée à sa fluidité, & qui paroît consister en ce que les parties de ce corps sont tellement liées ensemble, qu'elles ne peuvent pas se répandre à la maniere des fluides.

SOLITAIRE, ou VER PLAT, s. m. *solium*, *tænia*, nom d'un ver ainsi appellé à cause qu'il est seul. *Tænia* est un mot latin & grec qui signifie ruban, cordon plat & long, parce que c'est sa figure. On donne ce nom à un ver plat, fort long, blanc, articulé ou annelé, qui s'engendre seul de son espece dans les intestins. Il paroît avoir quatre yeux. Son cou est très-mince & étroit. Il tient sa tête vers le pylore, où il se nourrit du chyle qui y passe: il a aussi une queue longue, mince & étroite, allant toujours en diminuant comme fait le cou depuis la tête. Ses anneaux ressemblent à des pepins de courge ou de citrouille; ils sont articulés bout à bout & semblent faire une chaine de vers; mais

ce n'en est qu'un. Ils se détachent souvent dans leurs articulations. On les rend par le fondement sous le nom des vers cucurbitins ou cucurbitaires, à cause de leur figure. On a cru mal-à-propos que c'étoient des vers d'une autre espece que le *tænia*. Ce ver est d'une longueur extraordinaire: on en a vu qui avoient huit, dix, vingt aunes & plus.

SOLLICITER, v. act. *movere, agere*. Outre la signification propre de ce mot, il se dit aussi des agens naturels & sans raison, pour marquer les mouvements qu'ils causent par leur action. Un purgatif peut par son âcreté *solliciter* les glandes à séparer les impuretés qui sont dans le sang, &c.

SOLUBLE, adj. *solubilis*, qui est facile à dissoudre, qui se dissout aisément: on donne cette épithete à toutes les substances qui se fondent aisément, soit dans l'eau, soit dans d'autres menstrues.

SOLUTION, s. f. *solutio*. Ce terme a différentes significations: en Chymie, c'est la dissolution des corps solides. Action par laquelle on les rend liquides, ou on les réduit en leurs plus petites parties, soit par le moyen du feu, soit par des menstrues corrosifs, aqueux ou spiritueux, ou simplement en les délayant dans une liqueur convenable.

SOLUTION DE CONTINUITÉ, *continuitatis solutio*, c'est, en Chirurgie, la division, la désunion, la séparation des parties continues, c'est-à-dire, des parties solides du corps, comme il arrive dans les plaies, les ulceres, les fractures & les fortes contusions.

SOLUTION, en Médecine, signifie la terminaison d'une maladie, par exemple d'une inflammation, par résolution. Il signifie encore relâchement de ventre.

SOLUTIF, IVE, adj. & s. m. *solutivus*, épithete que l'on donne aux remedes qui lâchent le ventre: c'est la même chose que LAXATIF.

SOMME, s. m. *somnus*, repos que prend l'animal fatigué, par la cessation de l'action des sens, lorsqu'il s'endort. Il ne se dit guere que de l'homme. Ce malade a fait un petit *somme* qui lui fera du bien. Il fut réveillé à son premier *somme*. Interrompre son *somme*. Voyez SOMMEIL.

SOMMEIL, s. m. *somnus, sopor*. Le *sommeil* est un état dans lequel les organes des sens & ceux des mouvements involontaires ne peuvent recevoir l'impression des objets, ni exercer leurs fonctions avec facilité & avec promptitude. Cet état est opposé à la veille, & a pour cause la disette des esprits animaux, qui laissent toutes les parties dans le relâchement. *Sommeil* se dit pour envie de dormir, assoupissement. Après un grand travail

on est pressé de *sommeil*. Je suis abattu de *sommeil*. Je n'en puis plus de *sommeil*. Il se dit aussi pour le dormir même. Ainsi il signifie la même chose que somme; mais il a beaucoup plus d'usage & d'étendue. *Sommeil* tranquille, doux, paisible. *Sommeil* inquiet, fâcheux, interrompu. Provoquer le *sommeil*.

SOMMET, s. m. *vertex*, en grec κορυφή, la partie la plus élevée de la tête, celle qui est entre le sinciput & l'occiput.

On appelle *sommet* dans la Botanique, *apex*, *apices*, *antheræ*, les corps qui terminent les étamines ou filet des fleurs. Ces corps sont des réservoirs remplis de poussiere très-menue, & le plus souvent jaune.

SOMMITÉ, s. f. *summitas*, sommet, l'extrémité supérieure d'une chose. Il se dit plus particuliérement du petit bout de la pointe des herbes, des fleurs, des plantes, des arbustes, des branches d'arbres. Cette plante pousse à sa *sommité* une fleur jaune, rouge, &c.

SOMNAMBULE, adj. & s. m. & f. *somnambulus*, *hypnobates*; qui se promene en dormant; du latin *somnus*, sommeil, & de *ambulare*, se promener.

SOMNAMBULISME, s. m. *somnambulismus*, maladie des somnambules; action de se promener pendant le sommeil. *Voyez* SOMNAMBULE.

SOMNIFERE, adj. & s. m. *somnifer*, *somnificus*, *somniferus*, qui assoupit, qui endort, qui fait dormir, qui a la vertu d'endormir, assoupissant; du latin *somnus*, & de *fero*, je porte. Epithete que l'on donne aux remedes qui font dormir, qui assoupissent, comme l'opium, le laudanum, le syrop de diacode, &c.

SON, s. m. *sonus*, bruit que font deux corps durs qui se rencontrent, ou se frappent; sentiment de l'organe de l'ouïe frappé, & remué par l'agitation des corps résonnants.

Le *son* consiste dans les vibrations de l'air grossier, qui viennent de la compression & du débandement réciproques de ces parties élastiques, frappées par un corps sonore; il se répand principalement par des lignes droites du centre sonore à la circonférence de la sphere de son action, suivant, dans sa progression & dans sa réflexion, les loix des rayons de lumiere, si ce n'est que sa propagation se fait successivement, & qu'il parcourt, dans l'espace d'une seconde, 968 pieds d'Angleterre.

SONDE, s. f. *specillum*, instrument de Chirurgie, qui est de plusieurs formes & figures, suivant ses différents usages. *Voyez* SONDER.

SONDER, v. act. *explorare*, *specillum in vulnus immittere*, introduire la sonde dans une plaie, pour examiner, en connoître

la profondeur ; &c. ce mot vient de *solidare* ; rendre solide ou dur.

SONGE, f. m. *somnium*, *insomnium*, pensées confuses qui viennent en dormant par l'action de l'imagination : c'est la même chose que RÊVE.

Ce mot vient de *fonch*, qui, en langage celtique bas-breton, signifie pensée.

SOPHISTICATION, f. f. *sophisticatio* : adultération, altération, falsification, mauvais mélange ou frelaterie des médicaments : c'est la même chose qu'ADULTÉRATION. *Voyez* ce mot, & SOPHISTIQUER.

SOPHISTIQUER, v. act. *adulterare*, falsifier, altérer les choses ; du mot grec σοφιςὴς, *sophistes*, qui signifie imposteur ; il se dit particuliérement des drogues qui sont mélangées ou altérées par la malice des marchands : c'est la même chose qu'ADULTÉRER. *Voyez* ce mot & ADULTÉRATION.

SOPORATIF, IVE, adj. c'est la même chose que SOPORIFERE.

SOPOREUX, EUSE, adj. *soporosus*, qui assoupit, qui cause un sommeil dangereux ; du latin *sopor*, sommeil, assoupissement, affection *soporeuse*, c'est-à-dire, maladie léthargique.

SOPORIFERE, SOPORATIF, SOPORIFIQUE, adj. & f. m. *soporifer*, assoupissant, qui endort, qui cause le sommeil ; de *sopor*, sommeil, assoupissement, & de *fero*, je porte : c'est la même chose que SOMNIFERE & HYPNOTIQUE.

SOPORIFIQUE, adj. & f. m. c'est la même chose que SOPORIFERE. *Voyez* ce mot.

SORA, f. m. le même qu'ESSERE. *Voyez* ce mot.

SORDIDE, adj. *sordidus*, sale, crasseux, plein d'ordures ; mal-propre ; du verbe latin *sordere*, être sale, plein d'ordures : on donne cette épithete aux ulceres qui rendent une sanie épaisse, noire, livide, cendrée ou de différentes couleurs.

SORORIANT, ANTE, adj. *sororians*, qui croît, qui s'enfle à l'envi ; du verbe latin *sororiare*, s'enfler à l'envi ou de compagnie. On dit des mammelles des filles, qu'elles sont *sororiantes*, lorsqu'elles sont à l'âge où on leur voit grossir la gorge.

SOUBRESAUT, f. m. *subrultus*, tressaillement involontaire, ou contraction spasmodique des parties musculeuses & tendineuses.

SOUCLAVIER, ERE, adj. *subclavius*, qui est sous la clavicule. Les arteres *souclavieres*, le muscle *souclavier*.

SOUFFLE, f. m. *flatus*, agitation de l'air pressé ; le vent. *Souffle* se dit quelquefois de la simple haleine ou respiration, qui est un vent pressé par les poumons, que les animaux exhalent

par le nez & la bouche pour conserver leur vie, *halitus*, *spiritus*, *anhelitus*. Ce malade est si foible, qu'on le pourroit renverser d'un *souffle*. Il n'a point perdu connoissance jusqu'au dernier *souffle* de sa vie.

SOUFFRIR, v. act. *sufferre*, *pati*, *ferre*, *perferre*, *sustinere*, endurer, sentir de la douleur, du mal, ou quelque incommodité considérable : ce mot vient de *sufferre*, qui signifie la même chose.

SOUFRE, s. m. *sulphur*. Le *soufre*, ou l'huile en général, deuxieme principe secondaire, est un composé des quatre principes primitifs : c'est une matiere fluide, visqueuse, inflammable, transparente, qui d'elle-même est insipide & sans odeur, quoique les couleurs, les odeurs & les saveurs dépendent de la maniere différente dont le *soufre* est mêlé avec le sel.

SOULAGEMENT, s. m. *levamentum*, *solatium*, *solatio*, allégement, diminution de douleur.

SOULAGER, v. act. *allevare*, *lenire*, *mitigare*, adoucir, diminuer les maux du corps.

SOUPAPE, s. f. *valvula*; c'est une petite platine de cuivre, qu'on dispose de telle sorte dans les pompes & autres machines hydrauliques, qu'elle s'ouvre pour donner passage à l'eau, quand elle doit y entrer, & qu'elle se ferme, quand on veut faire monter l'eau par la compression.

SOUPAPE se dit, en Anatomie, pour VALVULE. *Voyez* ce mot.

SOUPIR, s. m. *suspiratio*, *suspiratus*, *suspirium*, air qu'on attire & qu'on exhale pour entretenir la vie. L'homme est sujet à mille accidents, depuis son premier jusqu'à son dernier *soupir*. Notre vie n'est qu'un souffle & qu'un *soupir*. Il se dit aussi d'un gémissement, ou d'un témoignage extérieur de tristesse, de douleur, d'affliction. Sa douleur ne lui permet que des sanglots & des *soupir*. *Voyez* SOUPIRER.

SOUPIRER, v. n. *suspirare*, pousser son haleine, sa respiration avec violence, quand on est ému & touché de douleur, d'affliction, d'amour, ou de quelqu'autre passion qui oppresse le cœur.

SOURCE, s. f. *origo*, *ortus*, *causa*, *principium*, lieu d'où quelque chose procede, ou la cause qui la produit. Quand on veut guérir un mal il faut aller à sa *source*, à sa cause. Les humeurs corrompues, déréglées, extravasées, font les *sources* des maladies. Le sang est le principe, la *source* de la vie. *Source* se dit plus particuliérement de l'endroit où les eaux sourdent & sortent de la terre, *scaturigo*. Ce mot vient de *surgere*, qui signifie croître, sourdre.

SOURCIL, s. m. *supercilium*. Les *sourcils* sont les deux arca-

des de poils situées au bas du front entre le haut du nez & les tempes, dans la même direction que celles des arcades osseuses qui forment le bord supérieur des orbites : ils sont ainsi appellés, à cause qu'ils sont au-dessus des cils. On prononce *sourci.*

SOURCILIER, ERE, adj. *superciliaris*, qui a rapport aux sourcils. Le muscle *soureilier.*

SOURD, OURDE, adj. & f. m. & f. *surdus*, qui ne peut entendre les sons par quelque défaut de l'organe sur lequel ils font impression. Dans ce mot le *d* ne se prononce pas au masculin, si ce n'est devant une voyelle; auquel cas on le prononce à-peu-près comme un *t.*

SOURDRE, v. n. *scatere*, *scaturire*, sortir, jaillir, s'écouler par quelque fente de la terre; il ne se dit guere que des eaux, des fontaines, des rivieres. Ce mot vient de *surgere*, qui signifie la même chose. Tous les temps de ce verbe, hors le présent, sont peu en usage.

SOUS-ARBRISSEAU, f. m. *arbuscula.* On donne ce nom aux plantes ligneuses, ou petits buissons moindres que les arbrisseaux; comme un romarin, &c. c'est la même chose qu'ARBUSTE.

SOUS-ÉPINEUX, ERE, adj. & f. m. *infraspinalis*, qui est sous l'épine; nom d'un des muscles du bras, ainsi nommé parce qu'il occupe la cavité qui est au-dessous de l'épine de l'omoplate.

SOUS-MENTONIER, ERE, adj. *submentalis*, qui est situé sous le menton. Le nerf *sous-mentonnier.* L'artere *sous-mentonniere.*

SOUS-OCCIPITAL, ALE, adj. *infraoccipitalis*, qui est situé sous l'occiput. Les nerfs *sous-occipitaux.*

SOUS-ORBITAIRE, adj. *infraorbitaris*, situé sous l'orbite. Les nerfs *sous-orbitaires.* L'artere *sous-orbitaire.*

SOUS-SCAPULAIRE, adj. & f. m. *infrascapularis*, qui est situé sous l'épaule; en latin *scapula*, d'où vient ce mot. Le muscle *sous-scapulaire.*

SPAGIRIE, f. f. *spagiria*, ou *spagirica ars*, la Chymie. Ce mot vient du verbe σπάω, je sépare, & de ἀγείρειν, rassembler, en ce que cet art enseigne le moyen de séparer les substances les plus pures des mixtes d'avec les impures & inutiles, & de les rassembler. *Voyez* CHYMIE.

SPARADRAP, f. m. *sparadrapum*, *sparadrapus*, *spandarapum*, *tela Gualteri*; toile trempée dans un emplâtre fondu, étendue, refroidie & polie sur un marbre. Il y a autant de sortes de *sparadrap*, que d'emplâtres avec lesquels on le prépare. On l'appelle aussi toile à Gauthier, apparemment du nom de son inventeur.

SPASME, subst. m. ou CONVULSION, *spasmus*, *spasmos*, *spasma*, de σπάω, je tire : c'est la même chose que CONVULSION. *Voyez* ce mot.

SPASMODIQUE, ou SPASMATIQUE, adj. & s. m. *spasmodicus*, *spasmaticus*, *spasmodes*, convulsif, de σπασμὸς, convulsion. Il se dit des mouvements CONVULSIFS. *Voyez* ce mot.

On donne aussi l'épithete de *spasmodiques* aux remedes contre les spasmes ou les convulsions : c'est la même chose qu'ANTISPASMODIQUES.

SPASMOLOGIE, s. f. *spasmologia*, de σπασμὸς, spasme, convulsion, & de λόγος, discours ; partie de la Médecine, qui traite des spasmes ou convulsions.

SPATULE, s. f. *spatula*, diminutif de *spatha*, formé du grec σπαθὴ, qui signifie un glaive, une épée large ; instrument de Chirurgie & de Pharmacie, qui est plat par un bout & arrondi par l'autre. Les Chirurgiens s'en servent pour étendre leurs onguents, leurs cérats, leurs digestifs, leurs emplâtres. Les Apothicaires en ont de grandes & de petites. Les premieres servent à remuer les électuaires, les huiles, les onguents, les emplâtres qu'on fait cuire ; les petites sont en usage pour prendre des compositions de moyenne consistance, & pour les remuer.

SPÉCIFIQUE, adj. & s. m. *specificus*. On entend par *spécifiques*, les médicaments dont la vertu est telle, qu'ils sont plus avantageux & plus efficaces contre certaines maladies déterminées. On donne le nom de *spécifiques* à plusieurs médicaments, parce qu'une longue expérience a fait connoître & confirmé la vertu qu'ils ont de produire certains effets dans certaines maladies : c'est ce qui fait donner au quinquina le nom de *spécifique*, pour arrêter les accès de fievres intermittentes, à l'opium pour calmer les douleurs, au mercure pour guérir les maladies vénériennes. Il y en a qui portent le même nom, parce qu'ils sont plus amis que d'autres des parties que la maladie attaque, & qu'ils leur font principalement ressentir leur opération : c'est ainsi que les parties nerveuses & membraneuses & les nerfs se trouvent très-bien des remedes empreints d'une huile subtile, aromatique de bonne odeur, & mal des narcotiques, des remedes tirés du pavot & des astringents.

SPÉCULAIRE, adj. *specularis*, transparent, au travers duquel on peut voir, qui sert à découvrir.

SPECULUM, s. m. mot latin qui signifie miroir. On l'a retenu en françois, & on l'a donné à différents instruments pour dilater les passages ou les cavités naturelles, parce qu'il faut voir ce qui se trouve de contre-nature dans les cavités qu'ils

dilatent. Tels font, par exemple, le *speculum ani*; le dilatateur ou dilatatoire du fondement; le *speculum uteri*, le dilatateur du vagin & de la matrice; le *speculum oculi*, le dilatateur de l'œil; le *speculum oris*, le dilatateur de la bouche: c'est la même chose que DILATATOIRE. *Voyez* ce mot.

SPERMATIQUE, adj. *spermaticus*, *spermaticos*, de σπέρμα, semence; qui a rapport à la semence. Epithete qui s'applique aux organes de la génération, & à toutes les parties qui y répondent.

SPERMATOCELE, f. m. *spermatocele*, de σπέρμα, semence, & de κήλη, tumeur, hernie; espece de hernie causée par l'enflure des vaisseaux spermatiques, & qui est souvent la suite d'une hernie humorale, ou d'une enflure des testicules, provenant de causes vénériennes.

SPERMATOLOGIE, f. f. *spermatologia*, de σπέρμα, semence, & de λόγος, discours, traité; dissertation ou traité sur la semence.

SPERMATOSE, f. f. *spermatosis*, formé de σπέρμα, semence, sperme; production de la semence. Coction de la semence dans les testicules & les vésicules séminaires.

SPERME, f. m. *sperma*, semence dont l'animal est formé: c'est la même chose que SEMENCE. *Voyez* ce mot.

SPHACELE, f. m. *sphacelus*, du grec σφάκελος, qui signifie la même chose. Le *sphacele* est une mortification complette & entiere de quelque partie du corps, causée par l'interception de la circulation du sang & des autres humeurs. Le *sphacele* differe de la gangrene, en ce que celle-ci n'affecte pour l'ordinaire que le pannicule adipeux, au lieu que le *sphacele* affecte toutes les parties, sans en excepter les os. La gangrene paroît la premiere; le *sphacele* ne vient qu'après, à moins que la putréfaction ne tire son origine de la corruption de l'os même, de la moëlle ou du périoste. Les signes du *sphacele* formé sont; premiérement, une gangrene violente qui a précédé; secondement, la cessation de sentiment & de mouvement dans la partie, si complette, que, soit qu'on la coupe, qu'on la pique ou qu'on la brûle jusqu'à l'os, elle n'en sente rien, & retombe par son propre poids lorsqu'on la souleve; troisiemement, une couleur livide, brune ou noire; quatriemement, une chair molle & flasque, froide, qui se sépare de la peau, & est seche & dure; cinquiemement, une puanteur cadavéreuse; sixiemement, une corruption qui mortifie la partie fort avant, gagne les parties voisines & pénetre jusqu'à l'os.

Le *sphacele* se nomme aussi NÉCROSE & SIDÉRATION. *Voyez* ces deux mots. *Voyez* aussi MORTIFICATION, qui est la même chose.

SPHACÉLÉ, ÉE, adj. *sphacelo putrefactus*, qui est attaqué du sphacele.

SPHÉNOIDAL, ALE, adj. *sphenoïdalis*, qui a du rapport à l'os sphénoïde. La fente *sphénoïdale*.

SPHÉNOIDE, adj. & s. m. *sphénoïdes*, de σφὴν, coin, & de εἶδος, figure, ressemblance ; nom que l'on donne à un os situé à la partie inférieure & un peu antérieure du crâne, & fait la partie moyenne de sa base, d'où lui est venu le nom d'os basilaire. On l'appelle *sphénoïde*, ou cunéiforme, parce qu'il est engagé & comme enclavé entre les autres os en forme de coin.

SPHÉNOMAXILLAIRE, adj. *sphenomaxillaris*, qui a du rapport à l'os sphénoïde & à l'os maxillaire. La fente *sphéno-maxillaire*.

SPHÉNOPALATIN, adj. m. & subst. *sphenopalatinus*, qui a du rapport à l'os sphénoïde & au palais. Nom d'un muscle de la luette.

SPHÉNOPTÉRYGOPALATIN, adj. m. & subst. *sphenopterygopalatinus*, qui a du rapport à l'os sphénoïde, à l'apophyse ptérygoïde & au palais ; nom d'un muscle du voile du palais ou de la luette.

SPHÉNOSALPINGOSTAPHYLIN, adj. m. & subst. *sphenosalpingostaphylinus*, qui a du rapport à l'os sphénoïde, à la trompe d'Eustachi & à la luette ; nom d'un muscle de la luette.

SPHERE, s. f. *sphæra*, σφαῖρα, corps solide compris sous une seule superficie, qui a un point au milieu, qu'on appelle le centre de la *sphere*, duquel, si l'on tire des lignes à la surface, elles seront toutes égales : on l'appelle aussi *globe*, & en terme populaire *boule*.

SPHÉRICITÉ, s. f. *sphæricitas*, qualité d'une chose qui est ronde, qui a la figure d'une sphere.

SPHÉRIQUE, adj. *sphæricus*, qui appartient à la sphere, ou qui a du rapport à une sphere. Un mouvement *sphérique* est celui d'un globe sur ses deux pôles. Un corps *sphérique* est un corps de figure ronde.

SPHÉROIDE, adj. *sphæroïdes*, de σφαῖρα, *sphæra*, sphere, & de εἶδος, forme, figure, ressemblance ; corps qui approche de la figure d'une sphere, mais qui n'est pas exactement rond, étant un peu oblong, & ayant deux diametres inégaux.

SPHINCTER, s. m. mot grec, qui signifie ce qui serre & embrasse fortement ; nom que l'on donne à plusieurs muscles qui ferment les passages naturels ; tels sont le *sphincter* de l'anus, le *sphincter* de la vessie, &c.

SPICA, f. m. mot latin qui signifie *épi*, & qu'on a conservé en françois pour désigner une espece de bandage ainsi appellé, parce qu'il représente, par ses tours de bande & de doloires, les rangs d'un épi de bled.

SPINAL, ALE, adj. *spinalis*, qui appartient à l'épine, en latin *spina*, d'où vient ce mot. La moëlle *spinale*, &c.

SPINA VENTOSA, f. m. mots latins qu'on a conservés en françois pour désigner une maladie dans laquelle il y a carie causée par quelque vice de la moëlle, & dans laquelle par conséquent la carie commence par les parties intérieures de l'os, d'où elle s'étend peu à peu dans toute sa substance, jusqu'à ce que le périoste étant corrodé ou déchiré par le gonflement qui survient, il y ait douleur & tumeur sensible aux parties extérieures. Rhasès, Médecin Arabe, est le premier qui se soit servi du nom de *spina ventosa*, & qui en ait donné la description. Il la nomme ainsi, parce que la corrosion & la corruption de l'os qui l'a fait, sont ordinairement accompagnées d'une douleur vive & piquante, comme si l'on étoit percé par une épine, en latin *spina*; d'ailleurs, cette maladie, qui commence avec la dépravation de la moëlle, n'a pas plutôt corrodé l'os que les téguments s'enflent considérablement; & parce que cette enflure ou cette tumeur semble remplie d'une humeur venteuse ou flatueuse, il a ajouté au mot de *spina*, l'épithete de *ventosa*.

Le nom de *spina ventosa* a déplu à Marcus Aurelius Severinus, qui a fait un traité entier de cette maladie, & qu'on appelle *pædarthrocace*, mot grec composé, qui signifie maladie des jointures des enfants, parce que les enfants y sont plus sujets que les autres, & qu'elle se manifeste en eux ordinairement aux environs des jointures. Mais comme dans les enfants en chartre les tumeurs qui surviennent aux os, & aux environs des jointures, sont rarement accompagnées de corruption, il semble que le nom de pædarthrocacé soit amphibologique & ne convienne point. Severinus lui-même paroît hésiter dans un autre endroit du même ouvrage, & convient qu'il ne faut pas toujours regarder le pædarthrocacé comme la même maladie que le *spina ventosa*. Il est donc à propos de retenir le nom de *spina ventosa* inventé par Rhasès, le premier qui ait écrit quelque chose de raisonnable sur cette maladie.

SPIRALE, adj. *spiralis*, qui environne en tournant; ligne courbe qui monte en rond autour d'un cône, ensorte que tous ses points s'approchent de plus en plus de son axe.

SPIRITUALISATION, f. f. *spiritualisatio*; terme de Chymie. Action par laquelle on tire des esprits des corps naturels; ce qu'il y a de plus pur.

SPIRITUEUX, EUSE, adj. *spirituosus*, terme de Chymie. Ce qui est volatil, subtil, pénétrant, composé de parties très-atténuées, très-actives, légeres, & très-disposées à s'exhaler.

SPLANCHNOGRAPHIE, s. f. *splanchnographia*, de σπλάγχνον, viscere, & de γραφή, description; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la description des visceres.

SPLANCHNOLOGIE, s. f. *splanchnologia*, de σπλάγχνον, viscere, & de λόγος, discours; partie de l'Anatomie, qui traite des visceres.

SPLACHNOTOMIE, s. f. *splanchnotomia*, de σπλάγχνον, viscere, & de τομή, incision, dissection; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la dissection des visceres.

SPLÉNALGIE, s. f. *splenalgia*, de σπλὴν, *splen*, la rate, & de ἄλγος, douleur; douleur de la rate.

SPLÉNÉTIQUE, adj. & subst. m. *spleneticus*. *Voyez* SPLÉNIQUE.

SPLÉNIQUE, adj. *splenicus*, de σπλὴν, la rate; terme d'Anatomie. On appelle *spléniques* les parties qui ont rapport à la rate. Le nerf *splénique*, l'artere *splénique*, &c.

Outre la signification anatomique de ce mot, il se dit aussi des médicaments apéritifs, propres pour les maladies de la rate. Quelques-uns prétendent que *splénique* doit s'entendre particuliérement des maladies de la rate; & *splénétique*, des remedes qui conviennent à leur guérison. On appelle aussi *splénique*, ou rateleux, *splenicus*, *lienosus*, celui qui est malade de la rate.

SPLÉNIUS, adj. & s. m. mot latin qu'on a retenu en françois pour désigner quelques muscles qui ressemblent à une rate, en grec σπλὴν, d'où vient ce mot. Le *splénius* de la tête, le *splenius* du cou, &c.

SPLENOCELE, s. f. *splenocele*, de σπλὴν, *splen*, la rate, & de κήλη, hernie; hernie de la rate.

SPLÉNOGRAPHIE, s. f. *splenographia*, de σπλὴν, la rate, & de γραφή, description; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la description de la rate.

SPLÉNOLOGIE, s. f. *splenologia*, de σπλὴν, la rate, & de λόγος, discours, traité; partie de l'Anatomie, qui traite des usages de la rate.

SPLÉNOTOMIE, s. f. *splenotomia*, de σπλὴν, la rate, & de τομή, incision, dissection, partie de l'Anatomie, qui a pour objet la dissection de la rate.

SPOLIATION, subst. f. *spoliatio*, dépouillement; du verbe latin *spoliare*, dépouiller. Quesnay définit la *spoliation*, une

diminution de quelques-unes des humeurs, qui à proportion font enlevées par la faignée en plus grande quantité que les autres. Ainfi la faignée *fpoliative* eft celle où l'on fe propofe de diminuer la quantité proportionnelle de la partie rouge du fang. Les faignées fréquentes produifent cet effet, parce que la partie blanche fe répare beaucoup plus promptement que la partie rouge : elles le produifent plutôt dans les gros vaiffeaux que dans les petits, parce que les gros vaiffeaux contiennent à proportion plus de parties rouges que les autres.

SPONGIEUX, EUSE, adj. *fpongiofus*, qui reffemble à une éponge, qui tient de l'éponge ; en latin *fpongia*, d'où vient ce mot. Le tiffu *fpongieux*, les corps *fpongieux*.

SPONTANÉE, adj. *fpontaneus*, *automatos*, du latin *fpontè*, de foi-même ; terme de Médecine, qui fe dit de tous les mouvements naturels du corps, qui fe font d'eux-mêmes fans la participation de l'ame, comme le mouvement du cœur, des arteres, du cerveau ; la refpiration pendant le fommeil, ainfi que pendant le jour, lorfque la volonté ne la détermine point ; les ofcillations des fibres, & toutes les actions & fonctions qui s'exécutent par le feul méchanifme des organes ; à la différence des mouvements que nous faifons quand il nous plaît, tels que ceux des bras, des jambes, de la tête, de la mâchoire inférieure, de la langue, des levres, des yeux, & autres qui, étant foumis à la volonté, fe nomment à caufe de cela mouvements volontaires. On appelle auffi laffitude *fpontanée*, celle qui furvient fans caufe manifefte, & fans qu'il ait précédé aucune fatigue ; évacuation *fpontanée*, celle qui fe fait d'elle-même, fans avoir été excitée par aucun remede.

SPORADIQUE, adj. *fporadicus*, *fporades*, *fparfus*, *difperfus*, *diffeminatus*, vague, difperfé ; du verbe σπείρω, je difperfe, je feme, je répands çà & là ; épithete que l'on donne aux maladies qui regnent indifféremment par-tout, en tout temps, & qui attaquent chaque perfonne féparément par des caufes particulieres, fans contagion, comme l'éryfipele à l'un, & le phlegmon à l'autre ; à la différence des maladies épidémiques, qui font communes à toutes fortes de perfonnes, en même temps & dans un même lieu, & qui dépendent d'une caufe générale.

SPUMOSITÉ, f. f. qualité de ce qui eft rempli d'écume, en latin *fpuma*, d'où vient ce mot.

SPUTATION, f. f. *fputatio*, crachement, l'action de cracher ; du latin *fputum*, crachat.

SQUAMEUX, EUSE, ou ECAILLEUX, EUSE, adj. *fquamofus* ; qui a du rapport à l'écaille ; en latin *fquama*, d'où vient ce

mot. On donne l'épithete de *squameuse* à une suture du crâne, qui est faite en maniere d'écaille, laquelle joint les temporaux avec les pariétaux.

SQUELETE, s. m. *sceletum*, en grec σκελετὸν, qui signifie aride, desséché; du verbe σκέλλω, je desseche. On entend par un *squelete* tous les os d'un animal dépouillés des téguments, des muscles, des vaisseaux, des glandes & des visceres, & rangés dans leur situation naturelle. On peut étendre l'acception de ce terme à toute préparation seche; mais les gros des Anatomistes l'a restreint à la préparation des os. Il y a deux sortes de *squeletes*. Le *squelete* naturel, dans lequel les os tiennent ensemble par leurs ligaments; le *squelete* artificiel, où ils sont attachés avec du fil d'archal ou quelqu'autre substance, qui ne faisoit point partie de l'animal à qui les os appartiennent.

SQUINANCIE, ou, selon le vulgaire, ESQUINANCIE, s. f. *squinancia*, *synanche*, *angina*, angine, synanche, du verbe συνάγχειν, suffoquer, étrangler. La *squinancie* est une inflammation des parties connues sous le nom général de *fauces*, le gosier, suivie d'une douleur violente, de l'enflure, de la rougeur, de la difficulté de respirer & d'avaler, & de la fievre: elle est causée par une stagnation du sang, d'une sérosité âcre & visqueuse dans les vaisseaux sanguins ou lymphatiques, & n'est jamais exempte de danger. La *squinancie* est plus ou moins dangereuse, suivant les parties que l'inflammation affecte, & on lui donne différents noms. Il y a déjà long-temps qu'on a divisé cette maladie en interne & en externe: la premiere a son siege dans les membranes nerveuses & musculeuses internes du larynx ou du pharynx; & elle ne se découvre par aucune tumeur ou inflammation extérieure du cou ou du visage; mais on sent intérieurement une chaleur brûlante, accompagnée d'une fievre aiguë; &, si le cas est dangereux, non-seulement de la difficulté d'avaler, mais encore de respirer, le malade est en très-grand danger. La *squinancie* extérieure est beaucoup plus apparente, & affecte principalement les muscles extérieurs & les parties glanduleuses, les amygdales avec la racine de la langue & la luette, & est beaucoup plus aisée à guérir que l'autre. La plus terrible & la plus dangereuse de toutes, est celle qui se forme dans les muscles internes du larynx, & qui ne se découvre extérieurement par aucune rougeur ni autre symptôme autour du cou & de la gorge, quoique le malade soit tourmenté d'une chaleur & d'une douleur interne violente. La contraction de l'orifice de la trachée-artere fait que non-seulement il perd la voix, mais qu'il prend encore sa respiration avec peine, & qu'il la perd souvent tout-à-fait; ce qui cause la mort au ma-

lade, si nous en croyons les observations ; dans l'espace de vingt-quatre heures, ou au bout de trois jours : c'est à cette *squinancie* que les Grecs donnent le nom de *cynanche*. *Voyez* CYNANCIE. Celle qu'ils appellent *synanche* affecte les muscles internes du pharynx : elle est, de même que l'autre, sans aucune tumeur ni rougeur extérieure & apparente, mais elle est suivie d'une grande difficulté d'avaler & de respirer ; car le malade rend avec effort par le nez ce qu'on essaie de lui faire avaler. *Voyez* SYNANCIE. Lorsque la tumeur & la rougeur deviennent sensibles à la vue & au toucher, l'inflammation, qui a son siege dans les muscles externes du pharynx, est appellée, par les anciens, PARASYNANCIE ; & celle qui affecte ceux du larynx, PARACYNANCIE. *Voyez* ces deux mots à leur rang. Les Médecins qui exercent la pratique, divisent encore la *squinancie* en vraie ou parfaite, & en fausse. La véritable *squinancie* provient de la stagnation, au lieu que l'autre est causée par un amas inflammatoire de sérosité dans les parties intérieures du gosier & du cou.

SQUIRRHE, *voyez* SKIRRE.

SQUIRRHEUX, *voyez* SKIRRHEUX.

STAGNATION, s. f. *stagnatio*, du verbe latin *stagnare*, inonder, former une espece d'étang ; collection, amas, congestion de sang ou d'humeurs qui n'ont pas entiérement perdu leur mouvement progressif dans les vaisseaux, mais qui y circulent lentement, soit à cause de leur abondance ou de leur épaississement, soit en conséquence du vice des tuyaux par lesquels elles doivent passer. Quelques-uns ne font point de différence entre *stagnation* & STASE. *Voyez* ce dernier mot.

STALTIQUE, adj. & s. m. *stalticus*, de στέλλω, je resserre, épithete que l'on donne aux médicaments répulsifs, ou qui rendent les levres des plaies égales.

STAPÉDIEN, adj. m. & subst. *stapedius*, qui a rapport à l'étrier, en latin *stapes*, d'où vient ce mot. Le muscle *stapédien*.

STAPHYLIN, adj. m. & s. *staphylinus*, qui a rapport à la luette, en grec σταφυλή, d'où vient ce mot. Le muscle *staphylin*.

STAPHYLOME, s. m. *staphyloma*, de σταφυλή, grain de raisin. Le *staphylôme* est une tumeur formée par l'uvée qui passe au travers d'une ouverture faite à la cornée par quelque cause que ce soit.

Quelques-uns comprennent sous le nom de *staphylôme*, deux maladies des yeux. L'une consiste dans un gonflement & une élévation de la cornée transparente : l'autre est formée par l'uvée, qui, à l'occasion de quelque cause interne ou d'une

plaie externe, passe au travers de la cornée, & défigure l'œil par une tumeur qui détruit ordinairement la vue.

Ces tumeurs reçoivent différents noms, suivant leur forme & leur grosseur : on les appelle *μυιοκέφαλον*, mot grec composé, qui signifie tête de mouche ; *marguarita*, quand elles représentent une perle ; *clavus*, quand l'uvée, poussée hors des paupieres, s'endurcit, & que la cornée, devenant calleuse, la comprime de maniere qu'elle représente la tête d'un clou ; *μῆλον* ou *pomum*, lorsqu'elles représentent une petite pomme ; & enfin *staphyloma*, *uva*, *uvatio* ou *acinus*, lorsqu'elles ressemblent à un grain de raisin, d'où vient le nom général de ces tumeurs.

STASE, s. f. *stasis*, station : du verbe ἵστημι, j'arrête, je retiens. On entend par *stase*, le séjour du sang ou des humeurs dans quelques parties du corps, où elles sont si engagées & si arrêtées, jusques dans les plus petits vaisseaux, qu'elles y perdent leur mouvement progressif ; en quoi la *stase* differe de la stagnation dans laquelle il reste encore un peu de mouvement, quoique très-lent.

STATIONNAIRE, adj. *stationarius*, qui est en garnison ; épithete que Sydenham donne à certaines fievres qui dépendent d'une constitution générale & successive de l'atmosphere, en conséquence de laquelle elle se trouve imprégnée d'une grande quantité de particules qui produisent, sur les corps des animaux, des effets pernicieux, qui durent autant que cette constitution, qui décline pendant un certain nombre d'années, & fait place à une autre. Ces constitutions apportent avec elles ces especes particulieres de fievres qui leur sont propres, & qu'on ne remarque dans aucun autre temps ; c'est par cette raison que Sydenham les appelle fievres *stationnaires*, *à stando*, rester, demeurer, être constant, permanent : elles sont opposées aux fievres intercurrentes.

STATIQUE, s. f. *statica*, *statice*, de ἵστημι, je pese ; la science de la pesanteur des corps ; la science des poids.

STÉATOCELE, s. m. *steatocele*, de στέαρ, génitif στέατος, suif, & de κήλη, hernie, tumeur ; espece de hernie causée par la masse d'une substance semblable à du suif dans le scrotum.

STÉATOMATEUX, EUSE, adj. *steatomatodes* ; qui ressemble au stéatome.

STÉATOME, s. m. *steatoma*, de στέαρ, génitif στέατος, suif ; espece de tumeur enkystée, indolente, sans changement de couleur à la peau, qui renferme une substance semblable à du suif.

STÉGNOTIQUE, adj. & s. m. *stegnoticus*, de στέγνόω, je resserre ; épithete que l'on donne aux remedes qui ont la vertu

de resserrer les fibres & les orifices des vaisseaux : c'est la même chose qu'ASTRINGENT.

STÉNOCHORIE, f. f. *stenochoria*, de στενοχωρέω, j'étrécis, je rétrécis : rétrécissement des vaisseaux, à l'occasion de quelque tumeur dans la propre substance de la membrane qui forme la cavité, & intercepte le passage.

STÉRILE, adj. *sterilis*, en grec ἄγονος, d'α privatif, & de γόνος, lignée, race ; qui n'est point fécond, qui ne rapporte rien, qui ne produit rien, qui ne peut avoir d'enfants. Hippocrate, si l'on en croit Foësius, donne ce nom aux femmes qui n'ont jamais eu d'enfants, & qui sont en état d'en avoir, ou à celles dont la fécondité est retardée par quelque obstacle qu'il est aisé de lever.

STÉRILITÉ, f. f. *sterilitas*, en grec ἀγονία, d'α privatif, & de γόνος, postérité, race ; qualité de ce qui est STÉRILE. *Voyez* ce dernier mot.

STERNOCLAVICULAIRE, adj. & f. m. *sternoclavicularis*, se dit des parties qui s'étendent du sternum à la clavicule. Le ligament *sternoclaviculaire*.

STERNOCLÉIDOHYOÏDIEN, adj. m. & f. *sternocleidohyoïdeus*, qui a du rapport au sternum, à la clavicule & à l'os hyoïde : nom d'un muscle de l'os hyoïde.

STERNOCOSTAL, adj. m. & f. *sternocostalis*, qui a du rapport au sternum & aux côtes ; nom de plusieurs muscles appellés *sternocostaux* ou triangulaires du sternum.

STERNOHYOIDIEN, adj. m. & f. *sternohyoïdeus*, qui a du rapport au sternum & à l'os hyoïde. Le muscle *sternohyoïdien*. Nom d'un muscle de l'os hyoïde.

STERNOTHYROIDIEN, adj. m. & f. *sternothyroïdeus*, qui a du rapport au sternum & au cartilage thyroïde. Le muscle *sternothyroïdien*.

STERNUM, f. m. mot latin qu'on a retenu en françois, lequel vient du grec στέρνον, qui signifie la partie antérieure de la poitrine. Le *sternum* est un os qui fait le devant de la poitrine, & qui est placé au milieu des côtes. Dans les adultes d'un âge moyen, il est composé de trois os qui se séparent aisément, après que les cartilages qui les tiennent ont été détruits. Souvent, dans les vieillards, le *sternum* est une substance osseuse continue, depuis un bout jusqu'à l'autre, quoique sur sa surface on ne laisse pas de distinguer encore deux lignes transverses, & quelquefois trois, qui marquent les endroits des anciennes divisions. Le premier est, suivant la description que tous les Anatomistes en donnent, à-peu-près de la figure d'un cœur, du moins de la maniere qu'on le représente ordinairement, si ce n'est qu'il

n'a pas une pointe si aiguë ; c'est la partie la plus haute & la plus épaisse du *sternum*. La seconde division ou partie du milieu de cet os, est beaucoup plus longue ; plus étroite & plus mince que la premiere. Le troisieme os est de beaucoup moindre ; & n'est que comme un appendice du *sternum*. Dans les jeunes sujets, il est toujours cartilagineux, & est plus connu par le nom de cartilage xiphoïde ou ensiforme, quoique les anciens appellassent souvent le *sternum* entier ensiforme, en comparant les deux premiers os à la poignée, & cet appendice à la lame de l'épée.

STERNUTATOIRE, adj. & s. m. *sternutatorius*, *ptarmicus*, qui fait éternuer ; du latin *sternutamentum*, éternuement : c'est la même chose que PTARMIQUE. *Voyez* ce mot.

STIBIÉ, ÉE, adj. On appelle tartre *stibié* le tartre émétique, du latin *stibium*, qui signifie antimoine ; parce que l'émétique est fait avec le tartre & une préparation d'antimoine.

STIGMATE, s. m. *stigma*, marque, flétrissure faite avec un fer chaud ; du grec στίζω, je pique, je perce.

STIMULANT, ANTE, adj. & s. m. *stimulans* ; du verbe latin *stimulare*, piquer, aiguillonner, donner de l'aiguillon, animer, exciter, émouvoir ; épithete que l'on donne aux remedes qui aiguillonnent, qui excitent, qui animent. On applique aussi le terme de *stimulant* à certains médicaments énergiques, conjoints à d'autres qui ont moins de vertu, pour augmenter l'action de ceux-ci.

STIPULE, s. f. *stipula* ; terme de Botanique. Espece de feuille qui forme le bourgeon, & qui se trouve aux insertions des feuilles.

STOMACHAL, ALE, adj. & s. m. *stomachicus* ; épithete que l'on donne aux remedes qui facilitent la digestion, qui fortifient l'estomac : c'est la même chose que STOMACHIQUE.

STOMACHIQUE, adj. & s. m. *stomachicus*, qui appartient à l'estomac ; de στόμαχος, estomac. Les glandes *stomachiques*, les nerfs *stomachiques*, &c. Outre la signification anatomique de ce terme, il s'applique encore aux médicaments propres à fortifier le ton de l'estomac, & à faciliter la digestion.

STOMATIQUE, adj. *stomaticus*, de στόμα, bouche ; épithete que l'on donne aux remedes pour les maux de bouche & de gorge.

STRABISME, s. f. *strabismus*, *strabilismus*, *strabositas*, du verbe στρέφω, je tourne, je détourne, d'où l'on a formé le verbe στραβίζω, j'ai les yeux de travers ; distorsion des yeux, ou défaut dans cet organe qui fait loucher, qui fait regarder de travers, soit en haut, soit en bas, soit sur les côtés, tantôt d'un œil, tantôt des deux.

STRANGULATION, f. f. *ftrangulatio*, *ftrangulatus*, étranglement, étouffement, fuffocation; du verbe latin *ftrangulare*, étrangler, fuffoquer, étouffer; fenfation ordinaire dans les maladies hyftériques.

STRANGURIE, f. f. *ftranguria*; de στάγξ, goutte, & de οὖρον, urine; évacuation d'urine qui fe fait goutte à goutte, avec ardeur, douleur & de grands efforts. La bierre nouvelle, le moût & plufieurs autres liqueurs mal fermentées, ont coutume de caufer la *ftrangurie*. Les Latins appellent cette maladie *ftillicidium urinæ*.

STRATIFICATION, f. f. *ftratificatio*, du verbe latin *ftratificare*, mettre différentes matieres lit fur lit; terme de Chymie. Action de coucher différentes fubftances les unes fur les autres: c'eft un arrangement de différentes matieres, dont on fait plufieurs lits ou couches alternativement: ce qu'on nomme en latin *ftratum fuper ftratum*, lit fur lit.

STRATIFIER, v. act. *ftratificare*, mettre différentes matieres alternativement les unes fur les autres; mettre différentes matieres lit fur lit. *Voyez* STRATIFICATION.

STRIE, f. f. *ftria*, cannelure.

STRIÉ, ÉE, adj. *ftriatus*, cannelé, rayé, qui a des cannelures.

STRONGLE, adj. & f. m. *ftrongylus*; du grec στρογγύλος, long & rong: on donne ce nom aux vers longs & ronds qui s'engendrent dans les inteftins grêles, principalement dans le duodénum: c'eft l'efpece de vers la plus fréquente; on les rend fouvent par le fondement, quelquefois par la bouche.

STUPÉFACTIF, IVE, ad. & f. m. c'eft la même chofe que STUPÉFIANT. *Voyez* ce mot.

STUPÉFACTION, f. f. *ftupefactio*, engourdiffement d'une partie du corps, qui la rend incapable de mouvement & de fentiment: c'eft la même chofe que STUPEUR. *voyez* ce mot.

STUPÉFIANT, ANTE, ou STUPÉFACTIF, IVE, adj. & f. m. *ftupefaciens*, qui affoupit, qui endort, qui engourdit, qui ôte le fentiment. Il fe dit des remedes: c'eft la même chofe que NARCOTIQUE. *Voyez* ce mot.

STUPÉFIER, v. act. *ftupefacere*, rendre immobile, engourdir un membre. *Voyez* STUPÉFACTION.

STUPEUR, f. f. *ftupor*, *torpor*, *torpedo*, engourdiffement, diminution de fentiment & de mouvement: c'eft la même chofe qu'ENGOURDISSEMENT. *Voyez* ce mot. *Stupeur* fignifie auffi quelquefois affoupiffement.

STUPIDITÉ, f. f. *ftupiditas*, *morofis*, état d'une perfonne dans laquelle l'imagination, la mémoire & le jugement font fi

défectueux, qu'elle a la conception fort lente, & peche dans les raisonnements. *Voyez* DÉMENCE.

STYLET, f. m. *stylus*; en grec στύλος, instrument de Chirurgie: on donne ce nom à une espece de sonde la plus menue: elle est ordinairement de la grosseur d'une aiguille à tricoter.

STYLET, en latin *sicca*, est aussi le nom d'un petit poignard dont la lame est ordinairement triangulaire, & si menue, que la blessure qu'il fait est presque imperceptible.

STYLOCÉRATOHYOIDIEN, adj. m. & f. *stylocératohyoïdeus*, qui a rapport à l'apophyse styloïde, à la corne & à l'os hyoïde. Le muscle *stylocératohyoïdien*.

STYLOGLOSSE, adj. m. & f. *styloglossus*, qui appartient à l'apophyse styloïde & à la langue; nom d'un muscle de la langue.

STYLOHYOIDIEN, adj. m. & f. *stylohyoïdeus*, qui appartient à l'apophyse styloïde & à l'os hyoïde. Le muscle *stylohyoïdien*.

STYLOIDE, adj. *styloïdes*, στύλος, sonde, stylet, & de εἶδος, forme, figure, ressemblance; nom que l'on donne à une apophyse de l'os temporal, parce qu'elle ressemble à une sonde ou stylet.

STYLOMASTOIDIEN, ENNE, adj. *stylomastoïdeus*, qui a du rapport à l'apophyse styloïde & à la mastoïde. Le trou *stylomastoïdien*, ou aqueduc de Fallope; l'artere *stylomastoïdienne*.

STYLOPHARYNGIEN, adj. m. & f. *stylopharyngeus*, qui appartient à l'apophyse styloïde & au pharynx. Le muscle *stylopharyngien*.

STYPTIQUE, adj. & f. m. *stypticus*, *constrictivus*, qui a la vertu d'astreindre, de resserrer; de στύφω, j'astreins, je resserre; épithete que l'on donne aux remedes qui arrêtent les hémorrhagies, en crispant les vaisseaux sans faire d'eschare, & en coagulant le sang qui y est contenu.

SUAVE, adj. *suavis*, qui est doux & agréable aux sens, mais particuliérement à l'odorat.

SUAVITÉ, f. f. *suavitas*, *lenitas*, *jucunditas* douceur agréable aux sens, mais particuliérement à l'odorat.

SUBINTRANT, ANTE, adj. *subintrans*, du verbe latin *subintrare*, entrer un peu: on donne cette épithete aux fievres intermittentes dans lesquelles l'accès recommence avant que le précédent soit fini, ce qui les rend continues.

SUBLIMATION, f. f. *sublimatio*, du verbe latin *sublimare*, élever en haut; opération de Chymie, par laquelle on fait élever au haut d'un vaisseau mis sur le feu, les parties les plus

subtiles & les plus légeres d'un corps sec. La *sublimation* ne differe de la distillation, qu'en ce que, dans celle-ci, il n'y a que les parties fluides des corps qui s'élevent, au lieu que les parties solides & seches s'élevent dans la *sublimation*. On distille les matieres solides & fluides, & l'on ne sublime que les solides.

SUBLIMATOIRE, s. m. *sublimatorium*, vaisseau chymique dans lequel on fait des sublimations.

SUBLIME, adj. & s. m. *sublimis*, qui est dessus; le muscle *sublime*, les ligaments *sublimes*.

SUBLIMÉ, ÉE, adj. & s. m. *sublimatus*, élevé; en général, c'est toute matiere élevée au haut d'un vaisseau, où elle s'attache en maniere de neige, de fleurs ou de sel concret. En particulier, on entend par *sublimé*, le mercure élevé au haut d'un matras par le moyen d'un feu de sable: il est de deux sortes; le *sublimé* corrosif, qui est un poison & un puissant escharotique; & le *sublimé* doux, qui est un cathartique fondant.

SUBLIMER, v. act. *sublimare*; terme de Chymie; élever en l'air les menues parties d'un corps par le moyen du feu, pour les recueillir après leur séparation. *Voyez* SUBLIMATION.

SUBLINGUAL, ALE, adj. *sublingualis*, qui est situé sous la langue; du latin *sub*, sous, & de *lingua*, langue. Les glandes *sublinguales*, les arteres *sublinguales*, &c.

SUBLUNAIRE, adj. *sublunaris*, ce qui est sous la lune, c'est-à-dire, la terre & les autres corps qui font partie de son globe & qui en dépendent; du latin *sub*, sous, & de *luna*, la lune.

SUBMERSION, s. f. *submersio*, inondation; action qui submerge, qui noie, qui couvre d'eau.

SUBSTANCE, s. f. *substantia*, *essentia*, *natura*, être réel, effectif, être naturel; qui subsiste par lui-même, & indépendant des modes & des accidents.

SUBSTANCE se dit aussi de ce qui est de plus pur, de plus subtil & de plus essentiel dans un corps. Les Chymistes font des extraits, & tirent toute la *substance* des plantes & des minéraux, tantôt par le feu, tantôt par l'infusion: ils ôtent le jus, le suc, la *substance* d'un corps, & ils n'y laissent que le marc.

SUBTIL, ILE, adj. *subtilis*, corps extrêmement délicat, mince, léger, qui se rompt ou qui s'éleve facilement. Les esprits animaux sont si *subtils*, qu'ils sont imperceptibles à la vue.

SUBVERSION, s. f. *subversio*, du verbe latin *subvertere*, renverser, mettre sens-dessus-dessous. On dit *subversion* d'estomac, pour bouleversement d'estomac, ou vomissement violent, où l'on rend ce qui devroit suivre la voie des excréments.

SUBULÉ, ÉE, adj. *subulatus*, en forme d'alene; en latin *subula*, d'où vient ce mot. Linnæus donne cette épithete aux feuilles étroites qui se rétrécissent peu à peu, depuis le milieu jusqu'au sommet, à-peu-près comme une alene.

SUC, s. m. *succus*, substance liquide qui fait partie de la composition des plantes, & qui se communique à toutes les autres parties, pour servir à leur nourriture & à leur accroissement. Le *suc* est aux plantes ce que le sang est aux animaux.

On dit le *suc* des viandes, le *suc* pancréatique, le *suc* nerveux, le *suc* gastrique, le *suc* nourricier, &c.

Le *suc gastrique*, *succus gastricus*, est une humeur lymphatique, un peu visqueuse, presque analogue à la salive : il se filtre par les glandes ou les tuyaux excrétoires de l'œsophage & du ventricule, pour lubrifier ces parties, & pour aider à la digestion : on l'appelle *gastrique*, du mot grec γαστηρ, qui signifie en particulier l'estomac ou ventricule.

Le *suc nourricier*, *succus nutritius*, est une humeur lymphatique, un peu visqueuse, douce, balsamique, fournie par les arteres lymphatiques à toutes les parties du corps, pour les nourrir & réparer la perte qu'elles font continuellement, tant par la transpiration, que par les autres sécrétions.

Le *suc pancréatique*, *succus pancreaticus*. *Voyez* PANCRÉATIQUE.

Le *suc nerveux*, c'est la même chose qu'esprits animaux. *Voyez* ESPRIT.

SUCCÉDANÉ, ÉE, adj. & s. m. *succedaneus*, qu'on met à la place, qui prend la place, qu'on substitue : on donne cette épithete aux ingrédients qu'on substitue à la place de ceux qui ont été prescrits quand ils manquent, & qui possedent à-peu-près les mêmes vertus.

SUCCENTURIAUX, adj. plur. *succenturiati*, qui remplissent la place d'un autre; du verbe latin *succenturiare*, remplacer : on donne cette épithete à deux corps glanduleux situés au-dessus des reins. Les anciens ont donné à ces deux corps le nom de capsules atrabilaires, *capsulæ atrabilariæ*; d'autres, dans la suite, celui de capsules rénales, *capsulæ renales*; plusieurs modernes, celui de reins *succenturiaux*, *renes succenturiati*, & celui de glandes rénales, *glandulæ renales*. Les usages de ces deux especes de glandes ne sont pas encore démontrés, ni ceux du suc qu'elles renferment, & qui dans le fond, dit Winslow, porte toujours un caractere de bile : elles sont dans le fœtus extrêmement grosses, & diminuent en volume avec l'âge.

SUCCION, s. f. *succio*, *suctus*, action de sucer.

SUCCUBE, f. m. *fuccubus*, du verbe latin *fuccumbere*; fe laiffer abattre, fe laiffer vaincre, être vaincu; démon qu'on dit emprunter la figure d'une femme pour exciter les hommes à la paillardife: il eft oppofé à incube, qui fait pécher l'autre fexe.

SUCCULENT, ENTE, adj. *fucculentus*, *fuccofus*, plein de fuc, qui a beaucoup de fuc.

SUCEMENT, f. m. *fuctus*, *fuccio*, action par laquelle on fuce: c'eft la même chofe que SUCCION.

SUCER, v. act. *fugere*, *exfugere*, tirer le fuc de quelque chofe avec la bouche.

SUDORIFERE, adj. *fudoriferus*; le même que SUDORIFIQUE.

SUDORIFIQUE, ou SUDORIFERE, adj. & f. m. *fudorificus*, *fudoriferus*; épithete que l'on donne aux remedes qui provoquent la fueur; en latin *fudor*, d'où vient ce mot.

SUETTE, f. f. *defudatio*, *febris helodes*; maladie vraifemblablement ainfi nommée, à caufe des fueurs continuelles qui l'accompagnerent dès le commencement. Elle parut, pour la premiere fois, en Picardie, en 1718, & elle fe communiqua petit-à-petit & de proche en proche, à prefque toute la province, où elle fit beaucoup de ravage. Les Médecins qui furent les premiers témoins de cette calamité, en prirent une fauffe idée; &, à caufe des fueurs énormes qui accompagnoient cette maladie dès le commencement, ils crurent y trouver quelque affinité avec la *fueur angloife*, maladie des plus graves & des plus meurtrieres, dont l'Angleterre fut affligée en 1483, où elle reparut jufqu'à cinq fois dans l'efpace de foixante-fix ans.

Mais comme la fauffe idée que l'on prit d'abord de notre maladie, en la confondant avec la fueur angloife, pourroit encore être autorifée par la defcription que quelques auteurs ont faite du *fudor anglicus*, qu'ils rendent en françois par les noms de *fueur angloife* ou *fuette*, dont ils ont fait un fynonyme; pour ôter dorénavant toute équivoque, je l'appellerai, avec feu M. Bellot, dit M. Boyer, la *fuette des Picards*; & pour qu'on foit pleinement convaincu du peu de rapport qu'il y a entre elle & la fueur angloife, je ferai, continue le même auteur, fommairement la comparaifon de ces deux maladies.

La fueur angloife étoit une maladie inconnue avant 1483; elle étoit des plus meurtrieres, & à peine avoit-on le temps d'y apporter des remedes; ceux qui en étoient attaqués périffoient en vingt-quatre heures, & quelquefois en fix, d'où vient que Ray, & plufieurs avec lui, l'avoient définie une fievre éphémere, peftilentielle & contagieufe: les fymptômes qui l'accompagnoient étoient les mêmes que ceux que l'on ob-

serve dans les fievres continues putrides & malignes, mais dans un degré bien plus violent. *Voyez* la description de cette maladie à l'article SUEUR.

La *suette* de Picardie, bien différente dans sa marche, est une fievre qui a été connue des anciens, sous le nom de *febris helodes*, fievre hélode, comme qui diroit fievre humide; ses accidens sont les mêmes que ceux des fievres inflammatoires, dont elle n'est distinguée que par les sueurs abondantes qui paroissent dès le commencement de la maladie.

Il s'en faut bien qu'elle parcoure ses temps avec autant de rapidité, puisque les grands accidents, qui peuvent faire douter de l'événement de cette maladie, ne se manifestent que du quatre au cinq, & que son cours le plus ordinaire est de quatorze jours, & se prolonge quelquefois jusqu'au troisieme septénaire, lorsqu'elle est compliquée, ou que ses premiers temps n'ont pas été mis à profit.

La sueur angloise ne donnoit presque pas le temps de faire des remedes, puisqu'elle se terminoit aussi promptement qu'il vient d'être dit, & que peu de malades échappoient à sa violence; au lieu que dans la *suette* de Picardie, on ne doit pas désespérer de la guérison de plus des deux tiers & demi des malades, lorsqu'ils sont traités méthodiquement.

La sueur angloise étoit reconnue pour une maladie contagieuse & pestilentielle; notre *suette* est simplement épidémique.

Je crois que ce que j'ai dit jusqu'à présent doit suffire, pour démontrer la différence essentielle qu'il y a entre ces deux maladies: je reviens à mon objet principal, qui est la *suette* de Picardie, ou le fievre *hélode* des anciens.

Ceux qui en étoient attaqués, l'étoient ordinairement pendant la nuit; ils se réveilloient après quelques heures de sommeil dans un accablement universel, dans des sueurs abondantes & une chaleur des plus vives; leur visage étoit enflammé & fort rouge, de même que toute l'habitude du corps: on voyoit, pour ainsi dire, fuir le sang sous la peau à la moindre pression du doigt; leurs yeux étoient étincelants, la langue blanche & fort seche, le pouls dur, tendu, extrêmement plein; il joignoit assez ordinairement à ces accidents un délire phrénétique, vers le troisieme; à d'autres, vers le quatrieme jour, avec une augmentation de fievre, qui étoit le plus souvent l'avant-coureur d'une éruption miliaire, plus ou moins considérable, sur toute l'habitude du corps; c'étoit quelquefois des taches rouges, qui étoient si près les unes des autres qu'on auroit dit d'une

érysipele universelle : elles étoient plus dangereuses que les premieres.

Outre ces éruptions, il en survenoit souvent une autre d'un bien plus mauvais augure, mais dans un terme bien plus avancé de la maladie, sous la forme d'une grosse morsure de puce, d'un rouge très-vif; connue sous le nom de tache pourprée; elle differe des autres éruptions non-seulement par le rouge vif dont elle est d'abord, mais parce qu'elle n'excede pas le niveau de la peau; d'autres enfin se montrent sous la forme de phlyctenes transparentes, & du volume de la semence de perle; ce sont autant de vésicules remplies d'une liqueur corrosive, affectant principalement le cou, les aisselles, la partie antérieure de la poitrine & de l'abdomen, qui sont les plus dangereuses dans ces maladies, comme dans celles qui portent un mauvais caractere.

SUEUR, subst. f. *sudor*, en grec ἱδρως. On entend par *sueur* cette évacuation sensible qui se sépare du sang par les glandes miliaires, qui sort par les petits tuyaux excrétoires de la peau, & qu'on voit l'été, ou après un exercice violent, se répandre sur la peau en petites gouttes. *Voyez* TRANSPIRATION.

SUEUR ANGLOISE, & improprement SUETTE, subst. f. *sudor anglicus*, maladie qui a reçu son nom de l'île où elle parut pour la premiere fois, lorsqu'en 1483 Henri VII débarqua avec son armée au havre de Milford. Elle se répandit de-là dans la ville de Londres, & y fit un ravage extraordinaire depuis le 21 de septembre jusqu'à la fin d'octobre : elle a reparu cinq fois dans la même ville, & toujours en été; savoir, en 1485, en 1506 & 1517 : elle fut cette année-là si violente qu'elle emportoit les malades au bout de trois heures, & si générale qu'elle n'épargna personne; de sorte que la moitié des habitants de plusieurs villes d'Angleterre fut la victime de sa fureur. Elle reparut pour la quatrieme fois en 1548, emportant ordinairement les malades dans l'espace de six heures; elle revint aussi en 1549, & ce fut cette fois-là seulement qu'elle se répandit dans les Pays-Bas, & dans plusieurs provinces d'Allemagne, où elle causa des ravages infinis. On la vit reparoître à Londres pour la cinquieme fois en 1551; mais avec tant de furie, qu'elle emporta dans un seul jour cent vingt bourgeois de Westminster : elle attaqua non-seulement ceux qui avoient abandonné les villes & s'étoient retirés aux champs, mais encore ceux qui s'étoient refugiés en France, en Hollande & en Ecosse; & ce qu'il y a de plus extraordinaire, elle épargna les étrangers établis en Angleterre. Ses commencemens ne furent pas toujours les mêmes dans tous les malades; elle étoit annoncée dans les uns pour une douleur dans le cou, dans les épaules, dans les jambes ou dans les bras;

dans d'autres ; par une espece de vapeur chaude qui parcouroit ces parties : ces symptômes étoient tout-à-coup suivis d'une sueur copieuse dont on ne pouvoit deviner la cause. Les parties internes commençoient par s'échauffer, & étoient aussi-tôt saisies d'une chaleur incroyable qui se répandoit jusqu'aux extrémités du corps. Une soif insupportable, des inquiétudes & une indisposition du cœur, du foie & de l'estomac faisoient place à un mal de tête excessif, & à un délire durant lequel les malades ne cessoient de parler, & qui étoit suivi d'une espece d'assoupissement & d'une envie de dormir, à laquelle il étoit impossible de résister.

La *sueur* cessoit dans les uns dès le commencement, & faisoit place à un refroidissement médiocre ; mais lorsqu'on venoit à rappeller cette évacuation, la matiere étoit d'une odeur désagréable & d'une couleur conforme à la nature des humeurs, tantôt plus & tantôt moins abondante, & d'une consistance très-épaisse. Les uns étoient saisis de nausées, & d'autres d'un vomissement ; mais ces symptômes n'arrivoient qu'à ceux dont l'estomac étoit surchargé d'aliments. Tous sans exception avoient une respiration fréquente & difficile. L'urine n'avoit rien d'extraordinaire, à la réserve qu'elle étoit plus épaisse & plus pâle que de coutume ; le pouls étoit aussi plus vif & plus fréquent. Ceux qui avoient respiré un air moins corrompu, & qui étoient d'un bon tempérament, furent beaucoup moins incommodés que les autres, & tous les symptômes de la maladie se réduisirent à une chaleur & à des *sueurs* plus fortes qu'à l'ordinaire.

SUFFOCATION, subst. f. *suffocatio*, *præfocatio*, *oppressio*, étouffement, oppression, grande difficulté de respirer.

SUFFOCATION HYSTÉRIQUE, OU DE MATRICE. *Voyez* HISTÉRIQUE.

SUFFOQUER, v. act. *suffocare*, étouffer, ôter la respiration.

SUFFUMIGATION, f. f. *suffumigatio*, du verbe latin *suffumigare*, fumer, enfumer, faire de la fumée par dessous : il se dit de tous les remedes qu'on fait entrer dans le corps par le moyen de la fumée, ou en parfum.

SUFFUSION, f. f. *suffusio*, épanchement ; du verbe latin *suffundere*, verser, répandre ; épanchement des humeurs qui se remarque sur la peau : il se dit particuliérement du sang & de la bile. Cette rougeur qui vient de la honte, est une *suffusion* de sang qui paroît sur les joues. La jaunisse est une *suffusion* de bile par tout le corps. Les anciens ont aussi donné le nom de *suffusion* à la cataracte, parce qu'ils n'avoient pas une idée parfaite de cette maladie.

SUGILLATION, f. f. *sugillatio*; c'est la même chose que MEURTRISSURE. *Voyez* ce mot. On donne aussi le nom de *sugillation* aux vergetures, aux flétrissures & aux taches rouges, livides, purpurines, qui surviennent à la peau dans le scorbut, grosse vérole, la rougeole, les fievres rouges, & les fievres malignes.

SUJET, f. m. *subjectum*, se dit de l'objet d'un art ou d'une science, de ce qu'ils considerent, ou sur quoi ils travaillent. Le corps humain est le *sujet* de la Médecine & de la Chirurgie; & c'est ainsi que les Anatomistes appellent *sujet* un corps qu'ils dissequent, & sur lequel ils font des leçons.

SUINTEMENT, f. m. action de ce qui suinte.

SULPHUREUX, EUSE, ou SULPHURÉ, ÉE, adj. *sulphureus*, qui tient de la nature du soufre; en latin *sulphur*, d'où vient ce mot.

SUPERFŒTATION, f. f. *superfœtatio*, *superimpregnatio*, du verbe latin *superfœtare*, concevoir de nouveau; en grec ἐπικύησις, de ἐπὶ, sur, & de κύω, je conçois. On entend par *superfœtatio*, la conception d'un nouveau fœtus après qu'un autre est déjà conçu, de maniere que deux œufs fécondés prennent racine dans la matrice.

SUPERPURGATION, f. f. *superpurgatio*, en grec ὑπερκάθαρσις, de ὑπερ, préposition qui marque un excès, & de κάθαρσις, purgation. On entend par *superpurgation*, une purgation immodérée ou excessive, qui est l'effet ordinaire des remedes colliquatifs, corrosifs & irritants. La *superpurgation* est l'effet du relâchement des vaisseaux du bas-ventre, & de la dilatation de leurs orifices, laquelle est causée par l'irritation continuelle de quelque cathartique corrosif & irritant. Au commencement de cette maladie, on rend une matiere très-claire & excrémentitielle; mais à mesure que le relâchement & l'ouverture des vaisseaux augmentent, les humeurs nécessaires s'évacuent. Il se fait d'abord une excrétion de bile jaune, ensuite de phlegme, après de bile noire, & enfin de sang, qui est celui de tous les fluides dont la nature peut le moins se passer.

SUPINATEUR, f. m. pris adj. *supinator*, qui renverse en arriere; du verbe latin *supinare*, renverser en arriere, coucher sur le dos ou à la renverse, mettre le ventre en haut, jetter à l'envers: on donne ce nom à deux muscles dont l'action est de renverser en-dessus la paume de la main.

SUPINATION, f. f. *supinatio*, du verbe latin *supinare*, renverser en arriere, coucher sur le dos ou à la renverse, mettre le ventre en haut, jetter à l'envers; action par laquelle l'avant-bras & la main sont tournés en-dessous ou en-dehors.

SUPPOSITOIRE, f. m. *suppositorium*, *balanus*, *glans*, du verbe latin *supponere*, substituer, mettre à la place; sorte de préparation médicinale solide, faite en pyramide arrondie, longue & grosse comme le petit doigt, qu'on introduit dans le fondement pour faire aller à la selle & tenir lieu de lavement. Les *suppositoires* sont ordinairement composés de miel cuit en consistance solide avec un peu de sel; on en fait aussi d'un morceau de savon, d'un tronc de poirée; on mêle quelquefois à ceux qui sont composés, de l'euphorbe, de la coloquinte, de la scammonée ou autres purgatifs âcres pour irriter le sphincter de l'anus. On lui a donné le nom latin de *balanus*, *seu glans*, parce qu'il avoit autrefois la figure d'un gland.

SUPPRESSION, f. f. *suppressio*. On entend par *suppression* un défaut d'évacuation de quelque humeur excrémentitielle qui devroit sortir & être chassée hors du corps: ce terme se dit des ordinaires des femmes, qui ne coulent pas, ou qui cessent de couler. On distingue la *suppression* des menstrues d'avec leur rétention. La *suppression* s'entend des mois qui coulant actuellement viennent à s'arrêter tout-à-coup. La rétention se dit de ceux qui ne paroissent point, & qui devroient cependant paroître.

Ce terme se dit aussi singuliérement en parlant de l'urine; *suppression* d'urine. Bien des auteurs se servent indifféremment des termes de *suppression* & de rétention d'urine pour désigner la même maladie: mais les Praticiens d'aujourd'hui les distinguent. Quand un vice de l'organe, ou quelque corps étranger, empêche l'urine de se séparer de la masse du sang, cette espece de maladie s'appelle *suppression* d'urine ou douleur néphritique: quand l'urine filtrée par les reins s'arrête dans la vessie, cette maladie s'appelle rétention d'urine.

Feu de *suppression*. *Voyez* FEU.

SUPPURATIF, IVE, adj. & f. m. *suppurativus*, *suppurans*, *pepticus*, *maturans*; épithete que l'on donne aux médicaments qui, étant appliqués sur le corps vivant, changent en pus les humeurs arrêtées.

SUPPURATION, f. f. *suppuratio*. La *suppuration* est un changement ou conversion de l'humeur qui forme une inflammation ou un apostême en une autre appellée pus. *Suppuration* se dit aussi de l'écoulement du pus qui s'est formé dans une plaie, dans un ulcere, dans un abscès; *pus*.

SUPPURER, v. n. *suppurare*, jetter du pus.

SURAL, ALE, *suralis*, qui a rapport au mollet de la jambe; en latin *sura*, d'où vient ce mot. Le nerf *sural*, l'artere *surale*, &c.

SURDENT, f. f. dent qui vient hors de rang, & entre deux autres dents; *dens oblongior.*

SURDITÉ, f. f. *furditas*; maladie de l'oreille, qui est cause qu'on n'entend rien du tout, ou que, si l'on entend, on ne fauroit diftinguer les différents tons de la voix.

SURNATUREL, ELLE, adj. *fupernaturalis*, qui eft au-deffus des forces naturelles.

SURNUMÉRAIRE, adj. *fupernumerarius*, qui eft par deffus le nombre fixe & certain.

SURPEAU, f. f. *epiderma*, *cuticula*, petite peau, membrane très-déliée qui eft étendue fur toute la peau, & qui la couvre partout le corps : c'eft la même chofe qu'EPIDERME. *Voyez* ce mot.

SUSPENSOIRE, f. m. *fufpenforium*, *fufpenfor*, qui fufpend; terme de Chirurgie : c'eft une efpece de bandage dont on fe fert pour foutenir le fcrotum dans les defcentes & les autres maladies de cette partie.

SUSTENTATION, f. f. *fuftentatio*, *nutritio*, aliment, nourriture fuffifante pour entretenir la vie de l'homme. Les gens fobres ne mangent point pour le plaifir, mais feulement pour la *fuftentation* de leur corps.

SUSTENTER, (quelques-uns écrivent SUBSTANTER) v. act. *fuftentare*, *nutrire*, nourrir, entretenir la vie par le moyen des aliments. Le pain eft la meilleure nourriture, & qui *fuftente* le plus.

SUTURE, f. f. *futura*, en grec ῥαφή, couture. En Anatomie, *future* eft une articulation particuliere aux os de la tête, dans laquelle les pieces font engrenées de maniere que les dents, par lefquelles elles fe tiennent, repréfentent à l'extérieur une groffe couture.

SUTURE, en termes de Chirurgie, eft la réunion qui fe fait des levres d'une plaie en les coufant.

Il y a deux manieres de fermer les plaies par la voie des *futures* : l'une eft de les coudre avec une aiguille, & c'eft ce qu'on appelle vraie *future*, ou *future* fanglante; l'autre eft d'y appliquer des emplâtres adhéfifs, & c'eft ce qu'on appelle *future* feche, ou *future* fauffe.

SYMBOLOGIE, f. f. *fymbologice*, de σύμβολον, figne, indice, & de λόγος, difcours, traité; partie de la Pathologie, qui traite des fignes & des fymptômes des maladies.

SYMPATHIE, f. f. *fympathia*, *confenfus*, de σύν, avec, enfemble, & de πάθος, paffion, affection; confentement, convenance, relation, rapport qu'il y a d'une partie, ou d'une chofe avec une autre. La *fympathie* qui fe trouve entre certaines parties organiques du corps humain, dépend de la communica-

tion qu'elles o t ensemble par le moyen des arteres, des veines, des vaisseaux lymphatiques, des tuyaux sécrétoires & excrétoire, des nerfs, des membranes, des muscles, des tendons, ou d'autres parties qui leur sont communes. C'est par quelques-unes de ces voies qu'une maladie arrive à une partie du corps par le vice d'une autre qui lui en communique la cause ; ce qu'on appelle par *sympathie* ou par consentement.

SYMPATHIQUE, adj. *sympathicus, vel sympatheticus*, qui a de la sympathie, de la convenance, du consentement avec une chose : on donne cette épithete aux maladies qui ont deux causes, une éloignée ou primitive, & une prochaine, & qui tirent par conséquent leur cause primitive d'une autre partie que de celle qui est affligée. Ce mot est opposé à idiopathique. Il se dit aussi des causes mêmes des maladies.

SYMPHYSE, s. f. *symphysis*, adhérence, union ; de συμφύω, j'assemble, j'unis, je lie, je joins ensemble ; union ou liaison naturelle des os. Toutes les pieces qui composent le squelete, sont naturellement liées ou unies ensemble ; c'est cette union ou liaison que les anciens ont nommée *symphyse*, dont on distingue deux especes, une sans moyen, & l'autre avec moyen.

La *symphyse* est dite sans moyen, quand les os assemblés sont maintenus dans cet état par eux-mêmes, c'est-à-dire, par leur seule conformation ; tels sont les pariétaux & les autres os du crâne, qui se soutiennent mutuellement par la structure particuliere des éminences & des cavités qui constituent la suture. Quelques-uns rapportent à la *symphyse* sans moyen, l'union des deux pieces qui composent la mâchoire inférieure dans les enfants ; mais l'on doit observer que cette union n'est qu'une suite de l'ossification de ces mêmes pieces.

La seconde espece de *symphyse*, connue sous le nom de *symphyse* avec moyen, est celle qui unit, lie ou maintient les os assemblés par le secours des cartilages, des ligaments & des chairs ; & c'est ce que les anciens ont nommé synchondrose, synévrose & syssarcose.

SYMPHYSE signifie encore, en Chirurgie, la réunion des passages naturels, tels que l'anus, le vagin, les narines, &c.

SYMPTOMATIQUE, adj. *symptomaticus* ; qui appartient au symptôme, ou qui en dépend. On appelle maladies *symptomatiques*, celles qui dépendent du vice de quelque autre partie que celles où elles se manifestent, & dont elles ne sont que le symptôme : telle est l'inflammation de la conjonctive à la suite des plaies du cerveau ; car elle vient de la lésion de la dure-mère. On nomme encore évacuation *symptomatiques*, celles qui ne se font point par la coction des humeurs, comme les critiques, mais

par leur irritation ou par la foiblesse des parties, sans terminer les maladies : telles sont les sueurs & les diarrhées qui viennent dans le commencement des maladies.

SYMPTOMATOLOGIE, s. f. *symptomatologia*, de σύμπτωμα, symptôme, & de λόγος, discours, traité; partie de la Médecine, qui traite des symptômes des maladies.

SYMPTOME, s. m. *symptoma*, de συμπίπτω, je tombe ou j'arrive ensemble, je surviens conjointement. Le terme de *symptôme* est bien connu en Médecine : il a, selon Galien, *lib. de diff. sympt. cap.* 1, 2, plusieurs acceptions différentes; il se prend généralement ou strictement. En général, il signifie tout ce qui arrive contre-nature dans l'animal, la maladie, la cause morbifique & toutes les suites; pris strictement, il n'a que la troisieme signification, & ne s'entend que des suites des maladies & de leurs causes, à l'exclusion des maladies & des causes mêmes : ensorte que le *symptôme*, pris strictement, est une affection contre-nature, qui suit la maladie, comme l'ombre suit le corps.

Le *symptôme* est une affection contre-nature, produite par la maladie, de laquelle elle peut être distinguée.

On appelle *symptôme* d'une maladie, ce qu'une maladie produit comme cause, de choses non naturelles dans un sujet malade, ensorte qu'on peut cependant distinguer cette chose non naturelle de la maladie même, & de sa cause prochaine : mais, lorsque cet effet dérive d'un autre *symptôme* précédent, comme de sa cause, on l'appelle *symptôme* de *symptôme*. La douleur, la chaleur, la rougeur, font des *symptômes* dans le phlegmon.

SYMPTOSE, s. f. *symptosis*, de συμπίπτω, je tombe ou j'arrive ensemble, je surviens conjointement; c'est l'affaissement ou la contraction des vaisseaux, comme il en arrive après des évacuations, & est opposé à DIONCOSE, qu'on peut voir à son rang. La *symptose* a lieu non-seulement après des évacuations & un flux, mais aussi dans la constriction ou constipation & la suppression des regles; la dioncose peut provenir non-seulement de la suppression des excréments, mais aussi des écoulements & des excrétions. La *symptose* se prend aussi quelquefois pour un affaissement & une contraction du corps & des membres, lorsqu'il est accablé de lassitude & de foiblesse, & est, selon Hippocrate, un signe de la violence & de la malignité de la maladie : ce mot signifie encore l'abattement des membres, & est alors synonyme à διάλυσις, résolution, & à πάρεσις, rémission. Σύμπτωσις peut aussi s'entendre de l'affaissement & de la compression des vaisseaux, appellé κενεαγγεία, inanition des

vaisseaux : on l'emploie aussi pour signifier l'abattement du visage, des yeux & des autres parties.

SYNAGÉLASTIQUE, adj. *synagelasticus*, facile à assembler, de σύν, avec, & de ἀγελάζω, j'assemble; épithete que l'on donne aux poissons qui nagent en bandes.

SYNANCIE, ou SYNANCHIE, s. f. *synanche*, de σύν, avec, & de ἄγχειν, suffoquer, étrangler; espece de squinancie, dans laquelle les muscles internes du pharynx sont enflammés. *Voyez* SQUINANCIE.

SYNARTHROSE, s. f. *synarthrosis*, de σύν, avec, & de ἄρθρωσις, articulation; articulation immobile. La *synarthrose* est cette espece d'articulation par laquelle les os sont arrêtés ensemble, pour demeurer fermes dans leur situation : elle se fait de deux manieres; la premiere est par engrainure, & la seconde est en maniere de cheville: la premiere peut être divisée en deux especes, l'une profonde & l'autre légere; l'engrainure profonde se remarque aux os larges, & c'est ce que les anciens ont nommé suture, laquelle se rencontre dans la jonction des os du crâne; l'engrainure légere est celle qui s'observe dans les os qui sont unis par des surfaces plus étendues, & dont la jonction extérieure ne paroît pas dentelée; c'est ce que les anciens ont appellé harmonie, & ils ont donné pour exemple l'union des os de la face. La seconde espece de *synarthrose* est nommée gomphose; elle se fait en maniere de clou ou de cheville; telle est la jonction des dents avec les mâchoires, au moyen des cavités nommées alvéoles.

SYNCHONDROSE, s. f. *synchondrosis*, de σύν, avec, & de χόνδρος, cartilage; union de deux os, faite par l'interposition d'un cartilage : c'est ainsi que les côtes sont attachées au sternum, les corps des vertebres l'un à l'autre, & même les différentes portions de l'os pubis. *Voyez* SYMPHYSE, dont la *synchondrose* est une espece.

SYNCOPE, s. f. *syncope*, formé de συγκόπτω, je ruine, j'assomme, verbe composé de σύν, avec, & de κόπτω, je coupe, je frappe; défaillance subite & considérable; abattement de toutes les forces & des fonctions animales & vitales, dans lequel les malades deviennent tout d'un coup pâles & froids. On distingue la *syncope* en trois degrés : le premier est la lipothymie, dont nous avons parlé en son lieu : le second est la *syncope* proprement dite; outre les accidens ci-dessus, elle est accompagnée d'une sueur froide, d'un pouls petit & presque imperceptible, d'une perte de connoissance, de mouvement & de sentiment, & d'une respiration insensible : le troisieme est l'asphyxie, dans laquelle se remarquent non-seulement les

ſymptômes qu'on vient de rapporter, mais auſſi une perte totale du pouls, ce qui la caractériſe. *Voyez* ASPHYXIE & LIPOTHYMIE.

SYNCRESE, ſ. f. *syncriſis*; concrétion; de συγκρίνω, j'épaiſſis, je caille, je fige, je coagule, je congele. La *ſyncreſe*, chez les Chymiſtes, eſt une concrétion ou coagulation, opérée par la réduction ſpontanée ou violente d'une ſubſtance liquide, en une ſolide, par le retranchement de l'humide.

SYNCRITIQUE, adj. *ſyncriticus*; qui a la vertu d'aſſembler, d'unir, de joindre enſemble; de raſſembler en un ſeul corps; de συγκρίνω, j'épaiſſis, je caille, je fige, je coagule, je congele; épithete que donnoient les méthodiques aux remedes qui étoient d'une nature coërcitive ou aſtringente, & non pas aux relâchants, comme le veut Blanchard.)

SYNDESMOGRAPHIE, ſ. f. *ſyndeſmographia*, de σύνδεσμος, ligament; & de γραφή, deſcription, partie de l'Anatomie, qui a pour objet la deſcription des ligaments.

SYNDESMOLOGIE, ſ. f. *ſyndeſmologia*, de σύνδεσμος, ligament, & de λόγος, diſcours, traité; partie de l'Anatomie, qui traite de l'uſage des ligaments.

SYNDESMOSE, ſ. f. *ſyndeſmoſis*, formé de σύνδεσμος, ligament; ſorte de jonction des os, autrement appellée SYNNÉVROSE. *Voyez* ce dernier mot.

SYNDESMOTOMIE, ſ. f. *ſyndeſmotomia*, de σύνδεσμος, ligament; & de τομή, inciſion, diſſection; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la diſſection des ligaments.

SYNGENESIE, ſ. f. *ſyngeneſia*, de σύν, enſemble, & de γένεσις génération, terme de Botanique: c'eſt le nom de la claſſe ſous laquelle Linnæus range les plantes dont les fleurs ont les ſommités des étamines réunies en forme de cylindre.

SYNNEVROSE, ſ. f. *ſynnevroſis*, de σύ, avec, enſemble, & de νεῦρον, nerf: union de deux os, faite par l'interpoſition d'un ligament: elle ſe trouve principalement dans toutes les articulations mobiles, & ſert à les affermir. Les anciens entendoient par le mot *neuron*, non-ſeulement les nerfs, mais auſſi les ligaments, les tendons, les membranes aponévrotiques & toutes celles qui contribuoient à la liaiſon des os; c'eſt pourquoi l'on a retenu ce nom. Celui de SYNDESMOSE conviendroit mieux. *Voyez*-le à ſon rang.

SYNOQUE, adj. *ſynochus*, συνεχής, *continens*; continu; de σύν, avec, & de ἔχειν, contenir, entretenir, d'où l'on a formé le verbe συνέχω, je joins, je tiens enſemble; épithete que l'on donne à une eſpece de fievre continue, qui perſiſte depuis le commencement juſqu'à la fin, ſans redoublement: elle s'étend juſqu'au

jusqu'au quatrieme ou au septiéme jour, quelquefois davantage. Celle qui ne dure que quatre jours, s'appelle aussi fievre éphémere étendue. On distingue la fievre *synoque* en simple & en putride. La *synoque* simple n'est entretenue par aucune corruption d'humeurs : elle ne va gueres au-delà du quatrieme jour. La *synoque* putride est fomentée par des humeurs qui ont acquis quelque degré de putréfaction dans les premieres voies : elle ne se termine que le septieme ou le quatorzieme jour.

Une fievre renfermée dans un seul paroxysme depuis le commencement jusqu'à la fin, & prolongée pendant plusieurs jours de suite, est appellée, par quelques-uns, *synoque*; terme qui n'est pas proprement grec, mais forgé à l'effet de rendre une idée pour laquelle on manquoit d'expression. Mais la nature de ces fievres n'est pas si simple que l'idée qu'on s'en est formée, & pour raison de laquelle on leur a donné le nom de *synoque*; car quelques-unes sont accompagnées d'une putréfaction manifeste; d'autres sont sans putréfaction, comme, par exemple, la fievre éphémere.

SYNOVIE, s. f. *synovia*, *mucilago*. On entend communément par ce mot, une liqueur visqueuse, mucilagineuse, semblable à un blanc d'œuf battu : elle se trouve dans toutes les articulations mobiles où elle est renfermée par des capsules ligamenteuses qui l'empêchent de s'écouler. Pareille *synovie* se rencontre dans les articulations des bœufs; les bouchers l'appellent goutte de bœuf : elle est fournie par des glandes nommées mucilagineuses, disposées en petits paquets mollets, plus ou moins plats, renfermées dans ces mêmes capsules : il en suinte aussi par les pores de la surface interne des ligaments capsulaires; elle sert à humecter & lubrifier les articulations entre lesquelles elle se répand : elle en facilite le mouvement : elle empêche que les surfaces des os ne se froissent, & que leurs croûtes cartilagineuses ne se dessechent ou ne s'usent. Paracelse, de qui est le terme de *synovie*, l'explique en différents sens, tantôt physiologiquement, tantôt pathologiquement. Dans le premier, il dit que c'est un suc nourricier, propre & particulier à chaque partie; qu'il y en a dans les reins, dans le cerveau, dans le cœur, dans le foie, &c. & que celui des jointures est une colle blanche des articles : dans le second sens, *synovie*, selon lui, est la goutte, maladie arthritique, ou même une maladie des autres membres.

SYNTHESE, s. f. *synthesis*, liaison, réunion, jonction; de σὺν, ensemble, & de θέσις, position, situation, terme de Chirurgie. La *synthese* est une des quatre opérations que comprend l'art de Chirurgie : c'est par elle qu'on réunit & remet les parties divisées ou déplacées contre l'ordre naturel. Quelques-

tins la divisent en *synthese* de continuité, & en *synthese* de contiguité. La *synthese* de continuité a pour objet les divisions contre nature, qui en sont de deux especes ; savoir, les plaies & les fractures. La situation de la partie malade, le bandage, l'agglutination & la suture sont les moyens que la Chirurgie emploie quelquefois séparément & quelquefois ensemble. La *synthese* de contiguité a pour objet le déplacement des parties, comme les hernies, les luxations, la chûte de la matrice, celle du vagin & de l'anus. La premiere réunit ce qui a été divisé, la seconde remet dans la situation naturelle ce qui a été déplacé ; alors elle s'appelle *taxis*, c'est-à-dire, arrangement.

SYNTHÈTISME, s. m. *synthetismus* ; terme usité en Chirurgie par quelques auteurs, pour comprendre, sous un seul mot, les quatre opérations nécessaires pour remettre une fracture, qui sont l'extension, la coaptation, la remise & le bandage. *Voyez* SYNTHESE, d'où il paroît que *synthétisme* est formé.

SYPHILIS. *Voyez* SIPHYLIS.

SYRINGOTOME, s. m. *syringotomum*, *syringotomus*, de σύριγξ, tuyau, flûte, & par analogie, une fistule ; & de τέμνω, je coupe, j'incise ; nom d'un instrument de Chirurgie propre pour l'opération de la fistule.

SYRINGOTOMIE, s. f. *syringotomia*, de σύριγξ, tuyau, flûte, & par analogie, une fistule ; & de τέμνω, je coupe, j'incise ; nom que l'on donne à l'opération de la fistule.

SYROP, s. m. *syrupus*. *Voyez* SIROP.

SYSSARCOSE, s. f. *syssarcosis* ; de σὺν, avec, & de σάρξ, génitif σαρκὸς, chair ; union de deux os, faite par l'interposition des chairs : telle est la liaison de l'omoplate avec les côtes.

SYSTALTIQUE, adj. *systalticus*, du verbe συστέλλω, je resserre, je contracte, je restreins ; qui a la vertu de resserrer, de contracter : on donne cette épithete au mouvement du cœur, des arteres, des nerfs & de toutes les fibres nerveuses, qui, par leur vertu élastique, se contractent, se resserrent continuellement & alternativement, broient les liquides, & en accélerent le mouvement progressif.

SYSTÊME, s. m. *systema* ; assemblage ; du verbe συνίστημι ; je constitue, j'établis. Ce mot signifie en général, en quelque science que ce soit, un arrangement de principes & de conclusions, un enchaînement, un tout de doctrine, dont toutes les parties sont liées ensemble, & suivent ou dépendent les unes des autres : mais, en Physique, on appelle le *système* des sens, du mouvement, de la nourriture, &c. la maniere dont on sup-

pose & on conçoit que les organes sont disposés: alors il signifie constitution, situation.

SYSTOLE, s. f. *systole*, contraction, resserrement; du verbe συςέλλω, je resserre, je contracte: c'est en Physiologie, le mouvement du cœur, des arteres & de toutes les fibres nerveuses, qui se fait par contraction ou resserrement, pour chasser en avant les liquides, les broyer, les atténuer & faciliter les sécrétions: ce mouvement est opposé à celui de *diastole*, avec lequel il est alternatif. *Voyez* DIASTOLE.

T

T. Le *T*, en termes de Chirurgie, est une espece de bandage dont on se sert pour soutenir l'appareil de la taille, de la fistule à l'anus, des plaies, des abscès & des ulceres aux fesses & au périné.

TABES, s. m. *tabes*; *tabitudo*; mot latin qui signifie maladie de consomption, langueur qui desseche, phthisie, atrophie, hectisie, marasme. *Tabes* ou *tabum* signifie encore sanie, sang corrompu, ou humeur claire & putride qui coule des ulceres malins ou des parties mortifiées.

TABIDE, adj. *tabidus*; qui est attaqué de maladie de consomption, qui est hectique, phthisique, maigre, exténué & dans le marasme. On appelle fievre *tabide*, une fievre lente, accompagnée d'une grande maigreur: ce mot vient du latin *tabes*. *Voy.* l'article précédent.

TABIFIQUE, adj. *tabificus*, *tabificabilis*; qui cause la phthisie, c'est-à-dire, qui fait mourir en langueur & de consomption; qui consume, qui desseche, qui fait sécher, qui rend sec & languissant, qui fait tomber en langueur.

TABLETTE, ou LOZANGE, *tabella*, *tabula*; terme de Pharmacie: c'est un électuaire solide, composé de poudres, de condits, de confections, de pulpes ou autres semblables, incorporés dans du sucre cuit à la plume, ou avec du mucilage de gomme adragant, & du sucre en poudre. Cette composition se divise ensuite en petites tablettes quarrées, rondes, en lozange ou d'une autre figure; d'où vient son nom.

TACHE, s. m. *macula*, *labes*; marque, impression ou efflorescence à la peau, qui change la couleur de l'épiderme. Il y a des *taches* ou efflorescences pestilentielles, *maculæ pestilentes*; des *taches* ou efflorescences hépatiques qui proviennent de la sérosité du sang, tendant à la coagulation, *maculæ hepaticæ*; des *taches* volantes, ou qui disparoissent promptement, auxquelles les enfants sont sujets, & qui sont causées par la fermentation d'une

férosité sanguinolente, *maculæ*, *volaticæ*; des *taches* originelles; imprimées sur le fœtus par accident, par nature ou par maladie, *nœvi materni*; des *taches* aux yeux, comme la cataracte, selon Ruland, Johnson & Castelli, *maculæ oculi*; des *taches* blanches qui affectent la cornée, & qu'on nomme *albugo*, *leucoma*, *nebula*, *maculæ albæ*.

TACT, ou TOUCHER, s. m. *tactus*; du verbe latin *tangere*, toucher, émouvoir, agiter. On appelle *tact* ou toucher, non ce sens universel, dont il n'est presque aucune partie du corps qui soit parfaitement dépourvue, mais ce sens particulier qui se fait au bout des doigts, comme son véritable organe. La douleur, la tension, la chaleur, le froid, les inégalités de la surface des corps, se font sentir à tous les nerfs, tant à ceux qui, outre le *tact*, sont des organes sensibles, qu'à ceux qui sont épars par les membranes & les visceres; on sait que le *tact* ne cause qu'une douleur sourde dans les visceres, mais le sentiment est plus exquis dans les nerfs changés en nature molle, ou de papilles; & le plus parfait s'opere au gland de la verge, qui, pour cette raison, dans le coït, est le siege & la source de la volupté.

TACTILE, adj. *tactilis*, qu'on peut toucher, qui est l'objet du toucher, qui peut tomber sous le sentiment du toucher.

TACTION, s. f. *tactio*, le sentiment qui se fait par le tact; l'action de toucher, attouchement.

TÆNIA, s. m. nom d'un ver appellé autrement SOLITAIRE. *Voyez* ce mot. *Tænia* est un mot latin & grec qu'on a conservé en françois, & qui signifie ruban, cordon plat & long.

TAIE, s. f. On appelle *taie* une pellicule ou tache blanchâtre qui se forme sur la cornée transparente, qui s'obscurcit & fait qu'on voit les objets comme au travers d'un nuage. *Voyez* ALBUGO & LEUCOMA, mots latin & grec qu'on a retenus en françois à la place de *taie*.

On donne encore le nom de *taie* à plusieurs membranes qui sont dans le corps, comme au chorion, à l'amnios, qui sont les enveloppes du fœtus, &c.

TAILLE, s. f. *lit hotomia*; terme de Chirurgie. Nom que l'on a donné à l'opération qu'on fait pour tirer la pierre de la vessie: c'est la même chose que LITHOTOMIE. *Voyez* APPAREIL.

TALON, s. m. *talus*; la partie postérieure du pied.

TALPA, s. m. nom d'un abscès. *Voyez* TAUPE.

TANE, s. f. sorte de petite bulbe durcie qui vient sur la peau & principalement sur le nez, & qui y paroît comme une petite tache noire.

TARANTISME, ou TARENTISME, s. m. *tarantismus*, vel *tarentismus*; maladie causée par la piqûre de la tarentule. Cette

maladie a pris son nom de cette espece d'araignée appellée tarentule, parce qu'elle se trouve principalement à Tarente, ville de la Pouille, au royaume de Naples. Cette araignée, dans l'hiver, se tient cachée dans des trous ; &, si elle pique alors, sa piqûre n'est pas venimeuse, & n'est suivie d'aucuns symptômes funestes : mais, lorsqu'il fait chaud, quoique la douleur de la piqûre ne soit pas d'abord plus sensible que celle de la piqûre d'une abeille, cependant, bientôt après, la partie perd sa couleur naturelle, est environnée d'un cercle livide, noir ou jaunâtre, & s'éleve en forme de tumeur enflammée ; le malade, en peu d'heures, tombe dans une situation très-fâcheuse ; il ne respire que difficilement ; il se sent foible par tout le corps ; quelquefois il se trouble & a la tête pesante : si on lui demande quel mal il a, ou il ne répond rien, ou, avec une voie plaintive & un regard mélancolique, il montre sa poitrine, comme pour indiquer que c'est le cœur qui souffre. Pendant cette lugubre scene, c'est inutilement qu'on emploie tous les alexipharmaques & les cordiaux ordinaires. Le malade ne laisse pas de devenir toujours par degrés plus mélancolique, plus abattu & plus craintif, & meurt peu de temps après, à moins qu'on ne le soulage par la musique, qui, seule & sans le secours d'aucun autre remede, opérera la cure : car, au premier son d'un instrument, quoique le malade soit comme en apoplexie, il commence par degrés à remuer les pieds & les mains, jusqu'à ce qu'enfin il se leve & se met à danser avec une vigueur étonnante, pour la premiere fois pendant trois ou quatre heures : on le met ensuite au lit pour le délasser & essuyer sa sueur ; &, après qu'il y est resté un temps fort court, il se remet à danser avec la même activité ; &, loin de s'en trouver fatigué ou affoibli, il assure que, plus il danse, plus il redevient fort & vigoureux. Il fait cet exercice douze heures dans la journée, & le continue trois ou quatre jours, au bout desquels il se trouve tout-à-fait quitte des symptômes de la maladie, si ce n'est qu'elle le reprend l'année suivante, à-peu-près dans le même temps ; & alors, s'il n'a soin d'en prévenir les suites, en recourant encore à la musique, il devient jaune, perd ses forces, & tout ce qui s'ensuit ; symptômes qui augmentent tous les ans, s'il néglige de danser, jusqu'à ce qu'à la fin ils deviennent incurables. La musique étant le remede ordinaire, comme les goûts ne sont pas les mêmes dans tous les hommes pour les diverses sortes d'instruments, on tire l'un de son assoupissement avec une flûte, un autre avec un tambourin ; celui-ci avec une harpe, celui-là avec un violon ; ensorte que les musiciens font souvent plusieurs essais avant de rencontrer la sorte d'instrument qui

eſt propre à ſoulager le malade. Mais une choſe conſtante par rapport à tous les malades de cette nature, c'eſt que les ſons les plus perçans & les plus aigus ſont pour eux les meilleurs, & qu'une harmonie douce & lente ne feroit point d'effet ſur eux. Tandis qu'ils danſent, ils ſont hors de ſens & comme des hommes ivres; ils font des geſtes ridicules & extravagants, tiennent des diſcours obſcenes & font des poſtures indécentes, prennent grand plaiſir à jouer avec des feuilles de vigne, des épées nues, des habits rouges & autres choſes ſemblables, & ne peuvent ſouffrir devant leurs yeux rien de noir; de ſorte que, s'il paroît devant eux quelqu'un vêtu d'un habit de cette couleur, il le faut retirer ſur-le-hamp, autrement ils retomberoient dans tous leurs ſymptômes avec plus de violence qu'auparavant.

TARSE, ſ. m. *tarſus.* On appelle ainſi l'eſpace compris depuis les os de la jambe, juſqu'au-delà le milieu du pied.

On donne auſſi le nom de *tarſe* aux bords cartilagineux des paupieres, d'où ſortent les cils.

TARTAREUX, EUSE, adj. *tartaroſus*; qui a la qualité du tartre, qui eſt de la nature du tartre. Le tartre eſt le ſel eſſentiel du vin qui s'attache aux douves du tonneau, & s'y durcit en forme de croûte ou d'écaille plus ou moins épaiſſe, que les Allemands appellent pierre de vin.

TAUPE, ſ. f. *talpa*; eſpece d'athérôme qui ſe forme ſous les tégumens de la tête: c'eſt une tumeur molle, de figure irréguliere, accompagnée de ſinus, & qui contient un pus blanc & épais comme de la bouillie; ce pus devient quelquefois ſi âcre, qu'il carie le crâne, & fait des ſillons ſous le cuir chevelu, comme la taupe en fait dans la terre, d'où vient le nom de cet abſcès. Les François retiennent plus volontiers dans leur langage le mot latin.

TAXIS, ſ. m. arrangement, poſition, ſituation; du verbe τάσσω, j'arrange, je place; terme grec qu'on a retenu en françois, pour déſigner la réduction de quelque partie du corps dans ſa place naturelle: telle eſt, dans les hernies, la réduction de l'inteſtin ou de l'épiploon qu'on fait rentrer dans la capacité du bas-ventre: telle eſt auſſi la réduction des os dans les luxations; celle de la matrice, du vagin & de l'anus, lorſque ces parties ſont déplacées.

TÉGUMENT, ſ. m. *tegumentum*, *tegumen*, *integumentum*; couverture, enveloppe, ce qui ſert à envelopper. On a donné le nom de *tégument* à la peau, à l'épiderme & à la membrane cellulaire, parce que ces parties ſervent à couvrir & à envelopper tout le corps.

TEIGNE, ſ. f. *tinea*; eſpece de dartre corroſive, accom-

pagnée de croûtes épaisses & d'écailles ; de couleur cendrée ou jaunâtre. Il y a trois sortes de *teignes*. La premiere s'appelle écailleuse ou squammeuse, en latin *porrigo*, *furfuratio*, *tinea squammosa*; à cause qu'il en tombe plusieurs écailles semblables à du son. La seconde se nomme en latin *ficosa*, *à ficu*, figue : il se trouve sous la croûte jaunâtre de petits grains de chair vive, rouge comme ceux de ce fruit. La troisieme est corrosive, *corrodens*; elle a plusieurs petits trous ou ulceres fistuleux qui rongent & font tomber les cheveux, pénetrent souvent jusqu'au crâne, le carient, & rendent une sanie très-puante. Le nom de cette maladie vient de ce qu'elle ronge les téguments de la tête & les bulbes des cheveux, comme les *teignes* mangent les étoffes.

TEIGNEUX, EUSE, adj. *porriginosus*, qui a la teigne.

TEINTURE, s. f. *tinctura*; extrait liquide des mixtes, chargé de leur couleur & de leur vertu, & séparé de leurs parties grossieres, fait par le moyen d'un menstrue convenable. Les menstrues aqueux sont propres pour extraire les parties salines & gommeuses des médicaments. Les spiritueux & sulphureux, les salins & alcalis conviennent pour en dissoudre les parties sulphureuses & résineuses. La distillation & l'extraction des *teintures* ne different qu'en ce que l'on n'obtient, par la premiere opération, que les parties les plus légeres, & les seules qui soient capables de s'élever en vapeur ; au lieu qu'on a, par la seconde, toutes celles qui peuvent demeurer suspendues dans un menstrue.

TÉLÉPHIEN, adj. m. *telephium ulcus*; épithete que l'on donne à un ulcere malin, très-difficile à guérir, ainsi appellé de Télephe qui avoit été blessé par Achille, & dont la plaie dégénéra en un pareil ulcere : on lui donne aussi le nom de CHIRONIEN. *Voyez* ce mot.

TÉLESCOPE, s. m. *telescopium*, de τέλος, extrémité, bout, fin, & de σκέπτομαι, j'examine, je considere ; terme d'Optique. Lunette particuliere, composée d'un verre objectif convexe, & d'un oculaire encore plus convexe, & dont on se sert principalement dans l'Astronomie pour l'observation des astres.

TEMPÉRAMENT, s. m. *temperamentum*, *temperies*, *temperatio*, *complexio*, *crasis*. On entend par *tempérament* une disposition particuliere du corps, qui est produite par la combinaison particuliere des principes dont il est composé : c'est une union & accord de ces principes, tant solides que liquides, qui se répriment & tempérent mutuellement : de-là l'étymologie de ce mot, c'est-à-dire, du verbe latin *temperare*, tempérer. *Voyez* SANTÉ & IDIOSYNCRASIE.

On distingue en général quatre especes de *tempéraments* simples, que l'on caractérise chacun par certains signes : ces quatre *tempéraments* sont le sanguin & chaud ; le pituiteux, phlegmatique & froid ; le mélancholique & atrabilaire ; le bileux & sec.

TEMPÉRANT, ANTE, adj. & s. m. *temperans*, *contemperans*, du verbe latin *temperare*, tempérer, modérer ; épithete que l'on donne aux remedes qui non-seulement mattent le mouvement intestin chaud des parties sulphureuses du sang ; mais les humeurs bilieuses, bouillantes & brûlantes, qui se trouvent dans les premieres voies, &, par ce moyen, procurent un rafraîchissement. Les *tempérans* sont d'un usage très-étendu & très-avantageux en Médecine, toutes les fois qu'il faut éteindre une chaleur contre-nature ; &, par cette raison, on peut s'en passer dans les fievres de toutes especes, dans les inflammations & mouvements spasmodiques & douleurs considérables, qui sont presque toujours accompagnées d'un mouvement trop grand & trop chaud du sang.

TEMPÉRATURE, s. f. *temperatura*, *temperatio*, *temperies* ; qualité de l'air. La *température* de l'air change selon les pays & les saisons.

TEMPES, s. f. plur. *tempora*. Les *tempes* sont deux régions de la tête, situées sur les côtés de la partie chevelue, & se terminent en bas par les oreilles. On prétend qu'on a appellé cette partie de la tête, *tempora*, parce qu'elle montre le temps ou l'âge de l'homme, à cause que c'est le poil de cet endroit-là qui blanchit le premier.

TEMPORAL, ALE, adj. *temporalis* ; ce qui a rapport aux tempes. Les régions *temporales*, les muscles *temporaux*, &c.

TÉNACE, adj. *tenax*, *viscosus* ; qui est visqueux, qui s'attache si fort à un corps, qu'on a de la peine à l'en détacher.

TÉNACITÉ, subst. f. *tenacitas*, *tenacitudo* ; qualité de ce qui est visqueux, ce qui rend une chose TÉNACE. *Voy.* ce dernier mot.

TENDINEUX, EUSE, adj. *tendineus*, *tendinosus* ; qui tient du tendon, qui a rapport au tendon. Membrane *tendineuse*, portion *tendineuse*, &c.

TENDON, s. m. *tendo*, en grec τένων, du verbe τείνω, qui signifie également comme le verbe latin *tendere*, d'où vient le mot de *tendon*, tendre, étendre, bander ; parce que l'action du *tendon* consiste dans sa contraction. Le *tendon* est une partie solide d'un blanc glacé de bleu, qui termine ordinairement le muscle, & qui est de même composé de filets étroitement unis les uns avec les autres. *Voyez* MUSCLE.

TÉNESME, s. m. *tenesmus*, en grec τεινεσμὸς, du verbe τείνω, je tends ; parce que dans cette maladie on sent une con-

tinuelle tension au fondement. Le *ténesme* est une envie fréquente, pour ne pas dire continuelle, mais inutile, d'aller à la selle, sans rendre tout au plus qu'une petite quantité de matiere mucilagineuse, visqueuse, sanguinolente ou purulente. Le *ténesme* accompagne souvent la dysenterie, la diarrhée, les hémorroïdes & la pierre.

TENETTE, s. f. *tenacula volsella*; instrument de Chirurgie, fait en pince, propre à saisir & à fixer en embrassant. On s'en sert particuliérement pour saisir & tirer la pierre de la vessie dans l'opération de la taille.

TENSIF, IVE, adj. *tensivus*; accompagné de tension. On dit douleur *tensive*, pour dire une douleur accompagnée de tension.

TENSION, s. f. *tensio*, *intensio*; état d'une chose tendue, ou l'effort qu'on fait pour la tendre.

TENTE, s. f. *turunda*, *penicillus*, *peniculus*, *penicillum*; petit morceau de charpie ou de linge roulé en rond, figuré comme des clous à tête ronde, qu'on introduit dans les plaies & les ulceres, pour porter les médicaments dans leur fond, pour donner issue à la matiere, & pour les empêcher de se refermer avant que le fond soit rempli.

TENTIPELLE, s. m. *tentipellum*, de *tendo*, je tends, & de *pellis*, peau; remede pour dérider, pour ôter les rides; cosmétique qui efface les rides de la peau.

TÉNUE, adj. *tenuis*, *exilis*, qui est mince & délié. Les petits vaisseaux qui sont dans le corps sont composés de membranes *ténues* & déliées. *Ténue* se dit aussi de ce qui est composé de petites parties, qui ont peu de condensation, ou de liaison ensemble. L'air, le feu, les corps liquides sont des substances composées de plusieurs parties *ténues*.

TÉNUITÉ, s. f. *tenuitas*; petitesse, délicatesse, subtilité; qualité de la partie ou substance ténue & déliée.

TERMINTHE, s. m. *terminthus*; espece de pustule ou de tubercule inflammatoire, rond, noirâtre ou verdâtre, sur lequel il se forme une pustule noire & ronde, qui, en se desséchant, dégénere en bouton écailleux, semblable en quelque maniere au fruit du térébinthe, appellé en grec *terminthos*, d'où vient le nom de cette tumeur. Les jambes en sont ordinairement le siege.

TERRE, s. f. *terra*. La *terre* considérée comme élément, ou principe des corps, est une substance insipide, friable, sans odeur, qui ne fond point au feu, & ne se dissout point dans l'eau. C'est la derniere substance que l'on trouve dans les animaux; elle sert de fondement & de base à tous les

corps : elle donne ; par la liaison de ses parties ; la fermeté aux solides, & le degré de fixité aux humeurs. Il n'y a presque point de différence de la terre des animaux à celle des végétaux.

TERRE DAMNÉE, *terra damnata*, *terra mortua*. *Voyez* TÊTE MORTE.

TERRESTRÉITÉS, s. f. plur. *partes terrestres*, *crassiores* ; terme de Chymie & de Pharmacie : ce sont les parties les plus grossieres & terrestres des corps, qui entrent dans quelques compositions.

TERRIFICATION, s. f. *terrificatio* ; assemblage des parties terreuses dans la fermentation.

TESTACÉ, ÉE, adj. & s. m. *testaceus*, qui est couvert d'une écaille dure & forte, qui est de la nature du poisson à coquille, à écaille; du latin *testa*, coquille, écaille. Les Naturalistes font un genre particulier des poissons qu'ils appellent *testacés*, comme sont les tortues, &c. On n'appelle proprement *testacés*, que ceux dont les écailles sont fortes & épaisses, & toutes d'une seule piece, comme les nautilles, le cul-de-lampe, le sabot ; &c. Plusieurs confondent les *testacés* avec les OSTRACÉS. *Voyez* ce dernier mot.

TESTICULE, s. m. *testiculus*, diminutif de *testis*, témoin ; comme qui diroit petit témoin, à cause que les *testicules* rendent témoignage de la virilité ; on les appelle encore *testis*, *didymus*, du grec διδυμος, double, jumeau, parce que les *testicules* sont ordinairement deux. Les *testicules* sont deux corps ronds situés dans le scrotum, & destinés à la séparation de la semence.

TESTUDO, s. m. mot latin qu'on a retenu en françois, & qui signifie tortue : c'est une tumeur enkistée, analogue au méliceris, plus molle que l'athérôme ou le talpa, large & ronde comme une écaille de tortue, d'où vient son nom : elle se forme à la tête & cause quelquefois, par sa suppuration, autant d'accidents que le talpa.

TETANOS, s. m. *tetanus* ; terme purement grec, qui se prend quelquefois pour toute sorte de convulsion en général, mais en particulier il signifie une espece de convulsion dans laquelle le corps est droit & roide sans pouvoir pencher ni d'un côté ni de l'autre. *Voyez* CONVULSION.

TÊTE, s. f. *caput*, en grec κεφαλή, la partie supérieure ou antérieure de l'animal, c'est cette partie qui, dans la plupart des animaux, tient au reste du corps par le cou. Nicod & Ménage disent que le mot de *tête* vient du latin *testa*, dont les Latins se sont servis en la même signification.

Tête se dit aussi des portions de quelques autres parties. La *tête* du radius, du péroné, de l'étrier ; les *têtes* des phalanges des doigts, &c.

Tête morte, *caput mortuum*, *terra mortua*, ou *terra damnata*. Les Chymistes donnent ce nom au marc qui reste dans la cucurbite, après qu'on en a tiré toute l'humidité par la distillation.

TÉTER, v. act. *sugere*, *exsugere*, *lactere*, tirer avec la bouche le lait de la mammelle d'une femme, ou de la femelle de quelque animal, le sucer pour s'en nourrir.

TÉTRADYNAMIE, s. f. *tetradynamia*, de τέτρα, par quatre, & de δύναμις, puissance; terme de Botanique. Nom de la classe sous laquelle Linnæus range les plantes dont la fleur a quatre étamines plus longues que les autres, attachées par quelqu'une de leurs parties, ou ensemble avec le pistil. *Voyez* Étamine.

TÉTRAGYNIE, s. f. *tetragynia*, de τετράς, par quatre, & de γυνὴ, femme; terme de Botanique. Nom que donne Linnæus à la sous-division des classes des plantes dont la fleur a quatre pistils. *Voyez* Pistil.

TÉTRANDRIE, s. f. *tetrandria*, de τετράς, par quatre, & de ἀνὴρ, génitif ἀνδρός, mari; terme de Botanique. Nom de la classe sous laquelle Linnæus range les plantes qui ont quatre étamines. *Voyez* Étamine.

TÉTRAPÉTALE, adj. *tetrapetalus*, de τετράς, par quatre, & de πέταλον, pétale, ou feuille des fleurs; terme de Botanique. Il se dit des fleurs composées de quatre pétales, posées autour du pistil.

TEXTILE, adj. *textilis*, qui peut être tiré en filets propres à faire un tissu; du verbe latin *texere*, faire un tissu. Descartes soutient que le verre, s'il n'est pas malléable, est du moins *textile*, & qu'on le peut tirer en filet aussi fin que les cheveux. Il n'est pas douteux que le verre ne soit *textile*, & qu'on n'en puisse faire un tissu ou un lacis pendant qu'il est chaud : mais dès qu'il seroit refroidi, il redeviendroit friable, & se briseroit si l'on vouloit en faire quelque chose.

TEXTURE, s. f. *textura*. C'est la même chose que Contexture. *Voyez* ce mot.

THÉIFORME, adj. *theïformis*, en guise de thé. Infusions *theïformes*, c'est-à-dire, infusion d'herbes qu'on prépare comme le thé.

THÉNAR, s. m. mot purement grec, qui signifie la paume de la main ou la plante du pied. On a conservé ce nom en françois, & on le donne à un muscle de la main & du pied.

THÉORIE, f. f. *theoria*, *theoretica*, *theoretice*, contemplation; du verbe θεωρέω, je contemple, je confidere; la partie contemplative ou fpéculative d'une fcience, d'un art. En Médecine, c'eft la partie qui donne la connoiffance de l'Anatomie, des maladies, & des moyens de les guérir. Elle explique tous les phénomenes qui fe paffent dans le corps vivant, foit fain, foit malade.

THÉRAPEUTIQUE, f. f. *therapeutice*; Médecine curative, méthode de traiter les maladies; de θεραπεία, cure, traitement, fecours, qui defcend du verbe θεραπεύειν, traiter, remédier, adminiftrer des remedes. Partie de la Médecine, qui donne la connoiffance des regles générales qu'il faut obferver, & des moyens qu'on doit employer dans la cure des maladies. Elle comprend l'indication, le temps & la maniere de fe fervir des remedes, avec la réduction des préceptes généraux en acte.

THÉRIACAL, ALE, adj. *theriacalis*, qui participe ou qui a la vertu de la thériaque.

THÉRIACOLOGIE, f. f. *theriacologia*, de θηρία, bête venimeufe, & de λόγος, difcours, traité, c'eft-à-dire, traité des bêtes venimeufes.

THÉRIAQUE, adj. m. *theriacus*, de θηρία, bête venimeufe, épithete que l'on donne aux remedes qui guériffent les morfures des animaux venimeux. Ils different des alexipharmaques, en ce que ceux-ci réfiftent aux poifons qu'on a pris intérieurement, au lieu que les autres font deftinés pour chaffer le venin qui s'eft infinué dans les parties internes, par les morfures ou piqûres des bêtes venimeufes.

On donne auffi le nom de THÉRIAQUE, f. f. *theriace*, *theriaca*. à un antidote efficace contre le poifon.

THÉRIOTOMIE, f. f. *theriotomia*, de θηρίον, une bête fauvage, & de τέμνω, je coupe, je diffeque. On entend par *thériotomie*, l'anatomie des brutes.

THERMAL, ALE, adj. *thermalis*, du latin *thermæ*, thermes, étuves, bains, lequel vient du grec θερμός, chaud; épithete que l'on donne aux eaux minérales qui font chaudes, & qu'on appelle pour cela eaux *thermales*. Telles font en France les eaux de Bourbonne, de Balaruc, de Barège, de Plombiere, de Saint-Amand, &c.

THERMANTIQUE, adj. & f. m. *thermanticus*, du verbe θερμαίνω, j'échauffe, dont la racine eft θέρω, qui fignifie la même chofe, épithete que l'on donne aux remedes qui échauffent, qui ont la vertu d'augmenter la chaleur naturelle.

THERMOMETRE, f. m. *thermometrum*, de θερμόν, chaleur, & de μέτρον, mefure. Suivant fon étymologie, ce mot eft le nom d'un inftrument par lequel on peut mefurer la chaleur,

c'est-à-dire, la raison d'un degré de chaleur à un autre degré. Un instrument de cette nature n'a point encore été inventé, & il seroit assurément très-utile. Mais on entend aujourd'hui par le mot de *thermomètre* un instrument qui indique le changement de chaleur & de froid de l'air, c'est-à-dire, un thermoscope.

THERMOSCOPE, s. m. *thermoscopium*, de θερμόν, chaleur, & de σκοπέω, j'examine, je considere; instrument qui indique le changement de chaleur & de froid de l'air. C'est la même chose que THERMOMETRE. *Voyez* ce mot.

THLIPSIE, s. f. *thlipsis*, compression, de θλίβω, je comprime. On entend par ce mot la compression des parois mobiles d'un vaisseau, qui se fait, lorsqu'une cause externe, approchant les membranes du vaisseau les unes des autres, diminue sa cavité par degrés, & enfin la détruit totalement.

THORACHIQUE, adj. & s. m. *thorachicus*, *thoracicus*, qui a rapport à la poitrine, en grec θώραξ, d'où vient ce mot. Le canal *thorachique*, les glandes *thorachiques*, &c. On donne aussi l'épithete de *thorachiques* aux médicaments propres à remédier aux maladies de la poitrine & des poumons.

THORAX, s. m. mot purement grec qu'on a conservé en françois & en latin, & qui signifie *poitrine*.

THROMBUS, s. m. mot latin qu'on a conservé en françois, lequel vient du grec θρόμβος, qui signifie un grumeau ou caillot de sang; terme de Chirurgie. Le *thrombus* est une tumeur formée par un sang épanché & grumelé aux environs de l'ouverture de la veine dans une saignée. Cet accident arrive quand l'ouverture de la veine ne répond pas à celle de la peau, ou qu'il s'y présente un morceau de graisse, ou que le vaisseau est percé de part en part; alors une petite portion de sang qui ne peut sortir librement, se glisse dans les cellules du corps graisseux & fait élever la tumeur dont il s'agit.

THYM, s. m. *Voyez* THYMUS, qui est plus usité.

THYMIQUE, adj. *thymicus*, qui a rapport au thymus. Les arteres *thymiques*, &c.

THYMUS, s. m. mot latin dérivé du grec θύμος, thym; espece de grosse verrue rougeâtre ou blanchâtre, ordinairement indolente, qui a des aspérités, des rugosités & des crevasses, semblables à la tête du thym, d'où vient son nom; mais le mot latin est plus en usage. Cette tumeur se forme à la peaume de la main, à la plante des pieds, aux jambes, aux talons, au fondement, aux parties naturelles de l'un & de l'autre sexe. Elle naît quelquefois seule, d'autres fois accompagnée de plusieurs autres. Quelques-uns la distinguent en deux especes, l'une qu'ils appellent *thymion*, dont la base est étroite comme celle de l'*acro-*

chordon, & le sommet rouge comme la fleur du thym. Elle croît jusqu'à la grosseur d'une feve d'Egypte. L'autre retient le nom de *thymus*. Cette distinction paroît inutile. Elles sont de même nature ; mais les unes sont bénignes, blanches & sans douleur ; les autres sont malignes, livides, douloureuses & plus grosses. Celles du fondement & des parties honteuses reconnoissent ordinairement pour cause un virus vénérien.

THYMUS, en Anatomie, est la partie qu'on appelle *ris* dans les veaux, les agneaux, & d'autres petits animaux. C'est un corps oblong, glanduläire, rond à sa partie supérieure, & divisé en bas en deux lobes, dont celui qui est à gauche est le plus long. Il est fort gros dans le fœtus, plus petit dans les enfants, & moins gros encore dans les adultes. Dans les enfants il est blanc, & quelquefois mêlé de rouge : mais dans les personnes formées, il est ordinairement brun. La plus grande partie du *thymus* est située entre la duplicature de la portion supérieure & antérieure du médiastin, & les gros vaisseaux du cœur, d'où il monte un peu au-dessus du haut des deux plevres ; ensorte qu'il y en a une partie hors de la cavité du thorax ; & dans le fœtus & les enfants, il est autant en dehors qu'en dedans du thorax. Sa structure interne, & les sécrétions auxquelles il est destiné, ne sont pas encore assez connues, pour qu'on puisse déterminer ses usages. Il semble cependant qu'il sert plus dans les enfants que dans les adultes.

THYROARYTÉNOIDIEN, adj. m. & f. *thyroarytænoïdeus* ; qui a rapport au cartilage thyroïde & à l'aryténoïde. Les muscles *thyroaryténoïdiens*.

THYROÉPIGLOTTIQUE, adj. m. & f. *thyroepiglotticus* ; qui appartient au cartilage thyroïde & à l'épiglotte. Les muscles *thyroépiglottiques*.

THYROHYOIDIEN, adj. m. & f. *thyrohyoideus* ; qui a du rapport au cartilage thyroïde & à l'os hyoïde. Les muscles *thyrohyoidiens*.

THYROIDE, adj. *thyroïdes*, *clypealis*, *cartilago*, de θυρεός, bouclier, & de εἶδος, forme, figure, ressemblance ; nom d'un cartilage du larynx. C'est un grand cartilage fort large, & replié de façon qu'il a une convexité longitudinale sur le devant, & deux portions latérales qui en sont comme les aîles. Les anciens lui ont donné ce nom, parce qu'ils ont cru trouver dans sa configuration de la ressemblance avec un bouclier. *Voyez* LARYNX.

THYROÏDE est aussi le nom de deux glandes lymphatiques, situées à la partie inférieure du larynx aux côtés du cartilage annulaire, & du premier anneau de la trachée-artere.

THYROIDIEN, ENNE, adj. & f. m. *thyroïdeus*; qui a rapport au cartilage ou aux glandes thyroïdes. Le muſcle *thyroïdien*, l'artere *thyroïdienne*, &c.

THYROPALATIN, adj. m. & f. *thyropalatinus*; qui a du rapport au cartilage thyroïde & au palais. Le muſcle *thyropalatin*.

THYROPHARYNGIEN, adj. m. & f. *thyropharyngeus*; qui a du rapport au cartilage thyroïde & au pharynx. Le muſcle *thyropharyngien*.

THYROPHARYNGOSTAPHYLIN, adj. m. & f. *thyropharyngoſtaphylinus*; qui a du rapport au cartilage thyroïde, au pharynx & à la luette. Le muſcle *thyropharyngoſtaphylin*.

THYROSTAPHYLIN, adj. m. & f. *thyroſtaphylinus*; qui a du rapport au cartilage thyroïde & à la luette. Le muſcle *thyroſtaphylin*.

TIBIA, f. m. Mot latin que les Anatomiſtes ont conſervé en françois. C'eſt le nom d'un os long, gros & d'une forme à-peu-près triangulaire, ſitué à la partie antérieure interne de la jambe. Il eſt ainſi appellé parce qu'il reſſemble à une flûte, en latin *tibia*. Quelques-uns lui donnent le nom de *focile majus*, *arundo major*, *canna major*, *canna domeſtica cruris*; en grec κνήμη, προκνήμιον, qui tous deux ſignifient la même choſe.

TIBIAL, ALE, adj. *tibialis*, *tibiæus*; qui a du rapport au tibia. Les arteres *tibiales*.

TIERCE, adj. f. *tertiana*; terme de Médecine. On appelle fievre *tierce*, *tertiana febris*, celle dont les accès reprennent tous les trois jours incluſivement; c'eſt-à-dire, qu'il y a un jour d'intervalle entre deux accès. *Voyez* FIEVRE.

TIGE, f. f. *caulis*, *ſcapus*. La *tige* eſt la partie des plantes qui naît de la racine, & qui ſoutient les feuilles, les fleurs & les fruits. La *tige* dans les arbres s'appelle *tronc*, *truncus*, *caudex*; dans les herbes, elle retient le nom de *tige*, lorſqu'elle eſt droite comme une colonne : les auteurs modernes l'ont appellée *viticulus*, lorſqu'elle eſt grêle & couchée par terre, comme celle de la nummulaire : dans les différentes ſortes de blé, & dans les plantes ſemblables, on l'appelle *chaume*, *culmus*.

TINTEMENT d'oreille, f. m. *tinnitus aurium*, *bombus*, bruit extraordinaire comme celui d'une cloche, d'un tambour, d'un marteau, d'un ſifflet, du vent, des eaux agitées, ou autres bruits ſemblables qu'on reſſent dans l'oreille, quoiqu'il n'exiſte pas extérieurement. On l'attribue au jeu des arteres qui frappent les membranes de l'ouïe, ou à quelque mouvement déréglé des eſprits animaux.

TIRAILLEMENT, f. m. *tractio*, *retractio*, l'action de tirailler,

ébranlement, secousse, agitation ; la sensation qui se fait quand quelque partie du corps est tiraillée ou tirée.

TIRE-BALE, s. m. *strombulcus* ; instrument de Chirurgie qui tient son nom de son usage.

TISANE, s. f. *ptisana* ou *ptissana*, de πτίσσω, je pele, je broie ou je pile. On prononçoit autrefois *ptisana*, suivant son étymologie.

La *tisane*, chez les anciens, étoit faite avec de l'orge pelé ou dépouillé de la membrane qui l'enveloppe. Pour la faire, on commençoit par humecter l'orge avec de l'eau, ensuite on le faisoit lever ; on le faisoit sécher au soleil ; on piloit dans un mortier avec un pilon de bois, jusqu'à ce qu'il fût dépouillé de son enveloppe ; alors on le regardoit comme préparé. D'autres l'humectoient & le faisoient sécher au soleil, ainsi que nous l'avons dit, le piloient jusqu'à ce qu'il fût dépouillé de son enveloppe, le faisoient moudre comme du grain, & faisoient bouillir pendant un temps considérable la farine ; ils la mettoient en petits gâteaux ou boules, dont ils faisoient une boisson dans l'occasion. Quoique la *tisane* ne se fît ordinairement que d'orge, cependant on en préparoit quelquefois avec l'alica, l'épeautre, le riz & les lentilles ; alors on ne l'appelloit pas simplement *tisane*, on ajoutoit le nom du grain dont on s'étoit servi ; ainsi l'on disoit *tisane* de froment, *tisane* d'alica, *tisane* d'épeautre ou de riz, ainsi des autres. On préparoit ainsi la *tisane* avec différents grains ; on la gardoit pour l'usage, qui varioit selon les occasions & l'état de la santé ; on faisoit bouillir l'espece de pâte dont nous venons de parler, dans dix fois autant d'eau, selon Galien, ou, selon Paul Eginete, dans quinze fois. Lorsqu'elle avoit bien bouilli, on y mettoit un peu de sel broyé, sans aucun autre ingrédient, si ce n'est peut-être une petite quantité d'aneth ou de porreau. La *tisane* bouillie, comme nous venons de le dire, ne s'appelloit plus *tisane*, mais crême ou soupe de *tisane*, ou, ce qui revient au même, bouillon, gruau ou jus de *tisane*.

Aujourd'hui nous entendons par *tisane*, une boisson faite avec des semences, des racines, des fleurs, des fruits, des bois, ou quelquefois des médicaments tirés des animaux & des minéraux, lesquels ingrédients on fait bouillir légérement dans l'eau, ajoutant sur la fin un peu de réglisse. Il y a des praticiens qui ne la font point bouillir ; ils se contentent seulement de la faire infuser comme du thé, prétendant qu'elle est beaucoup plus légere, & qu'elle se digere plus facilement.

TISSU, s. m. *textus* ; liaison, composition, arrangement. On entend par *tissu*, la disposition de quelques parties d'une même nature, tressées & entrelacées en forme de toile. Tels sont le

le *tissu* cellulaire, le *tissu* vasculaire, le *tissu* réticulaire, le *tissu* spongieux, &c.

TISSURE, s. f. *textura*, se dit de la maniere dont les parties qui composent toutes sortes de corps, sont arrangées, disposées. Il a la même signification que CONTEXTURE. *Voyez* ce mot.

TITILLATION, s. f. *titillatio*, *titillatus*, sensation du chatouillement; sentiment qu'éprouve celui qu'on chatouille; du verbe latin *titillare*, chatouiller. On appelle ainsi l'état d'un nerf, tendu de façon que, s'il l'étoit davantage, on auroit de la douleur. Ce que nous sentons, lorsqu'on nous chatouille les levres ou le nez avec la barbe d'une plume, n'est pas de la douleur; cependant ce sentiment ne peut être supporté long-temps.

TITUBATION, s. f. *titubatio*, chancellement, hésitation, manque de fermeté; du verbe latin *titubare*, chanceler.

TOMOTOCIE, s. f. *tomotocia*, de τομή, incision, & de τόκος, accouchement. Nom que quelques-uns ont donné à l'opération césarienne.

TON, s. m. *tonus*, en grec τόνος, tension de τείνω, je tends, je roidis. On entend par ce terme, l'état de tension & de fermeté naturelle de chaque partie du corps.

TON, s. m. Espece de gangrene endémique au Brésil, qui attaque principalement les doigts des pieds, quelquefois ceux des mains & les autres parties molles du corps, & qui est causée par de petits animaux répandus sur le sable, sur les cendres & dans les lieux mal propres. Ils sont appellés, par les habitants du pays, *ton*, d'où vient le nom de la maladie. M. de Rochefort, dans son Histoire des Antilles, les nomme *chiques*, ainsi que le Pere Labat, dans son livre intitulé : *nouveau Voyage aux isles de l'Amérique*. Ces insectes sont très-petits; quand on les regarde au microscope, leur dos paroît rond, avec du poil brun. La tache noire qui les fait remarquer, est leur tête. Ils ont plusieurs petits pieds sous le ventre, & du poil où leurs œufs sont attachés jusqu'à ce qu'ils éclosent. Ils marchent en sautant comme les puces. Ils passent facilement au travers des bas, & se logent le plus souvent sous les ongles des pieds, dans les jointures, quelquefois ailleurs. La douleur qu'ils font en perçant la peau, est comme une médiocre piqûre de puce. Pendant deux jours, ils ne se font presque point sentir. Ensuite ils excitent une démangeaison insupportable. On se gratte; il survient une petite tumeur livide qui augmente insensiblement, jusqu'à la grosseur d'un pois. Cependant la chique ronge doucement la chair autour d'elle. Elle fait des œufs qui éclosent. Ce sont autant de petites chiques qui se nichent autour de leur mere, s'y nourrissent comme elle, & causent des ulceres malins, suivis bientôt de gangrene. Le plus

prompt remede est de le tirer aussi-tôt qu'on s'en apperçoit, avec la pointe d'un bistouri, en cernant la peau tout autour de l'animal. Quand il est à découvert, on l'enleve tout entier. Si on en laissoit une partie, il se formeroit des ulceres très-difficiles à guérir. On se frotte aussi dans le pays avec une huile épaisse, rouge, exprimée des fruits du couroq. Elle guérit ce mal. L'ægyptiac & tous les cathérétiques y sont convenables.

TONIQUE, adj. *tonicus*, de τείνω, je tends, je roidis. Terme qui se dit du mouvement des muscles qui sont dans une tension, une contraction, une convulsion permanente. *Voyez* CONVULSION.

Tonique est aussi une épithete que l'on donne aux remedes, tant internes qu'externes, qui augmentent la force, la vigueur & l'élasticité des parties.

TONSILLAIRE, adj. *tonsillaris*; qui a du rapport aux amygdales, en latin *tonsillæ*, d'où vient ce mot. Les arteres *tonsillaires*.

TOPHUS, f. m. mot latin qui signifie *tuf*, & qu'on a conservé en françois pour désigner une espece de tumeur qui se forme indifféremment dans toutes les parties du corps, laquelle contient une substance qui tient de la nature de la craie ou de la chaux, tumeur assez ordinaire aux vieux goutteux.

TOPIQUE, adj. & f. m. *topicus*, local, de τόπος, lieu; terme qui se dit particuliérement des remedes externes qu'on applique sur les parties malades. Tels sont les emplâtres, les onguents, les cataplasmes, &c.

TORRÉFACTION, f. f. *torrefactio*, du verbe latin *torrefacere*, rôtir; terme de Pharmacie. On entend par *torréfaction*, l'action de rôtir, de griller, de rissoler ou dessécher certains médicaments sur une platine de fer, ou dans un vaisseau de terre, sur un feu nud, jusqu'à ce qu'ils soient devenus bruns ou friables aux doigts. C'est ainsi qu'on fait torréfier la rhubarbe & les myrobolans, pour les dépouiller de leur vertu purgative, & leur laisser leur vertu astringente. En métallurgie, c'est l'opération qui consiste à mettre au feu de la mine, pour en détruire le soufre volatil, à l'effet d'en tirer plus aisément les métaux. *Voyez* CALCINATION.

TORRÉFIER, v. act. *torrefacere*, rôtir; terme de Chymie. Il se dit des drogues qu'on met sécher, rôtir, griller ou rissoler sur une platine de métal, ou dans un vaisseau de terre, sous lesquels on met des charbons ardents, jusqu'à ce que ces drogues deviennent friables aux doigts.

TORTICOLIS, f. m. *distortum collum*, maladie qui fait pencher la tête d'un côté. Elle arrive lorsque le muscle mastoï-

dien & les muscles de la tête agissent plus fortement d'un côté que de l'autre.

TORTUE, s. f. *voyez* TESTUDO.

TOSTION, s. f. *tostio*, du verbe latin *torrere*, rôtir. C'est la même chose que TORRÉFACTION. *Voyez* ce mot.

TOUCHER (le), s. m. *tactio*, *tactus*; l'action de toucher; attouchement. *Voyez* TACT, qui est la même chose.

Le *toucher*, dans l'art des accouchements, est l'examen de l'état du vagin, de la matrice, de la situation du fœtus, & de tout ce qui est contenu dans l'utérus.

TOURBILLON, s. m. *vortex*, *turbo*. C'est, dans la Physique cartésienne, un systême de particules de matiere, qui tournent comme un gouffre, sans laisser entre elles aucuns interstices ou aucun vuide.

TOURNIOLE, s. f. *Voyez* PANARIS.

TOURNIQUET, s. m. *verticillum*, *torcular*; instrument de Chirurgie qui sert à comprimer les vaisseaux sanguins d'un membre, & à y suspendre quelque temps la circulation du sang, pour faciliter les opérations qu'on doit faire. Cette espece de bandage sert particuliérement dans les amputations des membres.

TOUSSER, v. n. *tussire*, avoir la toux; faire l'effort & le bruit que cause ordinairement la toux, pousser dehors une humeur âcre & piquante qui irrite la gorge & la trachée-artere.

TOUT, s. m. Les Mathématiciens entendent par-là un assemblage de plusieurs quantités, considéré comme l'unité: c'est-à-dire, que ces quantités sont des parties qui, étant prises ensemble, sont encore égales à cette unité. Une ligne est un *tout*, autant qu'on la considere comme pouvant être partagée en plusieurs autres plus petites, qui sont toutes différentes les unes des autres, & qui, prises ensemble, font la ligne, qui est leur *tout*. C'est ainsi que chaque chose est appellée un *tout* à l'égard de ses parties.

TOUX, s. f. *tussis*, *tussedo*; expiration violente, subite, fréquente, inégale & avec bruit, qui se fait par la bouche, pour se délivrer, par l'expectoration, de ce qui irrite la gorge & la trachée-artere. Dans la *toux*, les muscles du larynx, la trachée-artere, les muscles de la poitrine, destinés à l'expiration, & ceux de l'abdomen, entrent dans des mouvements spasmodiques. On distingue la *toux* en humide & en seche. Dans la premiere, on crache beaucoup de phlegmes plus ou moins épais. Dans la seche, on ne crache point du tout, ou que très-peu. L'humeur est si subtile ou si épaisse, qu'elle n'obéit point à l'expectoration;

Cette *toux* n'en est pas moins incommode. Quand elle est violente & fréquente, on l'appelle *férine*. Elle prend souvent par quintes, c'est-à-dire, par accès, dans lesquels on tousse quelquefois jusqu'à vomir.

TRACHÉE-ARTERE, s. f. *trachea-arteria*, *aspera arteria*, *bronchus*; canal en partie cartilagineux & en partie membraneux, qui s'étend de la bouche dans le poumon, dont l'usage est de conduire l'air dans cette derniere partie. Galien l'appelle ainsi, à cause qu'elle est rude & raboteuse, du mot grec τραχύς; âpre, rude, & de ἀρτηρία, qui signifie vaisseau aérien.

TRACHÉE ou vaisseau aérien, est le nom que Malpighi a donné à certaines fibres ou filaments qui se trouvent dans les plantes, parce qu'elles ont quelques rapports dans leur conformation à la *trachée-artere*, & que c'est par-là qu'il prétend que les plantes respirent en quelque maniere. Il appelle *trachées* ou poumons des plantes, certains vaisseaux formés par les différents contours d'une lame fort mince, plate & assez large, qui se roule sur elle-même en ligne spirale ou tire-bourre, forme un tuyau assez long, droit dans certaines plantes, bossu en quelques autres, étranglé & comme divisé dans sa longueur en plusieurs cellules. Quand on déchire ces vaisseaux, on s'apperçoit qu'ils ont une espece de mouvement péristaltique.

TRACHÉLOMASTOIDIEN, adj. m. & f. *trachelomastoïdeus*; qui a du rapport au cou & à l'apophyse mastoïde. Le muscle *trachélomastoïdien*. Le mot de *trachelo* vient du grec τράχηλος, le cou.

TRACHÉOTOMIE, s. f. *tracheotomia*. Les mots de *trachéotomie*, de bronchotomie & de laryngotomie, sont des termes synonymes, & qui ne signifient autre chose qu'une incision de la trachée-artere, ou de ce que nous appellons communément la gorge. *Voyez* BRONCHOTOMIE.

TRACHOMA, s. m. de τραχύς, rude, raboteux; mot purement grec, qui signifie une espece de dartre des paupieres, accompagnée d'âpreté ou rudesse, sur-tout des parties internes, dont on fait trois especes, ou plutôt trois degrés différents. Le premier est, quand, en renversant les paupieres, on voit qu'elles sont en dedans rouges, inégales & âpres, & que le malade se plaint d'une démangeaison cuisante. On l'appelle δασύτης, *dasytas palpebrarum*. Le second est, quand ces symptômes sont plus violents, & qu'on voit qu'il s'y éleve de petites éminences à-peu-près comme des grains de figue, *ficosis* ou *ficositas*. Le troisieme est, quand la maladie est si invétérée, que la partie intérieure des paupieres est ulcérée, & qu'il y a des fentes & des duretés calleuses. Dans l'une & l'autre de ces especes, lorsque

la maladie a duré long-tems, principalement dans les vieillards, la paupiere inférieure grossit considérablement, & se renverse; ce qui fait paroître le cartilage comme un bourrelet charnu.

TRAGIEN, adj. m. & f. *tragicus*; qui appartient au tragus. Nom d'un muscle de l'oreille externe.

TRAGUS, s. m. Mot latin que les Anatomistes ont retenu en françois; c'est le petit bouton antérieur qui est au-dessous de l'extrémité antérieure du pli de l'oreille, & qui, avec l'âge, devient couvert de poil. On lui donne vraisemblablement ce nom, à cause de sa ressemblance au grain d'une espece de bled qu'on nomme *tragum* ou *tragus*.

TRANCHÉES, s. f. plur. *tormina*, *torsiones*, *vermina*; douleurs de colique, ou douleurs aiguës dans les intestins, occasionnées par des vents, ou des humeurs âcres & piquantes.

TRANSCOLATION, s. f. *transcolatio*, filtration; du verbe latin *transcolare*, filtrer. C'est la même chose que filtration.

TRANSFUSER, v. act. *transfundere*. Ce mot a un sens fort resserré. Il veut dire, faire passer le sang artériel d'un animal dans les veines d'un autre. *Voyez* TRANSFUSION.

TRANSFUSION, s. f. *transfusio*; action par laquelle on fait couler une liqueur d'un vaisseau dans un autre; du verbe latin *transfundere*, verser d'un vase dans un autre, survuider. Dans les préparations de Chymie & de Pharmacie, on fait souvent des *transfusions* de liqueurs & de sirops, &c. Dans toutes les générations, il se fait des *transfusions* des corps & des esprits les uns dans les autres. La plus merveilleuse des *transfusions*, est cette opération qui consiste à faire passer le sang d'une personne ou d'un animal vivant, dans les veines d'un autre. Sur ce que Etmuller rapporte une infinité d'expériences de différentes liqueurs qu'il faisoit entrer dans les veines d'un chien, M. Denis Médecin, qui faisoit chez lui des conférences de Physique & de Médecine, s'imagina que si l'on pouvoit introduire du sang dans ces mêmes veines, & en même temps retirer celui qui y est, on renouvelleroit la masse du sang, & qu'en y mettant du jeune sang à la place du vieux, on rajeuniroit l'animal. Ayant communiqué sa pensée à quelques amateurs de ces sortes de conférences, elle eut une approbation universelle : on fit des épreuves sur plusieurs animaux, soit de différente, soit de même espece, & on n'entendoit alors, dans toutes les conversations, que parler & publier les merveilleux effets de cette nv n ion. Ils promettoient par avance à l'homme de le garantir, par ce moyen, de toutes sortes de maladies, de le faire vivre autant de temps qu'il voudroit, & de le conserver toujours dans le

même état où il étoit quand on auroit commencé à lui faire la *transfusion*.

Il s'agissoit, pour prouver ce qu'ils avançoient, d'en faire des expériences sur des hommes : ils en trouverent d'assez misérables pour les souffrir pour quelque argent. Ils ouvroient l'artere d'un veau, &, par le secours d'un tuyau, dont un bout étoit dans l'ouverture de l'artere, & l'autre dans l'une des veines du bras, ils faisoient passer le sang de cet animal dans les veines de l'homme; ils tiroient en même-temps, par l'autre bras, autant de sang qu'ils croyoient en faire entrer. Ils firent plusieurs de ces opérations, qui devoient, selon eux, avoir un succès surprenant : mais la fin funeste de ces malheureuses victimes de la nouveauté, détruisit en un jour les hautes idées qu'ils avoient conçues ; ils devinrent, fous, furieux, & moururent ensuite. Le parlement, informé de ce qui s'étoit passé, interposa son autorité, & donna un arrêt par lequel il étoit défendu, sous de rigoureuses peines, de faire cette opération.

Ces demi-savants ne se rendirent pas aisément ; mais, obligés de se soumettre aux ordres supérieurs sur la *transfusion* du sang, ils se retrancherent sur l'infusion des liqueurs dans les veines. Ils en firent des épreuves de plusieurs sortes, & nous donnerent une liste des maladies qu'ils disoient devoir guérir par ce moyen; & même ils prétendoient qu'en seringuant du bouillon dans les vaisseaux, après une grande hémorrhagie, on repareroit en moins de temps le sang perdu, que s'il passoit par les voies ordinaires ; ils soutenoient toujours, que si l'homme vouloit se soumettre à cette infusion des liqueurs, les maladies, de quelque nature qu'elles fussent, seroient plus tôt & plus surement guéries que par les regles de la Médecine.

Quoique ces projets soient presque ensevelis dans l'oubli, il est cependant vrai de dire qu'on voit dans l'antiquité quelques traces de la *transfusion* & de l'infusion dont on vient de parler; mais on les regardoit plutôt comme des entreprises chimériques, que comme des desseins raisonnables dont on dût attendre un grand succès, sur-tout en ces premiers temps où les arts étoient encore éloignés de la perfection. Ainsi Ovide rapporte que des enfants voulant rajeunir leur pere déjà fort vieux, firent couler dans ses veines, à la place du sang, une composition de médicaments qu'on leur avoit apprise pour venir à bout de leur dessein, & qui, loin de réussir, tua leur cher Eson dans la premiere épreuve qu'il subit.

TRANSMUTATION, s. f. *transmutatio*, du verbe latin *transmutare*, faire changer de forme ; changement qui se fait d'une nature en une autre.

TRANSPARENCE, ſ. f. *pelluciditas*; qualité d'un corps tranſparent, qui donne paſſage aux rayons de la lumiere.

TRANSPARENT, ENTE, adj. *perlucidus*, *pellucidus*, *tranſlucidus*; corps à travers duquel paſſe la lumiere. Ce mot eſt oppoſé à opaque.

TRANSPIRABLE, adj. *tranſpirabilis.* Terme qui ſe dit des animaux qui ont des pores ou petites ouvertures par où les humeurs s'exhalent continuellement d'une maniere preſque inſenſible aux yeux. Les perſonnes laborieuſes ont le corps plus *tranſpirable* que celles qui ſont oiſives.

Tranſpirable ſe dit auſſi de ce qui peut tranſpirer. Les humeurs trop groſſieres ne ſont pas *tranſpirables.* Il faut atténuer les humeurs pour les rendre plus *tranſpirables.*

TRANSPIRATION, ſ. f. *tranſpiratio*, *perſpiratio*, *difflatio*; en grec διαπνοή. On entend par *tranſpiration*, l'évacuation inſenſible de cette humeur ſubtile & déliée qui s'exhale en forme de vapeur de toute la ſuperficie du corps, & de toutes les cavités. La *tranſpiration* inſenſible, qui ſe fait dans les poumons, ſe nomme *tranſpiration* pulmonaire; celle qui ſe fait par les pores de la peau, ſe nomme *tranſpiration* cutanée. Cette évacuation eſt appellée *inſenſible*, parce que les yeux ne peuvent l'appercevoir ſenſiblement; quoique cependant elle ſoit la plus abondante de toutes les évacuations : car Sanctorius a obſervé que, de huit livres d'aliments, il s'en diſſipe cinq par la *tranſpiration* inſenſible. Il n'y a point de glandes qui ſervent à la filtration de cette humeur; on croit que c'eſt par des pores ou par les extrémités des arteres capillaires, qu'elle ſort. Cette évacuation differe de la ſueur en ce que celle-ci ſe ſépare du ſang par les glandes miliaires, qu'elle eſt plus groſſiere que celle de la *tranſpiration*, & qu'on la voit l'été ſe répandre ſur la peau en petites gouttes.

TRANSPIRER, v. n. *tranſpirare*, ſortir par tranſpiration; ſortir par les pores du corps d'une maniere preſque inſenſible. Quand la nature eſt vigoureuſe, elle guérit bien des maladies, en faiſant tranſpirer les mauvaiſes humeurs.

Tranſpirer ſe dit auſſi des corps mêmes par où quelque matiere *tranſpire.* Les perſonnes qui *tranſpirent* beaucoup ſont moins ſujettes aux maladies.

TRANSPLANTATION, ſubſt. f. *tranſplantatio*; maniere de guérir les maladies, en les faiſant paſſer d'un ſujet à un autre, ſoit végétal, ſoit animal. C'eſt une rêverie de Paracelſe qui recommande la *tranſplantation* dans ſon traité de la phthiſie, ſur la fin.

TRANSPORT, ſ. m. action par laquelle une choſe eſt tranſ-

portée d'un lieu à un autre. C'est dans ce sens qu'on le dit en Médecine, de quelques accidents qui arrivent au cerveau dans certaines maladies. Ces accidents consistent dans une violente douleur de tête, dans un délire, ou dans un assoupissement. Ils viennent de ce que la matiere morbifique qui est mêlée avec le sang, ou qui se jettoit sur les parties inférieures, est retenue dans le cerveau.

TRANSVERSAIRE, adj. *transversarius*; qui a rapport aux apophyses transverses des vertebres. Le muscle *transversaire* épineux du cou, &c.

TRANSVERSAL, ALE, adj. *transversalis*, qui est situé transversalement. Le muscle *transversal* de l'urèthre, le ligament *transversal* du troisieme os du métatarse, &c.

TRANSVERSE, adj. *transversus*; qui est situé parallelement au plan horizontal. Les sinus *transverses*, le muscle *transverse* de l'abdomen, &c.

TRAPESE, s. m. *trapesius*; espece de figure quarrée informe, dont les deux côtés correspondants sont paralleles, & les deux autres ne le sont point. On le dit par comparaison d'un os & d'un muscle.

TRAPESOIDE, adj. *trapesoïdes*, figure irréguliere qui a quatre côtés dont aucun n'est régulier. L'os *trapésoïde*, le ligament *trapésoïde* de l'omoplate.

TRAUMATIQUE, adj. & s. m. *traumaticus*; propre pour les plaies. C'est la même chose que vulnéraire. Ce mot vient de *τραῦμα*, plaie, blessure.

TREMBLEMENT, s. m. *tremor*. Galien définit le *tremblement* une diminution du mouvement volontaire, dans laquelle la faculté s'efforce de mouvoir la partie affectée, sans pouvoir y réussir, à cause de la foiblesse ou oppression de la même partie, qui fait un movement contraire, du moins à quelque égard, à celui qu'elle se proposoit.

Le *tremblement* suppose une alternative de tension & de relâchement dans les muscles; des causes qui, se succédant mutuellement les unes aux autres, tendent & relâchent les muscles en peu de temps & involontairement; la circulation du liquide artériel & du suc nerveux, tantôt continuée & tantôt interrompue, & par conséquent le cours de ces deux fluides suspendu.

TRÉMOUSSEMENT, s. m. *trepidatio*, émotion, agitation du corps, qui remue doucement, qui frétille.

TRÉPAN, s. m. *trepanum*, *terebra*, *terebella*, du verbe *τρύπω*, je tourne; instrument de Chirurgie. C'est une espece de vilebrequin, fait en forme de scie ronde, qu'on tourne pour enlever

une piece d'os, principalement du crâne où cette opération se fait plus particuliérement.

Trépan se prend aussi pour l'opération que l'on fait en perçant le crâne ou les autres os avec l'instrument dont nous venons de parler, afin d'évacuer le sang, la matiere ou les fragments d'os. Cette opération se nomme en latin *trepanatio*, *terebratio*.

TRÉPANER, v. act. *terebrare*, faire un opération sur les os avec le trépan.

TRÉPIDATION, s. f. C'est la même chose que Trémoussement. *Voyez* ce mot.

TRESSAILLEMENT, s. m. émotion subite qui se fait par quelque violente surprise, *motus subsultans*, *vel subsiliens*.

TRESSAILLIR, v. n. *subsilire*, *subsultare*, être surpris & agité par quelque mouvement violent qui vient tout-à-coup.

TREUIL, s. m. *sucula*; terme de Méchanique. C'est un gros rouleau de bois à têtes quarrées, qui, posé horisontalement, se tourne par manivelle, bras, ou roue échelée ou à tambour, & dévide un cable qui enleve quelque fardeau. Ce mot vient du latin *trusalitis*, qu'on fait tourner à force de bras.

TRIANDRIE, s. m. *triandria*, de τρεῖς, trois, & de ἀνὴρ, génitif ἀνδρὸς, mari. Nom que donne M. Linnæus à une classe de plantes dont la fleur a trois étamines. *Voyez* Etamine.

TRIANGULAIRE, adj. *triangularis*; qui a trois angles, qui fait trois angles. Le muscle *triangulaire* du sternum, &c.

TRIBADE, s. f. *tribas*; femme impudique, amoureuse d'une autre de son sexe; de τρίβω, je frotte. Quoique le clitoris soit ordinairement caché au dedans des levres des parties naturelles des femmes, on en trouve néanmoins certaines dans lesquelles il déborde si fort, que les personnes ignorantes croient qu'elles ont été transformées en hommes. Celles qui abusent de cette conformation avec d'autres femmes, sont appellées par les Grecs. τριβάδες, & par les Latins *confricatrices*, *fricatrices*, en françois *frotteuses*; & Cælius Aurelianus, *lib. iv*, *tard. pass. cap.* 9, assure que les femmes qui ont ce défaut ont beaucoup plus de passion pour les personnes de leur sexe, que pour les hommes.

TRICEPS, adj. & s. m. qui a trois têtes. Ce mot, qui est purement latin, a été conservé en françois, & on le dit par comparaison de quelques muscles dont la partie supérieure est divisée en trois.

TRICHIASIS, ou Trichosis, s. m. mot purement grec, qui vient de θρὶξ, génitif τριχὸς, poil ou cheveu. Le *trichiasis*, ou, suivant quelques-uns, la *trichiase*, est une maladie des pau-

pieres, qui consiste dans un dérangement des cils, de maniere qu'ils entrent dans l'œil & le piquent. On distingue cette maladie en deux especes : la premiere est appellée DISTICHIASIS. *Voyez* ce mot à son rang. La seconde se nomme phalangosis, de φαλαγξ, bande de soldats ; elle arrive, lorsque les bords de la paupiere sont tournés en dedans, ce qui fait que les cils irritent l'œil.

TRICHIASIS est encore une affection des reins & de la vessie, dans laquelle on rend des especes de poils qui flottent dans les urines. Quelques-uns appellent cette maladie *pilimiction*, *pilimictio*, pissement de poils.

TRICHIASIS signifie en dernier lieu le *pilare malum*, ainsi que le rend Gaza, comme qui diroit mal de cheveu appellé vulgairement le poil, parce qu'on croit que cette maladie, qui a son siege dans les mamelles, est causée par un poil avalé par hasard en buvant, lequel, étant porté par la voie de la circulation à ces parties, s'y arrête, y excite une grande douleur, une tumeur inflammatoire, un abscès, à moins que le poil n'en sorte par expression, ou par succion avec le lait : mais c'est une revêrie d'Aristote, qu'on trouve dans *hist. animal. lib. vij, cap.* 11. Cette maladie n'est autre chose, dit Mauriceau, qu'un lait caillé & grumelé dans les mamelles des nourrices.

TRICUSPIDAL, ALE, adj. *Voyez* TRICUSPIDE.

TRICUSPIDE, ou TRICUSPIDAL, ALE, adj. *tricuspis*; *tricuspides*, en grec τριγλώχιν, qui a trois pointes ; du latin *tris*, pour *tres*, trois, & de *cuspis*, pointe. On donne ce nom à trois valvules placées à l'orifice du ventricule droit du cœur, dans l'endroit où il se joint à l'oreillette : on les nomme ainsi, parce qu'elles sont de figure triangulaire. Quelques-uns les appellent triglochines.

TRIGLOCHINE, adj. *triglochin*, qui a trois pointes ; de τρεὶς, trois, & de γλωχὶν, pointe : c'est la même chose que TRICUSPIDE, *Voyez* ce mot.

TRIGYNIE, s. f. *trigynia*, de τρεὶς, trois, & de γυνὴ, femme. Nom que donne Linnæus à la sous-division des classes des plantes dont la fleur a trois pistils. *Voyez* PISTIL.

TRITURABLE, adj. *triturabilis*, qui peut être trituré, qui peut être pilé.

TRITURATION, s. f. *trituratio*, *tritio*, *tritura* ; l'action de broyer, broyement ; du verbe latin *triturare*, broyer ; opération de Pharmacie, par laquelle on réduit les médicaments solides en poudre subtile.

TRITURATION, se dit aussi de l'action de l'estomac qui broie les aliments, pour en faciliter la digestion. On attribue aussi

un mouvement de *trituration* à tous les vaisseaux artériels qui, par leur vertu systaltique, broient & atténuent continuellement les humeurs.

TRITURER, v. act. *triturare*, broyer ; terme de Pharmacie ; c'est réduire en poudre les matieres seches dans un mortier : pour après les passer dans un tamis.

TROCART, ou TROIS-QUARTS, s. m. *vernaculum*, *triangulare* ; instrument de Chirurgie. Poinçon d'acier, terminé en pointe triangulaire & renfermé dans une canule d'argent, proportionnée à son volume, dont on se sert pour faire la ponction ou l'opération de la paracentese & autres.

TROCHANTER, s. m. mot grec qu'on a conservé en latin & en françois ; c'est le nom de deux apophyses situées à la partie supérieure de l'os de la cuisse : la plus grande, qui est au-dessus, s'appelle le grand *trochanter* ; la plus petite, qui est placée au-dessous & intérieurement, le petit *trochanter*. Ce nom leur vient du verbe τροχάζω, je fais diligence, je cours ; parce que les muscles qui s'y attachent, sont les principaux instruments qui agissent lorsqu'on court : telle est l'étymologie que Henri Etienne donne de ce mot. Mais d'autres le font venir du verbe τροχάω, je tourne autour ; & prétendent qu'on a donné le nom de *trochanter* à ces apophyses, parce qu'elles reçoivent les tendons de la plupart des muscles de la cuisse, entre lesquels sont les obturateurs qui la font mouvoir en rond. Ils ajoutent que *trochanter* signifie rotateur, qui fait tourner en rond.

TROCHISQUES, s. m. plur. *trochisci*, *rotulæ*, *placentulæ*, *orbiculi*, *orbes*, ἀρτίσκοι, du grec τροχίσκοι, qui signifie rotules, petits pains, pastilles. On entend par *trochisques*, une forme de médicaments secs & solides, composée de différentes poudres incorporées dans quelque liqueur convenable, comme vin, eaux distillées, sucs, sirops, pulpes, mucilages, & réduites en une masse dont on forme de petits pains ronds, plats, triangulaires, pyramidaux ou de telle figure qu'on veut, & qu'on fait ensuite sécher à l'ombre. Les *trochisques* qu'on jette sur les charbons ardents ou sur une pelle rouge, qui exhalent une agréable odeur. pour corriger la malignité de l'air, s'appellent particuliérement *pastilles*, *pastilli*. On donne aussi différents noms aux *trochisques*, suivant leurs auteurs, leurs vertus, & les principaux ingrédients qui en font la base. Il y en a d'altérants & de purgatifs, de pectoraux, d'hystériques, d'astringents, d'alexipharmaques, &c. Cette forme a été inventée pour conserver long-temps la propriété des ingrédients, qu'ils perdroient en poudre, sans compter la commodité qu'on a de les prendre, en les laissant dissoudre peu à peu dans la bouche.

TROCHLÉATEUR, adj. m. & f. *trochlearis*, nom d'un muſcle de l'œil, ainſi appellé du latin *trochlea*, *poulie*, parce qu'il paſſe par un petit anneau cartilagineux, comme autour d'une poulie.

TROIS-QUARTS, ſ. m. *Voyez* TROCART.

TROMPE, ſ. f. *tuba*, en grec σάλπιγξ, trompette, terme d'Anatomie. On entend par *trompes*, certaines parties du corps qui ont quelque rapport à une trompette. La *trompe* d'Euſtachi, les *trompes* de Fallope.

TRONC, ſ. m. *truncus*, *ſtirps*, *caudex*; tige d'un arbre, ce qu'il pouſſe depuis la tête juſqu'à ce qu'il ſe diviſe en pluſieurs branches. *Voyez* TIGE.

TRONC ſe dit encore du buſte du corps humain, dont on a ſéparé la tête, les bras & les cuiſſes.

TROUSSEAU, ſ. m. *faſciculus*, paquet; terme d'Anatomie. On entend par *trouſſeau*, un petit faiſceau de parties d'une même eſpece, unis enſemble. *Trouſſeau* muſculaire & ligamenteux.

TRUSION, ſ. f. *truſio*, l'action de pouſſer avec violence; du verbe latin *trudere*, pouſſer avec violence, entraîner. Le mouvement du ſang du cœur, à toutes les parties du corps par les arteres, & ſon retour de ces parties au cœur par les veines, s'appelle mouvement de *truſion*, autrement progreſſif & circulaire.

TUBE, ſ. m. *tubus*, tuyau, canal, conduit par où l'air & les choſes liquides paſſent & ont une iſſue libre. Il ſe dit d'un grand nombre de paſſages du corps humain.

TUBERCULE, ſ. m. *tuberculum*, petite tumeur, diminutif de *tuber*, qui ſignifie truffe; & par analogie, tumeur, boſſe, nœud: ce mot ſe prend pour une tumeur médiocre, plus conſidérable que la puſtule.

TUBÉREUX, EUSE, adj. *tuberoſus*, de *tuber*, qui ſignifie tumeur, boſſe, nœud; épithete que l'on donne aux racines qui ſont noueuſes, ou en tubercules, dont la ſubſtance eſt charnue & ſolide, & qui groſſit bien plus que la tige à laquelle elles ſont adhérentes, ou ſuſpendues par un filet: telles ſont les racines du ſafran, de la pivoine, &c.

TUBÉROSITÉ, ſ. f. *tuberoſitas*, boſſe ou tumeur qui vient naturellement à quelques parties; il ſe dit, en Anatomie, de certaines éminences des os où s'attachent les muſcles.

TUBULEUX, EUSE, adj. *fiſtularis*. Les Botaniſtes donnent cette épithete aux fleurs compoſées de pluſieurs fleurons longs, creux, petits & ſemblables à des tubes ou tuyaux.

TUF, ſ. m. *Voyez* TOPHUS.

TUMÉFACTION, ſ. f. *tumefactio*; tumeur, enflure cauſée extraordinairement en quelque partie du corps.

TUMÉFIÉR, v. act. *tumefacere*; faire enfler, faire gonfler; cauſer une enflure en quelque partie du corps, ſoit par accident, ſoit par quelque principe interne. Les glandes ſont ſujettes à ſe *tuméfier*. Une chûte fait ordinairement *tuméfier* la partie offenſée.

TUMEUR, ſ. f. *tumor*, du verbe latin *tumere*, s'enfler, ſe gonfler; en grec ὄγκος. On entend en général par le terme de *tumeur*, toute partie du corps groſſie ou enflée contre nature: ainſi ce terme s'étend non-ſeulement aux *tumeurs* produites par des humeurs arrêtées dans quelques parties molles, mais auſſi à celles qui ſont cauſées par le déplacement de quelques parties organiques, comme dans les vraies hernies & dans les luxations, à celles qui viennent du gonflement des os, comme dans les exoſtoſes; enfin à celles qui ne reconnoiſſent pour cauſe que la préſence de quelque corps étranger. En particulier, on entend par *tumeurs*, celles qui naiſſent par le ſéjour & l'accumulation de quelque humeur, & qu'on appelle *tumeurs* humorales, eu égard à leur cauſe. Ces eſpeces de *tumeurs* ſont connues ordinairement ſous le nom d'apoſthême.

TUNIQUE, ſ. f. *tunica*, enveloppe; en termes d'Anatomie, ſe dit des peaux ou membranes qui enveloppent les vaiſſeaux & diverſes autres parties du corps moins ſolides. L'œil eſt compoſé de pluſieurs *tuniques* ou membranes.

TURBINÉ, ÉE, adj. *turbinatus*, qui va en pointe comme une toupie; en latin *turbo*, d'où vient ce mot. Les Naturaliſtes donnent cette épithete à de certains coquillages ronds qui tournent en volute ou ſpirale, & finiſſent en pointe.

TURGESCENCE, ſ. f. *turgeſcentia*, *turgentia*, du verbe latin *turgeſcere*, s'enfler, devenir enflé: ce terme, en Médecine ſignifie la même choſe qu'ORGASME. *Voyez* ce mot.

TUYAU, ſ. m. *tubus*, canal, conduit, dans lequel ſe peuvent enfermer & écouler les choſes liquides; corps long, rond & creux qui ſert pour conduire les liqueurs: c'eſt la même choſe que TUBE. *Voyez* ce mot.

TYMPAN, ſ. m. *tympanum*, tambour, le *tympan* de l'oreille eſt une membrane ſeche, déliée, tranſparente, qui ferme l'extrémité du canal auditif, & qui eſt tendue à-peu-près comme la peau d'un tambour; en latin *tympanum*, d'où vient ſon nom.

TYMPANITE, ſ. f. *tympanites*, du grec τύμπανον, tambour, parce que dans cette eſpece de fauſſe hydropiſie, la peau du ventre eſt ſi fort tendue, qu'elle réſonne comme un tambour lorſqu'on le frappe. On définit la *tympanite*, une diſtenſion du

bas-ventre ; causée par l'air ou des vents renfermés dans l'estomac & les intestins : c'est une espece d'hydropisie seche, dans laquelle il survient d'abord des douleurs & une tension dans la région des lombes & une constipation opiniâtre, ensuite de laquelle le bas-ventre reste ordinairement distendu à un point extraordinaire.

TYPE, s. m. *typus*, forme; du grec τύπος, figure. On entend, en Médecine, par le *type* d'une maladie, l'ordre qu'elle garde dans sa rémission & son accroissement.

TYPHODE, adj. *typhodes*, du verbe τύφω, j'allume, j'enflamme, je brûle ; épithete que l'on donne à une espece de fievre continue & ardente dont parle Galien.

TYPHOMANIE, s. f. *typhomania*, de τῦφος, fumée, & de μανία, manie, folie. La *typhomanie* est une maladie composée d'une phrénésie & d'une léthargie, dans laquelle les malades sont dans la rêverie & affligés d'un coma-vigil. Selon l'auteur des définitions de Médecine, on peut appeller cette affection, ainsi composée d'une phrénésie & d'une léthargie, une manie ou un délire léthargique, ou une léthargie folle & insensée.

V

VACUITÉ, s. f. *vacuitas*, état d'une chose vide.

VAGIN, s. m. *vagina*, gaîne, fourreau, étui. On appelle ainsi le conduit qui aboutit depuis l'orifice externe des parties naturelles, jusqu'à celui de la matrice.

VAGINAL, ALE, adj. *vaginalis*, qui a du rapport à une gaîne, à un fourreau. On appelle ainsi la tunique qui embrasse les testicules ; celle de l'œsophage & celle de la moëlle spinale. On donne aussi cette épithete à différents ligaments qui enveloppent certaines parties en forme de gaîne.

VAISSEAU, s. m. *vas*, ce qui peut contenir quelque chose, & particuliérement la liqueur. Les Anatomistes donnent le nom de *vaisseau* à toutes les parties qui contiennent un fluide, aux veines, aux arteres & aux conduits lymphatiques.

Ménage dérive ce mot du latin *vascellum*, ou de *viscillum*, qui se trouvent dans les gloses d'Isidore, pour signifier un petit vase ; lequel dit en outre qu'on a appellé *basellus*, un navire qui s'appelloit d'abord *phasellus*, d'où s'est fait le changement de *b* en *v*.

VALÉTUDINAIRE, adj. *valetudinarius*, infirme, sujet aux maladies, qui est d'une foible constitution, qui a une foible santé.

VALVULE, f. f. *valvula*; efpece de petite porte ou membrane qui fe trouve dans plufieurs cavités du corps, qui donne paffage à une humeur, ou à quelque autre matiere qui y doit paffer, & qui empêche qu'elle ne retourne d'où elle eft venue : elle a le même ufage que la foupape dans une pompe, ou autre machine hydraulique. Les veines & vaiffeaux lymphatiques ont des *valvules* fituées d'efpace en efpace, qui s'ouvrent du côté du cœur, & qui ferment du côté des extrêmités, c'eft-à-dire, qu'elles laiffent paffer le fang & la lymphe qui vont vers le cœur, & les empêchent de retourner vers les parties d'où ils viennent. Le cœur a auffi des *valvules* qui font à l'entrée des vaiffeaux : celles qui font à l'entrée de la veine-cave & de la veine-pulmonaire, laiffent paffer le fang qui va au cœur, & empêchent fon retour. Dans l'inteftin jejunum, il y a des *valvules* qui retardent la defcente du chyle. Le colon a auffi une *valvule* épaiffe qui empêche que les excréments ne rentrent dans l'iléon ; il y en a encore d'autres dans cet inteftin qui retardent la defcente des excréments.

VAPEUR, f. f. *vapor*, parties fubtiles d'un corps humide, qui forment une efpece de fumée qu'une chaleur médiocre éleve.

On donne vulgairement le nom de *vapeurs*, *vapores*, aux affections hypochondriaques & hyftériques, parce qu'on croyoit qu'elles étoient caufées par des *vapeurs* qui s'élevoient des entrailles ou de la matrice jufqu'au cerveau, & caufoient tous les accidents détaillés dans ces maladies : mais elles dépendent plutôt des mouvements fpafmodiques des nerfs & de leurs plexus, qui font irrités dans le bas-ventre & dans la poitrine.

VAPORATION, f. f. *vaporatio*, évaporation, élévation des vapeurs, effumation : ce terme fignifie, en Chirurgie, l'action qui fait agir la chaleur ou l'humidité d'une vapeur fur une partie qu'on veut échauffer ou humecter.

VAPOREUX, EUSE, adj. *vaporofus*, qui envoie, qui exhale des vapeurs. On appelle bain *vaporeux*, lorfqu'on fait recevoir à un malade les vapeurs qui s'élevent d'une matiere liquide qui a été mife fur le feu.

VAPOREUX fe dit auffi de ceux qui font attaqués de vapeurs.

VARICE, f. f. *varix*, que quelques-uns prétendent venir du verbe latin *variare*, varier, à caufe des détours que font les veines variqueufes ; en grec κιρσός, dilatation d'une veine. On donne le nom de *varices* à ces tumeurs molles, inégales, noueufes ou tortueufes, indolentes, livides ou noirâtres, caufées par la dilatation de quelque veine engorgée d'un fang épais ou géné qui s'y ralentit. Il n'y a quelquefois qu'un fimple rameau veineux qui foit engorgé ; d'autres fois il s'en trouve plufieurs. Les

varices sont sans pulsations ; elles cedent facilement à l'impression du doigt, mais elles se relevent aussi-tôt qu'on cesse de les comprimer. Il s'en forme en différentes parties de l'habitude du corps, aux tempes, au-dessous du nombril, au fondement : (celles-ci se nomment hémorrhoïdes) au scrotum & autour des testicules : mais le plus souvent elles viennent aux jambes & aux cuisses. Il y en a de grosses, de médiocres & de petites. Il s'en peut faire aussi dans les parties internes, dans le cerveau, dans la matrice.

VARICOCELE, s. f. *varicocele*, composé du latin *varix*, varice, & du grec κήλη, tumeur, hernie ; fausse hernie ou tumeur du scrotum, causée par des varices qui se forment autour des testicules & des vaisseaux spermatiques ; c'est la même chose que CIRSOCELE. *Voyez* ce mot.

VARIOLIQUE, adj. qui a rapport ou qui concerne la petite vérole : en latin *variolæ*, d'où vient ce mot.

VARIQUEUX, EUSE, *varicosus*, *cirsoïdes* ; nom que l'on donne aux tumeurs causées par des varices & aux vaisseaux veineux trop dilatés.

VASCULAIRE, adj. *vascularis* ; c'est la même chose que VASCULEUX. *Voyez* ce mot.

VASCULEUX, EUSE, ou VASCULAIRE, adj. *vasculosus*, *vascularis*, qui est rempli de vaisseaux. La membrane *vasculaire*, le tissu *vasculeux*, &c.

VASTE, adj. & s. m. *vastus*, étendu, grand, spacieux, ample, qui a beaucoup d'étendue ; nom que l'on donne à plusieurs muscles, à cause de leur grandeur.

VÉGÉTABLE, *vegetabilis*, qui peut croître, qui peut végéter ; du verbe latin *vegetare*, avoir de la force & de la vigueur. Cette plante n'a plus rien de *végétable*. Terre *végétable*, est celle qui est propre à produire des plantes, & qui en produit : c'est la même chose que VÉGÉTAL, & celui-ci est plus en usage.

VÉGÉTAL, ALE, adj. & s. m. *vegetabilis*, *vegetativus* ; qui végete, qui croît, qui produit. *Végétal*, comme substantif, est un nom collectif sous lequel sont compris tous les arbres & les plantes.

VÉGÉTANT, ANTE : adj. *vegetans*, qui prend nourriture ou accroissement du suc de la terre ; du verbe latin *vegetare* ; avoir de la force & de la vigueur. On attribue aux plantes une ame *végétante*.

VÉGÉTATIF, IVE, adj. *vegetans*, qui reçoit nourriture ou accroissement ; du verbe latin *vegetare*, avoir de la force & de la vigueur. L'ame *végétative* est celle qui fait vivre les plantes & les arbres.

VÉGÉTATION, s. f. *vegetatio*, du verbe latin *vegetdre;* avoir de la force & de la vigueur; action par laquelle les arbres & les plantes se nourrissent & croissent.

VÉGÉTATION se dit aussi de certaines productions que la Chymie tire des minéraux, & qui ont de la ressemblance avec les productions des plantes, parce qu'elles s'élevent à-peu-près de même; & forment des branches, & même des especes de feuilles & de fleurs. La *végétation* du mercure s'appelle arbre de Diane; la *végétation* du fer s'appelle arbre de Mars.

VÉGÉTAUX, s. m. plur. *vegetativa.* On comprend sous le nom de *végétaux*, tous les arbres & toutes les plantes. *Voyez* VÉGÉTAL, dont *végétaux* est le pluriel.

VÉGÉTER, v. n. *vegetare*, prendre nourriture & accroissement par la racine; il ne se dit gueres que des arbres & des plantes: ce mot vient de *vegetare*, qui signifie avoir de la force & de la vigueur.

VÉHICULE, s. m. *vehiculum*, chariot, charette, voiture. On entend, en physique & en Médecine, par *véhicule*, ce qui sert à conduire, à pousser, à chasser, à faire passer plus facilement. L'air est le *véhicule* de la lumiere; la sérosité sert de *véhicule* au sang, &c.

VEILLE, subst. f. *vigilia*, privation du sommeil dans le temps destiné à dormir; du verbe latin *vigilare*, veiller, ne pas dormir. On appelle *veille*, cet état du corps humain dans lequel les actions des sens internes & externes, & des muscles, peuvent se faire facilement, sans trouver aucune résistance, & recevoir avec la même facilité l'impression des objets.

VEINE, s. f. *vena*, en grec φλέψ. On appelle *veines* les vaisseaux du corps qui rapportent de toutes les parties au cœur une portion du sang & des autres humeurs que les arteres y avoient distribués. Les *veines* sont des parties solides, polies, figurées en canaux membraneux dont les parois sont plus minces & beaucoup moins élastiques que ceux des arteres; elles ne battent point naturellement; elles sont distinguées dans leur trajet par des especes de nœuds formés par les valvules qui entrecoupent leur cavité d'espace en espace, destinées à recevoir le résidu du sang qui a été poussé par les arteres dans les différentes parties du corps, & à le rapporter au cœur.

VEINEUX, EUSE, adj. *venosus*, qui a du rapport aux veines. Le conduit *veineux* du foie dans le fœtus, &c.

VÉLOCITÉ, s. f. *velocitas*, *celeritas*; vîtesse, promptitude, rapidité. On se sert souvent de ce mot, pour exprimer la rapidité avec laquelle le sang circule dans les vaisseaux.

VELOUTÉ, s. m. On appelle, dans l'homme & les ani-

maux, le *velouté* de l'estomac, des intestins, de la vessie & de la vésicule du fiel, la surface intérieure de ces parties, qui est comme hérissée d'un nombre infini de petits filets comme du velours, & enduits d'une substance ou liqueur glaireuse ou mucilagineuse, qui sert à défendre ces mêmes parties de l'impression trop vive des corps qui les touchent.

VÉNÉRIEN, ENNE, adj. *venereus*, qui concerne ou qui a rapport à la vérole. On appelle maladie *vénérienne*, mal *vénérien*, la grosse vérole & tous les accidents qui reconnoissent pour cause un virus contracté originairement par un commerce impur : ce mot vient du latin *Venus*, génitif *Veneris*, *Vénus*, fausse divinité des payens, qu'ils regardoient comme la déesse de la beauté & de la volupté. *Voyez* VÉNUS.

VÉNÉNEUX, EUSE, adj. *venenosus*, *venenatus*, qui a des qualités nuisibles aux autres corps, qui les fait mourir. *Voyez* au mot VENIMEUX la différence qu'il y a entre ces deux termes.

VENIMEUX, EUSE, adj. *venenatus*, qui a du venin. Les scorpions, les serpents, les viperes, &c. sont des animaux *venimeux*. Il faut remarquer que ce mot signifie la même chose que vénéneux ; mais avec cette différence, que *venimeux* ne se dit que des animaux & des choses auxquelles ces animaux ont communiqué leur venin ; & que vénéneux ne se dit ordinairement que des plantes & des minéraux.

VENIN, s. m. *venenum*, *toxicum* qualité maligne qui est en quelques animaux, qui est dangereuse aux autres, qui les tue.

VENIN se dit aussi de certaines qualités qui se trouvent dans quelques maladies malignes. Il y a du *venin* dans cette fievre. C'est un *venin* qui se communique. Le *venin* de la peste.

VENT, s. m. *flatus*, air renfermé dans le corps des animaux, quand il sort par haut ou par bas : c'est la même chose que FLATUOSITÉ. *Voyez* ce mot.

VENTEUX, EUSE, adj. *ventosus* ; se dit des fruits, des légumes, ou autres choses qui causent des vents dans le corps des animaux.

VENTOSITÉ, s. f. *ventositas* ; terme synonyme à FLATUOSITÉ. *Voyez* ce mot.

VENTOUSE, s. f. *cucurbitula*, instrument de Chirurgie. Petit vaisseau, ordinairement de verre, fait en poire, semblable à un petit chapiteau de cucurbite sans bec, avec une base large & ouverte, qu'on applique sur la peau, pour attirer avec violence les humeurs du dedans au dehors. On en peut faire d'argent, de cuivre, de corne, de bois : on remplit à moitié le vaisseau d'une étoupe légere, qu'on fait tenir dans son fond avec de la

térébenthine ou de la cire : on allume cette étoupe, & l'on place aussi-tôt la *ventouse*, qu'on a auparavant un peu échauffée, crainte qu'elle ne se casse. La flamme s'éteint peu de temps après ; mais sa chaleur fait raréfier l'air qui y est renfermé : la peau, trouvant moins de résistance dans la *ventouse*, s'y éleve avec les vaisseaux & les humeurs qu'ils contiennent. On distingue les *ventouses* en seches & en humides : les seches s'appliquent sans effusion de sang : dans les humides, on fait des scarifications à la peau avec une lancette, après l'application des seches. On applique de nouveau la *ventouse* ; alors le sang sort abondamment par les incisions qu'on a faites à la tumeur.

VENTOUSER, v. act. *cucurbitulas alicui imponere* ; appliquer des ventouses à un malade.

VENTRAL, ALE, adj. *ventralis* ; qui a du rapport au ventre.

VENTRE, s. m. *venter*, *alvus*, en grec γαστήρ. Voyez ESTOMAC. Cet mot se prend en différents sens. Chez les modernes Anatomistes, il veut dire, dans sa signification la plus étendue, une cavité remarquable, où sont contenus quelques-uns des principaux visceres. A prendre ce terme en ce sens, tout le corps est divisé en trois ventres, dont le plus bas s'appelle communément l'abdomen ; celui du milieu, le thorax ; celui d'en haut, la cavité de la tête : mais on prend ordinairement le terme de *ventre*, dans un sens plus déterminé, pour l'abdomen & la région d'entre le diaphragme & les parties naturelles. Le terme latin *alvus*, signifie le *ventre* en général ; mais Celse donne ce nom au *ventre* relativement aux selles, dans le même sens qu'Hippocrate & les autres Médecins emploient celui de κοιλία ou κοιλίη.

VENTRICULE, s. m. *ventriculus* ; petit ventre, diminutif de *venter*, ventre : on donne ce nom à l'estomac. Il se dit aussi de différentes cavités ; les *ventricules* du cerveau, les *ventricules* du cœur, les *ventricules* du larynx.

VENTRILOQUE, adj. & s. m. & f. *ventriloquus* ; qui parle du ventre. Il y a des gens que l'on nomme *ventriloques*, qui, en se serrant le gosier, & faisant une certaine contraction dans les muscles du bas-ventre, articulent un son de voix rauque & sourd, tel qu'à un ou deux pas, & même à côté d'eux, en prêtant l'oreille, on croit entendre une voix fort éloignée.

VENTRU, UE, adj. *ventrosus*, *ventriosus*, *ventricosus*, *ventriculosus*, qui a un gros ventre.

VÉNUS, s. f. *Venus*. C'étoit autrefois le nom d'une déesse du paganisme, qu'on faisoit reine de la beauté & de l'amour :

mais on l'a employé depuis ſimplement pour ſignifier la conjonction de deux ſexes.

Les Philoſophes ont imaginé une *Vénus* céleſte, qu'on appelloit Uranie ou fille du ciel, qui préſide aux générations, & qui eſt celle que Lucrece invoque au commencement de ſon ouvrage. Cette *Vénus* qui, ſelon les anciens, animoit toute la nature, n'eſt autre choſe que le deſir, qu'on voit dans chaque créature, de s'unir à ce qui lui eſt propre. Elle n'inſpiroit que des amours chaſtes & purs; au lieu que la *Vénus* vulgaire ou terreſtre préſide aux plaiſirs ſenſuels. *Voyez* VÉNÉRIEN.

Cicéron, *de nat. deor. lib. ij*; & après lui, Arnobe, *lib. iij, contra gentes*, croient que *Vénus* eſt dérivé de *venio*, je viens, *quod ad cunctos veniat*, & que c'eſt le nom d'une paſſion qui s'étend à tous les animaux: *eſt nomen libidinis per cuncta animantia diffuſæ.*

VÉNUS, en langage chymique, ſignifie cuivre. *Voyez* MÉTAL.

VER, ſ. m. *vermis*, *vermiculus*, *lumbricus*, du mot latin *ver*, printemps, parce que c'eſt dans cette ſaiſon que la plupart de ces inſectes écloſent. Le *ver* eſt un inſecte rampant, diſtingué par anneaux, parſemé de petits trous, comme autant de trachées par leſquelles il reſpire, & qui n'a ni vertebres ni os. Il vient d'œufs, de même que les autres animaux. Il s'engendre ordinairement, dans les inteſtins de l'homme, trois ſortes de *vers*: 1°. les ſtrongles, *ſtrongyli*, qui ſont des *vers* ronds & longs, appellés *lumbrici teretes.* Ils ſont gros comme un tuyau de plume, longs de demi-pied ou plus: ils ſe tiennent le plus ſouvent dans les inteſtins grêles: ils ne laiſſent pas de remonter quelquefois dans l'eſtomac & de ſortir par la bouche ou par le nez. On les rend plus communément par les ſelles. Les enfants y ſont fort ſujets. *Voyez* STRONGLE. 2°. Les aſcarides qui ſont de petits *vers* ronds & courts: ils s'attachent au fondement, & y cauſent des démangeaiſons très-importunes. *Voyez* ASCARIDES. 3°. Les *vers* cucurbitins, ainſi nommés, parce qu'ils reſſemblent à des pepins de courge: mais ce ne ſont que des portions du *ver* ſolitaire, plat ou tænia. *Voyez* SOLITAIRE. Il s'engendre auſſi des *vers* en pluſieurs autres parties du corps, même dans les vaiſſeaux ſanguins.

VERBÉRATION, ſ. f. *verberatio*, l'action de battre, de fouetter; du verbe latin *verberare*, battre, fouetter. Terme de Phyſique, dont on ſe ſert pour exprimer la cauſe du ſon, qui ne provient que de la *verbération* de l'air choqué & frappé en pluſieurs manieres qui font les ſons différents.

VÉREUX, EUSE, adj. *verminosus*, pleins de vers. Il ne se dit gueres que des fruits. Pomme *véreuse*, prune *véreuse*.

VERGE, s. f. *coles*, *membrum virile*, *virga genitalis*, *priapus*. La *verge* est un organe destiné par la nature à l'éjection de la semence & l'émission de l'urine; on l'appelle autrement le *membre viril*.

VERGETÉ, ÉE, adj. On appelle teint *vergeté*, peau *vergetée*, un teint, une peau où il paroît de petites raies de différentes couleurs, & plus ordinairement rouges.

VERMICULAIRE, adj. *vermicularis*, *vermiformis*, qui a quelque rapport aux vers; qui leur ressemble par quelque endroit; du latin *vermiculus*, ver. L'appendice *vermiculaire* du cæcum, le mouvement *vermiculaire* des intestins, &c.

VERMICULANT, adj. m. *vermiculans*; épithete que l'on donne à une espece de pouls semblable au mouvement ondoyant des vers qui rampent.

VERMIFORME, adj. *vermiformis*, qui a la figure d'un ver; c'est la même chose que VERMICULAIRE.

VERMIFUGE, adj. & s. m. *vermifugus*, du latin *vermis*, ver, & de *fugo*, je chasse; épithete que l'on donne aux remedes qui font mourir les vers & les chassent hors du corps: c'est la même chose qu'ANTELMINTIQUE. *Voyez* ce mot.

VERMINEUX, EUSE, adj. *verminosus*; épithete que l'on donne aux substances ou aux corps dans lesquels se sont engendrés des vers.

VERMOULU, UE, adj. *vermiculosus*, rongé de vers, plein de vers.

VÉROLE, s. f. nom de deux sortes de maladies bien différentes; la petite *vérole*, *variola*; la grosse *vérole*, *lues venerea*, &c. Col-de-Vilars dit que le mot de *vérole* vient du latin *variola*, qui peut être formé de *varius*, tacheté, moucheté, marqueté. Les auteurs du dictionnaire de Trévoux disent qu'il vient de *vari*, dont se servoient les Latins pour signifier les taches & les boutons qui viennent au visage. *Variola*, disent-ils, n'est point latin: c'est un terme nouveau qui a été formé par analogie.

Il y a deux especes de *petite vérole*, l'une discrete, & l'autre confluente; & encore qu'elles ne different pas essentiellement, il est aisé de les distinguer par des symptômes considérables qui sont propres à chacune d'elles. *Voyez* DISCRETE & CONFLUENTE.

La *petite vérole* discrete commence, 1°. par un frisson & un tremblement qui est immédiatement suivi; 2°. d'une chaleur très-forte; 3°. d'un mal de tête violent, & de douleurs dans le dos; 4°. de vomissement; & 5°. de sueurs abondantes dans la

adultes ; 6°. de douleurs dans les parties situées immédiatement au-dessous du creux de l'estomac, quand on le presse avec les mains ; 7°. d'assoupissement & de stupeur, sur-tout dans les enfants, & quelquefois de convulsions. Cette espece de *petite vérole* se déclare pour l'ordinaire le quatrieme jour inclusivement, à compter de celui où le malade s'est trouvé mal, & quelquefois un peu après, mais rarement plutôt ; & pour lors les symptômes diminuent, ou même disparoissent tout-à-fait, de maniere que le malade se trouve bien. L'éruption se fait de la maniere suivante : d'abord il s'éleve de petites pustules d'un rouge pâle, & aussi grosses que la tête d'une épingle, sur la face, le cou, la poitrine, & ensuite sur tout le corps. Vers le huitieme jour, à compter depuis le commencement de la maladie, l'intervalle que les pustules laissent, & qui auparavant étoit d'un blanc pâle, commence à devenir rouge & à s'enfler à proportion du nombre des pustules : on y sent de la douleur, & comme une espece de déchirement qui augmente de plus en plus, accélere l'inflammation & l'enflure : alors les pustules deviennent luisantes & semblables à une vessie enflée. Le onzieme jour, l'enflure & l'inflammation diminuent considérablement ; & les pustules du visage & des autres parties du corps, ayant atteint leur maturité & la grosseur d'un pois, se dessechent & tombent par écailles. Dans cette espece de *petite vérole*, elles disparoissent pour l'ordinaire le quatorzieme & le quinzieme.

La *petite vérole* confluente est accompagnée des mêmes symptômes que la discrete : ils sont seulement plus violents ; & c'est par-là qu'on peut la distinguer de celle-ci, même avant l'éruption. La *petite vérole* confluente se déclare pour l'ordinaire dès le troisieme jour, quelquefois plus tôt, mais rarement plus tard ; cette espece paroît tantôt en forme d'érysipele, & tantôt en forme de rougeole, dont il est difficile de la distinguer. A mesure que la maladie augmente, les pustules, sur-tout celles du visage, ne grossissent point comme dans la *petite vérole* discrete ; mais elles se joignent ensemble, & ne forment qu'une seule pustule rouge continue qui couvre entiérement le visage. La *petite vérole* confluente est accompagnée de deux autres symptômes considérables ; de la salivation dans les adultes, du flux de ventre dans les enfants. Le premier est tellement inséparable de cette maladie dans les adultes, que Sydenham dit n'avoir jamais vu un malade qui en ait été exempt ; le second est un peu plus rare.

La GROSSE VÉROLE, *lues venerea*, *morbus gallicus*, *neapolitanus*, *hispanicus*, *siphilis*, *aphrodisiacus* ou *aphrodisius morbus*, *pudendagra*, du latin *pudenda*, les parties naturelles de l'un &

de l'autre sexe, & du grec ἄγρα, capture, est une maladie contagieuse contractée par un commerce impur avec une femme débauchée, & qui se manifeste par différents accidents, dont les principaux sont des chancres aux parties naturelles de l'un & l'autre sexe, des verrues, des crêtes, des fics, des thymus, des pustules endurcies ou ulcérées, & autres especes de condylomes aux mêmes parties, au fondement & aux parties internes & supérieures des cuisses, des gonorrhées virulentes, des phimosis & paraphimosis, des bubons aux aines, quelquefois aux aisselles, des boutons livides au front, des dartres vives, des gales lépreuses, des ulceres phagédéniques en différents endroits, particuliérement à la bouche, au palais, au nez; des douleurs vagues & nocturnes dans tous les membres; des maux de tête opiniâtres, & quantité d'autres symptômes, sous lesquels cette fâcheuse maladie se masque sans fievre. A la vérité, ils ne se rencontrent pas tous dans un même sujet; mais il en faut plusieurs pour la caractériser. Les soldats François, ayant été infectés de la *grosse vérole* au royaume de Naples, sous Charles VIII, ont donné lieu de l'appeller mal de Naples. Les Italiens, au contraire, croyant que les François l'avoient apportée dans leur pays, la nommerent mal françois. Comme elle est commune en Espagne, on lui a donné le nom de mal d'Espagne. Avant les guerres d'Italie, sous Charles VIII, cette maladie étoit si peu connue, que quelques-uns assignent à ce temps-là l'époque de sa naissance: mais elle est aussi ancienne que la débauche. Une femme saine, se prostituant à plusieurs hommes également sains, la gagne & la communique à d'autres. Elle a donc pu naître aussitôt qu'il s'est trouvé des femmes débauchées.

VÉROLÉ, ÉE, adj. *venereâ lue infectus*, qui a la grosse vérole.

VÉROLIQUE, adj. *venereus*; qui tient de la vérole. C'est la même chose que VÉNÉRIEN. Voyez ce mot.

VERRUE, s. f. ou POIREAU, *verruca*; petite hauteur, petite bute, *porrus*. On donne ce nom à une petite excroissance charnue, dure, indolente, élevée sur la peau comme un petit pois. Il en vient plus ordinairement aux mains qu'aux autres parties du corps. On distingue les *verrues* en plusieurs especes; il y en a de rondes, de plates & de pendantes. Les rondes, qui sont les plus ordinaires, ont la tête semblable à celle d'un petit poireau, & tiennent à la peau par des filets qui imitent les fibres de la racine de cette plante; ce qui fait qu'on leur donne plus particuliérement le nom de *poireau*. Les plates sont peu élevées, & leur base est large; aussi sont-elles appellées en latin *verrucæ sessiles*, *verrues* basses. On les nomme encore MYRMÉCIES. *Voyez*

ce mot. Les pendantes sont plus élevées sur la peau; leur base est étroite comme une queue; leur tête est ronde & oblongue. Comme elles ne sont soutenues que par un petit pédicule, on les appelle *verrues* pendantes, *verrucæ pensiles*, & parce qu'elles ressemblent à un bout de corde coupée, qui pend à la peau, les Grecs leur ont donné le nom d'ACROCHORDON. *Voyez* ce mot. On met encore au rang des *verrues*, le fic, le marisca, les crêtes, le thymus & autres especes de condylômes.

VERTÉBRAL, ALE, adj. *vertebralis*; qui a du rapport aux vertebres, qui appartient aux vertebres. Les arteres *vertébrales*, &c.

VERTÈBRE, s. f. *vertebra*. Les *vertebres* sont les vingt-quatre os supérieurs de l'épine, sur lesquels roulent la plupart des mouvements du tronc de nos corps, raison pour laquelle on les a appellés *vertebres*, du verbe latin *vertere*, tourner, faire tourner, à cause que c'est par leur moyen que le corps tourne.

VERTEX, s. f. terme latin qui signifie haut, sommet, faîte, cime, & dont les Anatomistes se servent, même en écrivant en françois pour signifier le sommet de la tête.

VERTICAL, ALE, adj. *verticalis*. Perpendiculaire à l'horison & *vertical* sont, en Physique, deux termes synonymes. Le point *vertical*, c'est le point du ciel qui répond directement au-dessus de notre tête, qu'on appelle autrement le zénith.

VERTICILLÉ, ÉE, adj. *verticillatus*; terme de Botanique; qui ne se dit guere qu'au féminin, pour signifier les feuilles ou les fleurs des plantes qui viennent par étages & en rayon le long de la tige & des branches.

VERTIGE, s. m. *vertigo*, du verbe latin *vertere*, tourner; maladie du cerveau, dans laquelle il semble que tous les objets tournent, & qu'on tourne soi-même. Il y a deux especes ou deux degrés de *vertige*, l'un simple, l'autre ténébreux. Le simple, *vertigo simplex*, ne consiste que dans un tournoiement apparent des objets externes, sans que la vue en soit obscurcie. Le ténébreux, *tenebricosa*, appellé autrement scotomie, est celui dans lequel non-seulement le malade s'imagine que tout ce qu'il voit autour de lui tourne, mais aussi ses yeux s'obscurcissent, comme s'ils étoient couverts de nuages, & il tombe par terre avec des palpitations de cœur. Ce *vertige* est ordinairement l'avant-coureur de l'épilepsie ou de l'apoplexie. *Voyez* SCOTOMIE.

VERTIQUEUX, EUSE, adj. *verticosus*; qui va en tournant, tournoyant, qui se meut & tournoie en spirale. L'eau, dans les gouffres, a un mouvement *vertiqueux*.

VERUMONTANUM, s. m. terme d'Anatomie, qui est composé de deux mots latins, *veru* & *montanum*. C'est une espece

de petite valvule qui est à l'endroit où les conduits éjaculatoires entrent dans l'urèthre, & qui empêche que l'urine en passant ne puisse entrer dans l'ouverture de ces deux petits conduits.

VÉSICATION, s. f. *vesicatio*; naissance des cloches ou vésicules qui se forment après une brûlure de feu ou d'eau chaude. On appelle aussi l'effet des remedes vésicatoires, *vésication*.

VÉSICATOIRE, s. m. *vesicatorium*, du latin *vesica*, vessie; remede topique qui ulcere la peau & fait elever des vessies pleines de sérosités; on l'appelle aussi ÉPIPASTIQUE. *Voyez* ce mot. Les cantharides font ordinairement la base des *vésicatoires*.

VÉSICULE, s. f. *vesicula*; petite vessie, diminutif de *vesica*, vessie; il se dit souvent en particulier de la poche qui contient le fiel, qu'on appelle *vésicule* du fiel. Il se dit aussi des *vésicules* séminales qui sont des corps mous, blanchâtres, noueux, longs de trois ou quatre travers de doigt, & larges d'un, situés obliquement entre le rectum & la partie inférieure de la vessie. Leur substance interne & veloutée est glanduleuse, & fournit perpétuellement un fluide particulier, qui exalte, subtilise & perfectionne la semence qu'elles reçoivent des vaisseaux déférents, & dont elles sont les réservoirs pour un certain temps.

VESSIE, s. f. *vesica*, en grec κύστις, réservoir membraneux dans lequel se dépose l'urine. La *vessie* est une espece de poche ou bouteille membraneuse & charnue, capable de dilatation & de resserrement, située au bas de l'abdomen, immédiatement derriere la symphyse des os pubis, vis-à-vis l'intestin rectum.

VESTIBULE, s. m. *vestibulum*; piece d'un appartement qui sert de passage pour aller à d'autres pieces. On le dit par comparaison d'une cavité de l'oreille dans laquelle s'ouvrent les canaux demi-circulaires.

VÉTÉRINAIRE, adj. *veterinarius*; qui concerne les bêtes de somme, de charge, de voiture. La Médecine *vétérinaire* est cette partie de la Médecine qui traite des maladies des chevaux & du bétail.

VIABLE, adj. *vitalis*, qui est assez bien constitué pour faire espérer qu'il vivra, qui est en état de vivre. En abrogeant ce terme, qualifié de vieux dans le dictionnaire des arts, il falloit du moins en substituer un autre de même valeur à sa place. *Vital* ne se dit que de ce qui sert à la conservation de la vie, & sans quoi l'animal ne sauroit vivre. Esprit *vitaux*, parties *vitales*. *Vif* signifie simplement qui est en vie. *Vivace* ne s'entend que de la bonne constitution du corps, & de la force du tempérament, qui promet une longue vie. Ces différents mots ayant chacun leur signification particuliere, nous sont donc tous quatre nécessaires, & *viable* est le seul mot propre dans les deux

exemples suivants. L'homme n'est point *viable* s'il est né devant le septieme mois, *antè septimum mensem haud unquam vitalis est, Nicod. Plin. l. vij, c.* 5. Hippocrate, cité sous la qualité de très-docte, dans la loi 13 au digeste *de statu hominum*, l'a décidé de cette maniere. Il suffit que l'enfant naisse au cent quatre-vingt-deuxieme jour (où le septieme mois commence) pour être déclaré *viable*, & né dans un terme naturel & légal tout ensemble, *Leg. 3 in fine. D. de suis & legitimis heredibus.*

VIBRATION, s. f. *vibratio*; élancement, chasse, mouvement réglé & réciproque d'un corps circulaire, ou d'un pendule, lequel est suspendu librement à un filet, & qui s'agite à droite & à gauche autour du point fixe où il est suspendu, en allant & en revenant tantôt en deçà, tantôt en delà du lieu de son repos. Il se dit aussi de plusieurs mouvements égaux qui se font à droite & à gauche. *Voyez* OSCILLATION, qui est la même chose.

VIDIAN, ENNE, adj. *vidianus*; qui a du rapport au conduit de *Vidus Vidius*, nom d'auteur. Le nerf *vidian*, l'artere *vidienne*.

VIE, s. f. *vita*; durée des choses animées; cours, espace de temps qui s'écoule entre la naissance & la mort. La *vie* est le mouvement continuel des solides & des fluides de tout corps animé. Celle de l'homme est l'assemblage de toutes les actions qui dépendent du corps humain. Si ces actions se font avec aisance, on est sain; si elles se font difficilement, on est malade.

VIEILLESSE, s. f. *senecta*, *senectus*; le dernier âge de la vie. On définit la *vieillesse*, un affoiblissement des forces du corps & de l'esprit, causé par le grand nombre des années.

VIERGE, s. f. *virgo*; fille qui n'a jamais eu commerce avec un homme, qui n'est point mariée, qui a encore sa virginité. Ce mot se dit aussi figurément de plusieurs choses qui sont dans une entiere pureté, qui n'ont point servi. La cire *vierge* est celle qui n'a point été travaillée. Dans ce dernier sens, *vierge* est un adject. f.

VIF, IVE, adj. *vivus*, *animatus*, *vegetus*, qui est plein de vie. C'est aussi une épithete que l'on donne à plusieurs choses inanimées. Du *vif* argent, &c.

VIRGINITÉ, s. f. *virginitas*, état des personnes qui n'ont jamais souillé la pureté de leur corps par aucun acte impudique.

VIRIL, ILE, adj. *virilis*; qui convient, qui appartient à l'homme, en latin *vir*, génitif *viri*, d'où vient ce mot. L'âge *viril*, c'est la force de l'âge de l'homme, depuis trente ans jusqu'à quarante-cinq. C'est un âge où l'on est également éloigné des excès de la jeunesse & de la vieillesse.

VIRILITÉ, s. f. *virilitas*; air ou contenance mâle, ferme, vigoureuse. On le dit aussi pour signifier, dans l'homme, la puissance, la capacité d'engendrer.

VIRTUEL, ELLE, adj. *virtualis*; qui a la force, la vertu d'agir. Il se dit plus particuliérement de ce qui agit par une cause secrete & obscure. Il est opposé à actuel & sensible. Le poivre, froid au toucher, a une qualité *virtuelle* de causer de la chaleur.

VIRULENT, ENTE, adj. *virulentus*, *virosus*; ce qui est infecté de virus, ce qui est d'une qualité nuisible, maligne, venimeuse, contagieuse. On donne cette épithete à certaines maladies d'un mauvais caractere, à leurs causes & à leurs symptômes, ainsi qu'aux odeurs & aux saveurs fortes & désagréables.

VIRUS, s. m. Mot latin qu'on a conservé en françois, & qui signifie poison, venin. On entend par *virus*, une qualité maligne, pernicieuse, venimeuse, ennemie de la nature. Tel est le *virus* de la vérole, du scorbut, des écrouelles, de la gale, de la lepre, de la rage. Le venin des serpents, de la tarentule, &c. Le pus corrosif & contagieux d'un ulcere.

VISAGE, s. m. *vultus*, *facies*. C'est la même chose que FACE. *Voyez* ce mot.

VISCÉRAUX, adj. plur. *visceralia*; épithete que l'on donne aux remedes propres à fortifier les visceres, c'est-à-dire, à donner de la vigueur & de la fermeté aux visceres sanguins, comme le foie, la rate, l'utérus, les reins, les poumons, afin qu'ils s'acquittent plus exactement de leurs fonctions.

VISCERE, s. m. *viscus*, au plur. *viscera*, entrailles, en grec σπλάγχνον, terme d'Anatomie. Il se dit du cœur, du foie, des poumons, de l'estomac, des intestins, & autres parties intérieures de l'homme. On se sert particuliérement de ce mot, quand on veut parler de quelque partie des entrailles en particulier, parce que ce mot d'entrailles n'a point de singulier. Il vient du latin *viscus*, qui signifie la même chose, & qui est fait de *vesci*, manger, à cause que les aliments, appellés en latin *vesca*, reçoivent diverses préparations dans les *visceres*.

VISCOSITÉ, s. f. *visciditas*, *lentor*; qualité de ce qui est gluant, qui fait que les corps visqueux & gluants sont composés de particules tellement engagées les unes dans les autres, qu'elles résistent long-temps à la pleine séparation, & obéissent plutôt par une extension de part & d'autre à la violence qui leur est faite.

VISION, s. f. *visio*; l'action de voir, sentiment qui procede d'un certain mouvement du nerf optique produit au fond de l'œil par des rayons de lumiere qui partent d'un objet

quelconque ; moyennant quoi l'ame apperçoit la chose éclairée ; & en même temps sa quantité, sa qualité & sa modification.

VISQUEUX, EUSE, adj. *viscosus*, *lentus* ; onctueux, gluant, du latin *viscum*, qui signifie de la glu.

VISUEL, ELLE, adj. *visualis* ; qui concerne la vue, qui sert à la vue.

VITAL, ALE, adj. *vitalis* ; qui cause, qui soutient, qui entretient la vie. Les actions *vitales*, les fonctions *vitales*. *Voyez* ACTION. *Voyez* aussi VIABLE.

VITRÉ, ÉE, adj. *vitreus*, en grec ὑαλώδης, transparent comme le verre ou de couleur de verre, en latin *vitrum*, d'où vient ce mot. L'humeur *vitrée* est une liqueur gélatineuse très-claire & très-liquide, renfermée dans une capsule membraneuse très-fine & transparente, qu'on appelle tunique *vitrée*, & avec laquelle elle forme une masse à-peu-près de la consistance d'œuf. Elle occupe la plus grande partie de la capacité du globe de l'œil, savoir, presque tout l'espace qui répond à l'étendue de la rétine, excepté un petit endroit derriere l'uvée, où elle forme une fossette dans laquelle le crystallin est logé.

VITRIFACTION, s. f. *vitrifactio* ; transformation d'un corps en verre, action par laquelle une matiere se tourne en verre.

VITRIFICATION, s. f. *vitrificatio*. C'est la même chose que vitrifaction.

VITRIFIER, v. act. *vitrificare* ; convertir en verre à force de feu. La cendre de fougere, le sable, les cailloux, les briques, se *vitrifient* aisément.

VITRIOLIQUE, adj. *chalcanthinus* ; qui renferme une qualité de vitriol, qui tient de la nature du vitriol.

VITE. *Voyez* DANSE.

VIVACE, adj. *vivax* ; qui a en lui les principes d'une longue vie, qui vit long-temps. Il se dit des especes & des individus. Le corbeau, le cerf, sont des animaux *vivaces*. (Cet homme a l'air *vivace*.) On appelle encore *vivaces* les plantes qui portent des fleurs plusieurs années de suite sur les mêmes tiges, & sans être transplantées. *Voyez* VIABLE.

VIVIFIANT, ANTE, adj. qui vivifie, qui ranime, qui est propre à redonner du mouvement. Esprit *vivifiant*, élixir *vivifiant*.

VIVIFICATION, s. f. *vivificatio* ; action par laquelle on vivifie ; du verbe latin *vivificare*, vivifier, donner ou entretenir la vie.

VIVIFIER, v. act. *vivificare*, donner ou entretenir la vie, contribuer à l'action qui nous donne la vie, qui nous maintient en vie. La chaleur naturelle est ce qui *vivifie* les animaux.

VIVIFIQUE, adj. *vivificus*, qui donne la vie. Il y a une qualité *vivifique* dans les semences.

VIVIPARE, adj. & s. m. & f. du latin *vivus*, vivant, qui est en vie, & de *parere*, engendrer, produire; c'est le nom que les Naturalistes donnent aux animaux qui mettent au monde leurs petits tout vivants, pour les distinguer de ceux qui font des œufs, & qu'on appelle pour cette raison ovipares.

ULCÉRATION, s. f. *ulceratio*; petite ouverture du cuir causée par un ulcere.

ULCERE, s. m. *ulcus*, vel *hulcus*, en grec ἕλκος. L'*ulcere* est une solution de continuité des parties molles, produite ou entretenue par un vice intérieur ou par un vice local, avec perte de substance & écoulement de pus. On divise les *ulceres* par rapport au vice local, en caverneux, lorsqu'ils sont profonds; en *ulceres* avec hypersarcose, lorsqu'ils sont accompagnés d'excroissance de chair; en calleux, lorsqu'ils sont environnés de duretés & de callosités; en fistuleux lorsque les bords sont calleux, & que l'entrée est plus étroite que le fond; en variqueux, lorsqu'ils sont accompagnés de varices. Par rapport à la matiere qui en découle, il y en a de sanieux & de sordides, de virulents & de vermineux. Les sanieux rendent beaucoup de sérosités. Les sordides rendent une sanie épaisse, noire, livide, cendrée ou de différentes couleurs. Les virulents rendent une matiere limpide & corrosive; les vermineux rendent des vers. Par rapport à leur cause, on les divise en vénériens, en scrophuleux, en scorbutiques, en cancéreux ou chancreux, & en psoriques. Ces derniers renferment toutes les especes de dartres & de gales, qui sont, à proprement parler, des ulceres; car ils rendent continuellement une humeur, quelquefois du pus. Les abscès, dit Heister, sont, en quelque façon, les germes des *ulceres*; ou, si l'on veut, ce sont des *ulceres* qui n'ont point encore atteint leur derniere maturité; car aussi-tôt que la peau est percée & qu'il y a effusion de pus mûr, l'abscès est réputé *ulcere*, soit que la rupture se soit faite d'elle-même, la peau étant corrodée par le pus, ou qu'elle ait été pratiquée avec le bistouri.

ULCÉRER, v. act. *ulcerare*, causer un ulcere.

UNGUIS, s. m. mot latin qu'on a retenu en françois, & qui signifie ongle. On donne ce nom, en Anatomie, à deux os, dont chacun est situé dans l'orbite au bas de l'angle interne. C'est leur ressemblance, en quelque maniere, à un ongle de doigt, qui leur a fait donner le nom d'*unguis*.

UNGUIS est aussi le nom d'une maladie de l'œil, qu'on appelle autrement ptérygion. ONGLE ou ONGLET. *Voyez* ces deux mots.

UNISSANT, ANTE, adject. *uniens*; terme de Chirurgie.

On donne ce nom à un bandage qui procure la réunion des plaies longitudinales, & de la rotule fracturée en long.

UNIVALVE, adj. *univalvus*; *univalvulus*, qui n'a qu'un battant, qu'un panneau; nom dont les Naturalistes se servent pour distinguer les poissons qui n'ont qu'une écaille, d'avec ceux qui en ont deux, qu'ils appellent bivalves.

UNIVERS, s. m. *mundus universus*, nom collectif qui signifie le monde entier; toutes les créatures créées, l'assemblage de tous les êtres.

UNIVOQUE, adj. *univocus*, qui n'est pas douteux. En terme de Séméiologie, se dit des signes des maladies. Les signes *univoques* sont ceux qui ne se rencontrent que dans une espece de maladie, & qui par conséquent la caractérisent: par exemple, si, en portant la sonde dans la vessie, on y rencontre un corps dur, c'est un signe *univoque* que le malade est attaqué de la pierre.

VOIE, s. f. *via*. Ce mot, qui signifie à la lettre une route ou un chemin, n'a point de signification particuliere en Médecine, si ce n'est dans l'expression de *premieres voies*, *primæ viæ*, qu'on applique à l'estomac, aux intestins & à leurs dépendances.

VOIX, s. f. *vox*, en grec φωνὴ; air frappé & modifié, qui forme divers sons, selon qu'il passe par les différents conduits de la gorge des animaux ou des hommes. Il se dit plus particuliérement de la parole de l'homme, du son qui sort de sa bouche.

VOLATIL, ILE, adj. *volatilis*, subtil, léger, qui s'évapore & se dissipe, qui s'éleve facilement, ou qui se sublime à la moindre chaleur. En Chymie, on appelle *volatil*, tout ce qui s'éleve & s'évapore par la chaleur du feu; & au contraire fixe, tout ce qui résiste à l'action du feu & n'en est point dispersé.

VOLATILISATION, s. f. *attenuatio*; terme de Chymie. Action de subtiliser un corps, de le rendre capable d'être élevé par le moyen de la chaleur. On définit la *volatilisation*, une sublimation qui se fait d'une matiere au haut du vaisseau par la chaleur.

VOLATILISER, v. act. *attenuare*, *argutius excutere*; terme de Chymie. Subtiliser un corps, le rendre capable d'être élevé par le moyen de la chaleur.

VOLATILITÉ, s. f. *volatilitas*, qualité de ce qui est volatil; il ne se dit gueres que des sels & des esprits.

VOLCAN, s. m. est un nom que les Naturalistes donnent aux montagnes qui vomissent du feu.

VOLONTÉ, s. f. *voluntas*; c'est, selon le docteur Willis, *de animâ brutorum*, une des facultés de l'ame raisonnable,

fondée sur l'entendement & sur l'appétit, ainsi que l'appétit est fondé sur la perception & l'imagination. La *volonté* est, pour ainsi dire, à l'ame, ce que la main est au corps.

VOLUBILITÉ, s. f. *volubilitas*, facilité de se mouvoir. La figure des corps sphériques leur donne une grande *volubilité* ou facilité de se mouvoir. La *volubilité* d'une roue. Le plus grand usage de ce mot est dans cette phrase : *volubilité* de langue ; & il se prend le plus souvent en mauvaise part, & seulement pour marquer un homme qui parle trop.

VOLUPTÉ, s. f. *voluptas*, plaisir, sensualité ; c'est la derniere perception de l'ame sensitive ; c'est-là que se rapportent toutes les autres affections ; elle consiste, selon le docteur Willis, qui a entrepris de la définir dans le traité que nous venons de citer à l'article VOLONTÉ, dans une altération, expansion, agitation, & mouvements doux & agréables des esprits, occasionnés par des objets sensibles.

VOLVULUS, s. m. mot latin qu'on a conservé en françois ; il vient du verbe *volvere*, tourner, envelopper, entortiller. On donne ce nom à une maladie, parce que les intestins de ceux qui en meurent, paroissent en quelque sorte entortillés les uns avec les autres : c'est la même chose que passion iliaque. *Voyez* ILIAQUE.

VOMER, s. m. mot latin qui signifie soc de charrue. Les Anatomistes ont conservé ce nom en françois, & l'ont donne à un os qui forme la partie postérieure de la cloison du nez. Sa figure approche d'un quarré oblique, & a quelque ressemblance avec un soc de charrue renversé de bas en haut, ce qui lui a fait donner son nom.

VOMIQUE, s. f. *vomica*. Ce terme signifie proprement un abscès enkisté dans le poumon, c'est-à-dire, un amas de pus enveloppé d'une membrane dans la substance du poumon. Il peut s'en former aussi dans les autres visceres, comme dans le mésentere, dans les reins, dans le foie, &c. Quand l'abscès se creve & que le pus s'évacue par quelque voie naturelle, par les crachats, les selles ou les urines, le malade peut guérir.

Ce mot vient du latin *vomica*, qui, outre la signification ci-dessus, signifie encore *bourse pleine*.

VOMIR, v. act. *vomere*, *evomere*, rejetter par la bouche ce que l'on a dans l'estomac, soit par trop de satiété, soit par maladie.

VOMISSEMENT, s. m. *vomitus*, *vomitio*. Le *vomissement* est une contraction spasmodique rétrograde des fibres musculaires de l'œsophage, de l'estomac & des intestins, accompagnée de fortes convulsions des muscles de l'abdomen & du diaphragme,

dans laquelle contraction les matieres contenues dans l'estomac sont expulsées par haut, & sont même quelquefois suivies de celles que contiennent les intestins.

VOMITIF, IVE, ou VOMITOIRE, adj. & s. m. *vomitorius*, *vomitivus*, *emeticus*; épithete que l'on donne aux remedes qui font vomir : c'est la même chose qu'ÉMÉTIQUE. *Voyez* ce mot.

VORACE, adj. *vorax*, *helluo*, *gulosus*, carnacier, qui dévore, qui avale sans mâcher, goulument, avec avidité. On dit aussi qu'un estomac est *vorace*, pour dire qu'il a besoin de beaucoup de nourriture.

VORACITÉ, s. f. *voracitas*, *ingluvies*, gourmandise, action de manger goulument.

URAQUE. *Voyez* OURAQUE.

URETERES, s. f. plur. *ureteres*, de οὖρον, urine. On donne ce nom à deux canaux qui portent l'urine des reins à la vessie.

URETHRE, s. m. *urethra*, de οὖρον, urine. On donne ce nom au canal de la verge par où sort l'urine.

URÉTIQUE, adj. *ureticus*, *urinarius*, de οὖρον, urine; se dit quelquefois des passages urinaires, & en ce sens il signifie les ureteres. Quelquefois il se dit des remedes, & alors il est synonyme à diurétique; d'autre fois des maladies mêmes, & signifie alors qu'ils urinent facilement : il se dit enfin d'une maladie, & particulierement d'une fievre symptomatique; & ainsi fievre *urétique*, est une fievre compliquée avec un diabetes.

VRILLE, s. f. *cirrhus*, *capreolus*, *claviculus*, *clavicula*; terme de Botanique. La *vrille* est une espece de lien, par lequel une plante s'attache à un autre corps, ainsi qu'on le voit dans la vigne, le pois, &c. *Voyez* MAIN.

URINAL, s. m. *urinatorium*, vaisseau propre à recevoir les urines, & dont on se sert ordinairement pour la commodité des malades.

URINE, s. f. *urina*, *lotium*, en grec οὖρον. L'*urine* est l'excrément que les glandes de la substance corticale des reins séparent du sang. Cette liqueur passe d'abord dans les canaux qui composent la substance rayonnée des reins, ces canaux la déposent dans les bassinets, & les ureteres la portent des bassinets dans la vessie, où, après avoir séjourné quelque temps, elle prend son cours par l'urethre. Quand elle est reposée & refroidie, on y apperçoit trois différentes concrétions; une à sa superficie, une vers son milieu, & une vers son fond. Celle qui se fait à sa superficie s'appelle nuée; celle du milieu s'appelle suspension

pension ou énoreme ; & celle du fond se nomme sédiment ou hypostase.

URINER, v. n. *meire*, pisser, décharger sa vessie.

URINEUX, EUSE, adj. *urinosus*, qui tient de l'urine : on donne cette épithete au sel alkali volatil, qui a presque toujours une odeur d'urine fermentée, à la différence du sel lixiviel, qui est un alkali fixe sans odeur. Les animaux abondent en sel *urineux*.

UROCRISE, s. f. *urocrisia*, ou *urocrisis*, de οὖρον, urine, & de κρίνω, je juge ; jugement qu'on porte des maladies par l'inspection des urines.

UROMANTE, s. m. & f. *uromantes*, de οὖρον, urine, & de μάντις, devin, prophete : on appelle ainsi ceux qui font profession de prédire & de connoître les maladies par l'inspection des urines.

UROMANTIE, subst. f. *uromantia*, de οὖρον, urine, & de μαντεία, divination, prophétie : c'est la même chose qu'UROCRISE. *Voyez* ce mot.

URTICATION, s. f. *urticatio*, du latin *urtica*, ortie ; est une espece d'opération de Chirurgie, qui consiste à fouetter une partie avec de l'ortie pour y rappeller la chaleur naturelle.

USTION, s. f. *ustio* ; l'action de brûler quelque chose, cautérisation ; du verbe latin *urere*, brûler : opération de Chirurgie & de Pharmacie. La premiere se fait en touchant quelque partie avec le cautere actuel pour détruire la carie des os, ou la malignité & la callosité des plaies & des ulceres. La seconde est une espece de calcination par laquelle les médicaments sont réduits en cendres pour en tirer le sel, ou desséchés pour les mettre en poudre. La torréfaction de la rhubarbe, la calcination de la corne de cerf, sont des especes d'*ustion*. On brûle aussi certains minéraux pour les pulvériser, comme le cuivre, qu'on appelle *æs ustum* ; le plomb, qui se nomme *plumbum ustum*, plomb brûlé.

USTULLATION, s. f. *ustulatio*, du verbe latin *ustulare*, brûler, faire brûler, mettre au feu ; l'action de faire griller ou rôtir une substance humide, à dessein de la dessécher : ce mot se dit aussi du vin qu'on a fait chauffer ou brûler.

USUEL, ELLE, adj. *usualis*, dont on se sert, qui est en usage, dont on a l'usage : on donne cette épithete aux remedes dont on fait ordinairement usage.

UTÉRIN, INE, adj. *uterinus* ; qui a rapport à la matrice, en latin *uterus*, d'où vient ce mot. On appelle fureur *utérine*, *furor uterinus*, une espece de délire mélancholique, qui provient d'un desir déréglé du coït. *Voyez* FUREUR UTÉRINE.

UTÉRIN, *uterarius*, se dit aussi des remedes contre les affections hystériques.

VUE, s. f. *visus.* La *vue* est un des sens externes, par lequel nous jugeons des couleurs, de la grandeur, de la figure, de la distance & de la situation des corps sensibles.

Les rayons de lumiere partent de chaque point des objets extérieurs, passent au travers des parties transparentes de l'œil, & souffrent diverses réfractions dans l'humeur aqueuse, dans le cristallin & dans l'humeur vitrée; ils se rassemblent sur la rétine, qui est l'organe immédiat de la *vue*, & forment l'image de l'objet, qui est transmise à l'ame par le moyen du nerf optique, dont la rétine n'est que l'épanouissement. Quand, par le moyen de ces réfractions faites à propos, tous les points de rayons de lumiere se rassemblent sur la rétine sans confusion, & dans l'ordre dont ils sont partis, l'on voit nettement & distinctement les objets qui sont en une moyenne distance : quand, au contraire, les rayons ne se rassemblent pas à propos, c'est-à-dire, que le point de leur réunion se fait en deçà ou au-delà de la rétine, l'on voit les objets confusément & sans distinction : c'est ce qui arrive quand l'œil n'est pas bien conformé. *Voyez* HÉMÉRALOPIE, NYCTALOPIE, MYOPIE & PRESBYOPIE.

UVÉE, s. f. *uvea.* La membrane qui est immédiatement au-dessous de la cornée, se nomme *uvée*, à cause de sa ressemblance à du raisin par sa noirceur; en latin *uva*, d'où vient ce nom. *Voyez* CHOROÏDE, dont l'*uvée* n'est qu'une portion.

VUIDANGES, ou LOCHIES, subst. f. plur. *lochia*, *purgamenta*, se dit des évacuations que les femmes ont après leur accouchement : c'est la même chose que LOCHIES. *Voyez* ce mot.

VULNÉRABLE, adj. *vulnerabilis*; qui peut être blessé : ce mot ne se dit gueres.

VULNÉRAIRE, adj. & s. m. *vulnerarius*, *traumaticus*, propre pour les plaies; en latin *vulnus*, génitif *vulneris*, d'où vient ce mot; épithete que l'on donne aux médicamens qui sont propres pour la guérison des plaies & des ulceres : c'est la même chose que TRAUMATIQUE. *Voyez* ce mot.

VULVE, s. f. *vulva*, *quasi valva*, porte; l'orifice du vagin, ou parties naturelles de la femme.

UVULAIRE, adj. *uvularis*, qui a rapport à la luette; en latin *uvula*, d'où vient ce mot. Les glandes *uvulaires*.

X

XÉRASIE, f. f. *xerasia*, de ξηρός, sec; espece d'alopécie, dans laquelle les cheveux tombent séchés par défaut de nourriture.

XÉROPHAGIE, f. f. *xerophagia*, usage des viandes seches; de ξηρός, sec, & de φαγω, je mange.

XÉROPHTHALMIE, f. f. *xerophthalmia*, de ξηρός, sec, & de ὀφθαλμός, œil; ophthalmie seche qui consiste dans une cuisson, une démangeaison & une rougeur des yeux, sans enflure & sans écoulement de larmes : cette maladie differe peu de la SCLÉROPHTHALMIE. *Voyez* ce mot.

XIPHOIDE, adj. m. & f. *xiphoïdeus*, *xiphoïdes*, *ensiformis*; qui ressemble, ou qui a la forme d'une épée ou d'un glaive; de ξίφος, épée, glaive, & de εἶδος, forme, ressemblance. Il se trouve, au bas du sternum, une troisieme piece, qui est long-temps cartilagineuse, mais qui, dans la suite, s'ossifie, du moins en partie : on peut la regarder comme une appendice du sternum; on la nomme cartilage *xiphoïde*, & vulgairement le bréchet. Sa figure se termine ordinairement en pointe, comme le bout d'une épée, d'où lui vient son nom.

Y

YAWS, f. m. plur. Les *yaws* sont une maladie épidémique ou plutôt endémique dans la Guinée & les autres climats chauds d'Afrique, qui ne manque gueres d'attaquer chaque individu des deux sexes, dans un âge ou dans un autre, mais plus communément dans l'enfance & dans l'âge qui suit immédiatement celui-là : elle se déclare d'abord par de petites taches sur l'épiderme, lisses & de niveau avec la peau, qui d'abord ne sont pas plus larges que des pointes d'épingles, mais qui augmentent journellement, & s'élevent comme des boutons; bientôt après la surpeau s'écorche, & au lieu de trouver sous cette petite tumeur du pus ou de l'ichor, on n'y trouve qu'une sanie ou matiere sordide, sous laquelle est un petit fungus rouge, qui naît de la peau, & augmente par degrés plus ou moins, quelques-uns ne parvenant pas à être aussi gros que des fraises de bois, d'autres devenant aussi gros que des framboises, & d'autres du volume des plus grosses mûres, & ressemblant tous à ces sortes de fruits par leur surface grenue. Pendant le temps qu'ils mettent à croître jusqu'à cette grosseur, les poils noirs

qui couvrent les parties où sont venus les *yaws*, blanchissent par degrés : & je ne veux pas dire seulement qu'ils paroissent blancs par l'ichor ou les *yaws* qui se sechent dessus, comme fait toute la peau sur la fin de la maladie ; c'est la substance même du poil, qui se change de noire qu'elle étoit en un blanc transparent, semblable aux cheveux blancs des vieillards.

Il vient des *yaws* immédiatement à toutes les parties du corps ; mais les plus gros & les plus considérables viennent aux aînes, aux parties naturelles & à l'anus, aux aisselles & au visage. Pendant tout le temps que durent les *yaws*, le malade se porte bien d'ailleurs, continue d'avoir de l'appétit, & ne paroît avoir d'autre incommodité que celle qui résulte de la mal-propreté de son mal ; car ils ne sont point douloureux, à moins qu'on ne les touche trop rudement.

Les *yaws* ne sont point dangereux, si l'on a soin de prendre de bonne heure de sages mesures pour leur guérison, que le malade n'en ait pas déjà été traité ; car si le malade a déjà salivé, qu'il ait pris une certaine quantité de mercure, que sa peau ait été bien nettoyée, & qu'après cela il revienne des *yaws*, ils sont difficiles à guérir, & souvent même incurables.

La vérole & les *yaws*, comme on le voit par la description que je viens de donner de ceux-ci, sont deux maladies très-distinctes : mais les symptômes qui résultent des *yaws*, lorsqu'ils ont été mal traités, sont précisément les mêmes que ceux d'une vérole invétérée ; & la maniere libre & dissolue dont les Negres des deux sexes vivent ensemble, les rend si sujets à l'infection vénérienne, que souvent il est fort difficile, pour ne pas dire impossible, de distinguer ces deux maladies, sur-tout s'il arrive, comme il y en a mille exemples, qu'elles soient compliquées ensemble.

YEUX, le pluriel d'Œil.

Z

ZAIL, s. m. *Voyez* BOROZAIL.

ZÉNITH, s. m. le point du ciel, perpendiculaire sur notre tête : on entend par ce mot, outre un point du ciel, le premier écoulement de sang menstruel, acception fort impropre & très-énigmatique.

ZOOGRAPHIE, s. f. *zoographia*, de ζῶον, animal, & de γραφὴ, description ; partie de l'Histoire Naturelle, qui a pour objet la description des animaux.

ZOOLOGIE, s. f. *zoologia*, de ζῶον, animal, & de λόγος,

discours ; traité ; partie de l'Histoire Naturelle ; qui traite des animaux.

ZOOPHYTE, s. m. *zoopythum*, de ζῶον, animal, & de φυτον, plante ; substance qui tient de la nature de la plante & de l'animal.

ZOOTOMIE, s. f. *zootomia*, de ζῶον, animal, & de τέμνω, je coupe, je disseque ; préparation anatomique des animaux.

ZYGOMA, s. m. mot grec qui signifie jonction, union. Nom d'un os appellé par quelques Anatomistes *os jugal*. Le *zygoma* n'est point un os particulier, mais une union de deux éminences d'os, dont l'une vient de l'os temporal, l'autre de la pommette. Ces deux éminences ou apophyses sont jointes par une suture oblique, qu'on appelle zygomatique. Ainsi le *zygoma* n'est autre chose que la jonction, l'union, la suture de ces deux os.

ZYGOMATIQUE, adj. *zygomaticus* ; qui a rapport au zygoma. Les muscles *zygomatiques*, la fosse *zygomatique*, la suture *zygomatique*.

FIN.

VOCABULAIRE LATIN.

A

Abactus, avortement.
Abarticulatio, abarticulation.
Abbreviatio, abbréviation.
Abditæ causæ, causes cachées.
Abdomen, *v.* ce mot.
Abductor, abducteur.
Abductio, abduction.
Ablactare, sevrer.
Ablactatio, ablactation.
Ablatio, ablation.
Abluentia, abluents.
Ablutio, ablution.
Abomasum, ou
Abomasus, *v.* ce mot.
Aboriri, avorter.
Aborsus, avortement : fausse-couche.
Abortare, avorter.
Abortio, fausse-couche.
Abortire, avorter.
Abortivus, abortif, avortin, avorton.
Abortus, avortement fausse-couche.
Abracadabra, *v.* ce mot.
Abracalan, *v.* ce mot.
Abrasio, abrasion.
Abrasaxas, *v.* ce mot.
Abruptio, abruption.
Abscedere, s'absceder, aboutir.
Abscessus, abscès.
Abscisio, abscision.
Abscissio, abscission.
Absorbens, absorbant.
Absorbere, avaler.
Absorptio, absorption.
Abstergens, abstergent, détersif.
Abstergere, déterger.
Abstersio, abstersion.
Abstersorius, abstergent.
Abstinentia, abstinence.
Abstractivus, abstrait.
Abusus, abus.
Acanor, *v.* ce mot.
Acanthabolus, acanthabole.
Acarus, ciron.
Acceleratio, accélération.
Accelerator, accélérateur.
Accessio, accès.
Accessorius, accessoire.
Accessus, accès ; approche.
Accidens, accident.
Accommodare, adapter.
Accretio, accrétion, accroissement.
Accusatio, indication.
Acephalus, acéphale.
Acer, âcre.
Acerbè, douloureusement.
Acerbus, acerbe, aigre, agreste ; âpre, douloureux.
Acescens, acescent.
Acescentia, acescence.
Acetabulum, acétabule.
Acetosus, acéteux.
Achore, achore.
Acidus, acide, agreste.
Acidulus, acidule.
Acinesia, acinésie.
Aciniformis, aciniforme.
Acinus, grappe.

Acme, état de perfection.
Acor, aigreur, acidité.
Acoustice, acoustique.
Acousticus, acoustique.
Acratia, acratie, foiblesse.
Acridophagus, acridophage.
Acrimonia, acrimonie.
Acrisia, acrisie.
Acritas, acrimonie, âcreté.
Acritudo, acrimonie.
Acrochordon, v. ce mot.
Acromion, v. ce mot.
Acromium, acromion.
Actinobolismus, irradiation.
Actio, action, acte.
Activus, actif.
Actualis, actuel.
Actuosus, actif.
Actus, acte.
Acuitas, acrimonie.
Acupunctura, acupuncture.
Acutenaculum, porte-aiguille.
Acutus, aigu, poignant.
Adaptare, adapter.
Adarticulatio, arthrodie.
Addephagia, addéphagie.
Additio, addition.
Adductio, adduction.
Adductor, adducteur.
Adectos, calmant.
Aden, glande.
Adenographia, adénographie.
Adenoïdes, adénoïde, glanduleux.
Adenologia, adénologie.
Adenotomia, adénotomie.
Adeps, graisse.
Adeptus, adepte.
Adhærentia, adhérence.
Adhæsio, adhésion.
Adiaphorus, adiaphore.
Adiapneustia, adiapneustie.
Adiarrhæa, adiarrhée.
Adjectio, addition.
Adiposus, adipeux, gras.
Adipsia, adipsie.
Adjutor partûs, Accoucheur.
Adnata, conjonctive.
Adolescentia, adolescence.
Adspiratio, adspiration.
Adstrictio, resserrement, constriction.
Adstringens, astringent.
Adulterare, falsifier, sophistiquer.
Adulteratio, adultération, falsification.
Adultus, adulte.
Adunare, converger.
Adunatus, convergent.
Adustio, adustion, brûlure.
Adustus, aduste.
Adynamia, adynamie.
Ædœagraphia, ædœagraphie.
Ædœalogia, ædœalogie.
Ædœatomia, ædœatomie.
Ægilops, v. ce mot.
Ægritudo, angoisse.
Æolipyla, éolipyle.
Æqualis, égal.
Æquilibrium, équilibre.
Æquivocus, équivoque.
Aer, air.
Aëreus, aérien.
Aërificatio, aérification.
Aërius, aérien.
Aërographia, aérographie.
Aërologia, aérologie.
Aërometria, aérométrie.
Aërometrum, aéromètre.
Aërophobia, aérophobie.
Aërophobos, aérophobe.
Ærugineus, érugineux.
Æruginosus, érugineux.
Ærugo, rouille.
Æstas, âge.
Æstates, lentilles.
Æstuatio, effervescence.

Amalgama, amalgame.
Amalgamatio, amalgamation.
Amarus, amer.
Amatoria febris, chlorose.
Amaurosis, amaurose.
Ambi, *v.* ce mot.
Ambidexter, ambidextre.
Ambiens, ambiant.
Amblyopia, amblyopie.
Ambustio, brûlure.
Amentia, démence, folie.
Ammonites, ammonite.
Amnios, *v.* ce mot.
Ampelitis, ampélite.
Amphiarthrosis, amphiarthrose.
Amphibius, amphibie.
Amphiblestroïdes, amphiblestroïde.
Amphiplex, périné.
Ampula, phiole.
Ampulla, ampoule.
Amputare, amputer.
Amputatio, amputation.
Amuletum, amulette.
Amygdalæ, amygdales.
Amygdalatum, amandé.
Amynteria, amulete.
Ana, *v.* ce mot.
Anabrochismus, anabrochisme.
Anabrosis, anabrose.
Anacatharsis, expectoration.
Anacathartica, anacathartiques, expectorants.
Anacollemata, anacollémates.
Anadromania, anadromanie.
Anadrome, anadrome.
Anæmasis, anémase.
Anæsthesia, anæsthésie.
Analepsis, analepsie, restauration.
Analeptica, analeptiques.
Analogia, analogie.
Analogismus, analogisme.
Analosis, consomption.
Analysis, analyse.
Anamnesis, réminiscence.
Anamnestica, anamnestiques.
Anamnesticus, commémoratif.
Anapetia, anapétie.
Anaplerotica, anaplérotiques.
Anasarca, anasarque.
Anastaltica, anastaltiques.
Anastomosis, anastomose.
Anastomotica, anastomotiques.
Anatifer, anatifere.
Anatomia, Anatomie.
Anatomicus, anatomique, Anatomiste.
Anchæ os, cuisse.
Anchilops, *v.* ce mot.
Ancon, olécrâne.
Anconeus, enconé.
Ancyle, ankylose.
Ancylosis, ankylose.
Ancyroïdes, ancyroïde.
Andranatome, andranatomie.
Androgenia, androgénie.
Androgynia, androgyne.
Androïdes, androïde.
Androtomia, androtomie.
Anemometria, anémomètrie.
Anemometrum, anémomètre.
Anemoscopium, anémoscope.
Aneurysma, anévrysme.
Aneurysmalis, anévrysmal.
Anfractus, anfractuosité.
Angeiographia, angiographie.
Angeiologia, angiologie.
Angeiotomia, angiotomie.
Angina, angine, squinancie.
Angiographia, angiographie.
Angiologia, angiologie.
Angioscopium, angioscope.
Angiospermos, angiosperme.
Angiotomia, angiotomie.
Anglicus sudor, sueur angloise.
Angor, angoisse.
Angularis, angulaire.

Angulus, angle.
Angustia, angustie, angoisse.
Anhelatio, asthme.
Anhelator, asthmatique.
Anhelitus, haleine, souffle.
Anima, ame.
Animal, *v.* ce mot.
Animalculum, animalcule.
Animatio, animation.
Animatus, vif.
Animi defectus, lipothymie.
Animi deliquium, défaillance, lipothymie, évanouissement.
Ankyloblepharon, *v.* ce mot.
Ankyloglossum, ankyloglosse.
Ankylosis, ankylose.
Annularis, annulaire.
Annulus, anneau.
Annuus, annuel.
Anodynia, anodynie.
Anodynus, anodyn.
Anomalia, anomalie.
Anomalus, anomal.
Anorexia, anorexie, inappétence.
Anosmia, anosmie.
Antagonista, antagoniste.
Antalgicus, antalgique.
Antaphrodisiacus, antaphrodisiaque.
Antaphroditicus, antaphrodisiaque.
Antecedens, antécédent.
Antemetica, antémétiques.
Antenna, antenne.
Antephialticus, antéphialtique.
Antepileptica, antépileptiques.
Anterior, antérieur.
Anthelix, *v.* ce mot.
Anthelmintica, anthelmintiques.
Anthera, étamine, sommet.
Anthracia, charbon, anthrax.
Anthracodes, charbonneux.
Anthracosis, charbon, anthrax.
Anthrax, *v.* ce mot, & charbon.
Anthropogenia, anthropogénie.
Anthropographia, anthropographie.
Anthropologia, anthropologie.
Anthropomantia, anthropomantie.
Anthropophagus, anthropophage.
Anthroposophia, antroposophie.
Anthropotomia, anthropotomie.
Anthypnotica, anthypnotiques.
Anti, *v.* ce mot.
Antiapoplectica, antiapoplectiques.
Antiarthritica, antiarthritiques.
Antiasthmatica, antiasthmatiques.
Anticausoticus, anticausotique.
Anticipans, anticipant.
Antidinica, antidiniques.
Antidotarium, antidotaire.
Antidotum, antidote, contrepoison.
Antidotus, antidote, contrepoison.
Antidysenterica, antidysentériques.
Antiepileptica, antiépileptiques.
Antihectica, antihectiques.
Antihydropica, antihydropiques.
Antihypochondriaca, antihypochondriaques.
Antihysterica, antihystériques.
Antilobium, antilobe.
Antimelancholica, antimélancholiques.
Antinephritica, antinéphrétiques.

Antiorgastica, antiorgastiques.
Antiparalytica, antiparalytiques.
Antipathia, antipathie.
Antiperistalticus, antipéristaltique.
Antiperistasis, antipéristase.
Antiphlogistica, antiphlogistiques.
Antiphthisica, antiphthisiques.
Antiphysica, antiphysiques.
Antipodagrica, antipodagriques.
Antipraxia, antipraxie.
Antiputridus, antiputride.
Antipyica, antipyiques.
Antipyretica, antipyrétiques.
Antipyrotica, antipyrotiques.
Antiscorbutica, antiscorbutiques.
Antiseptica, antiseptiques.
Antispasis, antispase.
Antispasmatica, antispasmodiques.
Antispasmica, antispasmodiques.
Antispasmodica, antispasmodiques.
Antispastica, antispastiques.
Antithenar, v. ce mot.
Antitragus, antitrague.
Antivenerea, antivénériens.
Antrum, antre.
Anus, v. ce mot, v. fondement, siege.
Anxietas, anxiété.
Aorta, aorte.
Apanthropia, apanthropie.
Aparthrosis, diarthrose.
Apathia, apathie.
Apechema, contre-coup, fracture.
Apepsia, apepsie, indigestion.
Aperiens, apéritif, désopilatif.
Aperitivus, apéritif.
Apetalus, apétale.
Apex, sommet.
Aphæresis, aphérese.
Aphilanthropia, aphilanthropie.
Aphonia, aphonie, extinction de voix.
Aphorismus, aphorisme.
Aphoristicus, aphoristique.
Aphrodisiacus, aphrodisiaque.
Aphrodisiasmus, aphrodisiasme.
Aphrodisicus morbus, vérole (grosse).
Aphthæ, aphthes.
Apices, sommet.
Aplestia, aplestie.
Apnœa, apnée.
Apocroustica, apocroustiques.
Apodacrytica, apodacritiques.
Aponeurographia, aponévrographie.
Aponeurologia, aponévrologie.
Aponeurosis, aponévrose.
Aponeuroticus, aponévrotique.
Aponeurotomia, aponévrotomie.
Apophlegmatismus, apophlegmatisme.
Apophysis, apophyse.
Apoplecticus, apoplectique.
Apoplexia, apoplexie.
Apoceparnismos, fracture.
Apocepsis, apocepsie.
Apositia, apositie.
Apostasis, apostême.
Apostema, apostême, abscès.
Apothecarius, Apothicaire.
Apothesis, apothese.
Apothrausis, fracture.
Apotropæa, amulete.
Apozema, apozème.
Apparatus, appareil.
Appendicula, appendicule.

Appendix, appendice.
Appetencia, appétit, appétence.
Appetere, appéter.
Appeticus, appétit.
Appositio, addition, apposition.
Appropriatio, appropriation.
Approximatio, approximation.
Apyrexia, apyrexie.
Aqua, eau.
Aqua mulsa, hydromel.
Aquæ ductus, aqueduc.
Aquaticus, aquatique.
Aquatilis, aquatile.
Aquatus, aqueux.
Aqueus, aqueux.
Aquositas, hydatide.
Aquosus, aqueux.
Aquola, hydatide.
Arachnoïdes, arachnoïde.
Arachnoïdeus, arachnoïde.
Aræmetrum, aréomètre.
Aræotica, aréotiques.
Aranea tunica, arachnoïde.
Arbor, arbre.
Arbuscula, arbuste, sous-arbrisseau.
Arcanum, arcane, secret.
Archeus, archée.
Archiater, archiatre.
Archimagia, archimagie.
Archymia, archymie.
Arctatio, arctitude.
Arctitudo, arctitude.
Arcualis sutura, coronal.
Arcuatio, arcade.
Arcuatus morbus, v. ictere.
Arcus, arc.
Ardens, ardent.
Ardor, ardeur.
Area, aire.
Arefactio, aréfaction.
Arenatio, arénation.
Aréola, aréole.
Argyropœa, argyropée.
Ariditas, aridité.
Aridura, aridure.
Arista, barbe.
Aroma, aromat.
Aromata, épices.
Aromaticus, aromatique.
Aromatizare, aromatiser.
Arquatus morbus, v. ictere.
Ars, art.
Arteria, artere.
Arteriacus, artériaque.
Arteriosus, artériel.
Arteriographia, artériographie.
Arteriola, artériole.
Arteriologia, artériologie.
Arteriotomia, artériotomie.
Arthriticus, arthritique.
Arthriticus, goutteux.
Arthritis, goutte.
Arthrodia, arthrodie.
Arthrosis, articulation.
Articularis, articulaire.
Articularis morbus, goutte.
Articulatio, articulation.
Articulatus, articulé.
Articulus, article.
Artifex, artiste.
Artificialis, artificiel.
Artisci, trochisques.
Artus, membre.
Arundo, *minor*, péronné.
Arvina, graisse.
Arytænoepiglotticus, aryténo-épiglottique.
Arytænoïdes, aryténoïde.
Arytænoïdeus, aryténoïdien.
Asab, borozail.
Ascarides, ascaride.
Ascendens, ascendant.
Ascensio, ascension.
Acia, doloire.
Ascites, ascite.
Asciticus, ascitique.

Asodes, *v.* ce mot.
Asper, âpre.
Aspera arteria, trachée-artere.
Asperitas, âpreté, aspérité.
Aspersio, aspersion.
Asphyxia, asphyxie.
Aspidiscus, aspidisque.
Aspirare, aspirer.
Aspiratio, aspiration.
Assabatus, borozail.
Assatio, assation.
Assidens, assident.
Assimilatio, assimilation.
Assodes, asodes.
Assula, esquille.
Asteriscus, astérisque.
Asthenia, asthénie.
Asthma, asthme.
Asthma nocturnum, incube.
Asthmaticus, asthmatique.
Astragalus, astragal.
Astrictio, astriction.
Astrictorius, astringent.
Astrictus, resserré.
Astringens, astringent.
Astringere, astreindre, resserrer.
Astrocynologia, astrocynologie.
Astrologia, astrologie.
Astronomia, astronomie.
Astrum, astre.
Ataxia, ataxie.
Atechnia, atechnie.
Athanor, *v.* ce mot.
Atheroma, athérome.
Atheromatodes, athéromateux.
Athleticus, athlétique.
Athymia, athymie.
Atlas, *v.* ce mot.
Atmosphæra, atmosphere.
Atocia, atocie.
Atomus, atome.
Atonia, atonie.
Atrabiliarius, atrabilaire.
Atrabilis, atrabile, mélancholie.
Atrophia, atrophie.
Attenuans, atténuant.
Attenuare, atténuer, exalter; volatiliser.
Attenuatio, volatilisation, atténuation.
Atterere, froisser.
Attonitus morbus, apoplexie.
Attractio, attraction.
Attractivus, attractif.
Attractorius, attractif.
Attrahens, attractif.
Attrahere, attirer.
Attritio, attrition.
Auante, maladie seche.
Avara, ladresse.
Auctio, accroissement, accrétion.
Auditivus, auditif.
Auditorius, auditif.
Auditus, ouie.
Aversio, aversion.
Aura seminalis, semence.
Aurelia, aurélie, chrysalide.
Auricula, oreillette.
Auricularis, auriculaire.
Aurigo, ictere.
Auris, oreille.
Auriscalpium, cure-oreille.
Aurora, aurore.
Austerus, austere.
Autarcia, autarcie.
Automa, automate.
Automatos, spontané.
Autopsia, autopsie.
Auxiliaris, auxiliaire.
Axiculus, cylindre.
Axifugus, axifuge.
Axilla, aisselle.
Axillaris, axillaire.
Axioma, axiome.
Axipetus, axipete.
Axis, axe, aissieu.
Axon, axe.
Azygos, *v.* ce mot.
Azymos, azyme.

B

Bronchus, trachée-artere.
Brutum, brute.
Bubo, bubon.
Bubo venereus, poulain.
Bubonocele, bubonocele.
Bucca, buccal.
Buccalis, buccal.
Buccella, bol.
Buccinator, buccinateur.
Bugantia, engelure.
Bulbosus, bulbeux.
Bulbus, bulbe.
Bulimia, boulimie.
Bulimiasis, boulimie.
Bulimus, boulimie.
Bulla, bulle, ampoule.
Butyrosus, butyreux.
Byrethrum, cucuphe.
Byrethus, cucuphe.

C

CABALLA, cabale.
Cabalica, cabale.
Cabballa, cabale.
Cabula, cabale.
Cachecticus, cachectique.
Cachexia, cachexie.
Cacocholia, cacocholie.
Cacochylia, cacochylie.
Cacochymia, cacochymie.
Cacoethes, cacoethes.
Cacopathia, cacopathie.
Cacophonia, cacophonie.
Cacopragia, cacopragie.
Cacositia, cacositie.
Cacothymia, cacothymie.
Cacotrophia, cacotrophie.
Cadaver, cadavre.
Cadaverosus, cadavéreux.
Caducus, caduc, mortel.
Cæcum, v. ce mot.
Cæmentatio, cémentation.
Cæsarea sectio, césarienne.
Cæsones, césarienne.
Cæsura, coupure.
Calamedon, fracture.
Calcaneum, v. ce mot.
Calcinatio, calcination.
Calculifragus, calculifrage.
Calculosus, calculeux, pierreux, graveleux.
Calculosus morbus, calcul.
Calculus, calcul, gravelle, pierre.
Calefactio, caléfaction, échauffement.
Calefactus, caléfaction, échauffement.
Caligatio, éblouissement.
Caliginare, éblouir.
Caligo, amblyopie, éblouissement.
Calix, calice.
Callere, durillonner.
Calli, durillons.
Callicreas, pancréas.
Callositas, callosité.
Callosus, calleux.
Callum, cal, calus.
Callus, cal, calu.
Calomelas, v. ce mot.
Calor, chaleur.
Calva, crâne.
Calvarius, crâne.
Calvities, calvitie.
Calvitium, calvitie.
Calus, v. ce mot.
Calvus, chauve.
Camaroma, fracture.
Camarosis, fracture.
Caminos, fourneau.
Campana, cloche, campane.
Campaniformis, campaniforme.

Catastasis, habitude.
Catarrhecticus, catarrhectique.
Catheresis, cathérese.
Catheretica, cathérétiques.
Catharsis, purgation.
Catharticus, cathartique, purgatif.
Catheter, *v.* ce mot.
Catheterismus, cathétérisme.
Catholicus, catholique.
Catinus fusorius, creuset.
Cathoche, *v.* ce mot & catalepsie.
Cathochus, catalepsie.
Catopotium, pilule.
Catoptrica, catoptrique.
Catoterica, catotériques.
Catulotica, catulotiques.
Catulus, chaton.
Cauda, queue.
Caudatio, *v.* cercosis.
Caudex, tronc.
Cavernacula, cavernosité.
Cavernosus, caverneux.
Cavernula, cavernosité.
Cauledon, fracture.
Caulis, tige.
Causa, cause, source.
Causodes febris, causus.
Caustica, caustiques.
Causticus, caustique.
Causus, *v.* ce mot.
Cauterisatio, cautérisation.
Cauterium, cautere.
Cautericus, cautérétique.
Cele, hernie.
Celeritas, célérité, vélocité.
Cellula, cellule.
Cellularis, cellulaire.
Cellulosus, cellulaire, celluleux.
Cenchrias, dartre.
Cenosis, inanition.
Centralis, central.
Centrifugus, centrifuge.
Centripetus, centripete.
Centrum, centre.
Cephalæa, céphalée.
Cephalagraphia, céphalagraphie.
Cephalalgia, cephalalgie.
Cephalalogia, céphalalogie.
Cephalatomia, céphalatomie.
Cephale, tête.
Cephalicus, céphalique.
Cephaloïdes, céphaloïde.
Cephalopharyngeus, céphalopharyngien.
Cephaloponia, céphaloponie.
Ceratio, cération.
Ceratoglossus, cératoglosse.
Ceratoïdes, cératoïde.
Ceratostaphylinus, cératostaphylin.
Ceratum, cérat.
Cercosis, *v.* ce mot.
Cerebellum, cervelet.
Cerebralis, cérébral.
Cerebrum, cerveau.
Cerefactio, cération.
Cerificatio, cération.
Cerio, achore.
Ceroneum, céroene.
Cervicalis, cervical.
Cervix, cou.
Cerumen, cire des oreilles, cérumineux.
Ceruminosus, cérumineux.
Cetaceus, cétacé.
Chalasis, chalasie.
Chalastica, chalastiques.
Chalaza, orgeolet.
Chalcanthinus, vitriolique.
Chalybeatus, chalybé.
Character, caractere.
Chemia, chymie.
Chemosis, *v.* ce mot.
Chiragra, chiragre.
Chiromantia, chiromancie.

Clinoïdes, clinoïde.
Clipealis, *cartilago*, thyroïde.
Clitoris, *v.* ce mot.
Cloaca, cloaque.
Clonodes, clonique.
Clunes, fesses,
Clyssus, *v.* ce mot.
Clysma, clystere.
Clysinus, clystère.
Clyster, clystere, seringue.
Clysterium, clystere.
Cneme, jambe.
Coagmentatio, gomphose.
Coagulantia, coagulants.
Coagulare, coaguler, figer.
Coagulatio, coagulation, fixité.
Coagulatus, caillebotè.
Coagulum, *v.* ce mot.
Coalescentia, coalescence.
Coalitio, coalition, coalescence.
Coarticulatio, abarticulation, diarthrose.
Coaxare, coasser.
Coaxatio, coassement.
Coccygeus, coccygien.
Coccix, *v.* ce mot.
Cochia, cochée.
Cochlea, limaçon.
Cocles, borgne.
Coctio, coction, digestion.
Coctura, cuisson.
Cœcus, aveugle.
Cœlia, cœliaque.
Cœliacus, cœliaque.
Cœliaca passio, cœliaque.
Cœnologia, cœnologie.
Cogere, figer.
Cohærentia, cohésion, cohérence.
Cohæsio, cohésion.
Cohob, cohobation.
Cohobatio, cohobation.
Cohobium, cohobation.
Cohoph, cohobation.
Coherrere, frissonner.
Cohorrescere, frissonner.
Coincidens, coïncident.
Coindicatio, coïndication.
Coïtio, copulation.
Coïtus, coït, copulation.
Colatura, colature.
Coles, verge.
Colicus dolor, colique.
Colicus, colique.
Colletica, collétiques.
Collidere, froisser.
Colliquatio, colliquation.
Colliquativus, colliquatif.
Colliquefaciens, colliquatif.
Colliquescens, colliquatif.
Collisio, collision.
Collisus, choc.
Collum, cou, col.
Collutorium oris, gargarisme.
Collyrium, collyre.
Colon, *v.* ce mot.
Color, couleur.
Colostratio, colostration.
Colostrum, *v.* ce mot.
Colum, colon.
Columella, luette.
Columna, luette.
Coma, *v.* ce mot.
Comatodes, comateux.
Combustio, combustion, brûlure.
Comedones, draconcules.
Commanducatio, manducation.
Commemorativus, commémoratif.
Comminutio, comminution.
Commissura, commissure.
Commotio, commotion.
Compactus, compacte.
Compassio, compassion.
Complexio, complexion, tempérament.
Complexus, complexe.

Complicatio, complication.
Compressa, compresse.
Compressibilis, compressible.
Compressio, compression.
Comprimere, comprimer.
Conatus, résistance.
Concavitas, concavité.
Concavus, concave.
Concentratio, concentration.
Concentricus, concentrique, homocentrique.
Conceptio, conception.
Conceptus, géniture.
Concha, conque, coquille.
Conchylia, coquillages.
Conchyliologia, conchyliologie.
Concoctio, concoction.
Concomitans, concomitant.
Concoquere, cuire.
Concrescens, grumelé.
Concrescere, s'engrumeler.
Concrétio, concrétion.
Concretus, concret, grumelé.
Concursus, abouchement.
Condensare, condenser, figer.
Condensatio, condensation.
Condimentum, assaisonnement, condit.
Condire, confire, assaisonner.
Conditio, assaisonnement.
Conditura, assaisonnement.
Conditura cadaverum, embaumement.
Condyloïdeus, condyloïdien.
Condyloïdes, condyloïde.
Condyloma, condylome.
Condylus, condyle.
Confectio, confection, confiture.
Conflictus, choc, cliquetis.
Confluere, aboucher.
Confluens, confluent.
Confortativus, confortatif.
Conformatio, conformation.
Confortans, confortatif.
Confortare, conforter.
Confricatrices, *v.* tribade.
Confricatio, confrication.
Congelatio, fixité.
Confusio, confusion.
Congelare, congeler.
Congelatio, catalepsie, congélation, fixité.
Congener, congénere.
Congestio, congestion.
Conglaciatio, conglaciation.
Conglobatus, conglobé.
Conglomeratus, congloméré.
Conglutinentia, conglutinants.
Conglutinare, conglutiner.
Conglutinatio, conglutination, consolidation.
Congregare, agréger.
Congregatus, convergent.
Congressus, congrès.
Conifer, conifere.
Coniferus, conifere.
Coniger, conifere.
Conjugatio, conjugaison.
Conjungi, aboucher.
Conjunctiva, conjonctive.
Conjungi, s'anastomoser.
Connivere, cligner.
Conoïdes, conoïde.
Conoïdeus, conoïde.
Concassare, concasser.
Concassatio, conquassation.
Consensus, consentement, sympathie.
Conserva, conserve.
Consideratio, catalepsie.
Consistentia, consistance.
Consolidentia, consolidants.
Consolidare, consolider.
Consolidativa, consolidants.
Consopire, assoupir.
Conspersio, catapasme.

Conspicila, conserves.
Constipatio, constipation.
Constitutio, constitution, complexion.
Constringere, resserrer, restreindre.
Constructio, construction.
Constrictivus, styptique.
Constrictor, constricteur.
Constringens, astringent.
Consumptio, consomption.
Consumptivus, consomptif.
Contabescentia, atrophie.
Contactus, contact.
Contages, contagion.
Contagio, contagion.
Contagiosus, contagieux.
Contagium, contagion.
Contemperans, tempérant.
Contemplatio, catalepsie, contemplation.
Contextura, contexture.
Continens, contentif, sobre.
Continens febris, continent, synoque.
Continna febris, continue.
Continuus, continu.
Contorsio, contorsion.
Contractio, contraction, rétraction.
Contra extensio, contre-extension.
Contra fissura, contre-coup.
Contrahens, contractif.
Contra indicatio, contre-indication.
Contrarius, antipathique.
Conterere, concasser.
Contundens, contondant.
Contundere, meurtrir.
Contusio, contusion, cotissure.
Contusus, contus.
Convalescentia, convalescence.
Convalescere, amender, rétablir.
Convergentia, convergence.
Convergere, converger.
Convexio, convexité.
Convexitas, convexité.
Convexus, convexe.
Conus, cône.
Convulsio, convulsion.
Convulsivus, convulsif.
Convulsus, convulsé.
Cophosis, cophose.
Coprocritica, coprocritiques.
Coprophoria, coprophorie.
Coprostasia, coprostasie.
Copula, ligament.
Copulare, accoupler.
Copularis, s'anastomoser.
Copulatio, accouplement, copulation.
Coquere, cuire, digérer.
Cor, cœur.
Coracobrachialis, coracobrachial.
Coracohyoïdeus, coracohyoïdien.
Coracoïdes, coracoïde.
Coracoïdeus, coracoïde.
Coracoradialis, coracoradial.
Cordialis, cordial.
Cordolium, mal de cœur.
Corium, peau.
Cornea, cornée.
Cornicen, ronfleur.
Cornuta, cornue.
Coronalis, coronal.
Coronarius, coronaire.
Coronoïdeus, coronoïde.
Corporatio, incorporation.
Corpulentia, corpulence, obésité.
Corpulentus, charnu, corpulent.
Corpus, corps.
Corpus callosum, corps calleux.
Corpusculum, corpuscule.
Correctio, amendement, correction.

Cubicus, cubique.
Cubitalis, cubital.
Cubitum, coude.
Cubitus, *v.* ce mot & olécrâne.
Cuboides, cuboïde.
Cubus, cube.
Cucullaris, cucullaire.
Cucullus, cucuphe.
Cucupha, cucuphe.
Cucurbita, cucurbite.
Cucurbitaceus, cucurbitacé.
Cucurbitula, ventouse.
Culmifer, culmifere.
Culmus, chaume.
Cultellus incisorius, bistouri.
Culus, anus.
Cunabula, couche.
Cunæ, couches.
Cuneiformis, cunéiforme.
Cupella, coupelle.
Cura, pansement.
Curare, panser.
Curatio, curation, cure, pansement.
Curativus, curatif.
Curvator, curvateur.
Curvilineus, curviligne.
Curvus, courbe.
Cutambulus, cutambule.
Cutaneus, cutané, couenneux.
Cuticula, cuticule, épiderme, surpeau.
Cuticularis, peaucier.
Cutis, peau, cuir.
Cylindraceus, cylindrique.
Cylindricus, cylindrique.
Cylindrus, cylindre.
Cynanche, cynancie.
Cynanthropia, cynanthropie.
Cynicus, cynique.
Cynocephalus, cynocéphale.
Cyphi, *v.* ce mot.
Cyphoma, cyphose.
Cyphosis, cyphose, gibbosité.
Cysthepaticus, cysthépatique.
Cysticus, cistique.
Cystide obductus, enkisté.
Cystis, vessie.
Cystobubonocele, cystobubonocele.
Cystocele, cystocele.
Cystomerocele, cystomérocele.
Cystotomia, cystotomie.

D

DARTA, dartre.
Dartos, *v.* ce mot.
Dasytes, trachoma.
Dealbatio, déalbation.
Dearticulatio, abarticulation, diarthrose.
Debilis, foible, débile.
Debilitare, débiliter.
Debiliter, débilement.
Debilitatio, affoiblissement, débilitation.
Debilitas, foiblesse, débilité.
Decandria, décandrie.
Decantatio, décantation.
Declinatio, déclin, dérivation.
Declivitas, déclivité.
Declivis, déclive.
Decoctio, décoction.
Decorticatio, décortication.
Decrepitatio, décrépitation.
Decrepitus, décrépit.
Decretorius, décrétoire.
Decussatio, décussation.
Defatigatio, lassitude.
Defecare, déféquer.
Defectio animi, défaillance.
Defectio virium, abattement.

Defensivus, défensif.
Deferens, déférent.
Deflagratio, déflagration.
Deflectens, dérivatif.
Deflexio, dérivation.
Deflorare, déflorer.
Defluvium, effluxion.
Defluxio, défluxion, effluxion.
Defæcatio, dépuration.
Defæcatus, dépuré.
Defrutum, rob, raisiné, sapa.
Defunctus, mort.
Defundere, décanter.
Defusio, décantation.
Degeneratio, dégénération.
Deglutitio, déglutition.
Dejectio, déjection.
Dejectorius, cathartique.
Delacrymatio, épiphore.
Delatio, indication.
Delibare, effleurer.
Deligatio, bandage.
Deliquium, défaillance.
Deliramentum, rêverie.
Delirare, rêvasser.
Deliratio, rêverie.
Delirium, délire.
Delitescentia, délitescence.
Delocatio, dislocation.
Deltoïdes, deltoïde.
Demens, fou.
Dementia, démence.
Dendroïdes, dendroïde.
Dens, dent.
Densitas, densité.
Densus, dense.
Dentalis forfex, davier.
Dentarius, Dentiste.
Denticeps, davier.
Dentifricium, dentifrice.
Dentiscalpium, déchaussoir.
Dentitio, dentition.
Denudatio, dénudation.
Deobstruens, désopilatif.
Deobstruere, désopiler.
Deoppilans, désopilatif.
Deoppilare, désopiler.
Deoppilatio, désopilation.
Deoppilativus, désopilatif.
Dephlegmatio, déphlegmation.
Depilare, dépiler.
Depilatio, dépilation.
Depilatorium, dépilatoire.
Depravatio, dépravation, perversion.
Deprehensio, catalepsie.
Depressio, dépression.
Depressor, abaisseur.
Depressorium, dépressoire.
Depuratio, dépuration, purification.
Depuratoria febris, fievre dépuratoire.
Depuratorius, dépuratoire.
Depurgatus, dépuré.
Deris, peau.
Derivatio, dérivation.
Derma, peau.
Dermatodes, dermatode.
Dermographia, dermographie.
Dermologia, dermologie.
Dermotomia, dermotomie.
Desopilatio, désopilation.
Despuere, cracher.
Despumatio, despumation.
Despumere, despumer.
Desquamatio, desquamation.
Desiccans, dessiccatif.
Dessiccatio, dessiccation.
Dessiccativus, dessiccatif.
Destillatio, distillation.
Desudatio, désudation.
Detergens, détergent, détersif.
Detergere, déterger, mondifier.
Detersorius, détersif.
Detonatio, détonation, fulmination.
Detumere, désenfler.

Detumescere, désenfler.
Deviatio, déviation.
Devirginatio, défloration.
Deurens febris, causus.
Deuteropathia, deutéropathie.
Diabetes, *v.* ce mot.
Diabeticus, diabétique.
Diabrosis, diabrose.
Diachylon, diachylon.
Diacodium, diacode.
Diacope, fracture.
Diacustice, diacoustique.
Diadelphia, diadelphie.
Diæresis, diérese.
Diæretica, diérétiques.
Diæta, diete.
Diætetica, diététique.
Diætetice, diététique.
Diagnosis, diagnostic.
Diagnosticus, diagnostique.
Diagonalis, diagonal.
Diagonios, diagonal.
Diagonicus, diagonal.
Diamassema, masticatoire.
Diameter, diamètre.
Diametros, diamètre.
Diandria, diandrie.
Diapasma, cataplasme, diapasme.
Diapedesis, diapédese.
Diaphaneitas, diaphanéité.
Diaphanes, diaphane.
Diaphoresis, diaphorèse.
Diaphoreticus, diaphorétique.
Diaphragma, diaphragme.
Diaphragmaticus, diaphragmatique.
Diaphylacticus, diaphylactique.
Diaphysis, diaphyse.
Diapnoe, transpiration.
Diapnoticus, diapnotique.
Diaria, diaire.
Diarius, éphémere.
Diarrhœa, diarrhée.
Diarthrosis, diarthrose.
Diasostica, diasostiques.
Diastasis, *v.* ce mot.
Diastole, diastole.
Diathesis, diathese, hectique.
Dicrotus, dicrote.
Diductio, diastasis.
Didymi, didymes.
Didymus, testicule.
Didynamia, didynamie.
Diffractio, diffraction.
Diffusio, digrégation.
Digastricus, digastrique.
Digerens, digestif.
Digerere, digérer.
Digestio, digestion.
Digestivum, digestif.
Digestivus, digestif.
Digitus, doigt.
Dignotio, diagnostic.
Digynia, digynie.
Dilaceratio, dilacération.
Dilatabilis, dilatable.
Dilatare, dilater.
Dilatatio, dilatation, expansion.
Dilatatorium, dilatatoire.
Diluentia, délayants.
Diœcia, diœcie.
Dioncosis, dioncose.
Dioptrica, dioptrique.
Diorrhosis, diorrhose.
Diploe, *v.* ce mot.
Diploma, diplôme.
Dipseticus, dipsétique.
Diradiatio, irradiation.
Discerpere, égratigner.
Discessus, départ.
Discindere, gercer.
Discoïdes, discoïde.
Discreta, discrette.
Disciformeos, rotule.
Discrimen, *v.* ce mot.
Discus, disque.

Discussorius, discussif, résolutif.
Discutere, discuter.
Discutiens, discussif.
Dislocatio, dislocation, déboîtement, luxation.
Dispensare, dispenser.
Dispensatio, dispensation.
Dispensatorium, dispensaire.
Dissecare, disséquer.
Dissectio, dissection.
Diseptum, diaphragme.
Dissimilaris, dissimilaire.
Dissipatio, dissipation, disgrégation.
Dissolubilis, dissoluble.
Dissolvens, dissolvant.
Dissolvere, dissoudre.
Dissolutio, dissolution.
Distendere, distendre.
Distensio, distension.
Distichiasis, *v.* ce mot.
Distillare, distiller.
Distillatio, distillation.
Distillator, distillateur.
Distillatorius, distillatoire.
Distillatus, distillé.
Distorsio, détorse, distorsion, entorse.
Distractio, distraction.
Divaricatio, divarication, éraillement.
Divaricatus, éraillé.
Divergens, divergent.
Divergentia, divergence.
Dividens, divisif.
Diuresis, diurèse.
Diureticus, diurétique.
Diurnus, diurne.
Diuturnus, chronique.
Divulsio, divulsion.
Docimastice, docimastique.
Doctor, docteur.
Dodecandria, dodécandrie.
Dogma, dogme.
Dogmaticus, dogmatique.
Dolabra, doloire.
Dolor, douleur, mal.
Domesticus, domestique.
Dormire, dormir.
Dorsalis, dorsal.
Dorsum, dos.
Dosis, dose.
Drachma, dragme, gros.
Dracunculi, draconcules.
Dracunculus, dragonneau.
Drasticus, drastique.
Dropax, dépilatoire.
Duccia, douche.
Ducia, douche.
Ductilis, ductile.
Ductilitas, ductilité.
Dulcans, adoucissant.
Dulcare, dulcifier.
Dulciculus, douceâtre, doucereux.
Dulcis, doux.
Duodenum, *v.* ce mot.
Duplicatura, duplicature.
Dura-mater, dure-mere.
Dura-meninx, dure-mere.
Duritia, dureté.
Durities, dureté.
Dynamis, dynamique.
Dysæsthæsia, dysesthésie.
Dysanagogos, dysanagogue.
Dyscinesia, dyscinésie.
Dyscrasia, dyscrasie, intempérie.
Dysenteria, dysentérie.
Dysentericus, dysentérique.
Dysepuloticus, disépulotique.
Dysorexia, dysorexie.
Dyspepsia, dispepsie, indigestion.
Dysphagia, dysphagie.
Dysphonia, dysphonie.
Dyspnœa, dyspnée.
Dysthesia, dysthésie.
Dysthymia, dysthymie.
Dystocia, dystocie.
Dysuria, dysurie.

E

EBULLITIO, ébullition.
Ecbolica, ecboliques.
Ecchymoma, ecchymofe.
Eccope, entaille, fracture.
Eccoprotica, eccoprotiques.
Eccrinologia, eccrinologie.
Echinophthalmia, échinophthalmie.
Echo, *v.* ce mot.
Eclecticus, éclectique.
Eclegma, éclegme.
Ecphractica, ecphractiques.
Ecpiefma, fracture.
Ectillotica, ectillotiques.
Ectropium, ectropion.
Ectrotica, ectrotiques.
Ectylotica, ectylotiques.
Edentare, édenter.
Edentatus, édenté.
Edentulus, édenté.
Edere, manger.
Edulcare, édulcorer, dulcifier.
Edulcorare, édulcorer.
Edulcoratio, édulcoration.
Edulis, manducable.
Effectus, effet.
Effervefcentia, effervefcence.
Efficacia, efficacité.
Efficax, efficace.
Efloratio, efflorefcence, exanthème.
Efflorefcentia, efflorefcence, exanthème.
Effluentia, effluxion.
Effluvium, effluxion.
Effœtus, appauvri.
Effufio, effufion.
Egeftio, excrétion.
Ejaculatio, éjaculation.
Ejaculator, éjaculateur.
Ejectio, éjection, déjection.
Ejulatus, hurlement.
Elaborare, élaborer.
Elaboratio, élaboration.
Elæofaccharum, *v.* ce mot.
Elambicatio, élambication.
Elafticitas, élafticité.
Elafticus, élaftique.
Elaterium, reffort.
Electarium, électuaire.
Electio, élection.
Electricitas, électricité.
Electricus, électrique.
Electuarium, électuaire.
Elementa, éléments.
Elementarius, élémentaire.
Elephantia, éléphantiafis.
Elephantiaca, ladreffe.
Elephantiacus, ladre, lépreux.
Elephantiafis, *v.* ce mot.
Elephantiafmus, éléphantiafis.
Elephas, éléphantiafis.
Elevatorium, élévatoire.
Elixatio, élixation.
Elixir, *v.* ce mot.
Elixivatio, élixivation.
Ellipfis, ellipfe.
Ellipticus, elliptique.
Elongatio, élongation.
Elufcare, éborgner.
Elutricare, décanter.
Elutriatio, décantation, élutriation.
Elytroïdes, élytroïde.
Embolus, pifton.
Embregma, embrocation.
Embrocatio, embrocation.
Embroche, embrocation.
Embryographia, embryographie
Embryologia, embryologie.
Embryon, *v.* ce mot.
Embryotomia, embryotomie.

Epidermis, épiderme.
Epididymis, épididyme.
Epigastricus, épigastrique.
Epigastrium, épigastre.
Epiginomena, épiginomene.
Epiglottis, épiglotte.
Epigonatis, rotule.
Epilepsia, épilepsie.
Epilepsis, épilepsie.
Epilepticus, épileptique.
Epinyctis, épinyctide.
Epiphænomena, épiphénomene.
Epiphora, épiphore.
Epiphysis, épiphyse.
Epiplerosis, épiplérose.
Epiplocele, épiplocele.
Epiploïcus, épiploïque.
Epiplomphalus, épiplomphale.
Epiplomphalon, épiplomphale.
Epiploon, *v.* ce mot.
Epiploscheocele, épiploschéocele
Epispasticus, épispastique.
Epistaphylinus, épistaphylin.
Epistasis, épistase.
Epithema, épithème.
Epulis, épulie.
Epulotica, épulotiques.
Equitatio, équitation.
Eradicativus, éradicatif.
Erectio, érection.
Erector, érecteur.
Erethismos, éréthisme.
Erethismus, éréthisme.
Erodentia, corrodants.
Erosio, corrosion.
Eroticomania, éroticomanie.
Eroticus, érotique.
Erotomania, érotomanie.
Erraticus, erratique.
Errhina, errhine.
Error loci, erreur de lieu.
Eructatio, éructation, rapport, rot.
Eruptio, eruption.
Erysipelas, érysipele.
Erysipelatodes, érysipélateux.
Erythroides, érythroïde.
Esca, nourriture, manger, gorgée.
Eschara, eschare.
Escharotica, escharotiques.
Esculentus, mangeable, manducable.
Esphlasis, *v.* fracture.
Essentia, essence, substance.
Essentialis, essentiel.
Essera, *v.* ce mot.
Esthiomenos, esthiomene.
Esthiomenus, esthiomene.
Esuries, faim.
Esurigo, faim.
Esuritio, faim.
Ethicus, le même que *hecticus*.
Ethmoidalis, ethmoïdal.
Ethmoides, ethmoïdal.
Evacuentia, évacuants.
Evacuatio, évacuation.
Evanescere, évanouir.
Evapo[illegible]e, évaporer.
Evaporatio, évaporation.
Eucrasia, eucrasie.
Evehere, exalter.
Eversio, ectropion.
Euexia, euexie.
Evirare, émasculer.
Eunuchus, eunuque.
Evolutio, évolution.
Evomere, vomir.
Eupepsia, eupepsie.
Euphoria, euphorie.
Eurythmia, eurythmie.
Euthesia, euthésie.
Eutrophia, eutrophie.
Evulsio, évulsion.
Ex, *v.* ce mot.
Exacerbatio, exacerbation.
Exæresis, exerèse.

Exaltatio, exaltation.
Exaltatus, exalté.
Exanthema, exantheme, efflorefcence, puftule.
Excalfactorium linteum, chauffoir.
Excavare, excaver.
Excavatio, excavation.
Excentricitas, excentricité.
Excentricus, excentrique.
Excipiens, excipient.
Excipulum, poëlette.
Excifio, entaille, excifion.
Excludi, éclore.
Excoriare, écorcher.
Excoriatio, écorchure.
Excreare, cracher.
Excreatio, crachement, excréation.
Excrementitius, excrémentitiel.
Excrementum, excrément.
Excrefcentia, excroiffance.
Excretio, excrétion, déjection, excrément.
Excretorius, excrétoire.
Excretum, excrément.
Excuffio, excuffion.
Exegefis, exégefe.
Exfoliare, exfolier.
Exfoliatio, exfoliation.
Exhalans, exhalant.
Exhalare, exhaler.
Exhalatio, exhalaifon, évaporation.
Exhumare, exhumer.
Exhumatio, exhumation.
Exilitas, exilité.
Exitura, exiture.
Exomphalocele, exomphalocele.
Exomphalos, exomphale.
Exomphalus, exomphale.
Exophtalmia, exophtalmie.
Exortus, naiffance.
Exoftofis, exoftofe.
Exoticus, exotique.
Expanfio, expanfion.
Expanfivus, expanfif.
Expectorantia, expectorants.
Expectorare, expectorer.
Expectoratio, expectoration.
Expellens, expulfif.
Expirare, expirer.
Expiratio, expiration.
Explens, raffafiant.
Explorare, fonder.
Exploratio, exploration.
Explofio, explofion.
Expreffio, expreffion.
Exprimere, exprimer.
Expuere, cracher.
Expulfio, expulfion.
Expultrix, expultrice.
Exficcans, deficatif.
Exficcatio, exficcation, deffication.
Exforbere, avaler.
Exfudare, exuder.
Exfugere, fucer, téter.
Extafis, extafe.
Extaticus, extatique.
Extemporalis, extemporané.
Extemporaneus, extemporané, magiftral.
Extenfio, extenfion.
Extenfor, extenfeur.
Extenuare, exténuer.
Extenuatio, exténuation, atténuation.
Extinctio, extinction.
Extinctus, mort.
Extirpatio, extirpation.
Extractio, extraction.
Extractum, extrait.
Extrahere, extraire.
Extravafatus, extravafé.
Extraverfio, extraverfion.
Extremitas, extrémité.

Extrinsecus, extrinseque.
Exuberes, exuberes.
Exudare, exuder.

F

FACIALIS, facial.
Facies, face, visage.
Factitius, factice.
Facultas, faculté.
Fæcalis materia, *v.* fécale.
Fæces, *v.* fécale.
Fæcula, fécule.
Fæcundare, féconder, fertiliser.
Fæcunditas, fécondité.
Fæcundus, fécond.
Fætidus, fétide.
Fæx, fece.
Falciformis, falciforme.
Fallacia, charlatanisme.
Falsare, falsifier.
Falsificatio, falsification.
Falsus conceptus, faux-germe.
Fames, faim.
Fascia, bandage, bande.
Fascia lata, *v.* ce mot.
Fasciæ, fascies.
Fasciatus, fascié.
Fascicatio, bandage.
Fascicatio cucullata, couvre-chef.
Fasciculus, fascicule, trousseau.
Fauces, pharynx.
Febricitans, fébricitant.
Febriens, fébricitant.
Febrifugus, fébrifuge.
Febrilis, fébrile.
Febriosus, fiévreux.
Febris fievre.
Febris alba, chlorose,
Fecula, fécule.
Feculentia, féculence.
Feculentus, féculent.
Exulcerare, exulcérer.
Exulceratio, exulcération.
Exumbilicatio, exomphale.

Fel, bile, fiel.
Femur, *v.* ce mot & cuisse.
Ferinus, férin.
Fermentare, fermenter.
Fermentatio, fermentation.
Fermentativus, fermentatif.
Fermentum, ferment, levain.
Ferre, souffrir.
Ferrificatio, ferrification.
Ferrugineus, ferrugineux.
Ferrum callidum, fer chaud.
Fertilis, fertile, fécond.
Fertilitas, fertilité.
Ferula, éclisse.
Ferulæ, fanons, attelles.
Fervor, échauffement.
Fex, fece.
Fibra, fibre.
Fibrilla, fibrille.
Fibrosus, fibreux.
Fibula, péroné.
Ficosa, teigne.
Ficosis, trachoma.
Ficositas, trachoma.
Ficus, fic.
Figura, configuration.
Filamentosus, filamenteux.
Filamentum, filament.
Filellum, filet.
Filetum, filet.
Filtratio, filtration.
Filtrum, filtre.
Fimus, crotte.
Fissiculatio, fissiculation.
Fissula, gerçure.
Fissuræ, rhagades.
Fistula, fistule, seringue.
Fistularis, tubuleux.

Fistulosus,

Frumentaceus, frumentacé.
Frutex, arbrisseau.
Fucatus, fardé.
Fugax, fugace.
Fulcimentum, appui.
Fulcrum, appui.
Fuliginosus, fuligineux.
Fulmen, foudre.
Fulmentum, appui.
Fulminans, fulminant.
Fulminatio, fulmination, détonation.
Fultura, appui.
Fumigatio, fumigation.
Fumigare, fumiger.
Functio, fonction.
Funda, fronde.
Fungosus, fongueux.
Fungus, v. ce mot.
Funicularis, funiculaire.
Funiculus, funiculaire.
Furfuraceus, furfuracé.
Furfuratio, teigne.
Furnus, fourneau.
Furor uterinus, fureur utérine.
Furunculus, furoncle.
Fusilis, fusible, fusile.
Fusio, fusion.

G

GABALLA, cabale.
Gala, lait.
Galacticos, lacté.
Galactodes, galactode.
Galactographia, galactographie.
Galactologia, galactologie.
Galactophagus, galactophage.
Galactophoros, galactophore.
Galactopoeticus, galactopoétique.
Galactoposia, galactoposie.
Galactopotes, galactopotes.
Galactosis, galactose.
Galea, coëffe.
Galeanthropia, galéanthropie.
Galenicus, galénique.
Ganglion, v. ce mot.
Ganglium, ganglion.
Gangræna, gangrene.
Gangrænicus, gangréneux.
Gannire, glapir.
Gannicus, glapissement.
Gargareon, luette.
Gargarisare, gargariser.
Gargarisma, gargarisme.
Gargarismus, gargarisme.
Garrire, gasouiller.
Garritus, gasouillement.
Garrulitas, gasouillement.
Gas, v. ce mot.
Gaster, ventre, estomac.
Gastricus, gastrique.
Gastriloquus, gastriloque.
Gastrocele, gastrocele.
Gastrocnemii, gastrocnémiens.
Gastrocolicus, gastrocolique.
Gastrodynia, gastrodynie.
Gastroepiploïcus, gastroépiploïque.
Gastroraphia, gastroraphie.
Gastrotomia, gastrotomie.
Gelatina, gelée.
Gelatinosus, gélatineux.
Gelos, ris.
Geloscopia, géloscopie.
Gemellus, jumeau.
Geminus, jumeau.
Gemma, bourgeon.
Gemursa, cor.
Gena, joue.
Geneion, menton.
Generatio, génération.
Generativus, génératif.

Genericus, générique.
Generosus, généreux.
Genesis, génération.
Genethliacus, généthliaque.
Geniculatus, noueux.
Genioglossus, génioglosse.
Geniohyoïdeus, géniohyoïdien.
Geniopharyngeus, géniopharyngien.
Genitalis, génital.
Genitura, géniture.
Genu, genou, rotule.
Genus, genre.
Genys, joue.
Geoscopia, géoscopie.
Germen, germe.
Germinare, germer.
Germinatio, germination.
Gorocomia, gérocomie.
Gerocomice, gérocomie.
Gestatio, gestation.
Gesticulatio, gesticulation.
Gibba, bosse.
Gibber, bossu.
Gibbositas, gibbosité.
Gibbosus, gibbeux.
Gibbus, bosse.
Gingiva, gencive.
Ginglymus, ginglyme.
Glabellum, *v.* ce mot.
Glabellus, glabre.
Glama, chassie.
Glandula, glande.
Glandulosus, glanduleux.
Glans, gland.
Glarea, glaire.
Glareosus, glaireux.
Glaucedo, glaucôme.
Glaucoma, glaucôme.
Glaucosis, glaucôme.
Gleba, glebe.
Glenoïdes, glénoïde.
Globosus, globuleux.
Globulus, globule.
Globus, globe.
Glocire, glousser, closser.
Glocitare, glousser, closser.
Glocitatio, gloussement, clossement.
Glossa, langue.
Glossocatochus, glossocatoche.
Glossocomion, glossocome.
Glossocomon, glossocome.
Glossocomum, glossocome.
Glossographia, glossographie.
Glossologia, glossologie.
Glossopalatinus, glossopalatin.
Glossopharyngeus, glossopharyngien.
Glossostaphylinus, glossostaphylin.
Glossotomia, glossotomie.
Glotta, langue.
Glotis, glotte.
Gluma, bale.
Gluten, *v.* ce mot.
Gluteus, fessier.
Glutinamen, glutination.
Glutinantia, glutinatifs.
Glutinatio, agglutination, glutination.
Glutinosus, glutineux, gluant.
Gomphosis, gomphose.
Gonagra, gonagre.
Gone, géniture.
Gongrona, gongrone.
Gonoïdes, gonoïde.
Gonorrhœa, gonorrhée, chaudepisse.
Gonos, géniture.
Gony, genou.
Gonyalgia, gonyalgie.
Grabatum, grabat.
Grabatarius, grabataire.
Gracilis, grêle.
Gradus, degré.
Gramia, chassie.
Gramineus, graminé.

Grando, v. ce mot.
Granulatio, granulation.
Granum, grain.
Graphioïdes, graphioïde.
Gravativus, gravatif.
Gravedo, coryza.
Gravida, enceinte.
Graviditas, groſſeſſe.
Gravis, grave.
Gravitare, graviter.
Gravitas, gravité, peſanteur.
Gravitatio, gravitation.
Grumeſcere, grumeler.
Grumoſus, grumeleux.
Grumus, caillot, grumeau.
Grunnire, grogner.
Grunnitus, grognement.
Grypoſis, grypoſe.
Gula, goſier, gueule.
Guloſus, vorace.
Gumma, gomme.
Gummata, gommes.
Gummoſus, gommeux.
Gurgulio, luette.
Guſtatio, guſtation.
Guſtus, goût.
Gutta, goutte.
Gutta caliginoſa, cataracte.
Gutta obſcura, cataracte.
Gutta roſa, couperoſe, goutte-roſe.
Gutta roſacea, goutte-roſe, couperoſe.
Gutta ſerena, goutte-ſereine.
Guttur, gorge.
Gutturalis, guttural.
Gymnaſtica, gymnaſtique.
Gymnoſpermia, gymnoſpermie.
Gynandria, gynandrie.
Gynanthropos, gynanthrope.
Gynecomaſtos, gynécomaſte.
Gypſoſus, gypſeux.

H

HABITUDO, habitude.
Habitus, habitude, complexion.
Hæma, ſang.
Hæmagoga, hémagogues.
Hæmatocele, hématocele.
Hæmatographia, hématographie.
Hæmatologia, hématologie.
Hæmatomphalus, hématomphale.
Hæmatoſis, hémathoſe, ſanguification.
Hæmaturia, hématurie.
Hæmophobos, hémophobe.
Hæmoptycus, hémoptyque.
Hæmoptyſis, hémoptyſie.
Hæmorrhagia, hémorrhagie.
Hæmorrhoïdalis, hémorrhoïdal.
Hæmorrhoïdes, hémorrhoïdes.
Hæmorrhoſcopia, hémorrhoſcopie.
Hæmoſtagia, hémoſtaſie.
Hæmoſtatica, hémoſtatiques.
Halitus, ſouffle.
Hallucinatio, hallucination.
Hallus, orteil.
Hallux, orteil.
Halo, v. ce mot.
Harmonia, harmonie.
Haſtella, écliſſe.
Haurire, avaler.
Hauſtum, pompe.
Hebetare, agacer.
Hebetatio, agacement.
Hebetudo, agacement.
Hecticus, hectique, étique.
Hedra, fracture.
Helcoma, exulcération.

Helcos, ulcere.
Helcosis, exulcération.
Helioscopium, hélioscope.
Heliosis, insolation.
Helix, *v.* ce mot.
Helluo, vorace.
Helmintagoga, helmintagogues.
Helmintica, helmintiques.
Helodes, hélode.
Hemeralopia, héralopie.
Hemeralops, héméralope.
Hemicrania, hémicranie, migraine.
Hemiplegia, hémiplégie.
Hemiplexia, hémiplexie.
Hemisphærium, hémisphere.
Hemitritæa, hémitritée.
Hepar, foie.
Hepatalgia, hépatalgie.
Hepaticogastricus, hépaticogastrique.
Hepaticus, hépatique.
Hepatitis, hépatite.
Hepatocisticus, hépatocystique.
Hepatographia, hépatographie.
Hepatologia, hépatologie.
Hepatotomia, hépatotomie.
Heptandria, heptandrie.
Herba, herbe.
Herbarius, herboriste.
Herbidus, herbu.
Herbivorus, herbivore.
Herbosus, herbu.
Hermaphroditus, hermaphrodite.
Hermeticè, hermétiquement.
Hermeticus, hermétique.
Hernia, hernie.
Herniarius, herniaire.
Herniosus, hernieux.
Herpes, herpe, dartre.
Heterogeneitas, hétérogénéité.
Heterogeneus, hétérogene.
Hexandria, hexandrie.
Hexis, hectique.
Hiatus, *v.* ce mot.
Hidroa, échauboulures, pustule.
Hidroas, sueur.
Hidrotica, hidrotiques.
Hieroglyphicus, hiéroglyphique.
Hinnire, hennir.
Hinnitus, hennissement.
Hippiatrice, hippiatrique.
Hippocras, *v.* ce mot.
Hippomanes, hippomane.
Hippus, *v.* ce mot & clignotement.
Hirquus, canthus.
Hispiditas, hispidité.
Homiosis, homiose.
Homocentricus, homocentrique.
Homœomeres, homéomere.
Homogeneitas, homogénéité.
Homogenes, homogene.
Homogeneus, homogene.
Homonymia, homonymie.
Homonymus, homonyme.
Homophagia, homophagie.
Homophagus, homophage.
Homotonos, homotone.
Homullus, homoncule.
Homulus, homoncule.
Homunculus, homoncule.
Homuncio, homoncule.
Horoscopus, horoscope.
Horrere, frissonner.
Horrescere, frissonner.
Horrida, âpre.
Horrifica, âpre.
Horror, frissonnement, frémissement.
Hulcus, ulcere.
Humanus, humain.
Humectantia, humectants.
Humectare, amoistir, humecter, abreuver.

Humectatio, humectation.
Humerarius, huméraire.
Humerus, *v.* ce mot.
Humescere, amoistir.
Humidum radicale, humide radical.
Humidum primigenium, humide radical.
Humidus, humide.
Humor, humeur.
Humoralis, humoral.
Hyalodes, vitré, hyalode.
Hybrida, métif.
Hybris, métif.
Hydatidocele, hydatidocele.
Hydatis, hydatide.
Hydatismus, hydatisme.
Hydatodes, aqueux.
Hydatoïdes, hydatoïde.
Hydor, eau.
Hydragogos, hydragogue.
Hydragogus, hydragogue.
Hydrargyrosis, hydrargyrose.
Hydrargyrium, mercure.
Hydraulica, hydraulique.
Hydraulicus, hydraulique.
Hydrenterocele, hydrentérocele.
Hydroa, échauboulures.
Hydrocardia, hydrocardie.
Hydrocele, hydrocele.
Hydrocephale, hydrocéphale.
Hydrocephalus, hydrocéphale.
Hydrodynamica, hydrodynamique.
Hydroenterocele, hydroentérocele.
Hydromel, *v.* ce mot.
Hydromeli, hydromel.
Hydrometra, hydrometre.
Hydromphalon, hydromphale.
Hydromphalum, hydromphale.
Hydrophobia, hydrophobie, rage.
Hydrophobus, hydrophobe.
Hydrophthalmia, hydrophthalmie.
Hydrophysocele, hydrophysocele.
Hydropicus, hydropique.
Hydropneumatocele, hydropneumatocele.
Hydropneumosarca, hydropneumosarque.
Hydropoïdes, hydropoïde.
Hydropota, hydropote.
Hydrops, hydropisie.
Hydrosarca, hydrosarque.
Hydrosarcocele, hydrosarcocele.
Hydroscopium, hydroscope.
Hydrostatice, hydrostatique.
Hydroticus, hydrotique.
Hygiene, hygiene.
Hygiena, hygiene, santé.
Hygroblepharicus, hygroblépharique.
Hygrocircocele, hygrocircocele.
Hygrometrum, hygrometre.
Hygrophobia, hygrophobie.
Hygrophthalmicus, hygrophthalmique.
Hygroscopium, hygroscope.
Hylarchicus, hylarchique.
Hymen, *v.* ce mot & membrane.
Hymenodes, hyménode, membraneux.
Hymenographia, hyménographie.
Hymenologia, hyménologie.
Hymenotomia, hyménotomie.
Hyoepiglotticus, hyoépiglottique.
Hyoglossus, hyoglosse.
Hyoïdes, hyoïde.
Hyopharyngeus, hyopharyngien.

J

Ignis ſacer, éryſipele.
Ignis ſancti Antonii, éryſipele.
Ignis Perſicus, charbon.
Ignitio, ignition, calcination.
Ignivorus, ignivore, pyrophage.
Ignye, jarret.
Ileon, iléum.
Ileum, *v.* ce mot.
Ileus, iliaque.
Ilia, flancs, iles.
Iliaca paſſio, iliaque.
Iliacus, iliaque.
Ilium, *v.* ce mot.
Illegitimus, illégitime.
Illiſio aquæ, douche.
Illitio, onction, illition.
Illutatio, illutation.
Imaginatio, imagination.
Imago, image.
Imbecillus, débile.
Imbibitio, imbibition.
Imbuere, abreuver.
Immanſuetus, hagard.
Immerſio, immerſion.
Impaſtatio, impaſtation.
Impellens, impulſif.
Impenetrabilitas, impénétrabilité.
Imperforatio, imperforation.
Imperitia, impéritie.
Impitiginoſus, dartreux.
Impetigo, gale, gratelle, dartre, lepre.
Impluvium, embrocation.
Impotentia, impuiſſance.
Impregnatio, imprégnation.
Impulſio, impulſion.
Inanimatus, inanimé.
Inanitas, inanition.
Inanitio, inanition.
Inappetentia, inappétence, anorexie.
narticulatio, énarthroſe.
Incantamenta, amulette.
Incarnantia, incarnatifs.
Incarnatio, incarnation.
Inceratio, incération.
Incidens, inciſif, incident.
Incidentia, incidence.
Incineratio, incinération.
Inciſio, coupure.
Inclinatio, inclination.
Incontinentia, incontinence.
Incorporatio, incorporation.
Incorruptibilis, incorruptible.
Incraſſans, incraſſant.
Incruſtare, incruſter.
Incruſtatio, incruſtation.
Incubatio, incubation.
Incubo, éphialte, incube.
Incubus, éphialte, incube.
Incurvatio, incurvation.
Incus, enclume.
Indelebilis, indélébile.
Index, *v.* ce mot.
Indicans, indicant.
Indicata, indication.
Indicatio, indication.
Indigenus, indigene.
Indigeſtio, indigeſtion.
Indigeſtus, indigeſte.
Individuitas, indiviſibilité.
Individuum, individu.
Indolentia, indolence.
Inductio, induction.
Inertia, inertie.
Infans, enfant.
Infantia, enfance.
Infectio, infection.
Infecundus, infécond.
Infibulatio, bouclement.
Infiltratio, infiltration.
Infirmarius, infirmier.
Infirmitas, infirmité.
Infirmus, infirme.
Inflammabilitas, inflammabilité.

Inflammare, enflammer.
Inflammatio, inflammation.
Inflammatorius, inflammatoire.
Inflare, bouffir, enfler, gonfler.
Inflatio, enflure, inflation, gonflement.
Influentia, influence.
Influere, influer.
Infundere, infuser.
Infusio, infuser.
Infusum, infusion.
Ingluvies, jabot, voracité.
Ingrediens, ingrédient.
Inguen, aine.
Inguinalis, inguinal.
Inhærens, inhérent.
Inhumatio, inhumation.
Injectio, injection.
Injicere, injecter.
Innatus, inné.
Innominatus, innominé.
Innutritio, exténuation.
Inoculare, inoculer.
Inoculatio, inoculation.
Inopinus, inopiné.
Inquietudo, inquiétude.
Insanabilis, incurable, malsain.
Insania, délire.
Insanus, fol.
Insectum, insecte.
Insensibilis, insensible.
Inserere, greffer, implanter.
Insertio, insertion.
Insessus, insession.
Insidentia, épistase.
Insinuare, infiltrer.
Insinuatus, infiltré.
Insipidus, insipide.
Insipientia, délire.
Insitus, inné.
Insolatio, insolation.
Insomneitas, insomnie.
Insomnia, insomnie.
Insomnitas, insomnie.
Insomnium, rêve, songe.
Inspirare, inspirer.
Inspiratio, inspiration.
Inspissatio, condensation.
Instillare, instiller.
Instinctus, instinct.
Insufflatio, insufflation.
Intactilis, intactile.
Intactus, intacte.
Integrans, intégrant.
Integumentum, tégument.
Intellectus, intellect, intellection.
Intelligens, intellectuel.
Intemperentia, intempérance.
Intemperies, intempérie.
Intensio, intension, tension.
Intensus, intense.
Interarticularis, interarticulaire.
Intercadens, intercadent.
Intercalaris, intercalaire.
Intercidens, intercadent.
Interclavicularis, interclaviculaire.
Intercostalis, intercostal.
Intercurrens, intercurrent.
Intermissio, intermission.
Intermittens, intermittent.
Internuntii dies, jours critiques.
Internus, interne.
Interosseus, interosseux.
Intersectio, intersection.
Interspinosus, interépineux.
Instertitium, interstice.
Iterstincta, discrette.
Intertransversarius, intertransversaire.
Intertrigo, écorchure.
Intervertebralis, intervertébral.
Intestinalis, intestinal.
Intestinum, intestin, boyau.
Intestinus, intestin.

Intoxicatio, infection.
Intrinsecus, intrinseque.
Intromissio, intromission.
Intro-susceptio, intus-susception.
Intus-susceptio, intus-susception.
Inveterare, invétérer.
Inunctio, liniment, oignement.
Invulnerabilis, invulnerable.
Inungere, oindre.
Iris, v. ce mot.
Irradiatio, irradiation.
Irritare, agacer.
Irritatio, agacement.
Iotacismus, iotacisme.
Irrugare, rider.
Ischia, hanche.
Ischiadicus, ischiadique.
Ischias, sciatique.
Ischiocavernosus, ischiocaverneux.
Ischion, v. ce mot & hanche.
Ischium, innominé.
Ischureticus, ischurétique.
Ischuria, ischurie.
Isochronos, isochrone.
Isthmus, isthme.
Juba, criniere.
Judicium, jugement.
Jugularis, jugulaire.
Jugulum, gorge.
Julap, julep.
Julapium, julep.
Julep, v. ce mot.
Julus, chaton.
Junctura, jointure.
Jungi, s'anastomoser.
Jupiter, v. ce mot.
Jus, jus.
Jusculum, jus.
Juventus, jeunesse.
Juxtapositio, juxtaposition.

K

KABBALA, cabale.
Kiaster, kiastre.
Kistus, kiste.
Kystis, vessie.
Kystus, kiste.

L

LABES, tache.
Labia, levre.
Labialis, labial.
Labium leporinum, bec de lievre.
Laboratorium, laboratoire.
Labrum, levre, bain.
Labrum leporinum, bec de lievre.
Labyrinthum, labyrinthe.
Lac, lait.
Lacerare, égratigner.
Lacertus, cubitus.
Lachryma, larme.
Lachrymalis, lachrymal.
Lachrymatio, larmoiement.
Lacryma, larme.
Lacrymalis, lacrymal.
Lacrymatio, larmoiement.
Lactare, alaiter, tetter.
Lactarius, laiteux.
Lactes, laite.
Lacteus, laité, laiteux.
Lactiferus, lactifere.

Lactumen, achore.
Lacuna, lacune.
Læsura, bleſſure.
Lætificans, réjouiſſant.
Lævigatio, lévigation.
Lagophthalmia, lagophthalmie.
Lambdoïdes, lambdoïde.
Lambere, effleurer.
Lambitivum, éclegme.
Lamdaciſmus, lamdaciſme.
Lanceola, lancette.
Langor, langueur.
Languere, languir.
Languidè, langoureuſement, languiſſamment.
Languidulus, languiſſant langoureux.
Languidus, languiſſant, abattu, langoureux.
Lanigerus, lanifere.
Lanuginoſus, lanugineux.
Lapidificatio, lapidification.
Lapire, lapidifier.
Laqueus, lacq.
Larva, maſque.
Laryngeus, laryngé.
Laryngographia, laryngographie.
Laryngologia, laryngologie.
Laryngotomia, laryngotomie.
Laryng, *v.* ce mot.
Laſcivus, laſcif.
Laſſitudo, laſſitude.
Latera, parois.
Lateralis, latéral.
Lateralis dolor, pleuréſie.
Laterarius, latéral.
Latibula, clapiers.
Lavatio, bain, lotion.
Lavipedium, pédiluve.
Laxativus, laxatif.
Laxitas, laxité.
Legere, effleurer.
Legumen, légume, gouſſe.
Leguminoſus, légumineux.
Lema, chaſſie.
Leniens, lénitif.
Lenire, lénifier, ſoulager.
Lenis, lénitif, doux.
Lenitivus, lénitif.
Lens, lent.
Lenticula, lentille.
Lenticularis, lenticulaire.
Lentigines, rouſſeurs.
Lentigo, lentille.
Lentor, viſcoſité.
Lentus, viſqueux, gluant.
Leontiaſis, *v.* ce mot & éléphantiaſis.
Lepidoïdes, lépidoïde.
Lepidoſarcoma, lépidoſarcôme.
Lepra, lepre.
Leproſus, ladre, lépreux.
Lethalis, léthifere.
Lethaliter, mortellement.
Lethargia, léthargie.
Lethargicus, léthargique.
Lethargus, léthargie.
Lethifer, léthifere, mortifere.
Lethum, mort.
Letum, mort.
Levamentum, allégement, ſoulagement.
Levator, releveur.
Leuce, *v.* ce mot.
Leucoma, leucôme.
Leucophlegmatica, leucophlegmatie.
Levigare, léviger.
Levitas inteſtinorum, lienterie.
Libella, niveau.
Libidinoſus, libidineux.
Libra, livre, niveau.
Lichen, gale.
Lien, rate.
Lienicus, rateleux.
Lienoſus, rateleux, ſplénique.
Lienteria, lienterie.

Ligamentosus, ligamenteux.
Ligamentum, ligament.
Ligatio, ligature.
Ligatura, ligature.
Lignosus, ligneux.
Lignuodes, lignuode.
Lima, chassie.
Limanchia, limanchie.
Limbus, limbe.
Limoctonia, limoctonie.
Limosus, limoneux.
Limpiditas, limpidité.
Limpidus, limpide.
Limus, limon.
Linamentum, charpie.
Linctuarium, éclegme.
Linctus, éclegme, looch.
Linea, ligne.
Lineamentum, linéament.
Linearis, linéaire.
Lingua, langue.
Lingualis, lingual.
Linimentum, liniment.
Linire, oindre.
Lintamen, plumaceau.
Linteum, alese.
Liparocele, liparocele.
Lipoma, lipôme.
Lipopsychia, lipopsychie.
Lipothymia, lipothymie, évanouissement.
Lippa, chassie, lippitude.
Lippitudo, lippitude.
Lippus, chassieux.
Lipyria, lipyrie.
Lipyrias, lipyrie.
Liquans, fondant.
Liquare, liquéfier, dissoudre.
Liquatio, liquéfaction.
Liquefacere, liquéfier, dissoudre.
Liquefaciens, fondant.
Liquiditas, liquidité.
Liquidus, liquide.
Liquor, liqueur.
Lithagogus, lithagogue.
Lithophagus, lithophage.
Lithiasis, lithiase, calcul.
Lithographia, lithographie.
Lithologia, lithologie.
Lithontripticus, lithontriptique.
Lithophyton, lithophyte.
Lithophytum, lithophypte.
Lithotomia, lithotomie.
Lithotomus, lithotome.
Litus, liniment.
Lividas, lividité.
Lividus, livide.
Lixiviatio, lixiviation.
Lixivia, lessive.
Lobulus, lobule.
Lobus, lobe.
Localis, local.
Loch, looch.
Lochia, lochies, vidanges.
Loculamenta, cellule.
Loculamentum, capsule.
Lœmicos, pestilentiel.
Lœmodes, pestilentiel.
Lœmos, peste.
Looch, *v.* mot & éclegme.
Loquela, parole.
Lora, piquette.
Lordosis, lordose.
Lotio, lotion, clystere.
Lotium, urine, pissat.
Lozanga, lozange.
Lubricare, lubrifier.
Lucidus, lucide.
Luciositas, myopie.
Luciosus, myope.
Lues venera, vérole (grosse).
Lumbago, *v.* ce mot.
Lumbaris, lombaire.
Lumbi, lombes.
Lumbricalis, lombrical.
Lumbricus, ver.
Lumen, lumiere.

Luminosus, lumineux.
Luna, lune.
Lunaris, lunaire.
Lunaticus, lunatique.
Lupia, loupe.
Lupus, loup.
Luscus, borgne.
Lutare, luter.
Lutatio, lutation.
Luteus, luté, jaune.
Lutum, lut.
Luxare, luxer, déboîter, démettre, disloquer.
Luxatio, luxation, dislocation.
Lycanthropia, lycanthropie.
Lycanthropus, lycanthrope.
Lygmos, hoquet.
Lympha, lymphe.
Lymphaticus, lymphatique.
Lyngodes, lyngode.
Lynx, hoquet.

M

Macer, maigre.
Macerare, macérer.
Maceratio, macération.
Macere, maigrir.
Machina, machine.
Machinalis, machinal.
Macies, amaigrissement, maigreur.
Macilentus, maigre.
Macrocephalus, macrocéphale.
Macrocosmus, macrocosme.
Macrophysocephalus, macrophysocéphale.
Macror, amaigrissement.
Macula, tache.
Madarosis, madarose.
Madefactio, madéfaction.
Madidus, moite.
Mador, moiteur.
Magdaleones, magdaléons.
Magdalides, magdaléons.
Magia, magie.
Magisterium, magistere.
Magistralis, magistral.
Magma, marc.
Magneticus, magnétique.
Malacia, malacie.
Malacodermos, malacoderme.
Malacticus, malactique.
Malagma, malagme.
Malandria, malandre.
Malignitas, malignité.
Malleabilis, malléable.
Malleabilitas, malléabilité.
Malleolus, malléole.
Malthacodes, émollient.
Malthodes, émollient.
Malum, mal.
Malum mortuum, mal-mort.
Mamma, mammelle, sein, pis.
Mammaris, mammaire.
Mammiformis, mammiforme.
Mammilla, mammelon.
Mammillaris, mammillaire.
Manans, émané.
Mandere, manger, mâcher.
Mandibula, mâchoire, mandibule.
Manducare, manger.
Manducatio, manducation.
Mania, manie.
Manica Hippocratis, manche ou chausse d'Hippocrate.
Maniodes, maniacal.
Manipulus, poignée.
Manometrum, manometre.
Manoscopium, manoscope.
Manstare, mâchoter.
Manus, main.
Manustrupatio, manustupration.

Marasmos, marasme.
Marasmus, marasme.
Marisca, *v.* ce mot & fic.
Marmelada, marmelade.
Marmorata aurium, cire des oreilles.
Mars, *v.* ce mot.
Massa, masse.
Masseter, *v.* ce mot.
Massetericus, massétérique.
Massula, molécule.
Masticare, mâcher.
Masticatio, mastication.
Masticatorium, masticatoire.
Mastodynia, mastodynie.
Mastoïdes, mastoïde.
Mastoïdeus, mastoïdien.
Mastos, mammelle.
Mastupratio, mastupration.
Mater, mere.
Materia, matiere.
Matracium, matras.
Matricalia, matricaux.
Matrix, matrice.
Matrona, matrone.
Maturans, peptique.
Maturantia, maturatifs.
Maturatio, maturation.
Maxilla, mâchoire.
Maxillaris, maxillaire.
Meabilis, méable.
Meatus, méat, conduit.
Mechanice, méchanique.
Mechanicus, méchanique, machine.
Mechanismus, méchanisme.
Meconium, *v.* ce mot.
Medela, guérison.
Mederi, guérir.
Medianus, médian.
Mediastinum, médiastin.
Medicabilis, guérissable.
Medicamen, médicament, remede.
Medicamentaria, Apothicaresse.
Medicamentarius, Apothicaire.
Medicamentarius, médicamentaire.
Medicamentosus, médicamenteux.
Medicamentum, médicament, drogue, remede.
Medicina, Médecine.
Medicinales dies, jours de médecine.
Medicinalis, médicinal, médical.
Medicus, Médecin.
Meditullium, diploé.
Medium, milieu.
Medulla, moëlle.
Medullaris, médullaire.
Medullosus, moëlleux.
Meire, pisser, uriner.
Melaina nosos, maladie noire.
Melanagogus, mélanagogue.
Melancholia, mélancholie.
Melas, *v.* ce mot & alphus.
Meliceris, *v.* ce mot.
Melicratum, hydromel.
Membrana, membrane.
Membranosus, membraneux.
Membris captus, perclus.
Membrum, membre.
Membrum virile, verge.
Memoria, mémoire.
Menagogus, ménagogue.
Meningeus, méningé.
Meningophylas, *v.* ce mot.
Meninx, membrane, méninge.
Meniscus, ménisque.
Menorrhagie, ménorrhagie.
Menses, mois, menstrues.
Menstrua, menstrues, fleurs.
Menstruatio, menstruation.
Menstruum, menstrue.

Menstruus, menstruel.
Mentagra, gale.
Mentalis, mentonnier.
Mentulagra, mentulagre.
Mentum, menton.
Mephiticus, méphitique.
Mephitis, moffette.
Mercurialis, mercuriel.
Mercurius, mercure.
Merocele, mérocele.
Meron, cuisse.
Mesentericus, mésentérique, mésaraïque.
Mesenterion, mésentere.
Mesenterium, mésentere.
Mesochondriacus, mésochondriaque.
Mesocolon, *v.* ce mot.
Mesorectum, *v.* ce mot.
Metacarpion, métacarpe.
Metacarpius, métacarpien.
Metacarpus, métacarpe.
Metachoresis, métechorese.
Metallum, métal.
Metallurgia, métallurgie.
Metamorphosis, métamorphose.
Metaphosis, métaphose.
Metastasis, métastase.
Metastaticos, métastatique.
Metasyncrisis, métasyncrise.
Metatarsius, métatarsien.
Metatarsus, métatarse.
Metathesis, métathese.
Meteorismus, météorisme.
Meteoros, météore.
Metoposcopia, métoposcopie.
Metoposcopus, métoposcope.
Metrenchytes, métrenchyte.
Miasma, miasme.
Microcosmus, microcosme.
Microcousticus, microcoustique.
Micrographia, micrographie.
Microphonus, microphone.
Microscopium, microscope.
Migrania, migraine.
Miliaris, miliaire.
Milohyoïdeus, milohyoïdien.
Mineralis, minéral.
Mineralogia, minéralogie.
Minoratio, minoration.
Misanthropia, misanthropie.
Misanthropus, misanthrope.
Miscere, mixtionner.
Miserere, *v.* ce mot.
Mistum, mixte.
Mistura, mixtion.
Mitella, écharpe.
Mitigans, adoucissant.
Mitigare, soulager.
Mitralis, mitral.
Mixtum, mixte.
Mixtura, mixtion.
Mobilis, mobile.
Mobilitas, mobilité.
Moderatè, frugalement.
Moderatio, rémission.
Mofeta, moffette.
Mola, mole, rotule.
Molaris, molaire.
Molecula, molécule.
Mollificatio, mollification.
Mollire, malaxer.
Mollis, doux.
Momentaneus, momentané.
Monadelphia, monadelphie.
Monandria, monandrie.
Monoculus, monocule.
Monœcia, monœcie.
Monogastricus, monogastrique.
Monogynia, monogynie.
Monopetalus, monopétal.
Mons Veneris, mont de Vénus.
Morbificus, morbifique.
Mobilli, rougeole.
Morbosus, morbifique, maladif.
Morbus, mal, maladie.
— *arcuatus*, ictere.

Morbus arquatus, ictere.
— *caducus*, épilepsie.
— *comitialis*, épilepsie.
— *gallicus*, vérole.
— *herculeus*, épilepsie.
— *hispanicus*, vérole.
— *interlunis*, épilepsie.
— *neapolitanus*, vérole.
— *niger*, maladie noire.
— *regius*, ictere.
— *sacer*, épilepsie.
Mordacitas, mordacité.
Mordehi, *v.* ce mot.
Mordexin, *v.* ce mot.
Mordicatio, mordication.
Mordicativus, mordicant.
Moribundus, moribond.
Morosis, stupidité, démence.
Morositas, avertin.
Morpiones, morpions.
Mortalis, mortel.
Mortalitas, mortalité.
Mortarium, mortier.
Mortifer, mortifere.
Mortiferè, mortellement.
Mortiferus, mortifere.
Mortificatio, mortification.
Mortuus, mort.
Morxi, *v.* ce mot.
Motio, motion.
Motorius, motëur.
Motus, mouvement.
Movere, solliciter.
Mucago, mucilage.
Mucilaginosus, mucilagineux.
Mucilago, mucilage, synovie.
Mucositas, mucosité.
Mucosus, muqueux.
Mucus, morve.
Mugire, mugir.
Mugitus, mugissement.
Mulæ, mules.
Multiformis, multiforme.
Multivalvus, multivalve.
Mundare, monder.
Mundificare, mondifier.
Mundificativus, mondificatif.
Muriaticus, muriatique.
Mus, muscle.
Muscositas, muscosité.
Muscularis, musculaire.
Musculosus, musculeux.
Musculus, muscle.
Mustum, moût.
Mutacismus, mutacisme.
Mutatio, altération.
Mutilare, mutiler.
Mutilatio, mutilation.
Mutitas, extinction de voix.
Mutus, muet.
Mycteres, narines.
Mydriasis, mydriase.
Myiologia, myiologie.
Myloglossus, myloglosse.
Mylohyoideus, mylohyoïde.
Mylopharyngeus, mylopharyngien.
Myocephalum, myocéphale.
Myographia, myographie.
Myologia, myologie.
Myopia, myopie.
Myops, myope.
Myotomia, myotomie.
Myrmecia, myrmécie.
Myrmecizon, formicant.
Myrmecophagus, myrmécophage.
Myrtiformis, myrtiforme.
Myurus, myure.

N

NÆVUS, envie.
Narcosis, engourdissement.
Narcoticus, narcotique.
Nares, narines.
Naris, naseau.
Nasalis, nasal.
Nascentia, naissance.
Nasci, naître, éclore.
Nasitas, enchifrenement.
Nasus, nez.
Nates, v. ce mot & fesses.
Natta, bronchocele.
Natura, nature, substance.
Naturalia, parties naturelles.
Naturalis, naturel.
Natus, éclos.
Navicularis, naviculaire.
Nausea, nausée, mal de cœur.
Nausea latrinaria, plomb.
Nausiosis, nausée.
Neapolitanus morbus, vérole.
Necrophobia, nécrophobie.
Necrosis, nécrose.
Nectar, v. ce mot.
Nemenia, néménie.
Nepenthes, népenthe.
Nephralgia, néphralgie.
Nephriticus, néphritique.
Nephritis, néphritique.
Nephrographia, néphrographie.
Nephrologia, néphrologie.
Nephros, rein.
Nephrotomia, nophrotomie.
Nervinus, nervin.
Nervosus, nerveux.
Nervus, nerf.
Neurographia, névrographie.
Neurologia, névrologie.
Neuron, nerf.
Neuroticus, névrotique.
Neurotomia, névrotomie.
Neurotomum, névrotomie.
Neuter, neutre.
Nictare, cligner.
Nictari, clignoter.
Nictatio, cillement, clignotement.
Nictus, clignotement.
Nidorosus, nidoreux.
Noctambulus, noctambule.
Noctilucus, noctiluque.
Nodulus, nouet.
Nodus, v. ce mot & condyle.
Noli me tangere, v. ce mot & cancer.
Nosocomium, hôpital.
Nosolcgia, nosologie.
Nosos, maladie.
Nostalgia, nostalgie.
Nostomania, nostomanie.
Nubecula, nuage.
Nucamentum, chaton.
Nucha, nuque.
Nucleus, noyau.
Nutricatio, nutrition.
Nutrire, sustenter.
Nutritio, nutrition, sustentation.
Nutritius, nourricier, nutritif.
Nutritivus, nutritif.
Nutritus, nourriture.
Nyctalopia, nyctalopie.
Nyctalopiasis, nyctalopie.
Nyctalops, nyctalope.
Nympha, nymphe, chrysalide.
Nymphæ, nymphes.
Nymphomania, nymphomanie.
Nymphotomia, nymphotomie.

O.

Obesitas, obésité, corpulence, réplétion.
Obesus, corpulent.
Objectum, objet.
Obitus, mort.
Obliquus, oblique.
Oblongus, oblong.
Obolus, obole.
Obstetricare, accoucher.
Obstetricatio, accouchement.
Obstetrix, accoucheuse, Matrone, Sage-Femme.
Obstructio, obstruction.
Obstructivus, oppilatif.
Obstruens, obstructif.
Obtundentia, obtondants.
Obturatio, obturation, obstruction.
Obturator, obturateur.
Obtusus, obtus.
Occalescere, durillonner.
Occasio, occasion.
Occipitalis, occipital.
Occiput, v. ce mot.
Occultus, occulte.
Ochlagogi, charlatans.
Octandria, octandrie.
Ocularis, œillere.
Ocularius, oculiste.
Oculus, œil, bourgeon.
Oculus genu, rotule.
Odontagra, odontagre.
Odontalgia, odontalgie.
Odontalgicus, odontalgique.
Odonticus, odontalgique, odontique.
Odontoïdes, odentoïde.
Odontophye, odontophye, dentition.
Odontotechnia, odontotechnie,
Odorari, odorer.
Odoratio, odoration.
Odoratus, odorat, odorant, odoriférant.
Odorifer, odorant, odoriférant.
Odorus, odorant, odoriférant.
Œconomia, économie.
Œdema, œdeme.
Œdematodes, œdémateux.
Œdemosarca, œdémosarque.
Œnelæum, v. ce mot.
Œsophageus, œsophagien.
Œsophagotomia, œsophagotomie.
Œsophagus, œsophage, gosier.
Officinalis, officinal.
Oleaceus, oléagineux.
Oleagineus, oléagineux.
Oleaginosus, oléagineux.
Olecranon, olécrâne.
Oleosaccharum, élœosaccharum.
Oleosus, onctueux.
Olfacere, odorer.
Olfactivus, olfactif.
Olfactorius, olfactoire, olfactif.
Olfactus, odorat.
Oligotrophia, oligotrophie.
Omasum, omasus.
Omasus, v. ce mot.
Omentum, épiploon.
Omoplatæ, omoplates.
Omphalocele, omphalocele.
Omphalomantia, omphalomancie.
Omphalos, ombilic, nombril.
Oncos, tumeur.
Oncotomia, oncotomie.
Onyx, ongle.
Opacitas, opacité.
Opacus, opaque.
Operari, opérer.
Operatio, opération.

Operator, opérateur.
Operculum, opercule.
Ophiasis, calvitie.
Ophiophagus, ophiophage.
Ophthalmia, ophthalmie.
Ophthalmiaster, Oculiste.
Ophthalmicus, ophthalmique.
Ophthalmographia, ophthalmographie.
Ophthalmologia, ophthalmologie.
Ophthalmos, œil.
Ophthalmoscopia, ophthalmoscopie.
Ophthalmotomia, ophthalmotomie.
Opiatum, opiat.
Opisthotonos, *v.* ce mot.
Opisthotonus, opisthotonos.
Oppilans, oppilatif.
Oppilare, oppiler.
Oppilatio, oppilation.
Oppilativus, oppilatif.
Oppressio, oppression, accablement, suffocation.
Opprimere, oppresser.
Ops, œil
Opsigonos, opsigone.
Opsomanes, opsomane.
Optica, optique.
Optice, optique.
Opticus, optique, opticien.
Orbicularis, orbiculaire.
Orbiculatim, orbiculairement.
Orbiculi, trochisques.
Orbis, trochisque.
Orbita, orbite.
Orbitarius, orbitaire.
Orchotomia, orchotomie, castration.
Organicus, organique.
Organum, organe.
Orgasmus, orgasme.
Orificium, orifice.
Origo, source.
Oriri, naître, éclore.
Ornithologia, ornithologie.
Orthophnæa, orthopnée.
Ortus, naissance, source.
Ortus, éclat.
Os, *v.* ce mot & bouche, gueule.
Oschéocele, oschéocele.
Oscillatio, oscillation.
Oscillatorius, oscillatoire.
Oscitare, bâiller.
Oscitatio, bâillement.
Ossa, ossements.
Osseus, osseux.
Ossiculum, osselet.
Ossificatio, ossification.
Osteocopos, ostéocope.
Osteocopus, ostéocope.
Osteogenesia, ostéogénésie.
Osteographia, ostéographie.
Osteologia, ostéologie.
Osteotomia, ostéotomie.
Otacousticus, otacoustique.
Otalgia, otalgie.
Otenchytes, otenchyte.
Otographia, otographie.
Otologia, otologie.
Ototomia, ototomie.
Ovalis, ovale.
Ovaria, ovaires.
Ovatus, ovalaire.
Oviparus, ovipare.
Oulon, gencive.
Oxycratum, oxycrat.
Oxymel, *v.* ce mot.
Oxyregmia, oxyregmie.
Oxyrrhodinum, oxyrrhodin.
Ozæna, ozene.

P

PÆDARTHROCACE, pédarthrocace.
Pædotrophia, pédotrophie.
Pænidium, pénide.
Palatinus, palatin.
Palatum, palais.
Palindromia, palindromie.
Palingenesia, palingénésie.
Pallens, blafard.
Palliare, pallier.
Palliatio, palliation.
Palliativus, palliatif, fardé.
Pallidus, blafard.
Pallidus virginum color, chlorosis, pâles couleurs.
Palmaris, palmaire.
Palpebra, paupiere.
Palpitans, palpitant.
Palpitatio, palpitation.
Pampiniformis, pampiniforme.
Panacea, panacée.
Panaris, v. ce mot.
Panchrestus, panchreste.
Panchymagogus, panchymagogue.
Pancratium, pancréas.
Pancreas, v. ce mot.
Pancreaticoduodenalis, pancréaticoduodénal.
Pancreaticus, pancréatique.
Pandaleon, v. ce mot.
Pandaleum, pandaléon.
Pandemia, pandémie.
Pandemicus, pandémique.
Pandemius, pandémique.
Pandiculatio, pandiculation.
Panicophobia, panicophobie.
Paniculus, phygethlon.
Panniculus, pannicule.
Panniculus adiposus, pannicule.
Panniculus carnosus, pannicule.
Panula, phygethlon.
Panus, phygethlon.
Pantagogus, pantagogue.
Papilla, papille, mammellon.
Papillaris, papillaire.
Papus, aigrette.
Papula, bourgeon, bouton, dartre.
Parabolani, parabolains.
Paracentesis, paracentese.
Paracynanche, paracynancie.
Parallaxis, parallaxe.
Parallelismus, parallélisme.
Parallelus, parallele.
Paralysis, paralysie.
Paralyticus, paralytique.
Paranymphus, paranymphe.
Paraphimosis, v. ce mot.
Paraphrenesis, paraphrénésie.
Paraphrenitis, paraphrénésie.
Paraplegia, paraplégie.
Paraplexia, paraplexie.
Parasitus, parasite.
Parastata, parastate.
Parathenar, v. ce mot.
Parcus, sobre.
Paregoricus, parégorique.
Parenchyma, parenchyme.
Parere, enfanter.
Paresis, parésie.
Parietalis, pariétal.
Paristhmiæ, amygdales.
Paritas, identité.
Paronychia, paronychie, panaris.
Parotis, parotide.
Paroxysmus, paroxisme.
Pars, partie.
Partio, accouchement.
Pariuriens dolor, mal d'enfant.
Parturire, enfanter.

Partus, accouchement, enfantement, couche.
Parulis, parulie.
Passio, passion.
Pastillus, pastille.
Patella, rotule.
Pathema, maladie.
Patheticus, pathétique.
Pathognomonicus, pathognomonique.
Pathologia, pathologie.
Pathologicus, pathologique.
Pathos, maladie.
Pati, souffrir.
Peccans, peccant.
Pechyagra, péchyagre.
Pectens, pénil.
Pectineus, pectiné.
Pectoralis, pectoral.
Pectus, poitrine.
Pedicularis, pédiculaire.
Pediculus, pédicule.
Pediluvium, pédiluve.
Pedunculus, péduncule, pédicule.
Pelada, pelade.
Pelicanus, pélican.
Pellicula, pellicule.
Pellis, peau, cuir.
Pelluciditas, transparence.
Pellucidus, transparent.
Pelvis, bassin.
Pemphigodes, pemphigode.
Penicillus, tente.
Peniculum, tente.
Peniculus, tente.
Penidium, pénide.
Penis, *v.* ce mot & verge.
Pentandria, pentandrie.
Pepasmos, pépasme.
Pepasticus, pépastique.
Pepticus, peptique.
Perceptio, perception, intellection.
Percolare, filtrer.
Percussio, percussion.
Perfectio, perfection.
Perferre, souffrir.
Perficere, exalter.
Perforans, perforant.
Perforatio, perforation.
Perforatus, perforé.
Periblepsis, périblepsie.
Peribole, péribole.
Pericardinus, péricardin.
Pericardium, péricarde.
Pericarpium, pericarpe.
Perichondrium, périchondre.
Pericranium, péricrâne.
Perinæum, périné.
Periodicus, périodique.
Periodus, période.
Periosteum, périoste.
Peripneumonia, péripneumonie.
Peristalticus, péristaltique.
Peristole, peristole.
Perisystole, périsystole.
Peritexis, colliquation.
Peritonæum, péritoine.
Perlucens, diaphane.
Perlucidus, diaphane, transparent.
Pernio, engelure.
Peroneus, péronier.
Perone, *v.* ce mot.
Perpendicularis, perpendiculaire.
Perpetuatio, perpétuation.
Perpinguis, replet.
Perspiratio, perspiration.
Persudatio, diapédese.
Pertrahere, attirer.
Pertussis, coqueluche.
Perversio, perversion.
Pervigilium, insomnie.
Pes, pied, patte.
Pessarium, pessaire.

Pestifer, pestifere.
Pestilens, pestilentiel, pestilent.
Pestilentia, pestilence.
Pestis, peste,
Petala, pétale, feuille.
Petalodes, pétalode.
Petalon, } pétale, feuille.
Petalum, } de la fleur.
Petechiæ, pétéchies.
Petechialis, pétéchiale.
Peticulæ, pétéchies.
Petiolus, pétiole.
Petrificatio, pétrification.
Petropharyngeus, pétropharyngien.
Petrosalpingostaphylinus, pétrosalpingostaphylin.
Petrosus, pétreux.
Pexis, coagulation.
Phacoïdes, phacoïde.
Phænomenon, phénomene.
Phænomenum, phénomene.
Phagedænicus, phagédénique.
Phalanx, phalange.
Pharmaceutica, parmaceutique.
Pharmaceuticus, pharmaceutique.
Pharmacia, pharmacie.
Pharmacopæa, pharmacopée.
Pharmacopœus, pharmacope, pharmacien.
Pharmacologia, pharmacologie.
Pharmacopola, pharmacopole, apothicaire, droguiste.
Pharmacopolæ, charlatans.
Pharmacopolium, apothicairerie.
Pharmacoposia, pharmacoposie.
Pharmacum, remede, médicament, drogue.
Pharyngeus, pharyngien.
Pharyngographia, pharyngographie.
Pharyngologia, pharyngologie.
Pharyngopalatinus, pharyngopalatin.
Pharyngostaphylinus, pharyngostaphylin.
Pharyngotomia, pharyngotomie
Pharyngotomus, pharyngotome.
Pharynx, *v.* ce mot.
Phiala, matras, phiole.
Philanthropius, philanthrope.
Philobiosis, philobiosie.
Philopatridomania, *v.* nostalgie.
Philosophia, philosophie.
Philtron, philtre.
Phimosis, *v.* ce mot.
Phlasis, fracture.
Phlasma, fracture.
Phlebographia, phlébographie.
Phlebologia, phlébologie.
Phlebotomare, phlébotomiser.
Phlebotomia, phlébotomie; saignée.
Phlebotomum, lancette.
Phlebotomus, phlébotome.
Phlegma, phlegme, pituite.
Phlegmagogus, phlegmagogue.
Phlegmasia, phlegmasie.
Phlegmaticus, phlegmatique, pituiteux.
Phlegmone, phlegmon, inflammation.
Phlegmonodes, phlegmoneux.
Phlebs, veine.
Phlogistos, phlogistique.
Phlogosis, phlogose, inflammation.
Phlyctænæ, phlyctenes.
Phægnimus, phénigme.
Phos, lumiere.
Phosphorus, phosphore.
Phrenes, diaphragme.

Polydiptia, polydipsie.
Polygynia, polygynie.
Polymorphos, multiforme.
Polypetalus, polypétale.
Polypedes, polypeux.
Polypus, polype.
Polysarcia, obésité.
Polyspastus, moufle.
Polytrophia, polytrophie.
Polyvalvulus, multivalve.
Pondus, pesanteur.
Poples, jarret.
Popliteus, poplité.
Popularis, populaire.
Porocele, porocele.
Porositas, porosité.
Porosus, poreux.
Poroticus, porotique.
Porraceus, porracé.
Porrectum, levier.
Porriginosus, teigneux.
Porrigo, gale, teigne.
Porrus, verrue.
Porus, pore.
Posca, piquette.
Postpositio, postposition.
Potabilis, potable.
Potentialis, potentiel.
Pothropatridalgia, *v.* nostalgie.
Potio, potion.
Præbium, dose.
Præcipitans, précipitant.
Præcipitatio, précipitation.
Præcipitatus, précipité.
Præcognitio, prognostic.
Præcordia, diaphragme, précordial.
Præcordialis, précordial.
Præcox, précoce.
Prædictio, prédiction, prognostic.
Præfocare, engouer, étouffer.
Præfocatio, suffocation, étouffement.
Prægnans, enceinte.
Prægnatio, grossesse.
Præmaturus, précoce.
Prænotio, prénotion.
Præoccupatio, saisissement.
Præopinatio, préopination.
Præparans, préparant.
Præputium, prépuce.
Præsagium, présage, prognostic.
Præscriptio, recette.
Præcipia, alvéole.
Præcipiola, alvéole.
Præservativus, préservatif.
Præhensio, catalepsie, épilepsie.
Presbyopia, presbyopie.
Presbytus, presbyte.
Priapismus, priapisme.
Priapus, verge.
Primarius, procatartique.
Primitivus, primitif.
Principia, élémens.
Principium, principe, source.
Prisma, prisme.
Prismaticus, prismatique.
Procatarticus, procatartique.
Processus, procédé, procès, protubérance, apophyse.
Proctalgia, proctalgie.
Prodromus, précurseur.
Productio, production.
Proebia, amulette.
Proebra, amulette.
Proegumenos, proégumene.
Profluvium, flux.
Prognosis, prognostic.
Prognosticus, prognostique.
Projectio, projection.
Prolepticus, proleptique.
Prolificus, prolifique.
Pronatio, pronation.
Pronator, pronateur.
Propagare, se propager.
Propagatio, propagation.
Prophylace, prophylactique.

Prophylactice, prophylactique.
Prophylacticus, prophylactique.
Prophylaxis, prophylaxie, prophylactique.
Prostasis, prostase.
Prostatæ, prostates.
Prostaticus, prostatique.
Prosthesis, prosthese.
Proteiformis, protéiforme.
Protogala, beton.
Protopatheia, protopathie.
Protuberantia, protubérance.
Prurigo, prurit.
Prurire, démanger.
Pruritus, prurit, démangeaison.
Psalloïdes, psalloïde.
Psellimus, psellisme.
Psilothrum, dépilatoire, psilothre.
Psoas, v. ce mot.
Psora, gale.
Psoricus, psorique.
Psorophthalmia, psorophthalmie.
Psychagogicus, psychagogique.
Psychrometrum, psychrometre.
Psycticus, psyctique.
Psydracia, pustule.
Ptarmicus, ptarmique, sternutatoire.
Pterygion, v. ce mot.
Pterygoïdeus, ptérygoïdien.
Pterygoïdes, ptérygoïde.
Pterygopharyngeus, ptérygopharyngien.
Pterygostaphylinus, ptérygostaphylin.
Ptilosis, ptilose.
Ptisana, tisane.
Ptyalagogus, ptyalagogue.
Ptyalismus, ptyalisme, flux de bouche, salivation.
Ptysmagogus, ptysmagogue.
Pubertus, puberté.
Pubes, pénil.
Pubis, v. ce mot.
Pudenda, parties naturelles.
Pudendagra, vérole (grosse.)
Pudendus, honteux.
Puer, enfant.
Pueritia, enfance.
Puerpera, accouchée.
Puerperium, accouchement; enfantement, couche.
Pugillus, pincée.
Pulmo, poumons.
Pulmonalis, pulmonaire.
Pulmonia, pulmonie.
Pulmonicus, pulmonique.
Pulpa, pulpe.
Pulpamen, pulpe.
Pulpamentum, pulpe.
Pulsatio, pulsation.
Pulsativus, pulsatif.
Pulsilogium, pulsiloge.
Pulsus, pouls.
Pulverisatio, pulvérisation.
Pulvillus, bourdonnet.
Punctio, ponction, paracentese, picotement, piquure.
Pungens, poignant.
Pungere, picoter, poindre.
Pupilla, pupille, prunelle.
Purgamenta, lochies, vuidanges.
Purgans, cathartique, purgatif.
Purgatio, purgation.
Purgationes menstruæ, fleurs, menstrues.
Purgativus, purgatif, cathartique.
Purgatus, dépuré.
Purificatio, purification.
Purpura, pourpre.
Purulentia, purulence.
Purulentus, purulent.
Pus, v. ce mot.

Pustula, pustule, cloche.
Putor, infection.
Putredo, putréfaction.
Putrefacere, putréfier.
Putrefactio, putréfaction.
Putridus, putride.
Pycnosis, condensation.
Pycnoticus, pycnotique.
Pylorus, pylore.
Pyodes, purulent.
Pyosis, pyose.
Pyr, feu.
Pyramidalis, pyramidal.
Pyramis, pyramide.
Pyrenoïdes, pyrénoïde.
Pyreticus, pyrétique.
Pyretologia, pyrétologie.
Pyretos, fievre.
Pyriformis, pyriforme.
Pyrometrum, pyromètre.
Pyronomia, pyronomie.
Pyrophagus, pyrophage, ignivore.
Pyrosophia, pyrosophie.
Pyrotechnia, pyrotechnie.
Pyroticos, pyrotique.
Pyroticus, pyrotique, cautérétique.
Pyulcum, pyulcum.
Pyuria, pyurie.

Q

QUADRATUS, quarré.
Quadriga, cataphracta.
Quadrupes, quadrupede.
Qualitas, qualité.
Quartana febris, fievre quarte.
Quies, dormir.
Quintaessentia, quintessence.
Quintana febris, fievre quinte.
Quotidiana febris, fievre quotidienne.

R

RABIES, rage.
Racemus, grappe.
Radialis, radial.
Radiatus, radié, rayonné.
Radicalis, radical.
Radicatio, radication.
Radicula, radicule.
Radius, v. ce mot & rayon.
Radius cruris, péroné.
Radix, racine.
Radula, rugine.
Ramentum, fragment.
Ramex, hernie.
Ramificare, ramifier.
Ramificatio, ramification.
Ramosus, rameux, branchu.
Ramus, branche, rameau.
Rancens, rance.
Rancíditas, rancidité.
Ranina, ranine.
Ranula, ranule.
Raphanedon, fracture.
Rarefacere, raréfier.
Rarefaciens, raréfiant.
Rarefactio, raréfaction, raréfactif.
Raritas, rareté.
Rarus, rare.
Rasura, érosion.
Raucedo, enrouement.
Raucere, enrouer.
Raucitas, enrouement, raucité.
Raucus, rauque.

Revellens, révulsif.
Reverberare, réverbérer.
Reverberatio, réverbération.
Reverberatorium, reverbere.
Reversio, rechûte.
Revivificare, revivifier.
Revivificatio, revivification.
Reviviscere, revivifier.
Revulsio, révulsion.
Revulsivus, révulsif.
Rhabdoïdes, sagittale, rhabdoïde.
Rhachisagra, rhachisagre.
Rhachitide detentus, rhachitique.
Rhachitis, *v.* ce mot.
Rhacosis, *v.* ce mot.
Rhagades, *v.* ce mot.
Rhagoïdes, rhagoïde.
Rhaphe, *v.* ce mot & suture.
Rhenchos, râlement.
Rheuma, rhume.
Rheumatismus, rhumatisme.
Rhin, nez.
Rhinenchytes, rhinenchyte.
Rhinoptes, rhinoptes.
Rhinoptia, rhinoptie.
Rhizophagus, rhizophage.
Rhizotomus, rhizotome.
Rhodimus, rosat.
Rhœas, *v.* rhyas.
Rhogme, fracture.
Rhomboïdalis, rhomboïdal.
Rhomboïdes, rhomboïde.
Rhombus, lozange.
Rhonchizans, ronfleur.
Rhonchizare, ronfler.
Rhoncus, ronflement.
Rhyas, *v.* ce mot.
Rhypticus, rhyptique.
Rictus, museau.
Rigor, frissonnement.
Rima, crevasse.
Risus, ris.
Rob, *v.* ce mot.
Roborans, fortifiant, roboratif.
Roborantia, analeptiques.
Roborare, fortifier.
Rodens, corrosif.
Roriferus, rorifere.
Ros, rosée.
Rosaceus, rosat.
Rostriformis, coracoïde.
Rostrum, bec, mufle, museau.
Rotacismus, rotacisme.
Rotatio, rotation.
Rotator, rotateur.
Rotula, rotule.
Rotulæ, trochisques.
Rubedo maculosa, goutte-rose.
Rubefaciens, rubéfiant.
Rubificans, rubéfiant.
Rubificatio, rubification.
Ructatio, éructation.
Ructus, rot, rapport.
Ruga, ride.
Rugitus, borborygme.
Ruminans, ruminant.
Ruminare, ruminer.
Ruminatio, rumination.
Runcinula, rugine.
Ruptio, rupture.
Ruptorium, ruptoire.
Ruptura, hernie.

S

SABURRÆ, saburres.
Sacculus, sachet.
Sacer, sacré.
Sacrococcygeus, sacrococcygien.
Sacroischiaticus, sacroischiatique.
Sacrolumbaris, sacrolombaire.
Sacrum, *v.* ce mot.

Sagittalis sutura, sagittale.
Sal, sel.
Saligo, salure.
Salinacius, salin.
Saliva, salive.
Salivalis, salivaire.
Salivans, salivant.
Salivare, saliver.
Salivatio, salivation, flux de bouche.
Salpingopharyngeus, salpingo-pharyngien.
Salpingostaphylinus, salpingo-staphylin.
Salpinx, trompe.
Salsuginosus, salsugineux.
Salsugo, salure.
Salvatella, salvatelle.
Saluber, salubre.
Salubris, sain.
Salubritas, salubrité.
Salutaris, salutaire.
Salutariter, salutairement.
Sanare, guérir.
Sanabilis, curable, guérissable.
Sanatio, guérison, cure.
Sanguificatio, sanguification.
Sanguineus, sanguin.
Sanguinis missio, saignée.
Sanguinolentus, sanguinolent.
Sanguis, sang.
Sanies, sanie.
Saniosus, sanieux.
Sanitas, santé, guérison.
Sanus, sain.
Sapa, seve, rob, *v.* aussi *supa*.
Saphæna, saphene.
Sapor, goût, saveur.
Saporificus, saporifique.
Saporus, saporeux.
Sarcocele, sarcocele.
Sarcoepiplocele, sarcoépiplocele.
Sarcoepiplomphale, sarcoépiplomphale.
Sarcohydrocele, sarcohydrocele.
Sarcologia, sarcologie.
Sarcoma, sarcôme.
Sarcomphalum, sarcomphale.
Sarcophagus, sarcophage.
Sarcosis, sarcôme.
Sarcoticus, sarcotique.
Sardonius risus, sardonien.
Sarmentum, sarment.
Sarmentosus, sarmenteux.
Sarx, chair.
Satians, rassasiant.
Satiare, rassasier.
Satietas, satiété, réplétion, rassasiement.
Saturans, absorbant.
Saturatio, saturation.
Saturitas, réplétion.
Saturnus, Saturne.
Satyriasis, *v.* ce mot & éléphantiasis.
Satyriasmus, satyriasis.
Saxatilis, saxatile.
Saxifragus, saxifrage.
Scabies, gale.
Scabiosus, scabieux, galeux.
Scalenus, scalene.
Scalpellum, bistouri.
Scalpellus, bistouri.
Scalprum, bistouri, rugine.
Scaphoïdes, scaphoïde.
Scapula, épaule.
Scapulæ, omoplates.
Scapularis, scapulaire.
Scapus, tige, hampe, fléau.
Scarificare, scarifier.
Scarificatio, scarification.
Scarificator, scarificateur.
Scarificatorium, scarificateur.
Scarlatina febris, fievre scarlatine.
Scatere, sourdre.
Scaturigo, source.

Scaturire, ſourdre.
Sceleton, ſquelette.
Sceletum, ſquelette.
Schidocedon, fracture.
Schidſa, eſquille.
Sciamachia, geſticulation.
Sciatica, ſciatique.
Sciaticus, ſciatique.
Scintillare, ſcintiller.
Scintillatio, ſcintillation.
Scirrhoſus, skirrheux.
Scirrhus, skirrhe.
Sciſſor, diſſéqueur, diſſecteur.
Scleroma, ſclérôme.
Sclerophtalmia, ſclérophtalmie.
Scleroſarcoma, ſclérosarcôme.
Sclerotica, ſclérotique, cornée.
Scorbuticus, ſcorbutique.
Scorbutum, ſcorbut.
Scorbutus, ſcorbut.
Scoria, ſcorie.
Scortum, ſcrotum.
Scotomia, ſcotomie.
Screare, cracher.
Screatio, excréation.
Screator, cracheur.
Screatus, crachement.
Scrophulæ, écrouelles, ſcrophules.
Scrotocele, ſcrotocele.
Scrotum, *v.* ce mot & bourſes.
Scrupulus, ſcrupule.
Scutiforme os, rotule.
Scutiformis, ſcutiforme.
Scutum, écuſſon.
Sebaceus, ſébacé.
Secretio, ſécrétion.
Secretorius, ſécrétoire.
Secretum, ſecret.
Sectio, ſection.
Secundarius, ſecondaire.
Secundinæ, ſecondines, arriere-faix, délivre.
Sedans, ſédatif.
Sedativus, ſédatif.
Sedes, ſiége.
Sedimentum, ſédiment, confidence.
Semeiologia, ſéméiotique.
Semeion, ſigne.
Semeiotica, ſéméiotique.
Semeiotice, ſéméiotique.
Semen, ſémence.
Seminalis, ſéminal.
Semitertiana, fievre demi-tierce.
Senecta, vieilleſſe.
Senectus, vieilleſſe, âge.
Senſatio, ſenſation, ſentiment.
Senſibilis, ſenſible.
Senſibilitas, ſenſibilité.
Senſificus, ſenſitif.
Senſilis, ſenſible.
Senſio, ſenſation.
Senſitivus, ſenſitif.
Senſorium commune, ſens.
Senſus, ſens, ſentiment.
Separatio, ſécrétion.
Separatorium, ſéparatoire.
Sepſis, putréfaction.
Septicus, ſeptique, corroſif.
Septum, *v.* ce mot & cloiſon.
— *lucidum*, *v.* ſeptum.
— *medium*, *v.* ſeptum.
— *tranſverſum*, diaphragme.
Sequeſtratio, ſéqueſtration.
Serenitas, ſérénité.
Serenum, ſérénité.
Serenus, ſerein.
Series, ſérie.
Seropium, ſirop.
Seroſitas, ſéroſité.
Seroſus, ſéreux.
Serpigo, dartre.
Serum, *v.* ce mot & ſéroſité.
Seſamoïdes, ſéſamoïde.
Setaceum, ſéton.
Seto, ſéton.

Spagiria, ſpagirie.
Spargirica ars, ſpagirie.
Sparadrapum, ſparadrap.
Spaſma, ſpaſme.
Spaſmodes, ſpaſmodique.
Spaſmodicus, ſpaſmodique, convulſif.
Spaſmologia, ſpaſmologie.
Spaſmos, ſpaſme.
Spaſmodicus, ſpaſmodique.
Spaſmus, ſpaſme, convulſion.
Spatha, ſpatule.
Spatula, ſpatule.
Species, eſpece.
Specificus, ſpécifique.
Specillum, ſonde.
Specularis, ſpéculaire.
Speculum, *v.* ce mot.
Sperma, ſemence, ſperme.
Spermaticos, ſpermatique.
Spermaticus, ſpermatique, féminal.
Spermatocele, ſpermatocele.
Spermatologia, ſpermatologie.
Sporiiatogis, ſpermatoſe.
Sphacelo putrefactus, ſphacélé.
Sphacelus, ſphacele.
Sphæra, ſphere.
Sphæricitas, ſphéricité.
Sphæricus, ſphérique.
Sphæroïdes, ſphéroïde.
Sphenoïdalis, ſphénoïdal.
Sphenoïdes, ſphénoïde.
Sphenomaxillaris, ſphéno-maxillaire.
Sphenopalatinus, ſphénopalatin.
Sphenopterygopalatinus, ſphénoptérygopalatin.
Sphenoſalpingoſtaphylinus, ſphénoſalpingoſtaphylin.
Sphincter, *v.* ce mot.
Spica, *v.* ce mot. & épi.
Spina, épine.
Spina ventoſa, *v.* ce mot.
Spinalis, ſpinal, épiniere.
Spinoſus, épineux.
Spiraculum, pore.
Spiralis, ſpirale.
Spirare, reſpirer.
Spiritualiſatio, ſpiritualiſation.
Spirituoſus, ſpiritueux.
Spiritus, eſprit, ſouffle.
— *rector*, eſprit recteur.
— *animales*, eſprits animaux.
Spiſſans, incraſſant.
Splanchnographia, ſplanchnographie.
Splanchnologia, ſplanchnologie.
Splanchnotomia, ſplanchnotomie.
Splen, rate.
Splenalgia, ſplénalgie.
Splendere, reſplendir.
Spleneticus, rateleux, ſplénétique.
Splenicus, ſplénique.
Splenium, compreſſe.
Splenitis, inflammation de la rate.
Splenius, *v.* ce mot.
Splenocele, ſplénocelé.
Splenographia, ſplénographie.
Splenologia, ſplénologie.
Splenotomia, ſplénotomie.
Spoliatio, ſpoliation.
Spongioſus, ſpongieux.
Spontaneus, ſpontané.
Sporades, ſporadique.
Sporadicus, ſporadique.
Spuere, cracher.
Spurium germen, faux-germe.
Spurius conceptus, faux-germe.
Sputamen, crachat.
Sputatio, ſputation.
Sputator, cracheur.
Sputum, crachat.
Squama, écaille.
Squamoſus, ſquameux, écailleux.

Squinancia,

Squinancia, squinancie.
Squirhus, skirrhe.
Stagnatio, stagnation.
Stalticus, staltique.
Stamen, étamine.
Stapedius, stapédien.
Stapes, étrier.
Staphyle, luette.
Staphylinus, staphylin.
Staphyloma, staphylôme.
Stasis, stase, dépôt.
Statica, statique.
Statice, statique.
Stationarius, stationnaire.
Status, état.
Steatocele, stéatocele.
Steatoma, stéatôme.
Steatomatodes, stéatomateux.
Stegnoticus, stegnotique.
Stellatus, étoilé.
Stenochoria, sténochorie.
Stercora, matieres fécales.
Sterilis, stérile.
Sterilitas, stérilité, infécondité.
Sternoclavicularis, sternoclaviculaire.
Sternocleïdohyoïdeus, sternocléïdohyoïdien.
Sternocostalis, sternocostal.
Sternohyoïdeus, sternohyoïdien.
Sternothyroïdeus, sternothyroïdien.
Sternum, *v.* ce mot.
Sternutamentum, éternuement.
Sternutare, éternuer.
Sternutatio, éternuement.
Sternutatorium, sternutatoire.
Sternutatorius, sternutatoire, ptarmique.
Stertere, ronfler.
Stertor, râlement.
Stigma, stigmate, étamine.
Stillare, distiller.
Stillatio, distillation.
Stillatitius, distillé.
Stillicidium urinæ, strangurie.
Stimulans, stimulant.
Stipula, stipule.
Strips, tronc.
Stomace, scorbut.
Stomachicus, stomachique, stomachal.
Stomachus, estomac.
Stomaticus, stomatique.
Strabismus, strabisme.
Strabositas, strabisme.
Strabus, louche.
Strangulatio, strangulation.
Strangulatus, strangulation.
Stranguria, strangurie.
Stratificare, stratifier.
Stratificatio, stratification.
Stria, strie.
Striatus, strié.
Strictura, rigidité, contriction.
Stridere, grincer.
Stridor, grincement.
Strombulcus, tire-bale.
Strongylus, strongle.
Strumæ, écrouelles.
Strumaticus, écrouelleux, scrophuleux.
Strumosus, écrouelleux, scrophuleux.
Stultitia, folie.
Stultus, fol.
Stupefacere, stupéfier, engourdir.
Stupefaciens, stupéfiant.
Stupefactio, stupéfaction, étourdissement.
Stupiditas, stupidité.
Stupor, stupeur, étourdissement.
Styloceratohyoïdeus, stylocératohyoïdien.
Styloglossus, styolglosse.

Stylohyoïdeus, ſtylohyoïdien.
Styloïdes, ſtyloïde.
Stylomaſtoïdeus, ſtylomaſtoïdien.
Stylopharyngeus, ſtylopharyngien.
Stylus, ſtylet, piſtil.
Stypticus, ſtyptique.
Suavis, ſuave, doux, odorant.
Suavitas, ſuavité.
Subclavius, ſouclavier.
Subdulcis, douceâtre.
Subjectus, ſujet.
Subigere, malaxer, filtrer.
Subintrans, ſubintrant.
Sublimamentum, énéoreme.
Sublimare, ſublimer.
Sublimatio, ſublimation.
Sublimatorium, ſublimatoire.
Sublimis, ſublime.
Sublimatus, ſublimé.
Sublingualis, ſublingual.
Sublunaris, ſublunaire.
Submerſio, ſubmerſion.
Subſilire, treſſaillir.
Subſtantia, ſubſtance.
Subſultare, treſſaillir.
Subſultio, palpitation.
Subſultus, ſoubreſaut.
Subtilis, ſubtil.
Subverſio, ſubverſion.
Subulatus, ſubulé.
Succedaneus, ſuccédané.
Succendere, enflammer.
Succenturiati, ſuccenturiaux.
Succio, ſuccion, ſucement.
Sccubus, ſuccube.
Succulentus, ſucculent.
Succus, ſuc, jus.
Succus arborum, ſeve.
Suctus, ſucement, ſuccion.
Sucula, treuil.
Sudamina, échauboulures.
Sudatio, étuve.
Sudatorium, étuve.
Sudor, ſueur.
Sudor anglicus, ſueur angloiſe, ſuette.
Sudoriferus, ſudorifique.
Sudorificus, ſudorifique.
Sufferre, ſouffrir.
Suffimen, parfum.
Suffimentum, parfum.
Suffire, parfumer.
Suffocare, ſuffoquer.
Suffocatio, ſuffocation, étouffement.
Suffumigatio, ſuffumigation.
Suffundi, ſe catara&ter.
Suffuſio, ſuffuſion, cataracte;
— *auriginoſa*, ictère.
Sugere, ſucer, tetter.
Sugillare, meurtrir.
Sugillatio, ſugillation, meurtriſſure.
Sulcus, ſillon.
Sulphur, ſoufre.
Sulphureus, ſulphureux.
Summitas, ſommité.
Superciliaris, ſourcilier.
Supercilium, ſourcil.
Superfœtatio, ſuperfœtation.
Supernaturalis, ſurnaturel.
Supernumerarius, ſurnuméraire.
Superpurgatio, ſuperpurgation.
Supinatio, ſupination.
Supinator, ſupinateur.
Suppoſitorium, ſuppoſitoire.
Suppreſſio, ſuppreſſion.
Suppreſſionis ignis, feu.
Suppurans, ſuppuratif.
Suppurare, ſuppurer, aboutir, apoſtumer.
Suppurativus, ſuppuratif.
Suppuratio, ſuppuration.
Sura, mollet, péroné.
Suralis, ſural.
Surditas, ſurdité.

T

Tarsus, tarse.
Tartarosus, tartareux.
Taxis, *v.* ce mot.
Tegumen, tégument.
Tegumentum, tégument.
Teinesmos, ténesme.
Telephium ulcus, téléphien.
Telescopium, télescope.
Temperamentum, tempérament, correctif.
Temperans, tempérant, frugal, sobre.
Temperantia, frugalité.
Temperatio, tempérament, température.
Temperatura, température.
Temperies, tempérament.
Tempora, tempes.
Temporalis, temporal.
Tenacitas, ténacité.
Tenacitudo, ténacité.
Tenacula, tenette.
Tenax, ténace.
Tendineus, tendineux.
Tendinosus, tendineux.
Tendo, tendon.
Tenesmus, épreinte, ténesme.
Tenon, tendon.
Tensio, tension.
Tensivus, tensif.
Tentatio, atteinte.
Tentipellum, tentipelle.
Tenuis, tenue.
Tenuitas, ténuité.
Terebella, trépan, trocart.
Terebellum, trocart.
Terebra, trépan.
Terebrare, trépaner.
Terebratio, trépan.
Terere, concasser.
Tergum, dos.
Terminthus, terminthe.
Terra, terre.
Terra damnata, terre-morte.
Terra mortua, terre-morte.
Terrificatio, terrification.
Terror, saisissement.
Tertiana febris, fievre tierce.
Testaceus, testacé.
Testiculus, testicule.
Testis, testicule.
Testudo, *v.* ce mot.
Tetanos, *v.* ce mot.
Tetanus, tétanos.
Tetradynamia, tétradynamie.
Tetraginia, tétragynie.
Tetandria, tétandrie.
Tetrapetalus, tétrapétal.
Textilis, textile.
Textura, texture, contexture, tissure.
Textu, tissu.
Thenar, *v.* ce mot & paume de la main.
Theoretica, théorie.
Theoritice, théorie.
Theoria, théorie.
Terapeia, thérapeutique.
Terapeutice, thérapeutique.
Theriaca, thériaque.
Theriacalis, thériacale.
Theriace, thériaque.
Theriacologia, thériacologie.
Theriacus, thériaque.
Theriodes, férin.
Theriotome, thériotomie.
Thermanticus, thermantique.
Thermometrum, thermomètre.
Thermoscopium, thermoscope.
Thlasis, fracture.
Thlasma, fracture.
Thlipsis, thlipsie.
Thoracicus, thorachique.
Thorax, *v.* ce mot & poitrine.
Thrix, poil.
Trombos, thrombus.
Trombus, *v.* ce mot.
Thymicus, thymique.

Tricuspis, tricuspide.
Triglochin, triglochine, tricuspide.
Trigynia, trigynie.
Triploïdes, triploïde.
Tritio, trituration.
Tritura, trituration.
Triturabilis, triturable.
Triturare, triturer.
Trituratio, trituration.
Trochanter, *v.* ce mot.
Trochisci, trochisques.
Trochlearis, trochléateur.
Truncus, tronc.
Trusio, trusion.
Tuba, trompe.
Tuber, bosse.
Tuberculum, tubercule, bouton-condyle.
Tuberositas, tubérosité.
Tuberosus, tubéreux.
Tubus, tube, tuyau.
Tumefacere, tuméfier, enfler, gonfler, boursoufler.
Tumefactio, tuméfaction.
Tumefactus, boursoufflé.
Tumidus, boursoufflé.
Tumor, tumeur, bosse.
Tunica, tunique.
Turbinatus, turbiné, conique.
Turbo, tourbillon.
Turgentia, turgescence, orgasme.
Turgescentia, turgéscence, orgasme.
Turunda, tente.
Tussedo, toux.
Tussire, tousser.
Tussis, toux.
Tympanites, tympanite.
Tympanum, tympan, caisse.
Typhodes, typhode.
Typhomania, typhomanie.
Typus, type.

V

VACUITAS, vacuité.
Vagina, vagin, gaîne.
Vaginalis, vaginal.
Valetudinarium, infirmerie.
Valetudinarius, valétudinaire.
Valetudo, santé.
Valgus, cagneux.
Valvula, valvule, soupape.
Vapor, vapeur.
Vapores, vapeurs.
Vaporatio, vaporation.
Vaporosus, vaporeux.
Varicocele, varicocele.
Varicosus, variqueux.
Variola, vérole (petite).
Varix, varice.
Varus, cagneux.
Vas, vaisseau.
Vascularis, vasculaire, vasculeux.
Vasculosus, vasculeux.
Vastus, vaste.
Uber, sein.
Vectis, levier.
Vegetabilis, végétal, végétable.
Vegetans, végétant, végétatif.
Vegetare, végéter.
Vegetatio, végétation.
Vegetativus, végétal.
Vegetus, vif.
Vehiculum, véhicule.
Vellicare, égratigner.
Vellicatio, égratignure.
Velocitas, vélocité.
Vena, veine.
Venæ sectio, saignée.

Vena medinensis, dragonneau.
Venenare, envenimer.
Venenatus, vénéneux, venimeux.
Venenosus, vénéneux.
Venenum, venin, poison.
Venereus, vénérien, vérolique.
Venosus, veineux.
Venter, ventre.
Ventositas, ventosité.
Ventosus, venteux.
Ventralis, ventral.
Ventricosus, ventru.
Ventriculus, ventricule, estomac.
Ventriloquus, ventriloque.
Ventriosus, ventru.
Ventrosus, ventru.
Venus, v. ce mot.
Verberatio, verbération.
Vermiculans, vermiculant.
Vermicularis, vermiculaire, lombrical.
Vermiculosus, vermoulu.
Vermiculus, ver, vermisseau.
Vermiformis, vermiforme, vermiculaire.
Vermifugus, vermifuge.
Vermina, tranchées.
Verminosus, vermineux, véreux.
Vermis, ver.
Vernaculus, endémique.
Vernans humor, seve.
Verruca, verrue.
Vertebra, vertebre.
Vertebralis, vertébral.
Vertex, v. ce mot & sommet.
Verticalis, sommet.
Verticillatus, verticillé.
Verticillum, tourniquet.
Verticosus, vertiqueux.
Vertigo, vertige, avertin.
Veruculum triangulare, trocart.
Verumontanum, v. ce mot.
Vescus, manducable, mangeable.
Vesica, vessie.
Vesicatio, vésication.
Vesicatorium, vésicatoire.
Vesicula, vésicule.
Vestibulum, vestibule.
Veterinarius, vétérinaire.
Veternosus, léthargie.
Veternus, léthargique.
Via, voie.
Vibratio, vibration.
Victûs ratio, diete.
Vidianus, vldian.
Vigilia, veille.
Vinculum, ligament.
Virga cereata, bougie.
Virga genitalis, verge.
Virginitas, virginité.
Virgo, vierge.
Viridis senecta, agérasie.
Virilis, viril.
Virilis ætas, âge viril.
Virilitas, virilité.
Virosus, virulent.
Virtualis, virtuel.
Virulentus, virulent.
Virus, v. ce mot & poison.
Vis, force.
Viscago, mucilage.
Viscare, engluer.
Viscera, visceres, entrailles.
Visceralia, viscéraux.
Visciditas, viscosité.
Viscosus, visqueux, gluant.
Viscus, viscere.
Visio, vision.
Visualis, visuel.
Visus, vue.
Vita, vie.
Vitalis, viable.
Vitiare, déflorer.
Viticulus, tige.

Vitiligo, alphus.
Vitisaltus, danse de saint Vite.
Vitreus, vitré.
Vitrifactio, vitrifaction.
Vitrificare, vitrifier.
Vitrificatio, vitrification.
Vitta, coëffe.
Vivax, vivace.
Vivificus, vivifique.
Viviparus, vivipare.
Vivus, vif.
Ulcerare, ulcérer.
Ulceratio, ulcération.
Ulcus, ulcere.
Ulna, cubitus.
Ululatus, hurlement.
Umbella, ombelle.
Umbellifer, ombellifere.
Umbilicalis, ombilical.
Umbilicus, ombilic, nombril.
Umbratilis pugna, gesticulation.
Unica, once.
Unciæ, sation.
Unctio, onction, illition, oignement.
Unctuositas, onctuosité.
Unctuosus, onctueux.
Unctura, oignement.
Unctus, gras.
Unda, onde.
Undatio, ondulation.
Undosus, ondoyant.
Ungere, oindre.
Unguentum, onguent.
Unguis, *v.* ce mot. & ongle.
Uniens, unissant.
Univocus, univoque.
Unoculus, borgne.
Vola, paume de la main.
Volatilis, volatil.
Volatilitas, volatilité.
Volsella, pincette, tenette.
Voluntas, volonté.
Voluptas, volupté.
Volvulus, *v.* ce mot.
Vomer, *v.* ce mot.
Vomere, vomir.
Vomica, vomique.
Vomitio, vomissement.
Vomitivus, vomitif.
Vomitorius, vomitif.
Vomitus, vomissement.
Voracitas, voracité.
Vorax, vorace.
Vortex, tourbillon.
Vox, voix.
Urachus, ouraque.
Urere, cuire.
Ureteres, ureteres.
Urethra, urèthre.
Ureticus, urétique.
Urina, urine, pissat.
Urinaculum, ouraque.
Urinarius, urétique.
Urinatorium, urinal.
Urinosus, urineux.
Urocrista, urocrise.
Urocrisis, urocrise.
Uromentes, uromante.
Uromantia, uromantie.
Uropygium, croupion.
Urticatio, urtication.
Ustio, ustion.
Ustulatio, ustulation.
Usualis, usuel.
Uterarius, utérin.
Uterinus furor, fureur utérine.
Uterinus, utérin.
Uterus, *v.* ce mot & matrice.
Utiliter, salutairement.
Uva, luette.
Uvea, uvée.
Uvidus, moite.
Vulnerabilis, vulnérable.
Vulnerarius, vulnéraire.
Vulnus, plaie.

Fin de la Table latine.

AVERTISSEMENT DU LIBRAIRE.

POUR rendre ce Dictionnaire d'une utilité plus grande, nous avons cru qu'il seroit à propos d'y joindre un petit *Lexicon* des termes grecs qui se rencontrent le plus souvent dans les auteurs de Médecine. Par-là on espère que le recueil qui est offert au public, pourra convenir à un plus grand nombre de personnes, & devenir même nécessaire non-seulement aux Elèves en Chirurgie, pour lesquels il est spécialement fait, mais aussi pour les Etudians en Médecine. On y trouvera tous les termes véritablement grecs, dont on donne l'explication en françois dans le *Dictionnaire*, que l'on aura soin de consulter, si l'on a besoin d'un plus grand éclaircissement. A l'égard des termes qui sont seulement formés du grec, on n'a pas jugé à propos de les insérer ici, parce qu'ils se trouvent rarement dans les Auteurs, en caractères grecs. On peut compter sur l'exactitude de ce petit *Lexicon*, qui a été dressé par un homme versé dans la langue grecque, & au fait de la matière.

VOCABULAIRE GREC.

A

Αβάπτιστον, on sous-entend le mot τρυπάνον, un trépan.

Ἀβάπτιστος, on sous-entend le mot τρύπανη, un trépan.

Ἀβάπτιστος, veut dire qu'on ne sauroit plonger au fond.

Ἀβροτόνον, aurone, plante.

Ἀβροτονίτης, οἶνος, vin d'aurone.

Ἀβροτόνινον ἔλαιον, huile d'aurone.

Ἀβροτόνινον μύρον, onguent d'aurone.

Ἀγαλακτία, défaut de lait.

Ἀγάλακτος γυνή, femme qui n'a pas de lait.

Ἀγγειολογία, angéiologie, ou angéologie.

Ἀγηρασία, agérasie.

Ἀγκυλή, coude.

Ἀγκυλοβλέφαρον, maladie de l'œil.

Ἀγκυλόγλωσσον, vice de la langue, qu'on nomme communément le filet.

Ἀγκύλωσις, ankylose.

Ἀγκυροειδής, qui ressemble à une ancre; ancyroïde.

Ἀγκών, génitif ἀγκῶνος, olécrâne.

Ἀγονία, stérilité.

Ἄγονος, stérile. Dans Hippocrate, ἄγονοι ἡμέραι, signifient des jours pairs (*dies pares*, *dies steriles*) c'est-à-dire, des jours où il ne se fait aucune crise : les jours opposés sont appellés γόνιμοι; *fœcundi*, *id est*, *impares*.

Ἀγριοφάγος, agriophage.

Ἀγρυπνία, insomnie, Hippocrate, aph. 24 & 31. §. 3, se sert de ce mot au pluriel. ἀγρυπνίαι, *vigiliæ*.

Ἀγύρτης, Charlatan.

Ἀγχίλωψ, maladie de l'œil. Anchilops.

Ἀγωνία, agonie.

Ἀδηφαγία, voracité, grand appétit.

Ἀδηκτος, calmant.

Ἀδήν, glande.

Ἀδενοειδής, glanduleux.

Ἀδενολογία, adénologie.

Ἀδενοτομή, adénotomie.

Ἀδιαπνευσία, défaut de transpiration.

Ἀδιαῤῥοία, suppression de toutes les évacuations.

Ἀδιάφορος, indifférent.

Ἄδιψα, *subauditur* φάρμακα; remedes contre la soif.

Ἀδιψία, défaut, manque de soif dans les maladies aiguës.

Ἀδυναμία, foiblesse, abattement.

Ἀδύνατος, pluriel ἀδύνατοι, foible, abatu.

Ἀ··οφόβος, aérophobe.

Ἀζυγοσφλέψ, la veine *azygos*; la veine sans pair.

Ἄζυμος, azyme, sans levain.

Ἀήρ, l'air.

Ἀθανασία. C'est le nom d'un

antitode décrit par Galien.

Ἀθέρωμα, athérôme.

Ἀθλητικὴ ἕξις, embonpoint semblable à celui d'un athlete.

Ἀθυμία, découragement, *v.* athymie.

Αἰγίλωψ, ægilops : maladie de l'œil.

Αἰδοῖον, *penis* ; la verge. Et au plurier αἰδοῖα, *testiculi*, les testicules.

Αἰδοϊκὰ φάρμακα, remedes pour les maladies des parties naturelles.

Αἷμα, le sang.

Αἱμάλωψ, contusion de l'œil.

Αἱματίτης, pierre hématite.

Αἱματηρὰ, ou αἱματώδης δυσεντερία, dysentérie avec des déjections sanguinolentes.

Αἱμάτωσις, sanguification.

Αἱμοπτυϊκὸς, au pluriel αἱμοπτυϊκοὶ, qui crache le sang.

Αἱμόπτυσις, crachement de sang.

Αἱμοῤῥαγία, hémorragie.

Αἱμοῤῥοΐδες, hémorrhoïdes.

Αἱμοστασία, stagnation du sang.

Αἱμοστατικὰ, médicamens qui arrêtent l'hémorragie.

Αἱμοφόβοι. Galien donnoit ce nom aux Médecins qui n'osoient prescrire la saignée. Ce mot veut dire *qui a peur du sang.*

Αἰσθητήριον, sens.

Αἰτία, cause.

Αἰτιολογία, étiologie ; *ratio causæ.*

Ἀκανθάβολος, acanthabole.

Ἀκαρι, ciron.

Ἀκέφαλος, sans tête.

Ἀκμὴ. Les Médecins se servent de ce terme pour marquer le temps où la maladie est dans sa plus grande force.

Ἄκοπον, remède qui soulage quand on est fatigué.

Ἀκουστικὸς, acoustique : ἀκουστικὸν νεῦρον, le nerf acoustique ou de l'ouie.

Ἀκουστικὰ φάρμακα, remede pour les maladies de l'oreille.

Ἀκραίπαλα φάρμακα, remedes qui dissipent l'ivresse.

Ἀκρασία ou ἀκρασίη, intempérance, débilité.

Ἀκράτεια, acratie.

Ἀκριδοφάγος, acridophage.

Ἀκρισία, acrisie.

Ἀκροχορδὼν, espèce de verrue.

Ἀκρώμιον. Nom de l'apophyse de l'omoplate.

Ἀκτινοβολία, ἀκτινοβολισμὸς, irradiation.

Ἄλγημα, douleur : ce terme signifie aussi maladie dans Hippocrate.

Ἀλείπτης, celui qui frotte.

Ἀλειπτικὴ, manière de frotter.

Ἀλεξητήριον (φάρμακον) amulette, ou remède topique contre les poisons.

Ἀλεξικάκον, signifie la même chose.

Ἀλεξιφάρμακον, médicament interne contre les poisons.

Ἀλικάκαβον, coqueret, ou alkékenge, plante.

Ἀλλαντοΐδες, allantoïde.

Ἀλογοτροφία, alogotrophie.

Ἀλόγως, *præter rationem*, sans sujet, sans cause.

Ἀλυσμὸς, anxiété.

Ἀλφιτηδὸν κάταγμα. Espèce de fracture où l'os est réduit en petites parties (comme de la farine.)

Ἀλφὸς, *alphus*, tache de la peau

Ἀλωπεκία, alopécie.
Ἀμαλῶς, *molliter*, *moderatè*, *facilè* : modérément, aisément.
Ἀμάραντος, amarante.
Ἀμαύρωσις, amaurose.
Ἀμϐη, instrument de Chirurgie. *V.* ambi.
Ἀμϐλυωγμός. Ce mot signifie avortement & amblyologie.
Ἀμϐλυωπία, amblyopie.
Ἀμϐλωσις, avortement.
Ἀμέθυστα, médicaments qui dissipent l'ivresse.
Ἀμνίος, membrane interne du fœtus.
Ἀμυγδάλη, amande ; & amygdales, glandes.
Ἀμυντήρια, *præsidia*, amulette.
Ἀμφημερίκως, πυρετός, fièvre quotidienne.
Ἀμφιάρθρωσις, amphiarthrose.
Ἀμφιβληστροειδής, amphiblestroïde.
Ἀμφιπληξ, *isthmus*, périné.
Ἀνάϐρωσις, érosion.
Ἀναγωγή, *per superiora ejectio*, ce que l'on rejette par le haut.
Ἀναδρομή, *v.* anadrôme.
Ἀναιμασις, défaut de sang.
Ἀναισθησία, ἀναίσθησις, privation de sentiment.
Ἀναίσθητα, ce qui ne peut être connu par les sens.
Ἀνακατάρσις, expectoration.
Ἀνακαθαρτικά φάρμακα, remèdes qui favorisent l'expectoration.
Ἀνακολλήματα, remèdes agglutinants.
Ἀναληπτικά φάρμακα, remèdes restaurants. *V.* analeptiques.
Ἀνάληψις, analepsie.
Ἀναλογία, analogie.
Ἀναλογισμος, analogisme.
Ἀνάλυσις, analyse.
Ἀνάλωσις, consomption.
Ἀναμνηστικα σημεια, signes anamnestiques.
Ἀναπετεια, anapétie.
Ἀναπληρωτικά (φάρμακα) anaplérotiques.
Ἀναπνοή, respiration.
Ἀνασάρκα, anasarque.
Ἀναςαλτικά, anastaltiques.
Ἀναςόμωσις, anastomose.
Ἀναςομωτικά, anastomotiques.
Ἀνατομή & ἀνατομια, anatomie.
Ἀναυδή & ἀναυδία, impuissance de parler.
Ἀναύδος, qui ne sauroit parler.
Ἀναυδως, sans voix.
Ἀναφορά, évacuation par la bouche ; *rejectio materiæ per os.*
Ἀνάχρεμψις, l'action de cracher, expectoration.
Ἀνδρογένεια, génération de mâle en mâle.
Ἀνεύρυσμα, anévrysme.
Ἀνθέλιξ, anthélix.
Ἀνθηρός, *floridus*, fleuri, d'où vient *anthera*, étamine.
Ἄνθος, fleur. On désigne par ce mot le romarin ; d'où les préparations, faites avec cette plante, sont appellées *anthosat.*
Ἀνθράκωσις, charbon des paupieres.
Ἄνθραξ, charbon.
Ἄνθρωπος, *homo*, homme.
Ἀνορεξία, anorexie.
Ἀντίδοτα, antidote.
Ἀντιπάθεια, antipathie.

Ἀντιπερίστασις, antipéristase.
Ἀντίπραξις, antipraxie.
Ἀντίσπασις, révulsion.
Ἀντίτραγος, antitragus.
Ἀνωδυνία, exemption de douleur.
Ἀνώδυνον, anodyn.
Ἀνωμαλία, inégalité, anomalie.
Ἀνώμαλος σφυγμός, un pouls inégal.
Ἀορτή, aorte.
Ἄπαγμα. Solution de continuité ou d'union dans les os.
Ἀπάθεια, apathie.
Ἀπανθρωπία, misanthropie.
Ἀπάρθρωσις, abarticulation.
Ἀπέπαστος, qui ne peut arriver à l'état de coction.
Ἀπεπτής, crud, qui n'est pas dans l'état de coction.
Ἀπεψία, apepsie.
Ἀπήχημα, fracture du crâne dans la partie opposée au coup.
Ἀπνοία, privation totale de la respiration.
Ἀπογαλακτισμός, ablactation.
Ἀποδακρυτικά, remèdes pour les yeux; collyres.
Ἀπόζεμα, apozème.
Ἀπόθεσις, apothèse.
Ἀπόθρανσις, voyez ἀποκοπή
Ἀποθήκη, grenier, cellier; d'où l'on a fait Apothicaire.
Ἀποκλασμα. Espèce de fracrure qui se fait proche de l'articulation dans toute l'épaisseur de l'os, ensorte que les deux portions de l'os fracturé se trouvent très-séparées.
Ἀποκοπή. Espèce de fracture dans laquelle une portion de l'os est absolument détachée.
Ἀπώλεια φωνῆς, perte de la voix, *vocis suppressio.*
Ἀποκόπημα, voy. ἀπήχημα.
Ἀπόκρισις, excrétion, évacuation d'une humeur quelconque.
Ἀποκρουστικὰ φάρμακα, médicaments répercussifs.
Ἀπόληψις, l'interruption de quelque action dans le corps.
Ἄπονα, (φάρμακα) médicaments qui ôtent la douleur & la lassitude. *voy.* ἀνώδυνα, & ἄκοπα.
Ἀπονεύρωσις, aponévrose.
Ἀπονία, exemption de douleurs.
Ἀποπληξία, apoplexie.
Ἀποσιτία, dégoût.
Ἀποσκεπαρνισμός. Espèce de fracture du crâne faite par un instrument tranchant qui emporte la pièce.
Ἀπόσκεμμα, *voy.* apocepsie.
Ἀπόσκηψις, scarification.
Ἀπόστασις & ἀπόστημα, abscès ou apostème.
Ἀποτρόπαια, (φάρμακα) remedes qui repoussent les maladies; *remedia morbos pellentia*, amulettes.
Ἀποφλεγματισμός, médicaments qui attirent la pituite de la tête, en excitant la salivation.
Ἀπόφυσις, apophyse.
Ἀπόχημα, voy. ἀπήχημα.
Ἀπόχρεμψις, voy. ἀνάχρεμψις.
Ἀπυρεξία, exemption de fièvre.
Ἄπυρετος, & ἄπυρος, qui est sans fièvre.

'Ἀραιωτικὰ, φάρμακα, remedes relâchants.

'Ἀραχνοειδὴς, arachnoïde.

'Ἀργυροτροφημα, breuvage fait avec du lait, que Galien mettoit en usage.

'Ἀρήγων. Ce mot signifie, qui soulage : c'est le nom d'un onguent.

'Ἀρθριτικὸς, & ἀρθρικὸς, qui est incommodé de la goutte.

'Ἀρθρῖτις, la goutte.

'Ἄρθρον, article, jointure.

'Ἀρτρωδία, arthrodie.

'Ἁρμονία, harmonie, espèce d'articulation.

'Ἀρτερία, artère.

'Ἀρτηρία τραχεῖα, *arteria aspera*, trachée-artére.

'Ἀρτηριοτομία, artériotomie.

'Ἀρυταινοειδὴς, aryténoïde.

'Ἀρχὴ, principe.

'Ἀρχίατρος, archiatre.

'Ἄρωμα, parfum.

'Ἀρωματικὸς, aromatique.

'Ἀρωματιτης οἶνος, vin aromatique.

'Ἆσθμα, asthme.

'Ἀσθματικὸς, asthmatique.

'Ἀσιτία, dégoût.

'Ἀσκαρίδες, ascarides, vers des intestins.

'Ἀσκίτης, hydropisie ascite.

'Ἀσπίδιον, ou ἀσπιδίσκιον, *scutulum*, petit bouclier; d'où vient le mot *aspidique*.

'Ἄση ou ἄση, dégoût, anxiété. On appelle πυρετοὶ ἀσώδεις, des fievres accompagnées de nausées fatigantes, mais sans vomissement. *Voyez* asode.

'Ἀστράγαλος, astragal.

'Ἀσυγκριτὸν φάρμακον, médicament sans pareil.

'Ἀσφυξία, la privation du pouls, asphyxie.

'Ἀσφυκτὸς, qui est sans pouls.

'Ἄτακτος σφυγμὸς, pouls qui n'est pas réglé, inégal.

'Ἀταξία, ataxie, défaut d'ordre.

'Ἀτεχνία, impéritie.

'Ἄτλας. Nom de la première vertèbre du cou.

'Ἄτοκος γυνὴ, femme stérile.

'Ἀτονία, atonie.

'Ἄτρητος, imperforé. Il se dit des hommes & des femmes.

'Ἀτροφία, atrophie.

'Αὐανσὶς, maladie seche : *morbus desiccans*. Galien la nomme αὔανψις.

'Αὔξη & αὔξησις, augmentation, accroissement; *incrementum*.

'Αὐστηρὸς, acerbe, austère.

'Αὐτόματος, spontané.

'Αὐτοψία, autopsie.

'Αὐχὴν, le cou; *cervix collum*.

'Ἀφαίρεσις, aphérese.

'Ἄφεσις, langueur, abbatement.

'Ἄφθαι, aphtes.

'Ἀφορισμὸς, aphorisme.

'Ἀφορμὴ, cause manifeste.

'Ἄφορος, (γυνὴ) femme stérile.

'Ἀφροδίσια, (τα) les plaisirs de l'amour; *res venereæ*.

'Ἀφροδισιακὰ φαρμακα, remèdes aphrodisiaques, *quæ venerem excitant*,

'Ἀφρὸς, *spuma*, écume.

'Ἀφρώδης, *spumosus*, écumeux: ἀφρώδης αἷμα. sang écumeux.

'Ἀφωνία, privation de la voix.

Ἄφωνος, muet,

ʼΑχῶρες, achores.
ʼΑψίνθιον, absinthe.
ʼΑψινθίτης, οἶνος, vin d'absinthe.
ʼΑψυχία, lipothymie, syncope.

B

Βαλανεῖον, bain.
Βάλανος, gland.
Βάλσαμον, baume.
Βαπτιστήριον, bain.
Βαρυφονία, voix rauque.
Βασιλικόν, nom d'un onguent.
Βάσις, base.
Βάτραχος, ranule.
Βὴξ, toux.
Βηχικὸν (φάρμακον), remede béchique.
Βίος, vie.
Βλέννα, la mucosité qui s'écoule des narines, dans le catarrhe.
Βλέφαρον, la paupiere.
Βολβὸς, bulbe.
Βομβὸς, bruit qui se fait entendre, lorsque les excrémens sortent de l'anus. Les Médecins Grecs faisoient attention à ce signe.
Βορβορυγμὸς, borborygme.
Βοτάνη, herbe, plante.
Βοτάνικη, (*subaud.* τεχνή, *ars vel* ἐπιστήμη, *scientia*) la Botanique.
Βουβὼν, aîne, *inguen*; & bubon, tumeur de l'aîne.
Βουβωνοκήλη, bubonocele.
Βουλιμία, ou βούλιμος, boulimie.
Βούτυρον, beurre.
Βράγχος, enrouement, *raucitas.*
Βραδυπεψία, digestion lente, bradypepsie.
Βραδὺς, σφυγμός, pouls lent.
Βραχίων, bras.
Βραχύπνεια, respiration courte, *voyez* brachypnée.
Βραχυπνοῦς, qui a la respiration courte.
Βραχυπότης, qui boit peu.
Βρέγμα, ou βρέχμα, le devant de la tête : *sinciput.*
Βρῆγμα : ce mot, dans Hippocrate, signifie ce que l'on crache en toussant.
Βρόγχια, les bronches.
Βρογχοκήλη, bronchocele.
Βρόχος, la trachée-artère, le gosier; en latin *guttur*, *fauces*, *aspera arteria.*
Βῶλος, bol.
Βῶλος, ʼΑρμενία, bol d'Arménie.

Γ

Γαγγλίον, ganglion.
Γάγγραινα, gangrène.
Γάλα, lait.
Γαλακτοπότης, qui boit du lait.
Γαλακτοφάγος, qui se nourrit de lait.
Γαλακτοφόρος, galactofore.
Γαλακτῶσις, galactose, *lactatio.*
Γαλεανθρωπία, galéantropie.
Γαργαρεὼν. Ce mot signifie gosier, *guttur*; la luette, *uvula*; & une maladie de la luette.

Γαργαρισμὸς, gargarisme.
Γαστὴρ, le ventre, & en particulier l'estomac, *ventriculus*.
Γαστροκνημια, le gras de la jambe : c'est de là que les muscles qui le forment sont appelés *gastrocnémiens* ; comme qui diroit, *ventre de la jambe*.
Γαστροραφία, gastroraphie.
Γένειον, le menton, *mentum*, *barba*.
Γένεσις, naissance ; *origo*.
Γένυς & γενυς, la joue, *gena*.
Γηροκομική, partie de la Médecine qui s'occupe à conserver la santé des vieillards.
Γίγγλυμος, ginglyme.
Γλάμαι ou γλήμαι, chassie ; maladie des yeux.
Γλαύκωσις, & γλαύκωμα, glaucome.
Γλήνη, prunelle, *pupilla* : c'est de-là que vient le mot *glénoïde*, t. d'Anatomie.
Γλίσχρον, visqueux, gluant.
Γλυκύῤῥιζα, réglisse : ce mot signifie *racine douce*.
Γλῶσσα, ou γλῶττα, la langue.
Γλωσσαλγία, douleur de la langue.
Γλωσσὶς ou γλωττὶς, la glotte.
Γλωσσόκομον, ou plutôt γλωττοκομεῖον, *arcula*, *scrinium*, glossocôme, instrument de Chirurgie.
Γόγγρος & γόγγρωμα, gongrone, tubercule.
Γονὴ, *fœtus*, *semen*, géniture.
Γόμφωσις, gomphose.
Γονάγρα, espèce de goutte qui attaque les genoux.
Γονόῤῥοια, gonorrhée.
Γρυπῶσις, courbure des ongles.
Γυμναστικὴ, la gymnastique.
Γύψος, *gypsus*, gypse, d'où vient le mot *gypseux*.

Δ

Δάκρυον, *lacryma* ; larme.
Δάκτυλος, le doigt.
Δάρτος, dartos.
Δελτοειδὴς, μῦς, le muscle deltoïde.
Δενδροειδὴς, dendroïde.
Δέρας, la peau.
Δέρμα, la peau ; *cutis*.
Δεῦρις, la peau.
Δεσμὸς, ligament ; c'est de-là qu'on a fait les mots *desmologie*, *desmotomie*.
Δευτεροπάθεια, deutéropathie. Ce mot est nouvellement fabriqué.
Δηλητήρια φάρμακα, poisons, venins.
Διαβήτης, diabetes.
Διάβρωσις, érosion.
Διάγνωσις, le diagnostic.
Διαγνωστικὰ σημεῖα, signes diagnostiques.
Διαδέξεις, plur. transport d'une humeur qui se fait d'une partie sur une autre.
Διάθεσις, disposition.
Διαίρεσις, diærèse.
Δίαιτα, manière de vivre ; diète.
Διαιτητική, la diététique.

Διακοπή, blessure, ou plaie profonde.

Διαμάσσημα, proprement *mansum*, masticatoire.

Διάπασμα, médicament en poudre, dont on saupoudroit le corps pour arrêter les sueurs.

Διαπήδησις, espèce de sueur sanguinolente. *Voy.* diapédese.

Διάπλασις, espèce de fracture dans laquelle les portions d'os se touchent.

Διαπνοή, transpiration.

Διαπύησις, suppuration.

Διαπυητικὸν φάρμακον, médicament qui excite la suppuration.

Διάρθρωσις, diarthrose.

Διάῤῥοια, diarrhée.

Διάστασις, écartement d'os. *Voyez* diastasis.

Διαστολή, diastole.

Διαφθορά, corruption, cacochymie.

Διαφορά, différence.

Διαφόρησις, transpiration,

Διαφορητικὰ φάρμακα, remedes qui excitent la transpiration: diaphorétiques.

Διάφραγμα, diaphragme.

Διαφυλακτικὸς, qui conserve, *conservator*; c'est la même chose que *prophylactique*.

Διάφυσις, diaphyse.

Διαχυλῶν, emplâtre diachylon.

Διαχώρημα & διαχώρησις, évacuation, excrétion.

Δίδυμος, jumeau, testicule.

Δίκροτος σφυγμός, pouls inégal, dicrote.

Διόγκωσις, dioncose.

Διόρθωσις, partie de la Chirurgie qui rétablit les parties qui ne sont pas droites.

Διόρωσις, diorhose.

Διούρησις, excrétion de l'urine.

Διουρητικὰ φάρμακα, diurétiques; remedes qui font couler les urines.

Διπλόη, diploé.

Διστιχία, ou διστιχίασις, *distichiasis*, maladie des paupières. On trouve aussi διτριχίασις.

Δίψα, soif.

Διψητικὸς, qui excite la soif.

Δογματικοὶ, les Médecins dogmatiques.

Δοκιμασία, docimasie, l'art d'essayer en petit les métaux, &c.

Δορκαδίζων σφυγμὸς, pouls caprisant.

Δόσις, dose.

Δρακόντιον, draconcule.

Δραστικὸς, actif, drastique,

Δραχμή, drachme, poids.

Δρῶπαξ, médicament qui, appliqué sur la peau, la rougit.

Δρωπακιστὰ φαρμακά, remedes rubéfiants.

Δύναμις, force.

Δυσαισθησία, diminution ou perte totale du sentiment.

Δυσανάγωγος, dysanagogue.

Δυσεντερία, dysenterie.

Δυσθεσία, dysthésie.

Δυσθυμία, dysthymie.

Δυσκινησία, difficulté de se mouvoir.

Δυσκρασία, dyscrasie.

Δύσκριτος νόσος, maladie qui se juge difficilement.

Δυσορεξία, diminution de l'appétit.

Δυσυρία ; dysurie.
Δυσπεψία, dyspepsie.
Δύσπνοια, difficulté de respirer, dyspnée.
Δυστοκία, accouchement laborieux.
Δυσφορία, inquiétude chagrinante ; *anxietudo molestissima.*
Δυσφορίη πνεύματος, respiration difficile & laborieuse, telle qu'elle se rencontre chez les apoplectiques.
Δυσφωνία, difficulté de parler.

E

Ἑβδομαῖος πυρετὸς, *septimana febris* ; fièvre qui revient chaque septieme jour.
Ἐγγαστρίμυθοι, qui parlent du ventre : *gastriloqui, ventriloqui.*
Ἐγγίσωμα, espèce de fracture du crâne dans laquelle l'os fracturé est hors de sa place naturelle.
Ἐγκανθὶς, le grand angle de l'œil.
Ἔγκαυμα, inustion.
Ἔγκαυμα, ulcère de l'œil.
Ἔγκαυσις, coup de soleil.
Ἐγκέφαλος, le cerveau.
Ἐγκοπὴ, fracture du crâne faite en dédolant, avec un instrument tranchant.
Ἐγχύμωμα, ἐγχύμωσις, & ἐκχύμωσις, échymose.
Ἕδρα, l'anus.
Ἕδρα, espèce de fracture nommée vestige.
Ἔθος, habitude, coutume.
Εἶδος, forme : ce mot est très-fréquent en composition.
Εἰλεὸν, l'intestin, *iléon.*
Ἕλιξ & ἕλιξ, hélix.
Εἰσπνοὴ, inspiration.
Ἐκβόλια φάρμακα, remedes qui procurent la sortie du fœtus mort.
Ἔκθλιμμα, & ἔκθλιψις, exulcération de la peau.
Ἐκκοπὴ, entaille ; c'est la même chose qu'ἐγκοπή.
Ἐκκοπρωτικὰ, eccoprotique.
Ἐκλαμψις : Hippocrate entend par ce mot la vivacité qu'on remarque dans les yeux des enfants, &c. *fulgor.*
Ἔκλειγμα, ou ἐκλεικτὸν, éclegme.
Ἐκλείπων σφυγμὸς, pouls qui s'affoiblit ; *pulsus deficiens.*
Ἔκλυσις, foiblesse.
Ἐκπίεσμα, fracture du crâne dans laquelle les esquilles compriment les membranes du cerveau.
Ἐκπιεσμὸς, sortie totale de l'œil hors de l'orbite.
Ἐκπνοὴ, expiration.
Ἐκπύημα, & ἐκπύησις, amas de pus qui forme une tumeur.
Ἐκπυητικὰ φάρμακα, remedes qui favorisent la suppuration.
Ἔκστασις, espèce de catalepsie, extase ; *commotio mentis.*
Ἑκτικὴ, ou ἑκτικὸς πυρετὸς, fièvre hectique.
Ἑκτικὸς σφυγμὸς, pouls hectique.
Ἐκτιλλωτικὰ, ectillotiques.

Ἐκτρόπιον, éraillement des paupières. *Voyez* ectropion.
Ἔκτρωμα & ἔκτρωσις, avortement, *abortus*.
Ἐκτρωτικὰ, ectrotiques.
Ἐκτυλωτικὰ, ectylotiques.
Ἐκφρακτικὰ, ecphractiques.
Ἐκχύμωσις, ecchymose.
Ἐλαιοσάκχαρον, *elæosaccharum*.
Ἐλεφαντίασις ou ἐλέφας, éléphantiasis.
Ἕλιξ, hélix.
Ἕλκος, ulcère.
Ἑλκτικὰ φάρμακα, remedes qui attirent.
Ἑλκώδης, ulcéré.
Ἕλκωμα ou ἕλκωσις, exulcération.
Ἐλλέβορος, ellébore.
Ἕλμις, & au plur. ἕλμινθες, vers appellés *lumbrici*. C'est de-là que vient le mot *helminthagogues*.
Ἐλυθροειδὴς, élythroïde.
Ἐλώδης πυρετὸς, fièvre humide. *Voyez* hélode.
Ἐμβολὴ, injection.
Ἐμβρεγμα ou ἐμβροχὴ, embrocation.
Ἔμβρυον, embryon.
Ἐμβρυοτομία, embryotomie.
Ἐμβρυουλκία, embryulcie.
Ἐμβρυουλκὸς, crochet de fer pour tirer de la matrice les enfants morts.
Ἐμετικὰ φάρμακα, émétiques.
Ἐμετοκαθαρτικὸν, émétocathartique.
Ἔμετος, vomissement.
Ἔμμηνα ou ἐμμηνία, évacuation périodique du sexe ; regles.
Ἐμπειρία & ἐμπειρικὴ, empirisme.
Ἐμπειρικὸς ἰατρὸς, médecin empirique.
Ἐμπλαστικὰ φάρμακα, remedes emplastiques.
Ἔμπλαστρος ou ἔμπλαστρον, emplâtre.
Ἐμπροσθότονος, espèce de convulsion. *Voy.* emprosthonos.
Ἐμπτύσις, crachement.
Ἐμπύημα, amas de pus.
Ἐμπυϊκὸς, ἔμπυος, ὁ ἐμπύημα ἔχων, celui chez qui il y a amas de pus ; *empyïcus*, *qui empyemate laborat*.
Ἐμπύρευμα, empyreume, t. de chymie.
Ἐμφρακτικὰ φάρμακα, emphractiques.
Ἔμφραξις, obstruction. *Voyez* emphraxie.
Ἐμφύσημα, emphyseme.
Ἐναιώρημα, énéoreme.
Ἐνάρθρωσις, énarthrose.
Ἐνδήμιος & ἔνδεμος, endémique.
Ἔνεμα, clystère.
Ἐνέργεια, énergie.
Ἔνθλασις, fracture en plusieurs pièces.
Ἔγκαυμα, ulcère des yeux.
Ἔντερα, les intestins.
Ἐντεροεπιπλοκήλη, entéroépiplocele.
Ἐντεροκήλη, entérocele.
Ἐντερόμφαλος, entéromphale.
Ἐνύπνιον, songe, rêve.
Ἐξαίρεσις, exerese.
Ἐξανθήματα, exanthemes.
Ἕξις, disposition.
Ἐξόμφαλος, exomphale.
Ἐξόστωσις, exostose.
Ἐξοφθαλμία, exophthalmie.
Ἐπιγάστριον, épigastre.
Ἐπιγινόμενα σημεῖα, *voyez* épigenomenes.

Ἐπιγλωσσὶς ou ἐπιγλωττὶς, épiglotte.
Ἐπιγονατὶς, la rotule.
Ἐπιδερμὶς, épiderme.
Ἐπιδημικὴ, & ἐπιδήμιος, ou ἐπίδημος νόσος, épidémie ; maladie épidémique.
Ἐπιδιδυμὶς, épididyme.
Ἐπίθημα, épitheme.
Ἐπίκαυμα, ulcère rongeant de la cornée.
Ἐπικεραστικὰ φάρμακα, remedes épicérastiques.
Ἐπίκρασις, épicrase.
Ἐπιληψία, épilepsie.
Ἐπινυκτὶς, épinyctide.
Ἐπιπλήρωσις, épiplérose.
Ἐπιπλοκήλη, épiplocele.
Ἐπιπλομφαλὸν, épiplomphale.
Ἐπίπλοον, ou ἐπιπλοῦν, épiploon.
Ἐπισπαστικὸν φάρμακον, épispastique.
Ἐπίστασις, épistase.
Ἐπιφαινόμενα σημεῖα, signes qui ne paroissent point avec la maladie, mais après son invasion.
Ἐπιφορὰ, larmoiement.
Ἐπίφυσις, épiphyse.
Ἐπουλὶς, excroissance de chair aux gencives.
Ἐπουλωτικὸν φάρμακον, épulotique.
Ἐρεθισμὸς, éréthisme.
Ἑρμαφρόδιτος, hermaphrodite.
Ἕρπης, herpe, espèce de dartre.
Ἔρρινον, errhine.
Ἔρριψις, abattement, *corporis prostratio*
Ἐρυγὴ, *ructus*.
Ἐρύθημα ; Hippocrate entend par ce mot, la rougeur du visage & des joues, laquelle est la preuve d'une grande fièvre.
Ἐρυθροειδὴς, érythroïde.
Ἐρυσίπελας, érysipele.
Ἐρωτικὸς, érotique.
Ἐσθιόμενον ἕλκος, ulcère rongeant. *Voyez* esthiomene.
Ἔσφλασις, c'est la même chose que ἔνθλασις.
Ἐσχάρα, eschare.
Ἐσχαρωτικὸν φάρμακον, escharotique.
Εὐδιάπνευστοι. Ce mot signifie ceux qui transpirent aisément.
Εὐεξία, bonne disposition de corps.
Εὐθεσίη, euthésie.
Εὐκοιλία, état favorable du ventre ; *alvus nec citatior, nec tardior*.
Εὐκρασία, eucrasie.
Εὔκριτος νόσος, maladie qui se juge bien : *boni judicii morbus*.
Εὐνοῦχος, eunuque.
Εὐπεψία, eupepsie.
Εὔπνοια, respiration aisée.
Εὔρυθμος σφυγμὸς, un pouls bien conditionné.
Εὐρὼς, carie.
Εὔσαρκος, qui est robuste ; *corpulentus, succi plenus*.
Εὐτροφία, *bona nutritio*, eutrophie.
Εὐφορία, *facilitas in ferendo morbo* ; euphorie.
Ἔφηλις, éphélide.
Ἐφημερινὸς, ou ἐφήμερος πυρετὸς, fièvre éphémère.
Ἐφιάλτης, éphialte.
Ἐφίδρωσις, une légere sueur, mais universelle.
Ἐχινοφθαλμία, échinophtalmie.

Z

Ζυλάπιον, julep.
Ζύγωμα, le zygoma, terme d'Anatomie.
Ζύμη & ζύμωμα, levain, ferment.
Ζύμωσις, fermentation.
Ζύμωσις ἥπατος, tumeur du foie.
Ζωὴ, la vie.
Ζωνὴ, ceinture : les Grecs ont appellé de ce nom une espèce de herpe qui entoure les lombes & le ventre en forme de ceinture : on lui donne encore & plus communément le nom de ζωςήρ.
Ζωόφυτα, zoophyte.
Ζωςήρ. *Voyez* ζώνη.

H

Ἥβη, puberté, *pubertas*.
Ἥβης ὀςέον, l'os pubis.
Ἡδονὴ, volupté.
Ἠθμοειδὴς, qui a la figure d'un crible : l'os ethmoïde.
Ἠθμὸς, crible.
Ἤλεκτρον, ambre.
Ἡλικία, âge ; *ætas*.
Ἡλίωσις, exposition au soleil, *insolatio*.
Ἧλος, un clou, *clavus* ; tubercule calleux qui se forme à la plante des pieds.
Ἥλωσις, renversement de la paupière.
Ἡμέρα, jour.
Ἡμεράλωψ, *voy*. héméralope.
Ἡμερινὸς πυρετὸς, fièvre qui se fait sentir pendant le jour.
Ἡμικρανία, migraine.
Ἡμικρανικὰ φάρμακα, remedes contre la migraine.
Ἡμιπληξία, paralysie de la moitié du corps.
Ἡμιτριταῖος πυρετὸς, fièvre hémitritée.
Ἧπαρ, le foie ; *jecur*.
Ἡπατικὴ δυσεντερία, dysenterie hépatique.
Ἡπατικὰ, remedes propres pour les maladies du foie.
Ἡπατικὸς, qui appartient au foie ; au pluriel ἡπατικοὶ, maladies du foie.
Ἡπατικὸν πάθος, maladie du foie.
Ἡπατίτις, hépatie.
Ἠπίαλος πυρετὸς, fièvre épiale. *Voyez* épiale.
Ἡρακλειανόσος, *morbus Herculeus*, l'épilepsie.
Ἦχος, tintement d'oreilles.

Θ

Θανάσιμον, (σημεῖον) signe mortel.
Θάνατος, *mors*, la mort.
Θανατώδης, *lethalis*, mortel.
Θεῖον, *divinum*, divin : quelque chose de caché & d'incompréhensible dans les maladies, suivant Hippocrate.

Θέναρ, la paume de la main.
Θεραπεία, *curatio*, cure, curation.
Θεραπευτική, thérapeutique.
Θερμαί, *calidæ aquæ*; eaux chaudes, eaux thermales.
Θερμαντικός, échauffant, thermantiques.
Θερμὸς σφυγμός, *pulsus calidus*, pouls qui se remarque dans la fièvre hectique.
Θεωρία, contemplation, théorie.
Θήλη, *papilla*, le mammelon.
Θηριακά, θηριακή, thériaque.
Θηριῶδες, *ferinum*, *malignum*, symptôme ou signe mauvais.
Θηριώδης βήξ, *tussis ferina & maligna*; toux seche & dangereuse.
Θηρίωμα, espèce d'ulcère qui répand une odeur très-fétide.
Θλάσις & θλάσμα, contusion.
Θλάσις, enfoncement du crâne.
Θλίψις, compression, thlipsie.
Θρέψις, nutrition.
Θρίξ, cheveu.
Θρόμβος, grumeau, thrombus.
Θύμιον, tubercule qui naît à l'anus, au gland, au prépuce.
Θυμός, le thymus.
Θυρεοειδὴς χόνδρος, *scutiformis cartilago*; cartilage scutiforme, thyroïde, qui ressemble à un bouclier, θυρεός.
Θώραξ, *pectus*, la poitrine, le thorax.

I

Ἰατραλείπτης, celui qui guérissoit les maladies par des onctions & par des frictions.
Ἰατραλειπτική, médecine iatraliptique.
Ἰατρική, la médecine.
Ἰατρός, médecin.
Ἰγνύα & ἰγνύς, *poples*, le jarret.
Ἰδιοπάθεια, affection propre, particulière, idiopathie.
Ἰδιοσυγκρασία, constitution, tempérament, idiosyncrasie.
Ἱδρῶα, échauboulures.
Ἱδρωπύρετος, fièvre avec sueur, la suette.
Ἱδρώς, sueur.
Ἱδρωτικός, hidrotique.
Ἱερὰ νόσος, *morbus sacer*, épilepsie.
Ἱερογλυφικά, hiéroglyphiques.
Ἴκτερος, ictere.
Ἱππομανές, hippomane.
Ἵππος, maladie de l'œil: *hippus*.
Ἶρις, partie de l'œil; iris.
Ἰσχιάς, *arthritis coxendicis*, goutte ischiadique.
Ἰσχιαδικός, ischiadique.
Ἰσχίου ὀστοῦν, os de la hanche.
Ἰσχουρία, ischurie.
Ἰχθυόκολλα, colle de poisson.
Ἰχθυοφάγος, icthyophage.
Ἰχθύς, poisson.
Ἰχώρ, *ichor*, sanie.
Ἰχωροειδὲς αἷμα, sang ichoreux.
Ἰῶδες ἔμετος, vomissement couleur de rouille.
Ἰωτακισμός, espèce de bégaiement dans lequel on répete la lettre *i*.

K

Καθαίρεσις, évacuation.
Καθαιρετικὰ φάρμακα, remedes cathérétiques.
Καθάρσεις ἔμμηνοι, *purgationes menstruæ*, regles.
Κάθαρσις, purgation.
Καθαρτικὸν φάρμακον, remede purgatif.
Καθεκτικὴ δύναμις, *facultas retentrix*.
Καθετὴρ, catheter.
Καθετηρισμὸς, cathétérisme.
Καθημερινὸς πυρετὸς, fièvre quotidienne sans intermission.
Κακόηθες (σημεῖον) *malignum signum*, mauvais signe.
Κακοπαθεία, *mala affectio*, cacopathie.
Κακοστόμαχα (σιτία), aliments de difficile ou de mauvaise digestion.
Κακόχυμα (σιτία), aliments de mauvais suc.
Κακοχυμία, cacochymie.
Καλαμηδὸν (καταγμα), fracture en flûte.
Καμάρωσις, fracture du crâne dans laquelle l'os fracturé s'éleve des deux côtés en forme de voûte.
Κανθαρίδες, cantharides.
Κανθὸς, angle de l'œil.
Καρδία, *cor*, le cœur. Ce mot signifie aussi l'orifice supérieur du ventricule; le *cardia*.
Καρδιακὰ φάρμακα, remedes cardiaques.
Καρδιαλγία, cardialgie.
Καρδίας παλμὸς, palpitation de cœur.
Καρδιωγμὸς, c'est la même chose que *cardialgie*, selon plusieurs; selon d'autres, il signifie *palpitation* de cœur.
Καρηβαρεία, vel καρηβαρία, pesanteur de tête.
Καρκῖνος & καρκίνωμα, cancer.
Κάρος, carus.
Καρπὸς, le carpe, terme d'Anatomie.
Καρωτίδες ou καρωτικαὶ ἀρτηρίαι, artères carotides.
Καρωτικὰ (φάρμακα) remedes carotiques, qui favorisent le sommeil.
Κάταγμα, fracture.
Καταγματικὰ φάρμακα, remedes pour les fractures du crâne.
Κατακαύματα, *ambusta*, brûlures.
Κατακεραστικὸν, c'est la même chose qu'ἐπικεραστικόν.
Κατάκλισις, *decubitus*, maniere d'être couché, à laquelle Hippocrate veut qu'un Médecin fasse attention.
Κατακλυσμὸς, douche.
Κατάληψις, catalepsie.
Καταμήνιον αἷμα, *menstruus sanguis*, sang menstruel, sang des regles.
Καταπάσματα & καταπαστὰ φάρμακα, médicaments secs, composés de poudres seches.
Κατάπλασμα, cataplasme.
Κατάποσις, déglutition.
Καταπότιον, pilule.
Κατάῤῥους, & καταῤῥὺς, *catarrhus*, catarrhe.
Κατάστασις, constitution.

Καταστaλτικὰ

Κατασαλτικὰ φάρμακα, remedes astringents.

Καταφορὰ, affection soporeuse, cataphora.

Κάτοξυ νόσημα, *peracutus morbus*, maladie fort aiguë.

Κατοχὴ & κάτοχος, maladie du cerveau, catoche.

Κατωτερικὰ φάρμακα; remedes catotériques.

Καυλήδον κάταγμα; fracture dans laquelle les os sont cassés net comme une rave.

Καῦμα; *æstus*, chaleur.

Καῦσος, *causus*, fièvre ardente.

Καυστικὰ φάρμακα, remedes brûlans; caustiques.

Καυτήριον, *cauterium*, qui a la vertu de brûler, cautère.

Καχεξία, *malus habitus*, mauvaise disposition, cachexie.

Κεγχρίας, *miliaris*; miliaire. C'est le nom que l'on donne à une espèce d'herpès. Ce mot vient de κέγχρος, millet.

Κενεαγγεῖν, *inanitio vasorum*; vuide des vaisseaux.

Κενὸς σφυγμὸς, *pulsus vacuus*, *qui digitorum impressione considet.*

Κένωσις; *vacuatio*, évacuation d'humeurs.

Κεφαλαλγία; douleur de tête invétérée.

Κεφαλαλγία; douleur de tête.

Κεφαλὴ, *caput*, la tête.

Κεφαλικὰ φάρμακα, remedes céphaliques.

Κήλη; hernie.

Κηρίον, *favus*, un rayon de miel : il se dit par ressemblance d'une ulcère de la tête, lequel a plusieurs trous.

Κηρὸς; *cera*; de la cire.

Κηρωτὸν, *ceratum* vel *cerotum*, cérat.

Κιμωλία γῆ; terre cimolée.

Κιρσοκήλη, cirsocele.

Κιρσὸς, varice.

Κίστη, seu κίστις; bourse, kiste.

Κλειτορὶς ou κλήτορις, le clitoris.

Κλινικὴ, médecine clinique, qui se pratique à l'égard des malades dans leurs lits. Ce mot vient de κλίνη, lit.

Κλινικὸς ἰατρὸς, médecin clinique.

Κλύσμα, κλυσμάτιον, κλυσμὸς, κλυστὴρ, ces quatre mots signifient la même chose; un clystère : mais κλυστὴρ signifie particulièrement l'instrument avec lequel on le donne.

Κνήμη, la jambe.

Κόγχη, la conque; partie de l'oreille.

Κοιλία, *alvus*, le ventre.

Κόκκυξ, le coccyx.

Κόλλα, de la colle.

Κολλητικὸν φάρμακον, médicament agglutinatif.

Κολλύριον; collyre.

Κόμμι; *gummi*, de la gomme.

Κόνδυλοι, condyles.

Κονδύλωμα, condylôme.

Κοπιώδεες, ou κοπιώδεις πυρετοὶ; fièvres avec lassitude; *febres laboriosæ.*

Κόπος, lassitude.

Κόπρος, *stercus*, excrément.

Κορακοειδὴς ἀπόφυσις; apophyse coracoïde.

Κόρυζα; *gravedo*, coryza.

Κοσμητικὴ, (τέχνη) la cosmétique.

Κοτύλη, cotyle, mesure.

Κοτυληδόνες; cotyledons.

Κοτυλειδὴς, cotyloïde.
Κραιπάλη, crapule.
Κρανίον, le crâne.
Κρᾶσις, tempérament.
Κρεμαστῆρες, crémaster, terme d'Anatomie.
Κριθὴ, *hordeum*, de l'orge ; il signifie aussi un tubercule des cils, qu'on appelle *orgeolet*.
Κρικοειδὴς, cricoïde, qui a la figure d'un anneau, en grec *κρίκος*.
Κρίσις, *judicium*, crise.
Κρίσιμον, signifie qui annonce la crise.
Κρίσιμος ἡμέρα, *dies judicatorius*, jour de crise.
Κροταφίτης μῦς, le muscle crotaphite ou temporal.
Κρόταφος, la tempe.
Κρυσταλλοειδὲς ὑγρὸν, *crystallinus humor*, le crystallin.
Κρύσταλλος, crystal.
Κύβιτον, *cubitus*.
Κυβοειδὴς ὀστέον, l'os cuboïde; de κύβος, *cube*.
Κύλλωσις, distorsion de la jambe.
Κυματώδης σφυγμός, *pulsus undosus*, pouls inégal.
Κυνάγχη, *angina* esquinancie.
Κυνικὸς σπασμός, convulsion dans les muscles de la mâchoire.
Κύστις, *vesica*, la vessie.
Κύφωσις, *gibbositas*, courbure de l'épine du dos.
Κωλικὰ φάρμακα, remedes contre la colique.
Κωλικὴ, ou κωλικὴ διάθεσις, ou κωλικός, *colici intestini dolor*, colique.
Κῶλον, l'intestin colon.
Κῶμα, affection soporeuse; *coma*.
Κώφωσις, surdité.

Λ

Λαβύρινθος, labyrinthe, terme d'Anatomie.
Λαγώφθαλμος, œil de lièvre, *voyez* lagophtalmie.
Λαίλαψ, vent d'orage.
Λαιλαπῶδες ὕδωρ, eau de pluie d'orage.
Λαμβδοειδὴς ῥαφή, la suture lambdoïde.
Λάρυγξ, le larynx.
Λειεντερία, lienterie.
Λειποθυμία & λειποψυχία, lipothymie.
Λειπυρίας πυρετός, fièvre lipyrie, espèce de fièvre continue dans laquelle les malades sont froids à l'extérieur & brûlent intérieurement.
Λειχὴν, gratelle ; gale qui cause une démangeaison insupportable ; *lichen*.
Λεοντίασις. Ce mot signifie éléphantiasis.
Λέπρα, lèpre.
Λεπτύνοντα, (σιτία, ou φάρμακα) atténuants.
Λέπτυσμός, exténuation, maigreur.
Λεύκη, *vitiligo alba*, leucé.
Λευκοφλεγματίας, celui qui est attaqué d'une espèce d'hydropisie nommée *anasarque*. & même leucophlegmatie.
Λεύκωμα, leucôme.
Λήθαργος & ληθαργία, léthargie.

Λήθη, oubli ; perte de la mémoire.

Λήμη, chassie.

Λημνία γῆ, *terra lemnia* ; c'est la terre sigillée.

Λεξιπυρετα φάρμακα, remedes qui chassent la fièvre.

Ληξιπύρετος, ἀλεξίπυρετος : Nicol Myrepsus donne ce nom à une confection.

Ληξιφάρμακον, antidote.

Λῆρος, léger délire.

Λιγνύς, *fuligo*, de la suie.

Λιγνυώδη περιττώματα, *excrementa fuliginosa*.

Λιγνυώδης γλῶσσα, *lingua fuliginosa*, langue brûlée, noire comme de la suie.

Λιθάργυρος, litharge.

Λιθίασις, lithiasie.

Λιθοειδές, qui est semblable à une pierre ; épithete de l'os temporal.

Λίθος, *calculus*, pierre.

Λιθοτομία, lithotomie.

Λιθοτόμος, lithotome.

Λιμαγχία, abstinence totale qui tue, qui fait mourir.

Λιμοκτονία. C'est la même chose.

Λιμός, faim.

Λοβός, le lobe, le bout de l'oreille.

Λοιμός, la peste.

Λοιμώδης πυρετός, fièvre pestilentielle.

Λόρδωσις, *incurvatio spinæ*, courbure de l'épine.

Λουτρον, bain.

Λοχεῖα, lochies.

Λυγγώδης πυρετός, *singultuosa febris*, fièvre accompagnée de hoquets.

Λυγμός & λύγξ, *singultus*, hoquet.

Λυκανθρωπία, ou λυκάνθρωποι, licanthropie.

Λύσις, *solutio*.

Λύσιες, c'est dans Hippocrate l'intervalle qui se trouve entre les os luxés.

Λύσσα, *rabies*, la rage des chiens.

M

Μαγδαλία, magdaléon, emplâtre cylindrique.

Μάγμα, c'est le marc d'un onguent, les feces.

Μαδάρωσις & μαδαρότης, maladie des yeux, dans laquelle le poil des paupières tombe.

Μαῖα, *obstetrix*, sage-femme.

Μακρόβιοι, macrobites ; c'est ainsi qu'on nomme ceux qui vivent long-tems.

Μακροκέφαλοι, qui ont la tête pointue & alongée.

Μάλαγμα, cataplasme émollient.

Μαλακός, *mollis*, mol, d'où les Médecins ont formé le mot *malacia*, malacie.

Μαλακος σφυγμὸς, *pulsus mollis*, pouls mol, doux.

Μαλακτικα φάρμακα, remedes émollients.

Μαλθακώδεα φάρμακα, remedes adoucissants, *lenia*, ou émollients, *mollia*.

Μανία, manie.

Μάννα, manne.

Μαράσμος, marasme ; c'est le dernier degré de l'atrophie.

Μασσητῆρες μύες, muscles masseters.

Μαστοειδὴς, mastoïde : c'est l'épithete que l'on donne à l'apophyse de l'os temporal, du mot μαστὸς, *mamelle*.

Μέγας σφυγμὸς, pouls grand.

Μεθοδικοὶ ἰατροὶ, Médecins méthodiques.

Μελαγχολία, mélancolie.

Μελαναγωγὰ φάρμακα, mélanagogues.

Μέλας, tache de la peau ; mélas.

Μέλι, miel.

Μελικηρὶς, mélicéris.

Μελίκρατον, eau miellée, oxymel.

Μεσάραιον & μεσαραῖον, & μεσεντέριον, mésentere.

Μεσόκολον, mésocolon.

Μετακάρπιον, métacarpe.

Μετάπτωσις, changement d'une maladie en une autre.

Μετάστασις, métastase.

Μετασύγκρισις, métasyncrise.

Μετεωρισμὸς, *meteorismus*, météorisme ; ce mot signifie enflure des hypochondres.

Μέτωπον, *frons*, le front.

Μήκων, pavot.

Μηκώνιον, suc de pavot.

Μὴν, *mensis*, mois.

Μηνιγγοφύλαξ, instrument de Chirurgie.

Μῆνιγξ, membrane, *voyez* méninges.

Μηρὸς, la cuisse.

Μήτρα, la matrice.

Μητρεγχύται, métrenchytes.

Μητρομανία, fureur utérine.

Μηχανὴ, la méchanique.

Μίασμα, miasme, impureté, contagion.

Μίλφαι, μίλφωσις, c'est la même chose que μαδάρωσις.

Μισανθρωπία, misantrhopie.

Μόλυβδος, plomb.

Μόσχος, musc.

Μυδρίασις, mydriase ; maladie de l'œil.

Μύουρος, ou μυουρίζων σφυγμὸς, pouls inégal qui diminue insensiblement.

Μυρμηκία, verrue.

Μυρμηκίζων σφυγμὸς, *pulsus formicans*, pouls très-petit & très-fréquent.

Μῦς, *musculus*, muscle.

Μυκτῆρες, les narines.

Μυωπία & μυωπίασις myopie.

Μύωψ, myope.

Μώρωσις, stupidité ; espèce de folie, *fatuitas*.

N

Νάρδινα κολλύρια, collyres dans la composition desquels entre le nard.

Νάρδος, nard.

Ναρκὴ & νάρκωσις, stupeur, engourdissement.

Ναρκωτικὰ φάρμακα, remedes narcotiques.

Ναυσίωσις, ναυσία, ναυτία, &

ναυτίασις, nausée.

Νάφθα, naphthe, espèce de bitume.

Νεκρώδες πρόσωπον, face cadavéreuse.

Νέκρωσις, mortification.

Νεῦρον, nerf.

Νευρώδης, *nervosus*, nerveux.

Νευρώεις, signifie la même chose.

Νεφέλη, *nubes*, *nubecula*, nuage : *voyez* ce mot.

Νεφρῖτις, maladies des reins.

Νεφριτικὰ φάρμακα, remedes néphrétiques contre les maladies des reins.

Νεφρός, *ren*, le rein, & au pluriel νεφροί, les reins, *renes*.

Νηδύια, *intestina*, intestins.

Νηδὺς, *venter*, le ventre; *uterus*, la matrice.

Νηπενθὲς, herbe dont le suc mêlé avec le vin dissipoit la tristesse & le chagrin.

Νηστεία, νῆστις, νεστις, *jejunium*, le jeûne.

Νομὴ, au pluriel νομαί, ulcères rongeants.

Νοσοκομεῖον, lieu où l'on traite les malades, hôpital.

Νόσος, νοῦσος, νόσημα, νόσευμα. Ces mots signifient *maladie*.

Νοτιώδης πυρετὸς, fièvre humide ou humorale.

Νότος, *auster*, le vent du midi.

Νύγμα, *punctio*, piquure.

Νυκταλωπίασις, nyctalopie.

Νυκτάλωψ, nictalope.

Νυκτερινὸς πυρετὸς, fièvre nocturne.

Νυχθήμερον, un jour entier, l'espace de vingt-quatre heures, un jour & une nuit.

Νυμφαία, nénuphar, herbe.

Νυμφαι, les nymphes; terme d'Anatomie.

Νυμφοτομία, nymphotomie.

Νυσταγμὸς, envie très-grande de dormir.

Νωθρότης, engourdissement, *segnities*, *veternus*.

Νωτιαῖος καταῤῥους, fluxion dorsale, qui est suivie de consomption.

Νῶτον, le dos.

Ξ

Ξένιον, espèce de lentille rouge & inégale. Cels. l. vj, c. 5.

Ξηρανθισμὸς, éruption seche.

Ξηρασία, maladie des cheveux; espèce d'alopécie.

Ξηρά, ou ξηρια (φάρμακα), remedes secs, sous la forme de poudre.

Ξηρὴ κοιλία, *alvus sicca*, ventre resserré.

Ξηρὸν, ξηρὸς νόσος, *siccus morbus*, maladie seche, dans laquelle il ne se fait aucune excrétion.

Ξηρὸς πυρετὸς, fièvre seche, dont les symptômes sont la langue seche & aride, la peau dure comme du cuir, & mal-propre.

Ξηροφθαλμία, ophtalmie seche.

Ξιφοειδὴς ἐπίφυσις, le cartilage xiphoïde.

Ξύλον. C'est le nom qu'Hippocrate donne à un instrument propre pour les luxations.

Ξυμπτῶσις, exténuation du corps.

O

'Οϐελαία ῥαφὴ, la suture sagittale du crâne ; du mot ὀϐελος, *veru*, une broche.

'Οδαξισμός, prurit douloureux, qui se fait sentir aux gencives avant la sortie des dents.

'Οδὺς, *dens*, la dent.

'Οδοντάγμα, *dentiducum*, instrument pour tirer une dent de son alvéole.

'Οδονταλγία, douleur de dents.

'Οδοντίασις, dentition.

'Οδοντοειδὴς ἀπόφυσις, l'apophyse odontoïde.

'Οδυνὴ, douleur.

"Οζαινα, ozêne, ulcère du nez.

'Οζη, puanteur de la bouche.

'Οιδημα, œdême.

'Οιδηματώδης, œdémateux.

'Οινέλαιον, mêlange de vin & d'huile.

'Οινόγαλα, boisson composée de vin & de lait.

'Οινόμελι, boisson composée de vin & de miel.

"Οινος, *vinum*, du vin.

'Οισοφάγος, œsophage.

'Οισύπη, œsype ; mucilage graisseux, résolutif & adoucissant.

'Ολέκρανον, olécrâne.

'Ολιγοφόρος οἶνος, vin qui porte peu d'eau.

'Ομαλὸς σφυγμὸς, pouls égal.

'Ομογενὴς, homogene, de semblable nature.

'Ομοίωσις, *homoiosis*, assimilation du suc nourricier.

'Ομότονος πυρετὸς, fièvre qui continue avec la même force, depuis le commencement jusqu'à la fin.

'Ομφακες, fruits qui ne sont pas encore mûrs.

'Ομφάκη, sucs de raisins verds ; verjus : on dit aussi ὀμφάκιον.

'Ομφάκινον ἔλαιον, huile faite avec des olives pas encore mûres.

'Ομφακίτης οἶνος, vin acerbe.

'Ομφακόμελι, boisson composée de miel & de suc de raisins verds.

'Ομφαλὸς, *umbilicus*, le nombril.

'Ομφαλοτομία, ou ὀμφαλητομία, section du nombril.

'Ομφαλοτόμος ou ὀμφαλητόμος, celle qui coupe le cordon ombilical des nouveau-nés ; sage-femme.

'Ονειρον, songe, rêve.

"Ονειρος, sommeil.

'Ονειρωγμὸς, *libidinis imaginatio in somno* ; pollution nocturne.

"Ονος, *asinus*, âne.

Ονος & ὀνισκὸς, *asellus millepeda*, cloporte.

Ονυξ, *unguis*, l'ongle. C'est aussi le nom d'une maladie de l'œil.

'Οξος, *acetum*, du vinaigre.

'Οξος σκιλλιτικὸν, vinaigre scillitique.

'Οξύγαλα, *lac acidum*, lait acide. Voy. *Colum. Plin. Gal.*

'Οξυδερκὴς *acutè videns* ; qui a la vue bonne.

'Οξυδερκὴ κολλύρια, collyres bons pour les yeux.

Ὀξυδερκικὰ (φάρμακα) remedes pour éclaircir la vue.

Ὀξυρεγμία, *ructus acidus*, rapport aigre.

Ὄπιον, opium, comme qui diroit suc par excellence; d'ὀπός, *succus*.

Ὀπισθότονος, opisthotonos.

Ὀποβάλσαμον, opobalsamum.

Ὀποπάναξ, *succus panaces*, gomme.

Ὀπτικὰ νεῦρα, les nerfs optiques.

Ὀργασμός, orgasme.

Ὄργανον, organe.

Ὄρεξις, *appetentia cibi*, grande faim, grande envie de manger.

Ὄρεξις κυνώδης, *appetentia canina*, faim canine.

Ὀρθόπνοια, orthopnée.

Ὄρχεα, le scrotum.

Ὄρχεις, *testes*, les testicules.

Ὀρχοτομία, *testium amputatio*, castration.

Ὀστέον, *os*, un os; au pluriel, ὀστέα, ou ὀστᾶ, les os.

Ὀστοῦν ἱερὸν, *os sacrum*, l'os sacrum.

Ὀστοκόπος, douleur des os provenant de lassitude.

Ὀσφύς, *lumbus* : ὀσφύες, *lumbi*, les lombes.

Ὄσχεον ou ὄσχεος, ὄσχεα, ou ὄσχη, le scrotum.

Οὖλον, *gingiva*, la gencive.

Οὐλαλγία, douleur des gencives.

Οὐραχός, l'ouraque.

Οὐρήθρα, l'urèthre.

Οὔρησις, *mixio*.

Οὐρητὴρ, uretère.

Οὐρητικὰ φάρμακα, remedes qui font sortir l'urine; diurétiques.

Οὖρον, *urina*, urine.

Οὖρον αἱματῶδες, urine sanglante.

Οὖρον ὑδατῶδες, urine aqueuse.

Οὖρον χολῶδες, urine bilieuse.

Οὖς, gén. ὠτός, *auris*, oreille.

Ὀφθαλμία, ophthalmie.

Ὀφθαλμικὰ φάρμακα, remedes pour les yeux, ophthalmiques.

Ὀφθαλμικὸς ἰατρὸς, *ocularius medicus*, Médecin oculiste.

Ὀφθαλμὸς, *oculus*, l'œil.

Ὀφρὺς, le sourcil.

Ὀχλαγωγός, *circulator*, charlatan.

Ὄψις, *visus*, *oculus*, la vue, l'œil.

Π

Πάγκρεας, le pancréas.

Πάγχρηστον, ce mot veut dire *très-utile*; c'est le nom de plusieurs remedes.

Πάθημα, πάθος; ces mots signifient, *passion*, *affection de l'ame*; *maladie*.

Παθητικὰ νεῦρα, les nerfs pathétiques de la quatrième paire.

Παθογνωμονικὸν σημεῖον, signe pathognomonique.

Παθολογικὴ, partie de la Médecine, qui traite des maladies; pathologie.

Παιδοτροφία, éducation des enfants.

Παλινδρομία, *recursus*, palindromie.

Παλινδρομῶν σφυγμός, pouls récurrent.

Παλινδρομοῦντα νεῦρα, les nerfs récurrents.

Παλμὸς, *tremor*, *ſubſultatio*, palpitation.

Πανάκεια, panacée.

Πανδημία, pandémie.

Πανδημός νόσος, maladie pandémique.

Πάπυρος, *papyrus*, plante d'Egypte.

Παρακέντησις, paracentèſe.

Παρακμαστικὴ ἡλικία, déclin de l'âge.

Παρακμαστικός πυρετὸς, fièvre qui, depuis ſon invaſion, va toujours en déclinant.

Παρακμή, déclin.

Παρακνήμιον, *os cruris*, *exterius*, os de la jambe, le péroné.

Παρακυνάγχη, paracynancie.

Παράκρουσις, léger délire.

Παράλυσις, paralyſie.

Παραλυτικός, paralytique.

Παράνοια, déſire.

Παραπληγία, παραπληξία, paraplégie *ou* paraplexie.

Παραστάτης, *paraſtata*, *aſtes*, *defenſor*; d'où παραστάται, au pluriel, paraſtates.

Παραφίμωσις, paraphimoſis.

Παραφορά, léger délire.

Παραφροσύνη, délire.

Παρεγκεφαλὶς, *cerebellum*, le cervelet.

Παρέγχυμα, parenchyme.

Παρέσις, *remiſſio*, paréſie, relâchement.

Παρηγορικὸν φάρμακον, parégorique; calmant.

Παρθενία, ας, ἡ, *virginitas*, virginité.

Παρθένια, τά, *ſigna virginitatis*; marques de la virginité.

Παρίσθμια, *tonſillæ*, les amygdales.

Παροξυσμὸς, *acceſſio*, paroxiſme.

Παρουλίς, inflammation qui attaque une partie des gencives.

Παρωνυχία, *paronychia*, panaris.

Παρωτὶς, tumeur, engorgement des glandes ſituées proche de l'oreille.

Πέδιον, c'eſt le métatarſe.

Πεῖρα, *expérimentum*, *experientia*, épreuve, eſſai.

Πέλμα, la plante du pied.

Πεμφιγώδης πυρετὸς, eſpèce de fièvre ardente qui excite des puſtules dans la bouche; *voyez* pemphigode.

Πεμπταῖος, πυρετός, *quintana febris*, eſpèce de fièvre dont les accès reviennent chaque cinquième jour.

Πέπανσις, πεπασμὸς, *maturatio*, *concoctio*, coction de l'humeur qui fait la maladie.

Πεπαστικὰ φάρμακα, remedes qui cuiſent les humeurs, qui excitent la ſuppuration.

Πεπτικὰ φάρμακα: c'eſt la même choſe.

Περίβλεψις, *oculorum inſtabilis intuitus*, vue égarée.

Περιβολὴ, *voyez* péribole.

Περικαὴς πυρετὸς, *ardens febris*, fièvre ardente.

Περικάρδιον, péricarde.

Περικάρπιον, *armilla*, *brachiale*; bracelet, péricarpe.

Περικεφαλαία, douleur de tête.

Περικράνιον, péricrâne.
Περίναιον, περίναιος, περίνεος, *seu* περινός, le périné.
Περίοδος, *circuitus*, période.
Περιόστεος, ὑμὴν, *membrana offa circumvestiens*, période.
Περιπνευμονία, péripneumonie.
Περισταλτικος, péristaltique.
Περιστολὴ, *compressio*, péristole.
Περίτηξις, *colliquatio*, dissolution putride.
Περιτόναιον, péritoine.
Περίψυξις, *refrigeratio in acutis*, le froid dans les maladies aiguës.
Περόνη, le péroné.
Πεσσός, *pessus*, *pessarium*, pessaire.
Πέταλον ou πέτηλον, pétale.
Πέψις, *coctio*, *concoctio*, coction.
Πῆξις, *coagulatio*, concrétion.
Πῆχυς, *cubitus*, l'os du bras.
Πιτυρίασις, *porrigo*, gale.
Πλάνης πυρετὸς, *erratica febris*, fièvre erratique.
Πλεονεξία, *redundantia*, plénitude.
Πλευρά, *latus*, *costa*, le côté, la plevre.
Πλευραί, *costæ*, les côtes.
Πλευριτικος, *pleuritide laborans*, qui est attaqué de pleurésie.
Πλευρῖτις, pleurésie.
Πλυρόν, *latus*, le côté, la plevre.
Πλῆθος; *copia*, abondance; se dit des humeurs.
Πληθώρα, pléthore.
Πληθωρικὴ διάθεσις, état pléthorique.
Πληθωρικὸν σῶμα, *corpus plethoricum*, corps pléthorique.
Πλήρης ἀρχοντικὴ, antidote de la composition des Grecs, dont on trouve la description dans beaucoup de dispensaires.
Πλήρης σφυγμὸς, *plenus pulsus*, pouls plein.
Πλήρωσις, réplétion.
Πνεῦμα, *spiritus*, souffle, vent, respiration.
Πνευματοκήλη, pneumatocèle.
Πνευματόμφαλος, pneumatomphale.
Πνευμάτωσις γαστρὸς, *ventriculi flatus*.
Πνευμών, *pulmo*, le poumon.
Πνιγαλίων ou πνιγάλμων, *incubus morbus*, cochemar.
Πνὶξ, πνιγμός, πνῖγος, suffocation.
Ποδάγρα, goutte aux pieds.
Ποδαγρικὰ, (πάθη) douleurs de goutte.
Ποδαλγία, douleur des pieds.
Πολιότης, πολίωσις, *canities*, maladie qui rend les cheveux blancs.
Πολυαιμία, abondance de sang.
Πολύποδες, *multipedæ*, *millepedæ*, cloportes.
Πολύπους, polype.
Πολυσαρκία, *obesitas*, *corpulentia*, excès d'embonpoint.
Πολυτροφία, *alimenti copia*.
Πολύχρηστον φάρμακον, remede propre à plusieurs maladies.
Πολυχρόνιος νόσος, *diuturnus morbus*, maladie longue.
Πομφόλυξ, pompholyx.
Πόνος, *labor*, fatigue, lassitude.
Ποροκήλη, *hernia tophacea in testiculo*, *dura & inæqualis*; hernie dure, calleuse & inégale du testicule.
Πόρος, *meatus*, pore.
Πόρος ἀκουστικὸς, le méat auditif.
Πόσθη, *præputium*, le prépuce.

Πόσις, *potio*, potion.

Πούς, *pes*, le pied.

Πρέσβυς, πρεσβύτης, πρεσβύτερος, *senex grandævus*, vieillard: c'eſt de ce mot que vient *presbyte*.

Πριαπισμός, priapiſme.

Πρόγνωσις, le prognoſtique.

Προγνωστικὰ σημεῖα, ſignes qui annoncent l'événement des maladies.

Προηγουμένη αἰτία, *cauſa antecedens*.

Προκάρδιον, *præcordium*, le diaphragme.

Προκαταρκτικὴ, ou προκατάρχουσα αἰτία, cauſe externe & évidente.

Προκνήμιον, *os cruris interius*, le tibia.

Προληπτικός, proleptique, anticipant.

Πρόνοια, *proviſio futuri*.

Πρόπολις, propolis.

Πρόσθεσις, *appoſitio*, proſthèſe.

Πρόστασις, proſtaſe.

Πρόσωπον, *facies*, *vultus*, le viſage.

Πρόφασις, cauſe évidente.

Προφυλακτικὴ, la prophylactique.

Πρωτοπάθεια, protopathie, *primarius affectus*.

Πταρμικὸν φαρμακον, remede ptarmique, ſternutatoire.

Πταρμὸς, éternuement.

Πτερύγιον, *ala parva*, petite aîle.

Πτερυγοειδεῖς ἀποφύσεις, apophyſes ptérygoïdes de l'os ſphénoïde.

Πτερυγώματα, *muliebris pudendi labra*, les grandes levres de la vulve.

Πτίλωσις, chûte des cils.

Πτισάνη, *ptiſana*, ptiſane.

Πτυαλισμός, *frequens ſcreatus*; ptyaliſme.

Πτύελον, πτύσμα, crachat, *ſputum*.

Πτύσις, crachement, *expultio*.

Πυκνὸς σφυγμός, *pulſus creber*, pouls fréquent.

Πύκνωσις, *denſitas*, obſtruction des pores.

Πυκνωτικὰ φάρμακα, remedes condenſants.

Πύλαι ἥπατος, *hepatis portæ*, *ubi eſt vena porta*.

Πυλωρὸς, le pylore.

Πύον, *pus*, le pus.

Πῦρ, *ignis*, *febris*, feu, fievre.

Πυρετὸς, *febris*, fievre.

Πυρίαμα, fomentation.

Πυρίτης, pyrite.

Πυρωτικός, *urendi vi præditus*; qui a la vertu de brûler: pyrotique.

Πύωσις, amas de pus qui ſe fait dans l'œil proche l'iris.

Πώγων, la barbe.

Πώλυψ, polype.

Πῶρος, *durities inſtar tophi*; cal, calus.

Πωροκήλη, tumeur calleuſe qui ſurvient au ſcrotum.

Πωρωτικὰ φάρμακα, remedes porotiques.

P

Ῥαβδοειδὴς ῥαφὴ, la future ſagittale, de ῥάβδος, *virga*, *ramus*.

Ῥαγάδες, rhagades; ulcères de l'anus.

Ῥαγοειδὴς χιτὼν, *uvea*, *oculi*

tunica, *quòd racemo sit similis*, *expresso succo*; l'uvée.

Ῥάκωσις, relâchement de la peau du scrotum.

Ῥαφανηδὸν κάταγμα, fracture oblique d'un os.

Ῥαφή, *sutura*, suture : on appelle *raphé*, une ligne qu'on remarque sur le scrotum, laquelle commence à l'anus, & finit au prépuce.

Ῥάχις, *spina dorsi*, l'épine du dos : on a formé de ce mot celui de *rachitis*.

Ῥέγκω & ῥέγξις, *stertor*, râlement.

Ῥεῦμα, *humoris affluentia*, rhume, fluxion.

Ῥευματισμὸς, rhumatisme.

Ῥῆγμα, fracture.

Ῥηγμεχασμὸς, *ruptura hians. Voy*. Celf. l. 4, c. 4. *de tussi*.

Ῥητίνη, *resina*, résine.

Ῥῖγος, *rigor*, frisson.

Ῥίζα, *radix*, racine d'où est composé le mot Γλυκύῤῥιζα, *glycyrrhiza*, réglisse, c'est-à-dire, racine douce.

Ῥὶν ou ῥὶς, *nasus*, le nez.

Ῥιπτασμὸς, *jactatio corporis*, anxiété.

Ῥοδίτης οἶνος, vin rosat.

Ῥοδόμελι, *mel rosaceum*, miel rosat.

Ῥόδον, *rosa*, rose.

Ῥοπάλωσις, maladie des cheveux, qui, suivant Galien, paroît avoir beaucoup de ressemblance avec le plica polonois : de ῥόπαλον, un bâton.

Ῥοῦς γυναικεῖος, ou ῥοῦς τῆς ὑστέρας, *fluor muliebris*, vel *uteri*, flueurs, (*autrefois* fleurs) regles.

Ῥυθμὸς, *rhythmus*, rhythme.

Ῥυμματα, médicaments cosmétiques.

Ῥυπτικὸν φάρμακον, remede détersif, *detergens medicamentum*.

Ῥυτὶς, *ruga*, ride.

Ῥωγμὴ, espèce de fracture du crâne.

Ῥωστικὰ φάρμακα, remedes corroboratifs.

Σ

Σάκχαρ, σάκχαρι, ou σάκχαρον, *saccharum*, sucre.

Σάλπιγξ, *tuba*, trompe.

Σαμψύχινον μύρον, onguent surat.

Σάμψυχον, *sampsuchus*, sureau.

Σανδαράχη, sandaraque.

Σάπων, *sapo*, savon.

Σαρδόνιος γέλως, ris sardonien.

Σαρκοκήλη, sarcocele.

Σαρκοκόλλα, sarcocolle.

Σαρκοτικὸν φάρμακον, remede sarcotique.

Σάρκωμα, sarcôme.

Σάρκωσις, *carnis generatio*, sarcôme.

Σάρξ, *caro*, chair.

Σατυρίασις, σατυριασμὸς, *satyriasis*, maladie de la verge.

Σημεῖον, signe.

Σημειωτικὴ, la séméiotique.

Σηπεδὼν, *putredo*, pourriture.

Σηπεδονώδες φάρμακον, remede qui cause la pourriture.

Σηπτικὸς, qui a la vertu de pourrir.

Σησαμοειδῆ ὀστᾶ, les os sésamoïdes.

Σήσαμη, ou σήσαμον, sésame.

Σῆψις, *putredo*, pourriture.

Σιαγὼν, *maxilla*, mâchoire.

Σίαλον ou σίελον, σίαλος ou σίελος, salive.

Σιγμοειδὴς ἀπόφυσις, apophyse sigmoïde, c'est-à-dire ressemblant à la lettre grecque appellée *sigma C*.

Σιελισμὸς, c'est la même chose que ptyalisme.

Σικυηδὸν κάταγμα, fracture dans laquelle l'os est totalement cassé, & un peu obliquement; de σικυα, *cucurbita*, concombre.

Σιναπισμὸς, sinapisme.

Σίραιον, *sapa*, *defrutum*, vin cuit.

Σίριασις, inflammation du cerveau & de ses membranes.

Σκαληνὸς, figure triangulaire, dont les côtés sont inégaux: on a donné à un muscle le nom de scalene; & Hippocrate à une veine.

Σκαφοειδὴς ὀστοῦν, l'os scaphoïde ou naviculaire; de σκαφίον, une nacele.

Σκελετὸς, *aridus*, sec, d'où vient notre mot *squelette*.

Σκέλος, *crus*, la jambe.

Σκεπαρνισμὸς, espèce de fracture du crâne, *voyez* aposkeparnismos.

Σκίλλα, *scilla*, scille, racine.

Σκίῤῥος, skirrhe.

Σκιῤῥώδης, *induratus*, skirrheux.

Σκληρίασις, tumeur de la paupière, avec douleur & rougeur.

Σκληρὸς σφυγμὸς, pouls dur.

Σκληροφθαλμία, sclérophthalmie.

Σκλήρωμα, sclérôme.

Σκορδίνημα σκορδινισμὸς, *pandiculatio*, l'action de s'étendre en bâillant.

Σκοτόδινος, espèce de vertige.

Σκότωμα, vertige.

Σκῦρος, *callus*, cal, dureté, aspérité.

Σκωληκίζων σφυγμὸς, *pulsus vermiculans*.

Σκωρία, scorie.

Σμῆγμα, *sapo*, savon.

Σμηκτὶς γῆ terre cimolée.

Σμύρνα, *myrrha*; myrrhe.

Σπάδων, *spado*, ennuque.

Σπάθα, spatule.

Σπασμὸς, *spasmus*, convulsion.

Σπασμώδης πάθος, affection, maladie convulsive.

Σπασμώδης σφυγμὸς, pouls convulsif.

Σπέρμα, *semen*, semence.

Σπερματικαὶ ἀρτηρίαι, les artères spermatiques.

Σπερματικαὶ φλέβες, les veines spermatiques.

Σπερματικοὶ πόροι, *meatus seminales*, les vaisseaux déférents.

Σπερματισμὸς, *emissio seminis*, l'éjaculation.

Σπλάγχνα, *intestina viscera*, les intestins.

Σπλάγχνον, *viscus*, viscère.

Σπλὴν, *lien*, la rate.

Σπληνικὰ φάρμακα, *splenica remedia*, remedes spléniques.

Σπληνικὴ φλέψ, *vena splenica*, la veine splénique.

Σπληνικοὶ, σπληνητικοὶ, σπληνώδεες, *qui ex splene laborant*, ceux qui ont mal à la rate.

Σπληνῖτις, *splenitis*, inflammation de la rate.

Σπόδιον, σποδὸς, *spodium*, spode.

Σποράδες ou σποράδικοι νόσοι, *sporadici morbi*, maladies sporadiques.

Σταλαγμὸς, *humorum distillatio & fluxio à capite*, fonte d'humeurs; catarrhe.

Σταλτικὸς, staltique.

Στάσις, stase.

Σταφυλὴ, *uva*, grappe de raisin. Les Grecs ont nommé de ce nom la luette, lorsque par l'inflammation elle est devenue semblable à une grappe de raisin.

Σταφύλωμα, staphylôme.

Στέαρ, *sebum*, ou *sevum*, du suif.

Στεάτωμα, stéatôme.

Στέγνωσις *astrictio*, *obstructio*, astriction, obstruction.

Στεγνωτικὰ φάρμακα, remedes obstruants.

Στενοχωρία, sténochorie.

Στέρνον, *pectus*, la poitrine.

Στεφάνη, *corona*, couronne.

Στεφαναία φλὲψ, *vena coronalis*, la veine coronale.

Στῆθος, *pectoris pars superior*, la partie supérieure de la poitrine.

Στὴρ ou στέαρ, suif.

Στίμμι, *stibium*, antimoine.

Στοιχεῖον, *elementum*, élément, principe des choses.

Στόμα, *os*, la bouche.

Στομαλγία, douleur de la bouche.

Στομάτικα φάρμακα, remedes propres pour les maladies de la bouche.

Στομαϊκὸς, *qui oris vitio laborat*, qui a mal à la bouche.

Στομαχικὸς, *qui stomacho laborat*, qui a mal à l'estomac.

Στόμαχος, *stomachus*, l'estomac.

Στραβισμὸς, strabisme.

Στραγγουρία, strangurie.

Στρογγύλος, *rotundus*, rond. On donne ce nom à des vers qui s'engendrent dans les intestins grêles.

Στυλοειδὴς ἀπόφυσις, apophyse styloïde; de στῦλος, colonne.

Στυπτικὰ φάρμακα, remedes styptiques, astringents.

Στύψις, *astrictio*, astringence.

Συγκοπὴ, syncope.

Σύγκρισις, *concretio*, syncrèse.

Συγχόνδρωσις, synchondrose.

Συκῆ, σῦκον, σύκωμα, σύκωσις; *ficus*, *marisca*, fic.

Συμπάθεια, sympathie.

Σύμπασμα, c'est la même chose que καταπασμα.

Σύμπεψις, *concoctio*, coction.

Σύμπτωμα, symptôme.

Συμπτωματικὸς, symptomatique.

Σύμπτωσις, *subsidentia*, affaissement, symptose.

Σύμφυσις, symphyse.

Συνάγχη, synancie.

Συναγχικὸς, *anginâ laborans*, qui est attaqué d'esquinancie.

Συναίτια τὰ, *causæ secundæ*, causes secondes, qui agissent avec les causes premières.

Συνάρθρωσις, synarthrose.

Σύνδεσμος, *ligamentum*, ligament.

Συνδρομὴ, *concursus*, il signifie le concours de plusieurs symptômes qui déterminent à agir.

Συνεχὴς πυρετὸς, *febris continua, sed cum mutationibus*, fievre continue dont les accès varient.

Σύνθεσις, synthèse.

Συννεύρωσις, synnévrose.

Συνοχὸς πυρετὸς, *febris continua, sed nullas habens mutationes*; fievre continue, dans laquelle on ne remarque ni accès, ni redoublement sensible.

Σύνταξις, assemblage des os, *ossium inter se compositio*.

Σύντασις νεύρων, distension des nerfs.

Συντηκτικὸς, ou συντήκων, πυρετὸς, fievre colliquative.

Σύντηγμα, ou σύντηξις, *colliquatio*, colliquation, fonte putride des humeurs.

Σύριγξ, *fistula*, fistule.

Συσσάρκωσις, syssarcose.

Συσταλτικὸς, systaltique.

Σύστημα, *systema*, systême.

Συστηματικὸς σφυγμὸς, pouls qui qui n'est pas égal dans plusieurs pulsations consécutives.

Συστολὴ, systole.

Συστροφὴ, *tuberculum, durities, nodi, concretio nodosa*.

Σφαγὴ, *jugulum*, la gorge.

Σφαγῖτις φλὲψ, *vena jugularis*, la veine jugulaire.

Σφάκελος, σφακελισμὸς, *sphacelus sideratio*, sphacele.

Σφενδόνη, *funda*, la fronde; espèce de bandage.

Σφὴν, génitif σφηνὸς, *cuneus*, un coin.

Σφηνοειδὲς, ὀστοῦν, *os cunéiforme*, l'os sphénoïde.

Σφιγκτὴρ, sphincter.

Σφοδρὸς σφυγμὸς, *vehemens pulsus*, pouls fort.

Σφυγμὸς, *pulsus*, pouls.

Σφυρὰ, *malleolus*, la malléole.

Σχέσις, *habitus*, disposition.

Σχιδακηδὸν κάταγμα, fracture longitudinale du crâne.

Σχιδία, ἴα, esquilles.

Σχίζα, *scheda, rima*, fente.

Σωλὴν, *canalis, tubus*, instrument des anciens pour les fractures.

Σῶμα, *corpus*, le corps.

Σωμάτωσις, *corpulentia*.

T

Ταινία, *tænia, fascina*, ruban. On a aussi donné ce nom à une espèce de vers appellé autrement le *ver solitaire*.

Τάξις, *ordinatio*, voy. taxis.

Τάραξις, *oculi perturbatio*, maladie de l'œil, devenu trouble.

Ταρσὸς, le tarse.

Ταχὺς σφυγμὸς, *celer pulsus*, pouls vîte.

Τεινεσμὸς, ténesme.

Τεκμήριον, *signum, indicatio*, signe, indication.

Τένων, *tendo*, tendon.

Τερηδὼν, *vermis ligna in mari præcipuè corrodens*; ver qui ronge le bois.

Τερηδῶν ὀστοῦ, *caries ossis*, carie.

Τέρμινθος, ou τερέβινθος, *terebinthus*, arbre; il signifie aussi une tumeur ronde &

oblongue, noire, qui attaque sur-tout la jambe.

Τεταγμένος σφυγμὸς, pouls réglé.

Τέτανος, convulsion.

Τεταρταῖος πυρετὸς, *quartana febris*, fievre quarte.

Τετραφάρμακον, remedes de quatre drogues : c'est le nom d'un emplâtre.

Τηλέφιον ἕλκος, ulcère malin.

Τηρεδὼν, voyez τερηδών.

Τῆξις, *colliquatio*, *tabes*, consomption.

Τιτθὸς, *mamma*, mammelle.

Τόκος, *partus*, accouchement.

Τόμεις, ὀδόντες, *quatuor dentes anteriores*, les dents incisives.

Τονικὸς, tonique.

Τόνος, *tensio*, *robur*, le ton, le ressort des fibres ou des parties.

Τοξικόν, *venenum quo sagittæ olim tinctæ erant* ; poison.

Τοπικὰ φάρμακα, remedes topiques.

Τόπος, *locus*, lieu.

Τράγος, le tragus ; terme d'Anatomie.

Τράπεζα, *mensa*, table trapese.

Τραῦμα, *solutio continuitatis*, solution de continuité.

Τραυματικὰ φάρμακα, remedes contre les blessures, ou agglutinants.

Τράχηλος, *collum*, *cervix*, le cou.

Τραχύτης, aspérité, vice de conformation.

Τράχωμα, maladies des paupières, *asperitas palpebrarum*.

Τραχωματικὸν κολλύριον, collyre contre le trachome.

Τριγλώχιν, *tricuspis*, qui a trois pointes, tricuspide.

Τρισμὸς τῶν ὀδόντων, *stridor dentium*.

Τριταῖος πυρετὸς, *tertiana febris*, fievre tierce.

Τριχία, *morbus quo vexatur nutrix*, *vel puerpera*, *ubi lac in mammis cogitur*, *vulgò*, le poil.

Τριχίασις, voyez trichiasis ; de τρὶξ, génitif τριχὸς, poil.

Τριχολογεῖν, *floccos vellere*; signe mortel dans les maladies aiguës.

Τρόμος, *tremor*, tremblement.

Τροφὴ, *alimentum*, nourriture.

Τρόφος, *nutrix*, nourrice.

Τροχαντὴρ, *propriè*, *puppa navis*, au pluriel τροχαντῆρες, trochanters.

Τροχίσκος, *pastillus*, trochisque.

Τρυπανὴ, ou τρύπανον, *trepanum*, trépan.

Τυλοειδὴς, ou plutôt τυλώδης, *callosum* ; calleux.

Τύλος, *callum*, cal, calus.

Τύλωμα, τύλωσις, *asperitas*, *palpebræ inveterata*, *quæ in calli duritiem transit*, maladie des paupières.

Τυμπανίας, τυμπανίτης, tympanite, espèce d'hydropisie.

Τυπικοὶ πυρετοί, *febres typicæ*; fievres qui dans leurs accès observent un ordre, un période constant : ce mot est opposé à *erratique*, πλανώδης.

Τύπος, *typus*, type.

Τυρὸς, *caseus*, fromage.

Τυρούμενον γάλα, *lac colostratum, densatum in caseum.*

Τυφλὸν ἔντερον, *cæcum intestinum*, l'intestin cœcum.

Τυφλὸν τρῆμα, trou aveugle, terme d'Anatomie.

Τυφομανία, typhomanie.

Τῦφος ou τύφος, *stupor*, stupeur, engourdissement.

Τυφώδης πυρετὸς, espèce de fievre ardente.

Τυφωνία, délire léthargique.

Υ

Υάγχη, espèce d'esquinancie qui attaque les pourceaux.

Ὕαλος & ὕελος *vitrum*, du verre.

Ὑαλώδης *vitreus*, vitré.

Ὑγεία & ὑγίεια, la santé, *sanitas.*

Ὑγιεινή, l'hygienne.

Ὑγροκήλη, hydrocele.

Ὑγρὸς πυρετὸς, fievre humide.

Ὑγροφθαλμὸς, *qui est oculis humidis & lubricis.*

Ὑδατὶς, hydatide.

Ὑδατώδης, aqueux.

Ὑδραγωγὸν φάρμακον, remede hydragogue.

Ὑδράργυρος, vif-argent, mercure, *hydrargyrus.*

Ὑδραύλης, *hydraules.*

Ὑδραυλὶς, *hydraulis*, d'où vient *hydraulique.*

Ὑδρέλαιον, c'est de l'huile & de l'eau mêlées ensemble.

Ὑδρόγαλα, c'est un mélange d'eau & de lait.

Ὑδροκεφαλὴ, ὑδροκέφαλος, & ὑδροκέφαλον, hydrocéphale.

Ὑδροκήλη, hydrocele.

Ὑδρόμελι, hydromel.

Ὑδρόμφαλος, hydromphale.

Ὑδροπότης, qui boit de l'eau.

Ὑδροφοβία & ὑδροφόβος, hydrophobie.

Ὑδροφοβικὸς, hydrophobe.

Ὕδρωψ, hydropisie.

Ὕδωρ, eau, *aqua.*

Ὑμὴν, l'hymen, membrane.

Ὑμενώδης, membraneux.

Ὑοειδὲς ὀστέον, l'os hyoïde.

Ὑπερκάθαρσις, superpurgation.

Ὑπέρκρισις, *voyez* hypercrise.

Ὑπερσάρκωσις, hypersarcose.

Ὑπερσαρκωτικὰ φάρμακα, remedes hypersarcotiques, qui font croître les chairs.

Ὕπνος, sommeil.

Ὑπνωτικὸς, hypnotique.

Ὑπογάστριον, hypogastrique.

Ὑπογλωσσὶς, tumeur qui croît sous la langue.

Ὑποδυσφορία, inquiétude extrêmement chagrinante, & plus que celle appellée δυσφορία.

Ὑποθέναρ, hypothénar.

Ὑποσπαθισμὸς, *voyez* hypospathisme.

Ὑπόστασις, hypostase.

Ὑπόφασις, hypophasie ou hypophase.

Ὑποφορὰ, hypophore.

Ὑποχόνδριον, hypochondre.

Ὑπόχυμα & ὑπόχυσις, cataracte; *suffusio.*

Ὑποχώρημα & ὑποχώρησις, déjections; *quæ per alvum dejiciuntur.*

Ὑπώπυον, hypopyon.

Ὑστέρα,

Ὑςέρα, *uterus*, la matrice.

Ὑςερικὰ φάρμακα, remedes hystériques.

Ὑςερικὴ πνῖξ, suffocation de matrice.

Ὑςεροπάθεια, c'est la même chose que δευτεροπάθεια.

Ὑψιλοειδὲς ὀςέον, l'os hypsiloïde : c'est le même que l'os hyoïde.

Φ

Φαινόμενον, *apparens*, phénomene.

Φακὴ, φάκη ou φακὸς, *lens*, lentille.

Φακνειδὲς ὑγρὸν; c'est le cristallin, ainsi nommé parce qu'il ressemble à une lentille.

Φαλάγξ, *internodium in digitis*, au pluriel φάλαγγες, les phalanges des doigts.

Φαλάγγωσις, *phalangosis*, maladie de l'œil; espèce de trichiasis.

Φαλάκρωσις, *calvities*, manque de cheveux.

Φαρμακεία, *venenum*, *medela*, Pharmacie.

Φαρμακευτικὸς, pharmaceutique.

Φαρμάκιον, *medela*; remede, manière de guérir.

Φαρμακιτιδὲς βίβλοι, *libri de medicamentorum compositione scripti*; traité de la composition des médicaments.

φάρμακον, *venenum*, *remedium*, poison, remede.

φαρμακοποιὸς, *pharmacopœus*, Pharmacien.

φαρμακοπώλης, *pharmacopola*, Apothicaire.

φαρυγξ, *pharynx*, le pharynx.

φθαρτικὸν φάρμακον, *corruptivum remedium*, remede putréfiant.

Φθειρίασις, *morbus pedicularis*, maladie pédiculaire; de φθεῖρες, *pediculi*, des poux.

Φθινοπωρινὰ νοσήματα, *autumnales morbi*; maladies d'automne; de φθινόπωρον, *autumnus*.

Φθινώδης, *qui tabe conficitur*, qui est malade de consomption.

Φθινώδεις νόσοι, maladie de consomption.

φθίσις, *phthisis*, phthisie.

φθίσις ἰσχιαδικὴ, *tabes coxaria.*

φθίσις νεφριτικὴ, *tabes renalis.*

φθίσις νωτίας, ou νωταῖος, *tabes dorsalis*, phthisie dorsale.

φίλτρον, *philtrum*, philtre.

φιλώνιον, *philonium*, médicament qui porte le nom d'un ancien médecin, Philon.

Φιμὸς, ou φίμωσις, phimosis.

Φλεβοτομία, phlébotomie, saignée.

Φλεγέθον-κεραυνὸς, *ardens fulmen.*

Φλέγμα, *phlegma*, *pituita*, pituite.

φλέγμανσις, φλεγματία, *inflammatio*, inflammation.

φλεγματικὸς, φλεγματόεις, φλεγματώδης, *pituitosus*, pituiteux, phlegmatique.

φλεγμὸν, phlegmon, inflammation.

φλεγμονῶδες ἐρυσίπελας, érysipèle phlegmoneux.

Φλὲψ, *vena*, veine.

Φλογιςὸς, *ardens*, *splendidus*, ardent, brillant.

Φλογώδης, *flammeus*, enflammé.

Φλογῶσις, inflammation, phlogose.

Φλυκταινὰ & φλυκτὶς, *bulla*, *pustula*, phlyctène.

Φλυκταινώδης ἕρπης, herpe miliaire.

Φόβος, *timor*, crainte.

Φοινιγμὸς, *rubedo per acria medicamenta excitata*, phenigme, *voyez* sinapisme, σιναπισμός.

Φρένες, *præcordia*, diaphragme.

Φρενιτικὸς, *phreneticus*, phrénétique.

Φρενῖτις, *mentis delirium*, phrénésie.

Φρικὴ, *horror frigoris*, *febrilis horror*, frisson fébrile.

Φρικώδης παροξυσμὸς, *accessio cum horrore*, accès avec frisson.

Φύλλον, *folium*, feuille.

Φῦμα, *tuberculum*, *voyez* phyma.

Φῦσα, φυσσα, & φύσημα, *flatus*, vent.

Φυσικὸς, *naturalis*, physique.

Φυσιογνωμονία, & φυσιογνωμοσύνα, science par laquelle on juge du caractère d'un homme par l'inspection de son corps.

Φυσιολογία, physiologie.

Φύσις, *natura*, la nature.

Φυσώδης, *flatuosus*, qui excite des vents; φυσῶδες πνεῦμα, *flatuosus spiritus*.

Φωνὴ, *vox*, la voix.

Φῶς, génitif φωτὸς, *lux*, *lumen*, lumière; *& circulus nigricans papillam ambiens*, le cercle qui environne le mamellon.

Φωσφόρος, phosphore.

X

Χάλαζα, χαλάζιον, *grando*, tubercule transparent & semblable à de la grêle, qui se forme sur la paupière; orgeolet.

Χαλαζῶδες οὖρον, *grandinosa urina*, urine dont le sédiment est par grumeaux comme de la grêle.

Χαλάζωσις, *grandinatio*, c'est la même chose que χάλαζα.

Χάλασις, *laxatio*, relâchement, *voyez* chalasie.

Χαλαςικὰ φάρμακα, *relaxantia medicamenta*, relâchants.

Χαλβάνη, galbanum.

Χάσμη, *oscitatio*, bâillement.

Χεῖλος, *labrum*, levre.

Χειμερινὸς πυρετὸς, *febris hyemalis*, fievre d'hiver.

Χεῖμα, *frigus*, *rigor*, frisson.

Χειμὼν, *hyems*, hiver.

Χεὶρ, *manus*, main.

Χειράγρα, *chiragra*, espèce de goutte qui attaque la main.

Χειρουργία, ou χειρουργικὴ (*subaud.* ἐπιςήμη) la Chirurgie.

Χειρουργὸς, *Chirurgicus*, Chirurgien.

Χειρώνειον ἕλκος, *chironium ulcus*, ulcère chironien, c'est-à-dire, ulcère pour la guérison duquel il faudroit un Médecin aussi habile que Chiron:

ulcère malin.

Χήμωσις, inflammation de l'œil, voyez chemoſis.

Χίμεθλον, pernio, engelure au talon.

Χλωρός, viridis, flavus, luteus, pallidus, verd, jaune, pâle; les modernes ont formé de ce mot, celui de χλώρωσις, pâles couleurs.

Χοιραδικόν, (φάρμακον) *ad ſtrumas curandas aptum medicamentum*, remede pour les écrouelles.

Χοιραδώδης, *ſtrumoſus*, écrouelleux.

Χοιράς, *ſtruma*, écrouelles.

Χολημεσία ou χολεμεσία, *bilis vomitus*, vomiſſement de bile.

Χολέρα, maladie très-aiguë, connue ſous le nom de *cholera-morbus*.

Χολερικοί, & χολεριῶντες, *qui cholera-morbo laborant*.

Χολή, *bilis*, la bile.

Χολή μέλαινα, *atrabilis*, bile noire.

Χοληδόχος κύστις, *veſica bilem recipiens*, d'où l'on a pris le mot de *choledoque*; en françois, le canal cholédoque.

Χολώδης, *bilioſus*, bilieux.

Χονδριῶντες μάστοι, *turgentes præduræque mammæ, quarum lac in grumos cogitur*; mammelles endurcies & gonflées, parce que le lait s'y eſt caillé.

Χόνδρος, *cartilago*, cartilage.

Χορδαψός, *chordapſus*.

Χορίον, chorion, membrane extérieure du fœtus.

Χοροειδής ou χοροειδής, choroïde, *voyez* ce mot.

Χρονικός, chonique, de longue durée.

Χρῶμα, *color corporis*, couleur de la peau.

Χρῶμα νεκρώδες, *mortuoſus color*, couleur cadavéreuſe.

Χυλός, *ſuccus*, *humor*, ſuc, chyle.

Χύλωσις, chylification.

Χυμός, *ſuccus*, ſuc. C'eſt delà, ſuivant quelques-uns, qu'eſt dérivé le mot de *Chymie*.

Χωλός, *claudus*, boiteux.

Χώλωμα, *mutilatio*, privation de quelque membre.

Ψ

Ψελλότης, *balbuties*.

Ψίλωθρον (φάρμακον) dépilatoire.

Ψίλωσις, *depilatio*.

Ψόφος, *ſtrepitus*, *murmur*; il ſignifie dans Hyppocrate, la même choſe que borborygme.

Ψύδρακες & ψυδράκια, puſtules blanchâtres.

Ψυκτικός, pſyctique, rafraîchiſſant.

Ψυχή, *anima*, *animus*, *ſpiritus*, ame, eſprit.

Ψυχρολουσία, *frigida lavatio*; bain froid.

Ψυχροποσία, *frigidæ aquæ potio*, boiſſon d'eau froide.

Ψώρα, *ſcabies*, gale.

Ψωρικά φάρμακα, remedes pſoriques, ou contre la gale.

Ψωροφθαλμία, pſorophthalmie.

Ω

'Ωδὶν, *dolor partûs*, douleur de l'enfantement.

'Ωκυτόκιον φάρμακον, remede qui aide à l'acconchement.

'Ωλέκρανον, olécrane.

'Ωλένη, *ulna*, le cubitus.

'Ωμοπλάται, *operta scaptulæ*, omoplates.

'Ωμος, *humerus*, l'épaule.

'Ωμότης, *cruditas*, crudité.

'Ωὸν, *ovum*, œuf.

'Ωρα, saison.

Ωταλγία ὠταλγίωσις, *aurium dolor*, otalgie.

Ωτικὸν φάρμακον, remede pour les maux d'oreille.

Ωτικὸς ἰατρὸς, Médecin qui traite les maladies des oreilles.

FIN.

De l'Imprimerie de CRAPELET & JULIEN, rue Saint-Jean-de-Beauvais, n°. 36, près celle des Noyers.